Utrecht University Library
Partner in Science
Universiteit Utrecht

Volume premier [-troisiesme] des chroniques d'Enguerran de Monstrelet gentil-homme jadis demeurant a Cambray en Cambresis : contenans les cruelles guerres civilles entre les maisons d'Orleans & de Bourgongne, l'occupation de Paris & Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux, & autres choses memorables ...

https://hdl.handle.net/1874/389724

Dit boek hoort bij de Collectie Van Buchell

Huybert van Buchell (1513-1599)

Meer informatie over de collectie is beschikbaar op:
http://repertorium.library.uu.nl/node/2732

Wegens onderzoek aan deze collectie is bij deze boeken ook de volledige buitenkant gescand. De hierna volgende scans zijn in volgorde waarop ze getoond worden:

- **de rug van het boek**
- **de kopsnede**
- **de frontsnede**
- **de staartsnede**
- **het achterplat**

This book is part of the Van Buchell Collection

Huybert van Buchell (1513-1599)

More information on this collection is available at:
http://repertorium.library.uu.nl/node/2732

Due to research concerning this collection the outside of these books has been scanned in full. The following scans are, in order of appearance:

- **the spine**
- **the head edge**
- **the fore edge**
- **the bottom edge**
- **the back board**

D'ENGUERRAN
DE MONSTRELET
Chroniques.
Sommaire de l'Histoire des Francs

S. fo.
274



95
5
f

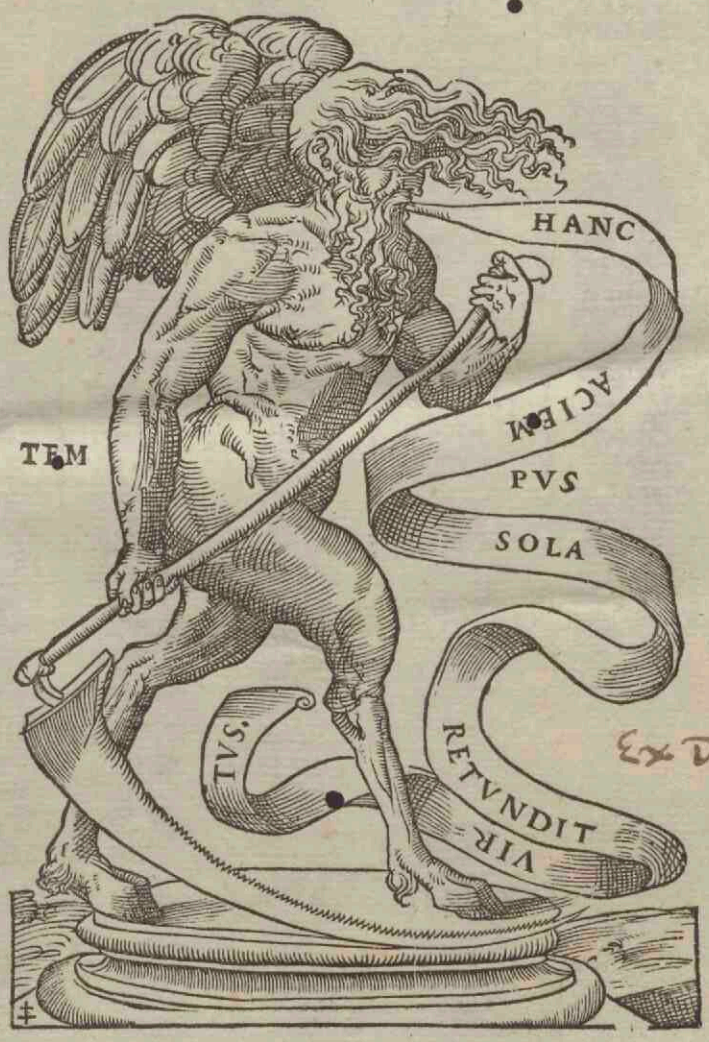


S. fo.
274

VOLVME TROISIESME DES
CHRONIQVES

D'ENGVERRAN
DE MONSTRELET

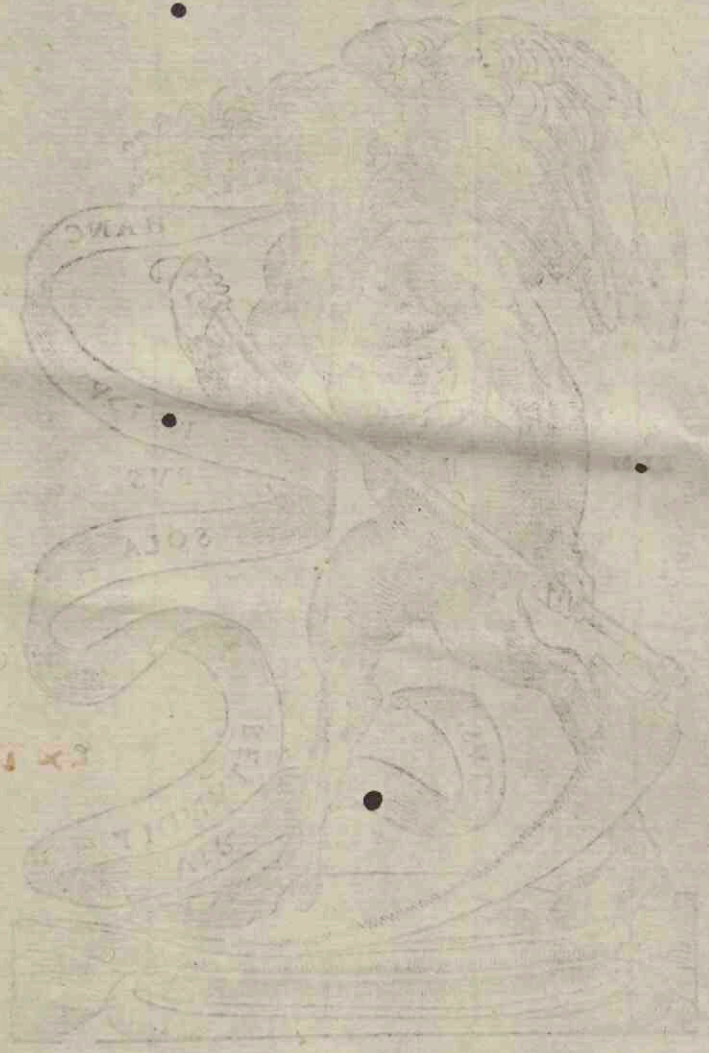
GENTIL-HOMME IADIS DEMEVRANT
A CAMBRAY EN CAMBRESIS.



Ex Donatione Hub. à Burbach

A PARIS,
Chez Guillaume Chaudiere, rue sainct Iaques, à l'enseigne du Temps & de l'Homme Sauuage.
M. D. LXXII.
Auec Priuilege du Roy.





A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere, rue haut Pavés, à l'enseigne du Temps
& de l'Homme Sauvage.

M. D. LXXII.

Avec Privilege du Roy.

CY COMMENCE LA TABLE DES CHAPITRES DV TIERS VOLVME des Chroniques d'Enguerran de Monſtrelet.

ET premierement comment les Anglois prindrẽt treſues pour dixhuict mois, & fiancerent la fille du Roy René de Cecile pour eſtre femme du Roy Hẽry d'Angleterre. Et commẽt le Roy de Cecile ſupplia au Roy de France qu'il luy pleuſt donner ſecours. Fueillet 1.

Comment le Roy de Cecile vint à Chaalons deuers le Roy de France pour traicter au Duc de Bourgongne de ſa rancon: Et cõment la Ducheſſe de Bourgongne y vint. Puis dit du treſpaſſement des Roines de Eſpaigne & de Portugal & comment le Roy enuoia vne ambaſſade en Angleterre. 2.

L'an mille quatre cens quarante cinq que le Roy en retournant d'oüir meſſe trouua ſur ſon lict ce preſent dicté, dõt la teneur ſ'enſuit. 3.

Comment le Duc de Bretaigne feit prendre meßire Gilles ſon frere: & cõment ceux de Gennes enuoierẽt leur ambaſſade deuers le Roy de France pour le faire leur ſeigneur: & comment il en aduint. 3.

Comment le Roy de France apres le treſpas du Pape Eugene feit tenir vn grãd conſeil à Lion ſur le Roſne, où vindrent pluſieurs ambaſſades tant d'Allemaigne comme d'Angleterre & d'ailleurs, pour mettre l'Egliſe à vniõ, & oſter les ſchiſmes qui lors y eſtoient. 4.

Comment le Duc d'Orleans receut de par le Duc de Milan ſon oncle la Comté d'Aſt en Pimont: puis dit comment le Roy feit aſsieger la cité du Mans, laquelle luy fut rendue par traicté. 5.

Comment le Roy de France enuoia ſes ambaſſadeurs deuers le Pape Nicolas: Et comment ceux d'Eſmal aſsiegez par les Geneuois furent auitaillez par mer. Et comment le Duc d'Orleans ſe meit en poinct pour leuer le ſiege par terre. 5.

Cy eſt contenu comment ſur treſues entre les Rois de France & d'Angleterre, meſſire Francois de Surienne dit l'Arragonnois print la ville & chaſtel de Fougieres appartenant au Duc de Bretaigne: & des grans maulx qu'ils y feirent. 6.

Comment le commun peuple de Londres ſe eſmeut contre les officiers du Roy d'Angleterre, & tuerent inhumainemẽt l'Eueſque de Cloceſtre & ſ'y empoiſonnerẽt le Marquis de Suffort, lequel ledit Roy feit deliurer. 7.

Cy eſt contenu cõment par la Court de Parlement deux coquins & vne coquine furent condamnez à eſtre pendus & eſtrãglez pour leurs malefices. 7.

Comment apres la prinſe de Fougieres les alliez du Duc de Bretaigne prindrent le chaſtel & la ville du Pont-de-l'Arche ſur les Anglois: puis parle de la prinſe de Gerberoy. 8.

Comment le Roy de France deüement informé par pluſieurs manieres, que les Anglois eurent briſé les treſues, ſe delibera de leur faire guerre. Puis dit comment Vernueil fut prinſe par vn Muſnier que vn Anglois eut battu. 9.

Comment le Comte de ſainct Pol alla deuant Nogent, laquelle luy fut rendue: parle de la prinſe de Pont-Audemer. 10.

Cy dit comment les Anglois entrerẽt en Eſcoſſe par deux fois: & comment la tour de Vernueil fut rẽdue: & d'aucunes autres beſongnes. 11.

Cy dit comment le Roy de France feit ſom-

mer ceux de Mante qu'ils se rendissent à luy ainsi qu'ils feirent: & les receut pour & au nom du Roy le Comte de Dunois son lieutenant general. 12.

Comment le Roy entra à Vernueil, & la reception qu'on luy feit. Puis dit comment par l'entreprinse du Seneschal de Poitou le chastel de Laigny fut rendu au Roy: & y furent plusieurs Anglois prins: & comment Vernon fut rendue au Roy. 12.

Comment le Roy *de France vint en la ville d'Eureux où il fut notablement receu. Et de là s'en alla à Louuiers. Puis dit comment le chastel d'Aiou fut mis en l'obeissance du Roy. Et comment Gournay se rendit: Et comment Hoüel rendit la Roche-Guion au seigneur à qui elle estoit: Et comment il se tourna François.* 14.

Comment messeigneurs les Comtes *d'Eu & de sainct Pol prindrent d'assault la ville de Neuf-Chastel de Nicourt: & comment le chastel se rendit par composition. Et comment le Comte de Dunois print le chastel de Harcourt.* 15.

Comment le Duc de Bretaigne & le Connestable de France à tout grosse armée de gens de guerre, entrerẽt en la basse Normandie: Et allerent mettre le siege deuãt sainct Lo, qui leur fut rẽdu: Puis se rendirent plusieurs petites places: & comment la ville de Carenten se rendit. 15.

Comment le Duc d'Alencon print sa ville d'Alencon. Comment le Comte *de Foix print la ville & chastel de Maulton. Comment le* Comte *de Dunois print Argenten, & comment les Anglois se retrairent au Donjon & s'en allerent vn baston au poing.* 16.

Comment le Roy de Cecile vint à Louuiers deuers le Roy *de France, & comment ceux de Fresnoy se rendirẽt au Duc d'Alencon, puis parle de la composition de Gisors. Et comment on assiegea Chasteau-Gaillard.* 17.

Comment le Roy de France mãda les Comtes *de Dunois, d'Eu & de sainct Pol & leurs gens venir deuers luy pour aller deuant* Roüen *où ils furent trois iours puis s'en retournerent. Comment aucuns de Roüen luy cuiderent liurer la ville, & comment le Duc de Bretaigne assiegea* Fougieres, *& comment Condé fut prins.* 17.

Comment l'Archeuesque de Roüen *& aucuns autres traicterent de rendre* Roüen *au Roy de France, & comment les clefs de ladicte ville furẽt presentées au* Comte *de Dunois lieutenant general lequel auec ses gens entra en icelle.* 19.

Comment le Roy *de France feit assieger le* Comte *de Sombresset, Thalebot & leurs gens dedãs le Palais de Roüen, & comme par composition ils s'en allerent parmy rẽdant le chasteau d'Arques, & autres places cy apres declairées.* 20.

Comment le Roy de France entra à Roüen *noblement accompaigné, & comment il fut somptueusement receu, puis dit comment meirent en la main du* Roy *le Chasteau d'Arques, Caudebec, Tancarville & Monstieruiller.* 21.

Comment le Chastel *de Gaillard fut mis en l'obeissance du* Roy. *Comment ceux de Fougieres se rendirent au* Duc *de Bretaigne & Belemme au Duc d'Alencon. Puis parle d'vne rencontre d'*Anglois *& Francois où fut fort combattu.* 23.

Comment le Roy *se partit de* Roüen: *Comment il enuoia son lieutenãt general mettre le siege deuant Harfleur. comment la ville luy fut rendue par composition, puis parle de la belle Agnes, de sa maladie, de son trespassement & des ordonnances qu'elle feit.* 24.

Comment le Comte de Foix feit vne grosse armée & feit mettre le siege deuant le chastel

chaſtel de Guiſchen, & commẽt les Anglois ſe meirent enſemble pour leuer ledit ſiege, & comment ils furent deſconfits par le ſire de Lautrec & le baſtard de Foix. 25.

*Comment apres ce que meſsire Thomas Kiriel eut prins Valongnes ſur les Francois ſe meit aux champs à grand compaignie d'*Anglois, *le Comte de Cleremont auſsi ſe meit aux champs à tout ſes gens & ruerent ius leſdits Anglois.* 26.

Comment le Duc de Bretaigne *à tout ſon armée meit le ſiege deuant* Auranches, *comment elle luy fut rendue, commẽt il print Tombelaine, comment* Bayeux *fut prinſe & comment le Conneſtable de France print* Bricquebec, *& autres incidens.* 28.

Comment le ſiege fut mis deuant Caen, & comment le Roy de France y vint & le Roy de Cecile, & le Duc de Calabre ſon fils à groſſe armée. Puis dit comment les Anglois apres qu'ils eurent eſté fort battus d'engins rẽdirent la ville & chaſteau de Caen. 29.

Cy dit commẽt le Roy *de France entra en la bonne ville de* Caen *où il fut noblement receu: puis dit comment les Anglois rendirent Falaiſe au* Roy *de France, de laquelle place il ordonna capitaine Pothon de ſaincte Treille. Puis dit cõment Danfront fut mis en l'obeiſſance du* Roy. 30.

Cy parle de la mort du Duc de Bretaigne *et de meſsire Gilles ſon frere. Et comment on le feit mourir moult piteuſement. Puis dit commẽt* Chierbourg *par mer & par terre fut aſsiegée, & commẽt elle fut prinſe.* 31.

Cy met l'acteur en memoire les vaillances de pluſieurs nobles faictes en la conqueſtè de Normandie ſur les Anglois pour le Roy de France. Comment le Roy enuoia en Guienne le Comte *de Ponthieu qu'il feit ſon lieutenant.* 32.

Comment le ſeigneur d'Orual fua ius ceux de Bordeaux. *Et comment le Duc Pierre de* Bretaigne *vint faire hõmage au* Roy. *Puis dit comment le* Duc *Philippe de* Bourgongne *voulut en Flandres mettre impoſition ſur le ſel.* 34.

Comment le Roy ordonna le Comte *de Dunois ſon lieutenant general pour aller en Guienne, & miſt le ſiege deuant Mont-Guion, lequel luy fut rendu, & commẽt il aſsiegea la ville de Blaie, laquelle fut prinſe d'aſſault & le chaſtel ſe rendit par compoſition.* 34.

En ce chapitre ſont contenues pluſieurs notables requeſtes de pluſieurs villes & chaſteaux. Et generallemẽt toute la Duché de Guienne reſerué Bayonne. Puis parle comment ceux de Bordeaux *ſe rendirent.* 35.

Cy dit comment la cité de Bayonne *fut aſsiegée par les* Comte *de Foix & de Dunois tous deux lieutenans du Roy Charles de France. Et cõment ladicte cité de* Bayonne *ſe rendit. Et quelles ordonnãces y furent faictes par les deſſuſdits. Puis en apres dit commẽt noſtre ſainct Pere le Pape eſpouſa l'Empereur d'Allemaigne à la fille du Roy de Portugal. Puis parle des aduenues d'Angleterre.* 38.

Comment Iaques Cueur fut prins priſonnier & les cauſes pourquoy, comment le Roy de France deffia le Duc de Sauoye, & commẽt la paix en fut faicte par le Cardinal *de Touteuille. Et comment Thallebot reprint* Bordeaux *ſur les* Francois. 40.

Comment les Gantois aſsiegerent Audenarde. Et comment le Duc de Bourgongne ordonna ſon armée contre les Gantois & en occirent pluſieurs. 41.

Comment le Comte *d'Eſtampes accompaigné des Picards ſeullement leua le ſiege d'Audenarde & deſconfit les Gantois deuãt que le* Duc *de* Bourgongne *en ſceut riens.* 42.

Cy parle des gens de guerre que le Duc mist par garnisons à l'entour de Gand. Et d'aucunes courses que ceux feirẽt iusques à Gand & au païs de Vuas. 43.

Comment les Gantois fortiffierent Neuene en Flandres. Et comment le Comte d'Estampes les rua ius. Et comment iceux Gantois voulurent rompre vne Digue pour noyer le païs là où furent de rechief desconfits. 43.

Cy parle de la bataille de Rippemonde où les Gantois furẽt desconfits par leur seigneur le Duc de Bourgongne. 44.

Comment ceux d'Acre habandonnerent la place, & fut la ville arse par les gens du Duc de Bourgongne. Et comment le Roy de France enuoia ambassadeurs en Flandres deuers le Duc de Bourgongne pour mettre paix au païs. 44.

Comment le Coutellier de Gand fut prins en bataille & les Gantois desconfits. Et comment ils furent de rechief desconfits à Haulst, & à Monlebecque. 45.

Cy parle des poincts du traicté que feirent les ambassadeurs de France à l'Isle pour appaiser les Gantois à leur seigneur dont neantmoins ils ne tindrent riens à Gand. 46.

Comment les Gantois recommencerent la guerre contre leur seigneur & ardirent Haulst. Et comment vn herault de France eschappa de la ville de Gand. 47.

Comment le Duc rassembla gens d'armes pour guerroyer les Gantois. Et comment iceux Gantois ardirẽt Harlebec vn villaige pres de Courtray. Puis parle des besongnes qui aduindrent de celle guerre à celle fois. 47.

Cy dit commẽt le Mareschal de Bourgongne feit ardoir la ville d'Escle. Et comment les Gantois furent deboutez de deuant Alloz qu'ils vouloient assieger. 48.

Cy parle d'aucunes entreprinses faictes entre les Picards & les Gantois. Et dit comment les Gantois allerẽt bouter les feux en Hainault. Et comment ils furent rencontrez tantost apres. 48.

Comment les Gantois enuoyerent deuers le Comte d'Estampes pour trouuer moyen de paix. Et tost apres s'en allerent assieger Courtray où ils ne gaignerent gueres. Puis dit comment ils cuiderent prendre la Ducheſſe de Bourgongne allant à Bruges. 49.

Comment Pierre Moreau vn capitaine des Gantois emmena vne grande compaignie deuant Terremonde. Puis dit d'vne grande course qu'ils feirent en Hainault où ils feirent plusieurs maulx. 50.

Comment les Gantois cuiderẽt prendre d'assault la ville d'Alloz, & comment elle fut bien deffendue. Puis dit comment les trois membres de Flandres & les natiõs de Bruges contẽdoient à faire la paix des Gantois. 50.

Cy parle de l'armée que le Duc de Bourgongne enuoia en Luxembourg contre aucuns Allemans qui dommageoiẽt les païs & auoient leur retour à Tionuille. Puis dit comment le Duc entra en Flandres à grosses armée pour guerroyer les Gantois. 50.

Comment le Duc print le chastel de Pulcres deuant lequel fut occis la fleur de Cheualerie meßire Iacques de Lalain. Puis alla assieger le chastel de Gavres où fut la desconfiture des Gantois. Et dit comment il feit prendre tous ceux de leans aincois que les Gantois le veniſſent combattre. 51.

Cy dit la maniere de la bataille de Gavres. Et comment les Gantois y furent morts & desconfits plus de vingt mille hommes. 52.

Commẽt le noble Duc pitoyable enuoya son herault à Gand apres celle desconfiture pour scauoir s'ils se vouloient mettre en sa voulenté & il auroit pitié d'eux. Et comment

comment les Gantois enuoierent deuers luy requerans ſa miſericorde. 53.
Cy apres ſ'enſuit la declaration des articles du traicté de ceux de Gand à leur bon Prince le Duc Philippe de Bourgongne. 53.
Cy parle de l'amendiſe que feirent les Gantois à leur ſeigneur. Et dit la maniere comment ils luy feirent leur amendiſe honnorable. 54.
Comment tandis que le Duc de Bourgongne demenoit ſa guerre en Flandres contre les Gantois, le ſeigneur de Croï beſongna contre les Allemans en la Duché de Luxembourg, leſquels y faiſoient moult de maulx. 54.
Comment le Roy Charles de France ſeptieſme de ce nom conquiſt la ſeconde fois la cité de Bordeaux & tout le païs de Bourdelois: & par auant auoit conquis & par tout ſon Roiaume auoit obeiſſance, & de la mort du ſeigneur de Thalebot. 55.
Cy dit commẽt le Pape Nicolas enuoia ſignifier au noble Duc Philippe de Bourgongne l'entreprinſe du Turc, & le Duc voüa d'aller en Turquie ſoubs certaines conditions. 55.
Comment Charles Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne fiãcea Dame Yſabel de Bourbon ſa couſine germaine. Et commẽt le Duc toſt apres ſ'en alla és Allemaignes. Et comment apres ſon retour ſondit fils eſpouſa ſadicte couſine. 56.
Comment le Roy alla en ſon chaſteau de Luſignen, comment le ſire de Thalebot print Fronſac, comment les Francois allerent aſsieger Chaſtillon. Et cõment le ſeigneur de Thalebot aſſembla ce qu'il peut auoir de gens d'armes pour leuer ce ſiege. Et cõment il y mourut. 56.
Comment apres la reddition de Chaſtillon les conduiſeurs de l'oſt du Roy prindrent ſainct Millon & Libourne auec autres. Puis dit comment le Roy & ſon armée eſtans deuant Bordeaux où eſtoient grãd nombre d'Anglois leſquels luy rendirent la ville par compoſition. 57.
Cy dit comment le Turc aſsiegea Conſtantinoble. Et comment il feit icelle cité battre d'engins de la grãde artillerie qui y eſtoit. Puis dit comment ladicte cité fut prinſe d'aſſault. Et parle aucunemẽt des maulx qui y furent commis. Puis parle d'vn remede pour aller contre le deſſuſdit Turc. 59.
Cy dit comment le Turc enuoia lettres au Pape, pource que le Pape vouloit ordonner vne croiſée pour aller cõtre luy. Puis dit comment le Blanc Cheualier Mareſchal de Hõgrie rua ius les Turcs au port de Sambrine. 61.
Cy dit cõment les ſentences de Iaques Cueur & de ma Damoiſelle de Mortaigne furent prononcées, & comment maiſtre Guillaume Edelin Docteur en Theologie fut preſché. 62.
Comment le Roy de France enuoia vne ambaſſade deuers le Roy d'Eſpaigne. Et cõmẽt le Roy de France feit faire deux chaſteaux à Bordeaux pour tenir le peuple en ſubiection. Et cõment le Duc d'Iorch feit empriſonner les Ducs de Sombreſſet & de Cloceſtre, & pluſieurs autres incidens. 63.
Cy dit comment le Comte de Charrolois ſe maria à ma Damoiſelle Yſabeau de Bourbon. Puis parle comment le Duc Philippe de Bourgõgne retourna des Allemaignes, & comment il vint à l'Iſle & à Arras où il fut honnorablement receu. 64.
Cy parle des grans tailles & aides que le Duc leua en ſes païs pour aller en ſon voyage de Turquie. Puis dit comment il feit Eueſque du Treth ſon fils baſtard lors Eueſque de Theroüenne. Et comment il meit à obeiſſance aucuns rebellãs à l'encontre dudit Eueſque. 64.

Comment l'Eueſque du Treth treſpaſſa & comment le Duc de Bourgongne alla en Hollande pour en faire Eueſque Dauid ſon fils baſtard. Et comment le Roy de France miſt en ſa main le Daulphiné. Puis met les conqueſtes que feit le deſſuſdit Blanc Cheualier ſur les Turcs & ce qui en ce tẽps aduint au roiaume de Naples. 64.

Comment le Comte de Cleremont & le ſeigneur de Loheac Mareſchal de France & pluſieurs autres capitaines prindrent & meirent en la main du Roy la Comté d'Armignac & de Rouergue & meirẽt l'Archeueſque d'Aulx en poſſeſſion. 65.

Comment le Roy de France fut mal content de ſon fils le Daulphin qui ſ'en eſtoit allé deuers le Duc de Bourgongne ſans ſon congé. Puis parle d'aucunes ordonnances faictes par le Pape Calixte pour le fait de la Chreſtienté. 65.

Comment le Duc de Bourgongne mena ſon fils en Hollande à grãd armée & le meit en poſſeſſion paiſible de l'Eueſque du Treth & contraignit par ſiege ceux de d'Euenter d'obeïr au nouuel Eueſque ce que faire ils ne vouloient. 67.

Comment le Duc d'Alencon fut prins à Paris & mis en priſon, & comment les Turcs furent deſconfits en Hongrie miraculeuſement, & parle auſsi d'aucunes choſes eſtranges qui aduindrent audit an cinquante ſix. 67.

Comment Loïs de Valois ainſné fils du Roy de France ſ'en vint à refuge au Duc Philippe de Bourgongne, puis parle d'aucunes autres beſongnes qui aduindrent en ce temps. 68.

Cy parle du mal-talẽt & courroux qui fut entres le Duc Philippe de Bourgongne & le Comte de Charrolois ſon fils, & comment le Daulphin les appaiſa. Puis dit comment la Comteſſe de Charrolois accoucha d'vne fille. Et parle d'aucunes autres choſes qui aduindrent lors en diuers lieux. 69.

Comment l'ambaſſade du Roy de Hongrie vint à Tours par deuers le Roy de France. Et comment ils y furent receuz honnorablement, & commẽt nouuelles leur vindrent du treſpas dudit Roy de Hongrie, & comment les Francois prindrent d'aſſault Sanduich. 70.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne mena le Daulphin à Bruges où il fut receu à treſgrand ioye & à moult grand honneur. Puis parle de pluſieurs autres choſes qui lors aduindrent. Puis dit comment les Francois prindrent & pillerent Sanduich en Angleterre. 71.

Cy parle d'vn different eſtant lors entre le Duc Philippe de Bourgongne & le Comte de S. Pol. Puis parle du Roy de qui enuoia demãder à mariage la fille de France. 72.

Cy parle de la mort du Roy Lancelot de Hongrie pour lequel le dueil fut grand en la court du Roy de France. Puis parle du treſpas de Iean de Cuimbes Roy de Chippre, & du treſpas du Duc de Bretaigne. A laquelle Duché ſucceda Artus Comte de Richemont ſon frere. 73.

Comment le Roy Charles de Frãce fut moult griefuement malade. Et comment toſt apres il enuoia ſignifier au Duc Philippe de Bourgongne qu'il prenoit en ſa garde les terres du Damoiſeau de Rodemac & de la reſponce du Duc. Puis parle d'autres choſes, de Gellées, de neiges & de vents qui lors aduindrent. 74.

Comment à la requeſte de ceux de Gand le Duc Philippe leur ſeigneur alla à Gand & de la feſte qui luy fut faicte en icelle ville. Puis dit commẽt le Roy feit adiourner ledit Duc pour eſtre auec les autres Pairs de France au iugemẽt du Duc d'Alencon. 74.

Cy parle de la mort du Roy d'Arragon &

des

des ſignes qui lors aduindrẽt. Et *dit commẽt ſon baſtard Ferrãd fut Roy de Naples apres luy. Puis parle du Pape Pius & de pluſieurs autres choſes qui aduindrent au temps de lors, comme de la mort du Duc de Bretaigne & de l'ambaſſade de Grece qui vint au Duc Philippe de Bourgongne.* 75.

Cy parle de l'entrée que le Duc Philippe de Bourgongne feit en ſa ville de Gand. Et comment les Gantois la receurent noblement. Puis dit comment le Roy de France enuoia ſommer le Duc Philippe de Bourgongne pour eſtre au iugement du Duc d'Alencon. 75.

Comment le Roy contremanda au Duc de Bourgongne qu'il ne ſe trauaillaſt point d'aller à Montargis, mais y enuoiaſt trois ou quatre notables perſonnes pour conuenir auec les autres. Puis parle en brief de la ſentence donnée par le Roy contre le Duc d'Alencon en la ville de Vendoſme, & la reſeruation du Roy apres la ſentence rendue. 77.

Comment le Roy manda les douze Pairs de France à comparoir en ſa ville de Montargis pour ouïr le proces du Duc d'Alencon. Puis parle de la mort du Pape Calixte. Et comment le Roy tranſmua la iournée de Montargis à Vendoſme. 79.

Cy dit comment le Duc d'Alencon fut condamné pource qu'il vouloit bailler ſes places aux Anglois anciens ennemis de France & les mettre en Normãdie. 79.

Comment l'ambaſſade d'Angleterre ne peut auoir acces au Roy de France à celle fois. Et pareillement comment le Duc de Bourgõgne enuoia le Duc de Cleues à la iournée de Mantua. Et comment la Daulphine accoucha d'vn fils à Geneve. Et commẽt le Roy d'Eſcoce fut tué d'vn eſclat de bombarde. 84.

Cy parle en brief des grandes ſeditions & diuiſions qui furent en Angleterre au temps de lors. 84.

Cy dit commẽt Edouard Comte de la Marche fils aiſné du Duc d'Iorch deſconfit en bataille la Royne d'Angleterre & fut Roy d'Angleterre par l'aide de ceux de Londres. Et comment la Roine ſ'en alla allier aux Eſcocois pour auoir leur aide. 85.

Cy parle d'aucun langaige ſemé par gens plains de zizanie qu'on vouloit empoiſonner le Roy Charles ſeptieſme de ce nom, dont il n'eut oncques puis ioye au cueur. 86.

Cy parle de douze maiſons qui furent arſes à Iuchy, et de la feſte de la Toiſon que le Duc Philippe de Bourgõgne tint à ſainct Omer audit an ſoixante & vn, & de la naiſſance de la fille du Daulphin de Geneppe. Puis parle des ambaſſadeurs d'outre-mer qui lors vindrent à la court du Roy de France & à la court de Bourgongne. 86.

Cy parle encores du treſpas du Roy Charles ſeptieſme de ce nom & des grandes & dures aduẽtures qu'il eut à ſon commencement. Et puis de ſes glorieux & grans faits d'armes. 87.

Comment le Daulphin & le Duc de Bourgongne ſe diſpoſerent pour aller à Reims au ſacre dudit Daulphin. Puis parle de l'enterrement du feu Roy Charles & du ſacre Roy Loïs à Reims, et des beſongnes qui y furent faictes. 88.

Cy parle de l'entrée du Roy Loïs de France en ſa ville de Paris, & des nobleſſes qui y furent faictes à ſon entrée. Et par eſpecial du bruit du Duc de Bourgongne & de ſes gens. 89.

Cy parle du partement du Roy & du Duc de Bourgongne de la ville de Paris, & du congé qu'ils prindrent l'vn à l'autre, puis parle de pluſieurs autres choſes qui lors aduindrent en diuers lieux. 90.

Comment Charles de Bourgongne Comte de

Charrolois ſ'en alla veoir le Roy *Loïs de France à Tours où il fut treſgrandement feſtoié. Et comment il ſe perdit à vne chaſſe. Et comment il retourna au païs d'Arthois par le païs de Normandie dont le Roy l'auoit ordonné ſon lieutenant.* 91.

Commẽt le Duc Philippe Duc de Bourgongne fut en dangier de mort par maladie, dont neantmoins il eſchappa. Puis parle de pluſieurs choſes qui lors aduindrent. 92.

Comment le Roy Charles de France ſeptieſme de ce nom apres ſon treſpaſſement fut apporté à Paris, & de Paris à S. Denys là où ſon ſeruice fut fait moult noblement. Auquel ſeruice furent pluſieurs Eueſques, abbez & autres. 92.

Cy parle de la mort villaine de Ieã Conſtain ſommillier de corps du Duc Philippe de Bourgongne, & dit la cauſe pourquoy il mourut & de celuy meſmes qui l'accuſa. 94.

Cy parle de l'executiõ criminelle que feit faire le Duc *Philippe de* Bourgongne *en ſa Comté d'Arthois ſur pluſieurs mauuais garnemẽs treſmal renommez. Puis parle du treſpas de l'Abbé de S. Vaaſt d'Arras & d'autres choſes. Puis parle d'aucunes parolles poignãtes que le ſeigneur de Chimay dit au* Roy. 94.

Comment la Ducheſſe de Bourbon vint demourer auec ſon frere le Duc de Bourgongne. Puis parle du ſecours que le Roy *de France bailla à la* Roine *d'Angleterre & de pluſieurs autres choſes qui lors aduindrent en diuers lieux.* 95.

Cy parle de pluſieurs & diuerſes beſongnes qui aduindrent à l'entrée de l'an mille quatre cens ſoixante & trois. Puis parle de la dure fortune de la Roine *d'Angleterre.* 96.

Comment le Roy de France donna au ſeigneur de Croï la Comté de Guiſnes. Et comment le Comte d'Eſtampes ſ'eſlongna de la maiſon de Bourgongne. Puis parle d'autres choſes qui lors aduindrent. 97.

Cy parle commẽt le Roy *Loïs de France rachepta les terres engaigées ſur la riuiere de Somme du Duc de* Bourgongne. *Et comment il alla veoir le Duc à Heſdin. Puis parle d'aucunes autres choſes.* 97.

Cy parle du treſpas de la Roine *de* France *dame Marie d'Aniou. Puis dit comment le* Roy *feit adiourner le Comte de S. Pol & le ſeigneur de Genly à comparoir en perſonnes deuant luy.* Puis *parle d'autres choſes, & du mariage du fils de Gueldres.* Puis *parle de l'abolition de la pragmatique Sanction.* 98.

Cy parle d'vne diuiſiõ qui lors eſtoit entre le Duc *de* Bourgongne *& le* Cõte *de* Charrolois *ſon fils, & des doleances que feit le* Comte *de* Charrolois *du ſeigneur de* Croï *aux deputez des trois eſtats des païs du Duc* Philippe *de* Bourgongne *ſon pere.* 99.

Cy parle de la reſponce que feirent les deputez des païs du Duc de Bourgongne au Comte *de* Charrolois *ſon fils. Et commẽt le pere & le fils ſ'appaiſerent enſemble.* Puis *dit comment le* Roy *vint en la ville d'Arras & à Tournay.* 100.

Cy parle du voiage du baſtard de Bourgongne. Et comment le Roy *feit detenir priſonnier* Philippe *de Sauoie, nonobſtant la ſeurté du* Roy. Et *comment le* Comte *de S.* Pol *fut appaiſé au* Roy. Puis *parle en brief d'vne bataille qui fut en Angleterre.* Et *d'aucunes autres choſes qui lors aduindrent.* 101.

Comment le Roy *de* France *vint à Heſdin la ſeconde fois, puis parle du treſpas du* Pape Pius, *& de la prinſe du Baſtard de* Rubempré *en Hollande, puis parle d'aucunes autres choſes qui lors aduindrent.* 102.

Cy

Cy parle de la charge que le Baſtard de Rubempré *eut d'aller en Hollande pour cuider prendre le Comte de Charrolois, puis parle comment ledit Baſtard y fut prins.* 103.

Cy parle comment le Roy manda venir deuers luy aucuns deputez des villes deſgaigées & d'autres païs, & de ce qu'il leur feit remonſtrer. Et comment il feit le Comte de Neuers *capitaine de Picardie, & de l'ambaſſade qu'il enuoia au Duc de Bourgongne lez Flandres.* 104.

Cy parle de la reſponce que feit le Comte de Charrolois aux ambaſſadeurs du Roy. Et comment le Roy feit prendre Creuecueur de lez Cambray. D'vne ambaſſade que le Duc de Bourgongne enuoia deuers le Roy, et du treſpas du Duc d'Orleans. 105.

Cy parle du mariage du Roy Edouard *d'*Angleterre, *& des alliances que voulut auoir auecques luy le Roy de France. Puis dit comment les baſtards de Bourgongne retournerent de leur voiage. Et comment le Duc de* Bourgongne *fut malade iuſques à la mort. Et comment ceux de* Croï *furent deboutez de la maiſon de Bourgongne.* 106.

C'eſt icy la copie des lettres que le Comte de Charrolois *enuoia aux nobles hommes & aux bonnes villes des païs du Duc de Bourgongne ſon pere touchans les cauſes le mouuans à eſlongner ceux de* Croï *du ſeruice de ſondit pere.* 107.

Cy dit comment le Duc de Berry ſeul frere du Roy de France ſ'abſenta de l'hoſtel du Roy et ſ'en alla à refuge au Duc de Bretaigne. Et comment le Comte de Dampmartin *eſchappa de la priſon du Roy, & des lettres que le Duc de Berry enuoia au Duc de* Bourgongne. 109.

Cy parle des lettres que le Roy enuoia au Duc de Bourbon *& le Duc au Roy. Et d'vnes autres lettres que le Roy feit publier par tout ſon roiaume, & d'vnes autres que le* Comte de Neuers *feit publier és villes dont il eſtoit lieutenãt pour le Roy de France.* 110.

Comment le Duc de Bourgongne pardonna à ſon fils. Et de la grand aſſemblée que feit de gens d'armes pour aller en l'aide du Duc de Berry contre ſon frere le Roy de France. Puis parle de pluſieurs autres choſes qui aduindrent lors. 111.

Comment le Comte de Charrolois print congé du Duc de Bourgongne *ſon pere pour tirer en France à toute ſon armée & grande artillerie. Et comment il paſſa la riuiere de Somme & meit en ſon obeiſſance Neelle, Roie & Montdidier. Puis alla aſsieger Beau Lieu & paſſer la riuiere d'Oiſe.* 113.

Comment le Comte de Charrolois *paſſa la riuiere d'Oiſe & ſ'en alla à ſainct Denys, puis ſ'en alla mettre en bataille deuant Paris. Et le* Comte de S. Pol *ſ'en alla ſaiſir le Pont S. Clou pour paſſer la riuiere de Seine. Et comment il la paſſa à tout ſon armée.* 113.

Comment le Roy ſe conclud de combattre le Comte de Charrolois. *Et comment ils cõuindrẽt à bataille au deſſoubs de Montleheri, & de la maniere de celle bataille ou rencontre qui fut moult aduantageuſe.* 115.

Comment le Comte de Charrolois *ſe maintint apres la victoire qu'il eut du Roy de France à Montleheri & de pluſieurs beſongnes & ſequelles qui en aduindrent lors en diuers lieux.* 116.

Cõment les Ducs de Berry, *& de* Bretaigne *ſe trouuerent à Eſtampes auecques le* Comte de Charrolois, *& toſt apres y vindrent auſsi les Duc de* Bourbon, *de Calabre & de Nemours, le* Comte d'Armignac *& leurs alliez, & le Roy ſ'en alla de* Paris *à Roüen.* 117.

Cy parle des diuerſes nouuelles portées en diuers lieux de la iournée de Montleheri, puis d'vne guiſe, puis d'vne autre. 118.

Comment entre ces beſongnes le Roy de Frãce & les Liegeois feirent alliãces enſemble pour guerroier le Duc de Bourgongne & ſon fils Comte de Charrolois, et d'aucunes autres choſes, & comment iceux Liegeois aſsiegerent la ville de Luxembourg. 119.

Cy retourne à parler des Liegeois, et dit cõment ceux de Dinant iniurieret le Comte de Charrolois lors eſtans à Conflans. Et le Roy ſe trouua à Conflans auec le cõte de Charrolois. Et cõment le Duc de Bourgõgne print la ville de Roüen. 120.

Cy parle du treſpas de la Comteſſe de Charrolois. Et comment le Comte de Neuers fut prins au chaſteau de Peronne. Puis dit comment les Liegeois furent deſconfits à Montenac. Et puis il parle du traicté fait à Conflans entre le Roy & les Princes de France. 121.

Ceſt icy l'extraict des lettres roiaux touchant ce que le Roy ceda & trãſporta au Comte de Charrolois pour le traicté de Conflans. 122.

Comment le Roy voulut veoir l'armée du Comte de Charrolois en ordonnance. Et comment le Comte print cõgé du Roy et ſ'en alla à toute ſon armée pour guerroier les Liegeois. Puis dit comment le Duc de Berry feit hommage au Roy de la Duché de Normandie. 123.

Cy parle de l'entrée du Duc de Berri à Roüen & comment toſt apres le Roy entra en Normãdie & reprint en ſa main la Duché. Puis dit comment il feit noier & mourir aucuns ſeigneurs du païs qui auoient fauoriſé ſon frere. 124.

Comment le Comte de Charrolois entra à toute ſon armée au païs de Liege. Et comment les Liegeois demanderẽt & obtindrent trefues pour vn temps. Et commẽt toſt apres la paix y fut trouuée: Mais ne dura gueres de temps. 124.

Comment apres le traicté fait, ceux de Sainctron cuidoient auoir occis les gens du cõte de Charrolois. Mais en fin ſe trouuerent les plus foibles. Et comment ledit Cõte retourna à Bruxelles deuers le Duc ſon pere. Puis dit cõment le Roy de France meit ſus groſſe armée. Et comment le Comte de Charrolois ſe tint garny & ſur ſa garde. 125.

Comment ceux de Dinant en Liege rompirẽt la paix & recommẽcerent la guerre contre le Duc de Bourgongne. Et comment toſt apres leur ville fut aſsiegée & batue d'engins. 126.

Cy dit la maniere comment la ville de Dinant fut conquiſe de force par les gens du Duc de Bourgongne, ſi qu'il les conuint rendre à la voulenté du Duc. Puis dit cõment le Duc en ordonna pour memoire perpetuelle à toutes villes de pareil condition. 127.

Cy dit comment apres la deſtruction de Dinant le Duc ſe diſpoſa d'entrer au païs de Liege à tout ſon armée. Et des villes qui ſe rendirent à luy, puis dit cõment la paix y fut trouuée pour celle fois. 129.

Cy dit comment meſsire Anthoine baſtard de Bourgongne paſſa en Angleterre pour faire armée contre le ſeigneur de Scales frere de la Roine d'Angleterre. 130.

Cy parle du treſpas & de l'enterrement du noble Duc Philippe de Bourgongne, & de ſon notable obſeque fait à S. Donnaſt de Bruges. 131.

Prologue ſur les Chroniques des treſchreſtiẽs magnifiques, victorieux & illuſtres Rois de France Loïs vnzieſme de ce nom, & Charles viij. ſon fils. 131.

S'enſuiuent aucunes recapitulations cy adiouſtées & recolligées és entieres Chroniques du feu Roy Loïs neufuieſme de ce nom aucunement obmiſes & delaiſſées par Enguerran de Monſtrellet en ce qu'il auoit commencé à deſcrire és Chroniques du Roy Loïs ſur le fait de la guerre & des approches de Montleheri. 132.

Cy apres ſont aucunes hiſtoires, geſtes & merueilles

merueille aduenues & demonſtrées és païs de France & autres diuerſes prouinces & regions additionnées & redigées à la verité en ce preſent volume, pour-ce qu'elles ont eſté du tout obmiſes & delaiſſées à eſcrire par le deſſuſdit Chroniqueur maiſtre Enguerran de Mõſtrelet. Et tant durant le regne du bon Roy Charles ſeptieſme de ce nom que durant le temps & regne du Roy Loïs vnzieſme ſon fils. 133.

Comment le Roy Loïs vint à Paris & puis il ſ'en alla en Picardie & comment le baſtard de Rubempré fut prins en Hollande. Et de la mort du Duc d'Orleans, & comment le Duc de Bourbon feit aucune guerre audit Roy. 135.

Comment le Roy Loïs fut au païs de Bourbõnois où il print aucunes villes & chaſteaux et d'aucunes nouuelles et merueilles en la cité de Paris & ailleurs. 136.

Du retour du Roy Loïs à Paris apres la iournée de Montleheri. 138.

Comment apres que les Bourgongnons & Bretons furent bien rafreſchis ils retournerent eux loger és villages à l'entour de Paris, pourquoy ceux de la ville feirent pluſieurs bons & prudens conſeils eux fortiffians & gardans par bonne deffence. 140.

Cy apres eſt parlé d'aucuns ambaſſadeurs eſleuz du party du Roy & deſdits Bourgongnons pour communiquer ſur les differens. Et des nobles de Normandie qui vindrent à Paris pour ſeruir le Roy. 143.

Comment apres le traicté fait à Conflans entre le Roy & leſdits Princes de ſon ſang furent portez viures aux exiſtans deuant Paris. Et comment le Comte de Charrolois en faiſant ſa monſtre ſe declaira eſtre vaſſal & ſeruiteur du Roy, & auſſi luy feit hommage le Duc de Berry & les autres. 146.

Comment le Roy Loïs mercia ceux de Paris de leurs bonnes proüeſſes & loiautez. Et conferma les priuileges qu'il leur auoit donnez en leur offrant autres nouueaux, il remeit Preuoſt de Paris meſſire Robert d'Eſtouteuille cheualier. Et cõmẽt ledit Charles frere dudit Roy fut receu moult honnorablement à Roüen cõme vray Duc de Normandie. 147.

Comment le Roy recouura la Duché de Normandie contre ſondit frere Charles Duc de Berry. 149.

Comment le Roy ſe partit de Roüen pour aller à Orleans. Et enuoia pluſieurs ambaſſadeurs en Angleterre. Et comment pluſieurs malfaicteurs furent executez à Paris, du diuorſe de ſire Guillaume Coulombel & de ſa femme. 150.

Comment le Roy enuoia aucuns Commiſſaires reformateurs à Paris, deſquels les pages eurent grande noiſe & queſtions aux clercs du palais. Et comment ledit Roy ordonna aucuns ſeigneurs pour la garde & deffence du roiaume. 151.

Comment le Roy feit le Comte de Dampmartin ſon grand maiſtre d'hoſtel. De la mort du Duc Philippe de Bourgongne. D'vn religieux qui fut occis au temple. Et comment la Roine fut honnorablement receüe en la ville de Paris. 152.

Comment le Roy ordonna & veit faire les monſtres des bannieres de Paris, d'aucunes guerres au Liege. De la pragmatique qu'vn Legat & Baliue cuiderent abolir. Et comment le Roy feit faire trefues entre le Roy & Charles le Duc de Bourgongne non comprins les Liegeois. 154.

Comment le Roy enuoia Commiſſaires pour reueoir les monſtres de Paris, de l'armée du Roy entre le Mans & à l'encontre des Bretons, d'vne armée que feit & aſſẽbla le Duc de Bourgongne à S. Quentin. Et des trois eſtats qui furent tenus en la ville de Tours audit an mille quatre cens lxvij. 157.

D'aucunes iouſtes faictes à Paris *& à* Bruges'. *Et comment le* Roy *fut à Meaulx, du* Prince de Piemond *qui vint à* Paris, *du ſeigneur du Lau qui eſchappa des priſons d'Vſſon, dont pluſieurs furent decapitez. Et de ce qui fut fait entre le* Roy *& les Ducs de* Berry *& de* Bretaigne *en l'an mille cccc.lxviij.* 158.

Cõment le Roy *alla à noſtre* Dame *de Haux en Allemaigne. Et apres fut deſtruicte la ville de Liege.* 160.

De la trahiſon de maiſtre Iean Balüe Cardinal *d'Angiers, de la paix du* Roy *& de ſon frere* Charles *Duc de Guienne, de l'alliance du* Roy *de France & du* Roy *d'Eſpaigne, & autres pluſieurs choſes faictes en l'an mille cccc.lxix.* 162.

Du Comte de Vvaruich *& du Duc de* Clarence *qu'ils auec leurs femmes & familles dechaſſez du Roy Edouard vindrent és parties de France. De la natiuité du Daulphin Charles, de l'alliãce du Roy de France & du Roy Henry d'Angleterre, de la fuitte du Roy Edouard, de l'entrée de la Royne d'Angleterre à Paris, & pluſieurs autres choſes aduenues en l'an mille cccc.lxx.* 164.

Des nouuelles qui vindrent au Roy, de la victoire de Edouart ſur ledit Roy Henry d'Angleterre. Des libelles diffamatoires contre le Conneſtable *audit Paris. Et cõment le Duc de Guienne & le* Cõte *d'Armignac furent alliez enſemble & autres choſes faictes en l'an mille cccc.lxxi.* 167.

Comment le Pape Paule deuxieſme mua le iubilé & puis il mourut. Et apres luy fut eleu à Pape Sixte quatrieſme luy eſtant general de l'ordre des freres mineurs en l'an mille cccc.lxxi. 168.

Des indulgẽces que le Roy impetra pour dire trois fois aué Maria, de la mort de Charles frere du Roy, des trefues auecques le Duc de Bourgongne. *Du ſiege & des aſſaux à Beauuais, & des viures & biens enuoyez par ceux d'Orleans à Beauuais en l'an mille cccc.lxxij.* 168.

Des monſtres refaictes à Paris, & comment le Duc de Bourgõgne ſe partit honteuſemẽt de ſon ſiege deuant Beauuais, de l'armée du Roy en Bretaigne, de mõſeigneur de Beaujeu *qui fut trahy, du Comte d'Armignac & ce qui en fut fait, du Roy de Arragon qui ſ'enfuit de Parpignan.* 171.

Du ſiege deuant Parpignan. Et comment le Duc d'Alencon fut detenu priſonnier au Louure. De la mort du Duc Calabre, de l'execution d'vn nommé Iean Hardy qui voulut empoiſonner le Roy, d'vn nouuel edict dudit Roy enuers les gens d'armes & ſur les monnoyes, d'vne ambaſſade du Roy d'Arragon & autres pluſieurs choſes faictes en l'an mille cccc.lxxij. 173

Des monſtres faictes à Paris preſent le Roy & autres pluſieurs, & du Parlemẽt fait entre le Roy *& le Duc de Bourgongne. Du ſiege deuant Nuz par ledit Duc de* Bourgongne *audit an.* 176.

De la ſommation du Roy *Edouard d'Angleterre au* Roy *de France, d'vn homme ouuert tout viuãt par les medecins du* Roy, *& de la reduction de la ville de Parpignan l'an que deſſus.* 177.

Commẽt l'Empereur & le Roy *feirẽt enſemble alliance, de la prinſe du Tronquoy,* Roye, *Montdidier & autres places pour le* Roy, *des trahiſons du Cõneſtable, de la fuitte & depart du Duc de Bourgongne deuant Nuz, du Parlement & traicté du* Roy *Edouard auec le* Roy *& pluſieurs autres choſes. En l'ã mille cccc.lxxv.* 179

Commẽt le Duc de Bourgongne *liura le Conneſtable Loïs de Luxembourg aux gens du* Roy, *du proces & de l'executiõ faicte dudit Conneſtable à Paris. Du Duc d'Alencon deliuré du Louure. Du* Duc de *Nemours prins priſonnier à Carlat par le ſeigneur de* Beaujeu *pour le* Roy *& autres choſes aduenues audit an quatre cens lxxv.* 182.

Du ſuppliement & emprunt fait par le Duc *de*

de Bourgongne à ſes païs pour ſa recouurance des Suiſſes, du Seneſchal de Normandie qui occiſt ſa femme. Du Duc de Lorraine contre les Bourguignons deuãt Morat & en la Comté de Romont. Et du ſiege remis par le Duc de Bourgõgne deuant Nancy, de l'aduenement du Roy de Portugal en France & autres choſes aduenues en l'an mille cccc.lxxvi. 187.

Comment le Duc de Millan fut occis. De la deſtruction & mort du Duc de Bourgongne. Et de la reduction des païs & autres lieux qu'il vſurpoit à la courõne és ans mille cccc.lxxvi. & lxxvij. 189.

Comment le Roy manda venir à Noyon des conſeilliers de Paris pour faire le proces du Duc de Nemours, de la mort du Duc de Gueldres deuant Tournay. Et de la mort & execution dudit de Nemours à Paris, & des executez audit Paris pour auoir occis le Bourreau d'icelle ville en l'an que deſſus lxxvij. 193.

Comment le Cardinal de S. George fut detenu priſonnier, là où fut adoncques pendu & eſtranglé l'Archeueſque de Piſe & autres pluſieurs pour auoir occis Iulien de Medicis, du ſiege du Turc deuãt Rhodes. Du ſainct enfant Symon & vn autre crucifiez & martiriſez. D'vn deuot Hermite qui veſquit xv. ans du S. Sacremẽt. D'vn monſtre né en la ville de Veronne. D'vne merueilleuſe Comette & autres pluſieurs choſes adiouſtées en icelles preſentes chroniques. 194.

Comment le Roy venant de Picardie à Paris deliura les priſonniers de Chaſtellet, du Prince d'Orenge & meßire Claude de Vaudray au Comte de Bourgongne. Et comment Edouart Roy d'Angleterre feit mourir ſon frere en l'ã cccc.lxxviij. 195

Comment l'argent pour les gages des Flamens fut prins par les gens du Roy, leſquels puis prindrent la ville de Condé, d'vn cordelier nõmé frere Anthoine Fradin qui preſcha à Paris, & de pluſieurs villes que Charles d'Amboiſe recouura pour le Roy au Duché de Bourgõgne. 197

Des grandes richeſſes que le Roy dõna à pluſieurs Egliſes. Et commẽt vn conſeil fut tenu à Orleans pour la Pragmatique, de l'alliance du Roy de Caſtille auecques le Roy. Et cõment vn moyne noir Hermafrodite deuint gros d'enfant, d'vne Bombarde nouuellement eſſayée à Paris dequoy furent tuez & naurez pluſieurs perſonnes & autres choſes aduenues audit an lxxviij. 199.

De l'ordonnance du Roy en ſes guerres. De pluſieurs villes prinſes en Bourgongne pour le Roy, d'vne deſcõfiture ſur le Duc d'Autriche aſſez pres de Theroüẽne, d'vne autre grande execution & deſtrouſſe faicte par les gens du Roy qui gaignerent xvij. places & quatre vingts nauires de Flandres que Coulon print en Normãdie pour le Roy en l'an mille cccc.lxxix. 200

D'vne ambaſſade d'Angleterre vers le Roy, du Legat Cardinal de S. Pierre ad vincula en Frãce, des Suiſſes mis ſus au lieu des Francs-archiers, d'vn grand Yuer, & autres auecques les Anglois en l'an mille quatre cens & iiij. vingts. 202.

D'vn camp fait pour le Roy entre le Pont de l'arche & le Pont S. Pierre, de l'année des petis vins. Du Roy qui deuint malade à Tours. Puis alla à S. Claude. Et d'vne grande famine qui fut en ce temps mille quatre cens iiij. vingts & vn. 203.

Du treſpas ma dame Ieanne de France eſpouſe du Duc de Bourbon, & du treſpas de la Comteſſe de Flandres: Du retour de S. Claude à noſtre dame de Clery. De la mort & occiſion du ſeigneur Loïs de Bourbon Eueſque du Liege & autres choſes faictes en l'an mille quatre cens quatre vingts & deux. 204.

Cõment le Roy eſtant malade vint à Amboiſe veoir ſon fils. Et cõment le Roy feit cõmãder ſa ſanté par deuotes perſonnes en l'Egliſe S. Denis en France. 205.

Du seigneur de Beaujeu & dame Anne de France sa femme, pour la reception de la Daulphine, de la mort du Roy Edouard, du trespas de dame Marguerite de Bourbon Conteſſe de Bresse. De l'entrée & reception de ladicte Daulphine à Paris, du clocher saincte Geneuiefue bruslé & des nopces du mariage du Daulphin & de ladicte Daulphine. 207.

De la saincte Ampolle de S. Remy de Reims portée au Roy en son hostel des Mõtils lez Tours. Et finablement du deuot trespas dudit Roy Loïs xi. sepulturé en l'Egliſe noſtre dame de Clery, lequel Dieu abſolle. 208.

Chroniques du treschreſtien Roy de France Charles viij. de ce nom. 208.

Cõment ledit Roy fut sacré à Reims. Et comment il feit son entrée à Paris. 209.

De la mort du Pape Sixte iiij. de ce nom & cõment le Pape Innocent fut eleu & luy succeda, de la guerre de Bretaigne, & cõment ledit Roy Charles espouſa madame Anne fille du tresnoble Prince Francois Duc de Bretaigne. 210.

Cõment le Roy Charles rendit liberalement la Comté de Rouſsillon, de la prinſe S. Omer. 211.

Commẽt apres que le Roy Charles eut espouſé madame Anne elle fut courõnée Royne de France en l'Egliſe S. Denis en France. Et de son entrée de Paris. 213.

De l'entreprinſe du voiage du Roy Charles pour recouurer son royaume de Naples. 214.

Commẽt vn nommé frere Hieroſme de Ferrare preſcha l'aduenture du Roy & des Francois au païs d'Italie. 214.

Comment le Roy partit de Grenoble pour paſſer de là les Monts & aller à Naples. 215.216.

De l'entrée du Roy en la ville de Thurin au païs de Piemond. Et comment il fut receu en grand honneur. 216.

Commẽt le Roy se partit de Quiers pour venir en la ville d'Aſt, où il eut certaines nouuelles des nobles faits de mõseigneur le Duc d'Orleans au païs de Genes. Et cõment Ludouic & sa femme vindrent veoir le Roy Charles audit Aſt. 216.

De l'entrée du Roy Charles en la ville de Caſſal. 217.

De l'entrée du Roy à Pauie, & comment il fut receu. 218.

De pluſieurs autres villes & places où le Roy paſſa: de Plaiſance iuſques à la ville de Luques. 218.

De l'entrée & reception du Roy en la ville de Luques. 219.

Comment le Roy entra en la ville de Piſe et en autres iuſques à Florence. 219.

De l'entrée du Roy à Florence. 219.

De l'entrée du Roy & de ses gens en la ville de Sene la Vieille à Viterbe. 219.

Comment le Roy entra à Romme auec son armée. 220.

Comment le Roy partit de Romme pour aller à Naples. 221.

Comment le Roy entra triomphamment en la ville & cité de Naples, des aſſaulx et prinſes du lieu dit la citadelle, du chaſteau Noue & du chaſteau l'Oue. 221.

222.

De l'entrée du Roy Charles à Naples comme Roy & ſeigneur du païs & le Monarche des Italies. 224.

Comment le Roy ſe diſpoſa de retourner en France & print congé de ceux de Naples. 224.

Du voiage du Roy Charles en son retour de Naples au païs de France. 225.

De la iournée de Fournove & excellẽce victoire du Roy & des nobles Francois. 225.

Comment le Roy leua son camp dudit lieu de Fournove pour retourner au païs de France. 227.

Du voiage du Roy Charles à sainct Denis en France apres son retour de Naples: & comment il retourna à Amboiſe là où il

où il mourut d'vn caterre. 228.
Du ſeruice fait des funerailles dudit feu Roy és lieux d'Amboiſe, Paris & ſainct Denis en France. 228.

Du Roy Loïs douzieſme.

Comment le ſeigneur Ludouic fut prins priſonnier deuant Nouare & amené en France. 230.
Comment le Cardinal Aſcaigne frere du ſeigneur Ludouic fut prins & amené en France. 230.
Comment les habitans de la ville de Millan furent reduis moyennant aucune ſomme d'argent. 230.
Comment le Roy enuoya grand nombre de pietons à Naples pour la reconqueſter, & en petit de temps fut prinſe, et Frederic ſoy diſant Roy vint en France. 234.
Comment monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe feit ſon entrée à Lyon à cauſe qu'il fut Legat en France. 234.
Comment apres que Naples fut prinſe les Francois feirent guerre aux Turcs. 234.
Comment l'Archeduc feit ſon entrée à Lyon ſur le Roſne & du ſecond heretique. 234
Comment le Cardinal de S. Pierre ad vincula fut fait Pape. 236.
Commẽt Sophiz feiſt guerre à Vſſon Caſſan Turc. 236.
De la male ſaiſon & de la grand mortalité qui fut, de la mort de pluſieurs grans perſonnages. 237.
Comment l'Archeduc & la Royne de Hongrie moururent, de la guerre du Pape cõtre les Boulenois. 238. 239.
La prinſe de Boulongne la Graſſe par le Pape Iulius deuxieſme & les Francois. 239.
De damoiſelle Triulce. 239.
Du traicté & appoinctemẽt fait à Cambray par monſeigneur le Legat George d'Amboiſe entre le Pape & l'Empereur Maximilian & le Roy de France & le Roy d'Eſpaigne. Et comment ledit Roy de France deſconfit les Venitiens au lieu de Aignadel. 240.
Comment guerre fut meüe entre le Pape Iulius & le Roy de France à cauſe du Duc de Ferrare & du Concille fait à l'inſtance de l'Empereur Maximilian & dudit Roy, dont le Pape ne fut pas content, & comment la ville de Boulongne la Graſſe fut prinſe par les Francois. 240. 241.
Comment le Duc de Nemours alla contre ceux de Breſſe qui ſ'eſtoient rebellez contre le Roy & de la grand occiſion faicte en icelle ville. 241.
Comment le Duc de Nemours & les Francois deſconfirent l'armée du Pape & des Venitiens & Eſpaignols aupres de Rauenne. Et cõment ledit Duc de Nemours apres la victoire obtenue & ſes ennemis chaſſez hors du camp fut occis. 242.
Comment apres les batailles deſſuſdictes & le depart des Francois les Suiſſes prindrent la ville de Milan & autres places qui tenoient pour le Roy. 245.
De la guerre de Guienne & cõment le Roy de France enuoya ſecours au Roy de Nauare & des preparations que feit le Roy d'Angleterre pour venir en France guerroier. Et commẽt deux gros nauires l'vn Francois & l'autre Anglois ſe combatirent ſur la mer. 245.
Comment le Roy d'Angleterre deſcendit à Calais à tout ſon armée & comment les Francois furẽt deſconfits à Nouarre par les Suiſſes. 245.
Comment aucune compaignie de Francois reuenans d'auitailler la ville de Theroüenne qui eſtoit aſsiegée des Anglois & Hennuiers furent deſconſits & mis en fuitte. 246.
Comment le Roy d'Eſcoce entra en Angleterre à tout groſſe armée, & comment il fut occis, & de la paix faicte & criée entre le Roy de France & les Veniciens. 246.
Comment le villes de Theroüenne & Tournay furent rendues aux Anglois par cõ-

position. 247.
Du treſpas & ſepulture de la treſchreſtienne Roine de France *Anne Ducheſſe de Bretaigne.* 247.
Comment le Roy de France *eſpouſa & print à femme ma dame Marie ſœur du Roy Henry d'Angleterre & comment monſeigneur* Francois *Duc de Valois & Cõte d'Angouleſme eſpouſa ma dame* Claude *fille dudit Roy de* France. *Et de l'entrée d'icelle dame Marie faicte à Paris.* 248.
Des iouſtes faictes à Paris. Et du treſpas et ſepulture du Roy Loïs xij. 249.
Du Roy Francois *premier de ce nom.*
Comment le chreſtien Roy *de* France Francois *premier de ce nom fut ſacré* Roy *à* Reims *& feit ſon entré en la ville de Paris & autres lieux. Et comment ledit* Roy *partit de* France *pour aller de là les Mons contre les Suiſſes qui detenoient la Duché de Millan.* 249.
De ce temps enuoya le Roy querir Pietre de Nauarre, lequel eſtoit en priſon & luy feit le Roy de grans dons & luy bailla charge de gens. 250.
Comment le Roy de France atout ſon armée ſuiuit les Suiſſes. Et comment la ville & chaſteau de Nouare furent rendus au Roy. 251.
Comment le treſchreſtien Roy Francois de France deſconfit pres de Marignan au camp ſaincte Brigide l'armée des Suiſſes le iour de l'exaltation ſaincte Croix. Et de la cruelle bataille & occiſion qui fut lors entre les Francois & Suiſſes. 251.
Comment les Milannois rendirent la ville de Milan au Roy. *Et comment le ſiege fut mis par les Francois deuant le chaſteau de ladicte ville. Et comment il fut rendu au Roy par compoſition.* 253.
Comment le Pape Leon dixieſme & le Roy conuindrent enſemble en la ville de Boulongne où ils traicterẽt de leurs affaires, & comme le Roy reuint en France. 253.
Comment l'Empereur Maximilian aſſembla groſſe armée de gens pour cuider reprendre la ville de Millan & en ietter hors les Francois. Et comment monſeigneur de Bourbon lieutenant general du Roy alla contre luy. 254.
Cõment l'Empereur Maximilian ſoy voyãt qu'il ne pouuoit venir à chef de ſon entreprinſe ſe departit de deuant la ville de Millan. 255.
Comment le Roy partit de Lyon pour aller en pelerinage au ſainct Suaire de noſtre ſeigneur. Et comment appoinctement & paix fut faicte entre luy & l'Archeduc Roy d'Eſpaigne. 255.

Fin de la table du tiers volume.

TROISIESME VOLVME DES CHRONIQVES D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

EN l'an mil quatre cens quarante quatre à la fin du mois d'Auril apres Paſques, les Anglois prindrent trefues pour huit mois, & fiancerent la fille du Roy René de Cecille pour eſtre femme du Roy Henry d'Angleterre en eſperance que paix ſe feroit entre les deux Roys, & puis ſ'en retournerent leſdits Anglois en Angleterre pour parler à leur Roy & aux eſtats du Royaume, & pour conclure du fait de la paix. En ce temps conclud le Roy en ſon conſeil qu'on enuoyeroit les gens d'armes de France tant François comme Anglois en Allemaigne pour viure illec pendant que les trefues demourroient en leur vertu, & les conduiroit monſeigneur le Daulphin, lequel ſe partit de Troyes ou moys de Iuillet, & cheuaucha tant par iournées à tout ſon oſt qu'il vint deuant Montbelliart, qui eſt vne ville d'Allemaigne ioignant de la Comté de Bourgongne, laquelle il aſſiegea, pource que le Baillif de ladicte ville auoit couru iuſques à Langres, vne cité qui eſt au Roy, & auoit emmené les gens priſonniers & les beſtes, & auoit fait beaucoup de maulx dont le Roy fut mal content, & pource meit le Daulphin ſiege deuant ladicte ville & chaſtel, & les print par compoſition. Le Roy toſt apres ſuiuit le Daulphin à grand puiſſance de gens d'armes & cheuaucha tant par iournées qu'il vint en ſa ville & cité de Langres, & paſſa ſon auantgarde ſur les marches de Lorraine, & vindrent deuant vn chaſtel nommé d'Arlay que tenoit vn nommé le Baſtard de Vergy, qui d'icelle place & d'autres eſtans ou païs de Champaigne faiſoit beaucoup de maulx, laquelle place il rẽdit au Roy & toutes celles qu'il tenoit ou païs de Champaigne : toutesfois ledit Baſtard tenoit ledit chaſtel en gaige pour aucun argent qu'il diſoit auoir baillé aux affaires du Roy de Cecille, lequel chaſtel eſtoit treſfort & bien aduitaillé & reparé. Puis vint le Roy à Eſpinal vne ville ſur les marches de Lorraine, & d'Allemaigne : laquelle ſe tenoit pour l'Eueſque de Mets & le chaſtel ſe tenoit pour la communauté, ſi ſe rendit au Roy, lequel y alla en perſonne, & de là ſ'en alla le Roy en la ville de

1444.

Nancy,adõc ſupplia le Roy de Cecille au Roy de France qu'il luy pleuſt donner ſecours,aÿde & confort à conquerre la ville de Mets en Lorraine, & aucunes autres prochaines d'illec eſtans oudit paÿs, leſquelles luy eſtoient rebelles & deſobeïſſantes,combien qu'elles ſoient de ſon propre demaine comme il diſoit:pourquoy le Roy en faueur du Roy de Cecille à tout grãd armée de Princes,Barons, Cheualiers & eſcuyers tant de gens de guerre & de traict, comme autrement, & enuoya la plus grand partie de ſes gens d'armes deuant ladicte ville & cité de Mets pour ſommer les habitans d'icelle ville la luy rendre, ou autrement mettre le ſiege deuant eux. Et pource qu'ils ſe feirent & monſtrerent rebelles diſans non eſtre au Roy de Cecille ne à autre quelconque ſeigneur,ils furent aſſiegez & furent les gens d'armes deuant, & là entour par l'eſpace de cinq mois ou plus, puis feirent ceux de ladicte ville de Mets aucun traicté auec le Roy en telle maniere que leſdits gens d'armes ſe deſlogeroient d'entour la cité. Et pendant ce ſiege vint illec vn grand ſeigneur nommé monſeigneur Bourgalemoyne, lequel l'Empereur auoit enuoyé deuers le Daulphin pour le conduire és paÿs de Baſle, Montbelliart, Coulombaria,Seleſtat, Straſbourg, Haguenau eſtans au paÿs d'Auſſays à fin de ſubiuguer les Suyſſes & les Allemãs qui ſe diſoient rien tenir dudit Empereur, lequel Daulphin accompaigné de pluſieurs ſeigneurs & capitaines fut iuſques à Baſle, & trouua à vne lieuë dudit Baſle bien huict cens Suyſſes, leſquels ſe bouterent en vne maladerie, & dedans le iardin d'icelle pour cuider reſiſter audit Daulphin & ſe deffendirent vaillamment veu le petit nombre qu'ils eſtoient, & tellement qu'ils tuerent le cheualier Allemant qui conduiſoit ladicte armée & pluſieurs autres : mais certes ils y furent mors & prins la plus grand partie, & puis ſ'approcha le Daulphin de ladicte cité,& ceux de la ville ſaillirent ſur ſes gens les cuidans trouuer en deſaroy : mais ils furent deſconfits, à celle deſconfiture d'Allemans en y euſt bien mille mors & deux ou trois cens priſonniers, & le demourant ſe meirent en fuite, & de là ſ'en alla le Daulphin deuant la ville de ſainct Ypolite pour la prendre d'aſſault:mais ils y feirẽt obeïſſance & auſſi feirent ceux du Vau-du-Lieure : & lors commencerent ceux de l'oſt à pillier le paÿs & à faire grans & enormes maux, pourquoy les Suyſſes & les Allemãs ſ'aſſemblerent par grans troupeaux & tuerent grand quantité de ſes gens. Et lors voyans que c'eſtoit vn merueilleux paÿs,& que celuy qui deuoit cõduire & qui ſçauoit les deſtroits du paÿs eſtoit mort, ſ'en retourna deuers le Roy à Nancy où eſtoient le Roy de Cecille ſon oncle & pluſieurs autres grans ſeigneurs, cheualiers & eſcuyers, & ſi y eſtoient les Roynes de France & de Cecille, la Daulphine & la fille du Roy de Cecille, pour laquelle auoir en mariage le Roy d'Angleterre enuoya en ambaſſade le Comte de Suffort accompaigné de pluſieurs cheualiers,eſcuyers & gens de conſeil, leſquels parlementerẽt & feirent tant qu'ils l'emmenerent en Angleterre. Au partement d'icelle furent faictes moult belles iouſtes,& iouſterent le Roy meſmes & le Roy de Cecille, mõſeigneur Charles d'Anjou,les Cõtes de Foix & de ſainct Pol,Ferry monſeigneur de Lorraine & pluſieurs autres grans ſeigneurs cheualiers & eſcuyers,& dura ladicte feſte huict iours & là furẽt les Roys & les Roynes, Princes,Barõs, dames, damoyſelles en grans & riches eſtats & riches habillemens, & puis ſe

partit

partit la Royne d'Angleterre & la conuoyerent le Roy de France & le Roy de Cecille ſon pere iuſques à deux lieuës de Nancy que le Roy commãda à Dieu ladicte Royne d'Angleterre ſa niepce en larmoyant & plorãt l'vn à l'autre treſpiteuſement, & tellement qu'ils ne pouoient parler l'vn à l'autre, & ainſi ſe departirent & retourna le Roy en la ville de Nancy & le Roy de Cecille pere de ladicte Royne d'Angleterre paſſa outre conuoyant ſadicte fille iuſques à Bar-le-Duc, la commanda à Dieu, & auſſi feit ladicte Royne ſa mere. Toſt apres le departement du Daulphin, les Allemans ſe bouterent dedans la ville de ſainct Ypolite, & au contempt de l'obeïſſance qu'ils auoient faicte audit Daulphin bouterent le feu en ladicte ville & l'ardirent toute, & pareillement la ville du Vau-le-Lieure. En ce point vindrent deuers le Roy l'Archeueſque de Treues & Electeur du ſainct Empire & le Comte Blancquemain enuoyez de pa• les Allemans deuers luy, & feirent paix enſemble & alliance perpetuelle. Apres ce le ſiege eſtant entour ladicte ville de Mets lequel y fut longuement, durant lequel temps furent faictes pluſieurs ſaillies par les gens de ladicte ville de Mets, & auſſi vaillamment furent reboutez par les aſſaillans : durant auſſi lequel ſiege furent prins par les gens du Roy pluſieurs petites fortereſſes : entre leſquelles vn gentil-homme nommé Guillaume Chanu capitaine de Harfleur en tenoit vne: il y auoit auſſi deux ou trois chaſteaux tenuz & occupez par les gens du Duc de Bourgongne auſquels ne fut riens demandé, pource que le Roy de Cecille les auoit mys en gaige pour perte de ſa rançon, dont il eſtoit encores tenu enuers ledit Duc de Bourgongne: & à la garde de ladicte ville de Mets y auoit vn moult cruel homme nommé Iean de Vitout Gouuerneur d'icelle, lequel cheuauchoit touſiours vn petit courſier, à la queuë duquel pendoit vne ſonnette qui faiſoit grand noyſe, & le faiſoit affin que chacun le cogneuſt quãd il alloit parmy la ville : cedit Gouuerneur eſtoit ſi cruel que quand il ſçauoit aucunes femmes qui yſſoient dehors pour aller rachapter leurs maris qui eſtoient prins des gens du Roy, au reuenir il les faiſoit noyer, pource qu'elles leur auoient porté aucunes finances. Et meſmement les gens du Roy qui eſtoient prins par ceux de ladicte ville, faiſoit il mourir ſans mercy & ne vouloit ſouffrir qu'aucun fuſt prins à rançon: neantmoins le Roy doux & begnin Prince ne deſiroit pas ſa mort ne ſes complices : car pour eſpargner le ſang humain il leur bailla gracieuſe & belle compoſition, & telle que parmy certain preſent qu'ils y feirent de vaiſſelle dorée qu'ils y donnerent auec deux cens mille eſcus qu'ils payerent pour le deffraiement dudit ſiege, & cent mille florins d'or qu'ils quitterent au Roy de Cecille, lequel luy & ſes predeceſſeurs auoient emprunté aux deſſuſdicts: iceux demourerent en leurs franchiſes & libertez comme ils eſtoient parauãt ſans rien ſur eux innouer ne choſe nouuelle reclamer. Et ne fut pas le debat dudit Roy de Cecille ne d'eux terminé de tous points ne mẽné à fin, pour celle heure. Apres ceſt accord le Roy ordõna en la ville de Nãcy que tous les gens d'armes qui auoient eſté en Allemaigne & deuant Mets feroient leurs monſtres & des mieux en point, & des plus gens de bien on prẽdroit cinq cens lances & quatre mille archiers, & le demourant ordonnoit eux en aller en leurs maiſons ou en leurs payꝫ, & caſſa tous les capitaines ou la pluſpart, & ordonna ſeulement quinze capitaines, leſquels auroient chacun cent lances & les

archiers, leſquels ſeroient logez par les villes de ſon Royaume & nourriz & payez des biens du peuple: & ſi hardy d'iceux gens d'armes ne archiers de faire deſplaiſir ne riens prendre de lors en auant ſur homme des champs ne des villes. Et celle ordonnance ainſi faicte & deuiſée ſe partit le Roy & toute ſa compaignie & ſ'en alla à Chaalons où il demoura par certain temps. En ce temps le Roy de Polane, le Cardinal de ſainct Ange, le Legat du Pape conquirent auec les Chreſtiens qu'ils auoient en leur ayde tout le païs de la Grece & de la Valaquie, & chaſſerent les Sarrazins iuſques à la mer Maiour: mais toſt apres le Souldan & le grand Turc feirent grand armée de Sarrazins pour ſecourir les Turcs, & paſſerent la mer & trouuerent les Chreſtiens qui eſtoient à celle heure peu de gens & les deſconfirent & y furent mors & eſcorchez tous vifs leſdits Roy de Polane & Cardinal, leſquels ſont Martyrs & en Paradis ſe Dieu plaiſt: car ils moururẽt pour exaucer la foy de noſtre ſauueur Ieſus Chriſt. En ce tẽps apres que les gens d'armes du Daulphin furent retournez d'Allemaigne ſe partirent de luy les Anglois qui eſtoient venus à ſon ſeruice, & eſtoit conducteur vn capitaine nommé Matago, leſquels gens d'armes ledit Matago ramena au païs de Normandie que tenoit leur Roy pour ce temps pour viure illec.

Comment le Roy de Cecille vint à Chaalons deuers le Roy de France pour traicter au Duc de Bourgongne de ſa rancon. Et comment la Ducheſſe de Bourgongne y vint: puis dudit treſpaſſement des Roynes d'Eſpaigne & de Portugal, comment le Roy enuoya vne ambaſſade en Angleterre.

1445. EN l'an mil quatre cens & quarante cinq le Roy de France eſtant à Chaalons, le Roy de Cecille vint deuers luy pour traicter auec monſeigneur de Bourgongne de la finance en quoy il ſ'eſtoit rançonné luy eſtant ſon priſonnier, & pource qu'il n'auoit point argent aſſez, luy auoit baillé en gaige les villes & chaſteaux de Neufchaſtel en Lorraine, de Beaumont en Argonne & de Gaudricourt, & là ledit Duc de Bourgongne auoit mis gens d'armes à la garde d'icelle place payez & ſouldoyez des deniers du Roy de Cecille, & quand ils auoient faute de payement ils couroient les Duchez de Bar & de Lorraine & faiſoient de grans maux & dommaiges, & à celle cauſe fut fait vn traicté pourquoy vint la Ducheſſe de Bourgongne deuers le Roy pour traicter comment le Duc de Bourgongne auroit le val de Caſſel en Flandres, & luy donneroit le Roy de Cecille par heritage à luy & aux ſiens, & en ce faiſant rendoit au Roy de Cecille les villes & Chaſteaux deſſuſdits: pour la venuë de la dame de Bourgongne furent faictes moult belles iouſtes. En ce temps moururent les Roynes d'Eſpaigne & de Portugal ſeurs des Roys d'Arragon & de Nauarre, & auſſi treſpaſſerent la Royne d'Eſcoce & la Daulphine fille du Roy d'Eſcoce & de ladicte feuë Royne ſa femme en ladicte cité de Chaalons, & fut enterrée en la grand Egliſe d'icelle ville, & fut grand dommage de ſa mort, car elle eſtoit belle & bonne dame. En ce temps enuoya le Roy en ambaſſade en Angleterre le Comte de Vendoſme ſon couſin Grant-maiſtre d'hoſtel du Roy, l'Archeueſque de Reims premier Pair de France & autres, leſquels allerent en Angleterre deuers le Roy d'Angleterre nepueu du Roy, pour trouuer aucun bon traicté ou

appoinctement de paix entre les deux Roys,& pour ce faire,confermer & conſentir furent auſſi enuoyez autres ambaſſadeurs du Roy de Caſtille frere d'armes & allié du Roy,& auſſi du Roy de Cecille,des Ducs de Bretaigne,de Bourgongne & d'Alençon & de tous leurs alliez pour cõfermer de leur part ce que leſdits ambaſſadeurs du Roy feroient auec le Roy d'Angleterre:leſdits ambaſſadeurs furent grandement receuz en Angleterre du Roy & des grãs ſeigneurs dudit Royaume Cardinaux & Prelats, puis traicterent vnes trefues à durer depuis le mois d'Auril oudit an iuſques au mois de Nouembre enſuiuant mil quatre cens xlvj. Et ce pendant leſdits deux Roys deuoient conuenir enſemble entre Roüen & Paris ou entre Roüen & Chartres, & pour plus abbreger les choſes deſſuſdictes le Roy d'Angleterre enuoya maiſtre Adã de Moulins maiſtre de ſon priué ſeel & eleu Eueſque d'Exeſtre par deuers le Roy ſon oncle, lequel acquiſt ralongement de trefues depuis ledit mois de Nouembre mil quatre cens xlvj. iuſques au mois d'Auril enſuiuant audit an, affin que iceux deux Roys euſſent plus long temps de beſongner au bien de paix,& pour confermer les choſes deſſuſdictes renuoya le Roy d'Angleterre ſon nepueu maiſtre Guillaume Couſinot conſeiller & maiſtre des requeſtes de ſon hoſtel, Iean Hauart ſon eſcuyer trenchant, leſquels ſe confermerent leſdictes trefues iuſques audit mois d'Auril. Apres le retour d'iceux renuoya le Roy d'Angleterre Iartiere ſon Roy d'armes deuers le Roy, lequel apporta lettres patentes du Roy d'Angleterre comment il promettoit en parolle de Roy d'eſtre & de venir deça la mer deuers le Roy dedans le premier iour de Nouembre, & auſſi en emporta ledit Roy d'armes pareilles lettres de promeſſe du Roy & furent publiez leſdictes trefues par leſdits deux Royaumes. En ce temps feit le Duc François hõmage au Roy ou Chaſtel de Chinon de la Duché de Bretaigne & de la Comté de Mont-fort. En ce temps auſſi vindrent en France deux filles du Roy d'Eſcoce cuydans trouuer viue la Daulphine leur ſœur,leſquelles la Daulphine auoit mandées pour la venir veoir ou pour les marier. Et quand elles furent deſcendues en Flandres, elles ouyrent nouuelles que la Royne d'Eſcoce leur mere eſtoit morte,& auſſi comment la Daulphine leur ſœur eſtoit decedée à Chaalõs en Champaigne, dont elles furent moult deſolées. Elles doncques venues deuers le Roy il ordonna qu'elles fuſſent ſeruies des ſeruiteurs de la feuë Daulphine,& eurent l'eſtat qu'auoit ladicte Dame aux deſpens du Roy iuſques à ce qu'elles fuſſent aſſignées ou mariées.

L'an mil.cccc.xlvi. aduint que le Roy en retournant d'ouyr Meſſe trouua ſur ſon lict ce preſent dicté dont la teneur ſ'enſuyt.

LE mal payer, faux conſeilliers,
Le diſcord d'aucuns Cheualiers
Impoſitions & gabelles
Ont eſleué guerre nouuelles
Que iamais iour ne fineront
Tant que tels choſes dureront:
Car maints ſeruent le Roy Francois
Qui pourtant ſont de cueur Anglois:
Et ſeruice fait contre cueur
Ne peut prouffiter à nul feur.
Le ſage ſi dit & recorde,
A qui du tout ie bien m'accorde
Que Prince haï en ſa terre
Ne peut viure ſans auoir guerre:
Ne il n'en chault à ſes haulx hommes,
Qui du Roy ont les groſſes ſommes

L'or & l'argent & les grans terres,
Par iceux ſont menez les guerres
Qui au payer ſont les premiers
Et au beſoing les derniers.
Mirez vous icy Ducs & Roys
Qu'en la fin n'oyez le ſourdois,
Et ſ'en la guerre allez tel erre
Seurs ſoyez que vous perdrez terre:
Car bien payer acquiert amis,
Mal payer acquiert ennemis.

Laiſſez boys, laiſſez riuieres,
Prenez lances, leuez bannieres,
Fuyez les faux, ſuyuez les ſages,
Allez aux champs, yſſez les caiges
Où vous auez honneur perdue
Helas France ton nom ſe mue
Et ſi vous dits bien ſur ma teſte
Qu'on vous tiendra treſtous pour beſte
Ie parle au Duc, ie parle au Roy
Et ſi ſuis meu de bonne foy.

Comment le Duc de Bretaigne feit prendre meſsire Gilles ſon frere: Et comment ceux de Gennes enuoyerent leur ambaſſade deuers le Roy de France pour le faire leur ſeigneur & qu'il en aduint.

1446. EN lan mil cccc.xlvj. fut prins meſſire Gilles de Bretaigne par le commandement de ſon frere le Duc François de Bretaigne, pour ce qu'il doubtoit que ledit meſſire Gilles ne boutaſt les Anglois en ſon païs, & fut prins en vn chaſtel nommé le Guilledon, & furent à ſa prinſe quatre cens lances des gens du Roy, dont furent conduyſeurs meſſire Pregent de Coctiuy Admiral de Frãce, meſſire Regnault du Dreſnay Baillif de Sens, & meſſire Pierre de Breſe Seneſchal de Poictou: leſquels baillerent ledit meſſire Gilles au Duc de Bretaigne pour le mettre & mener où bon luy ſembleroit, lequel ſon frere le feit meurdrir en la priſon. Ou mois de Septembre vint l'Eueſque d'Exeſtre maiſtre du priué ſeel du Roy d'Angleterre & le ſire Doudelay, leſquels feirent leur legation comme ambaſſadeurs dudit Roy d'Angleterre par deuant le Roy en vne maiſon en Touraine nommée Raſſilé pres de Chinon, & puis ſ'en partirent & renuoya le Roy de France par deuers le Roy d'Angleterre ſon nepueu maiſtre Guillaume Couſinot & Iean Hauart & ralongerent les trefues pour vn an. Celuy an ceux d'Orie & ceux de Champ-Fregoſe du langage du païs des Genneuois auec cinq groſſes naües armées, arriuées à Marſeille enuoyerent deuers le Roy leurs meſſages en luy faiſant ſçauoir que le vouloient faire ſeigneur de Gennes & de tout le païs ſ'il luy plaiſoit, & ſur ce le Roy enuoya ſes ambaſſadeurs pour à tout pourueoir, c'eſt à ſçauoir monſeigneur l'Archeueſque de Reims & autres, leſquels furent à Marſeille pour praticquer la reduction dudit païs de Gennes. A celle heure eſtoit vn nommé meſſire Ianus de Chãp-Fregoſe entré en Gennes, Piſe & en aucunes places qu'il auoit prinſes ou nom du Roy, lequel auoit en ladicte ville de Gennes pluſieurs amis tant de gens de ſon lignage que de ceux d'Orie. Si vint à vn matin deuers le port de ladicte ville en vne ſeule gallée, à tout quatre cens hommes, & quand ils furent deſcenduz à terre dedans ladicte ville, il print la banniere du Roy & trouua ſes amis qui eſtoient en icelle ville tous armez, & monta iuſques au palais & là fut fait Duc & ſeigneur de ladicte ville: Et ſ'en fuyt vn nommé meſſire Barnabé Adorne, qui peu deuant auoit eſté fait Duc par ſon entreprinſe, & ſi en feit partir ledit Ianus vn eſcuyer qui eſtoit au Roy nõmé Guillaume Baſtard de Poictiers, qui auoit eſté auec ledit Champ-Fregoſe à prendre ladicte

ville

ville, penſant qu'il la voulſiſt mettre en la main du Roy, ſi feit mettre ledit eſcuyer hors de ladicte ville, ces nouuelles ſceurent les ambaſſadeurs du Roy, ſi ſe meirent en vne gallée au port de ville Franche pres de Nice, & vindrent audit lieu de Gennes pour demonſtrer audit Ianus, qui ſe diſoit Duc de Gennes, qu'il meit ladicte ville & le païs en la main du Roy & ainſi comme luy & ſes autres parens & amis luy auoient promis & baillé leurs ſeellez. Si reſpondit auſdits ambaſſadeurs qu'il auoit le païs & la ville conqueſtée à l'eſpée, & à l'eſpée les garderoit cõtre tous. Leſquelles parolles ouyës retournerent à Marſeille, & de là ſen allerent deuers le Roy qui eſtoit à icelle heure à Bourges. Ou mois de Feurier enſuiuant mourut le Pape Eugene & fut fait & creé le Pape Nicolas le xxviij. iour dudit mois.

Comment le Roy de France apres le treſpas du Pape Eugene feit tenir vn grand conſeil à Lyon ſur le Roſne où vindrent pluſieurs ambaſſades tant d'Allemaigne comme d'Angleterre & d'ailleurs pour mettre l'Egliſe à vniõ & oſter les ſciſmes qui lors y eſtoiẽt.

EN l'an mil.cccc. xlvij. le premier iour d'Auril faillirent les trefues entre les Roys de France & d'Angleterre, leſquelles furent ralongées ſoubs eſperãce de trouuer aucun bõ traicté & accord entre leſdictes parties, iuſques en Auril l'an mil cccc.xlix. & dudit premier iour d'Auril iuſques au premier iour de Iuing prochain apres enſuiuãt. En ce meſme an mil cccc.xlvij. apres que grãs differẽs eurẽt eſté entre le Pape Eugene d'vne part & le Concile de Baſle d'autre part, & qu'on eſtoit à tãt venu que le Pape diſoit qu'audit lieu de Baſle n'auoit plus de Concile, & qu'il l'auoit trãsferé à Ferrare, & depuis à Florence, & apres à Romme. Et au contraire diſoient ceux qui eſtoient à Baſle qu'il n'auoit peu transferer ny ne pouoit iceluy Concile ſans ſur ce auoir leur conſentement. Et auoient procedé contre luy ſicomme ils le tenoient par auctorité de Concile general à le ſuſpendre de l'adminiſtration Papale, & depuis à le depoſer, & apres à eſlire en Pape monſeigneur Amé de Sauoye, qui eſtoit retraict à Ripaille & menoit vie aucunement ſolitaire, lequel ils appelloient Pape Felix le cinquieſme, & ſe faiſoient ſentences, cenſures & procez tant du coſté dudit Eugene comme dudit Felix, qui eſtoit grand playe & ſcyſme mis en l'Egliſe: leſquelles differẽces venuz à la cognoiſſance du Roy de France, luy deſirant touſiours bonne vnion & bonne paix eſtre en ſaincte Egliſe, portoit ceſte diuiſiõ moult deſplaiſammẽt: & pource enuoya pluſieurs ambaſſadeurs par diuerſes fois à Baſle, à Romme, en Sauoye pour icelles differences appaiſer: pareillement auſſi monſeigneur Loÿs Duc de Sauoye fils du Duc Amé appellé Pape Felix en ſon obeïſſance, enuoya par pluſieurs fois deuers le Roy qui pour lors eſtoit en ſa cité de Tours affin de trouuer moyen & appoinctement eſdictes matieres. Lequel Roy ou mois de Nouembre oudit an mil.cccc.xlvij. voyant qu'on ne venoit point à concluſion de paix, delibera pour y pourueoir d'aſſembler ſon conſeil & de faire certains aduiſemens tendans à effect, à ce que tous les procez, cenſures & ſentences d'vn coſté & d'autre fuſſent reputées pour non aduenues, & qu'ils teinſſent & recogneuſſent vn chacun endroit ſoy le Pape Eugene pour vray Pape, ainſi comme on faiſoit deuant le procez encommencé: & que monſeigneur Amé de Sauoye, appellé Pa- 1447.

pe Felix en ſon obeïſſance demouraſt & en eſtat & dignité honnorable en ſaincte Egliſe. Et ceux qui auoient eſté auec luy & au Concile de Baſle fuſſent recommandez en dignitez, hõneurs & degrez eccleſiaſtiques: affin que tout appaiſé, on peuſt venir à bon accord à celebrer vn Concile general pour traicter ce qui ſeroit poſſible au ſalut & vtilité de ſaincte Egliſe vniuerſelle: car durant leſdictes differẽces ſembloit au Roy Charles qu'on ne pouoit paruenir à la celebration d'vn Concile vniuerſel, & que les queſtions meutes en l'Egliſe ne ſe pouoient terminer par deciſion & iugement, tant pour les grandes difficultez que l'on n'y trouuoit ame, pource-que on ne pouoit venir à aſſembler l'Egliſe en concorde deuant ladicte pacification. Si enuoya le Roy Charles les aduiſemens faits tant par luy comme par ſon conſeil au Pape Eugene par l'Archeueſque d'Aix en Prouence, qui lors eſtoit venu de par luy deuers le Roy Charles pour aucunes matieres: & d'autre coſté enuoya en Sauoye & à Baſle iceux aduiſemens par maiſtre Helye de Pompadour, Archediacre de Carcaſſonne, qui depuis fut Eueſque de Lect en Languedoc. Or aduint que ce pendant & par auant que le Roy Charles euſt les reſponces des parties, le Pape Eugene alla de vie à treſpas, c'eſt à ſçauoir ou mois de Feurier enſuiuant & le trouua ledit Archeueſque mort, ainçois qu'il veint à Romme. Et tantoſt apres fut eleu meſſire Thomas Sarraſanne Cardinal de Boulongne en Pape, & fut appellé Pape Nicolas le v. à laquelle election furent gardées toutes ſolennitez en tel cas accouſtumées. Pourquoy monſeigneur Loÿs Duc de Sauoye enuoya adonc deuers le Roy qui ſe tenoit à Bourges, en luy priant tres inſtamment qu'il voulſiſt labourer de faire obeïſſance au Pape Nicolas, & que premierement & auant tout œuure, Concile general fut aſſemblé. En ce temps receut le Roy les bulles de l'electiõ du Pape Nicolas & euë deliberation en ſon grand cõſeil conclud d'obeïr à luy ainſi comme il faiſoit par auant au Pape Eugene. Et neantmoins qu'il pourſuiuroit pour la pacification de l'Egliſe ainſi qu'il auoit encommencé: ſi cõclud outre d'enuoyer ſes ambaſſadeurs à Lyon, & feit dire par ceux qui eſtoient venuz de par le Duc de Sauoye qu'ils luy diſſent qu'il enuoyaſt audit lieu de Lyon de ſes gens, & auſſi qu'il en feit venir de ceux qui eſtoient à Baſle, affin qu'enſemble & en congregation conuenable on peut là traicter de ladicte pacification. Depuis ou mois de Iuillet enſuiuant en pourſuiuant ladicte concluſion le Roy enuoya ſes ambaſſadeurs notables audit lieu de Lyon. Auſſi y allerent l'Archeueſque de Treues d'Alemaigne, & les ambaſſadeurs de l'Archeueſque de Coulongne & du Duc de Saxogne electeur de l'Empire, qui en ce temps eſtoiẽt venuz deuers le Roy pour icelles meſmes matieres de la paix de l'Egliſe: vindrent auſſi à Lyon le Cardinal d'Arle, le Preuoſt de Montieu, & pluſieurs autres tant de par monſeigneur de Sauoye, comme de par ceux qui eſtoient à Baſle, auſquels il ſembla apres pluſieurs collations que pour auoir cõcluſion és matieres il eſtoit beſoing que les ambaſſadeurs du Roy allaſſent à Geneue où eſtoit Pape Felix pour parler à luy perſonnellement, & qu'il ſeroit bien content qu'ils y allaſſent. Si fut conclud qu'ils yroient, & ce pendant ſuruint le Comte de Dunoys enuoyé de par le Roy à Lyon qui amena les ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre. Leſquels tous enſemble ou mois de Nouembre enſuiuant ſ'en allerent en Geneue auec eux l'Archeueſque d'Ambrun & le ſeigneur

gneur de Malicorne auec luy, l'Eueſque de Marſeille ambaſſadeur du Roy de Cecille, qui tous eſtoient venus à Lyon pour eſtre auec les ambaſſadeurs du Roy en la pourſuite de ladicte pacification enſemble. Auſſi allerent auec eux audit lieu de Geneue les ambaſſadeurs du Duc de Saxogne: car l'Archeueſque de Treue ſ'en eſtoit retourné en ſon païs, & celuy de l'Archeueſque de Coulongne ſ'en eſtoit allé à Romme. Quand leſdits ambaſſadeurs furent tous arriuez à Geneue ils eurent pluſieurs collocutions auec Pape Felix, ſes Cardinaux & autres conſeilliers. Et finablement furent fais certains articles, moyennant leſquels il eſtoit content de accepter la pacification que pourſuiuoient leſdits ambaſſadeurs, ou cas que le Pape Nicolas ſe vouldroit conſentir en iceux articles: & ſur ce retournerent deuers le Roy en ſa cité de Tours leſdits ambaſſadeurs & luy porterent leſdits articles, & tout ce qu'ils auoient fait: & lors il ſembla au Roy qu'il y auoit bon commencement, pour paruenir à la pacification de l'Egliſe, & conclud d'enuoyer ſon ambaſſade deuers le Pape Nicolas pour pourſuiuir qu'il ſe voulſiſt condeſcendre à iceux articles, ou tant faire ſur iceux que ladicte pacification ſ'en peuſt enſuiuir.

Comment le Duc d'Orleans receut de par le Duc de Millan ſon oncle la Comté d'Aſt en Piémont: puis dit comment le Roy de France feit aſsieger la cité du Mans, laquelle luy fut rendue par traicté.

EN ceſt an le Duc de Millan deliura la Comté d'Aſt à monſeigneur d'Orleans ſon nepueu & peu apres mourut ledit Duc de Millan, apres ce feit mettre le Roy le ſiege au Mans pource que le Roy d'Angleterre par le traicté de ſon mariage fait entre luy & la fille du Roy de Cecille, auoit promis incontinent apres ledit mariage rendre ladicte ville du Mans & les autres places qu'il tenoit en la Comté du Maine, & auoient deceu le Roy les ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre par leurs parolles en ladicte ville du Mans par l'eſpace de trois mois, & outre auoient bouté dedans ladicte ville enuiron mil cinq cens Anglois. Quand le Roy ſceut les nouuelles il y feit mettre le ſiege & y enuoya grand puiſſance de gens d'armes, & de traict iuſques au nombre de ſix à ſept mille combattans ſoubs la conduicte du Comte de Dunois, & là furent faictes grandes ordonnances & grans approchemens à l'encontre de ladicte ville contre les Anglois, & tellement que ceux qui eſtoiẽt dedans la ville ne pouoient reſiſter, & ne auoient deça la mer Anglois ne puiſſance pour les ſecourir. Si euſſent eſté prins par force ce n'euſt eſté l'Eueſque de Cloxeſtre priué ſeel du Roy d'Angleterre, lequel feit tant audit Roy que les Anglois laiſſerent la ville au Roy, & ſ'en allerent leurs corps & leurs biens ſauues pour eſcheuer que les trefues ne ſe rompiſſent & que la guerre ne retournaſt entre les deux Roys de Frãce & d'Angleterre. Le Roy ſe tenoit à Lauardin pres de Vendoſme, accompaigné d'aucuns ſeigneurs de ſon ſang à grand compaignie de gens d'armes pour ayder & ſecourir ſes gens ſe beſoing eſtoit: leſquels tenoient le ſiege deuant ladicte ville du Mans. Puis apres la reddition ſe partit le Roy pour venir faire ſes paſques en la cité de Tours, & ceux qui tenoient ledit ſiege ſ'en allerent en leurs maiſons & en leurs garniſons, & les Anglois qui eſtoient dedans ledit Mans ſ'en allerent pareillement en Normandie.

Comment le Roy de France enuoya ſes ambaſſadeurs deuers le Pape Nicolas: & comment ceux d'Eſmal aſsiegez par les Genneuois furent aduitaillez par mer: & commẽt le Duc d'Orleans ſe meit en point pour leuer le ſiege par terre.

1448. EN l'an mil cccc. xlviij. le Roy feit ſes paſques à Tours & incontinent apres ſe partirẽt pour aller deuers le Pape Nicolas ſes ambaſſadeurs, deſquels les vns ſ'en allerent par mer es gallées de Iaques Cueur argentier du Roy,& partirent de Marſeille pour aller en ladicte ambaſſade auec les autres, & arriuerẽt vnze fuſtes tant galiaces, galées que galiottes,& chargerent de vitaille vne partie d'icelles, & vindrent aduitailler la ville & chaſtel d'Eſmal qui eſt ou païs de Gennes: laquelle ville & chaſtel tenoit pour le Roy meſſire Galiot du Garet ſeigneur de ladicte place, lequel faiſoit guerre aux Genneuois, & pour le dommage que ledit Marquis faiſoit auſdits Genneuois ils meirent le ſiege à deux miles pres, & malgré eux aduitaillerent ladicte place & renuoyerent les fuſtes à Marſeille. Et incontinent l'aduitaillement fait ſe partirent à tout trois galiaces Taneguy & ledit argentier & vindrent arriuer à vn port pres de Romme nommé Finette Vielle. Les Genneuois feirent grand armée en mer pour les pourſuiuir, mais ils ne leur peurẽt nul mal faire qu'ils n'arriuaſſent ſeurement au port. Le Duc d'Orleans qui eſtoit pour lors en ſa ville d'Aſt ſceuſt la venue deſſuſdicte & dudit aduitaillement. Si vint à groſſe armée par terre pour leuer le ſiege que tenoiẽt leſdits Genneuois, mais quand ils ſceurent ſa venue ils ſ'en retournerent à Gennes & laiſſerent ledit ſiege: apres ces choſes deſſuſdictes ſ'aſſemblerent tous ceux de ladicte ambaſſade en la Cité de Soane: & puis de là tous enſemble ſ'en allerent à Romme, & y arriuerent le dixieſme iour de Iuillet en moult grand & honnorable appareil, & n'y auoit homme qui oncques y euſt veu entrer ambaſſade ſi honnorablemẽt & en ſi grand magnificence, ne qui euſt ouy parler de pareille. Eſtoiẽt auſſi auec les ambaſſadeurs du Roy ceux du Roy de Cecille & du Daulphin, auant que l'ambaſſade du Roy arriuaſt à Romme les ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre y eſtoient venus long temps deuant, & auoient exhibé au Pape les articles pourparlez à Geneue dont deſſus eſt faicte mention, auſquels le Pape auoit dit que leſdictes articles n'eſtoient pas dignes de reſponce & que pour riens ne ſ'y conſentiroit. Puis ſ'en eſtoient partiz iceux ambaſſadeurs d'Angleterre & vindrent en la cité de Viterbe & là trouuerent tous les autres ambaſſadeurs & leur dirent qu'ils ſe tiendroient certain eſpace de temps audit lieu de Viterbe, affin que ſe on leur ſignifioit eſtre expedient qu'ils retournaſſent à Romme, cõme ils feirent depuis par les nouuelles qu'ils eurent des ambaſſadeurs du Roy de France. Le douzieſme iour de Iuillet oudit an furent les ambaſſadeurs du Roy de France, du Roy de Cecille & du Daulphin aſſemblez pour expoſer au Pape ce dõt ils eſtoient chargez, & propoſa moult ſolennellement l'Archeueſque de Reims & apres exhiberent par leur Princes obeïſſance ſolennelle au Pape & expoſerent en general le fait de la pacification de l'Egliſe pour laquelle ils eſtoient venus, en reſeruant d'en parler plus plainement & plus particulierement: en apres & le Pape leur feit moult grande & ſolennelle reſponce, & tant que ce iour là & depuis par tout le temps qu'ils furent à Romme il les traicta moult

moult honnorablement,& plus qu'on n'auoit oncques mais veu traicter quelque ambaſſade, & tellement que depuis eurent leſdits ambaſſadeurs pluſieurs collocutions auec le Pape & les Cardinaux ſur les articles de la pacification de l'Egliſe,& en aucuns le Pape ſe condeſcendit,& és autres non. Et quand ils eurent ce qu'ils peurent obtenir du bon plaiſir du Pape,ils ſe partirent & ſ'en vindrent en la cité de Lozane où eſtoit Pape Felix. Auquel ils expoſerent ce qu'ils auoient fait à Romme & ce qu'ils auoient peu obtenir du Pape Nicolas en le perſuadant qu'il voulſiſt donner paix à l'Egliſe en renonçant au droit qu'il pretendoit auoir au Papat. Auſquels fut reſpondu par ledit Felix que euë deliberation auecques monſeigneur de Sauoye ſon fils, qui lors vint à Lozane & auecques autres notables de ſon conſeil il aduiſeroit qu'il auoit à faire. Et ſur ce conclud d'enuoyer deuers le Roy & requiſt leſdits ambaſſadeurs du Roy qu'ils voulſiſſent attendre en la cité de Geneue ceux qu'il enuoyeroit deuers le Roy de France. A quoy pour le bien de la paix leſdits ambaſſadeurs ſe condeſcendirent & là feirent auſſi venir à l'inſtance dudit ſeigneur & autres ſeigneurs de ſon obeïſſance monſeigneur de Tollette ambaſſadeur du Pape Nicolas qui ſe tenoit à Lyon en attendant reſponce des matieres,& qui portoit les bulles concedées par le Pape Nicolas pour les exhiber ou cas que ledit ſeigneur accepteroit le traicté de la paix. Ce pendant & en grand diligence allerent deuers le Roy pour & ou nom dudit ſeigneur & de mon ſeigneur le Duc de Sauoye ſon fils certains ambaſſadeurs tendans à celle fin que le Roy ſ'employaſt à ce que le Pape Nicolas ſe voulſiſt plus plainemẽt condeſcendre aux articles qui luy auoiẽt eſté portées qu'il n'auoit fait. Surquoy le Roy aſſembla ſon grand conſeil,& apres par meuë deliberation enuoya en Sauoye auec leſdits ambaſſadeurs vne autre ambaſſade de par luy pour labourer encores en ladicte paix auec l'Archeueſque de Reims,qui lors eſtoit pourueu en Patriarche d'Antioche & Eueſque de Poictiers,auecques luy l'Eueſque de Lect & meſſire Iean le Bourſier yroiẽt encores à Romme pour auoir certaines lettres dont la forme fut entr'eux & d'vn commun accord diuiſée, & auſſi pour pourſuiuir plus plaine prouiſion & plus amples articles autres fois pourparlez. Et apres pluſieurs perſuaſions leſdictes lettres dont mention eſt faicte obtenues du Pape Nicolas, & les ambaſſadeurs retournez audit lieu le Lozane, iceluy Pape Felix le quint ceda totallement au droit qu'il pretendoit auoir au Papat. Et fut ordonné Legat perpetuel en tous ſes païs de Sauoye. Ceux auſſi qui eſtoient aſſemblez auec luy audit lieu de Lozane ſoy diſans faire Concile general par la tranſlation du Concile de Baſle,declairerent obeïſſance eſtre faicte au Pape Nicolas & luy obeïr comme ſainct Pere de Romme, & puis feirent diſſolution de leur congregation qu'ils tenoient pour Concile: leſquelles choſes faictes ſe departirẽt les ambaſſadeurs du Roy & des autres Princes. Et le Patriarche d'Antioche,l'Eueſque de Lect & meſſire Iean le Bourſier prindrent leur chemin pour aller à Romme auec les ambaſſadeurs du Pape deſſus nommé, affin de confirmation de l'appoinctemẽt fait à Lozane,& les autres ſ'en retournerent deuers le Roy, & luy porterent les lettres & bulles des choſes deſſuſdictes faictes audit Lozane. Et ainſi ſe departit toute la compaignie & ſ'en alla chacun où il auoit à faire, & ainſi fut ſanée la groſſe playe qui eſtoit en l'Egliſe par celle vnion, par le moyen, pourchats &

exceſſiue diligence du Roy de France. A laquelle conduire & mener à fin il a grandement trauaillé & pené ſon corps, auſſi deſpendu largement du ſien pour enuoyer deuers les Roys chreſtiens, affin qu'ils feuſſent vnis pour chreſtienté garder: car les Roys de France ne voulurent iamais ſouſtenir ſciſme en l'Egliſe, mais treuue l'en es eſcritures qu'ils ont touſiours aydé à remettre ſus les Egliſes. En ce temps ordonna le Roy à auoir en chacune parroiſſe de ſon Royaume vn archier armé & preſt toutesfois que bõ luy ſembleroit pour faire guerre à ſon plaiſir quand il luy ſeroit beſoing, & à celle occaſion affin qu'ils fuſſent ſubiets à ce faire il les affranchit de toutes ſubſides courans en ſon Royaume. Et fut ordonné aux Baillifs dudit Royaume chacun endroit ſoy par chacuns Bailliages & parroiſſes à prendre les plus habiles & ydoines.

Cy eſt contenu, comment ſur trefues entre les Roys de France & d'Angleterre, meſſire Francois de Surienne dit l'Arragonnoys print la ville & chaſtel de Fougieres appartenant au Duc de Bretaigne. Et des grans maulx qu'ils y feirent.

EN ce meſme an veille de noſtre Dame de Mars fut la ville & chaſteau de Fougieres, ſituez en la Duché de Bretaigne à l'entrée de Normandie qui eſtoit treſriche & bien peuplée de notables gens & de moult grand renõmée de toute ancienneté, prinſe & pillée en enfraignant les trefues, & durant icelles entre les Roys de France & d'Angleterre: c'eſt à ſçauoir par meſſire François de Surienne dit l'Arragonnois de l'ordre de la gearetiere dudit Roy d'Angleterre & grand capitaine és marches de France obeïſſans auſdits Anglois, accompaigné de ſix à ſept cens combattans tant de la langue de France comme dudit Angleterre, & tellement qu'ils tuerẽt en icelle ville aucunes gens, les autres prindrent priſonniers, violerẽt Egliſes & femmes, rauirent tous les biens qui y eſtoient, & feirent tous les maulx dont ils ſe peurent aduiſer, & non contens encores de ladicte prinſe allerent courir en la Duché de Bretaigne, prendre priſonniers, appetiſſer le païs, tuer gens & generallement feirẽt tous exploicts accouſtumez au fait de guerre, laquelle prinſe & autres choſes deſſuſdictes venues à la cognoiſſance du Duc de Bretaigne comme fort indigné & ſoy ſentant d'icelle prinſe fort greué, enuoya deuers le Roy de France à Chinon l'Eueſque de Rennes & autres, luy remonſtrer comme ſoubs ſa trefue en laquelle il auoit eſté comprins, ſoy cõfiant & aſſeurant en icelle les Anglois auoient prins les villes & chaſtel de Fougieres en luy requerant (cõme ſon treshumble parent, ſubiect & ſeruiteur) qu'il luy pleuſt luy ayder, ſecourir & cõforter en ſoy declairant en la guerre cõtre iceux Anglois, car de ſa part il eſtoit preſt d'ainſi le faire ſans y riens eſpargner. A quoy par le Roy leur fut reſpõdu qu'il ne l'abandõneroit point, & qu'il feroit de ſa cauſe la ſienne cõme bien raiſon eſtoit, mais pour mieux mettre Dieu de ſa part & le tort à ſes ennemis il enuoyeroit premierement ſommer le Roy d'Angleterre de reparer leſdits excez, & le Duc de Sombreſſet ſon lieutenant gouuerneur pour luy deça la mer és païs obeïſſans à luy. Et lequel auoit prins pouoir de faire reparer toutes choſes qui ſe feroient contre & ou preiudice de ladicte trefue, & ſeroit bien ioyeux que ledit Roy d'Angleterre & icelluy Duc de Sombreſſet feiſſent reparation dudit cas aduenu, pour euiter tous incõueniens qui à l'occaſion

de ce

de ce pourroient aduenir tant par guerre qu'autremẽt, & pour ce faire enuoya deuers le Roy d'Angleterre ſon varlet trẽchant nommé Iean Hauart& maiſtre Ieã Couſinot l'vn des Maiſtres des requeſtes de ſon hoſtel. Et deuers ledit Duc de Sombreſſet Pierre de Fontaines ſon eſcuyer d'eſcuyerie. Leſquels rapporterent reſponce tant dudit Roy d'Angleterre comme dudit Duc de Sombreſſet, qu'ils deſaduoüerõt ledit meſſire François de Surienne de ce qu'il auoit fait, iaçoit ce que ſelon cõmune renommée, ladicte prinſe auoit eſté faicte par le cõmandemẽt, exhortation & ordonnance d'iceux Roy & Sombreſſet. Le Duc de Bretaigne pareillement qui auoit grãd intereſt à la prinſe de Fougieres enuoya ſommer le Duc par ſon herault Roy d'armes, de faire rendre & reparer ladicte ville de Fougieres & reſtituer les deniers, biens meubles, ioyaux, & autres marchandiſes qui dedans auoient eſté prins eſtimez à la valleur de ſeize cẽs mil eſcus. Auquel fut reſpõdu qu'ils n'aduoüoient en riẽs ladicte prinſe. Apres le departemẽt deſquels ambaſſadeurs & herault ledit Duc de Sombreſſet deſirãt reparer la faute qui auoit eſté faicte en ceſte partie par ledit de Surienne, enuoya ſes ambaſſadeurs deuers le Roy pour plus plainemẽt excuſer ledit faict de Fougieres, en deſaduoüant touſiours ledit meſſire François, en diſant icelle prinſe eſtre à luy moult deſplaiſante qui eſtoiẽt parolles friuolles. Et quãd de faire offre aucune de reparer le cas torciõnerement aduenu ne parlerẽt en riens ne ne dõnerent certaineté, mais ſeullemẽt requeroient au ſurplus pour leur aduãtage que tout demouraſt en ſeurté tãt d'vn coſté cõme d'autre. A quoy leur fut reſpondu par le Roy q̃ ſe ledit Duc de Sõbreſſet eſtoit deſplaiſant de ladicte prinſe, qu'il feit ſon deuoir cõme celuy qui en auoit le pouoir que reſtitutiõ fut faicte de ladicte place auec reparation des biens qui dedans auoient eſté prins furtiuement & cõtre raiſon, & que par ce moyen la trefue leur ſeroit entretenue: & au contraire ſ'ainſi ne le faiſoient fuſſent ſeurs & certains qu'il ſouſtiendroit ſon beau nepueu de Bretaigne. Et quãd de leur bailler ſeurté des places eſtãs és mains d'iceux Anglois il n'en bailleroit point, diſant que ſon beau nepueu de Bretaigne auoit de grans ſeigneurs en ſon Royaume ſes parens, & y auoit pluſieurs chefs de guerre & capitaines en iceluy de la nation de Bretaigne, qui eſtoiẽt fort indignez de ladicte prinſe de Fougieres, & eſtoit à croire qu'ils mettroiẽt peine de faire reuenge & de recõqueſter ſur iceux Anglois ſ'ils pouoiẽt. Et pource gardaſſent bien leurs places ſe bõ leur ſembloit. Car de ſa part il mettroit peine de bien garder les ſiennes, laquelle reſponce ouïe ſupplierẽt au Roy leſdits Anglois qu'il luy pleuſt enuoyer ſes ambaſſadeurs à Louuiers fondez de pouoir ſouffiſant, & que ceux retournez à Roüen ils ſçauoiẽt biẽ que le Duc de Sombreſſet commettroit de ſes gens pour aſſembler auec eux, affin de pouoir paruenir à quelque bon appoinctement & accord. Laquelle choſe par le Roy touſiours deſirant la doulce voye & euiter effuſion de ſang humain, leur fut accordée & furent par luy cõmis aucuns de ſes officiers. Et à tant ſe departirent leſdits Anglois & ſ'en retournerent deuers ledit Duc de Sombreſſet auquel ils narrerent ce qu'ils auoient fait auec le Roy de France & l'appoinctement qu'ils auoient prins: parquoy toſt apres il enuoya de ſes gens audit lieu de Louuiers pour conuenir auec les ambaſſadeurs dudit Roy de France ainſi comme promis & appoincté auoit eſté. En ceſt an reparerent les Anglois la

ville de saincte Iame de Beuron, laquelle chose ne deuoient faire: car par l'appoinctement fait à causes des trefues ils ne deuoiēt reparer nulles places ne du costé des Anglois ne du costé des François: celuy an rendirent les Anglois la ville & chastel de Mayense, de Iuhez de la Comté du Maine, laquelle ils auoiēt promis rendre quand ils partirent du Mans.

Comment le commun peuple de Londres s'esmeurent contre les officiers du Roy d'Angleterre & tuerent inhumainement l'Eueſque de Cloxestre & si empriſonnerent le Marquis de Suffort, lequel ledit Roy feit deliurer.

EN cē meſme temps & audit an enuiron la fin de kareſme commença grād commotion de peuple en la ville & cité de Londres, duquel peuple estoit ducteur & cōduiseur le Maire de ladicte cité, lesquels par l'instigation de l'ennemy esmeuz de leur voulenté desraisonnable, tuerent inhumainemēt l'Eueſque de Cloxestre garde du priué seel du Roy d'Angleterre, qui estoit simple & bonne personne & fondé en science. Et auec ce prindrent le Marquis de Suffort qui estoit grand seigneur & le meirent en prison en la grosse tour de Londres. Cedit Maire auoit grand puissance en celle ville & portoit on l'espée deuant luy quand il alloit parmy la ville. En ce temps estoit le Roy d'Angleterre à trois lieuës de Londres sur la riuiere de Tamise, lequel fut moult esbahy quand il ouït les nouuelles. Et incontinent manda le lieutenant de ladicte grosse tour qu'il vint deuers luy, à quoy il obeït tresdiligemment, comme à son souuerain seigneur. Et apres qu'il eut ouy la maniere & le fait tel qu'il auoit esté au vray, luy feit cōmandement que sans delay il enuoyast querir ledit Marquis de Suffort & amener sauuement, ou autrement il le feroit mourir en sa presence, & prource trouua il maniere de l'amener deuers le Roy sans le sceu dudit Maire & peuple. Et apres que le Roy l'eut ouy parler il le feit mōter à cheual, & s'en fuït droit vers le païs de North où il se meit en mer pour venir en France. Et fut rencontré d'aucunes gens qui estoient au Duc de Sombresset, lesquels le prindrent & luy coupperent la teste, laquelle ils enuoyerent auec le corps en ladicte ville de Londres. Et adonc manderēt au Roy lesdits Maire & habitans d'icelle ville, qui estoient tresmal contens de ce qu'il auoit fait deliurer ledit Marquis, en luy requerāt qu'il luy enuoyast aucuns de ceux de son conseil qui auoient pourchassé ladicte deliurance, lequel doubtant la fureur du peuple & l'inconuenient de la mort les leur enuoya, & tantost leur feirent trencher les testes. Et ainsi ceux de Londres certain temps apres furent appaisez deuers le Roy.

Cy est contenu comment par la Court de Parlement deux coquins & vne coquine furent condampnez à estre penduz & estranglez pour leurs malefices.

1449. L'An mil cccc. xlix. le samedy xviij. iour d'Auril furent iugez par la Court de Parlement deux coquins & vne coquine à estre pendus & estranglez. Et pource furent leuées deux potences de bois pour plus manifester leurs cas qui estoient mauuais & damnables, cōmme d'auoir creué les deux yeux à vn enfant pupille estant lors en l'aage de deux ans, & auoient fait le delict d'espines qui estoit grand tyrannie, & aussi estre larrons

& attains

& attains de pluſieurs autres malefices par eux recogneuz: l'vne deſquelles potences fut miſes hors la porte ſainct Iaques, en laquelle fut pendu l'vn deſdits deux hommes: & l'autre potence fut miſe hors la porte ſainct Denys entre la chappelle & le moulin à vent, à laquelle fut pendu l'autre homme qui eſtoit ioüeur de vielle, & auec luy ladicte femme, & combien qu'ils fuſſent mariez tous deux, neantmoins il la maintenoit. Or eſt vray que tous trois furent liurez au bourreau és priſons de la conciergerie, & y eſtoient à cheual pour les conuoyer la plus grand partie des huiſſiers de Parlement, pource que la ſentence auoit eſté donnée ſur les malfaicteurs par ladicte Court. C'eſt à ſçauoir que grand multitude de peuple affuioit de toutes pars à la iuſtice, & par eſpecial femmes & filles pour la grand nouuelleté que c'eſtoit à veoir pendre vne femme: car oncques plus ne fut veu au Royaume de France. Et fut ladicte femme pendue toute deſcheuelée en vne longue robbe ceinte d'vne corde les deux iambes enſemble au deſſoubs des genoulx. Et diſoient aucuns qu'elle requiſt ainſi eſtre executée diſant la couſtume de ſon païs eſtre telle en tel cas. Et les autres diſoient que la ſentence fut donnée telle affin qu'il en fut plus longuement memoire aux autres femmes, & auſſi que le delict eſtoit ſi enorme qu'il y appartenoit bien plus grande punition qu'elle n'eut: & en y eut pluſieurs autres pendus par-apres, tous coquins, qui eſtoient encores és priſons cedit iour en chaſtelet, qu'on gardoit pour certaines cauſes: & par eſpecial iuſques à ce qu'on eut peu prendre certains autres coquins qui eſtoient de leur bende & ligues & ſuiuoient les pardons en pluſieurs & diuers lieux de ce Royaume, cõme à la Dedicace de ſainct Denys, à la ſainct Mor, à la ſainct Fiacre & à ſainct Mathurin & ailleurs, & ſe tenoient és grans chemins és bois où ils faiſoient de grans fineſſes ſoubs vmbre de demander l'aumoſne, deſquels en ont eſté prins les aucuns par les gens & officiers du Roy tantoſt apres.

Comment apres la prinſes de Fougieres, les alliez du Duc de Bretaigne prindrent le chaſtel & la ville du Pont-de-l'Arche ſur les Anglois, puis parle de la prinſe de Gerberoy.

OVdit an le xvj. iour du mois de May, les ambaſſadeurs du Roy & ceux du Duc de Sombreſſet eſtans aſſemblez en la ville de Louuiers pour le fait de la ville de Fougieres cõme appoinctée eſtoit entre leſdictes parties: aucuns des gens & alliez du Duc de Bretaigne, trouuerẽt façon & maniere de prẽdre le chaſteau & ville du Pont-de-l'Arche ſur la riuiere de Seine à quatre lieuës de Roüen. Et eſt vray qu'vn voicturier de Louuiers marchãt eſtoit de iour à autre & ſouuẽtesfois rencõtré par leſdits Anglois en paſſant parmy ledit Pont & veoyoit qu'il y auoit petite garde, & pource ſe tranſporta deuers leſdits alliez, auſquels il traicta de luy bailler gens pour venir auec luy, & leur expoſa certain moyen qu'il leur declaira pour prendre ladicte place: lequel moyen leur ſembla bien poſſible, & print iour de comparoir en l'hoſtel du tauernier demourant és faulxbourgs: & à ce iour vindrent pluſieurs de leurs gens les vns apres les autres affin qu'on ne ſ'apperceut de rien: entre leſquels on en auoit deux appoinctez en façon de charpentiers chacun ſa coignée ſur le col, & auſſi arriua illec tantoſt apres ledit

voicturier chariant aucunes denrées. Et apres que chacun fut logé enuiron la nuict ils prindrent iceluy tauernier & ſes gens & les ſerrerent en vne chambre affin que leur entreprinſe ne fuſt deſcouuerte, & adonc ſe deſcouurirent audit tauernier apres qu'il fut bien tard, lequel en fut moult ioyeux comme il diſoit, pource qu'aucuns de la garniſon d'icelle ville l'auoient feru de nouuel. En icelle nuict vint le ſeigneur de Breſé & certaines gens de pied auec luy eux embuſcher pres dudit lieu du coſté de deuers le Port-ſainct-Ouen, & le Baillif d'Eureux quatre ou cinq cens combattans à cheual en ſa compaignie au plus pres de ladicte ville dedans le bois au coſté dudit Louuiers : & ainſi Iaques de Cleremont & le voicturier vn pou deuant ſa voicture chargée vindrent deuant iceluy pont priant au portier ou chaſtel dudit lieu qu'il luy voulſiſt ouurir la porte, faignant d'aller à Roüen, affin qu'il peuſt plus toſt retourner audit Louuiers, pource qu'il auoit haſte & il luy payeroit treſbon vin : en la compaignie duquel eſtoient ſeulement leſdits deux charpentiers, pour le paſſage deſquels reſpondit iceluy voicturier: & tantoſt ledit portier pour conuoitiſe d'auoir argent print vn autre Anglois auec luy & vindrent aualler le pont. Et quand ledit voicturier fut ſur le premier pont à tout ſa charette il tira de ſa bourſe deux bretons & vne placque pour payer ledit Anglois, & laiſſa cheoir tout degré vn breton, pour lequel leuer ſe baiſſa ledit portier, & en ſoy baiſſant ledit voicturier tira ſa dague & le tua, & pareillement les deux charpentiers qui ja eſtoient ſur l'autre pont tuerent ledit Anglois. Adonc ſaillirent ceux de ladicte embuſche tant de pied que de cheual & entrerent dedans la ville & le pont en criãt S. Yues, Bretaigne, & eſtoient tous les Anglois encore couchez qui furent tous prins & iuſques au nombre de cent à ſix vingts Anglois: entre leſquels eſtoit le ſeigneur de Foulquemberghe cheualier Anglois, qui y eſtoit venu le ſoir, bon priſonnier pour vingt mille eſcus, lequel fut mené à Louuiers pour plus grand ſeureté, & demourerent aucuns deſdits conqueſteurs gardes de ladicte place iuſques à ce que autremẽt en fuſt ordonné: laquelle prinſe venue à la cognoiſſance des Anglois furent fort deſconfortez & troublez, & prindrent la choſe à moult grand deſplaiſir. Ce auſſi venu à la cognoiſſance du Roy deſirãt le bien & prouffit de ſon beau nepueu le Duc de Bretaigne, apres pluſieurs iournées là tenues & aſſemblées audit lieu de Louuiers fut content que tout feuſt reparé tant d'vn coſté comme d'autre. C'eſt à ſçauoir ledit Fougieres audit Duc auec les biens qui eſtoient dedans eſtimez à ſeize cens mille eſcus comme dit eſt. Et ladicte ville & Põt-de-Arche à iceux Anglois auec ledit ſeigneur de Foulquẽberghe qui leans auoit eſté prins, à laquelle choſe les Anglois ne voulurent entendre aucunement, qui eſtoit aller directement contre raiſon ſi comme il ſembloit. Et pource de rechef preſens certains notaires apoſtolicques & imperiaux feirent leſdits ambaſſadeurs du Roy aucunes proteſtations en requerant lettres & inſtrumens de offres par eux faictes auſdits Anglois, en remonſtrant comment Dieu & le monde pouoient aſſez cognoiſtre & apperceuoir que le Roy ſ'eſtoit grandement mis en ſes deuoirs, & que ſe la guerre aduenoit (que Dieu ne vouſiſt) la coulpe n'eſtoit point par luy, & ainſi ſe departirent les Anglois & ſ'en retournerent deuers le Duc de Sombreſſet, luy dire ce qui auoit eſté pourparlé entre leſdictes parties. Et ce pendant pour proceder plus ſeurement & ſagement

gement le Roy enuoya deuers ſondit nepueu en Bretaigne auecques grand & ample pouoir le Comte de Dunois & autres, leſquels feirent appoinctement, apres pluſieurs narrations auec le Duc de Bretaigne (luy eſtant en ſa ville de Rẽnes où il auoit aſſemblé la pluſpart de ſes parẽs Prelats, Barõs & cheualiers de ſes païs) que ledit Duc promettoit de le ſeruir à l'encõtre deſdits Anglois de ſa perſonne & puiſſance par mer & par terre, ne iamais à eux ne feroit traicté ne paix que ce ne fuſt du cõſentemẽt, congé & bõ plaiſir du Roy: & de ce en bailla ſes lettres patẽtes ſignées de ſa main, eſquelles lettres eſtoiẽt les ſeaux & ſeings manuels des Barons de ſondit païs. Et outre ſes parens & Barons le promirent de leurs mains attouchées à celle dudit Comte de Dunois de faire & tenir de point en point ſans aller à l'encontre à nul iour le contenu eſdictes lettres, & de la part du Roy leur fut par leſdits ambaſſadeurs promis en baillant leurs lettres qu'ils feroient ratiffier par le Roy ledit appoinctement, ce que depuis il a fait & baillé ſes lettres audit Duc, promettant de le porter & ſoubſtenir & faire de ſa cauſe la ſienne propre, ne ne fera paix ne autre appoinctement aux Anglois ſans luy comprendre & ſes païs, & qu'il fuſt premierement reſtitué de ce que les Anglois tiendroient du ſien. Et ou cas que ladicte place de Fougieres ne luy ſeroit rendue le Roy ſe declairoit à la guerre ouuertement & à plain contre les Anglois dedans la fin du mois de Iuillet prochain enſuiuant. En ce tẽps fut prinſe la place de Gerberoy en Beauuoiſis d'eſchelle par le ſeigneur de Mouÿ gouuerneur du païs. Et là furent tuez tous les Anglois qui dedãs eſtoiẽt nombrez trente perſonnes, dont eſtoit chief & capitaine vn nommé Iean Harpe qui ce iour eſtoit allé à Gournay, & ainſi fut reduicte ladicte ville en l'obeiſſance du Roy de France. En ce meſmes temps & biẽ pou apres fut prinſe la ville de Conches par Robert de Flocques dit Flocquet Baillif d'Eureux. En ce tẽps auſſi vn gentil-homme nommé Verdun natif du païs de Gaſcongne à l'aduis & conſentement du Duc de Bretaigne print d'eſchelle & par emblée les places de Conac & de ſainct Maigrin aſſiſes ou païs de Bourdelois, deſquelles eſtoit garde & capitaine pour le Roy d'Angleterre vn eſcuyer nommé Mondoch de Lanſac, lequel fut prins pres dudit Conac en venant de Bordeaux: car il cuidoit que ladicte place fuſt encores en l'obeïſsãce du Roy d'Angleterre & en ſa garde cõme par auãt eſtoit: eſquelles deux places furẽt prins pluſieurs priſonniers. Et quãd les Anglois ſceurẽt les nouuelles l'Archeueſque de Bordeaux & ceux de la cité enuoyerent vn pourſuiuãt à Chinon deuers le Roy de France luy requerir qu'il feit rendre leſdictes places de Conac & de ſainct Maigrin, & qu'il leur donnaſt ſauf-conduit faignans venir deuers luy, dont de tout on ne feit rien pour certaines cauſes mouuans le Roy & ſon conſeil. Et pareillement enuoyerent leſdits Ducs de Sombreſſet & le ſire de Thalebot deuers le Roy audit lieu de Chinon aucuns de leurs gens pour requerir qu'on leur rendiſt les places du Pont-de-larche, de Conches, de Conac, de ſainct Maigrin & de Gerberoy: A quoy le Roy leur reſpondit que ſ'ils vouloient rendre Fougieres à ſon beau nepueu le Duc de Bretaigne & reſtituer les biens qui auoient eſté prins dedans, il ſe faiſoit fort de leur faire rendre les places qu'ils demandoient par iceluy Duc de Bretaigne, ou par ceux qui à ſon adueu les auoient prinſes. Si reſpondirent leſdits ambaſſadeurs qu'ils n'auoiẽt aucune puiſſance de toucher au fait de

Fougieres,& pource ſ'en retournerent à Roüen deuers ledit Duc de Sombreſſet ſans autre choſe faire. Tantoſt apres ſe raſſemblerent les ambaſſadeurs des deux parties à vne conuention qui fut faicte en l'abbaye de Bõ-port, où les gẽs du Roy feirent offres aux Anglois que ſ'ils vouloient rendre le chaſteau & ville de Fougieres dedans vn iour qui fut nommé, lequel eſtoit conuenable & raiſonnable és mains du Duc de Bretaigne ſoubs l'obeïſſance du Roy & les biens qui auoient eſté prins dedans eſtimez (comme dit eſt) à la ſomme de ſeize cens mille eſcus on leur renderoit les places deſſus nommées,& meſmement la perſonne du ſeigneur de Foulquemberghe cheualier Anglois qui auoit eſté prins dedans ledit Pont-de-l'Arche, & que tous attemptas fuſſent rembarrez d'vn coſté &d'autre,laquelle choſe ils refuſerent,& conuint leſdits François retourner deuers le Roy en ceſt eſtat comme deuant. Lequel ouïe la relatiõ deſdits ſes ambaſſadeurs iuſtifiée ſagement par beaux inſtrumens Apoſtoliques faiſans mẽtion de la cognoiſſance & deuoir en quoy il ſ'eſtoit mis,& de la faute qui procedoit de la part deſdits Anglois le dommage qu'ils portoient & que pourroient auoir ſes ſubiets,auſquels il deuoit garder leur action auſſi & la rõpure deſdictes trefues ſans rien vouloir reparer par leſdits Anglois, & meſmement conſideroit qu'ils luy vouloient oſter vn tel ſubiect, comme le Duc de Bretaigne & le fruſtrer de ſon païs par meure & grande deliberation,& en acquitant ſa conſcience le Roy ſe delibera & delibere apres les premonitions & offres qu'il auoit fait faire auſdits Anglois, auſquelles premonitions & offres ne vouloient obtemperer. Ainçois les refuſerent iaçoit ce qu'ils fuſſent ſi iuſtes & raiſonnables que faire ſe pouoit & plus qu'il ne deuoit, comme il appert & apperra ſe meſtier eſt de leur faire guerre & recouurer ſa ſeigneurie par toutes voyes licites & poſſibles, laquelle leſdits Anglois auoient occupé indeuëment & vſurpé par long eſpace de temps. Parquoy luy fut conſeillé que ſelon Dieu & raiſon & conſcience il le deuoit ainſi faire, ou que autrement il ne faiſoit point ſon deuoir. En executant laquelle fut conclud qu'il enuoyeroit deuers le Duc de Bretaigne pour ſur le tout prendre concluſion & appoinctement.

Comment le Roy de France deuëment informé par pluſieurs manieres que les Anglois eurent briſé les trefues, ſe delibera de leur faire guerre : puis dit comment Verneuil fut prinſe par vn Muſnier qu'vn Anglois eut battu.

EN ce meſme an le Roy fut deuëmẽt informé de la guerre que les Anglois faiſoient au Royaume d'Eſcoce,lequel eſtoit comprins eſdictes trefues, & auſſi de la guerre qu'ils faiſoient par mer au Roy d'Eſpaigne ſon allié & qui eſtoit eſdictes trefues. Et pareillemẽt à ſes ſubiets de Dieppe, de la Rochelle & d'ailleurs depuis le commencement des trefues continuellement ſans rendre ne reparer choſe qu'ils euſſent faicte contre leſdictes trefues ne par mer ne par terre, combien que par pluſieurs & diuerſes fois & meſmement pour ladicte ville de Fougieres il auoit fait ſommer & requerir par ſes ambaſſadeurs & ceux dudit Duc de Bretaigne le Roy d'Angleterre en ſon païs,& ceux qui de par luy auoient le gouuernement en Normandie qu'ils reparaſſent ou feiſſent reparer les malefices & dommages par eux ou leurs ſubiets

ets faits & perpetrez durant leſdictes trefues, deſquelles choſes accomplir ils auoient eſté refuſans. Et pource delibera en ſon grand conſeil (voyant ce que dit eſt qu'il ſ'eſtoit mis en ſon deuoir de ſon coſté d'entretenir leſdictes trefues) leur faire guerre par terre & par mer: car tant que les trefues auoient duré les Anglois de Mante, de Verneuil & de Laigny alloient ſur les chemins d'Orleans & de Paris deſrober & coupper les gorges aux bonnes gens & marchans qui paſſoient leur chemin, & pareillement le faiſoient les Anglois de Neuf-chaſtel, de Gournay & de Gerberoy ſur le chemin d'entre Paris, Abbeuille & Amyens: & auec ce alloient de nuict par le plat païs prendre & coupper les gorges & meurdrir les gentils-hommes en leurs licts qui eſtoient de l'obeïſſance du Roy: comme le ſeigneur de Maillebois, le ſeigneur de ſainct Remy, Oliuier de Noirequerque & pluſieurs autres. Et de rechef pluſieurs marchans, laboureurs & autres gens de meſtier du païs de Normandie qui ſ'eſtoient retraits en l'obeïſſance du Roy pour les griefs qu'ils ſouffroient deuant les trefues dõnées, & eux confians en icelles eſtoient retournez en leurs maiſons aux villages pour faire leurs labeurs & marchandiſes: mais leſdits Anglois les ſont venuz tuer en les appellant faux traiſtres Armignacs. Ce ſont & eſtoient les beaux exploits que ont fait leſdits Anglois durant leſdictes trefues, & ſe nommoient & faiſoient appeller ces malfaicteurs les faux viſages, pource qu'en ce faiſant ces choſes ils ſe veſtoient & deſguiſoient d'habits diſſoluts & eſpouuentables, affin qu'on ne les cogneuſt. Et pour ce pour obuier à tous ces malefices & ſubiuguer leſdits Anglois qui ainſi greuoient le peuple frauduleuſement & traiſtreuſement, feit le Roy de France grande aſſemblée de gens de guerre d'vne part, & ledit Duc de Bretaigne pareillement pour tenir frontiere contre iceux Anglois: & eſt vray qu'iceux de la garniſon de Fougieres feirent vne ſaillie ſur les gens d'iceluy Duc, leſquels les rebouterent, & ſi aſprement ſur eux ferirent & ſi vaillamment qu'ils y furent que mors que prins ſix vingts Anglois. En ce temps meſmes, & audit an vn muſnier de la ville de Verneuil fut battu d'vn Anglois en faiſant le guet pource qu'il dormoit, & en deſpit de ce alla deuers le Baillif d'Eureux, & promiſt apres certaines conuenances faictes entr'eux le bouter dedans la ville: pourquoy ſ'aſſemblerent meſſire Pierre de Breſé Seneſchal de Poictou, ledit Baillif d'Eureux, Iaques de Cleremont & autres, & cheuaucherent tant & ſi diligemment que tous enſemble ſe trouuerent le xxix. iour de Iuillet au point du iour pres des murs de ladicte ville. Ledit muſnier qui faiſoit le guet celle nuict feit deſcendre les autres qui eſtoient au guet plus matin qu'ils n'auoient accouſtumé, pource qu'il eſtoit Dimenche & ſe haſtoiẽt d'aller à la Meſſe pour deſiuner. Adonc les François à l'aide que leur faiſoit ledit muſnier, dreſſerent leurs eſchelles au droit du moulin & entrerent dedans ladicte ville ſans ce que nul ſ'en apperceuſt. Et y auoit dedãs ſix vingts Anglois, dont les aucuns furent mors & prins, & les autres ſe retrahirent au chaſteau à grãd haſte. Le lendemain ledit muſnier oſta & tollit vne partie de l'eaue des foſſez dudit chaſteau, lequel fut aſſailly moult vaillamment & deffendu: mais en la fin fut prins d'aſſault: ouquel eut de moult belles armes faites, en eſpecial par ledit Seneſchal qui y acquiſt grand honneur, & meſmement tous les autres: car il n'y euſt point de groſſe artillerie du coſté des aſſaillans, & là furent

morts & prins pluſieurs Anglois & les autres ſe retrahirent en la tour Griſe à grand haſte, laquelle eſt moult forte & imprenable tant qu'il y ait dedans à viure, car elle eſt haulte & groſſe, ſeparée dudit chaſteau, treſbien garnie & enuironnée de foſſez plains d'eauë, & aſſiegerent de toutes pars ladicte tour par dehors & par dedans. Ce iour y arriua le Comte de Dunois de nouuel inſtitué lieutenãt general du Roy de France en ſes guerres, accompaigné du ſire de Culant auſſi nouuellement fait grãd Maiſtre d'hoſtel & de pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers gẽs d'armes & de traict, leſquels eux eſtans deuant ladicte tour tãtoſt apres ſe departirent pour ce qu'ils ouïrẽt nouuelles que le ſire de Thalebot eſtoit venu iuſques à Breteul pour aider & ſecourir les aſſiegez qui eſtoiẽt dedans icelle tour: & ſe partirent tous reſerué meſſire Florent Dilliers, qui demoura pour gouuerner ledit ſiege à tout huict cẽs combattans, & cheuaucherent tant qu'ils acconſuiuirent & rattindirẽt ledit Thalebot pres de Harcourt, lequel quand il les apperceut ſe fortifia & ferma de hayes & de ſes chariots qu'il auoit amenez pour porter ſes viures en telle maniere qu'on ne le pouoit greuer: & quand vint ſur la nuict il ſe retrahit haſtiuement audit lieu de Harcourt. Leſdits ſeigneurs furent tout ce iour en bataille deuant ledit Thalebot cuidans le combattre, mais il ne voulut oncques ſaillir hors de ſa fortification. Et là furẽt faits cheualiers le ſire de Herbault, ſire Iean de Bar, ſeigneur de Baugy & Iean Doulon eſcuyer d'eſcuyerie du Roy, & ce fait leſdits Frãçois voyãs ledit Thalebot retraict audit lieu de Harcourt, ſ'en vindrent à Eureux ce ſoir, & le ſixieſme iour d'Aouſt audit an le Roy de France ſe tira à Amboiſe pour paſſer la riuiere de Loire & mettre ſes gens de guerre en ſon païs de Normandie & pour ſecourir, conforter & aider ceux qui tenoient le ſiege deuant ladicte tour de Verneuil, le Comte de Dunois & toute ſa compagnie ſ'en alla à Eureux où il fut deux iours.

Comment le Comte de ſainct Pol alla deuant Nogent, laquelle luy fut rendue: puis parle de la prinſe de Ponteau-de-Mer.

LE vendredy viij. iour du mois d'Aouſt l'an que deſſus, le Comte de ſainct Pol à tout quatre mil cheuaux ou enuiron ſ'en allerent courre deuant le chaſtel de Nogent, deſquels en y eut trente ou enuiron des plus vaillans de l'auantgarde qui ſe vindrent fourrer de plaine eſcouſſe dedans la baſſe court & gaignerent la barrierre: mais pource qu'ils doubtoient fort les canons ils ſe retrahirent pour attendre leurs compaignons & laiſſerent leſdits Anglois couler la harſe ſi haſtiuement qu'il demoura deux des François dedãs qui furent prins priſonniers: pourquoy la compaignie venue fut icelle place aſſaillie du coſté des prez bien aſprement & vaillamment, & y en eut grand foiſon de naurez d'vn coſté & d'autre: & en eſtoit capitaine & garde pour les Anglois vn nommé Iean le Feure natif d'empres Louuiers, lequel auoit auec luy trẽte cõpaignons de guerre ou enuiron. Et le ſamedy enſuiuant ſe rendirẽt entre xj. & xij. heures, par telle cõpoſitiõ qu'ils ſ'en yroiẽt leurs vies & leurs corps ſauues, ſans toutesfois emporter quelque habillement de guerre, excepté le capitaine qui emporta vne eſpée: & meirent tous leurs biens pour celle heure dedans le monſtier ſainct Pierre: leſquels depuis ils vindrent querre & emporter

ter où bon leur ſembla. Et le Dimenche enſuiuant les deſſuſdits voyans ladicte place non eſtre tenable ſe deſlogerent, & au partir bouterent le feu dedans tant qu'elle fut toute arſe & deſemparée. Ce meſme iour de vendredy viij. iour dudit mois en l'an deſſuſdit ſe partit d'Eureux le Cõte de Dunois & pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers iuſques au nombre de deux mil cinq cens combattans d'vn coſté, & d'autre part partirent & paſſerent enuiron deux iours apres au Pont-de-l'Arche les Comtes d'Eu & de ſainct Pol, les ſires de Saueuſes, de Roye, de Moÿ, de Rambures & pluſieurs autres iuſques au nombre de trois cens lances, & de quatorze à quinze cens archiers, qui tous cheuauchoient d'vn coſté & d'autre pour eux aſſembler, & tãt que le douzieſme iour dudit mois ils ſe trouuerent tous deuant la ville du Ponteau de Mer: c'eſt à ſçauoir ledit ſire de Dunois Lieutenant general du Roy (comme dit eſt) du coſté de deuers Roüen, & leſdits Comtes d'Eu & de ſainct Pol & toutes leurs compaignies du coſté deuers Honnefleur, de l'autre coſté de la riuiere de Riulle, qui paſſerent encontre icelle ville, & là meit chacun ſeigneur ſes gens en ordonnance pour aſſaillir ladicte ville. Et premierement du coſté dudit Comte de ſainct Pol fut aſſailly ſi vigoureuſement & longuement & tellement qu'ils emporterent d'aſſault ladicte ville, iaçoit ce que les Anglois qui eſtoient dedans feirent bien & grandemẽt leur deuoir de la garder & deffendre. Et du coſté de mõdit ſeigneur de Dunois y eut auſſi de moult belles armes faictes, & entrerent tous dedans icelle ville autant d'vn coſté que d'autre : moyẽnant auſſi & par le feu de fuſées, qui y furent iettées par dedans les foſſez où ils eſtoient en l'eaue iuſques au col, qui eſtoit vne belle proëſſe. Et ſe retrahirent les Anglois au bout de la ville en vne maiſon forte, leſquels eſtoient en nombre cccc. & xx. Anglois, dont eſtoient chiefs & capitaines Mont-fort Treſorier de Normandie, & Foucques Ebon, leſquels ſe rendirent tous priſonniers auſdits Comtes de Dunois & de S. Pol. A celle beſongne furent faits cheualiers les ſeigneurs de Moÿ, le fils du Vidame d'Amyens, le fils du ſire de Rambures, & pluſieurs autres du païs de Picardie iuſques au nombre de xxij. Ainſi demoura ladicte place en l'obeïſſance du Roy de France: ce iour arriua le Roy à Vendoſme & y fut iuſques au Lundy enſuiuant xviij. iour d'Aouſt qu'il ſe partiſt pour aller à Chartres où il fut le xxij. iour enſuiuant.

Cy dit comment les Anglois entrerent en Eſcoce par deux fois, & comment par deux fois furent deſconfits: cõment la tour de Verneuil fut rendue & d'aucunes autres beſongnes.

ET pour monſtrer euidamment la vertu diuine eſtre contre les Anglois, & comment (choſe meritoire) eſt vray que leſdits Anglois ont voulu de tout temps entreprendre ſur leurs voiſins Chreſtiens tant au Royaume de France comme en Eſcoce & és ſeigneuries d'Irlande, Galles, & ailleurs : & tellement que par eux ont eſté faits maints maux, par voye de fait, violentement & ſans raiſon, & n'ont point eu deuant les yeux les parolles de noſtre ſauueur Ieſus Chriſt où il dit. *Reddite quæ ſunt Cæſaris Cæſari, & quæ ſunt Dei Deo.* Qui vault autant à dire: rendez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & auſſi ce qui appartient à Dieu rendez le luy. Entre leſquels maux & extorcions par eux faits en pluſieurs & diuers lieux ils ont faits vne entrepriſe, laquelle

ils ont miſe à execution pour aller courre au Royaume d'Eſcoce, & enuoya le Comte de Salſebery pour mener guerre aux Eſcoçois deux ſeigneurs de grand renom natifs dudit païs d'Angleterre: c'eſt à ſçauoir, meſſire Thomas de Hanton cheualier, & le ſire de Perſy fils du Comte de Northomberland accompagnez de xv. mille Anglois & au nõbre du païs, & paſſerent la riuiere appellée Sollonnauſe pour entrer oudit Royaume d'Eſcoce, ouquel ils furent par l'eſpace de trois iours entiers, & iuſques à ſix mille du païs qui valent trois lieuës de France: mais ce venu à la cognoiſſance du Comte Donglas Eſcoçois il print ſans delay en ſa compaignie ſix mille Eſcoçois & vindrent aſſaillir à plaine de iour & en plain champ leſdits Anglois, en laquelle battaille fut fort combattu d'vn coſté & d'autre & tellement qu'il y en eut pluſieurs mors de chacun coſté, & pluſieurs priſonniers deſdits Anglois, & fut la iournée contre eux & le chãp demoura aux Eſcoçois: à laquelle iournée furent prins leſdits ſeigneurs de Hantone & de Perſy & ceux qui peurent eſchapper porterent leurs piteuſes nouuelles au Comte de Salſebery, lequel en fut moult dolent & courroucé & non pas ſans cauſe, & tantoſt il feit pluſgrand mandemẽt que par auant, & aſſembla bien à celle fois lx. mille Anglois au nombre deſſuſdit pour cuider aller tout deſtruire le Royaume d'Eſcoce: mais tantoſt qu'ils eurent paſſé la riuiere deſſuſdicte ſa deſcendue vint à la cognoiſſance du Comte Donglas & du Comte d'Ormont ſon frere, eux ayans Dieu deuant les yeux & voyãs leſdits Anglois importunément ſans quelque droit, venir gaſter leur païs en concordant auſdits de Chatonnet, meirent peine de reſiſter: car il eſt licite à vn chacun de combattre pour ſon païs. Eux tantoſt & ſans delay feirent leur armée des ſeigneurs d'Eſcoce & ſe trouuerent bien en nombre xxxij. mille Eſcoçois bõs & ſubtils en guerre: leſquels vindrent à vn matin frapper ſur les logis d'iceux Anglois & les prindrent en deſroy, & tellement furent aſſailliz qu'il les conuint fuir & deſplacer, & en y eut grand quantité de mors, de naurez & de prins. Et furent chaſſez & pourſuiuiz de ſi pres iuſques à icelle riuiere qu'il en y eut encores grand foiſon de noyez, & en y eut bien que mors que prins à ces deux iournées de xx. a xxiiij. mille Anglois au nombre du païs. Et depuis leſdits Eſcoçois en attribuãt ladicte deſtrouſſe à la grace de Dieu & non pas à la puiſſance humaine, & à ce que leſdits Anglois ne fuſſent plus ſi outrageux de cõquerre ce qui n'eſtoit pas leur en pourſuiuant leſdits Anglois, paſſerent ladicte riuiere pour entrer ou païs de Angleterre & degaſterent bien vingt lieuës de long & ſix lieuës de large des lieuës de France, & iuſques à vne forte place nommée le Neuf-chaſtel & n'y laiſſerent oncques ville ne maiſon que tout ne fuſt ars en leur chemin, ou aumoins toute la plus grand partie. A laquelle chaſſe fuſt mort vn cheualier Eſcoçois de grand auctorité nommé meſſire Iean Vbouailles. Puis retournerent iceux Eſcoçois ſauuément en leurdit païs. Leſdictes batailles furent relatées à S. Denys en Frãce par trois preſtres du païs d'Eſcoce du dioceſe de Dunblaine dont l'vn eſtoit chanoine & auctentique perſonne par ſemblance, & ce affermerent par ſerment fait deuant les precieux corps monſeigneur S. Denis & ſes cõpaignons en parolle de preſtre eſtre ainſi, & auoir eſté vray par la forme & maniere que dit eſt iceux examinez par le cronicqueur de France en la preſence de pluſieurs religieux d'icelle Egliſe. Cedit douzieſme iour d'Aouſt ou enuirõ an

deſſuſdit

deſſuſdit arriua à Vendoſme le Roy de France grandement accõpaigné de gens de guerre tant ſeigneurs,cheualiers,eſcuyers,archiers cõme autres,& là fut iuſques au lundy enſuiuant xvij.iour dudit mois. Et ce pendant le ſire de Loheac, le Mareſchal de Bretaigne,meſſire Geoffroy de Courẽ & Ioachin Rouhault & pluſieurs autres aſſaillirent la ville de S.Iame-de-Beuron,ſi duremẽt & ſi aſprement que l'aſſault dura depuis ix.heures du matin iuſques à la nuict, & fut fort tiré contre icelle tant de groſſe artillerie que de menuë,fort aſſailly & auſſi fort deffendu,& le lendemain ſ'en allerent par compoſition les Anglois qui dedans eſtoient leurs corps & leurs biens ſaufs, & ainſi fut reduicte icelle place en l'obeïſſance du Roy de France. Le xxij.iour dudit mois oudit an entra le Roy en ſa cité de Chartres.Et le lendemain ſe rẽdirent ceux de la Tour-de-Verneuil ſes priſonniers qui n'eſtoiẽt que xxx.dont la pluſpart eſtoient tous Frãçois reniez, car pou deuant eſtoient eſchappez pluſieurs d'iceux, & auoient emporté tout l'auoir & cheuance qui dedans eſtoit par la faulte de ceux qui faiſoient le guet de nuict.Ledit meſſire Florent deuant nõmé en fut blaſmé: car pou parauant le Roy luy auoit mandé par vn de ſes heraulx qu'il les gardaſt bien:& apres le departement d'iceux le Roy fut content de faire bon appoinctement à ceux qui eſtoient demourez,&ce pour certaines conſideratiõs qu'il auoit,pourquoy feirent traicté d'icelle tour les ſires de Preſigny & de Baugy:par ainſi veu que ladicte place eſtoit imprenable ſinon par deffaute de viures ils payerent gracieuſe rançon.Et ainſi ſe departirẽt en baillant ladicte place au Roy,dõt chacun eſtoit & fut bien ioyeux. En ce temps ou pou apres print Ioachin Rouhault S.Guillaume de Mortaing auec grãd partie des ſeigueurs qui auoient prins S.Iame de Beuron, & dura l'aſſault depuis dix heures iuſques au ſoir.En ce meſmes temps ledit Comte de Dunois Lieutenãt general du Roy, comme dit eſt,le Comte de S. Pol & autres qui auoient eſté à la prinſe du Ponteau-de-mer ſe partirent & cheuaucherent tous enſemble en grand ordonnance iuſques deuant la cité de Liſieux pour y mettre le ſiege.Mais quand iceux de la ville apperceurent ſi grãd nombre de gens d'armes,conſiderant que la ville ne pouoit pas longuement tenir ne reſiſter contre ladicte puiſſance, doutans auſſi qu'elle ne fuſt prinſe d'aſſault & par ce perie,pillée & deſtruicte,apres pluſieurs parolles& parlemẽs faits entre eux ils la meirent en l'obeïſſance du Roy de France és mains de ſon Lieutenant par l'adminiſtrement &conſeil de leur Eueſque,qui ſi gouuerna grandement,& honnorablement, & n'y euſt en icelle aucun dommage fait ou perpetré : mais demourerent tous & vn chacun endroit ſoy maiſtres & ſeigneurs de leurs biens & reuenuës,dont ils poſſedoient au parauant de ladicte reddiciõ, & rendirent auec ce pluſieurs menuës places eſtans à l'entour dudit Liſieux.

Cy dit comment le Roy de France feit ſommer ceux de Mante qu'ils ſe rendiſſent à luy ainſi qu'ils feirẽt,& les receut pour & ou nom du Roy le Comte de Dunois ſon Lieutenant general.

LE vingtſixieſme iour dudit mois d'Aouſt oudit an, le lendemain de la ſainct Loÿs ſe partit le Roy de Chartres & alla au giſte à moult belle & notable compaignie à Chaſteau-neuf en Thimeray.Et ce iour enuoya ſommer ceux de Mante par vn de ſes heraux de luy rendre ſadicte ville,laquelle

ils tenoient & occupoient outre ſon gré & voulenté. Et ce pendant que ledit herault eſtoit allé faire ſa legation ledit Comte de Dunois, les Comtes d'Eu & de ſainct Pol & ceux de leurs compaignie qui eſtoient de cinq à ſix mil combatans arriuerent ce meſmes iour deuant la ville de Mante pour ſommer les gens de guerre manans & habitans d'icelle, la rendre & reſtituer en l'obeïſſance du Roy de France, auql elle appartenoit de ſon propre heritage à quoy ils feirent aucunement refus pour l'amour des gens de guerre qui eſtoient dedans, combien que les François manans & habitans d'icelle auoient bonne volenté d'eſtre ſoubs le Roy de France & en ſa ſubiection: adonc ledit lieutenant & ceux de ſa compaignie ſe preparerent pour aſſaillir la ville, & ce voyans leſdits habitans, doubtans fort les Anglois qui eſtoient dedans en garniſon iuſques au nombre de deux cẽs & lx. hommes de guerre: deſquels eſtoit capitaine en icelle ville meſſire Thomas Hos cheualier & chancellier des Anglois en leur party, lequel n'eſtoit pas en la ville: mais ſon Lieutenant nommé Thomas de ſaincte Barbe, lequel eſtoit Baillif d'icelle y eſtoit & vouloit à toutes fins tenir & deffendre icelle place contre la compaignie des François: pourquoy iceux manans & habitans voyans en ce la perdition d'icelle ville, apres la ſommation à eux faicte feirẽt dire au Baillif que ſ'il n'appointoit auſdits ſeigneurs & prenoit compoſition, que certainement eux meſmes la prendroient: ce qu'ils n'euſſent iamais dit n'oſé entreprendre ſ'ils ne ſe fuſſent ſentus les plus forts, & de fait pour mieux ſubiuguer iceux Anglois, leſdits habitans gaignerent la tour & le portail appellé la Porte-au-Sainct, auec vn quartier d'icelle ville: & allerent deuers ledit Lieutenãt & les ſeigneurs eſtans en ſa compaignie, & feirent appointement enſemble: depuis lequel ainſi fait ſe voudroient eſmouuoir leſdits Anglois, & de fait ſe fuſſent eſmeuz ſe n'euſſent eſté ladicte tour & les mõtées que leſdits habitans tenoient & occupoient. Et pource furent enuoyez apres la cõpoſition recitée entre leſdits ſeigneurs & iceux habitans, enuiron quatre heures apres Nonne vn herault du Roy, & auec luy cinquãte homme d'armes vindrent en ladicte ville, & furent receuz par iceux habitans & mis en iceluy portail & tour pour iceluy deffendre contre leſdits Anglois ſe meſtier eſtoit: combien que le Baillif & lieutenant du capitaine auoit ja accepté pour luy & ſes compaignons l'appointemẽt, & tous les gens dudit Comte furent deuant icelle ville cedit iour depuis le matin iuſques au ſoir, que ledit lieutenant entra auec certains gens d'armes pour garder leſdits habitans de pilleries ou autres oppreſſions que gens d'armes ont accouſtumé de faire en tel cas: & pour confermer & garder l'appointement tel qu'il auoit eſté fait auec leſdits habitans & capitaine pour la reddition d'icelle ville en l'obeïſſance du Roy.

Comment le Roy entra à Verneuil & la reception qu'on luy feit. Puis dit comment par l'entreprinſe du Seneſchal de Poitou le chaſtel de Laigny fut rendu au Roy & y furẽt pluſieurs Anglois prins, & comment Vernon fut rendu au Roy.

LE xxvij. iour dudit mois oudit an, entra le Roy de France en ſa ville de Verneuil en moult grand eſtat & noblement accompaigné: lequel fut honnorablement receu & à grand ioye de ceux de la ville, qui vindrent au deuant de luy en proceſſions, les gens d'Egliſe & honnorablement reueſtuz de belles

de belles chappes iuſques dehors la ville, & les autres vindrent de pied & à cheual, & feirent faire les feux & tendre & ioncher les rues au mieux qu'ils peurẽt en criant noël de ioye, en laquelle ville il fut par certaine eſpace de temps. Auquel lieu vindrent les Eueſques de Liſieux & d'Auxerre luy faire hommaige. Et ce pendant fut faicte vne entreprinſe par le Seneſchal de Poictou pour aller prendre le chaſteau de Laigny que tenoit & occupoit vn eſcuyer de Normandie nommé le ſire de S. Marie, capitaine dudit chaſteau pour meſſire François de Surienne dit l'Arragonnois ſeigneur de ladicte place, qui auoit marié ſa fille audit eſcuyer: Et combien que ledit Seneſchal n'y fut point en perſonne, neantmoins il auoit fait ledit appointement auec ledit capitaine, qui auoit en ſa compaignie deux cens combattans, logez en la baſſe court. Et eſt vray que les François comparans deuant ladicte place furent boutez dedans icelle par le donjon moyennant ledit capitaine ſans le ſceu des gens de guerre, qui auoient eſté enuoyez par ledit meſſire François pour la garde dudit chaſteau & de ſa femme qui eſtoit dedans: leſquels quand ils apperceurent les François ſe cuiderent mettre en deffence: mais pource qu'ils eſtoient trop foibles à leur aduis, ils ſe deporterent à tant, & furent prins en icelle baſſe court tous leurs cheuaux & autres biens & demourerent tous priſonniers en la volonté du Roy, excepté la femme dudit meſſire François, laquelle ſ'en alla à tous ſes biens treſmal contente de ſondit gendre: & demoura iceluy ſeigneur de S. Marie pour capitaine & garde dudit chaſteau ainſi que parauant. Ledit iour & an fut enuoyé deuant Vernon le capitaine de Robert de Flocques Baillif d'Eureux & capitaine de certain nombre de gens de guerre, ſommer les Anglois & les habitans de la ville de Vernon pour icelle rendre & mettre en l'obeïſſance dudit Roy de France, en luy baillant pour iceluy ſeigneur les clefs des portes. A quoy fut reſpondu par Iean d'Ormont eſcuyer fils du Comte d'Ormont & d'Irlande, capitaine dudit lieu que tresvolontiers le feroit, & pource en ſigne de deriſion & de mocquerie alla deuers ſes ſerruriers & amaſſa toutes les vieilles clefs qu'il peut trouuer dont & deſquelles il feit preſent audit pourſuiuant: lequel reſpondit qu'elles eſtoient trop vieilles pour ſeruir à la fermeture d'vne telle ville, & à tant ſe departit pour aller faire ſon rapport aux gens du Roy, deſquels eſtoit chef & lieutenant general monſeigneur le Comte de Dunois qui n'eſtoit gueres loing de la ville: & le lendemain xxviij. au matin vindrent ledit Lieutenant & meſſeigneurs les Comtes d'Eu & de S. Pol, auec eux monſeigneur le Seneſcal de Poictou & pluſieurs autres capitaines auec grãd nombre de francs-archiers mis & inſtituez de nouuel en France, qui gaignerent de prime face vne petite Iſle en laquelle ils feirent aſſortir pluſieurs canons: combien qu'ils n'en iecterent point: mais fut eſcarmouché de traict, & tellement que le pont fut gaigné ſur les Anglois, & y fut le lieutenant du capitaine d'icelle percé d'vne fleſche tout au parmy des deux ioües de part en part, qui treſfort les eſbahit. Pourquoy eux conſiderant & penſant la grande puiſſance qui eſtoit deuant & entour d'eux, & les autres lieux & places conquiſes, requirent & demanderent iceux habitans & Anglois audit Comte de Dunois ſeurté pour quatre ou ſix perſonnes, affin d'aller parler à luy touchant le fait de ladicte ſommation à eux faicte, ce qui leur fut accordé, & pource par ordonnance du capitaine & habitans furent

eleuz & enuoyez : c'eſt à ſçauoir Iean Abaron Anglois capitaine des gens de guerre d'icelle ville, maiſtre Guillaume d'Aguenet plus extreme en la querelle des Anglois que nul autre, Regnault de Bordeaux & certains autres : & fut ordonné ledit d'Aguenet pour porter la parolle: Lequel, ſalutation premiſe audit Lieutenant, dit & propoſa en audience telles parolles qui ſ'enſuiuẽt ou en ſubſtãce. Monſeigneur vous nous auez enuoyé ſommer de par voſtre Roy de luy rendre ceſte ville de Vernon, dictes nous qui vous meut à ce, ne que vous nous demandez : adonc mondit ſeigneur de Dunois comme froid & attrempé ſeigneur en repreſentant la perſonne du Roy leur commença à dire & expoſer en moult beaux & haux termes (& comme vn des beaux parleurs en françois qui fut de la langue de France) que ladicte ville & chaſteau tant dedans comme dehors competoient & appartenoient au Roy ſon ſouuerain ſeigneur & le leur, pour raiſon de ſon droit demaine & heritage, leſquels auoient eſté ſoubſtraits à feu de bonne memoire ſon pere, auec autre grand partie de ſondit Royaume & plus par violence qu'autrement, & leur recita en beau ſtille & auſſi prudentement qu'eut peu faire vn maiſtre en theologie, le fait de guerre qui eſtoit & auoit eſté entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, dont eſtoient deſcendus maints maux, innumerable & grans inconueniens, qui ſeroit longue choſe à reciter : pour laquelle choſe pacifier le Roy meu de grand charité auoit conſentu patiemment, voulu & accordé certaines trefues pour durant icelles, trouuer aucune bonne forme d'appointement, & que ce nonobſtant, les Anglois de leur voulenté deſordonnée auoient prins d'emblée la ville de Fougieres appartenant au Duc de Bretaigne, lequel eſt parent & ſubiect au Roy & nommé eſdictes trefues, & leur fut recité toutes les altercations qui en ceſte matiere auoiẽt eſté ainſi & par la forme & maniere deſſus declairée. Ce conſideré le Roy par meure deliberation de ſes prochains parens & autres ſeigneurs, capitaines, conſeilliers & bien vueillans, voyans l'infidelité d'iceux Anglois a mis ſon armée ſur pour requerir ce qui luy appartient de ſon droit & demaine, & à ce faire m'a (dit il) commis ſon Lieutenant. Pourquoy ie vous ay enuoyé ſommer, & encores de rechef vous ſomme de moy rendre ladicte ville pour le Roy, affin que ſ'il vous vient inconuenient par rebellion ou inobedience, que vous ne l'attribuez pas au Roy voſtre ſouuerain ſeigneur & le mien, ne à moy, qui de ſa benigne grace m'a inſtitué ſon lieutenant en ceſte partie. Apres le propos duql ſe retrahirẽt à part leſdits Anglois & habitãs pour parler enſemble de la maniere, & ſçauoir qu'ils auoiẽt à faire. En traictãt de laquelle ils cheurẽt en grãd diſcord : car les frãçois conſiderãs le Roy de Frãce eſtre leur naturel ſeignr & tout ce que par ledit Lieutenant leur auoit eſté expoſé eſtre fondé en raiſon, ſe vouloiẽt bien rẽdre & les Anglois nõ. Toutesfois apres pluſieurs parolles, deuiz & altercatiõs fut dit, conclud & ordõné par leſdits habitãs qu'ils ſe rendroiẽt voulſiſſent les Anglois ou non, en faiſant aucun bon traicté pour iceux habitãs, auquel ſeroiẽt leſdits Anglois adioints ſe bõ leur ſembloit. Et adõc iceux Anglois voyans non pouoir reſiſter à l'intention deſdits habitans, ainſi prouulguée, requirent auoir lettres ſeellées du ſeau d'icelle ville, que ladicte reddition n'eſtoit point faicte de leur conſentement & accord, ce qui leur fut fait. Et ainſi ſ'en retournerent deuers mondit ſeigneur de Dunois, auec lequel feirent traicté & appointe-

appointement par le conſeil des ſeigneurs eſtans en ſa compaignie. Adonc rendirent leſdits Anglois leſdictes villes & chaſtel de Vernon, où ils eſtoient douze vingts Anglois combattans dedans, dont eſtoit chef & capitaine le fils du Comte d'Ormont, comme dit eſt: leſquels ſ'en allerent leurs corps & leurs biẽs ſaufs, & demourerent ceux de ladicte ville paiſibles en leurs maiſons ſans rien perdre. Et depuis a le Roy donné ladicte ville & chaſteau auec leurs appartenances audit Comte de Dunois pour les grans ſeruices qu'il luy auoit fait, & auoit eſperance qu'il luy feroit, en ſa conqueſte de Normandie & ailleurs en ſes affaires & neceſſitez.

Comment le Roy de France vint à la ville d'Eureux où il fut notablement receu: & de là ſ'en alla à Louuiers, puis dit commẽt le chaſtel d'Anjou fut mis en l'obeïſſance du Roy, & comment Gournay ſe rendit, & comment Houël rendit la Roche Guyon au ſeigneur à qui elle eſtoit, & comment il ſe tourna Francois.

ENuiron la fin d'Aouſt ſe partit le Roy de France de ſa ville de Verneuil, & entra grandement & noblement accompaigné, & en grand appareil en ſa cité d'Eureux, où il fut receu treſſumptueuſement des habitans de ladicte ville, en allant au deuant de luy, en faiſant feux, en criant Noël & les rues tendues, & coucha en icelle ville vne nuict ſeullement, & le lendemain ſe partit pour aller en ſa ville de Louuiers, où il fut ſemblablement receu à grand ioye. Et auoit en ſa compaignie le Comte du Maine frere du Roy de Cecille & de la Royne de Frãce, & le Comte de Clermont fils aiſné du Duc de Bourbon, le Vicomte de Longmaigne aiſné fils du Cõte d'Armignac, le Comte de Caſtres fils du Cõte de la Marche, le cadet d'Albreth, Iean monſeigneur de Lorraine & pluſieurs autres grans ſeigneurs, Comtes, Barons, cheualiers & eſcuyers en grand nõbre. Et auec ce y auoit pour la garde de ſon corps deux cens lances & les archiers dedans ladicte ville de Louuiers, ſans en ce comprendre quatre armées qui eſtoiẽt ſur les champs: c'eſt à ſçauoir l'armée du Duc de Bretaigne, l'armée du Comte de Dunois lieutenant general, l'armée du Comte d'Eu & de S. Pol, & celle du Duc d'Allençon. Et faiſoit le Roy grãd diligẽce de pourueoir leſdictes armées, de ce qui leur eſtoit meſtier, tant argẽt, bombardes, artilleries, comme autres choſes. Et venoient de toutes pars gens nouueaux pour porter nouuelles au Roy & auſdictes armées. Cedit iour de ſamedy oudit an Guillaume Chanu capitaine de Pontoiſe auec certain nõbre de gens de guerre alla courir deuant le chaſteau d'Anjou, & ſomma de par le Roy de France, Portugal capitaine dudit lieu de rendre la place & icelle mettre en l'obeïſſance du Roy de France. Portugal capitaine oyant nouuelles de iour en iour comment tout le païs ſe rendoit au Roy de France, & le recognoiſſoient les habitans d'iceluy païs pour leur ſouuerain ſeigneur, vueillãs à iceluy obeïr, & ſachant de vray à luy eſtre impoſſible de reſiſter au Roy ny à ſa puiſſance, a fait traicté audit Chanu, moyennant lequel, ladicte place luy a eſté rendue, & par ainſi miſe en l'obeïſsãce du Roy, à la garde duquel chaſteau, a eſté ledit Chanu commis pour le Roy. Le Dimẽche apres enſuiuant ſe partit meſſire Loys de Luxembourg Comte de S. Pol de Vernon, pour venir mettre le ſiege deuant Gournay. Et luy arriué deuant ledit lieu vindrent aucuns des bourgeois de la-

dicte ville, dõt estoit garde Guillaume Harpe soubs Guillaume Coronam Anglois, affin de bailler & liurer audit Comte ladicte place. Et pource ledit lieutenant doubtant & craignant fort qu'il ne vint mettre le siege deuant eux. Sachãt aussi le demené de la guerre, & cõment leurs voisins s'estoient portez en tel cas: considerãt aussi les parolles du sage où il dit. Belle doctrine prend en luy qui se chastie par autruy. Pourquoy ledit Comte arriué vint ledit Guillaume Harpe & auec luy vn des habitans d'icelle ville, nommé Raoullet Pailleauoine auec aucuns autres pour entretenir le traicté fait auecques ledit Comte de S. Pol, lequel auoit esté fait à Longueuille. Et fut l'appoinctement tel que ladicte place luy seroit rendue auec le chasteau, combien que mõseigneur de Moÿ & Guillaume Chanu ignorans l'entreprinse d'iceluy Comte de S. Pol, labourerent fort & instamment pour cuider prendre ladicte place d'emblée: mais ce venu à leur cognoissance se deporterent à tant pour l'hõneur d'iceluy Comte, aussi ladicte ville & chasteau estoient battus de deux vergers: laquelle place le Roy auoit donnée audit Comte sa vie durant auecques toutes leurs appartenances: pour la garde desquelles la ville & le chasteau a esté cõmis de par ledit Comte messire George de Croix seigneur de Blainsel. Et ce pẽdant que ces appoinctemẽs se faisoient le Comte d'Eu estoit à Endely sur Seine & d'illec s'en alla loger au Pont S. Pierre, où il fut trois iours: puis allerent mettre le siege deuãt Harcourt & rappasserent Seine pour ce faire. Le lundy ensuiuãt xxix. dudit mois d'Aoust se partirent tous les seigneurs qui auoient esté à la prinse de Vernon & tirerent pour aller deuers le Roy à Louuiers pour cõclurre & proceder ensemble, comment on procederoit en outre au fait de la conqueste: & ce pendant qu'ils furent assemblez monseigneur de Ialongnes Mareschal de France, & mõseigneur de la Roche Guyon aians grand compaignie de gens de guerre, aduiserent maniere de conquerre, & reduire le chasteau de la Roche Guyon en l'obeïssance du Roy: Et pour ce faire enuoierent trente compaignons ou enuiron par eauë bien habillez de traict & de canons, lesquels vindrent deuant la place faignans y vouloir mettre le siege, & faisoient vn si grand huÿ, & bruit que s'ils eussent esté deux cens: & seiournerent ledit lundy, mardy & mercredy tousiours escarmouchãs. Et combien qu'ils ne fussent dedãs ladicte place que seize Anglois ou au dessus, neantmoins ne conquesterent rien sur eux les François. Et le ieudy iij. iour de Septembre vindrent illec le seigneur de Ialõgnes & de la Roche deuant ladicte place. Pourquoy Iean Houël Anglois capitaine dudit lieu (voiant telle compaignie estre deuant luy, à laquelle il ne pouoit resister, doubtant fort le siege, considerant aussi aucunement le bon droit qu'auoit le Roy de France à conquerir son Royaume, & mesmement voiant le seigneur de ladicte place, estre en personne) traicta ausdits seigneurs de leur rẽdre ledit lieu & place ou cas qu'il n'auroit secours dudit Roy d'Angleterre, ou de son lieutenant en dedans quinze iours prochains ensuiuans: & aussi s'en deuoiẽt aller luy & ses compaignõs où bon leur sembleroit. Et ce fut notifier au Duc de Sombresset gouuerneur de Normãdie qui estoit à Roüen. Et là trouua façon celuy qui auoit porté lesdictes nouuelles au Duc auecques xxiiij. Anglois d'eux venir bouter dedans ladicte place: & auoient machiné de tuer ledit Houël, & tantost qu'il fut venu audit lieu de la Roche cuida attraire aucuns de la garnison, pour bouter

dedans

dedans leſdits xxiiij. Anglois, affin d'executer ſon damnable propos: mais ce venu à la cognoiſſance dudit Houël par certaines coniectures il enuoya haſtiuement querir ledit ſeigneur de la Roche, lequel ſeſtoit retraict en attẽdant ledit xv. iour qui eſtoit prins enuers eux, auquel il bailla ladicte place. Et apres ſe partirent iceux Anglois & ſen allerent par ſaufconduit, ſeurement: & demoura ledit Houël, qui ſe feit françois en faiſant le ſermẽt, parmy qu'il deuoit iouïr des terres de ſa femme eſtans en l'obeïſſance du Roy: car elle eſtoit natifue de France, & l'ordonna ledit ſeigneur de la Roche à la garde de ſon chaſteau.

Comment meſſeigneurs les Comtes d'Eu & de S. Pol prindrent d'aſſault la ville de Neuf-Chaſtel de Nicourt, & comment le chaſtel ſe rendit par compoſition. Et comment le Comte de Dunois print le chaſtel de Harcourt.

ENuiron la my Septẽbre fut conclud & deliberé à Louuiers que veu la grand cheualerie qui eſtoit aſſemblée, il eſtoit expedient pour abbreuiation d'icelle que l'armée ſe departit en deux parties: c'eſt à ſçauoir que Charles d'Artois Comte d'Eu, Loÿs de Luxembourg Cõte de S. Pol & autres: leſquels auoiẽt en leur compaignie de trois à quatre mil cõbattans, yroient mettre le ſiege deuãt le Neuf-chaſtel de Nicourt, duquel eſtoit capitaine Adam Illeton Anglois, & pource ſe partirent pour aller mettre ledit ſiege & y arriuerẽt le mardy xxj. de Septẽbre, & le ieudy enſuiuant la ville fut prinſe d'aſſault, & le chaſteau demoura aſſiegé, lequel ſe rẽdit au bout de quinze iours par compoſition. Pour l'autre armée fut ordonné par monſeigneur le Comte de Dunois Lieutenant general: auec lequel eſtoient les Comtes de Cleremont & de Neuers, accompaignez à quatre mille de gens de guerre & bons combattans: leſquels apres le departement de Louuiers alla mettre le ſiege deuant le chaſtel de Cambreſis le xviij. iour de Septembre, duquel eſtoit capitaine Guillaume Crinton Anglois, accompaigné de deux cens hommes de guerre: deuant lequel chaſtel ils furent par l'eſpace de ſept iours ou enuiron, & apres ſe rendirent par compoſition comme deſſus: & feit ladicte compoſition le Comte de Cleremont audit capitaine & à deux cens hommes de guerre eſtans en ladicte place. Ainſi demoura ledit chaſteau en l'obeïſſance du Roy. Depuis & ſans interualle alla monſeigneur de Dunois & toute ſa compaignie deuant le chaſteau de Harcourt, qui eſt bel & fort: duquel eſtoit capitaine meſſire Richard Frongueual cheualier Anglois, lequel auoit auec luy huict vingts Anglois ou enuiron, & furent aſſiegez par mondit ſeigneur de Dunois: lequel ſiege y fut par l'eſpace de xv. iours eſcarmouchans leſdits Anglois par chacũ iour: & feirent de grãs approches, eſquelles fut tué d'vn canon vn moult vaillant homme d'armes de la garniſon de Louuiers, & vn Anglois fut pareillement tué d'vne couleurine ſur le portail de la baſſe court. Et eſtoit lors ledit Frongueual deshonnoré & pendu par les pieds à la porte dudit Louuiers: & adonc les françois qui deuant eux eſtoient, voians leur rebellion feirent aſſortir & iecter leurs canons contre ladicte place, & tellement que du premier coup ils percerent tout outre les murs de la baſſe court, & lors leſdits Anglois doutans fort leſdits canons, compoſerent à rendre ledit chaſteau ou cas qu'ils ne ſeroient les plus forts en champ à vn iour

dit, qui fut le vendredy, & de ce baillerent hoſtages : auquel iour ils ne ſe trouuerent point, & pource rendirent ledit chaſtel lequel ils auoient tenu par l'eſpace de quinze iours. Et par-ainſi demoura ledit chaſteau en l'obeïſſance du Roy. En ce temps les Anglois de la garniſon de la ville & chaſteau d'Aſſey allerent peſcher vn eſtang aſſé loing de ladicte ville, & vint à la cognoiſſance du Duc d'Alençon, lequel incontinent monta à cheual & print gens pour y aller auec luy le plus ſecrettement que faire ſe pouoit, & tellement & ſi ſagement y beſongna qu'ils furent prins, & au plus toſt les mena deuant ladicte ville d'Aſſey, laquelle il leur feit rendre ou autrement il leur euſt fait trencher les teſtes. Et ainſi demoura ladicte ville en l'obeïſſance du Roy de France. Ce pendant ceux de la garniſon de Dieppe pour le Roy de France ſceurent qu'il y auoit pou de Anglois en l'abbaye de Feſcamp, qui eſt vn port de mer, & y allerent ſecrettement & la prindrent d'emblée. Et tãtoſt apres y arriua vne nef qui venoit d'Angleterre, en laquelle y auoit quatre vingts & dixſept Anglois gens de guerre, qui venoient pour eſtre en garniſon en ladicte abbaye, cuidans qu'elle fuſt encores en leur obeïſſance : mais les François tout degré les laiſſerent deſcendre, leſquels furent tous prins & demourerent priſonniers auſdits François.

Comment le Duc de Bretaigne & le Conneſtable de France à groſſe armée de gẽs de guerre entrerent en la Normandie & allerent mettre le ſiege deuant S. Lo qui leur fut rendu: puis ſe rendirent pluſieurs petites places. Et comment la ville de Caranten ſe rendit, &c.

EN ce meſme temps, & audit an le Duc de Bretaigne & le Comte de Richemont ſon frere Conneſtable de France à grand compaignie de nobles hommes & de pluſieurs autres gens de guerre du païs de Bretaigne, eſtans en nombre de mil à douze cens lances, entrerent en la baſſe Normandie pour ledit païs reduire & mettre en l'obeïſſance du Roy, que les Anglois (anciens ennemis du Royaume) auoient vſurpé & tenu contre raiſon par l'eſpace de trente deux ans ou enuiron. Et vindrent au giſte à la ville du Mont S. Michel: & leſdits Princes, ſeigneurs & leurs gens loger és parroiſſes des Pas Ardenon hault & bas, Courtis, S. George, en Gaine, Poſtulbãch & illec enuiron. Et au partir de Bretaigne laiſſa ſon frere meſſire Pierre de Bretaigne ſur les marches de Fougieres & d'Auranches pour la garde du païs à tout trois cens lances. Et le lendemain leſdits Ducs & Conneſtable feirent leur auantgarde: en laquelle eſtoit meſſire Iaques de Luxembourg lieutenant dudit Conneſtable, les Mareſchal & Admiral de France, eſtans enſemble de quatre à cinq cens lances, qu'iceluy iour allerent coucher deuant ladicte ville de Conſtances, & le Duc & le Conneſtable en leur compaignie, le Comte de Laual & autres pour la bataille eſtoient enſemble de cinq à ſix cens lances, & demourerent celle nuict à Grand-ville & illec enuiron. Et le lendemain le Conneſtable auec ladicte bataille allerent audit Conſtances & arriuerent deuers l'hoſtel Dieu. Et depuis leur armée arriuée deuant ladicte ville de Conſtances, ils n'y furent que vn iour, que les Anglois qui eſtoient dedans ladicte ville ſe departirent, & les bourgeois manans & habitans de ladicte ville demourerẽt en leurs biens, comme ils eſtoient au parauant ladicte guerre. Tantoſt apres alla ledit Duc de Bretaigne

taigne mettre le siege deuant S.Lo, & y enuoya premierement ſadicte auantgarde qui ſe logea d'vn coſté. Et le lendemain y arriuerent le Duc & Conneſtable auecques leur bataille d'autre coſté, auquel lieu eſtoient deux cens combattans, dont eſtoit capitaine meſſire Guillaume de Poictou: & combien qu'ils fuſſent belle compaignie, neantmoins ne feirent aucune reſiſtence: mais prindrent compoſition auec ledit Duc, par laquelle ils ſ'en deuoient aller en leur party où bon leur ſembloit: & par-ainſi demoura ladicte place en l'obeïſſance du Roy de France. Et le Duc & Conneſtable eſtans audit S.Lo, furent gaignez par leurs gens les places & chaſteaux qui ſ'enſuiuent: c'eſt à ſçauoir le Hommet, Neufville, Torigny, Beuſeuille, Hambie, la Mote-l'Eueſque, la Haye-du-puis, Chantelou, l'Aunay, & pluſieurs autres petites places à l'entour dudit S.Lo: & fut miſe garde en chacune d'icelles places, & meſmement audit S.Lo. Apres ce, le Duc & Conneſtable enuoyerent, leur auantgarde deuant la ville de Carenten: & le lendemain ils y arriuerent à toute leur bataille, & ne tindrent les gens de guerre qui eſtoient dedans ladicte place que trois iours qu'ils ſe rendirent & ſ'en allerent vn baſton en leur main: & ceux de la ville furent reſtituez en tous leurs biẽs meubles & heritages. Et adonc ſe partirent le Mareſchal & Admiral de France & ſ'en allerent deuant le Pont-d'Ouë, lequel ils prindrent d'aſſault: & incontinent apres toute ladicte auãtgarde alla courir au cloz de Conſtantin, & ſe rẽdit à eux la place, laquelle fut baillée à garder à Ioachin Rouhault. Et dudit lieu de Carenten les ſeigneurs deſſuſdits ſ'en retournerent à Conſtances, & de là ou mois d'Octobre ils enuoyerent partie de leurs gens deuant Gaurey. Et le lendemain arriua le Conneſtable, & demoura le Duc celuy iour audit lieu de Conſtances: & auant la venue du dit Conneſtable auoit eſté prins ledit Gaurey d'aſſault & le bouleuert dudit lieu. Et le lendemain meſſire Geoffroy de Couuren qui faiſoit le guet, mina & feit approches telles, que cedit iour ledit Gaurey fut aſſailly bien & vaillamment: & tellement que les Anglois qui eſtoient dedans bien de ſix à ſept vingts combattans, demanderent à parler audit Conneſtable pour faire compoſition: leſquels eux & leurs biens ſ'en allerent par traicté fait.

Comment le Duc d'Allencon print ſa ville d'Allencon. Comment le Comte de Foix print la ville & chaſtel de Mauleon. Comment le Comte de Dunois print Argenten. Et comment les Anglois ſe retrahirent au donjon & ſ'en allerent vn baſton au poing.

DVrant ce temps le Duc d'Allençon ſe tranſporta au point du iour deuant la ville d'Allençon par le conſentement des bourgeois & habitans d'icelle ville, par le moyen deſquels ledit Duc print & entra dedans ladicte ville & ſe retrahirent les Anglois dedans le chaſteau, lequel incontinent fut aſſiegé par ledit Duc qui auoit en ſa compaignie huict cẽs lances auec les archiers, & eſtoient grãd nombre d'Anglois dedans ladicte place, qui eurent tous le cueur failly: car ils feirent petite reſiſtence & ſe rendirent audit Duc d'Allençon, auquel competoit & appartenoit ladicte ville de ſon propre heritaige, à l'aïde duquel vint meſſire Loÿs de Beaumont gouuerneur du Mans à tout ſoixãte lances & les archiers, & eſtoit encores pour lors le Roy à Louuiers. En ce meſme temps, enuiron la fin du mois de Septembre le Comte de Foix accompaigné des Comtes de Comminges, d'Eſtarct, du Vicomte de

Lautrec ſon frere,& de pluſieurs autres ſeigneurs,barons,cheualiers& eſcuyers des païs de Foix, de Comminge, d'Eſtract, de Bigore,& de Bierne, iuſques au nombre de cinq à ſix cens lances & deux mil arbaleſtriers, ſe partit de ſon païs de Bierne & cheuaucha à toute ſa compaignie parmy le païs des baſques iuſques deuant la ville de Mauleon & de Solle, où il meit le ſiege,& tantoſt apres ledit ſiege mis ceux de ladicte ville doutans qu'ils ne fuſſent prins d'aſſault:meſmement veu & conſideré la grand compaignie des gens de guerre qui eſtoient auecques eux pour euiter tous inconueniens, qui à l'occaſion dudit ſiege leur pourroient aduenir,ſe rendirent par compoſition:c'eſt à ſçauoir qu'ils ne dommageroient en corps & en biens iceux habitãs de la ville. Et lors ſe retrahirent les Anglois dedans le chaſteau qui eſt le plus fort de la Duché de Guyenne:car il eſt merueilleuſement hault aſſis ſur vne roche. Adonc ledit Comte ſceut qu'il y auoit pou de viures dedans iceluy chaſteau: & pource y meit le ſiege de tous coſtez: pourquoy ce venu à la cognoiſſance du Roy de Nauarre pour à ce obuier & bailler ſecours à iceux aſſiegez,& pour leuer le ſiege feit ſon mandemẽt de toutes pars,& cheuaucha accompaigné de ſix mille Arragonnois, Gaſcons, Anglois & Nauarrois iuſques à deux lieuës pres dudit ſiege, le cuidant leuer: mais quand il ſceut la fortification & puiſſance d'iceux qui tenoient le ſiege feit reculer ſes gẽs,& retraire:puis enuoya ſes meſſagiers deuers le Comte de Foix, luy dire qu'il deſiroit de parler à luy,& luy enuoya ſeureté de venir à telle compaignie que bon luy ſembleroit. Et vint ledit Roy de Nauarre à tout petite cõpaignie à vn quart de lieuë pres dudit oſt,à tout ſa ſeureté où eſtoit ledit Comte de Foix : auquel il diſt apres ſalutatiõ faicte, que veu qu'il auoit eſpouſé ſa fille dont il auoit belle lignée,& auſſi attẽdu l'affinité qui deuoit eſtre entr'eux deux ſe donnoit grand merueille commẽt il auoit voulu aſſieger ladicte place ſoubs ſa ſauuegarde: & meſmement, veu que ſon Conneſtable en eſtoit capitaine de par luy pour le Roy d'Angleterre, auquel il auoit promis le faire garder ſeurement contre tous. Adonc ledit Comte ſon gendre treſgracieuſement & en luy portant tout honneur, luy dit qu'il eſtoit Lieutenant general du Roy de France és parties d'entre Gironde & les Mons:eſtoit auſſi ſon parent & ſubiect, & par ſon commandement auoit prins ladicte ville, & mis le ſiege deuant ledit chaſteau:& pource,pour ſon honneur garder & à ce que ou temps aduenir ne luy fuſt impugné aucun crime ou reproche ne à hõme de ſon lignaige,iamais pour homme ne ſ'en leueroit ne ne ſe deſplaceroit luy ne ſon oſt ſ'il n'eſtoit combattu & vaincu iuſques à ce que ledit chaſteau fuſt rendu en l'obeïſſance du Roy, mais à toutes choſes à luy poſſibles il aideroit, conforteroit & ſeruiroit ledit Roy de Nauarre pere de ſa femme, reſerué toutesfois, contre le Roy de France,ſes ſubiects & alliez en tant qu'il touche le fait de la couronne de France. Et ainſi ſ'en retourna le Roy de Nauarre & ſon oſt en ſon païs. Et quand ceux dudit chaſteau veirent qu'ils ne pouoient en riens eſtre ſecourus,attendu la neceſſité qu'ils auoient de viures,ils luy rendirent ledit chaſteau,par compoſition,& par-ainſi demoura ledit chaſteau & ville en l'obeïſſance du Roy de France. Et tantoſt le ſire de Luce accompaigné de ſix cens combattans portans tous les croix rouges:lequel eſt homme du Roy de France à cauſe du chaſteau de Mauleon à luy competant & appartenant, alla faire hommage au Roy en la main

du

du Comte ſon lieutenant és marches & païs que dit eſt. Et incontinent apres le ſerment par luy & ſes gens fait, ſ'en retourna à toute ſa compaignie en ſa maiſon, portans tous les croix blanches dont le peuple, hommes, femmes & enfans furent moult eſbahis : & ce fait ſ'en alla ledit Comte & ſes gens en ſon païs apres garde ſouffiſante miſe auecques capitaine audit lieu de Mauleon. Le vingt & ſeptieſme iour de Septembre alla monſeigneur de Blanuille à grand compaignie de gens d'armes deuãt le chaſteau de Toucques, qui eſtoit vn treffort chaſteau aſſis ſur vne roche ioingnant de la mer, ouquel eſtoient en garniſon ſoixante Anglois pour la garde d'iceluy: leſquels voyans ſi grand compaignie eſtre deuant eux, ne feirent gueres de reſiſtence : mais prindrent compoſition auecques ledit ſeigneur, par laquelle ils ſ'en allerent leurs corps & leurs biens ſaufs, chacun où bon luy ſembla. En ce meſme an le dernier iour du mois de Septẽbre les Comtes de Dunois, de Clermont, de Neuers & pluſieurs autres de leur compaignie meirent le ſiege deuant le chaſteau d'Yemmes, lequel les Anglois rendirent incontinent leurs corps & leurs biens ſaufs, & ainſi demoura ladicte place en l'obeïſſance du Roy. Apres le partement d'Yemmes ſ'en alla ladicte armée auec ledit Comte de Dunois lieutenant general deuant la ville & chaſteau d'Argenten, où ils meirent le ſiege. Et tantoſt les Anglois qui dedans eſtoient, feinctement commencerent à parlementer combien qu'ils n'auoient aucune volenté d'eux rendre. Et quand les bourgeois & autres habitans veirent & cogneurent les Anglois ainſi abuſer les François à parlementer: cognoiſſans auſſi que leur volenté eſtoit d'eux tenir contre la puiſſance deſdits François, & qu'ils diſoient au plus loing de leur penſée, leſdits bourgeois & habitans appellerent aucuns deſdits François du coſté où ils ne parlementoient point, & leur dirent la volenté des Anglois ce qu'ils auoient intention de faire : pourquoy leur demanderent eſtandart, baniere ou autre panonceau pour enſeigne & leur dirent que là où ils mettroient ladicte enſeigne ils veinſſent ſeurement, & ils les bouteroient dedans ladicte ville, & ainſi le feirent. Et quand les Anglois les apperceurent entrer dedans ladicte ville ils ſe retrahirent haſtiuement ou chaſteau, & incontinent on tira contre la muraille, vne groſſe bombarde qui y feit vn grand trou aſſé grand pour paſſer vne charette. Et lors les François voyans iceluy chaſteau eſtre ainſi abbatu, aſſaillirent iceluy chaſteau & entrerent dedans parmy ledit trou : mais leſdits Anglois ſe rebouterent diligemment ou donjon, lequel ils rendirent incontinent de paour d'eſtre prins d'aſſault, & combien qu'ils demandaſſent compoſition ils n'emporterent chacun qu'vn baſton en ſon poing.

Comment le Roy de Cecille vint à Louuiers deuers le Roy de France. Et comment ceux de Freſnoy ſe rendirent au Duc d'Allencon, puis parle de la compoſition de Giſors. Et comment on aſſiegea chaſteau Gaillard.

EN ce meſmes temps & ſaiſon vint le Roy de Cecille deuers le Roy de France audit Louuiers, lequel fut receu à moult grand chiere. Et auſſi eſtoient illec le Comte du Maine ſon frere & pluſieurs Comtes, barons, cheualiers & eſcuyers qui ſeroit longue choſe à reciter & iuſques au nombre de deux cens lances & les archiers, ſans en ce comprendre

la compaignie du Duc d'Allençon:celle du Duc de Bretaigne, celle du Comte de Dunois lieutenant general,& celle du Comte de Cleremont, ſans celles des Comtes d'Eu, & de S.Pol,eſquelles armees eſtoient moult grand compaignies & notables hommes. Et pource le Roy voiant ſi noble cheualerie ſe conclud & delibera de proceder à la conqueſte & recouurance de ſon païs & duché de Normandie, & enuoya mettre le ſiege à vn lundy deuãt le chaſtel Gaillard qui eſt moult fort & imprenable ſinon par famine,& n'eſt pas poſſible de le prẽdre par force ne autrement tant qu'il y ait que viure dedans ladicte place: car il eſt aſſis pres de la riuiere de Seine ſur vne Roche, & en tel lieu que nuls engins ne la pourroient greuer: & y fut mis le ſiege par le Seneſchal de Poictou & pluſieurs autres:leſquels à le mettre ſe gouuernerent vaillamment & grandement, & y alla le Roy de France. En ce meſme temps monſeigneur le Duc d'Allençon meit le ſiege deuant la ville & chaſteau de Freſnoy, où il y auoit grand quantité d'Anglois,leſquels ne ſe rebellerent en riens, pource qu'ils veoient les gens du Roy ainſi proſperer.Mais rendirent la place audit Duc d'Allençon par compoſition. Ce pendant que le ſiege eſtoit deuant ledit Gaillard auant la reddition d'iceluy deux ou trois iours,meſſire Richard de Merbury cheualier Anglois, capitaine de Gyſors feit compoſition pour la ville & chaſteau dudit lieu de Gyſors auec le frere de ſa femme,le xvij.iour d'Octobre enſuiuant.Et de fait ſe rendit François ledit capitaine & feit le ſerment en tel cas accouſtumé, moyennant & par condition qu'on luy deliureroit purement & nettement & ſans deſpens deux de ſes enfans, l'vn nommé Iean & l'autre Hemond, leſquels auoiẽt eſté prins au Ponteau-de-Mer:auec ce luy fut accordé qu'il iouïroit des terres de ſa femme que les François tenoiẽt & occupoient, fut par don du Roy ou autrement. Et outre-plus,à la requeſte des parens de ſadicte femme,& pour les aggreables ſeruices que le Roy eſperoit que luy & ſes enfans luy feroient au temps aduenir,le feit capitaine de S. Germain en Laye, & luy donna ſa vie durant,ſeullement tous les proffits & emolumens à ladicte capitainerie appartenans. Et demoura capitaine par le don du Roy de la ville & chaſteau de Giſors monſeigneur de Gaucourt, lequel auoit grandement trauaillé ſon corps ou ſeruice du Roy & tellement que veu ſon aage qui eſt de quatre vingts ans ou mieux il a acquis vn grand honneur.

Comment le Roy de France manda les Comtes de Dunois, d'Eu, & de S. Pol & leurs gens venir deuers luy pour aller deuant Roüen,où ils furent trois iours, puis ſ'en retournerent. Comment aucuns de Roüen leur cuiderent liurer la ville, comme le Duc de Bretaigne aſsiegea Fougieres. Et comment Condé fut prins.

OV mois d'Octobre enſuiuant oudit an le Roy de France manda au Comte de Dunois & aux autres ſeigneurs de ſa compaignie tenans les champs,qui auoient mis Argenten en ſon obeïſſance. Et pareillemẽt au Comte d'Eu & de S. Pol, & à ceux de leur compaignie qu'ils veinſsẽt deuers luy pource qu'il vouloit mettre le ſiege deuãt la cité de Roüen, & la reduire en ſon obeïſſance,leſquels tous haſtiuement vindrent à ſon mãdement & cheuaucherent tãt,que les compaignies dudit Comte de Dunois, d'Eu & de S.Pol ſe trouuerent en la champaigne du Neufbourg: & ſ'aſſemblerẽt de

l'autre

l'autre coſté pres de Roüen. Tantoſt apres ſe partit le Roy de France de ſa ville de Louuiers accompaigné du Roy de Cecille & des autres, & cheuaucha iuſques deuant le Pont-de l'Arche où ceux de la ville vindrent au deuant de luy aux champs, faiſans grand ioye de ſon aduenement. Et lors ſans quelque delay enuoia ſommer ceux de la ville & cité de Roüen par ſes heraulx, affin que ſans oppreſſiõ aucune ils luy voulſiſſent rendre & mettre en ſon obeïſſance ladicte ville & cité: mais les Anglois qui dedãs eſtoient cõſiderans aſſez la cauſe pourquoy leſdits heraulx venoient, ne voudroient laiſſer approcher ladicte ville ne bailler leur ſommation: ains leur reſpondirent qu'ils ſ'en retournaſſent à grand haſte: auſſi feirent ils: car ils furent en grand peril & danger de mort. Et incontinent leſdits heraulx retournez deuers le Roy & leur rapport fait de la maniere que les Anglois auoient tenue à ſeſdits heraulx, feit paſſer tous ſes gens audit Pont-de-l'Arche: deſquels eſtoit conduiſeur ledit Comte de Dunois comme ſon lieutenant general, & les enuoya deuant la cité de Roüen où ils furent trois iours en grand multitude & puiſſance de gens. Pendans leſquels trois iours iceux gens de guerre autant le grand comme le petit eurent moult à ſouffrir & endurer par l'oraige de pluïe qu'il feit. Et à pou eſtoit tout l'oſt perdu de l'ord chemin & de la pluïe qu'il faiſoit. Et ce nonobſtant ceux de dedans icelle ville feirent de grans ſaillies, où il y eut de moult belle proëſſes & armes faictes: & y fut prins vn eſcuyer françois nõmé le Baſtard Forbier par ſon cheual qui cheut ſoubs luy: leſdits ſeigneurs & gens d'armes quelque temps qu'il feit ſe meirent en bataille deuant ladicte cité, & les enuoyerent la ſeconde fois ſommer par leſdits heraulx du Roy: mais leſdits Anglois ne voulurent ſouffrir qu'ils approchaſſent de la ville, ne qu'ils parlaſſent au peuple: ainſi ſ'en retournerẽt ſans riens faire, ainſi comme ils auoient fait la premiere fois, qui eſt contre toute ordre de ſeigneurie & de cheualerie: car heraulx doiuent aller & venir ſauuement pour faire ce à quoy ils ſont enuoyez, pourueu qu'il n'y ait en leur fait aucune trahiſon. Et lors leſdits heraulx retournez & leur rapport fait audit Cõte de Dunois, iceluy voiant que nul de ladicte cité ne faiſoit ſemblant ne maniere de vouloir rendre ladicte ville: conſiderant le temps & la ſaiſon qui eſtoit ſur l'hyuer & la pluye qu'il faiſoit ſ'en retourna au Pont-de-l'Arche: & les gens de guerre ſe logerent aux villages à l'entour d'iceluy Pont. Et meſmement celuy iour eſtoit venu le Roy de France, & le Roy de Cecille iuſques à vne abbaye de dames à vne lieuë & demie de Roüen, lequel ſ'en retourna au giſte audit Pont-de-l'Arche & demoura ledit Roy de Cecille derriere iuſques à ce que toutes les compaignies ſe fuſſent retraictes audit Pont-de-l'Arche, & és marches enuiron. Pou apres vindrent nouuelles audit Roy de France qu'aucunes gens de ladicte ville de Roüen ſe mettoient ſur la muraille d'icelle ville dedans deux tours, & là gardoient vn pan de mur, en maniere que les François pourroient bien entrer par là en icelle ville: & fut enuoyé, de celle part ledit Comte de Dunois auecques l'armée deſſuſdicte pour entreprendre icelle beſongne: leſquels partirent tous enſemble le ieudy ſeizieſme iour dudit mois d'Octobre, & ſe meirent en moult belle ordonnance ſur les champs: puis cheuaucherent tant qu'ils arriuerent deuant ladicte cité de Roüen, & ſe meirent en bataille deuers le Neuf-Chaſtel, de laquelle ils feirent & ordonnerent deux parties: dont

l'vne eſtoit entre la porte des Chartreux & la porte Beauuoiſiẽne. Et en eſtoiẽt conduiſeurs le Comte de Dunois lieutenant general du Roy, le Comte de Neuers, le Comte d'Eu, le Cõte de S. Pol & pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers: & l'autre bataille eſtoit entre la iuſtice de Roüen & la cité: En laquelle eſtoient le Comte de Cleremont, le Comte de Chartres, le Vicomte de Lommaigne & pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers. Et furẽt tous en la bataille iuſques apres deux heures apres midy. Et à celle heure ſaillit vn homme de celle cité à cheual, qui vint dire auſdits ſeigneurs tenans leſdictes batailles qu'il y auoit de gẽs de la ville qui tenoient de fait & de force deux tours pour bouter les gens du Roy dedans. Et lors incontinent ledit Comte de Dunois & les autres ſeigneurs tenans la bataille deuant la porte des Chartreux, feirent marcher apertement leurs gens de traict pour venir ioindre à vn pan de mur entre leſdictes deux tours: & lors deſcẽdit à pied ledit Comte de Dunois & ceux de ſa compaignie, & marcherent iuſques à la muraille de ladicte ville, où ils dreſſerent tant pou d'eſchelles qu'ils auoient entre leſdictes deux tours, & faiſoit vn chacun grand diligence pour monter contremont le mur. Là furent faits cheualiers le Comte de Neuers, le ſire Concreſault, Brunet de Long-champ, le ſire de Pleumartin, Pierre de la Fayette, le ſire de Grauille, maiſtre Guillaume Couſinot, Iaques de la Riuiere Baillif de Nyuernois, Robert de Herautullier, & pluſieurs autres qui tous faiſoient grandement leur deuoir de monter ſur ladicte muraille, & tellement qu'ils eſtoient de trente à quarante François tant deſſus le mur que dedans la ville. Sur leſquels vint charger moult vaillãment le ſeigneur de Thallebot à tout trois cens Anglois en ſa compaignie, lequel vint planter ſa banniere ſur le mur, affin de rebouter leſdits François qui ja eſtoient en partie dedans la ville, comme dit eſt: & ſe combattirent moult vaillamment iceux François, & tellement que la plus grand partie ſe ſauua à reſſaillir dedans les foſſez, & furent contrains à ce par la force du traict que les Anglois tiroient: & ceux qui ne ſe peurent retraire furent morts ou prins dedans ladicte ville, & chargerent ſi aſprement ſur leſdits François qu'ils furent maiſtres de toute la muraille & deſdictes deux tours: & là furent que morts que prins oudit aſſault de cinquante à ſoixãte hommes tant des François que de ceux de la ville, qui leur aidoient & fauoriſoient: & les aucuns en ſaillant pour eux cuider ſauuer ſe tuerent, & les autres ſ'en eſchapperent: & meſmement aucuns de ceux qui eſtoient dedans leſdictes tours ſe rompirent les iambes, & les autres furent prins par les Anglois & meurdris moult inhumainement, & eſtoit grand abhomination de veoir le ſang qui eſtoit entre icelles tours. Ce pendant arriuerẽt à Dernatal leſdits Roys de France & de Cecille, leſquels quand ils veirent la choſe ainſi faillir & que ceux de la cité & de la ville n'eſtoiẽt pas bien vnis enſemble, ſ'en retournerent le xvj. iour d'Octobre audit Pont-de-l'Arche. Et tous les gens de guerre ſ'en allerent loger par les villages ſur la riuiere de Seine où ils auoient leurs ordonnances. Le xvij. iour du mois d'Octobre meſſire Richard Merbury cheualier Anglois deſſus nommé en accompliſſant ſes promeſſes bailla & deliura le chaſteau & ville de Giſors dont eſt faicte mẽtion cy deſſus & les meit és mains de monſeigneur de Gaucourt pour le Roy de France. Et par-ainſi luy furẽt rendus ſes deux enfans qui eſtoient priſonniers: & auec ce toutes autres promeſſes

à luy

à luy faictes & entretenues,& par ainſi ſe departit. Et feit departir vn capitaine Anglois nommé Regnéfort qui ſoubs luy auoit eu la garde & charge des gens d'armes,& parauant ce contract ordonné à la garde de ceux ville & chaſtel. En ce temps ſe partit le Duc de Bretaigne de la baſſe Normandie où il auoit prins moult de places,comme dit eſt, ſ'en retourna mettre le ſiege à Fougieres que tenoit meſſire François l'Arragonnois de Surienne. En ce meſme temps fut prins par les François le chaſteau de Condé ſur Noireau par la porte par deffaute de garde. Et là fut prinſe la femme de meſſire François l'Arragonnois qui autresfois auoit eſté deſnichée & depuis reboutée dedans ledit chaſteau de Condé. Et eurent leſdits François tous leurs biẽs eſtans en ladicte place auec ce que leſdits Anglois demourerent leurs priſonniers.

Comment l'Archeueſque de Roüen & aucuns autres traicterent de rendre Roüen au Roy de France : & comment les clefs de ladicte ville furent preſentées au Comte de Dunois Lieutenant general du Roy,lequel auec ſes gens entra en icelle.

LE xviij. iour dudit mois d'Octobre les manans & habitans de la cité de Roüen pour la grand paour & frayeur qu'ils auoient eu dudit aſſault doubtans que ladicte ville ne fut prinſe en pareil cas, & par ce moyen pilliée, deſolée & deſtruicte, & auſſi pour euiter l'effuſion du ſang humain qui pourroit aduenir par icelle prinſe, ſ'aſſemblerent d'vn accord auec l'Archeueſque dudit Roüen, leſquels eſtoient eſmeuz & deſplaiſans de la mort d'aucuns de ladicte ville,qui auoient eſté meurdris & tuez audit aſſault:& ſ'ils euſſent rencontré à icelle heure en la commotion où ils eſtoient le ſire de Thallebot,ſelon commun lãgaige, ils l'euſſent occis comme il auoit fait aucuns de leurs parens. Si rencontrerent le Duc de Sombreſſet & luy dirent qu'il eſtoit treſexpedient qu'ils euſſent traicté auec le Roy de France : car autrement ils eſtoient perdus & affamez:& qu'il y auoit ſix ſepmaines & plus qu'il n'eſtoit entré en ladicte ville bleds,bois,chair ne vin:leſquelles parolles ne furent gueres plaiſantes audit Duc. Adonc commença à regarder autour de luy & veit qu'il n'auoit en ſa compaignie que cinquante ou ſoixante Anglois: & ceux de Roüen eſtoient bien de huict cens à mil, ſans le demourant de ladicte ville, qui eſtoient en armes parmy les rues,dont fut moult eſbahy le Duc. Et adonc ſe cõmença à fort humilier & reſpõdit à l'Archeueſque & au peuple qui là eſtoit, qu'il eſtoit preſt de faire ce que les gens de la ville voudroient. Et adonc vint pour appaiſer le peuple à l'hoſtel de la ville, où les aſſemblées ont accouſtumé eſtre faictes, & là pourparlerent enſemble & tant qu'apres pluſieurs allegations & collations fut conclud que ledit Archeueſque, auec aucũs cheualiers Anglois & autres bourgeois de ladicte ville yroient au Port-Sainct Ouen pour parler au Roy ou aux gens de ſon grand conſeil pour le bien & vtilité de ladicte cité & du bien public : & pource fut enuoyé l'Official de ladicte ville de Roüen au Pont-de-l'Arche deuers le Roy pour auoir vn ſaufconduit pour aucuns d'icelle tant d'Egliſe, gens de guerre, marchans comme autres, affin de trouuer aucun bon traicté &appoinctemẽt:ſi leur fut octroyé& baillé. Et ledit Official retourné deuers l'Archeueſque, le Duc & les citoyens de la ville furent ordonnez, c'eſt à ſçauoir l'Archeueſque auec pluſieurs autres no-

tables & aucuns cheualiers & eſcuyers de la part dudit Duc de Sombreſſet pour aller au Port-de-Sainct-Ouen à vne lieuë pres dudit Pont-de-l'Arche: où ils trouuerent pour le Roy de France ledit Comte de Dunois ſon lieutenant general, le Chancelier de France, le Seneſchal de Poictou, meſſire Guillaume Couſinot & pluſieurs autres : auec leſquels ils parlementerent longuement, & requeroient treſinſtamment qu'abolition generalle leur fut baillée : c'eſt à ſçauoir que ceux qui ſ'en voudroient en aller au partir des Anglois ſ'en allaſſent, & ceux qui voudroient demourer demouraſſent ſans quelque perdition ou arreſt de leurs biens. Et auec ce que les Anglois ſ'en yroient en leur party & leur ſeroit baillé bon & loyal ſaufconduit pour eux & pour leurs biens. Leſquelles requeſtes leur furent accordées par ledit Comte de Dunois & autres du grand conſeil du Roy, par ainſi que l'Archeueſque & ſes conſors promettoiẽt de mettre ladicte ville & cité en l'obeïſſance du Roy de France. Et à tant ſe departit ledit Archeueſque & ſes conſors pour aller faire leur rapport tant aux Anglois comme à ceux de ladicte cité : mais pource qu'ils arriuerent tard & de nuict ne peurent faire leur reſpõce: & lendemain ſamedy xviij. iour dudit mois au plus matin alla ledit Archeueſque & ceux qui auoiẽt eſté auec luy audit port-ſainct Ouen, en la maiſon de la cité pour reciter deuant les Anglois & les citoyens l'appoinctement & les parolles qu'ils auoient eües auecques les gens du Roy de France: leſquelles parolles & appoinctemens furent treſaggreables à ceux de ladicte ville & treſdeſplaiſans audits Anglois. Leſquels quand ils veirent & apperceurent la volenté & le grand deſir que le peuple auoit au Roy de France furent moult eſbahis, & par eſpecial leſdits Duc & ſire de Thallebot. Pourquoy ſe partirent mal contens de la maiſon de la ville, & ſe meirent tous en armes: puis ſe retrahirent au palais, ſur les ponts & portaux & au chaſteau de ladicte ville. Et adoncques quand ceux de la cité cogneurent leur contenance ſe doubterent fort, & pour ceſte cauſe ſe meirent pareillement en armes & feirent moult grand guet & grand garde tout ce iour de ſamedy & la nuict pareillement, & auſſi faiſoient iceux Anglois de leur party. Celle meſmes nuict les citoiens de ladicte ville deſirans expeller les Anglois qui ne vouloient point de traicté, enuoyerent vn homme au Pont-de-l'Arche, lequel y arriua le Dimenche au point du iour pour faire à ſçauoir au Roy qu'il veint à leur ſecours, & ils le mettroient dedans ladicte ville. Et ce dit iour de Dimenche fut le dixieſme iour d'Octobre à huict heures du matin ou enuiron ſ'eſmeut le peuple qui ſe tenoit ſur ſa garde, & veit leſdits Anglois armez dedans icelle villle: auſquels ils coururent ſus & les chaſſerent ſi durement & ſi aſprement qu'à grand peine peurent ils gaigner leſdits pont, palais & chaſteau. Et en y eut à ladicte chaſſe morts deſdits Anglois de ſept à huict: Pendant laquelle chaſſe ceux de ladicte ville gaignerent les murs, portaux & tours. Pour auſquels donner ſecours promptement & en grand diligence ledit Comte de Dunois Lieutenant du Roy monta à cheual & auecques luy grand compaignie de gens d'armes. Entre leſquels eſtoit Flocquet Baillif d'Eureux, lequel fut frappé d'vn cheual de ſa compaignie, tellement qu'il luy rompit la iambe pource qu'il n'auoit point eu loiſir de prendre ſon harnois de iambes: & fut porté au Pont-de-l'Arche pour guerir, apres qu'il eut baillé le gouuernement de ſes

gens

gens au ſeigneur de Maulny. Et quand ladicte compaignie fut arriuée deuant Roüen ils ſommerent les gens de guerre eſtans dedans S. Katherine de rendre la place au Roy: Lequel pendant ladicte ſommation ſe partit du Pont-de-l'Arche grandement accompaigné de gens d'armes & de traict pour aller deuant Roüen, & feit charger ſon artillerie pour faire aſſaillir ladicte place de S. Katherine, combien que de ce ne fut aucun beſoing. Car le capitaine de ladicte place, lequel auoit en ſa compaignie ſix vingts Anglois voians ſi grande & ſi noble compaignie eſtre deuant eux, ſachans auſſi la venue du Roy & doubtans iceluy, rendirent ladicte place audit Comte de Dunois, & ſ'en allerent leſdicts Anglois en leur party ou bon leur ſembla. Et furent ordonnez à la garde d'icelle place iuſques à la venue du Roy les gens du Baillif d'Eureux. Pour la ſeurté deſquels Anglois leur fut baillé vn herault du Roy pour les conduire & faire paſſer au Port-ſainct-Ouen, auecques bon ſaufconduit. Et ainſi qu'ils ſ'en alloient trouuerent & rencontrerent le Roy, lequel leur dit qu'ils ne prenſiſſent riens ſur le païs ſans le payer, & ils luy reſpondirent qu'ils n'auoient point d'argent ne dequoy payer. Lors leur donna le Roy pour faire leurs deſpens la ſomme de cent francs & ainſi ſ'en allerent leurs corps & leurs biens ſaufs, dont ils n'auoient guerres iuſques à Honnefleur ou ailleurs où bon leur ſembla: & le Roy ſ'en vint loger celle nuict audit lieu de S. Katherine en pourſuiuant touſiours ſon entrepriſe. Pour donc auoir Roüen veindrent le Comte de Dunois, le Comte de Neuers, le ſeigneur d'Orual, le ſeigneur de Blanuille & le ſeigneur de Maulny, auec toutes les compaignies des ſeigneurs deſſuſdits à la porte de Roüen du coſté de deuers Paris nommée Martin-ville à tout les Bannieres du Roy deſploiées, & là ſe meirent en bataille au plus pres du boulleuert de ladicte porte, où vindrent les bourgeois de ladicte ville eux preſenter & apporter les clefs audit Comte de Dunois, en diſant qu'il luy pleuſt dedans ladicte cité bouter tel & ſi grand nombre de gens d'armes que bon luy ſembloit: à quoy leur reſpõdit, que à leur voulenté ſe feroit. Et pour ce apres pluſieurs parolles entre-eux dictes & alleguées pour le bien de la ville fut ordõné à entrer meſſire Pierre de Breſé Seneſchal de Poictou à tout cent lances & les archiers, le ſire de Maulny à tout cent lances & les archiers dont la plus part eſtoient des gens de Robert de Flocques: & des gens du Comte de Dunois auſſi cent lances & les archiers, & ſe logerent au plus pres des Anglois qu'ils peurent: c'eſt à ſçauoir les gens dudit Comte de Dunois deuant le palais où eſtoient dedans le Duc de Sombreſſet & le ſire de Thallebot à tout douze cens Anglois. Le ſeigneur de Maulny ſe logea entre ledit palais & le chaſteau, & le Seneſchal de Poictou deuant ledit chaſteau. Et tous les autres capitaines ſ'en allerent loger aux champs par les villages du coſté de Caulx & de Beauuoiſis, & eſtoit moult belle choſe à veoir l'armée dudit Roy de France. Et n'eſt point memoire qu'on veit oncques à Roy auſſi belle armée ou compaignie pour vne fois tant de ſeigneurs, Barons, cheualiers, eſcuyers comme autres gens. Ce iour meſme au ſoir rẽdirent les Anglois ledit Pont & fut baillé en garde au ſeigneur de Heranuillier: & le lendemain furent les portes de Roüen ouuertes, & y entroit tout hõme qui y vouloit entrer & yſſoit qui vouloit yſſir. Adoncques le-

dit Duc de Sombreſſet qui eſtoit moult deſplaiſant en cueur & marry de veoir ſi grand puiſſance que le Roy auoit requiſt à parler à luy. Et ce venu à la cognoiſſance du Roy il fut treſcontent. Pourquoy ſe partit dudit Palais iceluy Duc le cinquieſme iour enſuiuant accompaigné de ſes gens en certain nombre & d'aucuns des heraulx du Roy, leſquels le conuoierent iuſques à S. Katherine du mõt de Roüen, où le Roy eſtoit accompaigné du Roy de Cecille, du Comte de Dunois & autres de ſon conſeil & ſeigneurs de ſon ſang. Auſſi y eſtoit le Patriarche d'Antioche, l'Archeueſque de Roüẽ & pluſieurs autres Prelats. Et apres que ledit Duc eut ſalüé & fait la reuerence au Roy il luy requit qu'il luy pleuſt que luy, le ſire de Thallebot & les autres Angloiſ ſ'en peuſſent aller ſeurement, en ioüiſſant de l'abolition ainſi que ceux de la cité l'auoient faicte & acceptée à luy où à ceux de ſon grand conſeil. A quoy le Roy meurement & ſagemẽt luy reſpondit que ſa requeſte n'eſtoit point raiſonnable, obſtant ce qu'il n'auoit pas voulu tenir le traicté & appoinctement de l'abolition deſſuſdicte n'adherer à icelle: mais en contemp dudit appoinctement auoit tenu & occupé, & encores tenoit & occupoit luy & ſes conſors, ledit palais & chaſteau d'icelle ville, contre ſa volenté: & auſſi n'auoit voulu que ceux de Roüen luy rendiſſent ladicte ville: mais y auoit empeſché & reſiſté tant comme il auoit peu, & pour ces cauſes eſtoit fruſtré d'icelle abolition: & auec ce qu'auant qu'il partit dudit palais il luy rẽdroit les places de Honnefleur, Harfleur & toutes autres places de Caulx eſtans és mains du Roy d'Angleterre. Sur ces parolles print congé du Roy ledit Duc & ſ'en retourna au palais regardant parmi les rues tout le peuple portant la croix blanche, dont il n'eſtoit ioyeux, & fut reconuoyé par les Comtes d'Eu & de Clermont.

Comment le Roy de France feit aſsieger le Duc de Sombreſſet, Thallebot & leurs gens dedans le Palais de Roüen: & comment par compoſition ils ſ'en allerent parmy rendant le chaſteau d'Arques & autres places cy apres declairées.

LE mercredy xxij. dudit mois feit le Roy mettre le ſiege deuant le palais dudit Roüen par deuers les champs & deuant le chaſteau pareillement: laquelle compaignie eſtoit nombreé, huict cens lances auec les archiers, & feirent de grandes tranchées auteur du palais tant aux champs qu'en la ville. Et furent miſes & aſſiſes à toute diligence bombardes & canons au deuant de la porte dudit palais qui ouure ſur la ville, & pareillement deuant celle qui ouure ſur les champs. Adonc quand le Duc de Sombreſſet veit & apperceut leſdictes approches il fut moult eſbahy: & conſiderant qu'il y auoit pou de viures audit palais & beaucoup de gens, veu auſſi qu'il ny pouoit aucunement eſtre ſecouru, requiſt ou feit requerir au Roy le ieudy enſuiuãt xxviij. dudit mois, qu'il luy pleuſt qu'il allaſt parler à luy. Si luy ottroya le Roy treſbenignemẽt. Et lors ſe partit dudit palais accompaigné de pluſieurs cheualiers & eſcuyers Anglois, qui eſtoient les principaux de ſa compaignie iuſques au nombre de quarante ou enuiron, & eſtoit ledit Duc veſtu d'vne longue robbe de veloux figuré bleu, fourré d'vne martres ſebelines, & ſur ſa teſte auoit vn chappeau de veloux vermeil fouré de pareil martres, & paſſa parmy la ville conuoié & conduit des heraulx du Roy, & à la ſaillie de

lie de la porte de ladicte ville, vint le Comte de Clermont aiſné fils du Duc de Bourbon, & pluſieurs autres ſeigneurs cheualiers & eſcuyers : leſquels le conduiſirent iuſques à S. Katherine où le Roy eſtoit logé, lequel le receut treſbenignement en vne chambre treſrichement parée: & eſtoient auec luy à ladicte reception le Roy de Cecille, les Comtes du Maine, de Dunois, de Neuers, de Clermont, de S. Pol, de Caſtres, de Tanquaruille, & le Vicomte de Loumaigne & pluſieurs autres grans ſeigneurs, cheualiers & eſcuyers, qui ſeroit choſe trop prolixe à racompter. Et apres ſalutation faicte au Roy par ledit Duc, il luy ſupplia treshumblement qui luy pleuſt donner & aux Anglois pareillement eſtãs dedans le chaſteau & palais de ladicte ville, telle compoſition qu'auoient eu ceux de ladicte cité. A quoy luy feit reſponce le Roy & luy dit en beaux termes hauts & notables, que par le traicté fait au Port-S. Ouen il luy auoit eſté octroié la compoſition telle qu'à ceux de Roüen, mais luy ne ſes adherans & complices Anglois comme mal aduiſez ne l'auoient pas voulu tenir. Parquoy ſa requeſte n'eſtoit point raiſonnable & pource n'en auroit il riens : & par ainſi print congé du Roy & ſen retourna luy & ceux de ſa compaignie audit Palais. Pour la ſeurté deſquels ils furent conduits par les Comtes de Clermont, d'Eu & de Caſtres. Et lors commanda le Roy au Comte de Dunois ſon lieutenant general qu'il feit faire autour dudit Palais, trenchis, foſſez & approchemens plusforts que par-auant, & tant du coſté de la ville que des champs. A quoy ledit lieutenant feit de grans diligences & ſe monſtra prudent & vaillant cheualier en guerre, & meit la place en telle diſpoſition que les Anglois ne pouoient ſaillir ne yſſir de nuls coſtez deſdits palais & chaſteau. Et ce voians leſdits Anglois ils requirent le xxiiij. iour enſuiuant dudit mois d'Octobre à parlementer auec ledit Comte de Dunois lieutenant du Roy. Et pour ce faire furent trefues données des deux coſtez. Et ainſi le Baillif d'Eureux, le mareſchal de la Fayette & autres du grand conſeil du Roy appellez auecques ledit lieutenant general, commencerent leſdictes parties à parlementer. Et furent leſdictes trefues continuées de iour à autre iuſques à l'eſpace de douze iours: & tout pource qu'iceux Anglois ne vouloient point laiſſer, en faiſant le traicté, en hoſtage le ſire de Thallebot. Mais apres pluſieurs allegations & parlemens faicts tant d'vn coſté que d'autre : finablement ils appoincterent enſemble, & furent d'accord que ledit Duc de Sombreſſet gouuernant pour le Roy d'Angleterre, ſa femme, ſes enfans & les autres Anglois eſtans audit palais & chaſteau, ſ'en yroiẽt où bon leur ſembleroit en leur party, leurs corps & leurs biens ſauues reſerué priſonniers & groſſes artillerie, & parmy ce qu'ils payeroient au Roy de dedans vn an la ſomme de cinquante mille eſcus, & à ceux qui auoient fait le traicté ſix mil. Auec ce promeirent payer loyaument tout ce qu'ils deuoient à ceux de ladicte cité tant hoſtellains, bourgeois, marchans comme autres. Deuoient outre-plus, & promeirent les deſſuſdicts de Sombreſſet & ſes compagnons mettre à plaine deliurance le chaſteau d'Arques, la ville de Caudebech, le chaſteau de Tanquaruille & l'Iſle-Bonne, la ville de Hõnefleur & de Mõſtie-rvilliers, & icelles bailler au Roy ou à ſes cõmis pour luy: l'accompliſſement deſquelles choſes deſſuſdictes, & pour plus grand ſeureté d'icelles, bailla ledit Duc de Sombreſſet ſes lettres patentes : &

auec ce demourerẽt en hoſtage leſdits ſeigneurs de Tallebot, le fils du ſeigneur de Barquiny, le fils du ſeigneur de Roz & de la Ducheſſe de Sombreſſet, le fils du Comte d'Ormont d'Hirlande, & deux autres ſeigneurs Anglois. Et par-ainſi parmy ce traicté faiſant ſe partit dudit palais le Mardy quatrieſme iour du mois de Nouembre ledit Duc de Sombreſſet, & ſ'en alla luy & les autres Anglois tãt par eaue que par terre droit à Harfleur. Et demourerent les hoſtaiges és mains du Roy de France ou de ſes commis dedans Roüen. Et depuis ledit Duc voulãt tenir ſes promeſſes commeit & ordõna meſſire Thomas Hou & Foucques Hou, pour faire rendre au Roy toutes les places deſſuſdictes & declairées. Ce qu'ils feirent reſerué ledit Honnefleur dont eſtoit capitaine vn nommé maiſtre Courſon qui ne le voulut rendre, & pour ceſte cauſe demoura ledit ſire de Tallebot priſonnier du Roy. Et le Lũdy dixieſme iour dudit mois, veille de S. Martin le Comte de Dunois & le Baillif de Roüen, feirẽt mettre la baniere du Roy deſſus ledit chaſteau, palais & portes de ladicte cité par vn des heraulx du Roy & en la preſence des plus notables bourgeois de ladicte ville & cité.

Comment le Roy de France entra à Roüen noblement accompaigné: & comment il y fut ſumptueuſement receu: puis dit comment les Anglois meirent en la main & obeïſſance du Roy le chaſteau d'Aarques, Caudebecq, Tanquaruille, Monſtier-ville. & c.

PEndant deſdits appoinctemens faits entre les gens du Roy & leſdits Anglois, ſolemniſa le Roy la feſte de Touſſaincts audit lieu de S. Katherine en grand ioye & lieſſe de ce qu'il veoit ainſi ſes ennemis ſuccumbez, & touſiours en remerciant Dieu de la bonne fortune qu'il luy enuoyoit de iour en iour: lequel pour venir en ſa bõne ville de Roüen apres qu'en icelle fut meis police & gouuernement par ledit Comte de Dunois ſon lieutenant, ſe partit cedit Lundy de S. Katherine enuiron vne heure apres midy accompaigné du Roy de Cecille & d'autres pluſieurs grans ſeigneurs tant de ſon ſang comme autres, & meit ſes gens en moult belle ordonnance. Premierement eſtoient tous ſes archiers les premiers veſtus de iacquettes de couleur rouge, blanche & vert, ſemées d'orfauerie. Auec leſquels eſtoient les archiers du Roy de Cecille, du Comte du Maine & pluſieurs autres ſeigneurs iuſques au nombre de ſix cens archiers bien montez, tous ayans brigãdines & iacquettes deſſus de pluſieurs & diuerſes façons, harnois de iambes, eſpées, dagues & ſalades bien richement garnies d'argent. Pour gouuernement & conduicte deſquels furent commis & ordonnez de par le Roy les ſeigneurs de Preuilly, & de Cleré, meſſire Theaulde de Vaulperge, & aucuns autres qui tous auoient leurs cheuaux couuers de ſatin de diuerſes manieres & couleurs. Apres leſquels archiers eſtoient les heraux du Roy de France, du Roy de Cecille & autres Princes & ſeigneurs, eſtans en la compaignie du Roy tous veſtus de leurs cottes d'armes, & auec eux eſtoient pluſieurs pourſuiuans. Puis y eſtoient les trõpettes & clairõs qui ſonnoient ſi treſfort que c'eſtoit grãd melodie & belle choſe à ouïr. Et eſtoient les trompettes du Roy veſtus de vermeil & leurs mãches couuertes d'orfauerie. En apres eſtoit meſſire Guillaume Iuuenal des Vrſins cheualier ſeigneur de Trainel, & Chancellier de France veſtu en habits Royaux, c'eſt à ſçauoir robe, mãteau & chapperõ d'eſcarlatte fourrez de menu vair, & ſur chacune de ſes

de ſes eſpaules rubans d'or, & trois pour fils de lettices : deuant lequel eſtoient deux varlets de pied, qui menoient vne hacquenée blanche par la bride, couuerte de drap de veloux bleu ſemé de fleurs de lis d'or tiſſu : ſur la couuerture duquel eſtoit vn petit coffre couuert auſſi de veloux bleu, ſemé de fleurs de lis d'orfauerie, ouquel eſtoient les grans ſeaux du Roy. En apres cheuauchoit vn nommé Pierre Fonteuille eſcuyer d'eſcuyerie armé tout à blanc monté ſur vn grand deſtrier, couuert & enharnaché de veloux azuré à grans affiches d'argent doré, ſur la teſte vn chappeau poinctu deuant de veloux vermeil, fourré d'ermines, lequel portoit en eſcharpe vn mãteau d'eſcarlatte pourpré auſſi fourré d'ermine. Apres ledit de Fonteuille & ſans moyen deuant le Roy eſtoit le ſire de S. Treille Grand eſcuyer d'eſcuyerie du Roy & Baillif de Berry, lequel eſtoit armé tout au blanc & monté ſur vn grand deſtrier pareillement couuert & enharnaché de veloux azuré, à grãs affiches d'argent doré comme ledit Fonteuille: lequel portoit en eſcharpe la grande eſpée de parement du Roy, dont le pommeau, la croix, la blouque, le morgant & la bouterolle de la gaine eſtoient couuerte de veloux azuré, & par deſſus ſemées de fleurs de lis d'or. En apres eſtoit le Roy armé de toutes pieces monté ſur vn courſier couuert iuſques aux pieds de drap de veloux azuré, ſemé de fleurs de lis d'or de brodure. Sur ſa teſte vn chappeau de bieure doublé de veloux vermeil, ſur lequel eſtoit au bout vne houppe de fil d'or. Apres luy eſtoient ſes paiges veſtus de vermeil, leurs manches toutes couuertes d'orfauerie blanche : & eſtoient les harnois des teſtes de leurs cheuaux couuertes de fin or de diuerſes façõs d'orfauerie, & plumes d'auſtruche de pluſieurs couleurs. A la dextre du Roy cheuauchoit le Roy de Cecille & à ſeneſtre le Comte du Maine ſon frere armez tout à blanc : leurs cheuaux treſrichement couuers de couuertures de veloux pareilles à croix blanches, & leurs deuiſes ſemées parmy les houppettes de fil d'or, & les cheuaux & les paiges enharnachez tout pareil de la couuerture, & eſtoient les harnois de la teſte des cheuaux des deſſuſdits ſeigneurs couuers d'orfauerie de fin or à leurs deuiſes. Et apres eſtoient les Comtes de Neuers, de S. Pol & de Clermont: celuy de Neuers eſtoit pareillement armé tout à blanc, monté ſur vn courſier tout couuert de veloux verd broché de fil d'or, & apres luy trois paiges veſtus de viollet & de noir: & ſi auoit en ſa compaignie douze gentils hommes armez tout à blanc, montez ſur cheuaux couuers de ſatin violet : & ſur chacune couuerture vne croix blanche excepté l'vn d'iceux duquel la couuerture eſtoit de ſatin verd. Celuy de S. Pol pareillement eſtoit tout armé au blanc, monté ſur vn deſtrier enharnaché de ſatin noir & ſemé d'orfauerie & de brodure, & apres luy cinq paiges veſtus de ſatin noir decopez par bas, icelles decopures couuertes d'orfauerie : & les harnois des cheuaux de meſme la couuerture. L'vn deſdits paiges portoit vne lance couuerte de veloux vermeil, l'autre vne couuerte de drap d'or figuré, l'autre portoit vn armet en ſa teſte tout de fin or richemẽt ouuré, & derriere les paiges eſtoit ſon pallefrenier veſtu & habillé & ſon cheual enharnaché de pareille liurée que dit eſt, lequel menoit vn grand deſtrier en main. Et celuy de Clermont eſtoit pareillement armé tout à blanc monté ſur vn courſier couuert, & ſes paiges veſtus de ſa liurée. Le ſire de Culant grãd maiſtre d'hoſtel du Roy (aiãt la charge & gouuernement de la bataille où eſtoient ſix

cens lances,& en chacune vn pennoncel de ſatin vermeil à vn ſoleil d'or)venoit apres les paiges du Roy,armé de toutes pieces vn chappeau ſur la teſte,monté ſur vn courſier richement couuert de veloux bleu & rouge par bendes : & deſſus aucunes deſdictes bendes eſtoient attachées grãdes fueilles d'argent dorées, & ſur les autres d'argent blanc : & les harnois de ſes cheuaux pareils à ladicte couuerture,& auoit à ſon col vne eſcharpe de fin or pendant iuſques à la croupe de ſon cheual. Auec ledit ſire de Culant derriere le Roy eſtoit vn eſcuyer nommé Rogerin Bloſſet eſcuyer d'eſcuyerie du Roy,lequel portoit l'eſtandart du Roy,qui eſtoit de ſatin vermeil cramoiſy à vn S. Michel dedans ledit eſtandart, & eſtoit ſemé tout au long de fueillettes d'or. Auec ce, derriere le Roy eſtoit Iean de Scaeanuille dit Hauart Baillif de Dreux varlet trenchant du Roy, lequel portoit le panon qui eſtoit de veloux azuré à trois fleurs de lis d'or de brodure.Et eſtoient leſdictes fleurs de lis bordées de groſſes perles. En ladicte compaignie eſtoient pluſieurs ſeigneurs : c'eſt à ſçauoir le vicomte de Louuaigne,le Comte de Caſtres,Ferry mõſeigneur de Lorraine,Iean monſieur ſon frere,le ſeigneur d'Orual, le Comte de Tanquaruille, le ſeigneur de Montgaſcon fils du Comte de Boulongne & d'Auuergne, le ſeigneur de Ialongnes Mareſchal de France,le ſeigneur de Beauuau & pluſieurs autres grans ſeigneurs cheualiers & eſcuyers,leſquels eſtoient tous armez au blanc & leurs cheuaux couuers de veloux ou de drap de ſoye,& ſur chacun cheual la croix blãche.Et ainſi en l'ordonnance & par la maniere que dit eſt cheuaucha le Roy iuſques à vn traict d'arc pres de la porte Beauuoiſine du coſté des Chartreux, & là vint au deuant de luy le Comte de Dunois ſon lieutenant general,mõté ſur vn deſtrier couuert de veloux vermeil, veſtu d'vne iaquette de veloux vermeil fourrée de martres,& auoit ceinte vne moult belle eſpée garnie de pierres,de dyamans,rubis & balais,priſée à quinze mil eſcus. Eſtoient auſſi le Seneſchal de Poictou & Iaques Cueur argentier du Roy montez ſur deſtriers veſtus & couuers comme ledit Lieutenant. Auſſi y eſtoient le Baillif d'Eureux & maiſtre Guillaume Couſinot:ledit Baillif d'Eureux eſtoit monté ſur vn courſier couuert de veloux vermeil, veſtu d'vne iaquette de pareil drap. Et ledit Couſinot de nouuel inſtitué Baillif de Roüen eſtoit veſtu de veloux bleu à grans affiches d'argent doré, & ſon cheual enharnaché de ce meſmes. Et amena ledit Lieutenant deuers le Roy pour luy faire la reuerence & obeïſſance les Archeueſque de la ville de Roüen, l'Eueſque de Liſieux, de Baÿeux, de Conſtances auec les citoyens de ſa bonne ville & cité de Roüen. Et incontinent que leſdits Prelats eurent fait leur deuoir ainſi que tenuz y eſtoient, ils ſ'en retournerent dedans ladicte cité & laiſſerent leſdits citoyens qui eſtoient en grand nombre, tous veſtuz de bleu & chapperons rouges auec ledit Lieutenant,lequel les preſenta au Roy. Et apres humble reuerence par eux faicte & les clefs de ladicte ville & cité baillées en la main du Roy comme leur ſouuerain ſeigneur : auſſi apres pluſieurs choſes par eux proferées en beaux termes & doux langaiges, il les receut treſbenignement & bailla icelles clefs audit Seneſchal qui lors fut inſtitué capitaine d'icelle cité : & adonc le Roy & ſa compaignie commencerent à cheuaucher, pour entrer dedans ladicte ville en l'ordonnance qu'ils eſtoient ſur les champs & comme cy deſſus eſt declairé. Et là au mouuement du Roy vindrent en proceſſion au deuant

uant de luy les Prelats en habits pontificaux, & toutes autres gens d'Egliſe tant reguliers comme ſeculiers en chappes, portans ioyaux & reliques, & meſmement les quatre ordres mendians tous chantans, *Te Deum laudamus*, pour le ioueux aduenement du Roy de France leur ſouuerain ſeigneur. Et ſe meirent deuant le Chancellier de France & ledit ſeigneur de la Fayete Mareſchal de France, le ſeigneur de Gaucourt premier Chambellan du Roy, le ſeigneur de Preſeigny, & Iaques Cueur argentier du Roy, qui tous auoient leurs cheuaux couuers de veloux ou de ſatin, & iaquettes pareilles à croix blanches: & deuant le Roy ſe meit ſondit lieutenant Comte de Dunois empres l'eſcuyer d'eſcuyerie. Et eſt choſe certaine qu'il n'eſt point en memoire d'hõme qu'oncques homme veit Roy auoir pour vne fois ſi belle cheualerie ne ſi richement habillée, ne ſi grand nombre de gens de guerre comme le Roy auoit illec à la recouurance de ſadicte cité. A l'entrée de ladicte ville fut fait cheualier par ledit Seneſchal de Poictou vn ieune enfant aagé de douze à treize ans ou enuiron, fils du ſire de Preſeigny. Et y auoit à la porte du bouleuert quatre bourgeois des plus notables de la ville qui tenoient vn ciel treſbel & treſriche, lequel ils porterent ſur la teſte du Roy iuſques à l'Egliſe de noſtre dame de Roüen. Cedit bouleuert, la porte & l'entrée du Roy & ſes gens d'armes au milieu, & toutes les rues par où il paſſoit couuertes à ciel & garnies de peuple criant Noel pour ſon ioyeux aduenement. Par les quarrefours eſtoient perſonnages, c'eſt à ſçauoir en vne place vne fontaine des armes de la ville qui ſont *Agnus Dei*, iettant breuuages par ſes cornets. Ailleurs eſtoit vn Tygre & les petits qui ſe miroient en miroirs: & au plus pres de Noſtre Dame eſtoit vn cerf volant moult bien & ſumptueuſement fait, à ſon col vne couronne, lequel ſ'agenouilla par myſtere deuant le Roy quand il paſſa par là pour aller en ladicte Egliſe. Là endroit eſtoient à vne feneſtre ledit Cõte de Dunois pour veoir le myſtere auec le ſire de Thallebot & les autres Anglois hoſtages moult penſifs & marris en cueur, & comme ceux auſquels la choſe ne plaiſoit gueres. Le Roy venu deuant Noſtre Dame il deſcendiſt à pied où fut receu par l'Archeueſque & tous ceux du college richement reueſtuz en chappes, & entra dedans ladicte Egliſe où il fut en ſon oratoire en prieres & en oraiſons par certain eſpace de temps. Puis ſ'en alla en l'hoſtel dudit Archeueſque où il fut logé. Et ainſi ſe partit vn chacun & ſ'en alla à ſon logis. Ceux de la ville de grand ioye qu'ils auoient feirent les feux par toute la cité. Et le lendemain feirent les proceſſions generales & ſolennelles où fut ledit Archeueſque, & garderent la iournée de toutes œuures terriennes comme le dimenche. Pareillement le mercredy & le ieudy enſuiuant eſtoient les tables miſes parmy les rues & y auoit vins & viandes en grand abondance pour tous venãs, & tout aux deſpens des habitans d'icelle ville. Leſquels feirent auec ce pluſieurs grans dons au Roy, ſes officiers, ſes heraux & pourſuiuans qui là eſtoient: depuis, le Roy eſtant en l'hoſtel dudit Archeueſque, les gens d'Egliſe, bourgeois, manans & habitans luy requirent eſtre ouïs en certaines requeſtes qu'ils luy vouloient faire, ce qui leur fut accordé: & ils entrerent en la ſalle où le Roy eſtoit aſſis en ſa chayere richement aornée, parée de drap d'or, ceux de ſon conſeil auec luy: & là propoſerent pluſieurs choſes: & entre les autres, luy remonſtrerent en ſuppliant treshumblement, qu'il les voulſiſt auoir en ſa bonne grace

& qu'il ne laiſſaſt point à pourſuiuir & à faire guerre à ſes anciens ennemis les Anglois: car par le moyen des villes qu'ils tenoient encores en Normandie ils pourroient encores faire pluſieurs enormes maux au païs. Et à ce faire comme bons vrais & loyaux ſubiets luy offrirent aÿde de corps & de cheuance: de laquelle propoſition, promeſſe & octroy le Roy fut treſcontent & leur feit faire reſponce par ſon Chancellier telle que ſur tous les points par eux propoſez ils eurent icelle reſponce bien aggreable, & ainſi prindrent congé & ſ'en allerent chacun en ſon lieu: depuis ſe tint le Roy audit lieu de Roüen pour mettre police & officiers de par luy à gouuerner icelle ville. Et ce pendant auſſi, rendirent les Anglois & meirent en la main & obeïſſance du Roy (comme promis auoiẽt & baillé hoſtages pour ce faire) le chaſteau d'Arques, Tanquaruille l'Iſle bonne, Monſtiervillier & Caudebec. Et combien qu'ils euſſent promis pareillemẽt de la ville de Honnefleur, neantmoins elle ne fut point rendue, pource que le capitaine dudit lieu ne les gens de guerre ne voulurent obeïr en ce audit Duc de Sombreſſet. Pourquoy le ſire de Thallebot & autres hoſtages demourerent priſonniers du Roy de France. Et fut commis & ordonné meſſire Pierre de Breſé qui eſtoit Seneſchal de Poictou capitaine dudit Roüen.

Comment le chaſtel de Gaillard fut mis en l'obeïſſance du Roy: comment ceux de Fougieres ſe rendirent au Duc de Bretaigne, & Beleſme au Duc d'Allencon: puis parle d'vne rencontre d'Anglois & Francois où fut fort combattu.

LE xxiij. iour de Nouembre enſuiuant ſe rendit en l'obeïſſance du Roy le chaſteau de Gaillard qui eſt place imprenable, comme dit eſt: deuant lequel fut le ſiege par l'eſpace de ſix ſeptmaines & ſe rẽdirent les Anglois eſtans dedans iuſques au nombre de cent à ſix vingts, par telle compoſition qu'ils ſ'en deuoient aller leurs corps & leurs biens ſaufs à Harfleur où ailleurs en leur party où bon leur ſembloit. En ce meſmes temps print le Duc de Bretaigne la ville & chaſteau de Fougieres où il auoit tenu le ſiege par l'eſpace d'vn mois ou enuiron. Pendant lequel temps il feit faire telles approches & tellement battre la muraille de canons & de bombardes, que ladicte ville eſtoit preſte d'aſſaillir. Et lors voyans les Anglois le danger où ils eſtoient, & qu'ils auoient pou de viures: veu auſſi qu'ils eſtoient de cinq à ſix cens, deſquels eſtoit capitaine ledit meſſire François de Surienne dit l'Arragonnois, ils ſe rendirent par compoſition, par laquelle ils ſ'en allerent leurs cheuaux & harnois ſaufs, & chacun portant vn petit fardelet deuant ſoy ſeulement. Et depuis ſe conuertit ledit meſſire François & demoura en l'obeïſſance du Roy de France: nonobſtãt qu'il auoit prins ladicte ville de Fougieres ſur ledit Duc de Bretaigne, & qu'à ceſte occaſion & par luy furent rompues les trefues d'entre les Roys de France & d'Angleterre comme dit eſt. Ledit Duc de Bretaigne auoit lors en ſa compaignie huict mille combattans, ſeigneurs, cheualiers & eſcuyers: leſquels apres ladicte prinſe ſ'en retournerent tous en leurs maiſons pour la mortalité qui ſ'eſtoit frappée en l'oſt dudit Duc, auquel mourut grand nombre de gens, & entre les autres mourut le fils du Comte de Rohan, qui fut vn grand dommage. Et pource ſ'en retourna ledit Duc en ſon païs: apres qu'il eut laiſſé bonne garniſon és places par luy conqueſtées. En ce meſme temps enuiron la fin de Nouembre

bre meit le Duc d'Allençon le ſiege deuant la ville & chaſteau de Beleſme à luy appartenant, occupée par les Anglois contre raiſon & ſa voulenté, & eſtoient en ſa compaignie cheualiers & eſcuyers iuſques au nombre de trois cens lances & les archiers, ſans en ce comprendre pluſieurs gens de deffence de ſes païs de la Comté du Maine & de Vendoſme, qui eſtoient eſtimez en ſomme trois mil combattans: & apres pluſieurs eſcarmouches & ſaillies faictes les vns ſur les autres, leſdits Anglois voyans eux auoir pou de puiſſance à reſiſter contre iceluy Duc, commencerent à parlementer, & tantoſt apres ſe compoſerent & promeirent d'eux rendre le vingtieſme iour dudit mois de Decembre, ou cas que ledit iour ne ſeroient ſecourus des gens de leur party, & qu'ils ne ſeroient les plus fors en champ de bataille. Pourquoy le Duc & les ſiens ſe fortifierent en vn champ pour attendre la puiſſance des Anglois, leſquels eſtoient en chemin, cuidans venir leuer ledit ſiege, & furent deux mille Anglois iuſques à Torigny où ils bouterent le feu, & de là vindrent à Thury: ouquel lieu où ils eurent certaines nouuelles de la puiſſance & ordonnance dudit Duc d'Allençon. Pourquoy ils ſ'en retournerent en leurs places. Et ainſi cedit iour le xx. dudit mois le ſiege eſtant ia à Harfleur, les Anglois eſtans dedans ledit Beleſme iuſques au nombre de deux cens combattans, dont eſtoit capitaine vn nommé Matago, rendirent ladicte place audit Duc, & ſ'en allerent par compoſitiõ leurs corps & leurs biens ſaufs en leur party où bon leur ſembla: ledit Duc d'Allençõ teint la iournée luy & le ſire de S. Treille à pou de gens pour attẽdre la puiſſance des Anglois iuſques à ce que l'heure ordonnée fuſt paſſée. Oudit an enuiron le Noel les Anglois de la garniſon de Vire iuſques au nombre de douze vingts eſtoient allez courre à leur aduenture, & furent rencontrez pres de la croix de Vamoux par aucuns des gens du Conneſtable, qui eſtoient en garniſon à Gourey. C'eſt à ſçauoir par meſſire Geoffroy de Couvran, par Ioachin Rouhault & autres, & là fut fort combattu: mais en fin furent les Anglois deſconfits, les vns mors, les autres prins & pou ſ'en eſchapperent.

Comment le Roy ſe partit de Roüen. Comment il enuoya ſon lieutenant general mettre le ſiege deuant Harfleur: comment la ville luy fut rendue par compoſition: puis parle de la belle Agnes, de ſa maladie, de ſon treſpaſſement & des ordonnances qu'elle feit.

TAntoſt apres ſe partit le Roy de ſa cité de Roüen armé d'vne brigandines, & par deſſus d'vne iaquette de drap d'or, accompaigné dudit Roy de Cecille & des autres de ſon ſang en grans habillemens & riches: & par eſpecial ledit Cõte de S. Pol qui auoit vn chanfrain à ſon cheual priſé trente mille eſcus: & cheuaucha le Roy ainſi accompaigné iuſques en la ville de Caudebec où il fut conclud d'aller mettre le ſiege à Harfleur: ſi ſe prepara d'aller à Monſtier-villier qui eſt à demie lieuë pres: & enuoya mettre ledit ſiege par ſon Lieutenant general le Comte de Dunois & par les Comtes d'Eu & de Clermont, de Neuers & de Caſtres & pluſieurs autres cheualiers, eſcuyers, capitaines, gens d'armes & de traict tant de Francs-archiers que d'autres: la compaignie eſtimée à ſix mil combattans, & les Francs-archiers à trois mil ſans en ce comprendre canonniers, marchans, man-ouuriers, gens de me-

ſtier & mariniers & ſans les gens de guerre qui gardoient la mer en xxv. gros vaiſſeaux, & ſans ceux qui tenoient le ſiege aucunesfois en l'abbaye de Grauille, eſtans tant de gens d'armes que archiers iuſques au nombre de mil, & y fut mis ledit ſiege le lundy huictieſme iour de Decembre. Lequel fut moult deſagreable à mettre, pource qu'il n'y auoit nulles maiſons pres, ne bois, ne arbres: & ſi faiſoit vn treſgrand froid de gellées & de glaces, & plus grans que puis long temps il n'auoit fait auſſi grand, eſpeciallement de grandes pluies qui eſtoient bien contraires à ceux du ſiege: auſſi eurent pluſieurs beaucoup à ſouffrir pour la mer qui ſourdoit & venoit ſouuent en pluſieurs logis, pource qu'ils eſtoient tous en terre couuers ſeulement de paille & de geneſtres. Deuant ladicte ville furent aſſortis ſeize groſſes bombardes, leſquelles le Roy qui eſtoit logé à Monſtier-villier veint faire ietter: & auoit grandes tranchées & profondes pour aller plus ſeurement, & ſ'abandonna fort le Roy à venir veoir battre la muraille de ladicte ville, & fut en perſonne és foſſez & és mines armé, ſa ſalade ſur ſa teſte & ſon pauois en ſa main. Et pouoit on bien aller par ces mines faictes iuſques aux murs de Harfleur: deſquels canons & mines eſtoit gouuerneur maiſtre Iean Bureau Treſorier de France, homme moult ſubtil & ingenieux en telles matieres & en pluſieurs autres. Auec luy auſſi eſtoit Iaſpart Bureau ſon frere qui eſtoit maiſtre de l'artillerie du Roy. Ce voyant Thomas Aurmagan capitaine de ladicteville de Harfleur & d'autres Anglois qui auecqs luy iuſques au nombre de ſeize cens prenans gages, & voyans la puiſſance du Roy le xxiiij. dudit mois de Decembre veille de Noel ils commencerent à parlementer auecques le Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, & traicterent la matiere cedit iour pour eux rendre. Et le lendemain iour de Noel furent concluds icelle rendre és mains du Roy: par ainſi qu'ils ſ'en deuoient aller où bon leur ſembleroit en leur party. Et pouoient emporter tous leurs biens par eaue ou par terre: & pour ce faire eurent terme prefix iuſques au premier iour de l'an. Et du party des Anglois furent baillez huict hoſtages gentils-hommes affin d'entretenir ledit appoinctement, leſquels furent menez en garde à Monſtier-villier. Le premier iour de Ianuier furent leſdits Anglois menez audit lieu de Harfleur pour fournir l'appoinctement tel que dit eſt. Ce iour enuiron heure de veſpres ledit Thomas Aurmagan Anglois & capitaine dudit lieu, bailla les clefs de ladicte ville & des tours audit Comte de Dunois lieutenant general du Roy en ſoy agenouillant & en grand reuerence, en la preſence de tous les autres Anglois, & meſmement en la preſence d'vn nommé maiſtre Sanice qui auoit amené audit lieu cinq cens Anglois tous nouueaux au parauant dudit ſiege. Apres les receptions deſquelles clefs fut enuoyé par ledit Lieutenant de ſes gens dedans les deux tours du Haure, & feit oſter la banniere deſdits Anglois qui eſtoit ſur l'vne d'icelle à champ blanc & vne croix rouge parmy: & apres par deux heraux fut miſe ſus l'vne d'icelles tours la banniere du Roy de France: en laquelle mettant y auoit grand crierie & reſiouïſſement de peuple: & auſſi furent garnies des gens dudit lieutenant, les tours de deuers Roüen, & cedit iour ſe partit la plus grand partie d'iceux Anglois par bateaux. Et pource qu'ils ne peurent tous eſtre preſts pour la mer qui ſe retrahit: ledit Lieutenant, ouïe l'humble ſupplication d'iceux, les permiſt demourer

mourer le vendredy & ſamedy iuſques à midy, & leur bailla garde affin qu'il ne leur fuſt en riens meffait. Et apres le departement d'iceux le Roy donna la capitainerie dudit Harfleur à ſondit lieutenant, lequel y commiſt pour luy le ſeigneur de Moÿ à tout cent lances & les archiers pour la garde d'icelle ville, pour pluſgrand ſeureté du païs: auſſi fut ordonné capitaine de Monſtier-villier, & garde d'aucunes autres fortereſſes, Iaques de Clermont eſcuyer, auquel fut pareillement ordonné cent lances & les archiers. Et ainſi ſe departit le Roy de Monſtier-villier apres ſes ordonnances faictes le cinquieſme iour de Ianuier. Et paſſer feit tantoſt apres toute ſa compaignie: les vns par Roüen, & les autres par Caudebec, & les aucuns auſſi par Tanquaruille pour aller mettre le ſiege deuant Honnefleur: & ſe retrahit en vne abbaye ſur la riuiere de Seine nommée Iumieges, qui eſt à cinq lieuës au deſſoubs de Roüen: & là ſe raffreſchit vne eſpace de temps, pendant qu'on faiſoit les ordonnances & les preparatoires pour aller mettre le ſiege audit lieu de Honnefleur. En icelle abbaÿe, trouua le Roy vne damoyſelle nommée la belle Agnes, qui eſtoit venue (comme elle diſoit) pour aduertir le Roy & luy dire que aucuns de ſes gens le vouloient trahir & liurer és mains de ſes anciens ennemis Anglois, dequoy le Roy ne teint gueres de compte & ne ſ'en feit que rire. Et pource que ladicte Agnes auoit eſté ou ſeruice de la Royne par l'eſpace de cinq ans ou enuiron, ouquel elle auoit eu toutes plaiſances mondaines, comme de porter grans & exceſſifs atours, de robbes fourrées, de coliers d'or & de pierres precieuſes & tous ſes autres deſirs: & que le Roy la veoit voulentiers, il fut commune renommée que le Roy la maintenoit en concubinaige: car le peuple eſt plus enclin à mal dire que bien. Auſſi l'amour que le Roy luy monſtroit, eſtoit pour les folies, eſbattemens, ioyeuſetez & langaige bien poly qui eſtoient en elle: & auſſi qu'entre les belles elle eſtoit tenue pour la plus belle du monde, & fut appellée damoyſelle de Beaulté, tant pour celle cauſe, comme pource que le Roy luy auoit donné à ſa vie la maiſon de Beaulté de lez Paris. Et ſi eſtoit icelle Agnes de vie moult charitable, & large en aumoſnes & diſtribuoit du ſien largement aux poures Egliſes & aux mendians. Bien eſt vray que ladicte Agnes eut vne fille qui ne veſquit gueres, laquelle elle diſoit eſtre au Roy, & la luy donna comme au plus apparent: mais le Roy ſ'en eſt touſiours excuſé, & n'y clama oncques riens: elle le pouoit bien auoir emprunté ailleurs, pluſieurs en parlerent diuerſement. Et finablement luy print le flux de ventre, dont elle fut malade par longue eſpace de temps: durant laquelle maladie elle eut moult belle contrition, & repentance de ſes pechez. Et luy ſouuenoit ſouuent de marie Magdaleine qui fut grand pechereſſe ou peché de la chair, & inuoquoit Dieu deuotement & la vierge Marie à ſon aÿde. Et comme vraye Catholicque apres la reception de ſes Sacremens, demanda ſes heures pour dire les vers S. Bernard qu'elle auoit eſcript de ſa propre main. Et depuis feit pluſieurs veux, leſquels furent mis par eſcript, affin de les accomplir par ſes executeurs auec ſon teſtament, qui ſe pouoit bien monter tant pour aumoſnes que pour payer ſes ſeruiteurs la ſomme de ſoixante mil eſcus: & feit ſes executeurs de Iaques cueur Conſeillier & argentier du Roy, de maiſtre Robert Poicteuin Phyſicien & maiſtre Eſtienne Cheualier Treſorier du Roy: & ordonna que le Roy ſeul & pour le tout fuſt

deſſus les trois. Et depuis ladicte Agnes voyant & ſçachant ſa maladie rengreuer de plus en plus dit au ſeigneur de Tanquaruille, la Seneſchalle de Poictou, à l'vn des eſcuyers du Roy nommé Gouffier, & à toutes ſes damoiſelles que c'eſtoit pou de choſe, orde & puante de noſtre fragilité. Et adonc requiſt ſon confeſſeur qu'il la voulſiſt abſouldre de peine & de coulpe par vertu d'vne abſolution, laquelle eſtoit à Loches (comme elle diſoit) ce que ledit confeſſeur à ſa relation feit. Et apres qu'elle eut fait vn hault cry en reclamant Dieu & la benoiſte vierge Marie, ſe ſepara ſon ame d'auec le corps le lundy neufieſme iour de Feurier lan mil cccc.xlix. enuiron ſix heures apres midy. Et puis fut ouuerte & ſon cueur mis en terre en ladicte abbaye: à laquelle elle feit de grans dons, & le corps fut mené & enſepulturé à Loches honnorablement en l'Egliſe collegial de noſtre Dame, où elle à fait pluſieurs belles fondations & dotations. Dieu luy face mercy à l'ame & la mettre en paradis.

Comment le Comte de Foix feit vne groſſe armée, & feit mettre le ſiege deuant le chaſtel de Guiſchen: & comment les Anglois ſe meirent enſemble pour leuer ledit ſiege: & comment ils furent deſconfits par le ſire de Lautrec & le baſtard de Foix.

EN ce meſmes temps le Comte de Foix feit vne groſſe armée & aſſemblée de gens, & feit mettre le ſiege par le ſire de Lautrec ſon frere, & par le baſtard de Foix deuant le chaſteau de Guiſchen, qui eſt treſfort, aſſis à quatre lieuës de Bayonne: & quand les Anglois le ſceurẽt ils ſe meirent ſur les champs iuſques à quatre mil combattans, dont eſtoit chief le Conneſtable de Nauarre: & auec luy eſtoient le Maire de Bayonne, George Saltuiton, & pluſieurs autres Anglois, leſquels ſe bouterent & chargerent vaiſſeaux ſur vne riuiere qui paſſe parmy Bayonne, & vindrent deſcendre pres dudit chaſteau. Laquelle deſcente venue à la cognoiſſance de ceux qui tenoient ledit ſiege, ils ſe partirent le plus ſecrettement qu'ils peurent, & allerent au deuant deſdits Anglois: & les aſſaillirent ſi durement & ſi aſprement, qu'ils les deſcõfirent & meirẽt en fuite iuſques à leurſdits bateaux. Et y furent que morts que prins à icelle chaſſe douze cens Anglois: & quand ledit Saltuiton veit icelle deſtrouſſe doubtant qu'il ne peuſt recouurer leſdits nauires, il paſſa parmy le ſiege à tout ſoixante lances & ſe ſauua treſ-vaillamment pour icelle heure dedans le boulleuert dudit chaſteau: puis regarda que leans il ne pouoit eſtre bõnement ſecouru: ſi ſe partirent deuant luy & ſa compaignie cuidans retourner audit lieu de Bayonne, mais ledit Baſtard de Foix ſçachant aucunement ſon partement le pourſuiuit, & l'attaignit, & tellement que ledit Saltuiton fut prins & la pluſpart de ſes gens. Et le lendemain ſe rendit ledit chaſteau, & tous les païs entre Aux & Bayonne, ouquel païs eſtoient quinze ou ſeize places fortes qui toutes ſe rendirent audit Comte de Foix. Et apres garniſons ſouffiſantes mi ſes eſdictes places ſ'en retournerẽt les gens dudit Comte de Foix en leurs païs. Le dixſeptieſme iour de Ianuier oudit an fut le ſiege mis à Honnefleur, le Roy eſtant à Iumieges, par le Comte de Dunois ſon Lieutenant general & autres ſeigneurs deſſus nommez, qui ſe gouuernerent moult vaillamment & cheualeureuſement: & meſmement les francs-archiers qui auoient eſté logez pres dudit Honnefleur par l'eſpace de dix ou de douze iours auant que la ſeigneurie

y vint

y vint pour eſcarmoucher ſur iceux Anglois. Et apres que le ſiege y eut eſté fermé, ſe partit le Roy dudit Iumieges, & alla loger en vne abbaye nommée Gretain à deux lieuës pres dudit Honnefleur. Et lors ceux qui eſtoient audit ſiege feirent grans approches, foſſez & mines, & aſſortirent bombardes, canõs & engins vollans qui moult eſbahirent ceux de ladicte place, dont eſtoit capitaine vn nommé maiſtre Courſon qui auoit en ſa compaignie de trois à quatre cens Anglois, leſquels faiſoient grand deuoir d'eux deffendre & de tirer canons & autres traicts ſur les François : deſquels François fut tué vn eſcuyer nommé Regnault Guillaume de Bourgongnon, qui lors eſtoit Baillif de Montargis dõt ce fut dommage: car il eſtoit vaillant homme de ſon corps. Et apres furent tellement oppreſſez leſdits Anglois que paour, & neceſſité les contraignit d'eux rendre & prendre appoinctement, pourquoy fut faicte compoſition qu'ils rendirent ladicte place le dixhuictieſme iour de Feurier enſuiuant ou cas qu'ils ne ſeroient combattus : & de ce baillerent hoſtaiges, par ainſi qu'ils ſ'en yroient leurs corps & leurs biens ſaufs. Et pour combattre audit iour feirent les François grans diligences de ordonner & clorre le champ où ils eſtoient : mais leſdits Anglois n'y vindrent point ne comparurent aucunement : car le Duc de Sombreſſet n'oſoit deſemparer la ville de Caen, & auſſi n'eſtoient pas aſſez fors ſans auoir autre ſecours d'Angleterre. Et ainſi rendirent ladicte place audit iour & ſ'en allerent en Angleterre où ailleurs en leur party, auec leurſdits biens comme promeis leur eſtoit. Tantoſt apres, que Honnefleur fut reduict, ſe partit le Roy de ladicte abbaye de Gretain, & ſ'en alla à Berucy, & de là à Eſſey, & à Allençon, & enuoya aucuns de ſa ſuitte, & meſmement les Francs-archiers pour mettre le ſiege deuant Freſney: duquel eſtoient capitaines & gouuerneurs deux Anglois, l'vn nommé Andrieu Torfflot, & Ianequin Vaquier : leſquels auoient leur compaignie de quatre à cinq cens Anglois & Normans, appellez François reniez, & cheuanchoient leſdits François en moult belle ordonnance & en grãd nombre : parquoy incontinent eux venus deuant ladicte place, leſdits Anglois commencerent à traicter pour la reddition d'icelle, & apres pluſieurs parolles finablement fut appoincté qu'en rendant ladicte ville en l'obeïſſance du Roy de France & en baillant dix mille Salus on leur deliureroit à pur & à plain leur capitaine nommé Montfort, qui auoit eſté prins au Pontheau de mer, & ſ'en yroient leurs corps & leurs biens ſaufs. Et ainſi fut fait & ſe partirent le vingt-deuxieſme iour de Mars pour eux en aller à Caen ou à Fallaiſe, ou ailleurs où bon leur ſembl roit. Oudit an en la ſaiſon de Kareſme deſcendirent à Chierbourg trois mil Anglois, qui venoient du païs d'Angleterre dont eſtoit chief & conduiſeur vn cheualier de grand renom nommé meſſire Thomas Kiriel : lequel & ſa compaignée cheuaucherent tant qu'ils vindrent loger és faulsbourgs de Valongnes, où ils meirent le ſiege, & en eſtoit garde & capitaine pour le Roy vn eſcuyer de Poictou nommé Abel Rohault, lequel le teint vaillamment & longuement ou nom de ſon frere Ioachin Rohault, ſans eſtre aucunement ſecouru: parquoy il luy conuint rendre ladicte place audit Kiriel, apres qu'il l'eut tenuë trois ſepmaines: & ſe partit par compoſition faicte ledit capitaine & ſes gens leurs corps, cheuaux & autres biens ſaufs. Combien que les gens du Roy ſ'eſtoient aſſemblez pour venir leuer ledit ſiege, & auſſi eſtoient les

Anglois de leurs garniſons pour tenir les champs: c'eſt à ſçauoir meſſire Robert Ver de la ville de Caen à tout ſix cens cõbattans, Matago de la ville de Bayeux, à tout huict cens combattans, Henry Morbery de la ville de Vire à tout quatre cens combattans ou enuiron, & eſtoient nombrez tous de ſix à ſept mil combattans comprins ledit Kiriel & ſa compaignie. Et ce voyans leſdits François laiſſerent rendre ladicte ville: car ils ne peurent point eſtre preſts à temps, pour ſecourir icelle ville: meſmement veu & conſideré que l'armée du Roy n'eſtoit point enſemble, mais eſtoit en diuerſes parties pour plus diligemment recouurer ladicte Duché de Normandie.

Comment apres ce que meſsire Thomas Kiriel eut prins Vallongnes ſur les Francois, ſe meit aux champs à grand compaignie d'Anglois: le Comte de Clermont auſsi ſe meit aux champs à tout ſes gens & ruerent ius leſdits Anglois.

1450. L'An mil quatre cens cinquante le xij. iour du mois d'Auril apres Paſques ſe deſlogerent de deuant la ville de Vallongnes ledit Kiriel & ſes gens auec ceux des garniſons de Caen, de Bayeux & de Vire, & paſſerent tous enſemble les guez ſainct Clement pour tirer vers Bayeux & vers Caen: laquelle choſe venue à la cognoiſſance des gens du Roy de France, qui ſeſtoient mis ſur les champs pour les trouuer les pourſuiuirent combien qu'ils fuſſent en petit nombre: & cheuaucherent fort tant qu'en la fin les attaignirent, & fut commis de par le Roy à faire ceſte pourſuite le Comte de Clermont, auecques lequel eſtoit le Comte de Caſtres, le Seneſchal de Poictou, les ſeigneurs de Montgaſcon & de Raiz Admiral de France, & pluſieurs autres iuſques au nombre de cinq à ſix cens lances & les archiers: de laquelle compaignie ſe ſeparerẽt meſſire Geoffroy de Couvran & Ioachin Rouhault pour querir de tous coſtez leur aduantaige ſur leſdits Anglois, & tant cheuaucherent qu'ils trouuerent leur trac: & combien qu'ils euſſent pou gens auec eux, neantmoins ils allerent baudement & vaillamment ferir ſur leur arrieregarde & en tuerent & naurerent pluſieurs: puis ſe retrahirent vn pou, & manderent ledit Comte de Clermont qui n'eſtoit pas loing: lequel feit grand diligence de tirer apres leſdits Anglois, & les conſuiuit en vn champ pres d'vn village nommé Fourmigny, entre Carentan & Bayeux le dixhuictieſme iour dudit mois. Et quand leſdits Anglois les apperceurent ils ſe meirent en bataille, & manderent diligemment querir vn capitaine nommé Matago: lequel cedit iour ſeſtoit party d'auec eux pour aller à Bayeux, & incontinent retourna en l'aïde de ſes compaignons: là furent François & Anglois les vns deuant les autres par l'eſpace de trois heures touſiours en eſcarmouchant. Et ce pendant feirent iceux Anglois grans troux & foſſez en terre de dagues, d'eſpées deuant eux, affin que ceux qui les aſſauldroient peuſſent tomber eux & leurs cheuaux, & ſeſtoient leſdits Anglois fort mis à l'aduantage: car ils auoient derriere eux enuiron vn traict d'arc vne petite riuiere & grand foiſon de iardinages plains de pommiers, poiriers, pruniers & autres diuers arbres, affin qu'on ne leur peuſt courir ſus par derriere. Et pource que ledit Comte de Cleremont auoit pou gens auecques luy, il enuoya haſtiuement à ſainct Lo, deuers le Comte de Richemont Conneſtable de France

ce

ce affin qu'il veint à ſon ſecours ou autrement luy & ſes gens eſtoient bien taillez d'auoir fort à faire, veu que leſdits Anglois excedoient en nombre de gens de guerre par deſſus leſdits François. Et tantoſt venu à ſa cognoiſſance il ſe partit incontinent ce xviij. iour d'Auril enuiron trois heures du matin pour ſecourir la beſongne, combien qu'il venoit de Bretaigne tout de tire. Et cheuaucha iuſques au lieu de Treuieres, accompaigné de monſeigneur Iaques de Luxembourg, du Comte de Laual, du ſire de Loheac Mareſchal au nõbre de deux cens à douze vingts lances, & huict cens archiers: leſquels cheuaucherent treſdiligemment (car leſdits Anglois auoient ja paſſé les guetz) & tant qu'ils vindrent iuſques à vn moulin à vent au deſſus dudit Fourmigny, où ils ſe meirent en bataille à la veüe deſdits Anglois. Et eſtoient deſcendus à pied des gens du Comte de Clermont deuant la venue dudit Conneſtable de mil à cinq cens archiers: leſquels furent reboutez bien aſprement par leſdits Anglois & auoient gaigné deux couleurines ſur les François: & alors le Conneſtable feit marcher aucuns de ſes gens à vn pont de pierre: & lors incontinent que les Anglois apperceurent la venue dudit Conneſtable, Matago, maiſtre Ver & bien mille Anglois en leur compaignie ſ'en fuirent à Caen & à Bayeulx. Et ledit Kiriel & ſa bataille qui là eſtoient ſe retirerent pour gaigner vn ruiſſeau & le village qui aſſez pres eſtoient d'eux. Et au bout dudit pont deſcendirent à pied partie des archiers du Conneſtable, & combattirent l'eſle d'embas de la bataille deſdits Anglois, où il en y eut pluſieurs de morts & deſconfits: & paſſa ledit Conneſtable ledit ruiſſeau, & ſe ioignit auecques ledit Comte de Clermont. Et incontinent le grand Seneſchal de Normandie demanda congé audit Conneſtable de faire deſcendre ſon enſeigne à l'eſle d'amont, ce que ledit Cõneſtable luy accorda, en laquelle eſle ils combattirent fort, & y furẽt leſdits Anglois morts & deſconfits. Et tantoſt marcherent les gens du Conneſtable en belle ordonnance tant qu'ils furent pres dudit village, où ils paſſerent ladicte riuiere ſur le grand chemin. Et lors leſdits Anglois doubterent ſi fort qu'il laiſſerent le chãp & ſe reculerent ſur ladicte riuiere, & là furent aſſaillis des François & fut vaillamment combattu d'vne part & d'autre. Et combien que leſdicts François ne fuſſent en tout par le rapport des heraulx que trois mil combattans, & leſdits Anglois eſtoient de ſix à ſept mil: neãtmoins par la grace de Dieu les François deſconfirent leſdits Anglois: deſquels par le rapport des heraulx, des preſtres, & des bonnes gens qui là eſtoient, furent morts & enterrez en la place en quatorze foſſes trois mille ſept cens lxxiij. Et y furent prins priſonniers meſſire Anthoine Kiriel, meſſire Henry Norbery, meſſire Thomas Drieut, meſſire Thomas Kirqueby, Chriſtofle Auberton, Arpel, Helix Alengour, Iennequin Vacquier, Gobert Caleuille & pluſieurs autres capitaines & gentils-hommes Anglois, portans cottes d'armes. Et en cõfermant audit vulgaire qui dit, que mieux vaut vne bonne fuitte qu'vne mauuaiſe attente, les vns ſ'en fuirent & abandonnant leurs compaignõs, c'eſt à ſçauoir ledit Matago, meſſire Robert Ver, Henry Lons, maiſtre Mellian & vn autre capitaine qui auoit charge de trente lances & cinq cens archiers. Et furent eſtimez les priſonniers Anglois prins en la bataille de douze à quatorze cens. Et ſ'en alla ledit Matago à Bayeulx & ledit meſſire Robert à Caen. Et ainſi par la vertu diuine furent les Anglois deſcon-

fits. Ce iour furẽt faits cheualiers le Comte de Caſtres fils du Comte de la Marche, Godefroy de Boulongne fils du Comte de Boulongne & d'Auuergne, le ſire de Vauuert fils du Comte de Villars, le ſire de S. Seuere, le ſire de Chalenton & pluſieurs autres. Et ladicte iournée du party des François ne mourut au plus que huict perſonnes ſeullement: & ainſi ſe departirent l'oſt des François, & ſ'en allerent tous enſemble mettre le ſiege deuant Vire. Apres lequel departement ſ'eſmeut altercation entre aucunes gens de guerre, diſans les vns que la louenge de la iournée deuoit eſtre attribuée audit Conneſtable, comme lieutenant du Roy par tout le royaume de France. Les autres diſoient l'hõneur deuoir eſtre audit Comte de Clermont, comme commis & lieutenant à faire celle pourſuite, & diſoiẽt l'eſpecialité deuoir deſroguier à la generalité. Ceſte matiere diſcutée pour les deux parties par pluſieurs ſeigneurs & meſmement du conſentement du Roy fut relaté & iugé que ledit Comte de Clermont deuoit emporter l'honneur, combien que par le moyen dudit Conneſtable la choſe proſpera en bien. Ceſte gracieuſe iournée fut tantoſt diuulguée par tout le Royaume de France: & par eſpecial vint à la cognoiſſance de reuerend pere en dieu maiſtre Guillaume Chartier Eueſque de Paris: lequel pour remercier Dieu, qui de ſa grace auoit voulu ladicte victoire eſtre obtenue pour le treſchreſtien Roy de Frãce à l'encõtre de ſes anciens ennemis (en conſonnãt au dit du Pſalmiſte où il dit. *Ex ore infantium & lactãtium perfeciſti laudem*) ordõna vne proceſſion en l'Egliſe noſtre Dame de Paris: & n'y auoit en icelle que tous enfans allans à l'eſcolle depuis l'aage de ſept ans iuſques à l'aage de xj. ans, tant enfans maſles que femelles: & meſmement enfans mandians des quatre ordres de Paris, auec tous les maiſtres d'iceux enfans: & eſtoit eſtimée ladicte congregation de douze à quatorze mil enfans de l'aage deſſuſdicte: Leſquels ſe partirent de l'Egliſe S. Innocent où la congregation auoit eſté faicte: & portoit chacun vn cierge ou autre luminaire allumé en ſa main: & auecques eux eſtoient les chappellains de S. Innocent, qui portoient vn reliquaire appellé l'Innocent. Et duroit ladicte proceſſion depuis ladicte Egliſe de S. Innocent iuſques à l'Egliſe de noſtre Dame, qui eſtoit moult belle choſe à veoir & moult grand honneur pour ledit Eueſque. Apres que ladicte compaignie fut arriuée à ladicte Egliſe, fut chantée vne meſſe ſolẽnelle: & icelle chãtée ſ'en retournerent deux & deux cõme ils eſtoient allez pour reconuoyer ledit reliquaire iuſques à ladicte Egliſe de S. Innocent: & de là ſe partirent & ſ'en allerent chacun en ſon eſcolle. En ce tẽps ſe partit le Comte de Suffort d'vn fort chaſtel, où il eſtoit pour la doubte des Anglois qui le vouloient faire mourir, & ſe meit en mer pour euiter la mort. Mais luy eſtant en la mer fut rencontré des gens du Cõte de Sombreſſet: leſquels le prindrent & luy coupperent la teſte, puis l'enuoierent à tout le corps à ceux de Londres, qui le pendirent par quartiers à leurs portes. Tantoſt apres la deſconfiture deſſuſdicte & ſans interualle alla toute la compagnie mettre le ſiege deuant la ville de Vire: En laquelle eſtoient en garniſon de trois à quatre cens Anglois bons combattans, deſquels eſtoit capitaine meſſire Henry Norbery lors priſonnier de la iournée dudit Fourmigny. Et ne fut ledit ſiege pas longuement deuant ladicte ville, que ledit capitaine ne la feit rendre par compoſition, telle que ceux qui eſtoient dedãs ſ'en allerent à Caen leurs biens ſaufs,

& ainſi

& ainſi rendirent la deſſuſdicte place. Et adoncques ſe partit ladicte armée & ſe ſepara en deux parties : c'eſt à ſçauoir le Comte de Clermont & ſa compaignie tirerent à aller deuers Bayeulx, & ledit Conneſtable & ſa compaignie ſ'en retournerent deuers le Duc de Bretaigne pour aller mettre le ſiege deuant Auranches.

Comment le Duc de Bretaigne à tout ſon armee meit le ſiege deuãt Auranches: comme elle luy fut rendue: comme il print Tombelaine: comment Bayeux fut prinſe: comment le Conneſtable de France print Bricquebec & Valongnes & S. Sauueur-le-Vicomte & autres incidens.

L'Armée dudit Duc de Bretaigne retournée deuers luy apres qu'ils furent vn peu raffreſchis, il feit faire ſes monſtres, & puis ſans delay il ſe partit bien garny de canons & de Bombardes & de toute autre artillerie & alla mettre le ſiege deuant la ville d'Auranches: en laquelle eſtoient de quatre à cinq cens Anglois, dont eſtoit capitaine vn nommé Lampet. A aſſeoir ledit ſiege ſe porterẽt moult vaillãment & y eut de moult belles eſcarmouches d'vn coſté & d'autre : & y fut le Duc & ſon oſt par l'eſpace de trois ſepmaines. Pendant lequel temps ils feirent de grans approches & battirent la ville de Engins, & tellement que neceſſité contraignit ledit Capitaine & ſes gens de rendre la place au Duc. Et quelque compoſition que leſdits Anglois demandaſſent, neantmoins ils ne peurent obtenir que d'eux en aller leurs corps ſaufs ſeullement. Et ainſi rendirent la place, & ſ'en allerent chacun vn Baſton en ſon poing. Apres la reddition dudit Auranches, alla ledit Duc de Bretaigne & ſon oſt deuant la place de Tomblaine, qui eſt vne treſforte place & imprenable tãt qu'il y ait à viure dedans : car elle eſt toute aſſize ſur roc en la mer, & pres du mont S. Michel. En laquelle eſtoient en garniſon de quatre vingts à cent Anglois: leſquels voyans ſi grand puiſſance deuant eux, ſe rendirent par compoſition, telle qu'ils ſ'en deuoient aller leurs corps & leurs biens ſaufs: & ſ'en allerẽt à Chierbourg & rendirent icelle place. Oudit an xvj. iour de May feit le Roy mettre le ſiege deuant Bayeulx par les Comtes de Dunois, de Neuers & d'Eu & pluſieurs autres capitaines cheualiers & eſcuyers. Et ſe logerent entour la ville, & tindrent illec le ſiege par l'eſpace de quinze iours : pẽdant lequel temps feirent les François de grans approches de mines & de foſſez, & tellement furent battus de canons & de traict leans, que toute la muraille fut percée & abatue, ſi qu'il ne reſtoit plus que d'aſſaillir : & ce que les ſeigneurs differoient pour euiter l'effuſion de ſang, & aux grans maux qui ſ'en fuſſent enſuiuis ſe telle cité eut eſté prinſe d'aſſault: mais ce nonobſtant ſans congé & ſans ordonnãce de la grand ardeur & conuoitiſe qu'auoient les gens de guerre de gaigner, ils aſſaillirent ladicte cité deux fois en vn meſme iour : & y eut de moult belles armes faictes tant du coſté des aſſaillans, cõme des deffendans : deſquelles deux parties en y eut pluſieurs de morts de traict, & de couleurines : mais il conuint les François ſe retraire ſans autre choſe faire, pource que l'aſſault n'eſtoit que d'vn coſté. Et ſe ladicte ville eut eſté aſſaillie par l'ordonnance des ſeigneurs & des capitaines, ſans quelque deffaut elle eut eſté prinſe d'aſſault : Matago eſtoit capitaine dudit lieu, lequel fut fort eſpouenté de la vaillance qu'il auoit veüe

eſdits François oudit aſſault: car ils y furent tuez de vaillans gens du party des Anglois: & pourtant il commença à parlementer auec le Comte de Dunois & autres ſeigneurs, & apres pluſieurs parolles dictes entre eux, Matago & ſes cõpaignons traicterent & appoincterent, & quelque compoſition qu'ils demandaſſent, ils ne peurent obtenir pour toutes productions que d'eux en aller chacun vn baſton en ſon poing ſeullement. Et ainſi ſen allerent & ſaillirent d'icelle cité par la porte du chaſteau tous leſdits Anglois nombrez à neuf cens, renommez les plus vaillans gens de leur party, & ſen allerẽt à Chierbourg: mais à aucuns d'iceux Anglois pour l'honneur de nobleſſe furent deliurez leurs cheuaux pour porter leurs damoyſelles, & les gentils femmes: & auecques ce leur furent deliurées pluſieurs charrettes pour porter aucunes autres des plus notables femmes d'iceux Anglois: leſquelles ſen alloient auec leurs maris, ſi que c'eſtoit pitié à les regarder: car elles partirent d'icelles cité de trois à quatre cens femmes ſans les enfans, leſquels auſſi eſtoient en grand nombre: les vnes portoient leurs petis enfans en berceaux ſur leurs teſtes, les aucunes ſur leurs cols, & les aucunes en auoient de pendus entour elles à bẽdeaux de toille, & en pluſieurs autres façons. Et ainſi demoura ladicte cité en l'obeïſſance du Roy de France. A laquelle gouuerner meit prouiſion, & ordõna officiers pour le Roy ledit Comte de Dunois ſon lieutenant general. Et ce fait paſſa luy & le Comte de Clermont leurs compaignies & tout l'oſt la riuiere d'Orue, & meirent leurs gens viure ſur le payȳs, en attendant la venue du Comte de Richemont Conneſtable de France: & laiſſa audit lieu de Bayeulx canons, couleurines & toute autre artillerie pour aller mettre le ſiege deuant Caen. En ce meſme temps le Cõneſtable de France & ceux de ſa compaignie: c'eſt à ſçauoir les gens de monſeigneur de Laual, le Mareſchal de Loheac, les gens de l'Admiral de la mer, & mõſeigneur de Touteuille, prindrẽt la ville de Bricquebec, & la meirent en la main du Roy moyennant qu'ils ſen allerent leurs corps & leurs biens ſaufs. Apres la reddition dudit Bricquebec ſen alla ledit Conneſtable mettre le ſiege deuant la ville de Valongnes, qui nagueres auoit eſté prinſe des Anglois ſur les François: deuant laquelle il ne fut gueres, mais ſe rendirent toſt apres, pource que le lieutenant d'icelle place qui en auoit la garde de par le Roy d'Angleterre ſ'eſtoit fait François: & pource trouua il façon enuers ledit Conneſtable que les Anglois eſtans dedans ladicte ville iuſques au nombre de ſix vingts, ſen yroiẽt à Chierbourg leurs corps & biens ſaufs: & par ce moyen ſe partirent iceux Anglois, & laiſſerent ladicte ville en l'obeïſſance du Roy de France. Apres le departement du Duc de Bretaigne le Conneſtable ſe retira à Bayeulx, & enuoya Iaques de Luxembourg ſon lieutenant & Oudet Dadie en ſa compaignie auec trente lances, mettre le ſiege deuant S. Sauueur le Vicomte, qui eſt moult belle place & l'vne des plus fortes de Normandie: deuant laquelle place demourerẽt l'eſpace de trois iours en attendant la venue des Mareſchaux de France & de Bretaigne, des ſeigneurs de Touteuille & de Bouſſac & d'autres. De laquelle place eſtoit capitaine le ſire Roberſart vn Baron de Hainault, qui auoit leans en ſa compaignie deux cens combattans Anglois: leſquels Mareſchaux & autres feirent moult vaillamment leur deuoir à mettre ledit ſiege & feirent de grans approches & tranchées. En faiſant leſquelles fut tué d'vn canon vn vaillant

lant eſcuyer du païs de Berry, nõmé Iean de Blanche fort, qui fut moult plaint. Et tantoſt apres leſdits Anglois eux voyans eſtre ſi oppreſſez ſans ce qu'ils fuſſent greuez de canons ne d'autres engins, commencerent à parlementer: & toſt apres ils rendirent la place par compoſition, telle qu'ils ſ'en deuoiẽt aller leurs corps & leurs biens ſaufs à huict iours de vuidage. Ainſi par ce moyen fut rendue ladicte ville de S. Sauueur le Vicomte, & miſe en l'obeïſſance du Roy de France: & ce fait ſe partirent leſdits Mareſchaux & cheuaucherent iuſques à deux lieües pres de Caen en vn village nommé Ceux, où eſtoit logé ledit Conneſtable & ſa compaignie: & menoient auec eux leſdits Mareſchaux les hoſtages que leſdits Anglois auoient baillé, pour fournir l'appoinctement que dit eſt: pource qu'ils ſe partirent, & n'attendirent point leſdits huict iours de vuidage, que les Anglois deuoient auoir à vuider leurs biens de dedans ladicte place.

Comment le ſiege fut mis deuant Caen: comment le Roy de France y vint, & le Roy de Cecille, & le Duc de Calabre ſon fils à groſſe armeé: puis dit comment les Anglois apres ce qu'ils eurent eſté fort battus d'engins rendirent la ville & chaſteau de Caen.

LE v. iour de Iuin audit an ſe deſlogea ledit Conneſtable & ſa compaignie dudit lieu de Ceux, & ſ'en allerent loger és faulxbourgs de ladicte ville de Caen, du coſté de deuers Bayeulx dedãs l'abbaye S. Eſtienne pres de la muraille d'icelle ville. Et ce iour meſmes ſe partit de la bataille le Comte de Clermont, le Comte de Caſtres & pluſieurs autres ſeigneurs cheualiers & eſcuyers, qui vindrent tous loger auec ledit Conneſtable oudit lieu de S. Eſtienne: & eſtoient en nombre auec leſdits deux ſeigneurs, douze cens lances, & quatre mil & cinq cens archiers, Guiſarmiers & Couſtilliers, & deux cẽs francs archiers à pied. Et le Comte de Dunois lieutenant general du Roy, & ſe deſlogea de demie lieüe pres de ladicte ville de Caen: & ſe vint loger és faulxbourgs de Vaucelles du coſté de deuers Paris à grand compaignie de nobles hommes, gens d'armes & archiers, iuſques au nombre de huict cens lances, & de deux mille cinq cens archiers, Guiſarmiers & Couſtilliers à cheual, & deux mil francs archiers à pied, ainſi fut aſſiegée ladicte ville des deux coſtez. Puis feirent faire diligemment vn pont au deſſus de ladicte ville pour paſſer la riuiere d'vn coſté & d'autre. Par deſſus lequel pont paſſerẽt au quatrieſme iour apres les Comtes de Neuers & d'Eu à grand cõpaignies de gens d'armes, & de traict: leſquels ſ'en allerent loger és faulxbourgs de ladicte ville, du coſté de deuers la mer en vne abbaye de dames, nommée la Trinité: & ſi toſt que leſdits François furent illec arriuez, fut aſſailly le boulleuert eſtant illec: lequel fut moult vaillamment deffendu & y eut de moult belles armes faictes tant d'vne part que d'autre, & neantmoins en fin fut prins d'aſſault par les François: leſquels le laiſſerent depuis, pource qu'il eſtoit ouuert du coſté de deuers la muraille d'icelle ville: & ſemblablement demoura deſemparé pour la muraille, & fut habandõné par les Anglois, pource qu'ils feirent murer leur porte. Pour venir audit ſiege ſe partit le Roy de France de la ville d'Argenten, en ſa compaignie le Roy de Cecille, le Duc de Calabre ſon fils, le Duc d'Allençon, les Comtes du Maine, de S. Pol, & de Tarquaruille & pluſieurs autres cheualiers, eſcuyers gens d'armes & de traict, iuſques au nombre de ſix cens lances & les archiers: & alla coucher

à S. Pierre-ſur-Dive: le lendemain à Argenten, & le tiers iour vint diſner auſdits faulxbourgs de Vaucelles. Puis ſe partit incontinent & paſſa la riuiere par deſſus ledit pont, & ſen alla loger en vne abbaye nommée Dardenne, où il fut durant ledit ſiege, fors vne nuict qu'il fut logé en ladicte abbaye de la Trinité : où demourerẽt le Roy de Cecille, le Duc de Calabre ſon fils & les autres ſeigneurs qui y eſtoient venus à tout mil lances: auec le Roy douze mil archiers à cheual, mille Guiſarmiers & Couſtilliers à cheual, & deux cens François archiers à pied, dont la pluſ-part eſtoient logez és villages d'enuiron. Tãtoſt apres la venue du Roy furent faictes grandes diligences de foſſoyer autour de la ville, & faiſoit vn chacun grand deuoir endroit ſoy: & commença le Comte de Dunois premierement à faire aſſaillir les boulleuers de Vaucelles, qui eſtoient ſur la deſſuſdicte riuiere de Dive: leſquels ſe tindrent longuement, & y fut combattu & deffendu tresvaillammẽt d'vn coſté & d'autre : mais en fin apres pluſieurs beaux faits d'armes, furent leſdits boulleuers prins par les François, & y furent morts, prins & naurez grand foiſon des Anglois, qui moult eſbahirent leurs compaignons. En chacun logis dudit ſiege eſtoient mines iuſques dedans les foſſez de la ville, & par eſpecial du coſté de deuers le Conneſtable : ſes gẽs d'armes minerent du coſté de deuers S. Eſtienne, tellement que tout cheut & treſbucha à terre, & pouoient combattre les François & Anglois main à main par ce lieu : quand leſdits Anglois ſe veirent ainſi agreſſez & approchez de toutes parts, doubtans qu'ils fuſſent prins d'aſſault, demanderent & requirent à auoir traictié: à quoy le Roy de France meu de pitié & compaſſion à l'exemple de noſtre ſeigneur, qui ne demande pas la mort des pecheurs : mais luy ſouffit qu'ils ſe conuertiſſent en mettant Dieu deuant luy: conſiderant auſſi la grand pitié & dommage que c'euſt eſté de deſtruire vne telle ville, de violer & piller les Egliſes, femmes & filles deſpuceller: cõſiderant auſſi l'effuſion du ſang humain, qui eut peu eſtre fait dedans la ville, ſe conſentit & octroya que ladicte ville fut prinſe par compoſition. Et en verité elle eſtoit prenable d'aſſault, veu les ouuertures & rompures qui ja eſtoient faictes en ladicte ville & murailles d'icelle: & quand au regard du chaſteau & donjon, leſdits Anglois le pouoient bien tenir par longue eſpace de temps, ſils euſſent eu courage de ce faire : combien qu'en la fin veu la cheualierie & grand compaignie qui deuant eux eſtoit, il leur eut fallu rendre : & pour monſtrer qu'il eſtoit tenable à ceux qui n'y ont point eſté. Vray eſt que ledit chaſteau eſt vn des plus fors chaſteaux de Normandie, garny de haux & grans boulleuers de moult dure pierre, & aſſis ſur vn roc, lequel contient par eſtimation autant que la ville de Corbueil : & y a dedans vn treſfort donjon d'vne l'arge & haute tour quarrée, entretenue tout autour de quatre groſſes tours maſſiues, depuis le pied du foſſé iuſques en haut à l'egal de la terre : leſquelles ſont moult hautes, & eſt fermé de haute muraille & forte tout autour ſelon l'equalité deſdictes tours: & de grãs & parfons foſſez, & tout aſſiz ſur roc: dedans ledit chaſteau ſe tenoient le Duc de Sombreſſet, ſa femme & ſes enfans : & en ladicte ville eſtoit logé meſſire Robert Ver frere du Comte de Suffort, meſſire Henry Radefort & pluſieurs autres : leſquels eſtoient conduiſeurs pour le Duc de Sombreſſet de quatre mil Anglois, eſtans dedans ladicte ville pour la garde d'icelle. Pour entrer doncques en la matiere

tiere de la compoſition, ſaſſemblerent & conuerſerent pluſieurs fois leſdits Anglois & François: c'eſt à ſçauoir pour le Roy de France ledit Comte de Dunois, le Seneſchal de Poictou, ſire Iean Bureau treſorier de France. Pour les Anglois meſſire Richard Heriſſon Baillif de Caen, Robert Parges & aucuns autres: & pour ladicte ville Euſtace Gaingnet Lieutenant dudit Baillif, & l'Abbé dudit S. Eſtienne: leſquels parlementerent & alleguerent pluſieurs choſes en fortifiant chacun ſon fait. Et apres pluſieurs parolles dictes entre eux, compoſerent le lendemain de la feſte S. Iean Baptiſte: & promeirent leſdits Anglois mettre ladicte ville, chaſteau & donjon és mains & obeïſſance du Roy de France, dedans le premier iour de Iuillet enſuiuant, ou cas qu'ils ne combattroient le Roy & ſa puiſſance dedans ledit iour, parmy ce que ledit Duc de Sombreſſet, & ſa femme, & ſes enfans, & les autres Anglois, qui ſ'en voudroient en aller ſ'en yroient eux & leurs biens, femmes & enfans, & emporteroient tous leurs biens meubles. Et auſſi ſ'en yroient leurs corps, cheuaux & harnois ſaufs: & pour emporter leursdits biens, on leur bailleroit vaiſſeaux & charroy, & ce qui ſeroit de neceſſité pour paſſer en Angleterre & non ailleurs, à leurs deſpens & non autrement. Pourueu toutesfois qu'iceux Anglois rendroient tous priſonniers, & tous ſéellez, & quitteroient tous ceux de ladicte ville tant gens d'Egliſe, bourgeois ou autres qui leur deuoient, ou pouoient deuoir aucune choſe, & ſans que pour ce au departir ils prenſiſſent rien du leur. Et auecques ce qu'ils laiſſeroient toute artillerie groſſe & menue, reſerué, arcs, arbaleſtes & couleurines à main. Pour lequel appoinctement entretenir ils bailleront pour hoſtages douze Anglois d'Angleterre, deux cheualiers de Normandie & quatre bourgeois de ladicte ville: & pource qu'ils ne furent ſecouruz en aucune maniere ledit premier iour de Iuillet, ils rendirent ladicte ville, chaſteau & donjon: & porta les clefs aux champs par iceluy donjon le Baillif deſſus nommé, & les meit en la main du Conneſtable de France, en la preſence dudit Comte de Dunois Lieutenant general: auquel il les liura incõtinent comme au capitaine & gouuerneur d'icelle ville & chaſteau pour le Roy de France. Et demoura ledit capitaine aux chãps pour faire tenir le chemin deſdits Anglois droit à Eſtrahan: & tãtoſt apres leur departemẽt ledit Comte de Dunois, accompaigné du Mareſchal de Ialongnes deuant luy deux cens archiers de pied, & les trompettes & heraulx du Roy: & derriere luy trois eſcuyers d'eſcuyerie portans les bannieres du Roy: & derriere icelles cent hommes d'armes à pied, entra par ledit donjon dedans icelle ville & chaſteau, & feit mettre leſdictes bannieres ſur leſdits donjon & portes.

Cy dit comment le Roy de France entra à Caen, où il fut noblement receu. Puis dit comment les Anglois rendirent Falaiſe au Roy de France, de laquelle place il ordõna capitaine Pothon de S. Treille: puis dit cõment Daufrõt fut mis en l'obeïſſance du Roy.

LE vj. iour de Iuillet ſe partit le Roy de France de l'abbaye de Dardẽne, pour entrer en ſa ville de Caen: & eſtoient en ſa compaignie tous les ſeigneurs qui auoient eſté au ſiege, excepté ſon lieutenant & le ſeigneur de Ialongnes, qui ja eſtoient dedans la ville: leſquels eſtoiẽt tous grandement & richemẽt habillez. Et ainſi vint juſques pres de ladicte vil-

le deux cens archiers deuant luy,auec ſes heraulx & trompettes,& derriere luy auoit cent lances.Là vindrent au deuãt de luy hors de la ville le Comte de Dunois,qui amena les bourgeois de ladicte ville en grand multitude de gens:leſquels apres qu'ils eurent faicte la reuerence au Roy, luy preſenterent les clefs & il les receut treſbenignement. Apres ce vindrent les gens d'Egliſe reueſtus à proceſſions,ainſi qu'il eſt de couſtume en tel cas de faire. Puis entra en ladicte ville & y auoit quatre gentils-hommes, portans vn ciel ſur luy:& eſtoient toutes les rues par où il paſſoit tendues & couuertes à ciel grandement: eſquelles rues auoit grand foiſon de peuple criant Noël: & ainſi cheuaucha le Roy iuſques deuant la grand Egliſe S.Pierre,& deſcendit à la porte pour aller faire ſon oraiſon: laquelle faicte il ſ'en alla loger en la maiſon d'vn bourgeois de la ville, en laquelle il demoura certaine eſpace de temps, ſon lieutenant & cõſeil auecques luy pour mettre officiers,police & gouuernement en ladicte ville. Et vindrent à la prinſe dudit Caen deuers le Roy le ſeigneur de Croÿ,meſſire Iean de Croÿ ſon frere & le ſeigneur d'Arſy: leſquels eſtoiẽt enuoyez de par le Duc de Bourgongne pour traicter du mariage de la fille du Roy & de monſeigneur Charles fils dudit Duc:& pour pluſieurs autres groſſes choſes,dont ils eſtoient chargez de par le Duc.Ledit ſixieſme iour fut mis le ſiege deuant Fallaiſe,& ſ'y trouua premier Pothon de S.Treille Baillif de Berry, & le lundy apres maiſtre Iean Bureau treſorier de France, auec lequel eſtoiẽt les François archiers pour conduire l'artillerie, dont il eſtoit gouuerneur. Tantoſt apres que les Anglois de la place les apperceurent ils allerent deuant, & les aſſaillirent treſaprement: & à iceluy aſſault ſe gouuerna ledit Treſorier tres vaillamment en ſoy deffendant contre leſdits Anglois. Et pendant vint ledit ſeigneur de S. Treille à ſon ſecours,& tellement fut deffendue ladicte artillerie, que leſdits Anglois furent reboutez iuſques aux portes de leur fortereſſe. Puis ſe partit le Roy de ſa ville de Caen pour aller audit ſiege, & vint à vne lieüe pres dudit Fallaiſe en vne abbaÿe nommée S. Andrieu. Auec luy eſtoit le Roy de Cecille, le Duc de Calabre ſon fils, les Comtes du Maine,de S.Pol & de Tanquaruille,le Vicomte de Loumaigne & pluſieurs. Et fut mis le ſiege tout autour de ladicte ville de Falaiſe. Et pource que le Roy auoit grand ſeigneurie auec luy, & plus qui ne luy failloit pour tenir ledit ſiege, furent les Comtes de Richemont & de Clermont ordonnez de par le Roy pour aller mettre le ſiege deuant Chierbourg. Dedãs Falaiſe eſtoient en garniſon mil cinq cens combattans Anglois, les mieux en point qui fuſſent en Normandie des gẽs de leur natiõ,dont eſtoiẽt cõduiſeurs & capitaines ſoubs le ſire de Thallebot, deux gentils-hommes Anglois:l'vn nommé Andrieu Troſlet,& l'autre Thomas Cathon: leſquels voyãs telle & ſi grande ſeigneurie & telle multitude de gens d'armes, archiers & arcbaleſtiers deuant eux,requirent à parlemẽter auec le Comte de Dunois: lequel par le commandement & ordonnance du Roy leur bailla ſeurté pour aucuns d'entre eux,venir expoſer ce qu'ils vouloient dire. Et adonc requirent à auoir compoſition auecques le Roy,laquelle leur fut accordée par le Roy. Et depuis appoinctẽrent enſemble le dixieſme iour de Iuillet par condition qu'ils mettroient en l'obeïſſance du Roy la ville & chaſteau de Falaiſe le xxij. iour dudit Iuillet,ou cas qu'ils ne ſeroient ſecouruz en dedãs ledit iour, pourueu auſſi que

le ſire

le ſire de Thallebot qui eſtoit ſeigneur de ladicte place du don du Roy d'Angleterre ſoubs qui ils eſtoient, lequel eſtoit priſonnier du Roy au chaſteau de Dreux, ſeroit deliuré & mis en ſa franche liberté, moyẽnant certaines promeſſes que ledit Thallebot deuoit auecques ce faire au Roy. Et furẽt baillées treſues entre leſdictes parties, durãs depuis ce dixieſme iour iuſques au vingtieſme deſſuſdit. Et pour entretenir ce que dit eſt, baillerẽt douze hoſtages. Et ſ'en deuoient aller leſdits Anglois en Angleterre leurs corps & biẽs ſaufs, ou cas qu'ils ne ſeroient ſecourus dedans le iour deſſuſdit. Auquel ne cõparut aucun en leur ſecours. Pourquoy ils ſ'en allerent franchement ainſi que promis eſtoit. Et laiſſerent ladicte ville & chaſteau en la main & obeïſſance du Roy: à laquelle garder de par luy il ordonna capitaine Pothon de S. Treille ſon grand eſcuyer d'eſcuyerie & Baillif de Berry. Le xxiiij. iour dudit Iuillet apres la reddition de Falaiſe ſe partirent de la cõpaignie du Roy meſſire Charles de Culant grand maiſtre d'Hoſtel, le ſire de Blanuille, ſire Iean Bureau Treſorier de France ayant touſiours le gouuernement de l'artillerie, & de mille & cinq cens François archiers: Leſquels eſtans tous enſemble, ſ'en allerent mettre le ſiege deuant la ville & chaſteau de Dampfront. En laquelle eſtoient en garniſon de ſept à huict cens Anglois, leſquels ſachans le grand nombre de gens d'armes, & la grãd ſeigneurie eſtans lors en la Duché de Normandie, rendirent ladicte ville & chaſteau le ſecond iour d'Aouſt enſuiuãt dudit an, par telle compoſition qu'ils ſ'en allerent en Angleterre leurs corps & leurs biens ſaufs: ainſi qu'auoient fait pluſieurs ſauldoyers de leur partie, eſtans dedans les villes & chaſteaux cy deſſus eſcrites.

Cy parle de la mort du Duc de Bretaigne & de meſsire Gilles ſon frere: & comment on le feit mourir moult piteuſement. Puis dit comment Chierbourg par mer & par terre fut aſsiegée, & comment elle fut prinſe.

AV dit an enuiron la fin du mois de Iuillet mourut de mort naturelle meſſire François Duc de Bretaigne nepueu & homme du Roy de France, qui fut vn treſgrãd dommage pour le Royaume: car il eſtoit vn notable Prince, prudẽt & vaillant homme de ſon corps: & ſ'eſtoit grandement trauaillé de ſa perſonne & employé ſes gens & grand finance ou ſeruice du Roy à la conqueſte du païs de Normandie, comme cy deuãt eſt dit & declairé. Ce Prince cy en ſon viuant aimoit naturellement le Roy de France, comme il eſt aſſez apparu: car il auoit porté guerre à tous ceux qu'il ſçauoit eſtre contre ſa maieſté royalle: & meſmement contre vn de ſes propres freres, nommé meſſire Gilles de Bretaigne: lequel ou preiudice du Roy de France & ſans quelque adueu de luy, auoit receu l'ordre du Roy d'Angleterre qu'on appelle la Iaretiere, & auoit accepté l'office du Cõneſtable dudit Royaume d'Angleterre. Pourquoy tantoſt apres que cecy fut venu à ſa cognoiſſance, il le feit prendre & le feit mettre à vn de ſes chaſteaux, où il fut par longue eſpace de temps diligemment gardé. Et ſouuentesfois eſtoit exorté & admonneſté par ledit Duc & ſes parens, ſubiets & autres bien-vueillans du Royaume de France, de delaiſſer la querelle des Anglois qu'il ſoubſtenoit contre raiſon, iuſtice & tout ordre de droit. Et apres qu'il eut eſté traicté par doulces parolles, fut

traicté par parolles rigoureuſes:mais oncques pour choſe qu'on luy ſceut dire, il ne ſe voulut retraire de ſon propos. Parquoy ledit Duc de Bretaigne ſon frere conceut haine mortelle contre luy, & tellement qu'il ordonna qu'on le feit mourir. Et fut ledit Duc pluſieurs & diuerſes fois ſommé du Roy d'Angleterre par ſes heraulx de luy r'enuoyer ſon Conneſtale, lequel il tenoit priſonnier, duquel auoit la garde Artus de Montauban. Et de fait pour le reffus qu'en feit ledit Duc de le rendre,les Anglois luy enuoyerent lettres de deffiance, qui enfelonnerent ſon fait pis que parauant. Et print ledit Duc vne telle deſplaiſance en ſoy que ſelon commune renommée il fut vne nuict par l'ordõnance du Duc ſon frere eſtranglé de deux toüailles torſes. Ainſi fina ſes iours meſſire Gilles, miſerablement & piteuſement, qui eſt grand exemple à tous autres: de ceſte mort ainſi piteuſe on parle autremẽt en Bretaigne, & dient pluſieurs qu'il y eut du poil de leu enuers leſdits de Montauban & ſes complices, qui le gardoient auec luy, pourtant qu'ils le feirent mourir ainſi que dit eſt, par faulx donner à entendre à ſon frere,cuidant paruenir à aucunes choſes: car il eſtoit content de renoncer à toutes promeſſes par luy faictes aux Anglois,& de faire tout ce que le Roy & ſon frere euſſent voulu:mais on leur reſcriuoit tout au cõtraire comme l'on a aſſez ſceu par aucun d'iceux,qui l'auoient fait mourir, leſquels en ont dit la verité:& furent treſcruellement executez par iuſtice, & le autres qui ont peu eſchapper ne ſ'oſeroient trouuer au païs & pour cauſe. Le ſiege eſtant deuant Chierbourg, lequel y auoit eſté mis par le Comte de Richemont Conneſtable de France, & par autre groſſe puiſſance de ſeigneurs, cheualiers & eſcuyers,eſtans en ſa compaignie, cõme il eſt declairé cy deuant, fut grandement gouuerné & vaillamment par les François eſtans audit ſiege. Et eſtoient ceux de dedans fort oppreſſez de trenchées, de mines & d'autres approchemens:cõbien qu'il y eut vn cheualier & vn eſcuyer de Bretaigne qui y furent tuez: c'eſt à ſçauoir meſſire Pregent de Cotiuy ſeigneur de Raiz, lequel fut tué d'vn canon qui fut vn grand dommage pour le Roy: car il eſtoit vn des vaillãs cheualiers & bien renommé qui fut au Royaume de France, prudent auſſi & de bon aage:L'autre fut tué d'vne couleurine & fut Tuddual le Bourgeois eſcuyer de bien, & Baillif de Troye:lequel eſtoit vaillant homme de ſon corps & pied & à cheual, de grand conduicte & bien cognoiſſant la ſubtilité de guerre. Ladicte ville fut fort battue de canons & de bombardes, & le plus ſubtilement qu'oncques homme veit & meſmement du coſté de la mer. Car il y auoit bombardes aſſiſes en la mer ſur la greue, où elle alloit & venoit par chacun iour & eſtoient leſdictes bombardes chargées de pierres: & combien qu'elles fuſſent toutes chargées d'eaüe quand le flot venoit: Neantmoins par le moyen de certaines peaux graſſes, dequoy elles eſtoient veſtues, oncques la mer ne porta dommage à la pouldre eſtant dedans leſdits engins:mais au pluſtoſt que la mer eſtoit retraicte les canonniers leuoient le manteau & iettoient contre ladicte place,dont les Anglois eſtoiẽt moult eſbahis:car oncques n'auoiẽt eu cognoiſſance de tel myſtere. Toutesfois il y eut quatre bombardes & vn canon rompues deuant ladicte ville,& y furent faictes de grandes & belles armes tant ſur terre que ſur mer,& plus au preiudice des Anglois qu'à leur proffit. Pourquoy Thomas Gouvel eſcuyer Anglois,capitaine dudit lieu:lequel auoit en ſa compaignie

paignie en ladicte place mille combattans ſoubs luy, requit à auoir compoſitiõ auec le Cõneſtable, laquelle il obtint. C'eſt à ſçauoir que ledit Gouvel laiſſeroit ladicte ville & chaſteau en l'obeïſſance du Roy de France, parmy ce qu'on luy deliureroit vn ſien fils qui eſtoit en hoſtage pour ſa part & portion de l'argent deu au Roy de France, & à ceux de Roüen. Et ainſi que ſondit fils luy fut rendu franc, & il rendit ladicte ville & chaſteau de Chierbourg au Roy ou ſes commis le xij. iour dudit mois d'Aouſt audit an. Et ſ'en allerent luy & ſondit fils & tous les ſouldoyer en Angleterre leurs corps & biens ſaufs : Puis en fut fait capitaine pour le Roy le ſire de Bueil à tout quatre vingts lances & les archiers. Ainſi fut conqueſtée toute la Duché de Normandie & toutes les autres citez, villes & chaſteaux d'icelle miſes en l'obeïſſance du Roy de France, en vn an & ſix iours, qui fut vne grand merueille : car iamais ſi grand païs ne fut conquis en ſi peu de temps & à moins d'occiſion de peuple & de gens, ne à moins de dommage qui fut vn grand honneur au Roy de France, aux Princes & aux autres ſeigneurs, & à tous autres qui l'ont accompaigné: dont ils deuoient rendre graces à Dieu auquel eſt deu gloire & louenge. Le temps le deuoit auſſi en partie : car c'eſtoit l'année du grãd pardon general de Romme que l'en appelle l'an de Iubilé. Ce païs de Normandie contient ſix iournées de long, de quarre & de large. Et dedans y a ſix Eueſchez & vn archeueſché, & cent villes que chaſteaux, ſans ceux qui ont eſté abbattus & demolis par la fortune de la guerre. Apres ce fait, ordõna le Roy ſix cens lãces & les archiers, leſquels il laiſſa en ladicte Duché pour la garde d'icelle. Et enuoya les autres gens de guerre en Guyẽne: Puis ſe partit pour y aller & arriua en la cité de Tours ou mois de Septembre oudit an, là où par deliberation de ſon grand conſeil, pour rendre graces à Dieu & le remercier d'icelle conqueſte, il commanda celebrer proceſſiõs generalles, par toutes les Egliſes de ſon Royaume au quatorzieſme iour d'Octobre enſuiuant: & de là en auant par chacun an le douzieſme iour d'Aouſt.

Cy met l'acteur en memoire les vaillances de pluſieurs nobles hommes faictes en la conqueſte de Normandie ſur les Anglois pour le Roy de France. Comment le Roy enuoya en Guyenne le Comte de Ponthieure qu'il feit ſon Lieutenant.

OVi voudroit faire mention de tous les vaillans hommes & des vaillances, qui ont eſté faictes durant le recouurement de la Duché de Normandie, ce ſeroit trop longue choſe à eſcrire. Mais neantmoins en fault il aucunement faire memoire pour ceux, qui au tẽps aduenir pourroient lire & veoir la maniere & façon du recouurement d'icelle Duché. Premierement le Roy de France à mis en ſon armée & en ſa guerre ſi bon ordre au fait de ſes gens d'armes, que c'eſt belle choſe à ſçauoir: car il a fait mettre tous leſdits gens darmes & de traict en bons & ſeurs habillemens, c'eſt à ſçauoir les hommes d'armes tous armez de cuiraſſes, harnois de iambes, ſalades & eſpées toutes garnies d'argent, & lances que portoient les paiges de chacun homme d'arme: lequel eſtoit mõté chacun de trois cheuaux, pour luy, ſon paige & ſon varlet : lequel varlet eſt armé de ſalade, de brigandine, iaquette ou haubergeõ, hache ou guiſarme. Et auoit chacun deſdits hommes d'armes pour lance deux archiers à cheual, armez le plus de brigandines, harnois de iam-

bes & ſalades, dont le plus eſtoient garnies d'argent, & à tout le moins auoient bons iaques & bons haulbergeons. Iceux gens de guerre eſtoient tous payez pour chacun mois, ſans ce qu'ils ayent eſté ſi oſez ne ſi hardis de prendre durant ladicte guerre de Normandie aucunes gens priſonniers, ne rançonner cheual ne beſte quelconque. (poſé que pour lors elle euſt eſté en l'obeïſſance des Anglois, & à ceux de leur party,) ne les viures en quelque lieu que ce feuſt, ſans payer, fors ſeulement ſur iceux Anglois, & gens tenans leur party, qui eſtoient trouuez faiſans guerre & en armes: leſquels ils pouoient prendre licitement & leur eſtoit permis & non autrement. Ladicte guerre, durant ſi gouuerna grandement & honnorablement le Comte de Dunois, Lieutenant general du Roy: & auſſi feirent pareillement les Comtes de Neuers, de Caſtres, d'Eu, de S. Pol, le Sire de Culant Grant-maiſtre-d'hoſtel, les ſeigneurs d'Orual, de Touteuille, de Blanuille, de Beauuau, de Bueil, de Beauuois, de Moÿ en Beauuoiſiz, ſon Mareſchal de Ialongnes, le Seneſchal de Poictou, Iean Monſieur de Lorraine, Pothon de ſaincte Treille, le Baillif d'Eureux, Robert Commugan, & pluſieurs autres grans ſeigneurs, cheualiers & eſcuyers qui tous notablement, & grandement ſi ſont gouuernez à grans trauaux, dangiers, meſaiſes, peines & perils de leurs corps. Pareillement de la prouiſion que le Roy auoit mis au fait de ſon artillerie pour le fait de ſa garde, où il a eu le plus grand nombre de groſſes bombardes, gros canons, veuglaires, ſerpentines, crapaudines, couleurines & ribauldequins, qu'il n'eſt memoire de homme qui iamais veiſt à Roy ſi grande artillerie ne ſi bien garnie de pouldres, de manteaux & de toutes autres choſes pour approcher à prendre chaſteaux & villes, ne qui euſt plus grand foiſon de charroy à les mener, ne meneurs pour les gouuerner qu'il auoit: leſquels eſtoient payez & ſouldoyez de iour en iour. Et furent gouuerneurs & conduiſeurs de ladicte artillerie, maiſtre Iean Bureau Treſorier de Frãce & Iaſpart Bureau ſon frere maiſtre de ladicte artillerie: leſquels durant ladicte guerre en ont eu de grans peines & perils: car ils en ont fait de grand diligence. C'eſtoit choſe merueilleuſe à veoir les boulleuers & approchemens, foſſez, trenchis & mines que les deſſuſdits trouuoient & faiſoient faire deuant toutes villes & chaſteaux, qui furent aſſiegez durant icelle guerre. Car à la verité il n'ya eu quelque place rendue, ſoit par compoſition ou autrement, qui n'euſt eſté prinſe d'aſſault & par force d'armes par la vaillance & ſubtilité des gens de guerre, qui là eſtoient. Mais touſiours quand leſdictes places eſtoient approchées & preſtes à prendre & à aſſaillir, le Roy de ſa benignité vouloit qu'on les prenſiſt par compoſition, pour obuier à l'effuſion de ſang & à la deſtruction de ſon païs & du peuple, qui eſtoit enclos eſdictes fortereſſes. A la conqueſte de la baſſe Normandie dont eſtoit chief en ſon viuant le Duc de Bretaigne, le Comte de Richemont Conneſtable de France ſon oncle, le feu Pregent de Coctiuy, lequel en ſon viuant eſtoit ſeigneur de Raix & de Coctiuy, & Admiral de France trauaillerent moult leurs corps à la conqueſte du païs: auſſi le Comte de Laual, le ſeigneur de Loheac Mareſchal de France, ſon frere, le ſeigneur de Montauban Mareſchal de Bretaigne, Geoffroy de Couvran, Iames de Tilly Baillif de Vermandois, & auſſi feit ledit Tuddual le Bourgeois tant qu'il veſquit. Pour entretenir le fait & la charge de ladicte guerre, tant ſur le fait de la iuſtice que des finances, & pour

conſeiller

conſeiller bien & loyallement le fait, & entretenement des gens d'armes, & le recouurement de ladicte Duché, ſe gouuernerent bien & labourerent grandement le ſeigneur de Trainel Chancellier de France, le ſeigneur de Gaucourt, meſſire Theaulde de Vaulpergue Baillif de Lyon, ſire Iaques Cueur Conſeillier & Argentier du Roy : lequel feit & trouua les manieres & toutes ſubtilitez à luy poſſibles d'auoir finance & argent de toutes pars, pour entretenir ladicte armée: & pour ſouldoyer les gens de guerre, dont il fourniſt ſans nombre. Et auſſi feirent meſſire Iean du Bar ſeigneur de Baugy, & ſire Iean Hardouyn Treſorier de France, qui leur fut grand honneur & à tous les autres qui ont trauaillé leurs corps en ceſte partie ou ſeruice du Roy. Apres ce que le Roy Charles ſeptieſme de ce nom au moyen & conduicte de la grace diuine principallement, & de treſnoble & puiſſante cheualerie ſes conſeilliers & autres ſouldoyers de diuers eſtats, a eu conqueſté ſa Duché de Normandie, qui auoit eſté occupée par les Anglois ſes anciens ennemis par l'eſpace de trente ans ou enuiron, & ſubiugué tout le païs, & en iceluy mis prouiſion, regime & police nouuelle, & meſmement garde de gens de guerre à la deffence tant des citez, villes, fortereſſes, chaſteaux & autres fortereſſes : luy touſiours confiant en la grace & miſericorde du Roy des Roys, lequel veult à vn chacun garder ſon droit, comment il eſt eſcript en vne omelie de S. Mathieu, où il dit en parlant aux Phariſiens. *Reddite quæ ſunt Cæſaris Cæſari, & quæ ſunt Dei Deo :* qui eſt à entendre qu'on doit rendre à vn chacun ce qui eſt ſien : ſ'eſt à ceſte cauſe diſpoſé & a deliberé en ſa volenté d'aller és païs de Guyenne & de Bordeaux occuppez par leſdits Anglois de ſi long temps, qu'il n'eſt memoire du contraire, en allant directement contre raiſon & contre l'omelie deſſus alleguée. Et ont touſiours les nobles & populaires d'iceluy païs eſté faux & rebelles à la couronne de France, ou aumoins puis deux cens ans, qui eſt grand laps de temps: combien que ledit païs eſt & a touſiours eſté du domaine d'iceluy Royaume de France. Pourquoy luy voulant vſer de conſeil & faire meurement ſes entreprinſes comme ſage, ſubtil & vaillant Roy, vint en ſa ville de Tours au mois de Septembre oudit an cinquante, où il conuocqua & feit aſſembler grande & noble cheualerie : & là fut deliberé par ſon conſeil d'aucuns de ſon ſang, Prelats & autres ſes conſeilliers & capitaines d'enuoyer audit païs de Guyenne, apres prouiſion & garde miſe audit païs de Normandie. Pour laquelle garde fut ordonné le Comte de Richemont Conneſtable de Frãce, oncle de Pierre Duc de Bretaigne: & auecques luy ſeigneurs, cheualiers & eſcuyers dudit païs de Normandie auecques ſix cens lances, & les archiers payez chacun mois, & grand nombre de Francs-archiers ordonnez de par le Roy: & auſſi fut baillé la charge de la cité de Roüen & du païs de Caux à meſſire Pierre de Breſé Grand Seneſchal de Normandie. Puis ordonna le Roy en ce meſme conſeil d'entrer audit païs de Guyenne, & aller mettre le ſiege deuant la ville de Bergerac aſſiſe oudit païs en la Comté de Perigord, ſur la riuiere de Dourdonne. Et pour ce faire feit ſon lieutenãt le Comte de Pontieuvre, & de Perigord Vicomte de Lymoges, lequel accepta la charge dudit ſiege. Et partirent en ſa compaignie meſſire Charles de Culant ſeigneur de Ialongnes & Mareſchal de France, Pothon de ſaincte Treille Baillif de Berry & grãd eſcuyer d'eſcuyerie du Roy, & pluſieurs autres ſeigneurs cheualiers & eſcuyers, & au-

tres gens de guerre nombrez à cinq cens lances & les archiers : leſquels y meirent le ſiege treſ-vaillamment & tellement, que par leur puiſſance & bon gouuernement apres l'artillerie venue & conduicte par maiſtre Iean Bureau treſorier de France, fut rendue ladicte ville de Bergerac en l'obeïſſance du Roy de France. Et ainſi les Anglois ſ'en allerent leurs cheuaux & biens ſaufs comme la compoſition auoit eſté faicte: & auſſi deuoient demourer les habitans ſ'ils vouloient en faiſant le ſerment & faire leurs labeurs & meſtiers comme parauant. Puis ſ'en retournerent leſdits ſeigneurs & leurs gens, eux Hyuerner és logis à eux ordonnez : & demoura pour capitaine & maiſtre dudit Bergerac meſſire Philippe de Culant: & en ſa compaignie cent lances & les archiers. En ce meſme an leſdits ſeigneurs & la compaignie allerent deuers vn chaſteau nommé Ianſac (eſperans y mettre le ſiege) ſitué ſur ladicte riuiere de Dourdonne, lequel fut prins d'aſſault, & en y eut des aſſaillans ſept ou huict de naurez, & des Anglois xxxv. morts ou enuiron, & le demourant furent prins priſonniers, & demoura ladicte place en l'obeïſſance du Roy de France. Puis apres ſe diuiſa l'armée du Roy, dont il alla partie à Montferrant où ils teindrent le ſiege par certaine eſpace de temps, ouquel fut fort aſſailly & pou deffendu: car le ſeigneur dudit lieu voyant la groſſe aſſemblée de gens deuant luy eut paour & demoura priſonnier en ladicte place en l'obeïſſance du Roy de France. Depuis & ſans interualle ſ'en alla ladicte armée deuant la ville de ſaincte Foy, aſſiſe ſur la riuiere qui ſe rendit pareillement ſans contredit. Et apres ladicte armée en pourſuiuant touſiours ſa bonne fortune ſ'en alla deuant vne place appellée Challais, & là fut tenu le ſiege par certaine eſpace de temps. Apres lequel les Anglois eſtans dedans iuſques au nombre de cinquãte lances, ayans le cueur failly par ce qu'ils veoient telle compaignie deuant eux ſe rendirent par telle compoſition qu'ils ſ'en allerent leurs corps & biens ſaufs, & meirent ladicte place en l'obeïſſance du Roy, à laquelle garder fut commis Pierre de Louuain. Le xxvj. iour d'Octobre ou enuiron fut arreſté priſonnier maiſtre Iean de Xancoins receueur general des finances du Roy, & fut mis ou chaſteau de Tours, pource ſelon commune renommée qu'il auoit mauuaiſement diſtribué & employé les deniers de ſa recepte: & tellement que le Roy à ſon grand beſoing ne pouoit finer d'argent pour payer les ſouldoyers & gens de guerre eſtans en ſon ſeruice ou fait de ſa guerre de Guyenne: mais luy conuint trouuer autres moyẽs merueilleux, pour auoir finances: car autrement ſon fait euſt eſté mal pour paruenir à ſon intention. Et eſt vray que depuis que ledit receueur fut oudit chaſteau en priſon enfermé, il fut queſtionné par aucuns du grand conſeil & autres clercs voyans & bien cognoiſſans és matieres de finances : & fut trouué par ſa confeſſion auoir encouru le crime de leze maieſté. C'eſt à ſçauoir tant pour les deniers du Roy qu'il auoit deſrobez en grand & exceſſiue ſomme, comme pour certaines ratures. Parquoy il fut reputé faulſaire, qui ſont cauſes & peines capitalles, qui luy euſt voulu garder iuſtice. Mais le Roy doulx & miſericors luy feit du criminel ciuil, en conſonnant à ce qui eſt eſcript de noſtre ſauueur Ieſus Chriſt, où il dit. *Nolo mortem peccatoris : ſed magis vt conuertatur & viuat.* Qui eſt à dire : Ie ne vueil pas la mort du pecheur, mais qu'il ſe conuertiſſe & viue. Et pource ces cas grans & enormes par luy confeſſez, il fut condamné par la bouche du Chã-

cellier

cellier de France à tenir priſon fermée certain eſpace de temps,auec cõfiſcation de tous ſes biens:deſquels le Roy donna vn hoſtel qu'il auoit fait faire à Tours au Comte de Dunois : & outre plus fut ledit Xancoins condamné de payer & reſtituer au Roy de France la ſomme de ſoixante mil eſcus d'or, qu'il ſemble eſtre bien pou de choſe au regard de ce qu'il luy auoit pillé, comme ſa cõfeſſion le porte : & pour faire ſa plaiſance mondaine. Auec luy fut mis priſonnier vn nommé Iaques Carrier Clerc dudit receueur en priſon ſeparé : lequel par le commandement de ſon maiſtre & comme complice dudit crime, auoit razé & regraſté par l'inſtigation de l'ennemy de nature humaine, pluſieurs ſommes de deniers, pour icelles conuertir au dommage du Roy & à leur prouffit : pourquoy il auoit encouru ſentence capitale ſe la grace & miſericorde du Roy ne ſe fuſt pareillement eſtendue ſur luy.

Comment le ſeigneur d'Orual rua ius ceux de Bordeaux : & comment le Duc Pierre de Bretaigne vint faire hommage au Roy. Puis dit comment le Duc de Bourgongne voulut en Flandres mettre impoſition ſur le ſel.

OVdit an dernier iour d'Octobre, le ſeigneur d'Orual tiers fils du ſire d'Albreth & ſa compaignie, ſe partirent de Baſas de quatre à cinq cens combattans pour aller courre en l'iſle de Medoc : ouquel chemin ils repeurent és bois en vn lieu eſtant à deux lieues pres de Bordeaux. Et le lendemain iour de Touſſaincts au plus matin qu'ils furent montez à cheual cuidans entrer en ladicte iſle, leur ſuruint nouuelles que ceux de Bordeaux tant gens de guerre comme populaires eſtoient ſur les champs ou nombre de huict ou neuf mille tant de pied comme de cheual,pour combattre ledit ſeigneur d'Orual.Et neantmoins il ne laiſſa point ſon entreprinſe: mais meit ſes gens en belle ordonnãce attendant la bataille, combien qu'ils fuſſent en moindre nombre ſans comparaiſon que les Anglois, deſquels eſtoit conduiſeur le Maire dudit lieu.Et commencerent les coureurs dudit d'Orual à leur aller mõſtrer bon viſage, marchans en bataille par belle ordonnance: leſquels coureurs prindrent vn gentil-homme dudit Bordeaux pres d'vn boſcage : & là fut ſi vaillamment combattu par les gens du Roy qu'il mourut dixhuict cens hommes tant d'Anglois comme de Bourdelois, tant ſur le champ que à la pourſuite de ceux qui ſ'en fuyoient : dont fut le principal en fuite ledit Maire de Bordeaux qui eſtoit de Cheual, & habandonna tous ſes gens de pied, leſquels auoit mis deuant pour faire frontiere de leur bataille. Et outre & par deſſus les morts furent prins & demourerent priſonniers auſdits François douze cens hommes, qui fut grand honneur & prouffit auſdits conquerans, attendu le petit nombre de gens qu'ils eſtoient au regard de leurs ennemis.Apres la beſongne faicte par leſdits François,ledit ſeigneur d'Orual ſ'en retourna luy & les ſiens treſioyeuſement auec les priſonniers qu'ils auoient en la cité de Baſas.Là fut fort abbatu l'orgueil de ceux de Bordeaux & de tout le païs enuiron. Oudit an le lendemain du iour des ames Pierre Duc de Bretaigne vint deuers le Roy ſon ſouuerain ſeigneur, pour faire hommaige de ſa Duché de Bretaigne : & luy feit faire le ſerment en tel cas accouſtumé le Comte de Dunois & de Longueuille. Et comme grand chambellan du Roy print ſa ceinture,l'eſpée & le bouclier com-

me à luy appartenoit. Et apres ledit ſerment fait le Chancellier de France luy dit qu'il eſtoit lige homme du Roy de France à cauſe de ladicte Duché. A quoy fut reſpõdu par le Chancellier d'iceluy Duc, que ſauf la reuerẽce du Roy & de luy il n'eſtoit pas lige à cauſe d'icelle Duché. Et ſur ce furẽt en altercatiõ par vn eſpace de temps. Et finablement le receut le Roy en foy aux vz & aux couſtumes, ainſi comme ſes predeceſſeurs les Ducs de Bretaigne auoient fait. Et toſt apres, il feit au Roy vn autre Hommage pour ſa Comté de Montfort. A cauſe de laquelle il confeſſa eſtre ſon lige, homme & vaſſal. Et à ce fut receu, à grand chiere du Roy & de ſa noble cheualerie. Ce fut fait à vne petite ville & chaſteau appellée Montbaſon, où le Roy ſe tenoit pour lors: auquel lieu fut ledit Duc grandement feſtoié des dames & des damoyſelles, & auſſi il ſacquitta grandement enuers elles. Il y eut groſſes luictes & autres eſbatemens durant quinze iours ou enuiron que le Duc fut deuers le Roy, lequel eſtoit bien en point & en belle compaignie: & auoit auecques luy le Comte de Richemont Conneſtable de France, & pluſieurs autres ſeigneurs, cheualiers & eſcuyers eſtimez iuſques au nombre de quatre à cinq cẽs cheuaux. Oudit an ſelon le chroniqueur d'Arras le Duc Philippe de Bourgongne aagé de cinquante quatre ans ou enuiron lors Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Brabant, de Lembourg & de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Haynault, de Hollande, de Zelande & de Namur, Marquis du S. Empire, ſeigneur de Friſe, de Salins & de Malines, requit aux quatre Membres de ſon païs de Flandres (qu'il eut fait aſſembler pour celle cauſe) que pour tout le païs de Flandres, ils luy voulſiſſent accorder courre à ſon prouffit en ladicte Comté impoſition ſur le ſel qui ſe deſpendoit illec. C'eſt à ſçauoir ſur chacun ſac de ſel xxiiij. gros de la monnoye de Flandres, promettant que iamais plus en ſon temps ne leur demãderoit tailles ne aïdes: laquelle requeſte ouïe & ruminée par les Gantois principallement, conſiderans que la nourriture du peuple pour la pluſpart eſt de chairs ou de poiſſons ſalez, & pour autres cauſes à ce les mouuans, refuſerent entierement ladicte requeſte, diſans que pour mourir ils ne ſouffriroient icelle impoſition auoir cours en leur païs. Et conſequamment ceux de Bruges, & d'Yppre, & du Franc, enſuiuans ceux de Gand feirent reſponce qu'ils feroient en ceſte matiere ainſi comme ceux de Gand & non autrement.

Comment le Roy ordonna le Comte de Dunois ſon lieutenant general pour aller en Guyenne, & meit le ſiege deuant Montguyon, lequel luy fut rendu. Comment il aſsiegea la ville de Blaye, laquelle fut prinſe d'aſſault & le chaſtel ſe rendit par compoſition.

1451. EN l'an mil quatre cens cinquãte & vn au mois de May ſelon le chroniqueur de S. Denys, le Roy eſtant en ſa cité de Tours, ordonna le Comte de Dunois & de Longueuille ſon lieutenant general pour aller en Guyenne pour la reduire en ſon obeïſſance. Et pource vint audit lieu de Tours au commencement de May. Puis manda le Roy à pluſieurs tant cheualiers & eſcuyers qu'vn chacun ſe preparaſt pour aller à la conqueſte de la Duché de Guyenne. Et lors ſe partiſt ledit Lieutenant à tout moult grande & notable compaignie, & alla mettre le ſiege deuant vn chaſteau nommé Mont-

Montguyon:auquel lieu vint au ſeruice du Roy le Comte d'Angouleſme frere legitime du Duc d'Orleans,maiſtre Iean Bureau Treſorier de France, Pierre de Louuain & pluſieurs autres iuſques au nombre de quatre cens lances, & les archiers & guiſarmiers auec quatre mil Francs-archiers,qui teindrẽt le ſiege vaillamment en attendant touſiours pluſgrande ſeigneurie, laquelle deuoit venir: lequel ſiege y fut par l'eſpace de huict iours. Et eſtoit capitaine dudit chaſteau pour les Anglois Regnault de S.Iean eſcuyer,Gaſcon & ſeruiteur du Captal de Beuſch, auec certain nombre de gens d'armes : lequel voyant non pouoir reſiſter à la puiſſance qui eſtoit deuant luy,feit certain appoinctement & compoſition auecques les deſſuſdits,moyennant lequel, ladicte place fut rendue en l'obeïſſance du Roy. Oudit an le ſeizieſme iour dudit mois de May apres la reddition de Montguyon,alla ledit Comte de Dunois mettre le ſiege deuant l'vne des portes de la ville de Blaye:& ſe ioingnit auec luy meſſire Pierre de Beauuau ſeigneur de la Beſſiere & lieutenant du Comte du Maine, gouuerneur de ſes gens d'armes,& Geoffroy de S.Belin : leſquels auoient en leur compaignie enuiron huict vingts lances,& les archiers & guiſarmiers:& là trouuerent meſſire Iaques de Chabannes Grand-maiſtre d'hoſtel du Roy, & Ioachin Rouhault: leſquels auecques leur compaignie ſe meirent du coſté de deuers le chaſteau,& ſe logerent à la maladerie : & auoient deux cens lances & les archiers, & deux mil francs-archiers : & là arriua par mer grand foiſon de nauires, dont eſtoit chief & gouuerneur meſſire Iean le Boucher General de France : eſquels nauires eſtoit grand multitude de gens d'armes & de traict,& grãd foiſon de viures pour auitailler l'oſt qui eſtoit deuant ladicte ville de Blaye : leſquels nauires en approchant dudit ſiege trouuerent deuant le port d'icelle ville cinq gros vaiſſeaux bien armez: leſquels eſtoient venus de Bordeaux pour auitailler & ayder ceux de Blaye : & fut illec combattu treſ-vaillamment & tellement,que les nauires des François meirent en fuite les Anglois : deſquels il y en eut pluſieurs morts & naurez & leur cõuint deſancrer leurs vaiſſeaux pour eux en fuir droit à Bordeaux,& les chaſſerent leſdits François iuſques au port. Puis ſ'en retournerent à tout leurs nauires deuant le Port de Blaye, affin que ſecours ne viures ne peuſſent entrer par mer dedans ladicte ville. Et ainſi fut aſſiegée par mer & par terre de toutes parts: & apres ce fait deux ou trois iours arriua deuant ladicte ville le Comte de Ponthieure à tout cent lances & ccc.arbaleſtriers,& ſe logea au ſiege du Comte de Dunois.Et lors deuant ladicte ville furent faictes de grans vaillances,approchemens de mines,de foſſez & de trenchées:& fut terriblement battue de groſſes bombardes & de canons,tellement que la muraille fut abbatue en pluſieurs lieux : & eſtoient dedans ladicte ville pour la deffence d'icelle la pluſpart des plus vaillans hommes de guerre de la Duché de Guyenne,tenans le party du Roy d'Angleterre. Et enuiron le xxviij. iour dudit mois de May vn pou deuant ſoleil couchant à l'heure qu'on ſonne le guet, aucuns frãcs-archiers de la compaignie de Iean de Meanſe, nõmé le ſeigneur de Maugouuerne,capitaine des francs-archiers de Touraine, & les gens de Pierre de Louuain, monterent ſur la muraille de ladicte ville : & adonc commença l'aſſault de toutes parts,tellement que ladicte ville fut prinſe: à la prinſe de laquelle y eut des Anglois que morts que prins deux cens. Et ſe retrahirent à grand

haſte le Maire & ſoubs Maire de Bordeaux dedans le chaſteau de ladicte ville, le ſoubſdit ſeigneur de l'Eſparre, le ſeigneur de Montferrant & pluſieurs autres gens de guerre iuſques au nombre de deux cens hommes. Et quand ceux dudit chaſteau veirent les approches contre eux & qu'ils ne pouoient euader par faute de ſecours ne par mer ne par terre, traicterent d'eux rendre & mettre le chaſteau en la main & obeïſſance du Roy. Oudit an & ſans interualle apres la reddition de la ville & chaſteau de Blaye, ſe partit ledit Comte de Dunois auec toute ſa compaignie: & alla mettre le ſiege deuant la ville & chaſteau de Bourg, tant par mer que par terre, & n'y fut ledit ſiege que cinq ou ſix iours: car quand ceux qui eſtoient dedans veirent ſi grand puiſſance & en ſi belle ordonnance, auſſi bombardes & canons aſſortir deuant eux, auec ce mines, approchemens & trenchis, ils requirent eux rendre leurs corps & biens ſaufs: & eſtoient dedans icelle place de quatre à cinq cens combattans, dont eſtoit capitaine meſſire Beraud de Montferrand, lequel luy & ſes gens ſ'en allerent leurs corps & biens ſaufs à Bordeaux: & demoura ladicte place en garde de par le Roy à meſſire Iaques de Chabannes Grand-maiſtre d'hoſtel du Roy.

En ce meſme an & mois de May, le Comte d'Albreth auec les ſeigneurs de Tartas & d'Orual ſes fils, lequel auoit en ſa compaignie trois cens lances & deux mil arbaleſtiers vint mettre le ſiege deuant la cité de Dax du coſté de deuers Bordeaux, au bout du pont de la riuiere de la Guarande. Et enuiron de dix ou douze heures apres que ledit ſiege fut mis, vint le Comte de Foix auec le Vicomte de Lautrec ſon frere legitime, meſſire Bernard de Biarn ſon frere naturel illegitime, les Barons de Noüailles, de Latirdun, de Roz & de Taraxe, meſſire Martin Gratian capitaine des Eſpaignols, Robin-Petit-lot capitaine des Eſcoçois & pluſieurs autres ſeigneurs, cheualiers, eſcuyers & gens de guerre iuſques au nombre de cinq cens lances & les archiers, & deux mille arbaleſtriers, & meirent le ſiege du coſté deuers Nauarre & de Biarn: lequel ſiege fut vaillamment tenu, & y eut pluſieurs beaux faits d'armes, & auſſi vaillamment tenu par ceux de la cité. Et iuſques à tant qu'il vint à leur cognoiſſance, que ceux de Bordeaux faiſoient ou auoient intention de faire aucun traicté auec ledit lieutenant ou ſes commis: parquoy les aſſiegez à la requeſte dudit Comte de Foix furent comprins en l'appoinctement que feroient ceux de Bordeaux. Et ainſi fut miſe en la main & obeïſſance du Roy de France: & fut commis à la garde d'icelle cité & chaſteau par les Comtes de Foix & d'Albreth à quatre Barons du païs de Biarn. En ce meſme temps & mois fut mis le ſiege deuant le Chaſtillon en Perigord par monſeigneur le Comte de Ponthieure, monſeigneur de Ialongnes Mareſchal de France, & maiſtre Iean Bureau treſorier de France. En ce temps ſe rendirent au Roy ceux de la ville ſainct Milion: car ils veoient bien qu'ils ne pouoient reſiſter contre ſa puiſſance. Et fut baillée ladicte ville en garde audit Comte de Ponthieure.

En ce chapitre ſont contenues pluſieurs notables requeſtes de pluſieurs villes & chaſteaux. Et generallement toute la Duché de Guyenne reſerué Bayonne. Puis parle comme ceux de Bordeaux ſe rendirent.

Le ſe-

LE ſecond iour de Iuing enſuiuant le Comte de Dunois enuoya mettre le ſiege par mer & par terre deuant vne place appellée Fronſac, & il demoura en la ville de Bourg par aucune eſpace de temps pour faire certaines ordonnances, & mettre illec regime & police au bien & prouffit du Roy : & ce fait vint perſonnellement audit ſiege de Fronſac, & enuoya vn herault pour ſommer ceux de Liborne d'eux rendre au Roy. Apres leſquelles nouuelles ouïes ils ordonnerent aucuns des principaux de la ville pour aller auec le herault deuers iceluy ſeigneur, pour trouuer le traicté & appoinctement. Et l'appoinctement fait & accordé, ladicte ville fut baillée au Comte d'Angouleſme. Et quand au fait du chaſteau de Fronſac le plus fort chaſteau des marches de Guyenne, & lequel a touſiours eſté gardé d'Anglois natifs du païs d'Angleterre, pource que c'eſt chambre Royalle & la clef de Guyenne & de Bourdelois. Pourquoy eſtoit de neceſſité auſdits Anglois d'y tenir fort la main, ce qu'ils feirent au mieux qu'ils peurent. Et fut ledit chaſteau fort aſſailly par aucun temps : & auſſi par les aduerſaires fort deffendu : mais apres que le ſiege y eut eſté enuiron quinze iours, les Anglois qui y eſtoient, voyans la nobleſſe & la grand multitude de gens de guerre deuant eux, qui n'eſtoit pas la moitié de la puiſſance du Roy non pas le quart: voyans auſſi les bombardes, canons & autre artillerie autour d'eux : & les approchemens, comme de foſſez & de mines, & la grande cheualerie que le Roy auoit par toute Guyenne, & que les Francs-archiers tenoient le ſiege en quatre lieux pour icelle heure : leſquels ſieges ne pouoient ſecourir les vns aux autres pour les groſſes riuieres de Gyronde & de Dourdonne, qui lors eſtoient treſgroſſes pour les neiges qui fondirent és montaignes en celle ſaiſon : & auſſi conſideroient bien les Anglois qu'il ny auoit ſiege tenu par les François, combien qu'ils fuſſent en diuers lieux qu'ils ne fuſſent aſſez fors pour attendre & combattre toute la puiſſance du Roy d'Angleterre, qu'il auoit pour lors en Guyenne. Pourquoy ces choſes conſiderées ceux de la place requirent à parlementer auec ledit Comte de Dunois, & traicterent en ceſte maniere, que ſe dedans la veille de ſainct Iean Baptiſte prochainement venant, les François n'eſtoient combattus deuant ladicte place par les Anglois, qu'ils ſe rendroient & mettroient la place en la main du Roy : & pareillement le feroient ceux de Bordeaux & les Barons du païs, eux confians fors de faire rendre toutes les places de la Duché de Guyenne, eſtans en l'obeïſſance du Roy d'Angleterre : pourquoy & à greigneur ſeureté ils baillerent certains hoſtages, affin d'entretenir ce que dit eſtoit. Et pour eſtre à icelle iournée de la S. Iean vindrent les Comtes de Neuers, de Clermont, de Caſtres, de Vendoſme & de Ponthieure grandement accompaignez, & pluſieurs autres ſeigneurs cheualiers & eſcuyers, & furent en bataille ce iour pour attendre leurs ennemis : laquelle iournée fut haultement & honnorablement tenue en riches & grans habillemens. Et là furent fais cheualiers le Comte de Vendoſme, le Vicomte de Turene, le ſire de la Roche Fouquault, le fils du ſeigneur de Commercy, meſſire Iean de Rochecouard, le ſire de Grimaux, meſſire Pierre des Barres, meſſire Pierre de Montingrin, meſſire Ferry de Granſy, meſſire Iean de Bordeiles, le ſire de Fontenelles, le Baſtard de Vendoſme, ſire Iean de la Haye, ſire Triſtan l'Harmite, ſire Iean

de l'Eſtrange, ſire Pierre de Louuain & pluſieurs autres iuſques au nombre de quarante cheualiers. Et le lendemain au matin qui fut la veille S. Iean Baptiſte, rendirent les Anglois ladicte place de Fronſac : car aucun ſecours d'Angleterre ne leur fut baillé : & le baillerent és mains du Comte de Dunois, lequel le bailla en garde à Ioachin Rouhault: & enuoya ledit Lieutenant vn herault du Roy par deuers le Cõte d'Armaignac, qui tenoit le ſiege deuant la ville de Reom: lequel luy preſenta lettres dudit ſeigneur auec le double du traicté de Bordeaux: & ſe rendit icelle ville en l'obeïſſance du Roy de France, & fut baillée en garde au ſire d'Albreth : & de là ſen alla ledit herault deuers le Comte de Foix : & adonc ſe meirent ceux de la cité de Dax en l'obeïſſance du Roy de France. Tantoſt que les commis à faire le traicté de Bordeaux eurent beſongné auecques ceux dudit lieu, ils retournerent par deuers ledit Lieutenant general du Roy, le chancellier de France & autres du conſeil, & leur monſtrerent par eſcript les appoinctemens, accords & conuenances ſignez & ſeellez tant d'vn coſté que d'autre : dont il fut moult ioyeux, & auſſi furent tous les autres ſeigneurs. Ainſi fut la choſe delaiée l'eſpace de huict iours, comme dit eſt, apres le iour du Dimenche à eux octroyé par ledit Lieutenan, auquel iour ne leur vint ne comparuſt aucun ſecours. Et neantmoins contre les promeſſes faictes leſdits de Bordeaux, eux confians touſiours de ſecours auoir, requirent iour de bataille, lequel leur fut octroyé par le ſeigneur de Dunois au vintgdeuxieſme iour de Iuing enſuiuant, pour illec eux deffendre ſe ſecours leur venoit de par le Roy d'Angleterre, ou ſe ce non ils ſe deuoient rendre ledit iour : auquel iour comparurent les deſſus nommez de France pour cuider combattre leurs ennemis ou rendre ladicte ville en ſon obeïſſance. Auquel lieu ils furent attendans la bataille iuſques à ſoleil couchant. Et à celle heure ceux de Bordeaux voyans auoir faulte de ſecours, feirent faire vn hault cry par vn herault : lequel crioyt ſecours de ceux d'Angleterre pour ceux de Bordeaux. Auquel cry ne fut aucunement reſpondu ne donné ſecours. Pourquoy ſe departirent icelles parties, & ſen allerent loger ſans autre choſe faire pour icelle heure. Et le lendemain retournerent le Chancellier & le Treſorier de France auec pluſieurs autres par deuers iceux de Bordeaux, leſquels appoincterent qu'au mercredy enſuiuant ils ſeroient tous preſts de rendre & bailler les clefs des Tours, chaſteaux, haures, portes & des barrieres de ladicte ville, & faire les ſermens d'eſtre bons & loyaux ſubiects de lors en auant, & eſtre hommes naturels du Roy de France, ſelon l'appoinctement & promeſſes par eux faictes : & fut ordonné ledit Treſorier pour les grans diligences qu'il auoit fait à la pourſuite de ladicte Duché de Guyenne Maire de la cité de Bordeaux. Et pareillement fut auſſi ordonné Ioachin Rohault Contable dudit lieu, & en feit le ſerment en la main dudit Chancellier, & ledit Maire és mains d'iceux Chancellier & Contable au mercredy enſuiuant, qui eſtoit prins pour rendre ladicte ville, furent preparez les ſeigneurs de Bordeaux & ceux du païs pour plus honnorablement receuoir ledit Lieutenant du Roy, & la ſeigneurie eſtant auec luy : leſquels feirent l'entrée cedit iour. Et pour prendre la poſſeſſion & ſaiſine d'icelle cité, entrerent premiers par l'ordonnance dudit Lieutenant meſſire Thibault de Valpargue Baillif de Lyon, & ledit ſire Iean Bureau conſeillier du

Roy

Roy & Maire de ladicte cité, leur furent baillées les clefs de tous les lieux fors eſtans en icelle cité. A l'entrée ne furent point les francs-archiers. Et comme l'en diſoit ce fut fait à la requeſte de ceux de Bordeaux. Mais furent enuoyez loger autour de Libourne à vn port eſtant ſur la mer. Ladicte entrée commença à ſoleil leuant, & fut faicte par le port dudit lieu, où eſtoient les ſeigneurs de Leſparre, de Montferrant & pluſieurs autres nobles & notables perſonnes de ladicte ville & du païs. A ceſte ioyeuſe entrée furent tous les gens d'Egliſe reueſtuz en chappes tant religieux, chanoines, curez & autres, & receurent grandement & honnorablement à ladicte proceſſion le Lieutenant du Roy & ſa treſnoble compaignie. Et premierement commencerent à entrer les archiers de l'auantgarde. C'eſt à ſçauoir des Mareſchaux & autres eſtimez de mille à douze cens : dont eſtoient gouuerneurs ledit Ioachin Contable dudit Bordeaux, & le ſeigneur de Pauanſac Seneſchal de Thoulouſe : & apres les hommes d'armes de ladicte auantgarde tous à pied, que gouuernoient leſdits Mareſchaux de Loheac & de Ialongnes eſtimez ccc. hommes d'armes, & eſtoient leſdits Mareſchaux treſbien montez. Et apres eux venoient les Comtes de Neuers & d'Armignac, & le Vicomte de Lautrec frere du Comte de Foix, qui auoient trois cens hommes de pied. Apres entrerent les archiers du ſeigneur de la Beſſiere lieutenant du Comte du Maine, nombrez de trois à quatre cens. Apres entra la bataille des archiers nombrez à trois mil, & les gouuernoit ledit ſeigneur de la Beſſiere & le Seigneur de la Roche-Foucault. Apres entrerent trois des ſeigneurs du grand conſeil du Roy: c'eſt à ſçauoir l'Eueſque d'Aleth, maiſtre Guy, Bernard Archediacre de Tours, & apres l'Eueſque & Duc de Langres. Le Chancellier de la Marche, & aucuns autres des ſecretaires du Roy: puis entra meſſire Triſtan l'Hermitte Preuoſt des Mareſchaux tout à cheual auec ſes ſergens. Apres entrerent quatre trompettes du Roy pourſuiuant & heraux portans les cottes d'armes du Roy, & des ſeigneurs à qui ils eſtoient. En apres entra vne haquenée blanche couuerte de veloux cramoiſy, & auoit ſur la croupe vn drap de veloux azuré, ſemé de fleurs de liz d'or de broderie: & ſur la ſelle eſtoit vn petit coffret couuert de veloux azuré, ſemé de fleurs de liz d'or d'orfauerie : dedans lequel eſtoient les grans ſeaux du Roy : laquelle haquenée menoit vn varlet à pied. Et à chacun coſté d'icelle eſtoient deux archiers veſtuz de liurée. Puis venoit le Chancellier de France à cheual qui eſtoit armé d'vn corſet d'acier, & par deſſus auoit vne iaquette de veloux cramoiſy. Apres entra le ſire de S. Treille Baillif de Berry & grand eſcuyer d'eſcuyerie du Roy, monté ſur vn grand courſier couuert de drap de ſoye: & eſtoit ledit Baillif armé à blanc tenant vne des banieres du Roy, & le ſeigneur de Montagu tenant l'autre à feneſtre, monté ſur vn autre courſier, & cheuauchoiẽt ſans moyen deuant le Lieutenant du Roy : puis entra ledit Lieutenant, lequel eſtoit ſeul monté ſur vn courſier blanc couuert de veloux bleu, charge d'orfauerie d'or, & eſtoit tout armé de harnois blanc. Et apres luy venoient les Comtes d'Angouleſme & de Clermont, armez de blanc, & leurs cheuaux couuers, & leurs paiges apres eux habillez moult richement. Puis entrerent les Comtes de Vendoſme & de Caſtres, auecques eux pluſieurs nobles Barons & grans ſeigneurs tous & chacun d'eux moult richement parez & habillez. Et apres entra la bataille des

hommes d'armes au nombre de mille cinq cẽs lances:leſquels gouuernoit meſſire Iaques de Chabannes grãd maiſtre d'hoſtel du Roy:& eſtoit à cheual armé à blanc,ſon cheual couuert moult richement. En apres entrerent les hommes d'armes du Comte du Maine,nombrez à cl.lances: leſquels gouuernoit Geoffroy de S.Belin Baillif de Chaumont en Baſſigny. Puis entra l'arrieregarde que faiſoient les gens de IoachinRouhault:auec lequel eſtoient les gens d'armes du ſeigneur de S.Treilles. Et ainſi allerẽt toutes les compaignies iuſques deuant la grand Egliſe, & là deſcendit ledit Lieutenant & les Comtes d'Angouleſme, de Vendoſme,d'Armignac,de Caſtres,le chancellier & pluſieurs autres deſſuſdits. Et adonc vint l'Archeueſque de Bordeaux à la porte d'icelle Egliſe reueſtu en pontificat, accompaigné des chanoines de ladicte Egliſe, encenſa ledit Lieutenant & luy feit bailler aucun Reliquaire auec la Croix.Puis le print par la main, & le mena dedans le choeur faire ſa priere & ſon oraiſon deuant le grand autel. Auecques ledit lieutenant entrerent deux heraux du Roy veſtuz de leurs cottes d'armes. En apres entra la ſeigneurie deſſus nommée & laiſſerent leſdictes banieres du Roy dedans l'Egliſe. Et tantoſt apres la deuotion dudit lieutenant faicte & des autres ſeigneurs,ledit Archeueſque print vn meſſel & feit iurer & promettre audit Lieutenant du Roy,& aux autres ſeigneurs là preſens, que le Roy les maintiendroit & garderoit à touſiours en leurs franchiſes & preuileges & libertez anciennes (ce qu'ils feirent) & que bien & loyaument en feroient leurs pouoirs deuers le Roy. Et pareillement ledit Lieutenant feit iurer ledit Archeueſque,que le ſeigneur de Leſparre & autres ſeigneurs aſſiſtans de ladicte ville & gens d'autorité,ſeroient à touſiours bons, vrays & loyaux ſubiects du Roy de France,à luy obeiſſans & à ſa couronne:& meſmement toute la communauté,ce qu'ils feirent & accorderent tous d'vne voix,les mains tendues aux Saincts, comme l'en a accouſtumé de faire en tel cas. De cedit ſerment fut excepté le Captal de Buſch, qui pour lors eſtoit cheualier de la Iarretiere qui eſt l'ordre du Roy d'Angleterre. Apres ouït ledit Lieutenant & toute la compaignie la Meſſe bien & deuotement,que chanta ledit Archeueſque: deuant laquelle fut chanté *Veni creator.&c.&Te Deum laudamus.&c.* & ſonnerẽt toutes les cloches ſolẽnellement tant en ladicte Egliſe cathedrale comme és autres Egliſes de la cité. Et apres le ſeruice diuin fait ſe retrahirẽt ledit Lieutenãt & tous les autres ſeigneurs d'Egliſe,pour aller prendre leurs refections, & ſe retrahit chacun en ſon logis, reſerué le chancellier de France,le grand maiſtre d'hoſtel du Roy & le Chancellier de la Marche:leſquels demourerent pour receuoir le ſerment de meſſire Oliuier de Coctiuy Seneſchal de Guyenne, lequel vint moult grandement accõpaigné de pluſieurs des gens du Roy,de Barons & des cheualiers dudit païs de Guyenne,& auſſi des bourgeois dudit Bordeaux. Et là preſenta ſes lettres oudit chancellier de France. Apres la lecture deſquelles ledit chancellier luy feit faire le ſerment, que bien & loyaument il tiendroit les iuriſdictions, & feroit iuſtice egale au grãd comme au petit,au poure comme au riche,& tant en ladicte ville & cité de Bordeaux,cõme en tout le païs de la Duchẽ de Guyenne. Et cõmanda ledit chancellier apres le ſerment tel que dit eſt receu dudit Seneſchal,que chacun obeït à luy,comme à la propre perſonne du Roy és choſes touchãs & conſeruans ſondit office:& apres que ledit Lieutenant eut enuoyé gens dedans ledit

dit chaſteau de Fronſac chambre de Roy, y fut miſe vne baniere du Roy. Puis allerent certains deputez de par ledit Lieutenant és tours & haures de ladicte ville, où l'autre baniere fut miſe. Et apres fut fait vn cry ſolennel à ſon de trõpe, en deffendant à tous & toutes de par le Roy & de par le lieutenant que nul ne prenſiſt ſur ſon hoſte ne ailleurs aucune choſe ſans payer: & ce fait ſ'en alla chacun loger ainſi que par les fourriers eſtoit appoincté : mais ne demoura gueres apres diſner que grãd murmure fut en la ville, ſur vn qui eſtoit des gẽs du Roy, qui auoit tranſgreſſé le cry fait de par le Roy. Et tantoſt fut prins & amené deuant iuſtice, où il fut diligemment examiné. Et ce venu à la cognoiſſance dudit Lieutenant apres le cas par luy confeſſé, ordonna ledit Lieutenant qu'il fut pendu & eſtrãglé. Et ainſi fut iuſtice accõplie qui moult fut plaiſant & bon exẽple à ceux de ladicte ville de Bordeaux & tout le païs. Outre plus feit ledit lieutenant faire vn gibet tout neuf pour pendre cinq compaignons de l'oſt dudit lieutenant, qui en faueur de Guillaume de Flauy auoient nauré meſſire Pierre de Louuain cheualier luy eſtant ou ſeruice du Roy : & l'auoient eſpié par pluſieurs iournées le cuidant trouuer pour tuer, pour certain debat qui eſtoit de pieça entre ledit Louuain & Flauy: & ainſi fut par ledit lieutenant bonne iuſtice faicte & accomplie deſdits malfaicteurs, dont tous ceux deſdictes villes & citez furent moult ioyeux d'auoir veu tel exploict : car du temps qu'ils eſtoient és mains des Anglois ils eſtoient tous maiſtres, & ne couroit que voye de fait. A laquelle le plus ſaige du monde ne ſçauroit pas bien que reſpondre. En laquelle ville & cité de Bordeaux ſeiourna ledit Lieutenant par l'eſpace de quinze iours ou enuiron, pour en icelle mettre police & gouuernement: & tellement fut par luy pourueu que les gens de guerre ſe gouuernerent par raiſon ſi gratieuſemẽt, que pendãt le temps oncques extorcion, dommaige ne aucun grief ne fut fait à aucuns de ladicte ville & cité. Ainſi fut conquiſe toute ladicte Duché de Guyẽne excepté la cité de Bayonne. A laquelle conqueſte faire en toutes les places fortes eſtans en icelle Duché, ſe gouuernerent haultement & vaillamment ledit Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, & tous autres ſeigneurs, cõſeilliers & capitaines, & chacun ſelon ſa puiſſance: & demoura capitaine dudit Bordeaux le Comte de Clermont & ſon lieutenant meſſire Oliuier de Coctiuy, qui auoit la charge des gens de guerre de ſon frere Pregent de Coctiuy en ſonviuãt Amiral de France. Apres la reddition dudit Bordeaux, fut ordonné que les Comtes de Neuers, de Clermont & de Caſtres iroient deuers le Roy eſtant au chaſteau de Taillebourg, & leurs armées iroient en leurs païs aſſignez pour viure. Et les Comtes d'Armignac, d'Angouleſme & de Ponthieure eux & leurs gens iroient en leurs maiſons. Et ſemblablement que tous les francs-archiers qui auoient eſté en celle armée ſ'en iroient en leurs maiſons. Et eſtoit l'armée deſſuſdicte qui fut à la conqueſte dudit Bordeaux, eſtimée à vingt mille combattans: & ainſi ſe repoſa vn petit la compaignie qui eſtoit ou ſeruice du Roy.

Cy dit comment la cité de Bayonne fut aſsiegée par les Comtes de Foix, & de Dunois tous deux lieutenans du Roy de France : comment ladicte cité ſe rendit, & quels ordonnances y furent faictes : puis dit comment le Pape Nicolas eſpouſa l'Empereur à la fille du Roy de Portugal : puis parle des aduenues d'Angleterre.

EN ce meſme temps & oudit an ſe delibera le Roy, par le moyen de ſon conſeil, d'aller mettre le ſiege deuant la cité de Bayonne, tenant le party des Anglois. Et pour ce faire ordonna au chaſteau de Taillebourg ſes lieutenans generaux, les Comtes de Foix & de Dunois, iuſques à ſept cens lances auec les archiers & guiſarmiers: dont il en y auoit quatre cens lãce des gens du Roy, & quatre cẽs lances des Barons, cheualiers & eſcuyers ſubiets dudit Cõte de Foix: deſquels il faiſoit beau veoir les mõtures & harnois de teſtes: ledit Comte de Foix auoit auec luy deux mille arbaleſtriers & les pauaiſeux, extraits de ſon païs: quand ledit Comte fut arriué & qu'il eut poſé ſon ſiege, il feit pluſieurs cheualiers: c'eſt à ſçauoir le fils du maiſtre d'hoſtel du Roy, le ſeigneur de Teſſac frere du ſeigneur de Noüailles, Bertrand d'Eſpaigne Seneſchal de Foix, Rogier d'Eſpaigne, le ſeigneur de Benac & pluſieurs autres iuſques au nombre de quinze cheualiers: & enuiron midy celuy iour arriua le Comte de Dunois & de Longueuille, lequel meit ſon ſiege deuant la cité du coſté de deuers Biarn, entre les riuieres de la Dour & de la Noë, qui ſont deux groſſes riuieres & larges: & tellement que l'vn deſdits ſieges ne pouoit ſecourir l'autre: & eſtoient en la compaignie dudit lieutenant iuſques au nombre de ſix cens lances, les archiers & les guiſarmiers: & à mettre le ſiege ſe gouuernerent leſdits ſeigneurs & capitaines grandement & hõnorablement. Et le lendemain qui fut le vj. iour dudit mois, ceux de dedans Bayonne, deſemparerent les faulxbourgs de S. Leon, du coſté dont eſtoit ledit Comte de Foix: leſquels eſtoient treſfort fermez de foſſez & de gros pels. Mais la grande multitude des groſſes couleurines, ſerpentines & ribaudequins, qui rompirent les paliz & tuoient les gens de guerre qui yſſoient à la deffence, leur feirent habandonner & delaiſſer leſdits faulxbourgs: & adonc boutterent les feux és Egliſes qui dedans eſtoient, & és maiſons: & par eſpecial quand ils apperceurent ceux qui tenoient le ſiege, qui ſe mettoient à point pour les aſſaillir. Et adonc entrerent iceux aſſaillans dedans iceux faulsbourgs, & les pourſuiuirent ſi aſprement que ſ'ils euſſent eſté cent hommes enſemble, ils euſſent gaignée la ville, & y fuſſent entrez par la porte auec ceux de dedans: mais ils ne pouoient ſi à coup monter leſdits foſſez, pour venir à coup & haſtiuement, tant eſtoient parfonds: car ils n'auoient nulles eſchielles. Et adonc ſe logerent leſdits aſſaillãs en iceux faulxbourgrs, eſtaindirent le feu eſtant és Egliſes & és maiſons, & ſe logea le Comte de Foix aux Auguſtins, pource qu'ils eſtoient pou bruſlez: & le vj. iour enſuiuant, vint du coſté de Bordeaux le ſire d'Albreth & le Vicomte de Tartas ſon fils, & ſe logerent à S. Eſprit du bout du pont de bois: lequel pont fut rompu la nuict enſuiuant par les gens dudit ſeigneur d'Albreth, lequel auoit en ſa compaignie deux cens lances, & les archiers trois mille arbaleſtriers. Et le lẽdemain ſaillirent hors ceux de Bayonne, par vn bouleuers du coſté de deuers la mer, pour prendre & dommager ceux eſtans audit ſiege à l'eſquart. Et lors meſſire Bernard de Biarn & ſes gens vindrent à l'eſcarmouche, & iuſques dedans leur ville. Et ainſi que ledit meſſire Bernard ſ'en retournoit de ladicte eſcarmouche, il fut frappé d'vne couleurine, qui perça ſon pauois & entra la plommée dedãs ſa iambe entre les deux os, qui depuis fut tirée: & fut ſi bien gouuerné par les Chirurgiens, que le peril de feu en fut hors. Puis au lendemain matin fut prinſe

vne

vne Egliſe forte qui eſtoit fermée de foſſez & de pieux, que prindrent les gens dudit meſſire Bernad, moitié d'aſſault moitié d'emblée. Quand ceux de dedans veirent qu'ils n'auoient pas le meilleur, ils ſe retrahirent dedans la ville, & en y eut de morts & de prins cinq ou ſix: & ainſi fut aſſiegée ladicte ville de toutes parts, & furent aucuns enuoyez dedans ladicte Egliſe. Et lors du coſté dudit Comte de Dunois furent faits de grans approchemens, & de tirer cõtre la muraille ſans attendre la venue des groſſes bombardes: & qui les eut voulu attendre, ſans remede ladicte ville eut eſté prinſe d'aſſault, veu les courages des aſſaillans. Toutesfois quand les aſſiegez ſceurent que les bombardes approchoient, commencerent à parlementer, & eſtoit le xxvj. iour d'Aouſt. Pourquoy leſdits Comtes de Foix & de Dunois conioints en ceſte partie conuindrent à parlementer auec ceux de la cité, appellez auec leſdits Comtes aucuns du conſeil du Roy: leſquels apres pluſieurs choſes pourparlées traicterent en la maniere qui enſuit: c'eſt à ſçauoir qu'ils bailleroient & mettroient en la main du Roy Dãp. Iean de Beaumont leur capitaine, frere du Conneſtable de Nauarre de l'ordre de S. Ieã de Hieruſalem: lequel demourroit priſonnier & en la voulété du Roy: & tous les gens de guerre eſtans dedans icelle ville, demourroient pareillemẽt tous priſonniers à la voulenté du Roy, & ceux de ladicte ville ſe ſoubsmettoiẽt au bon plaiſir du Roy. Et pour l'offence de deſobeïſſance qu'ils auoient fait, entant qu'ils n'auoient pas obeÿ à ſon commandement, ils payeront quarante mille eſcus d'or: & ce iour rendirent ledit Iean leur capitaine: lequel en la preſence de tous les aſſiſtans tant de la ville comme autres, bailla la foy au grand maiſtre d'hoſtel du Roy. Ainſi fut fait & conclud le traicté de ladicte ville & cité de Bayonne: & tant que ledit ſiege dura, ceux du paÿs de Biſcaye feirent groſſes diligences de fournir le ſiege de viures, car le Roy leur en auoit reſcript: & fut ledit ſiege fort aduitaillé tant pour gens d'armes, cheuaux qu'autrement. Il venoit auſſi viures de Biarn & de Nauarre: mais c'eſtoit à grand peine pour la multitude des brigans, qui eſtoient ou paÿs: toutesuoyes ledit oſt n'eut aucune faute de viures. Leſdits Biſcayens vindrent à tout douze vaiſſeaux d'armes nõmez eſpinaces, & vne grande naüe: leſquels arriuerent à demie lieüe pres de Bayonne. Affin que ceux qui eſtoiẽt dedans ladicte ville ne ſ'en peuſſent fouÿr par eaüe, & eſtoient leſdits Biſcayens nombrez ſix cens combattans. Et le vendredy xx. iour dudit mois vn pou apres ſoleil leuãt, le iour fut bel & cler, & feit moult beau temps. Si fut veu ou ciel par ceux qui eſtoient en l'oſt du Roy, & meſmement par les Anglois eſtans dedans Bayonne, vne croix blanche: laquelle fut veüe publiquement l'eſpace de demie heure. Et lors ceux de ladicte ville qui ſ'eſtoient le iour deuant rendus, & leurs compoſitions faictes, oſterẽt leurs bannieres & pẽnons aux croix rouges, diſans qu'il plaiſoit à Dieu qu'ils fuſſent François & qu'ils portaſſent tous la croix blanche. Celle croix fut veüe le iour de vendredy, qui eſt le iour que noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt fut crucifié. Et ce dit iour à heure de dix heures entra dedans la ville auec l'Eueſque d'icelle le ſeigneur de la Beſſiere, pour prendre la poſſeſſion d'icelle ville & du chaſtel. Et là furent portées les bannieres du Roy au haut de la tour du chaſteau d'icelle ville par les heraulx du Roy, dont chacun eut grand ioye. Et à celle heure arriua la nauire de Biſcayens dedans le port de Bayonne, laquelle choſe il faiſoit beau

veoir. Et le ſamedy xxj. iour dudit mois entrerẽt les Comtes de Foix & de Dunois dedans ladicte cité de Bayonne : & entrerent auec ledit Comte de Foix le grand maiſtre d'hoſtel du Roy, le ſeigneur de Lautrec frere dudit Comte, le ſeigneur de Noüailles & le ſeigneur de la Beſſiere & pluſieurs autres: & y en auoit deuant eux mille archiers, que gouuernoit l'eſpinace. Et apres venoient deux heraux du Roy, & autres portans leurs cottes d'armes : & apres meſſire Bertrand d'Eſpaigne Seneſchal de Foix armé tout au blanc, qui portoit la banniere du Roy, & cheuauchoit vn courſier couuert de veloux cramoiſy. Apres venoit le Comte de Foix armé au blanc, monté ſur vn courſier moult richemẽt habillé: & eſtoit empres luy ſon Seneſchal de Biarn, auſſi bien monté & richement habillé, & auoit à ſon cheual vn chauffrain d'acier, garny d'or & de pierres precieuſes priſé à quinze mille eſcus, & grand nombre de gens apres luy : & ſans interualle venoient ſix cens lances à pied: & de l'autre part entra le Comte de Dunois, & auoit deuant luy douze cens archiers : apres deux des heraux du Roy & autres, portans diuerſes armes. Apres venoit meſſire Iamet de Saueuſes monté ſur vn courſier, portant l'vne des bannieres du Roy. A icelle entrée ledit Comte de Dunois feit cheualier ledit Iamet, le ſeigneur de Montguyon, Iean de Montmorin & le ſeigneur de Bouſſey. Apres ladicte banniere entra ledit Comte de Dunois tout armé au blãc, & ſon cheual couuert de veloux cramoiſy. Apres le ſeigneur Loheac Mareſchal de France, le ſeigneur d'Orual & pluſieurs autres grans ſeigneurs, & derriere eux ſix cens lances. Ainſi tantoſt ſe rẽcontrerent pres de la grand Egliſe, & à la porte d'icelle eſtoient l'Eueſque reueſtu en pontificat, les chanoynes & autres gens d'Egliſe reueſtuz en chappes, qui les attendoient à tout les relicques: & là deſcendirent à pied leſdits ſeigneurs, & baiſerent leſdictes reliques : & allerent faire leur deuotion dedans ladicte Egliſe. Puis ſ'en allerent en leurs logis: & enuoya ledit Comte de Foix la couuerture de ſon courſier qui eſtoit de drap d'or, priſée à quatre cens eſcus d'or deuant noſtre Dame de Bayonne, pour faire des chappes : & le lendemain qui fut Dimenche leſdits ſeigneurs vindrent ouïr meſſe en ladicte Egliſe : & y eſtoit auec eux le ſeigneur d'Albreth qui y eſtoit entré le ſamedy au ſoir, & apres la meſſe prindrent le ſerment de ceux de la ville. Et y fut commis Maire en icelle meſſire Iean le Bourſier general de France, & meſſire Martin Gracien capitaine, leſquels demourerẽt pour gouuerner & garder ladicte ville. Et le lundy prochain leſdits ſeigneurs auec leurs gens ſ'en allerent au païs, à eux aſſigné pour viure. Et tantoſt apres les Barons & cheualiers, nobles bourgeois & les trois eſtats tãt de Bordeaux, Bourdelois, Bayonne, Bazadois, & ceux des païs enuiron allerẽt à Taillebourg deuers le Roy, pour confermer & ratifier les articles & appoinctemẽs paſſez par eux. Et pour faire les nobles hommages au Roy de leurs ſeigneuries: & là le Roy donna vingt mille eſcus aux Bayonnois, des quarãte mille qu'ils deuoient payer par leur compoſition deſſus eſcripte à leur requeſte & priere. Et apres ſ'en retournerent chacun en leur ville treſcontẽs du Roy, & des ſeigneurs de ſon grand conſeil. Ou ſeruice du Roy à Taillebourg eſtoient les Cõtes du Maine, de Neuers, de Clermont, de Vendoſme, de Caſtres & de Tanquaruille & pluſieurs autres grãs ſeigneurs. Et là vindrent deuers luy les Comtes de Foix & de Dunois, le ſeigneur d'Albreth, le ſire de Loheac & pluſieurs

autres

autres grans ſeigneurs : leſquels tantoſt ſ'en retournerent en leurs païs eux hyuerner, & le Roy ſ'en alla paſſer ſon hyuer en ſon païs de Tourraine. Ainſi par la grace de Dieu fut reduicte en la main & obeïſſance du Roy de France toute la Duché de Guyenne & de Normandie, & generallemẽt tout le Royaume de France, excepté ſeullement la ville de Calais qui eſt encores demourée ès mains des Anglois: Dieu doint que bien brief puiſſe eſtre miſe & reduicte en ladicte obeïſſance du Roy, ſi ſera ce que dit eſt accomply. *Melior eſt obedientia quàm ſacrificium.* Qui eſt à dire en ſubſtance: Sacrifice ne vaut pas obeïſſance. Oudit an fut l'Empereur Frederic Duc d'Auſtriche couronné & eſpouſé à Romme par le Pape Nicolas à la fille du Roy de Portugal, & y eut grand feſte & ſolennité comme aux parties appartenoit bien. Et apres pou de temps ſe partit de Romme & ſ'en retourna en Allemaigne & y mena ſa femme, & là furent grandemẽt & honnorablement receuz ſelon l'vſaige & ſtille du païs. En icelle meſme année eut grand debat & diſcord en Angleterre entre le Duc d'Iorth & le Duc de Sombreſſet pour le gouuernement du Royaume: & eſtoit lors le Roy pour le Duc de Sombreſſet, & tenoit les champs à toute ſa puiſſance en belle bataille bien ordonnée: & ledit Duc d'Iorth en bataille pareillement, & les vns deuant les autres cuidans combattre. Mais les Prelats & autres auec les ſeigneurs dudit Royaume, conſiderans les grans maux qui ſ'en pourroiẽt enſuiuir, les deſmeurent, & trouuerẽt maniere de traicter, & promit ledit Duc d'Iorth non faire iamais aſſemblée ne armée contre ſon Roy. Et ainſi ſ'en retourna chacun en ſon lieu. Et celuy an vint le Cardinal de Touteuille deuers le Roy comme Legat cõmis de par le Pape Nicolas, luy requerir qu'il voulſiſt faire paix auec le Roy d'Angleterre, & que la guerre qui eſtoit entre eux portoit grand preiudice à la foy Catholique, & plus pourroit faire ſe brief ne ſe faiſoit l'accord entre les deux Royaumes: car on veoit de iour en iour les meſcreans marcher, entreprẽdre & gaigner païs ſur les chreſtiens. Et apres que ledit Cardinal eut expoſé ce dõt le Pape l'auoit chargé luy fut reſpõdu pour le Roy, que le Roy auoit touſiours voulu & encores vouloit paix pour obuier à l'effuſion de ſang, & auſſi pour le bien de la choſe publicque: & qu'il eſtoit preſt d'y entendre en toutes bonnes voyes, & que par pluſieurs fois ſ'eſtoit mis en ſon deuoir pour icelle paix trouuer, & encores eſtoit preſt d'obtemperer à toutes raiſons, & de ſoy employer ſur leſdits meſcreans en ce qu'il luy ſeroit poſſible, & d'y employer grans finances pour repulſer iceux Sarrazins. Et ce pendant que ledit Cardinal eſtoit encores deuers le Roy, Le Pape ayant la choſe au cueur, enuoya l'Archeueſque de Rauenne qui eſt des Vrſins de Romme, par deuers le Roy d'Angleterre, pour luy remonſtrer ſemblablement qu'il voulſiſt faire paix auecques le Roy de France, pour les cauſes & raiſons deuant touchées: & que la diuiſion pourroit engendrer contempt contre la chreſtienté, attendu que deſia ils conqueroient ſur les marches du Royaume de Hongrie & des Allemaignes treſfort. Si feirent reſponce pour le Roy d'Angleterre ceux à ce commis audit Archeueſque, que quand ils auroient autant conqueſté du païs du Roy de France que le Roy de France auoit conqueſté ſur eux, il ſeroit temps de parler de ceſte matiere, qui fut reſponce de mauuais exemple: & ainſi ſ'en retourna ledit Archeueſque d'vne part & ledit Cardinal d'autre, pour porter leur reſponce au

Pape Nicolas: & autre choſe par eux ne fut faicte en ceſte matiere. En ce pas icy dit le Chroniqueur d'Arras, que la concluſion ainſi prinſe que dit eſt par ceux de Gand pour le ſel, voyans que leur ſeigneur eſtoit indigné contre eux pour le refus de celle impoſition, ou autrement ils ſe prindrent à murmurer contre iceluy leur ſeigneur, & eſleuez en orgueil & deſpits, ſe meirent ſus en grand nombre & prindrent pluſieurs des officiers du Prince demourãs en leur ville, & les feirent decapiter ſans mercy. Puis feirent trois nouueaux officiers nommez en leur langaige Hoguemens, qui vault à dire ſouuerains hommes, & les feirent capitaines d'eux, dont le principal eſtoit nommé Lieuin Seue, qui eſtoit vn pauure maçon: les autres deux eſtoient auſſi gens de bien pauure eſtat. Ces choſes venues à la cognoiſſance du Duc, il feit tout incontinent ſon mandement pour aſſembler gens d'armes en Picardie & en Haynault principallement: & enuoya à Audenarde pour capitaine de la ville vn gentil-homme & vaillant cheualier natif de Haynault, nommé meſſire Simon de Lalaing, & auec luy vn autre cheualier nommé le ſeigneur des Cornets. Oudit an en la ſepmaine peneuſe trois des membres de Flandres: c'eſt à ſçauoir ceux de Bruges, d'Ippre & du Franc, enuoyerent leurs deputez à Bruxelles deuers le Duc leur Prince, & auecques eux vn Chartreux du Conuent de Gand: Leſquels auiour du benoiſt vendredy ſe trouuerent deuers le Duc, & luy prierent par la bouche dudit Chartreux eſtans à genoux deuant luy en grand humilité, que pour l'honneur & en reuerence de Dieu & de ſa ſaincte paſſion il voulſiſt aux Gantois pordonner ſon maltalent, & auoir pitié de ſon païs de Flandres, offrãt pour iceux Gantois amender leurs meffais audit iugement de ceux de ſon conſeil, ſe croire les vouloient: auſquels le bon Princes reſpondit que pour l'honneur & reuerence de Dieu & du bon iour qui eſtoit, moyennant qu'ils feiſſent reparation de leur meffait au loz de ſon conſeil, il leur pardonneroit tous leurs meffaits. Or aduint entre-tant qu'aucuns païſans, qui eurent aucuns de leurs biens retraits à Audenarde pour doubte de la guerre, iuſques au nombre de douze cens enuiron, vindrent comme tous enſemble iuſques aux portes d'Audenarde, pour repeter & rauoir leurs biens, dont quand meſſire Simon de Lalaing capitaine de leans en fut aduerty, & qu'ils eſtoient en ſi grand nombre, il leur reffuſa l'entrée de la ville, & à rendre leurs biens iuſques il l'auroit ſignifié à ſon Prince. Leſquels païſans non contens de celle reſponce ſen allerent à Gand incontinent, & feirent aux Gantois leur doleance, ſupplians qu'ils leur feiſſent rauoir leurs biens, qu'ils auoient ainſi retraits à Audenarde: & lors ſans tarder les Hoguemens vſans de brief conſeil, feirent mettre leurs bannieres dehors, & ſe meirent ſus iuſques au nõbre de quinze mille hõmes de toutes tires.

Comment Iaques Cueur fut prins priſonnier & les cauſes pourquoy, comment le Roy de France deffia le Duc de Sauoye, comment la paix en fut faicte par le moyen du Cardinal de Touteuille, & comment Thallebot reprint Bordeaux ſur les Francois.

1452. EN l'an mil quatre cens lij. fut prins & arreſté priſonnier par le commãdement & ordonnance du Roy Iaques Cueur ſon Argentier & Conſeiller pour certain cas touchant la foy Catholique, & auſſi crime de leze Majeſté, comme autrement. Et eſt vray que ledit Iaques eſtoit accuſé d'auoir

uoir baillé & deliuré aux Sarrazins ennemis de la foy Chreſtiẽne, armeures de toutes ſortes à vſaige de guerre : & meſmement enuoyé pluſieurs armeuriers & ouuriers pour icelles faire, & inſtruire les Sarrazins pour icelles ſçauoir faire,qui eſt ou grand preiudice & dommage de toute la Chreſtienté : a eſté auſſi arreſté pource que luy plus meu de ſa voulenté que de raiſon, par l'inſtigation de l'ennemy de nature humaine, par conuoitiſe ou autrement comme infidele, à rendu par ſa puiſſance deſordonnée ou autrement à vn Chreſtien, qui eſtoit eſchappé des mains des Sarrazins, où il auoit eſté priſonnier par longue eſpace de temps,& ſouffert maint grãd martyre pour la foy de Ieſus-Chriſt: & l'auoit renuoyé de fait & de force où païs de Sarrazineſme, contemnant la foy de Ieſus noſtre redẽpteur. A eſté auſſi fait priſonnier pour ce qu'il a extorqué, prins & rapiné indeüement pluſieurs grãs finances ſur les païs du Roy, tant en Languedoc, Languedouy comme ailleurs. Pourquoy les habitans deſdits lieux ſe ſont abſentez qui eſt le grand dommage du Roy & de ſon Royaume. A eſté auſſi arreſté pource que meſmement il a pillé & deſrobé les finances du Roy, deſquelles il auoit le gouuernement : & leſquelles paſſoient par ſes mains de iour en iour,parquoy fut tenu priſonnier. En ce meſme temps fut auſſi arreſtée priſonniere ma damoyſelle de Mortaigne, pour certaines offẽces qu'elle auoit faictes enuers le Roy:& pource qu'elle auoit occupé ledit Iaques Cueur & aucunsautres d'aucunes choſes,dont ils eſtoient innocẽs par haine ou autrement. Et pource qu'on trouua ce qu'elle auoit donné à entendre eſtre menterie, fut miſe priſonniere pour receuoir autelle punition que les deſſuſdits euſſent eu, ſ'ils euſſent eſté trouuez coulpables & chargez du cas, la grace & miſericorde du Roy en ce reſeruez. Oudit an cinquãte & deux ſe partit le Roy de ſa cité de Tours ou mois de May,& alla ou chaſteau de Tuché faire la feſte & ſolennité de la Penthecouſte, & fut là iuſques au mois de Iuillet:& lors ſe partit & alla à Me-un ſur Yeure pres de Bourges:& enuoya deffier le Duc de Sauoye,pour certaines & grandes extortions qu'il auoit fait au Roy & à la Couronne de France. Et au mois d'Aouſt ſe partit auec tout ſon oſt où il auoit belle & noble cõpaignie de ſeigneurs & autres gens de guerre, & tant qu'il vint ou païs de Foreſt pour paſſer & entrer oudit païs de Sauoye. Si ſceut le Cardinal de Touteuille ces nouuelles en ſ'en allant à Romme, lequel meu de charité ſ'en retourna &alla deuers le Duc de Sauoye:& puis apres deuers le Roy apres qu'il eut ſceu la cauſe de leur debat, & traicta tant d'vn coſté & d'autre, que le Duc vint deuers le Roy,en promettant reparer au bon plaiſir du Roy tout ce qu'il demandoit. Et ainſi ſ'en retourna & fut la paix faicte à Feurs en Foreſt. Et puis le Cardinal ſ'en alla ſon chemin deuers le Pape. Oudit an au commencement de Septembre le ſire de Leſparre & aucuns des bourgeois & habitans de la ville de Bordeaux par le conſeil du ſeigneur de Montferrant, du ſire de Roſan, du ſire de Lane & du ſire d'Anglades ſoubs certaine faulce couleur, trouuerent façon & moyen d'aller en Angleterre. Et eux arriuez audit païs traicterent d'eux remettre en l'obeïſſance deſdits Anglois ſ'ils ſe vouloient retourner,& eurẽt pluſieurs parolles auſdits Anglois.Et là fut par eux machinée grand trahiſon:pour laquelle mettre à effect feit le Roy d'Angleterre aſſembler ſon conſeil, & y furent euocquez tous les ſeigneurs & capitaines du païs. Et là fut conclud d'en-

uoyer le ſeigneur de Thallebot le mois d'Octobre enſuiuant ou païs de Bourdelois. Et ce fait ſ'en reuint ledit ſire de Leſparre & ſes complices, qui pouoient bien eſtre accõparagez à Iudas: car ils auoient fait ſerment ſur les ſainctes Euãgiles de Dieu d'eſtre bons & loyaux au Roy de France & à la Couronne. Et ils auoient conſpiré faulſe & mauuaiſe trahiſon, qui eſtoit allé directement contre les ſermens qu'ils auoient faits. Et ainſi en adherans à ladicte conſpiration ſe partit ledit Thallebot dudit païs d'Angleterre le xvij. iour du mois d'Octobre, accompaigné de quatre à cinq mille Anglois & arriua en l'Iſle de Medoc, où ils prindrent deux petites places pour loger partie de leurs gens. Etadonc ledit Thallebot commença à faire courre le païs pour le mettre en ſa ſubiection, qui n'eſtoit pas fort à faire: car il ny auoit aucune reſiſtence, veu que l'armée du Roy eſtoit retraicte, & n'y eſtoit demouré que pou de gẽs és garniſons des fortereſſes: la venue duquel ſceüe par ceux de ladicte ville de Bordeaux, ils commencerent à parlementer les vns aux autres de la maniere d'eux remettre en la ſubiection des Anglois & en leur obeïſſance. Et vouloient les aucuns que les François eſtans dedans ladicte ville, dont eſtoit capitaine pour le Roy le ſire de Coctiuy Seneſchal de Guyenne, & meſſire Dupin, & feu cheualier & ſoubs-Maire de ladicte ville, ſ'en allaſſent leurs corps & biẽs ſaufs: mais ce pendant aucuns d'icelle ville allerent ouurir vne porte aux Anlgois & les bouttererent dedans le xxiij. iour d'octobre, parquoy furent tous prins les François qui eſtoient dedans la ville, ou aumoins la plus grand partie tant gens de guerre comme autres, & demourerent priſonniers auſdits Anglois. Ces nouuelles venues au Roy de France il fut moult dolent: & pource il y enuoya haſtiuement les Mareſchaux de France, le ſeigneur d'Orual, Ioachin Rouhault & pluſieurs autres capitaines iuſques au nombre de ſix cens lances, & les archiers pour renforcer & garder les places d'entour Bordeaux, ainſi que monſeigneur de Clermont Lieutenant general du Roy eſdictes marches verroit eſtre expedient iuſques à la ſaiſon que le Roy y mettroit pluſgrand prouiſion. Neantmoins qu'auant que leſdictes gens du Roy fuſſent arriuez, ledit Thallebot ſes gens & ſes Barons du païs de Bordelois, meirent la pluſpart des places du païs en l'obeïſſance du Roy d'Angleterre: & par eſpecial la ville & chaſteau de Chaſtillon en Perigord, laquelle eſtoit tenue par les gens du Roy de France, leur fut rendue par deffaulte de ſecours & ſ'en allerent les François leurs corps & biens ſaufs. Combien que ledit ſeigneur de Clermont ſi gouuerna treſgrandement & vaillamment à reſiſter aux Anglois auant la venue deſdits François. Puis vindrent d'Angleterre pour renforcer l'armée dudit Thallebot le ſire de Camus, le Baſtard de Sombreſſet, le fils dudit Thallebot ſeigneur de l'Iſle, & le ſeigneur des Moulins: & eſtoient quatre mil combattans en leur compaignie & amenerent lxxx. batteaux que grans que petits chargez de farines & de lars pour auitailler la ville de Bordeaux.

Comment les Gantois aſsiegerent Audenarde: & comment le Duc de Bourgongne ordonna ſon armée contre les Gantois: & comment les Picars conquirent le Pont-d'Eſpiere ſur iceux Gantois & en occirent pluſieurs.

Oudit

OVdit an le xiiij. iour d'Auril apres Paſques, ſe meirent les Gantois aux champs à grand nombre de chariots chargez d'artilleries & de viures, & ſ'en allerent mettre le ſiege à Audenarde, qui ſied à cinq lieües de Gand. Et à leur venue yſſit contre eux ledit meſſire Simon de Lalaing, & leur liura vne eſcarmouche: mais beſoing luy fut de retourner en la ville pour la grand planté de Gantois, qui chargerent ſur luy & ſur les ſiens: mais à ſon retour il feit boutter le feu és faulxbourgs de la ville de ce coſté là. Et les Gantois fermerent leur ſiege deuant ladicte ville à tous coſtez, tellement que viure ne perſonne ne pouoit plus entrer en icelle ville ne par terre ne par la riuiere. Le noble Duc de Bourgongne acertené du ſiege d'Audenarde, que les Gantois tenoient, fut forment troublé, attendu qu'ils luy auoient puis pou de temps requis pardon de leurs meffaits. Et pourtant il feit ſon mandement le plus efforceemẽt qu'il peut par tout le païs de Picardie & de Haynault: & vindrent à ſon mandement Iean-conte d'Eſtampes ſon conſin germain, lors capitaine general de Picardie, & auec luy tous les gentils-hommes du païs, & leurs gens en grand nombre: leſquels tirerent vers Audenarde le chemin du Pont d'Eſpieres. Aupres duquel Pont eſtoit vn petit chaſtel nommé Helchin, que tenoient aucuns Gantois, & en eſtoit capitaine vn païſant nommé Beutreman, qui vaut autant à dire comme homme de beurre. Ceux cy ainſi auoient fortifié ledit Pont affin que les Picards ny peuſſent paſſer, & le gardoient à grand effort: mais vne compaignie de Picards trouuerẽt moyen de paſſer en vn lieu nommé Vvatrebos, & vindrent pour enclorre iceux Gantois, qui gardoient ledit Pont d'Eſpieres: & l'autre cõpaignie ſe prindrent à traire & à lancer pour gaigner le Pont. Quand les Gantois ſe veirẽt ainſi aſſaillis de toutes parts ils ſe retrahirent en vn monſtier qui eſtoit là pres: & les Picards paſſerẽt le Pont, & pourſuiuirent les Gantois iuſques à ce monſtier: & Gantois à eux deffendre tellement qu'ils tuerent trois archiers & pluſieurs en naurerent, dont le Comte d'Eſtampes fut ſi deſplaiſant qu'il feit le feu boutter en celle Egliſe, & Gantois à ſaillir dehors: mais tous y demourerent morts, ſi que nul n'en eſchappa forts leur capitaine Beureman, qui ſ'en eſtoit fuy autre part à Gand: il en y eut de morts à celle fois quatre vingts & dix, leſquels furent trois iours ſur le champ ainçois qu'ils fuſſent mis en terre. Entre ces choſes le Duc de Bourgongne en approchant de Gand ſ'en alla loger à Grandmont bonne petite ville, ſeant à cinq lieües de Gand: & vindrent illec deuers luy gramment accompaignez d'hommes d'armes & d'archiers, le Comte de S. Pol & ſes deux freres Thibault & Iaques, Adolph de Cleues nepueu du Duc Cornille, le Baſtard de Bourgongne, meſſire Iean de Croÿ & grand nombre d'hommes d'armes & archiers.

Comment le Comte d'Eſtampes accompaigné des Picards ſeullement leua le ſiege d'Audenarde, & deſconfit les Gantois aincois que le Duc en ſceut riens.

LE Comte d'Eſtampes accõpaigné des ſeigneurs de Picardie & de leurs gens, ſeiournant à Vvatrebos & à Launoy apres la conqueſte du Pont d'Eſpieres, ſe conclud de vouloir leuer le ſiege que tenoient les Gantois deuant Audenarde, aincois que le Duc en ſceut riens: & pour ce faire ſe partirent d'illec belle ordonnance le vingtcinquieſme iour d'Auril oudit

an cinquantedeux, & desirans de faire sçauoir leur entreprinse à messire Simon de Lalaing capitaine dedans Audenarde, trois compaignons aduentureux s'offrirent d'aller en la ville, moyennant chacun cinquante escus, que le Comte leur donna pour porter lettres audit messire Simon de Lalaing. Par lesquelles luy estoit signifié l'heure de celle entreprinse: lesquels compaignons approchez du siege voyans que de nul costé ne pourroient entrer en la ville par terre, se deuestirent tous nuds & se meirent en la riuiere de l'Escault qui est illec grosse & profonde: & au nau de leurs bras feirent tant qu'ils entrerent en la ville & aduertirent messire Simon de celle entreprinse des Picards dont il fut tresfort resioüy, entre-tant marchoient auant ledit Comte & les Picards & feirent de leurs gens trois batailles. En l'auantgarde furent ordonnez Anthoine le bastard du Duc, le seigneur de Saueuses & autres. En la moyenne fut le Comte grandement accompaigné. Et en l'arriegarde furent autres vaillans hommes d'armes & archiers. Quand tous furent approchez de leurs ennemis le seigneur de Saueuses feit cheualier de sa main ledit Comte d'Estampes qui ne l'estoit pas encore, lequel Comte en feit incontinent autres cinquante deux, dont entre les autres & le premier fut ledit Anthoine bastard de Bourgongne, & autres iusques audit nombre de cinquante deux. Quand ils vindrent à vn quart de lieüe d'Audenarde ils trouuerent illec de quatre à cinq cens Gantois gardant illec vn passage. Et lors aucuns Picards s'aduancerent pour les ruer ius: mais ils trouuerent vn cauain de chemin malaisé à descendre, & les conuint planer du long du chemin. Entre ceux cy estoient les principaux messire Iaques de Lalaing, les seigneurs de Bauf-segnies, de Creuecueur, de Bosqueaux & du Boz, & auec eux vn nommé le Bourgongnon: lesquels passez outre ce cauain se fourrerent entre lesdits Gantois qui tenoient ordonnance, & passerent neantmoins parmy eux. Puis rechargea sur eux ledit messire Iaques l'espée nue en sa main: mais il fut illec si enuironné de picques, qu'il y fut demouré sans doubte, n'eust esté ledit Bourgongnon qui luy donna si bon ayde & secours, qu'il eschappa du dangier. Et lors que les Gantois veirent la bataille des Picards auoir passé le cauain ils se meirent en fuitte iusques à vne Eglise prochaine de leur siege, là où ils furẽt presque tous morts. Ce fait les seignrs feirent tous leurs archiers mettre à pied. Or estoit le siege des Gãtois autour de la ville tellemẽt clos, q̃ de nuls costez nul ne fut yssu dela ville. Mais aussi ceux du costé de la riuiere, qui estoit entre deux osts, ne pouoiẽt secourir ceux de l'autre costé qui estoit vn grand peril pour les Gantois, comme l'aduenture le monstra depuis. Quand doncques les Gantois, qui estoient du costé de Courtray, veirent & cogneurent que les Picards les venoient assaillir de ce costé là, ils yssirent de leur siege & vindrent contre eux en belle ordonnance moult bien garnis de picques & d'artillerie à pouldre: mais si tost qu'ils sentirent le traict des Picards qui leur perçoit le dos & ventre, pource que mal estoient armez, ils ne tindrent comme neant: ains se meirent en fuitte, & picards à les chasser: & en occirent tant en celle fuitte, que pou en eschappa que tous ny fussent morts: & fut commune renõmée qu'il en y eut plus de trois mille morts. Et ne perdit le Comte qu'vn nommé Iean d'Athies homme d'armes natif d'Arras, qui fut tué par son outrage. Entre-temps que ces besongnes

ſongnes ſe demenoient ainſi que dit eſt, & fut party & iſſu de Grãdmont le noble Duc de Bourgongne ainſi accompaigné que dit eſt, pour leuer les Gantois de leur ſiege, ja aduerty comment les Gantois eſtoient leuez de l'autre coſté de la riuiere, & que ceux de ſon coſté tous effrayez ſ'en retournoient à Gand, & de tant plus ſ'aduança il de les trouuer & ruer ius, & il les trouua voirement & les meit en chaſſe, qui dura iuſques aux portes de Gand, tuans & affollans tous ceux qu'ils pouoient attaindre iuſques à la nuict, qui en feit la departie, & geut le Duc aux champs celle nuict. Et le lendemain au matin ſ'en alla à Audenarde, là où ils ſ'entre-feirent grand feſte de l'vne compaignie & de l'autre, le Duc & le Comte & toutes leurs gens. L'artillerie des Gantois qu'ils eurent laiſſée & habandonnée fut prinſe & miſe dedans ladicte ville d'Audenarde: & leurs autres bagues furent butinées des Gantois qui eſchapperent de celle deſconfiture, furent leurs trois hoguemans. Mais ſi toſt qu'ils furent rentrez à Gand ils furẽt prins par le commun & furent decapitez ſans nulle mercy, & en leur lieu en feit le commun cinq nouueaux.

Cy parle des gens de guerre que le Duc meit par garniſons à l'entour de Gand, & d'aucunes courſes que ceux feirent iuſques à Gand, & ou païs de Vvas.

LE ſiege d'Audenarde ainſi leué que dit eſt, le Duc grandement accõpaigné ſ'en alla à Tendremõde. Et le Comte d'Eſtampes demoura à Audenarde, le Comte de S. Pol fut enuoyé à Alloſt, & le Mareſchal de Bourgongne auec aucuns gentils-hommes de Picardie fut enuoyé à Courtray. Et aduint toſt apres que le Comte d'Eſtampes iſſit d'Audenarde pour aller courre deuant Gand, & qu'en paſſant deuant le chaſtel de Gauere il feit aſſaillir le chaſtel, mais partir conuint: car trop eſtoit fort & bien garny. Puis ſ'en alla iuſques deuant Gand, & iſſirent de Gand aucuns vaillans hommes de cheual & de pied, qui feirent vne eſcarmouche ſur les Picards: puis rentrerent en leur ville à pou de dommage de l'vne partie & de l'autre, ſinon que meſſire Iean de Miramont fut illec attaint d'vn vireton ſi durement qu'il en mourut tantoſt apres: puis ſ'en retournerent les Picards d'Audenarde. Vn autre iour iſſit d'Aalloſt le Comte de S. Pol & alla courre deuant Gand, & reboutta vaillamment les Gantois, qui iſſirent contre luy: pluſieurs fois le feit ainſi. Le Comte d'Eſtampes y ralla auſſi vne autresfois auec ſes gens qui occirent plus de quarante Gantois, & les autres reboutta dedans la ville: puis ſ'en retourna en Audenarde, mais ils demourerẽt morts ſept de ſes archiers. Entre Gand & Anuers eſt vn bon païs gras & fertil, que l'en nomme le païs de Vvas fort païs à merueilles d'eaüe & de bourbes, garny de pluſieurs grans & riches villaiges tous obeïſſans à ceux de Gand, & n'entendoient auoir autre ſeigneur que ceux de Gand, leſquels au temps paſſé pour guerres des Roys & Princes, n'eurẽt oncques eſté pillez n'entamez tant eſtoit le païs fort & bien garny. Encores à celle fois les Gantois auoient ce païs icy moult bien fortifié de boulleuers & de trenchiz, ſi qu'il eſtoit treſdifficile à y entrer, attendu encores que les Gantois le faiſoient garder à grand cure & diligence.

LE DVC deſirant d'entrer en ce païs de Vvas feit faire vn bon pont de bois deuant Tendremonde, pour paſſer la riuiere: & le pont fait & acheué vn

tres vaillant cheualier nommé meſſire Iaques de Lalaing fut le premier qui par l'octroy du Duc paſſa le pont,accõpaigné des archiers de corps du Duc& d'aucuns autres pou de gẽs de guerre, le xviij. iour de May l'an deſſuſdit: mais n'eut guere allé auant quand il trouua vne tresgroſſe compaignie de Gantois, qui l'aſſaillirent & l'encloïrent tout incontinent. Et il ſy porta ſi bien & ſi cheualeureuſement qu'onques cheualier ne le feit mieux: mais meſſire Iean baſtard de Rẽty capitaine deſdits archiers de corps ne le feit pas ainſi, ains laiſſa cheoir la baniere du Duc qu'il portoit: & ſe meit à garand tout le plus toſt qu'il peut. En celle tempeſte furent occis ſept ou huict archiers, dont les trois eſtoient du corps du Duc. Et le cheual de meſſire Phelippe de Lalaing ieune cheualier & vaillant,fut occis deſſoubs luy en vne bourbe,là où le bon cheualier, ſe deffendoit comme vn ſanglier aux abaiz: & n'euſt eſté ſon frere meſſire Iaques qui ſe fourra en la greigneur preſſé de ceux qui tenoient ſon frere en mortel peril, il n'en fut iamais eſchappé vif: mais meſſire Iaques par ſa treſgrand vaillance remeit ſon frere à cheual maulgré tous ſes ennemis: & recueillit ſi pou de gens qu'il auoit par ſi bonne façon, en ſoy tenant derriere ſoubſtenãt touſiours l'effort des ennemis: les archiers meſmement qui furent demourez auec luy ſe deueſtirent de leurs iaques & ſe prindrent à tirer ſur les Gantois par ſi fiere maniere, qu'ils feirent les Gantois retraire & recreantir de leur effort, ſi que ledit meſſire Iaques & leſdits archiers ſen retournerent à Tendremonde ſauuemẽt. D'autre part le Comte de S. Pol accompaigné de ſes deux freres & d'Aldof de Cleues, de Cornille le Baſtard & de pluſieurs hommes d'armes & archiers, & de ceux de Tendremonde que menoit le ſeigneur de Croÿ, ſe partirent & ſen entrerent oudit païs de Vvas, pour prendre deux boulleuers que les Gantois tenoient à Ouuremare, vn gros village ſeant oudit païs de Vvas. Eux venus illec ils aſſaillirent les Gantois ſi aſprement qu'ils habandonnerent les boulleuers,& ſen fuirent à Gand ceux qui ſe peurent ſauuer: puis ſe meirent les gens du Duc en ordonnance pour aller à Locres vn autre gros village, que les Gantois tenoient,& y eſtoient pres de trois mille combattans: leſquels auoiẽt promis ſecours à ceux d'Ouuremare,& venoiẽt en ce point pour les ſecourir: mais ils vindrent trop tard:comme doncques ils venoient en bonne ordonnance de bataille,& les gens du Duc les veirent vẽnir:le Comte de S. Pol qui conduiſoit l'auantgarde feit illec cheualiers nouueaux: c'eſt à ſçauoir Aldof de Cleues, Thibault ſeigneur de Siennes frere dudit Comte, Cornille baſtard de Bourgõgne lors gouuerneur de Luxembourg ſaige damoiſel, prudent & vaillant & bien-aymé de chacun, & aucuns autres. Ceux cy vindrent d'vn coſté ſur les Gantois qui marchoient touſiours auant cõtre la bataille du ſeigneur de Croÿ, qui marchoit contre eux auſſi: & partant ſe trouuerent iceux Gantois aſſailliz des deux coſtez ſi roidement,que tous y demourerent que morts que prins: en celle ſeconde beſongne feirent merueilles d'armes quatre ou cinq des archiers de corps du Duc. Dont les principaux furent Hoſte le Sur, & le Martre, puis ſe retrahirent tous à leurs places.

Comment les Gantois fortifierent Nieneue en Flandres: & comment le Comte d'Eſtampes les ruaius: & comment iceux Gantois voulurent rompre vne digue pour noyer le païs, là où furent derechief deſconfits.

Entre

ENtre Gand & Audenarde eſtoit lors vn gros village nommé Nieneue que les Gantois auoient malement fortifié de trenchiz & boulleuers, & ſ'eſtoient là retraits vne groſſe compaignie pour catillier les Picards d'Audenarde. Mais le Comte d'Eſtampes qui ſe tenoit à Audenarde manda vn iour ceux de la garniſon de Courtray, & ſ'en allerẽt enſemble pour conquerre ce village & en bouter hors leurs ennemis (ce fut le vingtcinquieſme iour de May l'an cinquante & deux deſſuſdit) ils prindrent de venue & par force leſdits boulleuers & le village, & meirẽt les Gantois à deſconfiture ſans tarder. Or aduint que le Comte ſe remeit aux champs, & aucuns de ſes gens paſſerent le pont chaſſans apres les Gantois: aucuns autres ſe tindrent dedans le village, & deſcendirent illec pour eux rafreſchir: mais n'y eurent guere ſeiourné quand vne groſſe compaignie de Gantois qui ſe furent recueillis enſemble, vindrent rentrer en ce village, trouuerent ceux la qui ne ſe doubtoiẽt plus de riens & en meirent à mort ceux qui peurent attaindre. Entre leſquels furent illec occis le ſeigneur de Herin cheualier, Ciboy Boucly, Iennequin le Preuoſt, Iean Dinde & aucuns autres iuſques à treize bien vaillans hommes d'armes de l'hoſtel du Comte d'Eſtampes, & bien cinquante archiers. Et tous y fuſſent demourez n'euſt eſté le ſecours & ayde du ſeigneur de Saueuſes qui y vint premier & ſi porta moult vaillamment: & toſt apres y retourna le Comte à toutes ſes gens & fut illec fait vn treſdur hutin & mortel. Mais neantmoins les Gantois y furent deſconfits la ſeconde fois, & y moururent plus de douze cens Gantois: les autres ſe ſauuerent és bois & és haies. Apres laquelle deſconfiture le Comte feit mettre les morts de ſon coſté en vne maiſon: puis feit le feu boutter dedans & par tout le village, puis ſ'en retournerent à Audenarde. Toſt apres le Duc eſtant à Tendremonde deſirant d'entrer à puiſſance au païs de Vvas, auoit mandé en Picardie archiers & arbaleſtriers que les bõnes villes luy eurent enuoyez en grand nombre, & feit venir vers luy toutes ſes gens des garniſons de Courtray, d'Audenarde, d'Alloz & de toutes parts pour entrer audit païs: eſquelles bonnes villes il enuoya demourer les archiers & arbaleſtriers des bõnes villes de Picardie, pour les garder tandis qu'il ſeroit au païs du Vvas. Quand les Gantois furent aduertis de celle grande aſſemblée ils enuoyerẽt vne groſſe compagnie de leurs gens pour rompre vne digue de mer, laquelle rõpue pourroit noyer tous ceux qui ſeroiẽt oudit païs du Vvas: mais le Duc qui de ce fut aduerty, enuoya ſur ceux vne groſſe compagnie de ſes gens ſoubs le Cõte de S. Pol, lequel exploicta ſi diligemment qu'il vint trouuer iceux Gantois, & les rua ius incontinent: ſi qu'il en y eut de morts plus de cinq cens & les autres ſ'en fuirent & fut la digue refaicte & raſſeurée. Puis ſ'en retourna le Comte deuers le Duc, & trouua que Iean Duc de Cleues nepueu du Duc, luy auoit tout nouuellement amené pour le ſeruir en celle guerre vne belle compagnie d'Allemans, gens de guerre, hommes d'armes & crennequiniers: dont le Duc ſon oncle luy ſceut bon gré. Et ſi y eſtoit venu auſſi Charles fils legitime du Duc Comte de Charrolois.

Cy parle de la bataille de Rippemonde où les Gantois furent deſconfits par leur ſeigneur le Duc de Bourgongne.

LE ſixieſme iour de Iuin oudit an cinquante deux, ſe partit de Tendremonde à toute ſon armée le noble Duc de Bourgongne, pour entrer ou païs de Vvas. Et ordonna ſes gens en trois batailles: c'eſt à ſçauoir le Comte de S. Pol en l'auantgarde, ſes deux freres auec luy, meſſire Cornille le baſtard, le ſeigneur de Saueuſes, meſſire Iaques de Lalaing & autres: le Duc ſe teint ou moyen de la bataille ſon fils auec luy, les Cheualiers & eſcuyers de ſon hoſtel & vne partie des Picards, le Comte d'Eſtampes & le Duc de Cleues ſon beau fils feirent l'arrieregarde. Ceſte ordonnance ainſi faicte ils tirerent à Vvaſſelé vn gros village où les Gantois ſ'eſtoient mallemẽt fortifiez, & l'attendoient à bataille, garnis d'engins & d'artillerie à grand planté pour deffendre vn boulleuert qu'ils auoient fait moult fort. Quand le Duc approcha de Vvaſſelé doutant ſe les Gantois veoient toute ſa puiſſance enſemble qu'ils ne voulſiſſent point iſſir de leur fort, enuoya vne bonne compaignie deuant pour regarder le maintien des ennemis, & pour les catillier affin de les tirer au chãps. Et entretemps marchoient touſiours auant les trois batailles aſſez pres l'vne de l'autre pour pluſgrãd ſeureté, tellemẽt toutefuoyes que les Gantois ne pouoiẽt veoir que la premiere bataille du Duc de Bourgongne. Si toſt que les Gantois choiſirent ces coureurs & veirent ceux de l'auantgarde qui les ſuiuoient, eſtimans qu'il n'en y euſt plus derriere, comme fiers & orguilleux iſſirent incontinent de leurs boulleuers, & vindrent pour charger ſur ces coureurs qui ſe meirent en fuitte ſans tarder, ainſi comme le Duc leur auoit ordonné: & Gantois à les chaſſer iuſques là où le Duc les attendoit à bataille rengée, toutes ſes gens de traict à pied. Là cõmença fiere bataille & mortelle, Gantois à tirer de couleurines, & Picards à traire fleſches, tant & ſi roidement que leurs ennemis ne les peurent plus ſouffrir: ains tournerent le dos, & hommes d'armes à les ſuiuir & abbatre, tuer & affoler, ſi que c'eſtoit horreur de regarder. Mais aduint en celle chaſſe que meſſire Cornille le baſtard fut attaint d'vn Flament, d'vne picque en ſa gorge qu'il n'auoit point de gorgerin, & fut occis illec, qui fut vn grãd dommage pour le grand bien que l'en veoit florir en luy. Neantmoins Gantois furent deſconfits & en moururent illec plus de deux mille cinq cens. Les autres ſe retrahirent à Acre, vn gros village qu'ils auoient treſbien fortifié de trenchiz & de boulleuers, & le Duc recueilla toutes ſes gens & ſe meit au retour, loüant Dieu de la belle victoire qu'il luy euſt ce iour donnée: mais ainçois feit il leuer le corps de ſon fils Baſtard & l'enuoya bien honnorablement à Bruxelles, là où il fut enterré en l'Egliſe de ſainct Goule.

Comment ceux d'Acre habandonnerent la place & fut la ville arſe par les gens du Duc: & comment le Roy de France enuoya ambaſſadeurs en Flandres deuers le Duc pour mettre paix ou païs.

LE lendemain de celle bataille de Rippemonde, veindrent ou ſeruice du Duc le ſeigneur de la Vere Hollandois portant l'ordre du Duc, & le ſeigneur de Launoy lors gouuerneur de Hollande, & en leur compaignie trois mille combattans: dont la pluſpart eſtoient crennequiniers, dont le Duc fut reſiouy. Mais ſouuenant de la mort de ſon baſtard qu'il ne pouoit oublier, il commanda à ardoir & bruſler tous les villages du païs du Vvas, & toſt apres

apres furent bruſlez pluſieurs gros villaiges : & plus en y euſt eu ce ne fuſt que les poures gens des villaiges vindrent en grand nombre crier mercy à leur ſeigneur à nuds pieds en grande humilité: & le bon Duc & piteable eut pitié d'eux & feit les feux ceſſer. Puis ſe tira vers Acre où Gantois ſe tenoient en grand nõbre: mais ne l'oſerent attendre, ains ſ'en fuirent habandonnans la place, & le Duc feit tout bruſler & fut la ville arſe. Entre ces choſes le Roy de Frãce Charles vij. de ce nom enuoya deuers le Duc vne notable ambaſſade : de laquelle il nomma chief le Comte de S. Pol lors eſtans auec le Duc : lequel Comte alla au deuant d'eux iuſques à Tournay, là où ils furent grandement feſtoyez. Puis retourna ſçauoir au Duc où il vouldroit parler à eux, & il les feit venir à Tendremonde là où il eſtoit venu pour les ouïr, & auoit laiſſé ſon armée ou païs du Vvas. Leſdits ambaſſadeurs remonſtrerent au Duc que le Roy ſe donnoit grãd merueille pourquoy il deſtruiſoit ainſi le païs de Flandres, qui eſtoit tenu de la couronne, & que les Gantois qui eſtoient felons & orgueilleux ſe pourroient allier aux Anglois & les pourroient mettre en leur ville, qui pourroit tourner à grand preiudice pour tout le Royaume : en enhortant le Duc de Bourgongne de faire paix aux Gantois ſe faire ſe pouoit, en luy commandant de par le Roy qu'il feit celle guerre ceſſer. A laquelle propoſition le Duc feit reſponce de ſoy meſmes, diſant qu'il ne craignoit en riens que les Anglois ſe boutaſſent dedans Gand: & que pour nul homme viuant il ne feroit paix aux Gantois qui deuoiẽt eſtre ſes ſubiects, que premierement ils ne ſe rendiſſent à ſa voulenté, & que à l'ayde de Dieu & de ſes bõs amis il les y mettroit biẽ par force, ſe par amour ne le vouloient faire. Laquelle reſponce ouïe par les ambaſſadeurs, ils n'en parlerent plus pour celle fois. Mais ils feirent tant que le Duc à leur requeſte & pour l'honneur du Roy leur octroya trefues de trois iours, & ſi leur bailla ſaufconduit pour certain nombre de Gantois venir deuers luy ſe bon leur ſembloit, pour traicter de la paix. Ces choſes ainſi faictes iceux ambaſſadeurs (ſinon le Comte de S. Pol) ſ'en allerent à Gand où ils furent treshaultement receuz. Et en la maiſon de la ville aduertirent les Gantois aſſemblez illec en treſgrand nombre, de la charge qu'ils auoient euë du Roy des remonſtrances qu'ils auoient faictes au Duc, & de la reſponce qu'il leur auoit faicte. Leſquelles choſes ouïes iceux Gantois leur dirent que voiremẽt leur ſeigneur leur eſtoit trop dur & trop merueilleux, & qu'il leur vouloit oſter de leurs preuileges : ce que pour riens ils ne vouldroient ſouffrir, diſans aux ambaſſadeurs ſ'ils ne vouloiẽt autre choſe dire qu'ils vuidaſſent de la ville tout incontinent. Si ſ'en partirẽt ſans plus y arreſter & ſ'en retournerent deuers le Duc.

Comment le Coutellier de Gand fut prins en bataille & Gantois deſconfits : & commẽt ils furent de rechief deſconfits à Huiſt & à Moulebecque.

LEs ambaſſadeurs du Roy de France ne furent oncques pluſtoſt yſſus de Gand, qu'ils yſſirent de Gand plus de cinq mil hommes armez pour cõbattre les gens du Duc, où qu'ils les trouuaſſent. De laquelle compaignie eſtoit chief & capitaine vn coutellier de Gand gros hõme & peſant, lequel ſ'eſtoit vãté de ruer ius le Duc: & les Gantois luy auoient iuré & promis ſe ainſi le faiſoit qu'ils le feroient leur ſeigneur du païs de Vvas,

voire Comte de Flandres:ceux cy tirerent vers Huiſte vn gros villaige où ſe tenoit monſeigneur le Baſtard de Bourgongne Anthoine, à grand compaignie de bonnes gens de guerre,& là les cuidoient ſurprendre: mais ils ſçauoient leur venue,& yſſirent aux champs contre leſdits Gantois : leſquels ils aſſaillirent ſi fierement qu'ils les meirent à deſconfiture,& en tuerent bien trois mille:le coutellier fut prins & pluſieurs autres Gantois, que le Baſtard enuoya à ſon pere le Duc : lequel les feit tous pendre & eſtrangler,pource que oncques ne voulurẽt crier mercy au Duc leur ſeigneur, tant le hayoient ils obſtineement, & ſi leur promettoit on ſauuer leurs vies,ſ'ils euſſent voulu crier mercy,qui eſtoit voirement vn grand ſigne de haine obſtinée & choſe de bien grand merueille. Ceux qui eſchapperent de celle bataille qui eſtoient bien encores deux mille hommes, ſe retrahirent vers Moulebecque vn gros villaige où ſe tenoient vne grãd compaignie de leurs gens,que les Hollandois auoient aſſiegez droit à celle heure,& ne ſçauoient riens d'icelle deſconfiture de Huiſte : & pourtant quand ils veirent ceux la venir ils ſe meirent en belle ordonnance de bataille,& en les approchant ſe prindrent à traire ſur eux de leurs Crennequins ſi dru & ſi duremẽt que pluſieurs en occirent.Et d'autre part ledit Baſtard qui chaſſoit apres eux,les rattaint illec:ſi que de rechief iceux Gantois furent oultreement deſconfits, ſi que pou en eſchappa que tous n'y feuſſent morts ou prins bien deux mille qu'ils eſtoient.

QVAND ceux de Moulebecque ſceurent que leurs compaignõs eſtoient ainſi morts & deſconfits, ils habandonnerent leurs boulleuers & leurs fors & ſ'enfuirent à Gand. Si que quand meſſire Anthoine le Baſtard & les Hollandois vindrent illec en intention d'aſſaillir les fors,ils n'y trouuerent perſonne : ſi entrerent dedans ſans contredit, prindrent & pillerent tout ce qu'ils y trouuerent de bon. Puis bouterent le feu par tout & fut la ville toute arſe : le Duc eſtoit lors à Hoiguemuſtre vn gros villaige au païs du Vvas, & là le trouuerent les ambaſſadeurs du Roy à leur retour de Gand, & luy dirent tout ce qu'ils auoient veu & ouÿ des Gantois : dont iura le Duc que iamais paix à luy n'auroient ſ'ils ne ſe mettoient du tout à ſa voulenté : & ſ'ils ne ſe y vouloient mettre qu'il les y mettroit par force,ou il mourroit en la peine. Et lors ſans tarder il ſe partit de ſon logis& ſ'en alla à Axelle pour aller loger deuant Gand,& en approchant la ville conquiſt Axelle & tout le païs du Vvas. Puis ſ'en alla loger& arreſter deuant Gand en vn lieu nommé Long-pont aſſez pres de la ville. Quãd ceux de Gand veirent ce ils enuoyerent deuers les ambaſſadeurs du Roy,& leur feirent prier qu'ils feiſſent tant enuers le Duc qu'il leur enuoyaſt ſaufconduit, & ils enuoyerent deuers luy pour y trouuer moyen de paix. Le bon Duc à la requeſte deſdits ambaſſadeurs & pour l'honneur du Roy, leur enuoya le ſaufconduit,diſant toutefuoyes à ceux qui le porterent à Gand que ja traicté il ne feroit à eux ſ'ils ne mettoient leurs corps & la ville à ſa voulenté. Entretemps que ces choſes ſe faiſoient(comme dit eſt) les gens du Duc courroient tous les iours iuſques aux portes de Gand bruſlans moulins & maiſons entour la ville, & au païs enuiron ſans nul mercy. Et qui empiroit encores les Gantois trop mallement,ils auoient l'epidimie en la ville ſi terriblement que c'eſtoit horreur & pitié : eux ainſi enueloppez en tant de miſeres doutans que pis ne leur adueniſt,

niſt, renuoyerent prier aux ambaſſadeurs de France qu'ils voulſiſſent encores celle fois venir à Gand,& ils y allerent:eux venus illec feirent aſſembler le peuple ſur le marché & leur monſtrerent le ſaufconduit de leur ſeigneur.Puis conclurent illec que ceux qui vouloient la paix ſe meiſſent à vne part, & les autres d'autre part. Et lors ſans tarder ſe meirent à vne part de ceux qui demandoient la paix bien ſept mille hommes. Mais de l'autre part de ceux qui demandoient la guerre,ſe meirent enſemble plus de douze mille hommes : dont leur dirent les ambaſſadeurs qu'ils reueinſſent tous le lẽdemain en celle meſme place,pour veoir ſe l'en les pourroit accorder enſemble, & ſ'en rallerent chacun en ſa maiſon iuſques au lendemain que reuindrent ſur le marché ceux qui demandoient la paix,& n'en y vint nul des autres.Ceux qui furent là venus requirent aux ambaſſadeurs qu'ils ſ'en retournaſſent deuers le Duc & emmenaſſent auec eux aucuns leurs deputez, pour trouuer leur paix, ſe faire ſe pouoit par quelque bonne maniere:eux venus deuers le Duc, ceux ambaſſadeurs procederent tellemẽt auec le bon Duc qu'ils obtindrent vnes trefues à ſix ſepmaines, par ſi que les Gantois bailleroient au Duc bons & ſouffiſans hoſtaiges, & promettroient (ſi pendant ce terme la paix ne pouoit eſtre trouuée) de rendre audit Duc tous dommages & intereſts qu'il pourroit auoir pour rompre ſon armée. Et ceux qui luy conuiendroit mettre à la remettre ſus, auec les gaiges de ſes gens d'armes pour leſdictes ſix ſepmaines : c'eſt à ſçauoir de ceux qu'il laiſſeroit par garniſons entour Gand,à Courtray,à Audenarde,à Aloſt & à Tendremonde: & ſi ne pourroient iceux Gantois mettre en leur ville autres viures durans les trefues que ceux qu'ils auoient. Lors ne pourroient auſſi entrer en quelque bonne ville de Flandres ſans congé prendre à la porte. Fut auſſi ordonné que le parlement pour celle paix ſe tiendroit à l'Iſle, & qu'ils n'y pourroient venir de Gand que cinquante deputez ſeullement. Ces choſes ainſi pourparlées & conclutes, les trefues furent criées en l'oſt du Duc, & donna congé à ſes gens d'armes de retourner chacun en ſa place, ſinon à ceux qui laiſſa és villes deſſus nommées pour la garde d'icelles: & ſ'en alla le Duc à Bruxelles,& ceux de ſon conſeil ſ'en allerent à l'Iſle. Ceux de l'ambaſſade du Roy enuoyerent vn herault à Gand pour publier les trefues : & auoit ſon varlet vne iournade veſtue,où eſtoit l'enſeigne du Duc, c'eſt à ſçauoir la croix de S.Andrieu : mais ce varlet fut prins en la ville en menant ſes cheuaux boire & pendu & eſtranglé en deſpit du Duc, & en vengeance de la mort de leur Coutellier. Et le herault ſ'en retourna ſain & ſauf tout effrayé.

Cy parle des poincts du traicté que feirent les Ambaſſadeurs de France à l'Iſle pour appaiſer les Gantois à leur Seigneur, dont neantmoins ils n'en tindrent riens à Gand.

LE vingt & deuxieſme iour de Iuillet l'an cinquãte deux, enuoyerent ceux de Gand cinquante de leurs deputez à l'Iſle, pour cõuenir auec ceux du conſeil du Duc leur ſeigneur, & ceux de l'Ambaſſade de France pour paruenir à traicté de paix : & auec eux vn nommé maiſtre Iean de Poupincourt aduocat de Parlement, & fut auſdits ambaſſadeurs baillé par eſcript tout ce que chacune des parties vouloit dire & propoſer : le

Duc n'y vouloit point assister. Mais à l'instance de ceux de son conseil & à la priere des ambassadeurs du Roy, il se partit de Bruxelles & arriua à l'Isle le vingtseptiesme iour d'Aoust oudit an. Quand les deputez veirent que leur appoinctement se deuoit rendre, & que les trefues de l'ost deuoient faillir, ils ne oserent là plus demourer. Ains s'en retournerent à Gand, & ne laisserent à l'Isle que deux heraulx & vn truchement. Neantmoins apres leur departement tost apres les ambassadeurs de France rendirent sentence sur les dissentions, estans entre le Duc & les Gantois, qui fut telle que les Gantois feroient ce qui s'ensuit. C'est à sçauoir que la porte par laquelle ils vuiderent pour aller assieger Audenarde, seroit close à tel iour de la sepmaine qu'ils yssirent de leur ville chacune sepmaine. Item que la porte par laquelle ils allerent à la bataille de Tendremonde seroit condamnée & close à tousiours. Item mettroient ius & à neant les Blancs-chaperons qui estoit leur enseigne pour la guerre. Item que les bourgeois forains de Gand ne seroient plus submis de respondre à la Loy de Gand, mais seullement ceux de la ville & Banlieuë. Item qu'ils ne baniront plus personne sans nommer les causes pourquoy, qu'ils ne faisoient iamais.

Item que au renouueller la Loy de la ville, seroient par les officiers du Comte de Flandres esleuz quatre nobles personnes, & quatre de par le commun de la ville: lesquels renouuelleroient la Loy, pource que parauant ils mettoient en leur Loy vingt & quatre hommes, dont les douze estoient tousiours de la baniere des tisserrans: laquelle maniere de faire seroit du tout abollie. Item pource que tantost qu'il y auoit trouble en la ville, ils mettroient leurs banieres dehors & s'assembloient sur le marché: fut ordonné qu'ils ne le feroient plus, & que les banieres seroient mises en vn coffre qui se clorroit à cinq clefs, dont le Baillif de Gand en garderoit l'vne, le premier escheuin vne, le grand doyen des mestiers vne, & les autres deux garderoient deux preud'hommes esleuz de par la ville, & si ne se assembleroient plus sur le marché. Item que les Escheuins de la ville ne se escriroient plus en leurs lettres missibles ne autres seigneurs de Gand. Item que tous ceux de la Loy, les Doyens & les Hoiquemans de la ville & autres iusques deux mille personnes d'icelle ville, ystroient de la ville vestus de leurs chemises seullement, & viendroient demy lieuë hors de la ville crier mercy à leur seigneur à genoux humblement, disans que mauuaisement à leur tresgrand tort ils auoient commencée la guerre cõtre luy, qui estoit leur seigneur en demandant pardon de leur meffait. Item se aucuns des officiers du seigneur delinquoient aucunement de lors en auant, ceux de la Loy n'en pourroient cognoistre. Ains les renuoyeroient au iugement de leur seigneur ou de son conseil. Item sur ce que ceux de la Loy auoient accoustumé de cognoistre de ceux du païs de Vvas, de ceux d'Alloz, de Tendremonde & d'Audenarde fut appoincté que les ambassadeurs en ordonneroient dedans la fin de l'an: c'est à sçauoir de leur laisser celle auctorité ou de leur tollir. Itẽ que pour les fraits & despens que leur seigneur auoit mis en celle guerre, ils seroient tenus de luy payer deux cens cinquante mille riddes. Telle fut la sentence des ambassadeurs de France à l'encontre de ceux de Gand: lesquels neantmoins n'en voulurent riens tenir quelque promesse qu'ils en eussent faicte.

Comment les Gantois recommencerent la guerre contre leur ſeigneur & ardirent Huiſte. & comment vn Herault de France eſchappa de la ville de Gand.

QVand les deux Heraulx & les Truchemens de Gand furent retournez à Gand, & que les ordonnances de la paix furent leutes deuant le commun, ils ſe prindrent comme tous à murmurer & à dire, que les ordonnances eſtoient trop dures à porter, & ſe partirent d'illec ſans les accorder ne contredire, & en ce point ſe teindrent bien quinze iours. Pendant lequel temps aucuns mauuais garnemens ſe meirent ſus en grand nõbre: & feirent capitaine d'vn mauuais garſon qui ſe nommoit le baſtard de Blanc-Eſtain, & ſe nommerent les compaignons de la Verde tente. Ceux cy doncques bien armez & embaſtonnez, ſ'en iſſirent vne nuict de Gand & ſe tirerent vers Huiſte vn gros village qui ſe fuſt rendu à leur ſeigneur. Eux là venus feirent allumer torſins & fallots à vn coſté de la ville pour abuſer ceux de dedans, & qu'ils cuidaſſent qu'ils voulſiſſent par là entrer en la ville. Car voiremẽt ceux de la ville ſ'en allerent tous celle part pour eux deffendre. Mais les fins gueux tendoient à entrer ens par l'autre coſté: & de fait y entrerent ſans contredit, & ſe prindrent à tuer tous ceux qu'ils peurent attaindre. Puis prindrẽt tous les biens de la ville & bouterent le feu au demourant, & puis ſ'en retournerent à Gand. Entre ces choſes les Ambaſſadeurs du Roy attendans à l'Iſle la reſpõce des Gantois, ſ'ils tiendroient le traicté ou non: eſtans tous eſmerueillez qu'ils n'en oyoient nouuelles enuoyerent à Gand vn herault portant leurs lettres à ceux de la ville, pour ſçauoir leur voulenté: le herault venu à ſon logis pria à ſon hoſte qu'il le voulſiſt adreſſer à bailler ſes lettres. Son hoſte qui eut pitié de luy, luy dit qu'il ſe gardaſt de parler de riens ſi cher qu'il aymoit ſa vie: & ſ'il eſtoit cogneu qu'il eſtoit mort ſans remede, & le feit tenir tout le iour en ſa chambre ſans iſſir: & le lendemain luy bailla ſon varlet à le conuoyer hors de la ville, diſant ſe on luy demãdoit riens à la porte, qu'il dit qu'il eſtoit vn marchant de Frãce qui venoit d'Anuers, & ſi luy feit ſa robbe veſtir à l'enuers. Le Herault mal aſſeuré creut ſon hoſte, vint au matin à la porte qui eſtoit cloſe: ceux qui gardoient la porte luy demanderent dont il eſtoit, & il leur reſpondit qu'il eſtoit marchant de France & venoit d'Anuers: ils luy demanderent le vin, & il alla à ſa bourſe: entretant ceux ouurirent la porte & il picque ſon cheual des eſperons, & ſ'en fouït ſans riens payer: & ne fuſt ſeur iuſques à ce qu'il vint à l'Iſle, & compta ſon aduenture aux ambaſſadeurs de France, ſes maiſtres: leſquels cognoiſſans que les Gantois ne tenoient choſe qu'ils euſſent promiſe, prindrent congé du Duc & ſ'en retournerent en France deuers le Roy Charles, & emporterent du noble Duc Philippe qu'il leur donna pour leur peine ſix mille riddes d'or.

Encores ne ſçauoit le Duc la prinſe de Huſſte iuſques à ce que les Gantois eurent prins & arſe la ville d'Axelle: & ſi cuiderent auoir prins la ville d'Alloſt: mais meſſire Anthoine de Vviſſoc qui la gardoit pour le Duc, la deffendiſt ſi bien qu'ils n'y gaignerẽt riens. Mais en retournant à Gand ils bouterent les feux en tous les villages qu'ils trouuoient obeïſſans à leur ſeigneur, mettans à mort hommes, femmes & enfans ſans nul mercy.

Comment le Duc r'aſſembla gens d'armes pour guerroyer les Gantois: & comment iceux Gantois ardirent Harlebecque vn gros villaige pres de Courtray: puis parle des beſongnes qui aduindrent de celle guerre à celle fois.

LE Duc de Bourgongne Comte de Flandres attendant à l'Iſle la reſponce des Gantois, fut aduerty comment ils auoient prins & ars Huiſte & Axele: & pourtant il remeit ſus ſon armée tout incontinẽt, & manda celle fois venir à ſon aÿde le mareſchal de Bourgongne ſeigneur de Beaumont à noble compaignie de Bourgongnons, leſquels y vindrent en bel arroy: mais entretemps que ceſte armée ſe mettoit ſus, les Gantois en vne treſgroſſe compaignie iſſirent de Gand le xxiij. iour de Septembre oudit an lij. & ſ'en allerent ardoir Harlebecque vn gros villaige ſeant à demie lieuë de Courtray, & y tuerent pluſieurs gens, hommes, femmes & enfans: pourquoy le Duc tout incontinent enuoya à Courtray ſon nepueu meſſire Aldof de Cleues, bien accompaigné de gens d'armes & de traict: leſquels venus à Courtray trouuerent ceux de la ville moult effrayez, mais les Gantois ſ'en eſtoient retournez à Gand. Quand le Duc eut toute ſon armée aſſemblée, il enuoya à Courtray le Mareſchal de Bourgongne & le conſtitua chief de toute l'armée: meſſire Anthoine le baſtard ſ'en alla à Tendremonde, meſſire Symon & meſſire Iaques de Lalaing furent ordonnez à Audenarde, meſſire Anthoine de Vviſſoc à Alloz, meſſire Aldof de Cleues reuint auec le Duc à l'Iſle: le Mareſchal de bourgongne venu à Courtray feit ſçauoir par tout le plat païs que quiconques vouloit tenir le party du Duc, meiſſent leurs biens és forts lieux à ſauueté, par eſpecial ceux qui eſtoient à cinq lieuës de Gand. Dont aduint que la pluſpart des villaiges ſe retrahirent à Gand, & y porterẽt leurs biens. Et lors iceluy Mareſchal feit pendre tous les priſonniers qu'ils auoient de Gand. Et d'autre part les Gantois ne prenoient homme nul à rançon ne à mercy quelque grand qu'il fuſt, ne quelque finance qu'ils peuſſent payer tant eſtoit la guerre mortelle: mais trop plus du coſté des Gantois que de ceux du Duc: le Mareſchal voyant que ceux du plat païs de cinq lieuës de Gand ſe furent retraits, & eurent porté leurs biens à Gand, il enuoya courre le païs & feit ardoir preſque tous les villaiges eſtans à cinq lieuës de Gand & iuſques à Gand, eſpeciallement ſur les paſſaiges. Et ſe les Picards ou Bourgongnons en laiſſoient aucuns ſans les ardoir, les Gantois les alloient bruſler: & pourtant tout y eſtoit bruſlé ou de l'vne partie ou de l'autre, qui eſtoit vn moult grand meſchief pour tout le païs de Flandres. Entre ces choſes meſſire Iaques de Lalaing ſ'en alla vn iour courre iuſques aux portes de Gand & ardiſt deux de leurs moulins, & ſi print quinze chariots chargez de blé que l'en menoit à Gand, & les feit mener à Audenarde: car nul iſſit de Gand ſur luy à celle fois. D'autre part le Mareſchal de Bourgongne alla vn iour courre iuſques à Gand en intention de combattre les Gantois ſ'ils fuſſent iſſus, mais ils n'iſſirent point à celle fois: & il ſ'en retourna par deuant Poulcres vn bon chaſtel, & print la baſſe court d'aſſault, puis y feit bouter le feu, pource que ceux de dedans ſe furent retraits dedans le chaſtel qui eſtoit bon & fort, puis ſ'en retourna à Courtray. Le xxv. iour d'Octobre oudit an lij. par vn vendredy ſe partit de Tendremonde meſſire Anthoine le Baſtard de Bourgongne, &

auec

auec luy ceux de la garniſon d'Alloſt qu'il eut mãdez pour aller courre deuant Gand, & enuoya deuant iuſques à trente coureurs bien montez pour eſmouuoir les Gantois à iſſir aux champs. Leſquels Gantois aduertiz de leur venue eſtoient tous preſts armez & embaſtonnez pour iſſir, & iſſirent ſi roidement ſur leſdits coureurs, qu'ils en furent tous eſbahis. Car auec les Gantois eſtoient lors aucuns Anglois aduantureux qui furent là venus pour gaigner, & eſtoient de cheual, & les Gantois eſtoient de pied en treſgrand nombre : qui ſe haſterent tant d'aller auant, que ledit Baſtard fut tout eſbahy quand il les veiſt ſi pres de luy : & lors il pria tout homme mettre pied à terre, mais ne deſcendirent que deux hommes & trois archiers pour priere ne requeſte que feit ledit Baſtard, & ne ſçay dont ce vint : car tous ſe meirent en fuitte, ſi que à grand peine furent les deux hommes d'armes remontez ſur leurs cheuaux, mais les trois archiers y demourerent morts. Et le Baſtard luy vingtieſme d'hommes d'armes tant deſplaiſant que plus ne pouoit, demourerent derriere & conduirent leurs gens tellement qu'ils n'en perdirent plus pour le iour, & fait à croire que celle fuitte leur ſauua à tous les vies : car les Gantois aduertis de leur entreprinſe (comme dit eſt) auoient mis ſus vne autre compaignie de leurs gens qui deuoient iſſir par vne autre porte & aller rompre les ponts & les paſſaiges par où les Picards eſtoient paſſez, en intention d'enclorre iceux Picards entre leurs deux batailles, par telle maniere que iamais homme n'en fut eſchappé. Ainſi doncques par celle malle-aduenture furent ſauuez de mort meſſire Anthoine le Baſtard & toutes ſes gens, fors ſeullement leſdits trois archiers.

Cy dit comment le Mareſchal de Bourgongne feit ardoir la ville d'Eſclo : & comment les Gantois furent deboutez de deuant Alloſt, qu'ils vouloient aſſieger.

DE l'autre part ceux des garniſons de Courtray & d'Audenarde ſçachans que à Eſclo (qui eſt vn gros village à trois lieuës de Gand) ſe tenoient vne grand compaignie de Gantois, ſe aſſemblerent vn iour : & furent leurs principaux conduiſeurs le Mareſchal de Bourgongne & meſſire Iaques de Lalaing, leſquels ſ'en allerent en belle ordonnance iuſques à Eſclo. Et lors ſi toſt que les Gantois les veirent entrer dedans, ils ſe meirent en fuite & gaignerent le bois qui eſtoit là pres : mais tous n'y allerent pas, ains en demoura de morts ou villaige plus de quarante : Puis feirent bouter le feu en la ville, pource que ceux de celle ville ne ſe vouloient deporter de mener viures à Gand, ne de ſonner leurs cloches ſi toſt qu'ils veoient courre les Picards pour celle cauſe, principallement, fut tout arts & bruſlé entour Gand iuſques à cinq lieuës, & ſe les Picards laiſſoient aucuns villages ſans bruſler les Gantois meſmes les bruſloient. Le xiij. iour de Nouembre oudit an lij. ſçachans les Gantois que meſſire Anthoine de Vviſſoc capitaine d'Alloſt ſ'en eſtoit allé vn tour en Artois, ſ'aſſemblerent bien vingt mille tout de pied, & en la conduicte d'aucun pou d'Anglois qui ſe tenoient de cheual, ſ'en allerent pour aſſieger Alloſt, de laquelle eſmeute furent aduertis de bonne heure meſſire Anthoine le Baſtard & meſſire François l'Arragonnois, qui ſe tenoient à Tendremonde. Et lors par bon aduis & par le gré dudit Baſtard meſſire Fran-

çois accompaigné de ccc.bons cõbattans ſ'en alla bouter dedans Alloſt. Et toſt apres ſe approcherent les Gantois pour aſſaillir la ville : mais meſſire François vaillant & hardy cheualier iſſit de la ville à tout ce qu'il auoit de gens laiſſant la ville garnie, & ſe vint fourrer eſdits Gantois par telle façon qu'il les meit en deſroy tout incontinent, & ſe prindrent à retourner à Gand non pas tous : car ils y demourerent morts dixhuict Anglois & dixſept Gantois, & ſe la nuit n'y fut ſi toſt venue il en y euſt demouré plus largement. Le ſamedy enſuiuant le Mareſchal de Bourgongne ſ'en alla courre iuſques à Gand, mais nul n'iſſit de la ville contre luy : ſi ſe meit au retour, & aduint que douze Picards archiers ſe eſlongnerent des autres bien demie lieuë, pour gaingner ſ'ils trouuoient quelque choſe. Ils paſſerent vn petit pont & n'y veirent perſonne : mais ne furent gueres eſlongnez du pont quand ils choiſirent deuant eux vne groſſe compaignie de Gantois & aucuns Anglois auec eux. Si ſe meirent au retour, mais ils veirent le Pont tout chargé de païſans qui là les attendoient : Quand ils veirent ce, ils cueillirent cueur aimans plus à mourir honnorablement que eſtre prins & penduz, & ſe meirent à pied & lierent leurs cheuaux enſemble : puis ſe prindrent à traire de toute leur force, ſi qu'il n'y auoit ſi hardy Gantois qui les oſaſt approcher, dont ſ'aduança vn Anglois de cheual lequel coucha ſa lance ſur eux pour les rompre & mettre en deſroy : mais ils ſe ouurirent & le laiſſerent paſſer ſans eux deſroyer, & ſe prindrent à tirer ſur luy ſi fierement qu'ils luy naurerent ſon cheual en pluſieurs lieux, & fut tout ioyeux quãd il ſe peut mettre arriere d'eux. Et lors ſe prindrent à corner comme ſ'ils appellaſſent aucun ſecours qui fut là pres, dont iceux Gantois furent ſi effrayez que tout incontinent ils ſe meirent au retour, & les douze compaignons regarderent deuers le pont & n'y veirent plus perſonne : car tous les païſans ſ'en eſtoient fuiz au bois : ſi monterent ſur leurs cheuaux & ſ'en retournerent ſauuement auec leurs compaignons qui leur deuoit tourner à grand honneur & hardement. Entre ces choſes vne autre compaignie de Picards feirent vne courſe deuant Gand & prindrent aucuns compaignons de la Verte tente & vn de leurs capitaines, lequel fut eſquartellé & tous les autres furent penduz.

Cy parle d'aucunes entreprinſes faictes entre les Picards & les Gantois : & dit comment les Gantois allerent bouter les feux en Hainault : & comment ils furent rencontrez tantoſt apres.

LE ſecond iour de Decembre oudit an lij. meſſire Philippe de Lalaing ieune cheualier hardy & entreprenant, ſ'en alla courre iuſques à Gand accompaigné de la garniſon d'Audenarde : & lors iſſirent ſur luy de Gand bien deux cens hommes de cheual, contre leſquels Picards ſe combattirent : & en leur venue tuerent vn Gantois bien en point, lequel puis pou de temps par auant auoit prins vn ieune fils du party du Duc en auoit fait ſon paige. Lequel paige voyant ſon maiſtre mort ſ'en courut rendre audit meſſire Philippe, & luy dit pour verité qu'ils eſtoiẽt iſſus de Gãd plus de quatre mille hommes par diuerſes portes pour les ſurprendre & enclorre, & qu'ils penſaſſent du retour. En ce point ſailliren de Gand bien trois cens hommes de cheual, dont ſe meit meſſire Philippe au retour en bonne ordonnance,

retournant

retournant ſouuent & eſcarmouchant ſes ennemis. Meſſire Iaques de Lalaing ſon frere aduerty de ceſte beſongne iſſit incõtinent d'Audenarde à tout ce qu'il peut auoir de gens de guerre,& ſ'en courut ſecourir ſon frere qui ja eſtoit à vne lieuë d'Audenarde,eſcarmouchant touſiours les Gantois, leſquels auſſi le ſuiuoient treſſaigement, pour leurs gens qu'ils veoient venir de coſté à grand effort pour enclorre les Picards.les Picards auſſi voyans ceux la venir ſ'en retournerent à Audenarde ſauuement.Et les Gantois ſe logerent pour la nuict en vne abbaye à demie lieuë d'Audenarde, & le lendemain ſ'en retournerent à Gand.

Toſt apres ſe trouuerent ceux de la Verde tente iuſques à dix mille hommes & ſ'en allerent iuſques en Hainault, là où ils tuerent aucuns payſans & y ardirent ſeize ou dixſept villages. Puis ſ'en retournerent à Gand ſans encombrier. Et pou de iours deuant ſe partirent de Gand enuiron cinquante Anglois ſaignans d'aller courir ſur les Picards : mais ils ſ'en allerent rendre à Tendremonde à meſſire Anthoine le Baſtard, lequel les receut bien &voulentiers,& les ordonna auec ſes gens.L'vn des Princes auoit nom Iean Hout : & ſçachant comment les Anglois retournoient de Hainault,il ſ'en alla courre vers Gand pour les rencontrer à leur retour, & en trouua vne groſſe compaignie : & ſe fourerent dedans eux Picards & Anglois tellement qu'ils en occirent plus de deux cens, & les autres ſ'en fuirent à Gand,fors aucuns priſonniers que prindrent les Picards & les emmenerent à Tendremonde.

Comment les Gantois enuoyerent deuers le Comte d'Eſtampes pour trouuer moyen de paix,& toſt apres ſ'en allerent aſsieger Courtray où ils ne gaignerent gueres : puis dit comment ils cuiderent prendre la Ducheſſe de Bourgongne en allant à Bruges.

CE temps pendant & que ceux de la Verde tente tenoient les champs le plus du temps,ceux de Gand enuoyerent prier au Comte d'Eſtampes qu'il leur feit auoir vn ſaufconduit du Duc leur ſeigneur, pour enuoyer à luy aucuns de leurs deputez pour trouuer quelque bon moyen de paix. Et le Comte y proceda tellement qu'ils eurent le ſaufconduit. Et fut le lieu pour conuenir enſemble ordonné à Bruges, là où le Duc enuoya ceux de ſon conſeil, & en ſon lieu le Comte d'Eſtampes : auquel lieu ceux de Gand enuoyerent vn Chartreux, & vn ancien cheualier nommé meſſire Baudouin de Boz, que les Gantois auoient long temps tenu priſonnier, pource qu'ils l'auoient ſuſpect & qu'il ne leur fut contraire à leurs capitales opinions: meſmement fut il iuſques ſur le Hourt, & les yeux bendez pour trencher ſa teſte: & n'euſt eſté qu'il y auoit des bons amis,il euſt paſſé le pas.Ces Gantois icy venus à Bruges ſe demonſtrerent ſi hautains & ſi orgueilleux, & comme ſ'ils n'euſſent oncques riens meffait à leur Prince, & partant n'eurent point de reſponſe.Si ſ'en retournerent ſans riens faire,ſinõ que le cheualier & le chartreux n'y voulurent oncques puis retourner,ains demourerent à Bruges: & les autres qui ſ'en r'alloient à Gand,ſeiournerent tant ſur le chemin que leur ſaufconduit fut expiré:& furent rencõtrez d'aucuns Picards qui les prindrent & les menerẽt priſonniers à Bruges, dont entre les autres eſtoient deux des plus durs ennemis que le Duc euſt à Gand.

LE xvij. iour de Feurier audit an lij. ceux de Gand ſçachans que leurs de-

putez eſtoient priſonniers, iſſirent de Gand en grand nombre, & en trois batailles bien ordonnées ſ'en allerent renger deuant la ville de Courtray: & n'y eſtoit point à celle heure le Mareſchal de Bourgongne principal capitaine de la ville, ains eſtoit à l'Iſle auec le Duc. En icelle ville eſtoit vn moult vaillant cheualier & aduentureux Picard, nommé meſſire Gauuain Quieret: lequel à ſi pou de gens qu'il auoit contre ſi grand peuple, iſſit ſur eux, & les eſcarmoucha treſrudement: mais beſoing luy fut de r'entrer en la ville, pource que les Gantois eſtoient en trop grand nombre. Et ſi toſt n'y ſceut r'entrer qu'il n'y perdiſt deux hommes d'armes & vn archier. Et lors ſe prindrent les Gantois à aſſaillir les faulxbourgs: mais ils furent ſi bien deffendus qu'ils n'y gaignerent riens, ſinon qu'ils tuerent d'vn trait vn homme d'armes, puis ſ'en retournerent à Gand ſauuément. Le ſecond iour de Mars enſuiuant, meſſire Anthoine Baſtard de Bourgongne ſ'en alla courre vers Gand, & trouua ſur les champs vne compaignie de Gantois: eſquels ils ſe fourrerent de telle poulſe luy & ſes gens, qu'ils en occirent plus de cinquante, & pluſieurs en prindrent priſonniers, qu'ils emmenerent à Tendremonde. Le cinquieſme iour dudit mois de Mars ſe partit de l'Iſle la Ducheſſe de Bourgongne par l'ordonnance du Duc ſon mary, pour aller à Bruges, dont les Gantois furent toſt aduertis: & eſtimans que elle iroit à Bruges le droit chemin, ſe meirent ſus en grand nombre, & ſ'en allerent mettre ſur ledit chemin en bonne ordonnance pour la ruer ius, & pour mettre à mort toute la compaignie: mais la Ducheſſe qui en fut aduertie ſe deſtourna du droit chemin & par autre chemin ſ'en alla à Bruges ſauuement.

MESSIRE Symon de Lalaing capitaine de l'Eſcluſe, aduerty que la Ducheſſe venoit de l'Iſle à Bruges, ſe partit de l'Eſcluſe à tout deux cens combattans pour la conduire iuſques à Bruges, & ſ'en vint ſur le grand chemin de Bruges, non ſçachant que les Gantois fuſſent illec: en ſa compaignie eſtoit vn cheualier de Flandres ſeigneur de Maldeghen qui ſçauoit les chemins & les paſſages: lequel en cheuauchant ſur le coſté du grand chemin, veit d'aduenture les Gantois en leur embuſche, qui guettoient ſur la Ducheſſe & ſur ledit meſſire Symon qu'ils veoient venir. Et lors incontinent le ſeigneur de Maldeghen feit ſes trompettes ſonner à grand force, afin que meſſire Symon quand il les orroit ſi retrahiſt: mais il eſtoit ja ſi aduancé qu'il eſtoit droit au milieu de l'embuſche de ſes ennemis, ainçois qu'il ſ'en apperceuſt, & ſe trouua tout incontinent aſſailly ſi viuement que ſon eſtandard fut abbatu, & conuint bien que luy & les ſiens monſtraſſent illec leur vaillance, ſe mourir ne vouloient: & ſi bien le feirent à l'aÿde dudit ſeigneur de Maldeghen qui vint illec à ſa reſcouſſe, qu'ils feirent les Gantois reſſortir: & puis en bonne ordonnance tous enſemble ſerrez & vnis ſ'en allerent à Bruges ſauuement: ſinon qu'ils y perdirent trois ou quatre hommes d'armes & douze ou ſeize archiers, qui ne fut pas trop grãd perte en ſi peſante beſongne.

TROIS ou quatre iours deuant ceſte beſongne les Gantois qui ſe tenoient à Poulcres, ardirent Englemonſtier, vn bon & gros villaige appartenant au Comte d'Eſtampes à cauſe de ſa femme: mais au chaſtel ne feirent ils nul mal, pource qu'il eſtoit fort & ſi eſtoit bien garny. Pou de temps apres les Gantois

tois requirent d'auoir ſaufconduit du Duc pour enuoyer deuers luy ou ſon conſeil, là où il luy plairoit iuſques à vingt de leurs deputez, pour regarder ſe l'on pourroit mettre fin en celle guerre ſi dommageuſe. Le bon Duc le leur enuoya & aſſigna le lieu de la conuention à Sclin vn gros village à deux lieuës de l'Iſle, là où le Duc enuoya pour luy le Comte d'Eſtampes & ceux de ſon conſeil : mais finablement ils ne feirent riens pour ce que les Gantois ſe tenoient touſiours en leur orgueil & Felonnie. Tantoſt que ceux qui furent enuoyez à Sclin furent retournez à Gand, vn François ſouldoyer, homme d'armes qui ſe tenoit à Gand pour gaigner, & ſe nommoit Pierre Moreau, & eſtoit vn de leurs capitaines. Ceſtuy cy aſſembla vn iour vne compaignie de Gantois, & ſ'en alla courre iuſques à Tendremonde, là où ſe tenoit meſſire Anthoine le Baſtard : lequel aduerty de leur venue iſſit cõtre eux & les eſcarmoucha tellement qu'ils ſ'en refuirent à Gand & pluſieurs en tua.

Comment Pierre Moreau vn capitaine des Gantois emmena vne grande compaignie deuant Tendremonde. Puis dit d'vne grande courſe qu'ils feirent en Hainault, où ils feirent pluſieurs maulx.

EN l'an mil quatre cens liij. le troiſieſme iour d'Auril apres paſques retourna le deſſuſdit Pierre Moreau à pluſgrand compaignie que deuant deuant Tendremonde, & y liura vn grand aſſault : mais n'y gaigna riens, ains y perdit neuf ou dix de ſes gens, puis ſ'en retournerent à Gand. Le quatorzieſme iour du mois d'Auril ils iſſirent de rechief en treſgrand nombre, & ſ'en allerent bouter les feux en Hainault iuſques vers Enghien, & vers Tournay. En laquelle courſe ils tuerent pluſieurs gens & ardirent pluſieurs gros villages, ſans ce qu'ils trouuaſſent qui leur contredit. Pource ſelon commune renommée que les gens de guerre ſe tennoient de ſeruir le Duc, pource qu'ils n'eſtoient point payez de leurs ſouldées, & ſi ſ'en eſtoient pour celle cauſe pluſieurs retournez en leurs places. Quand ce vint à la cognoiſſance du Duc il feit ſon mandemẽt de gens d'armes le pluſgrand qu'il euſt oncques fait pour celle guerre: & furent adonc mandez Fiefez & arriere Fiefez & tous ceux qui eurent accouſtumé de porter armes, deliberant en ſoy meſmes qu'il vouldroit mettre fin en celle guerre, & ordonna que chacun fut preſt au quinzieſme iour de May oudit an liij. Entre ces choſes & que en l'hoſtel de la ſalle à l'Iſle eſtoit l'artillerie que le Duc vouloit mener en Flandres. Aduint ne fut oncques ſceu comment, que par vne rayere d'vne tour ſeruant à vn cellier, où eſtoient les pouldres des engins, le feu y fut bouté : & ſ'il euſt eſprins leſdictes pouldres celle maiſon, toute l'artillerie, & par aduenture toute la ville euſſent eſté arſes & bruſlée: mais par cas d'aduenture droit au point que le feu y fut iecté, & qu'il commençoit à ardoir les cercles d'vn tonnel à pouldre, aucun de leans alla au celier qui eſtaingnit le feu ſi appoint qu'il ne bruſla riens.

Comment les Gantois cuiderent prendre d'aſſault la ville d'Alloſt : & comment elle fut bien deffendue. Puis dit comment les trois membres de Flandres & les nations de Bruges contendirent à faire la paix des Gantois.

LE huictieſme iour de May oudit an cinquante trois, iſſirent de Gand plus de quatorze mil hommes de pied & deux cens cheuaux pour aſſieger ou prendre d'aſſault la ville d'Alloſt, où eſtoient enuiron trois cens hommes de guerre: entre leſquels eſtoit meſſire Loÿs de la Vief-ville comme leur chef ou lieu de meſſire Anthoine de Vviſſoc, qui en eſtoit capitaine: mais n'eſtoit il point en la ville ce iour. Ceux cy iſſirent aux champs, & vindrent trouuer les Gantois qui venoient deuãt les autres qui venoient de pied, & les cõbattirent tellement qu'ils en occirent aucuns, & conuint les autres retraire & fuir iuſques à leurs gens de pied: puis retournerent les Picards en la ville, & les Gantois ſe logerent pour la nuict deuant la ville. Mais ſi toſt comme le iour fut venu, les Gantois ſe prindrẽt à aſſaillir la ville en quatre lieux, & liurerent à vn boulleuert ſi dur aſſault qu'ils y occirent ſix hommes d'armes: mais meſſire Loÿs ſuruint illec, & ſ'y porta ſi vaillamment que les Gãtois ne peurẽt gaigner le boulleuert, & ſi y perdirent enuiron vingt de leurs hõmes. Ceſt aſſault dura biẽ trois heures, & y furẽt aſſez d'hõmes morts & naurez d'vn coſté & d'autre: mais ceux de dedans ſe deffendirent ſi bien, qu'il cõuint les Gantois reculer & retraire de l'aſſault, & ſe logerẽt deuãt la ville pour la nuict.

QVAND meſſire Anthoine de Vviſſoc qui ce iour eſtoit allé à Tendremonde, fut aduerty de ceſt aſſault, ils ſe cueillirent bien ſix cens combattans de Picardie & ſ'en allerent pour combattre les Gantois: mais quand ils les veirent en ſi grand nombre & en ordonnance de bataille, ils diſſimulerent de leur entrepriſe & ſe logerent deuant eux pour la nuict, & conclurent de les combattre le lendemain ſ'ils y veoient leur aduantage: mais à celle meſme nuict les Gantois ſe deſlogerent de là, & ſ'en retournerent de là à tout leur charroy & toutes leurs bagues. Entre ces choſes les trois Membres de Flandres auec ceux des nations de Bruges ſe trouuerent à l'Iſle deuers le Duc, & luy requirent vn ſaufconduit pour aucuns Gantois venir deuers luy, pour trouuer moyen de paix en celle guerre: le noble Duc leur octroya pour l'amour de ceux des nations: & toſt apres vindrent à l'Iſle vingt ambaſſadeurs de Gand, & lors fut tellement beſongné, que l'en cuida que la paix ſe trouuaſt à celle fois: & ſur celle eſperãce ſ'en retournerent à Gand leſdits ambaſſadeurs: mais quand ils eurent rapporté leur beſongne, le commun de la ville n'en voulut riẽs tenir & fut tout rompu. Entre-temps que ces traictez ſe queroient à faire, les gens d'armes que le Duc eut fait mettre ſur les champs, faiſoient tous les maulx du mõde és païs du Duc, & n'eſtoit homme qui allaſt par les chãps qui ne fut deſrobbé iuſques aux portes des bonnes villes, & dura ceſte peſtilence eſdits païs par l'eſpace de ſix ſepmaines ou plus.

Cy parle de l'armée que le Duc de Bourgongne enuoya en Luxembourg contre aucuns Allemans qui dommageoient le païs, & auoient leur retour à Tyonuille. Puis dit comment le Duc rentra en Flandres à groſſe armée pour guerroyer les Gantois.

ENuiron Paſques l'an liij. aucuns Allemans ſe prindrent à dommager & à courre le païs de Luxembourg appartenant au Duc de Bourgongne, & ſe tenoient en vne bõne petite ville du païs nommée Tyonuille bonne place de guerre, & forte à merueilles: & plus n'y auoit de villes cloſes

en la

en la Duché de Luxẽbourg que toutes ne fuſſent obeïſſantes au Duc de Bourgongne, ſinon celle de Tyonuille. Ces Allemans icy ne ceſſoient de courre & de dõmager le païs. Pourquoy le Duc fut contraint d'y enuoyer le ſeigneur de Reubenpré Picard, accompagné de cent hõmes d'armes & quatre cens archiers: mais ceux cy trouuerent les Allemans ſi forts qu'ils ne ſouffiſoient point pour reſiſter contre eux, & ja fut il que le Duc eut bien à faire de gens d'armes pour demener celle guerre de Gand: neantmoins luy fut il beſoing d'enuoyer à Luxembourg plus de gens, & y enuoya le ſeigneur de Croÿ ſon premier chamberlan & gouuerneur dudit Luxembourg. Et luy bailla à mener auec luy encores cent lances & huict cens archiers, entre leſquels eſtoient les plus principaux le ſeigneur de Hames, le ſeigneur de Moreul, le ſeigneur de Dommarcq & pluſieurs autres. D'autre part le xv. iour de Iuing l'an liij. les Gantois de la Verdetente ne ceſſoient entre-temps de courre & de boutter feux en Flandres & en Haynault, & y faiſoient tous les maulx du monde. Et entre les autres coururẽt vers Ath le iour deſſuſdit pour ardoir le païs, dont meſſire Iean de Croÿ ſeigneur de Chimay fut aduerty de bonne heure: & tellemẽt ſi gouuerna qu'il les rua ius, trois cẽs en occit & ſi en print aſſez priſonniers, puis ſ'en retourna à Ath ſans encombrier. Et le xx. iour dudit mois le Duc de Bourgongne ſe partit de l'Iſle, & à tout ſon armée moult grande ſ'en alla à Courtray à grand Charroy d'artillerie, & à grand planté de pionniers pour abbatre bois & pour applanier les chemins, & grand foiſon de charpentiers pour faire engins: leſquels charpẽtiers & piõniers furent enuoyez illec aux deſpens des païs du Duc. En celle armée auec le Duc eſtoient pour les plus principaux le Comte d'Eſtampes, meſſire Iaques de S. Pol, frere du Comte de S. Pol: lequel Comte pour lors eſtoit au païs de Bourdelois ou ſeruice du Roy de Frãce contre les Anglois: il y eſtoit auſſi le Mareſchal de Bourgongne à tout trois cens hommes d'armes, qu'il auoit amenez de Bourgongne & autres pluſieurs grans ſeigneurs cheualiers & eſcuyers des autres païs du Duc.

LE xxv. iour dudit mois de Iuing oudit an liij. ſe partit le Duc d'Audenarde, & à toute ſon armée ſ'en alla aſſieger le chaſtel de Helſebecque, & vn fort monſtier qui là eſtoit: lequel monſtier fut prins d'aſſault incontinent, & y furẽt prins enuiron xxxij. Gantois que le Duc feit pendre: au ſecond iour apres ſe rendirent ceux du chaſtel, qui eſtoient enuiron cent & cinq: tous leſquels furẽt pendus par commandement du Duc.

Comment le Duc print le chaſtel de Poulcres, deuant lequel fut occis la fleur de cheualerie meſſire Iaques Lalaing: puis alla aſſieger le chaſtel de Gaures où fut la deſconfiture des Gantois. Et dit comment il print & feit pendre tous ceux de leans aincois que les Gantois les veniſſent combattre.

APres la prinſe du chaſtel de Helſebecque, le Duc ſ'en alla aſſieger le chaſtel de Poulcres que les Gantois tenoiẽt obſtineement. Et aduint en affuſtant vne bombarde deuant ce chaſtel que meſſire Iaques de Lalaing qui là eſtoit auec autres ſeigneurs, fut attaint au chief d'vne pierre de veuglere venant du chaſtel, & fut ſon hanepier emporté du coup ſi qu'il cheut mort illec, qui fut vn moult grand dommage: car il eſtoit renom-

mé qu'il n'auoit ſon pareil cheualier ou Royaume de France: ſicomme il auoit ſa vaillãce monſtrée en maints lieux en Eſcoce, en Eſpaigne & en pluſieurs autres lieux, où il auoit acheué maint grand fait d'armes: & ſi eſtoit le plus humble, le plus ſage, le plus courtois & le plus large de tous autres, & craignant & ſeruant Dieu ſur toutes riens, & n'auoit encores que xxxij. ans d'aage quand la mort maloſtrue le print ainſi malheureuſement. Auec ledit meſſire Iaques furent occis dudit Veuglere de ce meſme coup vn homme d'armes & quatre archiers. Pour la mort dudit meſsire Iaques fut le Duc le plus deſplaiſant du monde: car il l'aymoit autant ou plus que nul autre de ſon hoſtel pour ſes belles vertus: & pourtant il feit incontinent ſes engins affuſter contre la place, & ruer par ſi grand force qu'il n'y demoura tour entiere nonobſtant la force du chaſtel, & ſe rendirent à ſa voulenté tous ceux de leans. Et les feit tous pendre ſans tarder, ſinon cinq ou ſix dont l'vn eſtoit ladre, & les autres eſtoient ieunes enfans. Puis feit la place abbatre iuſques à terre: & le corps dudit meſsire Iaques enuoya il à Lalaing bien & honorablement.

APRES la prinſe de Poulcres le Duc retourna à Courtray & laiſſa ſon armée viure ſur le païs d'illec enuiron, où les gens d'armes feirẽt maint dommage, pource qu'on ne les payoit point: car le Duc n'auoit point encores ſes finances preſtes, & feit lors faire des emprunts aux riches Bourgeois & marchans de ſes païs, pource que celle guerre l'auoit, comme tout eſpuiſé d'argent. Entretemps que le Duc ſeiourna enuiron douze iours à Courtray ſes finãces luy vindrent, & lors il feit payer ſes gens d'armes pour vn mois aduenir: ſi que le xvj. iour de Iuillet oudit an, il ſe partit de Courtray & ſ'en alla aſsieger le chaſtel de Gauere fort chaſtel & bien garny, ſeãt entre Gand & Audenarde que les Gantois tenoient. Et en allant illec il ordonna ſes gens en trois batailles: le Mareſchal de Bourgongne en chief, meſsire Anthoine le Baſtard, le ſeigneur de Chimay Baillif de Haynault à grand compagnie d'hommes d'armes & d'archiers, menerent l'auantgarde. En la moyenne bataille eſtoit le noble Duc homme ſans paour & le plus aſſeuré de tous autres, le plus hardy & le plus vaillãt. Auec luy eſtoient ſon fils le Comte de Charrolois, le Comte d'Eſtampes, meſsire Aldof de Cleues & preſque tous les cheualiers & eſcuyers de Picardie. En l'arriere-garde eſtoient meſsire Iaques de S. Pol, le ſire de l'Iſle-Adam & toute la puiſſance de Boulenois. A la verité l'armée eſtoit moult à redoubter & beſoing en eſtoit: car les Gantois ſe furent vantez qu'ils combattroient leur ſeigneur à celle fois. Quand ils ſceurent que le Duc aſsiegeroit Gauere, ils y enuoyerent vn Anglois nommé Iean de Voz, homme d'armes bien ſubtil luy xvj. de gens de guerre, & luy iurerẽt & promeirent au partir que le Duc n'y ſeroit ja vingt quatre heures qu'il n'y fut combattu: Neantmoins les gens du Duc ſe logerent tout à l'enuiron de la place, & furent les engins aſsis & affuſtez bien & deüement. A celle heure eſtoit dedans la place vne trompette qui eut autresfois ſeruy aucun ſeigneur de l'oſt du Duc, & ſe fut rendu Gantois: lequel ſe print à tromper le plus hault qu'il peut, & du plus hault lieu de la place: puis ſe print à dire pluſieurs parolles iniurieuſes du Duc en l'appellant Tirant, & en le menaçant que bien brief les Gantois luy rabaiſſeroient ſon orgueil. Dont quand le Duc en fut aduerty le bon Prince n'en feit que rire, & tourna tout à la follie de

celle

celle trompette. Engins ſe prindrent à iecter contre la place, & ja fut il qu'elle fut aſſiſe en bas lieu, & mal batable d'engins: toutefuoyes ils eſpouenterent tellement tous ceux de dedans, qu'ils ſ'offrirent rendre à la voulenté du Duc, ſauuez leurs vies ſeullement: Voyans auſſi que ceux de Gand ne leur tenoiẽt point ce qu'ils leur auoient promis. A quoy ils ne furent point receuz.

QVAND l'Anglois veit la maniere & que les Gantois luy auoient ainſi menty & failly au beſoing, l'en dit qu'il parla à aucũs Anglois eſtans en l'oſt du Duc, & qu'il promit de leur liurer vne des tours dudit chaſtel & de les mettre dedans: mais il ne peut tenir celle promeſſe, pource que les Gantois ne ſe fioiẽt point en luy ne és autres Anglois. Et lors ils veirent vne nef ſur la riuiere: & de nuict iſſirent ledit Anglois luy quatorzieſme de celle place, & ſ'en coururent à celle nef, entrerent dedans & ſ'en allerent à Gand: dont quãd vint au matin que ceux de Gauere veirent que leur capitaine les auoit ainſi abandonnez, & ſi n'eſperoient plus auoir de ſecours, ils ſe rendirent à la voulenté du Duc, ainçois qu'il fut midy. Et la voulenté du Duc fut telle qu'il les feit tous pendre & eſtrãgler, meſmement deux cordeliers qui eſtoient illec auec eux, & celle trompette qui auoit le Duc iniurié. Iean de Voz Anglois venu à Gand & ſes compagnõs auec luy, leur remonſtra qu'ils failloient trop grandement à ceux de Gauere, & leur dit qu'ils n'auroient iamais plus belles pour combattre leur ſeigneur: car il n'auoit point auec luy plus de quatre mille combattans, & ſ'en eſtoient tous les autres allez au païs par faute de payement, en les enhortant moult aigrement d'iſſir toute leur puiſſance & d'aller combattre le Duc. Entre ces choſes meſſire Iean de Hout Anglois qui ſe fut allé rẽdre à Tendremõde au baſtard de Bourgongne (comme dit eſt cy deſſus) eut aucunes parolles ſecrettes auec le Duc tendans à fin de trouuer façon de faire vn iour iſſir ceux de Gand au plus grand effort qu'il pourroit pour combattre leur ſeigneur, qui ne deſiroit riẽs plus que de les auoir aux champs à toute leur puiſſance. Et toſt apres Iean de Hout ſ'en retourna à Gand, faignant ſoy repentir de les auoir laiſſez, & diſant que le Duc perdoit ſes gens tous les iours, pource qu'il ne les payoit point. Neantmoins les Gantois doubtans qu'il ne les voulſiſt trahir le meirẽt en priſon, & là le tindrẽt iuſques au point que Iean de Voz les eut enhortez d'iſſir à toute leur puiſſance pour combattre le Duc deuant Gauere: car lors ils le meirent hors de priſon & en feirent vn de leurs principaux capitaine. Et puis tout incontinent, ils feirent clorre leurs portes affin que nul n'allaſt deuers le Duc noncer leur ſecret: & feirent commandement à tout homme puiſſant de porter armes depuis vingt ans, qu'ils ſ'armaſſent & embaſtonnaſſent incõtinent ſur peine de la hart. Auquel commandement conuenoit que tout homme de la ville obeït ou eſtre mort, & pourtant en y allerent pluſieurs outre leur gré. Et toſt apres ils ſe trouuerent plus de vingt quatre mille hommes armez & embaſtonnez: & feirent leurs chiefs & conducteurs deſdits Anglois & de leurs compagnons, leſquels ſe trouuerent bien deux cens de cheual. Et lors ſi toſt qu'ils ſe veirent enſemble en ſi grand nombre ils vuiderent de Gand & ſe meirent à chemin pour aller combattre leur ſeigneur. Enuiron trois iours deuãt celle beſongne le bon Duc attendant d'heure en heure que les Gantois le veniſſent combattre, & voulant eſcheuer, que ſon fils Comte de Charrolois que plus n'en auoit ne fut à celle

bataille pour les grands perils qui ſont en tels affaires, luy feit entendre que la Ducheſſe ſa mere qui lors eſtoit à l'Iſle eſtoit griefuemẽt malade,& luy dit que bon ſeroit qu'il allaſt veoir comment elle le faiſoit:lequel bon fils ſen courut à l'Iſle haſtiuement,mais il trouua la dame haitée & en bõne ſanté. Et lors, il cogneut que ſon pere luy auoit ce dit pour le deſtourner d'eſtre à celle bataille: & dit puis que monſeigneur mon Pere ſera à celle bataille, c'eſt bien raiſon que ie y ſoye auecques luy pour luy ayder : car il ſe combat pour moy garder & ſauuer mon heritage:& pourtant ie promets à Dieu que ie y ſeray ſe ie puis: Ceſte promeſſe venue à la cognoiſſance de la Ducheſſe ſa mere elle ſenforça de le retenir, mais elle n'en peut finer : car il ſen retourna en l'oſt incontinent auec ſon pere.

Cy dit la maniere de la bataille de Gauere. Et comment les Gantois y furent morts & deſconfits plus de vingt mille hommes.

OV meſmes iour que le chaſtel de Gauere fut rendu au Duc, encore n'eſtoient pas tous pendus ceux de leans, quand nouuelles vindrent au Duc ſeant à table pour diſner que les Gantois le venoient combattre, & qu'ils venoient à grand haſte : dont feit le Duc crier à l'arme & ſe meit chacun en ordonnance en trois batailles, ainſi comme dit eſt cy deſſus: & le Duc alla de bataille en bataille ſoy monſtrer pour ſes gens encourager,diſant qu'au plaiſir de Dieu ils ſeroient tous riches pour le iour. Puis ſe prindrent à marcher les batailles aſſez pres l'vne de l'autre en bonne ordonnance : ce iour furent faits nouueaux cheualiers meſſire Iaques de S. Pol & autres pluſieurs en grand nombre tant de Bourgongne comme de Picardie,& des autres païs du Duc, & aucuns en y eut qui ce iour leuerent baniere. Celle mortelle bataille fut faicte le vingtdeuxieſme iour de Iuillet l'an liij. Le Duc doncques n'eut oncques pluſtoſt mis ſes gens en ordonnance, que ceux de l'auantgarde ne veiſſent les Gantois auſſi rengez deuant eux en bataille, leurs couleurines & autres engins à pouldre mis deuant eux par bonne maniere: ceſte maniere veüe par le Mareſchal de Bourgongne chief de l'auãtgarde,doubtant que par leſdits engins à pouldre les Gantois ne tuaſſent beaucoup de ſes gens, feit ſes gens vn pou reculer, dont cuiderent les Gantois qu'ils ſen voulſiſſent fuir:& laiſſans leurs engins derriere eux ſe prindrent à haſter & approcher les Bourgongnons:& eſtoient tous deuant les autres leſdits Iean de Voz & Iean de Hout Anglois & leurs compagnons, leſquels tout incontinent picquerent cheuaux des eſperons, & ſen allerent rendre au Duc, & luy dirent: Monſeigneur voyez cy les Gantois que nous vous amenons, & nous mettons en voſtre mercy. En ce point commencerent archiers à tirer ſur les Gantois tres impetueuſement : & Gantois à eux deffendre tres vaillãment : mais ſi toſt que les trois batailles du Duc chargerent tous enſemble ſur les Gantois, ils habandonnerent tout & ſe prindrent à foüir vers Gand. Et les gens du Duc à les chaſſer ſi deſmeſureement, qu'ils en tuerent tant que ce fut vne grand merueille. Or aduint qu'vne compagnie des Gantois iuſques à quatorze ou quinze cens hommes,ſe retrahirent en vn pré, où là pres eſtoit vn petit boſquet, & là reprindrẽt courage & ſe meirent à deffence,pourtant que le pré eſtoit tout cloz de foſſez:

& n'y pouoiẽt le Duc ne ſes hommes d'armes entrer, ſinon à grand dãger pour vn foſſé qui là eſtoit. Entre les autres eſtoit illec auec le Duc de Bourgongne vn homme d'armes de Bruges, lequel par trois fois feit ſon cheual ſaillir le foſſé, & eſcarmouchoit les Gantois en ce pré. Mais à la troiſieſme qu'il feit ſon cheual reſſaillir, ſon cheual cheut mort deſſoubs luy des grans horions qu'il auoit receuz des piques des Gantois. Or n'auoit le Duc nuls archiers auecques luy, pource que tous furent deſcendus à pied & ne pouoient ſi toſt ſuiuir ceux de cheual, & ſi s'attardoient aſſez à tuer Gantois qui fuioient deuant eux. Et le Duc qui hayoit leſdits Gantois mortellement eſtoit tant deſplaiſant que plus ne pouoit, de ce qu'il veoit aucuns des ſiens ſaillir le foſſé & combattre les Gãtois: mais retournoient tantoſt pour l'effort deſdits Gantois. Adonc le vaillant Prince hardy comme vn lyon, ſaiſit ſa lance que portoit ſon page apres luy, & feit ſon cheual ſaillir le foſſé, & ſe fourra dedans les Gantois, & deux ou trois hommes d'armes auec luy: entre leſquels eſtoit Bertrandon de la Broquiere, qui portoit ſon pẽnon. Et fut le cheual du Duc nauré en pluſieurs lieux, ſi qu'il les conuint reſſaillir le foſſé celle fois, iuſques à ce que les archiers furent venuz. Et lors de rechief il feit ſon cheual ſaillir outre le foſſé, & ſon fils apres luy: & pluſieurs autres ſe prindrent à combattre leſdits Gantois de toute leur puiſſance: leſquels Gantois furent incontinent deſconfits, & furent tous morts ceux qui furent trouuez en ce pré: car ils n'en pouoient iſſir pour les foſſez qui là eſtoient à vn coſté, & la riuiere de l'Eſcault eſtoit à l'autre coſté. En laquelle riuiere ſaillirent pluſieurs Gantois qui y furent noyez. Aucuns en y eut des plus legerement armez & des plus vades qui foüirent ſi bien qu'ils gaignerẽt la ville de Gãd. Et pour certain ſe le Duc fut à celle heure allé à Gand, il y fut entré ſans contredit, tant eſtoient leans eſpouentez & deſconfits: mais ſes guides ne le y ſceurent mener ne conduire. Ainſi doncques la bataille finée & aucuns pou de Gantois rentrez en la ville, le Duc feit ſes gens retraire, & geut celle nuict aux champs en ſa tẽte: en laquelle tente, il ſe iecta à genoux & rendit à Dieu graces & loüenges pour la belle victoire qu'il luy euſt donnée ce iour de ſes mortels ennemis. En celle bataille moururent de Gantois plus de vingt mille que tuez que noyez: mais touteſuoyes le Baſtard de Blanc Eſtain en eſchappa par bien nager outre celle riuiere de l'Eſcault: de la partie du Duc n'y moururent que xvj. hommes qui furent occis des le commencement de la bataille.

Comment le noble Duc & pitoyable enuoya ſon herault à Gand apres celle deſconfiture pour ſcauoir ſ'ils ſe voudroient mettre en ſa voulenté & il auroit pitié d'eux. Et comment les Gantois enuoyerent deuers luy requerans ſa miſericorde.

APres celle deſconfiture des Gantois, le lendemain le noble Duc & pitoyable de ſon propre mouuement & vertueux courage, ayant pitié de ſes poures ſubiets qui par orgueil & outrage ſe furent ainſi eſleuez contre luy, enuoya vn ſien herault veſtu de ſa cotte d'armes en la ville de Gand, portant ſes lettres patentes: Par leſquelles il ſignifioit aux habitans de la ville, que nonobſtant la victoire que Dieu luy auoit enuoyée le iour de deuant il auroit encores pitié d'eux, ſ'ils ſe vouloient mettre en ſa voulenté: & ſi leur enuoya vn ſaufconduit pour enuoyer deuers luy aucũs de leurs

deputez ſe venir y vouloient, pour trouuer leur traicté. Quand les Gantois cogneurent la grãde benignité de leur ſeigneur, & qu'il les appelloit ſi doulcemẽt retourner à ſon amour, & à ſa bonne grace par leſdictes lettres, ils feſtoïerent le Herault hautement: & leſdictes lettres leutes deuant tout le commun de la ville, tous ſe conclurent incontinent de crier mercy à leur ſeigneur. Et ſans plus tarder, en ce meſme iour enuoyerent de leurs gens auec le Herault deuers leur Prince. Leſquels en grande humilité luy requirent pardon de leurs meffaits: & qu'il les voulſiſt receuoir en ſa bonne grace, promettans qu'ils mettroient eux & la ville en ſa voulenté, & luy requirent qu'il ſe voulſiſt retraire à Gauere, & faire retraire ſes gens d'armes, & ils iroient là deuers luy pour ouïr & pour faire ſa voulenté. Le bon Duc leur octroya leur requeſte, & en retournant à Gauere par le lieu où la bataille eut eſté, eut ſi grand pitié de ceux qui là giſoient morts, les vns ſur le champ & les autres noyez en la riuiere, qu'il en ploura comme aucuns le dirent depuis. Et pource qu'il y veit des femmes qui queroient illec leurs amis pour les enterrer: il feit crier & deffendre ſur la hart que nul ne meffeit à ces femmes cõment qu'il fut. Le xxv. iour de Iuillet oudit an vindrent deuers le Duc à Gauere pour les Gantois l'Abbé de S. Bauon de Gand, le Prieur des Chartreux & autres notables perſonnes, leſquels ſe iecterent à genoux deuant luy, & luy prierent mercy pour ceux de Gand, & offrans mettre en ſa voulenté eux & leurs biens, ſauues leurs vies ſeullement: & il leur reſpondit qu'il leur pardonnoit tous leurs meffaits pour l'hõneur de Dieu: par ſi, toutesuoyes, qu'ils entretiendroient le traicté qui eut eſté pourpalé à Sclin, & conclud à l'Iſle par les trois membres de Flandres & par ceux des nations de Bruges. Et ils luy promeirent ou nom de tous les habitãs de la ville, qu'ils tiendroient ledit traicté entierement, en remerciant le Duc humblement de ſa grande benignité & douceur.

Cy apres ſ'enſuit la declaration des articles du traicté de ceux de Gand à leur bon Prince le Duc Philippe de Bourgongne.

LE traicté de Gand fut tel que cy apres ſ'enſuit. Premierement ceux de Gand ſeront tenus d'iſſir de leur ville vne lieüe loing, en tel lieu qu'il plaira à leur Prince, iuſques à deux mille hõmes nuds pieds & nuds teſtes, & de luy crier mercy. Et deuant ceux cy ſeront tous les Conſeilliers, Eſcheuins & Hoguemans de la ville tous nuds, ſinon de leurs chemiſes & de leurs petits draps. Et là ſe mettront à genoux deuant luy, ou deuant ſon fils, ou quelqu'vn autre ſeigneur que le Duc y voudra commettre, & diront, que mauuaiſement & faulſement comme rebelles & deſobeïſſans ils ont eſté en armes contre luy, & ont trop meſprins enuers luy, requerans pardon de tous leurs meffaicts. Item ſeront tenus de clorre vn iour en la ſepmaine à touſiours la porte par où ils iſſirent pour aller aſſieger Audenarde: c'eſt à ſçauoir tous les ieudiz, pource qu'à tel iour ils iſſirent. Item feront clorre à perpetuité la porte par laquelle ils iſſirent pour aller combattre leur ſeigneur à Rippemonde. Item payeront au Duc pour ſes dommages & intereſts deux cens mille riddes d'or de lxviij. au marc. Item pour la reparatiõ du païs qu'ils ont bruſlé, ils payeront ce qu'il en ſera ordonné par les trois membres de Flandres,

dres. Et ſe les trois membres n'en veulent ordonner, ils payeront pour ce cent mille riddes. Item pour la reparation des Egliſes bruſlées, payeront cinquante mille riddes. Item pour recompenſe du demaine que ledit Prince peut auoir perdu en Flandres à l'occaſion de la guerre, ils mettront ſus aucun tribut ou ſubſide qu'ils feront accorder par les autres trois membres de Flandres. Item ſeront tenus de faire nouuelle Loy par la forme & maniere que leur ordonna pieça le Roy Phelippe de France : c'eſt à ſçauoir que ceux du commun eſliront quatre notables perſonnes, le ſeigneur ou ſes officiers autres quatre : leſquels enſemble feront xxvj. Eſcheuins, ainçois qu'ils ſe partent iamais d'vne chambre où ils ſ'aſſembleront pour ce faire. Item touchant leurs bourgeois, ils en vſeront ſelõ leurs priuileges ſans plus auoir regard à vſage, ne couſtumes paſſees. Item ne feront aucuns banir de Gand ſans appeller le Baillif de Gand, ne ſans declarer les cauſes pourquoy il les baniront. Item ne pourrõt plus faire Edits, ne ſtatus ſans le ſceu & octroy de leur ſeigneur : Et ceux qui ont eſté faits autrement, ſeront mis ius & aboliz. Item ne cognoiſtront plus ceux de la Loy de Gand des officiers de leur ſeigneur touchant leurs offices. Item qu'en leurs lettres ou eſcrits ne ſe nommeront plus ſeigneurs de Gand : ains ſe nommeront ainſi comme ceux des autres villes ſe nomment. Item ne cognoiſtront plus des delits de leurs bourgeois forains : ains ſeront leſdits bourgeois ſubmis de reſpondre aux Iuges des lieux où ils ſeront demourans. Item ſeront tenus de porter toutes leurs banieres à leur ſeigneur pour en faire ſa voulenté, & n'en pourront faire nulles autres doreſnauant. Item ne porteront plus les Blancs-chapperons, & ſ'il y a homme qui le porte, il en ſera puny à la voulenté de leur ſeigneur. Item ne cognoiſtront plus de cauſes meües au païs du Vvas, ne és villes de Breſueliet, Tendremonde, Audenarde, Courtray, n'Alloſt : ains demourront les cauſes és lieux, où elles ſeront commencées. Item ſeront tenus d'entretenir les articles d'vn autre traicté qui fut fait autresfois preſent l'Eueſque de Tournay & autres du grand conſeil du Duc. Ces choſes ainſi declarées en la preſence du Duc & de ſon fils & de pluſieurs grans ſeigneurs & autres en grand nombre, furent iurées & promiſes entretenir par le commun, & les habitans de Gand, preſens aucuns notaires à ce appellez pour teſmoigner ledit traicté. Puis ſ'en retournerent à Gand & reporterent leur traicté par eſcrit. Lequel fut leu deuant tout le cõmun de la ville, & fut par eux tous accepté par ſi grand ioye que ce fut vne grand merueille : car ils feirent allumer les feux & permeirent que les gens du Duc qui aller y vouloient, entraſſent en la ville, ſi que pluſieurs cõpagnons y entrerent, & y furent recueillis & feſtoyez grandement.

Cy parle de l'amende que feirent les Gantois à leur ſeigneur: & dit la maniere comment ils feirent ladicte amende honnorable.

LE dernier iour de Iuillet oudit an liij. le noble Duc de Bourgongne ſe partit de Gauere à toute ſon armée en moult noble arroy, & comme ſ'il allaſt en bataille, & en ce point ſ'en alla iuſques à vne lieüe pres de Gand, & meit ſes archiers en deux ailles en ranc, leurs arcs tendus & bendez, & tenoient bien demie lieüe de long: & puis tous les hom-

mes d'armes tous armez eſtoient au bout des archiers ſerrez & rengez, qui eſtoit pour vray vne noble choſe à regarder. Au meillieu des hommes d'armes eſtoit le Duc monté ſur le meſme cheual qu'il auoit cheuauché le iour de la bataille. Auquel cheual paroiſſoient encores les playes eſtouppées, dont il auoit eſté bleſſé ou pré deſſuſdit: & eſtoit lors le Duc accompagné de ſon fils, & des plus grans ſeigneurs de ſon oſt. Et lors incontinent iſſirent de Gand tous ceux & en tel nombre & ainſi habituez, que leur traicté le portoit, que conduiſoiēt & alloient deuant l'Abbé de S. Bauon & le Prieur des Chartreux: puis eſtoient xxv. Eſcheuins, Conſeilliers & Hoiguemens, en pur leurs chemiſes & petits draps à nuds chiefs: & apres ceux cy ſuiuoient deux mille hommes veſtus de noir nuds pieds, ſans ceinture & ſans chapperons tous à pied: en ce point paſſerent tous entre les deux ælles des archiers du Duc: & lors d'auſſi loing qu'ils choiſirent leur ſeigneur ils ſe iecterent tous à genoux crians tous enſemble, comme par vne voix, miſericorde à ceux de Gand. Ce cry ainſi fait le Chancellier de Bourgongne, ſaduança & en les approchant leur dit & remonſtra que mauuaiſement & faulſement, & comme mauuaiſes gens orgueilleux & rebelles ils ſe furent eſleuez contre leur ſeigneur là preſent, dont ils auoient mal fait, & pourtant ne ſçauoit encores ſ'il leur voudroit leurs meffaits pardonner: leſquelles parolles ouïes iceux Gantois ſe meirent à genoux comme deuant & à crier, miſericorde à ceux de Gand: puis ſe leuerent & ſ'en allerent iuſques deuant leur ſeigneur eſtant illec ſur ledit courſier moult richement habillé, & là moult humblement ſe meirent tous à genoux, & en plorant piteuſement ſe prindrent tous de rechief à crier, miſericorde à ceux de Gand. Puis ſaduança de parler au Prince le conſeillier de la ville pour tous les autres, luy ſuppliant que de ſa pitié & benigne grace il voulſiſt pardonner à ſon peuple de Gand là preſent. Leſquels mauuaiſement & faulſement, & qui (cõme rebelles & deſobeïſſans) ſ'eſtoient eſleuez contre luy: auoient creé Hoiguemens, & fait pluſieurs grans & enormes crimes, & tant que ſans nombre il leur voulſiſt pardonner tous leurs meffaits, en quelque maniere qu'ils les euſſent faits, promettans en bonne foy que iamais plus ne leur aduiendroit: mais de lors en auant luy ſeroient vrais, obeïſſans & loyaux ſubiects. Apres leſquelles parolles le noble Duc & bening leur pardõna ſon maltalent, & auſſi feit ſon fils qui là eſtoit preſent. Ces choſes ainſi faictes iceux Gantois ſ'en retournerẽt à Gand tant ioyeux que plus ne pouoient: & auſſi feirent tous ceux de la ville à leur retour la pluſgrãd ioye que l'en pouoit faire en ville: & le Duc retourna à l'Iſle & deffeit ſon armée & ſ'en retourna chacun en ſa place.

Comment tandis que le Duc de Bourgongne demenoit ſa guerre en Flandres contre les Gantois, le ſeigneur de Croï beſongna contre les Allemans en la Duché de Luxembourg: leſquels y faiſoient moult de maulx.

ENtre-temps que le noble Duc de Bourgongne demenoit ſa guerre en Flandres contre les Gantois (comme dict eſt) & qu'il eut enuoyé le ſeigneur de Croÿ en la Duché de Luxembourg, pour reprimer les enuahies que les Allemans faiſoient en ladicte Duché: leſquels Allemans auoient prins & tenoient aucunes places au païs, qui deuoiēt appartenir

au Duc

au Duc. Ces Allemans icy ſe trouuoient bien quand ils vouloient courre de huict ou neuf censou plus, & auoient leur droit refuge à Tyonuille bonne ville fermée,petite,mais tresforte : iceluy ſeigneur de Croÿ à l'ayde de ceux qu'il auoit menez auec luy, & de ceux du païs qui obeïſſoient au Duc,ſy gouuerna tellement qu'il reconquit toutes les places ques les Allemans eurent conquiſes ou païs,& eut à eux pluſieurs enuahies & rencontres, où moururent pluſieurs gens d'vn coſté & d'autre, mais finablement il les tint ſi court qu'ils luy requirent trefues à dix mois:par ſi qu'ils ſe ſubmeirent de rendre Tyonuille au Duc, & de luy laiſſer tout le païs quitte, au cas que dedans leſdits dix mois ils ne cõbattoient le Duc. Leſquelles trefues par le ſceu & octroy du Duc leur furent octroyées iuſques au iour de l'Aſcenſion qui deuoit eſtre l'an mil cccc.liiij. Et ce fait la guerre ceſſa ou païs,& ſ'en retourna chacun en ſa place.

Comment le Roy Charles vij. de ce nom, conquit la ſeconde fois la cité de Bordeaux & tout le païs de Bordelois: & par auant auoit conquis Normandie, & par tant ſon Royaume tout à ſon obeïſſance.Et de la mort du ſeigneur de Thallebot.

TAndis que celle guerre de Gand duroit, le Roy Charles de France ſeptieſme de ce nom eſtoit à groſſe armée au païs de Bordelois,que les Anglois auoient reprins ſur luy : deſquels Anglois eſtoit chief vn moult vaillant cheualier Anglois nommé meſſire Iean de Thallebot, treſrenommé en armes : & lequel auoit guerroyé en France plus de xxiiij. ans par auant:mais enuiron trois ou quatre ans deuant, quand le Roy reconquit la Duché de Normandie ſur les Anglois,il fut prins à Rouen & fut priſonnier au Roy : & le Roy par ſa franchiſe & courtoiſie luy eut quitté ſa finance,pource qu'il eſtoit tant vaillant & renommé. Encores luy donna le Roy de riches dons d'or, d'argent & de cheuaux, quand il ſceut que ledit ſeigneur de Thallebot vouloit aller aux pardons de Romme qui ſeoiẽt lors: c'eſt à ſçauoir l'an mil cccc.cinquante. Neãtmoins iceluy Thallebot retourné de Romme en Angleterre ſe remeit à la guerre, & trouua moyen de reprendre ſur le Roy qui tant l'eut honnoré la cité de Bordeaux & le païs d'enuiron. Et diſoit on lors cõmunement,que ceux du païs de Bordelois ſ'eſtoient voulentiers rendus aux Anglois,pour le grãd deſplaiſir qu'ils prenoiẽt en ce q̃ le Roy depuis ſa cõqueſte,auoit aſſis ou païs grãd tailles & grans ſubſides: & ſi les traictoient les gens du Roy trop pl⁹ duremẽt,qu'ils n'auoiẽt accouſtumé eſtre traicté des Anglois.

Cy dit comment le Pape Nicolas enuoya ſignifier au noble Duc Philippe de Bourgongne l'entreprinſe du Turc : & comment le Duc voüa d'aller en Turquie ſoubs certaines conditions.

LA veille de S. Martin d'hyuer vint à l'Iſle vn cheualier enuoyé du Pape Nicolas, portãt ſes lettres adreſſans au Duc Philippe de Bourgongne, contenans en effect, comment le grand Turc eſtoit à tres groſſe armée de Sarrazins entré la terre des Chreſtiens : & que deſia il auoit conquis la noble cité de Conſtantinople & preſque toute la Grece : & qu'en icelle cité il auoit prins l'Empereur de Grece, & l'auoit fait decapiter inhumainemẽt,& l'emperiere violée: auoit fait trainer parmy la ville le precieux

corps de noſtre ſeigneur: auoit fait ardoir la noble Egliſe de ſaincte Sophie: auoit occis chreſtiens ſans nombre, hõmes, femmes & enfans: & ſ'enforçoit tous les iours de conquerre ſur les Chreſtiens: pourquoy noſtredit S. Pere prioit & requeroit à iceluy noble Duc, qu'il cognoiſſoit eſtre Prince bon & Catholique & le plus puiſſant des Chreſtiẽs, qu'il ſe voulſiſt diſpoſer à faire ſecours & ayde à la chreſtienté contre leſdits ennemis de la foy chreſtienne. Si toſt comme le noble Duc eut fait lire leſdictes lettres deuãt luy, le cheualier luy en bailla vnes autres que le Turc auoit eſcrites & enuoyées à noſtredit ſainct Pere. Toutes ces lettres veües par le noble Duc Philippe de Bourgongne, il feſtoya grandement le cheualier qui les auoit apportées, & luy donna grans dons & riches: & luy dit qu'au plaiſir de Dieu il donneroit ſecours aux Chreſtiens contre le Turc. Et de fait toſt apres il enuoya au païs quatre galées bien fournies de bonnes gens d'armes & d'artillerie, pour commencement de ſecours, en reſcriuant au Pape ſa voulenté & ſon intention: aſſez toſt apres vint à l'Iſle deuers le Duc Philippe ſon nepueu le Duc de Cleues: ce fut audit an cinquãte trois vn pou deuant le Kareſme, là où il fut feſtoyé moult grandement: & feirent les ſeigneurs grans feſtes de conuiues & de banquets. Puis l'vn puis l'autre moult ioyeuſement. Entre les autres en feit vn moult noble le Comte d'Eſtampes & moult plantureux de tous biens, ſi que ce fut vne moult grand merueille. En fin duquel banquet, vint illec vne treſbelle ieune fille portant vn chappeau de fleurs, moult bien accompagnée: laquelle monta ſur la table & meit bien gracieuſemẽt ledit chappeau ſur le chief du noble Duc Philippe, qui le receut auſſi moult ioyeuſement: & ſignifioit le chappel que c'eſtoit ſon tour de faire le premier banquet qui ſe feroit: lequel il feit voirement moult noble & moult riche, enuiron douze iours apres par la maniere qui ſenſuit. Premierement le iour dudit banquet enuiron vne heure apres midy, iſſit de l'hoſtel du Duc vn cheualier iſſu du lignage du cheualier au cigne, armé moult noblemẽt, c'eſtoit meſſire Aldof de Cleues nepueu du Duc: lequel deuoit ce iour iouſter ſur le marché de l'Iſle contre tous venans à chacun vn cours de lance: deuant ce cheualier eſtoit vne ſemblance de cigne de la grandeur d'vn cheual, tenant à ſon col vne moult riche chaine de fin or, par laquelle il cõduiſoit & menoit le cheualier: & à chacun coſté du cigne eſtoit vn homme ſauuage, & le cheualier eſtoit tout enuironné d'hommes en ſemblance d'angelets. Le premier qui ſuiuoit ce cheualier c'eſtoit le Duc tant richement paré & veſtu, que c'eſtoit noble choſe à veoir & regarder. Tous ceux cy cõduirent le cheualier au cigne iuſques au marché, là où il fourniſt à la iouſte à tous ceux qui vouloient iouſter cõtre luy. C'eſt à ſçauoir Charles Comte de Charrolois, Loÿs Comte de S. Pol, ſon frere ſeigneur de Siennes, meſſire Anthoine le Baſtard de Bourgongne & pluſieurs autres. Apres leſquelles iouſtes chacun ſ'en retourna en ſon hoſtel, & le Duc emmena auec luy les dames & damoyſelles qui eurent eſté aux iouſtes. Entre leſquelles eſtoit des plus principalles dame Yſabel de Portugal, la Ducheſſe & damoyſelle Yſabel de Bourbon niepce du Duc, la dame de Rauaſtain, & tant d'autres d'ames & damoyſelles tãt richemẽt parées, que belle choſe eſtoit à regarder. En l'hoſtel du Duc eſtoit le banquet tout preſt: & lors qu'ils furẽt tous aſſis deſcẽdirent d'enhault chariots moult riches tous plains de toutes

tes manieres de viures,&faiſoit chacun chariot vn mects:deuant la haute table eſtoit vne fontaine qui donnoit eaüe. Ou moyen de la ſalle eſtoit vn lyon vif, deuãt lequel l'en battoit vn chiennet: & aſſez pres du lyon en vne fueillie eſtoit vn homme ſauuage.En vn autre lieu de la ſalle eſtoit vne pucelle,qui de ſa mãmelle donnoit ypocras en grand largeſſe. Et de coſté la pucelle eſtoit vn ieune enfant,qui par ſa broquette rendoit eaüe roſe. Tant d'autres nobleſſes eſtoient illec,que trop long en ſeroit le compte.Deuãt la table du Duc eſtoit vneEgliſe, de laquelle iſſit vn clerc ſeant ſur vn dromadaire,que menoit vn geant tout vif: lequel clerc adreſſant ſa parolle au Duc,luy dit& remonſtra en moult beau langage,comment de iour en iour l'Egliſe perdoit ſon heritage, & eſtoit la Chreſtienté foulée par les ennemis de la foy, en ramenãt à memoire les nobles Princes treſpaſſez:leſquels en leur temps eurẽt la foy ſouſtenue & deffendue moult vaillamment. Comme doncques ce clerc icy ſe complaignoit ou nom de ſaincte Egliſe,vn nommé Thoiſon d'or Herault de l'ordre du Duc, portant vn faiſant roſty moult noblemẽt paré,le preſenta au Duc pour entremets,diſant que à tel preſent appartenoit de voüer:le Duc luy reſpondit que voirement c'eſtoit bien raiſon,& en preſence de tous voüa & promit à Dieu le pere, à Dieu le fils, & à Dieu le benoiſt S. Eſprit vn ſeul en trois perſonnes, à la glorieuſe Vierge Marie mere de Dieu,& à toute la court de Paradis,que ſe le Roy de Frãce vouloit tenir ſes païs en paix,il iroit à toute ſa puiſſance où le grand Turc ſeroit, & le combattroit de ſon corps contre le ſien ſe au Turc ne tenoit,ou puiſſance cõtre puiſſance:lequel vœu ainſi fait,toute la compagnie qui tout le iour eut eſté en ioye & en lieſſe ſe tourna à gemir & à plorer.Neantmoins le faiſant fut preſenté à tous les ſeigneurs qui là eſtoient l'vn apres l'autre: & tous feirent vœux en diuerſes manieres,qui trop me ſemblent longs à racompter, & pourtant ie m'en paſſe icy à tant. Apres le banquet furent les dances & les mommeries, & puis chacun ſ'en ralla en ſon hoſtel.

Comment Charles Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne, fianca dame Yſabel de Bourbon ſa couſine germaine. Et comment le Duc toſt apres ſ'en alla és Allemagnes: & comment apres ſon retour ſondict fils eſpouſa ſadicte couſine.

ENuiron huict iours apres le banquet deſſuſdit, la premire ſepmaine de Mars oudit an cinquãte trois,fiança le Comte Charrolois damoiſelle Yſabeau de Bourbon, par l'ordonnance du Duc Philippe de Bourgongne ſon pere: laquelle damoiſelle eſtoit ſa couſine germaine,fille du Duc de Bourbon de la ſœur de ſon pere: & enuoya le Duc à Rome pour les diſpenſer & parfaire leur mariage. Et ce fait il donna congé à tous ſes officiers domeſtiques iuſques à xij.mois,qu'il eſperoit demourer és Allemagnes où il vouloit aller.Et le quinzieſme iour dudit mois de Mars il ſe partit de l'Iſle à ſimple compagnie, & par ſon païs de Bourgongne ſ'en alla és Allemagnes, pour trouuer l'Empereur Federic & autres Princes d'Allemagne, pour ſçauoir ſils voudroient eux mettre en chemin pour aller ſur le Turc: & ſils voudroient ſouffrir ſon armée paſſer par leurs païs ſans encombrier. Il trouua pluſieurs grans ſeigneurs au païs, qui le feſtoyerent treſgrandement: mais l'Empereur qui plus aimoit repos que trauail, & paix que guer-

re enuoya vers luy faignant d'eſtre malade, & luy feit dire qu'il n'eſtoit beſoing qu'il trauaillaſt d'aller deuers luy, & il n'y alla point auſſi : mais l'Empereur luy feit donner en eſperance qu'ils ſe trouueroient enſemble au chief de ſix mois pour y conclurre en leurs beſongnes. Et par tant conuint le Duc retourner à pou d'exploit : & ſ'en retourna en ſon païs de Bourgongne, là où il ſe teint vne eſpace de temps.

Comment le Roy alla en ſon chaſteau de Luſignan : comment le ſire de Thallebot print Fronſac : comment Francois allerent aſsieger Chaſtillon : & comment le ſeigneur de Thallebot aſſembla ce qu'il peuſt auoir de gẽs d'armes pour leuer ce ſiege : & comment il y mourut.

AVdit an mil cccc.liij. ſe partit le Roy de France de ſa cité de Tours, & vint loger en ſon chaſteau de Luſignan : & ce pendant ledit Thallebot meit le ſiege deuant le chaſteau de Fronſac : duquel eſtoit capitaine Ioachin Rohault pour le Roy de France, & conuint rendre ladicte place aux Anglois auant que l'armée du Roy fut preſte : & ſ'en allerent les François leurs corps & biens ſaufs. Le ſecond iour de Iuin enſuiuant ſe partit le Roy dudit chaſteau de Luſignan, & alla à S. Iean d'Angely : & le ſeptieſme iour enſuiuant fut mis le ſiege deuant Challais : c'eſt à ſçauoir par meſſire Iean de Chabannes Grand-maiſtre-d'hoſtel du Roy, & par le Comte de Ponthieure les ſeigneurs de ſaincte Seuere & de Boucat. Et le xvij. iour enſuiuant fut ledit Challais prins d'aſſault par les ſeigneurs deſſuſdits & autres de leur compaignie, nombrée de quatre à cinq cẽs lances & les archiers & certains francs-archiers, combien que dedans ladicte ville eſtoient en garniſon huict vingt combattans. Deſquels à la prinſe d'icelle furent tuez de ſoixante à quatre vingts : & les autres ſe retrahirent en vne tour où ils furent certaine eſpace de temps, cuidans auoir aucun ſecours de leurs gens : & pource qu'ils n'en eurent point, les conuint rendre à la voulenté du Roy. Et eſtoient dedans ladicte tour iuſques au nombre de quatre vingts hommes, qui tous furent decapitez pour leurs ſermens qu'ils auoient faulſez, & les trahiſons dont ils eſtoiẽt complices. Et eſtoit party de Bordeaux le ſeigneur d'Anglades, pour les cuider venir ſecourir : lequel quand il ſceut les nouuelles de la prinſe deſdits Anglois & de ladicte ville, il ſ'en retourna haſtiuement. Audit an & le treizieſme iour du mois de Iuillet fut mis le ſiege par les François deuant Chaſtillon en Perigord, aſſis ſur la riuiere de Dourdõne occupé par les Anglois : & y furent enuoyez pour mettre ledit ſiege, le ſire de Loheac & le ſire de Ialongne Mareſchaulx de Frãce, & pluſieurs autres grans ſeigneurs, Barons, cheualiers, eſcuyers, capitaines & gens de guerre, iuſques au nombre de ſeize à dixhuict cens hommes d'armes & les archiers : entre leſquels eſtoient les gens du Comte du Maine que conduiſoit le ſeigneur de la Beſſiere, nommé meſſire Pierre de Beauuau : & ſi y eſtoient les gens du Comte de Neuers que conduiſoit meſſire Ferry de Francy. Auſſi y eſtoient les gens du Comte de Caſtres, fils de monſeigneur de la Marche, que conduiſoient meſſeigneurs Loÿs du Puy Seneſchal de la Marche, Guillaume de Luſac & Iean de Meſſignac. Et les gens du Duc de Bretaigne, dont eſtoit chief le Comte d'Eſtampes ſon nepueu, & pour luy les conduiſoit le ſeigneur de la

Hunodaie.

Hunodaie & le ſire de Mõtauban, pource que ledit Comte eſtoit demouré deuers le Roy. Et là eſtoit la groſſe & menue artillerie du Roy, dõt auoit la charge maiſtre Iean Bureau, & Iaſpart Bureau ſon frere maiſtre de ladicte artillerie. Et auoient en leur cõpaignie ſept cens manouuriers : leſquels par l'ordõnance dudit Treſorier & ſon frere, feirent haſtiuemẽt clorre & fermer vn chãp de foſſez où eſtoit toute ladicte artillerie: & adonc meirent le ſiege deuãt Chaſtillon. Ce venu à la cognoiſſance dudit Thallebot, il ſe partit incõtinẽt & en haſte de Bordeaulx accompaigné de huict cens à mille Anglois de cheual. Entre leſquels y eſtoit ſon fils ſeigneur de l'Iſle, le ſeigneur de Moulins & pluſieurs autres des plus vaillans du Royaume d'Angleterre tãt ſeigneurs, cheualiers que eſcuyers: & auſſi du païs de Bourdelois, & apres venoient de quatre à ſix mille Anglois de pied: & arriua ledit Thallebot & ſa compaignie deuãt ledit ſiege le Mercredy dixſeptieſme iour de Iuillet, enuiron le point du iour. Et quand les François ſceurent la venue dudit Thallebot, ils ſe bouterent au champ qui eſtoit fermé de foſſez, & trouua ledit Thallebot aucuns Francs-archiers en ſon chemin qui n'eſtoient pas encores retraits audit champ, car ils eſtoient de pied : ſi frapperent leſdits Anglois ſur eux & en tuerent de cent à ſix vingts de ceux qui ne ſe peurent retraire à temps audit champ. Et lors commencerent leſdits François à fort ferir pour gaigner ledit champ : pource que leſdits Anglois commencerent à marcher pour approcher, cuidans que les François ſ'en fuiſſent & leuaſſent leur ſiege : & feit ledit Thallebot en attendant partie de ſes gens à pied, mettre vne queuë de vin ſur le bout pour leur donner à boire & à les rafreſchir. Et ce pendant les François arriuerent au parc de toutes parts, & ſe meirent en bonne ordonnance. Et auſſi les canonniers aſſortirent leurs couleurines & ribaudequins ſur les foſſez, deuant la venue d'iceux Anglois. Et trouuerent façon ceux de dedans Chaſtillon de mander audit Thallebot qu'il ſ'aduançaſt legerement, & que les François ſ'en fuioient. Mais quand il fut venu il fut tout eſbahy de veoir la fortification que auoient faicte leſdits François, tant de foſſez, artillerie comme autrement. Et là eſtoient pour reſiſter encontre leſdits Anglois meſſeigneurs les Mareſchaux, le Grand-maiſtre-d'hoſtel, le Comte de Ponthieure, le Seneſchal de Poictou, le ſire de la Beſſiere, ſire Iean Bureau & pluſieurs autres, leſquels eſtoient commiſſaires pour la conduicte d'icelle armée : combien qu'il y auoit pluſieurs autres grans ſeigneurs en la compaignie, qui teindrent le champ vaillamment & honnorablement à l'encontre des aduerſaires du Roy. Or vint ledit Thallebot & ſa compaignie & arriuerent droit à la barriere cuidans entrer ou champ : mais ils trouuerent frontiere de vaillans gens, bien expers au fait de guerre, qui leur feirent bon viſaige & hardy, dont leſdits Anglois furent moult eſbahis veu ce qui leur auoit eſté mandé. Ledit Thallebot eſtoit monté ſur vne petite haquenée & ne deſcendit point à pied, pource qu'il eſtoit ancien homme : mais il feit mettre pied à terre à tous ceux de ſa compaignie, qui eſtoient venus à cheual. Et à l'arriuer auoient leſdits Anglois huict bannieres deſployées tant du Roy d'Angleterre comme de ſainct George, de la Trinité & dudit Thallebot, auecques pluſieurs eſtandarts ſciemment pourpenſez. Et adoncques commença l'aſſault & y eut de grans vaillances, & fut fort combattu de l'vne partie contre l'autre : &

dura le chappliz par l'eſpace de vne forte heure. Et apres pour rafreſchir les François qui moult auoient trauaillé à la garde d'icelle barriere, furent enuoyez querir le ſire de Montauban & de la Hunodaie, qui gouuernoient les gens du Duc de Bretaigne qu'il auoit enuoyez au Roy, & deſquels eſtoit chief le Comte d'Eſtampes. Et pour r'enforcer ceux qui toute iour auoiēt gardé celle barriere: leſquels de grand couraige à leur venue incontinent qu'ils furent arriuez feirent tant à l'aÿde de Dieu & par leur proëſſe, que leſdits Anglois tournerent le dos, & furent abbatues & ruées par terre toutes leurs bannieres par leſdits Bretons. Et auoit lors dedans ledit champ tel cliquetiz de couleurines & de ribaudequins, que iceux Anglois furent contraints d'eux en fuïr. Toutefuoyes pluſieurs furent morts en la place, & par eſpecial fut ferüe d'vne couleurine la haquenée dudit Thalbot, deſſoubs laquelle fut illec tué des François. Pareillemēt auſſi furent morts ſon fils le ſeigneur de l'Iſle, meſſire Hedoüel Haul, Thomas Aurigan, le ſeigneur de Puiguillam Gaſcon, & trente cheualiers du Royaume d'Angleterre, & des plus vaillans comme l'en diſoit, & y fut prins le ſire de Moulins. Et pource que leſdits François eſtoient de pied & fort allenez & trauaillez, & qu'ils ne pouoient pourueoir par tout, eſchapperent pluſieurs Anglois & Gaſcons, & ſe bouterent dedans la ville & chaſteau dudit Chaſtillon de huict cens à mille. Entre leſquels eſtoient le fils du Captal de Buſch Comte de Candalle, le ſeigneur de Montferrant, le ſire de Roſam & le ſeigneur d'Anglades. Et eſchappa le ſire de Leſparre qui auoit eſté le principal de toute la traiſon. Et les autres qui ne ſe peurent ſauuer, prindrent la clef des champs à l'aduenture, les vns par eaue, les autres par terre. Et quant au regard de ceux qui alloient par eaue, ils furent noyez pour la pluſpart. Et pour aduancer ceux qui ſ'en fuioient par terre, monterent à cheual le Comte de Ponthieure, le Baillif de Touraine & pluſieurs de tous eſtats eſtans de la compaignie des François: leſquels ne ceſſerent oncques de tuer Anglois en les pourſuiuant iuſques aupres de S. Milion. Et à la beſongne du champ furent enterrez de quatre à cinq cens Anglois. Et le lendemain ordonnerent les ſeigneurs à approcher canons, veugleres & bombardes deuant ladicte ville, pour feſtoyer ceux de dedans: leſquels voyans l'appareil qu'on leur faiſoit, ſe commencerent à humilier & à abbeſſer l'orgueil dont ils eſtoient plains, & ſe rendirent tous priſonniers à la vouluté du Roy, eſtimez mil & cinq cens en nombre: deſquels les ſeigneurs deſſuſdits furent priſonniers du Roy.

Comment apres la reddition de Chaſtillon les conduiſeurs de l'oſt du Roy prindrent ſainct Milion, & Libourne auec autres. Puis dit comment le Roy & ſon armée eſtoient deuant Bordeaux où eſtoient grand nombre d'Anglois, leſquels luy rendirent la ville par compoſition.

DEpuis la reddition dudit Chaſtillon, partirent leſdits ſeigneurs conduiſeurs de l'oſt du Roy & commiſſaires en ceſte partie, auec leur puiſſance, canons & artillerie: leſquels vindrent deuant S. Milion, laquelle tantoſt ſe meit en l'obeïſſance du Roy, conſiderans qu'il ne leur eſtoit pas poſſible de reſiſter contre la puiſſance: Le Roy les receut en ſa mercy. De là ſe tira toute l'armée deuant la ville de Libourne, laquelle n'auoit

pas

pas eſté baillée du gré des gens de ladicte ville és mains des Anglois, quand le ſeigneur de Thalbot arriua à Bordeaux : car on leur auoit baillé François pour les garder. Et quand ils ſceurent la venue dudit Thalbot, leſdits François deſemparerent ladicte ville. Et lors conuint aux habitans d'icelle obeïr audit Thalbot, pourquoy par la derniere reddition n'ont eſté en riens moleſtez & ſes a le Roy receuz en ſa bonne grace. En ce meſme temps & ſaiſon eſtoit le Comte de Clermont lieutenant general du Roy oudit païs de Guyenne & de Bourdelois, lequel tenoit ſon armée de là la riuiere de Gironde és païs d'amont: eſtoiēt en ſa compaignie le Comte de Foix, le Comte d'Albreth, le ſeigneur d'Orual ſon fils, meſſire Theaulde de Vaulpergue Baillif de Lyon, le ſire de Santreille grand eſcuyer d'eſcuyerie, meſſire Bernard de Biarn, le Vicomte de Turene, le ſire de Lauedan & pluſieurs autres capitaines nombrez à huict cens lances & les archiers, leſquels ſe gouuernerent en telle maniere, que pour courſe qu'ils feiſſent ſur les païs en prenant priſonniers, en diſſipant & gaſtant prouiſions des Anglois, tant vins, foins, auoynes, bleds que autrement : oncques Anglois de Bordeaux qui eſtoient bien huict mille combattans, ne ſe embattirent ſur eux ne ne leur contredirent en riens. Le xiiij. iour dudit mois de Iuillet les Comtes de Clermont, de Foix, & d'Albreth, allerent mettre le ſiege deuant Chaſtelneuf de Medoc, & furent deuant par l'eſpace de quinze iours: & tenoit la place pour le Roy d'Angleterre le ſire de l'Iſle cheualier Gaſcoin, lequel voyant luy eſtre impoſſible de la tenir, la rendit auſdits ſeigneurs. Puis ſe partirent leſdits Comtes de Clermont & d'Albreth & pluſieurs de leur compaignie, leſquels allerent mettre le ſiege deuant Blanquefort, & ſe departit l'armée : le Comte de Foix, le Vicomte de Lautrec ſon frere allerent mettre le ſiege deuāt le chaſteau de Cadillac, & le ſire de Santreille alla deuant S. Makaire & le meit en l'obeïſſance du Roy. Et ledit ſeigneur d'Albreth ſe partit de deuāt Blanquefort, & alla deuant Langon & Villendras, leſquels il meit pareillement de l'obeïſſance du Roy, eſtans encores les autres deuant ledit Blanquefort, & tenoient deux ou trois ſieges à la fois. Pour leſquelles conqueſtes maintenir ils auoient en leur compaignie mille lances & les archiers, en ce comprins les gēs du Comte d'Armignac que conduiſoit vn eſcuyer nommé l'Aiſné de Lange, Seneſchal de Rouargue. Et en la compaignie d'au-delà la riuiere de Gironde, eſtoient la pluſpart cheualiers & eſcuyers. Et ce pendant que le ſiege eſtoit deuant Cadillac, le Comte de Clermont tenoit touſiours le ſiege deuant Blanquefort, & iuſques à ce qu'il ſe rendit à luy.

Le xvij. iour de Iuillet en ce meſmes an ſe partit le Roy de la cité d'Angouleſme pour aller ou païs de Bourdelois, pour conforter & ayder ſon oſt: Eſtoiēt en ſa compaignie les Comtes d'Angouleſme & du Maine, de Neuers, d'Eſtampes, de Caſtres, de Vendoſme & pluſieurs autres barons, cheualiers & eſcuyers, & vint en la ville de Libourne, & fut ſon oſt deuant Fronſac que tenoient les Anglois : leſquels ſe rendirent & ſ'en allerent par compoſition en Angleterre, chacun vn baſton en ſon poing. Puis paſſa ſon oſt la riuiere de Dourdōne pour mettre en l'obeïſſance du Roy le païs d'entre deux mers, & y prindrēt pluſieurs petites villes & chaſteaux que tenoient leſdits Anglois. Et le Roy vint à Montferrant & feit mettre vne baſtille deuant Lormont de lez Bordeaux par vne par-

tie de ſon oſt. Et l'autre partie meirent le ſiege deuant la ville & chaſteau de Cadillac. Et d'autre coſté eſtoit le Comte de Clermont lors Lieutenant general és païs de Guyenne & de Bordelois, comme dit eſt. Les Comtes de Foix & d'Albreth, le ſeigneur d'Orual, le ſeigneur de Santreille Baillif de Lyon & pluſieurs autres iuſques à mille lances, & les archiers qui eſtoient deuant Bordeaux, du coſté de deuers les landes pour faire le gaſt & manger foins, bleds & autres prouiſions qui eſtoient ſur les païs, affin que ceux de Bordeaux ne ſ'en peuſſent ayder.

Le dixhuictieſme iour dudit mois de Iuillet, le Roy en perſonne & ſon oſt aſſaillirent la place de Cadillac, & fut prinſe & emportée d'aſſault: & entra le premier dedans vn eſcuyer nommé Gonffroy de S. Hellin, Baillif de Chaumont en Baſigny. Et lors les Anglois ſe retrahirent audit chaſteau qui eſtoit moult fort. Et combien qu'ils fuſſent retraiz & bien enfermez: neantmoins la grand puiſſance du Roy & le bon gouuernement & police qu'il auoit mis en ſon oſt, qui eſtoit mille lances & des archiers, il conuint auſdits Anglois dire le mot. Et pource ſe rendirent au mois d'Octobre enſuiuant tous priſonniers du Roy, & le capitaine dudit lieu nommé Gaillard & fut decapité. Dedans la baſtille de Lormont eſtoient le ſeigneur de Loheac Mareſchal de France & pluſieurs autres ſeigneurs, cheualiers & capitaines, iuſques au nombre de quinze à ſeize cens lances auec les gens de traict bien garnis d'artillerie. Et aupres d'icelle baſtille eſtoient les vaiſſeaux de l'armée du Roy par mer. C'eſt à ſçauoir de Bretaigne, de Poictou, d'Eſpaigne, de Hollande, de Zellande & de Flandres armez & auitaillez. Et là furent dedans la riuiere de Gironde iuſques à ce que la ville de Bordeaux fut miſe en l'obeïſſance du Roy. Du party des Anglois pareillemẽt eſtoient les baſteaux & nauires venus du party d'Angleterre: & incontinent eux arriuez feit le ſire de Camus mettre les cordages dedans ladicte ville de Bordeaux, affin qu'ils ne ſ'en peuſſent aller *Hoſpite inſalutato:* c'eſt à dire ſans prendre congé à l'hoſte: feirent auſſi leſdits Anglois faire vne baſtille contraire à celle des François & au deſſus d'icelle: combien que ce leur prouffita bien pou, neantmoins qu'ils fuſſent dedans ladicte ville pour le Roy d'Angleterre grans gẽs. C'eſt à ſçauoir le ſire de Camus, le ſire de Cliton, le Baſtard de Sombreſſet, le ſire de Leſparre Gaſcon, le ſire de Roſem comme de trois à quatre mille Anglois d'Angleterre, & autant ou plus de gens du païs de Gaſcongne, dont l'vne des parties eſtoit dedans icelle ville, & l'autre dedans leur baſtille pour garder leurs nauires. Et là furent les deux puiſſances les vns deuant les autres, & chacun à ſa baſtille pour garder les nauires depuis le premier iour d'Aouſt iuſques au xvij. iour d'Octobre, dommageant & greuãt chacun iour l'vn l'autre en toutes les manieres qu'ils pouoient. Et quand leſdits Anglois ſe veirent oppreſſez de auoir faulte de viures, ils furent bien eſbahis, & auſſi le cas le requeroit, veu qu'ils perdoient toutes les places & fortereſſes d'iceluy païs, miſes par force d'armes en planiere obeïſſance du Roy de France, & requirent qu'on leur feit amiable cõpoſition. A quoy le Roy eut regard à deux choſes. La premiere qu'il eſtoit preſt de faire & rendre le bien cõtre le mal. Et ſecondement conſidera la mortalité qui eſtoit fort à douter, affin de changer air: pourquoy il fut content de compoſer auſdits Anglois en la maniere qui ſ'enſuit. C'eſt à ſçauoir que ladicte

dicte ville & cité de Bordeaux luy ſeroit rendue & demoureroient tous les habitans ſes vrais, obeïſſans & ſubiects, & feroient le ſerment de non iamais eux rebeller contre la couronne de France, recognoiſſans & affermans le Roy eſtre leur ſouuerain ſeigneur. Et les Anglois eurent congé d'eux en aller en leurs nauires ou païs d'Angleterre, ou à Calais ſe bon leur ſembloit. Et pource que aucuns des ſeigneurs du païs & de ladicte cité, auoient eſté frauduleuſemẽt, trayſtreuſement & malicieuſement querir en Angleterre leſdits Anglois, en rompant leur foy & ſerment qu'ils auoient fait l'année precedente au Roy, qui de force & à grand peine, fraiz & miſes les auoit conquis, furent bannis du païs de Bourdelois vingt perſonnes, telles qu'il plairoit au Roy de ceux qui auoient eſté querir iceux Anglois en Angleterre: du nombre deſquels eſtoit le ſire de Duras, le ſire de Leſparre. &c. Et fut faicte ladicte compoſitiõ le xvij. iour d'Octobre audit an liij. Et en verité le Roy ſ'y trauailla grandement de corps & de biens & de ſon ſens: car apres l'ayde & grace de Dieu, la bonne conduite qui a eſté en luy, le doulx acueil de ſes gens, & le reconfortement en allant de place en autre l'a fait eſtre ſeigneur dudit païs paiſiblement. Tous ſes vaſſaulx pareillement & alliez deſſus nommez, ont ſeruy le Roy de leur puiſſance, & comme ſe ce euſt eſté leur propre fait, & en ce ſont grandement à louer, & pour l'amour d'eux leurs ſucceſſeurs. Meſſire Pierre de Beauuau ſeigneur de la Beſſiere mourut trois iours apres la bataille de Chaſtillon, dont fut grand dommage: auſſi mourut meſſire Iaques de Chabannes grand-maiſtre-d'hoſtel qui fut moult plaint, car il eſtoit vaillant cheualier. Ledit païs ainſi mis à deliure, ſe delibera le Roy ſ'en retourner en ſa cité de Tours. Et pource laiſſa pour la prouiſion & garde d'iceluy païs le Comte de Clermont ſon Lieutenant general, auec meſſire Theaulde dit Vaulperge, & ſire Iean Bureau treſorier de France & Maire de ladicte cité, & pluſieurs autres gens d'armes, archiers & arbaleſtriers auec eux à la deffence dudit païs. Car de ce eſtoit grand beſoing & vrgente neceſſité, veu la grand trahiſon qui par eux auoit eſté commiſe & perpetrée. Et ainſi que dit la Loy, *Semel malus ſemper præſumitur malus.* Pourquoy eſt expedient de leur tenir le fer au doz, affin qu'ils ſoient en greigneur ſubiection, & telle qu'ils ne ſe puiſſent plus rebeller.

Cy dit comment le Turc aſſiegea Conſtantinople: comment il feit celle cité battre d'engins de grande artillerie qui y eſtoit: puis dit comment ladicte cité fut prinſe d'aſſault, & parle aucunement des maulx qui y furent commis. Puis parle d'vn remede pour aller contre ledit Turc.

OVdit an mil cccc.liij. le quatrieſme iour d'Auril apres paſques, Morbeſan fils de Oreſte, ſeigneurs és parties d'Achaÿe courut aupres de Conſtantinople: & le cinquieſme iour dudit mois poſa ſon ſiege deuant ladicte cité. Item oudit ſiege eſtoient entour deux cens mille hommes, deſquels ils en pouoit bien auoir lx. mille de fait, & de trente à xl. mille cheuaux: & eſtoient armez le quart en haubergeons ou de Iaques, & aucuns en y auoit armez à la guiſe de France, aucuns à la guiſe Burgaire, aucuns en autres façons, aucuns auoient chappeaux de fer, & auoient aucuns arcs & crennequins. Les autres gens de fait pour la pluſpart eſtoient ſans armes, ſauf qu'ils

auoient targes & ſemitarges, qui ſont eſpées de Turquie. Et le ſurplus des autres deſdits lx. mille eſtoiẽt robeurs, gaſteurs de païs, marchans, artiſans & autres ſuiuans le ſiege pour gaigner. Item oudit ſiege eſtoient pluſieurs bombardes & treſgrand nombre de couleurines & autres engins pour aſſaulx. Et entre les autres y eſtoit vne groſſe bombarde de metail toute d'vne piece, tirant Pierre de douze eſpans & quatre doigts de tour, & peſans mille huict cens liures. Leſquelles bombardes tiroient chacun iour de cent à ſix vingts coups. Et dura celle tempeſte lv. iours, pourquoy conuient dire qu'ils employerent chacun iour mille liures de pouldre, & par ainſi fault dire qu'il y auoit dix mille couleurines. Item l'armée du Turcq en mer eſtoit tant au port comme dehors de ſeize à dixhuict gallées, ſoixãte ou quatre vingts galiotes de xviij à. xx. vauchieres, & de xvj. à xx. barques petites, comme pour porter cheuaux, qu'ils appelloient palendrins, & aſſez d'autres fuſtes. Item le ſiege poſé & mis par terre, Sãgombaſſa conſeillier du Turc & celuy qui auoit plus de credit & d'auctorité enuers luy, feit porter delà la mer par deſſus terre l'eſpace de deux à trois milles de ſoixante à quatre vingts galées, tant galées que autres fuſtes, armez iuſques dedans la pulſe Mondagarin, qui eſt empres Pere, les deux citez. Auquel port ne pouoient autrement les nauires du Turc entrer pour l'armée des chreſtiens, eſtans à terre du Pac pour aller de Conſtantinople à Pere pour ſoy entre-ſecourir: & de ceſte armée de Turq fut capitaine vn nommé Albitangoth, lequel rompit quatre nefs Geneuoiſes. Et lors le Turc feit vn autre capitaine, & ainſi fut ſon ſiege fermé par mer & par terre. Item Conſtantinople eſt treſforte cité en figure triangulaire, & a vingt milles de tour deuers terre, & cinq deuers la mer, cinq deuers le port & goufle cinq. Et les murs de deuers la terre ſont treſgros & haulx: & deſſus y a barbaquennes & macicoliz, & dehors faulxmurs & foſſez. Et ſont haulx leſdits murs principaux de quinze à xxij. braſſes, & larges eſtimez en aucuns lieux ſix, & és autres lieux huict braſſes: les faulxmurs de dehors ont le terran hault xxij. braſſes & gros de trois braſſes, & parfons de dix braſſes. Item en icelle cité eſtoient en tout de xxv. à trente mille hommes & ſix mille combattans. Item au port pour deffendre la chainne, eſtoient de Chreſtiens trente nefs & neuf galées. C'eſt à ſcauoir deux ſubtilles & trois marchandes Venitiennes, trois de l'Empereur & vne de meſſire Iean Iuſtienien long Geneuois aux gaiges de l'Empereur. Conſtantinople donc ainſi aſſiegée par mer & par terre, & ainſi fort combattue de bombardes & de traict, ſe deffendit cinquante iours: durant lequel temps le capitaine de la galée Trapeſonde monta ſur vne galée ſubtille, pour bruſler la nauire du Turc, auecques certains autres à ce ordonnez: mais la galée fut effondrée d'vne bombarde de Turcs, & furent par le fondement affichées aux peux agus deuant ceux qui faiſoient la garde ſur la mer. Item du coſté de la terre eſtoit Sangombaſſa Roy Albanois, qui en ſon ſiege auoit pluſieurs hommes accouſtumez de miner l'or & l'argent, qu'il feit miner en quatorze lieux ſoubs les murs de la ville pour les trebuſcher. Commenceant ſes mines bien loing des murs. Les Chreſtiens contreminerent, & par ſouuentesfois eſtoufferent les Turcs en leurs mines par fumée, & aucunesfois par puantiſes, & en aucuns lieux les noyerent par force d'eaues, & aucunesfois à combattre main à main.

Item

Item ledit Sangombaſſa feit vn chaſteau de bois ſi hault, ſi grand & ſi fort qu'il ſeigneurioit le mur. Item feit faire ſur baſteaux vn pont long de mille braſſes, & large de ſept pour paſſer la mer au trauers. Item feit pluſieurs autres inſtrumens de bois treshaulx & grandes eſtables & legieres. Item auſſi faiſoient chacun iour grandes eſcarmouches, où il mourut moult de gens deça & delà. Mais pour vn qui mourut de ceux de dedans il en mourut cent de dehors. Item au ſiege du Turc eſtoient pluſieurs Chreſtiens de Grece & de pluſieurs autres nations: leſquels combien qu'ils ſoient du Turc ſubiects, toutesuoyes ſi ne ſont ils pas par luy contrains à renier la foy Chreſtienne. Ains aorent Dieu & prient à leur plaiſir. En outre y eſtoient autres capitaines & autres puiſſans Turcs, qui par deſpit de Sangombaſſa qui trop les oppreſſoit, aduiſerent ceux de dedans par lettres qu'ils tiroient dedans la ville, & en toutes autres maniores poſſibles de tout ce qui ſe faiſoit au ſiege: & entre les autres furẽt les Chreſtiens aduiſez comment le Turc auec tous ſes Barons, Princes, ſeigneurs & conſeilliers auoient tenu conſeil quatre iours. Et entre leſquels eſtoit vn capitaine nommé Colombaſſa qui conſeilloit à leuer le ſiege en alleguant au Turc. Tu as fait ton deuoir, tu leur as ja donné pluſieurs grans batailles, & à tant de iours en ont eſté morts grand quantité de tes gens. Tu vois la cité deffenſable & inexpugnable, & en maniere que tant plus va de gens à l'aſſault plus en demoure. Ceux qui ont eſté ſur le mur ont eſté reboutez & tuez, & tes anteceſſeurs iamais ne vindrent ne iamais ne voulurent venir ſi auant, ce t'eſt grand gloire d'y auoir eſté, & te doit ſouffire ſans vouloir deſtruire toutes tes gens. Et tant fut dit que le Turc deliberoit ſoy leuer & ſ'en retourner, & de ficher là aucunes colomnes pour notifier à iamais, qu'il auoit fait ce que nul de ſes anteceſſeurs n'auoit oncques fait ne entreprins: & qui plus eſt nul Turc ne ſe oſa onc ſi pres approcher de Cõſtantinople. Sangombaſſa eſtoit de opinion contraire & diſoit au Turc. Tu as fait le plusfort. Tu as rué ius vne grand partie des murs. Nous en ruerons encores de l'autre, donnons encores vn aſpre aſſault, & ſe nous faillons nous prendrons tel party que bon te ſemblera. Tant ſceut dire que le Turc ſ'y conſentit, & de tout ce furent aduiſez ceux de dedans & confortez, & qu'ils ſe feiſſent vaillans deux ou trois iours: car lors ſeroient ils ſeurs que le ſiege ſ'en iroit ſans nul ſeiour. Le Turc delibera d'ainſi aſſaillir. Trois iours deuant l'aſſault commanda ſolemnelle ieuſne pour l'honneur du Dieu du ciel, lequel ſeul il adore: ieuſnerent luy & ſes gens trois iours continuels, par ainſi que tout le iour ne mangerent riens, mais ſeulement de nuict pour leur vie: de nuict feirent infiny lumiere de chandelles de bois, qui bruſloit de ſoy meſmes en mer & en terre, tant qu'il ſembloit que mer & terre bruſloient, auecques treſgrans ſons de tabours & autres inſtrumens: car de trompettes n'ont ils que bien pou. Les choſes eſtans en ces termes, & le Turc deliberé d'aſſaillir quelque opinion ou intention qu'il eut de vaincre. Et ceux de dedans deliberez d'eux bien deffendre. Le Turc commença ſon aſſault le may bien lentement au ſoir. Et auoit ordonné le Turc ſes gens en la maniere qui ſ'enſuit. C'eſt à ſçauoir Siglardy capitaine general de Turquie vingt mille hommes, à la porte de Puchi où eſtoit la grand bataille. Et Sangombaſſa auſſi conſeillier du Turc & amis aux Chreſtiens, auec Proces: la tierce partie des gens

du ſiege à la porte S. Romain loing du Puchy enuiron vn mille, Ebbigabeth capitaine general de Grece fut mis au coſté de Galigaria à l'endroit du Palais de l'Empereur. Et eſtoient la pluſgrand part des mines loings de S. Romain deux milles. Sangombaſſa Albanois renié eſtoit outre l'eaüe deuers Pere auecques pluſieurs Chreſtiens reniez. Car de ce païs là ſ'en renient moult tous les iours. L'aſſault commencé ceux de dedans ſe deffendirent par tout vaillamment. A S. Romain eſt le lieu le plus legier à prendre, & la muraille plus foible: de laquelle auoit ja eſté abbatue, par les iours paſſez vne partie. Là eſtoient les bombardes qui bouterẽt ius vne barbaquenne, & la moitié du mur du meillieu: duquel en cheut bien deux cens braſſes: auſſi auoit de couleurines & de traict tant que à peine veoit on le ciel. Toutesfois ceux de dedans releuoient les braſſes de mur de groſſes tonnes & de bois en terre & d'autres choſes, & ſe deffendoient au mieux qu'ils pouoient. Item en ce lieu deffendoit meſſire Iean Iuſtinien long Geneuois, qui eſtoit aux gaiges de l'Empereur & ſ'y porta moult vaillamment, auſſi toute la cité auoit grand eſpoir en luy & en ſa vaillance. Item en ce lieu pour faire ſon dernier effort ſ'approcha le Turc à deux bannieres, auec dix mille hõmes eſleuz pour la garde de ſa perſonne, & autre infiny nombre de Turcs, auec ceux de chaſteau du bois par eſchelles & autres inſtrumẽs: & commencerent à emplir les foſſez & monter ſur le mur. Lors fut meſſire Iean Iuſtinien blecé d'vne couleurine, & ſ'en partit pour ſoy faire medeciner, & bailla ſa garde à deux gentils-hommes Geneuois: les Turcs neantmoins monterent ſur le mur. Et adonc les Chreſtiens eux voyans ſi oppreſſez, & auſſi que ledit Iuſtinien ſ'en eſtoit allé cuidans qu'il ſ'en fuit, habandonnerent leur garde & ſ'en fuirent. Ainſi les Turcs entrerent en Conſtantinople le xxviij. iour de May audit an, mettans tout à l'eſpée ceux qui luy faiſoient reſiſtence.

APERE n'auoient encores eu nul aſſault, & eſtoient la pluſgrand part des Periciens à Conſtantinople pour le deffendre. Ceux qui eſtoient demourez à Pere qui n'auoient riens oſté de leurs biens, delibererent d'enuoyer les clefs au Turc & ſe recommander à luy, & luy offrir la cité, en laquelle eſtoient ſix mille hommes attendans la miſericorde de Dieu. Toutesfois vne grand partie des hommes & des femmes monterent ſur vne nef de Geneuois pour eux en aller. Mais vne nef chargée des femmes de Pere fut prinſe des Turcs. L'Empereur de Conſtãtinople mourut illec, & dient aucũs qu'il eut la teſte trãchée. Autres diẽt qu'il mourut à la porte & en la preſſe ſ'en voulant iſſir, l'vn & l'autre peult eſtre vray. C'eſt qu'il fut mort en la preſſe, & que depuis les Turcs luy euſſent tranchée la teſte. Celle entrée fut moult piteuſe & douloureuſe pour les Chreſtiens: car apres que les Turcs eurent poſſeſſion paiſible de la cité, ils ſe tranſporterent és Egliſes d'icelle, & par eſpecial en la maiſtreſſe qui eſt appellée de ſaincte Sophie qui eſt moult grande, large & eſpacieuſe: & là trouuerent ils pluſieurs dames, damoiſelles & femmes de grande auctorité auecques pluſieurs autres filles pucelles: Leſquelles cogneurent & eurent leur compaignie charnelle de force & outre leurs grez & voulentez, & ou contempt de Dieu noſtre createur & de la Foy catholicque: & meſmement le Turc viola en icelle Egliſe la femme de l'Empereur, & la teint pour ſa concubine & l'emmena auec luy quand il partit de la cité: pluſieurs auſſi de ſes gens commencerent illec

le

le peché de luxure en plusieurs & diuerses manieres. Item les gallées grosses Venissiennes du païs de Rommenie & de Capezande demourerent là iusques à midy, attendans y sauuer aucuns Chrestiens, dont il en issit bien quatre cens. Entre lesquels fut ledit Iaques Tetaldi qui estoit sur le mur à sa garde bien loing de la part où entrerent les Turcs : & sentit leur entrée bien deux heures apres. Et ainsi gaigna la mer & se despouilla & nagea iusques aux gallées qui le receurent. Item se l'armée de Venise que menoit messire Iean la Rendour fut arriuée vn iour auant, certes il n'y auoit nulle doubte qu'elle eust mont secouru. En laquelle estoient neuf gallées Venissiénes, & vingt naües: à tout le moins il ne vingt pas à temps : mais seulement arriua à Nigrepont vn iour apres celle prinse. Item ont estimé que les biens de Constantinople ont valu aux Turcs quatre mille millions de ducats : la perte de Venise s'estime cinquante mille ducats : car en ceste gallée s'est sauué enuiron po[illegible]vingt mille ducats des Geneuois : il ya perte grande & infinie des Florentins vingt mille ducats : de ceux de la Marche d'Anconne plus de quinze mille ducats. Anconne est la meilleure cité de la Marche d'Anconne. Item on trouue par ceux qui ont conuersé auec le Turc, qui ont cogneu ses faits, ses conditions & sa puissance, qu'il estoit lors de vingttrois à vingtquatre ans cruel plus que Neron & delectant à respandre sang, courageux & ardant de seigneurier & triumpher tout le monde, voire plus que Alexandre ne Cesar ne autres quelque vaillans qu'ils ayent esté : & allegue qu'il a plus grand seigneurie & puissance que nuls d'eux n'auoit : & tousiours fait lire histoires deuant luy & demanda où & comment: & tient que legiere & bien aysée chose seroit, à auoir fait vn pont de Meguara durant iusques à Venise pour passer là ses gens d'armes. Et pareillement demanda de Romme où elle est assise, & aussi du Duc de Millan & de ses vaillances & d'autres choses. Il ne parle fors de guerre. Dit aussi qu'il veult faire son siege à Constantinople : car là il peult & veult faire merueilleuses nauires. Il estime ne qu'il sera nul ne en mer ne en terre qui ne luy apporte les clefs auant qu'on l'attende. Considerant qu'il à prins par force Constantinople la plusforte cité d'Europe, & si puissant qu'on ne cuidoit iamais que armée quelque grande qu'elle fut le deust surmonter : & considerant que luy & les siens sont hardis & genieux en armes, & ne font estime de leur vie. Item ont estimé que par ceste esté le Turc ne fera autre grand fait d'armes, mais entendera ses faits pour là venir à Constantinople, sinon que aucun lieu de voulenté sans guerre se voulsist rendre. Ses gens vouldroient chacun retourner en sa maison pour recueillir leurs biens & se reposer, mais on peult tenir pour certain qu'il s'apreste merueilleusement par mer & par terre, pour soy mettre sus au temps nouuel : mais se Chrestiens y œuurent prestement, on tient fermement qu'on les chassera du païs, & acquestera l'en sur eux du païs pour iamais. Et les manieres d'y pourueoir seront cestes. Premier il fauldroit faire paix entre les Chrestiens. Item fauldroit que les Venissiens, le Duc de Millan, les Florentins & autres seigneurs d'Italie feissent vne armée de vingt mille cheuaux, bien en point & bons capitaines : laquelle fut conduicte deuers Pere par Albanie, iusques aux censiues des Chrestiens: & là se posast en lieu habondant de viures, car là ils sont & seroient seurs, & incontinent augmentez d'Albanois, Sclauons

& autres nations Chreſtiennes, qui voulentiers iroient pour deffendre la foy Catholicque. Item par mer outre l'armée ja faicte à icelle, il faudroit adioindre vne autre armée du Roy d'Aragon, des Veniciens, des Genneuois, des Florentins, de courſaires & autres gens qui ſont en la marine, qui ſouffiroit à vaincre celle du Turc ſ'elle n'eſtoit plus groſſe qu'elle n'eſt de preſent: laquelle armée ſ'en allaſt au port de Nigrepont pour prendre Sagripoch, & les autres lieux du Turc, & pour obuier au paſſage de l'eſtroit que le Turc veult faire de Turquie en Grece. Item faudroit que l'Empereur, les Hongres, les Boëſmes, les Poulains, les Valaques & autres nations d'iceluy païs, auec Iean Vvaiuoda en ceſte partie treſredouté des Turcs, feiſſent vne autre armée qui entraſt en Grece par Andrinopoch, & les autres lieux occupez des Turcs: & faudroit tenir maniere que toutes ces armées fuſſent tout en vn temps eſdits lieux, & euſſent moult belle intelligence l'vne de l'autre de ſe faire ſçauoir c'eſt effect. Item le Turc qui à fait tout ſon effort & toute ſa puiſſance n'a que cc. mille hõmes que bons que meſchans, entre leſquels il ya grand quantité de Chreſtiens, & autres ſes ſubiects qui le ſuiuent mal voulentiers: leſquels ſentans l'armée des Chreſtiens habandonneroient le Turc, & ſe adioindroiẽt aux autres Chreſtiens. Item le Turc par nature & vſage ne attent point la guerre n'en cité, n'en chaſteau: mais ſe tient continuellement aux champs, luy & toute ſa puiſſance, parquoy il ſe diminuera luy & les ſiens. En outre les Chreſtiens de Rouſſie & de autres païs viendroient tous à l'armée des Chreſtiens. Item outre le Caraman qui eſt grand ſeigneur en Turquie eſt ennemy capital du Turc, ſ'il aduiſe que les Chreſtiens guerroient ledit Turc, il l'oppreſſeroit grandement en Turquie & luy feroit guerre, & à pou de choſe ſe feroit Chreſtien. Item en Grece n'y aura païſant ne laboureur, qui ne porte viures aux Chreſtiens. Les viures fauldroient aux Turcs en Grece, le païs de Turquie luy ſera rompu par mer, les Chreſtiens de Grece vouldront recouurer à l'eſpée leurs terres du Turc ainſi: mais que les armées ſ'approchent pou à pou l'vne de l'autre, il n'eſt nulle doubte que brief le Turc & toute ſon exercite ne ſoit affamée & deffaicte. Mais ſe on n'y pouruoit diligemment & qu'on donne temps & loiſir au Turc de ſoy mettre à point par mer & par terre, il n'eſt nulle doubte qu'il ne face grand eſclandre aux Chreſtiens, dont Dieu nous gard. Item en ceſte Galée ſont reuenus huict citadins Veniciens de Conſtantinople & là ſont demourez xxxviij. gentils-hommes & d'autres gens de bien plus de quarante, Dieu leur vueille ayder quoy qu'il leur couſte pour depeſcher.

Cy dit comment le Turc enuoya lettres au Pape, pourquoy que le Pape vouloit ordonner vne croiſée pour aller contre luy. Puis dit comment le Blanc Cheualier Mareſchal de Hongrie rua ius les Turcs au port de Sambrine.

AVdit an & tantoſt apres ledit Turc voyant ſa proſperité indeuë reluire ſur luy, meu de preſumption & grand orgueil, enuoya au Pape Nicolas deux lettres toutes d'vne meſme matiere: l'vne en Latin & l'autre en François, duquel François la teneur ſ'enſuit. Morbeſan ſeigneur és parties d'Achaÿe fils de Horreſtes auec les freres, dont l'vn eſt Callabulabre collateraux vellateurs de Vrbaneus imperateur: au grand Preſtre Rom-

main

main noſtre iouxtes ſes merites ſalut. Il eſt n'agueres paruenu à noz oreilles que aux prieres & requeſtes du peuple des Veniciens, vous faictes publicquement diuulguer en voz Egliſes, que quiconques prendra armes contre nous aura en ceſt ſiecle remiſſion de ſes pechez, & leur promettez benoiſte vie au temps aduenir: de laquelle choſe nous auons cogneu la certaine verité par la venue d'aucuns pietons portans croix, leſquels ont n'agueres transfreté & paſſé la mer és nauires des Veniciens. Pour laquelle choſe nous ſommes vehementement eſmerueillez: Car iaçoit ce que du grand Dieu tonnant vous fut donné la puiſſance de abſouldre & de deſlier les poures ames, tant deuriez vous plus meurement à ce proceder, ne ne deuriez induire les Chreſtiens encontre nous, & eſpeciallement les Italiens: car nous ſçauons depuis n'agueres, que noz peres dirent que noſtre peuple de Turcs auoient eſté innocens, & quittes de la mort de voſtre Chriſt crucifié: & comment qu'il ſoit ainſi que les lieux & les terres où ſont voz choſes ſainctes, ne poſſeſſions ne nous ne noz gens n'en ayons la cognoiſſance, mais touſiours ayons eu & ayons en haine le peuple des Iuifs: car ſelon que nous liſons en noz hiſtoires & chroniques, ils baillerent proditoirement & par enuie iceluy Chriſt au iuge des Rommains en Hieruſalem, & le feirent mourir au gibet de la croix. Nous eſmerueillons auſſi & doulons que les Italiens ſe ſont mis contre nous, comme il ſoit ainſi que nous auons inclination naturelle à les aimer: car ils ſont ains iſſus du ſang de Troye, & en ont leur primitiue nobleſſe & ſeigneurie. Duquel ſang & ſeigneurie nous ſommes anciens hoirs, & les noſtres auoir eſté augmentateurs & accroiſſeurs: leſquels eſtoient iſſus du grand Roy Priamus & de ſa ligne. En laquelle nous ſommes nez & auons intention de mener noſtre ſeigneurie & Empire és parties d'Europe, ſelon les promeſſes que noz peres ont ouïes de noz Dieux. Nous auons auſſi intétion de reparer Troye la grand & de venger le ſang de Hector, de la Royne Yxion, en ſubiugant à nous l'Empire de Grece, & en l'vniſſant à l'eſtat de noſtre Dieu Palas, & punirons les hoirs des tranſgreſſeurs. Nous auons auſſi intention de ſoubsmettre totallement à noſtre Empire & ſeigneurie Crete & autres iſles de la mer: leſquelles le peuple des Veniciens deuantdits, nous ont violentement oſtées, & nous ſont promiſes: & pource nous requerons voſtre prudence & priõs que vous impoſez ſilence àvoz meſſaigiers par la terre d'Italie à la requeſte deſdits Venitiens, en non prouocant plus le peuple Chreſtien ſoubs eſpoir de puiſſance, comme nous n'ayons nulle guerre vers luy pour la creance & difference qui eſt entre nous. Comme il ne nous appartient en riens ſe nous ne croyons point en voſtre Chriſt: lequel nous reputons auoir eſté treſgrand Prophete. Et auſſi ſelon que nous auons entendu ſelon la loy d'iceluy, vous ne nous deueriez point compeller à ſa creance. Et ſe aucune controuerſie eſt meuë entre nous & le peuple des Venitiens, cela procede que indeuëment & ſans nulle couleur de iuſtice: ſans l'auctorité de Ceſar ne d'autre Prince: mais par leur orgueil & temerité ils ont ſubiugué & occupé aucunes iſles de la mer, & autres lieux, leſquels ſont commis à noſtre Empire: leſquelles deſormais nous ne pouõs ne deuons ſouffrir: car le tẽps de noſtre repromiſſion approche. Par leſquelles choſes vous pouez & deuez par raiſon deſiſter de voz entreprinſes & de ce vous taire. Eſpeciallemẽt cõme nous cognoiſſons iceluy peuple des Venitiens eſtre eſtrãge

de la vie & meurs des Rommains: car ils ne viuent pas ſelon les meurs & ſelon les loix des autres, mais ſe cuident eſtre meilleurs de tous les autres peuples adiacens: deſquels à l'ayde de noſtre grand Dieu Iupiter nous mettrons l'orgueil & forcenerie en fin. Ou autremẽt ſe voſtre prudence ne ſe deſiſte de ces entrepriſes, nous nous efforcerons contre vous à l'ayde des organeurs Imperateurs & autres Roys d'Orient: leſquels faignent au iourd'huy ſe dormir, & de noz contrées ferons venir aydes d'armes & nefs copieuſes & artificieuſes, par leſquelles nous auons intention de reſiſter belliqueuſement: non pas ſeullement contre voz pietons portans la croix, mais auſſi contre Germanie, Rommanie & France ſe contre nous les incitez. Et auec l'ayde de Neptunus Dieu de la mer, nous auons intẽtion de paſſer Helleſpont & Dalmacie, auec innumerables nauires menées par voilles & par auirons. Et auons auſſi intention de paſſer par la region ſeptentrionalle, & viſiter eſpeciallement Dalmacie & Tracie. Donné en l'an de Mahommet viij.cens xl. en Iuing, en noſtre palais triomphal ſeéllée & enregiſtrée. Memoire qu'vn nommé le cheualier Blanc Mareſchal de Hongrie: lequel n'eſtoit pas noble: car il eſtoit Mareſchal au parauant qu'il ſe meit à la guerre capitaine ſoubs le Roy de Hongrie, ſe meit ſur les champs pour cõbattre les Turcs, & auoit en ſa compagnie de xx. à xxiiij. mille combattans: leſquels auoient ja gagné le port de Sambrine, où eſtoiẽt bien quatre vingts mille Turcs. Auquel port furent quinze iours pour attendre toutes puiſſances qui pourroient venir ſur luy & ſes gens. Et ce venu à la cognoiſſance dudit cheualier Blanc, ſe partit de Mortune, & vint ioindre aux Turcs enuiron deux heures deuant le iour: & tellement fut cõbattu ſur ceux qui eſtoient ſur terre, que tout fut mort iuſques au nombre de xxiiij.mille: & ceux de la mer voyans le deluge & fortune eſtre tournée ſur leurs gens, ſ'en fuirent & ne peurent eſtre pourſuiuiz, pource que ledit cheualier Blanc n'auoit aucunes nauires. Toutesfois leſdits Turcs ſe combattirent vaillamment, & tant que ledit cheualier Blanc fut fort nauré & pluſieurs de ſes gens: & ainſi ſ'en retourna, & y furent prins cinquante Turcs ou enuiron: deſquels ledit cheualier Blanc en enuoya ſix au Pape Nicolas, ſix au Roy de France, & ſix à monſeigneur de Bourgongne: le propre couſin du Turc y fut prins.

Cy dit comment les ſentences de Iaques Cueur & de ma damoiſelle de Mortaigne furent prononcécs. Et comment maiſtre Guillaume Edelin Docteur en Theologie fut preſché.

OVdit an mil cccc.liij.le xix.iour de May, fut prononcée certaine ſentence preſent le Roy par monſeigneur le chancellier de France, contre Iaques Cueur deſſus nommé, conuaincu des cas pour leſquels il eſtoit empriſonnée en maniere qui ſenſuit. Combien que ledit Iaques Cueur pour les crimes par luy commis & perpetrez eut confiſqué corps & biens: Toutesfois le Roy qui touſiours veut vſer d'equité, en preferant auſſi l'amendement & conuertiſſement d'vn chacun pecheur, nõ pas la mort: luy remet de grace eſpecialle la mort & luy ſauue la vie, & le condamne racheter des mains des Sarrazins le Chreſtien qu'il a rendu, ſ'il eſt en lieu qu'il ſe puiſſe faire quelque ſomme d'argent qu'il doiue couſter: où ſi non racheter des mains des

Sarrazins

Sarrazins vn autre chreſtien. Item pour les ſommes de deniers par luy indeüement prinſes & extorquées ſur les ſubiects du Roy montans à ſommes ineſtimables,il eſt condamné en la ſomme de cent mille eſcus. Item pour les offences par luy commiſes à pluſieurs & diuerſes fois, le Roy le condamna en la ſomme de quatre cens mille eſcus. Item le ſurplus de tous chacun ſes biens quelque part qu'ils ſoient,ſont & demourront confiſquez audit ſeigneur. Item il eſt priué de tous offices royaux,ſecrets & publiques, & declaré eſtre inhabile à iamais les tenir. Item & auecques ce eſt banny à touſiours du Royaume de France. Item ſera tenu de faire amende honnorable au Roy, à la perſonne de ſon procureur ſans chapperõ & deſceint, vne torche de dix liures peſant en ſes mains, en diſant que faucement & deſloyaument il auoit rendu ledit chreſtien aux Sarrazins,& auſſi leſdits harnois & armeures, en requerant à Dieu mercy, au Roy & à iuſtice. Item eſt declaré les ſéellez des ſeigneurs de la Fayette & de Cadillac eſtre nuls & de nulle valeur,& que ledit Iaques Cueur ne ſes heritiers ne ſ'en pourroient ayder à l'encontre d'eux, & comme nuls & de nulle valeur, caſſez & adnullez leur furent renduz. Apres lequel arreſt prononcé le Roy feit dire par ſondit Chancellier ces parolles, reſerué au Roy touchant ledit banniſſement & autres choſes la bonne grace & plaiſir du Roy. Et au regard de la damoiſelle de Mortaigne combien qu'elle ayt confiſqué corps & biens. Toutesfois en conſideration des grans ſeruices que les predeceſſeurs d'elle & ſon mary ont fait audit ſeigneur, iceluy ſeigneur luy remet la mort & luy reſtitue ſes biens comme non confiſquez: & luy eſt deffendu en peine de confiſcations de corps & de biens de non approcher la perſonne du Roy ne de la Royne à deux lieües pres,& auſſi à eſtre condamnée de faire amende hõnorable au Roy & à la perſonne de ſon Procureur. En diſant que faulcement & deſloyaument elle a accuſé & occupé ledit Iaques Cueur, Iaques Colompne & Martin Prandoux,en requerant de ce à Dieu,au Roy & à iuſtice pardon & mercy,& enuers les deſſuſdits:c'eſt à ſçauoir enuers ledit Martin a eſté condamnée en la ſomme de quatre cens liures courãs. Et enuers la femme & les deux filles dudit Iaques de Coulompne, enuers chacune de cent liures tournois, qui montoient trois cens liures tournois. Oudit an le dimenche ſurueille de Noël fut eſchauffaudé & preſchié publiquement en la cité d'Eureux,& condamné à demourer perpetuellement és priſons de l'Eueſque d'icelle cité, maiſtre Guillaume Edelin Docteur en Theologie Prieur de S.Germain en Laye,& au deuant Auguſtin & de certaines autres ordres:lequel par temptation & exhortatiõ de l'ennemy d'enfer,auquel il ſeſtoit donné pour accomplir ſes delices mondaines : & par eſpecial pour faire ſon plaiſir d'vne dame cheualereſſe comme on diſoit, & ſe meit en telle ſeruitude de l'ennemy, qu'il luy conuenoit eſtre en certain lieu toutesfois qu'il eſtoit inuité par ledit ennemy.Ouquel lieu ils auoient accouſtumé de faire leur conſiſtoire,& ne luy failloit que monter ſur vn balait qu'il eſtoit preſtement tranſporté, là où ledit conſiſtoire ſe faiſoit. Et confeſſa ledit maiſtre Guillaume de ſa bonne voulẽté auoir fait hommage à l'ennemy eſtant en eſpece & ſemblance d'vn mouton, en le baiſant par le fondement, & perſeuera le deſſuſdit maiſtre Guillaume par pluſieurs & diuerſes années en ſon damnable propos:& auoit touſiours aydé de l'ennemy en tout ce qu'il luy vouloit reque-

rir:& iuſques à ce qu'il fut accuſé & attaint dudit malefice, parquoy il fut arreſté & detenu priſonnier,depuis lequel empriſonnement fait par iuſtice la puiſſance de l'ennemy fut de nul effect:& demourâ ledit maiſtre Guillaume en priſon, en la foſſe au pain & à l'eaüe par la cõdamnation que dit eſt. Et luy remonſtra l'inquiſiteur de la foy moult hautement & ſolemnellement, les belles predications & enſeignemens qu'il auoit fais au peuple au temps paſſé,quand il alloit par les païs preſcher la foy de Ieſus : & pluſieurs autres remonſtrances luy furent faictes par ledit inquiſiteur, & fut mittré en la preſence de grand multitude de peuple durant la predication dudit inquiſiteur. Apres laquelle remonſtrance,ledit maiſtre Guillaume ſachant qu'il auoit voirement delinqué moult grandement enuers noſtre redempteur & createur,commença à gemir & douloir de ſon meffait en criant mercy à Dieu, à l'Eueſque & à la iuſtice, & en ſoy recõmandant aux prieres des aſſiſtens: Puis fut enferré & mené en la foſſe pour faire penitence du treshorrible cas qu'il luy eſtoit aduenu.

Comment le Roy de France enuoya vne ambaſſade deuers le Roy d'Eſpagne : comment le Roy de France feit faire deux chaſteaux à Bordeaux pour tenir le peuple en ſubiection : comment le Duc d'Iorth feit empriſonner les Ducs de Sombreſſet & de Cloceſtre & pluſieurs autres incidens .

1454. EN l'an mil cccc.liiij.ſe partit reuerend pere en Dieu maiſtre Iean Bernard Archeueſque de Tours & meſſire Guillot Deſtan, cheualier Seneſchal en Rouergne, pour aller en ambaſſade de par le Roy de France deuers le Roy de Caſtille, pour confermer les alliances des Roys de Frãce & d'Eſpagne. Oudit an enuoya le Roy de Frãce grand nõbre de genſd'armes & de Francs-archiers dedans la ville & cité de Bordeaux. Et ordõna faire deux chaſteaux en icelle cité pour tenir le peuple en ſubiection : dont l'vn eſtoit ſitué ſur le bort de la riuiere,&l'autre à l'autre bout de la ville,du coſté de deuers Biarn:& eſtoient pour la fortification d'iceux chaſteaux faire faire ordõnnez & commis le Comte de Clermont,le ſeigneur de Santrailles Baillif de Lyon,le gouuerneur de la Rochelle, ſire Iean Bureau Maiſtre de ladicte ville, & meſſire Guichart le Bourſier : leſquels feirent groſſes diligences de faire beſongner de iour en iour eſdits chaſteaux, qui ſeront fort merueilleuſemẽt à reſiſter contre tous hommes : & meſmement à tenir les habitans & demourans en icelle ville & cité en ſubiection plus qu'oncques-mais n'auoient eſté. En ce meſme temps & an print le Duc d'Iorth le gouuernement du Roy d'Angleterre, & feit mettre en priſon le Duc de Sombreſſet & de Cloceſtre : c'eſt à ſçauoir le Duc de Sombreſſet en la groſſe tour de Londres, & celuy de Cloceſtre ou chaſteau de Proufroit. En ce meſme temps & an le Comte de Charrolois fils de monſeigneur le Duc de Bourgongne, eſpouſa la fille du Duc Charles de Bourbon,& mourut le Roy d'Eſpagne en l'aage de cinquante ans qui fut grand dommage:car il eſtoit bon, ſage & beau Prince. Et celuy an mourut le Pape Nicolas qui eſtoit encores en ſa force. Mais il fut empoiſonné comme il fut trouué quand il fut ouuert par les Phyſiciens,& fut eſleu Pape Calixte. En ceſt an meſmes au mois de Feurier le Roy d'Angleterre manda aucuns des ſeigneurs de ſon païs,& leur remonſtra commẽt le Duc de Sombreſſet & le Duc de Cloceſtre

de Cloceſtre ſes propres parens & de ſon ſang eſtoient priſonniers, ſi vouloit bien que ſ'ils n'eſtoient bien grãdement trouuez chargez de cas criminels touchans contre ſa maieſté royalle qu'ils fuſſent deliurez, dont ils furent d'accord, & meſmement le maiſtre & gouuerneur de Londres dit qu'il les deliureroit en baillant bonne & ſeure caution d'eſtre à droit: & tantoſt apres la deliurãce deſdits ſeigneurs vint le Duc de Sombreſſet en pouoir & auctorité, & tellemẽt qu'il eut le regime & gouuernement du Roy: & ce voyant le Duc d'Iorth il ſe departit de la court & ſ'en alla le plus ſecrettement qu'il peut en ſon païs, doutant que le Duc de Sombreſſet ne luy feit deſplaiſir. En ce meſmes temps fut prins le ſeigneur de Leſparre, lequel autresfois en allant contre ſon ſerment auoit eſté querir les Anglois, pour remettre en leurs mains le païs de Bourdelois, ainſi fut traiſtre à ſon ſouuerain & naturel ſeigneur le Roy de France: & combien que ladicte trahiſon eut eſté toute manifeſte: neantmoins le Roy à la derniere prinſe de Bordeaux ſoy mõſtrant touſiours bening & miſericors, luy remeit la vie, & fut tant ſeullement banny du païs de Guyenne & de Bourdelois: & puis par l'inſtigation de l'ennemy d'enfer ſoubs ombre d'vn ſaufcõduit, il cuidoit encores mettre de rechief ledit païs de Bourdelois és mains d'iceux Anglois, comme plus faulx & deſloyal traiſtré que par auant. Et pource que l'eſcriture dit. *Quia nullum abſconditum quod non ſciatur, nec occultum quod non reueletur.* Qui eſt à dire, que nulle choſe tant ſoit ſecrettement ne muſſéement faicte, ne peut eſtre celée qu'elle ne ſoit ſceüe, ne demourer lõguemẽt choſe malfaicte impunie. Ce venu à la cognoiſſance du Roy, il fut prins & mené en la ville de Poictiers & ſur ce queſtionné. Et apres par luy la choſe confeſſée fut iudiciairement condamné à mort, & fut baillé au bourreau lequel luy oſta le moulle de ſon chapperon: c'eſt à ſçauoir la teſte, & puis fut eſcartellé & mis en ſix pieces & pendu en diuers lieux, comme l'en a accouſtumé de faire en tel cas qui peut eſtre exemple à tous autres.

Cy dit comment le Comte de Charrolois ſe maria à ma damoiſelle Yſabeau de Bourbon: puis parle comment le Duc Philippe de Bourgongne retourna des Allemaignes: Et comment il vint à l'Iſle & Arras où il fut honnorablement receu.

LE penultime iour d'Octobre audit an liiij. que le Duc Philippe de Bourgõgne eſtoit retourné des Allemagnes, mõſeignr Charles ſon fils Comte de Charrolois, eſpouſa en la ville de l'Iſle ma dame Yſabeau de Bourbon ſa couſine germaine par diſpenſe de ſaincte Egliſe, le Duc eſtãt en Bourgongne & par tant ne fut point aux nopces: mais la Ducheſſe y fut, & fut le mariage ſi ſoudain que pluſieurs dirent lors que le Comte n'en ſceut riens, qu'il ne fut à vn iour pres: mais ſon pere le voulut ainſi & luy manda & commanda bien eſtroictement qu'il ſ'en deliuraſt, ce qu'il feit comme bon fils & obeïſſant à ſon pere. Aucuns auſſi diſoient qu'il faiſoit conſcience de prendre à mariage ſa couſine germaine. Aucũs autres diſoient qu'il ſe fut plus voulentiers allié par mariage en Angleterre à la fille du Duc d'Iorth qui tendoit à la couronne d'Angleterre. Et quoy qu'il en fut il ſe maria lors au gré de ſon pere à ſadicte couſine: & ſe maintint ſi bien & ſi honnorablement auec elle que gens mariez ne le pourroient mieux faire, ſi qu'il fut renommée que

onques puis qu'il fiança il ne cogneut autre femme. Encores à ſa recõmandatiõ en l'abſence de ſon pere, eſtãs és Allemagnes qu'il eut le gouuernemẽt des païs de ſon pere. Il eut grace de bien aimer iuſtice & d'eſtre treſbien conditionné, ſinon de trop toſt ſoy informer & de croire trop legierement les premiers rapports qu'on luy faiſoit, qui eſt vne perilleuſe condition en grand ſeigneur. Enuiron la my Feurier dudit an cinquantequatrieſme, vint à l'Iſle le noble Duc Philippe de Bourgongne où il fut receu de ſes ſubiects moult honnorablemẽt. Et toſt apres c'eſt à ſçauoir le xxiiij. iour dudit mois il alla à Arras, où il fut encores receu plus honnorablement & à moult grand ioye, pource que longuement auoit demouré, & que Dieu l'auoit ramené des Allemagnes ſain & ſauf & ſans encombrier.

Cy parle des grans tailles & aydes que le Duc leua en ſes païs pour aller à ſon voyage de Turquie: puis dit comment il feit Eueſque du Treth ſon fils Baſtard, lors Eueſque de Theroüenne: & comment il meit à obeïſſance aucuns rebellans audit Eueſque.

CInq iours apres que le noble Duc Philippe de Bourgongne eut eſté receu & feſtoyé en ſa ville d'Arras, il feit illec conuenir & aſſembler les trois eſtats de ſon païs d'Arthois, & leur feit remonſtrer commẽt il auoit voüé d'aller en arme contre le Turc: & auoit voulenté determinée d'y aller à toute ſa puiſſance au cas que le Roy ſon ſeigneur luy voudroit garder ſes païs & les tenir en ſeurté, & que pour faire le voyage luy eſtoit neceſſité d'auoir l'ayde de ſes bons vaſſaux & ſubiects: & pourtant leur demãda & requiſt qu'ils luy voulſiſſent ayder de quatre aydes mõtans à lvj. mille francs monnoye royalle. Surquoy iceux trois eſtats parlerent enſemble. Et finablemẽt luy accorderent trois aydes montans à xlij. mille francs, par conditiõ que ſ'il n'alloit audit voyage ils n'en payeroient riens: & le bon Duc leur reſpõdit que voirement il n'en vouloit nuls ſ'ils n'y alloit. Puis ſ'en alla en ſes autres païs de Flandres, de Hainault & de Brabant, là où il leur feit pareille requeſte: & ils luy accorderent grans aydes à leuer eſdits païs pour luy ayder à faire ledit voyage.

Comment l'Eueſque du Treth treſpaſſa: Et commẽt le Duc de Bourgongne alla en Hollande pour en faire Eueſque Dauid ſon fils Baſtard: comment le Roy de France meit en ſa main le Daulphiné: puis met les conqueſtes que feit le Blanc cheualier ſur les Turcs: & ce qui en ce temps aduint au Royaume de Naples.

1455. DE l'an de grace mil cccc. lv. treſpaſſa l'Eueſque du Treth qui eſt en Allemagne tenant au païs de Hollande: & comme le Duc Philippe de Bourgongne eut de longue main penſé d'y vouloir mettre vn ſien fils Baſtard nommé Dauid, lors eſtant Eueſque de Theroüenne, il auoit prié du viuant de leur Eueſque aux chanoines du Treth, ſe le cas aduenoit que leur Eueſque allaſt de vie par mort, qu'en faueur de luy ils voulſiſſent eſlire pour eſtre leur Eueſque ſondit fils Dauid: mais neantmoins ils n'en feirent riens, ains eſleurent le Preuoſt de leur Egliſe frere germain du ſeigneur de Brederode, vn grand Baron de Hollande parent dudit Duc Philippe: de laquelle election le Duc non content enuoya à Romme, & beſongna tellement auec le

Pape

Pape qu'il donna ſon Eueſché du Treth à ſondit fils, meſmement le luy auoit le Pape donné des le viuant l'Eueſque du Treth: & pourtant toſt apres la mort dudit Eueſque, le Duc ſen alla à la Haye de Hollande, & contendit par doux moyens & par prieres enuers ceux du Treth, affin qu'ils voulſiſſent ſon fils receuoir à Eueſque, ce qu'ils ne voulurent faire: & à ce faire fut en Hollande depuis la S. Remy, l'an lv. iuſques à la S. Iean Baptiſte, l'an cinquante ſix.

Comment le Comte de Clermont & le ſeigneur de Loheac Mareſchal de France & pluſieurs autres capitaines, prindrent & meirent en la main du Roy la Comté d'Armignac & de Rouergne. Et meirent l'Archeueſque d'Aux en poſſeſsion.

Vdit an lv. ou mois de May le Roy de France enuoya le Cõte de Clermont, le ſeigneur de Loheac Mareſchal de France & pluſieurs autres capitaines en la Cõté d'Armignac. Et pareillement enuoya le Cõte de Dãpmartin, le Baillif d'Eureux & pluſieurs autres au païs de Rouergne à l'encõtre dudit Comte d'Armignac, pource qu'il n'auoit point voulu obeïr à mettre l'Archeueſque d'Aux en poſſeſſion & ſaiſine de l'Archeueſché: lequel eſtoit eſleu à bõ droit, & de ce auoit ſes bulles du Pape. Et vouloit ledit Comte qu'vn nommé de l'Eſtin contre tout ordre de droit le fut, & l'auoit bouté en ladicte cité, & fait prendre poſſeſſion contre le gré & vouloir du Roy. Et pource que ledit Comte auoit poſé ledit de l'Eſtin de fait & de force, le Roy moult indigné ſur ce, enuoya gens d'armes deuant ſa cité de Leſtore, pour y mettre le ſiege: laquelle ſe rendit aux gens du Roy & pareillement toutes les places de ladicte Comté, celles de Rouergne & celle du Valdore. Et ainſi perdit ledit Comte toutes ſes terres pour la rebellion qu'il auoit fait au Roy, car forte choſe eſt de regiber contre l'aguillon. Et ce fait ſen retournerent leſdits ſeigneurs & capitaines où le Roy ordonna. Oudit an Henry Roy d'Angleterre par le conſeil du Duc de Sombreſſet, manda tous les grans ſeigneurs de ſon Royaume pour venir deuers luy en leur ſimple eſtat, pour ordonner (comme il diſoit) des haux affaires de ſon Royaume, dont il vint vne grand partie à Londres, & ſe penſa le Duc d'Iorth qu'il ſe trouueroit, & de fait ſe meit en chemin & partit de ſon païs à tout mille combattans. Et luy venoient de quatre à cinq mille combattans: deſquels mille combattans fut le Roy & ceux de Londres bien aduertis, & non pas des autres qui venoient apres. Si ſe delibera le Roy & le Duc de Sombreſſet accompagnez du Comte de Northombeland & de pluſieurs autres ſeigneurs, & de ce qu'ils peurent finer haſtiuement des gens de dedans Londres de le ruer ius, tous eſbahis de ce qu'il venoit en armes ſur les champs, & ne ſçauoit riens de la compagnie qui ſuiuoit ledit Duc d'Iorth de loing. Pourquoy le Roy ſe meit ſur les champs & cheuaucha luy & ſon oſt, tellement qu'il rencontra iceluy Duc. Et tantoſt ſans quelque proces cõmencerent les parties à frapper les vns ſur les autres. Et là fut ſi fort combattu qu'il en y eut grand foiſon de morts d'vn coſté & d'autre: toutesuoyes la victoire de la iournée demoura audit Duc d'Iorth. Et furent tuez leſdits Ducs de Sõbreſſet & Comte de Northombeland, & pluſieurs autres tant ſeigneurs qu'autres, iuſques au nombre de iiij. à cinq cens hommes. Et meſmement fut le Roy nauré & percé d'vne fleche parmy le col, & fut en grand aduenture de ſon corps. Et print le Duc d'Iorth

plusieurs prisonniers tant seigneurs,nobles qu'autres . Lesquels il mena à Londres auec le Roy,& là furent les vns deliurez,& les autres punis selon leurs demerites . Et de ceste heure fut tout le gouuernement du Roy renuersé, & demoura ledit Duc d'Iorth gouuerneur du Roy d'Angleterre & du Royaume seul & pour le tout. En ce temps se retrahit ledit Comte d'Armignac quand il eut tout perdu és royaumes de Nauarre & d'Arragon.

Comment le Roy de France fut mal content de son fils le Daulphin s'en estre allé deuers le Duc de Bourgongne sans son congé. puis parle d'aucunes ordonnances faictes par le Pape Calixte pour le faict de la Chrestienté .

1456. EN l'an mil quatre cens lvj. le Roy sachant son aisné fils estre party de son païs du Daulphiné, & s'en estre allé és païs du Duc de Bourgongne desirant de parler audit Duc, fut mal content de ce qu'il ne luy en auoit riens fait sçauoir. Et pource qu'il doubtoit qu'il ne creut mauuais conseil,& qu'il ne se gouuernast autrement que par raison, pour euiter à tous inconueniens qui par faute de gouuerneurs se pourroient ensuiuir, affin qu'il fut plus enclin à se reduire & venir en obeïssance deuers luy, comme vray fils doit faire à son pere, il se transporta au païs de Daulphiné à tout noble & puissante compagnie de gens d'armes : & la print & meit en sa main toutes les rentes & reuenües . Ensemble toutes les villes, fortereſſes & chasteaux d'iceluy païs, affin que sondit fils ne peut de riens ioüir esperant de le retraire par ce moyen:& enuoya gens d'armes en plusieurs & diuers lieux pour garder les passages,comme à Pontoise, à Compienne,en la Brie & ailleurs,en rescriuãt aux bonnes villes, qu'on ne baillast aucun passage audit Daulphin n'entrée en bonne ville ne à ses gens, aussi sans estre les plus forts, & mesmement pource qu'il luy sembloit trop volage & plain de sa voulẽté, comme le Roy l'auoit apperceu clerement,en tant que quand il se partit d'auec le Roy son pere il ne demanda congé que pour quatre mois, & il en demoura à sa grand desplaisance bien pres de dix ans. En ce mesme temps furent faictes certaines ordonnances par le Pape Calixte pour le fait de la Chrestienté,&indulgences données à tous ceux qui mettroient à execution le contenu d'vnes bulles données par ledit Pape,lesquelles ont esté publiées par predicateurs en plusieurs lieux d'icelle Chrestienté. En ce mesme an furent enuoyez certains articles au Roy par les ambassadeurs du Duc de Bourgongne, touchans le fait du Daulphin son fils. En ce mesme temps feirent les Hongres ou païs de Hongrie vne grand destruction sur les ennemis de la foy de Iesus-Christ, par le conseil de sire Iean Capestrain disciple iadis de S.Bernardin : & par le cõseil d'vn sage & puissant cheualier appellé messire Guillaume Blanc,furent boutez hors & expellez de la cité de Belgrade, en laquelle y auoit grãd planté de Turcs, lesquels furent tous morts iusques au nombre de quinze mille, & n'en eschappa oncques homme que tous ne fussent occis & mis à mort. Et vindrent grans osts accompagnez d'autres Turcs:lesquels furent le lendemain vaillamment combattus par les Chrestiens, & tellement qu'il mourut de rechief cent mille Turcs entre soleil leuant & soleil couchant . Et là estoit en personne le Souldam de Perse, principal capitaine de tous lesdits Turcs. Lequel voyant telle desconfiture estre sur ses gens, s'en

fuit

fuit auec vn pou de ſes gens en vne cité nommée Boibe,& de là en la Grece. Apres ſe tranſporterent ledit cheualier nommé le cheualier Blanc,& toute ſa cõpagnie deuant ladicte cité de Boibe,laquelle fut par eux gaignée & y meirent à mort deux mille Turcs.En apres en enſuiuant leur bonne fortune par l'ayde de Dieu,gaignerent pluſieurs citez & chaſteaux. C'eſt à ſçauoir la cité Baſtiliance Vlgaria,Faſtigia,Emere & vne autre cité nõmée Angaſta,qui eſtoit moult belle cité.En laquelle moururẽt & furent deſtruits xv.mille Turcs.Et à celle iournée mourut cinq mille Chreſtiens,deſquels Dieu mette leurs ames en Paradis. *Quia dignus operarius mercede ſua.* Depuis prindrent leſdits Chreſtiens S.Vincẽt, & la ville de Valence auec le chaſteau, & tellement procederent que tout fut conuerty à la foy Catholique. Ce fait ſ'en allerent leſdits Chreſtiens pour gaigner de plus en plus,& prindrent la ville & chaſtel de Flagis:puis prindrẽt Gaunadalo:apres prindrent Porrus:apres prindrent Stauengier & Chaſtouen: & là furent deſtruits iiij. mille Turcs & la cité gaignée: mais il y mourut cent Chreſtiens que Dieu abſolue. Et tantoſt apres entra toute la cõpagnie d'iceux Chreſtiens en la terre de Grece:& là gaignerent vne grande cité nommée Glotuaſe, où ils tuerent x.mille Turs:& de là ſ'en fuirent & delaiſſerẽt tous les chaſteaux, villages,villes cloſes & murées & autres fortereſſes eſtant eſdictes marches, & ſ'en allerent en la Prouince de Caldée qui eſt empres Conſtantinople: & ainſi leur demoura la terre & le peuple & grãd partie du païs d'Occident & de Grece.Apres furent prins ſur leſdits Turcs la cité de Latheris, celle de Glamus & le chaſteau aueques pluſieurs autres places,fortereſſes & villages. Apres leſquels allerent à toute puiſſance tous les Chreſtiens eſtãs aſſemblez en icelles parties. Et là furent nombrez tous les Turcs qui auoient eſté deſtruits,deux cens mille en huict vingts citez,& villes murées, & quatre cens chaſteaux & autres fortereſſes.Ceſte-dicte conqueſte fut relatée pour mettre és chroniques,& affermée ſur les ſainctes Euãgiles de Dieu,& ſur le vœu de preſtriſe par venerables eccleſiaſtiques perſonnes meſſire Ieã Valate preſtre,meſſire Patrice Tournaille auſſi preſtre,& Andrieu Valate homme lay tous trois eſtans du Dyoceſe d'Vmblanum en Dacie:& fut nauré ledit cheualier Blanc d'vne lance en la derniere bataille treſgriefuement,& tant que neceſſité le contraignit ſoy retraire en la cité d'Auguſte:en laquelle il alla de vie à treſpas:Dieu face mercy à l'ame de luy cõme choſe bien deſſeruie.Et pareillement fut fort nauré le Turc & ſe retrahit en Conſtantinople,où il fut malade par certaine eſpace de temps. Interroguez par le Chroniqueur de France les deſſuſnommez par le ſerment que dit eſt: Comment ils ſçauoient les choſes deuant dictes eſtre vrayes, ils depoſerent qu'ils auoient eſté & aſſiſté perſonnellement en toutes les batailles en armes, à cõbattre:& pour les grans perils de mort où ils auoient eſté ſ'eſtoient voüez à mõſeigneur S.Denys,& en pluſieurs autres pelerinages, qu'ils auoient intẽtion d'accomplir auant que iamais ils retournaſſent en leurs païs.Et ſe monſtroient(cõme il ſembloit) bien affectez au fait de la Chreſtienté. Et depuis ſe partit ledit Turc de Conſtantinople pour retourner en ſon païs. Oudit an le ſamedy iiij. iour de Decembre enuiron trois heures deuant le iour,ſe meut vn terremote és contrées de Naples,de Puille & de Calabre,& tel qu'il n'eſt homme qui le peut penſer ſ'il ne l'auoit veu,dont ſe ſont enſuiuis grans maulx & innumerables,tels

& en la maniere qui ſenſuit. Tout premieremẽt eſt fondue & perie vne cité oudit Royaume nommé Arriano, en laquelle ſont morts huict mille perſonnes. Item vne autre cité nommée Padule où demouroiẽt trois mille perſonnes, qui ont eſté tous morts ſans en eſchapper vn. Item vne autre terre nommée Bouchery, & en telle maniere qu'il n'eſt hõme qui ſceut dire qu'onques eut veu auſdits lieux, citez, villes, chaſteaux ne fortereſſes, excepté ceux qui les ont veües par auãt qu'elles fuſſent fondues ou peries. Item eſt allé en ruine par ledit Terremote la moitié d'vne cité nommée Troye, en laquelle eſt mort grand peuple. Item eſt allé par terre la pluſgrand partie du chaſtel & ville de Canoſſe par ledit Terremote. Item les citez d'Aſcoly, de S. Agathe, le chaſteau d'Arpy & pluſieurs autres. Item en la Cõté de Moleſſe ſont fondus en abiſme la cité de Campobaſſo, la cité de Laurentino, le cheaſteu de S. Iulian, la cité de Macona, le chaſteau de S. Lou, les chaſteaux de Caſtine & de la Rippe, & auſſi pluſieurs terres de la Comté d'Alteuille fondues comme deſſus, & eſquelles ſont morts xxviij. mille perſonnes. Item en la cité de Naples a eu par ledit Terremote aucun dõmage, & par eſpecial plus aux Egliſes qu'aux edifices de ladicte cité, & dura ledit Terremote par l'eſpace de trois iours, & en aucunes parties plus lõguemẽt. Et eſt à ſçauoir que depuis le iiij. iour dudit mois iuſques au vij. includs, ſont morts cẽt mille perſonnes, cõme il a eſté relaté par gẽs de diuerſes contrées, qui ſçauent la choſe eſtre vraye. Itẽ a eſté mis en ruine par ledit Terremote en vne nuict le chaſteau de Sãguine, le chaſtel de Preſole, & la Roche de Capoa, & n'y eſt demouré muraille ne maiſon. Item a mis en ruine ledit Terremote la moitié de la cité de Sermone & le chaſteau d'Oliueto, eſquels ſont morts cinq cens perſonnes, & ou chaſteau de Peſolo ſix cens. Et pareillement ou chaſteau de Thoquo eſt mort le ſeigneur, & toutes les perſonnes qui eſtoient dedans. Item en vne nuict meit en ruine ledit Terremote la prinſe du mur d'Anconne deuers la porte d'Elmote. Itẽ a eu auſſi treſgrãd dõmage és edifices de Capoa, d'Auerſa, & de Beneuento & le chaſteau de Luſano, qui eſt choſe bien forte & difficille à croire, qui ne l'auroit veu. Ceſte grande & merueilleuſe perte fut enuoyée au Marquis de Ferrare en eſcrit par meſſire Hercules ſon frere, qui eſtoit ou Royaume de Naples auec le Roy d'Arragon, & eſcrit à Rougia le vij. iour de Decembre mille cccc. lvj. Oudit an lvj. le premier iour de l'an le Roy eſtant à S. Prier ou Daulphiné pres de Lyon, Octho Caſtelan Florẽtin argẽtier du Roy fut prins ſur le põt de Lyon par Ieã de la Gardette Preuoſt de l'Hoſtel du Roy, pource q̃ le Roy auoit eſté informé & aduerty q̃ ledit Octho auoit fait certaines carecteres à l'encõtre & au preiudice de ſa perſõne: car il auoit fait certaines images, par leſquels par art diabolique il deuoit auoir le gouuernemẽt du Roy, tellemẽt que le Roy feroit tout ce qu'il plairoit audit Octho: & auſſi eſtoit ſon complice Guillaume Gouffier, lequel longuement fut tenu en priſon pour ſçauoir la verité du fait: & fut ledit Octho mené priſonnier à Toulouſe au Parlement, là où il auoit demouré longuement treſorier pour le Roy, & ledit Gouffier fut mené à Tours, & en l'an lvij. fut condamné par le Chancellier ou grand cõſeil du Roy à perdre tout ce qu'il auoit, & eſtre banny: mais le Roy luy feit grace qu'il ne perdit fors les offices qu'il tenoit de luy, & fut remis à ſes biens autres, & banny à vingt lieües du Roy: & fut condamné à mille eſcus pour les

frais

frais & deſpens qui auoient eſté fais pour luy. Item auoit ledit Octho commis le peché de Sodomie, pourquoy il fut remené à Tours l'an lvij. pour eſtre ſentencié, &c. Combien qu'il fut depuis amené à Paris és priſons du Palais, pource que pluſieurs diſoient qu'il auoit appellé à Parlement. Et au regard de la cõclu-ſion, ie m'en rapporte à ce que fait en a eſté: car il a eſté tranſporté de priſon en autre, parquoy m'eſt incogneüe la diffinition. Oudit an fut en ce Royaume grand année de pluye. Pou apres le Duc de Sauoye & ſa femme vindrent deuers le Roy & eut la fille du Roy vn fils du Prince de Piemont, aiſné fils du Duc de Sauoye, lequel l'auoit eſpouſée. En ce tẽps vint l'ambaſſade du Roy d'Eſpagne pour confermer l'alliance des deux Royaumes: en ce temps vint le Prince de Nauarre deuers le Roy demander la Duché de Nemours: en ce temps vint le Cardinal d'Auignon, de Bretagne venant de canoniſer S. Vincent de l'ordre des Iacobins en la cité de Vennes. Pou apres vint le Cardinal deuers le Roy pour auoir vn dixieſme ſur les gens d'Egliſe de ce Royaume pour aller ſur les Turcs, comme il diſoit.

Comment le Duc de Bourgongne mena ſon fils en Hollande à grande armée & le meit en poſſeſſion paiſible de l'Eueſché du Treth, & contraignit par ſiege ceux de Deuenter d'obeïr au nouuel Eueſque ce que faire ne vouloient.

QVand le Duc Philippe veit que par amour ne par priere il ne pourroit ſon fils mettre en l'Eueſché du Treth, il manda gens d'armes en Picardie & Hainault, & ils y allerent bien xiiij. mille combattans. Et lors changerent ceux du Treth leur propos, & receurent ſon fils à Eueſque ſoubs certaines conditions. C'eſt à ſçauoir que le frere du ſeigneur de Brederode qui eut eſté eſleu, auroit de penſion ſa vie durant ſur l'Eueſché du Treth quatre mille Francs tous les ans, & ſur l'Eueſché de Theroüenne deux mille francs: Et pour les fraiz & deſpens auroit cinquante mille lyons pour vne fois. Et outre ſeroit ledit eſleu premier Conſeillier du Duc au païs de Hollande à mille Florins de Rin de gages chacun an: & moyẽnant ces choſes ſe deporta de ſon Eueſché, duquel l'en dit communemẽt qu'il vaut bien tous les ans cinquãte mille mailles de Rin. Ces choſes ainſi faictes & traictées, le Duc Philippe entra dedans la cité du Treth à toute ſa compagnie le v. iour d'Aouſt l'an lvj. là où il fut receu honnorablement, & le lendemain ſondit fils y entra en armes grandement accompagné, & dit la meſſe en la grande Egliſe le Dimenche enſuiuant. Et tantoſt apres ſen alla le Duc à toute ſon armée vne bõne ville aſſieger de l'Eueſché du Treth, nommée Deuenter, pource qu'ils ne vouloiẽt obeïr à leur nouuel Eueſque. Et iſſirent ceux de la ville ſur luy, & l'eſcarmoucherent ſi durement qu'il en y eut de morts de l'vne partie & de l'autre: Mais en fin furent ceux de la ville rebouttez dedans leur ville. Et au iiij. iour apres fut vn bouleuert qu'ils auoient fait moult fort deuant leur porte, ſi fort battu d'engins à pouldre, que ceux de dedans meſmes voyans que ne leur pourroient tenir, y boutterent le feu & l'ardirent de nuict: & y fut depuis le ſiege tenãt iuſques enuiron la fin de Septembre, que ceux de dedans enuoyerẽt deuers le Duc & promeirent d'obeïr à toutes les autres villes dudit Eueſché. Entre-temps que ces traictez ſe faiſoient, le Duc de Gueldres qui auoit eſpouſée la niepce du Duc

valor Eg. ablb
Trauerſẽ ad
Ia millia amcoz
amic. Iamuo pẽ

Philippe,de laquelle il auoit vn beau fils,aagé de xvj.ans ou enuiron : & lequel Duc de Gueldres auoit promis audit Duc Philippe luy faire ſeruice, & luy auoit habandonné ſon païs,& ſes places. Neantmoins il feit vne haſtiue alliance auec ceux de Friſe,& ſ'aſſemblerent en treſgrand nombre pour ruer ius le Duc Philippe,qui iamais ne ſen fut doubté: mais ſa niepce aduertie de la mauuaiſtié & trahiſon que ſon mary vouloit faire à ſon oncle, ſembla vne nuict de la place où elle eſtoit:print ſon fils auec elle & vne compagnie de ſes gens,& ſen alla deuers ſon oncle,qui tenoit encore le ſiege deuãt Deuenter,& l'aduertit de celle grande mauuaiſtié que ſon mary luy vouloit faire:ceſte cy fut la cauſe pourquoy le Duc Philippe ſe haſta plus de prẽdre traicté à ceux de Deuenter: ſi que le traicté fait & paſſé & les ſeurtez ſur ce faictes, le Duc leua ſon ſiege le xxvij. iour de Septembre, oudit an lvj. ſen retourna au Treth, & du Treth à la haye de Hollande,laiſſant Dauid ſon fils paiſible Eueſque du Treth, puis deffeit ſon armée:bon gré deuoit ſçauoir à ſa niepce du bon aduertiſſemẽt qu'elle luy feit: car ſ'il fut demouré deux iours plus à ſon ſiege, le Duc de Gueldres & les Friſons luy euſſent couru ſus,ainçois qu'il eut riẽs ſceu de leur entreprinſe, qui luy eut peu tourner à grãd meſchief,& au Duc de Gueldres à grãd reproche, attẽdu qu'il auoit eſpouſée la niepce du Duc Philippe (cõme dit eſt)& q̃ le bõ Duc Philippe auoit leur fille mariée & enuoyée au Roy d'Eſcoce à ſes propres deſpens,& autres pluſieurs biens & hõneurs qu'il auoit fais au Duc de Gueldres.

Comment le Duc d'Alencon fut prins & mis en priſon: & comment les Turcs furẽt deſconfits en Hongrie miraculeuſemẽt: & parle ainſi d'aucunes choſes eſtranges qui aduindrent oudit an lvj.

OVdit an lvj.és feſtes de Penthecouſte ou toſt apres,fut prins en la ville de Paris le Duc d'Alençon : & le print par le commandement du Roy le Comte de Dunois baſtard d'Orleans,& fut enuoyé à Melun, & de Melun fut mené deuers le Roy,& fut trouué (ſi que diſoit cõmune renommée) qu'il auoit machiné auec les Anglois de prendre à mariage pour ſon fils aiſné la fille du Duc d'Iorth au deſceu du Roy,& qu'il deuoit mettre les Anglois en ſes places au grand peril & nuiſance du Roy, & par eſpecial de ſa Duché de Normandie:lequel cas il confeſſa, & partãt fut mis en eſtroicte priſõ,là où il fut tenu & enfermé eſtroictemẽt iuſques apres le treſpas du Roy, & toſt apres ſa prinſe courut vne voix, que le Duc de Bourgongne eſtoit conſentant de ce que machinoit le Duc d'Alençon auec les Anglois : dont le Roy fut ſi mal cõtẽt,qu'il feit crier par ſon Royaume & deffendre ſur la hart,qu'il ne fuſt hõme ne femme qui plus en dõnaſt charge à ſon beau frere de Bourgõgne, ne parlaſt en quelq̃ maniere q̃ ce fuſt cõtre l'hõneur dudit Duc de Bourgõgne.

OVDIT an lvj. ou mois de Iuing apparut en l'air vne comette à longue queüe en la partie de ſoleil couchant,& tiroit ſa queüe vers Angleterre,& apparut illec plus de trois ſepmaines:en ceſt an auſſi furent les vins nouueaux ſi vers que les vieils vins furent plus requis que les nouueaux, pource qu'ils valoient trop mieux,& qu'ils eſtoiẽt plus vineux. En celle année auſſi le grãd Empereur des Turcs nommé Morbeſan,aſſiegea vne bõne ville & chaſteau nommée Belgrado,ſeãt ſur la fin de Hongrie,& y tint le ſiege plus de iiij.mois & demy, dõt il eut

il eut ſi grand deſpit qu'il iura vn iour deuant ſes gens qu'il feroit celle ville aſſaillir, & qu'il la prẽdroit par force, ou il y mourroit & toutes ſes gẽs. Or eſtoiẽt en l'oſt du Turc qui en aduertirent ceux de la ville, affin qu'ils feuſſent ſur leur garde: & ils le feirẽt ſçauoir à Ouidianus vn des plus nobles & des plus puiſſans Princes de Hongrie, lequel tout incontinent aſſembla bien ix. cens hommes de cheual & xl. mille pietõs de toutes ſortes, & par la Dunoe entra de nuict en celle ville à toute ſon armée, que le Turc n'en ſceut riens: car il ne tenoit ſon ſiege que par terre, & ne faiſoit point garder celle grande riuiere de la Dunoe: il y entra la nuict de la Magdaleine que le Turc la deuoit aſſaillir, ſi comme il dit: car pour ſon ſerment accomplir, il ordonna que la tierce partie de ſes gens aſſauldroient celle ville des minuict, & l'aſſaillirent auſſi treſaigrement. Et elle fut ſi biẽ deffendue qu'ils en furẽt reboutez. Et dura leur aſſaut iuſques à huict heures du matin, dont ſ'aduança l'autre tierce partie des Turcs & aſſaillirent la ville plus aſprement que deuant: mais auſſi fut la ville ſi bien deffendue qu'ils furent retreans, & les conuint retraire. Et lors incontinent ſ'aduança le Turc meſmes en perſonne accompagné de ſes gentils-hommes & des plus vaillãs de ſon oſt, & recõmença l'aſſault par ſi grande à hatine, qu'il dura celle tierce fois depuis quatre heures apres midy que le ſecond aſſault fut rebouté, iuſques au midy du lendemain qui fut xx heures, qui fut vne terrible choſe & merueilleuſe peine à ceux de dedans de porter leſdits trois aſſaulx cõtinuels, ſans auoir repos: & tellement qu'ils furent ſi las & ſi trauaillez, qu'ils ne ſe pouoient plus ayder, & cõmencerent les Turcs à entrer dedans la ville à puiſſance. Entre les Chreſtiens eſtoit leãs vn moult deuot Cordelier nõmé Cappriſtanus, lequel en ce point que les Turcs entroient en la ville print l'image d'vn Crucifix, & le porta en ſa main iuſques au plus hault, lieu du chaſtel. Et en ſoy eſcriãt tout hault dit les parolles qui enſuiuent. *O Deus meus, Deus meus: O altiſsime pater veni in adiutorium, veni & libera populum quẽ redemiſti pretioſo ſanguine tuo: Veni noli tardare. Deus meus vbi ſunt miſericordiæ tuæ antiquæ, veni ne Turci & increduli dicant vbi eſt Deus eorum.* En diſant leſquelles parolles le Cordellier ploroit moult fort, & lors que les Chreſtiẽs l'eurẽt oüy & entendu, ils ſe trouuerent cõme tous fraiz & tous nouueaux & cõme ſe parauant ils n'euſſent ſenty mal ne douleur: & aſſaillirent les Turcs qui entroient en la ville ſi durement qu'ils les occirent preſques tous: & les autres meirent en fuitte & les chaſſerent bien huict lieües touſiours tuans & affollans ceux qu'ils pouoient attaindre, & tellement qu'en la ville qu'aux champs ils en tuerẽt plus de cent mille, & ſi cõquirent toute l'artillerie du Turc, & tant d'autres biẽs & de richeſſes que ce fut vne grand merueille. Entre autres choſes ils gaignerent xj. groſſes bõbardes, dont les ſix auoiẽt xxxiij. quartiers de long, & vij. quartiers de hault, & plus de cc. autres petites bombardes & canõs. Ceſte miraculeuſe victoire venue à la cognoiſſance du Pape, qui lors eſtoit, il la ſignifia par ſes lettres Apoſtoliques par toute la Chreſtienté: & ordõna d'en faire és Egliſes proceſſiõs & oraiſons, & que graces & loüẽges en feuſſent à Dieu rẽdues. Et entre autres choſes ordonna de ſonner l'*Aue Maria* apres diſner entre deux & trois heures que le miracle aduint, ainſi comme on le ſonne par couſtume au ſoir en toutes Egliſes, & entretiẽnent ceſte maniere de ſonner apres diſner en pluſieurs Egliſes ou Royaume de France.

Comment Loïs de Valois aiſné fils du Roy de France ſ'en vint à refuge au Duc Philippe de Bourgongne. Puis parle d'aucunes autres beſongnes qui aduindrent en ce temps.

AVdit an mil cccc. lvj. Loÿs de Vallois aiſné fils du Roy de France Daulphin de Vienne, ſe tenoit lors & demouroit en ſon Daulphiné, & ſe y eſtoit tenu dix ou douze ans, pource que ſon pere eſtoit mal content de luy: & diſoient aucuns que c'eſtoit pource qu'il traictoit trop durement ſes ſubiects ou Daulphiné, & eſpeciallement les Eueſques, Prelats & gens d'Egliſe en prenant leurs biens contre leur gré, pour conduire & entretenir ſon eſtat: dont aucuns le excuſoient aucunement, pource que le Roy ſon pere ne luy donnoit plus riens: aucuns autres diſoient que celle haine du pere au fils venoit pour cauſe de la mort de la belle Agnes, qui mourut par poiſons: dont aucuns le ſouſpeçonnerent, pource que iceluy Daulphin auoit pluſieurs fois blaſmé & murmuré cõtre ſon pere pour la deſſuſdicte belle Agnes: laquelle pour veoir auoit eſté la plus belle femme, ieune & en bõ point, que l'en pouoit regarder, & qui eſtoit en la grace du Roy plus beaucoup que n'eſtoit la Royne: & à laquelle faiſoient plus d'honneur & de ſeruice les pluſgrans ſeigneurs du Roy, qu'ils ne faiſoient à la Royne qui eſtoit moult bonne dame & hõnorable, dont le Daulphin auoit treſgrãd deſpit, & que par deſpit il luy feit la mort aduancer: & toutesfois depuis que la belle Agnes fut morte, la damoiſelle de Villequier ſa niepce teint ſon lieu deuers le Roy, lequel en ſes derniers iours vouloit ades, auoir en ſon ſeruice les pluſbelles damoiſelles que l'en pouoit recouurer en tout ſon Royaume. Quelle que la cauſe fut de celle haine du pere au fils, le Roy ordonna au Comte de Dampmartin meſſire Anthoine de Chabannes d'aller en Daulphiné à vne bonne compaignie de gens d'armes, pour prendre ſon fils le Daulphin, & le luy amener ou par force comment qu'il fut: & couroit lors cõmune renommée que ſ'il y fut venu, le Roy luy euſt fait treſdure compaignie: & qu'il euſt fait Roy Charles ſon autre fils aiſné: mais il ne fut prins ne trouué. Car quand il fut de ce aduerty il feit ſemblant vn ſoir de vouloir aller chaſſer le lendemain, & commanda que le diſner fut tout preſt au bois où la chaſſe ſe feroit. Laquelle choſe venue à la cognoiſſance du Comte de Dampmartin, il ſe meit en aguet & en ordonnance pour prendre le Daulphin à celle chaſſe: Mais le Daulphin qui ſe doubtoit de tout ce que l'on machinoit contre luy: le lendemain au matin que l'on cuidoit qu'il allaſt à la chaſſe, print ſix ou ſept de ſes plus familiers & montez ſur bons cheuaux: d'auantage ſe prindrent à cheminer vers le païs de Bourgongne, autant comme leurs cheuaux en pouoient ſouffrir: & ne ceſſerent de cheminer iuſques à ce qu'ils furent venus à S. Claude, vne ville de Bourgongne: & leur fut bien beſoing de cheminer ainſi roidement: car ſ'ils euſſent tardé quelque pou le Comte de Dampmartin les euſt r'ataint, qui le ſuiuoit à trac au grand exploit.

QVAND doncques le Daulphin fut venu à ſainct Claude, il trouua toſt apres le Prince d'Orenges à Naſere, qui le receut honnorablement. Et lors qu'il luy eut ouÿ dire qu'il ſe doubtoit d'eſtre pourſuiuy, & qu'il vouloit aller tout le plus toſt qu'il pourroit deuers le Duc de Bourgongne: le Prince manda haſtiuement

uement le Mareſchal de Bourgongne, lequel vint incontinent bien accompaigné de gens de guerre : & ſe partirent ſans tarder pour tirer au païs de Brabant. A la verité ceſte cy fut vne merueilleuſe beſongne : car le Prince d'Orenge & le Mareſchal de Bourgongne eſtoient deux des hommes du monde que le Daulphin auoit les plus haïs, pource que par pluſieurs fois ils luy auoient ſes hommes deſtrouſſez & ceux de ſon pere, quand ils entreprenoient ſur les marches de Bourgongne, que le Duc vouloit garder non eſtre violez ne deſrobez. Mais neceſſité qui n'a loy, amena celle fois le Daulphin à refuge à ſes plus grans haineux pour ſoy en ayder à ſon beſoing. Car le Mareſchal de Bourgongne le conduiſiſt & le mena ſi bien par les païs du Duc de Bourgongne, qu'ils vindrent ſauuement à Louuain : & de Louuain ſ'en allerent à Bruxelles. Et lors incontinent il enuoya deuers le Duc en Hollande par l'vn de ſes gens ſignifier ſa venue. Lequel bon Duc deſirant le receuoir & feſtoyer comme fils aiſné de ſon ſouuerain ſeigneur, ſe haſta le plus qu'il peuſt de receuoir ceux de Deuanter à traicté pour retourner en ſon païs de Brabant. Si toſt doncques qu'il fut retourné à Bruxelles, il trouua le Daulphin & le receut tant honnorablement pour l'hõneur du Roy, & pour l'honneur de ſa perſonne, que Prince n'en euſt ſceu plus ne mieux faire : & luy aſſigna tout incontinent trois mille francs pour chacun mois pour maintenir ſon eſtat : & ſi luy pria qu'il eſleuſt en ſes païs telle place qu'il vouldroit pour ſoy retraire, & il luy feroit deliurer. Et le Daulphin demanda Geneppe vn chaſtel en Brabant bien aſſis & en belle place, là où il ſe tint & demoura par longue eſpace de temps, à quatre lieües pres de Bruxelles. En ceſte année courant. lvj. meſſire Thibault de Luxembourg ſeigneur de Fiennes, frere du Comte de ſainct Pol, veuf de la fille du ſeigneur d'Antoing : de laquelle il auoit pluſieurs enfans, ſe rendit moyne de citeaux, nonobſtant ce que en ſa ieuneſſe il euſt eſté bien mondain. Enuiron la fin du mois d'Octobre toſt apres la venue du Daulphin en Brabant, le Duc de Bourgongne enuoya vne notable ambaſſade dont fut chief le ſeigneur de Chimay grand Baillif de Hainault deuers le Roy de France, pour le contenter de ce que ſon fils eſtoit ainſi venu à luy : & pour luy dire comment pour l'honneur de luy il l'auoit receu, & qu'il luy feroit tout le mieux & le plus d'honneur qu'il pourroit. Leſquels ambaſſadeurs demourerent longuement, ainçois qu'ils euſſent audience ne expedition: mais tandis qu'ils y ſeiournerent, le Roy enuoya gens d'armes à compiengne & à Soiſſons qui ſont villes prochaines du païs du Duc de Bourgongne. Lequel Duc (doubtant que le Roy ne luy voulſiſt faire guerre, & auſſi en doubterent pluſieurs gens) feit ſon mandement en ſes païs de Picardie, de Flandres & de Hainault, pour tout homme mettre en armes pour ſoy deffendre ſe le Roy le vouloit aſſaillir. Enuiron Noël oudit an lvj. treſpaſſa de ce monde Charles Duc de Bourbon, & luy ſucceda ſon fils aiſné qui eſtoit de par ſa mere nepueu dudit Duc de Bourgongne.

Cy parle du mautalent & courroux qui fut entre le Duc Philippe de Bourgongne, & Charles Comte de Charrolois ſon fils. Et comment le Daulphin les appaiſa : puis dit comment la Comteſſe de Charrolois accoucha d'vne fille : & parle d'aucunes autres choſes qui aduindrent lors en diuers lieux.

LE xvij. iour de Ianuier audit an lvj. le Duc de Bourgongne eſtant à Bruxelles meut vn debat entre le ſeigneur de Quieuram & le ſeigneur d'Aymeries tous châbellans du Comte de Charrolois, pource qu'en l'abſence du ſeigneur d'Auxy ſon premier chambellan, chacun d'eux ſe vouloit preferer à ſon compaignon: & vouloit bien leur maiſtre que le ſeigneur d'Aymeries allaſt deuant l'autre: dont quãd ce vint à la cognoiſſance du Duc, il manda ſon fils & luy commanda qu'il preferaſt le ſeigneur de Quieuram au ſeigneur d'Aymeries: le fils reſpondit au pere qu'il n'en feroit riens, & que iamais ceux de Croÿ ne le gouuerneroient ainſi qu'ils l'auoient gouuerné. De laquelle reſponce le Pere fut ſi treſoutré d'ire & de courroux, qu'il vouloit courre ſus à ſon fils & luy commanda qu'il vuidaſt tous ſes païs. Le fils ſ'en alla auſſi forment courroucé & dolent. Et comme la nuict fut venue le Duc ainſi troublé qu'il eſtoit, demanda vn cheual & monta deſſus & ſ'en alla tout ſeul aux champs, iaçoit ce qu'il pleuſt treſbien, & toſt apres ſe trouua en vn bois & ſe perdit illec, ſi qu'il ne ſçauoit où il eſtoit: mais ſi bien luy vint qu'il adreſſa à la maiſon d'vn poure homme qui demouroit là & coucha leans celle nuict: & tout au plus matin ſe feit mener & conduire par ſon hoſte droit à Geneppe, & au departir donna à ſa Guide huict florins de Rin.

EN celle meſme nuict ſe meirent à ſuiuir le Duc aucuns de ſes gens, ſi que le lendemain il ſe trouua grandement accompaigné, & ſ'en retourna à Bruxelles. Et toſt apres pardonna à ſon fils ſon mautalent à la requeſte & priere des pluſgrans de ſon hoſtel, & eſpeciallement du Daulphin: mais il feit bannir de tous ſes païs deux des ſeruiteurs de ſon fils, pource qu'il les ſouſpeçonna d'auoir conſeillé à ſon fils ce qu'ils auoit fait contre ſon gré des deux chambellans deſſus nommez. Aduint tantoſt apres cõme le Daulphin & le Comte de Charrolois fuſſent allez chaſſer enſemble en vn bois, & vint ſur le ſoir qu'ils couroient par le bois, ſeparez l'vn de l'autre, que le Daulphin ſe perdit en ce bois luy troiſieſme de ſes gens. Et cuidant le Comte de Charrolois qu'il fut retourné à Bruxelles ſ'en reuint ſans luy. Et adonc quand le Duc le veit ainſi reuenu ſans le Daulphin, il ſe courrouça treſdurement, & feit ſon fils remonter à cheual & autres en grand nombre à torſins & à lumiere, & leur chargea qu'ils le queriſſent par tout, & feiſſent tant qu'ils le trouuaſſent: & ils feirent ſi bonne diligence qu'ils le trouuerent qu'il eſtoit eſlongné de Bruxelles bien huict lieuës, & le ramenoit à Bruxelles vn païſant, auquel il auoit donné vn eſcu d'or: & par ce moyen le trouuerent pluſtoſt ceux qui le requeroient, & eurent moult grãd ioye quand ils le trouuerent: & auſſi euſt le Duc quand il le veiſt retourné. En celle meſme année le xiij. iour de Feurier, la Comteſſe de Charrolois accoucha d'vne fille en ladicte ville de Bruxelles, & la teindrent ſur fons le Daulphin & la Ducheſſe de Bourgongne, & la dame de Raueſtain: & la nomma le Daulphin Marie en l'hõneur de la Royne ſa mere que l'on nommoit Marie: de la naiſſance de celle fille feirent grand feſte tous ceux du païs du Duc, & en furent faits feux és bonnes villes & graces & louenges rendues à Dieu. Vn pou de temps apres le Duc de Bourgongne r'enuoya deuers le Roy ſon ambaſſade: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Chimay & meſſire Symon de Lalaing, pour certifier au Roy comment le Daulphin eſtoit de ſa propre voulenté venu deuers luy, & pour

trouuer

trouuer moyen que le Roy fut content. En ce meſme temps mourut le Patriarche d'Antioche frere du Chancellier de France, de l'Archeueſque de Reims, & d'vn autre cheualier en armes. Tous leſquels quatre freres eſtoient treſbien en la grace du Roy de France, & eſtoit leur ſurnom de Iouuenel.

Comment l'ambaſſade du Roy de Hongrie vint à Tours deuers le Roy de France: & comment ils y furent receuz honnorablement. Comment nouuelles leur vindrent du treſpas dudit Roy de Hongrie: & cõment les Francoys prindrent d'aſſault Sauduich.

EN l'an mil cccc. lvij. le Roy de France affectant de inſulter ſes enne- 1457.
mis, & par eſpecial les terres Sarrazines & autres eſtans contre la foy Chreſtienne, feit alliance auec le Roy de Hongrie treſpuiſſant Prince, & Roy de trois Royaumes: c'eſt à ſçauoir de Hongrie, de Poſane & de Boëſme. Par le moyen deſquelles il deuoit auoir ma Dame Magdaleine fille du Roy de France en mariage: & pour icelle fiancer furent enuoyez par ledit Roy pluſieurs grans ſeigneurs de chacun d'iceux Royaumes, comme Barons, cheualiers & autres: & meſmement des gens d'Egliſe, comme l'Archeueſque de Coulongne & l'Eueſque de Patameuſe & pluſieurs autres tant nobles que autres, iuſques au nombre de cinq à ſix cens cheuaux: leſquels allerent deuers le Roy veſtus de diuers habits ſelon la couſtume de leur païs: & arriuerent en la ville de Tours, le Roy eſtant au Montis & la Royne & ſa fille eſtoient à Tours: & là preſenterent à la Royne vne robbe de drap d'or ſemée de perles & de pierrerie moult riche, & vne autre pareille à la fille: & auoient amené vn chariot branlant moult ſumptueux & moult riche. Au deuant deſquels ambaſſadeurs allerent iuſques à vne lieuë ou enuiron pluſieurs grans ſeigneurs de l'hoſtel du Roy. Et quand ils furent arriuez, ils furent moult haultement receuz du Roy & de toute ſa compaignie, en grand chiere de boire & de manger: & par eſpecial le Comte de Foix les feſtoya moult grandement le ieudy deuant Noël en l'abbaye S. Iulien de Tours, là où eſtoient tous les ſeigneurs & les Princes eſtans à la court. Là eurent leſdits ſeigneurs treſgrand habondance de viandes, les plus precieuſes & delicieuſes qui ſe peurent trouuer. Comme faiſans, perdrix, ouſtardes, grues & oayes ſauuages, connins ſans nombre, chappons de haulte greſſe, ſix vingts quartes d'ypocras tant blanc comme rouge, entremets, moriſques d'enfans ſauuages ſaillans d'vne roche, chantres, trompettes & clarons, & pluſieurs autres choſes moult nobles: tant que le diſner couſta en ſomme xviij. cens eſcus, & en grans & riches dons. Et feirent touſiours grande & bonne chiere, eſperant touſiours l'vn deſdits ſeigneurs, de fiancer par procureur apres Noël pour le Roy de Hongrie ladicte fille de France: & pource qu'il eſt eſcript, que ſouuent ce que l'homme propoſe au contraire Dieu en diſpoſe: ainſi le lendemain de Noël vindrent au Roy de France treſpiteuſes nouuelles de la mort & treſpas de ce treshaut, puiſſant Prince le Roy de Hongrie: parquoy luy & toute ſeigneurie fut fort troublée & feirent grand dueil. Et adõc le Roy ordõna ſon ſeruice & funerailles eſtre faits en la ville de Tours, en la metropolitaine Egliſe de monſeigneur S. Gratien, tant en ſonnerie, luminaire, de torches, & cierges en grand & exceſſif nombre, comme à vn tel Prince appartenoit. Et adonc le premier iour de l'an reuolu, prindrent congé du Roy

pour eux retourner en leur païs, & vindrent parmy la ville de Paris, où ils furent grandement receuz : & allerent au deuant d'eux iuſques au moulin à vent hors de la porte S. Iaques toute la ſeigneurie eſtant lors à Paris. Ils auoient gens eſtablis à coucher deſſus leurs chariots enchainnez de groſſes chaines quelque froidure qu'il feit, qui eſtoit bien nouuelle choſe : & eſtoient fermées à ſerrure & à clef que l'vn des gouuerneurs emportoit au ſoir, quand il ſ'en alloit coucher. En l'Egliſe de noſtre Dame fut fait vn notable ſeruice, & y euſt grand luminaire tant en torches, cierges comme autrement. Leſdits Hongres eſtans à Paris faiſoit grans gelées, glaces & verglas parmy Paris pour les eaues qu'on iettoit deuant les huis des maiſons. Pourquoy les ſeigneurs n'oſoient aller parmy la ville ne à pied ne à cheual : mais auoient vn traineau tout quarré de bois ſans rouës, & ſe faiſoient trainer à vn cheual ou à deux, eux aſſis dedans par tout où ils auoient à beſongner, tant à viſiter la ville & la cité comme autrement. Eux eſtans à Paris allerent viſiter la noble & royalle Egliſe de monſeigneur S. Denys, où ils furent notablement receuz du conuent l'Abbé abſent : & eſtoit ledit conuent en chappes, & furent receuz à la porte de ladicte Egliſe : & leur fut porté à baiſer vne croix d'or plaine & ſemée de pierrerie, en laquelle y a vne partie du fut de la vraye croix : fut auſſi porté le texte de l'Euangille, aſpergez d'eaue benoiſte & encenſiers. Et fut la reception telle, qu'on eut peu faire au Roy de Hongrie deffunct ſ'il y feuſt venu en ſon viuant. En icelle Egliſe leur fut monſtré tout le treſor, les veſtemens du ſacre, & les corps Saincts qui ſont en ladicte Egliſe en chacune chappelle : & auſſi les ſepultures des Roys & des Roynes, inhumez en icelle Egliſe : dequoy ils furent bien ioyeux : & y auoit vn des pourſuiuans du Roy qui eſtoit leur Trucheman, ordonné de par le Roy, pource qu'il ſçauoit leur lãgage : puis ſ'en retournerẽt audit lieu de Paris, & de là en leur païs. Le vingt & vnieſme iour du mois d'Aouſt oudit an partit de Honnefleu meſſire Pierre de Brezé, ſeigneur de la Varenne & Comte de Mauleurier, accompaigné de Robert de Flocques Baillif d'Eureux & de pluſieurs autres ſeigneurs bien accompagnez de gens d'armes, & de traict, iuſques au nombre de quatre mille combattans. Et le vingtcinqieſme iour dudit mois dudit an, ſe partirent leſdits ſeigneurs de la Foſſe & de l'Eure & teindrent la mer, & allerent en pluſieurs lieux ſans aucune aduenture trouuer ne deſcendre en terre par la grãd importunité du temps. Le dimenche enſuiuant vingthuictieſme iour dudit mois, ils deſcendirent à deux lieuës de Sauduich en Angleterre, enuiron heure de ſix heures du matin de ſeize a dixhuict cens combattans, & ſe meirẽt en trois batailles bien ordonnées, & marcherent deux groſſes lieuës à pied, & trouuerent de treſmauuais chemin : & cheuaucherent iuſques à vn boulleuert remparé nouuellement, duquel les foſſez eſtoient plains d'eaüe. Auquel boulleuert ils trouuerent deux eſtandars garnis de traict, & y fut donné vn aſſault biẽ aſpre, où pluſieurs furent blecez des deux coſtez : il y mourut pluſieurs Anglois : & par force d'armes fut gaigné ledit boulleuert, & deſemparé par leſdits Anglois, leſquels ſe retrahirent en la ville. Le Baillif d'Eureux qui eſtoit en l'arrieregarde, demoura durant ledit aſſault ſans partir : & apres que ledit boulleuert fut prins & gaigné, ne marcha ne auant ne arriere nullement, & ainſi auoit eſté ordonné. Les aucuns alloient par mer & menoient auecques eux pluſieurs combattans,

battans, & arriuerent en la deſſuſdicte ville. Et quand ceux de pied le ſceurent ils furent moult ioyeux, & leur fut vn treſgrand reſconfort veu la belle ordonnance & le bon gouuernemẽt en fait de la guerre, qu'ils tenoient. Laquelle choſe voyans les Anglois furent moult affoiblis. Et y auoit vn guidon du Comte de Dunois que portoit Guaillard de Ianoilhac. Dedãs le Haure de ladicte ville fut trouué vne grande carraque & trois nefs de guerre, où ſ'eſtoient retraits pluſieurs Anglois qui portoient & euſſent porté pour lors grand dommage à la compaignie: mais le grand Seneſchal de Normandie enuoya deuers ceux qui eſtoient eſdictes nauires, & leur manda que ſ'ils ne ceſſoient de traire il feroit bruſler leſdictes nauires. Et lors fut prins appoinctement qu'ils ſeroient eſdictes nauires, & ceſſeroient de faire guerre, pourueu que leurs perſonnes ſeroiẽt ſauues. Lequel appoinctement fut tenu de point en point. Et ce meſme iour fut ordonné par ledit grand Seneſchal, & fait commandement à tous que nul ſi hardy à peine de mort ne touchaſt aux biens des Egliſes, & que l'honneur des femmes fut gardé, & que l'on ne boutaſt feu, ne ne fut aucun tué de froit ſang. Leſquelles choſes furent bien honnorablement entretenues ſans les enfraindre. Et à celle heure entrerent les gens de pied dedans ladicte ville de Sauduich par la porte, & ceux de la mer par le haure. Auſquels donnerent leſdits Anglois bien à beſongner: car touſiours ſe deffendirent & rallierent en chacun quarrefourg d'icelle ville: & ſi bien feirent les François qu'ils rebouterent leſdits Anglois hors de ladicte ville à bien grand peine, & meirent leurs enſeignes aux portes: auſquelles ſe rengerent leſdits François comme beſoing leur fut, car les Anglois ſe r'allierent à grand puiſſance. Et vindrent illec pluſieurs des parties voiſines: leſquels auoient eſté aduertis que les François deuoient venir audit Sauduich, & par leur fierté diſoient qu'ils n'en croioient riens iuſques au veoir. Leſquels Anglois qui touſiours enforçoient, teindrent les eſcarmouches hors des portes cõtre leſdits François biẽ dix heures ſans rõpre: & en y eut pluſieurs blecez des deux coſtez, & des Anglois morts à chacune ſaillie. Illec furẽt fais cheualiers iuſq̃s au nõbre de trente. C'eſt à ſçauoir Robert de Flocques dit Floc quet Baillif d'Eureux, Thibault de Tarmes Baillif de Chartres, Iean Charbonnel ſeigneur de Cheureuſes & pluſieurs autres: leſquels deſſuſdits le feirẽt grandement & vaillamment. Enuiron cinq heures apres midy, au regard aux eſcarmouches qui auoient duré fort & longuement ſans rompre: & que touſiours leſdits Anglois enforçoient, & que les François auoient eſté longuement ſur la mer en grand tourment, pour l'importunité du temps, qui leur auoit eſté fort contraire: fut aduiſé que retraicte ſe deuoit faire, & que trop griefue choſe ſeroit à leurs gens de porter le faix de la nuict apres les grans trauaulx qu'ils auoient ſouffert: conſideré qu'il en y auoit pluſieurs de blecez, & la pluſpart qui n'auoient beu ne mangé toute iour ſe pou non: & auſſi que touſiours venoient Anglois fraiz de tous coſtez. A ladicte traicte n'y eut autre dommage ſur leſdits François, fors en vn boquet, où eſtoient xij. hommes de guerre, lequel effondra: & pource enuoya les ix. qui fut grand dommage: car ils auoient fait le iour bien leur deuoir. Dieu leur pardoint par ſa grace, & leur face vray mercy & à tous les autres. Se n'euſt eſté la grand foiſon des vins, qui eſtoient dedans ladicte ville de Sauduich, dont pluſieurs archiers ſe chargerent plus que beſoing ne

leur en eſtoit: le grand Seneſchal & toute ſa compaignie y euſſent demouré toute la nuict: mais ils ſ'en partirent auec pluſieurs grans biens & richeſſes, & pluſieurs nauires grãs & petits gaignez au haure de ladicte ville. Entre leſquels nauires auoit trois grans nefs de guerre, & ſ'en vindrent poſer l'ancre à la rade, à deux lieües dudit Sauduich: duquel lieu ils ſ'eſtoient partis au matin, & là furent iuſques au mercredy enſuiuant. Les Anglois eſtoient touſiours en bataille en grand nombre à terre au traict d'vn canon, les vns des autres. Et le ieudy enſuiuant ſe partit ledit Seneſchal auec toute ſa compaignie, & auoit grand foiſon priſonniers, & pluſieurs autres biens: & vint arriuer à ladicte foſſe de l'Eure, & de là à la ville de Honnefleur, où leſdits priſonniers furent mis à finance & le butin party. Celuy an fut chere année par tout le Royaume de France, & en pluſieurs autres lieux mortalité.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne mena le Daulphin à Bruges, où il fut receu à treſgrande ioye, & à moult grand honneur: puis parle de pluſieurs autres choſes qui lors aduindrent. Puis dit comment les Francois prindrent & pillerent Sauduich en Angleterre.

TOſt apres Paſques oudit an mille cccc. lvij. ſe partit de Bruxelles le Duc Philippe de Bourgongne, en la compagnie du Daulphin aiſné fils du Roy Charles de France: & pour aller à Bruges paſſerent par Audenarde & par Courtray. Eſquelles villes iceluy Daulphin fut honnoré & receu moult noblement. Puis allerent à Bruges, là où ceux des nations vindrent au deuant d'eux moult richement habillez, & montez & autres des bourgeois, iuſques au nombre de huict cens, & tant de peuple que ſans nõbre, pour faire feſte & honneur audit Daulphin & pour complaire à leur ſeigneur.

LE premier iour de Iuillet oudit an, ſe tint vne iournée aux champs entre S. Omer & Grauelines, où furent le Comte d'Eſtampes & le Baſtard de Bourgongne, pour & ou nom du Duc, & le Comte de Vvaruich pour le Roy d'Angleterre, pour reprimer pluſieurs courſes & entreprinſes, que faiſoient les Anglois és païs du Duc: & tellement y fut beſongné qu'il y euſt treſues octroyées entre les parties pour huict ans. Le x. iour dudit mois de Iuillet oudit an lvij. Madame Charlotte de Sauoye, fille du Duc de Sauoye eſpouſe du Daulphin, fut amenée deuers ſondit mary en la ville de Namur par le ſeigneur de Montagu: par lequel il l'auoit enuoyée querir, & fut illec leur mariage conſommé & parfait: lequel auoit eſté commencé cinq ans deuant ſans coucher enſemble, ſicomme aucuns diſoient. Et n'eſtoit point adonc le Duc Philippe audit Namur, ains eſtoit allé en Picardie & ſur la riuiere de Some, pour cognoiſtre l'intention de ceux de S. Quentin, de Corbie, d'Amyẽs & de Abbeuille: pource que rumeur eſtoit illec entour, que le Roy auoit tout preſte vne groſſe armée, & ne ſçauoit où il la vouloit employer: & couroit la renommée qu'il eſtoit treſmal content du Duc, cuidant qu'il teint ſon fils auec luy contre ſon gré & pour le contẽpner: & pourtant eſtoit allé le Duc eſdictes villes à luy appartenãs par le traicté d'Arras, pour les aduertir & prier ſe le Roy leur enuoyoit gens d'armes pour mettre en leurs villes, qu'ils ne les voulſiſſent receuoir. Mais ſe le Roy y venoit en ſa perſonne,

perſonne, qu'ils luy feiſſent ouuerture & honneur, comme à ſon ſouuerain ſeigneur. Ce que leſdictes villes luy accorderent bien & voulentiers. Enuiron la fin dudit mois de Iuillet, furent arſes en la ville de Dourdrech en Hollande par feu de meſchief bien deux mille maiſons, & pluſieurs perſonnes, qui fut vne choſe moult pitoyable.

OVDIT an enuiron la fin d'Aouſt, monterent en mer & partirent de Normandie vne grand compaignie de François, faiſans courre vne voix qu'ils alloient en l'aÿde du Roy d'Eſcoce, contre les Anglois. Mais ils allerent prendre port & deſcendre à Sauduich en Angleterre, & la prindrent d'Aſſault, ainçois que ceux du paÿs enuiron ſe peuſſent aſſembler pour reſiſter aux François: & pillerent toute la ville, là où ils gaignerent beaucoup. Mais n'y arreſterent que vne marée de mer. Car ſ'ils y euſſent plus demouré tous y fuſſent demourez, par le grand effort des Anglois, qui y affuioient de toutes parts: de celle armée fut le chief le ſeigneur de la Varenne Seneſchal de Normandie, & là furent faits cheualiers nouueaulx Floquet, Charlot des Mares, Porrus de Liques & aucuns autres iuſques au nombre de vingt gentils-hommes. A ceſt aſſault furent morts ccc. Anglois, & de François enuiron xxx. Puis ſ'en retournerent en Normandie & departirent leur butin qui fut grand. D'autre part vn pou deuant entrerent en Angleterre vne compaignie de Bretons, & bouterent les feux en aucuns lieux, pillerent aucuns villaiges, & puis ſ'en retournerent en Bretaigne ſans faire long ſeiour, affin d'euiter pluſgrand peril pour eux: car Anglois ſ'aſſemblerent incontinent pour les trouuer & ruer ius: mais ils ne les trouuerent point. En celle meſme année ou mois de Septembre, vindrent à Bruxelles deuers le Duc Philippe de Bourgongne ambaſſadeurs du Roy, l'Eueſque de Conſtances & autres en petit nombre, remonſtrer au Duc aucunes choſes touchant ce que le Daulphin ſe tenoit auec luy, dont le Roy n'eſtoit pas content.

Cy parle d'vn different eſtant lors entre le Duc Philippe de Bourgongne & le Comte de ſainct Pol: puis parle du Roy de Hongrie qui enuoya demander à mariage là fille de France.

COmme des l'an lvj. le Duc Philippe de Bourgongne comme Comte de Hainault, euſt fait prendre en ſa main la terre d'Enghien, appartenant au Comte de S.Pol, aſſiſe oudit paÿs de Hainault, & n'euſt touché nulle autres des terres dudit Comte, aſſiſes ou Royaume de France és paÿs dudit Duc, le Comte de S.Pol de ce deſplaiſant & deſirant ſ'en appaiſer auec le Duc, luy enuoya prier & requerre, que ſon plaiſir fut qu'il ſe peuſt trouuer deuant ſa perſonne, pour ouïr ce dont l'en le vouloit charger, & pour y reſpondre ainſi qu'il appartiendroit: & pour y aller feit requerre ſaufconduit du Duc: à quoy le Duc reſpondit qu'il ne deuoit point demander de ſaufconduit, ſ'il ne ſe reputoit ſon ennemy. Et le Cõte feit repliquer & dire au Duc que ſon ennemy ne ſe reputoit il point, mais ſon vray & loyal ſubiect. Ains le demandoit pour ſa ſeureté, & pour euiter à l'ire ou fureur de ſon Prince: pource qu'il auoit entour luy de ſes plus prochains conſeilliers, qui ne l'aymoient gueres, & qui mettoient le trouble entre eux deux: & pource n'eſtoit point cõſeillé

de ſoy trouuer deuant luy ſ'il n'auoit ſaufconduit. Finablement le ſaufconduit luy fut enuoyé. Renommée couroit lors que le Comte de S.Pol reputoit pour ſon haÿneux le ſeigneur de Croÿ premier Chambellan, & principal conſeillier du Duc:pource que long temps par auant le Comte de S.Pol, & le ſeigneur de Croÿ auoient fait le mariage de l'aiſné fils dudit ſeigneur de Croÿ, & de la fille dudit Comte: & auoit le ſeigneur de Croÿ icelle fille auec la dame de Croÿ ſa femme.Laquelle il nourriſſoient comme leur enfant, pource que trop ieuſne eſtoit pour marier: & ne ſçay pourquoy le Comte ſoy repentant de ce mariage, euſt bien voulu r'auoir ſa fille pour la marier plus haultement:&pour la r'auoir enuoya ſecrettement l'vn de ſes fils, où elle eſtoit: mais le ſeigneur de Croÿ aduerty de toutes ces choſes,y pourueut ſi ſagement,qu'il parfeit le mariage& les feit coucher enſemble,ainçois que le fils du Comte de S.Pol y ſceuſt mettre remede.Ceſte cy eſtoit la cauſe de leur haine. Le Comte doncques garny de ſaufconduit du Duc, vint à Bruxelles deuers le Duc à deux cens cheuaux ou plus, grandement accompaigné de nobles hommes:& le lendemain qui fut enuiron la my Septembre,euſt audiẽce:& preſent le Duc fut accuſé d'auoir occis ou fait tuer certaines perſonnes,qui luy furent nommées,& d'auoir prins ou fait prendre pluſieurs biens d'aucunes gens à tort, & contre iuſtice. Pour leſquelles cauſes& autres,le Duc auoit fait mettre en ſa main ladicte terre d'Enghien:& ſi luy fut dit qu'il recognoiſſoit mal les biens qui auoient eſté fais à luy, & aux ſiens par le Duc & par ſes predeceſſeurs.Auſquelles charges le Comte reſpõdit,qu'il eſtoit & auoit touſiours eſté preſt de ſeruir & obeïr le Duc, & qu'il le tenoit pour ſi bon & ſi beniuolent,que ſ'il n'auoit qui le greuaſt enuers luy, qu'il eſperoit qu'il ſeroit content de luy,ſe ſon plaiſir eſtoit de le vouloir ouïr à part,&de tout en tout il ſe ſubmettroit en ſa bonne grace:& ſe à part ne le vouloit ouïr,eſtoit content de reſpondre à toutes les charges à luy impoſées illec preſentement & publicquement. A quoy il fut receu: mais quelque excuſation qu'il dit ou qu'il feit dire, il ne peut obtenir d'auoir la main leuée de ſa terre d'Enghien, & ſ'en retourna ſans riens faire celle fois.

OVDIT an lvij.vindrent en la ville de Tours en Touraine ambaſſadeurs du Roy Lancelot Roy de Hongrie,& de Behaigne en beau nõbre & notable,pour ſept cens cheuaux ou plus: entre leſquels eſtoient vn Archeueſque, douze ou treize Barons & cheualiers,& autres trente gentils-hommes: & ſi auoient bien xxvj.chariots bien attelez & richement,pour porter leurs bagues.Mais ainçois qu'ils entraſſent en la cité,enuoya le Roy Charles de France à leur encõtre tous les plus grans de ſon hoſtel en grand nombre, pour les honnorer & amener en la ville:& ſi iſſirent à leur encontre de l'Egliſe,& du peuple moult honnorablement:le Roy pour le iour reſidoit en vne place nommée les Montis, là où il ſe tenoit voulentiers, & auoit eſté malade, pourquoy il conuint leſdits ambaſſadeurs ſeiourner à Tours dix iours,ainçois qu'ils euſſent audience: puis ſ'en allerent à ladicte place le xviij.iour de Decembre oudit an,là où ils trouuerent le Roy & la Royne,leur maiſné fils Charles,& Dame Magdaleine leur fille,& pluſieurs autres nobles gens.Eux venus deuant le Roy & la reuerence faicte, ledit Archeueſque de Boliſdaſtain feit la propoſition en Latin telle qu'il l'auoit prinſe de ſon ſeigneur,& remonſtra au Roy tout premierement le prochain lignaige,

ge, l'amour & beniuolence que de tous temps auoient eu l'vn enuers l'autre, les Roys de France, & de Hongrie, & de Behaigne : disant oultre que pour l'entretenement de ladicte amour & beniuolence le Roy Lancelot leur souuerain seigneur, les auoit enuoyez deuers luy. Quand, dit il, paix & amour sera entre vous deux, qui seroient ceux ou monde qui vous pourroient nuïre? Tes predecesseurs & noz souuerains seigneurs les Roys de Hongrie & de Behaigne ont de tout temps esté alliez ensemble, & presentement sommes à toy venus pour celle mesme cause. Tu es la coulomne de la chrestienté & mon souuerain seigneur est l'escu. Tu es la chrestienne maison, & mon souuerain seigneur est la muraille. Plusieurs autres belles parolles dit il au Roy, & en conclusion luy requist & demanda sa fille Dame Magdaleine en mariage, pour le Roy Lancelot son seigneur, laquelle il auoit fait demander autresfois plus simplement que à ceste cy. Et pource le Roy voulant entendre au parfait dudit mariage, ordonna de ses principaux conseilliers, pour communiquer auec ceux de l'ambassade : mais les premiers iours furent employez à festoyer lesdits ambassadeurs, de disners & de banquets moult riches & plantureux : puis l'vn seigneur puis l'autre. A tous lesquels mangiers estoient toute la seigneurie de la court de France, Ducs, Comtes, Barons, cheualiers & escuyers, & les dames & damoiselles en si noble arroy, que c'estoit noble chose à regarder de heraux & de poursuiuans, de trompettes & de menestrelz, tant que sans nombre : mais par dessus tous les autres le disner que leur feit tout premier le Comte de Foix, passa tous les autres en mets & en entremets, merueilleusement beaulx à regarder: dont des entremets le premier fut vn chasteau à quatre petites tours : aux cornets du chasteau, & ou meillieu vne plus grosse tour à quatre fenestres : & à chacune fenestre vn visage de damoiselle, ayans ses beaux cheueux iaunes, comme fin or, espars sur les espaules : & ne veoit on que les visages & cheueux : & au sommet de celle tour estoit vne banniere armoyée des armes du Roy Lancelot : & autour des quatre petites tournelles, estoient les armes des chiefs de l'ambassade : & dedans la grosse tour à couuert, estoient six ieunes fils chantans illec tresmelodieusement, si qu'il sembloit que ce fussent les damoiselles. Le second entremets estoit la semblance d'vn Tigre, qui est vne terrible beste, à corps gros, court & amassé, deux courtes cornes & agues au front, & dens de sanglier : dedans laquelle beste estoit vn homme mussé, qui la faisoit remouuoir comme s'elle fut enuie, & iettoit feu par la gueulle moult terriblement : & le portoient quatre gentils-hommes abillez à la mode de Byarn, dansans à la façon du païs. Le tiers entremets fut vne grande roche, où estoit vne fontaine & grand planté de connins Blancs & autres : de laquelle roche issirent cinq petits enfans sauuages, qui se prindrent à dancer la Morisque. Le quart entremets fut vn tresabille escuyer, semblant estre à cheual moult gentement vestu, & bouchié luy & le cheual : auquel bien aduenoit de faire saillir & bondir le cheual, & tenoit en sa main vn pot paint de diuerses couleurs : & de ce pot sailloient roses, marguerites & autres fleurs : & au dessus estoit vn tresbeau liz bien chargé de fleurs de liz, & le meit sur la table. Puis vint auant vn gentil-homme, portant vn paon en vie, qu'il meit sur la table, pour vouer ceux qui vouer vouldroient, se aucuns en y auoit. Et lors vouerent deux des

cheualiers de l'ambaſſade : l'vn de faire armes, & l'autre de iouſter : finablement furent portez à la grande table plats plains d'eſpices confites en maniere de dragée, faictes en ſemblance de cerfs, de biches, de ſangliers, d'ours & de ſinges, de lyons, de licornes & de tigres, & d'autres diuerſes beſtes : & en chacun plat eſtoient les armes de ceux que l'en ſeruoit à ce diſner, & apres le diſner les dances.

Cy parle de la mort du Roy Lancelot de Hongrie, pour lequel le dueil fut grand à la court du Roy de France. Puis parle du treſpas de Iean de Cuymbres Roy de Chippre, & du treſpas du Duc de Bretaigne : à laquelle Duché ſucceda Artus Comte de Richemont ſon frere.

LA veille de Noël l'an lvij. vindrent nouuelles à la court du Roy de France que le Roy Lancelot eſtoit allé de vie à treſpas, tandis que les ſeigneurs de France ſenforçoient de feſtoyer ſes ambaſſadeurs en la cité de Tours, comme dit eſt. Et par tant leur feſte mua en ſi treſgrand dueil, que ce fut vne grand merueille & pitié à regarder, eſpecialement des ambaſſadeurs qui cognoiſſoient la voulenté de leur ſeigneur, & le grand deſir qu'il auoit d'auoir à mariage la fille du Roy de France : non pas par conuoitiſe d'auoir auec elle terres ne ſeigneuries, or ne argent : mais ſeulement par droicte amour & faueur deſir, qu'il auoit d'eſtre allié au Roy de France, luy qui eſtoit ieune de l'aage de dixhuict ans. Cognoiſſans auſſi iceux ambaſſadeurs la grand ioye, eſtant à la court du Roy pour celle alliance, & la grand feſte que l'en leur faiſoit par tous les lieux, où ils paſſoient, pour honnorer celle noble fille de France, qu'ils euſſent emmenée auec eux. Et pourtant ſe leur dueil fut grand ne fait à demander. Celle mort fut celée au Roy Charles ſix iours, tant pour ſa maladie affin qu'il n'en empiraſt, comme pour le ſupporter d'vn grand dueil qu'il auroit. Et fut le ſeruice fait en l'Egliſe de S. Martin de Tours moult ſolemnel, ainçois que le Roy en ſceuſt riens : mais ou meſme iour luy fut celle mort reuelée, dont il demena moult grand dueil. Et le lendemain ſe meirent au retour leſdits ambaſſadeurs tant deſplaiſans que plus ne pouoient. Celle mort fut rapportée au Duc Philippe de Bourgongne des le iour de Noël, pour laquelle il demonſtra ſigne de grand dueil, pource que le Roy Lancelot & luy eſtoient prochains de lignaige : nonobſtant qu'il cogneuſt aſſez que celle alliance d'iceux deux Roys, ne ſe faiſoit que pour le greuer, & par eſpecial pour luy tollir la Duché de Luxembourg, qu'il auoit conquiſe tant par acqueſte comme par armes. Laquelle Duché diſoit à luy appartenir le Roy Lancelot : & eſtoit lors commune renommée qu'il l'auoit donnée par teſtament à Dame Magdaleine de France, & qu'il auoit ordonné ſon executeur le Roy Charles, pour en faire iouïr ſa fille : dont neantmoins le Duc Philippe de tout aduerty ne ſe ſoucioit gueres. Et tantoſt apres Noël feit faire en ſa ville de Bruges vn treſnoble obſeque, pour le ſalut de l'ame dudit Lancelot. Commune renõmée fut adonc que le Roy Lancelot mourut de venin, que luy donnerent aucuns de ſes gouuerneurs, doubtans ſ'il auoit la fille de France qu'ils ne fuſſent eſlongnez de leur gouuernemẽt : car depuis qu'il eut prins la poiſon, il ne veſquit que trois heures.

heures. En celle année auſſi treſpaſſa de ce monde Iean de Cuymbres Portugalois, nepueu de la Ducheſſe de Bourgongne, allié par mariage à la veufue Royne de Cyppre, & à cauſe d'elle Roy de Cyppre qui fut vn grand dommaige: car il auoit treſbeau commencement de bon & vertueux Prince. •En ce temps auſſi treſpaſſa le Duc de Bretaigne ſans laiſſer hoir de ſa chair, & eſcheut la Duché à ſon frere Artus Comte de Richemont Conneſtable de France, lequel fut Duc apres ſon frere.

Comment le Roy Charles de France fut moult grief malade: & comment toſt apres il enuoya ſignifier au Duc Philippe de Bourgongne, qu'il prenoit en ſa garde les terres du Damoiſeau de Rodemac, & de la reſponce du Duc. Puis parle d'autres choſes, de gelées, de neiges, & de vent qui lors aduindrent.

EN ce temps fut le Roy Charles de France ſi griefuement malade à Tours en Touraine, que l'en cuida qu'il deuſt mourir: & furent faictes en pluſieurs lieux de ſon Royaume proceſſions & prieres à Dieu, affin qu'il luy enuoyaſt ſanté: & toſt apres il repoſa & fut guery. Si toſt qu'il fut guery il enuoya vn gentil-homme de ſon hoſtel, portant ſes lettres de credence au Duc Philippe de Bourgongne: lequel gentil-homme expoſant ſa credence au Duc, luy diſt que le Roy luy faiſoit ſignifier, qu'il auoit prins en ſa garde toutes les terres du Damoiſeau de Rodemac: tant celles eſtans en ſon Royaume comme celles eſtans hors du Royaume. A quoy le Duc reſpondit promptement que les terres du Damoiſeau n'eſtoient point ou Royaume, ains eſtoient en la Duché de Luxembourg: & pourtant qu'il eſtoit ſon ſubiect, & que le Roy n'y auoit que veoir: ie vouldroye, dit il, bien ſçauoir ſe le Roy veult tenir la paix d'Arras, laquelle de ma part ie ne briſeray pas: mais dictes luy que ie luy prie qu'il me face ſçauoir ſa voulenté & me recommander à luy: ie ſçay bien qu'il n'en à nuls en ſon conſeil qui me ayment gueres. Ceſte reſponce faicte par le Duc, il enuoya le lendemain au matin vne ſecrette ambaſſade deuers le Roy. Ce Damoiſeau de Rodemac qui ſes terres auoit en la Duché de Luxembourg, auoit touſiours tenu le party du Roy Lancelot, & ſe tenoit contre le Duc. D'autre part le Comte de S. Pol tendant à eſtre Conneſtable de France, ſe tenoit lors auec le Roy, ſi que par telles coniectures aucuns eſperoient plus la guerre que la paix entre le Roy & le Duc.

EN ceſte année fut hyuer ſi froid & ſi long, que la gelée dura depuis la ſainct Martin, iuſques au dixhuictieſme iour de Feurier, ſi que les groſſes riuieres furent tant engelées, qu'on charioit deſſus en pluſieurs lieux. Et en fin cheurent tant de neiges & tant de pluyes, que les eaües furent ſi grandes, que on les veiſt oncques parauant, & feirent maint dommage en pluſieurs lieux. Puis fut le vent ſi grand & ſi terrible, que plus grand ne fut oncques veu, & ſi grand qu'il abbatit en pluſieurs lieux, comme bonnes villes, & villages, maiſons & edifices, & tant de cheminées que ſans nombre: pluſieurs vaiſſeaux furent briſez ſur la mer & riuages, ſi qu'il ſembloit que ce fut vn deluge de vent.

ENVIRON la fin de ceſte année fut vne ſi grand allée au mont S. Michel d'Allemans & Brabançons, & des païs enuiron, tant d'hommes, de femmes & d'enfans, qu'onques la pareille ne fut veüe : & ne ſçauoient dire raiſon pourquoy ils allerent celle fois en ſi grand nombre, ſinon ſubite deuotion qui à ce les mouuoit.

Comment à la requeſte de ceux de Gand le Duc Philippe leur ſeigneur alla à Gand, & de la feſte qui luy fut faicte en celle ville. Puis dit comment le Roy feit adiourner le Duc pour eſtre auec les autres Pairs de France au iugement du Duc d'Alencon.

1458. EN l'an mil quatre cens lviij. le xxiij. iour d'Auril apres Paſques, entra le Duc Philippe de Bourgongne en ſa ville de Gand à la priere & requeſte de ceux de la ville, non pas à leur premiere requeſte : car ils l'en auoient fait prier pluſieurs fois tant par le Daulphin comme par autres grans ſeigneurs: mais n'y auoit voulu aller iuſques audit iour, qu'il y entra ſans le Daulphin: car il ne voulut point mener pour certaines cauſes à ce les mouuans, ne ſon fils Comte de Charrolois, ne le ſeigneur de Croÿ ſon premier chamberlan. En laquelle ville il fut receu le plus honnorablement qu'onques fut Prince ne ſeigneur en ſa ville: car toute la ville iſſit à ſon encõtre. C'eſt à ſçauoir toutes gens d'Egliſe reueſtus & parez des ornemens de leurs Egliſes, vn quart de lieüe hors de la ville. Et puis tous ceux de la iuſtice, tant du ſeigneur comme de la ville. Puis y eſtoient les Doyens des meſtiers iuſques à lxx. chacũ accompagné de dix hommes de ſon meſtier, tous veſtus autrement les vns que les autres. Apres ceux cy eſtoient les cheualiers, & les eſcuyers & les bourgeois de la ville bien iiij. cens ou plus. Eux venus iuſques au Duc, le Baillif de Gand luy dit, que ceux de Gand illec preſens, venoient à ſon encontre, & luy prioient qu'il voulſiſt oüir ce qu'ils luy diroient. Dont ſ'aduança le conſeiller de la ville, & luy dit telles parolles ou en ſubſtance : Mon treſredoubté ſeigneur, veez cy ceux de voſtre ville de Gand, qui vous requierent & ſupplient (& lors ſe meirẽt à genoux & leurs mains ioinctes) qu'il vous plaiſe oublier les outrages & les malles voulentez qu'ils ont eües par cy deuant, & leur tout pardonner : car ils ſont preſts & appareillez de vous ſeruir, obeïr & eſtre voz poures ſubiects, & ſe beſoing eſt de mourir auec vous. Puis luy dit aucunes autres parolles à ce meſmes propos. Auec le Duc eſtoiẽt le Comtes d'Eſtampes, le ſeigneur de Raueſtain & pluſieurs autres iuſques à trois cens cheualiers.

CES choſes dictes ils ſe prindrent à approcher la ville. Ceux de la ville deuant, & le Duc apres eux: lequel auoit ſes heraulx & ſes trompettes deuant luy, veſtus de leurs cottes d'armes : & entour le Duc eſtoient cinquante de ſes archiers de corps veſtus de leurs heucques, chacun vn vouge en ſa main: à l'entrer ens, trouua le Duc les manteaux des portes mis dehors aux champs. Et de deſſus la porte où il entra, deſcendit vne pucelle par vn engin pour ce fait, laquelle en ſalüant & reuerant le Duc, luy dit en latin, *Inueni quem diligit anima mea.* Qui eſt à dire en françois: I'ay trouué celuy que mon ame ayme. Depuis celle porte iuſques à l'hoſtel du Duc, eſtoient toutes les rues tendues de riche draps : & aux feneſtres des maiſons eſtoient torches allumées tant que ſans nombre, & le peuple plorant de pitié & de ioye qu'ils auoient à regarder leur ſeigneur, demonſtrans

monſtrans tous treſgrand ſigne d'humilité. A chacun quarrefourg des rues où le Duc paſſa, eſtoient hours où l'en ioüoit d'hiſtoires ſans parler, les plus riches du monde, & grans feux allumez à chacun quarrefourg. Tant d'autres ioyeuſetez y furent faictes, que ce ſembloit vn ſonge, ſi que le Duc meit plus de deux heures à aller de la porte iuſques à ſon hoſtel, pour l'occupation qu'il prenoit à regarder tant de belles hiſtoires, & de beaux myſteres, leſquelles faiſoit beau veoir. Finablement à l'entrer à ſon hoſtel, eſtoit vn homme veſtu de la peau, & en la ſemblance d'vn lyon, qui print ſon cheual par la bride & le mena dedans ſon hoſtel. Encores le lendemain ceux de la ville feirent feux de rechief, & meirent tables par les rues, beuuans & mangeans, & faiſans ſigne de ioye exceſſiue, & de treſgrand humilité.

Cy parle de la mort du Roy d'Arragon & des ſignes qui aduindrent: & dit comment ſon baſtard Ferrand fut Roy de Naples apres luy. Puis parle du Pape Pius, & de pluſieurs autres choſes, qui aduindrent ou temps de lors, comme de la mort du Duc de Bretaigne, & de l'ambaſſade de Grece qui vint au Duc Philippe de Bourgongne.

ENuiron la S. Iean Baptiſte l'an lviij. treſpaſſa de ce monde Alphons Roy d'Arragõ, de Naples & de Cecille en la ville de Naples: lequel en ſon temps eut eſté moult riche, puiſſant & redoubté cõme il apparut apres ſon treſpas: car ſelõ commune renommée il laiſſa à ſon fils Baſtard, nommé Ferrand outre & auec les Royaumes de Naples, & de Cecille ſix millions de florins d'or monnoyé, & ſa chapelle qui eſtoit merueilleuſement riche: enſemble tous ſes ioyaux qui valoiẽt plus d'vn million d'or. Il auoit en ſon temps fait faire la plus grande naüe que l'on veit onques aller ſur mer. Laquelle naüe eſtant lors à la mer, fut ramenée au port de Naples droictement le iour du treſpas du Roy: & luy aduint qu'elle hurta au grauier tellemẽt que le mat rompit, & cheut ſi duremẽt qu'il eſcartella la naüe en plus de mille pieces, & fut perie: car l'arbre eſtoit ſi gros, que cinq hommes ne le pouoient embraſſer: & au cheoir feit ſi grand noiſe que ce fut grand horreur à l'oüir. Encores huict iours apres ſon treſpas, cheut en la ſalle de ſõ hoſtel vn moult riche tabernacle, painct & doré moult gentement, qui eſtoit droit deſſus le ſiege où il ſe ſeoit par couſtume, droit à telle heure que le Roy treſpaſſa. Ce Roy icy eut eſté frere & cõpagnõ d'armes au Duc Philippe de Bourgõgne: & iaçoit-ce qu'ils fuſſent loings l'vn de l'autre: neantmoins ils ſ'entreaimoient tellement qu'ils portoient les ordres l'vn de l'autre, & ſi ne veirent onques l'vn l'autre. Le Pape Calixte qui lors eſtoit en entendant, que le Royaume de Naples luy fut eſcheu par le treſpas de ce Roy, pource qu'il ne laiſſa onques apres luy nuls enfans legitimes, priua Ferrand le baſtard dudit Royaume de Naples: & l'excõmunia, pource qu'il ne ſ'en voulut deſiſter & tous ſes adherẽs: mais toſt apres que ce Pape Calixte fut treſpaſſé, le Pape Pius qui luy ſucceda rendit au Roy Ferrand le Royaume de Naples: & fut commune renommée que le Roy Ferrand donna à ce Pape Pius vne treſgrand ſomme d'or pour ſon abſolution, & pour demourer Roy paiſible de Naples. Apres que Pape Caliſte eut tenue la Papalité enuirõ quatre ans, il treſpaſſa de ce monde, & fut eſleu & fait Pape apres luy vn Cardinal de Sene, nom-

mé Ænée, qui eut eſté ſecretaire de l'Empereur Federich bon Orateur, & fut nommé le ſecond de ce nom. En la ſaiſon de l'Eſté de ceſte année le temps fut tãt ſec, qu'il ne pleut comme neant depuis le mois d'Auril iuſques au my mois d'Octobre: il n'eſtoit adonques memoire d'auoir veu plus ſec Eſté, & furent les vins moult bõs celle année, & les bleds à bas pris: mais ce nonobſtãt & la beauté du temps, la peſtilence courut en aucuns lieux moult terrible: c'eſt à ſçauoir à Paris, & à Abbeuille & en pluſieurs autres bonnes villes. En ceſte année enuiron la S. Martin d'Hyuer, vint vne ambaſſade d'Angleterre deuers le Duc Philippe, lors eſtant en la ville de Monts en Hainault. Et fut commune renommée qu'ils eſtoient venus deuers le Duc pour requerre alliances de mariage, & que le Duc leur reſpondit qu'il ne le pouoit faire par le traicté d'Arras, ſans le ſceu & conſentement du Roy de France, comme ne faiſoit le Roy par ledit traicté auec les Anglois, ſans le conſentement du Duc. Apres laquelle reſponce ils ſen allerent deuers le Roy de France.

Cy parle de l'entrée que le Duc Philippe de Bourgongne feit en la ville de Gand: & comment les Gantois le receurent noblement. Puis dit comment le Roy de France enuoya ſommer le Duc Philippe de Bourgongne pour eſtre du iugement au Duc d'Alencon.

TReshault & puiſſant Prince le Duc de Bourgongne, entra en ſa ville de Gand le dimenche xxiij. iour d'Auril apres Paſques, l'an mil quatre cens lviij. enuiron de quatre à cinq heures apres midy: laquelle entrée fut faicte en treſgrand & puiſſant eſtat comme ſera declaré cy apres. Premierement ſe meirent en ordõnance toutes les gens d'Egliſe par maniere de proceſſion au dehors de la ville, en faiſant reuerence chacun en ſon endroit la plus humble & deuote qu'il pouoit. Item le Baillif & les eſcheuins en partie auec les bourgeois dudit lieu, furent au deuãt de mondit ſeigneur à cheual veſtus de noir, & le receurent le plus humblement & obeïſſamment que faire peurent: l'autre partie deſdits eſcheuins furent à la porte. Et la tierce à la porte de mondit ſeigneur: & en chacun deſdits lieux luy feirent reuerence en mettant chacun d'eux l'vn des genoux à terre, en luy preſentant corps & biens, &c. Item & les Doyens des meſtiers & les iurez, furent auſſi au dehors de la porte chacun vne torche en ſa main, & en bonne ordonnance: c'eſt à ſçauoir deux cens ou plus veſtus de manteaux pers, & autant veſtus de manteaux blãcs trainans iuſques à terre. Item au dehors de ladicte porte outre l'eaüe, furẽt perſonnages de chacun coſté de la rue: vns à maniere de prophetes, l'vn faiſant maniere de regarder mondit ſeigneur, tenant en ſa main vn rollet ouquel auoit eſcrit *Ecce nomen domini venit de longinquo. Yſaye xxx.* Et l'autre perſonnage fut regardant les trompettes, qui furent ſur la porte. Et eſtoit eſcrit en ſon rollet. *Canite tuba pariter omnes, &c.* Item au dehors & au pied de ladicte porte, eſtoit fait vn iardin ou vergier, ouquel eſtoit vne ieune fille pucelle enuiron de l'aage de dix ans, les cheueux pendans, veſtue treſſimplement de drap de damas en forme de manteau: laquelle ſe mettoit à genoux & à ioinctes mains, & auoit vn eſcriteau diſant. *Inueni quem diligit anima mea. Cantic. iij.* Item l'auant-porte & auſſi la porte furent tẽdues de draps noir, gris & vermeil. Et ou drap de l'auant-porte ou barriere, fut eſcrit en lettres d'or. *Venit nobis pacificus dominus, vtere ſeruitio*

uitio noſtro: ſicut placuerit tibi. Iudic. iij. Et ſur le drap de la grand porte, eſtoient les armes de mõdit ſeigneur à timbre. Item depuis ladicte porte iuſques à la court de mondit ſeigneur, furent les rues tendues d'vn coſté & d'autre de drap deſdictes couleurs. C'eſt à ſçauoir noir, gris & vermeil: & au noir drap eſtoit en eſcrit en lettres d'argent. *Venit nobis pacificus dominus.* Ou gris. *Vtere ſeruitio noſtro.* Et ou vermeil. *Sicut placuerit tibi.* Et au deſſus deſdits draps, eſtoient torches cinq ou ſix cens ſur chacun drap: ainſi ſomme deſdictes torches comprinſe celles qui furent deuant les maiſons, & ſur les bateaux dedãs la riuiere de quinze à xvj mille torches. Itẽ dedãs la ville aſſez pres de ladicte porte, eſtoit vn perſonnage de l'enfant prodigue, que le pere apres la cognoiſſance de ſon meffait, receut en grace: & y eſtoit en eſcrit. *Pater peccaui in cælum & coram te. Luc. xv.* Itẽ aſſez pres de là, eſtoit vn perſonnage en maniere de Prophete, qui tenoit vn rollet auquel auoit en eſcrit. *Lex clemẽtiæ in lingua eius. Prouerb. xxxj.* Item en apres eſtoit vn eſchauffault, ſur lequel fut en eſcrit le perſonnage de l'Empereur Gayus, ou meillieu de douze Senateurs. Et deuant luy eſtoit le perſonnage de Marcus Tulius, qui en loüant la clemence dudit Empereur, en la liberation de pluſieurs priſonniers qu'il auoit prins, quand il gaigna Romme commençant. *Diuturni ſilentij.* En laquelle oraiſon entre autres choſes eſt cõceu. *Nulla de virtutibus tuis maior clementia eſt.* Lequel mot fut ou rabat des courtines de ladicte figure. Item en enſuiuant, eſtoit vne figure où eſtoit vn lyon noir, qui tenoit en ſa patte vn eſtandart des armes de mondit ſeigneur, & deuant vne lyonne blanche humblement couchée à terre. Et ou meillieu d'eux deux, eſtoient trois petits lyonneaux à moitié morts: leſquels par le cry du dudit lyon reprindrẽt vie, ſanté & conſolation: & eſtoit illec eſcrit. *Quaſi leo rugiens: & formidabunt filij eius. Ozee xj.* Item encores de là eſtoit vn Prophete qui en regardant mondit ſeigneur, tenoit vn rollet ouquel eſtoit en eſcrit. *Ecce venit deſideratus cunctis gentibus: & replebitur gloria eius domus domini. Aggei ij.* Item pres de là eſtoit vne figure de Dauid, lequel de l'indignation qu'il eut cõtre Nabel, fut rappaiſé à l'humble priere de la femme dudit Nabal par ſa grande humilité, & eſtoit en eſcrit. *Benedictus dominus Deus Iſraël quoniam te miſit. Primi Regum xx.c.* Item l'autre porte fut couuerte de drap noir & gris: en laquelle eſtoient les armes de mondit ſeigneur à timbre: & auſſi les armes de chacun de meſſeigneurs de l'ordre de la toyſon. Item dedans ladicte porte eſtoit vn eſchauffault: & ou meillieu eſtoit vne fontaine, & à l'enuiron l'eſtat de l'Egliſe triomphant. Item aſſez pres de là eſtoit vn paſteur, qui auoit retrouué ſes brebis eſgarées: lequel tenoit vn rollet, où auoit en eſcrit. *Congratulamini michi quia inueni ouem quam perdideram. Luc. xv.* Item apres au pont, eſtoit vne figure de Pompée capitaine de Rõme, qui auoit prins le Roy d'Armenie, pour les rebellions par luy commiſes contre les Rommains. Lequel voyans ſon obeïſſance & humilité eut de luy pitié, & le remeit en ſa premiere liberté, par ſi qu'il luy ſembloit choſe d'auſſi grãd gloire de pardõner comme de vaincre: & y eut en eſcrit. *Æquè pulchrum eſt vincere reges, &c. Valerij libro quinto capitulo.* Item & outre eſtoit vn autre Prophete aupres de l'autre porte, qui mõſtroit du doigt vers l'eaüe, & tenoit vn rollet, auquel auoit en eſcrit. *Reſpice domine in ſeruos tuos. Pſalm. lxxxix.* Item en la riuiere eſtoient cinq ou ſix Apoſtres, entre leſquels eſtoit S. Iean, qui diſoit par eſcrit à S. Pierre.

Dominus eſt. Matth.xiiij. Et puis S.Pierre voulant venir deuers noſtre ſeigneur qui eſtoit cheminant ſur l'eaüe, & ſoy voyant en dãgier de noyer, dit par eſcrit. *Domine ſaluum me fac. Matth.xiiij.* Et noſtre ſeigneur eut vn rollet qui dit. *Modice fidæ quare dubitaſti? Eodem cap.* Et en icelle meſme riuiere eſtoit vn grãd batteau chargé de torches ardantes. Item encores vn perſonnage en guiſe de Prophete, qui tenoit vn rollet en ſa main, & monſtroit vne autre grande figure deuant luy en diſant par eſcrit. *Exultabunt omnia ligna ſiluarum à facie domini quoniam venit. Pſalmo. xv.* Item deuant ledit Prophete auoit vn grand eſchauffaut, ſur lequel & au deuant d'iceluy, eſtoit vne fortereſſe à deux tournelle: aux Carneaux de laquelle fortereſſe furẽt pendus des eſcus, armoyez des armes de tous les païs ce mondit ſeigneur. A la porte d'icelle fortereſſe, eſtoit vn perſonnage à maniere de geant, qui fut nommé Mars: & fut interpreté le victorieux en armes, qui empres luy auoit vn lyon. Et deuant ladicte fortereſſe eſtoit vn bois, auquel eſtoiẽt diuerſes manieres de beſtes, comme dragons, loups, regnards & autres beſtes ſauuages, qui feirent ſemblant de vouloir entrer & vouloir enuahir ladicte fortereſſe, qui toutes furent rebouttées. Et eſtoit deuant ladicte porte vn homme, repreſentant les trois eſtats des païs de mon deſſuſdit ſeigneur, veſtu: c'eſt à ſçauoir ſur la teſte comme homme d'Egliſe, du coſté dextre d'vne robbe longue de drap de ſoye: Le coſté feneſtre cõme laboureurs des champs. Si auoit en eſcrit au deſſus d'iceluy. *Diligam te domine fortitudo mea. Et niſi cuſtodieris ciuitatem fruſtra vigilat qui cuſtodit eam. Pſalmo. xxv.* Item en auant fut vn perſonnage du Roy Salomon, & de la Royne Saba: deuant lequel perſonnage fut eſcrit. *Maior eſt gloria tua quam rumor quem audiui.iij. Regum.cap.x.* Item apres vne figure de Gedeon, auquel puis qu'il eut obtenu victoire, les enfans d'Iſraël vindrent humblement à luy, en diſant. *Dominare noſtri tu, hic eſt filius tuus & filij tui quia liberaſti nos. Iudic.viij.* Item en apres fut vn elephant, portant vn chaſteau: ſur lequel furent deux hommes & quatre enfans qui châtoient vne ioyeuſe & nouuelle chanſon, dont les mots ſ'enſuiuent.

Viue Bourgongne eſt noſtre cry
Gardons l'en fait & en penſée
Autres n'aurons bien nous agrée
Nous le voulons touſiours ainſi.
Viue Bourgongne eſt noſtre cry
De cueur chantons ie vous en prie
En ſa haute ioyeuſe entrée:
Viue Bourgongne eſt noſtre cry.
Reſioüiſſons nous pour celuy
Qui eſt venu en ſa contrée,
Par qui no triſteſſe eſt finée,
En criant de courage vny:
Viue Bourgongne eſt noſtre cry.

Icelle entrée fut moult haulte & la plus excellẽte, que Prince feit long temps au parauant: car à coſté de luy eſtoit à cheual le chapperon ſur l'eſpaule le baſtord d'Armignac, Mareſchal de mõſeigneur le Daulphin: & deuant luy eſtoient les huiſſiers d'armes, ſon premier eſcuyer d'eſcuyerie portant l'eſpée deuant luy, & ſes Roys d'armes, heraulx & pourſuiuans veſtus de leurs cottes d'armes & en grand nombre. Item deuant leſdits heraulx eſtoient les trompettes, & clairons enuiron douze ou quatorze. Item deuant eux le Comtes d'Eſtampes & meſſire Thibault de Neuf-chaſtel, ſeigneur de Blancmont Mareſchal de Bourgongne. Item deuant eux les ſeigneurs & gentils-hommes

de

de monſeigneur le Daulphin: les deux fils de monſeigneur de Croÿ, & les deux fils dudict Mareſchal de Bourgongne. Item deuant eux eſtoient monſeigneur Aldof de Cleues, monſeigneur le baſtard de Bourgongne, & meſſire Philippe Pot, richement habillez eux & leurs heraulx. Item deuãt eux eſtoient tous les grans ſeigneurs de la court: & deuant leſdits ſeigneurs les gentils-hommes deux & deux, ſans varlet ne page: & deuant leſdits gentils-hommes, eſtoient ceux de la ville en grand nombre veſtus de noir. Item apres mondit ſeigneur eſtoiẽt cinquãte archiers de ſon corps à pied, veſtus de leurs heucques, & chacun ayant vn vouge en ſa main: & derriere luy eſtoient quinze pages, & pluſieurs gentils-hommes: & furent les cheuaux eſtimez qui eſtoient à ladicte entrée ſans les varlets & les pages, qui eſtoient ja dedans ladicte ville deux cens cheuaux ou plus. Item concluſion, ce fut le plus grand triomphe qui fut fait au païs paſſé cinq cens ans, pour la venue du ſeigneur: car le lendemain au ſoir toutes les torches furent allumées. C'eſt à ſçauoir nouuelles torches & fallots. Ceux de la ville ioüerent pluſieurs perſonnages, par leſquels en l'hoſtel de la ville, ils feirent expoſer les perſonnages & figures deſſuſdictes en loüant le Prince, & en confeſſant leur meffait. Item ſemblablement feirent le mardy au ſoir: mais pour iceluy ſoir ne furent point tant de torches allumées comme les deux iours precedens, car aucuns dient que monſeigneur ne le vouloit pas. Item en ladicte ville y auoit vn bourgeois qui auoit fait couurir ſa maiſon d'argent, & deſſoubs d'or: & deuant icelle vne treſgrãd quantité de torches & de lanternes. Item ſemblablemẽt en pluſieurs & diuerſes rues, pluſieurs des bourgeois auoient fait aorner & parer leurs maiſons de draps, & de luminaires treſrichement & à grans fraiz, & dura ceſte feſte deux iours. Item cedit mardy les bourgeois & officiers de ladicte ville, vindrent deuers mondit ſeigneur en ſon hoſtel, & illec le remercierent humblement, de ce qu'il eſtoit venu à ſa bonne ville en luy offrant corps & biens, dont il les remercia. Et lors les genoux à terre, luy ſupplierent qu'il luy pleut ſoupper par maniere de banquet en la maiſon de ladicte ville, le dimenche enſuiuant dernier iour d'Auril, lequel leur octroya. Et diſoit on que ledit banquet ſeroit fait à tous venans, & comme court ouuerte, & qu'il couſteroit plus de dix mille eſcus d'or: car le lẽdemain ceux de Gand enuoyerent querir par toutes contrées à neuf lieuës à la ronde toutes les viandes delicieuſes qu'ils peurent finer, tellement que l'en vẽdoit vn petit pouſſin deux patars. Oudit an lviij. enuiron la fin d'Auril, enuoya le Roy certains ambaſſadeurs deuers le Duc Philippe: par leſquels il luy feit ſignifier qu'il auoit prins iour au xv. iour de Iuing prochain apres, de rẽdre ſentence & iugement au Duc d'Alençon en ſa ville de Montargis, en luy intimant & ſommant qu'il fut preſent audit iour & audit lieu, auec les autres Pairs de France, luy qui eſtoit l'vn & le Doyen des Pairs. Et pour illec auſſi ouïr traicter de pluſieurs beſongnes touchant le bien du Royaume. Auſquels ambaſſadeurs le Duc reſpondit incontinent & leur dit: Iaçoit (ce dit il) que monſeigneur le Roy par le traicté d'Arras ne me doiue riens commander, & que de ma perſonne ſoie exempt de luy: neantmoins ie y ſeray perſonnellement au plaiſir de Dieu. Apres laquelle reſponce & que les ambaſſadeurs ſe furent partis, le Duc enuoya ſans tarder deuers ſon thoiſon-d'or Roy d'armes de ſon ordre, pour di-

re au Roy certaines parolles que le Duc luy chargea. Puis feit crier par toutes les bonnes villes de ſes païs, que tout homme ayant accouſtumé de porter armes, fiefez & arrierefiefez & les ſermentez d'icelles bõnes villes, archiers & arbaleſtriers, ſe meiſſent en armes, & ſe trouuaſſent deuers luy où qu'il fut le premier iour de Iuing, lors prochain, pour l'accompagner deuers le Roy à Montargis, là où le Roy l'auoit fait ſommer d'y eſtre en perſonne, & où il auoit intention d'eſtre au plaiſir de Dieu en la pluſgrand puiſſance qu'il pourroit aſſembler, & mener auec luy. D'autre part le Roy de France feit crier l'arriereban par tout ſon Royaume, pour chacun eſtre preſt en armes audit premier iour de Iuing: parquoy chacun cuida lors qu'ils fuſſent venus à la guerre: mais la voix couroit en France que c'eſtoit pour reſiſter aux Anglois, qui ſe preparoient de paſſer en France. En ce meſme temps ceux du Treth ſe rebellerent contre leur Eueſque: pourquoy le Duc Philippe pere dudit Eueſque, enuoya meſſire Anthoine ſon baſtard en Hollande accompagné de huict vingts lances, & de ſept à huict cens archiers: mais quand les rebelles en furent aduertis, ils ſe r'appaiſerent & obeïrent à leur Eueſque comme deuant, & l'armée ſ'en retourna deuers le Duc.

Comment le Roy contremanda au Duc de Bourgongne qu'il ne trauaillaſt point d'aller à Montargis, mais y enuoyaſt trois ou quatre nobles perſonnes pour conuenir auec les autres. Puis parle en brief de la ſentence donnée par le Roy contre le Duc d'Alencon en la ville de Vendoſme & la reſeruation du Roy apres la ſentence rendue.

ENuiron le premier iour de Iuing audit an lviij. retourna de deuers le Roy thoiſon-d'or, & rapporta au Duc Philippe ſon ſeigneur & ſon maiſtre, comme le Roy auoit entendu que le Duc ſ'appreſtoit de venir à Montargis à treſgrand armée, ce que faire ne le pourroient ſans la treſgrand foulle & dommage du plat païs. Et pourtant luy mandoit, qu'il ſe tenoit pour excuſé de ſa perſonne. Mais luy prioit qu'il enuoyaſt à ladicte iournée trois ou quatre de ſon conſeil, & il luy ſouffiroit. Et le Duc incõtinent ordonna meſſire Iean de Croÿ, meſſire Symon de Lalaing cheualiers, & aucuns autres clercs de ſon cõſeil, & ledit Thoiſon-d'or eſtre à ladicte iournée. En ceſte année ſe tint vne aſſemblée à Grauelingnes, d'entre les gens & conſeilliers du Duc Philippe, & des Anglois. Et le Comtes d'Eſtampes toſt apres alla à Calais par ſaufconduit, là où il fut grandement receu & feſtoyé par les Anglois. Et fut commune renommée qu'ils traicterent celle fois vnes trefues d'entre les Anglois, & le Duc pour tous leurs païs. Le Roy conſiderant qu'à Montargis ne pourroient tant de gens qu'il eut mandez pour ouïr la ſentence du Duc d'Alençon, remeit la iournée à comparoir à Vendoſme. Auquel lieu il fut en perſonne en ſi treſnoble eſtat, que noble choſe eſtoit à regarder: & ſi y comparurent tous ceux qu'il eut mandez ou procureurs pour eux. Et lors que le iour fut venu, & que tous ceux comparurent deuant luy qui eurent eſté mandez, & qu'ils n'eſtoient illec que deux Pairs tẽporels. C'eſt à ſçauoir le Roy & les procureurs deſſus nommez, pour le Duc Philippe de Bourgongne: Le Roy de ſon auctorité conſtitua Pairs du Duc de Bourbon, du Cõte de Foix, du Comte de la Marche, & du Comte d'Eu, pour aſſiſter le Roy en iugement. Eux ainſi inſtituez &

aſſis

assis és lieux pour ce preparez, maistre Iean l'Orfeure President de Luxẽbourg, l'vn des procureurs du Duc de Bourgõgne, supplia au Roy qu'il luy pleust ouïr ce qu'ils auoient de charge de leur seigneur, de luy dire & de parler pour le Duc d'Alençon, le Roy fut content qu'il parlast. Et lors iceluy maistre Iean feit sa proposition longue assez, & moult bien ordonnée & auctorisée par les escritures, contenant quatre considerations: dont le Duc de Bourgongne son seigneur faisoit aduertir le Roy, pour l'encliner à misericorde enuers le Duc d'Alençon, qu'iceluy Duc de Bourgongne tenoit son prochain parent. La premiere consideration fut, qu'il appartenoit à la maiesté royalle faire tous temps misericorde & vser de clemence. La seconde, que le Duc d'Alençon estoit parent du Roy. La tierce, les seruices que les predecesseurs du Duc d'Alençon & luy mesmes auoient fait à la couronne de France. Et la quarte, la simplesse de sa personne: & que ces choses considerées par le Roy, il voulsist estendre sa misericorde & clemence au Duc d'Alençon. A quoy fut respondu pour le Roy par le Cardinal de Constances, que le Roy auoit bien entendu les causes, pourquoy le Duc de Bourgongne luy requeroit misericorde pour le Duc d'Alençon. Et dit quãt au premier point, que voirement misericorde & clemence appartiennent aux Roys, & aux grans Princes souuerainement: mais aussi leur appartient faire Iustice, qui est vne vertu par laquelle les Roys regnent: car se n'estoit Iustice, les Royaumes ne seroient que larronneries. Quant au second point, que le Duc d'Alençon estoit parent du Roy, fut respondu, que de tant estoit il plus tenu au bien & à la conseruation du Roy & de sa Couronne. Quant au tiers point touchãt les seruices faits à la Couronne par ses predecesseurs, &c. fut dit qu'il ne les auoit pas ensuiuis ne fait comme ils feirent. Et comme les enfans ne doiuent porter le forfait de leurs peres, aussi ne doiuent ils proffiter de leurs merites & biensfaits. Quant au dernier point, fut dit que voirement monseigneur d'Alençon auoit bien monstré qu'il n'estoit pas sage, ne si simple qu'ils le disoient: ains auoit en la matiere procedé par grande subtilité & malice, comme l'en pouoit veoir bien par son proces. Et qu'il n'auoit pas tenu à luy, que sa mauuaise voulenté n'estoit pas venue à effect: & que par tant il estoit digne de punition, comme se le cas fut aduenu: puis leur fut dit en conclusion, que le Roy procederoit en celle matiere par l'aduis des Princes & seigneurs de son sang, & de ceux de son cõseil. Et eut le Roy bien voulu & desiré que le Duc de Bourgongne y eut esté pour en auoir son bon conseil, & qu'il en feroit tãt qu'iceluy Duc de Bourgongne, & tout le monde en deueroient estre contens.

Ceste responce ainsi faicte s'ensuit le dictum du Roy, qui fut leu illec en presence, le Roy seant en son siege iudiciaire, par la bouche de son Chancellier qui dit ainsi.

CHarles par la grace de Dieu Roy de France. Comme nous deüement informez que Iean Duc d'Alençon Pair de France, auoit conduit & mené, & fait conduire & mener plusieurs traictiez & appoinctemẽs auec noz anciens ennemis, & aduersaires les Anglois. Sçauoir faisons que veües & visitées par nous & par nostre court garnie de Pairs, & d'autres à ce appellez, les charges & informations de tesmoings faictes à l'encontre de Iean d'Alençon, ensemble ses confessions & autres choses contenues ou proces

bien au long, & à treſgrande & meure deliberation: & conſideré ce qu'il faiſoit à cõſiderer en ceſte partie. Nous par l'aduis & deliberatiõ de noſtredicte court garnie comme deſſus: auons dit & declaré, diſons & declarons par arreſt ledit d'Alençon eſtre crimineux de crime de leze maieſté, & comme tel l'auons priué & debouté, priuons & debouttons de l'honneur & dignité de Pairrie de France, & autres ſes dignitez & prerogatiues. Et l'auons cõdamné & condamnons à receuoir mort, & eſtre executé par Iuſtice. Et auons declaré & declarõs, tous & chacun les biens dudit d'Alençon eſtre confiſquez & à nous competer & appartenir. Sauf toutesuoyes & reſerué à nous de faire & ordõner ſur le tout ainſi que bon nous ſemblera. Laquelle ſentence ainſi rendue que dit eſt, le Roy declara ſon plaiſir eſtre tel. C'eſt à ſçauoir, q̃ premierement l'executiõ de iuſtice à faire de la perſonne du Duc d'Alençon, ſeroit differée iuſques à ſon bõ plaiſir. Itẽ touchant les biens dudit Duc confiſquez, &c. Iaçoit-ce que ſes enfans ſelon raiſon & vſage deuſſent eſtre priuez & debouttez de tous biens, hõneurs & prerogatiues, & viure en telle pouureté & mẽdicité que ce fut exemple à tous autres, attendu l'enormité des crimes de leur pere, neantmoins pour remembrance des ſeruices faits par leurs predeceſſeurs au Roy & à ſa Couronne, eſperant le Roy que leſdits enfans ſe gouuernerõt & conduiront enuers le Roy comme vrays & loyaux ſubiects doiuẽt faire enuers leur ſouuerain ſeigneur. En faueur auſſi & cõtemplation des requeſtes ſur ce faictes au Roy par le Duc de Bretaigne, oncle dudit d'Alençon, le Roy de ſa grace voulut & declara, que leſdits biẽs fuſſent & demouraſſent à la femme & aux enfans dudit d'Alençon, reſerué au Roy l'artillerie, harnois & autres habillemens de guerre. Au regard des terres & ſeigneuries, le Roy retint à luy les villes, chaſteaux & vicomtez d'Alençon, de Dampfront, de Verneul tant deça comme delà la riuiere d'Erne, auec toutes les appartenances & dependences deſdictes villes, chaſteaux & vicomtez: leſquelles des lors le Roy vnit, adioint & incorpora au demaine de ſa Couronne. Item auſſi retint le Roy la terre, chaſtellenie & ſeigneurie de S. Blãſay en Touraine, enſemble le payage que ledit d'Alençon auoit & prenoit ſur les ponts de Tours: Et toutes les autres rentes qu'il prenoit & auoit en ladicte ville & chaſtellenie de Tours, pour en ordonner à ſon bon plaiſir. Item retint le Roy à luy les fois & hommages, droits, deuoirs & recognoiſſances qui compettoient & appartenoient audit d'Alençon à cauſe de la Comté du Perche, ſur & par raiſon de Nogent le Retrou & ſes appartenances & pendences, & autres terres appartenans au Comte du Maine, à cauſe de la Cõteſſe du Maine ſa femme. Item au regard des autres terres, ſeigneuries & biens immeubles qui appartenoiẽt audit d'Alẽçon, le Roy voulut qu'ils demouraſſent à ſes enfans. C'eſt à ſcauoir, la Cõté du Perche pour en ioüir par Regné ſeul fils dudit d'Alençon, & par ſes hoirs maſles deſcendans de ſon corps en loyal mariage, ſans toutesuoyes, aucune dignité ou prerogatiue de Pairrie. Et quand au ſurplus des autres qui furent audit d'Alençon, le Roy ordonna qu'elles demourroient auſdits enfans tant maſles comme femelles, pour en ioüir & vſer par la main du Roy iuſques à ce que leſdits enfans ſeroient en aage: & eux aagez en ioüiroient comme de leur propre choſe: & par leurs hoirs procreez de loyal mariage, ſelon la couſtume des païs où leſdictes terres ſont aſſiſes.

Ces

Ces choſes ainſi faictes & acheuées le Roy enuoya le Duc d'Alencon tenir priſon à Aiguemorte, vn fort chaſtel ſeant vers Auignon.

EN ce meſmes temps iſſirent de Calais bien viij. cens combattans, & ſ'en allerent à Eſtaples en Boullenois, là où ils trouuerent pluſieurs vaiſſeaux chargez de vin de Poitou, que les Bretons y auoient amenez, pour gaigner leſquels ils rançonnerẽt & ſi y prindrent pluſieurs mulles que marchans de Languedoch y auoient amenez, pour charger des ſorets & les rançonnerent auſſi, & rẽmenerent pluſieurs priſonniers. En ceſte année auſſi enuiron le Noël, le Duc Philippe de Bourgongne enuoya vne notable ambaſſade à Romme deuers le Pape Pius, pour luy faire obeïſſance pour tous ſes païs, comme bon fils de l'Egliſe. Et toſt apres iceluy Duc renuoya deuers le Roy vne autre ambaſſade, pour touſiours euiter à la guerre que pluſieurs gens coniecturoient à venir, pourtant que le Daulphin cõtre le gré du Roy ſon pere ſe tenoit auec le Duc, & ne vouloit retourner deuers ſon pere. Et pource qu'en celle année les Anglois de la frontiere de Calais, ne ceſſoient de courre & de piller és païs du Duc. Il meit & ordonna gens d'armes par garniſons à Boulongne, à Ardre, à Grauelines, à Fiennes, à S. Omer & en autres places, pour reprimer les courſes & roberies deſdits Anglois, & pour les prendre & pour en faire iuſtice. En ceſte année enuiron la feſte de Noël treſpaſſa de ce monde Artus de Bretaigne, ſans laiſſer hoir de ſa chair: & pourtant ſucceda à ladicte Duché Iean de Bretaigne Comte d'Eſtampes, fils du frere du vieil Duc de Bretaigne, & de la ſœur du Duc d'Orleans. Et iaçoit ce qu'il fut Comte d'Eſtampes, ce nonobſtant Iean de Bourgongne frere au Comte de Neuers, ſe diſoit auſſi Comtes d'Eſtãpes: mais ſans proffit: car le Roy le tenoit en ſa main, & en bailloit les proffits à qui il vouloit. En ce temps auſſi fut faicte la paix & l'accord du Duc Philippe de Bourgongne, & du Comte de S. Pol, tellement que le Cõte luy fut depuis auſſi amé & auſſi familier, qu'il eut onques eſté parauant, & ſe trouua treſbien en grace du Comte de Charrolois fils du Duc. Encores en ce temps vint deuers iceluy Duc Philippe, vne ambaſſade de Grece de cinquante cheuaux ou enuiron. Leſquels prierent & requirent au Duc, qu'il voulſiſt eſtre ou enuoyer à certaine iournée aſſignée par le Pape Pius, là où ſe deuoient trouuer tous les Princes Chreſtiens ou leurs commis & deputez, pour certaines cauſes touchans le bien de toute la Chreſtienté. Auſquels ambaſſadeurs le Duc feit bon recueil & honnorable, & leur donna de ſes biens largement, & ſi leur dit qu'au plaiſir de Dieu il enuoyeroit aucuns de ſes deputez à celle iournée.

Comment le Roy manda les douze Pairs de France à comparoir en ſa ville de Montargis, pour oüir le proces du Duc d'Alencon: Puis parle de la mort du Pape Calixte, & cõment le Roy tranſmua la iournée de Montargis à Vendoſme.

OVdit an cinquante huict mãda le Roy aux douze Pairs de ſon Royaume, tant d'Egliſe que laiz, & à ceux de ſa court de Parlement, qu'vn chacun ſe rendit en ſa ville de Montargis le huictieſme iour du mois de Iuing: auquel lieu il auoit intention de tenir ſon lict de iuſtice ou conuen-

tion, pour aucuns affaires touchant le fait de ſon Royaume moult grãdement, ce qu'ils feirent pour la pluſpart. Et là furent par l'eſpace de deux mois, pour traicter l'expedition & abſolution, ou condamnation du Duc d'Alençon couſin germain du Roy, & l'vn des Pairs de France. Lequel eſtoit detenu priſonnier pour certains crimes de leze Majeſté, qui luy eſtoient imputez, & dont on diſoit qu'il eſtoit coulpable. Et eſtoient à ceſte-dicte conuention les Comtes de Dunois, & de Longueuille, le Chancellier de France, maiſtre Pierre du Reffuge general de France, & pluſieurs autres ſeigneurs & officiers. A ceſte-dicte conuention ne comparut aucunement le Duc de Bourgongne, qui eſt premier Pair de France, combien qu'il fut admonneſté d'y venir, ſ'il y vouloit aſſiſter ou comparoir. Mais ce nonobſtant il n'y vint point, pource que par le traicté fait à Arras entre le Roy & luy, il n'eſtoit ne pouoit eſtre contraint à quelque aſſemblée ou conuention, ſinon de ſon bon gré & voulenté. Leſdits deux mois deſſuſdits durans ſe tenoit le Roy à Baugency, eſperãs touſiours aller oudit lieu de Montargis. Mais luy doubtant la mortalité & mauuais ayr qui là eſtoit, ſe departit & dõna congé à vn chacun de ſ'en retourner en ſon lieu : & fut tranſmuée ladicte conuention au quinzieſme iour dudit mois prochain enſuiuant, au lieu de Vendoſme. Oudit an le quatrieſme iour d'Aouſt mourut le Pape Calixte, & fut crée Pape vn nommé Pius natif d'Italie. En ce meſmes an le xv. iour d'Aouſt vindrẽt audit lieu de Vendoſme par mandemẽt, tous les Conſeilliers pour le Roy en ſa court de Parlement, tant laiz que d'Egliſe, & meſmement l'Eueſque de Paris & l'Abbé de S. Denys, qui n'auoient point eſté à Montargis.

Cy dit comment le Duc d'Alencon fut cõdamné pource qu'il vouloit bailler ſes places aux Anglois, anciens ennemis de France & les mettre en Normandie.

CHarles par la grace de Dieu Roy de France à tous preſens & aduenir. Salut & dilection. Comme nous deüement informé que Iean Duc d'Alençon Pair de France, auoit conduit & demené & fait conduire & demener pluſieurs traictiez & appoinctemens auec noz anciens ennemis & aduerſaires les Anglois. Et pour ce faire auoit enuoyé en Angleterre & ailleurs ou païs deſdits Anglois pluſieurs meſſages, ſans noſtre congé & licence, & ſans aucune choſe nous en faire ſçauoir, ou grand preiudice de nous & de la choſe publique & de noſtre Royaume. Et pour ceſte cauſe & pour obuier aux inconueniens qui ſ'en euſſent peu enſuiuir, ſe par nous n'euſt eſté donné remede ſur ce. Noſtre chier & amé couſin le Comte de Dunois, & de Longueuille: & noz amez & feaux conſeilliers & chambellans, Pierre de Breſey ſeigneur de la Varenne & grand Seneſchal de Normandie, Iean le Bourſier General ſur le fait de noz finances, Guillaume Couſinot Baillif de Roüen cheualier, & Oudet d'Ardie Baillif de Conſtantin, euſſent par noſtre commandement & par vertu de noz lettres patentes, données à Chaſtelier pres Eſbrimbe le xxiiij. iour de May mil quatre cẽs cinquãte ſix prins, & arreſté ledit d'Alençon noſtre nepueu. Et pour proceder à l'expedition de ſon proces par l'aduis & deliberation des gens de noſtre conſeil, euſſions ordonné par noz autres lettres, dõnées de Mont-Richart le xxiij. iour du mois de May dernier paſſé, que noſtre-dicte

court

court de Parlement lors ſeant à Paris, ſeroit & ſe tiendroit en noſtre bonne ville de Montargis, en commençant le premier iour du mois de Iuing dernier paſſé, & iuſques à la perfectiõ d'iceluy proces. Et pour icelle court tenir, euſſions mãdé & ordonné à venir audit lieu de Montargis aucuns de noz Preſidens & Cõſeilliers en noſtredicte court, en bon & ſouffiſant nombre, & mãdé pour y eſtre les Pairs & ſeigneurs de noſtre ſang & lignage, tenans de nous en parrie & autres: auſſi y eſtre noſtre amé & feal Chancellier, & aucuns des Maiſtres des requeſtes de noſtre hoſtel, & autres gens de noſtre conſeil. Enſuiuãt laquelle ordõnance noſtre-dit Chancellier & noz amez & feaux conſeilliers l'Archeueſque & Duc de Reims, les Eueſques & Ducs de Laon & de Langres, & les Eueſques & Comtes de Beauuais, de Chaalons & Noyon Pairs de Frãce, & noſdits Preſidens, & aucuns de noſdits maiſtres des requeſtes, & de noſdits conſeilliers de noſtre-dicte court de Parlement, & auſſi de noſtredit conſeil: ſe ſoient trouuez auſdits iours & lieu, & illec ayent beſongné aux preparatoires dudit proces, par aucun temps & aux interrogations d'aucuns adherens, faicteurs & cõplices dudit d'Alençon, & iuſques enuiron le dixieſme iour de Iuillet dernier paſſé. Attendans l'alleé de nous de par delà & des Seigneurs de noſtre ſang, & d'autres gens de noſtre conſeil, eſtans par deuers nous en l'intention de proceder à la fin & concluſion dudit proces: à laquelle allée nous euſſions differé à cauſe de la mortalité, qui pẽdant ledit temps ſuruint en la ville d'Orleans, à Sully & autres lieux circonuoiſins dudit lieu de Montargis, eſquels nous conuenoit paſſer pour y aller. Et tant à cauſe de la mortalité, & pour euiter aux incõueniens qui à cauſe de ce ſen euſſent peu enſuiuir: & auſſi que nouuelles nous ſuruindrẽt à pluſieurs païs que noz ennemis auoient fait certaine groſſe armée ſur la mer, en intẽtion de faire deſcẽte en noſtre Royaume, és marches de Xaintonge & de Poitou, ou de la baſſe Normandie. Et affin que peuſſiõs eſtre en lieu de marche plus propice & conuenable pour ſecourir aux lieux de l'entreprinſe, & noſdits ennemis euſſions par l'aduis & deliberatiõ de noſtre-dit conſeil voulu ordonner, & eſtablir noſtre-dicte court de Parlement eſtre conuenue & entretenue en noſtre ville de Vendoſme. Et auſſi les gẽs de noſtredicte court garnie de Pairs, & ceux de noſtre ſang & lignage, & autres par nous mãdez y eſtre & comparoir au xij. iour du mois d'Aouſt dernier paſſé. Et ſemblablement euſſions mandé & ordonné y eſtre le ſurplus de noz Preſidens, maiſtres des requeſtes de noſtredit hoſtel, & autres noz conſeilliers de noſtredicte court de Parlement: leſquels pour lors encores eſtoient demourans en noſtre bonne ville & cité de Paris, pour proceder outre & beſongner oudit proces iuſques à la perfection d'iceluy, ainſi qu'il appartiendroit par raiſon. Et depuis ſoyons venus audit lieu de Vendoſme, & auſſi pluſieurs des ſeigneurs de noſtre ſang & lignage Pairs de France, & tenans en Pairrie. Et les Archeueſque & Eueſques deſſus nommez auſſi Pairs de France, & pluſieurs autres Prelats, Comtes, Barons & cheualiers en grand nombre, noſtre-dicte court de Parlement & autres de noſtre conſeil, & pardeuant nous ſeãs en noſtre-dicte court garnie de Pairs & autres à ce appellé: ait eſté amené ledit d'Alençon: Lequel apres le ſerment par luy fait de dire verité, interrogué ſur les cas & crimes dõt il a eſté chargé par information, a dit & confeſſé de franche & liberalle voulenté ce qui ſenſuit.

QVE apres que le seigneur de Thallebot eust prins Bordeaux, vn nommé Iaques Haye Anglois seruiteur d'vn nommé Richard d'Ondeuille, cheualier aussi Anglois, vint à saufconduit à Alençon, & parla audit Duc d'Alençon en secret du fait de mariage de la fille dudit d'Alençon auec le fils du Duc d'Iorth. Et que tant pour le fait dudit mariage comme de toutes autres choses, qu'ils vouldroient faire sçauoir les vns aux autres, luy & ledit Iaques Haye, & esleurent enseigne de prendre le poulse de la main d'iceluy : auquel message de l'vne desdictes parties se addresseroit. Et enuiron le mois d'Aoust l'an qu'on disoit mil quatre cens cinquante & cinq, ledit d'Alençon enuoya querir vn nommé Thomas Gille, prestre demourant à Dampfront, & luy feit faire le serment d'estre secret : & apres dit qu'il le vouloit enuoyer en Angleterre : & le teint par aucun temps à ceste cause, & le mena auec luy à la Flesche en Anjou, esperant le despescher illec. Et que lors suruint audit lieu de la Flesche vn nommé Houtuitō Anglois, Herault d'Angleterre : auquel il se descouurit, & luy bailla charge d'aller en Angleterre, pour admonnester & exhorter de par luy nosdits ennemis, à venir & descēdre en nostre païs de Normandie: en leur mandant qu'ils feussent d'accord de par Dieu ou de par le diable, & qu'ils pensassent en autre chose, & qu'il seroit heure de soy bouter auant : & que oncques ils n'auoient eu si beau faire qu'ils auoient pour lors, & qu'il estoit temps ou iamais : & que nous estions loings & nostre armée en trois parties, l'vne en Armignac, l'autre en Guyenne, & l'autre pour aller contre nostre tresaymé fils le Daulphin de Viennois : & que les nobles, les bonnes villes, & le peuple en tous estats estoiēt si mal contens que plus n'en pouoient, & que ledit d'Alençon mesmement estoit mal content: & que se nosdits ennemis se vouloient ayder il leur ayderoit, de places, d'artillerie & de tout son pouoir : & qu'il auoit assez d'artillerie pour combattre dix mille hommes aux champs pour vn iour : & que nosdits ennemis amenassent le Roy d'Angleterre & trente ou quarante mille hommes, pour combattre du moins, & qu'il n'y auoit en nostredit païs de Normandie que vn de noz chiefs de guerre, & quatre cens lances : & qu'ils auroient conquesté grand partie du païs, auant que y peussions mettre remede. Et qu'il conseilloit à nosdits ennemis, que le Roy d'Angleterre apres sa descente, feit crier à son de trompe, & sur peine de la hart, que nul ne fut si hardy de prendre aucune chose sur les laboureurs & gens du plat païs: & que chacun peust demourer paisiblement en ses biens & heritaiges : & se aucun faisoit le contraire, qu'incontinent punition en fust faicte. Aussi que le Roy d'Angleterre reuocast les dons faits par son pere & par luy, & pardonnast à tout le monde de tout le temps passé, & procedast comme en conqueste nouuelle: aussi que nosdits ennemis feissent leur descente en plusieurs païs. C'est à sçauoir le Roy d'Angleterre & le Duc d'Iorth en la basse Normandie, & le Duc de Bouguingan à Calais pour venir par Picardie & le païs de Caulx, & que se nous voulons aller esdictes marches pour deffendre ledit païs: ceux de Guyenne, lesquels (comme disoit le Duc d'Alençon) estoient mal contens : & se nosdits ennemis leur vouloient donner pou d'ayde, se pourroient mettre sus & rebeller contre nous. Et que en brief nous perdrions tout le païs de par delà. En oultre que nosdits ennemis feissent sçauoir audit d'Alençon leur descente trois mois deuant icelle, affin qu'il peust

pourueoir

pourueoir à ſes places, & que n'en peuſſions faire à noſtre plaiſir: & qu'apres leur deſcente ils enuoyaſſent ledit Houtuiton deuers luy, pour luy dire quels gens ils auoient, & leur intention: affin qu'il aduiſaſt qu'il auoit à faire pour ſoy conduire auec eux. Et oultre plus leur mãdoit par ledit Houtuiton, qu'ils amenaſſent le plus de finances qu'ils pourroient, & luy feiſſent deliurer à Bruges ou ailleurs vingt mille eſcus, ou à tout le moins promptement dix mille eſcus: & vn mois apres le ſurplus, pour luy ayder à payer vne partie des gens qu'il mettroit en ſes places, & pour parfaire ſon artillerie. Et auſſi donna charge audit Houtuiton de dire à noſdits ennemis, qu'ils trouueroient apres leur deſcente à Allençon ou à Damfront partie de ſon artillerie. Et promeit ledit d'Allençon & iura és mains dudit Houtuiton herault deſſuſdit, qu'il tiendroit à noſdits ennemis tout ce qu'il leur promettoit. Et auſſi feit iurer & promettre audit Houtuiton de dire les choſes deſſuſdictes audit Duc d'Iorth, Richard d'Ondeuille & Iaques Haye: & qu'il ne le diroit ne reueleroit à autres qu'à eux. Et pour certifier & approuuer tout ce qu'il auoit donné en charge audit Houtuiton, de dire à noſdits ennemis au partement dudit Houtuiton, ledit d'Allençon luy bailla lettres de creance addreſſantes audit Duc d'Iorth, ſignées d'vne. N. trenchée contenans ceſte forme: Seigneurs vueillez croire ce porteur de ce qu'il vous dira de moy, & vous remercie de voſtre bon vouloir: car i'ay bonne voulenté ſe à vous ne tient, diſant auec ce noſtredit nepueu, qu'il eſtoit bien recors en general, qu'il auoit baillé audit Houtuiton toutes les perſuaſions & couleurs, tant d'artillerie cõme d'autre choſe, qu'il auoit peu pour paruenir à ſes fins. Et apres pour executer ce que dit eſt, auoit enuoyé ledit Houtuiton en pourueance en Angleterre: diſant auſſi ledit d'Alençon, que certain temps apres il auoit enuoyé ledit Thomas Gillet, preſtre en Angleterre: & luy auoit donné charge de dire audit Duc d'Iorth ou Richard d'Ondeuille, de par luy auſdictes enſeignes de poulce l'eſtat du païs, & la charge de noſtre peuple: & de amener noſdits ennemis le pluſtoſt qu'ils pourroient, pour deſcendre en ce Royaume en la pluſgrand compaignie qu'ils pourroient: & qu'ils eſtoient bien meſchans, qu'ils ne ſ'aduiſoient de venir: & qu'ils n'auoient oncques eu ſi beau faire à conquerir le païs, qu'ils auoient perdu: & que ſ'ils eſtoient vingt mille hommes de par deça, ils auroient conqueſté grand partie du païs auant que y peuſſions pourueoir: & auſſi que nous eſtions loings, partis de Berry pour aller ſur noſtredit fils le Daulphin: & que au païs n'auoit aucuns gens d'armes, & eſtoit tout le peuple mal content, qu'à icelle heure eſtoit temps qu'ils veinſſent ou iamais: & auec ce que quand ils viendroient ils amenaſſent le plus de gens, qu'ils pourroient: & qu'il leur dit que ledit d'Allençon eſtoit fort eſbahy, qu'il n'auoit eu aucunes nouuelles d'eux ne ſondit pourſuiuant: & qu'ils le luy renuoyaſſent & feiſſent ſçauoir de leurs nouuelles: & qu'il leur dit franchement que ce n'eſtoit riens de leur fait ne de leur entreprinſe, ſ'ils ne monſtroient autrement qu'ils voulſiſſent beſongner. Auſſi qu'il leur parlaſt deſdits vingt mille eſcus, dont il auoit donné charge audit Houtuiton: & auec ce qu'il chargeaſt audit Thomas Gillet de dire audit Duc d'Iorth, que de tous les ſiens de par deça il eſtoit le mieux aymé en Normandie, & eſtoit celuy pour qui les gens du païs feroient le plus. Et chargea en oultre audit Gillet qu'il feit aux Anglois, qu'apres leur deſcente, ils

feiſſent les ordonnances, cris & obligations, telles qu'il auoit dictes & declairées audit Houtuiton : & que ſe on parloit audit Gillet du mariage de la fille de noſtredit nepueu, auecques le fils aiſné dudit Duc d'Iorth, il dit de ladicte fille ce qu'il en ſçauoit & auoit veu : & qu'il baillaſt audit Gillet certaines lettres pour porter audit Duc d'Iorth, contenantes la forme qui ſ'enſuit. Seigneur. &c. Ie me recommande à vous, & vous prie que tout en haſte me faciez ſçauoir de voz nouuelles, & penſez de moy: car il eſt temps, & pour Dieu mettez diligence en voſtre fait, & vous acquitez à ceſte fois: car trop ennuie à qui attend. Et en toute haſte enuoyez argent, car voſtre fait m'a cher couſté. Et à Dieu, qu'il vous doint ce que deſirez. Eſcript *vbi ſupra*. Et au deſſoubs le tout voſtre. N. Diſant outre, qu'vn pou deuãt Noël enſuiuant, il enuoya vn nõmé Pierre Fortin à Calais, & luy donna charge de parler auſdictes enſeignes du poulce, auſdits d'Ondeuille & Iaques Haye, & ſçauoir à eux ſ'ils auoient eu aucunes nouuelles deſdits pourſuiuans, & de Thomas Gillet. Oultre confeſſa qu'entre ladicte feſte de Noël & l'Epiphanie audit an, leſdits pourſuiuans & Thomas Gillet reuindrent d'Angleterre deuers luy, & luy feit ledit pourſuiuant rapport dudit Gillet, par lequel luy dit. Que ledit Duc d'Iorth & le chancellier d'Angleterre le remercioient de ſon bon vouloir, & que le Parlement d'Angleterre n'eſtoit point encores aſſemblé, ne le Roy d'Angleterre en eſtat de luy faire reſponce finalle. Mais que brief en tiendroient Parlement, & beſongneroit l'en ſi bien que ledit Duc d'Alençon en ſeroit bien content : & que noſdits ennemis luy feroient aſſçauoir de leurs nouuelles par ledit Ondeuille dedans Kareſme lors apres enſuiuant. Et que noſdits ennemis ou aucun d'eux, auoient laiſſé les armes ou enſeigne des lettres dudit Duc d'Alençon, leſquelles portoit ledit pourſuiuant pour l'honneur dudit Duc d'Allençon. Diſoit auſſi que ledit Gillet par ſon rapport luy auoit dit, que ledit Duc d'Iorth ſe recommandoit à luy & le remercioit de ſon bon vouloir : & auſſi luy prioit, que touſiours le voulſiſt continuer : & que auant qu'il feuſt le mois de Septembre enſuiuant, ledit Duc accompaigné des plus grans ſeigneurs d'Angleterre, deſcendroit en noſtre païs de Normandie à ſi grand & bonne puiſſance, que ledit Duc d'Alençon en deuroit eſtre con tent. Auſſi que noſtredit nepueu trouuaſt maniere de recouurer aucune place ou port de mer, pour là deſcente de noſdits ennemis : & qu'il leur feit ſçauoir ſe noſtredit fils le Daulphin iroit point en Normandie. Et icelle & ſemblable reſponce auoit fait Thomas Gillet du chancellier d'Angleterre, pour la dire & faire ſçauoir audit Duc d'Alençon. Et oultre plus dit & confeſſa, qu'incontinent apres le retour deſdits meſſagiers & Thomas Gillet, il enuoya en Angleterre vn nommé maiſtre Emond Gallet, apres ce qu'il eut prins le ſerment de luy ſur le liure, de tenir les choſes ſecrettes : & qu'il bailla audit Gillet vnes lettres addreſſantes audit Duc d'Iorth, ſignées de ſon vray ſeing & de ſon nom Iean, lequel il auoit trenchée à quatre : & le bailla audit Gillet pour le regarder à part deſdictes lettres: deſquelles il diſoit l'effect eſtre tel. Seigneurs ie me recommãde à vous : i'ay ouÿ ce que m'auez fait ſçauoir. Et vous prie que ie y aye de vous autres nouuelles le plus toſt que vous pourrez, ſe vous voulez entendre aux matieres, dont ce porteur vous parlera: il en eſt temps, i'y entendray voulentiers, & feray tant que vous en ſerez content, & le croyez de ce qu'il vous dira de ma

part.

part. Auſſi diſoit qu'il auoit dõné charge audit Gillet de ſçauoir la reſpõce dudit mariage, & des autres choſes qu'il leur auoit fait ſçauoir par ledit Houtuitõ, par ſon meſſagier, & par Gillet : & de leur dire qu'il eſtoit temps de beſongner, ſ'ils vouloient riens bien faire : & qu'il vouldroit qu'ils fuſſent deſcendus auſſi eſpes que mouſches ou greſle: & qu'il eſtoit adcertené, que nous allions ſur noſtredit fils le Daulphin : & qu'il ſe tenoit ſeur d'auoir du retour des nopces: & q̃ ſ'ils venoient & prenoient appoinctement auecques luy, ledit Daulphin leur ayderoit de ſes places, de ſon artillerie & de tout ce que au monde luy ſeroit poſſible, & qu'ils ne failliſſent point à venir. Et auſſi qu'il n'y ayt point de faulte, que ne luy feuſſent deliurez leſdits vingt mille eſcus. Diſant oultre que enuiron Paſques lors prochain enſuiuant, pource qu'il ſ'eſmerueilloit fort que ledit Gillet n'eſtoit encores retourné d'Angleterre, il enuoya ledit Fortin audit lieu de Calais, & luy donna charge de parler auſdits Anglois aux enſeignes deſſus nommez, & leur demanda ſ'ils vouloient riens ou non. Et oultre plus dit & confeſſa que enuiron quaſimodo prochain enſuiuant, ledit Gillet retourna d'Angleterre par deuers luy & luy apporta lettres du Roy d'Angleterre ſignées (comme diſoit ledit Gillet) de la main d'iceluy : c'eſt à ſçauoir HENRY, & que leſdictes lettres contenoient en effect ce qui ſ'enſuit. Treſchier couſin nous vous mercions du vouloir qu'auez à nous, nous enuoyerons noz facteurs au premier iour d'Aouſt à Bruges, pour le fait des trefues d'entre nous & beau couſin de Bourgongne : & que là auſſi ſe trouuent voz facteurs pour appoincter de toutes choſes, & ferons tant (ſe Dieu plaiſt) que vous ſerez bien content. Et oultre diſoit que ledit Gillet auoit dit, que le Roy d'Angleterre auoit recueilly le gouuernement, & que ledit Duc d'Iorth eſtoit allé en Galles: & qu'à ceſte cauſe ledit Gillet ſ'eſtoit addreſſé audit Roy d'Angleterre, & luy auoit dit le vouloir & intention dudit Duc d'Alençon, dont il le remercioit : & faiſoit ſçauoir par luy qu'il enuoyeroit ſes ambaſſadeurs audit lieu de Bruges, ſelon le contenu deſdictes lettres : & que ledit Duc d'Alençon y enuoyaſt ſemblablement. Et que leſdits ambaſſadeurs appoincteroient enſemble deſdits vingt mille eſcus, & auſſi de bailler ſeellez de toutes autres choſes. Dit auſſi & confeſſa ledit Duc d'Alençon, que tant pource que le terme deſſuſdit, auquel noſdits ennemis luy deuoient enuoyer leſdits vingt mille eſcus, luy eſtoit long : que auſſi pource qu'il deſiroit ſçauoir l'iſſue de ſon appoinctement auec noſdits ennemis : il r'enuoya ledit Gillet de rechief en Angleterre, affin d'auancer ledit argent : & auſſi pour recouurer vn ſaufconduit pour l'vn de ſes gens, duquel ſaufconduit le nom deuoit eſtre en blanc, affin qu'il peuſt enuoyer aucun homme pour beſongner auec leſdits Anglois, là où meſtier euſt eſté & paſſer ſes appoinctemens. Et que en oultre il dit audit Gillet, qu'il ne ſçauoit quelles fortunes de la guerre ſeroient, & qu'il vouldroit bien auoir quelque retraicte en Angleterre, ſe le cas aduenoit, affin qu'il ſe retrahiſt par delà, & qu'il luy parlaſt de la Duché de Bethfort, de la Duché de Cloceſtre & des terres que les Ducs deſdictes Duchez tenoient en leur viuant, affin qu'il en fut parlé au Roy d'Angleterre. Et qu'au partement dudit Gillet il luy bailla vnes lettres adreſſantes au Duc d'Iorth contenantes ceſte forme. Seigneur ie me recommande à vous, & me donne grand merueille, que autrement n'ay eu nouuelles de vous par ce porteur: & vous prie

que m'en faciez ſçauoir de brief,& vueillez le croire de ce qu'il vous dira de par moy. Et outre eſcriuit autres lettres à maiſtre Loÿs Galet demourant en Angleterre,& pere dudit maiſtre Emond, contenans que ledit d'Alençon le mercioit de ſa bonne voulenté qu'il auoit euë à luy, ainſi qu'il auoit ſceu par ſon fils, & qu'il adreſſaſt touſiours les matieres. Diſoit outre, que (ainſi que luy & ledit maiſtre Emond deuiſoient, des matieres) ledit maiſtre Emond luy dit,que l'intention des Anglois eſtoit que le Duc de Cloceſtre & le fils du ſire de Thalleboth deſcendroient en Guyenne à tout dix ou douze mille combattans. Et que le Roy d'Angleterre, le Duc d'Iorth & pluſieurs autres deſcẽdroient en noſtredit païs de Normandie. Et que le Duc de Bouguingan, le Comte de Villechier & d'Vncheſtre deſcendroient à Calais, & viendroient par Picardie dix ou douze mille combattans. Outre plus dit & confeſſa ledit d'Alençon auoir parlé à Fortin ſon varlet de chambre, affin que ledit Fortin fut de ſon alliance touchãt le fait deſdits Anglois: & en outre luy auoit donné charge pour ſçauoir comment noſtre place de Granduille eſtoit emparée, ſ'elle eſtoit bien fortifiée, & quelles reparations on y auoit faictes: & en eſpecial du coſté,où elle auoit eſté autresfois prinſe. Et qu'il ſe fut ioinct auec leſdits Anglois, comme il apparoit qu'il feit: il euſt bien voulu trouuer maniere par quelque moyen que ce euſt eſté, de bailler ladicte place de Granduille & toutes les autres places qu'il luy euſt eſté poſſible auſdits Anglois,&y faire tout le pouoir & diligence qu'il euſt peu. Diſoit outre ledit d'Alençon,qu'il a eſté meu de faire exciter & eſmouuoir par leſdits meſſaiges leſdits Anglois à venir deſcendre en ce Royaume,à la ſubiection d'vn nommé Mathieu Preſtre: duquel il ne ſçauoit le nom,qui ſe diſoit eſtre du païs de Lyonnois,& ſeruiteur au baſtard d'Armignac: lequel(comme diſoit iceluy d'Alençon) luy auoit apporté lettres de creance ſur le porteur de icelles, & par noſtredit fils le Daulphin: & auſſi de par ledit baſtard d'Armignac: eſquelles lettres de noſtredit fils ledit d'Alençon (ainſi comme il diſoit) faiſoit doubte pource qu'elles n'eſtoient pas en la forme,ſelon laquelle noſtredit fils luy auoit accouſtumé de reſcrire. Et auſſi faiſoit doubte en la ſignature deſdictes lettres: ſur laquelle choſe & à ſa requeſte euſſent eſté examinez pluſieurs teſmoings par aucuns noz commiſſaires, nommez par ledit d'Alençon ſeruiteurs de ſon hoſtel. Et leſquels affermerent comment ils auoient veu ledit preſtre: & auſſi euſt eſté examiné ledit maiſtre Emond Galet, auecques lequel ledit d'Alençon ſe diſoit bien amplement auoir communiqué touchant le fait dudit preſtre. Et ledit Galet euſt eſté confronté ſur ce auec ledit d'Alençon:auſſi euſſent eſté interroguez ſur ce leſdits meſſaiges, & autres complices dudit d'Alençon:leſquels (comme il eſtoit à croire) deuoient ſçauoir de ladicte matiere ou cas que ce feuſt choſe vraye. Pour tous leſquels teſmoings, n'ont eſté trouuez aucune choſe en ceſte partie de ce que dit eſt par ledit d'Alençon, ainçois ayent depoſé pluſieurs choſes qui donnent preſumption au contraire. Et en outre diſoit ledit d'Alençon,qu'oncques il n'eut lettres de noſtredit fils,& ne ouït parler de ladicte matiere de par luy à autre que audit Mathieu, & ne ſçauoit encores ſ'il le diſoit de luy meſmes, ou par qu'il le diſoit: & que ledit d'Alençon n'auoit oncques eu pouoir ne inſtruction de noſtredit fils touchant icelle matiere. Et ſur ce & autres choſes, euſſent eſté faictes audit d'Alençon pluſieurs

ſieurs remonſtrances, par leſquelles euſt apparu que c'eſtoit choſe controuuée par luy, pour ſoy cuider couurir & donner couleur à ſa charge. Auſquelles remonſtrances ou à la pluſpart d'icelles, ledit d'Alençon euſt dit qu'il n'y ſcauoit que reſpondre, ou autres de tel effect. Et outre plus ledit d'Alençon en parlant dudit preſtre, & en reſpondant aux deſſuſdictes remonſtrances, & auſſi aux interrogations qui ſur ce auoient eſté faictes, euſt eſté vacillant & variant en pluſieurs points & articles: comme tout ce appert pluſaplain par ledit proces. Parquoy ne par quelque choſe qui ayt eſté dicte par ledit d'Alençon, ne depoſée par leſdits teſmoings ſur ce examinez à ſa requeſte, ne autrement par choſe contenue oudit proces, n'a eſté trouué choſe parquoy nous, ne noſtredicte court doyons tenir ne tenons noſtredit fils, ne auſſi ledit baſtard d'Armignac autrement chargez enuiron nous en iuſtice. Et depuis euſt eſté conclud & deliberé que ledit proces eſtoit en eſtat de iuger. Sçauoir faiſons, veuës & viſitées par noſtredicte court garnie de Pairs & d'autres, comme il appartient, les charges, informations & confrontations des teſmoings faictes à l'encontre dudit d'Alençon: enſemble ſes confeſſions & autres choſes contenues oudit proces bien au long, & à treſgrande & meure deliberation de noſtredicte court, garnie comme deſſus: auons dit & declairé, diſons & declairons par arreſt, ledit d'Alençon eſtre crimineux de leze maieſté. Et comme tel eſtre priué & debouté d'honneur & dignité de parrie de France, & autres dignitez & prerogatiues: & l'auons cõdamné & condamnons à receuoir mort & eſtre executé par iuſtice. Et auec ce auons declairé & declairons tous ſes biens quelconques, eſtre confiſquez & à nous competer & appartenir. Toutefuoyes nous auons reſerué & reſeruons, de faire ordonner ſur le tout noſtre bon plaiſir, lequel nous declairons eſtre tel. C'eſt à ſçauoir qu'au regard de la perſonne dudit d'Alençon, nous plaiſt que l'execution d'icelle ſoit differée iuſques à noſtre bon plaiſir. Et quand aux biens qui furent & appartindrent audit d'Alençon: iaçoit ce que veuë l'enormité des cas & crimes deſſus declairez, les enfans dudit d'Alençon ſelon droit & les vſages gardez en tel cas, deuſſent eſtre priuez & deboutez de tous biens, honneurs & prerogatiues & viure en telle poureté & mendicité que ce fut exemple à tous autres. Neantmoins en remembrance des ſeruices des predeceſſeurs dudit d'Alençon fais à noſdits predeceſſeurs, & à la choſe publicque de noſtre Royaume, eſperans auſſi que leſdits enfans ſ'y gouuerneront enuers nous comme bons, vrais & loyaux ſeruiteurs doiuent faire enuers leur ſouuerain ſeigneur, & en faueur & contemplation des requeſtes à nous ſur ce faictes par noſtre treſchier & treſaymé couſin le Duc de Bretaigne, oncle dudit d'Alençon. Nous de grace eſpecialle en moderant la confiſcation, & forfaicture des biens deſſus declairez: voulons, declairons & nous plaiſt en tant qu'il touche des biens meubles qui furent audit d'Alençon, ſoient & demeurent à ſes femme & enfans, reſerué à nous l'artillerie, harnois & autres habillemens de guerre. Et au regard des ſeigneuries & biens immeubles, nous en moderant (comme deſſus) retenons à nous ville, chaſtellenie & Vicomté de Dampfront, les ville, chaſteau, chaſtellenie & Vicomté de Vernueil tant deça que delà la riuiere d'Erne, auecques les appartenances & dependances des deſſuſdictes villes, chaſteaux, chaſtellenies & Vicomtez: leſquels des à preſent nous vniſſons, incorporons & adioingnons au

patrimoine & demaine de noſtredit Royaume. Et auecques ce nous auons retenu & retenons à nous le ſurplus des chaſteaux, chaſtellenies, terres, Vicomtez, ſeigneuries, rentes, reuenues, poſſeſſions & biens immeubles, qui furent de la Duché adiacence & appartenãce d'icelle Duché, enſemble tous droits, noms & actions qui furent & pourroient eſcheoir, competer & appartenir au deſſuſdit Duc d'Alençon à cauſe de ladicte Duché & ſeigneurie, tant en proprieté, poſſeſſion que autrement, & tous autres droits & ſeigneuries, qui ſont parties de noſtre couronne & appennage de France, où qu'ils ſoient reſerué, la Comté du Perche, dont cy apres en ſera faicte mention, pour en faire & ordonner à noſtre bon plaiſir. Et auſſi auons retenu & retenons à nous les chaſteau & chaſtellenie, terre & ſeigneurie de ſainct Blanſay en Touraine: enſemble ce que ledit d'Alençon auoit & prenoit ſur les ponts de noſtre ville de Tours & autres rentes, fiefs & reuenues que ledit d'Alençon auoit & prenoit en noſtredicte ville & chaſtellenie de Tours pour en faire & ordonner comme deſſus. Et auec ce auons reſerué à nous les fois & hommages, droits & recognoiſſances qui competoient & appartenoient audit d'Alençon, à cauſe de ladicte Comté du Perche, ſur & pour raiſon des terres & ſeigneuries de Nogent le Retrou ſes appartenances & appendances, & autres terres & ſeigneuries appartenans à noſtre treſchier & treſamé couſin le Comte du Maine, à cauſe de noſtre treſchiere & treſamée couſine ſa femme. Et au regard des autres terres, ſeigneuries & biens immeubles, qui furent & appartindrent audit d'Alençon. Nous les laiſſons & voulons qu'ils demeurent aux enfans dudit d'Alençon, ainſi & par la maniere qui ſenſuit: c'eſt à ſçauoir la Comté, terre & ſeigneurie du Perche, pour en iouïr par Pierre ſeul fils dudit d'Alençon, & par ſes heritiers maſles deſcendans de ſon corps en loyal mariage: ſans toutesuoyes aucune dignité ou prerogatiue de pairie. Et quant au ſurplus des terres & ſeigneuries qui furent & appartindrent audit Iean d'Alençon: Nous laiſſons & voulons qu'elles ſoient & demeurent aux enfans dudit Iean d'Alençon tant maſles que femelles, pour en iouïr par leſdits enfans ſoubs noſtre main, iuſques à ce qu'ils & chacun d'eux ſoient aagez. Et apres ce qu'ils ſeront aagez, par leurs mains comme de leur propre choſe, & par leurs heritiers deſcẽdans de leur propre corps en loyal mariage, & tout ſelõ les couſtumes des païs, où leſdictes terres & ſeigneuries ſont ſituées & aſſiſes. En teſmoing de ce. &c. Donné à Vendoſme le dixieſme iour d'Octobre l'an de grace mille cccc. lviij. & de noſtre regne le xxxvij.

A CELLE ſentence eſté donnée & prononcée en l'abſence dudit Iean d'Alençon, & apres à luy notifiée: & fait à ſçauoir en la priſon où il eſtoit par le grand Preſident de Thorette, maiſtre Iean de Boullengier conſeiller du Roy en ſa court de Parlement, maiſtre Iean Bureau Treſorier de France, & aucuns autres du grand conſeil du Roy, ledit d'Alençon fut bien eſbahy & deſconforté & non ſans cauſe. Oudit an mille quatre cens lviij. ou mois de Ianuier termina de vie à treſpas treshault & puiſſant Prince monſeigneur Artus Duc de Bretaigne & au parauant & en apres ſa vie durant Conneſtable de France. Apres la mort duquel ſucceda à ladicte Duché monſeigneur François fils de Madame d'eſtampes ſeur de monſeigneur d'Orleans: laquelle en perſonne le mena prẽdre poſſeſſion de la deſſuſdicte Duché.

Comment

Comment l'ambaſſade d'Angleterre ne peut auoir accez au Roy de France celle fois : comment le Duc de Cleues alla à la iournée de Mantua : & comment la Daulphine accoucha d'vn fils à Geneppe : & comment le Roy d'Eſcoce fut tué d'vn eſclat de bombarde.

EN ladicte année lviij. retournerent de France les ambaſſadeurs d'Angleterre, leſquels à grand inſtance queroient pour auoir alliance auec le Roy de France, par mariage ou par trefues. Mais le Roy ne les voulut veoir ne ouïr. Et pourtant ſ'en retournerent ſans riens, & qui plus eſt ne trouuerent ſeigneur ne dame qui voulſiſt prendre de leurs haquenées qu'ils auoient amenées en grand nombre, pour complaire aux ſeigneurs & aux dames de la court du Roy. En l'an mille cccc. lix. ou mois de 1459
Iuing le noble Duc de Bourgongne, deſirant Ades le bien commun de la chreſtienté, enuoya pour luy & en ſon nom ſon nepueu le Duc de Cleues à la iournée de Mantua, là où deuoient conuenir & eux enſemble le Pape & les Cardinaux & tous les Princes chreſtiens, pour auoir aduis enſemble comment pour le mieux l'en pourroit reſiſter aux entreprinſes du grand Turc : lequel ſ'efforçoit tous les iours de conquerre terre ſur les chreſtiens, eſpecialement en la Grece : ouquel voyage iceluy Duc de Cleue fut treſnoblement feſtoyé en pluſieurs lieux où il paſſa, pour l'honneur tant du noble Duc de Bourgongne duquel il eſtoit ambaſſadeur, comme auſſi pour l'honneur de ſa perſonne & de ſa haulteſſe. En ce meſme temps le Comte d'Eſtampes par commandement & ordonnance du Duc Philippe de Bourgongne ſon oncle, print priſonnier en la ville d'Amyens le Vidame d'Amyens, ſeigneur de Picquegny: lequel il mena ou enuoya tenir priſon à Vuillevorde en Brabant, pource qu'il ſe gouuernoit autrement qu'il appartenoit à tel ſeigneur, comme il eſtoit. En ceſte année auſſi enuiron la fin de Iuillet, dame Charlotte de Sauoye Daulphine de Vienne ſe deliura d'vn beau fils, lequel à ſon bapteſme fut nommé Ioachin. Pour laquelle natiuité duquel fils, fut grand ioye demenée par tous les païs du Duc Philippe de Bourgongne : deuers lequel le Daulphin & ſa femme ſe tenoient tandis qu'il eſtoit en la malle grace du Roy Charles de France ſeptieſme de ce nom ſon pere : & ſe y entretint tant comme ſon pere veſquit, tenant ſa reſidence ou chaſtel de Geneppe en Brabant. Toutefuoyes la ioye pour la natiuité de ſondit fils, fut toſt apres en dueil terminée : car l'enfant treſpaſſa tantoſt apres. Item en ceſte année enuiron le mois d'Aouſt, comme le Roy d'Eſcoce faiſoit affuſter vne bombarde pour eſſayer, aduint que l'affuſt rompit, & que le Roy fut attaint d'vn eſclat ſi durement, qu'il en mourut, qui fut vn moult piteux cas : il auoit eſpouſé la niepce du Duc Philippe de Bourgongne, fille du Duc de Gueldres, de laquelle il laiſſa pluſieurs enfans. En ceſte année en la ville d'Arras ou païs d'Artois, aduint vn terrible cas & pitoyable, que l'en nommoit Vaudoiſie ne ſçay pourquoy : mais l'en diſoit que ce eſtoient aucunes gens, hommes & femmes qui de nuict ſe tranſportoient par vertu du Diable des places, où ils eſtoient. Et ſoubdainement ſe trouuoient en aucuns lieux arriere de gens, és bois ou és deſers, là où ils ſe trouuoient en treſgrand nombre hommes & femmes : & trouuoient illec vn diable en forme

d'homme, duquel ils ne veoient iamais le viſage : & ce diable leur liſoit ou diſoit ſes commandemens & ordonnances, & comment & par quelle maniere ils le deuoient aorer & ſeruir. Puis faiſoit par chacun d'eux baiſer ſon derriere, & puis il bailloit à chacun vn pou d'argent. Et finablement leur adminiſtroit vins & viandes en grand largeſſe, dont ils ſe repaiſſoient : & puis tout accoup chacun prenoit ſa chacune : & en ce point ſ'eſtaindoit la lumiere, & cognoiſſoient l'vn l'autre charnellement : & ce fait tout ſoudainement ſe retrouuoit chacun en ſa place, dont ils eſtoient partis premierement.

POVR ceſte folie furent prins & empriſonnez pluſieurs notables gens de ladicte ville d'Arras, & autres moindres gens, femmes folieuſes & autres: & furent tellement gehinez & ſi terriblement tormentez, que les vns confeſſerent le cas leur eſtre tout ainſi aduenu, comme dit eſt. Et outre plus confeſſerent auoir veu & cogneu en leur aſſemblée pluſieurs gens notables, Prelats, ſeigneurs & autres gouuerneurs de bailliages & de villes : voire tels ſelon commune renommée, que les examinateurs & les Iuges leur nommoient, & mettoient en bouche : ſi que par force de peines & de tormens ils les accuſoient, & diſoient que voirement ils les y auoient veuz. Et les aucuns ainſi nommez, eſtoient tantoſt apres prins & empriſonnez & mis à torture, tant & ſi treſlonguement, & par tant de fois que confeſſer le leur conuenoit : & furent ceux cy qui eſtoient des moindres gens executez & bruſlez inhumainement. Aucuns autres plus riches & plus puiſſans, ſe rachepterent par force d'argent, pour euiter les peines & les hontes que l'on leur faiſoit. Et de tels y eut des plus grans, qui furent preſchez & ſeduits par les examinateurs, qui leur donnoient à entendre: & leur promettoient ſ'ils confeſſoient le cas, qu'ils ne perdroient ne corps ne biens. Tels y eut qui ſouffrirent en merueilleuſe patience & conſtance les peines & les tormens. Mais ne voulurent riens confeſſer à leur preiudice. Trop bien donnerent argent largement aux Iuges, & à ceux qui les pouoient releuer de leurs peines. Autres y eut qui ſe abſenterent & vuiderent du païs, & prouuerent leur innocence, ſi qu'ils en demourerent paiſibles. Et ne fait icy à traire ce que pluſieurs gens de bien cogneurent aſſez, que ceſte maniere de accuſation fut vne choſe controuuée par aucunes mauuaiſes perſonnes, pour greuer & deſtruire ou deſhonnorer, ou par ardeur de couuoitiſe aucunes notables perſonnes, que ceux hayoient de vieille haine : & que malicieuſement ils feirent prendre meſchantes gens tout premierement, auſquels ils faiſoient par force de peines & de tormens, nommer aucunes notables gens tels que l'en leur mettoit à bouche: leſquels ainſi accuſez eſtoient prins & tormentez, comme dit eſt. Qui fut pour veoir au iugement de toutes gens de bien, vne choſe moult peruerſe & inhumaine au grand deshonneur de ceux qui en furent notez, & au treſgrand peril des ames de ceux qui par tels moyens vouloient deshonnorer gens de bien : & à tant fin de ceſte matiere.

Cy parle en brief des grandes ſeditions & diuiſions qui furent en Angleterre au temps de lors.

En l'an

EN l'an mille cccc.lx.furent en Angleterre grandes diuiſions, grandes batailles, grans meurdres & grandes occiſions des pluſgrans du païs, les vns contre les autres. Les vns tenoient le party du Roy Henry, comme le Duc de Sombreſſet & autres: & les autres tenoiẽt le party du Duc d'Iorth: ſicomme le Comte de Salſebery, le Comte de Vvaruich & autres: & vindrent vn iour à bataille horrible & cruelle, à grande occiſion de gens de l'vn party & de l'autre. Mais le Duc d'Iorth la gaigna: puis feirent paix & traicté par telle maniere que ſe le Roy Henry alloit de vie à treſpas le Duc d'Iorth ſeroit Roy d'Angleterre, pour luy & pour ſes hoirs apres luy: & par tant ſeroit priué de la couronne le prince de Galles fils d'iceluy Roy Henry, & de la fille du Roy René de Cecille. Lequel traicté fut fait contre le gré de la Royne d'Angleterre: laquelle feit ſon amats de gens d'armes, & de tous ceux qui voulurent tenir ſon party pour ſon fils: & ſe meit aux champs pour combattre le Duc d'Iorth. Lequel auſſi auoit fait ſon armée la pluſgrande qu'il auoit peu aſſembler, pour ſouſtenir ſa querelle, & pour ſoy deffendre. Et aduint que le premier iour de Ianuier oudit an ils conuindrent à bataille, & ſe combattirent par ſi grande fierté, qu'il y euſt vn treſgrand meurdre de gens de l'vne partie & de l'autre: mais la deſconfiture tourna ſur le Duc d'Iorth à celle fois: car il fut prins & auec luy ſon ſecond fils, & le Comte de Salſebery. Et toſt apres les feit la Royne tous trois decapiter, & leurs teſtes mettre ſur trois lances: & ſur la teſte du Duc fut miſe vne couronne de papier par grand deriſion, pource qu'il auoit voulu eſtre Roy, & n'y auoit peu paruenir. Le Comte de Vvaruich eſchappa de celle bataille, & trouua ſon moyen d'iſſir du Royaume, & de venir à Calais en vn petit batel à pou de gens moult aduentureuſement.

Incident.

EN ceſte année en vn village pres de Soiſſons eſtoit vn curé: lequel voulut auoir diſmes en vne cenſe eſtant oudit village, appartenant aux croiſez d'outre mer: le cenſier qui lors y eſtoit reffuſa payer icelles diſmes, & fut porté & aduoué deſdits freres croiſez. Le proces en fut fait & parfait & en decheut ledit curé. Pour laquelle cauſe iceluy curé print en haine mortelle iceluy cenſier & ſa femme. En ce meſme village eſtoit vne ſorciere trop malle femme, & vſant de mauuais art poure femme: laquelle eut noyſe à la femme de ce cenſier pour aucune cauſe, & ſe plaignit à pluſieurs gens pour le tort que celle cenſiere luy eut fait: meſmement audit curé en feit elle ſa plainte. Lequel curé perſeuerant en la hayne dudit cenſier & de ſa femme, dit à celle femme qu'il ſe vengeroit moult voulentiers d'eux ſ'il ſçauoit par quelque voye. Et elle luy reſpondit qu'elle l'en vengeroit bien ſ'il vouloit faire ce qu'elle luy diroit: le curé luy dit qu'il ne ſeroit riens qu'il ne feit, pour ſoy venger d'eux: lors luy alla querir celle malle femme vn pot de terre, dedans lequel eſtoit vn gros crapault, qu'elle auoit long temps nourry & luy dit: prenez ſire (dit elle) ceſte beſte & le baptiſez ne plus ne moins, diſant, comme ſe c'eſtoit vn enfant, & le nommez Iean: puis conſacrez vne hoſtie & la luy donnez à manger & vous attendez à moy du demourant.

LE maudit Preſtre aueuglé de ſa haine, baptiza la malle beſte, & la nomma Iean: luy donna à vſer le precieux corps de noſtre Seigneur: puis le rendit

à la ſorciere : laquelle tout incontinent le tua & le deſmembra par pieces, & de ce feit vn ſorceron auec autres diables qu'elle y meit : puis bailla le ſorceron à vne ieune fille qu'elle auoit, & luy dit qu'elle le portaſt à la maiſon dudit cenſier à l'heure de ſon diſner : & qu'en parlant à eux d'aucun propos, iettaſt le ſorceron deſſoubs la table, où ils mangeoient luy, ſa femme & leurs enfans : puis ſ'en reuinſt. La fille le feit tout ainſi que ſa mere luy auoit dit : dont aduint que le cenſier, ſa femme & vn de leurs fils qui diſnoient à celle table ſe ſentirent malades ainçois qu'ils euſſent pardiſné, & moururent tous trois ainçois que trois iours fuſſent paſſez. Pour lequel cas venu à cognoiſſance de iuſtice la ſorciere fut prinſe, & ſa fille, & le Curé : & la verité ſceuë la ſorciere fut arſe en la ville de Soiſſons : la fille ſe feit enceinte, & fut miſe en priſon, de laquelle elle eſchappa : puis fut reprinſe, & par appel fut amenée en parlement : & le curé fut mené és priſons de l'Eueſque de Paris, dont il iſſit depuis par force d'amis & d'argent : ne ſçay à quelle fin vint la fille.

Cy dit comment Edouard Comte de la Marche fils aiſné du Duc d'Iorth deſconfit en bataille la Royne d'Angleterre, & fut Roy d'Angleterre par l'ayde de ceux de Londres : & comment la Royne ſ'en alla allier aux Eſcocois pour auoir leur ayde.

AVdit an mille quatre cens ſoixante le xxviij. iour de Mars iour de Paſques flories, Edouard fils aiſné du Duc d'Iorth, ainſi decapité que dit eſt : iceluy Edouard accompagné du Comte de Vvaruich & d'autres barons & ſeigneurs d'Angleterre, ſe partit en armes de la cité de Londres : en laquelle il euſt eſté receu comme Roy, ſ'il euſt voulu prendre la couronne. Mais il ne voulut, diſant qu'il vouloit premierement combattre ſes ennemis, & les bouter hors d'Angleterre. Et mena ſa grande armée droit à Iorth, où eſtoient la Royne d'Angleterre, le Duc de Sombreſſet & tous leurs alliez à vne treſgroſſe puiſſance, qui les attendoient illec à bataille. Eux approchez les vns des autres, ils prindrent iour de combattre en bataille arreſtée, & eſleurent vne place nommée Faribuge à huict lieuës d'Iorth. Le iour venu que dit eſt, les Comtes de la Marche & de Vvaruich, enuoyerent leur auantgarde deuant, que menoit l'oncle du Comte de Vvaruich : laquelle auantgarde trouua ſi dure encontre de leurs ennemis que tous y furent ruez ius, & mors inhumainement. Cuidant donques le Duc de Sombreſſet auoir tout gaigné, ils ſe meirent à piller & à deſpouiller les morts. Ces nouuelles venuës au Comte Edouard & en ſon oſt, qu'il auoit encores grand & entier, ſes gens ſe commencerent moult à effroyer. Quand il les veit ainſi effroyez, il feit crier par tout ſon oſt, que quiconques auoit paour ſ'en retournaſt en ſa maiſon : & quiconques vouldroit demourer pour viure ou pour mourir auec luy, ils auroient chacun vne certaine ſomme d'argent. Mais ſ'il eſtoit qu'aucun ſ'enfuit depuis qu'il ſeroit demouré, celuy qui le tueroit auroit auſſi vne grand ſomme d'argent.

D'AVTRE part quand le Comte de Vvaruich ouït dire que ſon oncle eſtoit mort, & tous ceux de ſa compaignie : il ſ'eſcria plorant, & dit, ie prie à Dieu qu'il ayt les ames de ceux qui ſont morts en celle bataille. Beau ſire Dieu, ores n'ay-ie recours au monde ſinon à toy, qui és mon createur & mon Dieu, ſi te requiers vengeance. Et lors en tirant ſon eſpée baiſa la croix, & dit à ſes gẽs.

Qui

Qui veult retourner, ſi ſ'en voiſe: car ie viuray ou mourray auiourd'huy auec ceux qui demourront auec moy. A celle parolle il ſailliſt à pied & tua ſon cheual de ſon eſpée. Quand vint le lendemain que les parties eſtoient ſi prochaines les vnes des autres, qu'il n'y auoit q̃ de ioindre, ils ſ'aſſemblerent tous à bataille tant horrible & tãt mortelle, que ce fut vn horreur du meurtre qui y fut: car ils ſe combattirent par trois iours touſiours tuans & affolans l'vn l'autre, que l'on ne ſçauoit qui en auroit la victoire. Mais finablement la deſconfiture tourna ſur les gens de la Royne, & du Duc de Sombreſſet: & furent preſque tous morts que prins. Et entre les autres de ſes gens de nom y moururent le Comte de Northombellant, le ſeigneur de Clisfort, le ſeigneur de Muelle frere dudit Comte, le ſeigneur de Villeby, le ſeigneur de Vvelez, le fils au Duc de Bouguinguen, le ſeigneur de Graÿ, meſſire Andrieu Trollo terrible homme & vaillant, & qui feit merueilles d'armes en icelles batailles, & pluſieurs autres ſeigneurs & vaillans hommes de guerre, iuſques au nombre de xxx. mille: & aucuns y furent prins qui depuis furent decollez à Iorth.

Ces choſes ainſi faictes le Comte Edouard entra dedans Iorth, & feit prendre les teſtes de ſon pere & des autres ſes amis, & les feit enterrer moul honnorablement auec leurs corps: & leur feit faire vn moult notable & riche obſeque. Puis ſ'en r'alla à Londres à grand gloire de ſa victoire, là où il fut receu moult honnorablement: & toſt apres fut couronné Roy d'Angleterre. D'autre part la Royne & le Duc de Sombreſſet ſe retrahirent en vn chaſtel, & là ſe teindrent iuſques à ce qu'ils furent aduertis, que le Roy Edouard les venoit illec aſſieger: car lors ils abandonnerent le chaſtel & ſ'en allerent en Eſcoce au reffuge de la Royne d'Eſcoce, fille du Duc de Gueldres: leſquelles Roynes pourparlerent enſemble le mariage du ieune Prince de Galles fils du Roy Henry, & de la fille d'Eſcoce: affin d'auoir alliance des Eſcoçois & leur aÿde, contre le Roy Edouard: mais le Duc de Bourgongne oncle de celle Royne d'Eſcoce enuoya haſtiuement deuers elle, le ſeigneur de Gruthuſe pour empeſcher celle alliance, pource que le Roy de Cecille Duc d'Anjou, pere de la Royne d'Angleterre n'aymoit gueres iceluy Duc de Bourgongne, & fut celle beſongne interrompue. Mais toſt apres le retour dudit ſeigneur de Gruthuſe les Eſcoçois feirent celle alliance auec la Royne d'Angleterre & ſon fils, par condition que la ville & chaſtellenie de Vvaruich, & toute l'iſle que les Anglois tenoient à l'entrée d'Eſcoce leur ſeroit rendue. Aymans mieux les Eſcoçois aduẽturer vne fille à r'auoir celle Iſle & celle place, qui eſt forte à merueilles que faire autremẽt: & par tant fut le mariage fait du ieune Edouard Prince de Galles, & de la fille d'Eſcoce ſeur au ieune Roy d'Eſcoce: iaçoit ce que les marians fuſſent trop ieunes, pour cõuenir enſemble: car ils n'auoient chacun d'aage que vij. ou viij ans. Durans icelles diuiſions en Angleterre, & auant le couronnemẽt du Roy Edouard, il auoit enuoyé deux ieunes freres qu'il auoit en Hollande, pour les ſauuer (ſe fortune luy euſt eſté aduerſe) ſoy cõfiãt en la nobleſſe de cueur, & en la beniuolẽce du noble Duc de Bourgõgne. Ouquel paÿs ils ſe teindrẽt vn eſpace de tẽps ſecrettemẽt: mais le noble Duc ſi toſt comme il les y ſceuſt, il les enuoya querir, & les feit venir deuers luy à Bruges, là où il les hõnora moult grãdement, & les y feit moult bien feſtoyer. Et lors qu'iceluy Roy Edouard eut tous ſes ennemis

deboutez de ſon Royaume, il enuoya prier au Duc qu'il les voulſiſt rẽuoyer, & le bon Duc le feit moult voulentiers : & les feit conduire iuſques à Calais bien & honnorablement: ce fut enuiron la fin d'Auril l'an mil cccc. lxj.

Cy parle d'aucun langage ſemé par gens plains de zizanie, qu'on vouloit empoiſonner le Roy Charles vij. dont il n'eut onques puis ioye au cueur.

1461. EN l'an mil cccc. lxj. enuiron le commencement du mois de Iuillet, fut ſemé certain langage par gẽs plains de zizanie: & diſoit on qu'on vouloit empoiſonner le Roy Charles vij. de ce nom, luy eſtant à Meun ſur Yeure: de laquelle choſe apres qu'il fut de ce informé, il ficha tellement ledit empoiſonnement en ſon cueur, qu'onques puis n'eut ioye ne ſanté. Et pource qu'il en fut aduerty par vn capitaine qui bien l'aimoit, il y adiouſta telle foy & ſe deſconforta tellement, qu'il delaiſſa le manger par l'eſpace de huict iours ou enuiron, pour ce qu'il ne ſ'oſoit fier en nul de ſes gens : ne pour choſe que les Phyſiciens luy deiſſent ne vouloit manger ne prendre aucune refection : & iuſques à ce que les Phyſiciens luy dirent que ſ'il ne mangeoit qu'il eſtoit mort. Et adonc il meit peine de manger : mais il ne peut, car ſes conduits eſtoient ja tous retraits. Et lors il ſe confeſſa, & ordonna comme bon Catholique. Et depuis voyant ſa maladie aggreſſer, & ſes iours abreger, il receut bien & deuotement tous ſes ſacremens, & feit ſes dernieres ordonnãces, & ſes laiz tels que bon luy ſembla : & ordonna à ſes executeurs qu'il vouloit eſtre ſepulturé à S. Denys en Frãce, en la chappelle où ſon pere & ſon grand pere ſont enterrez. Puis fina ſes derniers iours, le iour de la Magdaleine oudit an & mois, en ladicte ville de Meun ſur Yeure.

Cy parle de xij. maiſons qui furent arſes à Iuchy, & de la feſte du Thoiſon que le Duc Philippe de Bourgongne tint à S. Omer oudit an ſoixante & vn, & de la naiſſance de la fille du Daulphin à Geneppe : puis parle des ambaſſadeurs d'outre-mer qui lors vindrent à la court du Roy de France, & de la court de France à la court de Bourgongne.

EN ce meſme temps furent xij. maiſons arſes à Iuchy, vn village delez Cambray par feu de meſchief: & commẽça le feu en la maiſon d'vn homme lequel auoit ce iour meſme bouté ſa propre mere hors de ſa maiſon par trois fois, & à la tierce fois luy auoit dit par grand felonnie qu'il aymeroit mieux veoir le feu en ſa maiſon & tout ardoir qu'elle y demouraſt iamais iournée. Et toſt apres ce iour meſme le feu print en ſa maiſon, ne ſceut nul cõment: & fut toute arſe, & celles de ſes voiſins iuſques à douze, qui pouoit ſembler punition diuine quãd à la maiſon du mauuais homme. Le premier iour de May oudit an mil cccc. lxj. le noble Duc Philippe de Bourgongne commença la feſte, de ſoy ordonner du Thoiſon en ſa ville de S. Omer moult noble & moult riche. A laquelle feſte furent preſens la pluſpart des cheualiers & ſeigneurs, portans ledit ordre. Et entre les autres y furent monſieur Charles ſon fils Cõte de Charrolois, le Duc de Cleues & Aldof ſon frere nepueu du Duc, le Comte d'Eſtampes, le Mareſchal de Bourgongne, le ſeigneur de Croÿ, le ſeigneur de Chimay, ſon frere & le ſeigneur de Launoy leur nepueu,

de

le ſeigneur de Haubourdin, le baſtard de S. Pol, le ſeigneur de Bieures Baſtard de Bourgongne & pluſieurs autres,les Ducs d'Orleans,& d'Alençon n'y furent point en leurs perſonnes,mais y furent leurs procureurs. A celle feſte regarder vindrent pluſieurs ſeigneurs tant d'Allemagne comme de France, d'Eſcoce & d'autres païs,&dura celle feſte trois iours en la maniere accouſtumée. Et combien qu'oudit ordre ne pouoit eſtre ne demourer cheualier de reproche,neantmoins vn cheualier y aſſiſta pour & ou nom du Duc d'Alençon, que le Roy de Frãce auoit declaré reproché,& le faiſoit encores tenir priſonnier pour les cauſes que dictes ſont cy deſſus. Mais le Duc de Bourgongne le tenoit pour ſeigneur d'honneur & ſans reproche,& que par mauuaiſe enuie,&c.le Roy luy auoit fait ce deshonneur à tort, & auſſi le feit dire & preſcher le Duc durant ſa feſte. Et comme ils euſſent de couſtume d'eux aſſembler en leur chapitre leur feſte faicte,& d'eſlire nouueaux freres de leur ordre,ou lieu de ceux qui eſtoiẽt treſpaſſez: ils eſleurent à celle fois meſſire Philippe Pot ſeigneur de la Roche Bourguignon,le ſeigneur de Gruthuſe Flament,le ſeigneur de Roye Picard: & ſi y fut eſleu le Roy d'Arragon: auquel le Duc enuoya le colier par le ſeigneur de Crequy,qui le luy porta noblement accompagné. Apres laquelle feſte faicte & leurs beſongnes acheuées,le Comte de Charrolois, Aldof de Cleues & Anthoine baſtard de Bourgongne, iouſterent contre tous venãs & y eut de rechief moult noble feſte. En ce meſmes temps accoucha d'vne fille à Geneppe en Brabant la Daulphine de Vienne,femme & eſpouſe de monſieur Loÿs aiſné fils du Roy Charles de France,ſoy tenãt pour le temps en Brabant pour crainte du Roy ſon pere:duquel eſtoit en la mal-grace comme dit eſt.

OVDIT mois de May vindrent à la court du Roy de France les ambaſſadeurs des païs d'outre-mer. Entre leſquels eſtoient vn Prelat en habit de cordelier qui ſe nommoit Patriarche d'Anthioche, vn cheualier ambaſſadeur de l'Empereur de Trappeſonde,vn autre cheualier ambaſſadeur du Roy de Perſe, vn autre cheualier ambaſſadeur du Roy de Giorgie & de Meſopotamie,ceſtuy cy eſtoit le plus eſtrangement habitué de tous les autres. Il eſtoit homme gros & robuſte,qui portoit ſur ſa teſte deux tonſures, ainſi que les clercs de France en portent vne ſur leur chief: & à chacune oreille luy pẽdoit vn anel. Il y eſtoit encores vn autre ambaſſadeur du petit Turc,lequel diſoit ſe les Chreſtiens vouloient faire guerre au grand Turc, que ſon ſeigneur ſe ioindroit auec les Chreſtiens,accompagné de cinquante mille combattans. Puis y eſtoit vn autre ambaſſadeur du Roy d'Armenie beau cheualier & gent. Et finablemẽt y eſtoit encores vn cheualier ambaſſadeur du Preſtre-Iean,que l'en diſoit eſtre grãd clerc: & diſoit on auſſi cõmunemẽt qu'ils auoient vacqué par l'eſpace de xvij. mois à venir de leurs païs,ainçois qu'ils fuſſent venus deuers le Roy de Frãce. Eux dõques venus deuant le Roy,le nommerẽt le Treſchreſtien Roy, & luy requirent qu'il voulſiſt enuoyer vne armée par delà auec ſon enſeigne pour reſiſter cõtre le grand Turc:& il auroit l'ayde & la cõpagnie de tous les Roys Empereurs & ſeigneurs deſdits ambaſſadeurs,& ſi ne vouloient point de ſon argent: car leurs ſeigneurs en auoient aſſez,diſans outre,que l'enſeigne du Roy de France venue par delà,& vn capitaine qu'il y enuoyeroit en ſon nom, eſpouuenteroit plus le Turc & toute ſon armée,que ne feroient autres cent mille perſonnes: de la reſ-

ponce du Roy ne ſçay comment il alla, mais il les feit feſtoyer & tenir bien ayſes. Et toſt apres ſe departirent de la court du Roy, & vindrent tous enſemble deuers le Duc de Bourgongne à Bruxelles: lequel noble Duc les receut & feſtoya grandement, & leur donna beaux dons & riches. Et fait à ſuppoſer qu'ils luy ſeirent meſme requeſte qu'ils eurent faicte au Roy de France, & que le Duc leur feit dire & reſpondre, que ſ'il pouoit trouuer façon deuers le Roy de tenir ſes païs en paix & en bonne ſeurté, qu'il les ayderoit & ſecourroit à ſon pouoir.

Cy parle encores du treſpas du Roy Charles vij. de ce nom, & des grandes & dures aduentures qu'il euſt à ſon commencent. Et depuis de ſes glorieux & grans faits d'armes.

OVdit an mille cccc. lxj. le xxij. iour de Iuillet au chaſteau de Meun pres de Bourges en Berry, treſpaſſa de ce monde le Roy Charles de France vij. de ce nom, aagé de lviij. ans & de ſon regne xxxix. ans: lequel Roy au commencement de ſon regne trouua fortune ſi dure & ſi diuerſe, qu'il perdit tout ſon Royaume depuis la mer de Flandres & d'Angleterre, iuſques à la riuiere de Loyre par l'effort du Roy Henry d'Angleterre: lequel auoit ſa ſœur eſpouſée, & contendit à eſtre Roy de France par l'ayde & faueur qu'il auoit du Duc de Bourgongne: duquel iceluy Roy Charles auoit fait ou conſenty meurdrir le pere: c'eſt à ſçauoir le Duc Iean de Bourgongne en la ville de Monſtreau ſur Yonne, nonobſtant qu'ils euſſent fait paix & accord enſemble: & que pour ſeurté de tenir celle paix, ils euſſent pou de temps deuant receu le vray corps de Ieſus-Chriſt conſacré & party en deux, dont chacun de eux en vſa la moytié, & le tout: & qu'ils euſſent celle paix iurée à tenir inuiolablement, qui fut vn cas moult enorme & deshonnorable, & duquel l'en ne peut trop pou parler: mais touteſuoyes le noble Duc Philippe de Bourgõgne loyal à la couronne de France, deſplaiſant de la deſtruction de ſi noble Royaume: & affin que la couronne ne veint és mains des Anglois anciens ennemis d'iceluy Royaume: à la requeſte, inſtance & priere d'iceluy Roy Charles, feit paix & accord à luy en la ville d'Arras l'an xxxv. Et depuis lors en auant qu'il ſe departit des Anglois, le Roy Charles proſpera tellement, qu'il reconquit tout ſon Royaume ſur leſdits Anglois, fors ſeulement Calais, Guiſnes & Hamet, qui ſieent és fins de la Comté de Boulongne. Et depuis ſes conqueſtes il entretint touſiours xv. cens lances, & de cinq à ſix mille archiers, leſquels auoient leurs gages determinez: c'eſt à ſçauoir l'homme d'armes à trois cheuaux xv. florins monnoye royalle, & l'archier vij. florins pour mois: leſquels florins ſe cueilloiẽt par tailles, que payoient les bonnes gens des villages, ſi ordinairement qu'en leur payement n'auoit iamais faute. Et de la part d'iceux gens d'armes ils ſe gouuernoient & maintenoient ſi honnorablement parmy le Royaume, qu'il n'y auoit paillard ne brigand, qui auſaſſent plus deſrober ſur les chemins pour doubte de eſtre trouuez & rattains de ces gens de guerre, qui les perſecutoient auecques les gens de Iuſtice, par tous les lieux où ceux ſe retrayoient. Meſmement ces gẽs de guerre conduiſoient & guidoient les marchans, & ceux qui alloient par les champs ſi ſauuement, que chaſcun en eſtoit content, qui fut vne merueilleuſe mutation & moult honnorable. Car par auant icelle ordonnance, ceux que l'en nommoit

nommoit eſcorcheurs (pource qu'ils deſroboient tout le monde) deuindrent guideurs & gouuerneurs des marchans, & autres gens qui vouloient aller par les champs.

CESTVY Roy Charles remeit ſus en ſon Royaume l'exaction, que l'en nomme le quatrieſme, qui ſe prenoit ſur tous les vins que l'on vẽd à detail parmy le Royaume, ſur quoy le quatrieſme ſe lieue au proffit du Roy. Et dit on quand ceſte exaction fut miſe ſus premierement, que l'en n'en prenoit que le centieſme au proffit du Roy. Puis vint de cent à l. de l. à xx. de xx. à viij. de viij. à iiij. là où il eſt demouré, qui eſt vne exaction de grand charge (pour ceux qui l'entretiennent en ſon cours) dure & peſante à ceux qui le payent. Ceſtuy Roy Charles, ainçois qu'il fut appaiſé au Duc Philippe de Bourgõgne, fut de moult belle vie & deuote: mais depuis qu'il eut reconquis ſon Royaume, il mua ſes meurs, & enlaidit ſa vie de tenir femmes mal famées en ſon hoſtel, & de laiſſer la compagnie de ſa bonne & lealle femme: & ſouffroit à icelles femmes faire par les plus grans de ſon hoſtel plus d'honneur & de reuerence, qu'à la Royne: & ſi eſtoient ades plus richement parées & aornées que n'eſtoit la Royne: qui eſtoit choſe de treſmauuais exemple en ſi noble perſonne. Neantmoins il gouuernoit ſon Royaume moult noblement & moult ſagement: & auoit en luy de belles vertus: & maintenoit iuſtice, & la faiſoit garder & tenir par tout ſon Royaume. Si toſt comme il fut treſpaſſé, meſſire Charles d'Anjou, ſon beau pere, enuoya ſon treſpas ſignifier à meſſire Loÿs fils aiſné dudit Roy eſtant à Geneppe en Brabant (comme dit eſt cy deſſus) & le luy enuoya ſignifier par trois meſſages. Leſquels feirent ſi bõne diligence. qu'iceluy Daulphin en eut les nouuelles audit lieu au meſmes iour, que ſon pere fut treſpaſſé.

COMMENT LE DAVLPHIN ET LE DVC DE Bourgongne ſe diſpoſerent pour aller à Reims au ſacre dudit Daulphin: Puis parle de l'enterrement du feu Roy Charles, & du ſacre du Roy Loïs à Reims: & des beſongnes qui y furent faictes.

SItoſt comme le Daulphin ſceut le treſpas de ſon pere, il enuoya haſtiuement en la ville de Heſdin ſon meſſage au Duc Philippe de Bourgongne, qui luy ſignifia le treſpas du Roy, mais le Duc en eſtoit ja aduerty: & prindrent iour le Daulphin & le Duc de eſtre à Aueſnes en Hainault pour d'illec tirer à Reims, pour ſacrer illec iceluy Daulphin Roy de France. Et pour plus grand ſeurté de ce faire, le Duc feit mettre ſus en armes tous les nobles hommes de tous ſes païs: & leur ordonna par ſes mandemens que tous feuſſent en point autour de S. Quentin en Vermẽdois au viij. iour d'Aouſt lors prochain. Et lors n'y euſt ſeigneur ne Baron qui ne ſe meiſt au plus beau point de monture, & de harnois qui faire le pouoient, & ou plus grand nombre d'hommes d'armes & d'archiers, ſi que ce fut vne moult noble choſe à regarder. Mais quand le Daulphin fut aduerty que le Duc mettoit ſus ſi grande armée, doubtant que les païs où ils paſſeroient ne fuſſent tous mangez & gaſtez, il pria au Duc qu'il voulſiſt mettre ius celle armée, & qu'il ne menaſt auec luy que les plus grãs de ſes païs

à leur eſtat quotidian, armez ou deſarmez: Ce que le Duc feit voulentiers & renuoya la pluſpart de ſon armée chacun en ſa place: & n'allerent auec luy que enuiron quatre mille combattans le mieux en point qu'oncques furent nobles hommes: & ſe tous y fuſſent allez, l'en diſoit lors qu'ils euſſent eſté plus de cent mille combattans. D'autre part des païs du Roy venoient tous les iours au Daulphin pluſieurs ſeigneurs eux rendre à ſon obeïſſance, & le cognoiſtre à Roy, & ſemblablement ceux des bonnes villes. Toſt apres les nouuelles du treſpas venues à la cognoiſſance du Duc Philippe de Bourgongne, il ſe partit de Heſdin & ſ'en alla à Aueſnes en Hainault deuers le Daulphin qui là l'attendoit, & eux mis enſemble, fut fait vn moult notable ſeruice pour le feu Roy les ij. & iij. iours d'Aouſt. Auquel furẽt faiſans le dueil veſtus de noir iceluy Daulphin en chief, & apres luy le Duc Philippe de Bourgone, & puis ſon fils Comte de Charrolois apres luy. Puis le ſuiuoit le Comte d'Eſtampes, Iaques de Bourbon, Aldof de Cleues, & autres pluſieurs grans ſeigneurs. Et le ſeruice fait, tout incontinent, le Daulphin que ie nommeray deſormais le Roy, lors ſe veſtit de pourpre, qui eſt à la couſtume de France: pource que ſi toſt comme le Roy eſt mort, ſon fils plus prochain ſe veſt de pourpre & ſe nomme Roy. Car le Royaume n'eſt iamais ſans Roy. Le quatrieſme iour d'Aouſt ſe partit d'Aueſnes le Roy Loÿs pour tirer vers Laon, & le Duc de Bourgongne ſ'en partit le lendemain pour tirer vers S. Quentin, pour recueillir les nobles hommes de ſes païs qu'il auoit mãdez venir illec, & pour le compagner au ſacre du Roy. Entre ces choſes le corps du feu Roy Charles fut embaulmé, & porté ſur vn chariot à grãd humilité couuert de drap d'or, iuſques à Paris en l'Egliſe de noſtre Dame, là où ſur ſon corps fut faict vn moult noble ſeruice: puis fut porté à S. Denys: & ſur ſon corps fut fait de rechief vn moult beau ſeruice: puis fut mis en terre auecques les autres Roys ſes predeceſſeurs, qui ſont enterrez en l'Egliſe de celle Abbaye de S. Denys.

Le xiiij. iour d'Aouſt l'an mille quatre cens lxj. entra le Roy Loÿs de France en la cité de Reims, accompaigné du noble Duc Philippe de Bourgongne, & du Comte de Charrolois ſon fils, du Duc de Bourbon, du Duc de Cleues, du ſeigneur de Raueſtain ſon frere, tous trois nepueux dudit Duc Philppe, du Cõte de S. Pol, & de tant d'autres Barons, ſeigneurs & nobles hommes, que noble choſe eſtoit à regarder, car tous eſtoient richement habillez: puis y eſtoient le Comte d'Angouleſme, le Comte d'Eu, le Comte de Vendoſme, le Comte de Grand-pré, meſſire Philippe de Sauoye, le Comte de Naſau & pluſieurs autres. Et le lendemain iour de l'Aſſumption de noſtre Dame, fut ledit Roy Loÿs ſacré & fait Roy de France par l'Archeueſque de Reims, preſens les Pairs de Frãce ou leurs procureurs. Et lors comme le Roy fut habillé & preſt pour receuoir le ſacré il tira ſon eſpée & la bailla au Duc Philippe de Bourgongne, en luy priant qu'il le feit cheualier de ſa main, qui fut vne nouuelle choſe: Car l'on dit communement, que tous les fils des Roys de France ſont cheualiers ſur les fons à leur Bapteſme. Neantmoins le Duc pour luy obeïr luy donna l'accollée & le feit cheualier de ſa main, & cinq ou ſix ſeigneurs qui là eſtoient: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Beauieu, & Iaques ſon frere freres au Duc de Bourbon: les deux fils du ſeigneur de Croÿ, & maiſtre Iean Bureau treſorier de France. Puis

pria

pria au Duc de Bourgongne qu'il feit les autres qui le vouloient eſtre : & il en feit aucuns,tant qu'il en fut tenné, & commeit ceſt office aux autres ſeigneurs qui en feirent,que longue choſe ſeroit de les nommer tous icy. Mais l'en diſoit lors qu'il y eut cedit iour fais pres de deux cens cheualiers nouueaux.

PLVSIEVRS beaux myſteres & cerimonies furent faictes à ſacrer le Roy:à ce noble myſtere furent preſens outre & auecques les ſeigneurs temporels,qui y eſtoient,le Cardinal de Conſtances,le Patriarche d'Antioche, vn Legat du Pape,quatre Archeueſque, dixſept Eueſques & ſix Abbez. Apres le ſacre diſnerent à la table du Roy les douze Pairs de France ainſi que faire le deuoient. Quand les tables furent oſtées le noble Duc de Bourgongne vſant de ſon accouſtumée benignité & nobleſſe de courage, ſe meit à genoux deuant le Roy,& luy pria en l'hõneur de la Paſſion & de la mort de noſtre Seigneur,qu'il voulſiſt pardonner ſon mautalent à tous ceux qu'il tenoit ſuſpects d'auoir mis le diſcord entre ſon feu pere & luy, & qu'il voulſiſt tous les officiers de ſon feu pere entretenir en leurs offices, ſe n'eſtoit que par bonne & deüe information, fut trouué qu'ils euſſent fait faute en leurs offices. Laquelle requeſte luy accorda,reſeruées ſept perſonnes, ne ſçay quelles:Puis luy dit le Duc. Mõ treſredoubté ſeigneur,ie vous fais hommage preſentement de la Duché de Bourgongne, des Comté de Flandres, & d'Arthois & de tous les païs que ie tiens de la noble couronne de France, & vous tiens à ſeigneur & vous en promets obeïſſance & ſeruice,& non pas ſeullement de celles que ie tiens de vous : mais de tous mes autres païs que ie ne tiens point de vous,& d'autant de ſeigneurs & de nobles hommes de gens de guerre & d'autres qui y ſont, que i'en pourray traire, ie vous en promets faire ſeruice auec mõ propre corps tant que ie viuray : auec auſſi tout quanque ie pourray finer d'or & d'argent. Apres leſquelles parolles tous les autres Princes, Ducs & Comtes, & tous les autres ſeigneurs feirent hommage au Roy. Puis ſe partirent de Reims ces choſes ainſi faictes & ſ'en allerent à Meaux en Brie: de là ſ'en alla le Roy à S. Denys, & au ſepulchre de ſon pere faire ſa deuotion : & entre-temps le Duc de Bourgongne à petite compagnie ſ'en alla de Meaux à Paris, & y arriua le dimẽche penultime iour d'Aouſt: & trouua à Paris ſon fils & la pluſpart de ſes gens qui y eſtoient arriuez huict iours deuant.

Cy parle de l'entrée du Roy Loïs de France en ſa ville de Paris,& des nobleſſes qui y furent faictes à ſon entrée. Et par eſpecial du bruit du Duc de Bourgongne & de ſes gens.

DE lundy dernier iour d'Aouſt oudit an lxj. ſ'en iſſit de Paris apres diſner le treſnoble Duc Philippe de Bourgongne moult noblement accompagné pour compagner le Roy, qui ce iour meſmes y deuoit entrer pour la premiere fois apres ſon ſacre,& attẽdoit apres le Duc aux champs. Quand doncques ils eurent trouué l'vn l'autre, & honnoré comme bien faire le ſçauoient, ils feirent mettre leurs gens en ordonnance pour entrer en la ville en la maniere qui ſ'enſuit. Et premieremẽt deuant tous les autres alloient le ſeigneur de Raueſtain, le ſeigneur de Bauſſegines,& le ſeigneur de la Roche,tous trois en reng chacun ayant ſix pages apres luy, tãt noblement mõ-

tez & tant richemẽt fringans, que noble choſe eſtoit à regarder. Apres leſquels ſuiuoient deux & deux en reng les archiers du Comtes d'Eſtampes, qui eſtoient vingt & quatre moult bien en point, & deux cheualiers auecques eux comme leurs chiefs. Et apres eux ſuiuoiẽt le Comte de Neuers & ledit Comte d'Eſtampes freres: & apres le Comte d'Eſtampes, eſtoient treize pages moult richement habillez. Et apres eux tous les ſeigneurs & gentils-hommes de l'hoſtel dudit Comte, tant noblement montez & habillez, que belle choſe eſtoit à regarder, & eſtoient plus de trente. Apres ceux cy eſtoient les archiers du Duc de Bourbon iuſques à xxiiij. ou plus. Apres ceux cy eſtoient les archiers du Comte de Charrolois iuſques à trente, treſbien en point & deux cheualiers, leſquels eſtoient leurs chiefs. Puis y eſtoient deux cheualiers capitaines des archiers du Duc de Bourgongne, qui conduiſoient les archiers du Duc qui eſtoient illec iuſques à cent moult bien en point. Apres les archiers du Duc, ſuiuoient les ſeigneurs & les nobles hommes de ſa compagnie, & de ſon hoſtel en grand nombre tant richement montez, parez & houſſez que c'eſtoit noble choſe à regarder: & eſtoient plus de deux cens & quarante houſſures pendans iuſques à terre, moult nobles & moult riches: puis eſtoient apres eux l'Amiral de France & le Mareſchal, & autres pluſieurs ſeigneurs & gentils-hõmes de l'hoſtel du Roy, iuſques à quarante houſſures moult bien en point. Et deuant ceux cy eſtoient les Comtes d'Eu, de la Marche, & de Patriarc ſans houſſures, tous trois en rang. Puis ſuiuoient les Heraulx du Roys & des Princes, qui eſtoient bien ſoixante & ſeize. Puis y eſtoiẽt les archiers du Roy iuſques à ſix vingts treſbien en point, chacun ayant ſon varlet de pied de coſté luy. Puis y eſtoient les trompettes iuſques à liiij. mais ne ſonnoient ſinon celles du Roy. Apres les trompettes eſtoiẽt le Mareſchal de Bourgongne, & le ſeigneur de Croÿ moult bien en point & richement. Apres eux eſtoit Ioachin Rouhault premier eſcuyer d'eſcuyerie du Roy portant l'eſpée en eſcharpe. Apres luy eſtoit le fils de Floquet, qui portoit le heaume du Roy à vne couronne d'or moult riche. Entre ceſtuy-cy & le Roy eſtoit vn cheual, que l'en menoit à dextre, couuert de veloux bleu tout ſemé de fleurs de lys d'or. Puis y eſtoit le Roy monté ſur vn blanc cheual, veſtu d'vne robbe de ſoye blanche ſans manches, & affublé d'vn petit chapperon loqueté. Et entour luy eſtoient quatre bourgeois de Paris qui portoient ſur lances vn drap d'or, dont ils couuroient ledit Roy, ainſi que l'on fait quand l'en porte le ſainct Sacrement de l'Autel. Et derriere le Roy eſtoient deux hommes d'armes de pied, tenans chacun vne hache en ſa main. Puis ſuiuoit apres le Roy le noble Duc de Bourgongne tant noblement & tant richemẽt habillé luy & ſon cheual, que les bagues valloient dix cens mille eſcus, comme diſoit commune renommée. Et apres luy eſtoient neuf pages tant noblement montez & habillez, que c'eſtoit noble choſe à regarder. Chacun page portoit ſalade moult riche: & entre les autres en y auoit vne, que l'en diſoit valoir cent mille eſcus: le chanffrain du cheual du Duc eſtoit tout chargé de pierrerie moult riche: delez le Duc à ſa feneſtre eſtoit le Duc de Bourbon ſon nepueu moult richemẽt mõté & habillé. Et au coſté feneſtre du Duc de Bourbon, eſtoit le Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne tant bien en point, & tant richemẽt que c'eſtoit merueilles à regarder. Apres ceux cy vn iect de pierre, ſuiuoit le Duc de

Cleues

Cleues moult richement paré de pierrerie & autrement. Puis y eſtoient tous les autres ſeigneurs de la cõpagnie du Roy ſi grãd nombre, que iuſques à xij. mille cheuaux tant beaux & tant richement parez, que noble choſe eſtoit à regarder: nõ pas ainſi, ne ainſi houſſez cõme ceux du party de Bourgongne: car pluſieurs y eſtoient qui ne ſçauoient comment ils eſtoient du Roy ou bien ou mal: mais deuant que ceſte maniere d'entrée commençaſt vint vn Cardinal, & auecques luy vindrent ceux de Paris faire la reuerẽce au Roy au dehors de la ville: le Duc d'Orleans n'iſſit point de Paris, tant pour ſon ancienneté, cõme pource qu'il faiſoit dueil pour le Roy Charles: mais il ſe meit en vne chambre ſur la rue pour veoir paſſer toute la compagnie: & auſſi feit la Ducheſſe d'Alẽçon, & ſon fils le Comte du Perche aagé de quinze ans ou enuiron en noble eſtat & ioyeux: car ſon pere fut mis hors de priſon ſi toſt comme le Roy Charles fut treſpaſſé. A l'entrée de la porte de Paris eſtoit vne nef moult bien faicte: de laquelle par engin deſcendirent deux angelets droit deſſus le Roy, & luy poſerent vne courõne ſur ſon chief: puis remonterẽt en leur nef. En la rue S. Denys eſtoit vne fontaine qui donnoit vin & ypocras à ceux qui boire en vouloient. Au coing d'vne rue pres du quartier des halles, eſtoit vn boucher de Paris qui ſeſcria à haute voix quãd il veit le Duc de Bourgõgne, & luy dit. Franc & noble Duc de Bourgongne vous ſoyez le bien venu en ceſte ville de Paris, long temps a que vous n'y fuſtes, combien que vous y ayez eſté moult deſiré. A l'entrée du chaſtelet eſtoit faicte la prinſe de la baſtille de Dieppe, que le Roy Loÿs auoit cõquiſe luy eſtant Daulphin: & en autre lieu eſtoit la crucifixion de noſtre Seigneur. puis y eſtoient hiſtoires de diuers myſteres. Et ſi eſtoiẽt les rues ſi plaines de gens, que à pou pouoiẽt paſſer ceux de cheual: iaçoit ce que l'on eut crié à ſon de trompe que nul ne ſe trouuaſt ſur les rues, par où le Roy deuoit paſſer: mais ce nonobſtant chacun deſiroit à veoir ſi grand nobleſſe: car là eſtoit toute la ſeigneurie de France, excepté le Roy René de Sicile & ſon frere le Comte du Maine, qui ſe tenoit auec la vefue Royne ſa ſœur: auſſi n'y furent point le Duc de Bretaigne, le Duc d'Alençon, ne le Comte d'Armignac, que le Roy deffunct auoit declaré banny de ſon Royaume, & declaré tous ſes biens confiſquez: mais toſt apres, c'eſt à ſçauoir le xviij. iour de Septembre il vint à Paris deuers le nouueau Roy qui luy feit bonne chiere, & l'abſoult & luy rendit toutes ſes terres & ſeigneuries: puis ſe trouua deuers le Duc de Bourgongne qui luy feit auſſi treſbon recueil.

LE Roy Loÿs venu à Paris (comme dit eſt) il ſ'en alla tout droit à l'Egliſe de noſtre Dame, où il feit ſa deuotiõ: & feit illec le ſermẽt tel que les Roys ont accouſtumé de faire à leur premiere entrée dedans la ville, & feit en celle Egliſe quatre cheualiers nouueaux. Puis remonta à cheual & ſ'en alla au palais, qui eſtoit tendu & paré moult noblement: & là tint il court planiere & y ſouppa, & auecques luy à ſa table ſoupperent les Pairs de France & ceux de ſon ſang. Et le lendemain ſ'en alla loger aux tournelles: le Duc de Bourgongne fut touſiours logé en ſon hoſtel d'Artois, qui eſtoit tout tendu & paré moult noblement, & de la plus riche tapiſſerie, que les Pariſiẽs euſſent oncques veüe: & ſi y eſtoit ſon eſtat tant riche & tant noble que Prince teniſt oncques: ſi que tout le mõde alloit en ſondit hoſtel, & ſ'eſmerueilloient de la grand largeſſe qu'ils veoiẽt. Meſ-

mement quand il cheuaucoit par les rues pour aller en aucunes Egliſes faire ſa deuotion, tout le mõde couroit pour le veoir, pource que tous les iours il portoit quelque nouuelle bague de ſi grãd pris, que c'eſtoit nobleſſe à regarder: & ſi l'accompagnoient touſiours parmy la ville ſept ou huict que Ducs que Cõtes, & trente ou quarante de ſes archiers eſtans à pied, tenans chacun en ſa main vn vouge ou hache, ou autre baſtõ de guerre. En la ſalle de ſon hoſtel où il mãgeoit, eſtoit vn dreſſoir quarré à degrez: lequel dreſſoir à l'heure du manger, eſtoit couuert & chargé de vaiſſelle d'or & d'argẽt moult riche: & à chacun cornet du dreſſoir, eſtoit vne vnicorne tant riche & tant bien faicte, que merueilles eſtoit à regarder. En ſon iardin eſtoit vn pauillon tendu moult riche, tout couuert par dehors de fin veloux, tout ſemé de fuſils d'or, eſtincelle d'or moult richement brodé. Et entre les fuſils eſtoiẽt les armes de tous ſes païs & ſeigneuries moult richement faictes. En cõcluſion fut le Duc à l'hoſtel ou par les rues, chacun deſiroit à le veoir tant pour ſon noble maintien, comme pour ſes grans richeſſes.

Cy parle du partemẽt du Roy & du Duc de Bourgõgne de la ville de Paris: & du cõgé q̃ ils prindrẽt l'vn à l'autre. Puis parle de pluſieurs choſes qui lors aduindrẽt en diuers lieux.

LE Roy eſtant à Paris, comme dit eſt, il deſmit aucuns officiers, & en feit de nouueaux. Puis ſe diſpoſa de partir de Paris pour aller à Amboiſe viſiter la Royne ſa mere, qui y reſidoit pour lors: & le iour de deuant ſon partemẽt, ſ'en alla à l'hoſtel d'Arthois pour prendre congé de ſon oncle le Duc de Bourgongne: lequel à celle heure ſeoit à diſner. Mais il ſe leua de la table ſi toſt qu'il oüit dire que le Roy venoit à luy, & ſ'en alla cõtre luy à pied bien auant en la rue, tant qu'il encontra le Roy, & ſagenoüilla deuant luy en le ſalüant. Et le Roy tout incontinent deſcendit à pied: & ainſi tous deux à pied ſ'en allerent en l'hoſtel dudit Duc. Et lors qu'ils y furent entrez le Roy, oyans tous ceux qui là eſtoient, remercia le Duc des biens & des honneurs qu'il luy auoit faits, recognoiſſant que les biens & les honneurs qu'il auoit, luy venoient de luy: & que ſ'il n'euſt eſté par aduenture qu'il ne fut pas en vie. Puis print congé du Duc & ſ'en retourna en ſon hoſtel aux tournelles: & le lendemain vingtquatrieſme iour de Septembre ſe partit de paris, & le conuoya le Duc & tous les ſeigneurs de ſa cõpagnie iuſques bien loing aux chãps, nonobſtant le congé prins le iour deuant. Et là de rechief le remercia le Roy comme deuant, & print congé de luy, & le Duc luy offrit corps & biens à ſon ſeruice moult honnorablement. Puis ſ'en alla le Roy ſon chemin, & le Duc retourna à Paris à tout ſa noble compagnie, là où il ſe tint iuſques au dernier iour de Septembre qu'il ſe partit de Paris, & ſ'en alla à S. Denys, où il ſeiourna deux iours, auecques luy la Ducheſſe d'Orleans ſa niepce. Et en l'Egliſe de S. Denys feit faire vn moult notable ſeruice tãt pour l'ame du feu Roy Charles, comme pour les pauures ames de tous les Roys qui eſtoient leans enterrez: deſquels il eſtoit deſcendu. Puis feit diſners & bãcquets aux ſeigneurs & aux dames & damoiſelles, qui l'auoiẽt conuoyé iuſques à S. Denys. De S. Denys ſe partit le noble Duc, & ſ'en retourna par Compiengne & par les places du Comte de S. Pol, qui le feſtoya moult grandement iuſques en la ville de Cãbray: car le Roy & le

Duc

Duc eſtans à Paris,le Roy feit la paix dudit Comte de S.Pol enuers le Duc, qui par auant l'auoit eu en ſa malle grace:& ſi feirent la paix dudit Cõte, & du ſeigneur de Croÿ qui par auãt hayoient l'vn l'autre. Et finablemẽt paruint le Duc en ſa ville de Bruxelles en Brabant. Son fils Cõte de Charrolois print congé de luy à S.Denys,& du gré de ſondit pere ſ'en alla en Bourgongne,où il fut feſtoyé moult grãdement.Car il n'y auoit point eſté depuis qu'il y fut né:ains en fut apporté ieune,& fut nourry en la ville de Gand : il alla viſiter le corps de monſeigneur S.Claude és fins de Bourgõgne : puis print le chemin pour aller à Tours deuers le Roy.En ceſte année fut l'Eſté moult beau, & moult ſec : & furent les vins bons,& les bleds auſſi,& furent les bleds à bon marché:& apres Aouſt regnerent fiebures & chaulds maladies en pluſieurs lieux ſans mortalité, & tenoient longuement.

ENVIRON la S.Remy oudit an que les gabelles & exactions ſe baillerẽt à ferme parmy le Royaume,à cry & à renchier,aduint en la ville de Reims que le commun de la ville ſ'eſmeut contre ceux qui les auoient mis à pris,& en tuerent aucuns.Puis prindrent leurs papiers où leurs marchez eſtoiẽt eſcrits, & les ardirent en plaine rue:dont quand le Roy en fut aduerty, il y enuoya vn grand nombre de gens de guerre, habituez comme marchans ou laboureurs, qui entrerent en la ville par diuerſes portes, cy deux, cy trois par ſi bonne maniere, qu'ils ſe trouuerent en treſgrand nombre,& comme les plus forts:& puis incõtinent vindrent autres gens de guerre tout plainemẽt entrer en la ville,deſquels eſtoit chief le ſeigneur de Moÿ : & prindrent de quatre vingts à cent perſonnes des plus coulpables de celle eſmeute,& les feirent decappiter,& par tant les autres ſe tindrent en paix,& n'oſerent plus contredire à la voulẽté du Roy.En celle année en la cité de Bordeaux mourut Pothõ de S.Treille Seneſchal de Bourdelois,qui auoit eſté en ſon temps ſage,prudent & vaillãt en armes:lequel auec vn autre capitaine nõmé la Hyre,qui treſpaſſa deuant luy : ſeruirent le feu Roy Charles ſi bien & ſi vaillãment à conquerre ſon Royaume ſur les Anglois, que l'en diſoit cõmunement,qu'ils eſtoient cauſe de ſa recõqueſte plus que nuls autres de ſon Royaume.En ceſt an auſſi le xj.iour d'octobre,fut preſque tout arſe l'Egliſe & la ville d'Encre en moins de demie heure,qui fut vne grãd perte pour les pauures gẽs d'icelle ville.Oudit an enuiron la S.Remy & la Touſſaints,furẽt veuz en l'air aucuns merueilleux ſignes,cõme des grans brandons de feu de lõgueur de iiij.toyſes,& de groſſeur cõme d'vn pied durans fixes en l'air,la moitié de demy quart d'heure,& fut veu par ij.fois. Aucuns autres diſoient auoir veu en l'air de nuict cõme batailles de gens,& auoir ouy grans noyſes & grãd bruit.

Comment Charles de Bourgongne Comte de Charrolois ſ'en alla veoir le Roy Loïs de Frãce à Tours,où il fut grandement feſtoyé.comment il ſe perdit à vne chaſſe: & cõment il retourna ou païs d'Artois par la Normãdie,dõt le Roy l'auoit ordõné ſon lieutenãt.

QVand le Comte de Charrolois eut fait ſon pelerinage à S. Claude, il print ſon chemin pour aller à Tours, où le Roy Loÿs ſeiournoit pour le temps : & auoit le Comte auec luy pour ſa compagnie enuiron trois cens & cinquante cheuaux,& grãd nombre de grans ſeigneurs & de nobles hommes. Quand le Roy ſceut qu'il approchoit de Tours,

il enuoya à ſon encõtre aux champs des plus grans ſeigneurs de ſon hoſtel: leſquels luy feirent la reuerence & treſioyeux recueil: & par l'ordõnance du Roy le menerent deſcendre en l'hoſtel du Roy, lequel deſcendit de ſa chambre & le vint feſtoyer moult grandemẽt: & ſi feirent tous les plus grans ſeigneurs de ſon hoſtel. Puis le mena le Roy ioüer & eſbabatre, cõme tous les iours és plus belles places d'illec entour, & par tout le faiſoit feſtoyer moult grandement. Vn iour vint que le Roy le mena à la chaſſe, & accueillirẽt vn rouge beſte: laquelle courut longuemẽt, & le Comte de Charrolois touſiours apres: & tellemẽt que quand vint ſur la nuict, il ſe trouua eſgaré en ce païs là, qu'il ne cognoiſſoit & n'eſtoit en ce point que luy cinquieſme. Tant allerent qu'ils trouuerent vn village, où eſtoit vne bõne hoſtellerie, & eſtoit toute noire nuict, ſi ſe logerẽt leãs.

QVAND le Roy fut retourné en ſon logis, & il cogneut que ſon beau frere n'eſtoit point retourné, & ne trouuoit homme qui luy ſceut dire qu'il eſtoit deuenu: Il fut tant deſplaiſant qu'onques homme ne l'auoit veu plus troublé: & lors incontinent il enuoya de ſes gens par les villages d'illec entour, & feit allumer torches ſur les clochiers des villages, affin que par l'adreſſe du feu le Cõte trouuaſt ſon chemin: ceux meſmes qui alloient par les champs & par les bois, portoient torches & fallots. Le Roy iura qu'il ne beuuroit iuſques à ce qu'il en auroit nouuelles, tant en eſtoit deſplaiſant, & auſſi eſtoiẽt tous ceux de ſon hoſtel: mais entre-temps le Comte doubtant que le Roy pourroit eſtre en meſaiſe de luy, ſachant par ſon hoſte qu'il eſtoit à deux lieües pres du lieu où le Roy eſtoit, luy eſcriuit vnes lettres, & les luy enuoya par vn de ſes gens que conduiſoit vn païſant: par laquelle lettre il ſignifioit au Roy où il eſtoit arreſté & logé pour la nuict, & qu'il ne ſe donnaſt point de mauuais temps pour luy: leſquelles lettres veües par le Roy, il fut tout reſioüy & le renuoya querir au plus matin. Auec le Roy eſtoit lors le Duc de Sombreſſet Anglois banny, & exillé d'Angleterre de par le Roy Edouard: auquel il auoit touſiours eſté ennemy, & auoit demené la guerre contre luy pour la querelle de la Royne d'Angleterre. Et eſtoit venu en France à recours & refuge du Roy Charles: mais il le trouua treſpaſſé. Et pourtant fut prins par les gens du nouueau Roy Loÿs: & fut amené en ſon hoſtel: mais à la requeſte du Comte de Charrolois, le Roy le deliura & luy donna or & argent aſſez: car le Comte de Charrolois l'aymoit treſfort comme ſon parent: & pourtant auſſi qu'il aymoit plus le party du Roy Henry que celuy du Roy Edouard: nonobſtant qu'il ſceut aſſez que le Duc Philippe ſon pere aymoit plus le party du Roy Edouard que celuy du Roy Henry. Et toſt apres ſe voulut retraire en Eſcoçe ledit Duc de Sombreſſet: mais quand il fut aduerty que le Roy Edouard le faiſoit eſpier, il ſ'en alla à Bruges, là où il ſe tint bien & ſimplement vne bonne eſpace de temps.

QVAND le Comte de Charrolois eut ſeiourné pres d'vn mois auec le Roy & vint au congé prendre: le Roy luy ordõna xxxvj. mille francs de pẽſion pour an, & le conſtitua ſon lieutenant general en la Duché de Normandie: puis luy donna congé. Et le Comte ſ'en retourna par Blois deuers le Duc d'Orleans, qui le feſtoya moult grandement. Puis ſ'en retourna par Normandie, & par tout où il paſſoit par les bõnes villes, ils iſſoient des villes à croix & à proceſſions, & luy faiſoient autant d'honneur qu'ils euſſent fait au Roy meſmes: car le Roy l'auoit

ainſi

ainſi ordonné,& l'auoit fait ſçauoir és bõnes villes, par leſquelles il deuoit paſſer:entre les autres il fut à Roüen moult grandement honnoré & feſtoyé. Et finablement retourna par Abbeuille & par Heſdin ſans ſeiourner nulle part,iuſques il vint à Aire où eſtoit la Comteſſe ſa femme. Et d'Aire toſt apres ſ'en allerent droit à Bruxelles, où eſtoit le noble Duc Philippe ſon pere.

En ce temps Iean Eueſque d'Arras procura tellement par l'enhort du Pape enuers le Roy Loÿs de France, que la pragmatique ſanction qui auoit duré en France apres de trente ans, fut miſe ſus. Et pour le plaiſir que ceſt Eueſque feit à la court de Romme en ceſte partie,le Pape luy enuoya le rouge chappel & le feit Cardinal,& fut nommé le Cardinal d'Arras. Durãt ladicte Sanction,les benefices par le Royaume de France ſe donnoient par la nommination des vniuerſitez, dont ſourdoient proces infinis, & tournoit à trop grand preiudice & dommage à la couronne de Romme. En ce temps mourut Flocquet vn des capitaines du Roy,vaillãt homme de guerre & ſubtil, & qui par ſa ſubtilité print le Pont-de-l'Arche en Normandie ſur les Anglois, qui fut la premiere cauſe de perdre Normãdie audits Anglois. En ce tẽps auſſi mourut à Authun en Bourgongne maiſtre Nicolas Raulin,lequel premieremẽt fut aduocat en Parlemẽt: puis fut Chancellier du Duc Philippe de Bourgongne: lequel il gouuerna ſi ſagemẽt tout ſon tẽps & en moult grãs affaires, que le Duc le propoſa touſiours en toutes ſes beſongnes:mais auſſi feit maiſtre Nicolas ſes propres beſongnes ſi biẽ,qu'il acquiſt ou ſeruices du Duc plus de xl. mille frãcs de rẽtes & de ſeigneuries:ſi qu'il feit ſes fils riches & grãs ſeignrs,& ſes filles maria moult noblemẽt.

Cy dit comment le Duc Philippe de Bourgongne fut en dangier de mort par maladie,dont neantmoins il repaſſa. Puis parle de pluſieurs choſes qui lors aduindrent.

OVdit an ſoixante & vn enuiron la Chandeleur, le noble Duc Philippe de Bourgongne accoucha malade en ſa ville de Bruxelles, d'vne ſi griefue maladie,que tous ſes medecins ſe deſeſperent de ſa vie: & luy eſtant en ce point manda ſon fils au Queſnoy en Hainault venir deuers luy,& il y alla ſans tarder. Et lors incontinent qu'il veit ſon pere ſi fort oppreſſé de maladie, il enuoya haſtiuement par toutes les bonnes villes de ſes païs, & par les Abbayes requerre & prier,que tous ſe meiſſent en deuotion,& priaſſent à Dieu de bon cueur qu'il voulſiſt par ſa digne grace remettre ſon pere en bonne ſanté:leſquelles nouuelles venues à cognoiſſance, l'en commença à faire proceſſions,oraiſons & prieres par ſi grande affection, que Dieu piteux & miſericors r'enuoya ſanté au bon Duc:car il eſtoit aymé de ſes ſubiets autant comme fut oncques Prince ne ſeigneur. Son fils meſmes Comte de Charrolois que plus n'auoit d'enfans legitimes, monſtra encores par autre maniere comment il aymoit ſon pere:car il eſtoit touſiours au plus pres de luy, pour luy adminiſtrer ou faire adminiſtrer tout ce que pour ſa ſanté luy eſtoit bon & neceſſaire:ſi qu'il y fut trois ou quatre iours & nuicts ſans dormir ne repoſer: dõt ſon pere meſmes eſtoit deſplaiſant, & luy diſoit ſouuent qu'il allaſt repoſer, & que mieux valoit en perdre vn que deux: finablement on pria tant pour le bon Duc, & fut ſi bien penſé qu'il reuint en conualeſcence: mais oncques puis ne fut qu'il ne fut plus foible & plus debilité: & fait à croire ſe n'euſſent eſté

les prieres d'aucunes bonnes perſonnes, qu'il n'en fut iamais repaſſé. En ce tẽps treſpaſſa la dame de Rauaſtin niepce de la Ducheſſe de Bourgongne moult bonne dame, deuote & aumoſniere, & fut moult plainte de maintes gens qui la cognoiſſoient. En ce temps auſſi enuiron l'entrée de Mars treſpaſſa la dame de Bar, femme & eſpouſe du Comte Loÿs de S. Pol, laquelle laiſſa de ſon mary quatre fils & pluſieurs filles: & ſucceda ſon fils aiſné nommé Loÿs de Luxembourg à la Comté de Marle, le ſecond à la Comté de Brienne, & le tiers à la ſeigneurie de Rouſſy. Elle fut moult noble dame & de grãd lieu venue. En ce meſmes temps mourut auſſi à Abbeuille vn cheualier moult renommé en armes meſſire Gauuain Quieret, le plus aduantureux de tous autres en fait de guerre, & aymé de toutes gens. Encores oudit an en Mars la Ducheſſe d'Orleans niepce du Duc de Bourgongne accoucha d'vn beau fils, que teint ſur fons de bapteſme le Roy Loÿs de France, & luy donna ſon nom de Loÿs: & ſi le leua la Royne d'Angleterre femme du Roy Henry, laquelle à celle heure eſtoit venue deuers le Roy ſon couſin germain, pour luy requerre ſecours & ayde pour recouurer le Royaume d'Angleterre ſur le Roy Edouard, qui l'auoit tollu à ſon mary. En ce temps & trois ou quatre ans deuant ſe faiſoient tous les maux du monde ou païs d'Artois, de meurdres, de larrecins & de violer femmes: meſmement dedans les bonnes villes, & ſouuent à la veuë des gens de iuſtice: mais ils n'en faiſoient ſemblant, ſe n'eſtoit ſur poures gens, qui n'auoient port ne adueu d'aucuns ſeigneurs. Meſmement & plus que ailleurs ſe commettoient ces cas icy en la ville, & en la cité d'Arras, qui eſt chief ville d'Artois: qui eſtoit vne choſe moult enorme & de treſmauuais exemple.

Comment le Roy Charles de France ſeptieſme de ce nom, apres ſon treſpaſſement fut apporté à Paris: & de Paris à S. Denys, là où ſon ſeruice fut fait moult noblement: ouquel ſeruice furent pluſieurs Eueſques, Abbez & autres.

LE iour donques de la Magdaleine oudit an mille quatre cẽs lxj. treſpaſſa le Roy Charles ſeptieſme de ce nom, tres victorieux Prince ou chaſteau de Meun ſur Yeure, à qui Dieu face mercy & pardon à l'ame. Le Mardy enſuiuant fut fait ſon ſeruice à ſainct Denys en Frãce moult ſolemnellemẽt, tout ainſi qu'on a accouſtumé de faire tous les ans, pour le Roy Loÿs le gros iadis Roy de France. Item le mercredy cinquieſme iour d'Aouſt enſuiuant à dix heures de nuict fut apporté le corps dudit Roy Charles à Paris, & laiſſé hors la ville à l'Egliſe noſtre Dame des Champs: & y eut quatre ſeigneurs de la Court de Parlement qui tenoient les quatre cornieres du poille, veſtus de manteaux d'eſcarlatte, & pluſieurs autres ſeigneurs veſtus de vermeil tenans ledit poille. Item apres le corps du Roy, lequel eſtoit couuert d'vn poile de drap d'or bien riche en vne littiere, laquelle portoient ſixvingts henouars: & y eſtoient monſeigneur d'Orleans, monſeigneur d'Angouleſme, monſeigneur d'Eu & monſeigneur de Dunois, faiſans le dueil à cheual tous quatre. Item apres vn chariot, ouquel auoit eſté apporté ledit corps depuis Meun iuſques à Paris, couuert d'vn poile de veloux noir tout à trauers, couuert d'vne croix blanche de drap de veloux figuré moult riche. Item audit chariot auoit cinq cheuaux qui le menoient couuers, iuſques à terre de veloux noir figuré, &

ne

ne veoit on que les yeux deſdits cheuaux. Item apres ledit chariot eſtoient ſix paiges veſtus de veloux noir, enchapperonnez de meſmes ſur ſix cheuaux, dont les harnois eſtoient de veloux noir. Item deuant le corps eſtoient monſeigneur le Patriarche, lors Eueſque d'Auranches: lequel feit le ſeruice tant à noſtre Dame de Paris qu'à S. Denys, comme il ſera dit cy apres: & y eſtoient ceux de noſtre Dame de Paris & ceux du Palais auec les parroiſſes. Item deuant eſtoit le Recteur & l'Vniuerſité de Paris. Item deuant eſtoient meſſeigneurs des cõptes veſtus de noir. Item meſſeigneurs des requeſtes. Itẽ deuant eſtoit le Preuoſt de Paris, la court de chaſtelet & le peuple de Paris chacun par ordonnance. Item deuant eſtoient pluſieurs ordres de religion dudit Paris. Item deuant eſtoient les quatre ordres des mendians de ladicte ville. Item & tout derriere toutes ces gens & ledit corps, eſtoit innumerable peuple tant de Paris comme d'ailleurs. Item y auoit deux cens torches chacune de quatre liures, que portoient .cc. hommes veſtus de noir. Item & l'Egliſe noſtre Dame de Paris, eſtoit tendue doublement de toile perſe, en ſon large toute ſemée de fleurs de liz. Item fut porté le corps dudit Roy ou meillieu du cueur de noſtre Dame de Paris: & là furent châtées vigilles des morts. Le lendemain la Meſſe, laquelle châta monſeigneur le Patriarche, & fut le vendredy vj. iour d'Aouſt l'an deſſuſdit. Cedit vendredy enuiron trois heures apres midy les ſeigneurs deſſus nommez, leſquels auoient eſté au ſeruice du Roy, apporterent ſon corps de Paris iuſques à la Croix-ou-Fiens: laquelle eſt entre la Chappelle-ſainct-Denys, & le Lendit comme deſſus en ordonnance: & là euſt groſſe contradiction pour porter ledit corps iuſques à l'Egliſe. Et demoura en ce lieu par longue eſpace de temps. Et tellement que les bourgeois de S. Denys prindrent la biere ainſi comme elle eſtoit, & voulurẽt porter ledit corps à S. Denys, pource que les henouars le laiſſerent ſur le chemin pour la ſomme de dix liures, qu'ils demandoient pour le porter: & de celle ſomme de dix liures le Grand Eſcuyer d'Eſcuyerie du Roy leur en reſpondit: & lors ils l'apporterent iuſques dedans le Cueur de l'Egliſe monſeigneur S. Denys, & fut bien huict heures de nuict, auant que ledit corps arriuaſt audit S. Denys. Item à celle heure furent chantées veſpres des morts ſeulement pour ledit Roy, & le lendemain matines: c'eſt à ſçauoir *Dirige* enuiron ſix heures du matin: & y eſtoient monſeigneur d'Angouleſme, mõſeigneur de Dunois, monſeigneur de Broſſes, monſeigneur de Chaſteau-Brun, monſeigneur le Grand Eſcuyer, l'Eueſque de Paris & la court de Parlement, l'Eueſque de Bayeux: feirent le ſeruice, les Eueſques de Troyes, & de Chartres: l'office l'Eueſque d'Orleans, l'Eueſque d'Angiers, l'Eueſque de Beſſiers, l'Eueſque de Senlis, l'Eueſque de Meaux, l'Abbé de S. Germain, l'Abbé de S. Magloire, l'Abbé de S. Eſtienne de Dijon, l'Abbé de S. Victor, tous les deſſus nommez furent à la Meſſe: & n'y eut qu'vne grande Meſſe pour le Roy: monſeigneur & Madame d'Orleans y furent. Item apres la Meſſe fut le Roy mis en terre, en la chappelle de ſon grand pere entre ledit grand pere & ſon pere. Item le cueur de ladicte Egliſe fut tendu tout autour de drap de veloux noir & vne chappelle, laquelle eſtoit moult belle: ou meillieu dudit cueur, ſoubs laquelle eſtoit ledit Roy, tendue pareillement de veloux, & par deſſus tant de cierges qu'on y peut mettre. Item eſtoit le Roy dedans vn coffre de cyprés, enchaſſé en vn auge de

plomb de ſon long, leſquels eſtoient enfermez dedans vne biere de bois. Item eſtoit ledit Roy par deſſus en figure ſur vn matheras, vne paire de draps de lin & le poile deſſuſdit: & eſtoit ladicte figure veſtue d'vne tunique & vn manteau de veloux à fleurs de liz,fourré d'hermines,tenãt en vne de ſes mains vne main, comme vn ſceptre: & en l'autre main vn grand ſceptre, vne couronne ſur la teſte, & vn oreiller de veloux deſſoubs. Item auoient les gens du Roy apporté vn ciel de drap d'or,auquel auoit viij. lances pour le porter: & à ladicte Croix-au-fiens ſur le chemin de Paris, vindrent huict des religieux de S. Denys prendre le ciel, pour le porter ſur le corps du Roy iuſques audit S. Denys: mais ledit eſcuyer le reffuſa à bailler, en diſant, que ce n'eſtoit pas la couſtume: & que ledit ciel ne ſe deuoit point porter ſur ledit corps parmy les champs:mais ſe deuoit porter parmy les villes ſeulement:& quand le corps fut à la porte de ſainct Denys fut faicte ſtation illec: & là furent chantées trois oraiſons, leſquelles ſe chantoient à chacune ſtation: & là fut baillé ledit ciel auſdits religieux,leſquels le porterent iuſques à l'Egliſe par deſſus le corps,en telle maniere qu'on pouoit veoir iceluy corps tout à plain, c'eſt à ſçauoir ladicte figure. Item apres l'enterrement dudit Roy, euſt groſſe contradiction entre l'Eſcuyer d'eſcuyerie, & les religieux dudit S. Denys, pour le poile qui eſtoit ſoubs ladicte figure: pource que ledit Eſcuyer diſoit que à luy appartenoit: & tellement qu'il conuint que ledit drap fut mis en la main de monſeigneur de Dunois, & de monſeigneur le chancelier de France. Et finablement fut appoincté que ladicte poile, laquelle eſtoit de drap d'or vermeil moult bel, demourroit à S. Denys. En diſant par le Grand Eſcuyer que ſe aucun droit y auoit,il le dõnoit à ladicte Egliſe de ſainct Denys. Item au regard dudit ciel, il demoura à l'Egliſe de S. Denys ſans contradiction auec veloux, cendaux,cire & toutes autres choſes: mais ils remporterent le drap de veloux noir à la croix blanche,lequel couuroit ledit chariot& toutes autres choſes. Item allerent ledit Comte de Dunois & ledit Grand Eſcuyer par toutes les chappelles,où il y auoit corps Saincts,&donnerent à la decoration des autels du drap de veloux & de ſatin, à couurir deux tables d'autel hault & bas. Item au meillieu de là grand Meſſe y euſt vne predication,que feit maiſtre Thomas de Courcelles Docteur en Theologie. A laquelle auoit grand peuple gemiſſant & priãt pour ledit deffunct,lequel fut illec tiltré,le Roy Charles ſeptieſme de ce nom treſ-victorieux. Item apres l'enterrement fut crié,viue Loÿs de France: & Dieu ayt l'ame de Charles ſeptieſme,cõme dit eſt. Et adonc ietterent leurs verges ſur la foſſe les huiſſiers,& autres ſergens. Item apres tout le ſeruice fait,allerent diſner en la grand ſalle de l'Abbé: & y euſt court planiere & ouuerte à tous venans. Et de ceſte heure le diſner fait & graces dictes,le Cõte de Dunois & de Lõgueuille dit à haulte voix, que luy & les autres ſeruiteurs auoient perdu leur maiſtre, & qu'vn chacun penſaſt à ſoy pourueoir. Si furent moult dolens chacun à ſon endroit & non ſans cauſe, & par eſpecial cõmencerent les pages treſfort à plorer.

Cy parle de la mort villaine de Iean Conſtain ſolemmeillier de corps du Duc Philippe de Bourgongne: & dit la cauſe pourquoy il mouruſt, & de celuy meſme qui l'accuſa.

En l'an

EN l'an mille cccc.lxij. par vn dimẽche iour de S.Iaques & S.Chriſtofle ou mois de Iuillet, fut prins & mené à Rippemonde Iean Cõſtain ſommeillier de corps du noble Duc Philippe de Bourgongne: pource qu'il auoit voulu faire mourir par poiſons le Comte de Charrolois, ſeul fils legitime de ſon maiſtre: & vint ſon peché à cognoiſſance par vn poure gentil-homme de Bourgongne, nommé Iean d'Iuy. Auquel ledit Conſtain auoit marchandé pour vne grande ſomme d'argent, d'aller en Piémont acheter la poiſon: & l'eſtoit à luy deſcouuert, de ce qu'il en vouloit faire: comme donques ceſtuy Iean d'Iuy euſt acheté la poiſon, & qu'il l'euſt apportée audit Conſtain à Bruxelles: & il luy demandaſt ce que Conſtain luy auoit promis, Conſtain en fut refuſant, & ne luy vouloit pas tant donner qu'il luy auoit promis, & ſi luy dit pluſieurs groſſes parolles & iniurieuſes: car il n'auoit ſon pareil d'orgueil & de felonnie. Iean d'Iuy malcontent dudit Conſtain pour les cauſes dictes, ſ'en complaignit à vn autre gentil-homme de Bourgongne, nommé Arquembart, & luy deſcouurit tout leur ſecret: dont ledit Arquembart fut merueilleuſement eſbahy, & conſeilla audit Iean d'Iuy, qu'il allaſt haſtiuement deſcouurir toute la verité de celle beſongne au Comte de Charrolois, diſant que ſ'il n'y alloit, luy meſme iroit & luy diroit tout. Iean d'Iuy ſans tarder ſ'en alla deuers le Comte, & ſe ietta à genoux deuant luy, & luy pria humblement qu'il luy voulſiſt pardonner le meffait de ce qu'il vouloit dire. Puis luy ouurit la matiere & luy dit toute la verité. Le Comte qui fut bien eſbahy & fort troublé, ſ'en alla haſtiuement deuers ſon pere le Duc, & luy diſt la maniere de ceſte mauuaiſtié, tout ainſi que Iean d'Iuy le luy auoit compté, en luy requerant iuſtice de l'homme ſi deſloyal, & luy nomma Iean Conſtain. Le Duc luy dit qu'il luy en feroit iuſtice voirement: le Comte retourné en ſon logis, ordonna Iean d'Iuy d'aller tenir priſon à Rippemonde, & qu'il attendit illec & il y alla. Quand vint le lendemain au matin le iour de S. Iaques (comme dit eſt) & que le Duc auoit ordonné le ſeigneur d'Auxi & Philippe de Creuecueur de mener Iean Conſtain à Rippemonde, & que Iean Cõſtain chaſſoit à celle heure, & ſe iouoit dedans le parc du Duc. Le Duc l'appella & luy dit qu'il vouloit qu'il allaſt à Rippemonde auec le ſeigneur d'Auxi, pour reſpondre à vn gentil-homme, qui le chargeoit grandement de ſon honneur: Conſtain luy reſpondit tresfieremẽt ſelon ſa couſtume, qu'il ne craignoit homme du monde, & ſ'en alla houzer & monter ſur vn treſbon cheual luy cinquieſme: & en ce point ſ'en alla à l'hoſtel du ſeigneur d'Auxi: lequel il trouua monté à cheual, & auec luy ledit Philippe de Creuecueur, & quinze ou ſeize archiers de corps du Duc. Quand Conſtain veit tant d'archiers, il ſe commença à douter de malle meſure. Neãtmoins ils ſ'en allerent tous enſemble parmy la ville de Bruxelles. Mais quand ils vindrent aux champs, le ſeigneur d'Auxi feit deſcendre Iean Conſtain de ſon gros cheual, & le feit monter ſur vne haguette qu'il cheuauchoit: ſi ſe douta Conſtain encores plus que deuant: car le ſeigneur d'Auxi luy meit adonc la main ſur l'eſpaule, & le feit priſonnier du Duc: puis ſ'en allerent de tire tant qu'ils vindrent à Rippemonde, & n'y furent oncques plus toſt venus que le Comte de Charrolois n'y fut auſſi toſt que ledit Conſtain, & print luy meſmes les clefs de la tour où Iean Conſtain fut mis en priſon: toſt apres vindrent illec Anthoine

Baſtard de Bourgongne, l'Eueſque de Tournay, le ſeigneur de Croÿ & le ſeigneur de Goux: & ne parloit nuls audit Conſtain que ceux cy & que le Comte ne fut preſent, où qu'il ne les ouiſt. Eux ainſi aſſemblez ils feirent comparoir Iean d'Iuy deuant Iean Conſtain, & à luy dit Iean d'Iuy, comment il auoit marchandé à luy d'apporter les poiſons, & les luy auoit apportées: mais ne l'auoit voulu payer ainſi qu'il le luy auoit promis: & pour verifier ſes dits, luy monſtra ſes lettres eſcriptes de la main dudit Conſtain, & ſignées de ſa main, non pas vne ſeulle, mais pluſieurs: Ce nonobſtant Conſtain denioit tout, & dit audit d'Iuy pluſieurs groſſes & iniurieuſes parolles: mais finablement ſans torture & ſans quelque torment de gehaine il confeſſa tout ſon cas: & dit que luy meſme auoit eſté depuis Noël l'an lxj. par deux fois en Piémont pour auoir leſdictes poiſons, & n'en auoit peu recouurer: & que pour les auoir, il auoit voirement marchandé audit Iean d'Iuy tout ainſi, comme il auoit dit: diſant au premier que ce n'eſtoit pas pour faire mourir ledit Comte de Charrolois: mais affin que le Comte l'euſt en ſa bonne grace & qu'il le laiſſaſt en ſon eſtat, & ne luy oſtaſt riens du ſien ſe le Duc alloit de vie à treſpas: mais finablement il cogneuſt que c'eſtoit pour faire mourir le Comte, & qu'il auoit propoſé de luy donner la poiſon à quelque banquet qui ſe feroit à la My-Aouſt: laquelle poiſon prinſe il n'euſt peu viure qu'vn an apres ſeulement. Ces choſes ainſi ſceuës & cogneuës par ledit Iean Couſtain, il fut le prochain vendredy apres mené ſur vne des plus haultes tours du chaſtel, pour eſtre decapité: & luy illec pria moult qu'il peuſt encores parler au Comte & luy dire aucunes choſes ſecretes. Le Comte vint & parla à Conſtain à luy vne bonne eſpace de temps ſeul à ſeul, nul des aſſiſtens ne ſçauoit quelle choſe il luy diſoit: mais bien veoient que le Comte ſe ſeignoit à chacune parolle que Conſtain luy diſoit. Et fait à ſuppoſer qu'il accuſoit quelcun cuidant par tant amender ſa beſongne. Puis pria au Comte que ſon corps ne fut eſquartelé, & qu'il fut mis en terre ſaincte: & puis incontinent il eut la teſte trenchée. Puis fut appellé Iean d'Iuy, & luy demanda le Comte, ſe Iean Conſtain luy euſt bien tenu ſa promeſſe, ſil euſt leur fait accuſé, il reſpondit que non, & pourtant le Comte luy feit auſſi la teſte trencher. Les biens dudit Conſtain qui montoient à plus de trois cens mille francs pour vne fois, furent declairez confiſquez & appartenir au droit du Duc: mais le noble & bening Duc les redonna à la femme dudit Conſtain, & à ſes enfans. On dit touſiours depuis communement, que ledit Conſtain auoit fait mourir par venin la bonne Dame de Rauaſtin, pource que icelle Dame auoit blaſmé la femme dudit Conſtain du grand eſtat qu'elle portoit, comme pareil à celuy des Princeſſes.

Cy parle de l'execution criminelle que feit faire le Duc Philippe de Bourgongne en ſa Comté d'Artois, ſur pluſieurs mauuais garnements treſmal renommez: puis parle du treſpas de l'Abbé de S. Vaſt d'Arras, & d'autres choſes: puis parle d'aucunes parolles poingnantes que le ſeigneur de Chimay diſt au Roy.

VDit an ou mois de Septembre, que le Duc Philippe de Bourgongne eut eſté aduerty des grans malefices, qui ſe faiſoient en ſa Comté d'Artois, par les ſeruiteurs d'aucuns ſeigneurs, que les Baillifs & officiers du Prince ne oſoient prendre ne punir, pour doute d'eſtre battuz ou morts ou affolez.

affolez. Les Baillifs d'Amyens, de Cambresis, & d'Orchies vindrent & entrerent dedans la ville d'Arras le plus secrettement qu'ils peurent, cy deux, cy trois & se logerent en diuers hostels, ayans auec eux des archiers de corps du Comte d'Estampes lors capitaine de Picardie, iusques à l. cheuaux ou plus, garniz du mandement du Prince, qui vouloit que tous les mauuais garçons qu'ils pourroient prendre & apprehender: dont de leurs cas apparoissoit par informations precedentes, fussent prins & executez criminellement à quelque seigneur qu'ils fussent, mesmes fussent les seigneurs, voire mesmes ceux de son sang. Et fait à croire se le bon Prince eust sceu plustost les malefices, que l'on faisoit en son païs d'Artois, qu'il y eust plus tost pourueu: mais il auoit entour luy aucuns qui n'eussent pas voulu qu'il en eust esté aduerty. Quand donques ces Baillifs icy furent venuz à Arras (comme dit est) ils se meirent ensemble par nuict, & s'en allerent és lieux où ils pensoient trouuer les mauuais garçons. Aucuns en prindrent, & aucuns s'enfuirent & se absenterent: puis allerent sur le plat païs & en prindrent aucuns de tresmal renommez, & les pendirent aux arbres sur les chemins, & feirent vn tresbon exploict pour celle fois. En ceste mesme année le xv. iour de Septembre, trespassa de ce mõde l'Abbé Iean surnommé du Clerc Abbé de S. Vvast d'Arras, lequel fut moult plaint & ploré de maintes poures gens. Car il fut en son temps grand aumosnier, & gouuerna l'Abbaye de sainct Vvast par l'espace de xxxiiij. ans, le plus notablement que Abbé qui y eust esté puis deux cens ans deuant luy, comme il pouoit apparoir en son Eglise, és maisons & edifices qu'il instaura en plusieurs lieux: lesquelles Eglises & maisons il auoit trouuées en grand ruïne. Il feit entre autres choses vne chose & grande recõmendation, & qui est digne de memoire perpetuelle: car en l'an xxxviij. que le bled valut dix francs le septier, ou v. francs le mencault d'Arras, & que les poures gens ne pouoiẽt recouurer de bled, il feit ouurir ses greniers qu'il auoit tous plains de bled, & en feit deliurer à toutes poures gens, & non à autres le mẽcault pour xxviij. sols, & n'en laissoit emporter que deux boiceaux au coup: affin se la famine duroit longuement, que son bled durast aussi plus longuemẽt. Il feit faire le portail de l'Abbaye & la nef de l'Eglise, & si garda si bien les rentes & les reuenues appartenant à l'Abbaye, que onques Abbé ne le feit mieux: & si en acquist des nouuelles assez: & trespassa qu'il auoit d'aage quatre vingts & six ans, Dieu luy face pardon & mercy. Enuiron ce temps retourna de deuers le Roy de Frãce, le seigneur de Chimay, que le Duc de Bourgongne y eust enuoyé pour aucuns differans estans entre eux: & le plus grand si estoit que l'en disoit communement que le Roy vouloit faire publier és païs du Duc, qu'il ne fut homme qui baillast confort ne ayde à quelconque maniere que ce fut au Roy Edouard d'Angleterre: ce que le Duc ne vouloit souffrir publier en ses païs, attendu qu'il auoit trefues auec ledit Roy Edouard, & si luy estoit fauorable. Et si vouloit le Roy Loÿs faire courre & leuer la gabelle du sel en la Duché de Bourgongne, ce qui n'y eut esté fait grand temps deuant. Ce que le Duc ne vouloit aussi souffrir ne permettre. Pour icelles choses & autres remonstrer au Roy, & luy prier qu'en faueur & pour l'amour de luy il s'en voulsist deporter. Mais le seigneur de Chimay fut bien longuement poursuiuant deuers le Roy pour auoir audience, & ne la pouoit auoir, iusques à vn iour qu'il fut dili-

gent d'attendre le Roy à l'iſſue de ſa chambre : & tant y attendit que le Roy en iſſit. Dont quand il veit ledit ſeigneur de Chimay, il luy dit : quel homme (dit il) eſt le Duc de Bourgongne : eſt il autre ou d'autre metail que ne ſont les autres Princes & ſeigneurs de mon Royaume? Ouÿ ſire, dit le ſeigneur de Chimay (qui eſtoit homme hardy & courageux) le Duc de Bourgongne voirement eſt autre, & d'autre metail que les autres Princes de voſtre Royaume, ne des païs enuiron: car il vous à gardé, porté & ſouſtenu contre la voulenté du Roy Charles voſtre pere, que Dieu abſolue, & de tous autres auſquels il en deſplaiſoit, ce que nul autre Prince n'eut voulu ne oſé faire. A ces parolles ſe teuſt le Roy, & ne luy dit plus riens : ains rentra en ſa chambre & ne parla oncques puis à luy pour celle fois. Aucuns diſoient lors que le Comte de Dunois auoit demandé au ſeigneur de Chimay, comment il auoit ozé parler ainſi au Roy, & qu'il luy reſpondit. Se i'euſſe eſté cinquãte lieuës loing, & i'euſſe penſé que le Roy m'euſt voulu dire ce qu'il m'a dit de monſeigneur mon maiſtre, ie fuſſe retourné pour luy dire ce que ie luy ay reſpondu: puis ſ'en retourna faire ſon rapport au Duc.

Comment la Ducheſſe de Bourbon vint demourer auec ſon frere le Duc de Bourgongne: puis parle du ſecours que bailla le Roy de France à la Royne d'Angleterre, & d'autres choſes qui aduindrent en diuers lieux.

EN ce meſmes temps vint la Ducheſſe de Bourbon veufue, viſiter ſon frere le noble Duc de Bourgongne accompaignée de trois ou quatre de ſes fils, & de deux de ſes filles. Car elle auoit eu du Duc de Bourbon ſon mary ſix fils & cinq filles. Le premier fils nommé Loÿs, eſtoit Duc au lieu de ſon feu pere: le ſecond fut marié à la fille du Roy de Chypre, mais il mourut de lepre ainçois qu'il y allaſt: Charles le tiers fils fut Archeueſque de Lyon ſur le Roſne, & Abbé de S. Vaſt d'Arras : le iiij. nommé Loÿs fut Eueſque de Liege : le v. nommé fut ſeigneur de Beau-Ieu, & euſt à femme la fille du Duc d'Orleans : le vj. nommé Iaques mourut en ſon aage d'adoleſcence. Des filles l'vne eut eſpouſé le Duc de Calabre, duquel elle eut vn beau fils, mais elle treſpaſſa toſt apres : la ſeconde eſpouſa le Comte de Charrolois ſon couſin germain, fils du Duc Philippe de Bourgongne & en eut vne ſeulle fille, puis treſpaſſa la bonne Dame. La tierce eut eſpouſé le fils du Duc de Gueldres, nepueu dudit Duc de Bourgongne : vne des autres fut mariées depuis au ſeigneur d'Arguel : & l'autre eſtoit lors, à marier, & les auoit tous & fils & filles ainſi alliez & aduancez le noble Duc de Bourgongne leur oncle: en ce temps meſmes le Roy de France enuoya en Angleterre pour le ſecours de ſa couſine la Royne, deux mille combattans, ſoubs la conduitte du ſeigneur de Varenne grand Seneſchal de Normandie : lequel auoit comme tout gouuerné le feu Roy Charles, & diſoient aucuns, que pour le mettre à l'aduenture le Roy Loÿs l'eut là enuoyé tout voulentiers. Neantmoins il ſ'y porta ſi bien, qu'il y conquiſt pluſieurs places : attendant illec apres le Duc de Sombreſſet, qui luy auoit promis mener vne groſſe armée d'eſcoce & d'autre part, dont il luy faillit : car il trouua ſon moyen entretant d'eſtre appaiſé au Roy Edouard, qui luy rendit ſes terres & ſes ſeigneuries. Et partant ſe trouuerẽt François aſſiegez par le Comte de Vvaruich és places qu'ils auoient conquiſes : ſi qu'ils furent contrains

trains de tout rendre & de retourner en France, sauues leurs vies seulement: non pas tous, car aucuns en y eut qui furent prins & retenuz en aucunes rencontres & escarmouches, qu'ils auoient faits les vns sur les autres. En ce temps aussi enuoya le Duc de Bourgongne cent hommes d'armes, & cccc. archiers en l'ayde de l'Eueſque de Maience, lequel auoit guerre mortelle & terrible contre vn autre seigneur d'Allemaigne: si que à l'occasion de celle guerre, furent arses & destruictes deux ou trois iournées du plat païs: & fut chief de celle compagnie que le Duc y enuoya. En ceste année le xxj. iour de Nouembre fut eclipse de Soleil, & tost apres en ce mesme mois, se feirent à Bruxelles iouſtes & grans esbatemens à la bien venue de la Dame de Bourbon & de ses enfans, qu'elle auoit amenez auec elle (comme dit est) ausquelles festes le Duc de Bourgongne estoit en grand bruit moult richement paré & adoubé, pour veoir les iouſtes.

En ce mesme temps furent prins à Bruxelles, par l'ordonnance du Comte de Charrolois trois hommes & vn apoticaire d'icelle ville: lesquels trois hommes auoient fait faire par ledit apoticaire six Images de cire: trois en forme d'hommes & trois en forme de femmes, pour faire aucune sorcelerie: mesmement sur la personne dudit Comte de Charrolois, comme disoit commune renommée. Et fut ceste chose sceuë, par ce que l'apoticaire s'en deuisa à aucuns des seruiteurs dudit Comte, & leur dit que ceux qui luy auoient fait faire lesdictes Images, luy auoient dit qu'ils en feroient merueilles: & qu'ils feroient lesdictes Images aller & parler, qui seroit vne chose bien nouuelle. Et tant en fut parlé que le Comte de Charrolois en ouït parler, & commanda prendre lesdits trois hommes, qui estoient au Comte d'Estampes: & si fut prins l'apoticaire: mais il fut tost apres absouls & deliuré, pource qu'il ne sçauoit à quelle fin les Images eurent esté faits. Vn gentil-homme de l'hostel dudit Comte d'Estampes, nommé Charles de Noyers se rendit fuitif: mais il fut r'ataint & prins & mené prisonnier au Quesnoy le Comte en Hainault. Et fut commune renommée que ces quatre personnes, furent tresfort interroguez & examinez & qu'ils cõfesserent de merueilleuses choses que l'en teint si secrettes, que pou de gens en sçauoient parler & demourerent longuement en prison.

Cy parle de plusieurs & diuerses besongnes qui aduindrent à l'entrée de l'an mille quatre cens lxiij. Puis parle de la dure fortune de la Royne d'Angleterre.

EN l'an mille cccc. lxiij. le xix. iour d'Auril apres Pasques, trespassa de ce monde maistre Robert le Ieune, gouuerneur d'Arras, aagé de iiij. xx. xij. ans: lequel à son premier aduenement fut aduocat à Amyens. Puis fut prins & retenu au conseil du Roy Henry d'Angleterre. Lequel Roy le feit cheualier, & si luy feit grans biens. Apres la mort de ce Roy Henry, le Duc de Bourgongne le feit Baillif d'Amyens: Ouquel office il se gouuerna tellement à la faueur du Duc de Bourgongne & des Anglois, que l'en dit de luy communement, qu'il y feit que pendre que noyer ou decapiter plus de xix. cens personnes: & trop plus de ceux du party des François que l'en nommoit Armignacs, que du party contraire: & tellement que le commun d'Amyens le print en si grand haine, qu'il n'y osa plus demourer: & s'en alla demourer à Arras: & le feit le Duc de Bourgongne gouuerneur d'Arras. En quel- 1463.

que lieu qu'il demouraſt,il ſe gouuerna ſi haultement,qu'il feit deux fils qu'il auoit grans ſeigneurs & riches : ſi que l'vn fut Eueſque d'Amyens & puis Eueſque & Cardinal de Therouenne, le plus riche de tous les Cardinaux : mais il mourut en ſon aage de xl.ans,& dit on que ſa mort luy fut aduancée par venin: l'autre fils fut cheualier en armes grand terrien,& qui eut grand gouuernement en l'hoſtel de la Ducheſſe de Bourgongne:& depuis en l'hoſtel de ſon fils Cõte de Charrolois:la fille dudit maiſtre Robert fut mariée bien richemẽt & noblement.Oudit an vint de Bruges à l'Iſle le Duc Philippe de Bourgongne le vj.iour de Iuillet, & n'y auoit eſté depuis celle grande maladie qu'il auoit euë l'année deuant.Et pourtant ceux de la ville le receurent ſi treshonnorablement, qu'onques Prince ne fut mieux receu en ville:car ils allerent au deuant de luy hors de la ville plus de cccc.hõmes,chacun tenant vne longue torche ardant en ſa main, ſans les autres notables gẽs & bourgeois de la ville:& ſi eſtoient les ruës par où il paſſa ſi plaines de ieux, de myſteres & d'allumeries tãt riches, & tant bien faictes,que l'en veoit auſſi cler comme à plain iour:iaçoit ce qu'il fut bien tard, & que la nuict fut obſcure:& en ce point fut cõuoyé en ſon hoſtel.Le Duc Philippe de Bourgongne deſirant touſiours qu'il peuſt acheuer le veu qu'il feit à l'Iſle l'an liij.d'aller à puiſſance ſur le Turc,pour le rebouter en ſon païs outre la mer, que l'en nõme le bras S.George,& voulẽtiers y fut allé de ſa perſonne ſe n'euſt eſté la crainte qu'il auoit ades, que luy abſent de ſes païs le Roy de France ne voulſiſt greuer ou prẽdre:pour ceſte cauſe donques il enuoya en ceſt année vne notable ambaſſade deuers le Pape Pius, de laquelle furent chiefs l'Eueſque de Tournay,le ſeigneur de Montigny & le ſeigneur de Foreſtel cheualiers, pour ſçauoir la voulenté de noſtre S.Pere ſur le fait de ſon veu, qu'il ne pouoit accõplir(cõme dit eſt)en offrãt d'enuoyer cõtre le Turc ſix mille bons cõbatans à ſes propres couſts & deſpens,par telle maniere qu'il plaiſoit au Pape d'en ordõner.

Icy conuient bien dire l'aduenture que la Royne d'Angleterre eut à celle fois auec le ſeigneur de la Varẽne:car elle toute eſgarée paſſant vn iour par vne foreſt en Angleterre ſon fils auec elle,furent prins de pillars qui les deſroberent & deſbaguerent de tous points: & fait à croire qu'ils les euſſent meurdris n'euſt eſté qu'ils prindrent noiſe les vns aux autres au departir leurs bagues:&tellemẽt monta la noiſe,qu'ils ſe combatirẽt treſbien:dont quand la Royne les veit ainſi meſler & combattre, elle print ſon fils entre ſes bras, & ſ'en fuit en la foreſt ou plus profond du bois,là où elle ſe trouua tant laſſée & tant trauaillée,qu'elle ne pouoit plus aller auant. Et en ce point trouua vn brigant auquel elle bailla ſon fils à porter,& luy dit,tiens mon amy ſauue le fils de ton Roy:le brigant le print tout voulentiers & ſ'en allerent tellement que toſt apres ils vindrent par mer à l'eſcluſe:& de l'eſcluſe elle ſ'en alla à Bruges touſiours ſon fils auec elle,là où elle fut receuë moult honnorablement : entretant eſtoit ſon mary le Roy Henry ou païs de Galles en vne des plus fortes places qui fut en Angleterre. Elle laiſſant à Bruges ſon fils Edouard, ſ'en alla à l'Iſle deuers le Comte de Charrolois, qui moult l'honnora & feſtoya grandement : puis ſ'en alla de l'Iſle à Bethune pour parler au Duc de Bourgongne : lequel aduerty que grand nombre d'Anglois eſtoient venus à Calais luy enuoya ſes archiers,qui l'amenerent de Bethune à S.Pol:là où le Duc alla deuers elle,nõobſtant qu'il cognoiſſoit aſſez qu'elle

ne

ne l'auoit onques aymé : mais vſant le noble Duc de la nobleſſe de ſon courage, la feſtoya grandement, & luy donna du ſien largement: aucuns diſoient lors qu'il luy dõna deux mille eſcus d'or, & au ſeigneur de la Varenne mille eſcus, & à chacune des femmes d'icelle Royne cent eſcus, & ſi la feit conuoyer iuſques tant qu'elle fut ou païs de Barrois, qui eſtoit au Duc de Calabre frere d'icelle Royne : laquelle Royne ſe reputoit mal'heureuſe de ce que plus toſt ne ſ'eſtoit retraite deuers le noble Duc de Bourgongne, eſperant que par ſon bon moyen ces beſongnes en euſſent mieux vallu.

Comment le Roy de France donna au ſeigneur de Croy la Comté de Guiſnes: & comment le Comte d'Eſtampes ſe eſlongna de la maiſon de Bourgongne. Puis parle d'autres choſes qui lors aduindrent.

AVdit an lxiij. que le Roy Loÿs de France eut eſté par tout ſon Royaume viſiter, & ſçauoir comment tout y alloit, il reuint à Paris & feit crier à ſon de trompe parmy la ville, qu'il auoit donné au ſeigneur de Croÿ la Comté & ſeigneurie de Guiſnes: & par auant l'auoit fait ſon grãd maiſtre d'hoſtel. Et des lors auoit ledit ſeigneur de Croÿ tout delaiſſé la maiſon de Bourgongne, & ſe tenoit auec le Roy qui ſembloit à pluſieurs gens choſe moult eſtrange : car ledit ſeigneur de Croÿ auoit eſté des ſa ieuneſſe nourry & eſleué en icelle maiſon de Bourgongne : en laquelle il eſtoit le plus aduãcé de tous autres, & eſtoit premier chambellan & tout gouuerneur de la perſonne du Duc: & tellement y auoit proufité, qu'il auoit acquis ou ſeruice dudit Duc de xl. à l. mille francs de rente: & tant d'ouurages qu'il auoit fais, que c'eſtoit vne grand merueille: & ſi auoit ſes amis ſi aduancez, qu'ils n'auoiẽt leurs ſemblables és païs du Duc : & ſ'il auoit eſté bien du Duc, auſſi fut il du Roy: car le Roy ne luy reffuſoit choſe qu'il luy demandaſt pour luy, ou pour les ſiens. Et diſoit commune renommée, ſi que le Roy l'honnoroit ainſi, pource qu'il luy auoit dreſſé le moyen de r'acheter du Duc de Bourgongne les terres & les bonnes villes, eſtans ſur la riuiere de Sõme, pour la ſomme de cccc. cinquante mille eſcus. Auquel r'embourſement receuoir le ſeigneur de Croÿ auoit encliné le Duc de Bourgongne: car il vſoit plus de ſon conſeil que de nul autre de ſa court. Toutesuoyes quand ledit ſeigneur de Croÿ eut ſeiourné à la court du Roy vn eſpace de temps, il ſ'en retourna en la maiſon de Bourgongne, & exercea ſes offices comme deuant. Ou voyage que le Roy feit en Guyenne & en Bourdelois, il feit la paix du Roy d'Eſpaigne & du Comte de Foix : leſquels eſtoient en grand diſcord, pourtant qu'ils auoient deux ſeurs eſpouſées filles du Roy de Nauarre. En ce temps auſſi Iean de Bourgongne Comte d'Eſtampes ſ'eſtoit eſlongné de la maiſon de Bourgongne, & ſe tenoit auec le Roy: & diſoit commune renommée qu'il eſtoit en la malle grace du Duc de Bourgongne, & plus encores de ſon fils, pour cauſe de ſes Images de cire, dont touché eſt cy deſſus: & doutoit le Comte de Charrolois de ſoy trouuer auec luy pour doute de ſorcelerie : & tenoit le Comte de Charrolois delez luy le Comte de S. Pol, lequel auoit le principal gouuernement de ſon hoſtel & de ſa perſonne: parquoy aucuns diſoient que le Comte d'eſtampes, & le ſeigneur de Croÿ eſtoient eſlongnez de celle noble maiſon de Bourgongne: car le Comte de S. Pol ſelon cõmu-

ne renommée ne aymoit ne l'vn ne l'autre. Enuiron ce temps vint deuers le Roy en la ville de Senlis la Royne Ysabel de Sauoye sa femme en petit estat: car pour le temps le Roy despendoit le moins qu'il pouoit, & entendoit à assembler tresor tant pour rembourser le Duc de Bourgõgne des villes engagées sur la riuiere de Sõme, comme pour faire ses plaisirs, cõme celuy qui aymoit merueilleusement à chasser & à voller, & donnoit largement à braconniers & à faucõniers qui luy faisoient son deduit: à autres gens ne dõnoit que pou ou neant, & ne tenoit compte de soy vestir ne parer richement: ains se vestoit le plus du temps de drap de petit pris & de pourpoints de fustaine, plus meschãment que à son estat n'appartenoit: ains aymoit tous ceux qui ayans à besongner à luy venoient deuers luy en simple estat: il ne diminua tailles ne subsides en son Royaume, ains en mettoit sus des nouuelles tous les iours, dont son peuple fut grãdemẽt foullé & trauaillé. Oudit an lxiij. le vj. iour de Septembre, fut rendue sentence par arrest de Parlement contre le Comte de Dampmartin messire Anthoine de Chabannes: lequel apres le trespas du Roy Charles se fut rendu fugitif pour crainte du Roy Loÿs, auquel neantmoins il vint crier mercy vn an apres, & se meit du tout à sa voulenté. Et le Roy l'enuoya prisonnier en la conciergerie du Palais, & manda à ceux de Parlement qu'ils luy feissent son proces. Et son proces fait, fut dit par Parlement qu'il auoit cõmis cas de leze maiesté deuers iceluy Roy Loÿs: & par tant son corps estre digne de mort, & tous ses biens & heritaiges confisquez au droit du Roy. Neantmoins le Roy luy donna la vie, par si qu'il promettroit d'aller en Rhodes & demourer illec le demourant de sa vie, & que pour ce faire il bailleroit caution. Mais il ne peut trouuer la caution, & pourtant il fut remis en prison en la bastille de S. Anthoine à Paris. Enuiron ce temps le Roy Loÿs pour sa singuliere voulenté feit brusler & ardoir par toute l'Isle de France toutes les rets, filez & engins que l'en y peut trouuer, seruãs à prẽdre toutes manieres de bestes sauuages & d'oiseaux: & n'en fut nul espargné noble ne villain, reserué en aucunes garennes appartenans, aux Princes: & disoit on communément qu'il feit ce affin que nul ne chassast ne vollast que luy, & qu'il fut tant plus de bestes & d'oiseaux: car toute son affection estoit à chasser & à voler.

Cy dit comment le Roy Loys de France racheta les terres engagées sur la riuiere de Somme du Duc de Bourgongne: & comment il alla veoir le Duc à Hesdin. Puis parle d'aucunes autres choses.

LE Roy de France qui fut deliberé de r'embourser le Duc de Bourgongne, & de r'acheter de luy les villes & terres de dessus la riuiere de Somme: feit tellement sa besongne qu'il assembla vne tresgrosse finance venant de diuers lieux: car il ne demoura en France Abbaye, ne chanoinerie, ne marchans renommez d'auoir argent, qui ne luy donnast ou prestast. Et lors qu'il eut tout prest son rembourssement, il enuoya au Duc de Bourgongne iusques à Abbeuille: & le Duc l'enuoya querir illec & le feit rapporter deuers luy en sa ville de Hesdin, où il estoit lors à seiour. Et tost apres vint le Roy deuers luy à Hesdin, là où le Duc alla à son encontre, & le receut moult honnorablement comme bien faire le sçauoit: & le logea en son hostel illec en son propre logis: & promeit adõc le Roy au Duc de paraccomplir tout

ce

ce que du traicté d'Arras n'eſtoit encores accomply, dont neantmoins il ne feit pas tout. Le Roy & le Duc eſtans ainſi enſemble au chaſtel de Heſdin, vint illec vne groſſe ambaſſade d'Angleterre: de laquelle eſtoit chief vn Eueſque frere du Comte de Vvaruich, & eſtoit de trois cens à quatre cens cheuaux bien en point & richement. Entretant auſſi qu'ils ſeiournerẽt à Heſdin, le Duc enuoya pluſieurs meſſagiers deuers le Comte de Charrolois ſon fils, qui lors eſtoit en Hollande, affin qu'il veinſt faire la reuerence au Roy: mais il n'y voulut venir, diſant que tant que le Comte d'Eſtampes & le ſeigneur de Croÿ fuſſent auec le Roy (comme ils eſtoient) qu'il ne ſe trouueroit point deuers le Roy, & non feit il, ſçachant que voirement le Roy les tenoit auec luy, & qu'ils eſtoient de ſon plus eſtroit conſeil: & ſi couroit lors commune renommée, que par le cõſeil & enhort du ſeigneur de Croÿ le Duc ſ'eſtoit condeſcendu au r'embourſemẽt de la riuiere de Somme, qui eſtoit choſe faicte à la grand deſplaiſance du Comte de Charrolois, & pour le greuer au temps aduenir. Aucuns auſſi diſoient que le Roy quand il eut bien regardé le chaſtel & la ville de Heſdin, qui eſt comme la clef de la Comté d'Arthois, qu'il la demanda au Duc & qui luy offrit en ce lieu dõner la ville de Tournay, & Mortaigne, & aucunes autres places: mais le Duc n'y voulut entendre eſtimant que telles requeſtes ſe faiſoient plus à ſa nuyſance que autremẽt. Quand le Roy ſe partit de Heſdin où le Duc l'eut feſtoyé moult honnorablement, il le conuoya iuſques aux champs, ce fut le xix. iour d'Octobre l'an lxiij. & diſoit on lors que le Duc au partement du Roy luy feit aucunes requeſtes: & entre les autres luy pria, qu'il voulſiſt entretenir en leurs offices ceux que le Duc auoit mis & eſtablis és villes & aux païs deſgaigez. Et que le Roy luy accorda tout ce qu'il luy auoit requis & demandé. Mais neantmoins il n'en feit riens: ains en mua aucuns en commençant à Abbeuille, là où il feit renoueller les ſermens de ceux de la ville & des gentils hommes d'illec entour, dont les pluſieurs eurent ſeruy le Duc toute leur vie. Mais le Roy les faiſoit iurer qu'ils le ſeruiroient de lors en auant contre tout homme. Puis oſta au ſeigneur de Saueuſes la capitainerie d'Amyens, de cité lez Arras, & de Dourlens, & commeit en ſon lieu le ſeigneur de Launoy nepueu du ſeigneur de Croÿ: lequel de Launoy eſtoit gouuerneur de l'Iſle, Douay & Orchies de par le Duc de Bourgongne: & ſi luy donna encores le Roy la capitainerie de Mortaigne, & en depoſa le ſeigneur de Haubourdin baſtard de S. Pol. Il oſta auſſi au ſeigneur de Creuecueur le Bailliage d'Amyens, & le donna audit ſeigneur de Launoy. Et outre par deſſus tous ſes offices, luy donna deux mille liures de penſion tous les ans: deſquels biens & aduancemens pluſieurs ſe donnerent merueille: attendu que ledit ſeigneur de Launoy auoit prins ſon commencement d'honneur, de richeſſes en la maiſon de Bourgongne, & n'auoit fait onques ſeruice au Roy Loÿs de France.

Cy parle du treſpas de la Royne de France Dame Marie d'Anjou: puis dit comment le Roy feit adiourner le Comte de S. Pol & le ſeigneur de Genly à comparoir en perſonne deuant luy: puis parle d'autres choſes, & du mariage du fils de Gueldres: puis parle de l'abolition de la Pragmaticque ſanction.

EN ce meſmes tẽps treſpaſſa de ce monde dame Marie d'Anjou Royne de France, mere du Roy Loÿs lors regnant: laquelle tout ſon tẽps eut bonne renommée d'eſtre treſbonne & treſdeuote dame, & moult aumoſniere & patiente. En ce temps auſſi le Roy de France feit adiourner le Comte de S. Pol, & le ſeigneur de Genly à comparoir deuant luy, où qu'il fut, & en leurs perſonnes au quinzieſme iour du mois de Nouembre. Et diſoit on communement que la cauſe eſtoit, pour ce que le ſeigneur de Genly eſtoit noté d'auoir eſté deuers le Duc de Bretaigne, pour faire aucunes alliances entre le Duc & le Comte de Charrolois, affin de reſiſter contre le Roy, qui les auoit tous deux en ſa malle grace, comme pouoit apparoir par ce que le Duc de Bretaigne auoit ſes places fortifiées, & ſon armée preſte en ſon païs, pour ſoy deffendre ſe le Roy le vouloit enuahir. L'on diſoit encore que le Duc de Bourbon, & aucuns autres Princes de France eſtoient de celle alliance contre le Roy, pour les tors & eſtrangetez que le Roy leur faiſoit en pluſieurs & diuerſes manieres. En ce temps le quinzieſme iour d'Octobre, apparut au ciel vn ſigne de feu à l'entrée de la nuict, & ſembla que le ciel ouuriſt, & feit treſcler autant comme à dire vn *Aue Maria:* puis ſe recloÿt, & ſ'amoncela ainſi comme en vn brandon de feu bien long: & puis à long traict il ſ'eſuanoüiſt, ainſi comme font les en l'air. En ce temps auſſi retourna de Romme l'Eueſque de Tournay, que le Duc de Bourgõgne eut enuoyé deuers le Pape Pius: & rapporta au Duc que pour aller contre le Turc, iceluy Pape Pius ſe fut fait fort de trouuer quarãte mille combattans, & de les mener ſoy meſmes, & de ſoy croiſer contre les infidelles, ou cas que le Duc y voudroit aller accompagné de ſix mille combattans ou capitaine pour luy. Deſquelles nouuelles le noble Duc fut treſgrandement reſioüy: ſi que tout incontinẽt il enuoya ſes lettres aux ſeigneurs, qui auoient voüé d'aller auec luy en Turquie, & à tous ſes autres chevaliers & vaſſaux pour eſtre deuers luy à Bruges le xv. iour de Decembre audit an lxiij. Auſquels venus illec audit iour, il feit dire & remonſtrer que ſon intention eſtoit d'aller en ſa perſonne cõtre les Turcs & infidelles, & d'eſtre à Aiguemorte pour monter ſur mer au my-May prochain: mais les remanderoit encores vne fois deuant ſon partement, pour leur dire commẽt & en quel gouuernement il laiſſeroit les païs tandis qu'il ſeroit audit voyage. En ceſt année le xviij. iour de Decembre en la ville de Bruges furẽt faictes les nopces du fils aiſné du Duc de Gueldres, & d'vne des filles de Bourbon, ſœur à la Comteſſe de Charrolois, tous deux nepueu & niepce du Duc Philippe de Bourgongne. C'eſt à ſçauoir le fils du Duc de Gueldres & la fille du Duc, & de la Ducheſſe de Cleues: laquelle Ducheſſe auoit eſté ſa ſœur, & eſtoit treſpaſſée enuiron deux mois deuant leſdictes nopces. Ce iour des nopces apres diſner iouſterent aucuns ſeigneurs de la court. Entre leſquels iouxta le ſeigneur de Renty, & le cõpagnoit vn ieune eſcuyer de Picardie, nõmé Iean de Fremeſſent fils de Dauid qui plus d'enfans n'auoit, auquel Iean aduint vne dure fortune: car d'vn eſclaz de lance qui luy cheut ſur la teſte, il fut tellement bleſſé qu'il en mourut. En ce meſme iour deux autres hommes furent occis en la preſſe à cauſe deſdictes iouſtes, qui doit eſtre imputez à leur grãd follie, & tous leurs ſemblables. En ce temps vint deuers le Roy de France Gaudeffroy Eueſque d'Alby, Cardinal d'Abbeuille:

duquel

duquel l'on disoit vn pou deuant que le Roy ne l'aymoit gueres, mais neantmoins le Roy le receut grandement. Ce fut celuy qui pou de temps par auant auoit procuré tellement deuers le Roy que la pragmatique sanction, mise sus au Royaume de France par le consille de Basle, fut mise ius du gré du Roy: & qui pour auoir le consentement du Roy en ceste partie, auoit promis au Roy certaines choses,dont il luy auoit failly,ne sçay comment il en auoit appaisé le Roy:car il auoit promis au Roy que le Pape enuoyeroit vn Legat en Frãce,qui dõneroit les benefices affin que l'argent demouraſt au Royaume, & ne fut plus porté à Romme:mais quand le Pape se trouua saisy de la Chartre de celle Pragmaticque sanction, il ne feit force d'enuoyer le Legat en France. Ains feit ladicte Chartre trainer parmy les rues de Romme, pour complaire aux Rõmains, en faisant publier qu'elle estoit abolie & mise ius. On disoit lors communement que le Cardinal d'Alby eut le rouge chappel, & fut instituć Cardinal pour le merite d'auoir trouué moyen d'abolir celle Pragmatique sanction:laquelle à la verité fut nuisante aux pauures clercs & aux pauures escolliers. Car tant de questions & de reproches se faisoiẽt lors à cause des benefices, que c'estoit vne tresmerueilleuse chose:les riches auoient les benefices, qui pouoient soustenir la despence des proces,& les pauures clercs les perdoiẽt par faute d'argẽt quelque nomination qu'ils eussent.

Cy parle d'vne diuision qui lors estoit entre le Duc de Bourgongne & le Comte de Charrolois son fils: & des doleances que feit le Comte de Charrolois du seigneur de Croï aux deputez des trois estats des païs du Duc Philippe de Bourgongne son pere.

EN ce mesme temps le Duc de Bourgongne seiournant en sa ville de Bruges,manda les trois estats de ses païs, estre à Bruges deuers luy au ix. iour de Ianuier:le Comte de Charrolois son fils lors estant en la malle grace de son pere,manda lesdits trois estats estre deuers luy à Anuers le troisiesme iour dudit mois de Ianuier, pour les aduertir des causes pourquoy son pere le tenoit en indignation:ainçois qu'ils se trouuassent deuers son pere,affin de trouuer aucun bon moyen entre eux de venir à appaisement: mais le Duc de ce aduerty mãda de rechief ausdits estats,que nul n'allast deuers son fils:aucuns neantmoins y estoient jà allez, & aucuns estoient sur le chemin pour aller à Anuers & n'y allerent point.

A V neufiesme iour de Ianuier se trouuerent tous deuers le Duc à Bruges en tresgrand nombre: car ils y furent trois Eueſques, soixante Abbez, nobles hommes en tresgrand nombre, & les deputez de toutes les bonnes villes des païs dudit Duc. Eux conuenans ensemble deuant le Duc, il les feit tous remercier de leur bonne diligence & obeïssance par la bouche de l'Eueſque de Tournay:disant outre qu'il auoit eu de son fils certaines nouuelles pour lesquelles il se trouuoit si troublé,que pour lors il ne leur vouloit autre chose dire. Neantmoins le Duc qui ne peut sa parolle contenir leur dit, qu'il estoit troublé contre son fils, pourtãt qu'il se laissoit gouuerner par gens qu'il n'aimoit pas,& que son fils ne vouloit faire sa voulenté. Puis bailla vn escrit à vn de ses secretaires, & luy dit qu'il le leut en audience: disant que c'estoit ce que son fils luy auoit escrit, & que chacun y entendit. L'escrit contenoit que son fils disoit que la

choſe du monde qui plus luy deſplaiſoit, eſtoit ce qu'il ſentoit ſon ſeigneur & pere troublé contre luy, priant qu'il ne luy deſpleut qu'il n'eſtoit venu deuers luy quand il eut mãdé,& qu'il l'en voulſiſt tenir pour excuſé: & que deuers luy ne ſe voudroit il trouuer,tant que ceux fuſſent qui eſtoient entour luy:leſquels l'auoient cuidé faire mourir par poiſons,& qui tous les iours pourchaſſoient ſa mort, comme il le ſçauoit certainement:penſoit aſſez que le trouble de ſon ſeigneur & pere,luy venoit pour trois cauſes principallement. La premiere pource qu'il n'aymoit point le ſeigneur de Croÿ, pour les cauſes qu'il auoit autres fois declarées en la preſence de ſondit pere, & dudit ſeigneur de Croÿ. Et que encores de nouuel n'auoit cauſe de l'aymer:car luy & ſes alliez auoient tãt procuré enuers le Roy, que le Roy r'auoit les païs engagez, qui eſtoit choſe faicte à ſon grand preiudice de ſes hoirs & de tous ſes païs: & qui ne ſe deuoit faire, attẽdu que le Roy n'auoit pas fait n'accomply autres pluſieurs points contenu en leur traicté d'Arras. La ſeconde cauſe penſoit eſtre, pourtant qu'il auoit retenu de ſon hoſtel l'Archediacre d'Aualon, depuis qu'il ſe partit du ſeruice du Comte d'Eſtampes: dont neantmoins ſon pere ne ſe deueroit troubler,ſ'il ſçauoit les cauſes pourquoy ce dont il l'aduertiroit,ſe ſon plaiſir eſtoit de le vouloir oüir. La iij. cauſe pouoit eſtre (comme penſoit le Comte) pource que par ſes archiers le Duc auoit enuoyé querir en Hollãde maiſtre Anthoine Michel, lequel auoit eſté reſcoux des mains deſdits archiersau deſceu dudit Comte. Diſant ſ'il ſçauoit ou pouoit trouuer ledit maiſtre Anthoine, qu'il l'enuoyeroit priſonnier à ſondit pere. Ces choſes oüies par leſdits trois eſtats, le Duc les remercia, & leur donna congé de retourner chacun en ſa place iuſques à ſon remand, qui ſeroit aſſez brief. Et à lors ſ'en retournerent la pluſpart: & aucuns demourerent pour ayder à trouuer aucun bon moyen, pour mettre en bon accord le pere & le fils. Entre leſquels eſtoit vn treſnoble clerc Abbé de Ciſteaux: Lequel deſiroit moult à veoir ceſt appaiſement, & ſi faiſoient tous les autres.

LES trois eſtats eſtant à Bruges (comme dit eſt) le Comte de Charrolois ſ'en vint à Gand,& toſt apres ſe trouuerẽt deuers luy leſdits deputez, auecques l'Eueſque de Tournay & autres cõſeilliers du Duc: & par la bouche dudit Abbé, luy fut remonſtré par teſmoignage de la ſaincte eſcriture l'obeïſſance que fils deuoit à pere, en luy ſuppliant qu'il ſe voulſiſt en humilité ſubmettre à la voulenté de ſon pere,& mettre hors de ſon ſeruice aucũs de ſes ſeruiteurs pour luy complaire. Quand ceſt Abbé ceſſa de parler,l'Eueſque de Tournay ſe meit à genoux deuant le Comte, & luy feit pluſieurs belles remonſtrances,ſeruant à ce meſmes propos, diſant qu'il n'eſtoit point venu deuers luy comme ſeruiteur de ſon pere: Mais comme Eueſque de Tournay, pour trouuer quelque bon moyen pour mettre en bon accord, & pour euiter grand meſchief qui de leur debat pourroient ſuruenir. A laquelle parolle le Comte luy reſpondit, que ſ'il n'eut oncques eſté ſeruiteur de monſeigneur ſon pere,il n'y euſt gueres gaigné. Puis dit aux deputez des trois eſtats, qu'ils ne luy auoient touché en leur propoſition que de maiſtre Anthoine Michel, & maintenant luy muoient propos:& pourtãt ne croyoit il point que l'Abbé de Ciſteaux euſt eu charge d'eux, de luy faire telles requeſtes. Mais les deputez adauoüerent le deſſuſdit Abbé, diſans qu'ils luy auoient ainſi chargé de dire, & que pour obeïr à ſon plaiſir ils

eſtoient

eſtoient tous venus deuers luy en celle ville de Gand:dont leur dit le Comte en deffulant ſon bõnet, qu'il eſtoit treſioyeux de leur venue: & les remercia comme ſes treſloyaux amis de la peine,trauail & amour qu'ils luy monſtroient, & que iamais ne les oublieroit. Ains le recognoiſtroit à tous les païs dont les deputez eſtoient là preſens,& à eux meſmes. Et que pour le grand bien qu'ils luy monſtroient, il ne leur celeroit plus ſon courage. Ains leur vouloit dire & les aduertir de pluſieurs delicts & malefices que le ſeigneur de Croÿ & ſes alliez auoient fait & commis. Premiere dit que quand il eut eſté deuers le Roy la derniere fois, le ſeigneur de Croÿ auoit dit depuis (la Comteſſe de Charrolois ſa femme lors eſtant malade) que ſ'il n'eut craint à courroucer, que luy il l'eut fait prendre priſonnier,& mettre en tel lieu qu'il n'eut iamais fait mal à luy ne à autre. Item que le ſire de Croÿ auoit dit à Pius notable ſeigneur, que luy qu'il n'accomptoit riẽs à luy: & qu'il auoit neuf cẽs que cheualiers qu'eſcuyers qui luy auoiẽt promis & iuré de le ſeruir iuſques à la mort. Item dit quand il le veit reuenir: Veez cy ce grand diable qui vient, tant qu'il viue nous n'aurons bien à la court. Item que depuis qu'il ſe fut retrait en Hollande,le ſire de Croÿ dit qu'il auoit grand paour de luy:& que quand il luy vouldroit mal faire,il ne ſeroit point mieux en Hollande qu'autre part,& qu'il y eſtoit ainſi comme vne gauffre entre deux fers. Item que le ſire de Croÿ ſe fut vanté que quand viendroit au fort, il eſtoit ſeur d'eſtre ſeruy de ceux d'Arthois, & qu'il auoit tout le païs à ſon cõmandement:diſant outre: Que cuide faire monſeigneur de Charrolois,de qui ſe cuide il ayder:ſe cuide il ayder de ces Flamẽgaſtes & de ſes Brabançons, il ſ'abuſe bien. Car ils le habandonneroient à ſon beſoing,comme ils ont fait à leur ſeigneur autresfois,ce que ie ne croy pas,ſe dit le Comte:car ie les tiens pour mes bons & loyaux amis:& auſſi fais-ie ceux d'Arthois & de Picardie,& ne me doubte gueres d'eux. Item leur dit,que le ſeigneur de Croÿ auoit enuoyé au Preuoſt de Vvatenes la figure de ſa natiuité, & que le Preuoſt auoit iugé qu'il ſeroit duremẽt fortuné,& que les pluſgrans meſchiefs du monde luy deuoient aduenir. Et tout cecy auoit il recordé au Duc ſon pere, pour le blaſmer enuers luy. Item qu'il auoit requis audit Preuoſt de Vvatenes qu'il feit tellement,que ſon pere le teniſt touſiours en haine & l'eſlongnaſt de luy. Item dit qu'il luy eſtoit apparu ſouffiſammẽt, que l'en auoit pourchaſſé ſa mort par ſors & par voyes eſtrãges. Et que l'en auoit fait ſix images, trois en forme d'hõme,& trois en forme de femme.Sur leſquels images eſtoit eſcrit le nom du diable nommé Belial, & le nom de celuy ſur qui ils vouloient adreſſer,auec aucũs autres noms. Et deuoient leſdits images ſeruir à trois. La premiere pour eſtre en la grace de celuy, pour qui ils auoient compoſé l'image. La ſeconde pour le faire haïr de ceux qu'ils voudroient. Et la tierce pour le tenir en langueur quand ils voudroient:& auoit vn Eueſque Prieur de Morocq en Bourgongne, baptize leſdits images:dit outre que les compoſeurs d'iceux images, auoient eſté deux ou trois des ſeruiteurs du Comte d'Eſtampes: dont l'vn eſtoit ſon medecin,que le Comte d'Eſtampes luy auoit enuoyé priſonnier pour ſoy excuſer & iuſtifier. Puis dit le Comte finablement auſdits deputez. Mes amis,dit il, ne cuidez pas que ie me deffie de vous,ſe ie ne vous nomme tous les complices de ceux qui ont pourchaſſé ma mort.Ie ne le choile que pour ſauuer leur hõneur,

& pour l'horreur que vous auriez ſe vous les oyez nommer. Ie vous mercie de rechief de voſtre bõne diligence, & vous prie que parlez enſemble & que vous me vueillez conſeiller que i'ay à faire: car ie croy que vous ſeriez deſplaiſans, ſ'il me meſuenoit de moy mettre és mains de mes ennemis. Par eux ne vueil-ie point eſtre gouuerné: mais par mes bons & loyaux ſeruiteurs: Si ayez bon aduis ſur tout ie vous en prie, car ie ne me partiray d'icy iuſques à ce que i'auray oüie voſtre reſponce: Dieu la me doint oüir auſſi bõne comme i'en ay en vous parfaicte fiance.

Cy parle de la reſponce que feirent les deputez des païs du Duc de Bourgongne au Comte de Charrolois ſon fils: & comment le pere & le fils ſ'appaiſerent enſemble: puis dit comment le Roy vint à Arras & à Tournay.

APres que le Comte de Charrolois eut ainſi parlé aux deputez des trois eſtats des païs du Duc ſon pere, ils ſe retrahirent tous enſemble en vne chambe à part, & conclurent illec la reſponce qu'ils luy feroient: puis allerent vers luy & ſe iecterent à genoux deuant luy: mais il les feit leuer incontinent, dont parla l'Abbé de Ciſteaux pour tous les autres: & luy dit cõment ils auoient parlé enſemble, & qu'ils eſtoient tous concluds en vne opinion, qui fut telle: qu'ils luy requeroient treshumblement, que pour paruenir à la bonne grace & amour de monſeigneur ſon pere, il voulſiſt retourner deuers luy, pour eſcheuer les inconueniens qui pourroient aduenir de leur diſcord. Et au regard de ceux qu'il tenoit ſes ennemis, Dieu l'en auoit gardé iuſques à celle heure, & encores l'en garderoit, par les bonnes prieres de tous ceux de ſes païs: & quãd ſon pere le verroit deuers luy, il en auroit ſi grãd ioye qu'il le garderoit bien: & qu'il voulſiſt pour celle fois laiſſer derriere aucuns de ſes ſeruiteurs, ſans leur donner congé: & par tant eſperoient que brief il ſe retrouueroit en la bonne grace de ſondit pere, eux offrans ſ'ils y pouoiẽt aucun bien faire d'eux y employer de tout leur pouoir. A celle parolle le Comte les remercia tous, & leur dit que pour entretenir l'amour de Dieu, de monſeigneur ſon pere & d'eux, il leur accordoit leur requeſte, & vſeroit de leur conſeil, en leur priant qu'ils le voulſiſſent compagner iuſques deuers monſeigneur ſon pere: & qu'ils le voulſiſſent requerre pour ſes ſeruiteurs remettre en ſa bõne grace: Ce qu'ils luy accorderent liberallement. Le lundy enſuiuant iceluy Comte de Charrolois, accompagné de grand nombre de cheualiers & eſcuyers auec luy leſdits deputez, ſe partiſt de Gand & vint à Bruges, & allerent en ſon encontre tous les plus grans de l'hoſtel du Duc, enſemble ceux de la loy de la ville, & ſ'en alla deſcendre à l'hoſtel du Duc ſon pere, & monta en ſa chambre: & ſi toſt comme il le veit, il ſ'agenouilla par trois fois: & à la tierce fois luy dit. Mon treſredoubté ſeigneur & pere, i'ay entendu que vous eſtes mal content de moy pour trois choſes, en luy declarãt les meſmes choſes qu'il auoit dictes aux deputez: deſquelles il ſ'excuſa tout pareillement qu'il auoit fait auſdits deputez. Toutesuoyes ſe en ce ou en autres choſes ie vous ay aucunement troublé ou courroucé, ie vous en crie mercy. Adonc luy reſpõdit ſon pere: De toutes voz excuſations ſçay-ie biẽ qu'il en eſt, n'en parlez plus. Mais puis que vous eſtes icy venu à mercy ſoyez bon fils & ie vous ſeray bon pere: puis le prinſt par la main

& luy

& luy pardonna tout:ce fait les deputez prindrẽt congé au pere & au fils & ſ'en retournerent chacun en ſa place,forment reſioüis de celle recõciliation: & leur fut dit au congé prendre par le Duc qu'ils retournaſſent illec deuers luy au viij. iour de Mars prochain. Ce meſmes iour que ceſt accord fut fait, ſe partit de Bruges des le matin le ſeigneur de Croÿ & ſe retrahit à Tournay deuers le Roy Loÿs qui lors y ſeiournoit.En ceſte annee lxiij.&en l'an apres fut le blé à treſbõ marché ou païs d'Arthois,& tous autres grains:ſi qu'il n'eſtoit memoire de les auoir oncques veuz à ſi bas pris.

LE xxiiij. iour de Ianuier oudit an entra le Roy Loÿs de France en la ville de Cité lez Arras, où il fut receu moult honnorablement par le Clergié & par les habitans d'icelle cité. Il deſcendit à la porte, & alla à pied iuſques à l'Egliſe de noſtre Dame, là où il feit ſa deuotion. Puis ſ'en alla loger en l'hoſtel de l'Official bon logis,mais petit:& ne voulut point loger en l'hoſtel de l'Eueſque, iaçoit-ce qu'il ſoit grand,bel & notable.Mais la couſtume du Roy eſtoit d'aymer les petits logis plus q̃ les grãs.Auec le Roy eſtoit ſon frere Duc de Berry,le Cõte d'Eu,le Prince de Piemont & aucuns autres en petit nombre: & ne voulut le Roy que nuls de ſes gens logeaſſent en la ville d'Arras, pource que ceux d'Arras n'auoient voulu ſouffrir, qu'ils ſ'y logeaſſent par le fourrier, que premierement les hoſtelleries ne fuſſent plaines, eſquelles hoſtelleries on pouoit loger de quatre à cinq mille cheuaux:de laquelle maniere le Roy n'euſt pas eſté content, & ſe tint en celle Cité depuis le lundy iuſques au ſamedy, ſans entrer en celle ville d'Arras,& iuſques à ce qu'il euſt fait veoir & viſiter les priuileges d'icelle ville d'Arras. Et lors qu'il y entra ce ſamedy, il trouua à la porte grand nõbre de gens bannis de la ville, qui luy requirent qu'il leur voulſiſt rendre la ville à ſon ioyeux aduenement, auſquels il reſpondit: Enfans (dit-il) vous me requerez de grace & ce n'eſt pas la couſtume aux Roys de France de ce faire: & pourtant ne vous fiez point en moy:car ie ne vueil point rompre les priuileges de beaux oncle de Bourgongne, & autre choſe ne peurent auoir de luy. Puis alla ouïr meſſe en l'Egliſe de ſainct Vvaſt, & la meſſe ouïe il ſ'en retourna diſner en la Cité.

LE dimenche enſuiuant le Roy rentra en la ville d'Arras,& viſita tout à ſon loiſir l'Abbaye de S. Vvaſt & les logis de leans.Puis alla ſur le marché: & comme en retournant par deuant S. Gery où la blãche cloche eſtoit,& l'horloge de la ville il fut là venu,vn ſerrurier garde de la cloche, laquelle il faiſoit tincter à la venue du Roy,deſcendit du clocher tout armé à blanc,& vint prẽdre le Roy par la bride de ſon cheual comme vn lourdaut, & luy demanda le vin: le Roy voyant ſoubdainement ceſt homme armé il ſ'effraya vn pou. Neãtmoins il luy feit donner le vin,& luy pardõna ce qu'il luy auoit meffait. Et n'eut eſté ce que le Roy luy pardonna,le folaſtre eut eſté en grand dangier de ſa vie. Encores à ceſte occaſion tandis que le follaſtre deſcendoit du clocher, les enfans qui tinctoient celle blanche cloche luy feirent aucune rudeſſe, tellement qu'elle fut caſſée,qui fut vn grãd dommage à la ville. Car c'eſtoit la meilleure cloche,que on ſceut nulle part trouuer & la greigneur. Celle blanche cloche peſoit de xvij. à xviij. mille liures de metail. Puis ſ'en alla le Roy aux champs pour veoir où le Roy ſon grand pere eut eſté logé, quand il tint le ſiege deuant la ville d'Arras

l'an mille quatre cens quatorze. Et puis il ſ'en retourna en la cité, & le lendemain ſe partit de la cité bien ſoubdainement ſelon ſa maniere de faire, & ſes gens le ſuiuirent tout incontinent & ſ'en alla à Tournay, là où il fut receu mouſt honnorablement: car ils allerent à ſon encontre plus de trois mille hõmes veſtuz de blãc,à vne fleur de liz d'or de brodure ſur leurs robbes. A la porte de la ville eſtoit vn chaſtel de papier, fait à la ſemblance de la cloſture de la ville:lequel chaſtel fut preſenté au Roy auec les clefs de la ville. De deſſus celle porte deſcendit par engin vne pucelle la plus belle fille de la ville. Par laquelle en ſalüant le Roy, ouurit ſa robbe deuant ſa poictrine,& auoit vn cueur bien faict: lequel cueur ſe fendit & en iſſit vne fleur de liz d'or de grand pris:laquelle elle donna au Roy de par la ville & luy dit, Sire,dit elle,ie ſuis pucelle & auſſi eſt ceſte ville:car onques ne fut prinſe ne tourna contre les Roys de Frãce: & ont tous ceux de ceſte ville chacun vne fleur de liz en ſon cueur. Puis trouua le Roy ſur les rues pluſieurs hiſtoires& perſonnages,&ſ'en alla loger ſur vn chanoine. De Tournay ſ'en alla le Roy à l'Iſle & y arriua le xviij. iour de Feurier, qui lors eſtoit le quatrieſme iour de Kareſme: la nuict du bouhourt le Duc de Bourgongne y vint auſſi & y eut le lendemain grand feſte de iouſtes & d'eſbattemens,qui durerẽt depuis le dimenche iuſques au vendredy. Eux eſtans à l'Iſle le Roy remõſtra tant d'vnes & d'autres au Duc qui vouloit aller en Turquie, que le Duc luy promeit qu'il n'yroit deuant vn an paſſé. Et le Roy luy promeit liurer dix mille combattans payez pour quatre mois pour le compagner quãd il y voudroit aller. On diſoit auſſi communement que le Roy d'Angleterre luy ayderoit de grand nombre d'archiers. Par ceſte maniere fut le voyage de Turquie rõpu pour le noble Duc Philippe de Bourgongne, qui luy tourna à grand deſplaiſir:car tout ſon deſir eſtoit d'y aller vne fois. Ces choſes ainſi faictes le Roy ſe partit de l'Iſle,& ſ'en retourna en France, & trouua à S. Clou le Duc de Sauoye,qui là l'auoit attendu longuement tout debilité de goutes, & auec luy ſon fils aiſné. Et diſoit on lors, qu'ils eſtoient en la malle grace de ceux de leur païs,pource qu'ils ne ſe gouuernoient point au gré d'eux: & qu'ils auoiẽt prins pour eux gouuerner ſon iij. fils nommé Philippe, qui eſtoit renommé d'eſtre ſage & ſoubtil & vaillant en armes.

Cy parle du voyage du Baſtard de Bourgongne: & comment le Roy feit detenir priſonnier Philippe de Sauoye, nonobſtant la ſeurté du Roy. & commẽt le Comte de S.Pol fut appaiſé au Roy. Puis parle en brief d'vne bataille qui fut en Angleterre & d'aucunes autres choſes qui lors aduindrent.

LE xviij.iour de Mars l'an ſoixante trois, le Duc de Bourgongne deſplaiſant que le Roy l'auoit retardé de ſon voyage de Turquie,feit euoquer les trois eſtats de ſes païs en la ville de l'Iſle. Auſquels il feit dire & remonſtrer comment à la grand inſtance & priere du Roy, il auoit differé ſon voyage de Turquie iuſques à vn an. Mais affin que le Pape & les Princes Chreſtiens ſe contentaſſent de luy,il auoit intẽtion d'y enuoyer Anthoine ſon baſtard accompagné de deux mille combattans, & de Baudoin ſon autre fils baſtard aagé de dixhuict ans ou enuiron: & qu'au plaiſir de Dieu ſ'il n'eſtoit mort ou malade, il ſeroit en perſonne ou païs de Turquie dedans le

iour

iour S. Iean Baptiſte l'an ſoixante cinq, à tout la plus grand armée qu'il pourroit aſſembler. D'autre part le Roy feit adiourner à comparoir en perſonne deuant luy le Comte Loÿs de S. Pol ſur le iij. deffaut, & luy enuoya ſaufconduit. Lequel Comte doubtant eſtre banny du Royaume ſ'il n'alloit deuers le Roy, ſe coclud d'y aller: & y alla & trouua tant de bõs amis enuers le Roy, que le Roy le receut à treſgrand ioye, & fut ſa paix faicte: & feit feauté & hommage au Roy des terres qu'il tenoit de luy. L'on diſoit lors que le Roy le requiſt qu'il ne ſeruit iamais le Comte de Charrolois. Mais il luy reſpondit en ſoy excuſant gracieuſement, que ce ne pouoit il faire, & qu'il eſtoit obligé au Comte par foy & ſerment qu'il ne pouoit rompre. Toſt apres Paſques l'an mille quatre cens lxiiij. vint deuers le Roy à ſon command Philippe de Sauoye troiſieſme fils du Duc de Sauoye: lequel le Roy auoit mandé & prié venir deuers luy, auec & en la cõpagnie de ſon premier eſcuyer d'eſcuyerie, qu'il luy auoit enuoyé portant lettres de credence ſignées de la main du Roy, laquelle credence expoſée par ledit eſcuyer, il l'aſſeura ou nom du Roy de venir & de retourner ſauuemẽt. Mais ce nonobſtant ſi toſt comme iceluy Philippe approcha du Roy le Roy le feit prendre, & l'enuoya tenir priſon au chaſtel de Loches en Touraine, qui eſt vne forte place: en laquelle il fut priſonnier deux ans entiers: ne ſçay pourquoy, ſinon par enuie que le Roy eut ſur luy, pource qu'il auoit greigneur gouuernement en Sauoye, plus que n'auoit le Duc: & luy obeïſſoient plus voulentiers ceux du païs qu'ils ne faiſoient au Duc. Neantmoins au chief de deux ans, le Roy de ſon mouuement le feit deliurer & mettre hors de priſon. En ce meſmes temps treſpaſſa de ce monde Charles Comte de Neuers, ſans laiſſer hoirs de ſa chair, & pourtant fut Iean ſon frere Comte de Neuers apres luy & de Rethel, & ſeigneur de pluſieurs autres places & terres. Oudit an le iour de la Penthecouſte xx. iour de May Anthoine baſtard de Bourgongne, & aucuns autres cheualiers & gentils-hommes de l'hoſtel du Duc de Bourgongne, prindrent la croix pour faire le voyage d'outre-mer: & le lendemain ſe partirent enuiron deux mille combattans, & monterent ſur mer au port de l'Eſcluſe en Flandres, voyant le Duc de Bourgongne: lequel luy auoit ce iour donné cent mille eſcus d'or pour faire ſon voyage, & ſi luy auoit donné la Comté de la Roche & aucunes autres terres. A l'occaſion de ce voyage ſe croiſerent pluſieurs ieunes hommes de diuers païs de la Chreſtienté, pour aller contre les Turcs, & prindrent le chemin de Romme. Mais pource qu'ils alloient ſans ordonnances & ſans chief cy x. cy xx. leur fait cheut à neant, & ſ'en retournerent chacun en ſa place, iaçoit ce qu'ils fuſſent en vn treſgrand nombre, ſ'ils ſe fuſſent trouuez enſemble: mais Dieu ne le voulut permettre celle fois. 1464.

OVDIT mois de May fut vne bataille de rechief en Angleterre entre les gens du Roy Edouard, que conduiſoit le Comte de Vvaruich contre les gens du Roy Henry, que cõduiſoit le Duc de Sombreſſet cuidant à celle fois recouurer le Royaume pour le Roy Henry, allant neantmoins contre la paix & le traicté qu'il auoit promis & iuré au Roy Edouard: lequel luy auoit rendues ſes terres: & luy auoit tout pardonné, dont mal luy print: car il perdit la bataille, & fut prins & tous ſes hommes morts ou prins, & fut preſenté au Roy Edouard, lequel tout incontinent luy feit la teſte trencher. Le ſecond iour de Iuing ou-

dit an vint à l'Iſle grandement accompagné de nobles hommes le Comte de Charrolois deuers le Duc Philppe ſon pere, qui n'eſtoit pas cõtent de luy à celle heure:mais le ſire de Saueuſes parla & procura tant enuers le Duc qu'il parla à ſon fils,& luy pardõna ſon mautalent. On diſoit lors que le Comte parla auſſi au ſeigneur de Croÿ,& qu'il luy dit entre autres choſes, que quand il feroit enuers luy ainſi qu'il deuoit faire,qu'il luy ſeroit bon ſeigneur. Neantmoins ne peut il encores r'auoir à celle fois ſa penſion de ſon pere. Le xv.iour dudit mois de Iuing, fut occis Pierre Louuain l'vn des capitaines du Roy, & ſur la ſauuegarde du Roy, par les mains de meſſire Raoul de Flauy, ſeigneur de Rubencourt,encõtre-vengeãt la mort de Guillaume de Flauy ſon frere que l'on diſoit auoir eſté occis par ſa femme du ſceu dudit Pierre Louuain: & ne feirent les facteurs mal ne grief à ceux de la compagnie dudit Louuain. Sa femme à la verité qui eſtoit de bon lieu,feit ſondit mary meurdrir & coupper la gorge par ſon barbier en le barbiãt. Et pource que le barbier ne luy couppa pas la gorge tout outre,elle la par-couppa du raſoir meſmes,qui fut vn bien merueilleux cas:Attendu qu'elle auoit vn beau fils de ſondit mary : mais il auoit grace de luy eſtre moult rude & de tenir garces en ſa maiſon, auec leſquelles il couchoit en delaiſſant ſadicte femme ieune & en bon point,& venue de haut lieu, comme dit eſt : & ſi auoit ſondit mary prins le pere d'elle & detenu en eſtroicte priſon ſi longuement, qu'il y eſtoit mort. Pour leſquelles cauſes & autres aucuns excuſent la femme de la mort de ſon mary. Ledit quinzieſme iour de Iuing audit an lxiiij. aduint vne merueilleuſe choſe au Palais à Paris, en plaidoyãt vne cauſe d'vn procez eſtant illec entre l'Eueſque d'Angiers & vn riche bourgeois de la ville. Auquel l'Eueſque impoſoit qu'il eſtoit heretique & vſurier:& qu'il auoit dit preſens pluſieurs gens de bien qu'il ne creoit point qu'il fut Dieu ne Diable, Paradis n'enfer : dont aduint comme l'Aduocat de l'Eueſque en plaidoyant,recita ces meſmes parolles auoir eſté dictes par ledit bourgeois, que celle chambre du plait commença à trembler treſfort & cheut vne Pierre de haut en bas ſans bleſſer perſonne : mais toutefuoyes n'y eut homme en celle chambre, qui n'eut treſgrand paour & grand merueille:& vuiderent tous leans iuſques au lendemain,que celle cauſe fut appellée & plaidoyée:mais en la plaidoyant la chambre ſe print à trembler comme deſſus : & iſſit vn des ſommiers de la chambre de ſa mortaiſe, & aualla bien deux pieds en bas ſans cheoir:dont cuiderent tous mourir ceux qui eſtoient leans,& vuiderent ſi impetueuſement de la chambre qu'aucuns y laiſſerent leurs bõnets,& aucuns autres leurs chapperons, leurs patins,& autres choſes: & ne plaida on plus en celle chambre iuſques à ce qu'elle fut bien refaicte & r'aſſeurée.

Comment le Roy de France vint à Heſdin ſeconde fois : puis parle du treſpas du Pape Pius,& de la prinſe du baſtard de Reubempré en Hollande : puis parle d'aucunes autres choſes qui lors aduindrent.

VDit mois de Iuing l'an ſoixante quatre, vint de rechief le Roy de France à Amyens, & d'Amyens à S. Pol où il trouua le Duc de Bourgongne, là où le Comte de S.Pol les feſtoya grandement: puis ſ'en allerent le Roy & le Duc à Heſdin, & là les feſtoya le Duc moult noblement.

Eux

Eux eſtans à Heſdin vint vn ambaſſade d'Angleterre deuers le Duc de par le Roy Edouart, auſquels le Duc feit treſbonne chere. Commune renommée eſtoit lors que le Roy requiſt au Duc qu'il luy voulſiſt rendre les Chaſtellenies de l'Iſle, Doüay & Orchies, par ſi qu'il luy rendroit cc. mille liures tournois, & dix mille liures de rente. Pour leſquelles ſommes elles eurent eſté engagées par vn Roy de France, à vn Cõte de Flandres. A quoy le Duc reſpondit que quand ſon grand pere le Duc Philippe de Bourgongne, fils du Roy Iean print à mariage Dame Marguerite, fille du Comte de Flãdres: que leſdictes chaſtellenies luy furent baillées par le Roy, pour en iouïr par luy & ſes hoirs maſles: & ou cas qu'il n'en y auroit nuls, elles deuoient retourner à la Couröne, moyennant leſdictes ſommes d'argent & de rente, que le Roy en deuoit rendre & payer au Comte de Flandres. Aucunes autres requeſtes feit le Roy au Duc ſelon cõmune renommée: dont le Duc n'en octroya riens, pource que les requeſtes ne luy ſembloient point raiſonnables. Le Duc de ſa part feit auſſi trois requeſtes au Roy. La premiere, qu'il voulſiſt auoir en ſa bonne grace ſon fils le Comte de Charrolois: pource qu'il auoit entendu que le Roy eſtoit mal content de luy. La ſeconde qu'il ſe voulſiſt deporter de contraindre les nobles hommes qui tenoient du Roy aucunes terres, & ſ'ils tenoient de luy à faire autre ſerment que nobles hõmes n'auoient accouſtumé de faire, pource que le Roy en auoit voulu contraindre aucuns de celle condition à le ſeruir contre tous hõmes. La tierce qu'il voulſiſt faire & accomplir tout ce qu'il deuoit, & auoit promis & iuré de ce qui reſtoit à faire du traicté d'Arras: meſmement quand il ſe rembourſa des terres engagées ſur la riuiere de Somme: auſquelles requeſtes le Roy euaſa ſans reſpondre: & ſe partit le lendemain de Heſdin, pour tirer vers Abbeuille & Roüen. Et tantoſt apres, c'eſt à ſçauoir en la fin de Iuillet il retourna à Nouuion vn village delez la foreſt de Creſſy, où il ſe tint vne eſpace de tẽps, le Duc eſtant à Heſdin, ſans plus viſiter l'vn l'autre, ſinon que le ſeigneur de Croÿ alloit ſouuent parler au Roy puis retournoit à Heſdin. Le Duc eſtant à Heſdin il feit pẽdre & eſtrangler au gibet de Heſdin vn gentil-homme nõmé Iean de l'Eſquerre, pour pluſieurs malefices par luy commis & perpetrez. Nonobſtant qu'il fut vn des vaillans hommes de la Comté d'Arthois, & que ſes amis feiſſent requeſte au Duc pour ſa ſaluation: mais ils obtindrent de reprendre ſon corps du gibet, & de le faire enterrer en l'Egliſe des Cordelier dudit Heſdin. Le xv. iour d'Aouſt oudit an lxiiij. treſpaſſa de ce monde le Pape Pius: & aduint le iour de ſon treſpas que fouldre de ciel cheut en pluſieurs lieux entour Rõme, & fouldroya les biens de terre: dont les gens parlerent en diuerſes guiſes. Apres Pape Pius fut Pape Paulus ſecond de ce nom.

Cy parle de la charge que le Baſtard de Reubempré eut d'aller en Hollande pour cuider prendre le Comte de Charrolois: puis parle comment ledit Baſtard y fut prins.

LE Roy doncques eſtant à Heſdin, aduint que le baſtard de Reubempré eut charge de ie ne ſçay qui d'entrer au Crotoy en vaiſſeau de mer moult aduantageux, que l'en nommoit Ballenier, & quarante hommes de guerre auec luy toutes gens de grand façon pour tirer en Hollande, où lors eſtoit le Comte de Charrolois (comme dit eſt) & ne ſçauoient nuls de la

nef où le Baſtard les vouloit mener ne quelle charge il auoit: ſinon qu'on leur auoit dit qu'il les conuenoit aller où le Baſtard les menroit, & faire outrement tout ce qu'il leur commanderoit. Eux doncques appliquez à vn port en Hollande, le Baſtard laiſſant illec ſon vaiſſel à l'ancre, print trois ou quatre de ſes compagnõs, eſquels plus il ſe fioit: & ſ'en alla en vn lieu où le Comte de Charrolois ſe tenoit, & il alla le plus ſecrettement qu'il peut: mais neãtmoins en beuuant illec en vn cabaret il fut recogneu & accuſé au Comte, qui le feit prendre luy & ſes deux ou trois compagnõs, & les feit mettre en priſon: mais toſt apres les compagnons furent mis à deliure, & demoura ſeul priſonnier ledit Baſtard ou luy deuxieſme. Le Comte enuoya pour prendre les autres, mais ils ne furent point trouuez: car ils ſe meirent en la mer & ſ'en retournerẽt au Crotoy, ſi toſt qu'ils furent aduertiz de la prinſe de leur maiſtre. Commune renommée couroit lors, que le Roy auoit baillé charge par lettre eſcrite ou ſignée de ſa main au baſtard de Reubempré, de prendre vif ou mort le Comte de Charrolois & le luy amener: & ce fait luy eſtans pres de Heſdin, & qu'il auoit ſur la riuiere de Somme vne groſſe armée, il eut prins ou fait prẽdre le noble Duc Philippe qui n'y viſoit gueres: & l'eut tenu & mené auec luy ainſi comme il y tenoit & menoit le Duc de Sauoye ſon beau frere, affin qu'il eut marié à ſon plaiſir la ſeule fille du Comte de Charrolois ieune dame de vij. ou viij. ans, & qu'il eut departis les païs du Duc: c'eſt à ſçauoir la Duché de Brabant au Comte de Neuers, & les autres païs à qui qu'il eut voulu: mais Dieu qui cognoiſt les courages des gens, ne voulut ſouffrir ne permettre ſi grãde ruine aduenir en celle noble maiſon de Bourgongne: laquelle pour veoir eſt le plus beau, le plus ferme & le plus ſeur pillier de la Courõne de France: Dieu par ſa grace vueille ces deux nobles maiſons de France & de Bourgongne tenir ades en bonne paix, & bõne amour enſemble. Toutefuoyes ie qui ay mis par eſcrit ce que dit eſt ſelon la renommée de lors, ne croy point que le Roy penſaſt onques à faire à celle noble maiſon de Bourgongne ſi grande iniquité. Attendu les biens & les honneurs qu'il en auoit receuz. Neantmoins eſtoit encores priſonnier à la façon de ceſt eſcrit, le baſtard de Reubempré en Hollande en fin de Feurier l'an lxviij. deuant Paſques. Si toſt doncques que le Baſtard fut prins (comme dit eſt) & qu'il eut cõfeſſé ſon cas au Comte de S. Pol, qui lors ſe tenoit en Hollande auec le Comte de Charrolois: & qu'il fut mis en bonne priſon & ſeure, le Comte le feit ſçauoir à ſon pere eſtant encores à Heſdin: & y auoit treſgrandement feſtoyé la Royne de Frãce qui l'eſtoit venue veoir à Heſdin, à Abbeuille & à Nouuion. Entre ces choſes le Duc de Bourbõ vint à Abbeuille deuers le Roy, duquel il n'eſtoit pas bien en grace: pourtant que commune renommée diſoit que le Duc de Bourbon, le Duc de Bretaigne & le Comte de Charrolois ſe furent alliez enſemble, & qu'ils auoient promis & iuré enſemble d'aider l'vn à l'autre, ſe le Roy vouloit faire contre eux ou l'vn d'eux aucune entrepinſe. Toſt apres: c'eſt à ſçauoir le x. iour d'Octobre oudit an lxiiij. le Duc de Bourgõgne receut lettres du Roy, contenans qu'il le viendroit veoir à Heſdin le lendemain. Et en ce meſme iour à ſon diſner auoit receu les lettres de ſon fils, faiſans mẽtion de la prinſe dudit Baſtard de Reubempré, & qu'il n'eſtoit pas ſeurement à Heſdin: leſquelles nouuelles ouïes tout incontinent qu'il eu diſné monta à cheual & tout ſoubdainement

ment,& à petite compagnie ſe partit de Heſdin, & ſ'en alla au giſte à S.Pol: & chacun le ſuiuit incontinẽt,& laiſſa à Heſdin meſſire Aldof de Cleues ſon nepueu, & le ſeigneur de Crequy pour la garde & ſeurté de la ville & du chaſtel. En leur ordonnant neantmoins ſe le Roy y vouloit venir,qu'ils luy feiſſent ouuerture de la ville & du chaſtel. D'autre part ſi toſt que le Roy ſceut que le Duc ſe fut party de Heſdin ſi ſoubdainement, il ſe partit d'Abbeuille & ſ'en alla à Roüen: & le Duc de Bourbon ſ'en alla à l'Iſle deuers le Duc ſon oncle paſſant par Heſdin:& de l'Iſle ſ'en alla à Gand deuers le Comte de Charrolois: & fut treſgrandement feſtoyé & du pere & du fils à l'Iſle & à Gand.

Cy parle comment le Roy manda venir deuers luy aucuns deputez des villes deſgagées & d'autres païs,& de ce qu'il leur feit remonſtrer: comment il feit le Comte de Neuers capitaine de Picardie: & de l'ambaſſade qu'il enuoya au Duc de Bourgõgne à l'Iſle.

LE Roy venu à Roüen,il manda ceux de Tournay & de toutes les villes deſgagées de la riuiere de Somme aller deuers luy,&toutes y enuoyerent leurs deputez,ſinon ceux de Cambray. Auſquels deputez il feit remonſtrer par ſon Chancellier comment il eſtoit courroucé, de ce que l'on diſoit communement par tous les païs du Duc de Bourgongne, qu'il auoit enuoyé en Hollande le Baſtard de Reubempré pour prendre le Cõte de Charrolois,& l'amener deuers luy,dont il n'eſtoit riens. Bien eſtoit vray, que le Duc de Bretaigne ne luy obeïſſoit point ainſi qu'il deuoit. Et qu'il auoit enuoyé ſon vi-Chancellier en Angleterre, pour faire alliances auecques ſes anciens ennemis les Anglois,que faire ne deuoit ſans ſon congé: & que pour celle cauſe il auoit enuoyé ledit Baſtard en Hollande pour prendre le vi-Chancellier ſe prendre le pouoient,entendant qu'il retourneroit d'Angleterre par Hollande. Dit outre qu'vn preſcheur auoit preſché à Bruges où conuiennent toutes nations de la Chreſtienté,que le Roy auoit enuoyé ledit Baſtard pour prendre ledit Comte,ce qu'il n'auoit oncques penſé: & pourtant eſtoit ſon intentiõ de punir griefuement tous ceux qui contre ſon hõneur ſemoient tels langages. Leur dit outre que le Roy auoit mandé pour les aduertir, qu'il auoit ordonné le Comte de Neuers ſon lieutenant & capitaine general des païs deſgagez, & iuſques à la riuiere de Loire,pour reſiſter à ſes anciens ennemis, ſ'il eſtoit qu'ils voulſiſſent faire quelque entreprinſe en ſon Royaume:en leur cõmandãt qu'ils obeïſſent audit Cõte de Neuers cõme à ſa propre perſonne.Ces choſes ainſi faictes & remõſtrées de par le Roy,les deputez ſ'en retournerẽt chacũ en ſa place.

LE quatrieſme iour de Nouembre oudit an lxiiij. vint en la ville de l'Iſle le Comte de Charrolois, accompagné de quatre vingts à cent que cheualiers que gentils-hommes, & bien ſix cens cheuaux: & à ſa venue crierent Noël les petits enfans de la ville, de la grand ioye qu'il donna en celle ville pour ſa venue.Et toſt apres qu'il fut deſcẽdu ſ'en alla deuers le Duc ſon pere, qui le receut ioyeuſement.Le lẽdemain vindrent à l'Iſle le Cõte d'Eu, le Chancellier de Frãce,& l'Archeueſque de Narbõne ambaſſadeurs du Roy de France,à grande cõpagnie & notable,& le iour enſuiuant ſe trouuerẽt deuãt le Duc,en la preſence duquel & du Cõte de Charrolois ſon fils le Chãcellier expoſa la charge qu'ils auoiẽt du Roy, pour remõſtrer au Duc iij.choſes principallemẽt. La premiere

fut q̃ le Roy demãdoit à rauoir le baſtard de Reubempré priſonnier en Hollande. La ſeconde, que le Roy fut reparé des parolles qu'on auoit fait courre à ſon deshõneur, pour la prinſe dudit baſtard. Et la tierce, q̃ le Duc enuoyaſt au Roy vn gentil-homme de l'hoſtel du Comte de Charrolois, nommé Oliuier de la Marche, par lequel leſdictes parolles auoient eſté dictes premierement, au deſhonneur du Roy, & le preſcheur auſſi qui en auoit preſché à Bruges pour en faire iuſtice telle comme à tel cas appartenoit: diſans pour l'excuſance du Roy, qu'il auoit enuoyé le Baſtard en Hollande pour prendre le vi-Chancellier de Bretaigne à ſon retour d'Angleterre. Et pourtant auoit le Comte grandement offencé le Roy de faire prendre & empeſcher ledit Baſtard. A ces parolles le Comte ſe meit à genoux deuant le Duc ſon pere, & luy ſupplia qu'il luy vouſiſt donner congé de reſpondre à ces mots, leſquels touchoient ſon honneur: diſant ſ'il plaiſoit à Dieu le tenir en ſa grace qu'il ne craignoit homme ſoubs le ciel ſinon luy, qui eſtoit ſon ſeigneur & ſon pere: & qu'il ſe dõnoit grand merueille de ce que le Roy le requeroit ſi fort: dont dit le Chancellier de France qu'ils n'auoiẽt nulle charge du Roy de parler ne de reſpondre au Cõte de Charrolois. Et le Duc dit à ſon fils qu'il ſe deportaſt de parler iuſques à vne autrefois. A laquelle parolle il obeït comme bon fils doit faire à ſon pere, bien enuiz toutesuoyes. Puis dit le Chancellier au Duc que le Roy ſe donnoit grand merueille de ce qu'il ſe fut party de Heſdin ſi ſoubdainement. Attendu qu'il auoit dit qu'il ne ſ'en partiroit point, qu'il n'euſt parlé au Roy ou ſans ſon congé, luy qui auoit accouſtumé touſiours tenir ſa parolle. Quand le Duc l'eut bien eſcouté & laiſſé dire tout ce qu'il voulut, il luy reſpondit de ſoy meſmes de point en point: & premierement à ce qu'il auoit dit que ſon fils eſtoit doubtif. S'il eſt doubtif, dit-il, il ne le tient pas de moy. Car oncques en ma vie ie ne doubtay homme ne Prince quel qu'il ſoit: & ſ'il eſt doubtif ce luy viẽt de par ſa mere, qui ſ'eſt doubtée maintesfois que ie n'allaſſe à autre femme qu'à elle. Touchant la reddition du Baſtard de Reubempré dit qu'il ne le rendroit point: attendu qu'il eut eſté prins en Hollande. Duquel païs, dit-il, ie ſuis ſeigneur en la terre & en la mer ſans en recognoiſtre nul à ſouuerain que Dieu: & que là n'auoit le Roy riens à veoir, à cognoiſtre ne à repeter: & que là eſtoit le Baſtard en iuſtice, laquelle on luy feroit ſelon qu'il auroit deſſeruy. Combien qu'il eſtoit renommé d'eſtre vn mauuais garnement, & qui riens ne valoit, homicide & mauuais garçon. Touchant ce que le Roy vouloit auoir Oliuier de la Marche, qui r'apporta les premieres nouuelles de la prinſe du Baſtard, & le preſcheur qui en eut preſché à Bruges: le Duc reſpondit au preſcheur qui eſtoit homme d'Egliſe, ne voudroit il toucher: & qu'il ne luy appartenoit pas, & qu'ils ſont aucũs qui preſchent à la fois, qui ne ſont ne ſages ne prudens: puis ſ'en vont de lieu en autre, ſi que l'en ne ſçait qu'ils deuiennent: & ne croy point (dit-il) qu'aucuns en ayent preſché: tant qu'eſt d'Oliuier de la Marche, il eſt de l'hoſtel de mon fils. Ie ne penſe point qu'il ait fait choſe qu'il ne d'euſt faire ou dire: & ſ'il à fait autremẽt ie m'en informeray, & en feray telle iuſtice qu'il appartiendra. Touchant que ie n'ay point tenu ma parolle, ie vueil bien (dit-il) que chacun ſache, que ie ne promis oncques choſe de ma bouche à homme qui viue, que ie n'aye tenu à mon pouoir. Ce dit-il vn pou paſſionné, puis dit en riant. Ie ne feis oncques faute ſinon

non aux dames,& vueil bien q̃ vous le ſachez:& le dictes à mõſeigneur le Roy, q̃ quand dernieremẽt ie prins cõgé de luy,ie luy dis voiremẽt q̃ ſ'autres nouuelles ne me ſuruenoiẽt,ou ſ'autres choſes ne requeroiẽt mõ retour,q̃ ie ne me partiroye de Heſdin ſans parler encores à luy ſ'il luy plaiſoit, & autre choſe ie ne luy promis. Or à l'heure q̃ ie m'en partis me vindrent nouuelles tãt de la prinſe du Baſtard de Reubẽpré, cõme d'autres grãs affaires,que partir me cõuint,& ſi ne me haſtay gueres. Car ie n'allay que iiij. lieües pour iour tãt que vins à l'Iſle. Dont luy dit le Chancellier, qu'attendu l'honneur & l'amour qu'il auoit touſiours porté à la Couronne de France, la notable ambaſſade que le Roy luy auoit enuoyée preſentement:c'eſt à ſçauoir le Comte d'Eu ſon parent,luy qui eſtoit ſon Chancellier, qu'aumoins ils peuſſent emporter de luy de r'auoir le baſtard de Reubempré, & qu'il ſe voulſiſt ſur ce conſeiller. Le Duc luy reſpõdit promptement que voirement il auoit touſiours au Roy voulu & pourchaſſé tout le bien & l'honneur qu'il auoit peu : mais de choſe, dit-il, que ie requis onques au Roy il ne m'en a riẽs accordé ne tenu choſe qu'il m'ait promis: meſmes des terres deſgagées dont il m'auoit promis que i'en iouÿroie ma vie durant:tout incontinent qu'il les eut rachetées il me cloÿt le pas, & m'en oſta la iouïſſance,dont gueres ne me chault. A ces mots ſ'aduança de parler maiſtre Pierre de Goux cheualier, & maiſtre en loix, & dit aux ambaſſadeurs du Roy : meſſeigneurs, dit-il,affin que chacun l'entende. Monſeigneur qui cy eſt, ne tiẽt pas du Roy tout ce qu'il a de terres & ſeigneuries : il tient voirement du Roy la Duché de Bourgongne,les Comtez de Flandres & d'Arthois: mais il a hors du Royaume maintes belles ſeigneuries,comme les Duchez de Brabant, de Luxẽbourg, de Lembourg & de Lotrich,auec les Comtez de Bourgongne, de Hainault,de Hollande,de Zelande & de Namur, & d'autres païs qu'il tiẽt de Dieu tant ſeullement:neantmoins n'eſt il pas Roy:dont parla le Duc, & dit : Ie vueil bien que chacun ſache, que ſe i'euſſe voulu que ie fuſſe Roy, ſans declarer d'où ne comment:ne plus n'en dit ſinon qu'ainçois que trois iours fuſſent paſſez, il leur feroit rendre plus ample reſponce : ſi ſe departirent pour le iour, mais en ce propre iour le Duc eſcriuit vne lettre au Roy,& les luy enuoya par vn pourſuiuant,lequel les porta au Roy, & du Roy rapporta lettres au Duc:& ne meit le pourſuiuant que dix iours à aller & à retourner : du contenu de leurs lettres n'en ſçay plus.

Cy parle de la reſponce que feit le Comte de Charrolois aux ambaſſadeurs du Roy. Comment le Roy feit prendre Creuecueur delez Cambray : d'vne ambaſſade que le Duc de Bourgongne enuoya delez le Roy. Et du treſpas du Duc d'Orleans.

LE viij. iour de Nouembre oudit an lxiiij. furent appellez deuant le Duc les ambaſſadeurs du Roy : & là en preſence de tous ceux qui y eſtoient en grand nombre, reſpondit le Comte de Charrolois aux charges qu'ils luy auoient dõnées de point en point tout froidemẽt, ſans monſtrer ſigne de Paſſion ne de troublement de courage, ſi notablement que tous en eurent grand merueille:meſmement le Duc ſon pere apres l'aſſemblée departie,dit à aucuns de ſes priuez,qu'il ne cuidoit pas auoir vn fils ſi ſage. Ainſi doncques ſen retournerent iceux ambaſſadeurs ſans riens emporter de

choſe qu'ils euſſent requis ne remonſtré : & en paſſant par Tournay, par Arras, par Amyens: & en tous les lieux où ils paſſerent, ils aſſemblerent les loix & les communes & leur dirent & remonſtrerent, que le Roy eſtoit bien troublé & courroucé des parolles qu'on diſoit de luy, touchant le vouloir de faire prendre le Comte de Charrolois: diſans & affermãs que le Roy ne le penſa onques, & qu'il ne l'euſt daigné faire, & qu'ils le luy auoient ouÿ dire de ſa bouche : & pourtant ſe aucuns en auoient parlé contre l'honneur du Roy, n'en parlaſſent plus ſur peine de griefue punition à l'arbitraige de la perſonne du Roy. Le xv. iour de Nouembre oudit an lxiiij. vindrent à Creuecueur delez Cambray les ſeigneurs de Torcy & de Moÿ, enuoyez illec de par le Roy, garnis de ſes lettres patentes : par vertu deſquelles ils prindrent & remeirent en la main du Roy la ville & chaſtel dudit Creuecueur : nonobſtant que le Roy pou deuant l'euſt donnée à meſſire Anthoine Baſtard de Bourgongne heritablement, pour luy & ſes hoirs. Et pource que le chaſtellain du chaſtel feit vn pou de refus de rendre le chaſtel, & qu'il eut aſſemblé xvj. ou vingt compaignons de guerre auecques luy: ils luy dirẽt tant d'vnes & d'autres qu'il leur rendit la place. Mais ils le prindrent priſonnier & l'emmenerent deuers luy, & fut en doute de ſa vie. Mais en fin il reuint quitte & deliuré. Enuiron la feſte de Noël oudit an, enuoya le Duc de Bourgongne notable ambaſſade deuers le Roy de France. C'eſt à ſçauoir l'Eueſque de Tournay, le ſeigneur de Crequy & autres notables gẽs: leſquels trouuerent le Roy à Tours en Touraine, là où le Roy aſſembla tous les Princes & ſeigneurs de ſon Royaume en grand nombre: & entre les plus grans y furent le Roy de Cecille Duc d'Anjou, le Duc d'Orleans, les Comtes de Neuers & de S. Pol & autres pluſieurs. Auſquels ainſi aſſemblez le Roy dit de ſa bouche, qu'il ne les auoit pas mandez pour vouloir nuire ne greuer le Duc de Bourgongne, ainſi que pluſieurs gens le cuidoient. Car au Duc eſtoit il tant tenu que plus ne pouoit, & ne luy vouloit que tout bien & honneur. Ains eſtoit pour le Duc de Bretaigne, lequel auoit dit & eſcript au Comte de Charrolois, au Duc d'Orleans, au Duc de Bourbon, au Roy de Cecille & aux autres Princes du Royaume: que ce pourquoy le Roy ſe tenoit tant ou païs de Picardie, eſtoit pour trouuer paix ou aucun traicté auecques les Anglois ſes anciẽs ennemis: & que pour venir à celle fin il leur promettoit donner la Duché de Normandie & celle de Guienne: affin que par leur aÿde il peuſt ſubiuguer & deſtruire le païs de Bourgõgne, & de Bretaigne, de Bourbon, d'Orleans, & des autres les pluſgrans Princes de ſon Royaume iſſus de ſon ſang : iurant le Roy & affermant, qu'il n'auoit oncques voulu ne penſé ce faire: diſant outre ſ'il vouloit telles choſes faire, qu'il ne ſeroit pas digne de tenir iamais la Couronne ne d'eſtre Roy: mais ſe fut tenu en Picardie, pource que le Duc de Bourgongne auoit intention d'aller outre mer pour guerroyer le Turc. Et pourtant vouloit il voiremẽt traicter auecques les Anglois: affin que durant le voyage du Turc, ſes païs feuſſent en paix & en ſeureté. Puis demanda à tous les Princes preſens, ſ'ils creoient que ce fut vray ce que le Duc de Bretaigne leur auoit eſcript: leſquels tous par vne voix luy reſpõdirent, qu'ils n'en creoient riens : dont leur requiſt le Roy que chacun en droit luy, le voulſiſſent ſeruir contre le Duc de Bretaigne, qui ſi grande iniure luy auoit faicte. Et tous luy reſpondirent, qu'ils le ſeruiroient de toute leur puiſſance.

ce. Le iiij.iour de Ianuier oudit an lxiiij. treſpaſſa de ce monde Charles Duc d'Orleans,en ſon aage de lxx.ans ou enuiron, lequel delaiſſa vn fils de l'aage de trois ans,nommé Loÿs & vne fille aagée de ſept ou huict ans. Ce fut celuy qui commença la guerre en France contre le Duc Iean de Bourgongne, pour vengeance de la mort de ſon pere:laquelle guerre dura plus de trente ans à ſi grand perte,& ſi grande depopulation du Royaume,que pitié ſeroit du recorder, cõme on le peult veoir cy deſſus par Chroniques d'Enguerran de Monſtrelet. Ce Duc Charles d'Orleans fut prins à la bataille d'Azincourt, & fut mené priſonnier en Angleterre, où il fut par l'eſpace de xxv ans:& fait à croire qu'il n'en fut iamais iſſu ſe n'euſt eſté le moyen du Duc Philippe de Bourgongne, qui l'en racheta,& luy donna à femme vne ſiẽne niepce ſeur au Duc de Cleues:de laquelle il eut les deux enfans cy deſſus eſcripts. Et depuis ſon retour de priſon fut touſiours de belle vie & honneſte & deuot, ſi que tous les vendredis de l'an il donnoit à diſner à xiij. poures perſonnes pour l'honneur de Dieu,& les ſeruoit à table luy meſmes ainçois qu'il mangeaſt, puis leur lauoit leurs pieds à l'exemple de noſtre Seigneur, qui laua les pieds à ſes diſciples le iour de la ſaincte Cene.

Cy parle du mariage du Roy Edouard d'Angleterre, & des alliances que voulut auoir auec luy le Roy de France. Puis dit comment les baſtards de Bourgongne retournerent de leur voyage: comment le Duc de Bourgongne fut malade iuſques à la mort: & comment ceux de Croï furent deboutez de la maiſon de Bourgongne.

OVdit an lxiiij.entre le Noël & le Kareſme, Edouard Roy d'Angleterre que l'en nommoit Edouard à lõgues iambes,vn des beaux cheualiers d'Angleterre, print à mariage la fille du ſeigneur de Riuieres cheualier Anglois de moyen eſtat,lequel en ſa ieuneſſe auoit eſté enuoyé en France ſeruir la Comteſſe de Bethfort: le mary de laquelle eſtoit frere du Roy Henry, & regent de France ou lieu dudit Roy Henry: laquelle Comteſſe eſtoit ſeur au Comte Loÿs de S.Pol moult belle Dame. Laquelle apres le treſpas de ſondit mary, vſant de ſon propre conſeil contre la voulenté de tous ſes amis, eſpeciallement du Cardinal de Rouen ſon oncle, print à mariage & eſpouſa ledit ſeigneur de Riuieres, renommé d'eſtre le plus beau cheualier que l'en ſceuſt nulle part: lequel l'emmena toſt apres en Angleterre,& onques puis ne l'vn ne l'autre ne ſ'oſerent trouuer en France,pour crainte des amis de la Dame.Ceſte Dame eut dudit ſeigneur de Riuiere pluſieurs enfans: & entre les autres vne fille la plus belle fille d'Angleterre: de laquelle fille ſe enamoura ledit Roy Edouard,& la print à femme eſpouſée pour ſa grande beauté, dont furent mal contens le Maieur de Londres & pluſieurs autres ſeigneurs d'Angleterre: & euſſent voulentiers empeſché que le mariage ne ſe fut point parfait.Mais affin qu'il ne ſemblaſt à ceux cy que la Dame ne fut de bon lieu:iceluy Roy Edouard enuoya deuers le Comte de Charrolois, & luy feit prier qu'il luy enuoyaſt quelqu'vn ſeigneur du lignage de la Dame pour eſtre à leurs nopces: & le Cõte luy enuoya Iaques de S.Pol oncle d'icelle Dame,treſbien accompaigné de cheualiers & de gentils-hommes, iuſques à cent cheuaux: laquelle venue veuë par les Anglois, feit ceſſer le murmure de pluſieurs gens, & ſi le contenta

treſgrandement le Roy Edouard, ſi qu'apres la feſte faicte & qu'ils voulurent retourner en France, le Roy donna audit Iaques de S. Pol trois cens nobles: & à chacun cheualier & gentil-homme de ſa compagnie cinquante nobles, & ſi les auoit fait feſtoyer moult noblement. On diſoit lors communement, que le Comte de Charrolois luy auoit enuoyé compagnie de nobles hommes pour luy complaire, & affin de l'attraire à ſon amour, ſachant que le Roy de France ſ'eſtoit voulu allier audit Roy Edouard à ſa nuiſance: & que le ſeigneur de Launoy eſtoit allé en Angleterre au commandement du Roy de France, pour traicter leur alliance: mais le Roy Edouard n'y voulut oncques entendre: les lettres meſmes que le Roy de France luy auoit enuoyées par le ſeigneur de Launoy, il les enuoya à veoir au Duc de Bourgongne: & ſi luy reſcriuit tout ce que le ſeigneur de Launoy luy auoit dit de par le Roy de Frãce, dont le Duc fut bien eſbahy: ſi que des lors il ſe commença à doubter du Roy & d'autres qui hantoiẽt entour luy. On diſoit auſſi que le Roy Edouard auoit fait dire par Iaques de S. Pol au Comte de Charrolois, que ſ'il auoit affaire de gens de guerre, qu'il luy en enuoyeroit tant comme il en voudroit auoir. En ceſt an lxiiij. fut la gelée ſi forte & ſi aſpre, que pain & vin engeloient: à la table meſmes geloit, és celiers & en aucuns puys: & dura depuis le dixieſme iour de Decembre iuſques au xv. iour de Feurier: & pour ſept ou huict iour fut la gelée ſi aſpre, qu'aucunes gens moururent de froid par les champs: & diſoient les anciens que depuis le grand hyuer qui fut l'an ſept, ils n'auoient veu ſi fort geler: & n'y auoit riuiere de Seine ne d'Oyſe qui ne fuſſent engelées, ſi qu'on charioit deſſus les riuieres, & ſi furent beaucoup de neiges en ceſt hyuer.

ENVIRON la fin de Feurier oudit an, retournerent meſſire Anthoine & Baudoin Baſtard de Bourgongne du voyage qu'ils auoiẽt voulu faire en Turquie. Et iaçoit ce qu'ils ſe fuſſent partis de l'Eſcluſe enuiron deux mille cõbattans, neantmoins en demourerent ſans retourner quatre ou cinq cẽs, par la mortalité qui ſe print en leur compagnie. Et laiſſerent leurs nauires & leurs harnois à Marſeille, retournans par terre par Auignon & par Bourgongne, tant qu'ils vindrent à Bruxelles. En ce meſmes temps retournerent auſſi de deuers le Roy l'Eueſque de Tournay, & les autres ambaſſadeurs du Duc de Bourgongne: & fut lors commune renommée que ſ'ils y feuſſent allez, que le Roy eſtoit tout deliberé de faire entreprinſe ſur les païs du Duc, cuidãt auoir pour luy & pour le ſeruir le Comte de S. Pol & le Duc de Bretaigne, mais il n'en peut finer. En ce temps auſſi accoucha malade à Bruxelles le noble Duc Philippe de Bourgongne de ſi griefué maladie, que chacun deſpera de ſa ſanté & de ſa vie. En laquelle ville eſtoit lors ſon fils Comte de Charrolois: lequel doubtant de la mort de ſon pere, & tout aduerty que le ſeigneur de Croÿ & ſes alliez auoient le gouuernement, comme de tous les païs du Duc, & par eſpecial des meilleures & des plus fortes places qui y fuſſent: & conſiderant que ledit ſeigneur de Croÿ ſe fut tiré deuers le Roy plus de quinze iours par auant, enuoya tout ſoubdainement de ſes plus feaux & priuez gens en Luxembourg, en Namur, en Boullenois, à Beaumont, en Hainault & en autres lieux, & leſdictes places prendre & ſaiſir de fait par nouueaux capitaines, qu'il y enuoya ſi toſt cõme il veit le Duc ſon pere en ſi dangereux eſtat par maladie, & que les medecins deſperoient de

ſon

ſon terour à ſanté: il enuoya pluſieurs & diuers meſſages en tous les païs du Duc,aux Abbayes & aux monaſteres, & en tous lieux où eſtoient gens de deuotion:& les feit aduertir de la maladie de ſondit Pere, en les enhortant de faire prieres & deuotions & proceſſions, tant par les gens d'Egliſe comme par le peuple; & le bon prince aimé de ſon peuple plus que nul autre, fut ſecouru de ſuffrages & d'oraiſons,tellement que Dieu ouït leurs prieres, & reuint en aſſez bonne ſanté: & luy reuenu en ſanté ordonna ſon fils Gouuerneur de tous ſes païs,lequel fils tout incontinent recula le ſeigneur de Quieurain qui eſtoit ſon ſecond Chambellan, apres le ſeigneur d'Auxi, & meit en ſon lieu le ſeigneur d'Aymeries,dont le Duc fut treſmal content,& reuoca tout incontinent l'ordõnance qu'il auoit fait à ſon fils:dont aſſembla le fils des plus grans de la Court. C'eſt à ſçauoir le Comte de S.Pol, meſſire Anthoine le baſtard ſon frere, & la pluſpart de ceux du cõſeil de ſon pere,& leur dit.Ie ne vous vueil pas celer mon courage, ains vous vueil dire preſentement ce que voulentiers ie vous euſſe dit pieça:ie vueil que vous & tous mes amis ſçachent, que le ſeigneur de Croÿ & les ſiens & tous ſes alliez,ſont & les repute tous mes mortels ennemis, en leur declarant les cauſes pourquoy:& leſquelles cauſes il ſignifia tãtoſt apres à toutes les bonnes villes des païs de ſondit pere par ſes lettres miſſibles,dont la coppie eſt recitée ou prochain chapitre enſuiuant.

Et lors incontinent qu'il eut ainſi parlé à ſes amis, il enuoya dire au ſeigneur de Quieurain par deux ou trois cheualiers de ſon hoſtel: & lequel eſtoit premier Chambellan du Duc en l'abſence du ſeigneur de Croÿ ſon oncle, qu'il partit du ſeruice du Duc ſon pere: & qu'il ſ'en allaſt le plus doulcement qu'il pourroit ſans ce que ſon pere en fut aduerty, affin qu'il ne ſ'en troublaſt: le ſeigneur de Quieurain tout perplex de ces nouuelles partant enuis de celle noble maiſon,& doutant meſprendre enuers le Cõte de Charrolois,vſant de ſon propre conſeil ſ'en alla le lendemain au matin deuers le Duc:ſe ietta à genoux deuant luy & en le remerciant des biens & des hõneurs que le Duc luy auoit faits, luy ſuppʃia qu'il voulſiſt auoir prins en gré le petit ſeruice, qu'il luy auoit fait: diſant outre qu'il luy donnaſt congé de ſoy partir, car le Comte ſon fils luy auoit mandé qu'il ſ'en allaſt:& pour tant doutoit encore,qu'il ne le voulſiſt faire tuer. Quand le Duc l'ouït ainſi parler, il ſe troubla durement, & luy deffendit qu'il ne ſ'en allaſt point: puis print vn eſpieu & ſ'en iſſit de ſa chambre tant courroucé que plus ne pouoit,diſant à ceux qui eſtoient entour luy,qu'il iroit veoir ſe ſon fils vouldroit tuer ſes gens.Aucuns de ſes gens voyãs la maniere ſ'en coururent clorre la porte de ſon hoſtel,& feirent muſſer le portier à toutes ſes clefs, affin que le Duc n'en peuſt iſſir: & par tant le conuint illec arreſter attendans apres le portier.En ce point vindrent à luy la dame de Bourbon ſa ſeur, & pluſieurs autres Dames & Damoiſelles de ſon hoſtel, & meſſire Anthoine le baſtard de Bourgongne: & luy dirent tant d'vnes & d'autres qu'il amodera ſon courage & ſon ire, & retourna en ſa chambre: entre ces choſes le ſeigneur de Quieurain ſe partit de l'hoſtel, & ſ'en alla luy deuxieſme le plus ſecrettement qu'il peut. Le Comte de Charrolois ſçachant que le Duc ſon pere eſtoit ſi mal content de luy, teint tous les iours conſeil tant de ſes gens comme des plus principaux conſeilliers de ſon pere, querans voyes & moyens pour r'appaiſer

ſon pere,& n'y auoit celuy qui ne ſe employaſt à ce faire de tout ſon pouoir: & ſe conclurent enſemble que bon ſeroit que le Comte eſcriuit à toutes les bonnes villes des païs de ſon pere tout ce qu'il auoit ſur le cueur: & qui le mouuoit à eſlongner ceux de Croÿ du ſeruice de ſon pere & de luy: & pareillement aux nobles hommes, & que leſdictes lettres fuſſent leutes publiquement par toutes ls bonnes villes,affin que chacun en fut aduerty: deſquelles lettres la teneur ſ'enſuit ou prochain chapitre.

C'eſt icy la coppie des lettres que le Comte de Charrolois enuoya aux nobles hommes, & aux bonnes villes des païs du Duc de Bourgongne ſon pere:touchãs les cauſes,le mouuans à eſlongner ceux de Croï du ſeruice de ſondit pere.

TReſchiers & bien aymez vous ſçauez comment(graces à Dieu)mon treſredouté ſeigneur & pere à longuement & haultement & grandement,que par le moyen des grandes & notables vertus qui ont eſté & ſont en ſa perſonne: il a mis & eſleué ceſte maiſon de Bourgongne,dont il eſt le chief treſnoble, en pluſgrand degré qu'elle ne fut de la memoire des hommes. Et combien que de preſent à cauſe de ſon ancien aage, il ſoit foible de ſa perſonne & trauaillé de maladie,Toutefuoyes ſi a il touſiours,comme nous cognoiſſons, vouloir & intention auſſi de bons & grans moyens de continuer, d'entretenir ſa ſeigneurie, & maintenir ſes bons ſubiects de bien en mieux en iuſtice, paix & tranſquillité: & ne voyons ne apperceuons choſe aucune qui à ce donne empeſchement, fors la fraude & damnable deception du ſire de Croÿ & des ſiens, qui par ambition & extreme couuoitiſe, & pour leur ſingulier prouſit veulent embraſſer & auoir tout le gouuernement des païs & ſeigneuries de mondit ſeigneur & pere tant qu'il viura. Et comme ingrats apres ſon decez les mener & faire venir à totalle ruine & perdition pour hayne de nous,que paruenu à aage de cognoiſſance, ils ont de tout leur pouoir labouré & rendu toute peine à eux poſſible, par faux & non veritables rappors de nous mettre en l'indignation & malle grace de mondit ſeigneur & pere,comme vous & les eſtats de ſondit païs auez par nous eſté & eſtes aſſez informez & aduertis: eux ſentans que par ce moyen ne pourroient encore plainement paruenir à leurs fins & intentions:ont trauaillé de querir autres voyes pour nous greuer, deffaire & deſtruire,ſ'il euſt eſté en leur puiſſance. Car monſeigneur le Roy eſtant par deça encores Daulphin, ils ſe trauaillerent de faire mettre la main à nous,& nous conſtituer priſonnier. Ainſi que monſeigneur le Roy depuis ſon couronnement nous à de ſa grace certifié de ſa bouche: dont & de ſa ſinguliere amour qu'il nous demonſtra, nous tenons & tiendrons à touſiours obligez à luy. Et depuis ledit couronnement pour le grand deſplaiſir qu'ils auoient, & prenoient de ce que monſeigneur le Roy nous tenoit bons termes & nous tenoit en grace:ils n'ont iamais ceſſé iuſques à ce, qu'ils ont trouué façon & maniere de nous mettre hors de ſa grace, & du tout nous eſlongner d'icelle. Et à leur moyen ſes ambaſſadeurs en la preſence de mondit ſeigneur & pere, luy eſtant nagueres en ſa ville de l'Iſle, nous ont publiquement impoſé grandes charges,comme vous auez pou ſçauoir: & ont deſdits de Croÿ & les ſiẽs offert & preſenté à mõſeigneur le Roy,de le ſeruir à l'encontre de nous apres le decez

de

de mondit ſeigneur & pere, ou cas que greuer & guerroyer nous voudroit: ce que ne pourrions croire que faire voulſiſt. Car nous n'auons fait ne ferons, ſe Dieu plaiſt, choſe qui le doiue à ce mouuoir. Et ſe ſont vantez de nous faire guerre des places, & fortereſſes de Boulongne, Namur, Luxembourg & autres que tenoient en leurs mains, & icelles mettre en autre main que dudit ſeigneur & pere, de nous. D'autre part, leſdits de Croÿ ont par faulx & mauuais rapports à noſtre charge, meu & incité mondit ſeigneur le Roy à r'acheter les terres royalles, que mondit ſeigneur & pere auoit en gage. Et pource que mondit ſeigneur & pere y faiſoit difficulté, & n'eſtoit pas enclin d'y entendre, par ce que mondit ſeigneur le Roy requeroit auoir quictance de certaine & grande ſomme, qui ſe deuoit payer en faiſant ledit rachapt: ledit de Croÿ luy dit & feit dire, que mondit ſeigneur le Roy luy laiſſeroit leſdictes terres, & qu'il en ioüiroit ſa vie durant, nonobſtant iceluy rachapt: dont touteſuoyes ledit ſeigneur de Croÿ ſçauoit bien le contraire, ainſi qu'il eſt notoire. D'autre part, pour encores par autre voye vouloir & cuider greuer & dõmager les païs & ſeigneuries de mõdit ſeigneur & pere, ledit ſeigneur de Croÿ & les ſiens ont de tout leur pouoir fauoriſé, ſouſtenu & aydé à l'encõtre de nous le Comte de Neuers noſtre couſin: iaçoit-ce qu'ils fuſſent & ſoiẽt biẽ aduertis de ce que emprins auoit eſté cõtre noſtre perſonne, & comment noſtredit couſin de Neuers ſ'eſtoit vanté, que mondit ſeigneur le Roy luy auoit promis de bailler quatre cẽs lances auec l'ayde des Liegeois, pour entrer au païs de Brabant, & ſ'en faire ſeigneur apres le treſpas de mõdit ſeigneur & pere: & par ce moyen nous en debouter, dechaſſer & desheriter. Et pour luy bailler plus de puiſſance de pouoir faire dõmage aux païs & ſeigneuries de mondit ſeigneur & pere & à nous: iceluy ſeignr de Croÿ luy auoit fait auoir le don du capitaine general, & lieutenant de mondit ſeignr le Roy eſdictes terres racheptées: lequel office en beſongnant ou fait dudit deſgagement, il ſ'eſtoit fait donner: & moyennãt ce noſtredit couſin de Neuers luy a tranſporté vne Baronnie, nõmée Roſay en Rethelois, & dit on publiquement que luy & les ſiens ſont alliez par ſerment ſeellez & promeſſes à l'encontre de nous. Et combien que puis nagueres de temps aucuns des ſeruiteurs de mondit ſeigneur & pere, deſirans le radreſſemẽt dudit ſeigneur de Croÿ enuers nous & noſtre appaiſement enuers luy & les ſiens, ayent eſté à celle fin par deuers nous. Et pour honneur & reuerence de Dieu noſtre createur, aucteur de paix & de mondit ſeigneur & pere, ſans auoir reſgard aux grãdes iniures, perſecutions, deſplaiſirs & dommage à nous faits par iceluy ſeigneur de Croÿ, & les ſiens, nous feuſſions condeſcendus à octroyer, & de fait expedier certaine cedulle ſignée de noſtre main, contenant en effect: que quãd ledit ſeigneur de Croÿ nous feroit aucuns ſeruices nous l'aurions & tiẽdrions pour aggreable, & ne ſerions pas ingrats enuers luy: & que ſe à cauſe deſdits ſeruices qu'il nous feroit, luy aduenoit aucuns dommages ou inconuenient, luy en ce cas le porterions & ſouſtiendrions contre & enuers tous ſi auant, que par raiſon faire pourrions & deuerions. Toutesfois iceluy de Croÿ ne tint onc compte du contenu de ladicte cedulle: ains a depuis touſiours perſeueré de mal en pis à l'encontre de nous: & quãd on luy a remonſtré, qu'il ſe deuoit mettre enuers nous en ſes deuoirs, autrement qu'il n'auoit fait par cy deuant: & que les places qu'il tenoit de mondit

ſeigneur & pere, n'eſtoient pas ſon heritage, il a plainement reſpondu que mondit ſeigneur & pere les luy auoit données à la vie de luy & de ſes enfans, & qu'il auoit bien intention que leſdits enfans les tiendroient apres luy : meſmement leſdictes places de Namur, Boulongne & Luxembourg. Et ſi eſt vray, que par deuant il ſ'eſt parforcé d'auoir le don de mõdit ſeigneur & pere de la vraye proprieté & ſeigneurie deſdictes places : lequel don il euſt lors obtenu ſe mondit ſeigneur & pere y euſt eſté enclin, & ſe aucuns ſes conſeilliers notables n'y euſſent obuié par bonnes & louables remonſtrances. Et en outre pour mieux cuider brouiller & mettre en inconuenient les païs de mondit ſeigneur & pere, ledit ſeigneur de Croÿ a eſté nagueres de iours en la ville de Namur, en laquelle & ou chaſtel d'illec il a cuidé bouter & mettre grãd nõbre de gens d'armes, faignant & prenant couleur que c'eſtoit contre les Liegeois. A quoy Dieu mercy il a failly : car les bonnes gens de la deſſuſdicte ville, ſçachans & cognoiſſans la fin à quoy il tendoit, ne l'ont point voulu ſouffrir. Et quand il a ce veu, il ſ'en eſt party & ſ'en eſt allé à la ville de Beaumont en Haynaut : auquel lieu & ou chaſtel d'illec il a pareillement voulu mettre gens d'armes, mais ceux de la ville ne l'ont voulu ſouffrir. Et d'autre part, a puis pou de temps en ça fait venir deuant la ville de Luxembourg le Duc Loÿs de Bauiere, Comte de Valence ſon beau fils, où aucuns de par ledit Duc à tout grand nombre de gens de guerre, pour ſoy cuider faire maiſtre d'icelle ville & du chaſtel de Luxembourg : ce qu'il eut fait ſe prouiſion n'y euſt eſté miſe auant ſa venue. Finablement ledit ſeigneur de Croÿ & les ſiens par toutes les voyes & moyens qui leur ont eſté, & ſont poſſibles : meſcognoiſſans, comme ingrats, les grans exceſſifs biens & hõneurs qu'ils ont receuz de mondit ſeigneur & pere, leur ſeigneur & prince, ont contendu & contendent iournellement à mettre à totalle ruine, ou aumoins en dangier de guerre ou de grans inconueniens les païs & ſeigneuries de mondit ſeigneur & pere, & le bon & loyal peuple habitant & reſident en iceux. Toutes leſquelles choſes par nous conſiderées ayant pitié du poure peuple, deſirans & voulans de tout noſtre cueur (ſans plus faire de diſſimulation) pourueoir & remedier à ce que par le moyen & cauſe dudit ſeigneur de Croÿ, & des ſiens aucun eſclandre, inconuenient ou dangier ne aduienne aux païs & ſubiets de mondit ſeigneur & pere : faiſons garder ſongneuſement, curieuſement & ſeuremẽt leſdits chaſteaux de Namur, de Luxembourg & de Boulongne, pour en ſeruir mondit ſeigneur & pere, & tenir ſes païs en ſeureté, ſeuremẽt & non à autre fin. Et auſſi puis aucuns iours en ça, auons ſupplié & requis en toute humilité mõdit ſeigneur & pere, que ſon plaiſir fut nous donner audience de parler à luy, à fin de luy pouoir remonſtrer & declairer les choſes deſſuſdictes, auec noſtre bon deſir, vouloir & intention ſur celles. Et pource que n'auons encore pou paruenir à ladicte audience auoir : nous auons fait depuis deuers nous aſſembler ceux de ſon ſang auec tous les cheualiers, eſcuyers & gens de conſeil notables de ſon hoſtel, & du noſtre eſtãs preſentemẽt en ceſte ville : auſquels bien au long auons remonſtré & donné à cognoiſtre les choſes auant-dictes : & comment nous eſtions & ſommes concluds, determinez & deliberez de pourueoir à l'aÿde de Dieu aux inconueniens apparans aduenir à fin telle, que mondit ſeigneur & pere demeure entier en ſa ſeigneurie & nous apres luy.

Pour

Pour laquelle garder & entretenir, nous voulons mettre & expoſer corps & biens & demourer ſon treshumble & obeïſſant, ſans entreprendre aucun gouuernement, fors autant & ſi auant que ſon plaiſir ſera nous en bailler. En leur declairant, que pour nous mieux employer à le ſeruir & obeïr comme bon & obeïſſant fils, eſt tenu de faire noſtre intention eſt de continuellement nous tenir doreſnauant empres luy, & en ſon hoſtel, ſans ſouffrir à noſtre pouoir que iceluy ſeigneur de Croÿ ne les ſiens (leſquels tenons & reputons pour noz ennemis) ayent plus de gouuernement empres luy, en ſondit hoſtel ne en ſes païs, comme ils ont eu par cy deuant iuſques à preſent. Leur declairant auſſi que au regard des autres bons & loyaux officiers, conſeilliers, ſeruiteurs & ſubiects de mondit ſeigneur & pere, nous les tenons & reputons tous noz bons amis, & les aymons & cheriſſons comme les noſtres propres: & que ſe le temps paſſé ils ont bien & loyaument ſeruy, ils veulent continuer & perſeuerer de bien en mieux au bien de luy & de ſeſdits païs: & de noſtre part entendrons liberallement, ſongneuſement & de bon cueur à faire & executer tout ce qu'il luy plaira par bon aduis, & conſeil nous commander & ordonner pour le bien, ſeureté & deffence de ſeſdits païs & ſeigneuries: en leur requerant que tous voulſiſſent auoir regard & conſideration à noſtre bon, loyal & entier vouloir: ſans doreſnauant porter, aymer, ſouſtenir ne fauoriſer en aucune maniere ledit ſeigneur de Croÿ ne les ſiens (leſquels, comme dit eſt, nous tenons & reputons noz ennemis) Ains nous aydent & confortent en tout ce que pourrions auoir à faire, pour la garde, deffence & preſeruation deſdits païs de mondit ſeigneur & pere: laquelle noſtre requeſte tous ceux qui eſtoient à l'aſſemblée deſſuſdicte ont liberallement accordée & octroyée.

DEPVIS ces choſes le ſeigneur de Quieurain, nepueu dudit ſeigneur de Croÿ ſ'eſt party de ceſte ville: dont mondit ſeigneur & pere a eſté mal content: & ſ'eſt à ceſte cauſe aucunement meu & troublé à l'encontre de nous: mais au plaiſir de noſtre ſeigneur & à l'ayde & bonne remonſtrance de ſes bons & loyaux conſeilliers, nous eſperons tellement faire qu'il ſe contentera & appaiſera. De toutes leſquelles choſes treſchiers & bien aymez, vous aduertiſſons par ces preſentes comme noz bons & loyaux amis: auſquels nous voulons & deſirons plainement ouurir & manifeſter le ſecret de noſtre penſée. Et affin que vous ſçachez & cognoiſſez la pure verité des choſes, ainſi qu'elles ſont aduenues, vous priant & requerant treſacertes, treſaffectueuſement & de ce cueur, que vous ne vueillez receuoir ne donner faueur auſdits de Croÿ ne à leurs alliez, tenans ne qui tiendront leur party: ainçois en faictes comme des ennemis de nous & de mondit ſeigneur & pere: & que ne vueillez adiouſter foy aux rapports, lettres ne eſcriptures qu'on vous pourroit faire au contraire des choſes deſſuſdictes: car nous voulons & deſirons de tout noſtre cueur ades ſeruir, honnorer & obeïr mon deuantdit ſeigneur & pere: & en toutes façons & manieres à nous poſſibles, ainſi que tenus en ſommes, & auons fait iuſques à ores: ne ja ne ferons, ſe Dieu plaiſt, choſe aucune dont par raiſon il ayt ne doiue auoir cauſe d'eſtre mal content de nous: ainçois ſans entreprendre ſur ſa perſonne, ſur ſa ſeigneurie, ne ſur le gouuernemẽt d'icelle, nous employerons de tout noſtre pouoir en corps & en biens à la bonne garde, ſeureté & preſer-

uation deſdits païs & ſubiects enuers & contre tous : qui parforcer ou aduancer ſe voudroient de les greuer,fouler,inuader ou adommager en quelque maniere que ce ſoit: à quoy vous prions & requerons au ſſi treſcordiallemẽt nous vouloir ſeruir,ayder & aſſiſter au mieux que poſſible vous ſera ſe meſtier en auons,comme nous y auons parfaicte fiance. Treſchiers & bien aymez,le S.Eſprit vous ayt en ſa bonne garde:eſcrit à Bruxelles le xxij.iour de Mars l'an mille cccc.lxiiij. Ainſi ſigné CHARROLOIS: & eſtoit la ſuperſcription deſdictes lettres,de par le Cõte de Charrolois ſeigneur de Chaſteau-Belin & de Bethune.

Cy dit comment le Duc de Berry ſeul frere du Roy de France, ſ'abſenta de l'hoſtel du Roy, & ſ'en alla à refuge au Duc de Bretaigne : & comment le Comte de Dampmartin eſchappa de la priſon du Roy : & des lettres du Duc de Berry au Duc de Bourgongne.

ENuiron l'entrée de Mars audit an lxiiij. Charles Duc de Berry ſeul frere du Roy Loÿs de France, aagé de xviij. ans ou enuiron, que le Roy tenoit delez luy plus ſimplement qu'il ne voulſiſt, & en moindre eſtat qu'il n'auoit eu du viuant de leur pere, faignãt vn iour d'aller à la chaſſe tãdis que ſon frere eſtoit allé en pelerinage delez Poictiers:dont il ſe fut party au matin, & ſ'en alla luy x.ou enuiron, à la plus grãd haſtiueté qu'il peut: & faiſoit rompre apres luy les ponts où il paſſoit,à fin ſ'il eſtoit ſuiuy qu'il ne fut r'ataint : & ſ'en alla à refuge au Duc de Bretaigne. Et diſoit on lors, qu'iceux deux Ducs de Berry & de Bretaigne auoient puis pou de temps fermé alliances auec le Duc de Bourbon & de Calabre, & auec le Comte de Charrolois & autres ſeigneurs du ſang de France à l'encontre du Roy, ſ'il eſtoit qu'il voulſiſt aucuns d'eux greuer ou nuire : car le Roy vſoit forment de ſes voluptez, leſquel les ſembloient à pluſieurs eſtranges & deſraiſonnables. Pour lequel ſi ſoubdain departement de ſon frere, le Roy fut treſdolent & deſplaiſant : & manda haſtiuement en toutes les bonnes villes & fortereſſes de ſon Royaume, que chacun fut ſur ſa garde, & qu'ils feiſſent par tout bon guet. Et entre les autres outre ce mandement, il quicta aux villes deſgagées ſur la riuiere de Somme certains payages, affin de plus attraire leurs courages à ſon amour & ſeruice. En icelle ſepmaine qui lors eſtoit la premiere de Mars, le Comte de Dampmartin que le Roy detenoit priſonnier dedans la baſtille de S.Anthoine à Paris, trouua moyen de faire vn trou ou mur d'vne des tours de leans:par lequel il iſſit, & trouua vn batteau preſt ſur l'eaüe du foſſé auquel entra.Puis ſi trouua cheuaux preſts ſur le bort du foſſé,qui l'attendoient:illec mõta ſur l'vn & ſe meit à chemin droit en Bretaigne. En celle meſme ſepmaine le ſeigneur de Roubais accompagné de pluſieurs gens de guerre au command du Comte de Charrolois,ſ'en alla prẽdre & ſaiſir la ville de Launoy & le chaſteau, cuidans trouuer le ſeigneur de Launoy lors gouuerneur de l'Iſle, & Baillif d'Amyens nepueu du ſeigneur de Croÿ: mais ne trouuerent ne luy ne ſa femme ne ſes enfans:car il auoit eſté aduerty de leur venue & auoit tout vuidé: meſmement ſon or & ſon argent & ſes meilleurs biens, & ſ'eſtoit retrait en la cité de Tournay, qui eſtoit pres de ſa maiſon à deux lieües. Encores en celle meſmes ſepmaine furent prins par le commandement dudit Comte de Charrolois

lois l'Abbé de Hauons, & vn nommé Pierrechon ſeruiteur & ſommeillier de corps du ſeigneur de Croÿ, & qui eſtoient les plus priuez dudit ſeigneur: & furent retenuz priſonniers vne eſpace de temps. Toſt apres le Comte de Charrolois donna à Iaques de S. Pol frere du Comte de S. Pol la ville & chaſtel de Launoy. Dedans lequel chaſtel furent trouuez pour la garniſon de leans de cent à ſix vingts pourceaux ſalez, & de farine grand planté, auec blé & auoyne à grād largeſſe: & ſi eſtoit leans vn moulin tout neuf à mouldre blé. En ce meſmes mois de Mars oudit an lxiiij. enuoya le Duc de Berry au Duc Philippe de Bourgongne, vnes lettres eſcriptes à Nantes le xv. iour de Mars: par leſquelles il luy eſcriuoit ainſi que apres ſ'enſuit. Treſchier & treſamé oncle ie me recommande à vous tant comme ie puis: & vous plaiſe ſçauoir que depuis aucun temps en ça, i'ay eu ſouuentesfois les clameurs de la pluſpart des ſeigneurs du ſang mes parens, & autres nobles hommes de ce Royaume en tous eſtats, du diſcord & piteux gouuernement qui par tout iceluy a cours, par le conſeil des gens eſtans entour de Monſeigneur, plains de toute mauuaiſtié & iniquité: leſquels pour leur proffit & affection ſinguliere & deſordonnée ont mis monſeigneur en ſuſpection & hayne vers vous, moy & tous les ſeigneurs dudit Royaume: meſmes vers les Roys de Caſtille & d'Eſcoce alliez de ſi long temps à la Couronne que chacun ſcet: au regard comment l'auctorité de l'Egliſe a eſté gardee, iuſtice faicte & adminiſtrée: les nobles maintenus en leurs droits de nobleſſe & vſaiges, le poure peuple ſupporté & gardé d'oppreſſion ne vous en eſcripts plus auant, car ie ſçay que aſſez en eſtes informé. Et moy deſplaiſant des choſes ſuſdictes ainſi que doy eſtre, comme celuy à qui le fait touche de ſi pres que chacun ſcet: & deſirant y pourueoir par le conſeil de vous, deſdits ſeigneurs & parens, & autres nobles hommes, qui tous ont promis moy y ayder, & ſeruir & ſans eſpargner corps ne biens au bien du Royaume & de la choſe publicque d'iceluy, auſſi pour ſauuer m'a perſonne que ie ſentoye en danger: car inceſſamment & ouuertement mondit ſeigneur & ceux d'entour luy parloient de moy parolles telles, qui par raiſon me deuoient donner cauſe de moy doubter: ie me ſuis party d'auec mondit ſeigneur & venu vers le beau couſin de Bretaigne: Lequel ma fait ſi bon recueil & ſi louable, que aſſez ne m'en ſçauroye louer: & eſt deliberé de moy ſeruir de corps, de biens & de toute ſa puiſſance au bien dudit Royaume & de la choſe publique. Et pource treſchier & treſamé oncle, que mon intention & deſir eſt de moy employer auec vous & leſdits ſeigneurs mes parens: par le conſeil deſquels ie vueil vſer & non autremēt à la reſſourſe & addreſſe dudit Royaume deſolé, & que ie ſçay que eſtes des pluſgrans de ce Royaume, à qui le bien ou le mal touche bien auant, & Doyen des Pers de France, Prince renommé, d'honneur & de iuſtice, ainſi qu'il appert par voz grans faits conduite & entretenement de voz grandes ſeigneuries: ſçachāt que le deſordre dudit Royaume vous à deſpleu & deſplaiſt comme raiſon eſt, deſiroye de tout mon cueur auec vous & les autres ſeigneurs mes parens pouoir aſſembler, affin de pourueoir par le conſeil de vous & d'eux à tous les faits qui par deffaute d'ordre, iuſtice & police ſont au iourd'huy en tous les eſtats dudit Royaume; & au ſoulagement du poure peuple qui tant a porté que plus ne peut, & mettre tel ordre en tous endroits, qu'elle puiſſe eſtre à

Dieu plaiſante, à l'honneur, felicité & bien dudit Royaume & à retribution d'hõneur & loüable memoire perpetuelle de tous ceux qui ſ'y ſerõt employez. Si vous prie treſchier & treſaymé oncle, qu'en ceſte matiere qui eſt ſi grande & pour ſi bõne fin, vous plaiſe monſtrer & aſſiſter & employer: & auſſi faire employer mon beau frere de Charrolois voſtre fils en mõ ayde, comme ie me ſuis touſiours confié qu'ainſi le feriez: & affin que vous & moy puiſſions aſſembler, qui eſt la choſe que plus deſiroye (pource que mon intention eſt de brief & incontinent entrer en païs, & tenir les chãps auec les autres Princes & ſeigneurs, qui m'ont promis moy y accompagner & ayder) ie vous prie qu'il vous plaiſe mettre ſus & tirer de voſtre païs en paix vers France: & ou cas que faire ne le pourriez, y vueillez faire tirer mõdit beau frere de Charrolois auec bonne puiſſance de gens. Et auec ce enuoyer & faire venir deuers moy aucun de voſtre conſeil feable, pour eſtre & aſſiſter pour vous, à ce que leſdits autres ſeigneurs du ſang aduiſeront eſtre à faire pour le bien dudit Royaume: & par leſquels pourrez touſiours eſtre informé de ma bonne & iuſte intention: laquelle par vous & leſdits ſeigneurs du ſang, ie vueil conduire & non autrement: & ce que par mondit beau frere en voſtre abſence ſera fait & dit pour le bien de la choſe publique du Royaume & ſoulagement du pauure peuple, ie le ſouſtiendray & maintiendray iuſques à la mort & de ce pouez eſtre bien certain. Treſchier & treſaymé oncle, faictes moy touſiours ſçauoir ſ'il eſt choſe que pour vous puiſſe: & ie le feray de bõ cueur, priãt Dieu qu'il vous doint bonne vie & ce q̃ vous deſirez. Eſcrit à Nantes en Bretaigne le xv. iour de Mars. La ſubſcription eſtoit voſtre nepueu Charles, & le deſſus, A mon oncle le Duc de Bourgongne. Enuiron ce temps retourna d'Angleterre Iaques de S. Pol, que le Comte de Charrolois eut enuoyé deuers le Roy Edouard, tant pour luy faire honneur à ſes nopces, comme dit eſt cy deſſus, comme pour auoir ſon ayde contre le Roy de France ſe beſoing luy en eſtoit, ou aumoins qu'il ne le voulſiſt nuire: car le Roy de France y auoit enuoyé premier le ſeigneur de Launoy pour les allier enſemble à la nuiſance dudit Comte. A quoy le Roy Edouard n'auoit voulu entendre: mais pour complaire au Duc de Bourgõgne, luy auoit enuoyé les propres lettres que le Roy de France luy eut enuoyées: dont le Duc fut tout eſbahy, pource meſmement que le ſeigneur de Launoy auoit porté leſdictes lettres au Roy Edouard. En ceſte année auſſi des le huictieſme iour d'Auril fut vne grãde coniunction ou ciel de Saturne & de Iuppiter: dont les clercs iugerent grans maulx aduenir au monde.

Cy parle des lettres que le Roy enuoya au Duc de Bourbon, & le Duc au Roy. Et d'vnes autres lettres que le Roy feit publier par tout ſon Royaume: & d'vnes autres que le Comte de Neuers feit publier és villes, dont il eſtoit lieutenant pour le Roy de France.

AV dit mois de Mars l'an lxiiij. le Roy de Frãce enuoya lettres ſignées de ſa main au Duc de Bourbon. Par leſquelles il luy ſignifia comment ſon frere le Duc de Berry ſ'eſtoit party de delez luy, & eſtoit allé en Bretaigne ſans ſon ſceu. Puis luy eſcriuoit que toutes excuſations ceſſans, il veint deuers luy incontinent ſes lettres veües: & qu'il adiouſtaſt

foy

foy à ce que Ioſſelin du Boys luy diroit de par luy celle fois, & qu'il meit cent lances ſur les champs pour les auoir toutes preſtes. Sur leſquelles lettres le Duc de Bourbon icelles veües & par credence ouïr, reſcriuit au Roy vnes lettres. Par leſquelles il recitoit tout premierement ce que le Roy luy auoit eſcrit, en le remerciant de la grande confidence qu'il monſtroit auoir en luy. Puis l'aduertit comment par les fautes & iniuſtices, que les ſeigneurs de ſon ſang ont veu parmy le Royaume: & dont le Roy auoit eu pluſieurs remonſtrãces & doleances par pluſieurs d'iceux ſeigneurs, auſquels les choſes touchoient de pres: & neantmoins n'y auoit encores voulu entendre, par l'empeſchement que y mettoient aucuns qui ſe tenoient entour luy: pourquoy tous leſdits Princes & ſeigneurs de ſon ſang, voyans que pour doleances ne remonſtrances qu'ils euſſent fait, ou fait faire prouiſion n'y auoit eſté miſe, eſtoient concluds & alliez enſemble par ſermens & par leurs ſeellez baillez les vns aux autres d'y pourueoir, & y mettre remede & ordre autre q̃ n'y auoit eſté depuis que la Courõne eſtoit venue en ſes mains: & tellement que ce ſeroit à ſon honneur meſmes, & de ſa Couronne, & au bien & vtilité de la choſe publique, de tout ſon Royaume, & à la recommendation & memoire perpetuelle de tous ceux qui y rendroient peine. Puis dit par ſes lettres qu'attendu ce que dit eſt, le cas ne requiert pas qu'il voiſe ne qu'il ſe trouue deuers luy, & que ſ'il eſtoit bien aduiſé il pourueoyeroit à tout, ainçois que les Princes ſe meiſſent ſus pour ce faire en ſon deffaut: priant en fin de le tenir pour excuſé qu'il ne va deuers luy: & declarant expreſſement qu'il eſt de celle alliance auecques les autres Princes pour le bien du Roy & de tout ſon Royaume: en fin ſuppliant que pour l'honneur de Dieu il y vueille pourueoir de bonne heure pour euiter l'inconuenient, qui par faute de prouiſion pourroit aduenir en ſon Royaume: & finablement luy eſcrit & luy aſſeure que celle beſongne n'eſt pas entreprinſe contre ſa perſonne, ne contre le bien de ſon Royaume: mais ſeullement pour remettre les choſes en ordre pour ſon honneur, & pour ſon bien, & pour le reliefuement du pauure peuple, qui ſont choſes de tout droit & bonne raiſon & dignes de recommendation: & où il eſchiet prompte & conuenable prouiſion: ces lettres furent eſcrites à Molins le xiiij. iour de Mars. Ces lettres veües par le Roy & la matiere par luy bien entendue, il feit eſcrire lettres & les enuoya publier par tout ſon Royaume: contenans en ſubſtance comme aucuns meuz de mauuais eſpoir, & en damnable propos: non ayans regard à Dieu honnorer ne conſcience ne à loyauté, qu'ils luy doiuent, euſſent conſpiré & machiné contré luy & contre le bien de la choſe publique de ſon Royaume: vueillans empeſcher le bon & paiſible eſtat lors eſtant par tout iceluy: ont induit & ſuborné ſon frere de Berry ieune d'aage, & non conſiderant leur mauuaiſe intention de ſoy ſeparer d'auecques luy, & de ſon obeïſſance: & ont fait dire & ſemer par tout qu'il vouloit ſondit frere faire empriſonner, & attenter à ſa perſonne ce qu'il ne penſa oncques. Ont auſſi prins & fermé alliances enſemble ſoubs ombre de bien qu'ils faignent vouloir à la choſe publique du Royaume. Iaçoit ce qu'ils ne contendent que mettre guerre & trouble au Royaume, comme faux pariures & mauuais ſeducteurs. Meſmement par leur occaſion pourroient les Anglois anciens ennemis du Royaume eux ioindre auec eux, & deſcendre au Royaume, & recommencer les ſem-

blables maulx & deſertions, qu'on y auoit veu puis pou de temps par la guerre, qui y auoit eſté, voire ſi grans que c'eſtoit horreur: & neãtmoins doubtans leſdits ſeducteurs, trayſtres & rebelles au Roy & à la Couronne, que pour leurdicte alliance ne ſoit le Roy ſi troublé contre eux, qu'il ne leur vueille pardonner leur offence, pourtãt ne l'oſent requerre: ains ſe preparent à la guerre, & à force ſoubſtenir leur damnable propos: ce nonobſtãt le Roy ſignifie que leſdictes lettres à tous Princes, ſeigneurs, prelats, & toutes autres gens eſtans de celle alliance, que ſ'ils le veulent laiſſer & retourner à ſa grace qu'ils ſoient aſſeurs d'y eſtre receuz benignement: & n'y mettent point de doubte ou cas qu'ils y viendront en dedans vn mois, ou au plus tard ſix ſepmaines apres la date deſdictes lettres. Et ce fait ſeront quittes, abſoubs & remis en leur bonne fame & renommée, & en tous leurs biẽs ſ'aucuns à celle cauſe euſſent eſté prins & empeſchez. Et finablement mande le Roy par icelles lettres & commande à tous capitaines, iuges, officiers & tous autres, qu'ils facent celle grace & pardon du Roy publier par tout en leurs places, & reçoiuent les delinquans à ladicte grace qui viendront deuers eux en dedans le terme deſſuſdit. Leſdictes lettres données à Thouars ſoubs le grand ſeel du Roy le xvj. iour de Mars audit an lxiiij. Des ce meſmes iour Iean Comte de Neuers lieutenant & capitaine general de par le Roy és parties des païs, eſtans entre les riuieres d'Oyſe & de Somme, enuoya ſes lettres par toutes les bonnes villes deſdictes marches, contenans en effect comment le Roy luy auoit eſcrit & mãdé, qu'il feit bonne garde de toutes leſdictes places: & qu'il luy en rẽdit bon compte. En outre qu'il feit preparer tous les vaſſaux & ſubiects deſdits païs pour ſeruir le Roy en armes, quand aduertis en ſeroient. Et pourtant ordonnoit & vouloit eſtre publié par tout, que tout homme accouſtumé d'armer, fut preſt au ſeruice du Roy ſi toſt comme il les manderoit & non plus toſt ſur les peines accouſtumées. Et furent leſdictes lettres données à Meſieres ſur Meuze ledit xvj. iour de Mars oudit an lxiiij. D'autre part le Comte de Charrolois eſcriuit auſſi vnes lettres en iceluy meſmes temps au gouuerneur, majeur & eſcheuins d'Arras, contenant en effect qu'il auoit entendu que le ſeigneur de Croÿ, & les ſiens faiſoient aſſemblée de gens d'armes, & de les leuer & tirer hors des païs du Duc ſon pere. Et pareillement le Comte de Neuers ſon couſin, qui ſont alliez enſemble pour dommager & greuer leſdits païs. A quoy il voudroit remedier & obuier. Si leur mande que par cry publique ils facẽt deffence és mettes de leurs offices, que nul ne ſe mette ſus pour ſeruir ſondit couſin ne ceux de Croÿ ſes ennemis, ſe n'eſt par ſon expres commandement & ordonnance, & de ſondit pere ſur peine de confiſcatiõ de corps & de biens. Leſdictes lettres données à Bruxelles le xxv. iour de Mars audit an ſoixante quatre.

Comment le Duc de Bourgongne pardonna à ſon fils: & de la grande aſſemblée qu'il feit de gens d'armes pour aller en l'ayde du Duc de Berry contre ſon frere le Roy de France. Puis parle de pluſieurs autres choſes qui aduindrent lors.

Le xij.

LE xij. iour d'Auril oudit an lxiiij. deuant Paſques qu'il eſtoit le iour de la Paſſion de noſtre benoiſt ſauueur Ieſus Chriſt, vn notable clerc preſcha en la maiſon du Duc de Bourgongne en la ville de Bruxelles moult notablement deuant le Duc: & par ſa parolle demonſtra à propros que c'eſtoit de clemence & de miſericorde, affin d'atraire le Duc à pardonner à ſon fils ſon mautalent. Ce qu'il n'auoit voulu faire deuant ce iour. Apres lequel preſchement pluſieurs cheualiers de l'ordre du Thoiſon ſe tirerent deuers le Duc, & luy prierent moult humblement qu'en enſuiuant la parolle du preſcheur, il voulſiſt pardonner à ſon fils ce qu'il luy auoit meffait: & tellement que le lendemain nuict de Paſques ſon fils Comte de Charrolois, enuiron douze heures de iour, ſ'en vint au Duc ſon pere & ſe meit à vn genoüil, & luy dit telles parolles en ſubſtance. Mon treſredoubté ſeigneur & Pere ie vous ſupplie en l'hõneur de la Paſſion de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, qu'il vous plaiſe moy pardonner ce que ie vous ay meffaict: car ce que i'ay fait, ie l'ay fait pour moy preſeruer de mort & vous auſſi, & pour la preſeruatiõ de tous voz païs & ſubiects, comme cy apres ie diray pluſaplain. Pluſieurs autres parolles dit le fils au pere treſſagement, & treshautement au gré & plaiſir de tous les eſcoutans. Et le Duc le tenoit par le coulde, en le regardant touſiours au viſage, puis luy dit: Charles mon fils, quanques vous me feiſtes oncques iuſques au iourd'huy, ie le vous pardonne, ſoyez moy bon fils & ie vous ſeray bon pere. En diſant laquelle parolle les larmes apparurent aux yeux du Duc, & ſi feirent elles à tous ceux de la compagnie, iaçoit ce qu'ils y fuſſent preſens pluſieurs cheualiers & ſeigneurs & autres en grand nõbre. Ces choſes faictes & les feſtes de Paſques paſſées qui commencerent l'an mille cccc. lxv. le Duc manda venir deuers luy à Bruxelles les trois eſtats de ſes païs au xxiiij. iour d'Auril: auſquels illec venuz & aſſemblez deuant luy, il feit par l'Eueſque de Tournay lire les lettres que le Duc de Berry luy eut enuoyées: puis leur feit dire que ſon intention eſtoit de faire ſon armée la plus grande qu'il eut oncques faicte, pour ayder ledit Duc de Berry: de laquelle il feroit chief ſon fils Comte de Charrolois pour eſtre preſte le viij iour de May: ce qu'il ne pouoit faire ſans grande deſpence. Et pourtant feit demande au païs d'Arthois de xviij. mille francs, & aux autres païs pareillement ſelon leur puiſſance. Iour fut pris de reſpondre au xij. iour de May: le païs d'Arthois luy accorderent l'ayde de xiiij. mille frãcs & les autres païs chacun à ſon aduenant. Ce temps pendant ſe preparerẽt & meirent ſus le Comte Loÿs de S. Pol & ſes trois fils, Iaques de S. Pol ſon frere, le ſeigneur de Rauеſtain nepueu du Duc, les deux baſtards de Bourgongne, meſſire Anthoine & Baudoin, & preſques tous les cheualiers & nobles hommes des païs du Duc, d'Arthois, de Boullenois, de Hainault, de Flandres, de Brabant, de Hollande & de Zelande, en ſi grand nombre qu'ils furent eſtimez à plus de xiiij. mille combattans: c'eſt à ſçauoir xiiij. cens lances & viij. mille archiers, & autres crennequiniers, couleuriniers & couſtilliers, & gens de guerre, ſans compter ceux du Charroy qui y eſtoient en grand nombre, portãs chacun vn maillet de plomb, auec ceſte compagnie n'eſtoient aucuns de Bourgongne, leſquels deuoient faire leur armée à par-eux, pour venir ioindre auec les autres: & eſtoient bien ſix cens lances & autres gens de guerre: dont eſtoient chiefs le Mareſchal de Bour- 1465.

gongne,le Princes d'Orenges,le ſeigneur d'Argueil, les ſeigneurs de Chargny, de Thoulongon & pluſieurs autres grans ſeigneurs du païs. Entre temps que ceſte armée mettoit ſus Iean de Longueual, capitaine des archiers de meſſire Anthoine baſtard de Bourgongne, accõpagné d'vne route de gens d'armes,ſ'en alla prendre & ſaiſir les villes d'Arleux & de Creuecueur,que le Roy faiſoit tenir en ſa main:& auoit tollues audit baſtard:puis ſomma le capitaine du chaſtel dudit Creuecueur de le luy rendre amiablement, ou il feroit tant qu'il le prendroit de force:lequel capitaine le luy rendit ſauue ſon corps & ſes biens, & ſ'en retourna en Normãdie dont il eſtoit. Et quand Iean de Longueual eut fait ceſt exploict,il laiſſa en icelles places les gens de guerre pour les garder:puis ſ'en retourna auec les autres. Quand le Roy de France fut adcertené de celle grande armée qu'auoit le Comte de Charrolois, il enuoya ſon Chancellier à Amyens & à Abbeuille.Et toſt apres iceluy Chãcellier ſe retourna auec les Comte d'Eu & de Neuers, & feirent publier par tout de par le Roy, que tout homme qui auoit accouſtumé de porter armes, fuſſent preſts pour ſeruir le Roy: & ne ſ'armaſſent deſſoubs autre quelconque ſeigneur ou ſes commis, ſur peine de confiſquer corps & biens:mais ce nonobſtant pluſieurs cheualiers & nobles hommes qui touſiours auoient tenu le party de Bourgongne, ſe meirent auec le Comte de Charrolois, mettans à l'aduenture tout ce qu'ils tenoient du Roy. Aucuns en y eut qui ne ſ'armerent de l'vn coſté ne de l'autre: il en y eut des autres auſſi qui ſ'armerent deſſoubs le Roy. Entre ces choſes le Comte de Neuers cognoiſſant qu'il eſtoit en la male grace du Comte de Charrolois,enuoya pluſieurs meſſages deuers luy pour trouuer ſa paix: mais ne pouoient finer d'eſtre ouïs, dont aduint que pluſieurs de ceux qui ſeruoient le Comte de Neuers & des plus principaux de ſon hoſtel, laiſſerent ſon ſeruice & ſe retrahirent deuers le Comte de Charrolois,pour demourer en ſa bonne grace. Quand le Cõte de Neuers ſe veit ainſi abbandonné, il enuoya prier au ſeigneur de Saueuſes qu'il allaſt parler à luy,mais il n'y voulut point aller, & ſi luy manda pluſieurs fois. Or aduint que le Comte ſceut que le ſeigneur de Saueuſes deuoit vn iour paſſer à Bray ſur Somme, & lors luy meſmes ſ'en alla à Bray, où il le trouua & parla à luy bien longuement, affin touſiours qu'il luy peut trouuer ſon moyen d'eſtre appaiſé au Comte de Charrolois. Et le bõ ſeigneur luy promeit qu'il en parleroit bien & voulẽtiers au Comte de Charrolois, ou cas qu'il ne ſ'armeroit point ne pour l'vne partie ne pour l'autre: & qu'il ne boutteroit dedans la ville de Peronne nulle garniſon de gens d'armes:ce que luy promeit à faire. Or aduint entre-temps que le Comte ſ'en fut allé de Bray à Amyens, qu'il fut aduerty par ceux de Peronne que le Comte de S. Pol: lequel auoit fait ſes monſtres deuant la ville,les auoit ſommez de rẽdre la ville au Duc de Bourgongne ou à ſon fils,& qu'ils auoient prins trois iours de delay pour luy reſpondre.Et pourtant ces nouuelles ouïes par le Comte d'Amyens incontinent,auec luy Ioachin Rouhault Mareſchal de France: lequel auoit deſſoubs luy cent lances & deux cens archiers de l'ordonnance du Roy, & rentrerent en Peronne le xv. iour de May à cinq ou ſix cens cheuaux de gens de guerre.Commune renommée couroit lors, que le Duc de Bourgongne auoit dõné en mariage au Comte de Neuers ſon nepueu les terres & chaſtellenies de Peronne, Montdidier, & Roye,

pour

pour en iouïr ſa vie durant, ou iuſques à ce qu'elles ſeroient racheptées de luy pour xxxij. mille courõnes d'or, ou qu'il auroit autre ſeigneurie d'autre valleur que leſdictes chaſtellenies. Et le Comte maintenoit le deuoir auoir heritablement à touſiours, par don & octroy du Roy, & du Duc de Bourgongne puis pou de temps. Et le Comte de Charrolois diſoit que audit Cõte de Neuers eſtoient eſcheutes nouuelles & grandes ſeigneuries. C'eſt à ſçauoir les Comtez de Neuers & de Rethel, & autres grandes ſeigneuries: pourquoy il pretendoit r'auoir pour le Duc ſon pere leſdictes chaſtellenies. Attendu meſmement que ſon pere les auoit données par la maniere dicte, ſans ſon gré qui eſtoit ſon ſeul fils & heritier. Le duc meſmes maintenoit qu'il n'auoit données leſdictes terres qu'à rachapt, & que ſe le Comte auoit ſes lettres qui cõteniſſent plus auant, que elles auoient eſté faictes ſans ſon ſceu & ſeellées. Entre ces choſes le ſeigneur de Saueuſes auoit ſi bien beſongné deuers le Comte de Charrolois pour le Comte de Neuers, qu'on diſoit tout cõmunement qu'il auroit ſa paix. Mais les nouuelles qui vindrent, qu'il auoit bouté dedans Peronne grand nombre de gẽs de guerre contre ce qu'il auoit promis, rompirent tout.

Comment le Comte de Charrolois print congé du Duc de Bourgongne ſon pere pour tirer en France à tout ſon armée & grande artillerie. Et comment il paſſa la riuiere de Somme & meit en ſon obeïſſance Neelle, Roye & Montdidier: puis alla aſsieger Beau-lieu & paſſer la riuiere d'Oyſe.

LE xv. iour de May oudit an lxv. ou enuiron, ſachant le Comte de Charrolois que ſon armée eſtoit toute preſte & toute ſon artillerie: & que ſon autre armée eſtoit auſſi en Bourgongne toute preſte luy eſtant à Bruxelles: print congé du Duc ſon pere: auquel le Duc dit ſelon commune renommée: mon fils faictes bien la beſongne & vous y portez bien, & aymez mieux mourir que fouïr: ſe vous eſtes en danger, vous ny demourrez pas pour employer encores cent mille hommes de guerre. Ainſi donques le congé prins du pere, le fils ſen alla au giſte au Queſnoy en Hainault, là où l'attendoient deux ambaſſades. C'eſt à ſçauoir vne de Bretaigne & vne du Roy de France: de laquelle eſtoit chief l'Eueſque du Mans frere du Comte de S. Pol: ceux cy beſongnerent bien pou ou neant, & ceux de Bretaigne furẽt auſſi bien toſt expediez. Puis ſen alla le Comte le lendemain à Honnecourt entre Creuecueur & S. Quentin, là où l'attendoit toute ſon artillerie, dont il auoit tãt que c'eſtoit vne grand merueille. Car par la ville d'Arras en eſtoient paſſez deux cens & xxxvj. charretes, venans du chaſtel de l'Iſle, que bombardes, que ſerpentines, que crapaudeaux, que mortiers & autre artillerie à pouldre, ſans les autres venans de Brabant & de Namur qui paſſerent à Cambray. De Hõnecourt ſen alla le Comte loger à Roſeil à deux lieües de Perõne, là où il ſe tint aucũs iours accompagné de tout ſon oſt & de ſon artillerie, dont cuiderẽt bien ceux de Peronne auoir le ſiege: mais le Comte de Charrolois penſoit à faire autrement. Le iiij. iour de Iuing oudit an lxv. ſe partit le Comte de Roſeil & feit toute ſon armée tirer à Bray ſur Somme: ceux de Bray vindrent à ſon encontre, & luy offrirent les clefs de la ville: puis paſſerent outre la riuiere le Comte de S. Pol & le baſtard de Bourgongne, auec leurs gens, & ſen allerent deuant Neelle en Ver-

mandois: & feirent ſemblant de vouloir aſſaillir la ville, mais ceux de dedans la leur rendirent par tel ſi, que huict hommes d'armes qui leans eſtoient en garniſon, ſen iroiẽt ſauues leurs vies, cheuaux & harnois: & les archiers qui y eſtoiẽt enuiron ſix vingts, ſen iroient en leurs pourpoints ou paletoz chacun vne vergette en ſa main: neantmoins le ſeigneur de Neelle qui y fut trouué fut detenu priſonnier. En ce meſmes iour le ſeigneur de Haubourdin, baſtard du Comte de S. Pol à grand route de gens d'armes & d'archiers ſen allerent à Roye en Vermandois, & feirent ſemblant de vouloir la ville aſſaillir: mais ceux de ladicte ville doubtans le peril, ſe rendirent à luy pour & ou nom du Comte de Charrolois. Et ils y entrerent & trouuerent leans la Comteſſe de Neuers: à laquelle ils ne feirent force ne grief, ains luy donnerent faculté de ſoy retrairo, là où elle voudroit. Et elle ſe retrahit à Compiengne deux ou trois iours apres, & la conuoya le ſeigneur de Rauaſtain à cinq ou ſix cens combattans, deux ou trois iours apres ſe rendirent au Comte de Charrolois ceux de Montdidier, en laquelle ville eſtoit Hues de Mailly, ſeigneur de Bouillencourt cheualier hardy & vaillant. Lequel auoit touſiours tenu le party de Bourgongne. Et auſſi en demoura il capitaine du gré de tous ceux de la ville: laquelle ville auſſi auoit touſiours tenu ledit party de Bourgongne. Tandis que leſdictes villes ſe mettoient ainſi en l'obeïſſance du Comte de Charrolois, le Comte de Neuers doubtant qu'il ne fut aſſiegé dedans Peronne, ſen partiſt, auec luy Ioachin Rouhault Mareſchal de France, le ſeigneur de Moÿ & autres iuſques au nombre de deux mille combattans, & ſen allerent pour entrer dedans la cité de Noyon: en laquelle ils n'entrerent pas ſi toſt, & iuſques à ce qu'ils eurent promis qu'ils n'y entreroient pas tous, & qu'ils ny feroient quelque deſroy. Mais nonobſtant leur promeſſe ils entrerent tous & y feirent deſrois aſſez. Et aduint à leur entrée que ceux de la ville cuiderẽt abbatre leur arche, & cheut ſur vn homme d'armes & le tua. Enuiron le quinzieſme iour de Iuing le Comte de Charrolois ſe partit de Roye, & ſen alla aſſieger le chaſtel de Beaulieu forte place, appartenant au ſeigneur de Neelle: dedans lequel chaſtel eſtoient pluſieurs cõpagnons de guerre, leſquels ardirent le plus beau de la ville entour le chaſtel, qui fut vn grand dommage. Ce nonobſtant le chaſtel fut battu d'engins à pouldre, tellement que ceux de dedans le rendirent au iour S. Iean Baptiſte, ſauues leurs corps & leurs biẽs. Tandis que le ſiege eſtoit deuãt Beaulieu, le ſeigneur de Haubourdin baſtard de S. Pol, trouua maniere de paſſer par batteaux la riuiere d'Oyſe, & ſen entra en la ville de Ponts-ſainct-Maxence, ainçois que ceux de la ville en ſceuſſent riens. Ceux cy eſtoient de l'auantgarde du Comte de Charrolois, dont eſtoit conduiſeur le Comte de S. Pol. Le Comte de Charrolois eſtoit en la bataille, & le baſtard de Bourgongne eſtoit chief de l'arriere-garde.

Comment le Comte de Charrolois paſſa la riuiere d'Oyſe, & ſen alla à S. Denys: puis ſen alla mettre en battaille deuant Paris: & le Comte de S. Pol ſen alla ſaiſir le Pont S. Clou, pour paſſer la riuiere de Seine: & comment il la paſſa à toute ſon armée.

Quand

QVand le Comte de Charrolois ſceut que ſes gens eſtoient à Pont ſaincte-Maxence, il feit toute ſon armée tirer celle part, pour paſſer celle riuiere d'Oyſe. Ceux de la ville luy feirent toute obeïſſance cõme au lieutenant du Duc de Berry: & le Comte tout incontinent feit criez de par le Duc de Berry, duquel auſſi il ſe diſoit lieutenant general, qu'il mettoit ius toutes impoſitions & ſubſides, quatrieſmes & autres exactiõs comme il auoit fait à Roye & à Montdidier, où il auoit paſſé, dont le peuple eſtoit grandement reſiouÿ: le Comte entra en ladicte ville de Ponts le iour de S. Pierre & S. Pol, & ſe tint illec par aucuns iours, puis ſe partirent d'illec & ſ'en allerent à S. Denys en France, en laquelle ville le Comte fut receu amiablemẽt tant ou nom du Duc de Berry comme ou ſien: Car par force ne l'euſſent ils peu tenir contre luy. Là ſe tint toute l'armée tout le remenant du mois de Iuing entre Paris & S. Denys, attẽdans que les Ducs de Berry & de Bretaigne, de Calabre & de Nemours, de Bourbon & tous les autres de leur alliance deuſſent venir, ainſi que promis l'auoient les vns aux autres. Dont quand le Comte de Charrolois veit que nul ne venoit, & ſi eſtoit le terme paſſé qu'ils auoient promis d'eſtre là, ne ſes Bourgongnons auſſi qu'il attẽdoit de iour en iour: & qu'il eut eſté aduerty qu'ils ne pouoient paſſer par l'armée du Roy qui les coſtoyoit de pres, & vint le huictieſme iour de Iuillet, il meit toute ſon armée enſemble & en treſbelle ordonnance: ſ'en alla mettre deuant Paris, & preſque ceux de la ville les voyoient à plain. Et à dire voir pour peu de gens qu'ils eſtoient, c'eſtoit la plus fiere armée que l'on pouoit regarder. Ioachin Rouhault vuida de Paris pour regarder icelle armée, laquelle il auoit coſtoyée par auant tant à Beaulieu comme autre part par pluſieurs fois, pour faire quelque deſtourbier ſ'il y eut veu ſon aduantage: mais il les trouuoit touſiours en point & ſur leur garde, tellement qu'il ne les oſa oncques aſſaillir, ains le queroient les gens du Comte, & conuenoit bien qu'il ſe retrahiſt à point. Ce iour meſmes qu'il iſſit de Paris eut il eſté encloz de gens dudit Comte, ſ'il ne fut rentré dedans Paris viſtement: & lors incontinent qu'il y fut entré le Comte feit iecter deux ou trois ſerpentines par deſſus la ville, dont ceux de dedans furent tous effrayez. Puis ſe meit le Cõte deuant toutes ſes battailles, & ſ'arreſta illec à vn moulin aſſez pres de la ville, dont cuiderent ceux de Paris auoir l'aſſault: mais non eurent: ains leur auoit le Comte fait remonſtrer & és autres places où il eſtoit paſſé, qu'il n'eſtoit là venu que pour le bien du Royaume, & à la priere & requeſte du Duc de Berry, qui luy auoit mandé qu'il ſeroit bien brief auec luy, ſoy donnant merueilles de ce que plus toſt n'eſtoit venu. Diſant outre que tout ce que le Duc de Berry vouloit faire n'eſtoit que pour le bien du Royaume: puis les feit ſommer & requerre qu'ils obeïſſent à luy cõme lieutenant general du Duc de Berry, mais ils n'en voulurẽt riẽs faire. Quand Ioachin fut entré dedãs Paris il encõtra ſur la rue vn chanoine d'Arras, nõmé meſſire Iaques de Villiers: lequel apres qu'il eut eu beſongé à Paris, deſiroit moult de retourner au païs: Ioachin luy demanda dont il eſtoit & où il vouloit aller: il luy reſpõdit qu'il eſtoit d'Amyens, & qu'il y vouloit retourner: dont luy dit Ioachin & le luy feit iurer & promettre, qu'il diroit au Comte de Charrolois qu'il auoit tout freſchement receu lettres du Roy de Frãce: par leſquelles il luy ſignifioit pour tout certain qu'en dedãs quatre iours

le Roy ſe trouueroit à Paris, & iroit là où le Comte ſeroit: & que l'on verroit lors qui ſeroit le plus fort. Le chanoine en tenant la promeſſe, dit au Comte de Charrolois les meſmes parolles à ce moulin, où il eſtoit encores, & le Comte luy reſpondit qu'il ne croyoit pas bien Ioachin, & autresfois luy auoit mandé des choſes qu'il n'auoit pas trouué vrayes. Celle monſtre ainſi faicte deuant Paris par le Comte de Charrolois, il remmena toute ſon armée loger en la place du Lendit, où les maiſonnettes eſtoient encores. Et feit illec ſon oſt enclorre de ſon charroy, dont il auoit tant que c'eſtoit vne grand merueille, tant de ſon artillerie cõme de ceux des ſeigneurs de ſon oſt. Entre-temps qu'ils eſtoiẽt là, le Comte de S. Pol chief de l'auant-garde, trouua ſur la riuiere de Seine vn grand batteau qui menoit foin à Paris: il feit prendre ledit batteau & vuider le foin, puis entrerent dedans & paſſerent la riuiere les vns apres les autres tous ceux de l'auant garde: & ſ'en allerent prendre & ſaiſir le pont de S. Clou, & ſe rendirent à eux aucunes gens de guerre qui gardoient le paſſage, ſauues leurs corps & leurs biens & ſ'en allerent. Quand le Comte de Charrolois en fut aduerty, il feit toute ſon armée tirer à ce pont & paſſer la riuiere de Seine pour tirer vers Eſtampes, eſperant trouuer illec les Ducs de Berry & de Bretaigne: leſquels ne pouoient paſſer pour l'armée du Roy qui les empeſchoit. Ceſte armée paſſa celle riuiere de Seine le quinzieſme iour de Iuillet. Et en ce meſme iour ſ'en alla loger le Comte de S. Pol à tout ſon auant-garde à Montlehery: auquel lieu eſt vn bon chaſteau que tenoiẽt les gens du Roy, & ne feirent quelque ſemblant de faire entreprinſe les vns ſur les autres. Le Comte de Charrolois demoura celle nuict à vne lieüe pres du Mõt à tout ſa bataille. Et le baſtard de Bourgõgne qui menoit l'arriere-garde, ſe logea à vne lieüe arriere du Comte, & à deux lieües du Mont. Le Comte de S. Pol enuoya ſes eſcoutes outre le Mont iuſques à Chaſtres, trois lieües outre ſur le chemin d'Eſtampes: leſquels trouuerent en leur chemin les meſſagiers du Roy qu'il enuoyoit à ceux de Paris: auſquels Pariſiens le Roy mandoit par ſes lettres qu'ils fuſſent tous preſts le lendemain pour luy ayder à combattre le Comte de Charrolois. Ces meſſagiers icy furent amenez deuers le Comte de S. Pol: auſquels ils certifierent que le Roy de France & à tout ſa puiſſance eſtoit à Chaſtres, & là enuiron de ceſte heure qui lors eſtoit l'vnzieſme en la nuict. Ces nouuelles ouïes le Comte de S. Pol ſe deſlogea de Montlehery, & ſe logea au deſſoubs du mont au coſté de Paris en la vallée, en vne champagne qui eſt illec. Et feit incontinẽt ces nouuelles ſçauoir au Comte de Charrolois, en luy mandant qu'il ſe haſtaſt de venir auant, ou qu'il luy mandaſt ce qu'il vouloit faire: & que le Roy luy liureroit bataille le lendemain au point du iour. Le Cõte de Charrolois ouïes les opinions de ſes gens ſe deſlogea incontinent, & ſ'en alla ioindre ſa bataille auec le Comte de S. Pol, & manda au baſtard de Bourgongne qui menoit ſon arriere-garde, qu'il ſ'aduançaſt de le ſuiuir tout le plus toſt qu'il pourroit, ſicõme il feit: ſi que le xvj. iour de Iuillet le Comte de Charrolois & ſon frere le baſtard de Bourgongne, ſe trouuerent auec le Cõte de S. Pol en celle vallée deſſoubs Mõtlehery des ſoleil leuant. Et là ſe meirent & ordonnerẽt pour attendre le Roy en bataille en celle place. D'autre part le Roy qui eut eſté en Bourbõnois, & qui eut gaſté le païs: & qui eſtoit aduerty de toutes ces aſſemblées, auoit ſon armée toute preſte,

preſte,& doubtant que l'armée de Bretaigne & celle de Bourgõgne ne ioigniſſent enſemble, par cõſequẽt fuſſent plus forts,& feiſſent plus à redoubter pour cõbattre,aſſembla tous ſes chiefs de guerre pour auoir aduis, ſ'il cõbattroit ſon frere & les Bretons premier ou le Cõte de Charrolois,& iaçoit ce qu'aucũs fuſſent de diuerſes opinions:toutesuoyes la plus part furent d'opinion qu'il cõbattiſt premier le Cõte de Charrolois. Car ſ'il le pouoit ruer ius, il pourroit de legier r'auoir ſon frere & les Bretons à ſa voulenté, meſmement tous les autres Princes de leur alliance. Encores tandis que les Bourgongnons n'eſtoient encores venus,ne ioincts auecques le Comte de Charrolois par empeſchement que leur bailloient aucũs des capitaines du Roy. Et iaçoit-ce que la pluſpart du cõſeil fuſſent de ceſt aduis,neantmoins le ſeigneur de Varenne Seneſchal de Normandie dit & repliqua,qu'il n'eſtoit point de celle opinion: & qu'il cognoiſſoit aſſez que le Comte de Charrolois n'eſtoit pas homme pour deſmarcher,& que les Picards & ceux qui eſtoiẽt auec luy des autres païs de ſon pere,l'aymoiẽt de ſi grãd courage,& ſi eſtoient cõme tous accouſtumez de guerre,qu'ils ne laiſſeroiẽt iuſques à la mort. Et pourtãt eſtoit ſon opiniõ de cõbattre premier le Duc de Berry & le Duc de Bretaigne: auec leſquels eſtoiẽt pluſieurs gens de guerre, qui auoient eſté de l'ordonnãce du Roy Charles ſon pere:leſquels quãd ils verroient la perſonne du Roy n'auroient eſpoir ou voudroient combattre contre luy,ains tourneroiẽt de ſon party. Pourquoy il pourroit de legier mettre le demourant à ſa mercy, dont fut dit au Seneſchal qu'il auoit paour. Et il reſpondit que non auoit, & que ſ'il y auoit bataille ou rencontre il monſtreroit qu'il n'auoit pas paour. Et que ce qu'il auoit dit, il l'auoit dit ſeullement pour loyaument conſeiller le Roy.

Comment le Roy ſe conclud de combattre le Comte de Charrolois. Et comment ils conuindrent à battaille au deſſoubs de Montlehery: & de la maniere de celle battaille ou rencontre qui fut moult aduantureuſe.

QVand le Roy eut ouy toutes les opinions de ſes chiefs de guerre,iaçoit ce qu'elles feuſſent diuerſes: neantmois il conclud tout chaudemẽt de combattre le Comte de Charrolois: & commanda tout incontinent que chacun ſur peine de mort le ſuiuit & ſe meit au chemin par ſi grãd exploit, que le xiiij. iour de Iuillet audit an lxv. (comme dit eſt) il cheuaucha à toute ſon armée que de iour que de nuict. xxiiij. lieües,& vint geſir à Eſtampes, & le lendemain vint à Chaſtres à trois lieües de Montlehery: en venant lequel chemin il paſſa à ſept ou à huict lieües pres de l'oſt des Ducs de Berry & de Bretaigne,ignorant que ſes meſſages fuſſent prins qu'il eut enuoyé à Paris, ne que le Comte de Charrolois fut ſi pres de luy. De Chaſtres ſe deſlogea le Roy le xvj. iour de Iuillet des deuant ſoleil leuant. Et toſt apres ſe trouuerẽt au Montlehery & veirent l'armée du Comte de Charrolois,qui eſtoit deſſoubs en la vallée. Et lors incontinent le Roy feit mettre ſes gens en bataille & en feit trois. En l'auant-garde fut ordonné le Seneſchal de Normandie, le fils du Comte de Norenton,le ſeigneur de Barbaſen, Malortie, Flocquet, Salzart & autres gens de guerre. En la ſeconde & moyenne ſe meit le Roy,& auec luy pluſieurs grãs ſeigneurs & capitaines. En l'arriere-garde furent commis le ſeigneur du Maine,&

auec luy de ſept à huict cens hommes d'armes:ſi que ſelon commune renõmée le Roy pouoit auoir en ces trois batailles deux mille, deux cens hommes d'armes ou lances,les mieux empoint & les mieux montez que gens d'armes furẽt oncques:car là eſtoit toute la fleur des gens de guerre de toute la puiſſance du Roy de France. Auec leſquels eſtoiẽt outre pluſieurs archiers, & autres gens de guerre en treſgrand nombre. Et ſi en eſtoient beaucoup demourez derriere de pied & de mal montez,qui ſuiuoient touſiours le train du Roy.

D'AVTRE part quand le Comte de Charrolois,veit l'armée du Roy ainſi preſte,il feit de ſes gens trois batailles. En la premiere fut mis & ordonné le Comte de S.Pol,il ſe tint en la ſeconde. Et ſon frere le Baſtard mena ſon arriere-garde. Mais il les feit toutes trois ioindre enſemble, & les feit clorre par derriere de ſon charroy:& feit de ſes engins à pouldre affuſter deuant ſes batailles. Et à ſes archiers feit il prendre chacun vn pel pointu, pour mettre deuant eux contre la fouldre des cheuaux ſ'ils les euſſent voulu rompre:& ceux tenans celle ordonnance attendoient que le Roy leur vint courre ſus & les combattre. Mais non feit: ains furent en ce point les vns deuant les autres pres de quatre heures ſans eux mouuoir,ſinon d'aucunes petites eſcarmouches. Et ſi eſtoient pres les vns des autres à vn traict d'arbaleſtre:pource que le Comte de Charrolois & ſes gens eſtoient comme trop eſlongnez de leur artillerie, aucuns furent d'aduis que bon ſeroit qu'ils ſe tiraſſent plus pres en reculãt leurs cheuaux,leurs viſage touſiours deuers leurs ennemis ſans mõſtrer de doz: mais le ſeigneur de Haubourdin blaſmãt celle opiniõ luy dit,ſ'il reculoit vn pied du lieu où il eſtoit qu'il luy tourneroit à trop grand peril & deshonneur: & donneroit à ſes ennemis courage & hardement. Entre-temps auſſi d'vn coſté & de l'autre ſe iectoiẽt ſerpentines & engins à pouldre,qui tuerent aſſez & des vns & des autres. Finablement le Comte de Charrolois doubtãt que ceux de Paris ne veinſſent ſoubdainemẽt en l'ayde du Roy à groſſe puiſſance: & que par ce moyẽ ils ne fuſſent encloz ne aſſailliz deuãt & derriere,ou qu'ils fuſſent illec affamez en delayãt la bataille:ouïe ſur ce l'opinion de ſes plus principaux capitaines,cõclud d'aller aſſaillir le Roy. Et lors iſſans de leur fort en belle ordõnãce,ſe prindrẽt à marcher auãt tous enſemble,les vns du coſté du bois & les autres du coſté du village, la bataille ou millieu ayant le bois au dos. Et lors tout incõtinent qu'ils ſe prindrẽt à marcher auant,auſſi feirẽt grãd partie des François en frõt à l'endroit de la bataille du Cõte,& paſſerẽt vne foſſe qui là eſtoit pres du village:mais les archiers du Comte les chargerent de traict ſi dru & durement, qu'ils les feirent reſſortir outre le foſſé,& le Comte apres à les chaſſer iuſques dedans le village bien auãt ſa banniere de coſté luy,que portoit pour le iour le ſeigneur du Boys.

OR tandis que ceſte beſongne ſe portoit en ce point,& que le Cõte auoit ordonné vne groſſe route d'archiers & certain nombre d'hõmes d'armes pour les garder,& pour deffendre le paſſage à iij.ou iiij.cens lãces de François,qui ſe tenoient à l'endroit d'vne breſche,& regardoiẽt leur point pour enfondrer ſur leſ dits archiers,& d'aller à l'artillerie du Comte:aduint qu'iceux hommes d'armes voyãs reſſortir les François,& que le Cõte les auoit chaſſez iuſques dedãs le village,laiſſerẽt leur garde & coururẽt apres le Cõte: & lors tout incontinẽt iceux François voyans leſdits archiers ainſi deſtituez de leurs gardes & de leurs pels qu'ils

qu'ils auoiẽt laiſſez,ſe prindrent à fourrer dedans comme fouldre: & tellement qu'ils tuerent & mehaignerent la pluſpart deſdits archiers, qui fut la plus grãd perte du Comte pour le iour. Et ces archiers ainſi ruez ius & deſbaretez, iceux Frãçois ſ'en coururent iuſques au charroy & à l'artillerie,& y tuerẽt & prindrẽt vn pou de gens. Mais ceux qui gardoient le charroy, & qui eſtoient garniz de maillets de plõb ſe recueillirent au mieux qu'ils peurẽt, & tournerent aucũs de leurs chariots,tellemẽt q̃ les François n'en ſçauoient iſſir& en aſſommerẽt illec la plus grand partie:ceux qui en peurent eſchapper cuidãs retourner au village, rencontrerẽt le Cõte & ſa route qui retournoiẽt du village droit en ce point:leſquels les aſſaillirent ſi durement que tous y furent morts de ceux qui furent au charroy,tant par ceux du charroy cõme par ceſte derniere rencõtre: nonobſtãt qu'aucũs François euſſent ſuiuy le Comte,& qu'ils ſe cõbattiſſent à ſes gẽs. Auquel retour fut occis Philippe d'Oingnies aupres du Cõte:le Comte meſme fut nauré au viſage & en grand dãgier d'auoir la gorge couppée à cauſe de ceſte diuerſité de cõbatre:c'eſt à ſçauoir que le Cõte de prime face feit reſſortir les Frãçois,& qu'il les chaſſa iuſques bien auant dedãs le village,ſ'en fouïrẽt de l'oſt du Roy toute ſon arrieregarde,q̃ menoiẽt le Cõte du Maine & l'Admiral de France ſeigneur de Montauban, & pluſieurs autres iuſques au nõbre de vij. ou viij. cens lãces:& ſi durement ſ'en fuirent qu'ils laiſſoiẽt par les chãps bagues & harnois,& ſi n'eſtoit hõme qui les ſuiuit. Aduint auſſi à celle cauſe, que le ſeigneur du Boys porta la banniere du Cõte ſi auant,cuidãt qu'on le ſuiuit qu'il fut prins outre le village & emmené priſonnier: car le Comte eſtoit retourné du village cõme dit eſt. D'autre part à l'occaſion de ceux de la Breſſe, qui ruerent ainſi ius les archiers du Comte, ils ſ'en fuirent du party du Cõte plus du quart de ſes gẽs: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Happlaincourt, le ſeigneur d'Ameries, le ſeigneur d'Inchy,le ſeigneur de Rabodenghes & pluſieurs autres. Mais quand le ſeigñr de Rabodenghes eut foüy enuiron deux lieües,il trouua vn herault qui luy dit, que le Cõte auoit le plus beau de la bataille:& par tant il retourna, & en feit retourner autres pluſieurs en grãd nombre qui vindrẽt au Comte biẽ à point. Car il ne ceſſoit de r'allier ſes gens,& de ſoy porter auſſi vaillãmẽt que cheualier qui fut en la place,encourageant ſes gens & diſant,qu'il vouloit illec viure ou mourir auec eux: ſi que par ſon bien faire & de ſes hommes l'auant-garde du Roy fut ruée ius,& l'arriere-garde ſ'en eſtoit foüie. En celle tempeſte des le commẽcement de celle beſongne,fut occis du party du Roy le grãd Seneſchal de Normandie,Flocquet,Geoffroy,la Hyre & pluſieurs autres vaillãs hõmes de guerre,iuſques à trois ou quatre cens lances:& du party du Cõte furent occis le ſeigneur de Hames,meſſire Philippe de Lalaing & aucuns autres en petit nombre d'hommes d'armes. Mais trop plus d'archiers,& ſi en y eut de prins d'vn party & d'autre. Le Roy de ſa part encourageoit ſes hõmes à ſon pouoir, & ſ'y porta vaillãment de ſon corps:mais quand il veit ſes gẽs ainſi reboutez, il ſe retira dedans le village: & le Comte demoura ſur le champ r'alliant ſes gens & les tenãt en ordonnance, cuidant d'heure en heure que le Roy leur reueint courre ſus: mais non feit, ains ſe contint au village depuis huict heures de ſoir que la bataille ceſſa, iuſques à ſoleil couchãt tant deſplaiſant que plus ne pouoit: enquerant de ceux qui luy eſtoient demourez, leſquels ſ'en eſtoient fuiz, & leſquels

eſtoient demourez delez luy: & trouua des fuians vn treſgrand nombre,& que bien pou eſtoient demourez auec luy. D'autre part grand nombre des gens du Comte qui eurent fourré les bois & les hayes, ſ'en reuindrent cy vn ça l'autre remettre auec les autres en ordonnance, eux tenans illec tous enſemble & attendans le hutin d'heure en heure, comme dit eſt: à la verité ceſte choſe cy fut vne treſauantageuſe bataille ou rencontre & perilleuſe pour chacune partie:& fait à croire que l'honneur de la victoire d'icelle vint de la grace de Dieu au Cõte de Charrolois, lequel n'auoit pas gens tels, n'en ſi grand nombre comme auoit le Roy:encore ſe nul ne ſ'en fut fuy de l'vne partie ne de l'autre, euſt eſté la beſongne plus terrible & plus mortelle: mais Dieu par ſa bonté ne le voulut autrement aduenir, dont ſon nom ſoit loué. Ainſi donques aduint que le Roy ainſi melancholié & troublé qu'il eſtoit & à bon droit, ſe teint dedans le village iuſques à ſoleil couchant. Puis ſ'en partit & ſ'en alla à Corbeil à ſix lieuës pres d'illec,où il arriua à dix heures de la nuict à petite compaignie: car tous les autres ſ'en eſtoient fuis, & ſi ne les chaſſoient nuls: & tels y eut qui fuirent iuſques à Amboiſe,& diſoient par tous les lieux où ils paſſoient,que le Roy eſtoit mort & tous ſes hommes deſconfits.

Comment le Comte de Charrolois ſe maintint apres la victoire qu'il eut du Roy de France à Montlehery: & de pluſieurs beſongnes & ſequelles qui en aduindrent lors en diuers lieux.

LE Comte de Charrolois ſoy tenant ſur le champ de la bataille, cuidant que le Roy fut encore à Montlehery, & qu'il le voulſiſt encore combattre le lendemain, teint toute celle nuict ſes gens en bataille iuſques à ſoleil leuant,que lors il fut aduerty du partement du Roy: & ſ'en alla dedans le village luy & tous ſes hommes,là où ils trouuerent celiers plains de corps morts & tuez, que les François y auoient iettez, affin qu'on ne ſceuſt le nombre des morts de leur party:ainçois que celle bataille ſe commençaſt trois heraux auoient eſté enuoyez à Paris de par le Roy: leſquels venus illec, ainſi comme à heure de midy, ſ'en allerent crier à l'arme parmy la ville de toutes parts: & que tantoſt & ſans delay chacun ſe meit en armes & ſ'en allaſſent ayder le Roy qui combattoit le Comte de Charrolois deuant Montlehery.Mais nonobſtant le cry, oncques homme du commun ne autre n'en iſſit de Paris, ſinõ Ioachin Rouhault Mareſchal de France, qui tenoit ades auec luy de cinq à ſix cens hommes de guerre: leſquels ſaillirent hors de Paris tous à cheual,& ſ'en coururent au pont S.Clou,là où ils ne trouuerent perſonne:car ceux qui le gardoient pour le Comte de Charrolois ſ'enfuirent incontinent qu'ils veirent les ſeigneurs de Happlaincourt, d'Aymeries & les autres en treſgrand nombre,qui leur dirent que le Comte auoit tout perdu:ſi que le Mareſchal entra dedans la place ſans contredit: & reteindrent priſonniers tous ceux qui y vindrent depuis pour paſſer illec,& les menerent à Paris. Ces ſeigneurs icy qui ſ'enfuirent ainſi,cuiderent paſſer au pont de S.Maxence la riuiere d'Oyſe: mais ils y trouuerent le ſeigneur de Mouÿ capitaine de Compiengne accompaigné de ceux des garniſons de Creil, de Senlis, de Clermont, de Creppy & d'autres places en treſgrand nombre, qui ſe furent aſſemblez illec apres qu'ils eurent

ouÿ

ouÿ dire que le Roy auoit gaigné la bataille: & auoient affiegé le Pont du coſté vers Montdidier. Et pourtant ceux de dedans cuidans que voirement le Roy eut eüe la victoire: meſmement pour la fuite des ſeigneurs & autres qui ſe furent bouttez leans auec eux, ſe rendirent à eux ſauues leurs vies ſeullement au premier aſſault qui leur fut fait. En celle place furent prins les ſeigneurs d'Aymeries & d'Inchy & pluſieurs autres: le ſeigneur de Happlaincourt fut prins ſur les champs & mené priſonnier à Paris: oncques homme de nom de tous les fuians n'eſchappa de mort ou de priſon: mais aucuns poures compagnons aduantureux en eſchapperent: leſquels neantmoins retournerent tous deſrobbez & en treſpoure eſtat: de ceux qui furent menez à Paris en y eut pluſieurs morts & noyez en Seine. A l'aſſault du pont ſaincte Maxence, fut tué par ceux de dedans d'vn traict à pouldre vn gentil-homme du party du Roy, nommé Ieannet de Groueches, lequel auoit ſon frere auec le Comte de Charrolois. Quand le Comte de Charrolois fut tout certain que le Roy ſe fut retrait à Corbeil, il feit crier par tout ſon oſt à ſon de trompe, ſ'il eſtoit homme qui le voulſiſt requerre de bataille, qu'il eſtoit preſt de le receuoir, puis feit les morts enterrer: & entre les autres il feit enterrer en vne chappelle prochaine du mont les corps de meſſire Philippe de Lalain, du ſeigneur de Hames, le ſeigneur de la Varenne, & aucuns autres: mais toſt apres vindrent de Paris par ſaufconduit aucũs, qui requirẽt au Comte le corps dudit ſeigneur de la Varenne: & par ſon congé le feirent porter à Paris, & le feirent moult noblemẽt enterrer en l'Egliſe des Freres Preſcheurs: il fut plaint de maintes gens pour les vertus qui furent en luy.

QVAND le Roy eut ſeiourné à Corbeil vn iour ou deux, il ſ'en alla à Paris: & y vint à petite compagnie le ieudy xviij. iour de Iuillet par le coſté de la riuiere vers S. Denys: & n'eſtoient auec luy que cent cheuaux ou enuiron, mais toſt apres & tous les iours reuindrent deuers luy le Comte du Maine ſon Admiral, & tous ſes capitaines & gens de guerre en ſi grand nombre, que la ville de Paris en fut toute plaine, & les chãps entour Paris du coſté de la riuiere. Le Comte de Neuers alla deuers le Roy à Paris: mais il n'y arreſta gueres, ains ſ'en retourna à Peronne. Quand le Roy eut vn pou ſeiourné à Paris, il enuoya l'Eueſque de Paris ſage Prelat & prudent deuers le Comte de Charrolois, pour trouuer aucun bon moyen de paix entre le Roy & les Princes. L'Eueſque venu deuant le Comte il luy dit, que le Roy l'auoit enuoyé deuers luy pour ſçauoir qui l'auoit meu d'entrer en ſon Royaume à ſi groſſe armée: & que le Roy luy mandoit que quand il alla és païs de ſon pere, il n'y alla pas à grande armée: Ains y alla ſimplement & à petite compagnie. Le Comte de ſoymeſmes reſpõdit à l'Eueſque tout promptement, que deux choſes l'auoient meu d'entrer ou Royaume. La premiere eſtoit pour tenir ſa promeſſe & ſon ſeellé, que luy & pluſieurs Princes de France auoiẽt promis enſemble: c'eſt à ſçauoir d'eux trouuer enſemble entour Paris pour le bien du Royaume dedans le iour S. Iean Baptiſte. La ſeconde cauſe eſtoit pour rauoir deux hommes, leſquels eſtoient ſoubſtenuz au Royaume, & qu'il eſtoit venu à ſi grãde armée pour garder ſon corps: lequel en ſon propre païs & heritage de ſon pere on l'auoit cuidé faire mourir, ou par venin, ou par eſpée, ou le prendre pour le mener en eſtrãge païs: & que pourtant vouloit il eſtre bien accompagné pour ſoy garder: au regard

que le Roy luy mandoit qu'il ne vint pas és païs de ſon pere à ſi grande armée, quand il y vint : le Comte luy reſpondit que pour lors il n'auoit pas la puiſſance d'y venir fort accompagné, & que és païs de ſon pere il eut eſté receu noblement, richement & paiſiblement: & ne luy auoit on pas fait ainſi comme on luy auoit cuidé faire : dit outre qu'il n'eſtoit pas venu ou Royaume pour y nuire : mais pour le bien d'iceluy : & qu'il auoit commandé à ſes gens que chacun payaſt ce qu'il y prendroit, ſans faire grief à perſonne: Au regard, dit il, de la puiſſance que i'ay amenée: ie vueil bien que chacun ſçache, que ie ſuis bien homme pour contreſter à mes ennemis, & pour ayder & conforter mes amis : & celle reſponce ouïe l'Eueſque de Paris ſ'en retourna deuers le Roy.

Comment les Ducs de Berry & de Bretaigne ſe trouuerent à Eſtampes auec le Comte de Charrolois : & toſt apres y vindrent auſſi les Ducs de Bourbon, de Calabre & de Nemours: le Cõte d'Armignac & leurs alliez: & le Roy ſ'en alla de Paris à Rouen.

QVand le Comte de Charrolois eut ſeiourné ſur le champ de la bataille, & à Montlehery tant comme il luy pleut : il tira toute ſon armée vers Eſtampes, attendant apres les Ducs de Berry & de Bretaigne : leſquels y arriuerent le xxj. iour de Iuillet oudit an, accompagnez de dix mille combattans & gens de guerre bien en point. Le Comte de Charrolois alla aux champs à leur encontre, & feirent grand ioye & grand feſte les vns aux autres : puis entrerent en la ville à leur entrée. Entre ces choſes le Comte de Charny, qui ſ'eſtoit party de Bourgongne à cinquante lances pour eſtre en l'ayde du Comte de Charrolois, ne ſe voulut point mettre deſſoubs le Mareſchal de Bourgongne chief de l'armée de Bourgongne, ains tint vn chemin à parluy : mais il fut eſpié des gens du Roy, & fut vn iour prins & retenu priſonnier : mais ſes gens eſchapperent & ſe ſauuerent le mieux qu'ils peurent. Enuiron huict iours apres que les Ducs de Berry & de Bretaigne furent venus à Eſtampes, vindrent auſſi audit lieu les Ducs de Bourbon, & de Nemours, & le Comte d'Armignac à belle armée : puis y vint le Duc de Calabre auſſi à belle compagnie: & entre les autres eſtoient auec luy aucuns Suiſſes hommes non armez, mais hardis & entreprenans. Puis y vint finablemẽt le Mareſchal de Bourgongne, & auec luy plus de ſix cens lãces de Bourgongnons, & pluſieurs autres couſtelliers à pou d'archiers, tous ces ſeigneurs icy fuſſent voulentiers pluſtoſt venus auec le Comte de Charrolois, ſ'ils euſſent peu paſſer : mais ne ſe oſoient aduancer pour crainte du Roy qui les faiſoit coſtoyer de pres. Auſſi fait à croire qu'ils furent plus hardiz de venir quand ils ſceurent que le Comte de Charrolois auoit eſprouué le paſſage, & bien aſſeuré pour tous les autres paſſer. Eux tous ainſi aſſemblez tirerent le chemin de Beauſſe, & de Gaſtinois pour leurs gens viure plus aiſement, & feirent ouuerture au Duc de Berry les bonnes villes où ils paſſoient. D'autre part le Roy ſ'en alla à Roüen, pour reformer ſon armée : & feit mettre ſus en armes tous fiefuez & arriereſiefuez, & toutes autres gens idoines à porter armes pour eſtre auec luy.

ENTRE ces choſes & que les Princes ſe furent r'affreſchiz, & leurs gens és païs de Beauſſe & de Gaſtinois, eſperans tous les iours que le Roy les veinſt cõbattre. Et voyans qu'il n'eſtoit approché d'eux, feirent faire vn pont à Mouret

& paſſerent

& paſſerent illec la riuiere de Seine : & par le païs de Brie ſ'en allerent arreſter & loger aupres de Paris, paſſans la riuiere de Marne au pont de Charenton. Auquel lieu ſe logerent les Ducs de Berry & de Bretaigne à toutes leurs gens : le Comte de Charrolois ſe logea à Conflans dedans le chaſteau: le Comte de S. Pol & ceux de l'auantgarde entre Paris & Conflans, & le Baſtard de Bourgongne & ceux de l'arrieregarde entre Conflans & Charenton. Puis ſ'en allerent loger les Ducs de Berry & de Bretaigne à S. Mor, & à Beauté, & entour du Bois de Vinſſainnes d'vn coſte de la riuiere: & le Duc de Calabre & les autres, c'eſt à ſçauoir Bourgongnons, Armignacs & de Nemours, demourerent en Brie à l'autre coſté de la riuiere à toutes leurs gens, qui pouoient mõter de cinq à ſix mille combattans. Entre ces choſes le Comte de Charrolois feit reprendre le pont S. Clou : car les gens du Roy le delaiſſerent tantoſt apres la bataille de Montlehery : puis feit prendre Laigny ſur Marne, & faire ponts pour paſſer outre la riuiere, quand ils vouldroient : & aſſieger Paris, là où ſe tenoient le Comte du Maine & autres gens de guerre en ſi treſgrand nombre, qu'il en conuint grand partie loger par les villages outre la riuiere de Seine, & en autres forts & boulleuers qu'ils feirent illec en aucuns lieux.

D'AVTRE part, quand les ponts furent faits & mis ſur la riuiere, vne partie de l'oſt des Princes paſſerent la riuiere, & ſ'en allerent loger pres de Paris: & ſi pres des gens du Roy, qu'il n'y auoit qu'vn foſſé entre deux : & là ſe feirent pluſieurs eſcarmouches d'vn coſté & d'autre, eſquelles eſtoient aucuns morts ou prins bien ſouuent. Et entre les autres y fut vn iour occis vn des fils de meſſire Symon de Lalaing, qui fut moult plaint des gens du Comte de Charrolois. Vn iour vint que les Princes feirent ſommer à ceux de Paris pour faire ouuerture au Duc de Berry, comme regent de France: ou ſinon ils deſtruiroient leurs vignes, & leurs maiſons & tous les villages d'illec entour, & puis ils aſſaudroiẽt la ville : entre quoy les Pariſiens prindrent iour de reſpondre. Pendant lequel ils enuoyerent à Roüen ceſte ſommation ſignifier au Roy, & dire ſ'il ne les venoit ſecourir que rendre les conuiẽdroit: leſquelles nouuelles ouïes par le Roy, il aſſembla haſtiuement tout ce qu'il peut recouurer de gens: & ſ'en alla à Paris où il entra le vingthuictieſme iour d'Aouſt oudit an lxv. Et dedans trois iours apres enuoya deuers les Princes l'Eueſque de Paris, & autres conſeilliers & notables gens & grans ſeigneurs : leſquels procurerent tellement enuers les Princes, que trefues furent données d'vn coſté & d'autre pour aucuns iours : durans leſquels fut vn lieu ordonné entre Paris & Conflans, & oudit lieu vne belle tente pour conuenir aucuns deputez d'vn party & d'autre: affin de trouuer quelque bon moyen de traicté & d'appaiſement entre les parties.

Cy parle des diuerſes nouuelles portées en diuers lieux de la iournée de Montlehery : puis d'vne guiſe & puis d'vne autre.

DE ceux qui ſ'enfuirent le iour de la bataille de Montlehery des les commencement de l'aſſemblée, & qui ne pouoient ſçauoir la fin de la beſongne : aucuns paſſerent la riuiere d'Oyſe, & diſoient par tout que le Comte de Charrolois auoit tout perdu. Entre les autres en paſſa vn à Compiengne, qui dit au Comte de Neuers que voirement l'auant-

garde du Roy auoit eſté ruée ius au commencement de la bataille : mais en fin le Roy auoit eu victoire,& que le Comte de S.Pol & le ſeigneur de Haubourdin y eſtoient morts:ne ſçauoit du Cõte de Charrolois ſ'il eſtoit prins où mort, ne ſon frere le Baſtard. Ces nouuelles icy furent ſignifiées & eſcrites au Duc de Bourgongne par le capitaine de Montdidier : & paſſa le meſſagier porteur deſdictes lettres par la ville d'Arras:&deſdictes nouuelles emplit toute la ville:tellement que tout incontinent le païs en fut tout plain à l'enuiron, dont maintes gens demenerent grand dueil & grans plaintes merueilleuſement : ignorans ce qu'ils deuſſent faire:le ſeigneur de Saueuſes qui ſe tenoit à Corbie ces nouuelles ouïes, laiſſa Corbie en paſſant delez Bray ſur Somme:manda au ſeigneur de Roubaiz capitaine d'icelle ville qu'il la gardaſt bien, & ſ'il auoit pou de gens il luy en enuoyeroit aſſez . Puis paſſa outre accompagné de vingt archiers ou enuiron,& vint à Bapaulmes. Mais ceux de la ville luy refuſerẽt l'entrée de prime face,dont il fut ſi mal content qu'il leur dit, que ſ'ils ne le mettoient dedãs qu'il y entreroit par force. A laquelle parolle ils le meirent dedans. Ce refuz icy ſembla bien eſtrange à beaucoup de gens: attendu que Bapaulmes eſt neuëment au Duc de Bourgongne & de la Comté d'Arthois. D'illec ſ'en alla à Arras,& feit aſſembler ceux de la ville : auſquels il remonſtra qu'il eſtoit beſoing de biẽ garder la ville & la cité,& de mettre gens ſus pour deffendre le païs,& pour ſecourir leur ſeigneur à la plus grande diligence que faire ſe pourroit : offrant que ſe l'en luy vouloit preſter vingt mille en rente courant hereditablement, ou viaigiere ſur tous ſes biens & reuenues,qu'il les employeroit à ſouldoyer gens d'armes pour aller au ſecours du Cõte de Charrolois, & pour la deffence du païs . Et nonobſtant qu'il ne trouuaſt perſonne, ne qui luy voulſiſt bailler argent en celle maniere ne autrement. Toutefuoyes il aſſembla tout ce qu'il peut recouurer de gens de guerre: & tellemẽt qu'il en meit ſus & en point de quatre à cinq cens que de pied comme de cheual . Pour laquelle diligence ainſi faicte par le ſeigneur de Saueuſe:,le Duc de Bourgongne luy enuoya lettres patẽtes:par leſquelles il le commeit & ordonna capitaine general de la Comté d'Arthois : & manda à toutes les bonnes villes du païs & de la chaſtellenie de l'Iſle, que tout homme qui pouoit porter armes ſe meit ſus, & ſe tiraſt deuers le ſeigneur de Saueuſes : & tellement qu'en moins de quinze iours il en eut auec luy plus de deux mille combattans : mais la pluſpart eſtoient de pied. D'autre part ſi toſt que le ſeigneur de Roubaiz, le ſeigneur de Foſſeux & les autres qui eurent eſté commis à Bray pour garder la ville, ouïrent dire leſdictes nouuelles ils abandonnerẽt Bray:& ſe tirerẽt deuers le ſeigneur de Saueuſe, qui les blaſma moult d'auoir ainſi leur garde abandonnée, & tellement qu'ils y retournerent aucuns d'eux huict ou dix iours apres que couroient lors autres nouuelles . De l'autre part ſi toſt que ceux de Compiengne eurent ouÿ les premieres nouuelles de la deſconfiture du Comte de Charrolois, ils prindrent, comme dit eſt,le Pont de ſaincte Maxence,puis ſ'en allerent aſſaillir la ville de Roye : mais le ſeigneur du Faÿ qui en eſtoit capitaine la deffendit tellement,qu'ils n'y gagnerent riens:ains y perdirent aucuns de leurs gens : & à leur partement dirent à ceux de la ville qu'ils y reuiendroiẽt en brief à greigneur cõpagnie.Pourquoy ceux de Roye & ceux de Montdidier enuoyerent haſtiuement deuers le Duc de Bourgongne,

pour

pour auoir ſecours & ayde: & le ſeigneur de Saueuſes leur enuoya tout incontinent de ceux qu'il euſt aſſemblez, le plus qu'il peut: & ſi en enuoya à Bray & ailleurs à grand diligence.

ENTRE ces choſes, les paſſages des riuieres d'Oyſe & de Seine eſtoiēt tous ſi pres gardez par les François, que nul n'y pouoit paſſer ne porter lettres ne bagaige, que tout ne leur fut tollu & deſtrouſſé: ſi que par ce moyen on ne pouoit ſçauoir la verité de celle bataille, iuſques à ce que vindrent aucūs Carmes, freres mineurs ou preſcheurs & aucuns autres, qui paſſerent à nau les riuieres: leſquels rapporterent pour tout certain que le Comte de Charrolois auoit eu victoire & l'honneur de la iournée.

Comment entre ces beſongnes le Roy de France & les Liegeois feirent alliances enſemble, pour guerroyer le Duc de Bourgongne & ſon fils Comte de Charrolois: & d'aucunes autres choſes: & comment iceux Liegeois aſſiegerent la ville de Luxembourg.

VN pou de temps deuant celle beſongne de Montlehery: c'eſt à ſçauoir ou mois de Iuing dudit an lxv. le Roy de France auoit enuoyé vne ambaſſade deuers les Liegeois anciēs ennemis de la maiſon de Bourgongne, pour faire alliances auec eux, affin de guerroyer le Duc de Bourgongne & ſon fils Comte de Charrolois: leſquelles alliances furent faictes entre eux par telle condition, qu'en dedans le iour ſainct Iaques & ſainct Chriſtofle les Liegeois deuoiēt entrer és païs de Brabant & de Namur appartenans au Duc de Bourgongne: & d'y bouter les feux, & y faire tous les maux que l'on ſçait faire en temps de guerre. Et pour les ayder à ce faire le Roy leur deuoit enuoyer. cc. hommes d'armes chacun à trois cheuaux du moins, pour entrer ou païs de Haynault: & ſi leur promettoit par ladicte alliance qu'il ne feroit paix ne accord au Duc ne aux ſiens ſans leur conſentement, & qu'ils n'y fuſſent comprins: & de ce leur bailla le Roy ſon ſeellé ſelon commune renommée, de toutes leſquelles beſongnes le Duc de Bourgōgne fut toſt apres aduerty. Dont aduint que le xxij. iour d'Aouſt ou enuiron comme, le Duc de Bourgongne eſtant en ſa ville de Bruxelles, deuoit monter à cheual pour aller à la chaſſe, qu'vn herault luy apporta lettres des Liegeois contenans en effect, qu'ils deffioient ſon fils le Comte de Charrolois de feu & de ſang, & que ſur ce vouloient auoir reſponce: le Duc veiſt les lettres: puis dit au meſſaige en luy rebaillant les lettres qu'il les portaſt à ſon fils. Ceſte reſponce ouïe le meſſagier retourna en Liege. Et lors ſans tarder ils enuoyerent de rechief deffier le Duc meſmes, & tous ſes alliez: & toſt apres vuiderent de leur cité de Liege, & entrerent ou païs du Duc: bouterent feux & y feirent des maux aſſez & ſ'en allerent aſſieger là ville de Luxēbourg appartenant au Duc: le Duc de Bourgongne aduerty de ces choſes, manda tout incontinent ſes amis & alliez: ſicomme le Duc de Cleues, le Duc de Gueldres ſes nepueux, le Comte de Nazo, le Marquis de Rotelin, le Comte de Horne, & pluſieurs autres voiſins aux Liegeois, & les feit mettre ſus à groſſe puiſſance: il meſmes de ſa perſonne voulut aller iuſques à Namur pour combattre leſdits Liegeois: mais quand ils veirent que la puiſſance du Duc eſtoit ſi grande, nonobſtant celle que ſon fils auoit en France: & que

le Roy leur auoit failly d'enuoyer deux cens lances courre en Haynault,ils leue rent leur ſiege & ſ'en retournerent à Liege. Entre ces choſes la Ducheſſe de Cleues fille du Cõte de Neuers vint deuers le Duc à Bruxelles, où elle fut trois ou quatre iours, ainçois que le Duc voulſiſt parler à elle. Puis fut appellée deuers luy & à genoux moult hũblement & plorant tendrement,luy ſupplia qu'il voulſiſt auoir pitié de ſon pere & d'elle:car ſe ſon pere eſtoit deſtruit & deshonoré,elle& ſes enfans le ſeroient auſſi:meſmement trois beaux fils qu'elle auoit du Duc de Cleues ſon mary : recognoiſſant que tout le bien que ſon pere auoit & elle auſſi venoit de luy,qui les auoit nourris & eſleuez ſi haultement que c'eſtoit choſe notoire à chacun : auſquelles parolles le Duc ſe appitoya ſi que l'en luy veoit les larmes aux yeux & dit à la dame. Voſtre pere recognoiſt & a mal recogneu le bien qu'il a eu en l'hoſtel de ceans:ie luy auoye fait dire qu'il ſe partit de Perõne, & qu'il ſ'en allaſt en la Cõté de Neuers ou de Rethelois qui ſont à luy:& qu'il ſe teniſt là iuſques à ce que ie feroye tant que mon fils ſeroit content de luy,dont il n'a riens fait. Ains ſ'eſt armé contre mon ſeigneur de Berry & contre mõ fils,& à fait le pis qu'il a peu,& tient mõ heritage de Peronne,Montdidier & Roye,cuidant qu'ils ſoient ſiens:mais non ſont,ains les tient pour vne ſomme d'argent que ie luy donnay pieça: laquelle on luy a voulu rendre, mais il ne l'a voulut prendre. Ie ne ſçay ſ'il cuide ainſi auoir meſdits heritaiges & autres ſeigneuries que i'ay. Il ne les aura pas ſe ie puis,ie l'en garderay bien au plaiſir de Dieu. A ce mot il laiſſa la Dame. Trois ou quatre iours apres vint à Bruxelles le Duc de Cleues, qui euſt laiſſé ſes gens d'armes par garniſons entour le païs de Liege, pour parler au Duc ſon oncle : deuers lequel il n'auoit eſté grand temps deuant, obſtant leſdictes diuiſions. Et le bon Duc le receut treſhonnorablement & le feſtoia grandement comme bien faire le ſçauoit. Car là eſtoient les Ducheſſes de Bourbon, de Cleues, de Gueldres & autres Dames.

OVDIT mois de Iuing oudit an lxv. furent arſes de cent à ſix vingts maiſons en la ville d'Ardre : & fut commune renommée que le feu y fut boutté par malefice d'aucuns mauuais garçons,que le Chancellier de France ou autres du party du Roy de France y eurent enuoyez pour ce faire,& pour faire le ſemblable és païs du Duc de Bourgongne. Deſquels compaignons furent aucuns prins en la ville de S.Omer,& partant les autres ſ'eſlongnerent du païs. Apres la iournée de Montlehery ſe paſſerent pres de quinze iours ainçois que le Duc de Bourgongne en fut aduerty de certain. Car on ne luy oſa riens dire iuſques à tant que l'on ſceut tout certainement comment la beſongne eſtoit allée,pour doubte qu'il ne rencheuſt és maladies dont il eſtoit reuenu, & n'en eſtoit pas encore bien refaict. Quand donques il en fut bien adcertené, il enuoya argent à ſon fils pour payer ſes gens d'armes en la conduicte du ſeigneur de Saueuſes, accompaigné de toutes ſes gens tant de pied comme de Cheual : lequel les mena iuſques à Conflans en la compaignie du ſeigneur de Haubourdin, que le Comte de Charrolois auoit enuoyé iuſques à Montdidier à grand compaignie de gens de guerre,pour greigneur ſeureté: car les François ſe meirent en peine de les deſtrouſſer, mais ne les oſerent onques enuahir. Quand le ſeigneur de Saueuſes approcha de Conflans, il meit tous ſes hommes en belle ordonnance

de

de bataille : & en ce point ſ'en vint deuers le Cõte qui le receut treſioyeuſemẽt, & print grand plaiſir à veoir le vieillart ſi bien armé & ſi bien en point: puis luy dit qu'il eut voulu qu'il luy eut couſté quarante mille eſcus & qu'il eut eſté auec luy à la iournée de Montlehery.

Cy retourne à parler des Liegeois, & dit comment ceux de Dinant iniurierent le Comte de Charrolois lors eſtant à Conflans : comment le Roy ſe trouua à Conflans auec le Comte de Charrolois: & comment le Duc de Bourbon print la ville de Rouen.

ENtre ces choſes ceux de Dinant Liegeois hayans mortellement le Duc de Bourgongne & ſon fils le Comte de Charrolois : eux confians en la force de leur ville & en leurs richeſſes, & ramenans à memoire que deuant leur ville en diuers temps auoient eſté xvij. ſieges mis par Roys & par Empereurs, & n'auoient oncques eſté conquis. N'auoient ceſſé de long temps de pillier & rober leurs voiſins, & par eſpecial les ſubiects du Duc de Bourgongne, & les biens apportez en leur ville: parquoy ils auoient tant plus accreu leurs richeſſes. Ces folaſtres gens cuidans par les premieres nouuelles qui leur vindrent, que le Comte de Charrolois eut eſté deſconfit à Montlehery, conclurent enſemble de faire vne grande folie en demonſtrant la grande & enuieillie haine qu'ils auoient au Duc & à ſon fils: car ils feirent faire vne ſemblance & pourtraicture du Comte de Charrolois, laquelle ils veſtirent de ſes armes : Puis ſ'en allerent à groſſe compagnie & en armes iuſques deuant Bouuines vne ville leur voiſine, appartenant au Duc de Bourgongne à cauſe de ſa Comté de Namur: & là leuereut vn gibet auquel ils pendirent celle pourtraicture. Puis ſe prindrent à crier diſans à ceux de Bouuines. Veez là le fils de voſtre Duc le faulx trahiſtre Comte de Charrolois, que le Roy de France à fait ou fera pendre ainſi comme il eſt icy pendu : il ſe diſoit fils de voſtre Duc, il mentoit : ains eſtoit villain baſtard, changé en ſon enfance au fils du ſeigneur de Hainſeberghe: noſtre Eueſque cuidoit ruer ius le noble Roy de Frãce : pluſieurs autres villaines parolles dirent ils lors du Duc de Bourgongne & de ſon fils, menaſſant de deſtruire & ardoir ſes païs. En ce faiſant comme fols outrageux & outrecuidez, ils iniurierent moult la bonne Ducheſſe de Bourgongne mere du Comte de Charrolois : car ſelõ commune renommée elle auoit touſiours eſté tenue & renommée pour la meilleure femme de ſon corps, qui fut en la terre de Portugal : donc quand ces iniures icy vindrent à la cognoiſſance du Duc & de ſon fils, ils en furent moult troublez: & iura adonc le fils qu'ils le compareroient vne fois, comme il en aduint aſſez toſt apres. Les Princes eſtans entour Paris (cõme dit eſt) le Roy ſe partit vn iour de Paris luy vingtieſme, entra en vne nacelle & ſen alla à Conflans où ſe tenoit le Comte de Charrolois : lequel Comte aduerty de ſa venue, alla à ſon encontre & ſe feirent bon ſemblãt embraſſans l'vn l'autre comme amis & bien vueillans. Puis ſe prindrent à parler enſemble, ne ſçay de quoy : mais toſt apres le Comte eſcriuit au Duc ſon pere comment le Roy auoit eſté deuers luy, & luy auoit dit aſſez de belles parolles. Au partement du Roy il dit au Comte ſ'il vouloit venir à Paris, qu'il luy feroit bonne chere. Et le Comte luy reſpondit qu'il auoit iuré & promis, qu'il n'entreroit en bonne ville iuſques il ſeroit ſur ſon retour : puis conuoya le Roy ac-

compaigné de ſes archiers:auſquels le Roy donna cinquante eſcus d'or pour aller boire enſemble. Durans leſdictes trefues le ſeigneur de Croÿ & les ſiens ſe tenoient à Paris, & contendoient à toute diligence de r'auoir leur paix & traicté au Comte de Charrolois: le Roy meſmes ſ'y employa grãdement à leur faueur: mais le Comte n'y vouloit entendre & n'en vouloit ouïr parler. Et comme vne fois le Roy fut allé deuers le Comte à Conflans,& le ſeigneur de Croÿ auec luy:le Comte luy feit dire qu'il n'y allaſt plus: le Roy y alloit & venoit biẽ ſouuent, & eurent enſemble le Roy & le Comte pluſieurs deuiſes & parolles ſecrettes:& monſtroit le Roy au Comte auſſi bon ſemblant d'amour & d'honneur que l'en pourroit faire amy à autre : & renuoyoit ſes propres gens à Paris demourant auec le Comte à petite compaignie,& diſant qu'il ſe tenoit plus aſſeur auec luy que ſ'il euſt eſté en ſa ville de Paris. Entre ces choſes aduint à Boulongne ſur la mer,que celuy qui eſtoit commis à la garde du chaſtel d'illec, & vn ſergent vendirent ledit chaſtel de Boulongne aux Anglois de Calais & de Guiſnes : & les y deuoient mettre le vingthuictieſme iour d'Aouſt oudit an,tãdis qu'ils auroient bouté le feu en la baſſe Boulongne, & qu'on entendroit au feu reſcourre:de laquelle trahiſon ils ſe deſcouurirent à vn autre ſergent,lequel les accuſa : & furent prins, & leur fait cogneu, furent decapitez le deuxieſme iour de Septembre enſuiuant & leurs corps pendus au gibet. Ce furent ceux meſmes qui trouuerẽt façon de mettre hors dudit chaſtel le fils du ſeigneur de Croÿ, & qui y meirent les gens du Comte de Charrolois : & pour celle cauſe leur auoit le Comte donné tous les biens dudit chaſtel appartenans audit de Croÿ: & pluſgrans biens leur auoit promis à faire, & neantmoins ils le cuiderent ainſi trahir & deceuoir. Oudit mois d'Aouſt l'an lxv. fut prins le Roy Henry d'Angleterre par les gens du Roy Edouard : & fut mis ſur vn petit cheual, & mené par les rues de Londres : & auoit le Roy Edouard deffendu ſur la hart, que nul ne le ſaluaſt ne feit honneur:& en ce point fut mené iuſques au chaſtel, deuant lequel eſtoit vn arbre en maniere de piloris,entour lequel on le feit tournoyer trois fois. Puis fut boutté dedans le chaſtel : de laquelle beſongne furent bien troublez pluſieurs des bourgeois de Londres,mais n'en oſerent faire ſemblant ne dire mot.

OVDIT an lxv. enuiron la fin de Septẽbre prindrent les Bretons la ville de Ponthoiſe de nuict par le moyen du Capitaine meſmes de Ieans, & d'autres ſes complices. D'autre part auſſi le Duc de Bourbon accompagné de gens de guerre, entra ou chaſtel de Rouen ſoubs vmbre & ou nom du Duc de Berry, & le y meit la dame vefue du ſeigneur de la Varenne : en laquelle neantmoins le Roy auoit grande confidence. Mais les plus grans de la ville conſeillerent à la dame de le faire ainſi. Et toſt apres ſ'en alla le Duc à la maiſon de la ville, là où tout le commun vindrent deuers luy, & ſe meirent en ſon obeïſſance pour le Duc de Berry, comme leur ſeigneur & Duc de Normandie. Puis ſ'en alla le Duc és autres villes de la Duché & iuſques à Caen, & toutes ſe rendirent à luy pour le Duc de Berry. Entre ces choſes ſe boutoient les feux par les gens du Duc de Bourgongne ou païs des Liegeois, & pareillement és païs du Duc par iceux Liegeois : eſpeciallement par ceux de Dinant, ſi que c'eſtoit pitié de veoir les dommaiges que faiſoient les vns & les autres. Aduint vne fois entre

les

les autres que ceux de Dinant furent rencontrez des gens du Duc & ruez ius: & en y eut aucuns mors de leur coſté, & les autres ſ'en retournerent haſtant pluſtoſt que le pas. Et pour eux venger ſ'en coururent aux priſons de la ville, où eſtoient trois priſonniers des gens du Duc: leſquels ils allerent pendre au premier arbre qu'ils trouuerent hors de leur ville: mais il en y eut l'vn qui ſe voüa à ſainct Iaques l'Apoſtre, que la corde rompit & par tant eſchappa ſain & haitié: mais au lieu de celuy là ils voulurent pendre vn ieune fils d'Arras, fils de Martin Corneille qu'ils auoient prins ainſi qu'il reuenoit des eſtudes. Et ne euſſent eſté aucuns qui leur remonſtrerent, qu'ils pourroient pour l'enfant auoir du pere vne groſſe finance ils l'euſſent pendu ſans remede.

Cy parle du treſpas de la Comteſſe de Charrolois: & comment le Comte de Neuers fut prins au chaſtel de Peronne. Puis dit comment les Liegeois furent deſconfits à Montenac: & puis il parle du traicté fait à Conflans entre le Roy & les Princes de France.

LE xxv. iour de Septembre audit an lxv. treſpaſſa de ce monde la Cõteſſe de Charrolois en la ville de Bruxelles, fille de Bourbon bonne dame & deuote: laquelle dame delaiſſa de ſon mariage vne fille ſeulement nommée Marie. Celle Dame eut touſiours la grace d'eſtre humble, benigne & plaine des meilleures meurs que Dame pouoit auoir, & iamais ne ſe courrouçoit: à ſon treſpas furent les Ducheſſes de Bourgongne & de Bourbon, leſquelles pour ſon treſpas demenerent grand dueil.

Le iij. iour d'Octobre audit an vn gentil-homme de Bourgongne, nommé Arkembarc: lequel depuis vn mois par auant auoit eſté pluſieurs fois à Peronne deuers le Comte de Neuers, par le moyen du ſeigneur de Saueuſes & par ſaufconduit du Roy. Auoit auſſi eſté deuers le Comte de Charrolois, & du Comte de Charrolois deuers le Duc ſon pere: tendant touſiours à fin de trouuer moyen deuers le Comte de Neuers rendre Peronne: & fait à ſuppoſer qu'ils eurent entre eux aucunes deuiſes ſecrettes, & aucunes concluſions: car le iour deſſuſdit des quatre heures du matin, ledit Arkembarc accompagné des ſeigneurs de Roubaiz & de Frommeles, & de cinq à ſix cens combattans, ſ'approcha de Peronne le plus coyement qu'il peut: & laiſſant illec toute celle compagnie, ſ'approcha luy douzieſme ſeulement du boulleuert qui eſtoit hors du chaſtel, & entrerent dedans par eſchelles: puis prindrent ceux de dedans, & par leur moyen entrerent dedans la tour & donjon du chaſtel. En laquelle ils trouuerẽt au lict le Comte de Neuers, le ſeigneur de Sally & aucuns autres, & les prindrẽt tous priſonniers qu'il eſtoit ſur le point du iour: le Comte & les autres ſe prindrent à crier, tellement que aucuns les ouïrent de la ville: ſe meirent en armes & vindrent pour entrer au chaſtel, dedans lequel eſtoient ja entrez de lx. à quatre vingts hommes des gens du Duc, de la compagnie deſſuſdicte: leſquels ſe meirent ſus les murs, & remonſtrerent à ceux de la ville comment ils eſtoient au Duc de Bourgongne, & que le Duc les auoit là enuoyez en les ſommant qu'ils ſe rendiſſent à luy: leſquels de la ville ſe meirent à part, parlerent enſemble & enuiron le ſoir dudit iour feirent reſponce qu'ils vouloient obeïr au Duc: puis

ouurirent leurs portes & meirẽt dedans la ville le ſeigneur de Roubaiz, & toute ſa compagnie : ainſi fut prinſe la ville de Peronne & miſe en l'obeïſſance du Duc de Bourgongne. Et fut commune renommée que le Comte de Neuers l'auoit ainſi voulu, affin qu'il ne ſemblaſt au Roy à qui il auoit fait ſermẽt qu'il l'eut rendue de ſon gré: & diſoit on encores que par ce moyen le Comte auroit ſon traicté au Duc de Bourgongne & à ſon fils : neantmoins quoy qu'il en fut le Comte tout incontinẽt fut mené tenir priſon au chaſteau de Bethune. Et Arkembarc demoura à Peronne comme garde de la ville & du chaſtel.

OVDIT an cinquante & cinq à cinq heures apres minuict, le xv. iour dudit mois d'Octobre, fut veu deſſus la ville d'Arras le ciel ouurir & feit cler comme d'eſcler, & ſoubdainemẽt fut veu & qui dura par l'eſpace d'vn quart d'heure ainſi comme vn barreau de fer embraſé de la lõgueur d'vne lance : lequel tournoya & tourna de trauers, & que le bout de deuant qui eſtoit menu deuint plus gros: & celuy de derriere qui eſtoit gros, deuint greſle: puis ſe diminua tellemẽt qu'il alla à neant.

OVDIT an le xix. iour d'Octobre entrerent au païs de Liege xviij. cens cõbattans ou enuiron des gens du Duc de Bourgongne : dont eſtoient chiefs le Comte de Nazau, le Seneſchal de Hainault, les ſeigneurs de Grutuſe, de Gaſebecque, meſſire Iean de Rubempré grãd baillif de Hainault, & pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers, & gens de guerre iuſques audit nombre de dixhuict cẽs: & ſe prindrẽt à boutter feux, à ardoir maiſons & à faire tous les maulx du mõde : tant qu'ils vindrent à approcher vn gros village nommé Montenac, ſeant à cinq lieües de la cité de Liege: lequel les Liegeois auoient fortifié, & le gardoiẽt à puiſſance quatre mille Liegeois qui ſe tenoiẽt leans : Leſquels Liegeois voyãs paſſer les gens du Duc ſi pres d'eux & ne faiſoient ſemblant de les vouloir aſſaillir, pour ce qu'ils eſtoient ainſi fortifiez, ſaillirent aux champs & ſe meirent en vn lieu par lequel les gens du Duc deuoient paſſer en intention de les combattre : ouquel lieu ils ſ'encloÿrent de leur charroy, & meirent leurs engins à pouldre deuant eux bien & gentement. Quand donques les gens du Duc veirent les Liegeois qui attendoient à bataille, ils parlerent enſemble & conclurẽt qu'ils contendroiẽt à faire leſdits Liegeois iſſir de leur fort. Et lors pour venir à celle fin, ils feirent ſemblãt de retourner & d'auoir paour: Liegeois voyans ceſte maniere de faire cuiderent qu'ils ſ'en voulſiſſent fuïr, & iſſirent incontinent de leur fort pour courre apres. Mais la choſe alla tout autrement, qu'ils ne penſoient : car les gens du Duc retournerent & les aſſaillirent ſi viſtement qu'ils les meirent tout incontinent à deſconfiture & en fuite, ſi que ſur la place & en la fuite y moururent des Liegeois plus de vingt deux cens : & des gens du Duc ne perdirent qu'vn archier, qui fut vne belle beſongne pour les gens du Duc. D'autre part le Roy eſtant lors à Paris, & les Princes de France eſtans logez entour Paris à toute leur armée : les conſeilliers de l'vne partie & de l'autre conuindrent enſemble par pluſieurs fois, pour trouuer entre eux aucun bon moyẽ de paix. Lequel y trouuerent finablement par la maniere qu'icy apres ſ'enſuit au plus brief, que ie l'ay ſceu recueillir. Premierement fut ordonné que pour pourueoir au deſordre du Royaume : & pour rẽleuer le peuple des exactions, pertes & dommages qu'ils auoient portées : le Roy commettroit trente ſix notables

tables hommes, ſaiges & prudens de ſon Royaume : c'eſt à ſçauoir douze Prelats, douze Cheualiers, & douze hommes de conſeil cognoiſſans és fais de iuſtice : auſquels il donneroit pouoir & auctorité d'eux informer des deffautes, & des tors fais, qui ſe faiſoient en ſon Royaume, leſquels y mettroient remede conuenable : & promeit le Roy en parolle de Roy, tenir ferme & ſtable à touſiours tout ce qu'ils ordonneroient ſur ce : leſquels deuoient commencer à beſongner ſur ceſte matiere le quinzieſme iour de Decembre oudit an ſoixante & cinq, & deuoient auoir tout ce fait & acheué en dedans quarante iours apres leſdits deux mois. Item ſeroient toutes diuiſions miſes à neant, & ne pourroit nul reproucher à autruy le party qu'il auoit tenu durant leſdictes diuiſions, & n'en ſeroient nuls en griefs n'en danger à ceſte cauſe : & ſi r'auoit chacun ce qu'il luy competoit & appartenoit par deuant l'armée miſe ſus, nonobſtant empeſchemens à celle cauſe mis à iceux leurs biens ou heritages, ne dons d'iceux.

Item que le Comte de Dunois r'auroit toutes les terres que le Roy luy eut tollues. Item que le Comte de Dampmartin r'auroit ſa Comté de Dampmartin & toutes ſes terres & biens quelconques, que le Roy luy eut tollues & données à autruy comme confiſquez. Item que le Comte d'Armignac r'auroit auſſi toutes les terres que le Roy luy eut prinſes & tollues. Item que le Duc de Bourbon r'auroit auſſi toutes ſes villes & ſes places, que le Roy auoit prinſes & conquiſes ſur luy. Et outre auroit penſion de trente ſix mille francs tous les ans ſur le Roy, pour cauſe du mariage de ſa femme qui eſtoit ſœur du Roy : & ſi auroit la charge & ſeroit capitaine des gens d'armes de l'ordonnance du Roy. Item que pour aucunes fautes faictes de la part du Roy au Duc de Calabre, pour conquerre le Royaume de Naples, il auroit du Roy pour vne fois deux cens mille eſcus d'or, & la conduicte de trois cens lances des gens d'armes de l'ordonnance du Roy. Item le Duc de Nemours ſeroit capitaine de deux cens lances deſdictes gens du Roy, & capitaine de l'Iſle de France.

Item le Comte de ſainct Pol fut fait & conſtitué Conneſtable de France, & luy bailla le Roy l'eſpée de ſa main publiquement en ſon Palais à Paris. Item le Duc de Berry ſeul frere du Roy pour ſon partage du Royaume de France, auroit la Duché de Normandie par empannage, pour luy & pour ſes hoirs maſles procréez de ſon ſang : pour la tenir en telle franchiſe & liberté que les Ducs de Normandie l'auoient tenue du Roy anciennement. C'eſt à ſçauoir en feauté & en hommage, & que de lors en auant les Ducs de Bretaigne & d'Alençon tiendroient leurs Duchez du Duc de Normandie, comme ils auoient fait au temps paſſé. Item que le Comte de Charrolois r'auroit toutes les terres racheptées par le Roy du Duc ſon pere, auec la Comté de Guiſnes, pour en iouïr par luy & ſes hoirs en la maniere que dit ſera cy apres. Item promeit le Roy par ledit traicté de non iamais contraindre aucuns deſdits Princes de venir deuers luy en leurs perſonnes quelque mandement qu'il leur en feit, ſauf toutefuoyes non eſtre exemptez des ſeruices qu'ils doiuent au Roy à cauſe de leurs fidelitez, & pour la deffenſe & bien euident du Royaume. Item que toutes les villes, places & fortereſſes prinſes de l'vn party & de l'autre durant les diuiſions, ſeroient rendues à ceux auſquels elles appartenoient parauant, & tous autres biens. De toutes leſquelles beſongnes ainſi traictées & accordées,

vn chacun des Princes leua lettres du Roy, pourtant qu'à vn chacun d'eux pouoit toucher.

C'eſt icy l'extrait des lettres royaux, touchans ce que le Roy ceda & tranſporta au Comte de Charrolois par le traicté de Conflans.

LOÿs, &c. Par l'aduis & deliberatiõ de noſtredit frere de Normãdie & de noz treſchiers & treſamez couſins les Ducs de Bretaigne, de Calabre, de Bourbon & de Nemours: les Cõtes du Maine, du Perche, & de Armignac, des gens de noſtre grãd conſeil de noſtre Parlemẽt, autres & notables hõmes de noſtre Royaume: auõs baillé & trãſporté: baillõs & tranſportons par ces preſentes à noſtredit frere & couſin le Comte de Charrolois, pour conſideration & en recompẽſation des choſes deſſuſdictes: & auſſi pource que noſtredit couſin ſ'eſt liberallement & plainement accordé en tant qu'en luy eſtoit, & treſgrãdement employé enuers noſtredit frere & autres ſeigneurs du ſang, à l'appoinctement deſdictes diuiſions: & pour bien de paix pour luy & ſes hoirs maſles & femelles deſcendans de luy en droicte ligne à touſiours, les citez, villes & fortereſſes, terres & ſeigneuries appartenans à nous de & ſur la riuiere de Somme d'vn coſté & d'autre: comme Amyens, S. Quentin, Corbie, Abbeuille, enſemble la Comté de Ponthieu deça & delà la riuiere de Somme, Dourleans, S. Requier, Creuecueur, Arleux, Monſtreul, le Crotoy, Mortaigne auec leurs appartenances & appendences quelconques, & toutes autres qui nous peuuent appartenir à cauſe de noſtredicte Couronne, depuis ladicte riuiere de Somme incluſement en tirant du coſté d'Arthois, de Flandres & de Hainault tant de noſtredit Royaume que de l'Empire: leſquelles noſtredit oncle de Bourgongne tenoit & poſſedoit nagueres au moyen dudit traicté d'Arras, & auant le rachapt & deſengagement que nous en auons fait: en y comprenãt auſſi au regard des villes ſeans ſur ladicte riuiere de Somme du coſté de noſtredit Royaume: les banlieuës & eſcheuinages d'icelles villes, & tout ainſi en la forme & maniere que noſtredit oncle les tenoit & poſſedoit: pour en iouïr par noſtredit frere & couſin & ſeſdits hoirs, & les hoirs de ſeſdits hoirs maſles ou femelles deſcendãs d'eux en droicte ligne deſdictes citez, villes, fortereſſes, terres & ſeigneuries en tous proffits & reuenues tãt de demaine cõme d'aydes, ordonnées pour la guerre: & auſſi tailles & autres emolumens quelsconques ainſi que faiſoit noſtredit oncle: & ſans y retenir aucunes choſes forts les foy, hommages, reſſort, & ſouueraineté. Et lequel tranſport nous auõs fait & faiſons au rachapt de deux cens mille eſcus d'or bons & de poix à preſent ayant cours: lequel rachapt nous & noz ſucceſſeurs ne pourrons faire de noſtredit frere & couſin durant ſa vie: mais ſeullement nous & noz ſucceſſeurs le pourrons faire des hoirs de noſtredit frere & couſin deſcendans de luy en droicte ligne, & des hoirs auſſi deſcendans d'eux en droicte ligne qui tiendront icelles terres, parmy leur baillãt & payant à vne fois ladicte ſomme de deux cẽs mille eſcus: pour la ſeurté duquel rachapt de noſtredit frere & couſin, nous baillera ſes lettres patentes en bonne forme, & voulons & entendons que noſtredit frere & couſin & ſeſdits hoirs deſcendans de luy: & qui tiendront leſdictes terres, pourront commettre & ordonner plainement & à leur voulenté tous officiers qui ſeront neceſſaires

neceſſaires à mettre & inſtituer au regard du demaine deſdictes citez terres, &c. Et que les autres officiers qui ſeroient neceſſaires pour les droits royaux, aydes & tailles, ſoient inſtituez de par nous & noſdits ſucceſſeurs, à la nomination de noſtredit frere & couſin, & ſeſdits hors pour iceux aydes & tailles impoſer & leuer, ainſi qu'il ſe faiſoit du temps que noſtredit oncle de Bourgongne les tenoit & poſſedoit. Et en outre comme par ledit traicté d'Arras entre autres choſes ait eſté accordé, que la Comté de Boulongne ſeroit & demourroit à noſtredit oncle de Boulongne, & à ſes enfans maſles procreez de ſon propre corps: & que noſtredit feu ſeigneur & pere ſeroit tenu de recompenſer ceux qui pretendent y auoir droit: Nous pour les cauſes & conſiderations deſſuſdictes, & ſans deſroguer audit traicté d'Arras: Auons accordé, accordons & declarons de noſtredit frere & couſin, que luy & ſes enfans maſles ou femelles procreez en mariage de ſon propre corps, tant ſeullement durans leurs vies, tiennent & puiſſent tenir ladicte Comté de Boulongne en la forme & maniere que par ledit traicté d'Arras, noſtredit frere & couſin les peut tenir, & en faire les fruits leuer comme de leur heritage. Et à ce nous ferons conſentir ceux qui pretendent droit en ladicte Comté. Et ſeront tenus de faire les recompenſations qu'il appartiẽdra, & en tenir paiſible noſtredit frere & couſin & ſeſdits enfans. Et auſſi auõs promis & accordé, promettons & accordons à noſtredit frere & couſin, que nous luy ferons bailler & deſpeſcher plainement, purement & franchement, & en tant qu'en nous eſt: luy baillons & deliurons des maintenant les chaſteaux, villes, chaſtellenies & preuoſtez de Peronne, Montdidier & Roye, auec toutes leurs appartenances & appẽdances deſchargez de toutes gaigeries & rachapts. En tels & ſemblables droits que celles furent baillées & tranſportées à noſtredit oncle ſon pere par ledit traicté d'Arras, pour les tenir & en ioüir ainſi & par la maniere, que contenu & declaré eſt oudit traicté: & ferons & procurerons par effect, que noſtre treſchier & treſaymé couſin le Comte de Neuers, tranſporte & remette à noſtredit frere & couſin tout le droit qu'il y a & pretend à auoir eſdits chaſteaux, villes, preuoſtez & chaſtellenies: & de ce qu'il en tient il vuide & deſpeſche de la poſſeſſion, és mains de noſtredit frere & couſin ou de ſes commis: & auec ce auons baillé & tranſporté, baillons & tranſportons à noſtredit frere & couſin, pour luy & ſes hoirs & ſucceſſeurs quelsconques & en heritage perpetuel, la Comté de Guiſnes & ſes appartenances & appendances quelsconques, pour en iouïr par noſtredit frere & couſin, & ſeſdits hoirs & ſucceſſeurs en tous droits, proffits & emolumens tant de demaines, aydes, tailles comme & pareillement que des autres. Et du droit que le ſire de Croÿ & autres pourroient auoir & pretendre en ladicte Comté, nous ſerons tenus de recompenſer, & d'icelle Comté faire & tenir frere & couſin ſeſdits hoirs quittes & paiſibles enuers ledit de Croÿ & tous autres. Toutes leſquelles choſes nous auons promis & promettons en parolle de Roy, &c. Ces lettres icy furent dõnées à Paris, ſoubs ſon grand ſéel le cinquieſme iour d'Octobre l'an mille quatre cens ſoixãte & cinq: & paſſées en Parlement l'vnzieſme iour dudit mois, &c. En fin deſquelles lettres, le Roy mãde à tous Iuges & officiers: à toutes ſes gens de Parlement, & à tous autres de tenir & faire tenir leſdictes promeſſes & tranſports. Et au commencement d'icelles lettres, ſont les cauſes contenues mouuãs

le Roy faire leſdits dons & tranſports au Comte de Charrolois. Premierement pour les grans miſes & deſpens, que le Comte de Charrolois auoit fais à l'occaſion d'icelle armée, qu'il auoit miſe ſus au commandement du Duc de Berry frere du Roy, pour le bien du Royaume. Secondement pour appaiſer les diſcords & diuiſions eſtans lors entre le Roy & les Princes: auſquels appaiſer le Comte de Charrolois ſ'eſtoit moult bien employé. Tiercement qu'à l'occaſion deſdictes diuiſions, les Liegeois ſ'eſtoient mis en armes & eſtoiẽt entrez és païs du Duc de Bourgongne, où ils auoient bouttez les feux & fait grans dommages. Quartement pour le rachapt fait par le Roy des païs engagez au Duc de Bourgongne: deſquels païs le Duc entendoit ioüir ſa vie durant, nonobſtant ledit rachapt, & le Roy en auoit prins la iouïſſance incontinent le rachapt fait. Et finablement pour recompenſer le Comte de Charrolois de ſa penſion de trente ſix mille francs, que le Roy luy auoit donnée, & depuis la luy auoit toluë. Pour toutes leſquelles conſiderations le Roy feit leſdits dons & tranſports au Comte de Charrolois, par leſdictes lettres & par leur traicté fait à Conflans. Et outre à la requeſte & remonſtrance dudit Comte de Charrolois, le Roy luy accreut auſdictes terres & ſeigneuries, les preuoſtez de Vimeu, de Beauuoiſis, & de Feuloy pour euiter queſtions & diſcords, qui euſſent peu ſourdre entre les officiers du Roy & ceux du Comte: pource que leſdictes preuoſtez ſont enclauées ou bailliage d'Amyens, pour en iouïr par ledit Comte & ſes hoirs tout ſemblablement comme des autres, par vnes autres lettres données par le Roy à Paris, ſoubs ſon ſéel le xiiij. iour dudit mois d'Octobre dudit an lxv. paſſées par Parlement comme deſſus le xvj. iour dudit mois. Et par tant furent appaiſez le Roy & les Princes.

Comment le Roy voulut veoir l'armée du Comte de Charrolois en ordonnance: & comment le Comte print congé du Roy & ſ'en alla à tout ſon armée pour guerroyer les Liegeois. Puis dit comment le Duc de Berry feit hommage au Roy de la Duché de Normandie.

LE traicté fait entre le Roy & les Princes de France (comme dit eſt) ils aſſemblerent vn iour tous enſemble au Bois-de-Vincennes dedans le chaſteau: ouquel eſtoit logé pour le iour le ſeigneur de Saueuſes de par le Comte de Charrolois: auquel lieu Charles Duc de Normandie nouuellement, feit hommage au Roy ſon frere de ladicte Duché. Et puis conſequemment tous les autres Princes feirent les deuoirs au Roy de tout ce qu'ils luy deuoient faire chacun endroit luy, à cauſe de leurs terres & ſeigneuries: puis prindrent tous congé du Roy & les vns aux autres pour ſe retraire chacun ſur le ſien. Ces choſes faictes le Comte de Charrolois feit faire monſtres & reueuës de ſes gens: auſquelles faire le Roy voulut eſtre preſent, pour veoir les faire: pource meſmement qu'elles ſe feirent entre Paris & Conflans: dont quand le Roy les veit, il fut tout eſbahy: & dit qu'il n'eut point cuidé que le Comte de Charrolois fut ſi puiſſant ne qu'il eut tant ne telles gens de guerre. Ces monſtres faictes le Comte print de rechief cõgé au Roy & aux autres Princes, & ſe partit de Cõflans le dernier iour d'Octobre & auec toute ſon armée: & le conuoya le Roy iuſques à Villiers lẽ Bel quelque priere que le Cõte luy

te luy feit pour retourner,& ſi n'auoit le Roy gueres de ſes gens auec luy: mais qui plus eſt, furẽt enſemble audit village trois ou quatre iours faiſans treſbõne chiere,& deuiſans enſemble ſecrettement de leurs affaires. Et mõſtroit le Roy ſi grand amour au Cõte & ſi grande familiarité qu'il n'en pouoit plus faire, car il ne ſe vouloit de luy partir n'eſlongner. Finablement le Roy ſ'en retourna & le Cõte ſ'en alla à Senlis, où il fut receu moult honnorablemẽt, & puis à Cõpiengne: pareillemẽt à Noyon auſſi & és autres villes du Roy, où il paſſa: car le Roy l'auoit ainſi ordonné, & qu'il entraſt par toute ſes villes à toute telle compagnie qu'il vouloit: & il y entroit ſi bien accompagné, qu'il ſe trouuoit par tout le plus fort: mais auſſi payoient ſes gens tout ce qu'ils y prenoient ſans faire quelque deſroy, car le Comte l'auoit ainſi ordõné ſur la hart. Le Cõte de Charrolois eſtant encores à Conflans, auoit receu pluſieurs lettres du Duc de Bourgongne ſon pere: par leſquelles le Duc mandoit qu'il luy enuoyaſt cinq ou ſix mille combattans, pour ioindre auec ceux qu'il auoit ordonnez contre les Liegeois: & que ſon intention eſtoit d'y aller en perſonne pour les cõbattre: pourquoy le Comte deſiroit tãt plus le retour de France pour eſtre à combattre leſdits Liegeois, & pour ſoy venger de ceux de Dinant qui l'auoient tant iniurié comme dit eſt: mais pource que le traicté fait du Roy & des Princes, pluſieurs ſeigneurs & gens de guerre de ſon armée ſe furent partis de ſon oſt & retournez en leurs places, il enuoya ſes lettres par tous les païs de ſon pere: & feit faire commandement ſur la hart & ſur confiſcations de biens, & d'eſtre banny de tous les païs de ſon pere, que tous ceux qui eurent eſté en France auec luy, & tous autres eurent accouſtumé de porter armes, fuſſent deuers luy entour Maiſieres ſur Meuſe le quinzieſme iour de Nouembre, armez & montez tout le mieux qu'ils pourroient: auquel lieu de Maiſieres ſe tira le Comte à tous ceux qui luy furent demourez: dont aduint qu'audit iour ſe trouuerent entour Maiſieres les genſd'armes des païs du Duc de Bourgongne: mais pluſieurs en y eut qui y allerent contre leur gré & bien enuis, pource qu'ils eurent eſté petitemẽt payez de leurs gages oudit voyage de Frãce: car de vingt deux ſepmaines qu'ils y eurent ſeruy, ils ne furent payez que de dix ſepmaines: mais n'euſſent oſé cõtredire tãt ſe faiſoit le Comte craindre & redoubter. Et tellemẽt qu'il ſe trouua à Maiſieres plus puiſſant & à plus grãd armée, qu'il n'eut en Frãce: car les bõnes villes des païs du Duc enuoyerent en celle armée archiers & arbaleſtriers: & ſi y allerent à celle fois pluſieurs cheualiers & eſcuyers de païs engagez, & autres gens de guerre, qui n'eurent point eſté ou voyage de France: & de tels meſmes qui eurent eſté du party du Roy contre le Comte de Charrolois.

Cy parle de l'entrée du Duc de Berry à Roüen: & comment toſt apres le Roy entra en Normandie & reprint en ſa main la Duché: puis dit cõment il feit noyer & mourir aucuns ſeigneurs du païs qui eurent fauoriſé ſon frere.

AV partement de Conflans Charles nepueu du Duc de Normandie, accompagné du Duc de Bretaigne, du Comte de Dunois & d'autres ſeigneurs, ſ'en tira en ſa nouuelle Duché de Normandie: & tout premierement ſ'en alla au mont S. Katherine deſſus Roüen: car tout le païs ſ'eſtoit mis en ſon obeïſſance, comme dit eſt. Et fut aduiſé qu'il feroit ſon

entrée à Roüen le iour S. Katherine lors prochain. Et pour le receuoir honnorablement feirent ceux de Roüen grandes preparations. Mais le Duc de Bretaigne faiſoit differerer ladicte entrée, tendans à aucunes fins couuertes : duquel delayemẽt ceux de Roüen non contens, & voyans que leur Duc ne faiſoit ſemblant de faire ſon entrée, ſe meirent en armes : & en grande puiſſance ſ'en allerent deuers leur nouueau Duc luy prier inſtamment, qu'il voulſiſt entrer en la ville: dont luy conſeilla le Comte de Harcourt qui lors eſtoit de ſes plus priuez & familliers, qu'il y entraſt, & qu'il ne differaſt plus : & il le creut ſi que voulſiſt le Duc de Bretaigne où non, il ſ'en alla auec ceux de la ville entrer dedans, là où il fut moult honnorablement feſtoyé qui tourna à grand deſplaiſir au Duc de Bretaigne : mais ne le pouoit autrement faire par celle fois. Car il n'auoit point adonc ſes gens d'armes auec luy, & pourtant le conuint diſſimuler : & commẽt troublé & courroucé ſ'en alla, où ſes gens eſtoient pour ſoy retraire en Bretaigne : & en allant prenoient les licts & les linceulx des bonnes gens, leurs autres biens comme ſ'ils fuſſent ennemis. Et prindrent aucunes villes audit païs de Normandie, où le Duc laiſſa de ſes gens pour les tenir ſoubs luy: dont entre les autres il ſe ſaiſit de la ville de Caen, & laiſſa dedans le chaſtel vn grand nombre de ſes gens. Ces choſes venues à la cognoiſſance du Roy, il aſſembla haſtiuement tout ce qu'il peut auoir de gens d'armes: & alla tout premieremẽt à Caen, laquelle luy fut rendue de par le Duc de Bretaigne. Et toſt apres ſe rendirent au Roy toutes les autres villes de Normandie, reſeruées Roüen, Louuiers, le Põt-de-l'Arche, & aucuns autres chaſteaux. Et le Duc ſe tenoit à Roüen auec ceux de la ville qui l'auoient receu & tenu à ſeigneur, & luy auoient promis d'eux tenir à luy iuſques à la mort : mais le Duc ſ'apperceut aſſez bien qu'ils ne luy tiendroient pas longuement leur promeſſe. Et pourtant il ſe partit vn iour de la ville de Roüen, & ſ'en alla à refuge au Duc de Bretaigne, qui le receut benignement. Toſt apres que le Duc fut iſſu de Roüen ceux de la ville ſe rendirent au Roy, & puis le Pont-de-l'Arche, puis Louuiers: ſi que toute la Duché de Normandie reuint en la main du Roy, nonobſtant don ne promeſſe par luy faicte à ſon frere par le traicté de Conflans : & rappella le Roy deuers luy le Duc de Bourbon, vſant de ſon conſeil plus que de nul autre Prince. Si toſt comme le Roy ſe veit au deſſus de celle Duché de Normãdie, il ſe print à perſecuter ceux qui eurent tenu le party de ſon frere, & qui l'eurent fauoriſé: dont entre les autres il feit prendre & noyer le ſeigneur d'Eſternay, qui auoit eſté du temps du feu Roy Charles General de Normandie, homme bien aymé ou païs, ſage, prudent & tant deuot qu'il n'auoit ſon pareil ou païs. Pluſieurs autres ſeigneurs & gens de bien feit le Roy prendre & mourir à celle cauſe, & aucuns autres ſ'abſenterent du païs, abandonnans leurs maiſons & leurs terres, pour crainte de la tyrannie du Roy: pour leſquelles beſongnes le Roy ſe feit blaſmer & parler ſur luy maintes gens, qui en ouïrent parler.

Comment le Comte de Charrolois entra à tout ſon armée ou païs de Liege. Et comment les Liegeois demanderent & obtindrent trefues pour vn temps. Et comment toſt apres la paix y fut trouuée: mais ne dura gueres de temps.

Ceux

CEux de Liege aduerty du traicté fait entre le Roy & le Comte de Charrolois, cuiderent bien estre comprins audit traicté: mais quand ils sceurent que non estoient, & que le Cõte les approchoit à si grosse armée ils enuoyerẽt deuers le Duc à Bruxelles vne grande ambassade: & luy feirent offrir grans reparations à faire. Et luy supplierent en toute humilité d'auoir paix à luy & au Comte son fils: & tant feirent deuers le bon Duc qu'ils obtindrent vnes trefues à quinze iours. En ce point estoit dedans Saintron le Comte de Charrolois, qui est vne bonne ville des Liegeois: laquelle se rendit à luy quand il vint. Et ces nouuelles ouïes desdictes trefues, il feit crier parmy son ost que nul ne pillast ne feit dommage ou païs de Liege sur la hart, nonobstant que ses gens n'eussent encores receu de leurs gages: & par tant les cõuenoit viure sur les païs du Duc les plus prochains: lesquels païs ils foulerent durement, & si s'espandirent iusques en Lorraine, & autre part moult loing les vns des autres: car autrement n'eussent ils peu viure tant de gens ensemble sans argent. Les quinze iours passez desdictes trefues, elles furent encores r'alongées de huict iours, & puis encores autres huict iours: & finablement iusques au douziesme iour de Ianuier, qui fut occasion d'vn grief dommage à iceux païs voisins: car ils furent duremẽt & piteusement foulez & mãgez en si longue espace de temps. Quand le Comte de Charrolois veit si longue trainée, & que les Liegeois ne tenoient ce qu'ils auoient promis: il r'assembla toute son armée & entra dedãs le païs de Liege, & rescriuit au Duc son pere, qu'il luy enuoyast ce qu'il auoit de gens d'armes pour ioindre auec les siens, & qu'il auoit intention de combattre les Liegeois à celle fois. Le Duc tout incontinent luy renuoya le seigneur de Saueuses à toutes ses gens, & luy manda qu'il le suiueroit brief en sa personne, & qu'il ne les combattit point sans luy. Comme doncques le Duc se voulsist vn iour partir pour aller en icelle guerre, nonobstant sa foiblesse qui luy douloit encores à l'occasion de la grande maladie qu'il auoit eüe. Son fils luy rescriuit en ce point, comment ceux de Liege estoient venus deuers luy, & luy auoient apporté le traicté tout tel qu'il le leur demandoit, sẽellé du sẽel de la cité du Liege. Et que les Liegeois luy crioient mercy, supplians humblement qu'il voulsist estre content d'eux: & qu'il auoit le traicté accepté, ou cas que ce seroit son plaisir. Ces nouuelles venues au Duc il demoura en paix, & ne se partit point de Bruxelles. Le vingt & deuxiesme iour de Ianuier audit an lxv. sachãs ceux de Liege que le Comte de Charrolois & toute son armée entroient en leur païs & à puissance, & que desia son auãtgarde que menoit le Comte de S. Pol estoit bien aduãcée: Ils enuoyerẽt deuers le Comte de Charrolois de quatre vingts à cent homme notables, bien montez & bien armez, pour doubte de leurs gens mesmes bannis & mauuais garnemens, qui ne demandoient que la guerre & qui empeschoient les autres à venir à paix. Ceux cy doncques trouuerent le Comte de Charrolois entre Saintron & Tongres deux bonnes villes appartenans aux Liegeois, & luy presenterent le traicté tel que ceux de la cité auoient accordé & promis tenir, sẽellé du sẽel de la cité: eux faisans fors sus leurs vies pour les autres villes & tout le païs de Liege. Ouquel traicté estoit contenu tout au long, tout ce que le Duc & son fils leur demandoient, & vouloient qu'ils feissent, & à genoulx moult

humblement requirent au Comte mercy & pardon & ſa bonne grace: promettant pour tout le païs que de lors en auant ils luy ſeroient ſeruiteurs & bons voiſins.

LE traicté fut veu par le Comte & accepté, moyennant les reparations & les amẽdes proffitables, qu'ils promeirent païer & faire, & par tãt leur pardonna le Comte ſon maltalent. L'amende proffitable fut de ſix cens mille florins de Rin, qu'ils payeroient au Duc en ſix ans lors prochains aduenir: & que luy Duc de Brabant, & les autres Ducs de Brabant apres luy, ſeroient à touſiours de lors en auant Mainbrugs & capitaines de tout le païs de Liege à deux mille florins de Rin de penſion chacun an. Et qu'iceux Liegeois ne pourroient plus aucune choſe recommencer de grand ne de peſant, fut guerre ou autre choſe, que ce ne fut du gré & congé de leur Mainbrug. Autre pluſieurs points furent contenus audit traicté, que ie tais icy pour cauſe de briefueté: & pourtant auſſi toſt apres ils rompirent ledit traicté & n'en tindrent riens.

CE traicté doncques ainſi fait & accepté par le Comte de Charrolois, il feit crier la paix par tout ſon oſt, & que toute ſon armée fut deuers luy le lẽdemain aupres de Tongres, en intention que leſdits ambaſſadeurs de Liege les veiſſent en ordonnãce de bataille, affin de leur inferer crainte & qu'ils doubtaſſent à eux rebeller. Celle armée ainſi miſe enſemble le lendemain en ordõnance de bataille, donna grande admiration auſdits Liegeois & aux autres qui le voulurent veoir de Saintron, de Tongres & des autres villes: car iamais n'euſſent creu ne cuidé que le Comte eut peu leuer ſi grand puiſſance de gens d'armes pour vne fois. A la verité dire ſelon commune renommée, ils eſtoient en icelle armée plus de xxviij. mille cheuaux, ſans ceux de pied qui y eſtoient en treſgrand nõbre: & ſi en eſtoient beaucoup retournez en leurs places tant par congé comme ſans congé par faute d'argent. Le Comte voyant ainſi ſon armée enſemble & en ordonnance, alla tout du long d'icelle bataille, remerciant les capitaines & les autres hommes de guerre bien courtoiſemẽt, en les priant qu'ils le teinſſent pour excuſé ſ'il les auoit mal payez, car il ne l'auoit peu faire autrement celle fois: mais il les payeroit mieux vne autre fois, & les recompenſeroit tellement que tous ſeroit bien contens. Dit outre aux pauures compagnons, ſ'il en y auoit aucuns bannis entre eux des païs du Duc ſon pere, qu'ils veinſſent deuers luy à Bruxelles & il feroit tant deuers ſon pere qu'ils r'auroient leurs païs: à laquelle parolle il print congé d'eux & ſ'en alla à Saintron en Halſebain, & tous les autres ſ'en retournerent chacun en ſa place.

Comment apres le traicté faict ceux de Saintron, cuiderent auoir occis les gens du Comte de Charrolois: mais en fin ſe trouuerent les plus foibles: & comment le Comte retourna à Bruxelles deuers le Duc ſon pere: puis dit comment le Roy de France meit ſus vne groſſe armée: & comment le Comte de Charrolois ſe tint garny & ſur ſa garde.

COmme par vn dimenche apres le traicté fait des Liegeois, le Comte eſtoit à Saintron. Et que les gens d'armes paſſoient par celle ville pour retourner en leurs places. Ceux de la ville cuidans par aduenture que tous fuſſent paſſez, prindrent noiſe à aucuns compagnons de guerre des gens

gens du baſtard de Bourgongne, & en tuerent deux: puis feirent clorre la porte, par laquelle les gens d'armes entroient venans de Tongre & garder les autres. Et fait à croire qu'ils vouloient occire tous ceux, qui lors eſtoient dedans leur ville: mais les genſd'armes gaignerent celle porte ſur eux & entrerent dedans la ville, & ſen allerent tout droit au marché, là où ils ſe recueillirent & meirent en ordonnance de hutin cõtre ceux de la ville, qui ſe furent aſſemblez: mais ne tindrent gueres ains ſe meirent en fuite pour eux ſauuer, neantmoins il en y eut de tuez xix. ou xx. Et n'eut eſté que le Comte en fut aduerty, & le remede qu'il y meit ſes gẽs euſſent occis tous ceux de la ville, & euſſent tout pillié & tout robbé: car des lors commençoient ils à rompre huis & feneſtres, & entrer és maiſons: toutefuoyes ils ſe logerent és maiſons & y prindrẽt pour viure tels biens qu'ils y trouuerent. Aucuns de ceux de la ville qui eurent eſmeu celle noiſe, ſe retrahirent en vne forte maiſon: en laquelle neantmoins ils furẽt aſſiegez & prins, & par tant la noiſe ceſſa. Ce fut fait le xxvj. iour de Ianuier l'an lxv. Puis ſe partit de Saintron le Comte de Charrolois, & ſen alla à Bruxelles deuers le Duc ſon pere qui le receut à ſi grand ioye comme pere pouoit receuoir fils: & furent enſemble par aucuns iours. Puis ſen partit le Comte pour aller à Boulongne payer vn pelerinage, qu'il y auoit promis faire à pied: & ſen alla de Bruxelles à Gand, & de Gand à Bruges & à S. Omer. Eſquelles villes il fut moult hautement receu & feſtoyé. En celle ville de S. Omer vint deuers luy le Comte de Neuers, luy requerre mercy & pardon de tout ce qu'il luy pouoit auoir meffait & offencé, & il luy pardonna tout: & furent enſemble vne eſpace de temps, & ſi bien en grace l'vn de l'autre, que le Comte de Charrolois reſcriuit à ceux des villes: par leſquelles le Comte de Neuers deuoit retourner, qu'ils le receuſſent & feſtoyaſſent auſſi honnorablement comme ſa propre perſonne. Et en fut ainſi fait là où il paſſa. De S. Omer ſen alla le Comte de Charrolois à Boulongne, de Boulongne à Rue, à Abbeuille, à Amyens, à Corbie, à Peronne. En tous leſquels lieux il fut honnorablement receu: iaçoit ce q̃ pluſieurs deſdictes villes rengagées fuſſent bien deſplaiſans qu'ils n'eſtoient plus au Roy. Le Comte de Charrolois eſtant à Peronne, fut aduerty que le Roy de France mettoit ſus la plus grande armée qu'il eut oncques miſe ſus: & qu'il auoit fait faire tant d'artillerie, que c'eſtoit vne grand merueille: meſmement faiſoit prendre en aucunes villes des cloches, & en faiſoit faire ſerpẽtines & autres engins à pouldre: & ſi eſcriuoit à la fois au Comte de Charrolois moult doulcement, & qu'il le tenoit pour le meilleur amy qu'il eut: mais neantmoins le Comte ne ſy fioit pas trop: & doubtant touſiours la mutabilité du courage du Roy, feit crier és païs de ſon pere que tout homme accouſtumé d'armer, fut preſt le quinzieſme iour de Iuing pour aller en la compagnie du Roy en la Duché de Normandie contre les Anglois, qui ſe vouloient enforcer d'y deſcendre (car ainſi faiſoit le Roy courre la voix parmy ſon Royaume, que les Anglois ſe preparoient pour deſcendre en Normandie en la prochaine ſaiſon: qui eſtoient parolles fainctes du Roy, qui penſoit faire tout autrement que les gens ne penſoient: car il auoit enuoyé en Angleterre le baſtard de Bourbon, lequel auoit obtenu trefues des Anglois pour douze mois, moyennant vne grande ſomme d'or que le Roy deuoit payer aux Anglois) neantmoins il faiſoit tenir Parlement à S. Omer auec

les Anglois: & y auoit enuoyé ſon frere le baſtard de Bourgongne: & pour le Roy d'Angleterre y eſtoit le Cõte de Vvaruich & autres ſeigneurs d'Angleterre affin d'auoir l'alliance du Roy d'Angleterre & des Anglois, ſ'il aduenoit que le Roy de France le voulſiſt guerroyer comme il eſtoit apparent d'aduenir.

Comment ceux de Dinant en Liege rompirent la paix, & recommencerent la guerre contre le Duc de Bourgongne. Et comment toſt apres leur ville fut aſſiegée & battue d'engins.

1466. EN l'an mille cccc.lxvj. depuis Paſques iuſques à la my-Aouſt, ſe marierent tant de gens en la Comté d'Arthois & ou païs enuiron, qu'il n'eſtoit memoire d'homme d'auoir veu le ſemblable ne oüy parler. En ce temps auſſi ceux de Dinant ennuyez de la paix qu'ils auoient obtenue du Duc de Bourgongne à leurs requeſtes & prieres, ayans leurs courages enflez & enclins à la guerre plus qu'à la paix, laiſſerent entrer dedans leur ville pluſieurs bannis & mauuais garnemens, qui ne queroient que mal faire. Et toſt apres iſſirent de leur ville & ſ'en allerent courre & pillier pluſieurs villages en Hainault, & en Namur boutter les feux, violer Egliſes & faire tous les maulx du monde. Ces nouuelles ouïes par le Duc de Bourgongne, il feit le plus grand mandemẽt de gens d'armes qu'il eut oncques fait, pour eſtre tout homme entour Namur le vingthuictieſme iour de Iuillet audit an lxvj. Mais nonobſtant ſes mandemens les gens d'armes differoient le plus qu'ils pouoient de eux monter & habiller, ne d'ayder les pauures compagnons eux mettre ſus, redoubtans la deſpence & ſouuenans de ce qu'en l'année precedente ils eurent eſté trop petitement payez: dont quand le Duc fut aduerty de toutes ces choſes, luy eſtant vn iour à table enuiron l'entrée de Iuillet, il en fut ſi treſfort troublé & ſi deſpit qu'il boutta la table ius: Diſant qu'il veoit bien qu'il eſtoit gouuerné & qu'il ne gouuernoit plus: & toutefuoyes auoit il payé pour l'armée de l'année precedente plus de deux cens mille eſcus de ſon treſor, & ne ſçauoit comment on les auoit employez. Et comme plus parloit, & plus ſe courrouçoit, & tellement qu'il en cheut en douleur & en apoplexie: ſi que l'on cuida deux ou trois iours qu'il n'en releuaſt iamais, mais ſi feit. Et lors incontinent & ſubitement il manda gens d'armes en tous ſes païs, en cõmandant ſur la hart que tout homme fut preſt. Entre ces choſes & que le Comte de Charrolois ſe tenoit à Perõne, il feit remettre ſus la gabelle du ſel: laquelle il auoit fait mettre ius à ſon allée en France à la treſgrãd ioye du peuple: mais celle remiſe ſus leur mua leur ioye en dueil & en grand murmure: pource meſmement que le Comte feit recueillir les arrierages de l'an qu'elle n'auoit point couru.

LE Duc de Bourgongne conclud & diſpoſe d'aller en Liege à toute ſa puiſſance, feit mettre & attacher aux portes des Egliſes des bonnes villes de ſes païs, la coppie d'vne ſentence d'excommunication, donnée du Pape contre ceux de Dinant & leurs complices & adherens, pour punition des maulx qu'ils faiſoient & ſ'enforçoient de faire tous les iours, en allant contre le traicté de la paix & comme deſobeïſſans au ſainct ſiege Apoſtolique. Par laquelle ſentence le Pape dõnoit congé & licence au Duc de Bourgongne & à ſes gens de les punir, & de les faire obeïr: leſquels en ce faiſant acquerroient plains pardons de

leurs

leurs pechez comme miniſtres de l'Egliſe. Et par celle meſme ſentence deffendoit le Pape le ſeruice diuin faire en la ville de Dinant. Neantmoins ceux de Dinant obſtinez en leurs capitales voulentez & opinions, eux demonſtrans rebelles & deſobeïſſans à noſtre mere ſaincte Egliſe, cõtraignirent leurs preſtres, & leur feirent faire le ſeruice diuin & chanter meſſes comme deuant. Et pource qu'ils en trouuerent aucuns qui ne voulurent celebrer n'obeïr à l'Egliſe ils les noyerent. En ce point que l'armée du Duc de Bourgõgne eſtoit preſte pour aller à Dinant, le baſtard de S. Pol ſeigneur de Haubourdin, qui auoit toutes ſes beſongnes preſtes comme les autres, vne maladie le prinſt ſi griefue qu'il en mouruſt tantoſt apres dont ce fut pitié & dommage. Car il eut eſté vaillant, ſage & prudent: & eſtoit encores vn des bons chiefs de guerre, que le Duc eut en ſon armée, beau cheualier entre tous les autres & portant l'ordre du Duc, de Toiſon d'or.

ENVIRON le commencement d'Aouſt oudit an lxvj. ſe meit ſus l'armée du Duc de Bourgongne pour tirer vers Namur, ainſi comme il l'auoit commãdé & que chacun l'aymoit & vouloit ſeruir & obeïr. Et fut à celle fois la plus belle & la plus groſſe armée que l'en eut veu pieça: voire plus grande la moitié, que celle qui fut menée en Frãce: car ſelon commune renommée, ils eſtoiẽt en celle armée plus de trente mille payez: en laquelle pour les plus grans eſtoient le Comte de Charrolois, le Comte de S. Pol Conneſtable de France, le ſeigneur de Raueſtain, les trois fils du Comte de S. Pol, les deux baſtards de Bourgongne & Baudoin, le Comte de Naſſo & tant d'autres barons, ſeigneurs, cheualiers & gentils-hommes qui trop ſeroiẽt longs à nommer: & ſ'y eſtoit le Mareſchal de Bourgongne en ſon eſtat: car l'armée de Bourgõgne n'y eſtoit pas, le Duc meſmes en ſa perſonne y voulut aller: & ſ'en alla de Bruxelles à Namur le quatorzieſme iour dudit mois d'Aouſt. Et toſt apres paſſerent outre & ſ'en allerent courre iuſques és faulxbourgs de Dinant enuiron trois cens combattans, où eſtoient le Comte de Charrolois, & le Mareſchal de Bourgongne & aucuns autres. Sur leſquels faillirent ceux de la ville, & les eſcarmoucherent par deux où par trois fois: mais touſiours furẽt reboutez & fut vne horreur de veoir les engins qu'ils iecterent de la ville: mais n'en tuerent nuls: & de ceux de la ville en y eut de tuez trois ou quatre. D'autre part à l'autre coſté de la riuiere de Meuſe, tenoient les champs le Comte de S. Pol, meſſire Iaques ſon frere & autres en grand nõbre: leſquels faiſoient leurs approches de Dinant à toute diligence. Et le ſeigneur de Saueuſes eſtoit à Bouuines, vne bõne petite ville de la Comté de Namur, ſeant à demie lieüe de Dinant ou enuiron. Nouuelles vindrent en l'oſt des gens du Duc, que ceux de la cité de Liege auoient fait mõſtres de leurs gẽs, & qu'ils ſe trouuoient bien xl. mille combattans: dont ils en auoient enuoyé quatre mille à Dinant, & qu'ils ſe furent vãtez en Liege ſe le ſiege ſe mettoit deuant Dinant qu'ils le leueroient où ils mourroient en la peine. Le xviij. iour dudit mois d'Aouſt ſe meit à chemin toute l'armée en deux eſles, & le charroy ou meillieu, pour aller à Dinant: & portoit l'eſtãdart du baſtard de Bourgongne le ſeigneur de Cohem pour l'auant-garde, le Comte de Charrolois en la bataille, & le Comte de Marle grandement accompagné menoit l'arriere-garde. Si toſt comme ils approcherent de Dinant, ceux de dedans ſe prindrent à ruer de leurs

engins à pouldre à grand planté: faillirent dehors, & ſ'en allerent bouter le feu en vne groſſe cenſe eſtant illec au deſſus d'vne abbaye: mais ils furent rencõtrez ſi durement qu'ils rentrerent en leur ville pluſtoſt que le pas, & abandonnerent leurs faulxbourgs, ſi qu'à pou tint que les gens du Comte n'entrerent auec eux dedans leur ville: en ceſte maniere furent gagnez les faulxbourgs de Dinant, nonobſtant qu'ils fuſſent encloz d'eaüe & de bonnes murailles auſſi fors comme vne bonne ville. Eſquels faulxbourgs eſtoit vne belle Egliſe de freres mineurs, vn monaſtere de femmes & vne paroiſſe: & delez les faulxbourgs vne abbaye de blancs Moynes. Et à ce faire ne perdit le Comte de Charrolois que cinq ou ſix hommes. Quand ces faulxbourgs icy furent ainſi conquis du coſté de Bouuines, ceux de la ville allerent boutter le feu & ardoir ceux qui eſtoient de l'autre coſté, ainçois que le Comte de S. Pol y veinſt qui eſtoit de ce coſté là: ce feirent ils affin que nul ne logeaſt. En la nuict enſuiuant ſe logea le Comte de Charrolois en celle abbaye, & feit vne bombarde affuſter droit deuant la porte de la ville. Dedans l'enclos des freres mineurs, ſe logerent grand planté de gens de guerre qui y feirent bon guet toute celle nuict: celle bombarbe rua contre celle porte ſi durement qu'en briefs iours elle la caſſa & rompit, mais ceux de la ville la remmurerent incontinent. D'autre part le Conneſtable de France qui ſe fut logé ſur la riuiere au deſſoubs de la montaigne, feit abbatre de engins vne tour Corniere qui forment les caſtilloit.

Cy dit la maniere comment la ville de Dinant fut conquiſe de force par les gens du Duc de Bourgongne, ſi qu'ils les conuint rendre à la voulenté du Duc: puis dit comment le Duc en ordonna pour memoire perpetuelle à toutes villes de pareille condition.

QVand vint le mardy enſuiuant l'en feit rompre & abbatre toutes les portes & les murailles des Cordeliers, & de l'abbaye pour affuſter les engins, & pour abbatre & demollir les murs de la ville: & ſe prindrent à ruer engins de toutes parts tant dehors comme dedans, & en y eut quatre morts des gẽs du Comte de traict de la ville: & entre les autres fut tué le maiſtre de la bombarde en cueillant vne verge. Durant ce que les gens du Comte approcherent ainſi la ville: les viures furẽt ſi chers en l'oſt qu'vn pain de deux deniers y valoit douze deniers, & pareillement les autres viures. Et cõuenoit pour viure les cheuaux, aller trois ou quatre lieües loing en fourrage. Ce iour de mardy ſ'en alla le Cõte de Charrolois loger aux Cordeliers à vn iect de pierre pres de la porte. Et le Duc ſon pere vint de Namur loger à Bouuines.

LES engins ainſi mis & affuſtez, ceux de la ville furent ſommez d'eux rendre à la voulenté du Duc. Et ils reſpondirent qu'ils n'en auoient talent, continuans touſiours en leurs villains parlers: iniurians le Duc & ſon fils plus qu'ils n'eurent oncques fait & diſans du Duc: Que ſ'eſt dementé ce vieil monnart voſtre Duc de cy venir mourir? A il tant veſcu pour cy mourir villainement? Et voſtre Comte Charlotel qu'a il à cy venir mourir? Il ſ'en voiſe à Montlehery combattre le noble Roy de France, qui nous venra ſecourir. Croyez qu'il ne nous fauldra pas, car il le nous a promis. A malle-heure y vint il oncques, il a le becq trop iaune, ceux de Liege le feront brief deſloger villainement. Autres

pluſieurs

pluſieurs villaines parolles diſoient les Dinãdois du Duc & de ſon fils, qui trop longues ſeroient à eſcrire, & ne ceſſoient iamais: encore feirent ils piz. Ceux de Bouuines leurs voiſins ainçois que le ſiege leur veint leur enuoyerent vnes lettres, par leſquelles ils leur conſeilloient d'eux rendre au Duc & de nom attendre le ſiege: mais par grand deſpit & felonnie ils feirent decapiter leur meſſagier: ce nonobſtant ceux de Bouuines deſirans leur ſalut, leur renuoyerent vn enfant innocent portant leurs lettres, addreſſans à ceux de la Loy de la ville. Par leſquelles ils les admonneſtoient de rechief, qu'ils trouuaſſent leur traicté deuers le Duc, ainçois qu'il les approchaſt plus pres: affin auſſi qu'ils ne fuſſent plus foulez ne mangez des gens d'armes qui tout gaſtoient: les felons obſtinez feirent mourir le pauure enfant innocent en deſpit du Duc & de leurs voiſins de Bouuines: & dient aucuns qu'ils feirent le pauure enfant deſmembrer. Autre deriſion & outrage auoient ils fait ainçois que le ſiege y veinſt, ſachans toutesfuoyes qu'on luy venoit mettre: car eux en grand nombre ſ'en allerent aſſez pres de Bouuines. Et par deſſus vne foſſe plaine d'eaüe, profonde, orde & puante, & plaine de beſtes venimeuſes, trauerſerent vn bancq, ſur lequel ils aſſirent la ſemblance du Duc de Bourgongne, veſtu & armoyé de ſes armes: crians & diſans à ceux de Bouuines: Veez cy le ſiege du grand crapaut voſtre Duc. Mainte autre choſe laide & villaine feirent les Dinandois en deſpit du Duc & de ſon fils. Deſquelles & le pere & le fils furent bien aduertis. Pourquoy le Duc & le Comte deſiroient tant plus prendre vengeance de ſi male gent.

QVAND doncques les engins du Comte furent biẽ mis & affuſtez, on les feit ruer contre la ville & dedans icelle ſi terriblement & ſi continuellement trois ou quatre heures durans, qu'il n'eſtoit homme ne femme en la ville qui ſe ſceut ou tenir leans. Si eſtoit la fumée ſi grande & le feu ſi terrible, que ce ſembloit leans vn droit enfer. En laquelle tempeſte furent occis grand nõbre de gẽs hommes & femmes. Et entre-temps le Duc faiſoit faire à Bouuines deux ponts de bois pour paſſer la riuiere de Meuſe, affin de les enclorre & aſſaillir de tous coſtez. Vint le vendredy que les tours & les murailles eſtoiẽt tresfort dommagées, qu'ils iſſirent de la ville huict hommes des plus reſſeans: & par ſaufcõduit vindrent en l'oſt cuidans trouuer aucun moyen de paix, mais ils n'y feirent riẽs. Le ſamedy fut commãdé par tout l'oſt que chacun fut le lendemain tout preſt d'aſſaillir la ville, & que chacun fut garny d'vn fagot pour emplir les foſſez de la ville. Et comme le iour fut venu le Duc ne voulut pas qu'elle fut encores aſſaillie, mais voulut qu'elle fut de rechief battue des engins. Et elle le fut ſi terriblement que ceux de la garniſon ſe deſeſpererent de leur ſalut, & ſ'enfuirent dehors, dont ſe voulurent les habitans rendre ſauues leurs vies. A quoy le Duc ne les voulut receuoir. Entre ces choſes aduint vn meſchief entre les gens du Comte par vn pou de feu, qui cheut en vn tonneau de pouldre de canon que l'en auoit oublié à couurir: car ils y furent ars & morts trente ou trente-deux de ſes hommes & pluſieurs autres bruſlez, qui depuis furent gueris. D'autre part l'Eueſque du Liege qui ſe tenoit à Huy feit ſçauoir au Duc ſon oncle, qu'ils eſtoient iſſus de la cité de Liege de trente à quarante mille hommes pour leuer le ſiege de Dinant, & qu'il fut ſur ſa garde: ſurquoy le Duc eut aduis

de ſes gens & fut conſeillé d'aſſaillir la ville ainçois que les Liegeois y peuſſent venir à tẽps:dont ſe meirent tous en point pour cõmencer l'aſſault,& pouoient eſtre cinq heures du ſoir:mais ceux de la ville doutans qu'ils ne peuſſent la ville tenir ne deffendre:nõobſtant la batture & demolition de leurs tours & de leurs murs: doutãs auſſi qu'ils ne feuſſent tous occis ſ'ils feuſſent prins d'aſſault,ſe rendirent à la voulẽté du Duc:& porterent les clefs au Baſtard de Bourgongne, lequel les porta au Cõte de Charrolois: mais ne les voulut receuoir, iuſques à ce qu'ils en eut le conſentement de ſon pere. En celle meſme nuict entra ledit Baſtard dedans le chaſtel de Dinant qui luy fut deliuré. Et le Mareſchal de Bourgongne& aucuns autres ſeigneurs à toutes leurs gens entrerent en ladicte ville, & garderẽt les portes iuſques au lendemain que le Comte y entra ainſi comme à midy:& feit ſes gẽs loger par fourrier auãt la ville,iuſques à tant qu'il ſçauroit la voulenté du Duc ſon pere:lequel y fut allé voulentiers: mais on le luy deſcõſeilla, attendu que ſa voulenté eſtoit determinée à deſtruire la ville, ſi n'y alla põint. Quand le Cõte ſceut qu'il ny viẽdroit pas,& que ſes gens d'armes eſtoiẽt tous logez leans:& il habãdonna tout à piller & à butin chacun en ſon quartier Et lors commença leans vn grand deſroy& gens d'armes à piller,& à eux entretuer tels y auoit: comme chacun voulſiſt garder & deffendre ſon quartier, & auoir ce qu'il pouoit trouuer: mais les plus forts y auoient le plus beau du ieu, car ils tolloient aux foibles ce qu'ils auoient trouué: chacun qui pouoit y prenoit ſon hoſte priſonnier:nonobſtant qu'ils euſſent tous leurs biens perdus:leſquels biens eſtoient moult grans: car Dinant de ſon grand eſtoit la plus riche ville & la plus forte, que l'en ſceuſt nulle part qui fut cauſe de ſa ruïne:car ils eſtoient tant ſurmontez d'orgueil & d'outrecuidance pour leurs richeſſes, qu'ils ne craignoient Dieu ne l'Egliſe, ne Prince qui fut ſur terre: & pourtant fait à croire que Dieu les voulut ainſi punir. Ainſi donques le Mardy, le Mercredy & le Ieudy, l'en ne feit leans que rauir & butiner,tellement que la riuiere eſtoit toute plaine de bateaux, & les rues plaines de chariots qui menoient les biens hors de la ville, & hommes tous chargez des biens qu'ils en emportoient. Et ſi y trouuerent les gens d'armes viures ſi largement,qu'ils eſtoient leans garnis aſſez pour deux ou trois ans. Puis fut enqueſte faicte,qui eurent eſté les mauuais de la ville,& qui eurent,ainſi que dit eſt,iniurié le Duc & ſon fils. Aucuns en furent nommez & prins & iettez en la riuiere deux à deux liez enſemble. Puis feit le Comte prendre le Bombardier de la ville,& le feit pendre ſur la montagne au deſſus de l'Egliſe:tous ceux qui furent trouuez coulpables d'auoir recommencé la guerre furent noyez en la riuiere. Des le commencement que la ville fut abandonnée, le Comte feit crier que nuls ſur la hart n'enforçaſt femme: neantmoins il en y eut trois prins qui furent conuaincus de leur peché, leſquels le Comte feit paſſer par trois fois parmy toutes ſes gens, affin que chacun y print exemple: puis les feit tous trois pẽdre à vn gibet:& iura lors ſ'il en ſçauoit nulz quels qu'ils fuſſent nobles ou non nobles, qui enforçaſt femme qu'il les feroit tous pendre:ſi n'y eut onques puis ſi hardy qui oſaſt violer femme contre ſon gré:le Comte auſſi feit vuider de la ville les femmes & les petits enfans & les gens d'Egliſe, & les feit par ſes gens meſmes conduire iuſques pres de la cité de Liege: & fut vne piteuſe choſe d'ouïr leſdictes femmes & enfans faire leurs cris

cris & leurs plains à leur iſſue de la ville: & n'eſtoit ſi dur cueur qui eut veu leur pauureté & ouÿ leurs plains à qui n'en eut prins pitié. Le vendredy xxviij. iour d'Aouſt audit an lxvj. que la ville eſtoit lors vuide de tous ſes biens, les Egliſes & les maiſons toutes deſcouuertes de leur plomb, enuiron vne heure apres minuict ſe print le feu ou logis du ſeigneur de Raueſtain delez noſtre dame, en telle maniere que l'en ne peut ſçauoir ſe ce fut par meſchief, ou ſ'il y fut boutté à eſcient pour faire vuider les gens d'armes dehors, ou pour les ardoir leans ou autrement. Toutefuoyes le Comte commanda à l'eſtaindre qui pourroit, & y meit on peine pres de deux heures: mais entre-temps ſe print auſſi le feu en la maiſon de la ville, où eſtoient grand planté de pouldres de canon: leſquelles pourprindrent de feu la maiſon par ſi grand force, qu'il monta iuſques au comble de l'Egliſe de noſtre Dame, & fut ars le comble: mais pource que l'Egliſe eſtoit voultée de pierre, le feu ne paſſa point ſi toſt, & pourtant furent ſauuées les reliques, & les aornemens d'icelle Egliſe: & les feit le Comte prendre & porter à Bouuines, voire celles qui vindrent à ſa cognoiſſance. Car l'on en auoit prins & rauy beaucoup, ainçois qu'il y veniſt: & ſi en y eut aſſez de bruſlées, & tant d'autre butin aual la ville que les gens du Comte y perdirent de leur butin treſlargement: & ſi y eut des gens aſſez bruſlez & eſchaudez, tant eſtoient aigres ou pilliage: & le feu les ſuiuoit de ſi pres que c'eſtoit vne grand merueille: ſi qu'il pourroit ſembler que Dieu vouloit toute la ville deſtruire & ardoir pour punir ſon orgueil. Tandis que celle ville de Dinant eſtoit ainſi en feu & en flamme, eſtoit à Bouuines venue deuers le Duc vne groſſe ambaſſade de Liege pour trouuer leur traicté, leſquels veoient celle ville ardoir, qui leur eſtoit vn dur exemple. D'autre part quand le Comte veit le feu ainſi enforcer en celle ville, il en feit boutter par tous les lieux où il n'en y auoit point tant en la ville comme és faulxbourgs, affin qu'elle fut tout arſe. Puis feit venir gens à planté de tout le païs enuiron, par leſquels il feit demolir & abbatre toutes les tours, & les murailles & tous les forts de la ville: & feit à chacun d'eux dõner trois patars pour iour à ce faire auec tout le butin qu'ils y pourroient trouuer: & ils y beſongnerent tellement, que dedans quatre iours apres le feu ceſſé en la ville, ceux qui le veoient lors pouoient dire, cy fut Dinant: car il n'y auoit plus porte ne tour, muraille, Egliſe, ne maiſon que tout ne fut ars ou abbatu. Encore eſtoit aduenu, quand le feu print en la grande Egliſe, que pluſieurs bons priſonniers qui eſtoient dedans y furent ars & perdus, & autres pluſieurs qui ſe furent retraits en aucunes tours & forts de la ville furent ars & bruſlez là dedans. Ainſi fut deſtruicte celle ville de Dinant par continuer en follie & en orgueil.

Cy dit comment apres la deſtruction de Dinant le Duc ſe diſpoſa d'entrer ou païs de Liege à toute ſon armée & des villes qui ſe rendirent à luy. Puis dit comment la paix y fut trouuée pour celle fois.

APres que celle orgueilleuſe ville de Dinant fut ainſi deſtruicte, que dit eſt: le Duc de Bourgongne ſe partit de Bouuines le premier iour de Septembre oudit an lxvj. & par la riuiere ſ'en retourna à Namur, auec luy celle ambaſſade de Liege pourſuiuant touſiours d'auoir appointement à luy: puis paſſa toute l'armée par Namur & ſ'en alla le baſtard de

Bourgongne loger ou païs de Halſebam à deux lieuës de Saintron,& le Comte de Charrolois ſe logea entre Tillemont & Saintron. Toſt apres ſe rendit au Comte de S.Pol la ville de Thuyn, qui luy eut eſté par le Duc donnée en recõpenſe de ce qu'il n'auoit point eſté au butin de Dinãt: laquelle ville ne fut point pillée moyennant vne ſomme d'argent qu'ils payerent audit Comte de S. Pol: & ſi feirent abbatre leurs portes & leurs murs:le pareil feirent ceux de Saintrõ, & par ce moyen ne furent pillées ne Thuyn ne Saintron. Puis ſ'en alla le Comte de Charrolois pour aſſieger la ville de Tongres: mais pource qu'on luy dit qu'il n'y auoit perſonne leans,& que tous ſ'en furent fuis,il feit tout ſon oſt tirer vers la cité de Liege,& le Duc ſon pere demoura à Namur: le Comte ſ'en alla iuſques à Montenac à quatre lieuës de Liege touſiours ſes gens & ſon charroy en ordonnance de bataille.Là luy vindrent nouuelles que ceux de la cité eſtoiẽt iſſus en grand nombre pour le combattre, & pourtant il ſe prepara pour les cõbattre & meit ſes gẽs d'armes en bonne ordõnance,& feit deux eſles de ſes gens & la bataille ou meillieu. En ce point ſe teindrent plus de trois heures attẽdans que les Liegeois les veniſſent combattre, mais non feirent:ains luy enuoyerent requerre ſeur eſtat iuſques au lendemain dix heures, promettans de faire tout ce qu'il leur demandoit: & partant le Comte fut content pour le iour qui eſtoit le vj.iour de Septembre.Ces choſes ainſi faictes le Comte de S. Pol Conneſtable de France & le Baſtard de Bourgongne à toutes leurs gẽs,ſ'en allerent pour veoir la conduicte des Liegeois qui furent iſſus de la cité: leſquels ſe tenoient ſur la riuiere de Gerre, & tantoſt leur fut dit & rapporté que les coureurs d'iceux Liegeois qui eurent conduict leur ambaſſade eſcarmouchoient les fourriers de l'oſt du Comte:ſi y enuoyerent vne compagnie de leurs gẽs. Et lors incontinent que les Liegeois les veirent ils ſe retrahirent auec les autres. Quand vint ſur le ſoir les gens du Comte apparceurent les Liegeois tout clerement & ſe meirent en bataille deuant ceux au moins d'vn quart de lieuë:le Conneſtable paſſa celle riuiere de Gerre pour les enclorre, & feit vne partie de ſes gens deſcendre à pied qu'il eſtoit enuiron cinq heures du ſoir. Ceux cy euſſent voulentiers aſſailly les Liegeois: mais le Comte ne le voulut permettre pour cauſe du ſeur eſtat qu'il leur auoit octroié,dont tous ceux de ſon oſt furent bien deſplaiſans: car ils pouoient là auoir leurs ennemis à bon compte,& que homme n'en fut iamais eſchappé: car ils ne pouoient fuir pource qu'ils là eſtoient encloz,& ſi eſtoient bien deux mille à cheual & dix mille à pied ou plus: car pluſieurs eſtoient ou village, que l'en ne pouoit deſcouurir: auſſi des gens du Comte ſe tenoient pluſieurs en vn gros village nommé Varennes, & n'en vouloient iſſir pour eux ioindre auec leurs compagnons: pourquoy le Comte feit ardoir le village,& par tãt les cõuint iſſir dehors & eux mettre en bataille auec les autres, & ſi perdirẽt de leurs bagues aſſez par le feu.En ce point teint le Cõte ſes gẽs en bataille iuſques à dix heures en la nuict: puis feit chacun retraire à ſon logis. Le Dimenche vij. iour de Septembre oudit an lxvj. tout au plus matin remeit le Comte toutes ſes gens en bataille, & ſe teindrẽt en ce point tous enſemble ſans paſſer celle riuiere de Gerre iuſques à dix heures du iour, que lors reuint celle ambaſſade des Liegeois: & dirent au Comte de Charrolois que ceux de Liege eſtoient preſts & conclus de tenir & parfournir de tous poincts tout ce que le

Duc

Duc ſon pere & luy leur demandoient, requerans qu'ils les teniſſent en paix: & pour ſeureté de tenir le traicté ils bailloient en hoſtages cinquãte hommes tels qu'ils plairoit au Duc les eſlire: c'eſt à ſçauoir xxxij. hommes pour la cité de Liege, ſix pour la ville de Tongres, ſix pour la ville de Saintron & huict pour la ville de Heſſelt. En ce meſmes iour en liurerent ils vne partie, leſquels furent menez à Iudenge deuers le Duc, qui y eſtoit venu de Namur pour combattre les Liegeois auec ſon fils. Par ce moyen fut faite la paix des Liegeois au Duc de Bourgongne, & à ſon fils pour celle fois. Par lequel traicté ils promeirent payer ſix cens mille florins de Rin en ſix ans, chacun an cent mille. Et liurerent toſt apres les cinquante hoſtagiers qu'ils auoient promis liurer, & tels comme le Duc les voulut auoir: leſquels deuoient retourner en leurs lieux au bout de l'an la premiere année payée, par ſi que autres cinquante fuſſent renuoyez au Duc comme deuant. Et par ledit traicté iceluy Duc de Bourgongne comme Duc de Brabant & ſes ſucceſſeurs Ducs de Brabant, apres luy ſeroient à touſiours perpetuellement Maimbrugs & capitaines des Liegeois, & de tout leur païs: ſans le conſeil & voulenté deſquels Ducs de Brabant iceux Liegeois ne pourroient quelque choſe faire de nouuel d'oreſnauant. Autres pluſieurs choſes promeirent faire leſdits Liegeois que ie laiſſe à eſcrire, pource que toſt apres ils ne teindrent choſe qu'ils euſſent promiſe. En ce point eſtoient viures ſi treſchiers en l'oſt du Comte de Charrolois, que à treſgrand peine ils en pouoient recouurer. Ce meſmes iour qu'il eſtoit iour de Lundy huictieſme iour du mois de Septẽbre que la paix eſtoit faicte & accordée, vint l'armée des Bourgongnõs enuiron quatre cens lances, que conduiſoient le ſeigneur de Montagu, & le Marquis de Rotelin. Et ſi y vindrent vne route de Suiſſes de ſoixante hommes ou enuiron, & trois cens hommes que ceux d'Anuers enuoyerent au Comte pour luy ayder à combattre les Liegeois. Le mercredy enſuiuant vindrent ceux de la cité, & deliurerent au Comte les lettres de leurs promeſſes ſeellées des ſeaux des villes de Tongres, de Saintron, de Heſſelt & des autres villes de leur ſeigneurie. Eſtoit auſſi traicté ſe aucuns des hoſtagiers mouroient deuant la fin de l'an, que les Liegeois en renuoyeroiẽt des autres en leurs lieux: & pour les intereſts du Duc depuis le premier traicté fait, promeirent les Liegeois en payer autant comme le Duc ordõneroit & diroit qu'il en vouldroit auoir. Ce iour meſmes de la paix ainſi faicte, elle fut criée par tout l'oſt & fut deffendu que nul ne pillaſt ne fourrageaſt des lors en auãt ou païs de Liege. Ces choſes ainſi faictes & acheuées le Comte de Charrolois ſe meit au retour à toute ſon armée, & ſe trouua le Dimenche enſuiuant à vn gros village nommé Chaſteler, appartenãt au chapitre de Liege: auquel lieu vindrent deuers luy les hommes de la ville de Thuyn faire leur amendiſe, & crier mercy humblement à genoux: puis furent ordonnez & enuoyez en leur ville cent hommes pour abbattre & demolir les portes, & les tours & tous les murs de la ville aux deſpens d'icelle ville. En celle place deffeit le Comte ſon armée, & chacun ſ'en retourna ſur le ſien, & le Cõte ſe retrahit deuers le Duc ſon pere à Bruxelles où il eſtoit retourné. Et toſt apres enuoyerent vne ambaſſade en Angleterre deuers le Roy Edouard du beſongnié, deſquels ie ne mets icy riens pource que ie n'en ſçay riens.

Cy dit comment meſsire Anthoine baſtard de Bourgongne paſſa en Angleterre, pour faire armes contre le ſeigneur d'Eſcalles frere de la Royne d'Angleterre.

1467. L'An enſuiuant apres Paſques mille quatre cens lxvij. ſ'en alla en Angleterre meſſire Anthoine baſtard de Bourgongne, pour faire certaines armes cõtre le ſeigneur d'Eſcalles frere de la Royne d'Angleterre: & y alla treſbien accompagné de gens de guerre, & garny d'artillerie: pource que nouuelles couroient lors (& vray eſt) qu'aucuns pirates & eſcumeurs de mer guettoient ſur luy pour le ruer ius faignans qu'ils fuſſent Eſpagnols, mais ils eſtoient François. Et aduint que les gens dudit baſtard prindrent deux de leurs nauires treſbien garnies de pluſieurs biens, & de gens de guerre, leſquels biens furent butinez: puis arriua ſauuement en Angleterre & feit ſes armes bien & notablement, leſquelles ne durerent gueres: car elles eſtoient à la voulenté du Roy d'Angleterre qui ne les laiſſa gueres combattre, & ſi ne les faiſoient que pour leur plaiſance. En ceſte année fut aſſez grand planté de vins & de bleds, & furent bons & les bleds de bonne garde. En ceſte année auſſi delaiſſerent les dames & damoiſelles les queües à porter à leurs robbes: & en ce lieu meirent bordures à leurs robbes de gris de leſtices, de martres, de veloux & d'autres choſes ſi larges, cõme d'vn veloux de hault ou plus: & ſi meirent ſur leurs teſtes bourrelets à maniere de bonnet rond, qui ſ'amenuiſoit par deſſus de la hauteur de demie aulne ou de trois quartiers de long tels y auoit: & aucunes les portoient moindres, & deliez couurechiefs par deſſus, pendans par derriere iuſques à terre, les aucuns & les autres: & prindrent auſſi à porter leurs ceintures de ſoye plus larges beaucoup, qu'elles n'auoient accouſtumé: & les ferrures plus ſomptueuſes aſſez, & coliers d'or à leurs cols autrement & plus cointement beaucoup qu'elles n'auoient accouſtumé & de diuerſes façons. En ce temps auſſi les hommes ſe prindrent à veſtir plus court, qu'ils n'eurent oncques fait: tellement que l'en veoit la façon de leurs culs & de leurs genitoire, ainſi comme l'en ſouloit veſtir les ſinges, qui eſtoit choſe treſmal honneſte & impudique: & ſi faiſoient les manches fendre de leurs robbes & de leurs pourpoints, pour monſtrer leurs chemiſes deliées, larges & blãches: portoient auſſi leurs cheueux ſi longs qu'ils leur empeſchoient leurs viſages, meſmement leurs yeux: & ſur leurs teſtes portoient bonnets de drap hauts & longs d'vn quartier ou plus. Portoient auſſi comme tous indifferemment chaines d'or moult ſomptueuſes cheualiers, & eſcuyers: les varlets meſmes pourpoints de ſoye, de ſatin & de veloux. Et preſque tous eſpeciallement és cours des Princes portoient poulaines à leurs ſoulliers d'vn quartier de lõg, voire plus tels y auoit: portoiẽt auſſi à leurs pourpoints gros mahoitres à leurs eſpaules, pour monſtrer qu'ils fuſſent larges par les eſpaules, qui ſont choſes moult vaines, & par aduenture fort haineuſes à Dieu. Et qui eſtoit huyt court veſtu, il eſtoit le lendemain long veſtu iuſques à terre. Et ſi eſtoit ceſte maniere ſi commune, n'y auoit ſi petit compagnon qui ne ſe voulſiſt veſtir à la mode des grans & des riches fut long, fut court, non regardans ou couſt ne à la deſpẽce, ne ſ'il appartenoit à leur eſtat.

Cy parle

Cy parle du treſpas & de l'enterrement du noble Duc Philippe de Bourgongne, & de ſon notable obſeque & enterrement fait à S. Donnaſt de Bruges.

LE douzieſme iour de Iuing oudit an. lxvij. par vn vendredy au ſoir en la ville de Bruges, print au noble Duc Philippe de Bourgongne vne moult griefue maladie, laquelle luy dura iuſques au lundy enſuiuant quinzieſme iour dudit mois, qu'il rendit à Dieu ſon ame entre neuf & dix heures du ſoir. Le Dimenche deuant quand l'en vit ſon mal enforcer, l'on l'enuoya ſignifier au Comte de Charrolois ſon fils, qui lors ſeiournoit à Gand: lequel tout incontinent ſe partit de Gand & à ſi treſgrand haſte, qu'il ne pouoit plus: ſ'en alla à Bruges deſcendre en l'hoſtel de ſon pere, qu'il eſtoit l'heure de midy dudit iour de Lundy: & ſ'en courut où eſtoit ſon pere au lict, lequel il trouua qu'il auoit la parolle perdue: neãtmoins il ſe ietta à genoux deuant luy, & en plorant tendrement luy requiſt ſa beneiſſon, & que ſe aucune choſe il luy auoit meffait qu'il le luy voulſiſt pardonner: le confeſſeur qui ſe tenoit delez le Duc le admonneſta, que ſ'il eſtoit qu'il ne peuſt parler, que aumoins il luy demonſtraſt par ſigne ſa bonne voulenté: à laquelle admonition le bon Duc & bening ouurit les yeux: print ſon fils par la main, & la luy eſtraignit qui fut ſigne de pardon & de beniuolẽce. Et le bon fils ſe teint adez au plus pres de ſon pere, & ne le laiſſa iuſques à ce qu'il rendit à Dieu ſon ame. Dieu par ſa grace luy face pardon & mercy, & vueille ſon ame ſauuer & mettre en Paradis. Le corps du noble Duc ainſi mort fut laiſſé ſur ſon lict toute celle nuict, vn noir bonnet ſur ſon chief: & le lendemain encores iuſques au ſoir: ſi qu'à chacun loiſoit de le aller veoir, qui veoir le vouloit: & il y en alla tant que ce fut vne grand merueille: & tous prioient pour luy que Dieu le voulſiſt ſauuer. Le Mardy ſur le ſoir fut ſon corps ouuert & embaumé, & furent mis à part ſon cueur: ſon corps & ſes entrailles chacun en vn vaiſſeau de plomb bien cloz & ſouldé, & fut tout mis & poſé celle nuict en la chappelle de ſon hoſtel ſur vne biere de cinq à ſix pieds de hault, couuerte de noir veloux iuſques au pauemẽt: & par deſſus eſtoit vne croix de drap de damas blanc, aux quatre coſtez de la biere eſtoient quatre grans cierges ardans: & là furent celebrées Meſſes & prieres iuſques à nonne tous les iours iuſques au Dimenche enſuiuant, que lors entre quatre & cinq heures apres midy, le corps fut porté à ſainct Donnaſt pour enterrer illec dedans l'Egliſe iuſques à ce que l'en auroit pourueu pour le porter autre part, ainſi comme il l'auoit ordonné des ſon viuant. Au porter le corps à l'Egliſe alloient deuant ſeize cens hommes tous veſtus de noir, armoyez des armes du Duc, portans chacun vne torche ardant en leurs mains: dont les quatre cens eſtoient de l'hoſtel & aux deſpens du nouueau Duc: quatre cens de par la ville de Bruges, & quatre cens de par les meſtiers d'icelle ville: & les autres quatre cens de par le païs du Franc à leurs deſpens, chacun endroit luy deſdictes trois membres. Ou moyen deſdictes torches alloient bien neuf cens hommes tant nobles hommes, comme officiers & ſeruiteurs du feu Duc: & y eſtoient les Loix de Bruges & du Franc, & xxj. Prelats. Entre leſquels eſtoit vn Eueſque d'Ybernie, qui chanta le lendemain la premiere Meſſe: entre les Prelats & le corps eſtoient quatre Roys d'armes embronchez, veſtus

mort du phlyp
duc de bourgogne
1467 15 juin

de leurs cottes d'armes : le corps fut porté par dix ou douze Cheualiers notables & de nom. Et entour eux eſtoient les archiers de corps du feu Duc. Sur le corps eſtoit vn drap de veloux noir long iuſques à terre,& vne croix de drap de damas blanc. Et par deſſus le corps tout hault portoient vn poille de drap d'or ſur quatre lances,le Comte de Naſſo, le Comte de Boucan, Baudouin baſtard de Bourgongne, & le ſeigneur de Chalon. Deuant le corps eſtoit le premier eſcuyer du feu Duc, qui portoit l'eſpée la pointe deſſoubs. Ceux qui feirent le dueil apres le corps, furent le nouueau Duc tout premier, & apres luy Iaques de Bourbon & Aldof de Cleues ſes deux couſins germains : puis y eſtoient le Comte de Marle, Iaques de S. Pol, le ſeigneur de Rouſſy & aucuns autres des plus notables de la court. Deuant leſquels alloient ceux des quatre oꝛdres mendians,& ceux des Egliſes de toutes les parroiſſes de Bruges : eſquelles parroiſſes & en chacune d'icelles l'on celebra ledit iour vigiles des morts, & le lendemain ſeruice ſolẽnel pour le ſalut de l'ame du treſpaſſé. Quand le corps fut mis & poſé dedans le cueur de l'Egliſe de S. Donnaſt, il y auoit ſur la biere vn drap d'or bordé de damas à vne croix de blanc veloux auecques quatre grans cierges ardans, & pluſieurs autres mendres iuſques au nombre de xiiij. cens ou plus tous ardans : ſi qu'il conuint troüer les voirrieres de l'Egliſe, pour euaporer la chaleur qui y eſtoit : l'autel du cueur & le deſſus eſtoit tout tendu de drap d'or noir : le lietrin tendu de veloux noir dedans & dehors pendant en bas, armoyé des armes du Duc : puis y eſtoit vn pennon lacheté d'armes, & la grande banniere du Duc : toute la nef de l'Egliſe fut tendue de drap noir,le deſſoubs & le deſſus de camelot noir. Quand vint au mettre le corps en terre, n'eſt homme qui ſceuſt dire la pitié que ce fut d'ouïr les pleurs & les plains des officiers,& des autres preſens illec : voirement en deuoient ils bien plorer & douloir & tous ſes autres ſubiets, car ils auoient perdu vn Prince le plus renommé de bonté & de vertus qui fut en toute la terre des Chreſtiens, plain de largeſſe, plain de tout honneur, plain de hardement & de vaillance, & aorné & remply de toutes bonnes vertus:& lequel tout ſon temps auoit bien gardé & tenu tous ſes païs en paix,tant par ſon ſens & de ceux de ſon conſeil, comme à la poincte de l'eſpée, ſans eſpargner ſon corps, ne contre qui que ce fut tant fut grand ne redoubté. Il fut tout ſon temps refuge à tous ceux qui venoient à luy à garand, fuſſent meſmement ſes ennemis,faiſant le bien à chacun,&rendant le bien pour le mal:il n'eut onques ſon pareil en modeſtie. Ceux meſmement qui ne l'auoiẽt onques veu & qui le hayoient par aucune occaſion, ſi toſt comme ils l'auoient veu & cogneu ſa benignité, le prenoient en amour. Le cueur & le corps du bon Duc furent mis chacun par ſoy en vn plat ſercus, couuert d'vne biere de bois d'Irlande. Le lendemain fut fait le ſeruice : duquel l'Eueſque de Tournay celebra la Meſſe,& à ſa Meſſe feit vne briefue collation à la louenge du treſpaſſé : & affin de chacun prier pour le ſalut de ſon ame, que Dieu par ſa digne grace vueille mettre en ſon ſainct Paradis. Amen.

Prologue ſur les croniques des treſchreſtiens, magnifiques, victorieux & illuſtres Roys de France, Loïs vnzieſme de ce nom & Charles huictieſme ſon fils.

Quand

QVand i'ay conſideré la ſentence du tragedieux Senecque, diſant au liure de ſes Prouerbes. Qu'il eſt treſbon d'enſuiure la voye & maniere de viure de ſes maieurs & ſouuerains ſ'ils ont droictement precedez. Rememorant auſſi le dit du ſage en ſes Prouerbes : Que treſfol eſt celuy qui ſuit oiſiueté: car ſelon l'Eccleſiaſtique elle enſeigne pluſieurs malices. I'ay tout acoup & diligẽment recueilly aucunes geſtes de chroniques dignes de memoire des Chreſtiẽs,illuſtres & victorieux Roys de France Loÿs xj. de ce nom,& Charles viij. ſon fils, auecques pluſieurs merueilles aduenues és temps de leurs regnes. Et tant au Royaume dudit France, cõme és Duchez de Bretaigne,Bourgongne,Normandie,Sauoye & Lorraine,Comtez de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne: enſemble autres païs adiacens & circonuoiſins. Et pareillemẽt auſſi és Royaumes d'Eſpaigne,Angleterre,& Cecille,En Rõme, Italles,és Duché de Milan & toute Lõbardie:Selon que i'ay leu és auctentiques geſtes & chroniques de feu treſfamé orateur,& excellent hiſtoriographe maiſtre Robert Guaguin, en ſon viuant Docteur en Decret & general miniſtre de l'ordre de la ſaincte Trinité. Et cõme i'ay auſſi recueilly en pluſieurs autres hiſtoires deſcrites & recitées à la verité. I'ay pareillement preueu & regardé les chroniques des renommez chroniqueurs hiſtoriques maiſtres Ieã Froiſſart, & Enguerran de Monſtrelet:lequel i'ay enſuiuy apres ce qu'il a recité & deſcrit de aucuns autres treſchreſtiens Roys precedens : & meſmement iuſques en aucũs geſtes & faits dudit xj.Roy Loÿs incluſiuement.Soubs auſſi la reuerẽce duquel i'ay recolligé & recapitulé aucunes merueilles par luy obmiſes & delaiſſées,ſur les geſtes & au temps du regne dudit Roy Loÿs.Pource par aduẽture qu'il n'en auoit eſté aduerty: car il eſt biẽ difficile à ſçauoir aucunesfois,cõprendre & deſcrire toutes les treſnobles proüeſſes, valeureux faits & merueilles aduenues és temps & regnes de ſi treshaulx,excellens, magnifiques & triomphans Princes, que les treſchreſtiẽs Roys de France.Sur leſquelles choſes i'ay, ſoubs correctiõ, entreprins & deliberé (aydant le vray Dieu qui tout peut) d'eſcrire & rediger pluſieurs matieres qui ſont à loüer& rememorer,moy eſtãt en ceſte treſfamée, populeuſe & triomphante cité de Paris,non pas toutesfois pour vouloir reprẽdre ou corriger ledit Enguerran de Monſtrelet ne autres : car auſſi ie n'ay ceſte charge: mais l'ay fait cõme fidele & loyal François,& tel veux eſtre & demourer : & auſſi pour moy occuper en euitant oiſiueté, mere & nourrice de tous maulx:& affin pareillement de demonſtrer les voyes& ſentes de noz Princes& ſouuerains:leſquels ſont memoratiuement à enſuiure, ſ'ils ont droictemẽt precedé:car pluſieurs ſe delectent & prẽnent plaiſir à ouïr nobles proüeſſes & merueilles és parties du monde,affin que par icelles ils puiſſent choiſir le bienfait& laiſſer le mal en arriere,comme aduerty des choſes precedentes.Pourquoy i'ay compilé & accumulé ce preſent opuſcule, lequel eſt petit quand à moy, mais grand quand aux euures & triomphes des Princes.Et auſſi de ma part ie n'entẽs icelle ma petite euure eſtre appellée,dicte ou nommée chronique,pource qu'il n'appartient à moy:Mais l'ay ſeullemẽt ainſi reduicte pour donner aucun petit paſſe-temps & recreation aux liſans, ou eſcoutant toutes les choſes dedans eſcrites & recitées.Leur priant humblement excuſer & ſupplier à mon ignorãce, & adreſſer ce qui ſeroit mal mis ou eſcrit en aucun paſſage. Car pluſieurs des

faits & merueilles qui ſenſuiuent ſont aduenus en tant de diuerſitez, lieux aſſez loingtains, & manieres eſtranges, que difficillement auroit eſté à moy, ou autre de bien au vray & au long eſcrire la verité des choſes aduenues durant ledit temps. Toutesfois ſans aucune faueur & à mon poſſible i'ay tout reduit à la verité ſelon les prenommez aucteurs. Et en ſuiuant continuellement, où a delaiſſé le predit de Monſtrelet és chroniques dudit Roy Loÿs, ſans auoir aucunes redictes iuſques au treſpas d'iceux deux Roys, Loÿs & Charles.

Fin du prologue.

S'enſuiuent aucunes recapitulations cy adiouſtées & recolligées és entieres chroniques du feu Roy Loïs vnzieſme de ce nom, aucunement obmiſes & delaiſſées par Enguerran de Monſtrelet, en ce qu'il auoit cõmencé à deſcrire és chroniques dudit Roy Loïs, ſur le fait de la guerre & des approches de Montlehery.

APres que ledit chroniqueur hiſtoriographe maiſtre Enguerran de Monſtrellet a deſcript & recité en ſon iij. volume des chroniques de aucuns treſchreſtiens Roys de France, des Roys d'Angleterre, Ducs de Bourgongne & pluſieurs autres grans Princes, notables ſeigneurs & vaillans cheualiers. Et meſmement iuſques au temps du treſchreſtien, craint & redoubté Roy Loÿs de Valois. xj. de ce nom incluſiuement: & iuſques auſſi à la mort & au treſpaſſement du feu Philippe de bonne memoire, en ſon viuant Duc de Bourgongne & pere du Duc Charles dernier decedé au païs de Lorraine deuant la ville de Nancy. Au treſpas & triumphant enterrement duquel Duc Philippe, ledit de Monſtrelet finit & termine les chroniques par luy extraictes & compillées: dont apres qu'il a en ce meſmes iij. & dernier volume d'icelles chroniques, eſcript & traicté du treſnoble & magnifique couronnemẽt, & ſacrée vnction dudit Roy Loÿs en ſa bõne cité de Reims, & de ſa premiere triũphante & ioyeuſe entrée en la treſnoble cité de Paris ville, monarche & capital de France. Et apres auſſi que ledit chroniqueur a aſſez amplemẽt traicté de la guerre & bataille de Montlehery: de laquelle il a parlé & deſcript, comme il luy a pleu, mais par aduenture en faueur: car i'ay trouué & ay leu à la verité outre ce qu'il dit: qu'à ceſte iournée dudit Montlehery, qui fut le mardy ſixieſme iour du mois de Iuillet, l'an mille cccc. lxv. Ledit Roy Loÿs venãt deça
1465. Orleans à Paris, arriua haſtiuemẽt cedit iour matin à Chaſtres ſoubs ledit Mõtlehery: & de là ſans ſoy rafreſchir ou bien peu, & ſans attendre toute ſa compagnie (qui eſtoit pour gens à cheual la plus belle & mieux accouſtrée que iamais auoit eſté veuë par auant, pour autant de gens qu'il pouoit auoir) ſe vint vaillãment & de courage magnanime frapper dedans l'armée du Comte de Charrolois, & de ſes Bourgongnons: en telle maniere qu'il meit en fuite leurs auantgardes. Et à la rencõtre d'iceux Bourgõgnons, pluſieurs occis & mis à mort, & vne grande quantité leſquels furent prins priſonniers. Et auſſi d'icelle rencontre & deſconfiture furent incontinent ſeures nouuelles dedans la cité de Paris: de laquelle ville iſſirent aux champs plus de trente mille perſonnes. Partie deſquels ſen allerent bien montez, cheuauchans ſur guet à l'eſcart: & en allant trouuerent partie deſdits Bourgongnons, leſquels furent prins & deſconfits par eux: & auſſi

auſſi de ceux des villages voiſins d'icelle ville,comme de Vanves,Iſſi,Seure, S. Clou,Arqueil,Sureſnes & autres lieux. Et en ce faiſant fut conquis & gaigné vn treſgrand butin ſur leſdits Bourgongnons, tellement qu'on eſtimoit leurs pertes à plus de deux cens mille eſcus d'or. Et apres que ladicte auantgarde des Bourgongnons eut eſté ainſi rompue & deſconfite, ledit Roy Loÿs non cõtent de ce: mais deſirant touſiours de perſeuerer & mettre à fin iceux Bourgongnons, ſans ſoy refreſchir ne prendre aucun repos, ſe remeit & entra vaillamment dedans la bataille auecques ſa garde, & enuiron quatre cens lances de ſa compagnie. Mais les bourgongnons ſeſtoient fort r'alliez, & auoient preſtes leurs artilleries par le moyen du Comte de S.Pol qui moult grandement ſeruit & ayda ledit Comte de Charrolois à ceſte iournée:parquoy ledit Roy fut fort oppreſſé ceſte fois, & tellement qu'il ſe trouua pluſieurs fois en dangier de ſa perſonne: car il n'auoit qu'vn peu de gens, & ſans artillerie, & auſſi il eſtoit touſiours des premiers dedans la bataille meſlé: mais poſé ores qu'il euſt pour lors bien peu de gens,il ſe maintint toutesfois moult vaillamment & en grande prouëſſe. Et fut la commune renommée telle: que ſ'il euſt eu d'auantaige cinq cens archiers de pied, il euſt mis en telle ſubiection iceux Bourgongnons, que iamais n'euſt eſté memoire d'eux en aucuns faits d'armes.Ledit Comte de Charrolois perdit icelle toute ſa garde: & auſſi feit le Roy beaucoup de la ſienne.Et ſi fut iceluy ſeigneur de Charrolois prins par deux fois du noble Geoffroy de ſainct Belin,& Gilbert de Graſſy: mais toutesfois il fut reſcoux. Et adoncques enuiron la nuict les Eſcoçois prindrent le Roy pour le ſoulager: car il eſtoit moult las & affligé, pource qu'il n'auoit ceſſé de combattre & faire grans armes toute la iournée, ſans boire & ſans manger:& ainſi le menerent pacifiquement & ſans bruit dedans le chaſteau dudit Montlehery. Et pource que pluſieurs gens de l'armée du Roy n'auoient point veu qu'il euſt eſté ainſi mené audit Montlehery, & qu'on ne le ſçauoit où trouuer aucuns cuidans qu'il fut mort ou prins. Et à ceſte cauſe la plus part de aucuns ſe meirent en fuite. Et lors monſeigneur le Comte du Maine, monſeigneur l'Amiral de Montaulban, le ſeigneur de la Barde & autres capitaines, leſquels auoient bien de ſept à huict cens lances, ſe retirerent prenant la fuite & abandonnerent le Roy en ceſte maniere, & ne frapperent oncques vn ſeul coup à ladicte iournée. Dont eſt bien notamment à ſçauoir, que ſe tous ceux du party de France ſi peu qu'ils pouoient eſtre à ceſte iournée, euſſent eſté auſſi vaillans & magnanimes,comme eſtoit le deſſuſdit Roy leur chief,ils euſſent euz vne perpetuelle victoire ſur leſdits Bourgongnons: car la plus part d'eux en furent prins & deſconfits:& auſſi furent aucuns occis du party du Roy. Et tellement que apres que tout fut fait on trouua au champ, où auoit eſté la bataille tant d'vne part que d'autre trois mille & ſix cens hommes morts, deſquels Dieu vueille auoir les ames. Et ainſi me tairay à tant de la iournée dudit Montlehery. Car la reſte peult plus amplement eſtre veuë en la chronique dudit Enguerran de Monſtrelet: lequel toutesfois ſeſtoit aucunement teu de la verité en ceſte maniere. I'ay ſemblablement leu à ce propos: Que parauant ceſte dicte iournée du Montlehery, les Bourgongnons arriuerent en la ville de ſainct Denys en France le Vendredy cinquieſme iour dudit mois de Iuillet, & audit an mille quatre cens ſoixante

& cinq. Et depuis cuiderent paſſer au pont de S.Clou (Ainſi que dit aucunement ledit Enguerran) mais ils ne peurent pour ceſte fois, tant trouuerent bonne reſiſtence des nobles & vaillans François. Pourquoy le dimenche prochain enſuiuant ſeptieſme iour dudit Iuillet, leſdits Bourgongnons cuiderent venir faire aucunes voulſtes & allarmes deuant la cité de Paris: mais toutesfois il eſt à ſçauoir qu'ils n'y gaignerent aucune choſe: car il y eut aucũs d'eux tuez & occis de l'artillerie eſtant ſur les murs de ladicte cité: dont les autres retournerent haſtiuement au predit lieu de S.Denys. Et le lendemain qui eſtoit le lundy viij. iour du deſſuſdit mois de Iuillet, leſdits Bourgongnons vindrent de rechief deuant la ville de Paris, & aucunement auecques eux toutes leurs artilleries. Puis pour cautelle & ſubtilité auant qu'ils ſe demonſtraſſent pleinement, ils enuoyerent quatre heraulx aux portes, & par deſſus de la porte de S.Denys en ladicte cité de Paris: de laquelle eſtoient pour ce iour capitaines & commiſſaires maiſtre Pierre l'Orfeure, ſeigneur d'Ermonneuille, & maiſtre Iean de Põpaincourt, ſeigneur de Cercelles: auſquels les heraulx deſſuſdits demanderent viures pour leurs oſt. Et auſſi qu'on leur donnaſt paſſage par ladicte ville de Paris. Leſquelles choſes ils demanderent par rigueur & auec menaces. Et ainſi comme l'on eſcoutoit propoſer iceux quatre heraulx ſur les deſſuſdictes demandes, auant qu'on peut auoir loiſir de leur faire aucune reſponce: les deſſuſdits Bourgongnons (cuidans aucunement prendre improueuz les nobles manans & habitãs de ladicte ville & cité de Paris, & meſmement ceux qui gardoient ladicte porte de S.Denys) vindrent à groſſe compagnie de gẽs d'armes paſſer iuſques à S.Ladre, & encores plus auant: cuidans auſſi gaigner les barrieres qui nouuellemẽt auoient eſté faictes és faulxbourgs, & deuant la porte de ladicte ville: en iettant par eux canons, ſerpentines & autres baſtons de pouldre & à feu, auecques trait de baſtons inuaſibles à main: mais iceux Bourgongnons furent ſi vaillamment reſiſtez & rebouttez par les notables ſeigneurs, bourgeois & habitans dudit Paris, & autres illecques de par ladicte ville, & auſſi par les gens de Ioachin Rouhault & de luy meſmes: lequel ſe vint trouuer en l'eſcarmouche de ce conflict, qu'il y eut pluſieurs deſdits Bourgongnons occis & mis à mort, & autres beaucoup fort naurez: parquoy leſdits Bourgongnons ſe retournerent incontinent aux champs ſans autre choſe faire: & ſe cuiderent mettre en battaille deuant ladicte ville & cité de Paris: ainſi comme plus amplement peut eſtre veu de la reſte en la chronique dudit Enguerran, où il parle de ceſte affaire. Allant leſdits Comtes de Charrolois & de ſainct Pol au Montlehery.

Cy apres ſont aucunes hiſtoires, geſtes & merueilles aduenues & demonſtrées és païs de France: & autres diuerſes prouinces & regions additionnées & redigées à la verité en ce preſent volume. Pource qu'elles ont eſté du tout obmiſes & delaiſſées à eſcrire par le deſſuſdit chroniqueur maiſtre Enguerran de Monſtrelet. Et tant durant le regne du bon Roy Charles vij. de ce nom, que durant le temps & regne du Roy Loïs xj. ſon fils.

Pour

POur venir à recolliger aucunes hiſtoires, geſtes & merueilles aduenues és païs de France, & autres pluſieurs & diuers lieux, & meſmement par ordre de temps. A commencer au precedent en l'an de noſtre ſalut eternel mille quatre cens & ſoixante ou temps du Roy Charles ſeptieſme: auquel an il eſt à ſçauoir pour commencement que les riuieres de Seine & de Marne furent moult grandes & exceſſiues, tellement que ladicte riuiere de Marne deuint & fut ſi grande en vne nuict à l'enuiron de ſainct Mor des foſſez, qu'elle creut comme de la haulteur d'vn homme, dont elle feit pluſieurs grans dommages en diuers lieux de ceſte contrée. Et entre les autres ladicte riuiere vint par ſi grande inondacion en vn villaige nommé Claye: & meſmement dedans vn hoſtel illec eſtant, qui eſt à l'Eueſque de Meaux, qu'elle demolit & emporta toute la maſſonnerie du deuant dudit hoſtel: ouquel eſtoient adoncques deux belles tours nouuellement baſties, dedans leſquelles y auoit certaines belles chambres bien accouſtrées de nattes & verrieres, & auſſi bien richement garnies de bons licts & tapiſſerie: auecques paremens de menuſerie & autres pluſieurs choſes, que ladicte riuiere emporta en ceſte grande crue & inondation des eaües. En ce meſmes temps aduint au païs de Normandie, que le chief de l'Egliſe de l'Abbaye de Feſcamp par infortune & feu d'auenture, qui vint de la partie de la mer deuers les marches de Cornouaille, & ſe bouta au cloché d'icelle Abbaïe, lequel fut tout ars & bruſlé: en telle maniere que les Cloches eſtant audit cloché, furent toutes fondues & miſes en maſſe, qui fut vne moult grande perte & pitié en ladicte Abbaye de Feſcamp. Au temps deſſuſdit furent grandes nouuelles par tout le Royaume de France & en autres lieux, d'vne ieune fille d'enuiron l'aage de dixhuict ans: laquelle eſtant en la ville & cité du Mans, feit pluſieurs folies & grandes merueilles: & diſoit que le Diable la tourmentoit, dont elle ſailloit en l'air: crioit & eſcumoit par la bouche, auecques pluſieurs autres choſes: leſquelles merueilleuſes elle faiſoit & diſoit en abuſant & deceuant pluſieurs perſonnes, qu'ils l'alloient veoir & regarder ſes geſtes. Mais on trouua finablement, que ce n'eſtoit ſinon tout abus: & que ceſte fille eſtoit ſeulement vne meſchante folle, laquelle faiſoit icelles follies & diableries par l'enhortement, conduicte & moyen de aucuns officiers de l'Eueſque dudit lieu du Mans: leſquels la maintenoient & en faiſoit tout ce que bon leur ſembloit. Pourquoy ils eſtimoient n'en eſtre aucuns aduertis au moyen d'icelles follies, eſquelles ils l'auoient induicte. I'ay trouué conſequemment ſelon le prenommé maiſtre Robert Gaguin, lequel dit enuiron la fin de la chronique dudit Roy Charles vij. & en ceſte meſme année mille quatre cens ſoixante: que apres aucun outrage & iniure fait au Roy Henry d'Angleterre, par Richard Duc d'Iorth & le Comte de Vvaruich: ledit Duc d'Iorth fut ſuiuamment apres & de brief occis & mis à mort, où lieu dit és plains de S. Albon, par le Duc de Sombreſſet couſin & affin dudit Roy Henry, accompagné d'aucuns autres ieunes ſeigneurs ſes parens & conſanguins. Auſſi comme aſſez amplement d'eſcript & recite ledit de Monſtrelet en ſa precedente chronique: pourquoy le mercredy troiſieſme iour du mois de Feurier audit an, le tresvictorieux Roy Charles vij. feit lire & publier à Roüē & autres pluſieurs lieux du Duché de Normādie, és lieux publiqs

& à ſon de trompe aucunes certaines & patentes lettres de par luy. Par leſquelles il mandoit & declairoit ſon plaiſir eſtre tel, que par tout ledit païs de Normandie, & les ports de mer d'iceluy fuſſent laiſſez paiſiblement deſcendre tous Anglois & Angleſches de quelque eſtat qu'ils fuſſent, & en tel habit que bon leur ſembleroit, tenans & adherans le party du Roy Henry d'Angleterre & de la Royne auſſi ſa femme, ſans aucun ſaufconduit auoir de luy. Et de là en auant les laiſſer conuerſer & demourer par tout ſon Royaume. En quoy fut demonſtré la grãde courtoiſie & benignité du predit Roy Charles ſeptieſme: car il faiſoit donner & acquerre liberté en ſon Royaume de France, & en ſes païs à celuy Roy Henry, lequel ſouuentesfois luy auoit voulu greuer & faire dommage de tout ſon pouoir, comme ſon ennemy. Il eſt pareillement à noter & ſçauoir que le mardy xxj. iour du mois de Iuillet, & iour precedent de la mort &
1461. deuot treſpas du predit Roy Charles ſeptieſme, l'an mille quatre cens ſoixante & vn, vne grande comette fut veüe treſrefulgente & pleine d'vne grande & reſplendiſſante clarté, decourante en lair. Laquelle ſelon aucun deſignoit & ſignifioit la mort d'vn ſi treſgrand & notable Prince, & de pluſieurs autres choſes au temps à venir. Et auſſi le lendemain qui eſtoit mercredy xxij. iour dudit mois de Iuillet, & iour de feſte de la glorieuſe Marie Magdaleine, mourut & treſpaſſa en noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt iceluy prenommé Roy Charles, enuiron deux heures apres midy, luy exiſtant en la ville de Meun ſur Yeure. Si prie deuotement à Dieu qu'au benoiſt Royaume des cieux puiſſe eſtre ſon ame en repos: car il auoit touſiours veſcu comme vn bien ſage & vaillant ſeigneur: & tellement qu'il laiſſa ſon Royaume bien vny & en bonne paix, garny de iuſtice & tranquillité. De la mort duquel noble Prince, & de ſon triomphant enterrement en l'abbaye de S. Denys en France, deſcrit & recite bien amplement ledit Enguerran de Monſtrelet en ſa precedente chronique. En apres parle & d'eſcrit ledit de Monſtrelet, comment le treſnoble & victorieux Roy Loÿs vnzieſme de ce nom & fils dudit feu Charles, fut couronné & ſacré Roy de France en la cité de Reims. Et puis conſequemment comment il feit ſa premiere entrée & ioyeux aduenement de Roy en la noble cité de Paris: & des triomphes & nobleſſes qui furent faictes en ceſte cité auecques pluſieurs autres choſes, comme il appert au dernier volume de ladicte chronique. Ie trouue en vn autre chronique dudit Roy Loÿs, ſur ce qu'a obmis & delaiſſé ledit de Monſtrelet: qu'iceluy Roy faiſant ſadicte entrée de triomphe audit Paris le dernier iour d'Aouſt, & l'an deſſuſdit, il paſſa par deſſus le pont aux chãges: ſur lequel eſtoiẽt faits & demonſtrez pluſieurs beaux perſonnages, & ſi eſtoit tout couuert & tendu par deſſus. Et à l'heure que le Roy paſſa, on laiſſa voler parmy ledit pont plus de deux cens douzaines d'oyſeaux de diuerſes ſortes & manieres, que les oyſeleurs de Paris laiſſerent aller à plain vol, comme ils ſont tenus de ce faire: Pource qu'ils ont ſur ledit pont lieu & place ordinaire à iour de feſte pour vendre & diſtribuer leurs oyſeaux de chant, & d'autres manieres & façons, ainſi qu'il leur plaiſt. Et en tous les lieux de ladicte ville, par où ledit nouueau Roy Loÿs paſſa ceſte iournée, eſtoit tout tendu & paré de tapiſſerie au long des rues moult bien & hõnorablement: & auſſi ledit Roy alla faire ſon oraiſon à l'Egliſe de noſtre Dame de Paris: & puis il retourna à ſoupper & au giſte en ſon palais

lais royal,ainſi cõme de couſtume eſt & qu'il eſt amplemẽt dit en ladicte chronique. Et le lendemain de ſon entrée,qui eſtoit le premier iour de Septẽbre audit an mille cccc. lxj.le prenommé Roy deſlogea de ſondit palais,& ſ'en alla loger en ſon hoſtel des Tournelles pres la baſtille de S.Anthoine,là où il ſeiourna depuis par aucun peu de temps. Eſtant doncques le Roy en ſondit hoſtel des Tournelles,il feit & ordonna pluſieurs choſes touchant les beſongnes & affaires de ſon Royaume de Frãce,& de ſes païs:& illec en ce lieu feit pluſieurs nouuelles ordonnances,& tellement qu'il deſappointa les plus grans & principaux officiers de ſondit Royaume:Cõme le Chancellier Iuuenal,le Mareſchal, l'Admiral,le premier Preſident de Parlemẽt,le Preuoſt de Paris & pluſieurs autres : Et en leurs lieux meit & ordõna autres nouueaux officiers. Il deſappointa auſſi pareillement aucuns Maiſtres des Requeſtes, Secretaires, Conſeilliers & clercs des Comptes,de la Court de Parlemẽt,des Generaux des aydes, de la chãbre du treſor,des Generaux des mõnoyes, & autres. Et en leurs lieux furent auſſi mis, eſtablis & inſtituez autres nouueaux officiers. Le iij iour dudit mois de Septẽbre oudit an mille cccc. lxj. Le prenommé Roy Loÿs auecques aucuns nobles ſeigneurs & gentils-hommes de ſa maiſon, ſoupperent en l'hoſtel & domicille de maiſtre Guillaume de Corbie,lors cõſeiller en ſa court de Parlement: lequel iceluy Roy feit & crea premier Preſident de ſes païs du Daulphiné: & là en ce lieu furent au conuiue pluſieurs notables damoiſelles,& hõneſtes bourgeoiſes de ladicte ville & cité de Paris. Et en ce meſmes temps le Roy eſtãt encores audit lieu de Paris feit pluſieurs honneſtes & bõnes cheres en diuers lieux & hoſtels de Paris,& ſe tourna moult pacifique.Et en apres il ſe departit dudit Paris, & print honneſte congé pour aller à Amboiſe,ainſi comme puis apres recite & deſcrit biẽ au long ledit Enguerran de Monſtrelet en ſadicte chronique:lequel parle bien longuement ſur les faits & geſtes du Duc Philippe de Bourgongne, & pareillement de ſon fils ledit Comte de Charrolois. En l'an mille cccc. lxij. 1462. enſuiuant, ne ſuruindrent pas grandes nouuelles qui fuſſent gueres de memoire,pour en auoir fait ou deſcrit aucune mention en chroniques . Et quãd au regard de l'année enſuiuãt mille cccc.lxiij. ie trouue qu'il fut aucune grande quãtité de vins en pluſieurs païs,& leſquels furẽt aſſez bons.Puis de la reſte des autres choſes touchant Princes, ſeigneurs & dames, ledit Enguerran de Monſtrelet en a aſſez amplement traicté & deſcrit : ainſi qu'il peut eſtre veu & leu au troiſieſme & dernier voulume de ſadicte chronique,& en ce meſmes an .

Comment le Roy Loïs vint à Paris , & puis il ſ'en alla en Picardie: & de là retourna à Roüen:& comment le baſtard de Rubempré fut prins és marches de Hollande: puis alla ledit Roy à Tours & autres lieux, & vint à Poitiers, où ceux de Paris luy enuoyerent ambaſſadeurs pour aucunes franchiſes:ſemblablement vint audit Roy vne ambaſſade du Duc de Bretaigne,qu'ils emmenerent le Duc de Berry : & de la mort du Duc d'Orleans:& comment le Duc de Bourbon feit guerre audit Roy Loïs : & autres pluſieurs choſes faictes & aduenues en l'an mille cccc. lxiiij. Toutes leſquelles choſes ont eſté obmiſes & delaiſſées és Chroniques dudit de Monſtrelet:& auſsi d'aucuns faits & de la mort du bon Pape Pie deuxieſme, & du Pape Paul deuxieſme, outre ce que dit ledit chroniqueur .

1464. EN l'an mille quatre cens lxiiij. vn iour de mardy xv. de May le Roy Loÿs vint & arriua en ſa ville & cité de Paris, qui venoit de Nogent-le Roy: auquel lieu la Royne auoit eſté deliurée d'vne belle fille. Et ce iour ledit Roy ſouppa à Paris en l'hoſtel de maiſtre Charles d'Orgemont ſeigneur de Mery. Et puis quand il eut traicté d'aucunes ſes affaires: il ſe partit audit mois de May de ladicte ville de Paris, pour aller és marches & limites de Picardie, cuidãt illec trouuer les ambaſſadeurs du Roy Edouard d'Angleterre, pource qu'on luy auoit dit qu'ils deuoient venir par deuers luy: mais toutesfois ils n'y vindrent point: & à ceſte cauſe ledit Roy Loÿs ſe partit dudit païs de Picardie, pour aller à Roüen & autres lieux de Normandie. Aduint en ce temps qu'vn balenier fut prins ſur mer és marches de Hollande: dedans lequel Balenier eſtoit auecques autres vn nommé le Baſtard de Rubempré, leſquels furent tous prins priſonniers par aucunes nauires de Flandres. Puis apres ceſte-dicte prinſe, pluſieurs Picards & Flamans dirent & publierent que le Roy Loÿs auoit ainſi enuoyé ledit Baſtard, & les autres pour prendre priſonnier le Comte de Charrolois dont toutesfois il n'eſtoit riens. En ce meſmes temps ſe partit le Roy dudit païs de Normandie, pour retourner audit lieu de Nogent-le Roy. Et puis ſ'en alla à Tours, à Chinon, & iuſques à Poictiers: auquel lieu alla & fut par deuers luy vne ambaſſade de Paris, pour luy requerir & impetrer aucunes franchiſes pour ladicte ville: dont riens ou que peu ne leur accorda, ſinon que l'impoſitiõ foraine n'auroit plus cours en ladicte ville, qui n'eſtoit pas vne grande choſe: mais encores n'en iouïrent ils point, nonobſtant la donation: pource que les gens des Comtes auſquels leurs lettres ſ'addreſſoiẽt ne leur voulurent donner ſur icelle expedition. Et pareillement enuiron le commencemẽt du mois de Mars en l'an deſſuſdict, furent les ambaſſadeurs du Duc de Bretaigne audit lieu de Poictiers par deuers le Roy: lequel les ouït expoſer aucuns leurs articles touchant le fait dudit Roy, & d'iceluy Duc: leſquels articles ou la plus part furent par le Roy accordez. Et en accordant iceux articles, leſdits ambaſſadeurs promeirent de faire venir ledit Duc de Bretaigne audit Poictiers ou ailleurs ou bon plaiſir du Roy, pour confermer & entretenir iceux articles accordez par iceluy Roy. Et à tant ſe departirent les ambaſſadeurs prenant humble congé du Roy. Puis à leur depart faignirent retourner audit païs de Bretaigne, mais ils feirent tout le contraire: car ils partirent dudit Poictiers vn iour de ſamedy, & ne feirent que quatre lieües: & illec demourerent iuſques au lundy enſuiuant, que monſeigneur Charles le Duc de Berry frere du Roy Loÿs partit ſecrettement dudit lieu de Poictiers abſent ledit Roy, & vint iuſques auſdits ambaſſadeurs, qui le recueillirẽt & le menerent audit païs de Bretaigne à bien grand haſte & diligemment, doubtans que le Roy ne le ſceut, affin qu'ils ne fuſſent ſuiuis. Comme de la reſte parle aucunement ledit chroniqueur Enguerran au chapitre faiſant mention du Duc de Berry. Apres ledit departemẽt du Duc de Berry, ainſi que dit eſt: & que pluſieurs particuliers allerent apres luy au païs de Bretaigne, monſeigneur le Duc d'Orleans ſe departit auſſi dudit lieu de Poictiers. Et vn peu apres luy ſuruint vne maladie à Chaſteleraut, laquelle le greua en telle maniere qu'il mourut & treſpaſſa en noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, & puis il fut ſepulturé en l'Egliſe de S. Sauueur au chaſteau de Blois. Et tantoſt

apres

apres le Duc de Bourbon feit & porta aucune guerre au Roy & à ſes païs, en telle maniere qu'il print toutes les finances eſtant pour lors au païs de Bourbõnois: leſquelles appartenoient au Roy. Ledit Duc de Bourbon feit ſemblablement prendre & arreſter le ſeigneur de Cruſſol, lequel eſtoit bon & loyal familier du Roy: pource qu'il paſſoit lors par les païs du predit Duc auecques ſa femme, & pluſieurs de ſes biens: Tous leſquels furẽt arreſtez en la ville de Coſne en Bourbonnois. Vn peu apres auſſi pareillement furent prins, & arreſtez priſonniers en la ville de Molins audit Bourbonnois, le ſeigneur de Trainel par auant Chancellier de France, & maiſtre Pierre d'Oriolle General des finances du Roy: leſquels furent longuement detenus & arreſtez en ladicte ville de Molins. Puis conſequemment furent deliurez par iceluy Duc & retournerent audit Roy Loÿs. Le mercredy xv. iour du mois de Mars, meſſire Charles de Meleun lieutenant du Roy, maiſtre Iean Baluë eleu Eueſque d'Eureux, & maiſtre Iean le Preuoſt notaire & ſecretaire du Roy, vindrent & arriuerent à Paris en l'hoſtel de la ville, où illec fut fait lecture d'aucuns articles dont le Roy leur auoit donné charge. Et apres ladicte lecture ainſi faicte (entendu le bon vouloir du Roy) furent faictes en l'hoſtel de ladicte ville pluſieurs belles ordonnances pour la tuition, garde & ſeurté d'icelle ville de Paris: comme de faire treſbon guet, mettre & aſſeoir gardes en aucunes portes d'icelle, & les autres fermer & murer: & auſſi mettre & appreſter les chaines de fer des rues de ladicte ville de Paris en treſbon eſtat, pour ſeruir quand meſtier ſeroit. Et ſemblablement furent ordonnées pluſieurs autres choſes, qui longues ſeroient à eſcrire que ie paſſe pour brefueté. Enuiron ce temps furent prins par inuentoire, & mis en la main du Roy tous & chacun les biens de Pierre Morin trouuez & eſtans à Paris, pource que ledit Morin qui eſtoit pour lors treſorier du Duc de Berry, tenoit pour ledit ſeigneur contre le Roy la ville & la tour de Bourges. Et à ceſte cauſe le Roy dõna encores l'office de huiſſier du treſor qui eſtoit au predit Morin, à vn nommé Iaques Teſte-clere. Conſequemment Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, lequel ſ'eſtoit eſchappé de la baſtille de S. Anthoine audit Paris, là où il eſtoit priſonnier (comme a dit ledit Enguerran) trouua façon & moyen de prendre & auoir ſur Geoffroy Cueur fils de feu Iaques Cueur, les places de ſainct Forgeul & S. Maurice, où il print & ſaiſit ledit Geoffroy comme ſon priſonnier. Et auecques auſſi print tous les biens qu'il auoit en chacun deſdits lieux. Et apres ces choſes le Roy Loÿs adreſſa ſon chemin deuers Angiers & le pont de Sée, pour ſçauoir le vouloir de ceux leſquels ainſi à ſon deſceu ſ'eſtoient iniquement partis & abſentez de luy, pour aller au païs de Bretaigne auecques ſondit frere le Duc de Berry. Et pour ce faire auoit ledit Roy Loÿs en ſa compagnie le Roy de Cecille, Duc d'Anjou, & le Comte du Maine, & ſi le ſuiuoient pluſieurs gens de guerre de ſon Royaume en ſi grand nombre, qu'on les eſtimoit eſtre de vingt à trente mille tous bons combattans. Et apres que ledit Roy Loÿs eut ainſi eſté illec vne eſpace de temps, voyãt qu'il n'y auoit pas aucuns grans affaires, il ſ'en alla & tira au païs de Berry deuers Iſſouldum Viarron, le Bourg-de-Dieux & autres places enuiron. Et mena auecques luy vne grande quantité de ſes gens de guerre, & de ſon artillerie. Et adõcques il laiſſa leſdits Roys de Cecille & Comte du Maine freres & ſes oncles de

par ſa mere,aueques vne groſſe cõpagnie de gẽs d'armes, pour garder& deffendre q̃ leſdits Ducs de Bretaigne& de Berry n'entraſſent en Normandie,ne és autres lieux de ſon Royaume pour le dõmager. Et quãd le Roy Loÿs de Frãce fut ainſi aoriué au paÿs de Berry,il ſeiourna illec aucũ peu de tẽps:& puis il ſe partit pour aller au paÿs de Bourbõnois,&ne voulut aller en la ville de Bourges,pour ce qu'il y auoit dedãs grãde garniſon de gens d'armes:deſquels eſtoit cõducteur & capitaine le Baſtard de Bourbon pour ledit ſeignr de Berry.En ceſte meſmes année mille cccc. lxiiij.le xiiij.ou xv.iour du mois d'Aouſt,mourut & treſpaſſa le bõ Pape Pie deuxieſme de ce nom,ainſi cõme a d'eſcrit ledit chroniqueur de Monſtrelet: ſur quoy eſt en outre à ſçauoir,qu'iceluy Pape Pie deuxieſme, eleu l'an de noſtre ſeigneur mille cccc. cinquante huict, fut par auant appellé Ænée Siluius de la cité de Siene,homme eloquent,grãd Orateur & Poëte lauré, ambaſſadeur & ſecretaire du grand Empereur Sigiſmond, lequel auoit eſcrit vn notable traicté au Concile de Baſle pour l'auctorité d'iceluy Concile, auecques pluſieurs beaux liures & de bõne doctrine qu'il a compoſez. Il canoniza S.Katherine dudit Siene de l'ordre des freres Preſcheurs: en l'an mille cccc. ſoixante & vn, il manda & reſcrit en autres certaines belles epiſtres latines à pluſieurs Princes chreſtiens, pour faire paſſage & croiſée contre les Turcs & infidelles. Ainſi que notamment appert au liure de ſes epiſtoles: & tellement qu'il eut auecques luy pluſieurs deſdits Princes & ſeigneurs chreſtiens de diuers paÿs, auecques vn grand oſt & exercite de vaillãs gens d'armes: & ſi furent mis grande quantité de galées,naües & nauires ſur mer bien equippées de gens de guerre,artillerie & ce qu'il conuenoit: dont pluſieurs ainſi aſſemblez paruindrent auecques ledit Pape Pie iuſques en la Marche d'Ancone. Auquel lieu venoit à luy le Roy d'Hongrie,auecques vn treſgrãd & puiſſant exercite terreſtre. Mais apres toutes telles bonnes & deuotes diſpoſitions & ſalutaires entreprinſes, ce bon Pape Pie mourut & treſpaſſa en ladicte Marche d'Ancone l'an & iour cy deſſus eſcrit, Dieu le reçoiue en Paradis. Ceſt an deſſuſdit mille quatre cens ſoixãte quatre, fut eleu Pape Paul deuxieſme ſucceſſeur dudit Pape Pie: lequel Paul fut Venitien. Et approuua incontinent la celebration de la feſte de ladicte glorieuſe vierge Katherine de Siene. Il ayma iuſtice & eut deſir d'amaſſer richeſſes, parquoy il commença de faire conſtruire & ediffier vn grand Palais de coſté l'Egliſe de S. Marc à Romme.

Comment le Roy Loïs fut au païs de Bourbonnois, là où il print aucunes villes & chaſteaux: & d'aucunes nouuelles & merueilles en la cité de Paris & ailleurs: & comment ledit Roy meit le ſiege deuant la ville de Rion au païs d'Auuergne: & auſsi pluſieurs autres choſes aduenues en l'an mille quatre cens ſoixante cinq,obmiſes & delaiſſées par ledit de Monſtrelet iuſques à la guerre du Montlehery.

APres dõques toutes icelles choſes, le Roy Loÿs fut au paÿs de Bourbonnois: Auquel lieu enuiron le iour de l'Aſcenſion de noſtre Seigneur,l'an mille quatre cens ſoixante cinq,fut prinſe d'aſſault la ville & chaſteau de S.Amand Lalier: & peu de temps apres luy fut rendue la ville & chaſteau de Molucon par compoſition: dedans laquelle eſtoient Iaques de Bourbon & trentecinq lãces, qui ſ'en allerent eux & leurs biẽs ſaufs.

Et

Et iurerent que iamais ne ſ'armeroient contre ledit Roy. Enuiron ce temps arriuerent à Paris le Chancellier Trainel, maiſtre Eſtienne cheualier, Nicolas de Louuiers, maiſtre Iean des Moulins. Par leſquels le Roy eſcriuoit à ſes bõs manans & habitans de Paris, en les merciant de leurs bons vouloirs & loyautez: les priant & exhortant auſſi de rechief du bien en mieux cõtinuer. Et par iceux leur mãdoit qu'il leur enuoyeroit la Royne ſa femme, pour accoucher de l'enfant dont elle eſtoit enceinte audit lieu de Paris, comme en la ville du monde que plus il aymoit. Le ieudy penultime iour du mois de May audit an mille cccc. ſoixãte cinq, aduint qu'à vn moulin qui eſt par de la Moret en Gaſtinois, nommé le Moulin Baſſet. Et vne hoſtellerie illec eſtant, ſe vindrent loger Iean de la Hure marchant de la ville de Sens, vn ſien nepueu & autres en ſa compagnie. Et en ladicte hoſtellerie enuiron minuict, vindrẽt enuiron de trẽte à quarante hommes à cheual tous en armes: leſquels eſtoient venus deſdits S. Maurice & S. Forgeul. Et de ceſte hoſtellerie menerent priſonniers eſdits lieux ledit Iean de la Hure, & ceux de ſadicte compagnie, enſemble tous leurs biens & bagues qu'ils pouoient auoir auec eux. Et le ieudy ſixieſme iour de Iuing audit an mille quatre cens ſoixante cinq, aduint à Paris en la rue S. Denys, deuant la barbe d'or, qu'vn ancien homme bonnetier nommé Iean Marceau ſe pendit & eſtrangla en ſa maiſon, & fut le corps trouué mort. Si fut deſpẽdu & apporté au chaſtellet dudit Paris, pour illecques eſtre viſité. Et apres ladicte viſitation faicte, fut enuoyé & porté pendre ledit corps au gibet de Paris. Et en ce meſmes iour eut vn laboureur demourãt à Clignencourt, nommé Iean Petit qui coupa la gorge à ſa femme. En ce meſme tẽps le Baſtard & le Mareſchal de Bourgongne, prindrent les villes de Roye & Montdidier, ainſi que dit Monſtrelet.

Le dimenche enſuiuant neufieſme iour dudit mois de Iuing, fut faicte à Paris vne moult belle & notable proceſſion generalle: En laquelle furent portées les chaſſes du benoiſt S. Marcel & de madame ſaincte Geneuiefue glorieuſe vierge, auecques pluſieurs autres ſainctes reliques de diuerſes Egliſes: leſquelles proceſſions vindrent deuotement par belle ordonnance en la grande Egliſe de noſtre Dame audit Paris, où illecques fut dicte & celebrée vne haulte meſſe de la glorieuſe vierge Marie. Et preſcha au peuple vn nommé maiſtre Iean de l'Oliue Docteur en Theologie, lequel declaira ladicte aſſemblée & proceſſiõ eſtre faicte pour la ſanté & bonne proſperité du Roy, & auſſi de la Royne ſa femme & du fruict qui eſtoit en elle. Et ſemblablement pour la paix & bonne vnion eſtre miſe entre le Roy & les autres Princes, & pour tous les biens deſſus terre.

Audit an mille quatre cens ſoixante & cinq, le Roy eſtant en Bourbonnois ſe tira à S. Pourſain: Auquel lieu la Ducheſſe dudit Bourbonnois & d'Auuergne ſa ſœur, ſ'en alla pour parler à luy comme marrie & deſplaiſante du diſcord qu'elle veoit entre iceluy Roy, ſon frere & le Duc de Bourbõ ſon mary: & pour y cuider trouuer aucun bon moyen, ce qui ne ſe peut faire lors. Et ce temps pẽdant ledit Duc de Bourbon partit & iſſit de Molins, & alla iuſques à Rion au païs d'Auuergne. En ce temps fut ordonné en l'hoſtel de la ville de Paris que les portes de S. Martin, Montmartre, le Temple, S. Germain des prez, S. Victor & S. Michel ſeroient murées & les ponts leuez, & qu'on feroit le guet de nuict deſſus les murs d'icelle ville. En ce meſme temps fut enuoyé mettre le ſiege

deuãt S.Maurice,pour lors tenu & occupé par l'adueu dudit Comte de Dampmartin. Et furent à tenir iceluy ſiege le Baillif de Sens nommé meſſire Charles de Meleun,& pluſieurs gens de commune auec luy. Et encores y fut de rechief enuoyé Anthoine Baillif de Meleun, lequel mena auec luy aucuns archiers & arbaleſtriers de ladicte ville de Paris. Il aduint en l'an deſſuſdit, qu'vn nommé maiſtre Loÿs de Tillieres notaire & ſecretaire du Roy, treſorier de Carcaſſonne & grenetier de Séelles en Berry, qui eſtoit ſeruiteur de meſſire Anthoine de Chaſteau-neuf, ſeigneur du Lau,fut tué par infortune & grand accidẽt d'vn archier qui eſprouuoit vn arc,duquel il tiroit vne fleſche contre vn huis, qui eſtoit deuant luy, qu'à l'heure ledit maiſtre Loÿs ouuroit pour iſſir dehors la maiſon dont luy vint paſſer la fleſche tout au trauers du corps. Et incontinent ledit maiſtre Loÿs ſalla ietter deſſus vne couchette eſtant en la chambre, là où tantoſt apres il mourut & rendit ſon ame à Dieu. Et le iour de S. Iean Baptiſte vingtquatrieſme iour de Iuing: aucuns qui ſe baignoient à leur plaiſir en la riuiere de Seine,par infortune ſe noyerent. Et pour ceſte cauſe de ce il fut crié par les carrefourgs de Paris,que de là en auant ne fut aucũ ſi hardy de ſoy plus baigner en ladicte riuiere,& que chacun tint par iour deuãt ſon huis, vn ſeau plain d'eaüe ſur peine de priſon & de ſoixante ſols pariſis d'amende. Le lendemain vingtcinquieſme iour dudit mois de Iuing, fut ordonné en ladicte ville de Paris, que toutes les chaiſnes de fer des rues de ladicte ville ſeroient abbatues, & laiſſées geſir ſur la terre és lieux où elles ſont ordonnées: & regarder où il y auroit faute pour les amender, & y pourueoir à les trouuer toutes preſtes quand beſoing en ſeroit: ce qui fut fait. Et en outre fut auſſi enioinct & ordonné à vn chacun de ladicte ville qu'ils ſarmaſſent,& euſſent prouiſiõ d'armeures chacun ſelon ſon eſtat pour la garde de ladicte ville: & pour eſtre tous preſts, quãd meſtier en ſeroit: Laquelle choſe fut ainſi faicte par cedulles enuoyées de par ladicte ville à vn chacun en particulier. Audit temps mille quatre cens ſoixante & cinq tous Bourgongnons,Picards, & autres nations de l'obeïſſance & ſoubs la conduicte du Comte de Charrolois fils du Duc Philippe de Bourgongne,marcherent tant en France par leur outrage & ambition, qu'ils vindrent & arriuerent iuſques à Pont-ſaincte-Maxence,qu'ils trouuerẽt moyen d'auoir:& qu'vn nommé Mardré capitaine pour maiſtre Pierre l'Orfeure, ſeigneur d'Ermonneuille,leur bailla par cõpoſition & argẽt qu'il print dudit Comte de Charrolois. Parquoy de là en auãt entrerẽt en l'Iſle de France faignant eſtre pour le bien public, ce que toutesfois n'eſtoit pas. Ils vindrent à S. Denys deuant Paris & de là à Montlehery,où fut faicte vne grande bataille:ainſi comme amplement eſcrit ledit chroniqueur maiſtre Enguerran de Monſtrelet. Et comme i'ay auſſi deſia additionné & recapitulé à la verité au premier chapitre de ce preſent mon petit euure:parquoy ie delaiſſe la reſte de toute ceſte guerre & bataille rengée, à requerir és chapitres de ceſt affaire au dernier voulume des chroniques dudit chroniqueur. Or eſt notamment à ſçauoir qu'au commencement de ces choſes,le Roy Loÿs qui eſtoit adoncques au païs de Bourbonnois, alla mettre le ſiege deuant la ville de Rion au païs d'Auuergne: Dedans laquelle eſtoient le Duc de Bourbon,le Duc de Nemours,le Comte d'Armignac, le ſeigneur d'Allebret & autres. Et auoit ledit Roy deuant ladicte ville vne moult belle & noble

1465.

ble armée,autant qu'oncques fut gueres veüe, car il auoit pluſieurs vaillans & notables gens de guerre iuſques outre le nombre de xxiiij. mille hommes combattans. Et apres que ledit ſiege eut eſté ainſi mis deuant ladicte ville de Rion: Voyant à Paris que leſdits Bourgongnos approchoiẽt de ladicte ville:il fut ordonné & eſtably en icelle ville de Paris vn grand guet de cheual, qui alloit toutes les nuicts ſelõ les murs & en ladicte ville, depuis l'heure de minuict iuſques au iour apparent.Pour la conduicte duquel guet,y auoit capitaines à ce ordonnez de gens de renom par icelle ville & par chacune nuict. Le lundy deuxieſme iour de Iuillet audit an mille quatre cens ſoixante & cinq, maiſtre Iean Baluë Eueſque d'Eureux feit le guet de nuict parmy la ville de Paris : Et mena auecques luy la compagnie dudit Ioachin Rouhault auecques clairons& trompettes,& autres inſtrumens ſonnans par les rues, & ſelon les murs d'icelle ville: ce qui n'eſtoit accouſtumé de faire à gens de guet, & meſmement en iceluy temps. Et le mercredy enſuiuant quatrieſme iour dudit mois de Iuillet en l'an deſſuſdit : le Roy Loÿs eſtant deuant ladicte ville de Rion, manda & reſcriuit vnes lettres à meſſire Charles de Meleun ſon lieutenant audit Paris.Semblablement audit Ioachin, & auſdits habitans de Paris par ſire Charles de Charlay ſon cheualier du guet audit lieu de Paris : Par leſquelles lettres le Roy mercioit treſaffectueuſement leſdits habitans de Paris de leurs bonnes loyautez enuers luy,en les priant & exhortant de touſiours y continuer & perſeuerer, pour le grand bien de ſon Royaume. Et que dedans quinze iours enſuiuans luy & toute ſon armée ſeroient à Paris. Et auſſi il leur mandoit de bouche par ledit de Charlay certain accord, qu'il auoit fait auecques leſdits Ducs de Bourbon & Nemours,& les ſires d'Armignac & d'Albreth. Et comment en faiſant ledit accord chacun d'eux auoit promis au Roy de bien loyaumẽt le ſeruir,& de viure & mourir pour luy. Et par leſdits appoinctemens iceux ſeigneurs de Bourbon & autres deſſus nommez, promettoient de faire tout deuoir : & de faire traicter la paix audit Roy par les autres ſeigneurs auecques eux alliez contre luy.Et que pour ce faire, ſeroient enuoyez de par leſdits quatre ſeigneurs, certains ambaſſadeurs deuers le Roy à Paris, dedans le iour & feſte de l'Aſſumption noſtre Dame en la my-Aouſt prochain enſuiuant, pour traicter de ladicte paix. Et ou cas que leſdits autres ſeigneurs auecques eux alliez contre luy ne voudroient entendre à icelle paix : Ils promeirent & iurerent à certes, que doreſnauant à iamais ils ne ſarmeroient contre ledit Roy : Et qu'ils viuroient & mourroient pour luy & pour deffendre ſon Royaume. Et fut tout ce que dit eſt,ainſi promis par les deſſuſdits quatre ſeigneurs au lieu de Moyſſiat pres dudit Rion. Et pour plus amples & ſeures promeſſes,ils ſobligerẽt és mains de deux notaires Apoſtoliques,voulans & accordans eſtre incõtinent excommuniez, ſe par eux ou l'vn d'eux eſtoit aucunement fait le contraire. Et pour les nouuelles deſſuſdictes,fut ordonné & deliberé audit Paris,que le vendredy enſuiuant ſeroient pour ce faictes proceſſions generalles en l'Egliſe de S.Katherine du Val des eſcolliers audit Paris.Laquelle proceſſion y fut faicte deuotemẽt moult honneſte & treſſolennelle. Et y preſcha cedit iour maiſtre Iean Pain-&-Chair Docteur en Theologie. Et le mercredy enſuiuant xj. iour dudit mois de Iuillet audit an mille cccc. ſoixante cinq, fut publié & fait ſçauoir par les quar-

refourgs de ladicte ville de Paris: qu'en chacun hoſtel d'icelle ville y eut vne lanterne & vne chandelle ardante dedans durant la nuict. Et que chacun meſnage qui auroit aucun chien quel qu'il fut, l'enfermaſt dedans ſa maiſon: le tout ſur peine de la hart. Le vendredy prochain enſuiuant, la compagnie, ou la plus part deſdits Bourgongnons, vindrent & arriuerẽt en la ville de ſainct Denys en France eux loger illec, pour faire leurs deſſuſdicte emprinſe deuant ledit Paris & au Mõtlehery: ainſi comme il peut eſtre veu en la chronique dudit Enguerran de Monſtrelet.

Du retour du Roy à Paris apres la iournée de Montlehery. Et auſsi de certains conſeils, ordonnances & executions faictes audit Paris d'aucuns perſonnages. Auecques pluſieurs autres choſes aduenues apres ladicte iournée oudit an mille cccc.lxv. Deſquelles ſ'eſt teu & n'a riens eſcript ledit Enguerran chroniqueur.

APres la iournée du Montlehery que le Roy Loÿs xj. de ce nom fut retourné en ſa bonne ville & cité de Paris le ieudy dixhuictieſme iour dudit mois de Iuillet oudit an mille quatre cens ſoixante & cinq. Il ſouppa ce iour en l'hoſtel de ſon lieutenãt general nommé meſſire Charles de Meleun. Et ſelon maiſtre Robert Gaguin ſoupperent auecques luy cedit iour pluſieurs grans ſeigneurs & damoiſelles & bourgeoiſes de ladicte ville de Paris: auquel lieu il recita ſon aduenture aduenue audit Montlehery. En quoy faiſant il declaira pluſieurs piteux mots, deſquels il prouoqua tous & toutes à plorer & gemir eux eſcoutans ſon doux parler. Et puis il dit encores plus, qu'au plaiſir de Dieu il retourneroit de rechief & bien briefuement à l'encontre de ſes ennemis & qu'il mourroit en la pourſuite ou qu'il auroit vengeance d'eux en gardant touſiours ſon bon droit. Mais toutesfois il feit autrement, pource qu'il fut conſeillé pour le mieux. Et auſſi il eſt à noter qu'il fut pour lors aſſez laſchement ſeruy d'aucuns ſes gens de guerre: car ſ'ils l'euſſent tous courageuſement ſeruy comme il ſe monſtra preux & vaillãt à ladicte iournée, il eut eu adoncques entiere victoire de tous ſes ennemis. Le lendemain dixneufieſme iour dudit mois de Iuillet vn gentil-homme nommé Laurens de Mory pres de Mitry en France, lequel auoit eſté conſtitué priſonnier en la baſtille ſainct Anthoine audit Paris pour occaſion de ce qu'il auoit fauoriſé leſdits Bourgongnons & leurs alliez, & les auoit induits & menez en certains lieux & en pluſieurs maiſons aſſiſes en diuers villages d'entour Paris, appartenans à aucuns bourgeois dudit lieu de Paris, pour icelles maiſons pillier & prendre les biens deſdits bourgeois dudit Paris. Pourquoy ce faiſant & auec pluſieurs larrecins fut fait ſon proces ſur leſdits cas par aucuns commiſſaires à ce faire ordonnez, par leſquels fut dit audit de Mory qu'il auoit commis crime ce leze Majeſté. Et comme tel le condemnerent à eſtre eſcartelé és halles de Paris auec ſes biens & heritages acquis & confiſquez au Roy, dequoy ledit de Mory appella en la court de Parlement. Pour reuerence duquel appel fut differé eſtre executé pour iceluy iour. Et le lendemain iour de ſamedy: en corrigeant ladicte ſentence fut dit par arreſt de Parlement que ledit Laurent de Mory ſeroit pendu & eſtranglé au gibet de Paris & fut executé cedit iour. Ce meſmes iour de ſamedy vingtieſme iour dudit mois

de

de Iuillet l'an deſſuſdit mille cccc.lxv. maiſtre Guillaume Charretier Eueſque de Paris & autres conſeilliers & gens d'Egliſe de ladicte ville, furent deuers le Roy en ſon hoſtel des Tournelles pres de la Baſtille S. Anthoine : comme deſcrit ledit Gaguin. Et là fut propoſé deuãt luy par ledit Eueſque, diſant pluſieurs prudẽtes & honneſtes parolles qui toutes tendoiẽt à fin, q̃ le Roy eut à cõduire & ordõner de là en auãt tous ſes affaires par bõ cõſeil, ce q̃ le Roy luy accorda. Dont fut lors ordonné que des lors iroient au conſeil du Roy dixhuict ſages & prudens hommes. C'eſt à ſçauoir ſix conſeilliers de la court de Parlement, ſix autres clercs prins & choiſis en l'vniuerſité. Et pareillement ſix bourgeois conſeilliers de ladicte ville. Et pource auſſi que le Roy veit & cõſidera qu'il auoit pluſieurs ennemis en ſon Royaume: Il meit en cõſeil & deliberation de trouuer pluſieurs gens de guerre, auec ceux leſquels il auoit. Et pareillement il fut dit qu'il ſeroit ſceu & aduiſé combien on en trouueroit à Paris. Et à ceſte cauſe fut ordonné que tous ceux de Paris ſeroiẽt prins par eſcrit & par dixaines pour en prendre de chacune dixaine dix hommes. Ce que toutesfois ne fut fait : car il ſuruint vn ſi grand nombre de gens de guerre au Roy qu'il ne fut beſoing de ce faire. Si aduint que le Roy eſtant encores à Paris, ſe trouua fort chargé d'iceux gens de guerre : pour leſquels payer & ſouldoyer de leurs gages, luy eſtoit beſoing de trouuer aucunes grandes ſommes de deniers : car il ne receuoit riens d'aucunes villes, ſur leſquelles leſdits gaiges eſtoient aſſignez : pource que leſdictes villes eſtoient tenues & vſurpées par aucuns Prince pour lors ennemis du Roy, leſquels ne vouloient ſouffrir eſtre riens cueilly dudit payement en tous leurs païs. Dont ledit Roy fut adoncques contraint de faire certain emprunt d'argent ſur pluſieurs officiers & autres de ladicte ville de Paris : auſquels de par luy fut demandé argent à preſter, dequoy ils furent refuſans, aumoins de ſi grande ſomme qu'on leur demandoit. Et pour leur reffus fut dit & declairé à aucuns de par ledit Roy, qu'ils eſtoient priuez & forclos de toutes leurs offices royaux. Ce qui fut fait à maiſtre Iean Chanteau greffier en la court de Parlement, maiſtre Martin Picard conſeillier des Comptes & pluſieurs autres. Et apres pluſieurs autres choſes en ces entrefaictes : le vendredy enſuiuant vingtſixieſme iour dudit mois de Iuillet, le Roy ordonna qu'il demourreroit deux cens lances à Paris ſoubs la charge & conduicte du Baſtard d'Armignac, de meſſire Gilles de ſainct Symon Baillif de Senlis, le ſire de la Barde, Charles des Mareſts, & dudit meſſire Charles de Meleun, que le Roy conſtitua lieutenant pour luy en ladicte ville de Paris, à la relation & requeſte d'aucuns ſeigneurs d'Eglige, & des Preuoſts des Marchans, & Eſcheuins en ladicte ville. Le lendemain iour de ſamedy vingtſeptieſme dudit Iuillet audit an quatre cens ſoixante cinq, ſur le milliaire vn nommé Iean de Bourges, qui auoit eſté clerc & ſeruiteur de maiſtre Iean Berard conſeillier du Roy noſtre ſire en ſa court de Parlement: & lequel clerc auoit eſté prins & conſtitué priſonnier auec Gratian Meriodeau & François Meriodeau ſon frere, pour occaſion de ce qu'eux & autres s'eſtoient tirez du lieu de Paris en Bretaigne : par deuers ledit ſeigneur de Berry en conſpirant contre le Roy fut iceluy Iean de Bourges tiré & mis hors de la baſtille ſainct Anthoine audit Paris & ledit François Meriodeau auec luy : & par

la ſentence du Preuoſt des Mareſchaux, furent noyez en la riuiere de Seine par le bourreau de Paris deuant la tour de Billy aſſez pres de ladicte baſtille. Et le mardy enſuiuant trentieſme iour d'iceluy mois de Iuillet, ledit Gratian qui eſtoit notaire du Roy au chaſtellet dudit Paris, fut pour ce cas pareillement tiré de ladicte baſtille comme les autres deſſus nommez & noyez au lieu deſſuſdit. Et ſemblablement y fut auſſi noyé vn pauure man-ouurier ayde à maçon, lequel par la femme d'vn nommé maiſtre Odo de Bucy, fut enuoyé de Paris à Eſtampes pour porter lettres audit de Bucy ſon mary, qui lors eſtoit aduocat ou chaſtellet dudit Paris. Et lequel eſtoit audit lieu d'Eſtampes auec le frere du ſeigneur de ſainct Pol, duquel il eſtoit ſeruiteur: eſtant audit Eſtampes auecques les autres Princes & ſeigneurs eſtans contre le Roy, ainſi que dit eſt. Et lequel ayde à maçon ſolicita & apporta reſponce deſdictes lettres à ladicte femme dudit maiſtre Odo. En quoy faiſant, il auoit gaigné chacun iour de ſon voyage deux ſols pariſis. Pour lequel cas ledit ayde à maçon fut auſſi condamné à mourir, & fut noyé au lieu deſſuſdit de ladicte tour de Billy apres les autres deſſus nommez. Et le lendemain fut fait cõmandement à icelle femme dudit maiſtre Odo, de partir & vuider hors de la ville dudit Paris. Ce qu'elle feit & ſen alla à ſainct Anthoine des champs hors ladicte ville, où depuis ſeſt touſiours tenue iuſques à ce que l'appointement fut fait entre le Roy & les deſſuſdits Princes & ſeigneurs ſes contraires. Leſquels depuis vindrent à ſainct Mor des Foſſez, Conflans & deuant Paris apres qu'ils eurent ſeiourné aucuns iours en ladicte ville d'Eſtampes: ainſi comme aſſez amplement deſcript & recite ledit Monſtrelet au troſieſme & dernier volume de ſadicte chronique. Le ſamedy troiſieſme iour d'Aouſt audit an mille quatre cens ſoixãte cinq, le Roy ayant vn ſingulier deſir de faire & impartir aucuns biens & ſoulagemens à ſadicte ville de Paris & aux habitans d'icelle: remeit le quatrieſme du vin vendu à detail en ladicte ville au huictieſme. Et voulut en outre que tous priuilegiez peuſſent ioüir & vſer de leurs priuileges, tout ainſi & par la maniere qu'ils auoient fait au temps & durant la vie de ſon feu pere le bõ Roy Charles ſeptieſme, que Dieu abſolue. Et outre-plus ordonna encores ledit Roy Loÿs que toutes les impoſitions, qui auoient cours en ladicte ville, fuſſent abbatues & forcloſes: Excepté toutesfois les denrées des ſix fermes vendues en gros en icelle ville: c'eſt à ſçauoir les fermes de la buſche, du pied fourché, du drap vendu en gros, du poiſſon de mer & des autres. Leſquelles choſes furent ce meſmes iour publiées à ſon de trompe par les carrefourgs de Paris: en la preſence de ſire Denys Heſſelin Eleu ſur le fait des aydes de ladicte ville de Paris. Et incontinent apres ladicte publication tout le populaire de ladicte ville de Paris crioit de ioye & à bon droit Noël Noël. Et de ce furent faits les feux parmy les rues dudit Paris. Le dimenche enſuiuant quatrieſme iour d'Aouſt audit an, Reuerend pere en Dieu maiſtre Iean Baluë fut ſacré Eueſque d'Eureux, en l'Egliſe noſtre Dame de Paris. Et ce meſmes iour le Roy ſouppa en l'hoſtel de ſon treſorier des finances maiſtre Eſtienne Cheualier. Et le mardy enſuiuant ſixieſme iour d'Aouſt en l'an deſſuſdit mille quatre cens ſoixante cinq, ainſi que recite Gaguin, fut executé és halles de Paris vn ieune compagnon nõmé maiſtre Pierre de Gueroult natif de Luſignan, lequel fut illec decappité &

puis

puis mis en quatre quartiers par la ſentence du Preuoſt des Mareſchaux, pour occaſion de ce qu'il auoit confeſſé eſtre venu de Bretaigne, pour dire & aduertir le Roy que pluſieurs capitaines & chiefs de guerre de ſon ordõnance & retenue eſtoient à luy cõtraires, ce qu'il diſoit pour mettre diſſentiõ entre le Roy & leſdits gens de guerre. Et auſſi pour accuſer pluſieurs notables perſonnes de Paris de non eſtre feaux au Roy. Et auecques ce pour eſpier & regarder quels gens de guerre & puiſſance le Roy pouoit auoir: affin de le rapporter auſdits Princes & ſeigneurs contraires au Roy, pour mieux & plus aiſement executer contre luy leurs mauuaiſe & damnée entreprinſe: dont pour ledit cas fut ainſi executé que dit eſt, & tous ſes biens & heritages acquis & confiſquez au Roy. En ce temps que les Bretons & Bourgongnons cuidoient paſſer les riuieres de Seine & Yonne, deux bons & loyaux capitaines pour le Roy, c'eſt à ſçauoir Salezart & Malortie, leur reſiſterent pluſieurs fois moult vaillamment à tout ſi peu de gens qu'ils pouoient auoir. Et en ce mois d'Aouſt oudit an furent par diſtribution logez en Paris les francs archiers de Normandie, qui eſtoiẽt des bailliages de Caen & d'Allençon: c'eſt à ſçauoir ceux de Caen qui auoiẽt iaquettes, où eſtoit eſcrit deſſus la broderie, Caen, furẽt tous mis & logez dedans l'hoſtel & pourpris du Temple. Et les autres dudit bailliage d'Allençon qui auoient iaquettes, où eſtoit auſſi deſſus eſcrit de broderie, *Audi partem*, furent logez au quartier dudit Temple par tout où ils peurent eſtre logez outre l'ancienne porte dudit Temple. Audit temps le trezieſme iour d'Aouſt mille quatre cens ſoixante cinq, fut crié & publié par les quarrefourgs de Paris, que tous ceux de ladicte ville qui auoient mareſts aux champs d'icelle ville, feiſſent coupper & abbatre tous les ſaulx & autres arbres eſtans en iceux, & tout ce dedans deux iours apres ladicte publication: autrement tous iceux ſaulx & autres arbres eſtoient abandonnez à tous ceux qui les voudroient abbatre. Et ce meſme iour vint & arriua à Paris le ſeigneur & Comte d'Eu, comme lieutenant general du Roy: & comme tel fut auſſi receu honneſtement en ladicte ville. Le mardy enſuiuãt quatorzieſme iour dudit mois d'Aouſt, vn nommé Caſſin Cholet ſergent à verge du chaſtellet de Paris, lequel durant aucune eſcarmouche faicte deuant icelle ville & par auant la iournée dudit Montlehery, auoit crié en courant lors par les rues de Paris, boutez vous dedans voz maiſons & fermez voz huis: car les Bourgongnons ſont entrez dedans ceſte ville de Paris. Au moyen dequoy pluſieurs femmes groſſes auoient enfanté auant terme, & autres en moururent & perdirent leur entendement. Dont pour ceſte cauſe auoit eſté mis en priſon ledit Caſſin Cholet. Et ce iour adoncques preſent fut par ſentence du Preuoſt de Paris condamné à eſtre battu & fuſtigé par les carrefourgs de ladicte ville: priué de tous offices royaux, & eſtre encores vn mois en priſon au pain & à l'eaüe. Et fut ainſi mené battre par leſdits carrefourgs au cul d'vn ord & vil tombereau, dont on venoit de porter la boüe à la voirie, & puis fut remis en priſon. En ce meſmes iour arriuerent à Paris deux cens archiers tous à cheual: dont eſtoit capitaine vn nommé Mignon, tous leſquels eſtoient aſſez bien en point. Et en cedit nombre eſtoient pluſieurs portans crannequins, voulges & couleurines à main. Et tout derriere icelle cõpagnie alloient à cheual huict folles femmes pechereſſes & vn moyne noir pour leur confeſſeur.

En ce temps meſſire Charles de Meleun qui auoit eſté lieutenant pour le Roy audit lieu de Paris, fut deſapoincté de ſa charge, & fut baillée audit ſeigneur de Eu. Et au lieu dudit eſtat de lieutenant, le Roy feit ledit de Meleun ſon grand maiſtre d'Hoſtel. Et auec ce luy donna le bailliage d'Eureux: duquel lieu auſſi il le feit & ordonna capitaine, & de Honnefleur.

Comment apres ce que les Bourgongnons & Bretons furent raffreſchis, ils retournerent eux loger és villages & enuirons à l'entour de Paris: parquoy ceux de la ville feirent pluſieurs bons & prudens conſeils, eux fortifians & gardans par bonne deffence, eſtant le Roy en Normandie, lequel retourna en brief temps. Et furent faictes aucunes monſtres, courſes & ſaillies de ladicte ville: Eſtant adoncques lieutenant pour le Roy le Comte & ſeigneur d'Eu, auec pluſieurs autres choſes obmiſes & delaiſſées par ledit chroniqueur de Monſtrelet.

LE iour de la feſte de l'Aſſumption noſtre Dame en la my-Aouſt mille cccc.lxv. les Bourgongnons & Bretons qui ſeſtoient r'affreſchis en la Brie & au Gaſtinois, retournerent à Laigny ſur Marne. Et le vẽdredy enſuiuant vindrent loger à Creil, & autres pluſieurs lieux ſur la riuiere de Seine illec enuiron à l'entour de Paris. Et pource qu'on doubtoit aucunement iceux Bourgongnons & Bretons retourner deuant ladicte ville de Paris, attendu l'abſence du Roy. Et qu'il fut auſſi rapporté qu'vn nommé maiſtre Girault Canonnier de leur party, ſeſtoit vanté d'aſſeoir & ſortir ſon artillerie deſſus les voiries deuant les portes de S. Denys, & S. Anthoine audit Paris, pour dommager aucuns lieux d'icelle ville & au long des murs. Il fut ordonné ce iour en ladicte ville de Paris, que de chacũ hoſtel allaſt le lendemain vne perſonne eſdictes voiries, chacun en ſon quartier: & tous garnis de pics & pelles pour ruer & reſpandre icelles voiries, ou ce qu'il en pourroit eſtre fait: mais on en feit bien petite choſe, puis fut tout laiſſé. Et à ceſte cauſe furent faictes & ordonnées pluſieurs tauldis, bouleuers & trenchées au long deſdits murs, pour la ſeurté & deffenſe de ladicte ville & des habitãs, & auſſi de ceux qui ſ'employeroient à la bien garder. Et le ſamedy enſuiuant audit an pluſieurs notables perſonnage & de diuers eſtats de ladicte ville, furent par deuers le Comte & ſeigneur d'Eu lieutenant pour le Roy, auquel ils feirent pluſieurs belles remonſtrances: par leſquelles ils vouloient dire & conclure qu'il luy pleut pour le biẽ, proffit & vtilité du Roy, de ladicte ville de Paris & des ſubiects d'icelle & de tout le Royaume, d'aduiſer façon & moyen par deuers leſdits ſeigneurs de Berry, Bourgongne & Bretaigne & autres deuant nommez, d'auoir auec eux aucune bonne pacification ou accod, à l'honneur du Roy & au ſoulagement & bien de tout le Royaume: auſquelles choſes ledit ſeigneur d'Eu feit reſponce telle. Que le Roy l'auoit mis & laiſſé à Paris pour y eſtre ſon lieutenant, & en ſon abſence dõner de tout ſon pouoir prouiſion à tout ce qui ſeroit neceſſaire, tant au Roy qu'au fait du Royaume, & qu'à ce faire eſtoit bien tenu & obligé: pourquoy il employeroit tout ſon poſſible à pourchaſſer ledit accord & bonne vnion pacifique auecques les ſeigneurs deſſuſdits, & que ſe meſtier y eſtoit ſ'offroit d'y aller en perſonne. Et auecques ce furent encores faictes pluſieurs belles offres auſdits de Paris par ledit ſeigneur d'Eu & maiſtre Iean de Põpaincourt

court ſon conſeillier. Le lundy apres enſuiuant leſdits Bourgongnons & Bretõs ſ'approcherẽt encores plus pres de Paris. Et le lendemain qui eſtoit iour de mardy ledit ſeigneur Cõte d'Eu lieutenant du Roy, enuoya deuers leſdits ſeigneurs contraires vn nommé le ſeigneur de Rambures pour ſçauoir de leur intention & qu'ils vouloient dire. Et le lendemain iceluy ſeigneur de Rambures retourna à Paris, mais de ce qu'il feit par deuers leſdits ſeigneurs de Berry & les autres en fut peu de bruit. Et le ieudy enſuiuant vingtdeuxieſme iour dudit mois d'Aouſt, leſdits Bretons & Bourgongnons vindrent faire aucune eſcarmouche, mais de Paris iſſirent aux champs pluſieurs gens de guerre. Et lors vint vn Breton archier de corps du Duc de Berry accouſtré d'vne brigandines couuertes de veloux noir à cloux dorez, & vn bicoquet ſur ſon chief garny de boutons d'argent doré: lequel frappa vn cheual par les flans & cuiſſe, ſur quoy eſtoit mõté vn homme d'armes de l'ordonnance du Roy, lequel retournãt à Paris cheut ſon cheual mort deſſoubs luy: mais incontinent que ledit Breton eut ainſi nauré ledit cheual il vint à luy vn archier de la cõpagnie dudit ſeigneur d'Eu, qui d'vne demie lance le trauerſa tout outre le corps, dont tantoſt cheut mort deſſus terre. Et adoncques furent prins ſes habillemens & ſon cheual pour amener audit Paris & fut illec laiſſé le corps mort en ſeulle chemiſe. En ce temps le Roy feit aller la Royne à Orleans, qui lors eſtoit à Amboiſe. Et le ieudy enſuiuãt dixhuictieſme iour dudit mois le Roy ſouppa en l'hoſtel du ſeigneur d'Armonneuille où il feit grãd chiere. Et y mena auecques luy le Comte de Perche, Guillaume de Biſcheguiot, Durie, Iaques de Creuecueur, mõſeigneur de Craõ, meſſire Yues du Sau, meſſire Gaſtonnet du Leon, Vuaſte de Mompedon, Guillaume le Cointe & maiſtre Regnault des Dormans. Et pour femmes y eſtoient ma damoiſelle d'Armonneuille, la Longue Ioye & la Ducheſſe de Longueil. Et pour bourgeoiſes Eſtiennette de Paris, Perrette de Chaallon & Ieanne Baillette. Et le mardy vingtdeuxieſme iour dudit mois, le Roy alla par deuers leſdits Princes à priuée meſgnie ſans ſa garde iuſques à la granche aux merciers, ſauf que monſeigneur de Berry n'y eſtoit point. Et le ieudy enſuiuant monſeigneur le Duc de Bourbon vint parler au Roy en la place deuant Paris par deça la foſſe de granche de Ruilly. Et eſtoit le Roy ce iour le plus honneſtement habillé qu'on ne l'auoit point veu deuant: car il eſtoit veſtu d'vne robbe de pourpre deſceinte & toute fourrée d'ermines, qui luy ſeoit beaucoup mieux que ne faiſoient les cours habits qu'il auoit portez par auant. Et le ſamedy enſuiuant mondit ſeigneur de Charrolois ſe departit de ſon oſt, & feit crier par tout iceluy ſur peine de la hart, que tous ceux de ſon armées & compagnie, feuſſent incontinent preſts pour l'aller ſeruir à l'encontre des Liegeois, qui gaſtoient & mettoient à feu & à l'eſpée tout ce qu'ils trouuoient és païs dudit ſeigneur de Charrolois. Et les dimenches, lundy & mardy enſuiuant monſieur de Berry qui eſtoit logé à S. Mor-des-Foſſez, fut vn peu malade d'vne fieure qui le tint durant leſdits trois iours, & puis fut guery. Et pareillement que deuant le Roy feit ledit iour de lundy les feux & le guet parmy ladicte ville, & tẽdre les chaiſnes de toutes les rues foraines. Ce meſmes iour de ieudy l'an mille quatre cens ſoixante cinq, eſtant ledit ſeigneur de Berry logé à Beauté auec pluſieurs deſdits autres ſeigneurs du ſang: ainſi q̃ deſcrit & recite ledit de Mõſtrelet. Ie trou-

ue outre plus en autre auctentique chronique, & meſmement ſelon ledit Gaguin,qu'il enuoya aucuns ſes heraux à ladicte ville de Paris, qui apporterent de par luy quatre lettres : les vnes aux bourgeois manans & habitans d'icelle ville. Autres à l'vniuerſité:les autres auſſi aux gens d'Egliſe,& les autres à la court de Parlement. Toutes leſquelles contenoient en effect,que luy & ceux de ſon ſang aſſemblez,eſtoient illec venuz pour tout le bien vniuerſel du Royaume de Frãce : & que par ladicte ville luy fuſſent enuoyez cinq ou ſix notables hommes, affin d'ouïr les cauſes pourquoy luy & ceux de ſondit ſang eſtoient venus, ainſi comme dit eſt: & en obtemperant auſdictes lettres, & affin que leſdits habitans & autres peuſſent ouïr & eſcouter qu'il ſeroit dit ſur ceſt affaire, furent eſleuz & deleguez pour ladicte ville, maiſtre Iean Choart pour lors lieutenant ciuil au Chaſtellet de ladicte ville de Paris,maiſtre Frãçois Haſle Aduocat en Parlement & Arnoult l'Villier changeur de Paris. Pour l'Egliſe, maiſtre Thomas de Courcelles Doyen dudit Paris, maiſtre Iean de l'Oliue docteur en Theologie & maiſtre Euſtache l'Villier auſſi aduocat en ladicte court. Pour ladicte Court de Parlement, maiſtre Iean le Boulenger, maiſtre Iean le Sellier Archediacre de Brie & maiſtre Iaques Fournier. Pour l'vniuerſité, maiſtre Iaques Iuing liſant:pour la faculté des ars,maiſtre Iean l'Villier : pour Theologie,maiſtre Iean de Montigny : pour Decret & maiſtre Enguerran, de Parente pour Medicine. Tous leſquels enſemble furent menez,conduits & preſentez par ledit Reuerẽd pere en Dieu maiſtre Guillaume Charretier Eueſque de Paris. Cedit iour vint nouuelles que maiſtre Pierre d'Oris le general des finances du Roy l'auoit delaiſſé, & ſ'en eſtoit allé rendre audit ſeigneur & Duc de Berry. Et ce meſmes iour auſſi les deſſus nommez ambaſſadeurs de Paris qui ainſi eſtoient allez à Beaulté par deuers leſdits ſeigneurs,retournerent en ladicte ville & vindrent arriuer en l'hoſtel des Tournelles pres la Baſtille, où ils trouuerent ledit ſeigneur d'Eu : auquel ils declairerent ce qui leur auoit eſté dit & propoſé de par leſdits ſeigneurs. Et le ſamedy xxiiij.iour dudit mois d'Aouſt apres diſner,furent ſeurement aſſemblez pour tenir conſeil en l'hoſtel de ladicte ville de Paris, l'vniuerſité, l'Egliſe, la court de Parlement & autres officiers auecques le corps de ladicte ville, pour ouïr la deliberation & conclure ſur la relation deſdits ambaſſadeurs: & en ceſte aſſemblée fut dit & conclud par les oppinans, qu'au regard des trois eſtats que requeroient eſtre tenus leſdits Princes & ſeigneurs, eſtoit vne requeſte iuſte : & en outre que paſſage leur ſeroit baillé à Paris, & viures pour eux en payant : & auſſi en donnant par eux bonne caution, que nul mal ou eſclandre ne ſeroit fait par eux,ou leurs gens en ladicte ville,ne aux manans & habitans d'icelle, & ſauf ſur tout le bon plaiſir du Roy : & à tant iceux ambaſſadeurs deſſus nommez retournerẽt par deuers leſdits Princes, pour leur reporter ladicte deliberation de ceux de Paris. Ledit iour de ſamedy au mois d'Aouſt en l'an que deſſus mille. cccc. lxv. les gens d'armes de l'ordonnance du Roy eſtant pour lors en ladicte ville de Paris,feirent leurs monſtres parmy icelle:& pareillement tous les marchans les vns apres les autres, & par ordre qui faiſoit bon veoir. Et premierement alloient à pied les archiers dudit Normandie. Apres les archiers à cheual, puis les hommes d'armes des cõpagnies dudit ſeigneur & Comte d'Eu, du ſeigneur de Craen, du ſeigneur de la Barde & du

predit

predit Baſtard du Maine : leſquels pouoient bien eſtre en tout enuiron de quatre à cinq cens lances bien en point, & ſans ceux de pied qui bien eſtoient de quinze à ſeize cens hommes, & tous hommes de bonne deffence. Et ce meſme iour le Roy enuoya lettres à ceux de Paris, par leſquelles il leur mandoit qu'il eſtoit à Chartres auecques ſon oncle le Comte du Maine, & vn grãd nombre de gens de guerre : & que dedans trois ou quatre iours il ſeroit audit Paris. Et cedit iour vint & arriua l'Amiral de Montauban, & vne grande quantité de gens de guerre auecques luy. Et adonques le Duc de Berry qui eſtoit allé ſeul auecques ſon train à S. Denys, retourna auecques les autres Princes audit lieu de Beauté doubtant fort le retour du Roy. Et auſſi le mercredy enſuiuant xxviij. iour dudit mois d'Aouſt & en l'an deſſuſdit, le Roy retourna à Paris ainſi que deſcrit & recite ledit chroniqueur de Monſtrelet : mais il a obmis & delaiſſé ce que i'ay icy diligemment recueilly en autre certaine chronique : car ledit Roy vint adonc audit lieu de Paris, auec ſondit oncle le Comte du Maine, le ſeigneur de Ponthieure & autres : & ſi r'amena ſon artillerie qu'il auoit menée auec luy, & vne grande quantité de Pionniers qu'il auoit prins audit païs de Normandie : leſquels furent tous logez en l'hoſtel du Roy à S. Pol. Et de ceſte venue du Roy en ſa ville de Paris, fut le populaire d'icelle fort reſiouy en criant à haulte voix par tout, où il paſſoit en ladicte ville Noël. Et le lendemain qui eſtoit ieudy, vindrent leſdits Bretons & Bourgongnons comme par maniere de voulſter, & vouloir faire eſcarmouche deuant ledit Paris. Mais deſſus eux iſſirent & ſortirent grand nombre de gens de guerre de l'ordonnance du Roy. Leſquels tant par port d'armes que des groſſes ſerpentines du Roy qui fort tirerent & feirent deuoir, y eut pluſieurs deſdits Bretons & Bourgongnons tuez & abbatus. Le vendredy enſuiuant vindrent & arriuerent à Paris pluſieurs grandes charges de farines & autres viures dudit païs de Normandie. Et entre les autres choſes y fut amené de la ville de Mante, deux cheuaux chargez de paſtez d'anguilles de Gort, qui furent vendus deuant le chaſtellet dudit Paris en la place de la volaille. En ce meſmes iour apres diſner, iſſirent dehors ladicte ville de Paris Poncet de Riuiere & ceux de ſa compagnie, qui bien pouoient eſtre de trois à quatre cens cheuaux cuidans trouuer leſdits Bretons & Bourgongnons : leſquels ne ſe trouuerent point, pourquoy ne fut à lors riens fait. Et la nuict de ce iour les Bourgongnons qui eſtoient logez à la Grange-aux-merciers, ſe deſlogerent de ce lieu, pource que l'artillerie du Roy portoit de Paris iuſques à ladicte Grãge. Et au deſloger ils abbatirent toute la couuerture dudit lieu, & emporterent tout le preparatif : comme huis feneſtres & autres bois pour eux tauldir & faire du feu à leur beſoing & neceſſité. En cedit iour ſelon ledit Robert Gaguin : le Roy feit dire à cinq des deuant nommez, qu'ils auoient eſté à Beauté deuers leſdits Princes, apres la deliberation ainſi faicte que dit eſt deuant en l'hoſtel de ladicte ville, qu'ils partiſſent & vuidaſſent hors ledit Paris : deſquels les noms cy ſ'enſuiuent. Maiſtre Iean l'Villier curé de S. Germain l'Auxerrois, maiſtre Euſtache l'Villier & Arnoult l'Villier ſes freres, maiſtre Iean Choart & maiſtre François Haſle Aduocat en Parlement. Le ſamedy enſuiuant dernier iour d'Aouſt, furent faictes aucunes belles ſaillies par les portes de S. Anthoine, & de S. Denys : à laquelle porte fut tué vn archier du Roy : & du coſté deſdits Bretons

& Bourgongnons, furent pluſieurs tuez & naurez. Et ce meſme iour le Roy ſaillit aux champs du coſté de ſon boulleuert de la tour de Billy: & illec feit paſſer au trauers de la riuiere de Seine de l'autre coſté de trois à quatre cens pietons, pionniers: leſquels eſtoient venus du païs de Normandie, pour aller piõner à l'endroit du port à l'Anglois, & deuant Conflans: auſſi à l'endroit de la riuiere, où eſtoit le ſiege deſdits Bourgongnons: car on diſoit que leſdits Bourgongnons & ceux du party contraire, auoient intention de faire là endroit vn pont pour paſſer ladicte riuiere: pourquoy le Roy meit & ordonna certain nombre de gens de guerre, pour garder & deffendre de faire ledit pont, & paſſer la riuiere illec en ce lieu. Et auſſi le Roy paſſa ladicte riuiere apres les pionniers luy eſtant en vn bac, & ſans deſcendre de ſur ſon cheual. Et le dimenche enſuiuant premier iour de Septembre l'an mille quatre cens ſoixante cinq, leſdits Bourgongnons meirent & aſſirent vn pont pour paſſer ladicte Riuiere au port à l'Anglois: mais à l'heure qu'ils cuidoient paſſer par ſur ledit pont, arriuerent incontinent pluſieurs francs archiers & autres gens de guerre pour le Roy, leſquels vindrent aſſeoir engins & baſtons à feu au bout dudit pont: dont ils tirerent à l'encontre deſdits Bourgongnons: deſquels ils tuerent & naurerent pluſieurs, parquoy les conuint reculler. Et de l'autre part de la riuiere du coſté deſdits Bourgongnons, paſſa l'eaue à nage vn Normand: lequel alla coupper les chables & cordes ordonnées à porter ledit pont, dont il ſen alla aual l'eaue. Et ce iour auſſi furent tirez pluſieurs coups d'artillerie dedans l'oſt deſdits Bourgongnons, dont ils furent contraincts d'eux reculer & tirer arriere. Et auſſi tirerent les Bourgongnons de leur artillerie audit port à l'Anglois: & y eut vn gentil-homme de Normandie qui eut la teſte emportée d'vn coup de ſerpentine.

Et adonques en ce temps vindrent & arriuerent à Paris par deuers le Roy deux ambaſſades pour le Duc de Nemours, & l'autre pour le Comte d'Armignac. Ledit iour auſſi fut faicte belle ſaillie aux champs par meſſire Charles de Meleun auecques le capitaine Malortie, & ceux de leurs compagnie: leſquels ſaillirent bien en point pour eſcarmoucher ſur leſdits Bretons & Bourgongnons. Et ledit iour arriuerent en Paris bien enuiron quatre cens hommes, venans du païs & Duché d'Anjou: leſquels portoient voulges & crẽnequins pour baſtõs de guerre: & ainſi ils furent menez ſur leſdits du party contraire: & à ceſte fois furent deux archiers de l'ordonnance du Roy tuez & vn prins, & les gens du Roy tuerent ſept Bourgongnons & en prindrent deux. Et encores cedit iour de dimenche fut à Paris à ſeurté par deuers le Roy le Comte de Sombreſſet du Royaume d'Angleterre, qui eſtoit en l'oſt deſdits Bourgongnons: & parla au Roy eſtant en la baſtille ſainct Anthoine aſſez longuement. Et puis luy fut donné à boire, & print congé du Roy: lequel pource qu'il plouuoit luy donna ſa cappe qui eſtoit de veloux noir. Le lundy enſuiuant deuxieſme iour de Septembre oudit an, le Comte du Maine qui eſtoit logé à Paris deuant l'hoſtel du Roy, enuoya au Duc de Berry deux muids de vin vermeil, quatre demies queües de vin de beaulne, & vn cheual chargé de pommes, de choux, & de raues.

Cy apres

Cy apres eſt parlé d'aucuns ambaſſadeurs eſleuz du party du Roy, & deſdits Bourgongnons pour communiquer ſur leurs differens: & des nobles de Normandie qui vindrent à Paris, pour ſeruir le Roy: & auſsi d'aucunes ſaillies & aſſaulx donnez, & autres choſes aduenues en ce meſmes an mille quatre cens. lxv. obmiſes & delaiſsées par ledit chroniqueur de Monſtrellet, iuſques à l'appoinctement fait entre le Roy & leſdits Princes.

LE Mardy deuxieſme iour de Septembre audit an mille quatre cens ſoixante cinq apres aucuns preparlemens, furent nommez & eſleuz aucuns ambaſſadeurs pour le Roy & leſdits Bourgongnons: affin de veoir & communiquer ſur leurs differens. C'eſt à ſçauoir que pour le Roy furent eſleuz le Comte du Maine, le ſeigneur de Precigny Preſident du Parlement de Thouloufe. Et du coſté deſdits princes & ſeigneurs contraires, furent nommez le Duc de Calabre, le Comte de S. Pol & le Comte de Dunois. Et ce iour par cas fortuit fut mis & bouté le feu dedans la pouldre à canon, qui eſtoit à la porte du temple: & là eſtoient huict pieces d'artilleries preſtes à tirer, qui au moyen de ce furent deſchargées & emporterent le comble du deſſus de ladicte porte. Et incontinent que leſdits ſeigneurs ambaſſadeurs furent ainſi eſleuz & nommez, ils preparlerent enſemble ſur l'accord & pacification d'entre eux: & furent faictes trefues iuſques au ieudy enſuiuant, pourquoy ne fut lors faicte aucune choſe d'vn coſté ne d'autre. Mais durant ce temps chacun meit peine de ſoy fortiffier, & conuerſoiēt les vns auecques les autres de chacun des deux parties, iuſques audit iour de ieudy, que le Comte du Maine en retournant de l'oſt deſdits Bourgongnons, dit aux portiers de la porte S. Anthoine audit Paris, qu'ils feiſſent tous bonne chere, & qu'au plaiſir de Dieu auant qu'il fut huict iours ils auroient tous cauſe de ioye & chanter Noël: & cedit iour furent encores continuées leſdits trefues iuſques au mercredy ſuiuant. Et le vendredy apres, furent tous iceux ſeigneurs cōſulter enſemble en la Grange aux-merciers, deſſoubs vn pauillon pour ceſte cauſe illec ordonné. Et ce pendant enuiron deux mille des plus honneſtes Bretons & Bourgongnons vindrent en grandes pompes eux monſtrer iuſques aux foſſez de derriere S. Anthoine des chāps: & auſſi iſſirent de Paris pluſieurs perſonnes pour les aller veoir & parler à eux, combien que le Roy l'euſt deffendu & auſſi en fut mal content: pourquoy voyant ces choſes, fut meu de leur faire ietter pluſieurs canons & ſerpentines, qui eſtoient chargées en la tour de billy & pres d'illec. Et le Dimenche enſuiuant viij. iour de Septembre feſte de la natiuité noſtre Dame, le Roy partit de ſon hoſtel des Tournelles pour aller à la grande Egliſe: & en y allant paſſa par l'Egliſe de la Magdaleine, où illec ſe feit frere & compagnon de la grande confrarie des bourgeois de Paris: & auecques luy ſe meirent l'Eueſque d'Eureux & autres. Et le lundy enſuiuant ix. iour dudit mois de Septembre, leſdits Bretons & Bourgongnons furent prendre & vendanger les vignes de Clignencourt, la courtille & autres vignobles d'entour Paris: & ainſi feirent vin pour boire, combien que les raiſins ne feuſſent encores meurs. Et à ceſte cauſe les citoiens furent contraints de vendanger toutes leurs autres vignes à l'entour, cōbien qu'elles ne feuſſent meures, dont furent de treſpetis vins. En ce temps vin-

drent à Paris pluſieurs nobles & gentils-hommes de Normandie pour ſeruir le Roy en ſes guerres : tous leſquels furent logez és faulxbourgs de S. Marcel lez ladicte ville. Et entre iceux furent aucuns particuliers qui feirẽt pluſieurs griefs & larrecins en iceluy lieu, pourquoy ils furent reprins par aucuns bourgeois de ladicte ville : en laquelle pour ceſte cauſe ſe voulurent perforcer d'entrer outre leurs voulentez. A quoy leſdits bourgeois obicierent & furẽt refuſans. Et pour ce refus, iceux de Normandie leur dirent pluſieurs iniures & mauuaiſes parolles, en eux rebellant à l'encontre d'eux, & en les appellant trahiſtres Bourgongnons, & qu'ils les mettroient bien en point : diſans encores de rechief qu'ils n'eſtoient venus dudit païs de Normandie audit lieu de Paris, que pour les tuer & piller : deſquelles choſes comme dit maiſtre Robert Gaguin, furent faictes informations à la plaincte de ceux dudit Paris : leſquels ſe ſentirent fort iniuriez deſdictes parolles : dont les informations faictes & veuës deuëment, le principal malfaicteur & prononceur d'icelles parolles, fut condamné à faire amende honnorable deuant l'hoſtel de ladicte ville : c'eſt à ſçauoir à la perſonne du Procureur d'icelle pour toute la ville : laquelle amende il feit publiquement le chief deſcouuert, deſceint & vne torche au poing, en diſant par luy que faulſement & mauuaiſement il auoit menty en diſant leſdictes parolles, en priant & regraciant, icelles luy eſtre remiſes & pardonnez : & apres eut la langue percée d'vn fer chault, & fut banny pour ſon demerite. Et le lundy ſuiuant aucuns Bourgongnons ſe vindrent monſtrer deuant Paris : entre leſquels eſtoit le Comte de S. Pol, auquel pourparler iſſit le Roy dehors Paris & parlerent enſemble enuiron deux heures : puis pour ſoy retourner ſeurement le Roy bailla pour luy en oſtage le Comte du Maine, lequel demoura en l'oſt deſdits Bourgongnons iuſques au retour dudit ſeigneur de S. Pol. Et ce meſme iour ſelon ledit Gaguin le Roy retournant des champs dit à pluſieurs de Paris eſtans à ladicte porte ſainct Anthoine, que leſdits Bourgongnons ne leur donneroient plus tant de peine comme ils auoient fait : & qu'il les en garderoit bien. Et lors vn procureur de Chaſtellet nommé Pierre Beron luy reſpondit, voire Sire : mais ils vendangent noz vignes & mangent noz raiſins ſans y ſçauoir remedier. Et le Roy repliqua qu'il valloit mieux qu'ils vendangeaſſent leurs vignes & mangeaſſent leurs raiſins, qu'ils veinſſent dedans Paris prendre leurs taſſes & vaillant, qu'ils auoient mis & muſſez dedans leurs caues & celliers. Et le vendredy enſuiuant vindrent & arriuerent és halles de Paris deux cens cheuaux tous chargez de marée & de diuerſes ſortes, en deſpit & malgré tous leſdits Bretons & Bourgongnons & autres : leſquels auoient menaſſez ceux de ladicte ville de leur faire manger leurs chats & rats par grande famine. Et depuis furent leſdictes trefues continuées par deux ou trois fois iuſques au dixhuictieſme iour de Septembre : lequel temps durant leſdits Bretons & Bourgongnons ſe auitaillerent fort en leur oſt, à la grand charge & foule de tout le païs & du peuple. Et n'eſt point à douter, que ſe le Roy euſt voulu dire auant, & habãdonner pour aller frapper ſur leſdits Bourgongnons (pourueu qu'il euſt eſté bien ſeruy de ſes gens de guerre auecques les nobles & peuple de Paris, qu'ils auoient bõne voulenté d'eux emploier) il euſt ſubiugué & mis tous ſeſdits ennemis en tel eſtat, que iamais ne fuſſent retournez dont ils eſtoient partis, pour venir ainſi deuant ladicte ville de

Paris

Paris par leur fier outrage. Le mercredy xviij.iour dudit mois de Septembre, nonobſtant le preparlé deſdits ambaſſadeurs de coſté & d'autre, fut tout rompu & perdu tout le bon eſpoir qu'on eu par auant. Et cedit iour fut totallement deſemparé le ſiege, que le Roy auoit fait audit port de l'Anglois, parquoy tous les genſdarmes eſtans audit ſiege, ſen vindrent retraire & loger aux Chartreux, là où furent logez ſix cens hommes de guerre auec leurs cheuaux: & tellement en fut remply ledit lieu, que les ſaincts hommes religieux de leans en furent dechaſſez & boutez hors de leurs celles & lieux de deuotion. Et le lendemain iour de ieudy fut vn grand conſeil & aſſemblée en la chambre des comptes: auquel lieu auec autres furent les ſeize quarteniers & les cinquanteniers : & de chacun deſdits quarteniers ſix hommes notables auec aucuns conſeilliers de la Court de Parlement, officiers & autres. Et illec le Chancellier dit Moruillier, dit & expoſa de par le Roy, comment il ſeſtoit grandement mis en ſon deuoir, d'auoir offert & preſenté aux Princes & ſeigneurs qui eſtoient deuant Paris, aux demandes qu'ils luy faiſoient pour l'apanage de ſon frere le Duc de Berry: pour lequel ils demandoient auoir la Duché de Guyenne, Poitou & le païs de Xaintonge ou la Duché de Normandie. A quoy fut dit & reſpondu par ledit conſeil ainſi aſſemblé, que le Roy ne luy pouoit pas bailler ne deſmembrer de la couronne. Et depuis le Roy luy offrit de bailler les païs de Champagne & Brie, reſerué à luy Meaux, Mõſtrean & Meleun pour ledit apanage. Et auſdits de Charrolois & autres ſeigneurs feit pluſieurs grans offres pour leurs deffraiemens, ce qu'ils ne deuoient refuſer: mais riens ne voulurent accepter & ainſi demoura le tout iuſques au vendredy ſuiuant. Ce iour de vendredy le ieune Seneſchal de Normandie iſſit hors Paris auec enuiron ſix cens cheuaux, de bons hommes de guerre pour eſcarmoucher, & eux monſtrer deuant leſdits ſeigneurs contraires, où ils feirent treſuaillamment. Et dedans les vignes pres S. Anthoine des champs, furent prins enuiron xxiiij. pillars, larrons Calabriens, & Bourgongnons comme tous nuds & mal en point, que tous furent vendus au butin, & en donnoit on quatre pour vn eſcu d'or. Qui eſtoit pour lors audit pris de vingt ſix ſoubs ſix deniers Pariſis la piece. Le ſamedy enſuiuant au point du iour enuiron la fin du mois de Septembre audit an mille cccc.lxv. les Bretons prindrẽt la ville de Ponthoiſe ſur le Roy, ainſi comme dit ſimplement ledit Enguerran chroniqueur: mais plus outre deſcript ledit Gaguin en la chronique d'iceluy Roy Loÿs xj. Qu'vn nommé Loÿs Forbier pour lors Lieutenãt audit Ponthoiſe de Ioachin Rouhault Mareſchal de France, par fauce & mauuaiſe trahiſon qu'il feit & conſpira contre le Roy ſon ſouuerain ſeigneur, meit & bouta dedans ladicte ville leſdits Bretons & autres adonc ennemis dudit Roy. Et iceluy Loÿs faiſant par luy ladicte trahiſon, meit & decreta en ſon appoinctement, que ceux qui eſtoient audit lieu de Ponthoiſe de la compagnie dudit Ioachin, qui ne vouldroient demourer ſen iroient ſauuement eux & leurs biens ſaufs: & incontinent qu'il eut ainſi baillé & deliuré ladicte ville, & ſen partit luy & aucuns de ſa compagnie, & allerent deuant Meulant porter & monſtrer la croix blanche enſeigne du Roy, affin que ceux eſtans audit lieu les boutaſſent tantoſt dedans ſans en faire difficulté: mais auant ſa venue ceux dudit Meulant eſtoient aduertis d'icelle trahiſon, dont incontinent qu'il fut apperceu par leſ-

dits de Meulant qui ja eſtoient en armes deſſus les murs, ils luy crierent à haute voix: allez faux & deſloyal traiſtre: en ce diſant luy ietterent aucuns engins de ladicte ville, & par tant fut contrainct de ſoy retirer audit lieu de Ponthoiſe tout remply de honte & vergongne. Et le dimenche enſuiuant au point du iour, les deſſuſdits ennemis vindrent comme par maniere de reſueil, & faire eſcarmouche deuãt Paris deuers la porte S. Anthoine, & eſtoient vn grand nombre. Mais d'icelle ville leur furent incontinent iettez pluſieurs traicts de canons & ſerpentines, & autres artilleries. Parquoy ils deſplacerent adonques, & ſe retirerent arriere. Et le lundy ſuiuant apres (comme recite ledit Gaguin) ſ'apparut de nuict à ceux qui faiſoient le guet en ladicte ville, comme vne commette embraſée de feu, qui vint des parties dudit oſt: laquelle ſembla cheoir dedans les foſſez d'icelle ville à l'enuiron de l'hoſtel d'Ardoiſe, dont pluſieurs furent eſpouentez non ſçachans que ce pouoit eſtre. Mais cuidans que ce euſt eſté vne fuſée ardante, illec iettée & enuoyée par leſdits Bourgongnons. Si fut ceſte choſe incontinent rapportée au Roy eſtant en ſon hoſtel des Tournelles: lequel comme diligent Prince monta tantoſt à cheual & ſ'en alla deſſus les murs à l'endroit dudit hoſtel d'Ardoiſe, & y demoura grande eſpace de temps. Et ſi feit adonques tous aſſembler les quartiers de Paris, pour aller chacun en ſa garde deſſus leſdits murs: mais il ne fut pour lors veu ne ouy aucun effroy du party deſdits Bourgongnons. Et en ce meſme temps leſdits ennemis Bretons & Bourgongnons ainſi logez deuant Paris, feirent pluſieurs ballades, rondeaux & libelles diffamatoires, & autres choſes pour blaſmer & vituperer aucuns bons ſeruiteurs eſtans pour lors à l'entour du Roy, affin qu'à ceſte cauſe le Roy les print en ſa mal-vueillance, & les dechaſſaſt de ſon ſeruice pour iceux ennemis mieux & plus facillement paruenir à leur damné vouloir. Vn ſoir enuiron deux heures de nuict maiſtre Iean Baluë Eueſque d'Eureux, fut guetté & accueilly par aucuns ſes ennemis en la rue de la Barre du-Bec: leſquels vindrent frapper ſur luy d'eſpées & baſtons, dont fut bleſcé: en telle maniere qu'il luy conuint prendre la fuite eſtant monté deſſus ſa mulle: laquelle comme toute eſgarée l'emporta iuſques au cloiſtre de noſtre Dame en ſon hoſtel, dont elle eſtoit partie. Et de ce fut marry le Roy, pourquoy il ordonna en faire aucune information: mais on ne peut ſçauoir qui c'eſtoit, parquoy tout demoura en ceſte maniere ſans riens en ſçauoir: combien qu'aucuns dirent depuis que ce auoit fait faire le ſeigneur de Villier-le-boſcage, pour l'amour d'vne nommée Ieanne du bois, de laquelle il eſtoit amoureux. Et en ce temps vn nommé Alexandre l'Orget natif de Paris, qui eſtoit homme d'armes ſoubs l'Ordonnance du Roy & à la charge du ſeigneur de la Barde, ſ'en alla & abſenta dudit Paris luy cinquieſme, pour ſoy aller rendre au Duc de Berry eſtant pour lors à S. Denys, où ledit l'Orget emporta ſa male & toutes ſes bagues. Le ieudy enſuiuant enuiron la fin dudit mois de Septembre, vindrent en l'hoſtel de la ville de Paris pluſieurs grandes plaintes par aucuns des bourgeois d'icelle ville, eux complaignans & faiſans doleances de certaines mauuaiſes parolles mal ſonãtes, que diſoient & publioient pluſieurs gens de guerre eſtans en ladicte ville contre leſdits bourgeois manans & habitans d'icelle, pour y donner prouiſion. Et eſtoient leſdictes parolles telles proferées & dictes en ſubſtance par iceux gens de guerre. Ie regnie,

& au-

& autres villains ſermens. Les biens qui ſont à Paris, ne auſſi la ville ne appartient à ceux qui y ſont demourans ne reſidens: mais ſont à nous gens de guerre, qui y ſommes preſentement: & voulons bien que vous ſçachez que malgré voz viſages nous porterons les clefs de voz maiſons, & vous en ietterons dehors vous & les voſtres: & ſe vous en caquetez nous ſommes aſſez en Paris pour eſtre maiſtres de vous tous. Et entre les autres dit vn fol Normand à la porte de S. Denys. Que ceux de Paris eſtoient bien ſimples de penſer que les chaiſnes de fer tendues au trauers de leurs rues, leur peuſt valoir à l'encontre d'eux. Par leſquelles parolles ainſi mal ſonnans (que dit eſt) fut ſoubdainement ordonné par aucuns en l'hoſtel de ladicte ville, auſquels leſdictes parolles furent ainſi dictes & raportées: que ceſte nuict chacun quartenier de Paris feroit faire grans feux allumez par toutes les dixaines de ſon quartier: & que chacũ ſeroit en armes & ſur ſa garde deuant leſdits feux. Et ſi furent auſſi ordonnez toutes les chaiſnes des rues foraines eſtre tendues, ce qui fut fait: & ainſi veilla chacun iuſques au point du iour. Et ceſte nuict fut grand bruit, que la Baſtille S. Anthoine fut laiſſée ouuerte pour donner entrée dedans Paris aux ennemis, qui eſtoient deuant. Et ſi furent trouuez ceſte nuict aucuns canons pres dudit lieu, dont les huis des chambres eſtoient fermez & enclouez: affin qu'ils ne peuſſent ſeruir quand meſtier ſeroit. Et deſdits feux & du grand guet qui y fut fait, & ainſi ordonné que dit eſt, furent leſdits capitaines qui eſtoient à Paris moult eſbahis: pourquoy aucuns d'eux ſe retirerent en la chambre du Roy en ſon hoſtel des Tournelles audit Paris, ſçauoir à luy ſe c'eſtoit de ſon ordonnance & commandement que leſdits feux & guet eſtoient ainſi faits & ordonnez, ou de par qui c'eſtoit. Lequel Roy dit & reſpondit qu'il n'en ſçauoit riens. Parquoy le Roy manda incontinent venir à luy ſire Iean l'Villier pour lors Clerc de ladicte ville: lequel vint bien diligemment, & luy certiffia que leſdits feux & guet eſtoient fais à toute bonne fin, & de ce aſſeura le Roy & leſdits capitaines. Et nonobſtant ordonna à meſſire Charles de Meleun, qu'il allaſt en l'hoſtel de la ville & par tous les quartiers d'icelle, dire, qu'on laiſſaſt leſdits feux & que chacun ſ'allaſt coucher: dont riens n'en voulurent faire leſdits habitans, mais demourerent ainſi armez iuſques au iour. Et maintenoient pluſieurs depuis que ce fut grace de Dieu, & que ſ'ils ſ'en fuſſent allez & departis, ladicte ville eſtoit perdue & deſtruicte. Et que leſdits de deuant Paris y feuſſent entrez par ladicte Baſtille, & par ce demourée ladicte ville deſtruite & du tout deſolée.

Et le vendredy enſuiuant vindrent à Paris deux pourſuiuans, l'vn de Giſors qui vint dire au Roy qu'il enuoyaſt ſecours en ladicte ville, & que deuant y auoit bien cinq ou ſix cens lances. Et que dedans icelle n'y auoit nulles gens de guerre de par le Roy. Et ſi n'auoient auſſi nulle artillerie, pouldres ne autres deffences. Et l'autre pourſuiuant eſtoit auſſi enuoyé au Roy de par Hue des vignes eſcuyer, homme d'armes de l'ordonnance dudit ſeigneur ſoubs la charge & compagnie du ſeigneur de la Barde: Lequel Hue eſtoit lors à Meulant: par lequel pourſuiuant eſtoit mandé au Roy, que ledit des Vignes auoit ſceu par gens de foy, que les Bretons & autres auoient entreprins d'entrer à Roüen tout ainſi qu'ils auoient fait à Ponthoiſe: & par dedans le chaſtel ou Palais de ladicte ville, affin qu'il y pourueuſt. Et cedit iour de vendredy leſdits ambaſſadeurs

ordonnez de chacun coſté diſnerent à S. Anthoine des champs dehors Paris. Et là leur fut enuoyé de par le Roy pain, vin, poiſſon, & tout ce que meſtier leur eſtoit pour ledit diſner. Et fut illec auſſi porté en vne charrette pluſieurs des cõptes rendus en la chãbre des cõptes à Paris, des païs & villes de Champagne & Brie. Et le ſamedy enſuiuant leſdits ambaſſadeurs de coſté & d'autre, furent de rechief aſſemblez en deux parties. C'eſt à ſçauoir mõſeigneur du Maine, & ceux de ſa compagnie pour la partie du Roy auecques les autres Princes & ſeigneurs eſtans dehors tous en la Grãche-aux-merciers. Et pour le Roy audit S. Anthoine des champs y eſtoient ordonnez, maiſtre Eſtienne Cheualier treſorier de Frãce, maiſtre Arnould Bouchier & Chriſtofle Paillart cõſeillier des cõptes. Et les cõmiſſaires de l'autre partie eſtoiẽt Guillaume de Biſche, maiſtre Pierre Doriolle, maiſtre Iean Berart, maiſtre Iean Compaing, vn autre Licencié eſcumans latin, & maiſtre Ythier Marchant, & ce iour ne feirent que peu de choſe. Cedit iour le Roy receut lettres & de la vefue meſſire Pierre de Brezé : par leſquelles luy mandoit qu'elle auoit fait prendre le ſeigneur de Broquemont capitaine du Palais de Roüen, pource qu'elle ſe ſouſpeçonnoit dudit cas: & qu'il n'euſt aucune doubte de ladicte ville de Roüen, du bout du pont du Palais, & des habitans d'icelle: & que tous ils ſe trouueroient bons & loyaux enuers luy. Et le dimenche enſuiuant au point du iour, ſe vindrent rendre au Bouleuert de la tour de Billy ſept hommes, qui eſtoient eſchappez priſonniers de l'oſt deſdits Bourgongnõs: dont il en y auoit quatre facteurs de marchans d'Orleans, deux autres facteurs de marchans de Paris, & vn Flamant, qui tous auoient eſté condamné à eſtre pendus par leſdits Bourgongnons: pource que depuis leur prinſe n'auoit eu perſonne qui les euſt pourchaſſez. Et rapporterent que le mercredy precedent, fut tirée vne ſerpentine de la tour de Billy dedans l'oſt deſdits Bourgongnons : laquelle d'vn ſeul coup tua ſept Bourgongnons, & en bleſſa pluſieurs. Ce iour apres diſner vindrent nouuelles au Roy que Roüen eſtoit prins par mõſeigneur le Duc de Bourbon, qui y entra par le chaſtel de Roüen du coſté des champs: le vendredy au ſoir precedent, par le moyen de la vefue meſſire Pierre de Brezé, à qui le Roy auoit fait moult de biens & où il auoit grand fiance. Et conduiſoit le fait d'icelle vefue l'Eueſque de Bayeux, & ledit maiſtre Iean Hebert & autres. Et au moyen de ladicte prinſe quãd les ſeigneurs de dehors Paris ſceurent icelle, ils donnerent reſponce au Roy, que monſeigneur Charles frere du Roy qui par auant ſe feuſt contenté de Champagne & Brie, n'auroit point d'autre ampanage que la Duché de Normandie : laquelle choſe feit le Roy par force & contraincte. Et pource qu'il n'y pouoit remedier, bailla à mondit ſeigneur Charles pour ſon ampanage ladicte Duché de Normandie, & reprint à luy la Duché de Berry. Et apres que le Roy euſt baillé ladicte Duché de Normandie audit monſeigneur Charles, il fut apres contrainct de recompenſer tous leſdits Princes & ſeigneurs de leurs armes & intereſts qu'ils auoient fait contre luy, qui tous les butinerent. Ainſi comme aſſez amplement le deſcript & recite ledit chroniqueur maiſtre Enguerran de Monſtrelet au tiers liure de ſa chronique. Le chapitre deuant les lettres royaux du traicté des Princes à Conflans.

Comment

Comment apres le traicté fait à Conflans entre le Roy & leſdits Princes de ſon ſang, furent portez viures aux exiſtans deuant Paris, Bretons, Bourgongnons & autres auec leſdits Princes, en payant deuëment leſdits viures. Et cõment le Comte de Charrolois en faiſant ſa monſtre ſe declaira eſtre vaſſal & ſeruiteur du Roy, & auſsi luy feit hommage le Duc de Berry & les autres. Et la publication du traicté, auec pluſieurs autres nouuelles aduenues audit Paris.

CEdit iour fut crié à Paris de par le Roy que chacun portaſt des viures & autres choſes pour auitailler & reueſtir leſdits Bourgongnons & Bretons, laquelle choſe fut faicte. Et incontinent que ledit cry fut fait, pluſieurs marchans de Paris y porterent grand foiſon de viures aux champs deuant ſainct Anthoine: leſquels viures y furent incontinent bien recueillis par leſdits de l'oſt, qui y vindrent de toutes pars: & acheptoient iceux viures ce qu'on leur faiſoit, par eſpecial pain & vin: car leſdits de l'oſt eſtoient tant affamez, les iouës velues & ſi pendans de malheureté qu'ils auoient longuement enduré, que plus n'en pouoient, & la plus part eſtoient ſans chauſſes & ſoulliers, plains de poulx & d'ordure. Et entre autres vindrent & arriuerent auſdits viures pluſieurs, Lifrelofres, Calabriens & Suiſſes, qui auoient telle rage de faim aux dents, qu'ils prenoiẽt fromages ſans peler & mordoient à meſmes: & puis beuuoient de grãs & merueilleux traicts en beaux pots de terre, & Dieu ſçet en quels nopces ils eſtoient: mais ils ne leur eſtoient pas franches pource qu'ils payoient bien leur eſcot. Et pluſieurs autres choſes y euſt faictes ce iour, qui ſont cy paſſées pour cauſe de briefueté: mais chacun peut ſçauoir que c'eſt choſe incomprehenſible & ineſtimable que la puiſſance de Paris: car leſdits Bourgongnons, Bretons, Calabriens, Bourbonnois, Picards & autres ainſi eſtant deuant Paris, que dit eſt, qu'on eſtimoit à bien cent mille cheuaux apres l'appoinctement fait: & ceux de Paris qui eſtoient trois fois plus, furent tous fournis & nourris des biẽs de ladicte ville par moult grand eſpace de temps, & ſans riens encherir. Et apres leur partement y fut encores beaucoup meilleur marché que deuant n'auoit eſté. Et le ieudy enſuiuant ne fut riens fait ſinon que touſiours on auitailloit leſdits de l'oſt. Et auſſi ce meſmes iour le Roy auecques peu de gens alla iuſques ioingnant de Conflans parler audit ſeigneur de Charrolois: laquelle choſe ſembla à toutes perſonnes voulans ſon bien, eſtre ſimplement fait à luy. Et de ce ſe farſoient & mocquoient les Picards & autres de leur party, qui en diſoient tels mots. Et reuoitiez vo Roy qui parle à no ſeigneur de Charrolois, & a paſſé à deux heures qu'ils y ſont, & par foy ſe vouliõs il eſt à no commandemeent.

ET le vendredy enſuiuant quart iour dudit mois le Roy ordonna de ladicte porte ſainct Anthoine, qu'on laiſſaſt entrer leſdits Bourgongnons en icelle ville: dont pluſieurs y vindrent à ceſte cauſe & en grand nombre qui y feirent pluſieurs exces & maiſtriſes: ce qu'il ne leur euſt pas eſté ſouffert, qui bien euſt ſceu que le Roy ne ſ'en fut point courroucé. Et à cauſe de la permiſſion d'icelle entrée, y eut vn Bourgongnon entre les autres, qui voulut entrer en icelle ville par ladicte porte S. Anthoine cõtre le gré des portiers illec eſtans: & meſmemẽt d'vn de la cõpagnie dudit Baſtard du Maine, qui gardoit le guichet de ladicte porte

S. Anthoine. Et pour le reffuz que feit ledit archier audit Bourgongnon d'entrer dedans ladicte porte & en icelle ville, ledit Bourgongnon bailla à iceluy archier en entrebaillant ledit guichet, d'vne dague dedans le ventre: & incontinent ledit Bourgongnon fut prins & merueilleuſemẽt battu & nauré, & le voulurent pluſieurs tuer, ce qui leur fut deffendu : mais on feit aſſauoir ces choſes au Roy, qui ordonna que on le menaſt audit ſeigneur de Charrolois pour en faire iuſtice, lequel y fut incontinent mené. Et tout auſſi toſt qu'il fut vers luy arriué, & qu'il fut aduerty des choſes deſſuſdictes, le feit pendre & eſtrangler à la iuſtice eſtant pres du pont de Charenton. Ce iour auſſi le Roy ordonna que en chacun quartier de Paris fuſt fait des feux : & ceux deſdits quartiers de ladicte ville eſtre illec en armes, & qu'en chacun deſdits carrefours y euſt vn notable homme eleu pour parler aux paſſans parmy les rues, & ſçauoir qu'ils eſtoient, & où ils alloient : & ce iour fut eſclipſe de Lune. Et le Dimenche enſuiuant pluſieurs des ſeigneurs de l'oſt vindrent ſoupper à Paris auecques le Roy, en l'hoſtel de ſire Iean l'Villier Clerc de ladicte ville de Paris. Et là ſ'y trouuerent pluſieurs dames, damoyſelles & autres nobles femmes d'icelle ville. Et cedit iour Sallezart capitaine & vingt hommes d'armes de ſa compagnie, furent aux champs dehors Paris & iſſirent par la Baſtille de S. Anthoine : pource que la porte eſtoit gardée & deffendue de par le Roy, que homme n'iſſiſt hors d'icelle ville. Mais à les bouter dedans on n'y en mettoit que dix à vne fois : car on leuoit le pont leuiz deuers ladicte place, & les menoit on aux champs & puis reuenoit on querir les autres dix, pour auſſi faire paſſer aux champs. Tous leſquels vingt hommes d'armes eſtoient veſtus & habillez de hocquetons de camelot violet à grans croix blanches : & auoient belles cheſnes d'or autour du col, & en leurs teſtes cramignolles de veloux noir à groſſes houppes de fil d'or de chippre deſſus. Et tous leurs cheuaux eſtoient couuers de campanes d'argent. Et au regard dudit Sallezart, pour deffence de ſes gens, il eſtoit monté deſſus vn beau courſier, à vne moult belle houſſure toute couuerte de tranchouers d'argent : deſſus chacun deſquels y auoit vne groſſe campane d'argent dorée. Et tout deuant ladicte compagnie alloit la trompette dudit Sallezart, monté deſſus vn cheual griſon : lequel en courant au long des foſſez d'entre ladicte porte S. Anthoine & le bouleuert de la tour de billy : ledit cheual cheut deſſoubs ladicte trompette ſi tres lourdement, qu'icelle trompette ſe rompit le col. Et le lundy enſuiuant vint nouuelles à Paris, que le ſeigneur de hautbourdin & le ſeigneur de Saueuſes auoient prins Peronne, & le Comte de Neuers qui y eſtoit dedans. Et cedit iour eſchapperent trois priſonniers des priſons de Tizon: dont l'vn auoit eſté cauſe auec Loÿs Sorbier, de bouter les Bretons & autres dedans Ponthoiſe, & eſtoit de la cõpagnie Ioachin Rouhault. Ce iour auſſi ſe print le feu à Paris en vne maiſon en Champ-gaillart, dont le Roy en eut vn peu de paour. Et ordonna pour ceſte cauſe qu'on en feit faire des feux par tous les quartiers de Paris, & les habitans armez deuant iceux : & le guet fut renforcé, ce qui fut fait.

CEDIT mois d'Octobre furent aucunes gens de guerre du party dudit de Bourgongne deuant la ville de Beauuais, pour ſommer les prelats & populaire d'icelle, d'eux rendre & mettre és mains dudit ſeigneur de Bourgongne, & ladicte

cte place auſſi:leſquels Prelats & habitans prindrent ladicte ſommation par eſcrit & l'enuoyerent au Roy, qui incontinent l'enuoya au ſeigneur de Charrolois,auec lequel il auoit fait paix & trefue. Lequel Charrolois rendit reſponce que ce n'eſtoit point de par luy qu'on faiſoit leſdictes ſommatiõs,en diſant que le diable peut emporter ceux qu'ils faiſoient tels, & qu'ils faiſoient plus qu'on ne leur commandoit. Et dit le Roy audit ſeigneur de Charrolois, que puis que appoinctemẽt auoit eſté fait entre eux,qu'il ne failloit plus vſer de telles voyes: & ſi luy dit plus le Roy qui'l luy dõneroit ladicte ville de Beauuais ſ'il vouloit. Et le mercredy enſuiuant neufieſme iour dudit mois fut ordõné de par les preuoſts des Marchans & Eſcheuins de ladicte ville,que chacũ quartenier & dizenier d'icelle ville,feiſſent faire des feux és lieux accouſtumez de les faire: & que toutes les chaiſnes des rues foraines fuſſent tendues: & que chacune perſonne fut veillant deuant leſdits feux,laquelle choſe fut faicte. Et le ieudy enſuiuant vint ledit ſeigneur de Saueuſes, & arriua en l'oſt deſdits Bourgongnons à tout grand puiſſance de gens,qui amenoient certaine grand ſomme d'or & d'argent pour faire le payement des gens de guerre dudit ſeigneur de Charrolois. Et ce iour auſſi le Duc de Bretaigne eut ſon appoinctement auecques le Roy noſtre ſire,de ſes vaccations,fraiz & miſes de luy & ſon armée,pour eſtre venu contre luy & ſon Royaume deuant Paris,auecques les autres Princes & ſeigneurs deſſus nommez. Et en faiſant ledit appoinctement luy fut rebaillée ſa Comté de Montfort, & autres auecques grand ſomme de deniers. Et le vendredy enſuiuant vint en l'hoſtel de ladicte ville maiſtre Iean Boulengier Preſident en Parlement, dire illec de par le Roy noſtre ſire, qu'on feit aſſauoir aux quarteniers & dizeniers de ladicte ville, & de main en main au populaire d'icelle, qu'on ne ſ'eſbahit point ſe on veoit la puiſſance des Bourgongnons venir ce iour deuant Paris: & que ce ſeroit pour illecques faire leurs monſtres. Et nonobſtant ce n'y vindrent point ce iour:mais les feirent depuis le pont de Charenton iuſques au bois de Vincennes, & ſe monſtrerent grand puiſſance. Et là le Roy ſe trouua pour veoir icelles monſtres bien ſimplement, comme de luy quatrieſme ſeullement: c'eſt à ſçauoir le Roy, le Duc de Calabre, le ſeigneur de Charrolois, & monſieur de S.Pol, ainſi comme deſcrit ledit Enguerran de Monſtrelet: mais non pas en telle maniere,pourquoy ie l'ay ainſi laiſſé. Et quand leſdictes monſtres furent faictes,le Roy ſ'en retourna par eaüe à Paris: & auant ſon partemẽt & en ſa preſence,ledit ſeigneur de Charrolois dit à tous ſeſdictes gens de guerre ces mots. Mes ſeigneurs vous & moy ſommes au Roy mon ſouuerain ſeigneur, qui cy eſt preſent pour le ſeruir toutes les fois que meſtier en aura. Et le ſamedy enſuiuant douzieſme iour dudit mois d'Octobre quatre cens ſoixante cinq, vint nouuelles que la ville d'Eureux auoit eſté baillée & liurée aux Bretons,par vn nommé meſſire Iean le Beuf cheualier, qui les bouta en ladicte ville le mercredy precedent iour de S.Denys, ainſi que les bourgeois & habitans de ladicte ville alloient en vne proceſſion hors d'icelle ville. Et ainſi qu'ils iſſirent par l'vne des portes d'icelle en allant à ladicte proceſſion, leſdicts Bretons entroient en ladicte ville par vne autre porte. Et le ſeizieſme iour d'iceluy mois d'Octobre, aduint qu'on aduertit le Roy qu'il y auoit entreprinſe faicte ſus ſa perſonne par aucuns ſes ennemis, de le prendre ou tuer dedans ladicte ville. Et

pour ſoy engarder & dormir ſeurement ordonna expreſſement, qu'on feit grād guet & garde en ladicte ville, tant ſur la muraille que dedans: & que par chacū quartier & rue feuſſent faits les feux, ce qui fut fait. Et vint auſſi nouuelles que la ville de Caen & autres de Normandie ſ'eſtoient remiſes & reduictes en l'obeïſſance de mondit ſeigneur de Berry. Et depuis ce le Roy enuoya en la ville de Mante grand quantité de gens de guerre, & de francs-archiers. Et le mercredy enſuiuant trentieſme & penultime iour du mois d'Octobre audit an, furent leües & publiées les lettres de la paix ou trefue faictes entre le Roy, & leſdits Princes en la court de Parlement, où illecques fut enregiſtré. Et ce meſme iour le Roy partit de Paris pour aller au Bois-de-Vincennes par deuers leſdits Princes. Et là mōdit ſeigneur de Berry luy feit hōmage de la Duché de Normādie, qui baillée luy auoit eſté pour ſondit ampanage. Et cedit iour fut ladicte ville de Paris fort gardée: & feit on armer tous les archiers & arbaleſtriers d'icelle & autres, pour garder les portes de ladicte ville, iuſques à ce que le Roy fut retourné en icelle de deuers leſdits Princes, où il ſ'en eſtoit ainſi ſimplement allé. Et delibera le Roy cedit meſmes iour, de coucher la nuict audit lieu du Bois, & enuoya querir ſon lict qui eſtoit à Paris: mais le Preuoſt des Marchans & les Eſcheuins de ladicte ville, luy enuoyerent meſſages expres luy humblement prier & requerre, qu'il n'y couchaſt point pour moult de cauſes. Ce qu'il leur accorda & ſ'en retourna au giſte audit lieu de Paris. Et le ieudy enſuiuant monſeigneur de Berry, monſeigneur de Charrolois, & autres ſe departirent de deuers Paris & ſ'en allerent en diuers lieux: c'eſt à ſçauoir mōdit ſeigneur Charles ſ'en alla en Normandie, & le conuoya le Roy bien loing ſur le chemin de Ponthoiſe. Et puis ſ'en tira luy & ledit Comte de Charrolois vers Villiers le Bel, où ils furēt deux ou trois iours: & puis ſ'en alla ledit de Charrolois au païs de Picardie: & de là ſ'en alla faire guerre aux Liegeois. Ainſi comme bien amplement dit Enguerran de Monſtrelet.

Comment le Roy Loïs remercia ceux de Paris de leurs bonnes proëſſes & loyautez: & conferma les priuileges qu'il leur auoit donnez, en leur offrant autres nouueaux. Il remeit Preuoſt de Paris meſsire Robert d'Eſtouteuille cheualier: puis il deſappoincta aucuns de leurs offices, & en leurs lieux meit autres officiers, puis alla à Orleans. Et cōment ledit Charles frere dudit Roy, fut receu moult honnorablement à Roüen, comme vray Duc de Normandie auecques pluſieurs autres choſes. Et comment le Roy retourna audit païs de Normandie.

ET le lundy enſuiuant meſſire Robert d'Eſtouteuille cheualier, ſeigneur de Beine, qui auoit eſté Preuoſt de Paris du tēps du feu Roy Charles: & que le Roy luy auoit oſtée la Preuoſté & baillée à Iaques de Villiers ſeigneur de l'Iſle Adam, fut remis & reſtitué audit office de Preuoſt de Paris. Et ce meſme iour fut en l'hoſtel de ladicte ville pour les affaires du Roy, & là luy fut baillé le nom de la nuict comme à Preuoſt de Paris. Et le mardy enſuiuant le Roy ſouppa en l'hoſtel d'icelle ville, où il y eut moult beau ſeruice de chair & poiſſon. Et y ſoupperent auec pluſieurs gens de grand façon, inuitez & mandez auecques leurs femmes. Et auant ledit ſoupper le Roy propoſa à aucuns quarteniers & dizeniers pour ce auſſi amenez: Diſant qu'il

qu'il les mercioit tous en general & particulier de la grande feauté & loyauté, qu'il auoit trouuée en eux. Et que pour eux il eſtoit du tout diſpoſé de faire tout ce que poſſible luy ſeroit. Et que pource que deuant la guerre & diuiſion qui auoit eſté deuant ladicte ville, il auoit donnez & conferez à icelle aucuns priuileges, & qu'aucuns pourroient auoir imagination qu'il auroit ce fait pour la neceſſité, où il ſ'eſtoit trouué d'auoir d'eux ſecours. Et qu'apres ladicte paix ou accord les leur pourroit oſter: il leur declaira pour ceſte cauſe des lors & des maintenant pour lors à touſiours, qu'il leur auoit dõnées & laiſſées ſans iamais auoir eſperance de les rappeller ne venir contre. Et ſe mieux vouloient auoir de luy qu'ils le demandaſſent, & il le leur octroyeroit. Et leur dit encores qu'il laiſſoit en ladicte ville le ſeigneur de Beine, comme Preuoſt de ladicte ville de Paris: auquel il vouloit qu'ils obeïſſent cõme à luy: & leur dit qu'il auoit moult bien ſeruy à la iournée de Montlehery, & pour autres cauſes qu'il declaira audit preuoſt des Marchans & eſcheuins de ladicte ville de Paris. En leur priant d'eſtre touſiours bons & loyaux enuers luy & à la Couronne de France, ſans ce qu'aucune partialité fut trouuée en ladicte ville. Et illecques ce iour fut fiancée la fille naturelle du Roy à mõſeigneur le Baſtard de Bourbon. Et apres ſoupper y furent faictes pluſieurs ioyeuſetez, dances & autres plaiſances. Et là mondit ſeigneur le Baſtard y dança, & y feit grande & bonne chiere. Et le lundy enſuiuant ſeptieſme iour de Nouembre audit an quatre cens ſoixãte cinq, ledit meſſire Robert d'Eſtouteuille fut amené au chaſtellet de Paris par meſſire Charles de Meleun & maiſtre Iean Dauuet premier Preſident du Parlement de Thoulouze: auquel Preſident le Roy mandoit qu'il auoit receu le ſerment dudit d'Eſtouteuille à Preuoſt de Paris, au lieu de Iaques de Villiers ſeigneur de l'Iſle Adam: auquel il auoit donné ladicte Preuoſté à ſon ioyeux aduenement, & qu'il le meit & inſtituaſt en poſſeſſion & ſaiſine dudit office de Preuoſt de Paris. Et apres que les lettres de don dudit office furent leües au grãd parc du chaſtellet de Paris, iceluy d'Eſtouteuille fut mis & inſtitué en poſſeſſion dudit office, ſans preiudice du cas d'appel dudit de Villiers. Et tantoſt apres ces choſes ainſi faictes le Roy manda venir à luy les Preſidens de ſa court de Parlement, auſquels il dit telles ou ſemblables parolles. Il eſt vray qu'apres que ie vins à mõ ioyeux aduenement à la Couronne, ie feiz le premier Preſident en ma court de Parlement meſſire Helie de Thoretes, qui tantoſt ápres alla de vie à treſpas. Et à l'heure que ie le feis, i'auoye mõ affection ſinguliere d'y mettre en ſon lieu maiſtre Iean Dauuet noſtre premier Preſident à Thoulouze, qui cy eſt preſent: mais tant par importunité de requerans qu'auſſi à la priere & requeſte de meſſire Iean Bureau, nous y meiſmes le Preſident de Nanterre, qui depuis y a eſté iuſques à la venue de noſtre ville de Paris d'aucuns ſeigneurs de noſtre ſang, qui nous feirent dire & remonſtrer, qu'en noſtre Royaume auoient eſté faictes pluſieurs grandes iniuſtices, & meſmement en noſtre court de Parlement. Pourquoy & autres cauſes qui nous meuuent, declairons que ledit de Nanterre ne ſera plus noſtre premier Preſident en noſtre court de Parlement. Et que pour & en ſon lieu y auons mis & creons ledit maiſtre Iean Dauuet, pour y eſtre & demourer tant qu'il nous plaira. Et le ſamedy enſuiuant neufieſme iour dudit mois de Nouẽbre meſſire Pierre de Moruillier cheuallier, qui auoit eſté Chan-

cellier de France fut deſappoincté dudit office : & y fut mis en ſon lieu meſſire Iean Iuuenel des Vrſins, qui auſſi auoit eſté Chancellier de France, & qui encores eſtoit au iour du treſpas dudit feu Roy Charles. En ce temps auſſi le Roy deſappoincta meſſire Pierre Puy de l'office de maiſtre-des-Requeſtes ordinaire de ſon hoſtel, & donna ledit office à maiſtre Regnault des Dormans.

APRES ces choſes le Roy ſe partit de Paris pour aller à Orleans, & emmena auecques luy Arnoult l'Huillier changeur & bourgeois de ladicte ville : auquel il chargea treſexpreſſement de le ſuiure & eſtre touſiours pres de luy. Et ſi y mena auſſi maiſtre Iean Longue-ioye le ieune, nouuellemẽt marié à damoiſelle Geneuiefue fille de maiſtre Iean Baillet, pour eſtre de ſon grand conſeil. Et à l'heure dudit partement il crea Treſorier de France maiſtre Charles d'Orgemont, ſeigneur de Mercy. Et feit ledit Arnoult l'Huillier Treſorier de Carcaſſonne, & maiſtre Pierre Ferteil mary de Terteau, maiſtre-des-Requeſtes de ſon hoſtel ſans gages & intereſt. Et le lundy enſuiuant dixhuictieſme iour dudit mois, aduint à Paris à ſix heures du matin, qu'vne comette y cheut en reſplendiſſeur de feu, qui dura longuement : & eſtoit telle qu'il ſembloit que toute la ville fut en feu & en flambe. Et de ceſte eſpouentable & merueilleuſe choſe, vn hõme en la place de Greue, qui à ladicte heure alloit ouïr meſſe au S. Eſprit, fut de ce ſi treſmerueilleuſement eſpouenté, qu'il en deuint fol & en perdit ſon ſens & entendement.

ET apres toutes ces choſes, mondit ſeigneur Charles qui ainſi eſtoit party de Paris pour aller en Normandie, ſen alla iuſques à S. Katherine du mont de Roüen, où il ſeiourna illecques par diuerſes iournées, en attendant que ceux de Roüen euſſent preparé ce qu'ils auoiẽt intention de faire pour ſon entrée : mais ce pendant ſe meuſt noiſe entre mondit ſeigneur Charles Duc de Bretaigne & le Comte de Dampmartin : dont fut dit audit monſeigneur Charles, que ledit Duc de Bretaigne & le Comte de Dampmartin, auoient entreprins de le prendre & ramener en Bretaigne : pour laquelle cauſe Iean monſeigneur de Lorraine qui de ce fut aduerty, alla incontinent dire ces nouuelles en l'hoſtel de ladicte ville de Roüen, qui incontinent y pourueurent & feirent armer tous ceux de ladicte ville. Et à grand port d'armes ledit monſeigneur Iean de Lorraine à l'ayde deſdits de Roüen, alla en la place dudit lieu de S. Katherine, où on ne le vouloit laiſſer entrer : & illec malgré ledit Duc de Bretaigne & Comte de Dãpmartin ſans ſolemnité garder, feit monter mondit ſeigneur Charles ſur vn cheual garny de ſelle & de harnois ſimplement, ſans aucune houſſure : & auoit veſtu à ceſte heure vne robbe de veloux noir : & en ceſt eſtat le menerent en ladicte ville de Roüen tout droit, en l'Egliſe noſtre Dame, où chanté fut. *Te Deum laudamus*, & de là au chaſteau dudit lieu.

EN ce temps le Roy eſtant à Orleans, feit pluſieurs ordonnances & eſtabliſſemẽs, & deſappoincta pluſieurs capitaines de guerre. Et entre les autres, il oſta les cent lances dont Poncet de Riuiere auoit la charge, & le feit Baillif de Mõtferrant, & de autres : oſta auſſi les charges & meit d'autres en leurs lieux. Et quãd ledit Poncet de Riuiere ſe veit ainſi deſappoincté de ſadicte charge, il ſen alla outre la mer au ſainct voyage de Hieruſalẽ : & de là à S. Katherine du Mont de Synay. Et ſi remeit & feit le Roy le ſeigneur de Loheac Mareſchal de France,

ce, comme autresfois l'auoit eſté: & fut mis au lieu du Comte de Comminge Baſtard d'Armignac. Et apres ces choſes ainſi faictes, le Roy partit d'Orleans, & ſen alla en Normandie à toute ſon armée, francs-archiers & ſon artillerie groſſe & menue: & ſen tira vers Argenten, Eymes, Falaize, Caen & autres places dudit païs pour les prendre, ſaiſir & mettre en ſes mains: & là il trouua le Duc de Bretaigne qui furent enſemble vne eſpace de temps. Et d'autre part audit païs de Normandie y eſtoit par le Roy monſeigneur de Bourbon, qui alla deuant Eureux pour l'auoir, qui n'y obeïrent point de premiere venue: mais depuis traicterent auecques luy & le bouterent dedans ladicte ville luy & ſes gens. Et apres d'illec ſe partiſt & ſen vint deuant Vernon ſur Seine, où ſemblablement luy fut fait reffus de premiere venue, & puis le meirent dedãs. Et d'vne autre part eſtoit meſſire Charles de Meleun grand maiſtre d'hoſtel du Roy, qui auſſi prenoit & ſaiſiſſoit villes & places, comme Giſors, Gournay & autres: & ſi rua ius enuiron ſix vingts Eſcoçois qui ſen alloient au ſeigneur de Bueil pour mondit ſeigneur Charles. Et fut la r'encontre faicte deſdits Eſcoçois à vn village du bailliage de Caulx nommé Cailly. En ce temps le ſeigneur d'Eſternay qui eſtoit General de Normandie, qui ſen eſtoit party hors de la ville de Roüen pour la doubte & fureur du Roy: & affin qu'il ne fut cogneu, ſhabilla en Cordelier de l'obſeruance, fut rencontré par aucuns gens de guerre de la compaignie dudit grãd Maiſtre au Pont S. Pierre, qui eſt à quatre lieües de Roüen & auoit auec luy vn Auguſtin: leſquels apres qu'ils eurent eſté ſaiſis furent cherchez par leſdits gens de guerre, & trouuerent ſur eux pluſieurs bagues & or monnoyé content, qu'iceux prindrent & ſaiſirent. Et apres mõdit ſeigneur Charles qui ſen eſtoit allé à Roüen, ſen alla à Louuiers cuidant y trouuer monſeigneur de Bourbon, lequel il n'y trouua poinct: & incõtinent ſen retourna audit lieu de Roüen. Et apres ſon retour audit lieu de Roüen ceux de ladicte ville le receurent & le menerent en l'hoſtel de ladicte ville, où illec l'eſpouſerent à leur Duc. Et en ce faiſant luy baillerent vn anneau qu'ils luy meirent au doigt, qu'à ce faire eſt ordonné. Lequel depuis mõdit ſeigneur Charles porta & promeit lors auſdits de Roüen, de les entretenir & garder en leurs franchiſes & libertez. Et leur ordonna à ceſte heure la moitié de tous les aydes, que par auant ſa reception ils auoient payez. Et ces choſes faictes luy fut dit & remonſtré par les gens d'Egliſe, les nobles, bourgeois & populaire d'icelle ville, qu'ils ſe rendoient & demouroient du tout ſes vrays & loyaux ſubiects: tous biens deliberez de viure & mourir pour luy, iuſques au dernier homme. Et puis luy feirent lire vn article contenu en vne chronique, qui eſtoit en icelle maiſon de la ville publiquement deuant tous, qui contenoit en effect: que iadis y eut vn Roy de France qui mourut, & apres ſon treſpas demoura deux fils, dont l'vn par aiſneeſſe ſucceda à la Couronne. Et à l'autre fut baillé pour ſon ampanage la Duché de Normandie, que depuis ledit Roy de Frãce voulut r'auoir & en print grand guerre cõtre ſon frere pour la r'auoir. Et outre pour leurdit Duc guerroierẽt tellemẽt ledit Roy de France, que par leur puiſſance d'armes ils meirent en exil ledit Roy de France, & feirent leurdit Duc Roy. Et apres ladicte lecture luy dirent, qu'il ne ſe ſouciaſt de riens. Et que de là en auant ceux de ladicte ville le fourniroient dedans icelle & deſſus leurs

murs d'engins & autres choſes deffenſables, & de tout ce que neceſſité leur ſeroit d'auoir. Tellement qu'aucun dommage ou eſclandre ne viendroit audit ſeigneur ne à eux, ne à leurdicte ville.

Comment le Roy recouura la Duché de Normandie contre ſondit frere Charles le Duc de Berry: & à ce retour fut noyé le ſeigneur d'Eſternay. Et auſſi furẽt executez pluſieurs officiers de Normandie, & autres bannis dudit Duché. Pourquoy ſ'en alla de Roüen ledit Duc de Berry. Et apres luy cuida aller Iean monſeigneur de Lorraine: mais il fut prins & mené vers le Roy, & autres choſes aduenues.

ET le lundy penultime iour de Decembre audit an: Le Roy en retournant dudit bas païs de Normandie, vint au Pontheau-de-mer: & de là en la Champaigne du Neufbourg pres Conches. Et enuoya mondit ſeigneur de Bourbon deuant la ville de Louuiers. Et le mercredy enſuiuant premier iour de Ianuier ladicte ville de Louuiers, fut rendue à mondit ſeigneur de Bourbon pour le Roy. Et ce meſmes iour le Roy entra dedans ladicte ville de Louuiers apres diſner. Et en ce meſmes iour auſſi fut mené par les gens dudit grand maiſtre d'hoſtel le ſeigneur d'Eſternay, qui auſſi en iceluy iour fut noyé en la riuiere d'Vre: & auſſi ledit Auguſtin auec luy par les gẽs du Preuoſt des Mareſchaux. Et puis fut le corps dudit ſeigneur d'Eſternay retiré hors de ladicte riuiere & mis en terre, en l'Egliſe de noſtre Dame de Louuiers, où illec fut fait ſon ſeruice. Ainſi comme meſmes recite ledit chroniqueur de Monſtrelet: mais non pas en telle maniere, qui eſt ſelon ledit Gaguin, pourquoy ie l'ay ainſi laiſſé.

AVDIT temps furent pluſieurs perſonnes officiers, & autres dudit païs de Normandie executez & noyez par le Preuoſt des Mareſchaux, pour les queſtions du Roy, & monſeigneur Charles ſon frere. Et apres le Roy ſe partit dudit Louuiers, & vint mettre le ſiege deuant la ville du Pont-de-l'Arche qui eſt à quatre lieües de ladicte ville de Rouen. Et le ieudy ſixieſme iour dudit mois de Ianuier, fut crié en la ville de Paris, que tous marchans accouſtumez de porter viures en oſt, portaſſent viures en l'oſt du Roy qui eſtoit deuant ladicte ville du Pont-des-Arches. Et auſſi que tous pionniers fuſſent tous preſts à partir le lendemain, pour aller audit lieu du Pont-des-Arches ſoubs ſire Denys Giber, l'vn des quatre Eſcheuins de ladicte ville, à la conduicte d'iceux ordonné. Et le mercredy enſuiuant les gens du Roy qui eſtoiẽt allez à leur aduãtage ſur les chãps, prindrent quatre hommes d'armes de la compagnie, & eſtans ſoubs ledit monſeigneur Charles. Et qui autresfois auoient eſté en l'ordõnance du Roy: & l'vn d'iceux eſtoit nommé le petit Baillif, qui autresfois auoit eſté de la compagnie de Ioachin Rouhault Mareſchal de France, & qui auoit eſté cauſe de la prinſe de Ponthoiſe contre le Roy. Furent menez deuers le Roy, & incõtinent fut ordonné qu'on leur couppaſt leurs teſtes. Et lors ils requirent au Roy qu'il leur ſauuaſt la vie, & ils luy feroient rẽdre ledit Pont-de-l'Arche: ce que le Roy leur accorda à la requeſte de mondit ſeigneur de Bourbon, & de pluſieurs autres Princes & ſeigneurs. Et ce meſmes iour le Roy & ſa compagnie entrerent dedans ledit Pont-de-l'Arche: & ceux qui eſtoient dedans ladicte ville ſe retirerẽt dedans le chaſteau. Entre leſquels y eſtoit maiſtre Iean Hebert, General des finances

nances du Royaume de France. Et trois iours apres fut rendu au Roy le chaſteau dudit Pont-de-l'Arche. Et apres que ladicte ville & chaſteau eurent eſté ainſi rendues au Roy: ceux de Roüen enuoyerent par deuers luy, pour parler d'appoinctemẽt: lequel enchargea hault & bas les Ducs de Bourbon & de Bretaigne. Et pour ledit appoinctement auoir, vindrent de ladicte ville de Roüen aucuns commiſſaires ordonnez de par icelle, pour luy faire pluſieurs requeſtes & remonſtrances. Et entre autres que quelque choſe qu'ils euſſent fait, le Roy voulſiſt eſtre content d'eux, & qu'il luy pleuſt declairer qu'ils n'auoient point failly ne fait choſe contre luy, dont il leur voulſiſt donner pardon, grace ou remiſſion. Et que le Roy de là en auant les affranchit en la maniere qu'il auoit fait ceux de ſa ville de Paris: & pluſieurs autres requeſtes feirent au Roy qu'il leur rendit reſponce, que ſur le tout il auroit ſon aduis. Et durãt ces choſes pluſieurs des gens du Roy alloient & venoient en ladicte ville, & les vns auecques les autres. Et ce pendant mondit ſeigneur Charles luy & pluſieurs autres de ſa compagnie, ſortirent dehors de ladicte ville de Roüen & ſ'en tirerent à Honnefleur & à Caen, où ils furent depuis certaine eſpace de temps. En ces entrefaictes Iean monſeigneur de Lorraine, ſe cuida eſchapper pour aller en Flandres: mais il fut rencontré par les gens du Roy, qui le prindrent & menerent vers le Roy. Et donna le Roy la pluſpart des offices de ladicte Duché de Normandie, & y feit de nouueaux officiers & en debouta les autres. Et apres ledit partement dudit mõſeigneur Charles de ladicte ville de Roüẽ, elle fut remiſe & reduicte au Roy: & ce fait le Roy renuoya tous ſes francs-archiers, & leur donna congé iuſques au premier iour de Mars enſuiuant, & renuoya auſſi ſon artillerie à Paris: & puis print ſon chemin pour aller au bas païs de Normandie, & vers le Mont S. Michel. En ce tẽps Anthoine de Chabannes Cõte de Dãpmartin (dont deſſus eſt fait mẽtion) ſe tint auecques le Roy, & y eut gouuernemẽt & charge de gẽs d'armes de cent lãces, dont auoit la cõduicte meſſire Charles de Meleun grãd Maiſtre d'hoſtel du Roy: Et ſi luy oſta l'office de grand Maiſtre, & la bailla à mõſeigneur de Craon: iaçoit que moult de gẽs eſtoiẽt aſſez d'opinion q̃ ledit de Meleun eut biẽ ſeruy le Roy, & fait de moult grãd ſeruices: meſmemẽt à la grãd diligence qu'il print à la garde de la ville de Paris en l'abſence du Roy, & luy eſtãt en Bourbõnois. Où tãt & ſi bien ſe gouuerna & maintint, que pluſieurs eſtoient d'opinion que ſe n'euſt eſté ſa grand diligence & bonne conduicte, que ladicte ville euſt eu beaucoup à ſouffrir au grand dommage du Roy & du Royaume. Et en ces choſes faiſant le Roy feit eſchange auec ledit Comte de Dampmartin d'vn ſien chaſtel, qu'il auoit en Gaſcongne nommé Blancaffort: Et à l'encontre le Roy luy bailla tout le demaine & ſouueraineté qu'il auoit és villes de Gouneſſe, Gournay ſur Marne, & Crecy en Brie. Et de ce luy bailla lettres addreſſans à ſa court de Parlement pour icelles eſtre par eux expediées, & pour les ioindre auecques ſadicte Comté de Dampmartin. Audit temps le Roy ordonna que la place de Chaumont ſur Loire, qui appartient à meſſire Pierre d'Amboiſe ſeigneur dudit lieu de Chaumont, fut miſe en feu & en flambe & arraſée, ce qui fut fait. Et le lundy tiers iour de Feurier vn nommé Gauuain Manniel, qui eſtoit lieutenant general du Baillif de Roüen, fut prins en ladicte ville & mené priſonnier au Pont-de-l'Arche. Et là par le Preuoſt

des Mareſchaulx deſſus le pont dudit lieu, fut dreſſé vn eſchaffault: deſſus lequel ledit Gauuain fut decappité pour aucuns cas de crime à luy impoſez. Et deſſus ledit pont fut ſa teſte miſe au bout d'vne lance, & ſon corps iecté en la riuiere de Seine. Et en ce temps le hault Doyen de l'Egliſe de Roüen, & autres chanoynes de ladicte Egliſe iuſques au nombre de ſix, furẽt enuoyez hors icelle, & leur fut ladicte ville interdicte: & furẽt enuoyez demourer hors de la Duché de Normandie.

Comment le Roy ſe partit de Roüen pour aller à Orleans: & enuoya pluſieurs ambaſſadeurs en Angleterre. Et comment pluſieurs malfaicteurs furent executez à Paris, du diuorſe de ſire Guillaume Colombel & de ſa femme: du ſeigneur du Lau qui fut prins priſonnier. D'vn mandement du Roy publié à Paris contre les Anglois, auec leſquels furent faictes trefues. Et comment pluſieurs perdirent leur ſens & entendement audit Paris, du temps que les febues floriſſoient.

APres ce le Roy ſe partit de Roüen & ſ'en alla à Orleans, où la Royne eſtoit: & y demoura par long tẽps, & puis ſ'en alla à Iargeau & illec enuiron: & pẽdant qu'il y fut, arriuerẽt deuers luy pluſieurs ambaſſades de diuerſes contrées & pour diuers cas. Et durãt ce le Roy delibera enuoyer ambaſſade au Royaume d'Angleterre pour aucunes cauſes: Et pour ce faire eſleut le Comte de Rouſſillon Baſtard de Bourbon & Admiral de France, le ſire de la Barde, l'Eueſque & Duc de Langres, maiſtre Iean de Põpaincourt ſeigneur de Cercelles, maiſtre Oliuier le Roy Conſeiller & maiſtre des Comptes & autres. Et partirent pour aller audit Royaume d'Angleterre au
1466. mois d'Auril mille cccc ſoixante ſix. Et audit temps par la iuſtice ordinaire de Paris, furẽt prins pluſieurs pauures creatures larrons, crocheteurs & autres malfaicteurs, qui pour leſdits cas furent les aucuns pendus & eſtranglez au gibet de Paris à Montfaucon, & les autres en furent batus au cul de la charrette par les carrefourgs de ladicte ville. En ce temps damoiſelle Yſabeau de Cambray femme de ſire Guillaume Coulombel, puiſſant, & riche homme, fut miſe & conſtituée priſonniere en la Conciergerie du Palais royal à Paris à la requeſte & pourchats de ſondit mary, qui principallemet la chargeoit de trois choſes. La premiere qu'elle ſ'eſtoit forfaicte & abandonnée à autre qu'à luy. La ſeconde qu'elle l'auoit deſrobbé de ſes biens en grans ſommes de deniers: & auſſi que elle auoit fait & cõpilé pluſieurs poiſons pour l'empoiſonner & faire mourir: & ſur ces choſes auoit ſondit mary fait faire ſes informations. Apres leſquelles veües & pour leſdits cas, demoura longuement priſonniere & fut ſur ce gehainée. Et finablement veu par la Court de Parlement leſdictes charges & informations ſur ce faictes, & ſa confeſſion prinſe par arreſt & iugement diffinitif d'elle, fut dit & prononcé que leſdictes charges par ledit Colombel impoſez à ſadicte femme eſtoient ſouffiſamment prouuées. Pourquoy fut declairé par ledit arreſt priuée de toute communauté de biens, & douaire auecques ſondit mary. Et au regard des poiſons furent appoinctez contraires, dequoy elle propoſa erreur & conſigna ſix vingts liures pariſis. Le dixieſme iour de May audit an ſoixante ſix, meſſire Anthoine de Chaſteau-neuf ſeigneur du Lau, qui auoit eu congé du Roy lon temps par auant, fut trouué par cas d'auentu-

re par

re par le ſeigneur de Chabeſnais & autres és plains de Clery prés Orlèans. Et pource que luy & ſes gens furent apperceuz en habits meſcogneuz, fut prins priſonnier & mené au Roy, qui l'enuoya auecques ſes gens priſonnier en vn chaſtel pres Mehun. Et le Mercredy veille de l'Aſcenſion noſtre ſeigneur, par l'ordonnance du Roy maiſtre Iean le Preuoſt notaire & ſecretaire du Roy, entra dedans la Baſtille ſainct Anthoine par moyens ſubtils: & d'illec en meit & iecta hors vn nommé Marc, qui en eſtoit Lieutenant pour monſeigneur des Bordes nouuellement eſpouſé auec la fille naturelle dudit meſſire Charles de Meleun, qui eſtoit fils dudit ſeigneur des Bordes. Et apres ledit Marc & ſadicte femme & meſnaige, ſ'en retournerent à refuge par deuers ledit meſſire Charles en la ville de Meleun. Et le ſamedy veille de Pentecouſte vingtquatrieſme iour dudit mois audit an mille quatre cens ſoixante ſix, furent leües & publiées en ladicte ville de Paris par les carrefourgs d'icelle à ſon de trompe & à cry public, que le mandement du Conneſtable de France: dedans lequel eſtoit inſeré le mandement du Roy qui contenoit que le Roy eſtoit deüemẽt informé que les Anglois ſes anciens ennemis en groſſe & merueilleuſe armée, eſtoient deliberez d'entrer & deſcẽdre au Royaume de France pour deſtruire & gaſter iceluy. Et que pour ce faire, auoient deſia fait grand amats de nauires. Et pour ce le Roy voulant reſiſter à leur mauuaiſe & damnée entreprinſe, & pour les greuer & nuire en tout ce que poſſible ſeroit: mandoit audit Conneſtable que par toutes villes, païs & lieux dudit Royaume és places, où on a accouſtumé de faire cry public: Il feit à ſçauoir que tous nobles tenans du Roy en fief & arriere-fief de quelque eſtat ou condition qu'ils feuſſent, feuſſent en armes & habillements dedans le quinzieſme iour de Iuing enſuiuant, ſur peine de confiſcation de corps & de biẽs. Et auſſi à tous francs-archiers à eſtre tous preſts audit iour. En ce temps le Roy qui ainſi auoit deſappoincté ledit ſeigneur des Bordes de la capitainerie de la Baſtille S. Anthoine, donna ladicte capitainerie au ſeigneur de Blot Seneſchal d'Auuergne, qu'on diſoit eſtre homme de grand conduicte. En ce temps ledit ſeigneur de Montauban, qui auoit eſté Admiral, grand maiſtre adminiſtrateur & general reformateur de toute la noiſe aduenue en Bretaigne, & par cõſequent au Royaume de France: & qui auoit eu des biẽs du Royaume & argent ineſtimable mourut à Tours, & ne fut point pleuré. Et apres ſa mort le Roy donna ſes offices: c'eſt à ſçauoir l'office d'Admiral à monſeigneur le Baſtard de Bourbon, qui auoit eſpouſée vne ſienne fille naturelle. Et l'office de grand Maiſtre des eaües & foreſts fut donnée au ſeigneur de Chaſtillon, frere du Mareſchal de Loheac.

AVDIT temps furent prinſes trefues auec leſdits Anglois durans vingt deux mois tãt par mer que par terre: & furent leſdictes trefues publiées: & auſſi audit temps monſeigneur du Maine pour aucunes cauſes qui meurent le Roy, fut deſappoincté du gouuernement de Languedoc & fut baillé à monſeigneur de Bourbon. Et apres ledit mariage fait dudit monſeigneur l'Admiral, le Roy luy donna le chaſtel & place d'Vſſon en Auuergne, qu'on dit eſtre la plus forte place du Royaume, auecques les capitaineries de Honnefleur & autres places de Normandie. Audit mois de Iuing que les febues floriſſent & deuiennent bonnes, aduint que pluſieurs hommes & femmes perdirent leur bon entende-

ment & meſmemẽt à Paris. Il y eut entre autres vn ieune homme nommé maiſtre Marcial d'Auuergne, Procureur en la Court de Parlemẽt & notaire au chaſtellet de Paris. Lequel apres qu'il eut eſté marié trois ſepmaines, auec vne des filles de maiſtre Iaques Fournier conſeillier du Roy en ſadicte Court de Parlement, perdit ſon entendement en telle maniere que le iour de monſeigneur S. Iean Baptiſte enuiron neuf heures de matin: vne telle frenaiſie le print qu'il ſe iecta par la feneſtre de ſa chambre en la rue, & ſe rõpit vne cuiſſe & froiſſa tout le corps: & fut en grand dangier de mourir. Et depuis perſeuera longuement en ſadicte frenaiſie & apres ce reuint & fut en ſon bon ſens.

Comment le Roy enuoya aucuns commiſſaires reformateurs à Paris: deſquels les pages eurent grande noiſe & queſtion aux clercs du Palais. En ce temps y eut grande guerre entre les Liegeois, & le Duc de Bourgongne. Puis fut vne moult grande peſtillence & mortalité à Paris des enuirons. Et comment ledit Roy ordonna aucuns ſeigneurs pour la garde & deffence du Royaume, & autres choſes aduenues audit Paris en l'an mille quatre cens lxvi.

AV mois de Iuillet enſuiuant vindrent & arriuerent à Paris pluſieurs Prelats, ſeigneurs, cheualiers, gens d'Egliſe & autres gens de cõſeil, que le Roy ordonna venir: & qu'on diſoit qu'ils eſtoient ordonnez pour mettre ordre & pollice en la iuſtice, & reformer en toutes choſes & leur fut baillé moult grand pouoir. Et par iceluy eſtoient nommez vingt & vn commiſſaires: Dont mõſeigneur Iean Baſtard d'Orleans Comte de Dunois & de Longueuille eſtoit l'vn & premier. Et duquel nombre de vingt & vn, ne pouoit eſtre riens fait qu'ils ne feuſſent treize. Ledit Comte de Dunois touſiours deuant & le premier. Et les appelloit on lors les reformateurs du biẽ public. Et ſur la ladicte commiſſion ainſi à eux baillée, commencerent à beſongner le mardy xvj. iour dudit mois de Iuillet audit an mille quatre cens lxvj. Et pour y bien commencer & mettre touſiours en leurs faits Dieu deuant, fut fait par eux chanter vne belle meſſe du S. Eſprit en la ſaincte Chappelle du Palais royal à Paris. Laquelle meſſe fut chantée & celebrée par l'Archeueſque de Reims Iuuenel, qui eſtoit eleu & nommé l'vn deſdits commiſſaires. Et à cedit iour eut vn an que le Roy rencontra monſeigneur de Charrolois à Montlehery. Et le lendemain qui fut le mercredy ſeizieſme iour de Iuillet, aduint en la court dudit Palais que pluſieurs des pages des conſeilliers de ladicte court illec attendans leurs maiſtres, prindrẽt noiſe & queſtion aux pages deſdits ſeigneurs, tenans le conſeil dudit bien public: & ſe meut la noiſe d'entre leſdits pages du Palais, contre leſdits pages du bien public, ſur ce qu'ils n'auoient point payé leurs bien venues à iceux du Palais, & de ce auoient eſté reffuſans. Et demoura à tant ladicte noiſe iuſques au l'endemain qui fut ieudy, que tous leſdits pages d'vn coſté & d'autre retournerent en icelle court, & remeirẽt ſus leurdicte queſtion. Et en pourparlant d'icelle, leſdits pages du bien public coururent ſus auſdits pages du Palais, qui ſe reuencherent & baillerent les vns aux autres de terribles & merueilleux coups tant poings, de pierres, baſtons, couſteaux & dagues, qu'il y en eut pluſieurs naurez, battus, & les yeux creuez: & faillut fermer les portes, & que gens de bien ſen meſlaſſent pour les deſmeſler & appoincter.

appoincter. Et de ce fut dit par pluſieurs, que ces choſes ſignifioient le bout de l'an de la rencontre de Montlehery. Ladicte année fut fort moiſte, & en diuers lieux en France y creuſt de bons bleds, en autres lieux ne valurent gueres, & eſtoient nuillez: & eut de grans tempeſtes en diuers lieux, tant d'eſclair que de tonnoire, vents, pluies & autres tempeſtes: qui feirent moult de maulx & de dommages en diuers lieux dudit Royaume, & par eſpecial au païs de Soiſſonnois: où elle gaſta les bleds, les vignes & autres fruicts, & deſtruiſit pluſieurs belles maiſons, manoirs, couuertures d'Egliſes, & feit pluſieurs autres maulx. En ce temps ſeſmeut grand guerre entre les Liegeois & le Duc de Bourgongne, qui pour ceſte cauſe ſe meit en armes, & leur alla faire guerre & ſe feit porter en vne lictiere, & y mena auecques luy ſon fils ledit ſeigneur de Charrolois, auecques tous les nobles hommes gens de guerre, & autres qu'il peut recouurer & tous ſes bahuz & artillerie: & feit mettre le ſiege deuant la ville de Dinant, comme aſſez amplement deſcript ledit de Monſtrelet enuiron la fin de ladicte chronique.

En ladicte année es mois d'Aouſt & Septembre, fut grande & merueilleuſe chaleur: au moyen de laquelle ſ'en enſuiuit grande mortalité de peſtillence & autres maladies: dont & dequoy il mourut tãt en la ville, villages, voiſins, Preuoſté & Vicomté de Paris quarante mille creatures & mieux. Entre leſquels y mourut maiſtre Arnoul Aſtrologien du Roy, qui eſtoit fort homme de bien, ſage & plaiſant: & auſſi y mourut pluſieurs medicins & officiers du Roy en ladicte ville de Paris: & ſi grand nombre de creatures furent portez enſeuellir & enterrer au cimitiere des ſaincts Innocens en ladicte ville de Paris, que tant des morts en ladicte ville que de l'hoſtel Dieu tout y fut remply. Et fut ordõné que de là en auãt on porteroit les morts au cimitiere de la Trinité, qui eſt & appartient à l'hoſtel de la ville de Paris. Et continua ladicte mort iuſques au mois de Nouembre: Que pour la faire ceſſer & prier Dieu, il luy pleuſt de le faire, furẽt faictes de moult belles proceſſions generalles à Paris par toutes les Parroiſſes & Egliſes d'icelle, où furent portées toutes les Chaſſes & ſainctes Reliques. Et meſmement les Chaſſes de noſtre Dame, de ſaincte Geneuiefue & ſainct Marcel: & lors ceſſa vn petit ladicte mort. Et en ce temps fut grand bruit à Paris de larrons & crocheteurs allans de nuict crocheter huis, feneſtres, caues & celliers. Et pour leſdits cas en furent aucuns battus au cul de la charrette, & les autres pendus & eſtranglez au gibet de Paris. Audit an fut pendu & eſtranglé audit gibet de Paris vn gros Normand natif de Conſtantin en Normandie, pource qu'il auoit longuement maintenue vne ſienne fille, & en auoit eu pluſieurs enfans: que luy & ſadicte fille incontinent qu'elle en eſtoit deliurée meurdriſſoient. Et pour ledit cas fut pendu comme dit eſt, & ſadicte fille fut arſe à Maigny pres Ponthoiſe, où ils eſtoient venus demourer dudit païs de Normandie. En ce temps furent apportées à Paris les Chaſſes de ſainct Creſpin & ſainct Creſpinien pour trouuer remede à ladicte maladie de peſtillence: Et auſſi pour eux queſter, affin d'auoir dequoy recouurir l'Egliſe deſdits Saincts audit lieu de Soiſſons, que ladicte fouldre & tempeſte auoit ainſi deſtruicte & abbatue, comme dit eſt deuant. Et durãt ce temps le Roy & ſon conſeil ſe tindrent à Orleans, Chartres, Bourges, Mehun, Amboiſe & autres

lieux: & durant qu'il y fut vindrent plusieurs ambassades de diuerses nations, comme d'Angleterre, de Bourgongne & autres. Et delibera à lors le Roy de faire guerre ausdits Duc de Bourgongne & Comte de Charrolois son fils. Et pour ceste cause feit crier és villes de son royaume, ban & arriereban. Et ordonna & crea plusieurs Francs-archiers outre le nombre ordinaire. Apres ce que dit est, le Roy feit plusieurs ordonnances & establissemens pour la tuition & garde de ses païs & villes. Et ordonna monseigneur le Mareschal de Loheac son lieutenant en la ville de Paris, & en l'Isle de France. Et à monseigneur de Chastillon fut baillé le païs de Champagne. Et la garde du païs de Normandie fut baillée à monseigneur le Comte de S. Pol Connestable de France, qui au parauant auoit esté ennemy du Roy auecques le Duc de Bourgongne, & mondit seigneur de Charrolois. En apres au mois de Feurier mille quatre cens soixante six, arriua vne ambassade de Bretaigne par deuers le Roy: lesquels apres qu'ils eurent par luy esté ouïs, les receut tresbien. Et puis apres s'en allerent en Flandres deuers ledit Duc de Bourgongne, & mõseigneur le Comte de Charrolois son fils. Et lors fut grand bruit par tout qu'il y auoit appoinctement fait entre le Roy & monseigneur son frere, dont plusieurs gens de bien furent moult ioyeux. Et auant ce le Roy auoit enuoyé ses ambassadeurs au païs du Liege: entre lesquels y estoit ledit maistre Iean Hesbert, monseigneur l'Euesque de Troyes & autres. Et en iceluy temps aduint en la ville de Paris que trois sergens à verge du Chastellet qui estoient bien mal renommez, furent de nuict prendre vn prestre de l'Eglise monseigneur S. Pol à Paris: lequel prestre estoit paisiblement couché en sa chambre: en laquelle par force & violence entrerent dedans lesdits sergens: & illec le battirent & mutillerent, & puis l'en emmenerent en la rue, & le trainerent au long d'icelle, & le naurerent en plusieurs lieux, & puis le laisserẽt: & apres ledit prestre les en poursuiuit par iustice, & tellement qu'ils en furent constituez prisonniers au Chastellet, où leur proces fut fait: & furent illec condamnez à estre bannis du royaume de France. Et leurs biens & heritages confisquez & à faire amende honnorable. Dont & dequoy ils appellerent en la court de Parlement: dont aussi en appella le Procureur du Roy, de ce qu'ils auoient esté trop peu iugez. Et depuis par arrest d'icelle court, fut dit que auecques le iugement de sentence du Preuost de Paris, qu'ils seroient battus par les carrefourgs de Paris ce qui fut fait.

Comment le Roy feit le Comte de Damp-martin son Grand-maistre-d'hostel. Et puis il alla à Roüen où il manda venir à luy le Comte de Vvaruich: & illec fut la Royne audit Roüen: de la mort du Duc Philippe de Bourgongne. Puis le Roy s'en alla à Chartres où il feit venir aucuns de Paris, pour leur ordonner faire bannieres en chacun estat & vocation: d'vn religieux qui fut occis au temple: & comment la Royne fut moult honnorablement receuë en la ville dudit Paris.

ET le ieudy xxij. iour d'Auril mille quatre cens lxvij. Anthoine de Chabannes Comte de Damp-martin, qui ainsi estoit eschappé de la Bastille S. Anthoine, & qui depuis feit moult de maux au Roy & à ses subiects en Auuergne & ailleurs, venu deuant Paris auecques les autres Princes, fut fait & crée Grand-maistre-d'hostel du Roy au lieu du seigneur

gneur de Croÿ En doubtant de ce, ledit de Croÿ, meſſire Charles de Meleun, & tous autres: & luy en furẽt baillées lettres par le Roy, qui certiffioit que ledit de Chabannes luy auoit fait ſerment de loyaument le ſeruir à l'encontre de tous. Depuis toutes ces choſes au mois de Iuing audit an quatre cens ſoixante ſept: le Roy ſe partit de Paris, & alla en Normandie à Roüen & ailleurs. Et luy eſtant à Roüen, feit venir à luy le Comte de Vvaruich qui eſtoit hors du Royaume de Angleterre pour aucunes cauſes qui le meurent, & deſcendit à Honnefleu & à Harfleu. Et illec ſe meit en bateaux luy & ſa compagnie, & vindrent iuſques à la Bouille village aſſis ſur la riuiere de Seine, à cinq lieuës pres de Roüen à vn ſamedy ſeptieſme iour du mois de Iuing à l'heure de diſner: lequel trouua illec ſon diſner tout preſt. Et le Roy y eſtoit illec auſſi arriué pour le receuoir, & y fut moult fort feſtoyé & tous ceux de ſadicte compagnie: & puis apres diſner rentra ledit Vvaruich eſdits bateaux: & ſen alla par la riuiere de Seine, & le Roy ſen alla par terre luy & ſa compagnie iuſques audit Roüen. Et allerent à l'encõtre ceux de ladicte ville par la porte du Cay S. Eloy, où le Roy luy feit faire moult grand recueil & honnorable: car de toutes les parroiſſes & Egliſes de ladicte ville furent portées au deuant de luy les croix, bannieres & eauë benoiſte, & tous les preſtres reueſtus en chappes. Et ainſi fut conduit iuſques à la grand Egliſe noſtre Dame de Roüen, où il feit ſon offrande & apres ſen alla en ſon logis, qu'on luy auoit ordonné aux Iacobins dudit lieu. Et apres vindrent en ladicte ville la Royne & ſes filles, & demoura illec le Roy auecques ledit de Vvaruich par l'eſpace de douze iours. Et apres ledit de Vvaruich ſen departit & retourna en Angleterre. Et renuoya auecques luy monſeigneur l'Amiral, l'Eueſque de Laon, maiſtre Iean de Pompincourt ſon conſeillier, maiſtre Oliuier le Roux & autres. Et eſt à ſçauoir que durant le temps que ledit de Vvaruich, & ceux de ſadicte compagnie furent & ſeiournerent à Roüen, que le Roy leur feit de moult grans dons, comme de belles pieces d'or, vne couppe d'or toute garnie de pierrerie. Et monſeigneur de Bourbon auſſi luy donna vn moult beau riche diamant & d'autres choſes. Et ſi fut du tout deffrayé de toute la deſpence, que luy & tous ſes gens auoient faicte depuis qu'ils deſcendirent de la mer à terre, iuſques à ce qu'ils remontaſſent en mer. Et apres ledit partemẽt de Roüen le Roy ſen retourna à Chartres, où illec il demoura par aucun temps. Audit mois de Iuing audit an, le Duc Philippe de Bourgongne mourut en la ville de Bruges, & fut ſon corps porté en la ville de Dijon & inhumé aux Chartreux. Ainſi que bien au long deſcript ledit chroniqueur de Monſtrelet au dernier chapitre, & pour la fin & termination de ſadicte chronique. Et auſſi feit & ordonna le Roy audit lieu de Chartres, que toutes perſonnes eſtans & reſidens à Paris feroient des bannieres: & qu'en chacun deſdictes bannieres auroit des gouuerneurs qui ſeroient nommez principaux & ſoubs principaux, qui auroient la conduicte & gouuernement deſdictes bannieres. Et que tous les ſubiects eſtans ſoubs icelle, ſeroient armez de Iaques, de brigandines, ſallades & harnois blãc, voulges, haches & autres choſes qui y appartiennent, pour eſtre bien armez tant de meſtier, officiers, nobles, marchans, gens d'Egliſe que autres: laquelle choſe fut faicte.

Du mort du dit philippe de bourgongne hic aurigon habet mã[illegible] [illegible]

Vocabula circa [illegible]

ET en ce meſme an au mois de Iuing, le Roy manda aller par deuers luy au

Mellay pres de Chartres plusieurs gens notables de Paris : entre lesquels y fut maistre Iean le Boulenger President en Parlement, maistre Henry de Liures Conseillier de ladicte Court, sire Iean Clerbout general maistre des mõnoyes, Iaques Rebour procureur en ladicte ville de Paris, maistre Eustache Millet aussi conseillier en ladicte court, Nicolas Laurens, Guillaume Roger, Iean de Hacqueuille & plusieurs autres bons marchans, que le Roy enuoya à Chartres deuers le conseil, qui depuis y furent par aucun temps durans : lequel vn nommé Robert-de-la Mote & Iean Raoul, qui auoient longuement esté tenus prisonniers par l'accusation d'vn religieux de S. Lo de Roüen, nommé maistre Pierre le Mareschal, qui les auoit accusez d'estre ennemis du Roy & conspiré contre luy. Et auecques eux en auoit accusé plusieurs autres, ce qui ne peust monstrer ne enseigner : mais fut trouué qu'il auoit menty de tout ce qu'il auoit dit: & cõme faux accusateur fut iugé à mort, & fut noyé le quatorziesme iour du mois de Iuillet audit an. Et apres ce furent despeschez lesdits de la Mote, Iean Raoul & autres renuoyez en leurs maisons. Et apres ce le Roy enuoya en la ville de Paris vn mandement pour y estre seellé, & fut signé Michel de Ville-Chartre : par lequel le Roy vouloit que pour bien repeupler sa ville de Paris, qui disoit auoir esté fort depopulée : tant pour les guerres, mortalitez & autrement, que quelque gens de quelque nation qu'ils feussent, peussent de là en auãt venir demourer en ladicte ville & és faux bourgs & banlieuë, ils peussent iouïr de toutes franchises de tous cas par eux commis : comme de meurdre, furt, larrecins, piperies & tous autres cas reserué crime de leze maiesté. Et aussi pour reſider illec en armes, pour seruir le Roy contre toutes personnes : lesquelles lettres furent leuës & publiées par les carrefourgs de Paris à son de trompe, & tout selon le priuilege donné à tous bannis resident, & demourans és villes de S. Malo & Valenciennes. Et ce mesme mois aussi le Roy feit crier & publier que tous nobles tenans fiefs & arrierefiefs, fussent tous prests & en armes. Et mesmement ceux de l'Isle de France, tant en la ville de Paris que ailleurs au quinziesme iour d'Aouſt, pour le seruir & estre tous prests quand mestier en auroit. Et le lundy tiers iours d'Aouſt audit an, aduint à Paris que l'vn des religieux du temple nõmé frere Thomas Louecte, qui estoit receueur dudit Temple, eust la gorge couppée audit lieu du Temple par vn de ses freres & compagnons nommé frere Henry, pour aucunes noises qu'il auoit conceu contre ledit frere Thomas. Et pour raison dudit cas ledit frere Henry s'absenta, & ne peust estre trouué qu'il ne feust le dixiesme iour dudit mois, que enuiron dix heures de nuict vn examinateur du chastellet de Paris, nommé maistre Iean Potin accompagné de trois sergens en feit telle diligence, qu'il le trouua mucé en l'hostel de S. Pol à Paris, dedans vne aurmoire en habillement d'vn Rocquet blanc de toille, & vn chappeau noir: & en ceste estat fut mené prisonnier en chastellet, & puis rendu en la court de Parlement, pource qu'il estoit appellant de sa prinse: & disoit que le lieu où il auoit esté prins, estoit lieu de franchise & qu'on luy deuoit remettre. Et puis fut requis par les religieux du Temple leur estre rendu, ce qui fut fait : & fut mené és prisons dudit lieu du Temple. Le mercredy douziesme iour d'Aouſt audit an mille quatre cens soixante sept: & le ieudy ensuiuant le grand Prieur de France pour ledit cas, accompagné de plusieurs autres seigneurs de

leurdit

leurdit ordre pour faire le proces dudit frere Henry, qui depuis fut par eux condamné à demourer priſonnier en lieu tenebreux, & d'auoir illec pour pitance tant qu'il y pourroit viure, le pain de douleur & eaue de triſteſſe. En ce temps retournerent du Royaume d'Angleterre monſieur l'Amiral & autres deſſus nommez, qui ainſi ſ'en eſtoient allez auec ledit Vvaruich audit païs d'Angleterre : leſquels y demourerent longuement & n'y feirent riens. Et par eux ledit Roy d'Angleterre enuoya au Roy des trompes de chaſſe, & des bouteilles de cuir, à l'encontre des belles pieces d'or, couppe d'or, vaiſſelle, pierreries & autres belles beſongnes, que le Roy & autres ſeigneurs auoient donnez audit de Vvaruich à ſon partement de Roüen. Et le vendredy dixhuictieſme iour du mois d'Aouſt le Roy arriua à Paris enuiron huict heures de ſoir, & eſtoit auecques luy monſieur le Duc de Bourbon & pluſieurs autres ſeigneurs. Et le mardy premier iour de Septembre, la Royne auſſi arriua à Paris en bateaux par la riuiere de Seine, & vint arriuer au terrain de noſtre Dame : & illec à l'arriuer qu'elle feit, trouua tous les Preſidens & conſeilliers de ladicte court de Parlement, l'Eueſque de Paris & pluſieurs autres gens de façon, tous honneſtement veſtus & habillez. Et à l'entrée dudit terrain y auoit fait de moult beaux perſonnages, illec richement mis & ordonnez de par la ville de Paris. Et ſi eſt à ſçauoir que auant que ladicte Royne ſe meit eſdicts bateaux pour venir à Paris, furent au deuant d'elle : & pour la receuoir les conſeilliers & bourgeois de ladicte ville en grand & notable nombre auſſi tous en bateaux, qui eſtoient tous richement couuers de belle tapiſſerie & draps de ſoye. Et dedans iceux eſtoient les petis enfans de cueur de la ſaincte Chappelle, qui illec diſoient de beaux virelais, chançons & autres bergerettes moult melodieuſement. Et ſi y auoit autre grand nombre de Clarons, trompettes chantehaux & bas inſtrumens de diuerſes ſortes, qui tous enſemble iouoient chacun endroit ſoy moult melodieuſement, à l'heure que ladicte Royne, ſes dames & damoyſelles entrerent en leur baſteau : dedans lequel par leſdits bourgeois de ladicte ville luy fut preſenté vn beau cerf fait de confiture, qui auoit les armes d'icelle noble Royne pendues au col. Et ſi y auoit pluſieurs autres drageoirs tous plains d'eſpicerie de chambre, & belles confictures : grand quantité auſſi y auoit de fruicts nouueaux de moult de ſortes, violettes fort odorans, iettées & ſemées tout parmy le bateau : & vin à tous venans y fut baillé & diſtribué, tant qu'on en vouloit auoir & prẽdre. Et apres qu'elle eut faicte ſon oraiſon à noſtre Dame de Paris, elle ſe rebouta en ſon bateau & ſ'en vint deſcendre à la porte deuant l'Egliſe des Celeſtins, où auſſi elle trouua deſſus ladicte porte de moult beaux perſonnages. Et elle deſcendit à terre, monta & ſes dames & damoyſelles ſus cheuaux, belles hacquenées & palefrois, qui illec les attendoient : & puis ſ'en alla iuſques en l'hoſtel du Roy aux tournelles. Et deuant la porte dudit hoſtel, trouua autre moult beau perſonnage. Et icelle nuict furent faits à Paris les feux par les ruës d'icelle, & illec miſes auſſi tables rondes & donné à boire à tous venans. Et le ieudy enſuiuant quatrieſme iour dudit mois de Septembre enſuiuant, maiſtre Nicolle Baluë frere de Monſieur l'Eueſque d'Eureux, fut marié à la fille de maiſtre Iean Bureau cheualier, ſeigneur de Montglat : & fut la feſte deſdictes nopces faicte en l'hoſtel de Bourbon, laquelle fut moult belle & honneſte. Et luy fut illec fait

grand honneur ce iour: car le Roy & la Royne, monſeigneur de Bourbon & Madame ſa femme, monſieur de Neuers, Madame de Bueil & toute leur nobleſſe, qui les ſuiuoient y furent: & ſ'y trouuerent & y fut fait moult grand chiere & ſi leur feit on de moult grans beaux & riches dons. Et depuis ce le Roy & la Royne feirent de grans chieres en pluſieurs des hoſtels de leurs ſeruiteurs, & officiers en ladicte ville. Et entre les autres le ieudy dixieſme iour dudit mois de Septembre audit an quatre cens ſoixante ſept, la Royne accompagnée de madicte Dame de Bourbon & Madamoyſelle Bonne de Sauoye ſeur de la Royne, & pluſieurs autres dames de ſa compaguie, ſoupperent eu l'hoſtel de maiſtre Iean Dauuet premier Preſident en Parlement. Et illec furẽt receuës & feſtoiées moult noblement & à grand largeſſe: & y eut faits quatre moult beaux bains & richement aornez, cuidant que la Royne ſ'y deuſt baigner: dont elle ne feit riẽs, pource qu'elle ſe ſentit vn peu mal diſpoſée, & auſſi que le temps eſtoit dangereux. Mais en l'vn deſdits baings ſ'y baignerent madicte Dame de Bourbon, Madamoyſelle Bonne de Sauoye. Et en l'autre baing au ioingnant, ſe baignerent Madame de Montglat & Perrette de Chaalon bourgeoiſe de Paris, & là feirent bonne chiere.

Comment le Roy ordonna & veit faire les monſtres des bannieres de Paris: de aucune guerre au Liege: de la Pragmaticque qu'vn Legat & Baluë cuiderent abolir. Et comment le Roy feit grace au Duc d'Alencon condamné à Vendoſme, du ſeigneur du Lau. Et comment le Comte de S. Pol feit faire treſues entre le Roy & Charles le Duc de Bourgongne non comprins les Liegeois. Et pluſieurs autres choſes faictes en l'an mille quatre cens ſoixante ſept.

LE ieudy enſuiuant xiiij. iour dudit mois de Septembre, le Roy qui auoit ordonné mettre ſus les bannieres de Paris, comme dit eſt deuant, feit publier que audit iour ils feuſſent toutes preſtes pour eſtre aux chãps dehors Paris, en faiſant ſçauoir à tous de quelque eſtat ou conditiõ qu'ils feuſſent, depuis l'aage de ſeize ans iuſques à ſoixante ans, iſſiſſent hors de ladicte ville en armes & habillemẽt de guerre: & ſi l'en y auoit aucũs qui n'euſſent harnois, q̃ neãtmoins ils euſſent en leurs mains vn baſtõ deffenſable & ſur peine de la hart, ce qui fut fait. Et iſſit hors de ladicte ville la plus part du populaire d'iceluy chacun ſoubs eſtãdart ou bãniere, qui faiſoit moult beau veoir. Car chacun y eſtoit en moult belle ordõnance & ſans noiſe ne bruit. Et eſtoient bien de lx. à lxxx. vingt mille teſtes armées, dont il en y auoit biẽ xxx. mille tous armez de harnois blancs, iaques ou brigandines. Et tous eſtans en belle bataille, le Roy, la Royne & leur compagnie, qui les ſuiuoient les vindrent veoir: laquelle choſe leur pleuſt moult. Car onques n'auoient veu iſtre de ville du monde à beaucoup pres telle ne ſi grand armée. Et ſe trouuerent ſoixante ſept bannieres des meſtiers ſans les eſtandars & guidons, de la court de Parlement, de la chambre des comptes, du treſor, des generaux, des aydes, des monnoyes, du Chaſtellet & hoſtel de la ville: deſquels il ſe trouua autant & plus de gens de guerre que ſoubs toutes leſdictes bannieres. Et hors Paris en aucuns lieux ordonnez, leur feit porter & conduire pluſieurs tonneaux de vin, qui illec furent deffoncez pour faire boire & rafreſchir tous ceux de ladicte monſtre, qui tenoient moult

grand

grand païs: car ils eſtoient tous en bataille à commencer au bout de la voirie d'entre la porte S. Anthoine, & celle du temple: dedans les foſſez de Paris en montant contremont iuſques à vn preſſouër deuant ladicte voirie: & de là en bataille au long des vignes iuſques à S. Anthoine-des-champs. Et puis apres iuſques au long des murs dudit S. Anthoine des champs, iuſques à la granche de Rully: & d'icelle granche iuſques à Cõflans. Et dudit Conflans en reuenant par la Granche-aux-merciers, tout au long de la riuiere de Seine iuſques au boulleuert du Roy de la tour de Billy. Et d'iceluy boulleuert tout au long des foſſez de ladicte ville par dehors, iuſques à la Baſtille & à la porte S. Anthoine. Et brief c'eſtoit merueilleuſe choſe à veoir le monde qui eſtoit en armes dehors Paris. Et ſi maintenoient pluſieurs qu'il en eſtoit à peu pres demouré autant dedans Paris, qu'il y en auoit dehors. Et le mardy enſuiuant xxij. iour de Septembre audit an quatre cens ſoixante ſept, le Roy partit de Paris apres diſner pour aller à pied iuſques à S. Denys en France: & auoit auecques luy auſſi mondit ſeigneur d'Eureux, monſeigneur de Cruſſol, Philippe l'Huillier & autres. Et entre Paris & S. Denys le Roy allant à ſon pelerinage, trouua trois ribaux qui luy vindrent requerir grace & remiſſion, de ce que tout leur temps ils auoient eſté larrons, meurdriers & eſpieurs de chemins: laquelle choſe le Roy leur accorda benignement. Et tout ce iour demoura audit lieu de S. Denys iuſques au lendemain veſpre, qu'il ſ'en retourna en ſon hoſtel des Tournelles. Et d'illec ſ'en alla ſoupper en l'hoſtel de ſire Denys Heſſelin ſon pannetier & eleu de Paris, qui nouuellement eſtoit deuenu compere du Roy à cauſe d'vne ſienne fille dont ſa femme eſtoit accouchée, que le Roy feit tenir pour luy par maiſtre Iean Baluë Eueſque d'Eureux. Et pour commeres y eſtoient Madame de Bueil & Madame de Montglat. Et audit hoſtel le Roy y feit grand chere, & y trouua trois beaux baings honneſtement & richement attintelez, cuidant que le Roy deuſt illec prendre ſon plaiſir de ſe baigner: ce qu'il ne feit point pour aucunes cauſes qui en raiſon le meirent: c'eſt à ſçauoir tant pource qu'il eſtoit enrimé, que auſſi pource que le temps eſtoit dangereux. En ce temps ſ'eſmeut grande guerre entre les Liegeois & monſeigneur de Bourgongne, & leur Eueſque couſin de mondit ſeigneur de Bourgongne, & frere de monſeigneur le Duc de Bourbon: lequel Eueſque leſdits Liegeois allerent aſſieger dedans vne ville nõmée Huÿe. Et apres que iceux Liegeois eurent bien longuement eſté deuant icelle ville, ils la prindrent & gaignerent, & en ce faiſant eſchappa leurdit Eueſque eſtant en icelle. Et durant ce que dit eſt, le Roy ordonna aller au ſecours & ayde deſdits Liegeois quatre cens lances de ſon ordonnance: dont auoient la charge le Cõte de Dampmartin, Sallezart, Robert de Conihan & Steuenot de Vignolles, auecques ſix mille francs archiers prins & eſleuz en Champagne, Soiſſonnois & autres lieux en l'Iſle de France. Et apres ce que ledit de Bourgongne eut bien ſceuë la gaigne que leſdits Liegeois auoient faicte de ladicte ville de Huÿe, & qu'ils y auoient tué pluſieurs Bourgongnons: il aſſembla tout ſon oſt, en ſoy deliberant d'aller aux armes ſus les champs en intention de tout deſtruire & mettre à feu & à ſang leſdits Liegeois: & ainſi le feit crier & publier par tous ces païs. Et ceux qui faiſoient leſdictes publications en icelles publiant, tenoient en vne main vne eſpée toute nue, & en l'autre vne torche alumée qui ſignifioit

guerre de feu & de ſang. Audit temps au mois de Septembre le Roy bailla ſes lettres à vn legat venu de Romme de par le Pape, pour la rompture de la Pramatique Sanction : leſquelles lettres furent leuës & publiées au Chaſtellet de Paris, ſans y faire aucun cõtredit ou oppoſitiõ. Et le premier iour d'Octobre enſuiuant maiſtre Iean Baluë fut & alla en la ſalle du Palais royal à Paris, la Court de Parlement vaccant: pour illec auſſi faire publier leſdictes lettres, où il trouua maiſtre Iean de S. Rõmain Procureur general du Roy noſtre ſire, qui formellement ſ'oppoſa à l'effect & execution deſdictes lettres, dont ledit Baluë fut fort deſplaiſant. Et pour ceſte cauſe feit audit de S. Rõmain pluſieurs menaſſes, en luy diſant que le Roy n'en ſeroit point content, & qu'il le deſappoincteroit de ſon office: dequoy ledit S. Rommain ne tint pas grand compte, mais luy diſt & reſpondit que le Roy luy auoit donné & baillé ledit office : lequel il tiendroit & exerceroit iuſques au bon plaiſir du Roy : & que quand ſon plaiſir ſeroit de la luy oſter, que faire le pourroit : mais qu'il eſtoit du tout deliberé & bien reſolu de tout perdre auant que de faire choſe, qui feuſt contre ſon ame ne dommage au Royaume de France & à la choſe publique : & diſt audit Baluë qu'il deuoit auoir grand honte de pourſuiure ladicte expedition. Et en apres le Recteur de l'Vniuerſité de Paris & les ſuppos d'icelle, allerent par deuers ledit Legat, que de luy appellerent & de l'effect deſdictes lettres au S. Concile, & par tout ailleurs où ils verroient eſtre à faire. Et puis vindrent audit Chaſtellet où pareillement autant en feirent, & feirent illec enregiſtrer leur oppoſitiõ. Audit temps le Roy enuoya par deuers ledit Charrolois leſdits Legat & Eueſque d'Eureux qui nouuellement auoit eſté Cardinal à Romme, maiſtre Iean de l'Adrieſche treſorier de France & autres, pour faire de par luy aucunes choſes dõt il leur auoit donné charge. Et le ieudy viij. iour d'Octobre audit an mille quatre cens lxvij. vn nommé Seueſtre le Moyne natif de la ville d'Auxerre, pour aucuns cas & delicts par luy commis & impoſez: & qui par aucun temps auoit eſté conſtitué & tenu priſonnier és priſons de Rhizon, fut ledit iour tiré hors deſdictes priſons, & fut mené noier en la riuiere de Seine pres de la Grancheaux-merciers, par la ſentence & iugement de meſſire Triſtan l'Ermite Preuoſt des Mareſchaux de l'hoſtel du Roy. Et le dimenche xj. iour dudit mois d'Octobre, fut vn grand & merueilleux eſcler & tõnoire enuiron huict heures de ſoir. Et auant & depuis durant ledit mois furent faictes grãdes & merueilleuſes chaleurs, & les plus extremes qu'hõme euſt veu en ſa vie, qui ſembloit choſe eſtrãge & deſnaturée. Et le lundy xij. iour dudit mois d'Octobre audit an. lxvij. le Roy ſe partit de ſon hoſtel des Tournelles à Paris, pour aller en l'Egliſe noſtre Dame où il ouït les veſpres. Et apres icelles dictes, fut faicte proceſſion par l'Eueſque & chanoynes dudit lieu : & puis ſ'en alla repoſer en l'hoſtel de ſon premier Preſident, maiſtre Iean Dauuet où il fut certaine eſpace de temps. Et puis ſ'en partit pour ſ'ẽ retourner en ſondit hoſtel des Tournelles. Et à l'heure de ſon partement qui eſtoit heure de noire nuict, il veit & apparut au ciel vne eſtoille au deſſus de l'hoſtel dudit Preſident: laquelle incontinent que le Roy commẽça à marcher pour ſ'en retourner, ladicte eſtoille le ſuiuoit, & fut touſiours apres luy iuſques à ce qu'il fut entré en ſondit hoſtel. Et incõtinẽt qu'il y fut entré elle ſe diſparut, & depuis ne fut veuë. Et le ieudy enſuiuant xv. iour dudit mois vint

nouuelles

nouuelles au Roy,que certain grand nõbre de Bretons eſtoient venus eux bouter dedans le chaſtel & en la ville de Caen. Et puis ſ'en allerent d'illec à Bayeux & teindrent leſdictes villes contre le Roy,dont de ce il fut courroucé.Et en renuoya pour ceſte cauſe le Mareſchal de Loheac,qui lors eſtoit auecques le Roy, &qui auoit cent lãces de Bretaigne ſoubs ſa charge eſdictes villes de par le Roy, pour y pourueoir & mettre prouiſiõ.Et auſquels Bretõs le Duc d'Alençon qui comme crimineux de leze maieſté du temps du Roy Charles dernier treſpaſſé, auoit eſté conſtitué priſonnier pour aucuns crimes qu'il auoit machinez contre luy,&à la faueur des Anglois anciens ennemis du Royaume,en la ville de Vandoſme le lys de iuſtice illec ſeant:auquel lieu apres ſes cõfeſſions prinſes & proces fait,fut condamné à mourir ſauf ſurce le bon plaiſir du Roy. Et lequel d'Alençon depuis le tẽps des lors iuſques au treſpas dudit feu Roy Charles,fut tenu priſonnier au chaſteau de Loches.Et apres iceluy treſpas q̃ le Roy vint à ſa couronne,le bouta hors deſdictes priſons& luy pardonna tout,en voulant que dudit proces ne fut iamais nouuelles.Et puis aduint qu'vn boiteux qui auoit accuſé ledit d'Alençon audit deffunct Roy,craignoit fort que ledit d'Alençon ne luy feit quelque grãd deſplaiſir,ſe tira par deuers le Roy, en luy ſuppliant qu'il luy feit auoir aſſeurance dudit d'Alençon:laquelle choſe il feit & ordonna & commanda le Roy de ſa bouche audit Duc d'Alẽçon, que ſur ſa vie il ne luy meffeit ne feit meffaire:en luy diſant qu'il le mettoit en ſa main,protection& ſauuegarde,enſemble ſa famille & ſes biens:laquelle choſe ledit d'Alençon luy promeit &enconuenança:mais tantoſt apres ledit d'Alençon en allant contre ſondit ſerment,feit prendre ledit Boiteux& amener deuant luy.Et nonobſtant les deffences ainſi à luy faictes de par le Roy, feit incontinent iceluy boiteux meurdrir & mettre à mort: pour laquelle mort la femme dudit boiteux ſe tira deuers le Roy, luy faire ſçauoir ces choſes & pour eſtre ſon iniure reparée, dont & dequoy le Roy depuis empeſcha les villes & terres dudit d'Alençon:mais biẽ toſt apres tout luy fut deliuré,& par luy tout pardonné cõme deuant. Et puis apres le Duc d'Alẽçon pour bien le remunerer de toutes ſes graces & biens faits,bailla ou offrit bailler toutes ſes villes & païs auſdits Bretons & à monſieur Charles cõtre la voulenté du Roy& à ſa plaiſance. En ce temps auſſi meſſire Anthoine de Chaſteauneuf cheualier ſeigneur du Lau, Grand-Bouteiller de France & Seneſchal de Guienne, qui eſtoit Grand-Chambellam du Roy, & de luy plus aymé qu'onques n'auoit eſté autre,& qui fut autour de luy& en ſon ſeruice:car en moins de cinq ans il amenda des biens du Roy de trois à quatre cens mille eſcus d'or:qui auoit eſté fait priſonnier du Roy,& mis au chaſteau de Sully ſur Loire:de l'ordonnance du Roy fut enuoyé audit lieu au mois d'Octobre meſſire Triſtan l'Ermite,Preuoſt des Mareſchaux de l'hoſtel du Roy,& maiſtre Guillaume Ceriſay nouuellement greffier ciuil de Parlement, pour illec tirer hors ledit ſeigneur du Lau & le mener priſonnier au chaſteau de Huſſon en Auuergne.Mais lors qu'il fut amené au dehors dudit lieu, il fut grand bruit que ledit ſeigneur du Lau auoit eſté noié,& fut ce que dit eſt longuement continué.

Et le mardy xx.iour dudit mois d'Octobre le Roy ſe partit de ſa bonne ville de Paris,pour aller au païs de Normandie: & alla cedit iour au giſte à Villepereux,& le lendemain à Mante.Et auant ſon partemẽt en enuoya pluſieurs capi-

taines qu'il auoit auecques luy, querir tous les gẽs de guerre qui eſtoient ſoubs leurs charges pour venir apres luy audit païs de Normãdie, ou autre part quelque lieu qu'il fut. Et le iour de ſondit partement il feit & ordonna certaines lettres & ordonnances, par leſquelles il voulſiſt & ordonna que de là en auant, ſon plaiſir eſtoit que tous les officiers de ſon Royaume demouraſſent paiſibles en leurs offices: & que nulle office ne fut dicte vacant ſi non par mort, reſignation ou confiſcation. Et ſ'il donnoit nulles autres au contraire par importunité de requerans ou autrement, vouloit qu'il n'y fut aucunement obtẽperé: & que de là en auãt toute iuſtice fut faicte & ordonnée à vn chacun. Et puis ſ'en partit dudit lieu de Mante & ſ'en alla à Vernon ſur Seine, où il demoura illec depuis par certain temps: durant lequel vint & arriua deuers luy monſieur le Conneſtable, lequel trouua moyen que le Roy bailla & donna trefue entre luy & monſieur de Charrolois iuſques à ſix mois lors apres enſuiuans, ſans en ce y comprendre les villes & païs de Liege, qui deſia eſtoient mis ſus & en armes à l'encontre dudit ſeigneur de Charrolois, en eſperance d'auoir l'ayde & ſecours du Roy, ainſi que promis leur auoit eſté, & à ceſte cauſe demourerent du tout abandõnez. Et puis apres ce que dit eſt, ainſi fait, ledit mõſieur le Conneſtable ſ'en retourna par deuers ledit monſieur de Bourgongne, luy porter les nouuelles deſdictes trefues. Et ce fait maiſtre Iean Baluë Cardinal d'Eureux, maiſtre Iean de Ladrieſche & maiſtre Iean Preuoſt, retournerent deuers le Roy audit lieu de Vernon, qui eſtoient allez en Flandres de l'ordonnance du Roy, par deuers ledit de Bourgongne. Et tãtoſt apres ledit retour fait, le Roy ſe partit dudit lieu de Vernon, & ſ'en alla à Chartres où il feit illec venir & arriuer la plus grand partie de ſon artillerie, qui lors eſtoit à Orleans pour enuoyer à Alençon & autres villes du païs, pour les auoir & mettre en ſes mains. Et apres le Roy enuoya ledit maiſtre Iean Preuoſt audit lieu de Flandres par deuers ledit de Bourgongne, pour luy porter & bailler les lettres deſdictes trefues. Et apres vint & arriua à Paris le xvj. iour du mois de Nouembre ledit mõſeigneur le Cardinal, ledit treſorier de Ladrieſche, maiſtre Iean Berart & maiſtre Geoffroy Alnequin, pour faire faire les monſtres des Bannieres de Paris par deuant eux, & pour faire autres charges qui leur eſtoient données de par le Roy. Et apres ſ'en partit dudit lieu de Chartres pour aller à Orleans, Clery & autres villes d'illec, & puis à Vendoſme, & de là iuſques au mont S. Michel. Et auecques luy feit mener grande quantité de ſadicte artillerie: & ſi alloient auec luy grand nombre de ſes gens de guerre. Et en ces entrefaictes les Bretons iſſirent tous en armes hors de leur païs, & vindrent en Normandie iuſques à la cité d'Aurenches & autres villes dudit païs. Et apres iceux Bretons ſ'eſpandirent par ledit païs de Normandie, comme iuſques à Caën, à Bayeux, Conſtances & autres lieux. Audit temps ledit ſeigneur de Bourgongne au moyen deſdictes trefues à luy baillées par le Roy: eſquelles n'eſtoient aucunement comprins leſdits Liegeois, entra audit païs du Liege auecques toute ſon armée, en pourſuiuãt leſdits Liegeois. Tous leſquels pource que le Roy leur faillit de ſecours & qu'ils veirent clerement leur deſtruction aduenue, ſe rendirent audit de Charrolois: enſemble toutes leurs villes, auec lequel ils prindrent compoſition. Et pour ce faire & auoir luy donnerent & baillerent grand ſomme d'or, & ſi eurent vne partie de leurs portes & murailles abbatues.

Comment

Comment le Roy enuoya commiſſaires pour reueoir les monſtres deſdictes bannieres dudit Paris, & generallement de tous officiers & autres. De l'armée du Roy outre le Mans & Alencon contre les Bretons. D'vne armée que feit & aſſembla le Duc de Bourgongne à S. Quentin : & des trois eſtats qui furent tenus en la ville de Tours audit an mille quatre cens ſoixante ſept.

EN apres ledit Cardinal Baluë, & commiſſaires deuant nommez procederent à faire les monſtres des bannieres deſdits meſtiers, par deuant iceux commiſſaires en pluſieurs & diuers lieux de ladicte ville, tant deſſus les murs d'icelle d'entre les portes du temple, & ſainct Martin en la cloſture du Temple ſur les murs d'entre la tour du bois, & la porte ſainct Honnoré, deuant le Louure, au marché aux brebis, & ſur les murs iuſques à ladicte porte ſainct Honnoré. Et le ſamedy enſuiuant xxij. iour dudit mois de Nouembre, le Roy feit crier par les carrefourgs de Paris, que toutes gens qui auoient accouſtumé de ſuiure la guerre, & qui auoient eſté caſſez de gaiges ſe trahiſſent par deuers certains commiſſaires, qu'il auoit ordonnez pour les receuoir & mettre à ſes gaiges & ſouldées pour le ſeruir en ſes guerres. Et le lundy enſuiuant xxiiij. iour de Nouembre maiſtre Iean Preuoſt retourna par deuers ledit ſeigneur de Charrolois, où le Roy l'auoit enuoyé porter les lettres de trefues qu'il auoit faictes auecques luy, & pour rapporter au Roy la reſponce que ledit ſeigneur de Charrolois auoit faicte audit Preuoſt, touchant le fait deſdictes trefues. Et le ieudy enſuiuant xxvj. iour dudit mois de Nouẽbre partie deſdictes monſtres furent faictes dehors Paris, deuant l'Egliſe & abbaye de ſainct Germain des prez, iuſques ſur la riuiere de Seine : eſquelles monſtres y auoit grand nombre de gens à pied & à cheual, tous bien en point & armez: où eſtoient les treſoriers de France, les cõſeilliers & clercs des Comptes, les Generaux des monnoyes & des aydes, le treſor, les eſleuz & toute la Court de Parlement tout enſemble. Apres y eſtoient tous les praticiens & officiers de Chaſtellet de Paris en bien belle & groſſe compagnie. Et auecques les compagnies deſſuſdictes eſtoient auſſi tous ceux eſtans ſoubs l'eſtandart & guidon de la ville de Paris, qui eſtoient moult grand nombre de gens à pied & à cheual. Et ſi y vindrent pour l'Eueſque, vniuerſité, abbez, prieurs & autres gens d'Egliſe de ladicte ville certaine quantité de gens en armes, & en icelles monſtres y auoit grand nombre de gens bien armez. Et apres leſdictes monſtres ainſi faictes, ledit Cardinal & commiſſaires deſſus nommez, maiſtre Iean de Ladrieſche treſorier de France, maiſtre Pierre l'Orfeure ſeigneur d'Ermonneuille & autres officiers du Roy, partirent de la ville de Paris pour aller deuers le Roy, qui eſtoit lors entre le Mans & Alençon à tout moult grand armée: car il auoit qui le ſuiuoit plus de cent mille cheuaux, & plus de vingt mille hommes à pied, pour reſiſter à l'armée deſdits Bretons : & feit mener le Roy auec luy de ſon artillerie grand quantité pour mettre le ſiege à Alençon. Et en ces entrefaictes fut pourparlé de trefues, qui tindrent le Roy & ſadicte armée longuement ſans riens faire, & en ce faiſant mangerent & deſtruirent tout le plat païs bien à vingt ou trente lieuës dudit lieu du Mans, & d'Alençon. Et durant ce que dit eſt, ledit ſeigneur de Charrolois qui ainſi auoit deſtruit leſdits Liegeois & leur païs, ſ'en re-

nota plus de mil mille cheuaux et plus de xxm y ad.

tourna deuers S.Quentin:& feit crier par tous ſes païs que toutes gens de guerre deſdits païs ſ'en tiraſſent deuers S. Quentin, pour illec faire leurs monſtres au quinzieſme iour du mois de Decembre ſur bien groſſes peines.Et ſi feit auſſi crier par tout le païs de Bourgongne que tous nobles & autres gens ſuiuant les armes, feuſſent tous preſts à Montſauion, pour illec prendre les gages & ſouldées dudit ſeigneur de Charrolois,par les mains de ſes commiſſaires qu'il auoit ordonnez. Et ce dedans le vingtieſme iour de Decembre lors prochain enſuiuant:& pour partir dudit Montſauion & aller audit S.Quentin par deuers luy, pour le accompagner & luy ayder à ſecourir ſon treſchier & amé frere monſeigneur Charles de France,& le Duc de Bretaigne eſtant auecques luy à l'encontre de aucuns leurs malueillans : & telle ſubſtance portoit ledit cry.Pour occaſion duquel cry, les marchans & facteurs des marchans de Paris, qui eſtoient allez audit païs de Bourgongne pour faire leurs emploictes, ſ'en retournerent à Paris bien haſtiuement ſans riens faire. Et derechief apres toutes ces choſes, ledit de Charrolois feit mãder à luy venir toutes ſes gens de guerre audit ſainct Quentin au quatrieſme iour de Ianuier enſuiuant.

Et le lundy feſte des Saincts Innocens xxviij.iour de Decembre,vint & arriua à Paris monſeigneur le Duc de Bourbon de par le Roy, pour mettre garniſon en pluſieurs villes & garder les Bourgongnons d'entrer és païs du Roy. Et vint & arriua auec luy monſeigneur le Mareſchal de Loheac,qui venoit à Paris comme on diſoit pour eſtre Lieutenant de ladicte ville : lequel de Loheac ſ'en partit deux iours apres pour aller à Roüen & autres villes de Normandie,pour y mettre garde & ordre de par le Roy, & illec demoura par certain temps. Et mondit ſeigneur de Bourbon depuis demoura à Paris par certain autre temps: pendant lequel fut feſtoyé de pluſieurs nobles gens de ladicte ville. Et en ce temps la ville d'Alençon qui eſtoit tenue par les Bretons, comme dit eſt deuant, fut rendue & miſe és mains du Roy par le Comte du Perche fils du Duc d'Alençon,qui tenoit le chaſteau dudit Alençon : & leſdits Bretons tenoient la ville : mais durant ce le Roy ne partit point de ladicte ville du Mans : & durant qu'il y fut enuoya deuers mondit ſeigneur Charles audit païs de Bretaigne le Legat du Pape, dont pourparlé eſt deuant, & Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, le Treſorier de Ladrieſche & autres pour cuider trouuer aucun bon expedient. Et en fin le Roy ſe condeſcendit que les trois eſtats ſe tiendroient & aſſembleroient. Et pour ce faire leur fut lieu aſſigné en la ville de Tours,pour illec eux y trouuer au premier iour d'Auril mille quatre cens lxvij. Et ſ'en reuint le Roy dudit païs du Mans & ſ'en alla aux Montils lez Tours, à Amboiſe & illec enuiron : & puis furent aſſemblez leſdits trois eſtats tenus audit lieu de Tours,qui pour ceſte cauſe y eſtoient allez. Et illec le Roy preſent fut pourparlé & conclud ſur la queſtion pour laquelle ils eſtoient aſſemblez audit lieu de Tours,iuſques au iour de Paſques qui fut l'an mille quatre cens lxviij. Que chacun d'eux illec venus ſ'en retournerent en leurs maiſons, apres la concluſion par eux prinſe ſur le fait de ladicte aſſemblée. Et pour ceſte cauſe y eſtoient venus le Roy premierement,le Roy de Cecille, monſeigneur le Duc de Bourbon,le Comte du Perche, le Patriarche de Hieruſalem, le Cardinal d'Angiers:& pluſieurs autres ſeigneurs Barons, Archeueſques, Eueſques, Abbez &

autres

autres nobles perſonnes & gens de grãd façon: enſemble auſſi les ambaſſadeurs venus audit lieu pour ceſte cauſe, de la pluſpart de tout le Royaume de France. Et par tous iceux ainſi aſſemblez & à grande & meure deliberation : fut dit & conclud qu'au regard de la queſtion d'entre le Roy & mondit ſeigneur Charles touchant ſon ampanage, qu'il auroit & receuroit pour iceluy ampanage : & de ce ſe tiendroit pour bien content de douze mille liures tournois en aſſiete de terre par an, & tiltre de Comté ou Duché. Et en outre que le Roy luy fourniroit en penſion par chacun an iuſques à ſoixante mille liures tournois par chacun an. Et tout ce ſans preiudice aux autres enfans, qui pour le temps aduenir pourroient venir à ladicte couronne, de pouoir demãder tel & ſemblable eſtat. Pource que le Roy pour auoir paix & bonne amour auecques ſondit frere, ſe eſlargiſſoit à luy bailler ſi grand ſomme que de ſoixante mille liures tournois par chacun an. Et en tant que touchoit la Duché & païs de Normandie, monſeigneur Charles ne l'auroit point : diſans qu'il n'eſtoit pas au Roy de la bailler ne deſmembrer ſa couronne. Et qu'au regard du Duc de Bretaigne qui detenoit mondit ſeigneur Charles : & qui auoit prinſes les villes du Roy en Normãdie, lequel on diſoit auoir intelligence auecques les Anglois anciens ennemis de la couronne de France: Fut dit & deliberé par leſdits trois eſtats, qu'il ſeroit ſommé de rendre au Roy leſdictes villes. Et ou cas qu'il en feroit reffuz, & que le Roy ſeroit deuëment aduerty de ladicte alliance auſdits Anglois, que incontinent le Roy recouuraſt ſeſdictes villes à main armée & de luy courir ſus: & que pource faire leſdits trois eſtats promeirent de ſecourir & ayder au Roy. C'eſt à ſçauoir les gens d'Egliſe de prieres & oraiſons & biens de leur temporel, & les nobles & populaires de corps & de biens & iuſques à la mort incluſiuement. Et qu'en tant que touchoit la Iuſtice de tout le Royaume, le Roy auoit ſingulier deſir de la faire courir par tout ſondit Royaume : & fut content qu'on eſleuſt nobles perſonnes de tous eſtats pour y mettre remede & bonne ordre. Et furẽt d'opinion leſdits trois eſtats, qu'à ce faire monſeigneur de Charrolois ſe deuoit fort employer: tant à cauſe de proximité de lignage qu'il a au Roy, comme auſſi de Per de France. Et apres ladicte deliberation le Roy ſe partit de Tours & ſ'en alla à Amboiſe. Et puis apres enuoya ſon ambaſſade par deuers l'aſſemblée eſtãt à Cambray, affin de ſçauoir leur vouloir & reſponce ſur ladicte deliberation prinſe par leſdits trois eſtats ainſi aſſemblez comme dit eſt.

D'aucunes iouſtes faictes à Paris & Bruges : & comment le Roy fut à Meaux. Du Prince de Piémont qui vint à Paris: du ſeigneur du Lau qui eſchappa des priſons de Vſſon, dont pluſieurs furent decapitez. Les Bretons ou Bourgongnons prindrent Meruille. Meßire Charles de Meleun fut decapité: & de ce qui fut fait entre le Roy et les Ducs de Berry & de Bretaigne: & comment apres fut faicte paix auec le Duc de Bourgongne en l'an mille cccc. lxviij.

APres ces choſes le lundy cinquieſme iour de May mille quatre cens ſoixantehuict, Dame Ambroiſe de Lore en ſon viuant femme de meſſire Robert d'Eſtouteuille cheualier Preuoſt de Paris, alla de vie à treſpas ce iour enuiron vne heure apres minuit : laquelle fut fort plaincte, pource qu'elle eſtoit noble Dame bonne & honneſte. Et en l'hoſtel

de laquelle toutes nobles & honneſtes perſonnes eſtoient honnorablement receües. Et ce meſme iour entre neuf & dix heures de nuict ſe bouta le feu en l'vn des moulins aux muſniers de Paris, qui appartenoit au Prieur de ſainct Ladre: & fut tout le comble d'iceluy bruſlé par vn paillard varlet monnier, qui auoit attaché vne chandelle contre le mur de ſon lict, qui cheut dedans iceluy lict & bruſla tout reſerué ledit paillard qui ſe ſauua & ſ'enfuit comme vn regnard.

Le quinzieſme iour d'iceluy mois de May, furent faictes iouſtes à Paris deuant l'hoſtel du Roy aux Tournelles par quatre gentils-hommes de guerre, de la compagnie du grand Seneſchal de Normandie, qui auoient ordonné les liſſes & preparé le champ: En faiſant aſſauoir à tous qu'ils ſe trouueroient audit quinzieſme iour de May pour attendre les venans, rompans chacun trois lances à l'encontre d'eux. Auquel iour y vindrent & comparurent les enfans de Paris: deſquels & tout premier y vint & arriua Iean Raguier Grenetier de Soiſſons, & Treſorier des guerres au Duché de Normandie, fils de maiſtre Anthoine Raguier cõſeillier & treſorier des guerres du Roy: lequel Iean Raguier vint & arriua à bien grand haſte de la ville de Roüen, où il eſtoit pour eſtre & comparoir auſdictes iouſtes: & arriua le ſoir de deuãt à S. Ladre les Paris, accompagné de pluſieurs nobles hommes de la charge & cõpagnie de meſſire Ioachin Rouhault Mareſchal de France, & pluſieurs autres gens iuſques au nombre de vingt cheuaux. Auquel lieu de S. Ladre ils ſe tindrent ſecrettement, & ſans faire bruit iuſques à lendemain, qu'ils menerent & compaignerent ledit Iean Raguier bien & honnorablement garny de trompettes & clairons, qui faiſoient de grans melodies iuſques au lieu deſdictes liſſes: & lequel Iean Raguier accompagné, comme dit eſt, auoit autour de luy quatre pietons veſtus de liurée, & touſiours eſtans pres de luy & du courſier, ſurquoy il eſtoit monté: leſquels eſtoient preſts de le ſeruir & recueillir ſon bois: & eſtoient tous ceux de ſa cõpagnie habillez de hocquetons brodez à grans lettres d'or. Et audit champ & dedans les liſſes ſe pourmena pluſieurs tours en attendant les quatre champiõs, ou l'vn d'eux: contre leſquels il ſe porta vaillamment: car il rompit cinq lances bien nettement: & eut fait plus ſ'il euſt pleu aux commiſſaires ordonnez pour leſdictes iouſtes. Et apres leſdictes lances ainſi rompues ſ'en partit moult honnorablement, en ſoy pourmenant par leſdictes liſſes & prenant cõgé des Iuges deſdictes iouſtes: & merciant les dames, damoiſelles & bourgeoiſes qui illec eſtoient venues, deſquelles il acquiſt moult grand los. Et apres luy y vint & comparut vn eleu de Paris nommé Marc Senamy, & deux des fils meſſire Iean Sanguin, qui auſſi vindrent en ladicte iouſte honnorablement: & y feirent tous les maulx qu'ils peurẽt: mais ils n'en emporterent gueres de bruit. Et en apres y vint auſſi & arriua vn nõmé Charles de Louuiers eſchãſon du Roy, qui moult bien & vaillamment ſ'y porta, en portant bien & honneſtement ſon bois & ſans ayde, & rompit nettement pluſieurs lances: & tellement ſe porta à la iournée qu'en la fin le pris luy fut donné. Et demourerent leſdits quatre gentils hõmes dedans moult foulez. Deſquels les deux porterent le bras en eſcharpe, & le tiers eut la main bleſſée deſſoubs le gantelet. Et par ainſi l'honneur fut & demoura auſdits enfans de Paris. Et le dimenche precedent qui fut huictieſme

iour

iour dudit mois de May, ſe feirent auſſi à Bruges en Flandres autres iouſtes deuant monſeigneur le Duc de Bourgongne, qui auſſi furent moult triumphantes: eſquelles auſſi vn enfant de Paris nommé Hieroſme de Cambray, ſeruiteur dudit monſeigneur le Duc iouſta & illec ſe porta vaillãment, & tellement qu'il en emporta l'honneur de ladicte iouſte. Apres leſdictes iouſtes le Roy qui eſtoit à Amboiſe ſ'en partit par aller à Paris: & emmena auec luy monſeigneur de Bourbon, monſeigneur de Lyon, monſeigneur de Beaujeu & autres ſeigneurs: Et ſe tint par aucun temps à Laigny ſur Marne, à Meaux & autres villes illec enuiron. Et auant ſon partement dudit Amboiſe, aduint que le iour veille d'Aſcenſiõ noſtre ſeigneur, la terre trembla à Tours, audit lieu d'Amboiſe & autres lieux en Tourraine. Et quãd le Roy ſe partit de Laigny où il ſ'eſtoit tenus par aucunes iournées pour aller à Meaux, il enuoya à Paris ſon mandement, pour faire publier par les quarrefourgs d'icelle ville, que tous nobles & gens ſuiuans la guerre fuſſent tous preſts & en armes le huictieſme iour de Iuillet, pour aller & eux trouuer où il leur ſeroit ordonné de par le Roy, & ſur peine de confiſcation de corps & de biens.

ET puis ces choſes ainſi faictes, le Roy ſ'en alla à Meaux en Brie: & durant le temps qu'il y fut y eut vn homme natif du païs de Bourbõnois, qui pour aucun cas par luy commis: & auſſi pour auoir reuelé les faits du Roy aux anciens ennemis les Anglois, fut decapité audit Meaux le lundy vingtſeptieſme iour de Iuing audit an ſoixante huict. Et au parauant le Roy enuoya à Paris le Prince de Pimont fils du Duc de Sauoye, pour bouter le feu en Greue: Et ſi meit en ladicte ville de Paris les priſonniers à deliurance, qui eſtoient en Parlement, en Chaſtellet & autres priſons. Enuiron ce temps y eut vn nõmé Charles de Meleun homme d'armes de la cõpagnie de monſeigneur l'Admiral: lequel de Meleun eſtoit capitaine d'Vſſon en Auuergne, qui auoit ſa garde de par le Roy du ſeigneur du Lau ſur ſa vie audit lieu d'Vſſon: dont il eſchappa, dequoy le Roy fut fort deſplaiſant. Et pour ledit cas feit conſtituer priſonnier ledit de Meleun au chaſteau de Loches: auquel lieu & pour iceluy cas fut decapité. Et apres luy fut auſſi decapité pour iceluy cas vn ieune fils nommé Remõnet, qui eſtoit fils de la femme dudit Charles de Meleun en la ville de Tours. Et ſi fut auſſi pour iceluy cas decapité en la ville de Meaux le procureur du Roy audit lieu d'Vſſon. Et puis le Roy ſ'en alla dudit lieu de Meaux à Senlis & à Creil.

AVDIT temps les Bourgongnons ou Bretons eſtans en Normandie prindrent le ſeigneur de Meruille, ſeant entre S. Sauueur d'Yue & Caen, & luy feirent rendre & mettre en leurs mains ſadicte place: dedans laquelle y auoit pluſieurs francs-archiers. Et incontinent qu'ils furent dedans, tuerent & meurdrirẽt tout ce qu'ils y trouuerent: & puis pendirent ledit ſeignr de Meruille & pillerẽt tout ce qu'ils trouuerent, & puis ils bouterẽt le feu en ladicte place. Et apres le Roy ſe deſlogea de Creil & ſ'en alla à Cõpiegne, où il fut depuis par aucun tẽps, & puis ſ'en retourna à Senlis. Et d'illec ſ'en vint à Paris monſeig. de Bourbon le iour dela feſte de l'Aſſumption noſtre Dame. Et par auant le Roy auoit enuoyé par deuers le Duc de Bourgongne, monſeig. de Lyon, monſeig. le Conneſtable & autres ſeigneurs, pour touſiours ſe mettre en deuoir & trouuer par tout bon moyen de paix ſans figure de guerre. Et ce nonobſtãt le Roy enuoya ſon armée

au païs de Normandie : dont auoit la charge & conduicte monſeigneur ſon Amiral, qui bien y beſongna : car en moins d'vn mois il chaſſa les Bretons eſtãs dedans Baieux. Et puis apres le ſamedy vingtieſme iour du mois d'Aouſt audit an mille quatre cent ſoixante & huict, meſſire Charles de Meleun ſeigneur de Normanuille, qui auoit eſté grand Maiſtre d'hoſtel du Roy : & lequel nouuellement auoit eſté conſtitué priſonnier au chaſteau de Gaillard en la garde du Comte de Dampmartin capitaine dudit lieu, fut par le Preuoſt des Mareſchaux fait ſon proces ſur le cas à luy impoſé. Et ledit iour fut tiré hors de ſa priſon & mené au marché d'Andely, où illec publicquement deuant tous fut decapité & mis à mort. Et depuis ce le Roy ſe tint par certain long temps à Noyon, Compiengne, Chauny & autres places enuiron, iuſques au xv. iour du mois de Septẽbre, que nouuelles luy furent illec apportées, que mõſeigneur Charles ſon frere & le Duc de Bretaigne ſ'eſtoient remis & deuenus bõs amis & biẽ vueillans au Roy: & preſt mondit ſeigneur Charles de prendre la penſion de lx. mille liures tournois par an, iuſques ce que ſon ampanage luy euſt eſté aſſigné ſelõ le dit de pluſieurs Princes & ſeigneurs, q̃ ledit mõſeigneur Charles eſliroit pour ce faire: & auſquels il ſe vouloit rapporter. C'eſt à ſçauoir à mõſeignr le Duc de Calabre & monſeigneur le Cõneſtable de France. Et ledit Duc de Bretaigne offrit bailler au Roy les villes, que luy & ſes gens tenoient en Normandie : en luy rendãt & reſtituant les autres villes & places, que les gens du Roy tenoient en Bretaigne. Laquelle choſe le Roy luy accorda. Et puis le Roy feit ſçauoir ces choſes au Duc de Bourgongne, qui eſtoit à tout ſon oſt aux champs pres de Perõne entre Eſcluſiers & Cappy ſur la riuiere de Somme: deſquelles nouuelles il ne vouloit riens croire, iuſques à ce qu'il en fut autremẽt acertené par leſdits mõſeigneurs Charles & Duc de Bretaigne. Laquelle choſe luy fut depuis dicte & certifié par le herault dudit Duc de Bretaigne: mais ce nonobſtãt il ne ſ'en voulut aller ne deſemparer ſon oſt. Et ſ'en alla auec ſondit oſt tenir & ediffier vn parc audit lieu d'entre Eſcluſiers & Cappy-le-Doz au lõg de la riuiere de Somme. Et pendant certain temps qu'ils y furent, furent enuoyez par diuerſes fois audit Duc de Bourgongne de par le Roy pluſieurs ambaſſadeurs, comme mõſeigneur le Conneſtable, mõſeigneur le Cardinal d'Angiers, maiſtre Pierre d'Oriolle & autres, pour touſiours trouuer moyen de bonne amour & pacificatiõ du coſté du Roy, qui touſiours la vouloit auoir: iaçoit ce que les capitaines & gens de guerre du Roy n'en eſtoient point d'oppinion: mais requeroiẽt au Roy qu'il les laiſſaſt faire, & qu'ils rendroient au Roy ledit Duc de Bourgongne, & ceux de ſadicte compagnie tout à ſon bon plaiſir & voulenté: laquelle choſe il ne voulut ſouffrir ne tollerer qu'on leur courut ſus, mais leur deffendit de le faire & ſur la hart. Et durant ce temps & iuſques au douzieſme iour d'Octobre enſuiuant mille quatre cens ſoixante huict, furent grans nouuelles, que le Roy & ledit Duc de Bourgongne auoient fait vne treſue iuſques au mois d'Auril prochainemẽt enſuiuãt. Et ſur l'eſperance d'icelle treſue le Roy delibera ſoy en retourner de Compiengne, où il eſtoit pour ſ'en venir à Creil & à Ponthoiſe. Et pour ceſte cauſe enuoya ſes fourriers audit lieu de Ponthoiſe, qui y prindrent ſon logis: mais depuis il changea propos & retourna haſtiuement dudit lieu de Compiengne, à Noyon, où peu de temps par auant y auoit eſté. Pendant lequel

temps

temps Philippe de Sauoye, Poncet de Riuiere ſeigneur Dulſé, le ſeigneur du Lau & autres qui ſ'eſtoient mis & meſlez enſemble, feirent moult de maulx. Et ce pendant le ſamedy huictieſme iour du mois d'Octobre, fut crié à ſon de trõpe par les carrefourgs de la ville & cité de Paris, que tous les nobles tenans fiefs ou arrierefiefs de la Preuoſté & Vicõté de Paris, fuſſent tous preſts & en armes à Gouneſſe, pour d'illecques partir le lundy enſuiuant, & aller où mãdé leur ſeroit. Lequel cry eſbahiſt beaucoup pluſieurs de Paris, qui cuidoiẽt bien que veu ledit cry il n'y auoit point de trefue n'abſtinence. Et puis le Roy qui eſtoit à Noyon ſ'en partit, & ledit Duc de Bourgongne ſ'en partit pour aller à Perõne: auquel lieu le Roy ſ'en alla bien haſtiuement par deuers luy audit lieu de Peronne & à bien petite compagnie: car il n'auoit auecques luy que ledit Cardinal d'Angiers & vn peu de gens de ſon hoſtel, monſeigneur le Duc de Bourbon & autres. Et ainſi priuément, que dit eſt, ſ'en alla iuſques audit lieu de Peronne par deuers ledit Duc de Bourgongne: lequel luy feit grande reuerence comme bien tenu y eſtoit. Et puis parlerent enſemble longuement, & furent fort bien contens l'vn de l'autre quelque rumeur qu'il y euſt eu au par auant: & tellemẽt pacifierent enſemble qu'ils feirent entre eux paix. Et iura ledit monſeigneur de Bourgongne que iamais ne feroit riens contre le Roy, & qu'il vouloit eſtre ſon ſubiect & ſeruiteur & viure & mourir pour luy. En faiſant laquelle paix, le Roy luy conferma le traicté d'Arras, & pluſieurs autres choſes. Ainſi que depuis le Roy le mãda & feit aſſçauoir aux nobles gens d'Egliſe, à ſa court de Parlement & autre populaire de ſadicte ville de Paris, qui pour cauſe de ce & par ſon ordonnance feirent proceſſions generalles châtans aux Egliſes, *Te Deum laudamus*, & autres loüenges à Dieu. Les feux furẽt faits parmy les rues & tables dreſſées donnans à boire à tous venans. Et pluſieurs autres grans ioyes en furent faictes en ladicte ville & cité de Paris. Et en ces entrefaictes vint nouuelles que les Liegeois auoient prins & tué leur Eueſque, & tous ſes officiers: dont & dequoy le Roy, ledit monſeigneur de Bourgongne, monſeigneur le Duc de Bourbon & meſſeigneurs ſes freres & autres, furent moult deſplaiſans & marris: & furent grans nouuelles que le Roy & ledit ſeigneur de Bourgongne iroiẽt en perſonne pour punir & deſtruire leſdits Liegeois. Et incontinẽt apres vindrent autres nouuelles, que ledit Eueſque n'eſtoit point mort ne prins: mais l'auoient iceux Liegeois contrainct de chanter meſſe. Et depuis ſe tindrent iceux Liegeois bien contens de luy, & ſe rendirent tous à luy comme à leur vray ſeigneur naturel, en eux offrãt à luy cõme à leur vray ſeigneur naturel, en eux offrãt à luy à tout ſon bon plaiſir faire: cuidans à ceſte cauſe appaiſer tout le mal tallent du par auant.

Comment le Roy alla à noſtre Dame de Haulx en Allemaigne. Et apres fut deſtruicte la ville du Liege. Puis le Roy conferma auec ſes officiers de Paris ce qu'il auoit traicté au Duc de Bourgongne. Et puis il feit prendre aucuns oiſeaux, & tous les cerfs & biſches qui furent trouuez à Paris pour mener à Amboiſe. Du Comte de Foix qui fut amoureux, des grandes eaües qui furent en Hollande & Zelãde. Et d'vn priſonnier au chaſtellet de Paris, lequel accuſa de larrecin pluſieurs autres ſes compagnons qui furent tous pendus audit an mille quatre cens ſoixante huict.

EN ce tẽps le Roy ſen alla à noſtre Dame de Haulx en Allemagne, où il ne ſeiourna gueres. Auſſi Philippe de Sauoye & autres eſtans auecq̃s luy, feirent leur paix au Roy par le moyen de mõdit ſeigñr de Bourgõgne: & apres q̃ le Roy eut fait ſon voyage & pelerinage audit lieu de noſtre Dame de Haulx, il ſen alla à Namur par deuers ledit ſeigñr de Bourgongne: où on luy feit deliberer d'aller auecq̃s ledit de Bourgongne deuãt la cité du Liege, où ils furẽt & demourerent depuis par aucun tẽps logez aux faulxbourgs d'iceluy tenãs le ſiege. Et auecques le Roy y eſtoiẽt monſeigñr de Bourbon, mõſeigneur de Lyon, monſeigneur de Beaujeu & monſeigneur l'Eueſque dudit Liege, tous freres: lequel mondit ſeigneur du Liege eſtoit iſſu hors d'icelle ville, pour aller deuers mondit ſeigneur de Bourgongne, pour ſçauoir ſ'il pourroit trouuer aucun bon appoinctement pour les habitans dudit Liege. En luy offrant par eux luy bailler & deliurer ladicte ville & tous les biens de dedans, pourueu que les habitans d'icelle ville, hommes, femmes & enfans euſſent leur vie ſauue ſeullement, dont il ne voulut riens faire: mais au contraire feit ſerment que luy & tous ſes fatalites mourroient en la pourſuite, ou il auroit ladicte ville & tous les habitans d'icelle, pour en faire du tout à ſon plaiſir & voulenté: & retint par deuers luy ledit Eueſque du Liege, ſans vouloir ſouffrir qu'il ſen retournaſt en ladicte ville. Nonobſtãt que ledit Eueſque auoit promis & iuré auſdits du Liege de retourner par deuers eux, & de viure & mourir auecques eux. Et tantoſt apres le partement dudit Eueſque de ladicte ville & cité du Liege: & ce que leſdits Liegeois furent aduertis, que leurdit Eueſque eſtoit detenu par ledit de Bourgongne, & ne ſen pouoit retourner en ladicte ville. Iceux Liegeois feirent pluſieurs ſaillies ſur leſdits Bourgongnons & gens du Roy, & ſur leurs compagnies. Leſquels Liegeos quand aucuns en pouoient prendre, les mettoient à mort & gens & cheuaux: mais nonobſtant toutes ces choſes, le dimenche trentieſme & penultime iour d'Octobre audit an cccc. ſoixante huict, entre neuf & dix heures de matin: ledit Duc de Bourgongne feit ordõner de bailler & liurer aſſault en icelle ville, ce qui fut fait: & y entrerent iceux Bourgõgnons ſans aucune reſiſtẽce. Et y entra auſſi le Roy & les Ducs de Bourgongne, monſeigneur de Bourbon, meſſeigneurs de Lyon, de Liege & Beaujeu freres. Et auſſi dudit aſſault la plus grand & ſaine partie des habitans d'icelle cité ſen fuirẽt, & retrahirent & laiſſerent vn peu de populaire: comme femmes, enfans, preſtres, religieuſes & vieils & anciens hõmes qui tous y furent tuez & meurdris: & moult d'autres merueilleuſes cruautez & inhumanitez y furent faictes, comme ieunes femmes & filles forcées & violées. Et apres le deſordonné plaiſir prins d'elles, les tuer & meurdrir. Les religieuſes auſſi forcer, petis enfans tuer, & preſtres conſacrans *Corpus Domini*: auſſi tuer & meurdrir dedãs les Egliſes. Et apres toutes ces choſes faictes, roberent & pillerẽt toute leſdicte ville & cité. Et en apres la bruſlerent & ardirent & ietterent la muraille dedans les foſſez.

ET apres toutes ces choſes ainſi faictes que dit eſt, le Roy ſen retourna à Sẽlis & Compiengne, où il manda aller par deuers luy toute ſa Court de Parlement, ſa Chambre des-Comptes, Generaux des finances & autres ſes officiers, ce qu'ils feirent. Et eux venus & arriuez par deuers luy feit & ordõna pluſieurs choſes: & auſſi pource qu'il n'auoit pas intention de ſeiourner audit lieu: il feit

propoſer

propoſer par la bouche dudit Cardinal d'Angiers, à tous les deſſuſdits officiers tout ce que par luy auoit eſté accordé audit ſeigneur de Bourgongne, qui plus à plain eſtoit contenu & ſpecifié en quarante deux articles, qui par ledit Cardinal furent declairez lors auſdits officiers. En leur diſant de par le Roy, que ſon plaiſir eſtoit que par ſadicte Court de Parlement & tous autres ſes officiers, fut fait & accomply tout ce qu'il auoit cõclud & accordé auecques ledit de Bourgongne: & que tout luy fut du tout enteriné & accomply ſans aucun contredit, ou difficulté ſur certaines grans peines que lors il exprima de bouche. Et puis le Roy ſ'en alla en aucuns lieux pres Paris ſans vouloir entrer dedans ladicte ville. Mais aucuns grans ſeigneurs eſtans autour de luy, y vindrent & y ſeiournerent: comme meſſeigneurs de Bourbon, de Lyon & de Beauieu freres, le Marquis du Pont & autres. Et le ſamedy dixneufieſme iour de Nouembre audit an quatre cens ſoixante huict, fut criée & publiée à ſon de trompe & cry publicque par les quarrefourgs de Paris ledit accord & vnion fait, comme dit eſt, entre le Roy & mondit ſeigneur de Bourgongne. Et que pour raiſon du temps paſſé, perſonne viuant ne fut ſi oſé ou hardy de riens dire à l'opprobre dudit ſeigneur, fut de bouche, par eſcrit, ſignes, paintures, rõdeaux, ballades, libelles diffamatoires, chanſons de geſte, n'autrement en quelque maniere que ce peut eſtre. Et que ceux qui ſeroient trouuez auoir fait ou eſté au contraire, fuſſent griefuement punis, ainſi que plus à plain ledit cry le contenoit. Et ce meſme iour furent prinſes pour le Roy, & par vertu de ſa commiſſion addreſſant à vn ieune fils de Paris, nommé Henry Perdriel en ladicte ville de Paris toutes les pies, jais & choüettes eſtans en cages ou autrement, & eſtans priuées pour toutes les porter deuers le Roy: & eſtoit eſcrit & enregiſtré le lieu, où auoient eſté pris leſdits oiſeaux. Et auſſi tout ce qu'ils ſçauoient dire, cõme larron, paillard, fils de putain, va dehors va, Perrete donne moy à boire. Et pluſieurs autres beaux mots qu'iceux oiſeaux ſçauoient bien dire, & qu'on leur auoit aprins. Et depuis encores par autre commiſſion du Roy addreſſant à Merlin de Cordebeuf: fut venu querir & prẽdre audit lieu de Paris tous les cerfs, biches & grues, qu'on y peut trouuer & tout fait mener à Amboiſe. En apres le Cõte de Foix qui nouuellement eſtoit venu à Paris au mois de Decembre enſuiuant, deuint merueilleuſement amoureux d'vne moult belle bourgeoiſe de Paris, nommée Eſtiennette de Beſançon, femme d'vn marchant de ladicte ville nommé Henry de Paris, qui eſtoit bon marchant & puiſſant hõme. Et ſi eſtoit ladicte bourgeoiſe moult priſée & honnorée entre toutes les femmes de bien de ladicte ville, & fort priée & requiſe d'eſtre & ſoy trouuer en tous bancquets, feſtes & hõneſtes aſſemblées, qui ſe faiſoient en icelle ville: communiqua auecques ledit Comte de Foix de queſtions ioyeuſes & amoureuſes: & ſur pluſieurs requeſtes offres & autres plaiſans bourdes, que luy feit & promeit ledit Comte de Foix, conuindrent tellement enſemble, que le dimenche douzieſme iour dudit mois de Decembre audit an mille quatre cens ſoixante huict: icelle Eſtiennete ſe departit de ſon hoſtel de Paris qu'elle laiſſa & abandonna, enſemble ſondit mary, ſes enfans, pere & mere, freres & ſœurs & tous ſes parens & amis: & ainſi follement ſeduicte, ſ'en alla apres ledit ſeigneur de Foix auecques aucuns de ſes gens & ſeruiteurs: qui pour ce faire eſtoiẽt demourez audit lieu de Paris, & l'emme-

nerent à Blois où estoit demouré à seiour ledit seigneur, attẽdant illec la venue d'icelle Estiennete: auecques lequel seigneur icelle Estiennete demoura par l'espace de trois iours. Et puis s'en partit ledit seigneur de Foix, & s'en alla à Tours par deuers le Roy. Et en feit mener auecques luy icelle Estiennete, qui fut illec bien recueillie par Martin Ponchier, marchãt & bourgeois de Tours oncle d'icelle Estiennete. Et peu de temps apres fut ladicte Estiennete enuoyée à Fronteuaux par deuers la Prieure dudit lieu tante de ladicte Estiennete: où depuis elle demoura par certain long temps apres. En apres le Roy se tint & seiourna à Tours, à Amboise: & illec enuiron tousiours attendãt que la Royne deust accoucher qu'on disoit estre fort grosse. Mais elle n'eut point d'enfant. Et apres ces choses le Roy ordonna certaine quantité des lances de son ordõnance pour aller seruir le Duc de Calabre, pour recouurer son Royaume d'Arragon. Et auecques lesdictes lances, y ordonna aussi aller huict mille francs-archiers auec grand quantité de son artillerie, où ils ne furent point, nonobstant ladicte ordonnance. Et le mois de Feurier ensuiuant vindrent à Paris les ambassadeurs de mondit seigneur de Bourgongne, pour l'expedition des articles à luy accordez de par le Roy. Et pour lesquels le Roy escriuit & chargea bien expressemẽt au Preuost des marchans & escheuins, & tous autres officiers & gens notables de ladicte ville, que de tout leur pouoir ils festoyassent fort & honnorablemẽt lesdits ambassadeurs. Laquelle chose fut faicte, & furent moult honnorablemẽt & abondamment festoyez. Et premierement par ledit monseigneur l'Amiral d'Angiers: Secondemẽt par le premier President de la court de Parlemẽt. Tiercement par maistre Iean de l'Adriesche President en la chambre des Comptes & Tresorier de France. Quartement par monseigneur de Mery. Et quintemẽt & pour derniere fois par le Preuost des marchans & bourgeois de ladicte ville, lequel festoy fut moult honnorable. Et durant lesdictes choses, furent leurs lettres expediées par toutes les cours de Paris: tous lesdits articles ainsi à eux accordez par le Roy comme dit est. Et le ieudy seiziesme iour de Feurier audit mille an quatre cens soixante huict: aduint au chastellet de Paris qu'vn nõmé Charlot le Tonnellier dit la hotte, varlet chaussetier demourant à Paris, qui auoit esté constitué prisonnier audit chastellet de Paris pour raison de plusieurs larcins: dont on le chargeoit qu'il denioit, fut ordonné par le Preuost de Paris & les officiers du Roy audit chastellet, que son proces seroit fait sur les charges à luy imposées: & conclud d'ainsi faire, dont il appella. Et par arrest fut renuoyé audit Preuost, pour estre fait sondit proces. En l'amenant de sa prison en la chãbre de la questiõ dudit chastellet, saisit vn cousteau qu'il apperceut sus son chemin, & d'iceluy se couppa la langue: & puis fut ramené en sa prison sans autre chose faire pour ledit iour. Audit temps aduint qu'au païs de Hollande & Zelande qui sont des païs de monseigneur de Bourgongne, y vindrent & abonderent si grandes eaües, que l'eaüe noya & emporta plusieurs villes & places desdits païs, pour raison de plusieurs escluses qui tenoient la mer, qui se rompirẽt. Et à ceste cause y eut de grans dommages faits & plus grand destruction, comme on disoit, que ledit seigneur de Bourgongne n'auoit fait par fureur en la cité & habitans du Liege. Et apres que ledit Charlot tõnellier (dont est parlé deuant) qui ainsi s'estoit incisée la langue & fut guery: fut de rechief amené en la

question

queſtion pres d'eſtre eſtendu en la gehaine, pource qu'il ne vouloit cognoiſtre les cas à luy impoſez: lequel apres qu'il eut eſté longuement aſſis ſur la ſellette, dit qu'il diroit verité: & lors declaira tout au long ſa vie & de moult grands & merueilleux larrecins: & ſi accuſa moult de gens coulpables à faire icelles: comme vn ſien frere ſurnõmé le gendarme, vn ſerrurier, vn orfeure, vn ſergent fieffé nommé Pierre Moynel & pluſieurs autres, qui pour leſdits cas furẽt conſtituez priſonniers: & ſur ce interroguez, qui depuis confeſſerẽt auoir fait pluſieurs larrecins. Et apres toutes ces choſes, le mardy de la ſepmaine peneuſe: ledit la Hote & ſon frere, ledit ſergent fieffé, le ſerrurier, vn tondeur de grans forces, & vn frippier nommé Martin de Coulongne par la ſentence du Preuoſt de Paris, furent condamnez à eſtre pendus & eſtranglez au gibet de Paris, dont ils appellerent en Parlement. Et par arreſt de la Court ladicte ſentence fut confermée au regard des quatre d'iceux: c'eſt à ſçauoir deſdits de la Hote, ſon frere, dudit tõdeur de grans forces, & dudit ſerrurier. Et le lendemain qui fut mercredy furent menez pendre au gibet. Et au regard deſdits frippier & ſergent fieffé, ils demourerent encores en la priſon iuſques apres les feſtes de Paſques. Et le vẽdredy Sainct & aouré vint & iſſit du ciel pluſieurs grans eſclats de tonnoire, & eſpartiſſemens & merueilleuſe pluie, qui eſbahiſt beaucoup de gens: pource que les anciẽs dient touſiours, que nul ne doit dire helas ſ'il n'a oüy tonner en Mars. Et apres ce que dit eſt, ledit frippier nommé Martin de Coulongne fut rendu par ladicte Court de Parlement audit Preuoſt de Paris, & fut enuoyé audit gibet le ſamedy veille de Quaſimodo mille cccc.lxix.

De la trahiſon de maiſtre Iean Baluë Cardinal d'Angiers, dont il fut priſonnier: du Roy de Cecille, & ſa femme qui vindrent au Roy: de la paix dudit Roy & de ſondit frere Charles pour lors Duc de Guienne: lequel vint depuis aux Montiz lez Tours: de l'alliance du Roy & du Roy d'Eſpagne: & cõment le Duc de Bretaigne refuſa l'ordre du Roy: & du ban & arriereban ordonné par le Roy pour obuier au Roy Edouard d'Angleterre. Et autres pluſieurs choſes faictes en l'an mille cccc.lxix.

AV mois d'Auril enſuiuãt mille cccc.lxix. maiſtre Iean Baluë Cardinal d'Angiers, qui en peu de tẽps auoit eu moult grans biẽs du Roy & du Pape, par le moyen du Roy: qui pour l'auancer & faire ſi grãd comme de Cardinal: & auquel Cardinal le Roy ſe fioit moult fort, & faiſoit plus pour luy que pour Prince de ſon ſang & lignaige. Et iceluy Cardinal non ayant Dieu en memoire, ne l'honneur & proffit du Roy ne du Royaume deuãt ſes yeux, mena le Roy iuſques à Peronne: auquel lieu il le feit ioindre auec iceluy Duc de Bourgongne & leur feit faire enſemble vne telle quelle paix: laquelle fut iurée & promiſe entre les mains dudit Cardinal. Et puis voulut, conſeilla & ordonna que le Roy iroit & accõpaigneroit ledit de Bourgongne iuſques en ladicte cité du Liege, qui par auant ſ'eſtoient eſleuez & mis ſus pour le Roy contre ledit de Bourgongne, & pour luy porter dommage. Et au moyen d'icelle allée du Roy deuant icelle cité deſdits Liegeois: & icelle cité furent ainſi meurdris & deſtruis, tuez & fugitifs, cõme dit eſt deuant: mais qui pis eſt, le Roy, meſſeigneurs de Bourbon, de Lyon, Beauieu & Eueſque dudit Liege freres, & toute la ſeigneurie eſtant deuant ladicte cité, furẽt en moult grãd dan- 1469.

gier d'eſtre morts & tous perils : qui eut eſté fait la plus grãd eſclandre qui oncques fut aduenue au Royaume de France, depuis la creation d'iceluy. Et apres que le Roy ſen fut retourné deuers Paris, pour ſen retourner à Tours & autres lieux enuiron: & le garda d'entrer en ſadicte bõne ville & cité de Paris, & le feit paſſer deux lieües pres d'icelle, en cuidant par luy à ceſte cauſe mettre ladicte bonne ville & cité, enſemble les ſubiects d'icelle en l'indignation du Roy. Et en faiſant ledit voyage audit lieu de Tours & Angiers par le Roy, il feit content monſieur ſon frere de ſon ampanage, & luy bailla pour iceluy la Duché de Guienne & autres choſes, dont il ſe tint à bien content du Roy. Et voyant par iceluy Cardinal, la paix & bonne vnion eſtre entre le Roy & ſondit frere, cuida de rechief faire ſon effort & rebouter trouble & malueillance entre le Roy & autres ſeigneurs de ſon Royaume, comme deuant auoit fait. Car il enuoya & meit ſus meſſages eſpecial auecques lettres & inſtrumens, qu'il enuoyoit audit de Bourgõgne en luy faiſant aſſçauoir, que ledit accord ainſi fait eſtoit du tout fait à ſa confuſion & deſtruction : & n'eſtoit fait à autre fin que pour l'aller deſtruire incontinent que le Roy & ſondit frere ſeroiẽt aſſemblez. Et que pour ſe garder contre eux luy eſtoit beſoing & neceſſité, qu'il ſe meit en armes comme deuant auoit fait: & qu'il aſſemblaſt plus grand armée qu'oncques n'auoit fait, & mouuoir guerre au Roy plus que iamais: & autres grandes & merueilleuſes diableries qu'il eſcriuoit audit de Bourgongne par vn ſien ſeruiteur, qui de ceſdictes lettres & inſtructions qu'il portoit, fut trouué ſaiſy, & promptement furent portées au Roy: lequel incõtinent ces choſes par luy ſceües, fut iceluy Cardinal prins & ſaiſy & mené priſonnier à Montbaſon, où il fut laiſſé en la garde de monſieur de Torcy & autres. Et apres furẽt prins & ſaiſys en la main du Roy tous ſes biens & ſeruiteurs: & furent leſdits biens prins par inuẽtoire, & luy furent baillez commiſſaires pour l'interroguer ſur les cas & charges à luy impoſées : c'eſt à ſçauoir meſſire Tanneguy du Chaſtel gouuerneur de Rouſſillon, meſſire Guillaume Couſinot, mondit ſeigneur de Torcy & maiſtre Pierre d'Oriolle general des finances: tous leſquels beſongnerẽt à l'interroguer & examiner ſur leſdits cas & charges. Et en apres le Roy donna & diſtribua des biens dudit Cardinal à ſon plaiſir: c'eſt à ſçauoir ſa vaiſſelle d'argẽt fut vendue & l'argẽt baillé au treſorier des guerres, pour les affaires du Roy: la tapiſſerie fut baillée audit gouuerneur de Rouſſillon, & la librairie audit maiſtre Pierre d'Oriolle: & vn beau drap d'or tout entier contenant vingt quatre aulnes & vn quart qui bien valoit douze cens eſcus, & certaine quantité de martres ſebelines, & vne piece d'eſcarlate de Fleurance furent baillez & deliurez à mõſieur de Cruſſol: & ſes robbes & vn peu de meſnage fut vendu pour payer les fraits des officiers & commiſſaires, qui auoient vacqué à faire ledit inuentoire.

Tanneguy c'est ici un autre de Bourgogne

ET durant ces choſes le Roy de Cecille & la Royne ſa femme, vindrent par deuers le Roy à Tours & Amboiſe, où illec furent moult honnorablement receuz de par le Roy. Et apres tout ce que dit eſt, le Roy, mondit ſeigneur de Bourbon & autres ſeigneurs ſen tirerent deuers Niort, la Rochelle & autres lieux enuiron, où ils trouuerent monſieur le Duc de Guienne frere du Roy: & en iceluy voyage (moyennant la grace de Dieu & de la benoiſte vierge Marie) le Roy & mondit ſeigneur de Guienne furent reünis & mis en bonne paix, &

amour

amour l'vn auec l'autre : dont moult grand ioye fut incontinent eſpandue par tout le Royaume. Et pour ceſte paix, fut dit & chãté en ſaincte Egliſe. *Te Deum laudamus*, fait les feux par toutes les bonnes villes, tables rondes dreſſées & de moult grans ſoulas, eſbatemẽs & ioyes pour ce demenées. Et puis apres le Roy ſ'en retourna à Amboiſe par deuers la Royne: qui (comme bonne, honneſte & tres noble dame) auoit fort trauaillé à traicter ladicte bonne paix & vnion, que noſtre ſeigneur par ſa ſaincte grace & bonté vueille de bien en mieux touſiours bien entretenir. Et puis fut deliberé par le Roy & ſon grand conſeil, d'aller conquerir, prendre & auoir la Comté d'Armignac: & mettre en la main du Roy & promis d'icelle bailler à mondit ſeigneur de Guiẽne. Et pour ce mettre à execution y enuoya le Roy grand quantité de ſon artillerie, de ſes gens de guerre & frãcs-archiers. Et pour ledit voyage faire & preparer ladicte armée: le Roy ſ'en partit dudit lieu d'Amboiſe pour aller iuſques à Orleans, où ſeiourna cinq ou ſix iours, & puis ſ'en retourna audit lieu d'Amboiſe. Et peu de temps apres vint & arriua à Paris monſieur de Chaſtillon, Grand Maiſtre enqueſteur & general reformateur des eaües & foreſts, pour prendre, receuoir & veoir les monſtres des bannieres, des officiers, gens d'eſtat & populaire de la ville de Paris.

ET le ſamedy quatrieſme iour de Nouembre mille quatre cens ſoixante & neuf, fut leüe & publiée par les carrefourgs de Paris, és lieux ordinaires en icelle ville, l'alliance & bõne vnion faicte entre le Roy de France & le Roy d'Eſpaigne: laquelle lecture & publication fut faicte par maiſtre Iean le Cornu clerc de la Preuoſté de Paris, és preſences des Lieutenãs criminel & ciuil de ladicte Preuoſté, & de la plus part des examinateurs ordinaires & extraordinaires dudit chaſtellet. Et depuis ce le Roy, monſieur de Bourbon & autres ſeigneurs d'entour luy, ſe tindrẽt à Amboiſe: & illec enuiron & iuſques au ſamedy vingtquatrieſme iour de Decembre audit an mille quatre cens lxix. que monſieur de Guienne accompagné des nobles de ſa Duché, en moult grand, belle & noble compagnée, arriua par deuers le Roy en ſon chaſteau des Mõtiz lez Tours: qui de ſa venue eut moult grand ioye & auſſi eurẽt la Royne, ma dame de Bourbõ & autres dames & damoiſelles de leur compagnie: qui incontinent qu'ils ſceurent ladicte venue, ſe partirent dudit lieu d'Amboiſe pour aller audit lieu des Montiz, pour aller veoir & feſtoyer ledit monſieur de Guiẽne. Et en ces entrefaictes fut tout le païs d'Armignac mis & rendu és mains du Roy & ſans effuſion de ſang: & tout deliuré à monſieur l'Amiral & Comte de Dampmartin, comme gouuerneur de ladicte armée pour le Roy. Et demourerent depuis le Roy, monſieur de Guienne, la Royne, ma dame de Bourbon & autres de ladicte compaignie audit chaſteau de Montiz, faiſans illec de moult grãs chieres & iuſques à Noël. Et apres que mondit ſeigneur de Guienne ſ'en partiſt & print cõgé du Roy & de toute ſa compagnie, & ſ'en alla & retourna à la Rochelle, à S. Ieã d'Angeli & autres ſes païs voiſins, pour illec tenir ſes eſtats & appoincter des offices & autres affaires de ſondit païs & Duché de Guiẽne. Et apres le Roy ſ'en reuint & retourna audit lieu d'Amboiſe, où il ſe tint depuis par aucun tẽps: durãt lequel il enuoya ſes ambaſſadeurs par deuers le Duc de Bretaigne, par leſquels ſes ambaſſadeurs il enuoya audit Duc de Bretaigne ſon ordre nouuellement miſe & creé ſus: affin qu'icelle il portaſt, & iuraſt tout ainſi & ſelon que

l'auoient prinſe & iurée pluſieurs autres Princes & ſeigneurs de ce Royaume. Et iaçoit ce que le Roy luy eut fait ceſt hõneur: neantmoins de prime face il la refuſa & ne la voulut prendre n'accepter. Et diſoit on que c'eſtoit au par auãt que ledit Duc de Bretaigne auoit prinſe la toiſon d'or, en ſoy declairãt amy, frere & allié du Duc de Bourgongne: pourquoy le Roy ſe tint pour mal content & nõ ſans cauſe. Et biẽ toſt apres le Roy ordõna certaine quãtité de gens d'armes de ſon ordonnãce & ſes archiers auec partie de ſon artillerie, pour faire guerre audit Duc de Bretaigne & ſes païs: mais auant le partemẽt deſdictes gens de guerre d'aller audit païs de Bretaigne, fut dõné delay audit Duc de Bretaigne de dix iours entiers: qui faillirent le xv. iour de Feurier pour donner au Roy ſa reſponce de tout ce qu'il auoit intention de faire, & comment il ſe vouloit auecques luy gouuerner. Et le mercredy quatorzieſme iour d'iceluy mois de Feurier, furent leües & publiées és carrefourgs de Paris le mãdement patent du Roy ſigné Guillaume de Ciriſay: par lequel le Roy mandoit au Preuoſt de Paris, qu'il eſtoit deüement acertené que le Roy Edouard d'Angleterre & les Princes, ſeigneurs & populaire dudit Royaume, qui pour long temps auoient eſté en grãd guerre & diuiſion entre eux, auoient fait leur paix & pacification entre eux. Et que tous iceux eſtans aſſemblez en conſeil auoient conclud, promis & iuré de venir deſcendre en pluſieurs & diuers lieux de ce Royaume, en intention d'y prendre, ſaiſir & gaſter villes, places, païs & fortereſſes: & deſtruire ledit Royaume & les habitãs d'iceluy, tout ainſi qu'autresfois il auoit fait. Pour leſquelles cauſes, & voulant par le Roy de tout ſon pouoir & puiſſance obuier aux damnées & faulſes entreprinſes deſdits Anglois: ordonna ſon ban & arriereban eſtre fait. Et que par ledit Preuoſt de Paris (toutes excuſations ceſſant) il contraignit vigoureuſemẽt & ſans deport aucun, tous les nobles & non nobles tenans en fief & arrierefief, preuilegiez & non preuilegiez, à eſtre tous en armes & habillemẽt ſouffiſant & en perſonne, ſans y prẽdre ne receuoir aucun au lieu d'eux, dedans le premier iour de Mars enſuiuant: & ſur peine de confiſcation de corps & de biens: en deffendãt de par le Roy, par leſdictes lettres audit Preuoſt & tous autres, de bailler ne receuoir aucune excuſation ou certification pour iceux tenant en fief ou arrierefief, ſur peine de perdition de leurs offices: & de confiſcation de corps & de biens & nonobſtant oppoſitiõs ou appellations. Et auſſi en declairant les deffaillans ou reffuſans eſtre ennemis du Roy, & auoir cõfiſqué enuers luy corps & biens, ſans iamais le leur remettre ou pardõner. Et ce meſme iour de mercredy vint nouuelles à Paris, que monſieur de Bourgongne auoit eſté veu en la ville de Gand, portãt à l'vne de ſes iambes la iarretiere, & ſur luy la croix rouge, qui eſtoit ordre & enſeigne dudit Roy Edouard d'Angleterre. Et à ceſte cauſe ſe demonſtroit & declairoit ennemy capital du Roy & du Royaume, & cõme Anglois tenu & reputé. En apres ledit ſeigneur de Bourgongne enuoya à Tours ſes ambaſſadeurs par deuers le Roy: leſquels depuis y demourerent par certain tẽps illec, attendans leur expedition: durans ces choſes le Vicomte & ſeigneur de Villars en Poictou, alla de vie à treſpaſſement: lequel en ſon viuant auoit donnée & laiſſée ſa ſucceſſion au Roy pour en ioüir par luy incõtinent apres ſon treſpas. Et pour icelle ſucceſſion auoir & recueillir, le Roy ſ'en partit pour aller audit païs de Poictou, pour prendre, ſaiſir & auoir ladicte

ſucceſſion

ſucceſſiõ d'iceluy ſeignr de Villars:à quoy faire le Roy y demoura tout le mois d'Auril. Audit mois d'Auril vn nõmé maiſtre Pierre Durand, qui eſtoit nepueu dudit Cardinal d'Angiers:leq̃l par long tẽps auoit eſté detenu priſonnier au chaſteau de Mailly,eſchappa des priſons dudit lieu & ſ'en vint iuſques àParis, où il fut cogneu par vn apotichaire nõmé Chambetin: & fut de rechief prins & ſaiſy & mené priſonnier és priſons de la conſiergerie du Palais royal à Paris,où il fut detenu iuſques au xxvj.iour d'Auril mille cccc.lxx.apres Paſques fut tiré & mis hors deſdites priſons de la cõſiergerie, & baillé & deliuré és mainsdes ſergẽs & ſeruiteurs du Preuoſt des Mareſchaux,pour mener où ordonné leur ſeroit.

Du Comte de Vvaruich & du Duc de Clairance, qui auecques leurs femmes & familles dechaſſez du Roy Edouard d'Angleterre,vindrent és parties de France: & auſſi la Royne dudit Angleterre & ſon fils:dont fut mal cõtent le Duc de Bourgongne. De la natiuité du Daulphin Charles. De la pacification du Duc de Bretaigne auecques le Roy. Du retour dudit Comte de Vvaruich. De l'alliance du Roy & du Roy Henry d'Angleterre: De la fuite du Roy Edouard. De l'entrée de la Royne d'Angleterre à Paris. De ceux d'Auxerre tenans pour ledit Duc de Bourgõgne. Des victoires par les gens du Roy és Duché dudit Bourgongne. Comté de Charrolois & Picardie. D'aucũs voyages du Roy & autres pluſieurs choſes aduenues en l'an mille quatre cens ſoixante & dix.

AV mois de May enſuiuant mille quatre cens lxx. le Comte de Vvaruich & le Duc de Clairãce auec leurs femmes, qui dechaſſées auoiẽt eſté par le Roy Edouard d'Angleterre au moyen de certains grans debats & queſtions, qui ſ'eſtoient meuz entre eux: ſe meirent eux, leurs ſertiteurs & autres gens qu'ils auoiẽt peu recueillir en pluſieurs manieres ſur mer,iuſques au nombre de quatre vingts nauires, & ſ'en vindrent prendre terre en Normandie iuſques à Honneufleu & Harfleu. Et illec ils trouuerent monſieur l'Amiral,qui les recueillit: & boura leſdits de Vvaruich, de Clairance,le Comte de Vuaſonfort, dames & damoiſelles, auec vn peu de leur priuée meſgnée. Et au regard des nauires,ils ſe retrahirent depuis & ceux eſtans dedãs és hables de Honnefleu & Harfleu. Et en apres auſſi ſe deſlogerent les dames & damoiſelles & leur train,& ſ'en allerẽt à Valongnes où leur logis leur fut ordonné. Et bien toſt apres ces choſes, le Duc de Bourgongne ſachant ce que dit eſt,eſcriuit lettres miſſiues à la Court de Parlemẽt: par leſquelles il leur mãdoit qu'il auoit ſceu, que le Roy auoit recueilly ledit de Vvaruich en acunes villes de ſon Royaume,és marches de Normandie: qui eſtoit allé contre l'appoinctement fait à Perõne entre le Roy & luy. En priant & enhortant auſdits de Parlement,qu'ils voulſiſſent demonſtrer ces choſes au Roy: affin qu'il ne fauoriſaſt ledit de Vvaruich & ceux de ſadicte cõpagnie,qu'il diſoit eſtre ſon ennemy capital & dudit Royaume:ou autrement il l'iroit querir quelque part qu'il le peut ſçauoir en France:pour en faire à ſon bõ plaiſir. Et nonobſtãt ce ledit de Vvaruich ſeiourna & demoura depuis certain temps:c'eſt à ſçauoir durãt le mois de Iuing audit Honnefleu. Et durant ce temps pluſieurs gens de guerre de l'ordõnance du Roy deſlogerent de leurs garniſons,& ſ'en vindrent gaſter tout le plat païs:loger & mettre en pluſieurs villes & places ſur les marches de Normãdie

& Picardie. Audit mois de Iuing aduint que deux hommes de guerre de ladicte ordonnance ſoubs la charge de monſieur le Conneſtable, tuerent & meurdrirent deux ieunes clers du treſorier des guerres en plaine Beaulſe, pour auoir l'argent qu'ils portoient pour le payement des genſdarmes. Et peu de temps apres furent prins & ſaiſis à Honnefleu : & d'illec menez par deuers mondit ſeigneur le Conneſtable en la ville de Meaux, où il ya deux arbres & ſur deux diuers chemins, furent pendus & eſtranglez. En ces entrefaictes le Roy ſe tint & ſeiourna à Tours, à Amboiſe, Vendoſme & autres lieux pres d'illec, par deuers lequel leſdits Anglois allerent. Et auſſi y fut & alla la Royne d'Angleterre & le Prince de Galles ſon fils. Et illec tous arriuez fut pourparlé entre eux de la maniere, pourquoy ils eſtoient illec tous venus & arriuez : & depuis ſ'en retournerent leſdits Anglois à Honnefleu, Valongnes, S. Lo & autres lieux en Normandie : durant ce que dit eſt, le Duc de Bourgongne feit prendre & mettre en ſa main toute la marchandiſe qu'il auoit en ſes païs, appartenant aux marchans de France, iuſques à ce que les marchans de ſes païs euſſent eu reſtitution d'aucuns biẽs prins ſur mer par leſdits Anglois.

charles baptiſme mcc 1470

AVDIT temps le ſamedy dernier iour de Iuing mille cccc.lxx. enuiron entre deux & trois heures de matin, la Royne accoucha au chaſteau d'Amboiſe d'vn beau fils, qui illec fut baptizé & nommé Charles par monſieur l'Archeueſque de Lyon, auec le Prince de Galles fils de Henry iadis Roy d'Angleterre, & priſonnier detenu par Edouart qui ſe diſoit Roy dudit païs d'Angleterre. Et la commere fut Madame Ieanne de France Ducheſſe de Bourbon. Et de ladicte natiuité fut grand ioye faicte & eſpandue par tout le Royaume de France, & en fut chanté en diuers lieux. *Te Deum laudamus*, & autres belles louenges à Dieu : les feux fais parmy les ruës, tables rondes & autres grans ioyes & eſbatemens. Et tantoſt apres ladicte natiuité, le Roy de Cecille, monſieur de Guienne, monſieur de Bourbon, de Lyon, Beauieu & autres, ſ'en allerent à Angiers, à Saumur, le Pont de See & autres lieux illec enuiron, pour trouuer pacification & accord auec le Duc de Bretaigne, ſur aucune queſtion qui eſtoit entre le Roy & le Duc deſſuſdit. Et illec demourerent par certain temps, & iuſques à tant que appoinctement ſi trouua, & fut fait entre eux & puis le Roy ſ'en retourna par deuers la Royne à Amboiſe. Apres ledit accord ainſi fait, furẽt enuoyez ambaſſadeurs dudit Duc de Bretaigne par deuers ledit Duc de Bourgongne : & luy furẽt rendus le ſeel & alliance, qui eſtoit entre eux : dequoy ledit de Bourgongne ſe courrouça fort quand il apperceut l'accord du Roy & dudit Duc de Bretaigne. Durant ce que dit eſt, le Comte de Vvaruich (dont deuant eſt parlé) qui eſtoit audit païs de Normandie, cuidant ſoy en retourner en ſon païs d'Angleterre : fut ordonné & eſtably ſur mer de par ledit de Bourgongne pluſieurs beaux & grans nauires de guerre : comme hurques, gallées & autres nauires en grand quantité, tous fort auitaillez & garniz d'artillerie & gens de guerre, d'Anglois, Bourgongnons, Picards & autres. Et ſinglerent en mer tellement, qu'ils ſ'en vindrent arriuer ſur la coſte de Normandie, enuiron la foſſe de l'aire, cuidans trouuer & rencontrer ledit de Vvaruich & ſa compagnie pour les deſconfire. Et illec demourerent à l'ancre par certain long temps : pendant lequel le Roy qui eſtoit à Amboiſe ſ'en partit & alla au Mont-Sainct-Michel en pelerinage. Et apres iceluy

luy fait & accomply, ſen reuint & retourna à Auranches, Tombelaine, Conſtances, Caen, Honnefleu & autres places de Normandie: & illec ſur le coſté de la mer feit auſſi arriuer & auitailler ſa nef, la nef monſieur l'Amiral, la nef de Colon & autres pluſieurs beaux nauires: dedans leſquels ſe meirent & bouterent leſdits de Clarence, de Vvaruich & ceux de leur compagnie, auec aucuns Francs-archiers & autres gens de guerre que le Roy leur auoit baillez, pour leur ſeureté & conduicte: & incontinent qu'ils furent ainſi montez que dit eſt, pres de partir & ſingler en mer leſdits Bourgongnons, Anglois & autres voyãt qu'ils auoient longuement eſté à l'ancre ſans auoir riens fait & mãgé tous leurs viures: retirerent leſdits ancres, & ſ'en retournerent à leur Duc ſur traine boyau, & ſans auoir riens, dequoy il euſt bien toſt ris ſon ſaoul, pource qu'ils auoient perdu grand temps: & ſi auoit beaucoup fraié & deſpendu à l'auitallement deſdictes nauires, & au ſouldoy deſdictes gens de guerre. Et ce fait ledit de Vvaruich accompagné comme deſſus, entrerent en mer & eurent vent propre & à gré: tellement qu'en peu de temps ils vindrent arriuer audit Royaume d'Angleterre, & deſcendirent & arriuerent iceux nauires à Peulme & Dertemue à heure de nuict. Et tout incontinent qu'il eut mis pied à terre, il enuoya dix mille dedans ledit païs d'Angleterre par aucuns de ſes gens, prendre & ſaiſir vn Baron d'Angleterre qui eſtoit en ſon lict couché, & qui ne penſoit point à ladicte deſcendue: & l'amenerent au matin par deuers ledit de Vvaruich: auquel Baron incontinent luy arriué fut miſe la teſte hors des eſpaules. Et apres ſ'en alla audit lieu Dertemue à Briſto, où il fut bien recueilly: & illec auoit laiſſé ſon artillerie & de ſes bagues quand il ſ'en alla en Normandie. Et apres qu'il eut recouuré ſes choſes, & auant qu'il fut trois iours il vint & arriua par deuers luy plus de ſoixante mille hommes en armes pour le ſeruir, viure & mourir pour luy: il ſe meit deſſus les champs touſiours cherchant à trouuer ledit Edouart. Et fut plus de xv. iours apres ſadicte deſcendue, auant qu'en France on peuſt auoir aucunes de ſes nouuelles. Apres les choſes deſſuſdictes le ſeigneur d'Argueil fils du Prince d'Orenge qui eſtoit domeſtique, & le plus prochain dudit Bourgongnon: & qui eſtoit marié à la ſeur de monſeigneur de Bourbon, ſ'en partit & embla d'autour dudit de Bourgongne: & ſ'en vint & retrahit par deuers le Roy qui bien le recueillit. Et quand ledit Duc ſceuſt ledit partement il cuida enrager & creuer de dueil. En la preſence de ladicte ambaſſade de Bretaigne, ledit Duc de Bourgongne declaira ledit ſeigneur d'Argueil, auoir confiſque enuers luy corps & biens. Et puis feit arraſer & abbatre toutes les places & chaſteaux qu'il auoit en ſes païs. En apres le xiiij. iour d'Octobre audit an mille cccc. lxx. le Roy enuoya ſes lettres patentes à Paris, qui furent leuës & publiées par les quarrefourgs d'icelle, preſens les Lieutenans criminel de la Prenoſté de Paris & pluſieurs des examinateurs d'iceluy chaſtellet. Et par leſdictes lettres eſtoit contenu l'alliance faicte du Roy, & du Roy Henry d'Angleterre, en mandant par leſdictes lettres tous Anglois laiſſer venir & deſcendre en ce Royaume, pour leurs affaires & marchandiſes ſans ſaufsconduits ne autre ſeureté, cõme les ſubiects de France: ſauf en ce non comprins Edouart de la Marche nagueres Roy dudit Royaume d'Angleterre, ſes alliez & complices. Et à ce iour & depuis vindrent certaines nouuelles en France que leſdits de Clairance, Vvar-

uich qui ainſi eſtoient ſur les champs & en armes audit Royaume d'Angleterre, cuidans trouuer ledit Edouart, proſpererent illec tellement que tous les Princes, ſeigneurs, nobles, prelats, bourgeois & commune dudit païs d'Angleterre: & ſingulierement tout le populaire de Londres, vindrent au deuant dudit Vvaruich, & tournerent le doz audit Edouart: & vindrent mettre à plaine deliurance ledit Henry, qui par long temps auoit eſté detenu en captiuité de priſon par ledit Edouart: & luy baillerent de rechef la poſſeſſion & iouiſſance dudit Royaume: & fut fait ledit de Vvaruich gouuernant dudit Royaume. Et puis vindrent en la cité de Londres faiſans grans chieres. Et illec & auſſi audit Royaume, furent mis à plaine deliurance tous François qui illec eſtoient priſonniers, & renuoyez en France quittement. Et ſi feit ledit de Vvaruich prendre & ſaiſir tous les biens aux ſubiects dudit de Bourgongne, & mettre en arreſt & en ſes mains: & puis ledit Edouart voyant qu'il eſtoit ſeul demouré & du tout abandonné, ſ'en fuit & vuida hors ledit Royaume: & ſ'en vint à recours audit Duc de Bourgongne ſon beau frere, & audit Royaume d'Angleterre demoura ſa femme & meſnaige.

En apres le Roy qui par long temps n'eſtoit bougé de Tours & Amboiſe, meu de bonne deuotion, ſ'en partit & alla à noſtre Dame de Celles qui eſt en Poictou, où il ſeiourna vn peu de temps: & puis retourna audit lieu d'Amboiſe. Audit mois de Nouembre le Roy enuoya à Paris ſes lettres patentes par leſquelles il mandoit aux nobles clercs & laiz de la ville de Paris, qu'ils feiſſent proceſſions & louenge à Dieu, & à la vierge Marie: & toutes œuures ceſſans par l'eſpace de trois iours en louant & merciant Dieu noſtre createur, la benoiſte vierge Marie & tous Saincts & Sainctes de Paradis, de la bonne victoire que auoit eu Henry de l'Enclaſtre Roy d'Angleterre de ſondit Royaume, à l'encontre de Edouart de la Marche, qui longuement ſur luy l'auoit vſurpé à la faueur dudit Duc de Bourgongne: & auſſi de la bonne paix & vnion que faicte eſtoit entre le Roy & ledit Roy Henry d'Angleterre. Laquelle proceſſion fut faicte & accomplye, ainſi que le Roy l'eut mandé: & tout ainſi en fut fait par toutes les bonnes villes de ce Royaume. En apres le Roy eſcriuit autres lettres, par leſquelles il mandoit à Paris qu'il y enuoyoit la Royne d'Angleterre femme dudit Roy Henry auec ſon fils, le Prince de Galles & ſa femme, fille dudit Comte de Vvaruich: auec la femme dudit de Vvaruich mere de la femme dudit Prince de Galles: la dame Vuilchere & autres dames & damoyſelles de la compagnie d'icelle Royne d'Angleterre: laquelle Royne d'Angleterre y vint & arriua audit lieu de Paris accompagnée, comme dit eſt: & eſtoient à l'accompagner de par le Roy les Comtes d'Eu, de Vendoſme & de Dunois, de monſeigneur de Chaſtillon & autres pluſieurs nobles hommes. Et furent & iſſirent hors de ladicte ville de Paris, pour aller & eſtre au deuant de ladicte Royne, & du commandement expres du Roy, le Prelat & Eueſque de ladicte ville, l'Vniuerſité, la Court de Parlement, le Preuoſt de Paris & ſuppoſt de Chaſtellet: le Preuoſt des marchans & eſcheuins, marchans, bourgeois, manans & officiers d'icelle ville, tous moult honnorablement & en habits honneſtes, & en moult grãd & merueilleux nombre. Et entra en icelle ville par la porte S. Iaques, & par toutes les rues par où elle paſſa, auoit de moult belles tapiſſeries & tentes au long deſdictes

ctes rues depuis ladicte porte, par où elle paſſa iuſques au Palais, où ſon logis luy fut moult honnorablement appreſté. En ce temps fut amenée à Paris toute la belle artillerie de Tours, que le Roy auoit : laquelle fut miſe & deſcendue au chaſteau du Louure. Audit temps auſſi le Roy eſcriuit au preuoſt & eſcheuins de ladicte ville de Paris, que ſon plaiſir, voulenté & intention eſtoit de faire & tenir la feſte de ſon ordre en ladicte ville. Et que pour ceſte cauſe & pour eſtre à icelle feſte, y ameneroit tous les ſeigneurs de ſon ſang, qui y viendroient & ſeroient à grand compagnie de gens. Et que pour ceſte cauſe les manans & habitans de ladicte ville, feuſſent contens qu'ils y feuſſent logez & hebergez par fourriers, ce qui leur fut accordé. En ce temps auſſi qui eſtoit le mois de Decẽbre, meſſire Artus de Longueual cheualier & autres gentils-hommes, entrerent pour le Roy en la ville de S. Quentin en Vermandois du bon vouloir des habitans dudit lieu. Et puis le dixieſme iour dudit mois monſeigneur le Conneſtable vint & entra pour le Roy en ladicte ville, à tout deux cens lances & les archiers. Et d'icelle entrée le quatorzieſme iour dudit mois enſuiuãt, maiſtre Iean de Ladrieſche treſorier de France, maiſtre Robert Feſſier, maiſtre Pierre de Boieuual & pluſieurs autres officiers de mondit ſeigneur le Conneſtable, feirẽt faire vn cry publique à ſon de trompe à la table de marbre au Palais Royal à Paris. En faiſant ſçauoir la prinſe & entrée ainſi faicte audit S. Quentin, par mondit ſeigneur le Conneſtable: & que de ce on merciaſt Dieu en luy priant de donner bonne proſperité au Roy, & audit Conneſtable ſtipulãt pour luy au recouurement de ſes autres villes & païs engagez : qu'il auoit bonne intention de recouurer & mettre hors des mains de Charles ſoy diſant Duc en Bourgongne: & ainſi le contenoit ledit cry. Au mois de Ianuier enſuiuant le Roy qui ſ'eſtoit party d'Amboiſe pour venir à Clery & Orleans, ſ'en partit pour venir au païs de Beauſſe, & vint coucher au Puiſet : & le lendemain ſ'en alla au giſte à Palaiſeau pres de Montlehery. Et le lendemain vint à diſner à Seaux le grand, en vn hoſtel qui appartenoit à maiſtre Iean Baillet maiſtre des requeſtes ordinaire de l'hoſtel du Roy : & d'illec ſ'en vint au giſte en la ville de Paris en ſon hoſtel des Tournelles. Et auecques ce, auſſi y vindrent la Royne, Madame de Bourbon & autres pluſieurs dames & damoyſelles en leur compagnie : & demoura le Roy à ſa bonne ville de Paris iuſques au ſamedy vingtſixieſme iour dudit mois, qu'il ſ'en partit pour ſ'en aller à Senlis, à Cõpiengne & autres lieux voiſins, où eſtoit la pluſpart de toute ſon armée pour batailler contre ledit Duc de Bourgongne. Et apres luy fut menée par eaüe & par terre grand quantité de ſon artillerie, & menée à Compiengne, Noyon & ailleurs au païs de Picardie & Flandres. Et puis fut crié à Paris par les quarrefourgs de ladicte ville à ſon de trompe, que tous les Francs-archiers de l'iſle de France & auſſi tous les nobles, fuſſent tous preſts & en leurs habillemens pour ſuiure & aller auec le Roy en ladicte armée. Et durant ce temps fut fait à Paris moult grande quantité de pouldre à canon & ſerpentines, pour fournir à ladicte guerre. En ce temps auoient eſté enuoyez de par le Roy ſire Chriſtofle Paillard ſeigneur des Comptes, & ſire Iaques Heſſelin conterolleur du grenier à ſel à Paris, en la ville d'Auxerre pour ſommer les habitans d'icelle d'eux & ladicte ville rendre au Roy, & de prendre illec garniſon pour luy. Et par leſdits commiſſaires leur furent faictes de moult belles

remonſtrances:leſquels habitans demanderent auſdits ambaſſadeurs terme iuſques au ieudy enſuiuant pour auoir aduis entre eux,&de ce leur rendre reſponce. Pour laquelle reſponce attendre ſ'en allerent leſdits ambaſſadeurs à Ioigny, diſtant d'illec de ſix lieuës : & y ſeiournerent iuſques audit ieudy que iceux habitans leur enuoyerent reſponce par vn homme de ladicte ville, que l'on diſoit eſtre ſauetier:lequel leur dit & rendit reſponce, que leſdits habitans d'Auxerre mandoient auſdits commiſſaires,qu'ils auoient mis & bouté auecques eux dedans ladicte ville grande garniſon de gens de guerre pour ledit Duc.Et qu'au regard d'eux ils eſtoient fermes & deliberez de viure & mourir pour ledit Duc, & garder ladicte ville pour luy . Et le iour que ladicte garniſon y fut boutée, y fut tué & meurdry vn des bourgeois d'icelle ville nommé Guillemin Goutier, qui fut dommage:car il mourut pour la querelle du Roy ſouſtenir . Et apres le partement du Roy de ſa ville de Paris pour aller à Compiengne & à Senlis : ſe rendirent pour le Roy,les villes d'Amyens , de Roye & Montdidier . Et puis le mardy quatrieſme iours de Feurier, furent faictes à Paris proceſſions generalles moult honnorables. Et y fut la Royne, Madame de Bourbon & toute leur noble compagnie:& allerent en la grand Egliſe de noſtre Dame,&delà à noſtre Dame de recouurance aux carmes . Et là fut prié pour le Roy,la Royne & leur bonne proſperité. Et fut dit & declairé comment leſdictes villes eſtoient rẽdues au Roy,& entre les autres la ville d'Abbeuille,dont il n'eſtoit riens. Audit tẽps furent prins à Paris & contraints tous manouuriers de bras : comme maſſons, charpentiers de la grand coignée & autres pluſieurs,de aller eſdictes villes ainſi nouuellement reduictes au Roy:dont on bailla la charge au regard deſdits piõniers à maiſtre Henry de la Cloche procureur du Roy au Chaſtellet de Paris, qui eſtoit bon & loyal François : qui les mena & conduict iuſques en ladicte ville de Roye,où illec furent fais de grans boulleuers,foſſez,trenchées& autres belles fortifications : & auſſi en furent faictes d'autres en autres villes & diuers lieux : & illec demourerent leſdits pionniers certain grand eſpace de temps , & iuſques enuiron le iour de Paſques,que le Roy donna & bailla trefue pour certain temps auecques le Duc de Bourgongne : lequel eſtoit aſſiegé par les gens du Roy en ſon parc qu'il tenoit entre Bapaulmes & la ville d'Amyens . Et là où il fut en telle miſere & poureté, qu'il eſtoit du tout & ſondit oſt à la diſpoſition & voulenté du Roy,pour en auoir du tout fait à ſon plaiſir ſe n'euſt eſté ladicte trefue. Et depuis la guerre encommencée iuſques à ladicte trefue, y eut de treſgrandes & merueilleuſes deſconfitures , faictes par les gens du Roy ſur les Flamens & Picards:tant ſur ceux qui auitailloient le Parc deſdits Bourgongnons, qu'à cauſe de pluſieurs belles ſaillies que les gens du Roy faiſoient ſur les tenans le party deſdits Bourgongnons.Et meſmement ſe feit de moult belles deſtrouſſes en la Duché de Bourgongne & Comté de Charrolois & Maſconnois, où les gens du Roy y gaignerent de moult beaux butins : & y prindrent de moult beaux priſonniers,&moult grand nombre en y eut de tuez.Et auoient tout gaigné meſſeigneurs les Comte Daulphin d'Auuergne, de Comminge, le ſire de Combrode,de Charentes, meſſire Guillaume Couſinot & moult d'autres nobles hommes, n'euſt eſté que le Roy leur manda qu'ils ceſſaſſent tout pour lamour deſdictes trefues, qui moult en furent deſplaiſans & moult de gens de

façon

façon aymans le Roy en ſon honneur. Et à ceſte cauſe ſen feirent à Paris des epitaphes qui furent mis & aſſis à S. Innocent, à l'hoſtel de la ville & autres lieux, en vituperant & dõnant grand charge à pluſieurs ſeigneurs eſtans pres du Roy. Et durant ladicte trefue le Roy, monſeigneur de Guienne & autres ſeigneurs & nobles hommes d'autour d'eux, ſe tindrent à Han auecques monſeigneur le Conneſtable. Auquel lieu durant ledit temps ſe feirent grandes allées & venues des ambaſſadeurs du Roy, & de ceux de mondit ſeigneur de Bourgongne. Et illec demourerent par long temps ſans riens conclure: mais en la fin fut fait trefue entre le Roy & ledit Duc de Bourgongne durant vn an. Et pour appoincter les differens du Roy & ledit Duc de Bourgongne, y eut ambaſſadeurs ordonnez: & pour appoincter des debats & queſtions des gens de guerre de chacun des deux coſtez. Et puis ſe partirent dudit lieu de Han & ſ'en allerent chacun à ſa maiſon. Et demourerent les gens de guerre du Roy en garniſon és villes qui par auant ladicte trefue auoient eſté gaignées par le Roy.

Des nouuelles qui vindrent au Roy, de la victoire de Edouart ſur ledit Roy Henry d'Angleterre & les ſiens: & comment le Roy, le Duc de Guienne & autres furent à Paris, & puis à Orleans où mourut le Prince de Piémont. Des libelles diffamatoires contre le Conneſtable audit Paris. De la mort du Comte d'Eu: & comment ledit Duc de Guienne & le Comte d'Armignac furent alliez enſemble, & autres choſes faictes en l'an mille cccc.lxxj.

EN ce temps ſe meurent de grans queſtions, noiſes & debats au Royaume d'Angleterre entre le Roy Henry de l'Enclaſtre Roy dudit Royaume, le Prince de Galles ſon fils, le Comte de Vvaruich & autres ſeigneurs dudit Royaume, tenant le party dudit Henry, contre ledit Edouard de la Marche, qui vſurpoit ledit Royaume contre ledit Henry. Et y eut à cauſe de leurdit debat de moult grand meurdre fait de coſté & d'autre. Et dura ladicte guerre iuſques au mois de Iuing mille cccc. lxxj. Que nouuelles furent apportées au Roy audit lieu de Han: que ledit Edouard accompagné de grand quantité de gens de guerre, tant Anglois, Oſtrelins, Flamens, Picards & autres nations que ledit de Bourgongne luy auoit enuoyez ſe meit ſur les champs, à l'encontre de l'armée & puiſſance deſdits Roy Henry, Prince de Galles, la Royne, ledit de Vvaruich & autres Princes & ſeigneurs tenans ledit party de Henry. Et y eut les vns contre les autres de grans armes faictes, & grãd nombre de gens morts de chacun coſté, ainſi comme par auant à eſté deſcript la maniere. Mais en la fin ledit Edouard demoura Victorien, tant par trahiſon qui eſtoit du coſté d'aucuns eſtans en l'armée dudit Henry, que autrement. Et y mourut & fut tué ledit Prince de Galles, qui fut moult grand pitié: car il eſtoit moult beau ieune Prince. Et auſſi y mourut ledit de Vvaruich, qui auſſi fut vn grand dommage: car il auoit ſingulier deſir de bien ſeruir le Roy & le Royaume. Et pour lequel le Roy auoit frayé & deſpendu moult grand finance, pour l'entretenemẽt dudit Comte de Vvaruich. Et de ladicte deſconfiture fut lé Roy moult deſplaiſant. Et puis apres ces nouuelles ouïes ſe partit le Roy de ladicte ville de Han en Vermandois: & en emmena auecques luy mondit ſeigneur de Guienne, le Comte de Dampmartin, le Preſident des Comptes & pluſieurs au- 1461. 1471

tres:& vint à Paris où il ne ſeiourna gueres:& durant qu'il y fut, il feit ſi grande & ioyeuſe feſte,& feit ceſt honneur à ſadicte bonne ville & cité de Paris, de luy meſmes bouter le feu au feu fait en la place de Greue d'icelle ville, la veille S. Iean Baptiſte. Et puis ſ'en partit & ſ'en alla à Orleans, où le Prince de Piémont y deuint malade de maladie,dont il alla de vie à treſpas audit lieu d'Orleans. En apres ſ'en alla le Roy à Tours & à Amboiſe veoir la Royne, & monſeigneur le Daulphin.

En ce temps audit mois de Iuing mille quatre cens lxxj.le Roy fut mal content des epitaphes & libelles diffamatoires,qui ainſi auoiẽt eſté mis & attachez à l'eſclandre dudit monſeigneur le Conneſtable & d'autres. Et pour ſçauoir la verité de ceux qui ce auoient fait, feit crier à ſon de trompe & cry publicque par les carrefourgs d'icelle ville, que quelque perſonne qui ſçauroit aucune choſe deſdits epitaphes ou de ceux qui les auoiẽt faits, qu'ils le veniſſent incontinent dire & denoncer aux commiſſaires ſur ce ordonnez,& on dõneroit trois cens eſcus d'or au denonciateur. Et qui le ſçauroit & ne le viendroit declairer auroit le col couppé. Et pour ſuſpection de ce, fut mis & conſtitué priſonnier vn ieune eſcollier de Paris nommé maiſtre Pierre le Mercier, fils d'vn lunetier du Palais,qui pou de temps apres fut deliuré non chargé du cas. Auſſi y fut mis & conſtitué priſonnier maiſtre Henry Mariette, qui auoit eſté Lieutenant criminel de la Preuoſté de Paris: tant pour raiſon deſdits que auſſi pour aucunes iniures ou parolles par luy dictes(comme on diſoit)de maiſtre Iean de Ladrieſche treſorier de France.Et puis fut deliuré iceluyMariette par la court de Parlement, & mis hors des priſons de la conſiergerie, où il eſtoit detenu pour ceſte meſme cauſe.

A v mois de Iuillet audit an lxxj.mourut monſeigneur le Comte d'Eu, qui fut moult grand dommage: car c'eſtoit vn noble, ſage & bon ſeigneur: & qui de tout ſon pouoir auoit bien & loyaument ſeruy le Roy, & fort aymé le bien & vtilité du Royaume. Et fut miſe ladicte Comté d'Eu en la main du Roy, & miſe & baillée és mains de monſeigneur le Conneſtable à la grand deſplaiſance de monſeigneur le Comte de Neuers, frere de mondit ſeigneur d'Eu. Et qui apres ladicte mort cuidoit bien iouïr de ladicte Comté d'Eu & des autres terres dudit deffunct, comme ſon vray heritier. Depuis ledit mois de Iuillet iuſques au iour de Noël, ne fut riens fait audit Royaume de France: ſinon que les ambaſſadeurs du Roy & de mondit ſeigneur de Bourgongne feirent pluſieurs allées & venues les vns auec les autres, pour pacifier & trouuer moyen de paix & accord entre eux.En ladicte année fut mortalité commune & vniuerſelle par la pluſpart dudit Royaume, de maladie de flux de ventre & autres maladies, à cauſe dequoy pluſieurs gens de façon moururent en ladicte ville de Paris& ailleurs. Audit an monſeigneur de Guienne qui ſ'en eſtoit retourné dudit païs de Guienne apres le retour d'Amyens, deuint mal content du Roy: & manda venir à luy le Comte d'Armignac, qui auoit eſté fugitif hors du Royaume, & duquel le Roy auoit mis ſadicte Comté en ſa main:lequel Cõte vint par deuers mondit ſeigneur de Guienne:& puis mondit ſeigneur luy rendit la plus part de ſadicte Comté contre le gré &voulenté du Roy. En apres leſdits de Guienne & Armignac, & auſſi le Comte de Foix & autres aſſemblerent en leur païs gens de

de guerre,faignans de vouloir faire faire guerre au Roy:lequel pour ce leur empeſcher y enuoya ſur la marche dudit Guiẽne cinq cens lances, & certain nombre de Francs-archiers auecques grand nombre de ſon artillerie,qui depuis ce y fut & ſeiourna par long temps : pendant lequel vint & fut nouuelles que mondit ſeigneur de Guienne eſtoit mort à Bordeaux, dont il n'eſtoit riens. Audit temps auſſi furent enuoyées par diuerſes fois de par le Roy ambaſſades par deuers le Duc de Bourgongne, pour le fait de la trefue d'entre eux, qui failloit le quatrieſme iour de May mille quatre cens lxxij. Et y eſtoient encores le premier iour de May,le ſire de Craon,maiſtre Pierre Doriolle & autres.

Comment le Pape Paule deuxieſme mua le Iubilé, & puis il mourut : & apres luy fut eſleu en Pape Sixte quatrieſme luy eſtant general de l'ordre des freres mineurs en l'an mille quatre cens lxxj. Et d'vne ieune fille qui eut les playes & ſtigmates de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt és pieds,és mains,& en ſon coſté.

EN ce meſme an mille cccc.lxxj. le Pape Paule deuxieſme de ce nom, qui fut Venitien & homme tenable & auaricieux : en faueur des ames l'an Iubilé qui eſtoit celebré de cinquante en cinquante ans, apres fut par luy mué de vingtcinq ans en vingtcinq ans: affin que ſur iniquité qui habondoit au peuple, fut ſuperhabondante la diuine grace de noſtre ſeigneur, pour impetrer remiſſion de noz vices & iniquitez. D'iceluy Pape Paule furent dictes pluſieurs parolles non à reciter : car Dieu eſt le ſouuerain iuge,& le ſeul ſcrutateur des cueurs. Il feit commencer de conſtruire vn grand Palais pres de l'Egliſe de ſainct Marc à Romme:mais il mourut & treſpaſſa faiſant c'eſt edifice le vingt & vnieſme iour du mois de Iuillet en l'an deſſuſdit : & auoit regné en dignité Papale l'eſpace de ſept ans entiers. Apres le treſpas dudit Pape Paule, fut eleu & luy ſucceda le Pape Sixte quatrieſme de ce nom, en l'an que deſſus. Et eſt à ſçauoir que iceluy Pape Sixte eſtoit par auant dit & appellé François de Sauonne,de la prouince & region de Genes : il eſtoit docteur en theologie, homme bien famé & de bonnes meurs. Pourquoy luy eſtant general de l'ordre des freres mineurs, fut appellé & eleu dudit Pape Paule pour eſtre Cardinal, ſans en faire aucune pourſuite & hors ſon ſceu. Et en ce meſme an Bernard Iuſtinian orateur de Veniſe, luy recita que le Turc auoit oſté & rauy à la Chreſtienté deux Empires, quatre Royaumes, vingt prouinces & deux cens citez : dont eſtoit perdu vn infiny nombre de peuple, hommes, femmes & ieunes enfans. Parquoy le prenommé orateur exhortoit ledit Pape Sixte, qu'il luy pleuſt ſoy diſpoſer de reſiſter à tel accident qui touche noſtre ſaincte foy. Ledit Pape Sixte eut la cure & ſolicitude de reparer la cité de Romme en pluſieurs regions. Et meſmement és principalles rues il feit faire & reparer vn pont deſſus le Tibre, lequel anciennement eſtoit appellé pont Iudée : & depuis fut dit pont de Sixte. Il reſtaura l'hoſpital du ſainct Eſprit, où ſont tous les iours faictes de treſgrandes aumoſnes, & miſericordes aux malades & poures enfans orphelins. Luy auſſi comme bon zelateur du ſalut des ames, ouurit moult grandement le treſor de l'Egliſe ſoubs la miſericorde de Dieu, en donnant pluſieurs pardons & indulgences au deuot peuple Chreſtien en diuerſes prouinces. Et ſi feit pluſieurs choſes qui ſont bien dignes de

memoire. Et au temps du regne dudit Pape Sixte, vne ieune fille vierge, adonques nouuellement conuertie, nommée Stine és parties Vveſtphalie en vne ville appellée Hame, eut clerement les ſtigmates & playes de la paſſion de noſtre ſeigneur IESVS CHRIST, és pieds, és mains & au coſté. Et apres l'eſpace de quinze ſepmaines de ſa conuerſion, enuiron la feſte du Sainct Sacrement, en l'an milleccc. lxxiiij. elle monſtra icelles playes veritablement deuant douze teſmoings: & leur predit que leſdictes playes & ſtigmates, ſe retourneroient d'elle deux heures apres: & que adonc ne ſe verroient plus, ce qui fut fait: car les lieux où eſtoient les playes furent adonques du tout ſanées.

Des indulgences que le Roy impetra pour dire trois fois Aue Maria. Du treſpas de l'Eueſque de Paris: du Duc de Calabrè: du feu à noſtre Dame de Clery. De la mort Charles frere du Roy, pourquoy il alla en Guienne. Des trefues auec le Duc de Bourgongne. Et comment la ville de Neſle fut prinſe par trahiſon. Et de la crudelité des Bourgongnons. Du ſiege & des aſſaux à Beauuais. De ceux d'Auxerre deſconfits. D'aucunes ordonnances & refections à Paris: des charges ſur le Conneſtable. Et des viures & biens enuoyez par ceux d'Orleans à Beauuais. En l'an mille quatre cens ſoixante & douze.

1472. ET ledit premier iour de May mille quatre cens lxxij. fut fait à Paris vne moult belle & notable proceſſion en l'Egliſe de Paris: & fait vn preſchement bien ſolennel par vn docteur en Theologie, nommé maiſtre Brete natif de Tours: lequel dit & declaira entre autres choſes, que le Roy auoit ſinguliere confidence en la benoiſte vierge Marie: prioit & exhortoit ſon bon populaire manans & habitans de ſa cité de Paris, que doreſnauant à l'heure de midy que quand on ſonneroit à l'Egliſe dudit Paris la groſſe cloche, chacun fut fleſchy vn genouil à terre, en diſant trois fois *Aue Maria* pour donner bonne paix au Royaume de France. Et apres ladicte proceſſion faicte, reuerend pere en Dieu mõſeigneur l'Eueſque de Paris maiſtre Iean Charretier, cheut malade d'vne maladie: de laquelle ce meſme iour alla de vie à treſpas, dont fut grand dommage & fut fort ploré: car il eſtoit ſainct, bonne perſonne & grand clerc. Et ce iour furent en ſon hoſtel epiſcopal grand populaire de la ville de Paris, tant hommes que femmes, pour le veoir mort en ſa chappelle haulte, eſtant au long de la grand ſalle fille dudit hoſtel. Et illec par ledit peuple fut moult piteuſement ploré, & pour ſon ame deuotement prié: & au partir luy baiſoient les pieds & les mains, & diſoient la plus part d'iceux qu'ils croyoient fermemẽt, que ledit Eueſque fut Sainct & bien aymé de Dieu. Et le xv. iour dudit mois de May le Roy enuoya lettres au Preuoſt des Marchans & eſcheuins & bourgeois de Paris: par leſquelles il leur faiſoit ſçauoir que ledit Eueſque en ſon viuant luy auoit eſté mauuais, & n'auoit pas aymé ſon profit: & qu'il auoit eu intelligence auec le Duc de Bourgongne & autres Princes & ſeigneurs, qui auoient eſté deuant la ville de Paris durant le bien publicque: & que pour leur dõner faueur en icelle ville auoit ſuborné leſdits habitãs. Et q̃ pour ces cauſes, & affin qu'il en fut memoire: ordõna eſtre faicte & miſe ſur ſon corps vn epitaphe contenãt les choſes deſſuſdictes: lequel epitaphe fut fait faire par les deſſuſdits iuſques à l'aſſeoir. En ce temps audit mois de May la trefue d'entre le Roy & le

Duc

Duc de Bourgongne qui failloit au iiij.iour dudit mois,fut de rechief contenue iuſques au xv.iour de Iuing enſuiuant. Audit mois de May le Duc de Calabre nepueu du Roy de Cecille & de Hieruſalem,à qui le Roy auoit fait tant d'honneur de luy donner ſa fille aiſnée en femme & eſpouſe, ſ'en alla hors de ſa Duché de Lorraine par deuers ledit Duc de Bourgongne, pour traicter d'auoir & eſpouſer ſa fille,en delaiſſant(en ce faiſant)ladicte fille du Roy ſa femme,qui fut choſe moult eſtrange à luy de ainſi faulcer ſa foy,& ſoy ainſi abaiſſer de delaiſſer la propre fille aiſnée du Roy ſon ſouuerain ſeigneur, pour cuider auoir & prendre la fille dudit de Bourgongne ſubiect & vaſſal du Roy. Et par auant ces choſes,ledit de Bourgõgne auoit fait & fait faire moult de guerre au Royaume de Frãce à la faueur de mõdit ſeigneur de Guienne,faignant à ceſte cauſe de luy donner & bailler ſadicte fille:dont il ne feit riens : mais feit tout le contraire en abuſant iceux pluſieurs autres ſoubs vmbre dudit mariage.

Et le ieudy xiiij. iour dudit mois de May mille cccc.lxxij. aduint par male fortune,que tout le comble & feſte de l'Egliſe noſtre dame de Clery & aupres d'Orleans, que le Roy auoit fait faire & edifier de nouuel, où il y auoit moult noble & belle couuerture, tant de charpenterie de bois que d'ardoiſe & de plomb,fut toute arſe & brouÿe, & tout tombé en bas & par terre: par ce qu'vn plombeur beſongnant en icelle couuerture, ſ'en deſuala en bas & laiſſa le feu, où il chauffoit les fers à ſouder en icelle couuerture ſans aucune garde: & lequel feu le vẽt acueillit tellemẽt,qu'il ſ'en vola & diſperſa au long d'icelle charpenterie & couuerture,en telle façõ que ſans y pouoir remedier tout fut bruſlé & ars.

Et ce meſmes iour le Roy eut certaines nouuelles,que luy feit aſſauoir mõſeigneur de Malicorne ſeruiteur & bien fort aymé de mondit ſeigneur de Guiẽne, que ſondit ſeigneur & maiſtre eſtoit allé de vie à treſpas en la ville de Bordeaux. En iceluy mois monſeigneur de Craon, maiſtre Pierre Doriolle general des finances,maiſtre Oliuier le Roux conſeillier & maiſtre des comptes, & autres ambaſſadeurs du Roy,par luy ẽuoyez par deuers ledit Duc de Bourgõgne, retournerent deuers le Roy,luy relater ce que fait auoient auec luy & de la treſue qu'ils auoiẽt ainſi faicte qui deuoit durer iuſques audit xv.iour de Iuin enſuiuãt. Durãt laq̃lle treſue,& nonobſtant icelle,ledit de Bourgõgne feit mettre ſes gens de guerre ſus les chãps,& mener & aſſeoir ſon parc & artillerie entre Arras & Bapaumes,en vn lieu qu'on nõme Hubuterne en Arthois. Et pẽdãt ce temps le Roy apres les nouuelles de la mort de mondit ſeigneur de Guienne ſon frere, ſ'en partit du Pleſſis du parc lez Tours, & ſ'en tira au païs de Guiẽne,la Rochelle,S.Iean d'Angely, Bordeaux & autres lieux voiſins: & y meit & crea officiers nouueaux de par luy. Et d'icelle Duché de Guienne feit & eſtablit gouuerneur monſeigneur de Beaujeu,frere de monſeigneur le Duc de Bourbon.

Apres ces choſes ledit de Bourgongne en perſeuerant touſiours en ſes diableries,folles obſtinations & mauuaiſtiez,comme deuant auoit fait,le ieudy xj. iour de Iuing audit an lxxij. enuoya deuant la ville de Neſle : dedans laquelle y auoit de par le Roy vn nõmé le petit Picard,qui eſtoit capitaine de v.cens Frãcs archiers de l'Iſle de France,qui eſtoient dedans ladicte ville. Et par grand force & violence,voulurent auoir ladicte ville & chaſteau: & pour l'auoir y baillerẽt & liurerent de grans & diuers aſſaux: auſquels Bourgongnons fut vaillamment

reſiſté par ledit Picard & ceux de ſadicte compagnie. Et iuſques au vẽdredy qui eſtoit le lendemain xij. iour dudit mois de Iuing, que enuiron cinq heures du matin: ledit Picard en la compagnie de la Comteſſe dudit lieu de Neſle, iſſirent hors de ladicte place pour aller par deuers le Baſtard de Bourgongne & autres, ayans illec leur armée pour ledit de Bourgongne, pour cuider trouuer pacification & accord entre les gens du Roy & ledit de Bourgõgne: qui traicta auec eux en telle maniere que ledit Picard & ceux de ſa compagnie, ſ'en iroient leurs vies ſauues en rendant ladicte place, & en laiſſant leurs biens & harnois: à quoy faire ils furent contens. Et à tant ſe departirent & ſ'en retournerent en ladicte ville de Neſle, & dirent aux deſſuſdits Francs-archiers leur compoſition: & comment ils deuoient tous laiſſer leurs biens, cheuaux & harnois, & eux en aller leurs vies ſauues. Pour laquelle choſe incontinent apres pluſieurs d'iceux par l'ordonnance dudit Picard leur capitaine, ſe deſpouillerent & habandonnerent leurſdits harnois. Et en ce faiſant & auant qu'ils feuſſent bien aſſeurez d'auoir lettres de leurs promeſſes & traictez, furent par aucuns dudit lieu de Neſle mis & boutez en icelle place leſdits Bourgongnons: qui incontinent (nonobſtant ladicte promeſſe) vindrent charger ſur leſdits Francs-archiers, ainſi deshabillez ſoubs vmbre d'icelle promeſſe, & pluſieurs en tuerent & meurdrirent: & partie d'iceux cuidans eux ſauuer ſ'en allerent & retrahirent dedans l'Egliſe dudit lieu de Neſle, où depuis leſdits Bourgongnons allerent les tuer tous & meurdrir. Et apres qu'ils furent tous ainſi tuez & meurdris: y ſuruint & ſ'y trouua ledit de Bourgongne, qui tout à cheual entra dedans ladicte Egliſe: en laquelle y auoit bien demy pied de hault de ſang des poures creatures illec eſtans, qui à ceſte heure eſtoient tous nuds giſans illec morts. Et quand ledit Bourgõgnon les vit, dit qu'il veoit moult belle choſe, & qu'il auoit auecq̃s luy de moult bons bouchiers. Et le lendemain enſuiuant qui fut le ſamedy treiziesme iour dudit mois, ledit petit Picard qui eſtoit priſonnier auecques autres de ſadicte compagnie, furent pendus & eſtranglez de l'ordonnance dudit de Bourgongne: & puis feit arraſer ladicte place, & mettre le feu dedans. Et le dimenche quatorzieſme d'iceluy mois ſ'en partirent dudit lieu de Neſle, & allerent deuant Roye, où eſtoient enuiron quatorze cens archiers de la compagnie & charge de Pierre Aubert, baillif de Meleun & de Nugnon. Et auſſi y eſtoient pour gentils-hommes & capitaines Loiſet de Balagny, capitaine de Beauuais, monſeigneur de Mouÿ, le ſeigneur de Rubempré & autres, qui bien auoient deux cens lances bien en point. Et iaçoit ce qu'ils feuſſent dedans ladicte ville que le Roy auoit fait rẽparer, bien auitailler & garnir de moult belles ſerpentines: ils ſe rendirent le mardy enſuiuant ſeizieſme iour d'iceluy mois à l'heure de midy, & laiſſerent illec ladicte artillerie, leurs cheuaux & harnois: tout habillement de guerre & toutes leurs bagues, où le Roy & eux eurent dommage de cent mille eſcus d'or & plus. Et ſ'en reuindrent tous nuds & en pourpoint vn baſton en leur poing: & demoura illec ledit Duc de Bourgongne depuis par certain temps. Et d'illec ſ'en alla deuant la ville de Beauuais, pour y mettre le ſiege: où il y arriua le ſamedy xxvij. iour de Iuing audit an mille quatre cens ſoixante & douze: où de plaine venue y donnerent vn fort aſſault, à quoy fut fort reſiſté par les bourgeois manans & habitans d'icelle ville. Et celle meſme

nuict

nuict y arriua Guillaume de Vallée Lieutenant du Seneſchal de Normandie à tout deux cens lances, qui moult bien ſecoururent ceux dudit lieu: car ils y arriuerent à l'heure du fort de leur aſſault: & tout incontinent monterent deſſus la muraille, & feirent reculer leſdits Bourgongnons. Et le lendemain enſuiuant y vint monſeigneur de Cruſſol, Ioachin Rouhault, la compagnie de monſeignr de Bueil, Guerin le Groing, monſeigneur de Torcy & autres, à tout trois cens lances & autres nobles de Normandie, qui treſuaillãment ſe conduirent. Et pendant ce tẽps, furent bien ſecourus de ceux de la bonne ville de Paris: tãt de pionniers, pics, pelles, farines, vins, pouldres à canon & autres habillemens & auitaillemens: qui feirent treſgrand bien auſdits gens de guerre, & aux habitãs d'icelle ville. Et en ces entrefaictes y eut de belles & grãdes eſcarmouches, où pluſieurs Bourgongnons eſtans deuant icelle ville furent morts & tuez.

En ce temps aduint que aucuns des habitans d'Auxerre, ſaillirent hors de leur ville, pour aller courir és païs du Roy: pour prendre & mener audit lieu d'Auxerre beufs, vaches & tout ce qu'ils pourroient trouuer pour eux auitailler: & vindrent pres de Ioigny, de Seignelay & illec enuiron. Contre leſquels y allerent le Baſtard dudit Seignelay, le ſeigneur de Plancy & autres iuſques au nombre de trois cens, qui vindrent rencontrer leſdits d'Auxerre, qui ſe meirent en bataille contre eux. Et quand les deſſuſdits ſeigneurs les eurent ainſi veuz, ils ſe frapperent dedans moult vigoureuſement, & y en eut huict vingts de morts & quatre vingts de prins. Et le demourant ſe meit en fuitte ou fut noyé. Audit temps pour raiſon de l'approchement deſdits Bourgongnons, ainſi venus à Beauuais, furent faictes à Paris de moult belles ordonnãces par ſire Denys Heſſelin Pannetier du Roy noſtre ſire Eſleu de Paris, & Preuoſt des marchans de ladicte ville: comme de faire redifier la muraille & gardes de deſſus les murs, faire faire belles & grandes tranchées, mettre en point les cheſnes, redifier les foſſez, bouleuers & barrieres des portes, en faire murer d'aucunes: faire faire de moult belles ſerpentines toutes neufues, & d'autres belles ordonnances y furent faictes. Et le ieudy ſecond iour de Iuillet vint & arriua à Paris le ſeigneur de Rubempré, qui venoit de ladicte ville de Beauuais: & apporta lettres des capitaines de ladicte ville adreſſans au ſeigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy à Paris, aux Preuoſt des marchans & eſcheuins de ladicte ville de Paris: par leſquelles leur eſtoit fait ſçauoir, que le Duc de Bourgongne & ceux de ſon oſt eſtoient en telle neceſſité de viures, qu'vn pain de deux deniers à Beauuais valoit audit oſt trois ſols pariſis. Et que iceluy Duc de Bourgongne auoit intention de iouër au deſeſpoir, & auoir ladicte ville pour y perdre la plus part de tous ſes gens. Et pource prioient auſdits de Paris qu'on leur enuoyaſt de la menue artillerie, des arbaleſtriers, du traict & des viures: laquelle choſe fut faicte & enuoyée à eux par le baſtard de Rochouart ſeigneur de Meru, qui y mena & conduict les ſoixante arbaleſtriers de Paris auec traict, arbaleſtres, artillerie & viures. Et le ieudy neufieſme iour dudit mois de Iuillet, enuiron l'heure de ſept heures au matin, apres que ledit de Bourgongne eut fait ietter grand nombre & quantité de Bombardes, & autres artilleries contre les murs de ladicte ville, à l'endroit de la porte de l'hoſtel Dieu: vindrent & accoururent dedans les foſſez de ladicte ville grand quantité deſdits Bourgõgnõs,

qui y apporterent grand nombre de bourrées, clayes & autres meſrain dedans leſdits foſſez:& puis y dreſſerent eſchelles, & moult vigoureuſement aſſaillirẽt à l'endroit de la muraille, & portail dudit hoſtel-Dieu: dont auoit la garde & charge meſſire Robert d'Eſtouteuille cheualier, ſeigneur de Beine & Preuoſt de Paris,qui moult honnorablement & vaillamment ſi contint & ceux de ſadicte compagnie. Et dura ledit aſſault depuis ladicte heure de ſept heures iuſques apres vnze heures:durant lequel temps y eut grande quantité de Bourgongnõs ruez & abbatus morts de deſſus leſdits murs dedans les foſſez d'icelle ville: & de naurez grand nombre,& bien iuſques au nombre de quinze à ſeize cens hõmes. Et plus largemẽt y en eut eu de morts,ſ'il y eut eu ſaillie à iſtre hors d'icelle ville. Mais toutes les portes d'icelle eſtoient murées du coſté de l'oſt deſdits Bourgongnons:pourquoy ne ſe peut faire ladicte ſaillie: dont furẽt moult dolans les nobles ſeigneurs,capitaines, gens d'armes & de traict, qui eſtoient dedans icelle ville en bien grand nombre: comme de quatorze & quinze mille combattans:dont auoit la charge & conduicte le Comte de Dampmartin,Ioachin Rouhault Mareſchal de France, Sallezart, Guillaume de Vallée, Mery de Coué, Guerin le Groing,les ſire de Beine & de Torcy freres,& pluſieurs autres gentils-hommes de conduicte, & grand façon. Et durant ledit aſſault moyennant la grace de Dieu ne fut point tué des gens du Roy plus de trois ou quatre perſonnes,& encores diſoit on que ce auoit eſté par leur outrage. Et au regard de toute l'artillerie, qui fut tirée par leſdits Bourgongnons durant le temps en icelle ville iuſques au neufieſme iour de Iuillet, n'en fut tué plus de quatre perſonnes. Et le lendemain dudit aſſault enuiron le poinct du iour, fut de rechief enuoyé par ledit ſire Denys Heſſelin Preuoſt des Marchans audit lieu de Beauuais grand quãtité de traict, & arbaleſtres & des cordes pour y ſeruir des pouldres à canon & couleurine, & des chirurgiens pour penſer & guerir les bleſſez eñ iceluy lieu.

Et le ſamedy xxj. iour dudit mois de Iuillet au matin, fut tiré hors des priſons du chaſtellet de Paris vn meſſagier de l'hoſtel du Roy, qui auoit eſté conſtitué priſonnier eſdictes priſons, pour ce qu'il auoit dit & publié au Palais & autres pluſieurs lieux de ladicte ville de Paris,que monſeigneur le Conneſtable auoit tiré dudit lieu de Beauuais aux champs les capitaines eſtans dedans icelle, faignant d'auoir conſeil auecques eux: à ſçauoir qu'il eſtoit de faire pour la ſeurté & deffence d'icelle ville. Et que ce pendant qu'il tenoit ledit conſeil,leſdits Bourgongnons furent auitaillez en leur oſt de grand quantité de viures: à quoy eut eſté fait faire reſiſtence par leſdits capitaines ſi n'eut eſté ledit conſeil. Deſquelles parolles ainſi dictes par ledit meſſagier, qui ſonnoiẽt mal à la charge de mondit ſeigneur le Conneſtable: & que de ce ſe tint fort à mal content, fut ledit meſſagier baillé & deliuré par l'ordonnance du Roy à maiſtres Milles Huiſſier d'armes de ſon hoſtel, qui le mena & conduict par deuers ledit Conneſtable:& ſi luy porta les charges & informations qui faictes auoient eſté deſdictes parolles. Et le vendredy dixieſme iour dudit mois,qui fut le lendemain dudit aſſault par vne trenchée qui fut faicte pour iſtre hors dudit lieu de Beauuais: Sallezart & autres de ſa compagnie entrerent dedans le parc d'iceluy de Bourgongne enuiron le poinct du iour:où furent tuez tous les Bourgongnons qu'ils

qu'ils rencontrerent. Et en iceluy parc y furent bruſlées trois tentes, & tout ce qui eſtoit dedans: & en vne d'icelles y furent tuez deux hõmes de grand façon, iaçoit-ce qu'ils promettoient de payer moult grãd finance: & pource qu'en iceluy oſt fut fait grãd cry & noiſe, en criant viue Sallezart: leſdits de l'oſt s'aſſemblerent en bien grãd nombre, parquoy il conuint audit Sallezart ſe retraire audit lieu de Beauuais: & en ſe retrayant & ceux de ſa compagnie, en emmenerent auecques eux de bien belle artillerie: comme deux des chambres des bombardes, qui auoient battu & iecté en bas la muraille de ladicte ville: leſquelles chãbres pour cauſe de haſtiueté, ils iecterent dedans les foſſez. Et ſi bouterent dedans ladicte ville deux bien belles Serpentines, auecques vn gros canon de cuiure nommé l'vn des douze Pers, que le Roy à la iournée au rencõtre de Montlehery y perdit. Et fut ledit Sallezart ſuiuy de bien pres & fort battu & nauré, & ſon cheual auſſi nauré de pluſieurs coups de picques de Flamens & autres: nonobſtant qu'il le reporta iuſques audit lieu de Beauuais, où ledit cheual mourut incontinent qu'il y fut arriué: & depuis ladicte ſaillie n'aduint audit oſt gueres de choſes iuſques au xxj. iour dudit mois de Iuillet, que les bourgeois manans & habitans de la ville d'Orleans enuoyerent, & feirent paſſer parmy la ville de Paris la quantité de cent tõneaux de vin du creu dudit lieu d'Orleans, qu'ils enuoyoient & donnoient auſdits ſeigneurs & gens de guerre eſtans audit Beauuais, pour les raffreſchir & ayder à bien beſongner à l'encontre deſdits Bourgongnons. Et ſi leur enuoyerent encores grand quantité de trouſſes de fleſches & arcs, artillerie arbaleſtres & des pouldres à canon: & pour conduire les choſes deſſuſdictes, y eſtoient en perſonne aucuns bourgeois dudit lieu d'Orleans, pour faire le preſent auſdits ſeigneurs & gens de guerre, eſtans audit Beauuais de par icelle ville d'Orleans.

Des monſtres refaictes à Paris. Et comment le Duc de Bourgongne ſe partit honteuſemẽt de ſon ſiege deuãt Beauuais. De l'armée du Roy en Bretaigne: Et des honteux faits dudit Bourgongnon en Normandie. Des Francois qui reprindrent Eu: du Comte d'Eu Daulphin contre le Comte de Rouſſi: comment la Royne accoucha d'vn autre fils qui fut Duc de Berry: de monſeigneur de Beauieu trahy du Comte d'Armignac, & ce qui en fut fait à Leſtore fut repriſe & ledit Comte d'Armignac tué: du Roy d'Arragon qui ſ'enfuit de Parpignan: le Duc d'Alencon fut prins priſonnier: comment le Roy alla à Bordeaux & du fils du Comte d'Albret decapité à Poictiers.

EN ce temps furent faictes les monſtres en la ville & cité de Paris, par les manans & habitans d'icelle par chacune dizaine & quartiers de ladicte ville. Tous leſquels y furent en armes, & par moult belle ordonnance. Leſquelles monſtres furent veües & receües par le ſeigneur de Gaucourt lieutenant pour le Roy en ladicte ville de Paris, maiſtre Ieã de Ladrieſche Preſident des Comptes, de ſire Denys Heſſelin Panetier du Roy Eleu ſur le fait des aydes, & Preuoſt des Marchans de ladicte ville: leſquelles monſtres il faiſoit moult beau veoir, & plus eut fait ſe les arbaleſtriers, couleuriniers, gens prins és bannieres & autres gens de guerre en grand nombre, enuoyez de ladicte ville audit lieu de Beauuais y euſſent eſté. En ce temps fut mis en termes qu'encores ſeroit prins parmy ladicte ville, iuſques au nombre de

trois mille combattans, qui ſeroient armez & ſouldoyez de par ladicte ville, ceux de Parlemẽt, de Chaſtellet, la chãbre des Comptes, la chambre des Monnoyes, le Chancellier Maiſtres des Requeſtes, les Eleuz & autres qui ſembla eſtre moult grand charge aux habitans d'icelle, veu le grand nombre de gẽs que deſia on auoit enuoyé audit Beauuais. Et qu'auſſi ladicte ville en demourroit moult affoiblie. Et furent ces choſes moult honnorablement remonſtrées par ledit ſire Denys Heſſelin aux capitaines, eſtans audit Beauuais: qui deſdictes remonſtrances ſe tindrent à bien contens & ſe contenterent de ce qu'il leur auoit eſté enuoyé, ſauf qu'ils prierent qu'encores on leur menaſt cent arbaleſtriers & couleuriniers, ce que feit ladicte ville. Et depuis le mercredy feſte de la Magdaleine enuiron l'heure de trois heures de matin, ledit Duc de Bourgongne hontouſement ſe deſlogea de ſon oſt, & ſ'en partit: & ſ'en alla ſans autres choſe faire, ſinon que durant l'eſpace de xxvj. iours entiers qui fut deuant ladicte ville, il ne ceſſa de faire iecter ſon artillerie contre ladicte ville nuict & iour, qui peu ou neant greuerent icelle ville, ne les habitans d'icelle. Et y donna & feit donner deux grãs & merueilleux aſſaulx, auſquels y furent tuez & meurdris bien grãd nombre de ſes gens de guerre des plus grãs qu'il eut en ſa compagnie. Et ſi perdit durant iceluy temps grand quantité de ſon artillerie, que ceux de la garniſon d'Amyens pour le Roy gaignerent deſſus leſdits Bourgongnons. Et depuis ledit partement deſdits Bourgongnons, ils ſ'en allerent boutãs les feux és bleds & és villages par tout, où ils paſſoient: & vindrent deuãt S. Vvalery lez le Crotoy, qui leur fut rendu par ceux de dedans: pource qu'ils n'eſtoient pas aſſez gẽs, & que la place n'eſtoit point de tenir contre ſa puiſſance. Et apres ſ'en alla à Eu, qui pareillement luy fut rendue pour les cauſes que deſſus. Et le mercredy xxix. iour de Iuillet, monſeigneur le Conneſtable, monſeigneur le Grand maiſtre & autres capitaines, qui eſtoient dedans la ville de Beauuais accompagnez de huict cens lances, ſe partirent dudit lieu pour eux tirer au païs de Caux vers Arques & Monſtieruillier: pour eſtre au deuant deſdits Bourgongnons, qu'ils ſuppoſoient qu'ils y deuoient aller, ce que feirent leſdits Bourgongnons. Et allerent mettre & aſſeoir leur parc entre ladicte place d'Eu & Dieppe, en vn village nommé Ferrieres. Et illec depuis il ſeiourna bien grand piece ſans riens conquerir, ſinon le neuf Chaſtel de Ncourt, où ils ſe boutterent: pource que dedans n'y trouuerent aucun qui leur contrediſt, & y furent par l'eſpace de trois iours, puis ſ'en allerent: & au partir y bouterent le feu & bruſlerent la ville & chaſtel, qui fut vn moult grand & piteux dõmage: car c'eſtoit vne moult belle ville de guerre & grande. Et en apres feit mettre & bouter ledit Bourgongnõ le feu à Lõgueuille, au Fahy & autres pluſieurs lieux & villages du bailliage de Caux, que pour tout ſon vaillant n'eut ſceu reparer. Et plus ne autre vaillance ne feit que de bouter leſdits feux, depuis ſon partemẽt de ſes païs, iuſques au premier iour de Decembre quatre cens lxxij. Durant ces choſes le Roy qui eſtoit en Bretaigne à tout plus de cinquante mille combattans, ne feit que peu ou rien: pource qu'il fut mené de belles parolles & par ambaſſades, au moyen dequoy il cuidoit auoir bonne pacification & accord auecques ledit Duc de Bretaigne, ſans effuſion de ſang ne perdition de ſes gẽs de guerre, que touſiours il a fort crainct plus ſans comparaiſon que ledit de Bourgongne: qui eſtoit trop

cruel

cruel & plain de mauuaiſe obſtination, ainſi qu'en ſon temps l'a bien monſtré & monſtroit chacun iour. Et apres que ledit Duc de Bourgongne fut retourné dudit païs de Caux, où ainſi auoit bouté les feux, comme dit eſt: Et que deuant Arques & Dieppe fut ſi vigoureuſement recueilly & battu luy & ſes gens, ſen partit d'iceluy païs & delibera de ſen aller deuant la bonne ville & cité de Roüen, où plus que deuant fut bien receu. Et tellement qu'au moyen des ſaillies & grans vaillances, que feirent ſur luy ceux de dedans, luy conuint ſoy en retourner bien honteuſement, & à ſa grand perte vers Abbeuille: & feit courir lors le grand bruit de mettre le ſiege deuant la ville de Noyon, & icelle auoir par force. A quoy luy fut bien reſiſté par le ſire de Cruſſol, & autres vaillans capitaines pour le Roy: qui ſe vindrent loger dedans & qui la fortifierẽt d'engins, de viures & autres choſes pour repulſer ſa damnée fureur: mais vn grand mal fut fait par ſon moyen, car leſdits capitaines pour eſtre & demourer plus ſeurs en ladicte ville, feirẽt bruſler & abbatre les faulxbourgs d'icelle ville, pour garder d'y loger leſdits Bourgongnons qui n'y vindrent point.

AVDIT temps meſſire Robert d'Eſtouteuille cheualier Preuoſt de Paris, qui eſtoit dedans la ville de Beauuais auecques les nobles de la Preuoſté & Vicomté de Paris, & certain nombre de francs archiers ſen partit dudit lieu de Beauuais, & ſen vint loger és faulxbourgs de la ville d'Eu du coſté d'Abbeuille. Et ce meſme iour auſſi arriua d'autre coſté eſdits faulxbourgs du coſté de Dieppe, monſieur le Mareſchal Ioachin: leſquels incontinẽt enuoyerent ſommer les Bourgongnons qui eſtoient dedans, & tels effrois leur feirent les gens du Roy, qu'ils prindrent compoſition qui eſtoit telle qu'ils ſen allerent tous, & ſi rendirent ladicte ville: c'eſt à ſçauoir les cheualiers chacun ſur vn petit courtault: Et tous les autres Bourgongnons qui eſtoient bien cent & plus, ſen allerent chacun vn baſton en leur main: & laiſſerent tous leurs habillemens, biens & cheuaux & ſi payerent dix mille eſcus: & puis ne demoura gueres que leſdits Ioachin & d'Eſtouteuille, eux & leurs gens ſen allerent deuant la ville de S. Vvalery, qu'ils eurent par ſemblable condition, & payerent ſix mille eſcus. Et puis ſen allerent à Rembures vn bien bel & fort chaſteau, où dedans eſtoient aucuns Bourgongnons, qui vindrent au deuãt dudit d'Eſtouteuille & Ioachin: auſquels ils rendirent ledit chaſtel, moyennant que leſdits Bourgongnons ſen allerent eux & leurs bagues ſauues. En ces entrefaictes aucuns tenans le party dudit de Bourgongne: comme le Comte de Rouſſi fils dudit Conneſtable & autres de leur party, tindrent les champs au païs & marche de Bourgongne: & ſe vindrent eſpandre & loger en la Comté de Tõnerre, où ils ne trouuerent aucune reſiſtence. Et en gaſtant & deſtruiſant païs, vindrent iuſques à Ioigny, qui fut fort ſecouru par les gens du Roy & ne l'eurent point. Et puis ſen allerent vers Troyes boutans feux és granches & villages, & autre vaillance ne feirent. Et pendant qu'ils faiſoient tels maulx, ſemblablemẽt le faiſoiẽt le Comte Daulphin d'Auuergne, & autres nobles hommes de ſa compagnie au païs de Bourgongne pour le Roy: où ils meirent & bouterent auſſi le feu en pluſieurs des villes, villages & lieux dudit de Bourgongne. Et y feirent du dommage irreparable: mais c'eſtoit pour reuenger de ce que ledit Bourgongnon auoit fait ſur les villes, païs & ſubiects du Roy comme mauuais qu'ils eſtoient à leur vray &

ſouuerain ſeigneur. Au mois de Septembre enſuiuant le Roy qui auoit eſté par certain temps au païs de Bretaigne, feit trefue & abſtinẽce de guerre: en laquelle trefue eſtoient comprins les amis & alliez de Bretaigne: leſquels il declaira eſtre ledit Duc de Bourgongne, qui auſſi print & accepta la ladicte trefue. Ledit temps durant auſſi pour luy, ſes amis & alliez qu'il declaira eſtre l'Empereur d'Allemagne, les Roys d'Angleterre, Eſcoce, Portugal, Eſpaigne, Arragon, Cecille & autres Roys iuſques au nõbre de ſept: & pluſieurs autres Ducs & grans ſeigneurs. En ce temps accoucha d'vn fils la bonne Royne de France qu'on appella monſieur de Berry, qui ne veſquit gueres.

VERS la fin du mois d'Octobre aduint que monſeigneur de Beauieu, frere de monſeigneur le Duc de Bourbon, qui eſtoit allé par l'ordonnance du Roy au païs d'Armignac, comme gouuerneur de Guienne: lequel eſtoit biẽ accompagné de grans ſeigneurs & nobles hommes, luy eſtant dedans la ville & cité de Leſtore audit païs, fut par trahiſon prins & mis és mains dudit Comte d'Armignac, lequel au moyen d'icelle prinſe recouura ladicte cité. Et puis apres icelle prinſe, ledit d'Armignac deliura pluſieurs des ſeigneurs eſtans auec ledit ſeigneur de Beauieu, qui depuis furent prins & de par le Roy: pource qu'il auoit ſuſpection qu'ils euſſent eſté cauſe de la prinſe dudit ſeigneur de Beauieu, & furent menez pluſieurs au chaſteau de Loches. Et de ladicte prinſe dudit de Beauieu fut le Roy moult dolant. Et pour le r'auoir, enuoya deuant icelle cité de ſes gens de guerre & artillerie en grand nombre: & luy meſmes alla iuſques à Poictiers, à la Rochelle & au païs d'enuiron: & y eſtoit le iour S. Andry audit an lxxij. & puis ſ'en retourna à Angiers. Et à cauſe de ladicte prinſe y eut vn gentil homme ſeruiteur dudit monſieur de Beauieu, nommé Iean Deymer, qui eſtoit priſonnier audit lieu de Loches: lequel fut eſcartellé en la ville de Tours, pource qu'il cõfeſſa auoir eſté trahiſtre au Roy, & à ſondit maiſtre. Et à l'heure qu'il d'euſt mourir, parla moult honnorablement & publiquement deuant tous dudit ſeigneur de Beauieu: En diſant par luy qu'il eſtoit bon & loyal, & qu'il n'auoit riens ſceu de ladicte trahiſon: mais d'icelle en chargea fort le Cadet d'Alebret ſeigneur de ſaincte Baſille: auquel ledit de Beauieu auoit eu grand confidẽce: pource qu'il auoit eſté nourry, & eu moult de biens en la maiſon de Bourbon. Apres ces choſes le Roy ſeiourna longuement en Poictou, & vers les marches de Bretaigne: & tant y demoura qu'appoinctement ſe feit entre le Roy, & le Duc de Bretaigne: dont de ce faire ſe meſla fort Oudet de Rie ſeigneur de l'Eſcun, à qui le Roy à ceſte cauſe feit de grans biens: & par auant luy en auoit auſſi fait, & en faiſant ledit appoinctement, le Roy bailla & deliura audit Duc de Bretaigne la Comté de Monfort, & certaine ſomme de deniers. Et apres ledit accord ainſi fait, fut enuoyé par ledit Duc de Bretaigne le faire fortifier & ſçauoir par ſes ambaſſadeurs au Duc de Bourgongne. Et pour r'auoir de luy les ſeellez que ledit Duc de Bretaigne luy auoit baillez en faiſant l'alliance d'entre eux. Au mois de Feurier audit an cccc. lxxij. le tiers iours dudit mois: aduint ſur le poinct de ſix heures au ſoir, que le temps eſtoit fort doulx & chault qui deſcendit du ciel deux grans clartez comme deux chandelles, paſſant deuant les yeux des regardans, qui ſembloit eſtre fort eſpouẽtable: & en iſſoit moult grãd clarté, mais ce ne dura gueres. Le ſeptieſme iour dudit mois de Feurier monſieur

ſieur l'Eueſque de Paris fils de mõſieur de la Foreſt, feit ſon entrée cõme Eueſque de ladicte ville, & y eut grande ſolennité gardée à ſon entrée. Et apres le ſeruice fait en la grand Egliſe, donna à diſner aux gens d'Egliſe, Vniuerſité, Parlement, chambre des Comptes, Generaux, Maiſtres des Requeſtes, Secretaires, Preuoſt des Marchans, eſcheuins & bourgeois de ladicte ville bien & honnorablement. En ce temps fut tirée de la ville de Leſtore vne groſſe ſerpentine en l'oſt des gens du Roy, eſtãs deuant: laquelle d'vn ſeul coup tua le maiſtre de l'artillerie du Roy, & quatre autres canonniers. Audit temps fut prins priſonnier le Duc d'Alençon par meſſire Triſtan l'Ermite Preuoſt des Mareſchaux, & mené deuers le Roy pour occaſion de ce qu'on diſoit, qu'il ſ'en eſtoit party de ſes païs, cuidant ſ'en aller par deuers ledit de Bourgongne, pour luy vendre & deliurer toutes ſes terres & ſeigneuries qu'il auoit au païs du Perche & Normandie, auecques ladicte duché d'Alençon.

A v mois de Mars enſuiuant mille quatre cens ſeptante deux le vendredy cinquieſme iour, le Comte d'Armignac eſtant dedans ladicte ville de Leſtore: & qui audit iour auoit compoſition faicte auecques le Roy par le moyen de meſſire Yues du Fau, que le Roy auoit enuoyé par deuers ledit d'Armignac pour ceſte cauſe: affin de ſoy en vuider dudit lieu de Leſtore, luy, ſa femme & ſeruiteurs leurs vies ſauues: fut ledit d'Armignac tué & meurdry par les gens du Roy, qui par aſſault entrerent en icelle ville: pource que ledit d'Armignac, nonobſtant ſondit appoinctement, en allant à l'encontre voulut tuer & meurdrir aucũs des gens du Roy, qui entrerent en icelle ville, ſoubs & couleur dudit traicté: leſquels quand ils veirẽt que ledit d'Armignac les voulut ainſi traicter, crierent aux tenans illec le ſiege, qu'ils les voulſiſſent ſecourir ce qu'ils feirẽt: & vindrent aſſaillir ladicte ville à l'endroit où elle auoit eſté battue: & par là entrerẽt dedans, le Seneſchal de Limoſin & autres en grand nombre & tels, qu'ils tuerẽt ledit d'Armignac, toutes ſes gens & tous les habitans de ladicte ville de Leſtore: tellement que de tous n'en demoura que la Comteſſe d'Armignac, & trois femmes, & trois ou quatre hommes que tout ne fut tout meurdry & tout pillé. Et partant mõſieur de Beaulieu & les autres ſeigneurs & gentils-hõmes, que ledit d'Armignac tenoit priſonniers au lieu de Leſtore, furent deliurez & ſ'en vindrẽt deuers le Roy. Et des choſes deſſuſdites en apporta nouuelles au Roy vn des cheuaucheurs de ſon eſcuyrie, nommé Iean d'Auuergne: dõt le Roy fut moult ioyeux. Et pour ceſte cauſe le feit & crea ſon herault, & ſi luy donna cẽt eſcus d'or. Et auſſi entra dedans ladicte ville le Cardinal d'Arras, qui moult vaillamment ſ'eſtoit porté deuãt icelle, en y tenant le ſiege pour le Roy. Et apres fut toute ladicte ville arſe & tout iecté dedans les foſſez. Et pour la deſconfiture dudit lieu de Leſtore & dudit d'Armignac, en alla la nouuelle au Roy d'Arragon, qui eſtoit à Parpignan, lequel pour la cauſe deſſuſdicte, & auſſi qu'on luy apporta que Philippe monſieur de Sauoye ſ'en alloit à luy pour luy faire guerre & recouurer ladicte ville de Parpignan, qu'il auoit prinſe ſur le Roy, & venoit illec à tout grand compagnie de gens de guerre: tant des païs de Sauoye, du Daulphiné que d'Armignac, ſ'en alla & departit dudit Parpignan & ſe retrahit en autres lieux ſes païs. Et puis le ſamedy matin xiiij. iour du mois de Mars à l'heure de ſix heures, le Roy qui eſtoit au Pleſſis du Parc iadis nommé les Mon-

tiz lez Tours, ſen partit à priuée compagnie & ſen alla à Bordeaux & à Bayonne. Et affin que homme viuant autres que ceux, qu'il auoit ordonnez ne le ſuiuiſſent n'allaſſent apres luy: feit tenir toutes les portes de Tours fermées depuis ladicte heure iuſques à dix heures ſonnées, & feit rompre vn pōt pres dudit lieu de Tours, par où il eſtoit paſſé: affin que homme ny paſſaſt: & feit illec auſſi demourer monſeigneur de Gaucourt capitaine des gentils-hommes de ſa maiſon, affin que perſonne n'allaſt apres luy.

Et le mercredy ſeptieſme iour d'Auril auāt Paſques audit an ſeptāte deux, le Cadet d'Alebret fils du Comte d'Alebret, qui auoit eſté auec mōdit ſeigneur de Beauieu audit lieu de Leſtore: & qui auoit trahy & baillé ledit ſeigneur au Comte d'Armignac, fut iceluy Cadet prins priſonnier audit lieu de Leſtore apres la mort dudit d'Armignac, & amené en priſon à Poictiers, où illec fut fait ſon proces & condamné à eſtre decapité: lequel y fut ledit iour de mercredy Auril ſeptieſme. Et incontinent qu'il eut le col couppé fut ſon corps & ſa teſte mis en vn ſercueil, couuert d'vn poille armoyé à ſes armes. Et fut porté ledit corps enterrer par les quatre mendians dudit Poictiers, & luy fut fait vn moult beau ſeruice. Audit mois d'Auril fut fait de rechief trefue entre le Roy & le Duc de Bourgongne iuſques à vn an prochain enſuiuāt, qui fineroit l'an lxiiij.

Du ſiege deuant Parpignan: & comment le Duc d'Alencon fut detenu priſonnier au Louure: de la mort du Duc de Calabre: de l'execution d'vn nommé Iean Hardy qui voulut empoiſonner le Roy: d'vn nouuel edict dudit Roy enuers les genſdarmes, & ſur les monnoyes. D'vne ambaſſade du Roy d'Arragon & autres pluſieurs choſes faictes en l'an mille cccc.lxxiij.

1473. L'An mille quatre cens ſoixāte & treize enuiron la fin d'Auril, aduint que le Roy d'Arragon feit entreprinſe ſur la ville de Parpignan. Et la print ſur mōſeigneur du Lau, qui en auoit la garde & la charge: mais le chaſteau demoura au Roy & à ceux qui dedans eſtoient, & le tindrent depuis ladicte ville prinſe bien longuement. Et iuſques la conqueſte faicte dudit lieu de Leſtore, qu'apres icelle le Roy en enuoya ſon armée deuant ladicte ville de Parpignan: deuant laquelle ils meirent le ſiege & y aſſiegerent ledit Roy d'Arragon, & ſon fils. Et auec les nobles ſeigneurs, capitaines & Seneſchaux de ladicte armée y eſtoit auſſi monſieur le Cardinal d'Alby, qui moult bien & ſagement ſy gouuerna. Et deuant icelle ville tindrent le ſiege longuement: & iuſques au mois de Iuing que le Roy y enuoya de rechief pour reconforter ladicte armée quatre cens lances, prinſes à Amyens & autres villes voiſines: & ſi y enuoya grand quantité d'artillerie & canonniers. Au mois de Iuing audit an mille cccc lxxiij. le Duc d'Alençon que ledit Roy auoit fait prendre & mener priſonnier à Loches, fut mené à Paris au chaſteau du Louure: & y arriua le mercredy veille du S. Sacrement xvj. iour dudit mois de Iuing à l'heure d'entre neuf & dix heures au ſoir à l'arche de Bourbon, où il deſcendit illec des bateaux qui l'auoient amené de Corbeil: & eſtoient à le conduire monſieur de Gaucourt, le ſire de la Choletiere maiſtre de l'hoſtel du Roy: & auecques ce en leur compagnie y eſtoiēt cinquante archiers de la garde & xxiiij. gentils-hommes de l'hoſtel du Roy: leſquels apres que leurdit ſeigneur eut eſté mis ou bouté

té audit chaſteau du Louure, ſ'en retournerent deuers le Roy, & le laiſſerent en la garde dudit ſeigneur de la Choletiere & des archiers de ladicte ville de Paris: & eſt aſſçauoir que le iour qu'il arriua fut mené loger en la rue S.Honnoré à l'enſeigne du Lyon d'argent. Et ledit iour dudit Sacrement apres ſoupper auſſi à ladicte heure d'entre neuf & dix heures au ſoir, fut mené & conduit ledit ſeigneur audit chaſteau du Louure. Et apres que ledit ſiege eut eſté longuement tenu deuant ladicte ville de Parpignan: aduint que les gens du Roy au moyen de la grande & extreme chaleur, qu'ils auoient & ſouffroient illec: & auſſi que ils auoient grand ſouffrete de viures, prindrent trefues leſdits de Parpignan, & eux vn peu de temps: pendant lequel chacun ſauitailla & appoincta de ce que beſoing leur eſtoit: & en ces entrefaictes y furent enuoyez grand quantité de gens de guerre: & pour y remettre le ſiege & fournir de viures ledit oſt, le Roy enuoya monſieur de Gaucourt, maiſtre Iean Bourré, & le changeur du treſor: pour prendre viures & les payer par tout où recouurer en pourroiēt, pour mener audit Parpignan. Durant ce temps & au mois de Iuillet quatre cens ſeptante trois, mourut vn des enfans du Roy nommé monſieur François de France Duc de Berry, dōt le Roy porta moult grād dueil: & fut par l'eſpace de ſix heures au chaſteau d'Amboiſe que hōme ne parloit à luy. Audit mois de Iuillet le Duc de Calabre mourut de peſtillence à Nancy en la Duché de Lorraine. Et incontinent apres ſon treſpas fut nouuelles qu'vn Alemant, qui auant ſon treſpas auoit la conduicte de l'armée dudit de Calabre print priſonnier le Comte de Vaudeſmons heritier de ladicte Duché de Lorraine, à l'adueu & faueur du Duc de Bourgongne: pour laquelle cauſe & affin de r'auoir leur Comte de Vaudeſmōs, fut prins pour marque en ladicte ville de Paris, vn ieune fils eſcollier nepueu, de l'Empereur d'Allemaigne. Audit mois de Iuillet fut ordonné vn grand conſeil eſtre tenu en la ville de Senlis, entre les gens du Roy & ceux du Duc de Bourgongne pour appoincter ſur les differens d'entre eux. Et y enuoya le Roy de ſon coſté le Comte de Dampmartin, qui y feit de grans pompes, monſieur le Chancellier, mōſieur de Craon, mōſieur le premier Preſident de Parlemēt, maiſtre Guillaume de Seriſay greffier ciuil d'icelle court, & maiſtre Nicolle Bataille aduocat en ladicte court: leſquels y ſeiournerent par longue eſpace de temps & iuſques au iour de my-Aouſt dudit an Ixxiij. ſans aucune choſe faire.

En ce meſme temps le Duc de Bourgongne meit ſus ſon armée, & ſ'en alla à la Duché de Gueldres, pour la ſubiuguer & mettre en ſes mains. Audit mois d'Aouſt le dimēche huictieſme d'iceluy, le Roy eſtant dedans le chaſteau d'Alençon qui ſ'en alloit hors d'iceluy, aduint que par grād defortune ainſi qu'il iſſoit hors du chaſteau d'iceluy lieu, cheut deſſus luy deſſus l'vne de ſes manches vne groſſe pierre de faix, dont & dequoy il fut en moult grand dāgier de ſa perſonne: duquel dangier Dieu & la benoiſte Vierge Marie & tous les ſaincts & ſainctes de Paradis, à la grace de laquelle il eſtoit moult enclin, en fut garenty & hors iecté. Audit mois d'Aouſt le conſeil du Roy, qui eſtoit en la bonne ville de Senlis auec les ambaſſadeurs de Bourgōgne & Bretaigne: & qui auoiēt ſeiourné longuement, ſ'en departirent & ſ'en alla & retourna chacun en ſon lieu ſans riens faire de la matiere, pour laquelle ils eſtoient allez. Et au regard du fait & diſpoſitiō du temps de ladicte année, l'Eſté fut moult chault: & par eſpecial de-

puis le mois de Iuing iuſques au premier iour de Decembre: & plus chault & ardant qu'oncques n'auoit eſté veu d'aage d'homme lors viuant: & à ceſte cauſe furent les vins chaux & ardans, & pluſieurs d'iceux deuindrent aigres & puans: & en fut grand quãtité de perdus iectez par les rues, & ne feit point de froid ne ne gella point qu'il ne fut la chandeleur paſſée. En ce temps pource qu'il eſtoit bruit que les Bourgongnons tiroient vers Lorraine & Barrois: le Roy y enuoya cinq cens lances ſoubs la conduicte de mõſeigneur de Craon, qu'il feit ſon lieutenant general: & enuoya les nobles de l'Iſle de France, de Normandie & les francs archiers, qui furent logez en diuers lieux au païs de Champaigne, & y demourerent plus de deux mois. Et puis ſ'en retourna chacun en ſa maiſon ſans riens faire. Audit temps ledit Bourgongnon amena l'Empereur d'Allemagne iuſques à Luxembourg: Et ledit Empereur dedans la ville de Mets, pour les enhorter de bouter ledit de Bourgongne en ladicte ville, ce qu'ils ne voulurent pas faire. Et ſ'en retourna ledit Empereur audit de Luxembourg, & d'illec ſ'en retourna en Allemagne. En ce temps ledit de Bourgongne enuoya à Venize, pour emprunter de l'argent aux Veniciens: & de celuy argent en ſouldoyer ſix cens lances du païs pour le tẽps de trois mois. Et paſſerent par la Duché de Milan, & ſ'en vindrent ioindre au hault païs de Bourgongne auecques les ſubiects dudit Duc: pource qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour greuer l'armée du Roy, qu'il auoit fait loger ſur les marches dudit Duc de Bourgongne. Audit temps le Roy maria ſon aiſnée fille que par auant il auoit promiſe au feu Duc de Calabre, à monſeigneur de Beauieu frere de monſeigneur le Duc de Bourbon. Audit temps les Bourgongnons par trahiſon & emblée entrerent au païs de Niuernois, & y prindrent des places de monſeigneur de Neuers, comme la Roche, Chaſtilon & autres. Audit temps ſe raſſemblerent à Compiengne les ambaſſadeurs du Roy qui au par auant auoient eſté aſſemblez à Senlis, cuidant y trouuer l'ambaſſade de Bourgongne, qui auoient promis y venir: leſquels feirent longuement attendre leſdits ambaſſadeurs du Roy: leſquels ſ'en retournerent à Paris, pource que leſdits Bourgongnons ny venoient point. Et puis encores y retournerent le mois de Ianuier, & y eſtoiẽt le quinzieſme iour dudit mois. En ce temps fut nouuelles que ledit Duc de Bourgongne voyant qu'il n'auoit pas puiſſance de paruenir à deſtruire le Royaume de France, ainſi que grand peine y auoit mis: conſpira auecques vn nommé maiſtre Ythier Marchant, qui auoit eſté ſeruiteur de monſeigneur de Guienne: & auecques vn nommé Iean Hardy ſeruiteur dudit maiſtre Ythier, qui ſ'en eſtoient retirez apres ledit treſpas dudit de Guienne deuers ledit de Bourgongne, de trouuer moyen de faire mourir & empoiſonner le Roy: de laquelle choſe faire ledit Hardy print à luy la charge. Et pour ce faire & accomplir, luy furent baillez les poiſons en luy promettant faire moult de biens: & de luy donner cinquante mille eſcus, pour diſtribuer à celuy ou ceux qui feroient ladicte execution. Et ſi fut deliuré argent audit Hardy, pour faire ſes deſpens en la pourſuite: lequel Hardy fol non ayant Dieu deuant les yeux, & non voulant cognoiſtre que ſe ladicte execution eut eſté accomplie (où Dieu à bien pourueu) tout le treſnoble Royaume de France eſtoit du tout perdu & deſtruit: ſ'en partit & tira là où le Roy eſtoit. Et pour mettre ſa damnée entreprinſe à execution (&

non

non cognoiſſant que le Roy l'auoit recueilly & donné grand argent) ſ'addreſſa à vn des ſeruiteurs du Roy, ayant la charge en ſa cuiſine de faire ſaulces : & auquel ledit Iean Hardy auoit eu cognoiſſance, durant que ledit Saulcier & Hardy auoient eſté en l'hoſtel & au ſeruice de mondit ſeigneur de Guienne. Et declaira ledit Hardy de ſadicte entreprinſe, en luy promettant vingt mille eſcus, ou cas où il voudroit faire & accomplir ladicte charge, qui luy preſta l'oreille, & dit qu'il n'y pourroit riens faire ſans le moyen de Colinet Queux du Roy: & qui auſſi auoit eſté & demouré auecques ledit Hardy & Saulcier en l'hoſtel dudit ſeigneur de Guiene: En diſant par ledit Saulcier à iceluy Hardy qu'il parleroit audit Queux, & y feroit ce qu'il pourroit. En diſant outre audit Hardy qu'il luy deliuraſt leſdictes poiſons, pour les mõſtrer audit Queux. Et bien toſt apres ledit Saulcier & Colinet, qui de ce auoient parlé enſemble en allerent aduertir le Roy, dont il fut moult eſbahy & eſpouenté. Et dudit aduertiſſement furent leſdits Queux & Saulcier moult honnorablement & prouffitablement guerdonnez du Roy. Et en toute diligence fut ledit Iean Hardy ſuiuy qui ſ'en retournoit deuers Paris : & fut prins vers Eſtampes & remené deuers le Roy, qui l'interrogua ou il feit interroguer ſur les choſes deſſuſdictes, & icelles luy confeſſa eſtre vrayes. Pourquoy & affin d'y donner le iugement, ordonné eſtre fait en pareil cas. S'en partit le Roy d'Amboiſe & ſ'en vint à Chartres, Meulanc, Creil & autres lieux és marches de Beauuoiſin. Et apres luy eſtoit mené ledit Hardy en vne baſſe charrette, où il eſtoit moult bien enferré de gros fers & encheſné: & le conduiſſoit Iean Bloſſet eſcuyer, capitaine de cent archiers de la garde de monſeigneur le Daulphin : & auoit auecques luy cinquante deſdits archiers touſiours eſtans autour de ladicte charrette. Et ainſi accompagné que dit eſt, fut ledit Hardy enuoyé à Paris, pour eſtre deliuré au Preuoſt des Marchans & eſcheuins de ladicte ville: & y fut mené, & y arriua le ieudy vingtieſme iour de Ianuier quatre cens ſoixante & treize, enuiron l'heure de trois heures apres diſner, que ſire Denys Heſſelin conſeillier & maiſtre d'hoſtel du Roy Preuoſt des Marchans, & Eleu ſur le fait des aydes de ladicte bonne ville, l'alla recueillir és faulxbourgs de la porte ſainct Denys d'icelle ville. Et auecques luy eſtoient les quatre eſcheuins, le clerc & ſergens de l'hoſtel de ladicte ville, & autres notables habitans d'icelle: Et accompagnoient leſdits Preuoſt & eſcheuins auecques les archiers d'icelle ville & par bel ordre. Et fut ledit Hardy ainſi accompagné que deſſus, & aſſis ſus vne haulte chaire miſe au deſſus: & au meillieu d'vne charrette, affin qu'il fut manifeſté & apperceu par le populaire d'icelle ville. Auſquels & affin qu'ils ne fuſſent meuz de mal faire, ou iniurier ledit Hardy pour l'enormité dudit cas, fut deffendu de le mutiller, blaſphemer ne iniurier. Et ainſi eſtant en ladicte charrette que dit eſt, fut amené tout au long de la grand rue S. Denys & deſcendu audit hoſtel de la ville, & deliuré par ledit Bloſſet és mains & en la garde deſdits Preuoſt des Marchans & eſcheuins. Auſquels le Roy voulut leur attribuer l'hõneur d'en auoir la garde, & faire faire ſon proces & iceluy mettre à execution. Audit temps le Roy eſtant à Creil, feit vn edit touchant les gens d'armes de ſon Royaume : par lequel il declaira que chaſcune lance n'auroit ne ne tiendroit que ſix cheuaux. C'eſt à ſçauoir la lãce, trois cheuaux pour luy, ſon page & le couſtillier: & les deux archiers deux che-

uaux, & vn cheual pour le varlet, & qu'ils n'auroient plus de panniers à porter leurs harnois. Et auec ce ne seiourneroient qu'vn iour en vn village. Et en outre fut crié, que nul marchand ne vendist ausdits gens de guerre ne prestast aucuns draps de soye, ne camelots sur peine de perdre l'argent, que lesdits gens de guerre leur pourroient deuoir à cause de ce. Et aussi qu'on ne leur vẽdist aucun drap de laine plus de trente deux sols parisis l'aulne. Audit temps le Roy feit ordonnance sur le fait des monnoyes, & ordõna ses grans blans courir pour vnze deniers tournois, qui par auant ne valoient que dix. Les targes vnze deniers tournois, qui en valoient douze: l'escu trente sols trois deniers tournois. Et ainsi de toutes les autres especes de monnoyes tout fut changé. Audit tẽps enuiron le xx. iour de Ianuier cccc. lxxiij. fut fait accord & appoinctement entre le Roy & monseigneur le Cõnestable, qui auoit prins & mis en sa main la ville de S. Quẽtin: & en meit hors le sire de Creton, qui y auoit cent lãces de par le Roy. Et par ledit accord demoura ledit Connestable audit S. Quentin, ainsi qu'auant auoit fait. Et luy fut rendu Meaux & autres places, dont il auoit esté desappoincté: & si luy bailla on commissaires pour eux informer de ceux qui auoient parlé dudit Connestable: pour raison de ladicte prinse de S. Quentin, affin de les punir. Et luy fut deliuré l'argent du souldoy de ses gens de guerre, qui empesché fut incontinent apres ladicte ville de S. Quentin prinse. Audit temps le Roy vint des parties d'Amboise, où il estoit soy tenir à Senlis & illec enuiron. Et ce pendant les ambassadeurs du Roy & du Duc de Bourgongne, qui cõmuniquerent sur le fait de trouuer entre eux appoinctement de paix ou trefues: & finablemẽt fut ladicte trefue continuée iusques à la my-May, en attendant plus ample appoinctement. En ce temps le Roy qui estoit à Senlis s'en vint loger à Ermonneuille en Santers, appartenant à maistre Pierre l'Orfeure conseillier des comptes. Et illec y seiourna enuiron vn mois: pendãt lequel tẽps monseigneur de Bourbon que le Roy auoit diuerses fois mandé venir par deuers luy y vint, & arriua & n'y demoura q̃ x. ou xij. iours. Puis s'en retourna en son païs faire ses Pasques ainsi que le Roy luy en donna le congé: auquel il promeit incõtinent apres quasimodo s'en retourner & reuenir. En ce tẽps au mois de Mars ieudy xxx, & penultime iour dudit mois, Iean Hardy empriſonné (dont est parlé deuãt) fut cõdamné par arrest de la Court de Parlement, à estre trainé depuis l'huis de la cõsiergerie du Palais iusques à la porte dudit lieu: & d'illec bouter en vn tombereau & mené deuant l'hostel de la ville de Paris, dessus l'eschauffaut pour ce illec dressé, pour y estre escartellé, ainsi qu'il fut fait & cõdamné: la teste estre mise & demourer dessus vne lance deuãt l'hostel de ladicte ville: les quatre membres porter en quatre des bõnes villes des extremitez de ce Royaume: & à chascun desdits membres estre mis vne epitaphe, pour faire sçauoir la cause pourquoy lesdits membres y estoient mis & posez. Et outre cõdamné le corps estre bruslé & mis en cendre deuãt l'hostel de ladicte ville. Toutes les maisons dudit Iean Hardy arrasées, & mises par terre: mesmemẽt le lieu de sa natiuité iecté par terre sans iamais y estre fait edifice: & d'y mettre epitaphe, pour faire sçauoir l'enormité du cas dudit Hardy, & pourquoy estoit faicte ladicte demolition. Et fut ledit Hardy ainsi executé ledit iour de ieudy és presences du seigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy, du premier President Boulenger, du Preuost de

Paris

Paris, du Preuoſt des Marchans & eſcheuins de ladicte ville, du Procureur & clerc d'icelle,& pluſieurs autres notables perſonnes. Et fut baillé audit Hardy pour la cõduicte de ſon ame & conſcience vn notable Docteur en Theologie, nommé maiſtre Iean Hue. Et puis le ſamedy enſuiuant enuiron minuict: (parquoy ce fut,il n'a point eſté ſceu)la teſte dudit Hardy miſe au bout d'vne lance, fut oſtée de deſſus l'eſchauffaut,où elle eſtoit miſe & iectée en vne caue pres de illec. Ledit iour vint & arriua à Paris vne moult belle ambaſſade du Roy d'Arragon,qui fut bien recueillie par monſeigneur le Comte de Ponthieure, monſeigneur de Gaucourt & autres, qui bien feſtoyerent ladicte ambaſſade en pluſieurs lieux de Paris:& iuſques au iour de Paſques Fleuries, qu'on ceſſa pour la ſepmaine peneuſe qui entra de les feſtoyer. Et puis vint & arriua le Roy à Paris le ſamedy xvj.iour d'Auril lxxiiij.apres Paſques.

Des monſtres faictes à Paris preſent le Roy & autres pluſieurs : d'aucunes ambaſſades, & du parlement faict entre le Roy & le Conneſtable:des trefues entre le Roy & le Duc de Bourgongne,auecques autres pluſieurs choſes. Et commẽt le Duc d'Alencon fut condamné eſtre decapité à Paris. Le Roy meit en ſes mains le païs d'Anjou : du ſiege deuant Nuz par ledit Duc de Bourgongne:lequel print autres villes,nonobſtãt leſdictes trefues audit an que deſſus.

ET le ſamedy enſuiuãt vingtieſme iour dudit mois d'Auril mille qua tre cens ſoixante & quatorze:le Roy ordonna que les monſtres fuſſent faictes des officiers,bourgeois, manãs & habitãs de ladicte ville de Paris,ce qui fut fait.Et fut ladicte mõſtre faicte & monſtrée au dehors de Paris depuis la baſtille S.Anthoine en allãt au lõg des foſſez, iuſques à la tour de Billy : & d'illec en bataille iuſques à la grange aux Merciers : & de l'autre coſté auſſi eſtoiẽt en bataille les habitãs de ladicte ville, qui eſtoit moult grande & belle choſe à veoir.Et eſtimoit on le nõbre des armez de cent & quatre mille hommes, tous d'vne liurée de hocquetons rouges à belles croix blanches : & fut tiré aux champs grand quantité d'artillerie de ladicte ville de Paris, qu'il faiſoit moult beau veoir. Et à veoir ladicte mõſtre y eſtoit le Roy & l'ambaſſade du Roy d'Arragon,qui tous faiſoient grandes admirations de la quantité des gẽs de guerre,qu'ils veirẽt iſſir hors de ladicte ville. Et auecques le Roy eſtoit ſa garde,ſes gentil-hommes de ſa maiſon,le Comte de Dampmartin qui ſ'y trouua moult fort pompeux. Auſſi y eſtoient Philippe monſeigneur de Sauoye Cõte de Breſſe,mõſeigneur du Perche, Sallezart & pluſieurs autres capitaines notables hõmes & gẽs de nom.Et apres ladicte mõſtre faicte,le Roy ſ'en alla au bois de Vincennes ſoupper, & mena auecques luy ladicte ambaſſade de Arragon.Et peu de temps apres le Roy donnà aux deux ſeigneurs chiefs de ladicte ambaſſade, deux hanaps couuers à perſonnages tout de fin or, qui peſoient quarante mars d'or fin, & couſterent trois mille deux cens eſcus d'or. Et puis ſ'en partit le Roy pour ſ'en retourner à Senlis, où il y ſeiourna depuis par certain temps. Pendant lequel tẽps vint & arriua l'ambaſſade de Bretaigne, qui ſ'en alla deuers le Roy.Et des Alemagnes auſſi arriua à Paris ambaſſade,dõt eſtoit chief le Duc de Bauiere. Et auecqs ladicte ambaſſade de Bretaigne,y vint Philippe des Eſſars ſeigneur de Thieux maiſtre d'hoſtel du Duc de Bretaigne: 1474

lequel auoit au par auant eſté contre le Roy. Et le recueillit treſbien le Roy, & luy donna dix mille eſcus, & ſi le feit maiſtre enqueſteur & general refformateur des eaües & foreſts, és marches de Brie & de Champaigne, que tenoit mõſeigneur de Chaſtillõ à qui le Roy l'oſta pour bailler audit Philippe des Eſſars. Audit temps que le Roy eſtoit à Senlis, à Ermonneuille & illec enuiron, y vint & arriua l'ambaſſade de Bourgongne, qui y demoura aſſez longuement ſans riens faire: & le Roy ſ'en alla à Compiengne, à Noyon & autres places enuirõ. Et là le Conneſtable vint par deuers luy pour aucuns differens, qui eſtoient entre le Roy & luy: & parlerent aux champs enſemble en vn village, où fut fait vn pont entre eux deux: & chacun d'eux eſtoient garnis de gens de guerre pour la garde de leurs perſonnes. Et illec ainſi aſſemblez, que dit eſt, parlerent de leurſdits differens: meſmement pour raiſon de la prinſe & retenue que faiſoit ledit Conneſtable de la ville de S. Quentin, qu'il auoit prinſe & miſe en ſa main: & en dechaſſé & bouté dehors le ſire de Creton, qui auoit la charge d'icelle ville de par le Roy & la retenue de cent lances: qui tous par la force & contrainɛte dudit Conneſtable vuiderent dehors de ladiɛte ville, dont le Roy fut bien malcontent. Et pour ceſte cauſe le Roy feit arreſter les deniers & deſcharges, qui auoient eſté leuées pour le payement dudit Conneſtable, & des quatre cens lances de ſa charge, & retenue pour le quartier d'Auril, May & Iuing lors eſcheu, qu'il print ledit S. Quentin. Et apres ledit pourparlé enſemble, le Roy leua ſa main dudit arreſt & feit tout le payement deliurer audit monſeigneur le Conneſtable, & puis ſe departirent d'enſemble bons amis. Et ſi feit illec la paix dudit ſeigneur & du Comte de Dampmartin, qui rien ne ſ'entredemandoient. Et audit partement le Roy pardõna tout audit monſeigneur le Conneſtable, qui luy promeit & iura de non luy faire iamais autres fautes, mais que bien le ſeruiroit de là en auant à l'encontre de tout le monde ſans nul en excepter. En iceluy tẽps le Roy ſ'en retourna à Senlis, Ermonneuille, Pont S. Maxence & autres lieux: & ſouuẽt & preſque tous les iours alloit le Roy en l'abbaye de la Victoire prier & aorer la benoiſte Vierge Marie illec requiſe: à l'honneur & loüenge de laquelle il feit faire audit Prieur de bien grans dons en or content, qui bien monterent dix mille eſcus d'or. Audit an le Roy ayant en ſinguliere recommendation ſon populaire & gens de guerre: pour eſcheuer effuſion de ſang par guerre, feit vne trefue auecques ſon ennemy & aduerſaire le Duc de Bourgongne pour vn an, finiſſant le premier iour d'Auril mille quatre cens lxxv. Combien que pluſieurs ambaſſades feuſſent venues par deuers luy de par l'Empereur d'Allemaigne, luy humblement prier & requerir, qu'il ne feit point ladiɛte trefue auecques ledit de Bourgongne. Et que par port d'armes, ils le rendroient fugitif & en la mercy du Roy. Et que toute la conqueſte & prouffit qu'ils pourroient faire & auoir ſur ledit de Bourgongne, ils promettoient la bailler & donner au Roy ſans riens luy couſter du ſien: mais nonobſtant ce que dit eſt, fut ladiɛte trefue faiɛte & accordée auec ledit de Bourgongne à la grand deſplaiſance des treſbons & loyaux ſubiects du Roy. Et nonobſtant ladiɛte trefue & au commencement d'icelle, leſdits Bourgongnons feirent de grans outraiges & dommages aux païs & ſubiects du Roy eſtans à l'entour deſdits Bourgongnõs, dont aucune reparation ne fut faiɛte par iceux Bourgongnons: laquelle choſe

demoura

demoura en grand eſclandre, de veoir le vaſſal du Roy ainſi outrager les païs & ſubiects de ſon ſouuerain ſeigneur. Au commencement du mois de Iuillet mille quatre cens lxxiiij. le Roy vint & arriua en ſa bonne ville & cité de Paris, où il ne ſeiourna qu'vne nuict: Et le lendemain ſ'en alla à l'Egliſe noſtre Dame, & de là en la ſaincte chappelle du Palais: & diſna en la conſiergerie dudit Palais au logis & domicille de maiſtre Iean de Ladrieſche Preſident des Comptes. Et illec enuiron quatre heures apres midy, ſ'en partit & alla en vn bateau par la riuiere, depuis la poincte dudit Palais iuſques à la tour de Neſle, où il monta à cheual & ſ'en alla à Chartres, à Amboiſe & de là à noſtre Dame de Behuart en Poictou.

AVDIT an le Roy enuoya grand nombre de gens d'armes de ſon ordonnance, des Francs-archiers & autres, & de ſon artillerie pour ſe conquerir le Royaume d'Arragon: dont on diſoit que Dieu leur donnaſt grace de y bien beſongner & de retourner ioyeuſement: car on dit communement que c'eſt le cimetiere aux François. Audit temps le lundy xviij. iour dudit mois de Iuillet lxxiiij. l'arreſt fut prononcé en la court de Parlement par monſeigneur le Chancellier nommé maiſtre Pierre d'Oriolle, du proces fait à l'encontre dudit d'Alençon, qui par auant auoit eſté detenu priſonnier au Louure & audit Palais. Et par iceluy arreſt fut ramené à fait les cas & crimes à luy impoſez, & la condamnation iadis contre luy prononcée à Vendoſme, du temps du Roy Charles dõt Dieu ait l'ame. Et le pardon & grace que de ce luy auoit depuis fait le Roy, de luy laiſſer la vie ſauue, & que depuis il auoit encores continué de mal en pis cõme ingrat: & tout dit & recité publiquement en icelle court, fut ledit d'Alençon declairé par arreſt eſtre criminel de crime de leze maieſté: & comme tel condãné à eſtre decapité & ſouffrir mort: ſauf ſur ce le bon plaiſir du Roy. Et toutes ſes terres & ſeigneuries, & tous ſes biens eſtre acquis & confiſquez au Roy. Et luy fut le dictum dudit arreſt dit à ſa perſonne par mondit ſeigneur le Chancellier. Et bien toſt apres fut ramené priſonnier en ſa premiere priſon dudit Louure, en la garde & conduicte de ſire Denys Heſſelin eleu de Paris, & de ſes gens pour luy: de ſire Iaques Heſſelin ſon frere eſcuyer d'eſcuyrie du Roy & de ſire Iean de Harlay cheualier du guet de nuict de ladicte ville, & autres ordonnez de par le Roy à la garde dudit ſeigneur. Apres ledit arreſt le Roy ſ'en tira à Angiers & au païs d'enuiron: & feit mettre en ſa main ladicte ville d'Angiers & autres terres & ſeigneuries, qui eſtoient & appartenoient au Roy de Cecille pour aucunes cauſes qui à ce le meurent. Et au gouuernement & adminiſtration deſdictes ſeigneuries & terres, y fut mis & commis maiſtre Guillaume de Ceriſay Greffier Ciuil de la Court de Parlement. Et apres le Roy retourna par deuers le païs de Beauſſe, à Chartres & en Gaſtinois, au Bois-de-maleſherbes & autres lieux voiſins, où il ſeiourna par certaine longue eſpace de temps, en chaſſant & prenant beſtes ſauuages: comme cerfs, ſangliers & autres beſtes, dont il trouua largement. Et pour raiſon de la grand quantité des beſtes qui y furent trouuez ayma fort ledit païs. Combien qu'en autres choſes il eſt maigre païs, ſec, inutille & de petite valeur. Et puis ſ'en partit le Roy & ſ'en alla au Pont-de-Chamois, où auſſi il demoura par certain temps & iuſques au ieudy ſixieſme iour d'Octobre audit an lxxiiij. qu'il ſ'en partit, & alla iuſques à Montereau-fault-yonne. Et

audit Pont-de-Chamois demoura mondit ſeigneur de Beaujeu : par deuers lequel ſ'en alloient par chacun iour les gens du grand cõſeil en l'abſence du Roy. En ce temps le Duc de Bourgongne qui ſ'en eſtoit party de ſes païs, pour aller faire guerre aux Allemans, alla en Allemaigne tenir & mettre le ſiege deuant la ville de Nuz, qui eſt vne bõne ville pres de Coulongne ſur le Rhin, où il ſeiourna bien longuement tenant le ſiege illec deuant auec toute ſon armée & artillerie. Audit temps furent enuoyez en Bretaigne ambaſſadeurs de par le Roy: c'eſt à ſçauoir monſeigneur le Chancellier, Philippe des Eſſars & autres. Et au retour de ladicte ambaſſade reuint & retourna dudit Bretaigne meſſire Pierre de Moruillier, iadis Chancellier, qui ſ'en eſtoit allé auec feu monſeigneur de Guienne, & depuis ſon treſpas ſ'en eſtoit retrait audit païs de Bretaigne. En ce temps les gens tenans le party dudit de Bourgongne (nonobſtant ladicte trefue) prindrent la cité de Verdun en Lorraine, dont le Roy eſtoit ſeigneur & gardien. Et pour la r'auoir le Roy enuoya trois cens lances & quatre mille Francs-archiers, qui eſtoient accompagnez du ſeigneur de Craon & autres. Audit temps auſſi leſdits Bourgongnons prindrent par emblée vne ville au païs de Nyuernois nommée Molins en Gibers, où pareillement le Roy enuoya des gens de guerre & de ſon artillerie. Et ne differa point ledit de Bourgongne que par ſes païs & de ſon party (nonobſtant icelle trefue) de touſiours faire maux & perſecuter les gens ſeruiteurs, villes & ſubiects du Roy.

De la ſommation du Roy Edouard d'Angleterre au Roy de France: & des bonnes nouuelles de l'armée des Francois en Arragon auecques aucuns Arragonnois decapitez. D'vn homme ouuert tout viuant par les medecins du Roy & preſerué de mort: de la feſte du Roy ſainct Charlemaigne : de la perte du Duc de Bourgongne deuant Nuz & autres conqueſtes faictes ſur luy en Picardie & Bourgongne: de aucuns Barons executez à Paris: & de la reduction de la ville de Parpignan l'an que deſſus.

EN iceluy temps Edouard Roy d'Angleterre enuoya ſes heraulx par deuers le Roy, le ſommer de luy rendre & bailler les Duchez de Guyenne & de Normandie, qui diſoit à luy appartenir, ou qu'en ſon reffus il luy feroit guerre : auſquels heraux fut faicte & rendue reſponce, & par iceux le Roy enuoya audit Edouard le plus beau courcier qu'il euſt en ſon eſcuyrie. Et depuis ce le Roy luy enuoya encores par Iean de Laiſlier mareſchal de ſes logis, vn aſne, vn loup & vn ſanglier: & à tant ſ'en retournerent leſdits heraux en leurdit païs par deuers leur Roy. Audit mois de Nouébre le Roy vint par deuers Paris & fut logé à Ablon ſur Seine: depuis au bois de Vincennes, à Hauberuillier & autres lieux : & puis d'illec ſe deſlogea & alla en la France ſoy loger en vn hoſtel appartenant à maiſtre Dreux Budé audiencier, nommé le Bois-le-conte. Et meſſeigneur de Lyon, de Beauieu & autres ſeigñrs ſuiuans le Roy ſe logerent à Mictry en France. Et puis ſe deſlogea le Roy & alla auecques les ſeigneurs deuãtdits à Chaſteau Thierry, où il demoura certaine eſpace de temps. Et iuſques enuiron le douzieſme iour de Decembre qu'il retourna à Paris, & y feit ſon Noël : & fut le Roy au ſeruice la veille de Noël en l'Egliſe noſtre Dame de Paris. Le lendemain de Noël qui eſtoit le iour S. Eſtienne, le Roy eut des nouuelles que les Anglois eſtoient en armes en grand nombre

bre sur mer,& estoient vers les parties du mont S. Michel. Et incontinent feit monter à cheual enuoyer en Normandie les archiers par luy mis sus de sa nouuelle garde,nommée la garde de monseigneur le Daulphin.

En ce temps le Roy eut des nouuelles de son armée,qu'il auoit enuoyée en Arragon:& comment ses gens auoient prins vne place pres de Parpignan nommée Gonne:dedans laquelle y estoient aucuns gentils-hommes & habitans d'icelle ville de Parpignan, qu'on voulut faire mourir comme trahistres : mais on differa pource qu'ils promeirent dedans vn temps qu'ils nommerent, de faire reduire & mettre en l'obeissance du Roy ladicte ville de Parpignan : laquelle chose ils ne feirent point dedans le temps qu'ils auoient promis,parquoy en furent aucuns d'eux decapitez. Et entre les autres y eut vn nommé Bernard de Douÿs,qui eut le col couppé. Et bien tost apres fut fait appoinctement entre le Roy & lesdits d'Arragon:par lequel la Comté de Rousillon fut de rechief remise en la main du Roy.

Av mois de Ianuier lxxiiij. aduint qu'aucuns larrons Bourgongnons sans maistre ne adueu, se meirent sur les champs & vindrent courir és païs du Roy, & iusques pres de compiengne,où ils prindrent& tuerent plusieurs gens:& puis voulurent ediffier vne place pour eux retraire pres de Roye nommée Arson,où ils amenerent grand quantité de pionniers. Et quand le Roy en eut ouÿ les nouuelles,il manda aux garnisons d'Amyens, Beauuais & autres lieux auecques la compagnie du grand maistre, & aussi des arbalestriers & archiers de Paris & autres de ladicte ville,que messire Robert d'Estouteuille Preuost de Paris conduisoit, qu'ils allassent destruire lesdits Bourgongnons & place ; mais incontinent qu'ils en ouirent la nouuelle ils desemparerent tout,& s'en fuirent comme paillards qu'ils estoient. Audit mois de Ianuier cccc.lxxiiij.aduint qu'vn Franc-archier de Meudon pres Paris, estoit prisonnier és prisons de Chastellet pour occasion de plusieurs larrecins qu'il auoit faictes en diuers lieux: & mesmemẽt en l'Eglise dudit Meudon. Et pour lesdits cas & comme sacrilege, fut condamné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris nommé Montfaucon: dont il appella en la Court de Parlement, où il fut mené pour discuter de son appel : par laquelle court & son arrest,fut ledit Franc-archier declairé auoir mal appellé& bien iugé par le Preuost de Paris: par deuers lequel fut renuoyé pour executer sa sentence. Et ce mesmes iour fut remonstré au Roy par les medecins & cirurgiens de ladicte ville, que plusieurs & diuerses personnes estoient fort trauaillez & molestez de la pierre, colique passion & maladie du costé : dont pareillement auoit esté fort molesté ledit Franc-archier. Et aussi desdictes maladies, estoit lors fort malade monseigneur du Boscage : & qu'il seroit fort requis de veoir les lieux, où lesdictes maladies sont concrées dedans les corps humains: laquelle chose ne pouoit mieux estre sceue que inciser le corps d'vn homme viuant,ce qui pouoit bien estre fait en la personne d'iceluy Frãc-archier,qui aussi bien estoit prest de souffrir mort : laquelle ouuerture & incision fut faicte au corps dudit Franc-archier:& dedans iceluy quis& regardé le lieu desdictes maladies:& apres qu'ils eurent esté veues, fut recousu & ses entrailles remises dedans : & fut par l'ordonnance du Roy fait tresbien penser, & tellement que dedans quinze iours apres il fut bien guery, & eut remission de ses cas sans

despens, & si luy fut donné auec ce argent.

En ce temps le xxviij. iour dudit mois de Ianuier, le Roy ayant singuliere affection aux Saincts faiz, & grans vertus de sainct Charlemaigne, voulut & ordonna que ledit xxviij. iour de Ianuier fut faicte la solennité de S. Charlemaigne: laquelle chose fut faicte & solemnisée en la ville de Paris, & ladicte feste gardée comme le Dimenche. Et ordonné que doresnauant par chacun an ladicte feste seroit faicte ledit xxviij. iour de Ianuier. Au mois de Feurier ensuiuãt, furent les Allemans auitaillez en la ville de Nuz par ceux de la ville de Coulongne sur le Rhin, & autres Allemans de la partie de l'Empereur d'Allemaigne: nonobstant le Duc de Bourgongne, qui passé a long temps estoit demouré tenant le siege deuant ladicte ville de Nuz: & qui auoit fait arriuer plusieurs nauires pour cuider empescher, que ledit auitaillement ne vint en icelle ville: mais nonobstant toute sa puissance & armée, vint & entra tout ledit auitaillement en ladicte ville. Et furent toutes les nauires dudit Duc rompues, & mises en pieces dedans la riuiere du Rhin, & morts plus de six à sept mille Bourgongnons, estans dedans iceux nauires. Et au parauant auoient eu & souffert lesdits Bourgongnons de grans pertes, & maux par lesdits de Nuz. Au mois de Mars ensuiuant pource que lesdits Bourgongnons des parties de Flandres, Picardie & aussi de ceux estans par ledit Duc de Bourgongne logez à Roye, Peronne, Mõtdidier & autres places tenans son party, estoient venus courir és païs & sur les subiects du Roy: Et en iceux prins plusieurs prisonniers, viures & biens, & menez en leurs places contre la trefue faicte entre le Roy & luy: se meirent aux champs plusieurs des compagnies de l'ordonnance du Roy estans és garnisons d'Amyens, Beauuais, S. Quentin & autres lieux, iusques au nombre de cccc. lãces & autres populaires, qui pareillement allerent courir sur lesdits Bourgongnons: & iusques dedans les faulxbourgs d'Arras, où ils coucherent vne nuict entiere. Et illec au moyen de certaine grande quantité de vants, fleaux & autres hostils: dont les gens du Roy auoient mené grand nombre auec eux en charrettes & chariots, fut battu tout le grain estant & trouué és granches dudit païs de Bourgongne & Picardie. Et iceluy bestail, gens prisonniers & vtencilles, fait amener & conduire par Salezart & autres capitaines dedans lesdictes villes d'Amyens & Beauuais. Durant lequel temps le Roy ne bougea de Paris, & y feit son Karesme faisant grand chere & s'y trouua sain & bien disposé comme il disoit. Audit temps de Mars aduint à Paris qu'vn ieune fils Brigandinier, qui auoit esté nourry en partie par vn poissonnier d'eaue douce de ladicte ville, nommé Iean Pensart meu de mauuais courage & trahison, sçachant que ledit Pensart auoit grand argent, qui estoit venu & issu de la vente du poisson qu'il auoit vendu durant le Karesme: & dont il deuoit la plus part à plusieurs seigneurs & autres nobles hommes, qui luy auoit vendu le poisson de la pesche de leurs estangs. Et lequel argent ledit Brigandinier auoit veu & le lieu, où iceluy Pensart le mettoit: vint & entra de nuict en l'hostel dudit Pensart: & apres la minuict passée, vint ouurir l'huys du Pensart à tout trois Escoçois qu'il auoit illec fait venir pour auoir ledit argent, & desrober ledit Pensart: dont l'vn desquels Escoçois estoit nommé Mortmer dit l'escuyer, & l'vn des autres Thomas le Clerc: desquels Escoçois par le moyen dudit Brigandinier crocheterent, prindrent & emporterent

emporterent ledit argent montant en ſomme deux mille cinq cens liures tournois. Et pour lequel recouurer fut fait bien grand diligence, tellement que ledit iour dudit deſrobement, fut ledit Brigandinier tenant franchiſe aux Carmes de ladicte ville de Paris: duquel lieu il fut tiré hors & apporté au chaſtellet de Paris: pource qu'au moyen des fers dõt il eſtoit enferré, il ne pouoit aller: & illecques il confeſſa que leſdits Eſcoçois auoient eu tout ledit argent. Pourquoy fut fait grand diligence de le recouurer. Et eut eſté ledit Mortemer prins, & fait amener audit chaſtellet par l'ordonnance de maiſtre Philippe du Four, ſe n'euſſent eſté deux Eſcoçois de la garde du Roy: qui voulurẽt tuer ledit maiſtre Philippes & ſes ſergens: & feirent eſchapper ledit Mortemer. Et depuis ledit Thomas le Clerc trouuerent tenant franchiſe dedans l'Egliſe S. Katherine-du-val-des-eſcoliers, qui illec fut prins à grand port d'armes, qu'il feit contre les gens dudit monſeigneur le Preuoſt de Paris, dont il bleſſa pluſieurs. Et à la fin apres qu'il eut receu pluſieurs playes, fut amené eſdictes priſons, où il confeſſa ledit larrecin: à cauſe dequoy fut rendue partie de ladicte ſomme, qu'il auoit mucée pres ſainct Eſtienne des Grecz. Et pour ledit cas & autres, par mondit ſeigneur le preuoſt de Paris eu ſur ce opinion & deliberation de ſages, fut condamné à eſtre pendu & eſtranglé au gibet de Paris, dont il appella. Et depuis fut ledit appel vuidé par la court de Parlement, & renuoyé audit monſeigneur le Preuoſt pour executer ſa ſentence: laquelle fut miſe à execution le ieudy ſeizieſme iour dudit mois de Mars l'an lxxiiij. pour veoir laquelle gent, furent iuſques audit gibet ſire Denys Heſſelin, maiſtre Iean de Ruel comme commis par maiſtre Pierre de La-dehors à l'exercite de l'office de Lieutenant criminel, pour occaſion de la maladie dudit de La-dehors. Audit temps fut la ville de Parpignan miſe & reduicte en l'obeiſſance du Roy, & ſ'en allerent ceux de dedans qui ſ'en voulurent aller eux & leurs biens ſaufs, fors que l'artillerie qui dedans eſtoit qui demoura au Roy: laquelle eſtoit belle & de grand valuë.

Comment l'Empereur & le Roy feirent enſemble alliance. Des ambaſſadeurs de Florence & dudit Empereur: auec autres prudens & nobles faicts du Roy: d'vne deuote proceſſion à Paris: de la prinſe du Tronquoy, Roye, Montdidier & autres places pour le Roy, des trahiſons du Conneſtable, d'vne grande deſconfiture de Bourgongnons & Lombards par le Duc de Bourbon, où furent prins le Comte de Rouſſy & pluſieurs autres grans ſeigneurs de Bourgongne: d'vne autre grande deſconfiture de ceux d'Arras par les gens du Roy: de la deliurance du Prince d'Orenge. De la fuitte & depart du Duc de Bourgongne deuant Nuz: du Parlement & traicté du Roy Edouart d'Angleterre auec le Roy, & autres pluſieurs choſes aduenues à Paris & autres diuers lieux, en l'an mille quatre cens ſeptante & cinq.

LE ſeptieſme iour du mois d'Auril l'an mille quatre cens ſeptante cinq, fut publiée à Paris l'alliance d'entre l'Empereur & le Roy: & de l'ordonnance du Roy fut enuoyé publier deuant le logis de mõſieur du Maine Duc de Calabre, & l'ambaſſade de Bretaigne: qui eſtoit en ladicte ville, & apres par les carrefourgs d'icelle ville. Audit mois d'Auril vint par deuers le Roy deux ambaſſades, l'vne de Florence, & l'autre de l'Empereur d'Alemaigne: leſquelles furent moult honnorablement receües & feſtoiées

tant du Roy, que des autres ſeigneurs de autour de luy. Audit mois de May le Roy ſe partit de Paris, pour aller à Vernon ſur Seine: auquel lieu l'attendoient monſieur l'Amiral & les autres capitaines, pour conclure de la guerre & ce qui eſtoit à faire, pour la trefue qui failloit le dernier iour dudit mois d'Auril: & puis ſen retourna à Paris, où il arriua le vendredy xiiij. iour dudit mois. Et le lundy xxv. iour dudit mois d'Auril, ſen partit le Roy pour aller à Pont-Saincte-Maxence, pour illec preparer de ſon armée. Et en emmena pour le conduire & eſtre autour de luy auec les gentils-hommes, ſa garde & officiers de ſon hoſtel viij. cens lances fournies: & y fut mené & conduicte grand quantité d'artillerie, groſſe & menue: entre leſquelles y auoit cinq bombardes, dont les quatre auoient nom: c'eſt à ſçauoir, l'vne Londres, l'autre Brabant, & la tierce Bourg en Breſſe, & la quarte S. Omer. Et outre & par deſſus la cõpagnie deſdits de la garde Eſcoçoiſe & Frãçoiſe, & autres gentils-hommes & officiers de l'hoſtel, y fut & y alla grande cõpagnie des nobles & Francs-archiers de France & Normandie. Et pour l'auitaillement de l'oſt y furent enuoyez viures de toutes parts.

Et le lundy premier iour de May le Roy ſe partit de l'Abbaye de la Victoire, où il eſtoit pour aller audit Pont-Saincte-Maxence, pour faire ſes approches & ordonner de la guerre, en ce qui eſtoit affaire ſur les Bourgongnons, & fut enuoyé deuant le Tronquoy & Montdidier. Et le mardy x. de May vint & arriua à Paris monſieur de Lyon, qui venoit deuers le Roy: lequel fut eſtably lieutenant du Roy au conſeil de Paris. Et le mercredy troiſieſme iour dudit mois feſte de S. Croix, fut faicte vne moult belle proceſſion generalle audit lieu de Paris, de toutes les Egliſes: en laquelle faiſant furent tous les petits enfans de Paris chacun tenant vn cierge, & fut allé querir le S. Innocent & porté à noſtre Dame. Et en ladicte proceſſion eſtoient monſieur de Lyon, monſieur le Chancellier de coſté-luy. Et apres alloient monſieur de Gaucourt lieutenant du Roy à Paris, les preuoſts des marchans & eſcheuins de ladicte ville, les Preſidens & conſeilliers de Parlement, Chambre-des-comptes & autres officiers d'icelle ville. Et apres le populaire alloient en grand & merueilleux nombre, qu'on eſtimoit à c. mille perſonnes ou mieux: & fut porté ledit S. Innocent en ladicte proceſſion par monſieur le premier preſident, & par Nanterre preſident en ladicte court de Parlement: & le preſident des comptes de Ladrieſche & le preuoſt des marchans. Et pour conduire & mettre ordre en ladicte proceſſion, y eſtoient les archiers de la ville & autres gens ordonnez, pour garder de faire bruit & noiſe en icelle proceſſion. Et le mardy ſecond iour de May audit an, le Roy qui auoit enuoyé ſommer les Bourgongnons tenant ledit Tronquoy, furent par iceux Bourgongnons tuez ceux qui eſtoient allez faire ladicte ſommation. Et pour ceſte cauſe feit tirer ſon artillerie contre ledit lieu du Tronquoy: tellemẽt que ledit iour à cinq heures apres midy y fut liuré l'aſſault fort & aſpre, & fut emportée ladicte place d'aſſault. Et furent tuez & pendus tous ceux qui furent trouuez dedans, ſauf & reſerué vn nommé Motin de Caulers, que le Roy feit ſauuer, & ſi le feit Eſleu de Paris extraordinaire. Mais auant qu'ils fuſſent prins feirent treſgrand reſiſtence iceux Bourgongnons contre les gens du Roy: & tuerent audit aſſault le capitaine de Ponthoiſe, qu'on diſoit eſtre vaillant homme, & autres gens de guerre & Francs-archiers: & puis fut ledit lieu abbatu

& demoly. Et ledit iour de Saincte Croix, ſ'en alla l'armée du Roy mettre le ſiege deuant Montdidier, pource qu'ils furent refuſans d'eux rendre au Roy. Et le vendredy cinquieſme iour dudit mois d'Auril audit an, fut miſe & reduicte en la main du Roy ladicte ville de Montdidier, & ſ'en allerent ceux de dedans leurs vies ſauues, & laiſſerent tous leurs biens: & puis fut toute ladicte ville abbatue.

LE ſamedy enſuiuant vj. iour de May, fut pareillement rendue la ville de Roye. Et ſ'en allerent les Bourgongnons de dedans vies & bagues ſauues, & puis fut auſſi rendu le chaſteau de Moreul pareillement que ceux de Roye. Et en faiſant telles executions, que dit eſt, ſur ledit de Bourgongne & ſon païs pour l'armée du Roy, qui eſtoit ſi noble telle & ſi belle compagnie & artillerie, que là où elle euſt eſté menée, y auoit gens aſſez pour en brief temps prendre & mettre en la main du Roy toutes les villes & places de Bourgongne, tant Flandres, Picardie que autres lieux: car tout fuioit deuant iceux. Et pour rompre icelle armée fut le Roy aduerty par aucuns, & meſmement de par monſeigneur le Conneſtable, que beſoing luy eſtoit de garder ſa Duché de Normandie, pour les Anglois qu'on luy diſoit qui y deuoient deſcendre: & ſi luy fut dit par monſeigneur le Conneſtable, au moins fut mandé ou eſcript, qu'il feit hardiment ledit voyage en Normandie, & qu'il ne ſe ſouciaſt point d'Abbeuille & Peronne, & que ce pendant qu'il iroit les feroit reduire en ſa main. Et le Roy croiant ces choſes ſ'en alla audit païs de Normãdie: & là mena auec luy mõſeigñr l'Amiral & ccccc. lãces auec les nobles & Frãcs-archiers: & à ceſte cauſe departit l'armée & ſ'en alla chacũ en ſon logis. Et puis quãd le Roy fut en Normãdie trouua qu'il n'eſtoit nulles nouuelles deſdits Anglois, & alla à Harfleu, Dieppe, Caudebec & autres places, & ce pendant ne feit riens à l'auantage du Roy: mais au cõtraire au moyẽ de ladicte allée en Normandie feirent leſdits Bourgõgnõs de grans maux aux ſubiects & païs du Roy, qui y eurẽt de grans pertes. Et puis ſ'en vint le Roy à noſtre Dame d'Eſcouis en vn hoſtel pres d'illec, nommé Gaillard-bois appartenant à Colon Lieutenant de monſeigneur l'Amiral, où il ſe teint par aucun temps: durant lequel eut nouuelles de monſieur le Conneſtable, de la venue & deſcendue que faiſoient leſdits Anglois à Calais. Et auſſi que mondit ſeigneur de Bourgongne ſ'eſtoit leué de deuant Nuz: dont il diſoit qu'il auoit la poſſeſſion, & fait de ſon appoinctement auec l'Empereur: lequel Empereur auec ledit de Bourgongne ſ'en venoit faire faire guerre au Roy: deſquelles choſes n'eſtoit riens, & fut trouué tout le contraire eſtre vray.

DVRAND ces choſes fut prins vn herault d'Angleterre nõmé Scalles, qui auoit pluſieurs lettres qu'on eſcriuoit de par le Roy Edouard à diuerſes perſonnes: leſquelles lettres le Roy veit & dit & certifia au Roy ledit Scalles, que les Anglois eſtoient deſcendus à Calais, & que le Roy Edouard y deuoit eſtre le vingt & deuxieſme iour de ce preſent mois de Iuin à tout douze ou treize mille combattans. Et ſi luy certifia outre, que ledit de Bourgongne auoit fait ſon accord auec ledit Empereur: & eſtoit retourné à Bruxelles, dont de tout n'eſtoit riens. Audit lieu d'Eſcouis fut auſſi le Roy aduerty que mõdit ſeigneur le Conneſtable auoit enuoyé à monſieur de Bourbon ſon ſeellé, pour ſuborner & tant faire que mondit ſeigneur de Bourbon voulſiſt deuenir & eſtre cõtre le Roy, &

de ſoy allier auec ledit Duc de Bourgongne: de toutes leſquelles choſes le Roy fut moult eſmerueillé. Et incontinent par pluſieurs & diuers meſſages, fut mãdé par le Roy mondit ſeigneur de Bourbon venir à luy. Et en la fin l'enuoya querir par monſeigneur l'Eueſque de Mande: par lequel ledit ſeigneur de Bourbon auoit enuoyé au Roy le ſeellé dudit monſieur le Conneſtable des choſes deuant dictes.

AVDIT temps le Roy eut nouuelles de mondit ſeigneur de Bourbon, comment les gentils-hommes de ſes païs, Francs-archiers & autres que mondit ſeigneur auoit enuoyez faire guerre pour le Roy à la Duché de Bourgongne: par laquelle guerre le Roy auoit commis mõdit ſeigneur à ſon Lieutenant general, qu'ils auoient trouué leſdits Bourgongnons à Guy pres de chaſteau Chinon, & illec chargé ſur iceux: leſquels deſconfirent & y en eut de prins, de morts, & ſ'en fuirent grand quantité: entre leſquels Bourgongnons y fut deffait cc. lances de Lõbardie, dont la plus part y moururent, & ſi y mourut le ſeigneur de Conches & autres ſeigneurs. Et y furent prins le Comte de Rouſſy, le mareſchal de Bourgongne, le ſire de Longy, le Baillif d'Auxerre, le ſire de l'Iſle, l'enſeigne du ſeignr de Beauchamp, le fils du Comte de S. Martin, meſſire Loys de Mõtmartin, meſſire Iean de Digoigne, le ſeigneur de Rugny, le ſeigneur de Chaligny, les deux fils de monſeigneur de Viteaux, dont l'vn eſtoit Comte de Ioigny & autres: & fut ladicte deſtrouſſe ainſi faicte le mardy xx. iour de Iuing.

AVDIT mois de Iuing nonobſtant les lettres ainſi enuoyées par mondit ſeigneur le Conneſtable au Roy, le Roy eut nouuelles de l'Empereur, qu'il auoit fait rafreſchir ceux de ladicte ville de Nuz: & d'icelle auoit mis hors tous les naurez & malades, & les auoit auitaillez pour vn an entier, & mis gens tous nouueaux: & par tant meit ledit de Bourgongne à ſa croix de par Dieu: & que auec ce auoit gaigné grand quantité de ſon artillerie, ſa vaiſſelle d'argent & autres bagues. Audit temps de Iuing le mardy xxvij. monſieur l'Amiral & ceux de ſa compagnie, qui auoient eſté ordonnez de par le Roy à faire degaſt en Picardie & Flandres: & de mettre à feu & à ſang tout ce qu'ils trouueroient eſdits païs: vint ledit iour mettre ſes embuſches pres de ladicte ville d'Arras. Et icelles enuoya enuiron xl. lances courir deuant ladicte ville d'Arras: leſquels d'Arras cuidans deſcõfire leſdictes lances, feirent ſur eux grãs ſaillies, qui vindrẽt eſprement courir ſus auſdictes xl. lances: leſquelles ſe vindrent rẽdre eſdictes embuſches, & apres eux leſdits d'Arras tous: leſquels furent enclos par ceux deſdictes embuſches, qui ſur eux chargerent & les meirent en fuite: & en fuiant y en eut de tuez de xiiij. à xv. cens hõmes, & y fut tué le cheual du ſire de Romont fils de Sauoye & frere de la Royne, mais il ſe ſauua, le gouuerneur d'Arras nõmé Iaqs de S. Pol, & pluſieurs autres ſeigneurs & gens de nom y furent prins, que mondit ſeigneur l'Amiral mena deuant icelle ville pour les ſommer d'eux rendre és mains du Roy leur ſouuerain ſeigneur, ou autrement qu'il feroit coupper les cols auſdits ſeigneurs priſonniers. Audit mois de Iuing le Roy qui auoit à ſon priſonnier le Prince d'Orenge ſeigneur de Arlay, & qui eſtoit à trente mille eſcus de finance, le deliura & donna ſadicte finance. Et en ce faiſant deuint hõme lige au Roy, & luy feit hommage de ladicte principauté d'Orenge. Et par tant le Roy le renuoya à ſes deſpens en ſes païs, & luy donna & octroya telle preminence,

nence, qu'il ſe peut nommer par la grace de Dieu, puiſſance de faire monnoye d'or & d'argent de bon aloy, auſſi bon que la monnoye du Daulphiné : donne auſſi toutes graces & remiſſions & pardons, reſerué d'hereſie & de crime de leze maieſté. Et ſi donna le Roy dix mille eſcus contens au ſeigneur, qui auoit prins ledit Prince.

AVDIT mois de Iuing le Roy enuoya ſes lettres patentes à Paris, par leſquelles il feit publier que les Anglois eſtoient deſcendus à Calais : & que pour reſiſter il mandoit au Preuoſt de Paris, de contraindre tous les nobles & non nobles tenans fief & arrierefief, pour eſtre preſt le lundy troiſieſme iour de Iuillet entre Paris & le bois de Vincennes, pour d'illec partir & aller où ordonné leur ſeroit, & nonobſtant leur priuilege & pour celle fois ſeulement. Et enſuiuant lequel cry furent enuoyez par ceux de Paris pluſieurs gens en armes, montez & habillez par deuers mondit ſeigneur le preuoſt de Paris au païs de Soiſſonnois. Au mois de Iuillet enſuiuant le Roy qui ſeiourna en Normandie par aucun temps, ſ'en retourna à noſtre Dame d'Eſcouis & à Gaillard-bois pres d'illec, où auſſi il ſeiourna vne piece : & puis ſ'en partit pour aller à noſtre Dame de la Victoire, où il fut auſſi vne autre eſpace de temps, & puis ſ'en alla à Beauuais. Audit mois ledit Duc de Bourgongne, qui auoit eſté deuant la ville de Nuz par l'eſpace de douze mois, ſ'en partit : & ſ'en alla de nuict & honteuſement de deuant icelle ville, ſans l'auoir peu conquerir, qui luy vint à moult grand blaſme & perte de gens & biens. Et puis ſ'en reuint en ſes païs, où il trouua ſon frere le Roy Edouard d'Angleterre, qu'il y auoit fait deſcendre, pour en continuant ſon mal & malice de rechief faire guerre au Roy & à ſes païs & ſubiects. Audit temps ſe feit de grandes bateries & deſtructions de païs & terres dudit de Bourgongne : & y eut pluſieurs villes, bourgs & villages ars & deſtruis. Et audit temps fut mandé par le Roy venir à luy monſeigneur le Duc de Bourbon, qui auant qu'il y vint eut pluſieurs lettres & meſſages : & puis vint par deuers le Roy luy eſtant à noſtre Dame de la Victoire. Et arriua en la ville de Paris mondit ſeigneur de Bourbon au mois d'Aouſt à moult belle & honneſte compagnie de nobles hommes, & bien fort triumphans : & auoit bien auecques luy de ſa compagnie cinq cens cheuaux. Et ſ'en partit ledit Duc de Bourbon de ladicte ville de Paris pour aller par deuers le Roy le lundy quatorzieſme iour d'Aouſt. Et fut vn peu d'eſpace de temps auecques le Roy, & puis ſ'en partit de Senlis pour aller à Clermont. Audit mois d'Aouſt le Roy eut ambaſſade de par le Roy d'Angleterre, qui ſ'eſtoit venu loger à Lyhons en Santers, qui communiquerent auec le Roy aucunes matieres, auecques lequel pourparlé le Roy enuoya à Paris monſeigneur le Chancellier, meſſeigneurs les gens des finances & autres, pour auoir preſt d'argent de ceux de ladicte ville : auſquels fut fait promeſſe & obligation, de leur reſtituer leur preſt dedans le iour de Touſſaincts. Et fut preſté de ladicte ville ſeptante cinq mille eſcus d'or, qui furent baillez auſdits Anglois au moyen de certain traicté fait auec eux. Et ſi fut enuoyé au Roy grand quantité de gens en armes de par ladicte ville, montez & habillez aux gages & deſpens des officiers & autres habitans à ladicte ville. Audit mois d'Aouſt le mardy vingtneufieſme iour dudit mois, le Roy ſe partit d'Amyens & auſſi meſſeigneurs de Bourbon, de Lyon & autres nobles

hommes capitaines,gens d'armes,officiers & autres gens en moult grãd & merueilleux nombre, que bien on eſtimoit eſtre cent mille cheuaux pour tous aller à Picquigny : auquel lieu le Roy Edouard d'Angleterre vint parler au Roy, & en emmena auecques luy ſon auãtgarde & arrieregarde, & demoura en bataille pres dudit Picquigny. Et deſſus le põt dudit Picquigny le Roy auoit fait dreſſer deux appentis de bois, l'vn deuant l'autre: dont l'vn eſtoit fait pour le Roy,& l'autre pour le Roy d'Angleterre. Et entre les deux appentis y auoit vne cloiſon de bois:dont la moitié par le hault eſtoit treilliſſée tellement, que chacun des deux Roys pouoient mettre leurs bras par dedãs ledit treillis: & en l'vn deſdits appentis vint & arriua le Roy tout le premier, & incontinent qu'il y fut arriué, ſ'en partit vn Baron d'Angleterre illec attendant la venue du Roy, qui alla dire au Roy d'Angleterre, qui eſtoit en ſon parc loing d'vne bonne lieüe dudit Picquigny accompaigné de vingt mille Anglois bien artillez dedãs ſondit parc. Si ſ'en vint incontinent audit lieu de Picquigny audit appentis,qui luy eſtoit appareillé. Et amena auec luy pour l'attendre au ioignant d'iceluy appẽtis vingt & deux lances de ſadicte compagnie, qui illec furent & demourerent dedans l'eaüe à coſté dudit Pont, par tout le tẽps que le Roy & ledit Roy d'Angleterre furent & demourerent en iceluy appentis. Durant lequel temps vint vne moult grande & merueilleuſe pluie, qui feit moult de mal & perte aux ſeigneurs & gentils-hõmes du Roy, à cauſes des belles houſſures & nobles habillemens,qu'ils auoient preparez pour la venue dudit Roy Edouard d'Angleterre:& lequel Roy d'Angleterre quand il veit & apperceut le Roy il ſe iecta à vn genoüil à terre:& depuis par deux fois ſ'y iecta auant qu'arriuer au Roy, lequel le receut bien benignement,& le feit leuer: & parlerent bien vn quart d'heure enſemble és preſences de meſdits ſeigneurs de Bourbon, de Lyon & autres ſeigneurs & gens des finances,que le Roy auoit fait illec venir iuſques au nombre de cent. Et apres ce qu'ils eurent parlé enſemble en general, le Roy feit tout reculer & parlerent à priué enſemble,où auſſi ils furent & demourerent vne eſpace de temps. Et au departement fut publié que l'appoinctement eſtoit fait entre eux tel qui ſ'enſuit. C'eſt à ſçauoir,que trefues eſtoient accordées entre eux pour le temps de ſept ans, qui commencerent ledit vingtneufieſme iour d'Aouſt l'an ſeptante cinq,& fineroient à pareil & ſemblables iour,qui ſeroit l'an mille quatre cens quatre vingts & deux. Laquelle trefue ſeroit marchande,& pourroient aller & venir leſdits Anglois par tout le Royaume armez & non armez, pourueu qu'ils ne ſeroient en armes en vne compagnie plus que de cent hommes. Et fut publiée ladicte trefue à Paris, Amyens & autres lieux du Royaume de France. Et puis fut baillé audit Roy d'Angleterre ſoixãte & quinze mille eſcus d'or. Et ſi feit le Roy d'autres dons particuliers à aucuns ſeigneurs d'autour dudit Edouard: & aux heraulx & trompettes de ladicte compagnie, qui en feirent grand feſte & bruit en criant à haute voix *Largeſſe au tres noble & puiſſant Roy de France,largeſſe,largeſſe.* Et ſi promiſt encores audit Roy Edouard luy payer & donner par chacune deſdictes années cinquante mille eſcus. Et ſi feſtoya bien fort le Duc de Clairance frere dudit Roy d'Angleterre, & luy donna de beaux dons. Et puis le Roy Edouard retira tous ſes Anglois,qu'il auoit tant de ſon oſt qu'autres qu'il auoit enuoyez à Abbeuille,Perõne & ailleurs: & feit trouſſer & bagues

y rde nomi nis hoſpi tus qui preſens in orby, longe alter nus rar alys hr Maniſſi mg nuñatur: hz ꝺ mine g g ꝺ ꝺ

baguer tout ſon bagage, & ſen retourna à Calais, pour paſſer la mer & ſen aller en ſon Royaume d'Angleterre. Et le conuoya iuſques audit lieu de Calais maiſtre Heſberge Eueſque d'Eureux. Et ſi laiſſa ledit Edouard au Roy deux Barons d'Angleterre: l'vn nommé le ſeigneur de Hauart, & l'autre le grãd-eſcuyer d'Angleterre, iuſques à ce que le Roy eut eu aucune choſe que ledit Edouard luy deuoit enuoyer du Royaume d'Angleterre. Et leſquels de Hauart & Grãd-eſcuyer eſtoient fort amis & en la grace dudit Edouard: & qui auoient eſté moyen de faire ladicte paix, trefues & autres traictez entre iceux Roys. Et furẽt iceux Hauart & Grand-eſcuyer fort feſtoiez à Paris. Et puis le Roy, meſdits ſeigneurs de Bourbon, Lyon & autres ſeigneurs, qui eſtoient à Amyens, ſen retournerent à Senlis, où ils furent vne eſpace de temps. Et ordonna le Roy les gens de ſa maiſon pour mener & conduire leſdits de Hauart & eſcuyer parmy la ville de Paris & autres lieux: & entre autres y ordonna & bailla la charge à ſire Denys Heſſelin ſon maiſtre d'hoſtel & Eleu de Paris, qui en feit bien ſon deuoir à l'honneur & louenge du Roy: & demourerent en ladicte ville par l'eſpace de huict iours entiers, où ils furent bien fort feſtoiez & menez iouër au bois de Vincennes & ailleurs. Et entre autres choſes furent bien fort feſtoiez aux Tournelles en l'hoſtel du Roy, & pour ce faire leur fut enuoyé pour les honneſtement entretenir, pluſieurs dames, damoiſelles & bourgeoiſes. Et puis ſen retournerent leſdits de Hauart & eſcuyer par deuers le Roy qui eſtoit à la Victoire pres Senlis. Et audit mois le Roy qui eſtoit audit lieu de la Victoire, ſen alla vers le païs de Soiſſonnois & à noſtre Dame de Lience. Et en ce voyage print & reduiſit en ſes mains la ville de ſainct Quentin, que monſeigneur le Conneſtable auoit prinſe ſur luy, & bouté hors ceux à qui le Roy en auoit baillé la charge, ainſi que dit eſt deuant. Et par auant ledit Conneſtable ſen eſtoit allé, & en l'obeiſſance dudit de Bourgõgne. Et apres (qui pis eſtoit) auoit eſcript & mãdé au Roy Edouard d'Angleterre apres le traicté par luy fait auecques le Roy: & qu'il eſtoit retourné à Calais pour paſſer la mer & retourné en Angleterre, qu'il eſtoit vn laſche, deshonnoré & poure Roy, d'auoir fait ledit traicté auecqs le Roy ſoubs vmbre des promeſſes qu'il luy auoit faictes: dont il ne luy tiẽdroit riẽ, & qu'en fin ſ'en retourneroit deceu. Leſqlles lettres ainſi audit Roy Edouard eſcriptes par ledit Conneſtable, il enuoya dudit lieu de Calais au Roy, lequel apperceut que ledit Conneſtable n'eſtoit point feal comme eſtre deuoit. Et puis fut donné congé par le Roy audit de Hauart & Grand-eſcuyer d'eux en retourner audit Royaume d'Angleterre. Et leur fut dõné de beaux dons tant en or, que en vaiſſelle d'or & d'argẽt. Et ſi feit le Roy publier à Paris qu'on leur laiſſaſt prẽdre des vins au païs de France tant que bon leur ſembleroit, pour mener en Angleterre en les payant. Audit mois d'Octobre le Roy qui eſtoit à Verdun & autres places enuiron la Duché de Lorraine, retourna à Senlis & à la Victoire, & y vindrent les ambaſſadeurs de Bretaigne, qui feirent la paix entre le Roy & ledit Duc de Bretaigne, qui renõça à toutes alliances & ſeellez qu'il auoit fait & baillez contre le Roy. Et pareillement ledit monſeigneur de Bourgongne print & accepta trefues marchãdes auecques le Roy, pareillemẽt q̃ la trefue des Anglois.

Et le lundy ſeizieſme iour dudit mois d'Octobre audit an mille cccc. lxxv. fut publiée ſolennellement au ſon de deux trompettes & par les quarrefourgs

de ladicte ville de Paris, ladicte trefue marchande d'entre le Roy & mondit seigneur de Bourgongne, pour le temps & terme de neuf ans, commençans le quatorzieſme iour de Septembre audit an : & finiſſans à ſemblable iour l'an mille quatre cens quatre vingts & quatre. Par laquelle toute marchãdiſe deuoit auoir cours par tout le Royaume de France. Et ce temps durant, chacun pouoit retourner en ſes poſſeſſions immeubles. Et puis le Roy ſ'en retourna à S. Denys, & puis à Sauigny pres Montlehery, & de là au bois de Malesherbes, & en apres à Orleans, à Tours & à Amboiſe. Et le lundy vingtieſme iour de Nouembre audit an lxxv. fut mené eſcarteller aux halles à Paris par arreſt de la Court de Parlement, vn gentil-homme natif de Poictou nommé Regnault de Veloux, & fort familier de monſeigneur du Maine, pour occaſion de ce que ledit Regnault auoit fait pluſieurs voyages par deuers diuers ſeigneurs de ce Royaume, & conſeillé de faire pluſieurs traictez: & porté pluſieurs ſeellez cõtre & au preiudice du Roy, du Royaume & de la choſe publicque. Et fut ledit Regnault par l'ordonnance de ladicte court fort ſecouru, pour le fait de ſon ame & conſcience. Car il luy fut baillé le curé de la Magdaleine Penitancier de Paris & moult notable clerc Docteur en Theologie, & deux grans clercs de l'ordre des Cordeliers. Et furent pẽdus ſes membres aux quatre portes de Paris & le corps au gibet.

Comment le Duc de Bourgongne deliura le Conneſtable Loïs de Luxembourg aux gens du Roy, par leſquels il fut amené priſonnier dedans la Baſtille à Paris. Et comment le Comte de Rouſſy fut mené priſonnier de Bourges aux Montiz lez Tours: & de ce que le Roy luy dit. Du proces & de l'execution faicte dudit Cõneſtable audit Paris. D'aucuns officiers deſappoinctez en icelle ville, & autres choſes qui y furent faictes. Du Duc d'Alencon deliuré du Louure, d'vn Concille ordonné par le Roy : & des nouuelles qu'il eut d'vne grande deſconfiture du Duc de Bourgongne par les Suiſſes pres Granſſon : du Duc de Nemours prins priſonnier à Carlat par le ſeigneur de Beauieu pour le Roy, & autres choſes faictes audit an mille quatre cens ſoixante & quinze.

ET pource que par le Roy d'vne part, & ſes ambaſſadeurs pour luy, & les ambaſſadeurs de monſeigneur le Duc de Bourgongne : au mois d'Octobre qui eſtoit paſſé dernier, en faiſant par eux la trefue de ix. ans entre eux deux, dont eſt faicte mention deuãt : auoit eſté promis de par mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne, de mettre & liurer és mains des gens & ambaſſadeurs du Roy ledit Conneſtable de France, nõmé monſeigneur Loÿs de Luxembourg. Fut par ledit Duc de Bourgongne baillé & liuré ledit Conneſtable és mains de monſeigneur l'Amiral baſtard de Bourbon, de monſeigneur de S. Pierre, de monſeigneur du Bouchaige, de maiſtre Guillaume de Ceriſay & autres pluſieurs. Et que tous les deſſus nommez en fut mené priſonnier en la ville de Paris, & mené par dehors les murs d'icelle du coſté des chãps à l'entrée de la baſtille S. Anthoine: laquelle entrée ne fut point trouuée ouuerte. Et pource fut ordonné & amené ledit mõſeigneur le Conneſtable paſſé parmy la porte S. Anthoine au dedans de ladicte ville, & mis en ladicte Baſtille. Et eſtoit ledit monſeigneur le Conneſtable veſtu & habillé d'vne cappe de camelot,

lot, doublée de veloux noir: dedans laquelle il estoit fort embrunché. Et estoit monté sur vn petit cheual à cours crains fort velues. Et audit estat apres ce qu'il fut descendu audit lieu de la Bastille, trouua illec monseigneur le Chancellier, le premier President & les autres Presidens en la Court de Parlement, & plusieurs conseilliers d'icelle Court. Et aussi y estoit sire Denys Hesselin maistre d'hostel du Roy nostre sire, qui tous illec le receurent. Et apres s'en departirent, & le laisserent en la garde de Philippe l'Huillier capitaine dudit lieu de la Bastille. Et auquel lieu de la Bastille ledit monseigneur l'Amiral present mondit seigneur le Connestable, ausdits Chancellier, Presidens & autres dessus nommez, profera & dit telles où semblables parolles en effect & substance. Messeigneurs qui cy est tous presens, veez cy mõseigneur de S. Pol: lequel le Roy m'auoit chargé d'aller querir par deuers monseigneur le Duc de Bourgongne, qui luy auoit promis le luy faire bailler en faisant auecques le Roy son dernier appoinctement de la trefue d'entre eux. En fournissant à laquelle promesse, le me fait bailler & deliurer pour & au nom du Roy. Et depuis l'ay biẽ gardé, iusques que ie le mets & baille en voz mains pour luy faire son proces le plus diligemment que faire le pourrez: Car ainsi m'a chargé le Roy de le vous dire. Et à tant s'en partit ledit monseigneur l'Amiral dudit lieu de la Bastille. Et apres que ledit Connestable eut esté ainsi laissé és mains des dessus nommez monseigneur le Chancellier, premier & second Presidens de Parlement, & autres notables & sages personnes en bien grand nombre, vacquerent & entendirent à bien grand diligence & solicitude à faire ledit proces. Et en faisant iceluy interrogouerent ledit seigneur de sainct Pol, sur les charges & crimes à luy mis sus & imposez: ausquels interrogatoires il respondit de bouche sur aucuns poincts: lesquels interrogatoires & confessions furent mis au net & enuoyez deuers le Roy.

Et le lundy quatriesme iour de Decembre audit an lxxv. Aduint qu'vn herault du Roy nommé Montioye natif du païs de Picardie, & qui faisoit la plus part de sa residence auecques ledit seigneur de S. Pol luy estant Connestable: vint & arriua luy & vn sien fils en la ville de Paris, par deuers maistre Iean de Ladriesche President des Comptes, & Tresorier de Frãce, natif du païs de Brabant, pour luy apporter lettres de par le Comte de Marle, sa femme & enfans, affin de secourir & ayder par luy en ce que possible luy seroit audit Connestable, pere dudit Comte de Marle. Lesquelles lettres ledit maistre Ieã de Ladriesche ne voulut pas receuoir d'iceluy Herault, sinon en la presence de monseigneur le Chancellier, & des gens du conseil du Roy. Et à ceste cause ledit maistre Iean de Ladriesche, mena & conduisit ledit Herault iusques au logis dudit monseigneur le Chancellier, affin que par luy lesdictes lettres feussent veuës, & ce qui dedans y estoit contenu. Mais pour ce que ledit Iean de Ladriesche demoura longuement au conseil, auecques iceluy monseigneur le Chancellier & autres, ledit Montioye & son fils s'en retournerent en leur logis. Et illec monterent incontinent à cheual, & s'en allerent au giste au Bourget. Combien qu'à leur partement ils dirent à leur hoste, que se aucun les demãdoit: qu'il dit qu'ils s'en estoient allez au giste au Bourg-la-royne. Et quand ledit de Ladriesche cuida trouuer ledit Herault pour auoir lesdictes lettres, ne le trouua point: pour-

quoy fut haſtiuement enuoyé apres ledit Herault iuſques au Bourg-la-royne, où il ne fut point trouué. Mais fut trouué par deux archiers de la ville de Paris audit lieu de Bourget: & par eux ramené le dimenche tiers iour de Decembre audit an: lequel fut mené & conduit iuſques à l'hoſtel d'icelle ville: & illec deuant les gens du conſeil à ce ordonnez, fut ledit Montioye & ſondit fils chacun à part interrogué: & furent leurs depoſitions redigées & miſes par eſcript par le ſire Denys Heſſelin. Et apres ce furẽt leſdits Montioye & ſondit fils mis & laiſſez en la garde de Denys Baudart archier de ladicte ville, & en ſon hoſtel. Auquel il fut & demoura par l'eſpace de xxv. iours. Et illec bien & diligemment gardé auec ſondit fils par trois des archiers de ladicte ville.

AVDIT temps au commencement du mois de Decembre, fut amené le Comte de Rouſſy qui priſonnier eſtoit dedans la groſſe tour de Bourges, iuſques au Pleſſis du Parc, autrement dit le Montiz lez Tours, où le Roy eſtoit. Et illec fut parlé à luy, & luy feit pluſieurs grans remonſtrances des grãdes folies, eſquelles par long temps il ſ'eſtoit entremis. Et comment il auoit au Roy durãt ce qu'il auoit eſté & ſoy porté ſon ennemy, & fait pluſieurs grans & enormes maulx à ſes villes, païs & ſubiets comme Mareſchal de Bourgongne pour le Duc. Et comment villainement & honteuſement il auoit eſté prins priſonnier par les gens de guerre du Roy, qui pour luy eſtoient en armes audit païs de Bourgongne, ſoubs la charge de monſeigneur le Duc de Bourbonnois. Et par ledit de Rouſſy baillée ſa foy au ſeigneur de Combronde, & comment il auoit achepté de mondit ſeigneur le Duc vingt & deux mille eſcus d'or. Et luy feit le Roy de grans paours & effrois, dont ledit ſeigneur de Rouſſy cuida auoir froide ioye de ſa peau. Mais en concluſion le Roy le meit à quarante mille eſcus de rançon. Et luy fut par luy donné terme de les trouuer, & rapporter deuers le Roy dedans deux mois apres enſuiuans, pour tous termes & delais: & qu'autrement, & où il y auroit faute dedans ledit terme, qu'il fut aſſeuré qu'il mourroit. Et depuis ces choſes, fut procedé par toute diligence à faire le proces dudit Conneſtable par meſdits ſeigneurs le Chancellier, Preſident, & conſeilliers, clercs & lais de la court de Parlement, deſdits de S. Pierre & autres à ce faire ordonnez & appellez. Lequel proces veu par eux & conclud, tellement que le mardy dixneufieſme iour de Decembre audit an mille quatre cens ſeptãtecinq, fut ordonné que ledit Conneſtable ſeroit mis & tiré hors de ſa priſon, & amené en la court de Parlement, pour luy dire & declairer le dictum donné & conclud à l'encontre de luy par icelle court de Parlement: & fut à luy ledit iour de mardy en la chambre & logis d'iceluy Conneſtable en ladicte Baſtille S. Anthoine où il eſtoit priſonnier, ledit monſeigneur de S. Pierre, qui de luy auoit la garde & charge: lequel en entrant en la chambre luy fut par luy dit. Monſeigneur que faictes vous, dormez vous: lequel Conneſtable luy reſpondit, Nenny: long temps a que ne dormy: mais ſuis icy où me voyez penſant & fantaſiãt. Auquel de S. Pierre dit, qu'il eſtoit neceſſité qu'il ſe leuaſt pour venir en ladicte court de Parlement par deuant les ſeigneurs d'icelle court, pour luy dire par eux aucunes choſes, qu'ils luy auoient à dire touchant ſon fait & expedition: ce que bonnement ne pouoit mieux faire en ladicte court. En luy diſant auſſi par ledit de S. Pierre, qu'il auoit eſté ordonné que auecques luy & pour l'accompagner

gner y ſeroit & viendroit mõſeigneur Robert d'Eſtouteuille cheualier Preuoſt de Paris, dont de ce ledit Conneſtable fut vn pou eſpouenté, pour deux cauſes que lors il declaira. La premiere pource qu'il cuidoit qu'on le voulſiſt mettre hors de la poſſeſſiõ dudit Philippe l'Villier, capitaine d'icelle Baſtille : auecques lequel il ſ'eſtoit bien trouué, & l'auoit fort aggreable, pour le mettres és mains dudit ſeigneur d'Eſtouteuille, qu'il reputoit eſtre ſon ennemy: & que ſ'il y eſtoit doubtoit qu'il luy feit deſplaiſir, & auſſi qu'il craignoit le populaire de Paris & de paſſer parmy eux. A toutes leſquelles doubtes ainſi faictes par ledit Conneſtable, luy fut ſolu & dit par ledit ſeigneur de ſainct Pierre, que ce n'eſtoit point pour luy changer ſon logis: & qu'il le meneroit ſeurement audit lieu du Palais, ſans luy faire aucun mal : & à tant ſ'en partit dudit lieu de la Baſtille, monta à cheual & alla iuſques audit Palais touſiours au meillieu deſdits d'Eſtouteuille & de S. Pierre, qui le feirent deſcendre aux degrez de deuant la porte aux Merciers d'icelle court de Parlement. Et en montant eſdits degrez trouua illec le ſeigneur de Gaucourt & Heſſelin, qui le ſaluerent & luy feirent le bien venant: Et iceluy Conneſtable leur rendit leur ſalut. Et puis apres qu'il fut monté, le menerent iuſques en la tour criminelle dudit Parlement, où il trouua monſeigneur le Chancellier qui à luy ſ'adreſſa en luy diſant telles parolles : monſeigneur de S. Pol vous auez eſté par cy deuant, & iuſques à preſent tenu & reputé le plus ſage & le plus conſtant cheualier de ce Royaume. Et puis doncques que tel auez eſté iuſques à maintenant, il eſt encores mieux requis que iamais qu'ayez meilleure conſtance qu'onques vous n'euſtes. Et puis luy dit: monſeigneur il faut que vous oſtez d'autour de voſtre col l'ordre du Roy, que y auez miſe. A quoy reſpondit ledit de S. Pol que voulentiers il le feroit. Et de fait meit la main pour la cuider oſter, mais elle tenoit par derriere à vne eſpingle, & pria audit de S. Pierre qu'il luy aydaſt à l'auoir, ce qu'il feit. Et icelle baiſa & bailla audit monſeigneur le Chancellier. Et puis luy demanda ledit monſeigneur le Chancellier, où eſtoit ſon eſpée, qui baillée luy auoit eſté en le faiſant Conneſtable: lequel reſpondit qu'il ne l'auoit point, & que quand il fut mis en arreſt, que tout luy fut oſté, & qu'il n'auoit riens auecques luy autremẽt qu'ainſi qu'il eſtoit, quand il fut amené priſonnier en ladicte Baſtille, dont par mondit ſeigneur le Chancellier fut tenu pour excuſé. Et à tant ſe departit mondit ſeigneur le Chancellier. Et tout incontinent apres y vint & arriua maiſtre Iean de Pompincourt Preſident en ladicte Court, qui luy dit autres parolles telles que ſ'enſuiuent. Monſeigneur vous ſçauez que par l'ordonnance du Roy, vous auez eſté conſtitué priſonnier en la Baſtille S. Anthoine pour raiſon de pluſieurs cas & crimes à vous mis ſus & impoſez: auſquelles charges auez reſpondu & eſté oüy en tout ce que vous auez voulu dire, & ſur tout auez baillé voz excuſatiõs. Et tout veu à grand & meure deliberation: Ie vous dis & declaire par arreſt d'icelle Court, que vous auez eſté crimineux de crime de leze Majeſté, & comme tel eſtes condamné par icelle Court à ſouffrir mort dedãs le iourd'huy: c'eſt à ſçauoir, que vous ſerez decapité deuant l'hoſtel de ceſte ville de Paris: Et toutes voz ſeigneuries, reuenues & autres heritaiges & biens declairez, acquis & confiſquez au Roy noſtre ſire: duquel dictum & ſentence il ſe trouua fort perplex, & nõ ſans cauſe: car il ne cuidoit point que le Roy, ne ſa iuſtice le deuſſent

faire mourir. Et dit alors & respondit: Haa Dieu soit loué veez cy biẽ dure sentence. Ie luy supplie & requiers qu'il me donne grace de bien le cognoistre au iourd'huy. Et si dit outre à monsieur de sainct Pierre: ce n'est pas cy ce que m'auez tousiours dit: Et à tant se retrahit. Et lors ledit monsieur de S. Pol fut mis & baillé és mains de quatre Docteurs en Theologie: dont l'vn estoit Cordellier nommé maistre Iean de Sordun, l'autre Augustin, le tiers Penitancier de Paris, & le quart estoit nommé maistre Iean Hue Curé de S. Andry des Ars, Doyen de la faculté de Theologie audit lieu de Paris: ausquels & à mondit seigneur le Chancellier il requist, qu'on luy baillast le corps de nostre Seigneur, ce qui ne luy fut point accordé: mais luy fut fait chanter vne messe deuant luy, dont il se contẽta assez. Et icelle dicte, luy fut baillé de l'eaüe benoiste & du pain benoist, dont il mangea: mais il ne beust point lors depuis. Et ce fait demoura auecques lesdits confesseurs iusques à entre vne & deux heures apres midy dudit iour qu'il descendit dudit Palais: & remonta à cheual pour aller en l'hostel de ladicte ville, où estoient fais plusieurs eschauffaux pour son executiõ. Et auecques luy estoient le greffier de ladicte Court, & huissiers d'icelle. Et audit hostel de la ville descendit & fut mené au bureau dudit lieu, contre lequel y auoit vn grand eschauffault dressé: & au ioignant d'iceluy on venoit par vne allée de bois à vn autre petit eschauffault, là où il fut executé. Et en iceluy bureau fut illec auecques lesdits confesseurs faisans de grans & piteux regrets: & y feit vn testament tel, que & soubs le bon plaisir du Roy que ledit sire Denys Hesselin escriuit soubs luy. En faisant lesquelles choses il demoura audit bureau iusques à trois heures dudit iour, qu'il issit hors d'iceluy bureau, & s'en vint iecter au bout dudit petit eschauffault, & mettre la face, les deux genoux fleschis deuant l'Eglise nostre Dame de Paris pour y faire son oraison: laquelle il tint assez longue en douloureux pleur & contrition, & tousiours la croix deuant ses yeux que luy tenoit maistre Iean de Sordun: laquelle souuent il baisoit en bien grand reuerence & moult piteusemẽt plorant. Et apres sadicte oraison ainsi faicte, & qu'il se fut leué debout, vint à luy vn nommé petit Iean, fils de Henry Cousin lors maistre executeur de la haute iustice, qui apporta vne moyenne corde dont il lia les mains dudit de S. Pol, ce qu'il souffrit bien benignement. Et en apres le mena ledit petit Iean, & feit monter dessus le petit eschauffault, dessus lequel il s'arresta & tourna le visage par deuers ledit Chancellier, de Gaucourt Preuost de Paris, seigneur de S. Pierre, Greffier Ciuil de ladicte Court, dudit sire Denys Hesselin & autres officiers du Roy nostre sire, estans illecques en bien grand nombre en leur criant mercy pour le Roy, & leur requerant qu'ils eussent son ame pour recommandée. Non pas (comme il leur dit) qu'il n'entẽdoit pas qu'il leur coustast riens du leur. Et aussi se retourna au peuple estant du costé du S. Esprit, en leur suppliant aussi de prier pour son ame. Et puis s'en alla mettre à deux genoux dessus vn petit carreau de laine aux armes de ladicte ville, qu'il meit à point & le remua de l'vn de ses pieds: où il fut illec diligemment bendé par les yeux par ledit petit Iean tousiours parlant à Dieu & à sesdits confesseurs & souuent baisant ladicte croix. Et incontinent ledit petit Iean saisit son espée que sondit pere luy bailla, dõt il feit voller la teste de dessus les espaulles si tost, & si transsiuement que son corps cheut à terre aussi tost que la teste: laquelle

teste

teſte incontinent apres fut prinſe par les cheueux par iceluy petit Iean, & miſe lauer en vn ſeau d'eaüe eſtans pres d'icelle. Et puis miſe ſur les appuies dudit petit eſchauffault, & monſtrée aux regardans ladicte execution, qui eſtoient bien deux cens mille perſonnes & mieux. Et apres ladicte execution ainſi faicte, ledit corps mort fut deſpouillé & mis auecques ladicte teſte tout enſeuely dedãs vn beau drap de lin : & puis bouté dedans vn ſercueil de bois que ledit ſire Denys Heſſelin auoit fait faire. Et lequel corps ainſi enſeuely, que dit eſt, fut venu querir par l'ordre des Cordelliers de Paris, & ſur leurs eſpaulles l'emporterent inhumer en leur Egliſe. Et auſquels Cordelliers ledit Heſſelin feit bailler quarante torches, pour faire le conuoy dudit corps: apres lequel il fut & le cõuoya iuſques audit lieu des Cordeliers: & le lẽdemain y feit auſſi faire vn beau ſeruice en ladicte Egliſe. Et auſſi en fut fait ſeruice à S. Iean en Greue, là où auſſi ſa foſſe auoit eſté faicte, cuidant qu'on luy d'euſt enterrer: & y eut eſté mis ſe n'euſt eſté que ledit Sordun dit à iceluy de S. Pol, qu'en leurdicte Egliſey auoit enterrée vne Comteſſe de S. Pol: & qu'il deuoit mieux vouloir y eſtre enterré qu'en nulle autre part: dont iceluy de ſainct Pol fut bien cõtent, & pria à ſes iuges que ſondit corps fut porté auſdits Cordelliers. Et eſt vray qu'apres ladicte ſentence ainſi declairée, appert, audit deffunct de S. Pol que dit eſt, fut tout ſon proces bien au long declairé au grand parc de ladicte Court & à huis ouuerts. Auquel proces fut dit & declairé de moult merueilleux & enormes cas & crimes, auoir eſté faits & perpetrez par ledit de S. Pol. Et en iceux maulx ſoy eſtre entretenu, continué & maintenu par long temps & par diuerſes fois. Et entre les autres choſes fut dit & recité comment leſdits de Bourgongne & de S. Pol, auoient enuoyé de la partie d'iceluy Duc de Bourgongne, meſſire Philippe Bouton & meſſire Philippe Pot cheualiers : & de la partie dudit Conneſtable Hector de l'Eſcluſe par deuers monſieur le Duc de Bourbon, affin d'eſmouuoir mondit ſeigneur de Bourbon de ſoy eſleuer & eſtre contre le Roy, & ſoy departir de ſa bonne loyauté: auſquels fut dit pour ledit ſeigneur par la bouche du ſeigneur de Fleurac ſon Chãbellan, qu'ils ſ'abuſoiẽt, & que ledit ſeigneur aimeroit mieux mourir que d'eſtre contre le Roy : & n'en eurent plus pour ceſte fois. Et que depuis ce ledit de l'Eſcluſe y retourna de rechief, qui dit audit monſeigneur de Bourbon: que ledit Conneſtable luy mandoit par luy que les Anglois deſcendroient en France: & que ſans difficulté à l'ayde dudit Conneſtable, ils auroient & emporteroient tout le Royaume de France. Et que pour eſcheuer ſa perdition & de ſes villes & païs, ledit ſeigneur de Bourbon voulſiſt eſtre & ſoy allier auec ledit de Bourgongne: & luy dit en ce q̃ faiſant luy en viendroit de grãd prouffit. Et où il ne voudroit faire le bien, luy en conueniſt que ſ'il luy en prenoit mal, qu'il ne ſeroit pas à plaindre. Lequel mondit ſeigneur de Bourbon dit & reſpõdit audit de l'Eſcluſe, qu'il n'en feroit riens: & qu'il aymeroit mieux eſtre mort & auoir perdu ſon vaillant, & deuenir en auſſi grand captiuité & pauureté que oncques fut Iob, que de conſentir, faire, n'eſtre fait quelque choſe que ce fut au dommage & preiudice du Roy: & à tant ſ'en retourna ledict Hector ſans autre choſe faire. Et par auant ces choſes, mondit ſeigneur de Bourbon enuoya au Roy leſdictes lettres de ſeellé dudit Conneſtable : par leſquelles appairoit la grande trahiſon dudit Conneſtable: & pluſieurs autres grans cas, trahiſons &

mauuaiſtiez qu'auoit confeſſées à ſondit proces ledit Conneſtable, bien au lõg declairées en iceluy proces, que ie laiſſe icy pour cauſe de briefueté. Et ſi eſt verité que ledit Conneſtable apres ce qu'il eut eſté confeſſé, & qu'il vouloit venir audit eſchauffault: dit & declaira à ſeſdits confeſſeurs, qu'il auoit dedans ſon pourpoint ſoixante & dix demy eſcus d'or, qu'il tira hors d'iceluy en priant audit Cordellier, qu'il les donnaſt & diſtribuaſt pour Dieu en aumoſne pour ſon ame & en ſa conſcience: lequel Cordellier luy dit qu'ils ſeroient bien employez aux pauures enfans nouices de leur maiſon, & autant luy en dit ledit confeſſeur Auguſtin des enfans de leur maiſon. Et pour tous les appaiſer dit & reſpondit iceluy deffunct Conneſtable à ſeſdits confeſſeurs, qu'il prioit à tous leſdits quatre confeſſeurs, que chacun en prinſt la quarte partie: & qu'en leurs conſciences le diſtribuaſſent, là où ils verroient qu'il ſeroit bien employé. Et en apres tira vn petit anneau d'or, où auoit vn diamant qu'il auoit en ſon doigt: & pria audit Penitancier, qu'il le donnaſt & preſentaſt de par luy à l'image noſtre Dame de Paris, & le meit dedans ſon doigt ce que ledit Penitãcier promeit de faire. Et puis dit encores audit Cordellier Sordun, Beau pere veez cy vne pierre que i'ay longuemẽt portée en mõ col, & que i'ay moult fort aymée pource qu'elle a moult grande vertu: car elle reſiſte contre tout venin, & preſerue auſſi de toute peſtilence: laquelle pierre ie vous prie que portez de par moy à mõ petit fils, auquel direz que ie luy prie qu'il la garde biẽ pour l'amour de moy: laquelle choſe luy promeit de le faire. Et apres ladicte mort, mondit ſeigneur le Chancellier interrogua leſdits quatre confeſſeurs, ſ'il leur auoit aucune choſe baillé: qui luy dirẽt qu'il leur auoit baillé leſdits demy eſcus, diamant & pierre deſſus declairez. Lequel monſeigneur le Chancellier leur reſpondit, qu'au regard d'iceux demy eſcus & diamãt ils en feiſſent ainſi qu'ordõné l'auoit: mais qu'au regard de ladicte pierre, qu'elle ſeroit baillée au Roy pour en faire ſon bon plaiſir. Et de ladicte executiõ ainſi faicte, que dit eſt, en fut fait vn petit epitaphe tel cõme il ſenſuit.

Mille quatre cens l'année de grace
Soixante quinze, en la grand place
A Paris que l'on nomme Greve
L'an que fut fait aux Anglois trefue
De Decembre le dixneuf,
Sur vn eſchauffault fait de neuf
Fut amené le Conneſtable
Accompagnié grand & notable
Comme le veut Dieu & raiſon
Pour ſa treſgrande trahiſon:
Et là il fut decapité
En ceſte treſnoble cité.

ET apres ladicte execution ainſi faicte dudit Cõneſtable, fut le ſamedy xxiij. iour dudit mois de Decembre fait publier à Paris à ſon de trompe & cry publicque, le deſappoinctement des Generaux, maiſtre des monnoyes, pour les cauſes contenues audit mandement. Et au lieu d'eux le Roy meit & eſtabliſt quatre perſonnes ſeullement: c'eſt à ſçauoir ſire Germain de Merle, & Nicolas Potier, Denys le Breton, & Symon Auſoran. Et fut ordonné que les eſcus d'or du Roy, qui par auant auoiẽt eu cours pour xxiiij. ſols pariſis & trois tournois, auroient cours pour trente cinq vnzains, vallant vingt cinq ſols huict deniers pariſis. Et qu'on feroit des autres eſcus d'or, qui auroient vn croiſſant au lieu de la couronne qui eſtoit és autres eſcus, qui vaudroient trente ſix vnzains, du pris de vingt ſix ſols & ſix deniers tournois. Et des douzains neufs de douze tournois

nois pour piece. Et ledit iour de ſamedy par la permiſſion du Roy, furent allez querir & aſſembler le corps qui pendu eſtoit au gibet de Paris de Regnault Veloux, & la teſte qui miſe eſtoit au bout d'vne lance és halles de Paris, & fut tout aſſemblé enſemble. Et puis furent portez inhumer & enterrer au conuent deſdits Cordelliers de Paris: auquel lieu luy fut fait ſon ſeruice, & honnorablemẽt pour le ſalut & remede de ſon ame, tout au couſt, miſes & deſpens des parẽs & amis dudit deffunct Regnault de Veloux. Et le mardy enſuiuant iour S. Eſtienne apres Noël audit an ſeptante cinq, fut & cõparut par deuãt l'hoſtel de ladicte ville de Paris vn cheualier Lombard, nõmé meſſire Boufillé, qui auoit eſté deffié d'eſtre cõbattu à outrance en lice de pied, par vn cheualier natif du Royaume d'Arragõ: qui audit iour y deuoit comparoir, mais il n'y vint point. Et pour auoir contre luy tel deffaut que de raiſon par ledit Boufillé, ſ'en vint par deuers le Comte de Dampmartin illec ordonné iuge de par le Roy, de la queſtiõ d'entre leſdictes deux parties. Et vint en icelle place ledit de Boufillé tout armé de ſon harnois, & en l'eſtat qu'il deuoit combattre ſa hache au poing. Et deuãt luy faiſoit porter ſon enſeigne, & auoit trois trõpettes: & apres luy auoit pluſieurs ſeruiteurs, dont l'vn luy portoit encores vne autre hache d'armes. Et apres qu'il eut ainſi parlé audit de Dãpmartin & fait ſadicte requeſte, il ſe retrahit & ſ'en retourna en ſon hoſtellerie, où pend l'enſeigne du grand godet pres dudit hoſtel de la ville. Et le ieudy vingthuictieſme iour de Decembre audit an cccc. ſoixante & quinze, enuiron l'heure de ſix heures de nuict: monſeigneur d'Alençon dont eſt parlé deuant, & qui auoit eſté lõguement detenu priſonnier audit chaſteau du Louure, en fut mis dehors par la permiſſion du Roy: qui octroya à ſes gardes qu'on le meit en ladicte ville en vn hoſtel de bourgeois où ils verroient eſtre bon, & il fut mené loger en l'hoſtel feu maiſtre Michel Laillier: Et y eſtoiẽt à le mener dudit Louure iuſques audit hoſtel, ledit ſire Denys Heſſelin, Iaques Heſſelin ſon frere, ſire Iean de Harlay cheualier du guet, & autres perſonnes en armes. Et deuant ledit ſeigneur eſtoient portées quatre torches. Au mois de Ianuier enſuiuant dudit an lxxv. fut publiée à ſon de trompe par les quarrefourgs de Paris, les lettres patentes du Roy noſtre ſire: qui contenoient comme de toute ancienneté il auoit eſté permis aux Roys de France par les ſaincts peres Papes, que de cinq en cinq ans ils puiſſent faire aſſemblée de tous les Prelats du Royaume de France, pour la reformation & affaires de l'Egliſe, ce qui de long temps n'auoit eſté fait: pour laquelle choſe & auſſi que le Roy voulant les droits de l'Egliſe eſtre gardez & obſeruez, voulut & ordonna qu'il tiendroit le cõcille de l'Egliſe en la ville de Lyon, ou autre lieu pres d'illec: pourquoy il vouloit, mandoit & ordonnoit, que tous Archeueſques, Eueſques & autres conſtituez en dignité, fuſſent reſidens chacun en leurs benefices & ſ'y en allaſſent demourer, pour eſtre tous preſts & appareillez à aller où ordonné leur ſeroit: & où ils n'auroient ce fait dedans ſix mois apres ladicte publication, que tout leur tẽporel fut ſaiſy & mis en la main du Roy. Et apres ledit cry fut fait de rechief publier, comme des pieça le Roy pour luy ſubuenir à aucuns ſes affaires: & pour la neceſſité de ſon Royaume, eut mis & ordonné vn eſcu à eſtre leué & payé ſur chacune pipe de vin à mener dehors du Royaume: & qu'il en ſeroit tiré & de toutes autres denrées à la valeur, qui par aucun tẽps auoit eſté delaiſſé

à cueillir. Lequel ayde d'vn escu sur chacune pipe de vin seullement, & nõ point sur autre marchãdise: fut de rechief mis sus par toutes les extremitez du Royaume. Et à ce faire & recueillir furẽt maistre Laurẽs Herbelot cõseillier dudit seigneur, & Denys Cheualier iadis notaire au chastellet de Paris: non obstant que de ceste mesme charge le Roy y auoit pieça ordonné maistre Pierre Iouuelin correcteur des Comptes, que de ce en demoura deschargé.

A v mois de Feurier audit an mille cccc. lxxv. le Roy qui estoit à Tours & à Amboise s'en partit pour aller au païs de Bourbonnois & d'Auuergne: & de là s'en alla faire sa neufuaine à nostre Dame du Puy, & de là en Lyonnois & au païs de Daulphiné. Et luy estant audit lieu du Puy eut nouuelles, que les Suisses auoient rencontré le Duc de Bourgongne & son armée, qui vouloient entrer audit païs de Suisse. Et comment ils auoient mis ius ledit Duc de Bourgõgne, & des gens de son armée bien de seize à dixhuict mille hommes: & si gaignerent toute son artillerie par la maniere qui s'ensuit. Apres que le Duc de Bourgongne eut prins Granson où il y a ville, il s'en alla au long du lac de Verdon en tirant deuers Fribourg, & trouua moyen d'auoir deux chasteaux qui sont sur les montaignes à l'entrée de Suisse: mais les Suisses qui bien sçauoient sa venue & la prinse qu'il auoit desdits deux chasteaux & dudit Granson, s'approcherent. Et le vendredy au soir deuãt le iour des Brandons, trouuerẽt iceux Suisses moyen d'enclorre lesdits deux chasteaux, en façon telle que ceux qui estoient dedans n'en pouoient faire saillir: & meirent leurs embusches entre & assez pres desdits deux chasteaux en vn petit bois pres de là où les Bourgongnons auoient mises leurs batailles. Et le lendemain ensuiuant veille desdits Brandons au bien matin, ledit Duc de Bourgongne passa auecques ses gens & son artillerie. Et incontinent qu'il fut passé, lesdits Suisses qui n'estoient qu'enuiron de quatre à six mille couleuriniers & tout à pied, qui se prindrent à tirer & bouter le feu dedãs leurs bastõs: dont ils feirent tel & si bon bruit que les chiefs de l'auantgarde dudit de Bourgongne y furent tous tuez, & ainsi tourna en fuite toute ladicte auantgarde. Et tantost apres chargerent lesdits Suisses si estroit, que la bataille tourna en fuite. Et non obstant ce que ledit Duc de Bourgongne feit son pouoir de rallier ses gẽs pour resister à la fureur desdits Suisses: finablement luy fut force de tourner en fuite & s'en eschappa à grand peine & dangier de sa personne: & luy cinquiesme en cheuauchant & fuiant sans arrester, & souuent regardoit derriere luy vers le lieu où fut faicte sur luy ladicte destrousse iusques à Ioigné, où il y a huict grosses lieües qui en valent bien seize de France la iolie, que Dieu sauue & gard. Et y furent morts à ladicte rencontre la plus grand part des capitaines & gẽs de renom de l'armée dudit Duc de Bourgõgne. Et fut faicte ladicte destrousse le samedy deuxiesme iour de Mars audit an septante cinq, où il y eut grand meurdre fait desdits Bourgongnons. Et apres ce que ledit Duc de Bourgongne s'en fut ainsi honteusement fuy que dit est: & qu'il eut perdu toute son artillerie, sa vaisselle & toutes ses bagues: lesdits Suisses reprindrent lesdits deux chasteaux & feirent pendre tous lesdits Bourgongnons, qui dedans estoient. Et aussi reprindrent la ville & chastel du Granson. Et feirent despendre tous les Allemans que ledit de Bourgongne y auoit fait pendre: lesquels estoient en nombre cinq cens & douze, & les feirent mettre

en terre

en terre saincte. Et puis feirent pendre les Bourgongnons qui estoient dedans ledit Grãsson és mesmes lieux & des licols, dont ils auoient pendu les Allemans ou Suisses. Audit mois de Mars & audit an septante cinq, le Roy qui auoit enuoyé monsieur de Beaujeu auec grand quãtité de gens de guerre assieger mõdit seigneur le Duc de Nemours, qui lors estoit à Carlat en Auuergne, se meit & rendit mondit seigneur de Nemours és mains de monseigneur de Beaujeu, qui le mena par deuers le Roy estans lors au païs du Daulphiné & Lyonnois. Et fut ledit de Nemours de l'ordonnance du Roy mené prisonnier au chasteau de Vienne. Et durant ce qu'il fut ainsi assiegé au chasteau de Carlat, ma dame sa femme fille de Charles d'Anjou Comte du Maine, accoucha d'enfant en iceluy lieu de Carlat. Et tant par la desplaisance de sondit seigneur & mary que du mal d'enfant, alla de vie à trespas: dõt ce fut grand dõmage, car on la tenoit biẽ bõne & honneste dame. Et apres ces choses fut mené ledit seigneur de Nemours à Pierre-assise lez Lyon. Au mois d'Auril audit an, le Cõte de Campobache Lombard ou Milanois, qui auoit la conduicte de deux cens lances de Lombardie, qu'il auoit amenées audit Duc de Bourgongne luy tenant le siege deuãt la ville de Nuz, & qui depuis s'estoit trouué auec ledit de Bourgongne à la destrousse sur luy faicte pres de Granson: se partit ledit de Campobache dudit de Bourgongne, & alla par deuers le Duc de Bretaigne, duquel il se disoit estre parent: & faignant par luy aller en pelerinage à S. Iaques en Galice: lequel Duc de Bretaigne le recueillit tresbiẽ & luy donna de l'argent. Et illec ledit Cãpobache disoit dudit de Bourgongne, qu'il estoit trescruel & inhumain: & qu'en toutes ces entreprinses n'y auoit point d'effect, & ne faisoit que perdre temps, gens & païs par ses folles obstinations.

Du suppliement & emprunt fait par le Duc de Bourgongne à ses païs pour sa recouurãce de Suisses: de la venue du Roy de Cecille au Roy estant à Lyon: & de ce qu'ils feirẽt: du Seneschal de Normandie, qui occist sa femme & son veneur pour leur adultere: du Duc de Lorraine cõtre les Bourgõgnons deuãt Morat & en la Cõté de Romont: d'aucuns pelerinages & voyages du Roy: de la ville de Nancy recouurée par ledit Duc de Lorraine, du Roy de Portugal en Frãce, & autres choses aduenues en l'an 1476.

AV mois de May ensuiuant mille quatre cens septante six, & apres la rencontre sur ledit Bourgongnon faicte par lesdits Allemãs pres dudit Granson: ledit de Bourgongne delibera de poursuiure & continuer sa poursuite, & sur & à l'encontre desdits Allemans, & d'aller deuant la ville d'Estrabourg y mettre le siege: laquelle chose bonnement il ne pouoit faire sans auoir ayde & secours de gens, & aussi auoir argent de ses païs. Et à ceste cause y enuoya son Chancellier nommé maistre Guillaume Gounet, & autres deleguez auecques luy iusques au nombre de douze en aucuns de ses païs & villes: pour leur dire & remonstrer la destrousse, ainsi sur luy faicte par lesdits Allemans ou Suisses. Et que nonobstant icelle son intention estoit, de tirer auant & estre vengé des dessusdits Suisses: pour lesquelles choses luy failloit auoir argent & gens. Et qu'ils voulsissent ayder du sixiesme de leur vaillant & de six hommes l'vn, puissant de porter harnois: ausquels douze ainsi deleguez de luy, que dit est, fut rendue & faicte responce de Gand, Bruges, Bruxelles, l'Isle 1476.

les Flãdres & autres, qu'au regard dudit de Bourgõgne ils le reputoiẽt leur vray & naturel ſeigneur, & que pour luy feroiẽt leur poſſibilité. Et en diſant par eux que il ſe ſentoit aucunemẽt empreſſé deſdits Allemãs ou Suiſſes: & qu'il n'euſt auecques luy aſſez gens pour ſ'en retourner frãchement en ſes païs, qu'il le leur feit aſſçauoir, & qu'ils expoſeroient leurs corps & leurs biens pour l'aller querir pour le ramener ſauuement en ſeſdits païs: mais que pour faire plus de guerre par luy, n'eſtoient point deliberez de plus luy ayder de gens ne d'argent.

DVRANT ces choſes le Roy demoura à Lyon faiſant grand chere: & vint par deuers luy le Roy de Cecille ſon oncle: auquel il feit moult bel recueil à l'ariuer par deuers luy audit lieu de Lyõ. Et luy mena veoir la foire, qui eſtoit audit lieu auec les belles bourgeoiſes & dames dudit Lyon. Auſſi y vint & arriua vn Cardinal nepueu du Pape, qui auoit fait aucuns exces en Auignon contre le Roy, & mõſeigneur l'Archeueſque de Lyon Legat d'Auignõ. Lequel Cardinal demoura par long temps autour du Roy, auant que de luy peuſt auoir ſon expedition. Et puis tout ledit debat fut appoincté entré le Roy, ledit Legat d'Auignon & ledit Cardinal.

AVDIT temps le Roy de Cecille appoincta, voulut & accorda auecques le Roy, qu'apres ſa mort ſa Comté de Prouence retourneroit de plain droit au Roy, & ſeroit vnie à la Courõne. Et en ce faiſant la Royne d'Angleterre fille dudit Roy de Cecille vefue du feu Roy Henry d'Angleterre, qui eſtoit priſonniere au Roy Edouard d'Angleterre, fut par le Roy racheptée: & pour ſa rançõ en fut payé audit Edouard cinquante mille eſcus d'or. Et à ceſte cauſe ladicte Royne d'Angleterre ceda & tranſporta au Roy tout le droit, qu'elle pouoit auoir en ladicte Comté de Prouence: moyennant auſſi certaine pẽſion à vie que le Roy luy bailla par chacun an durant le cours de la vie d'icelle Royne.

ENce temps le ſamedy xiij. iour du mois de Iuing mille cccc. lxxvj. Le Seneſchal de Normandie Comte de Mauleurier, fils de feu meſſire Pierre de Brezé, qui fut tué à la rencontre de Montlehery. Lequel Seneſchal qui ſ'en eſtoit allé à la chaſſe pres d'vn village, nommé Romiers lez Dourdan à luy appartenant. Et auecques luy y auoit mené ma dame Charlotte de France ſa femme, fille naturelle dudit feu Roy Charles, & damoiſelle Agnes Sorel. Aduint par male fortune apres que ladicte chaſſe fut faicte, & qu'ils furent retournez au ſoupper & au giſte audit lieu de Romiers: ledit Seneſchal ſe retrahit ſeul en vne chambre pour illec prendre ſon repos de la nuict. Et pareillemẽt ſadicte femme ſe retrahit en vne autre chambre: laquelle meüe de leſcherie deſordonnée (comme diſoit ſondit mary) tira & amena auecques elle vn gentil-homme du païs de Poictou, nommé Pierre de la Vergne, lequel eſtoit veneur de la chaſſe dudit Seneſchal: & lequel elle feit coucher auecques elle. Laquelle choſe fut dicte au Seneſchal par vn ſien ſeruiteur & maiſtre d'hoſtel, nõmé Pierre l'Apotichaire. Lequel Seneſchal incontinent print ſon eſpée & vint faire rõpre l'huis, où eſtoient leſdits dame & veneur. Lequel veneur il trouua en chemiſe: auquel il bailla de ſon eſpée deſſus la teſte & au trauers du corps, tellemẽt qu'il le tua. Et ce fait ſ'en alla en vne chambre, où il retrait au ioignant de ladicte chambre, où il trouua ſadicte femme muſſée deſſoubs la couſte d'vn lict, où eſtoient couchez ſes enfans: laquelle il print & la tira par le bras à terre. Et en la tirant abas, luy frappa de

de ladicte eſpée parmy les eſpaulles. Et puis elle deſcẽdue à terre & eſtãt à deux genoux, luy trauerſa ladicte eſpée parmy les mammelles & eſtomach, dont incõtinent elle alla de vie à treſpas: & puis l'enuoya enterrer en l'abbaye de Coulons, & y feit faire ſon ſeruice. Et feit enterrer ledit Veneur en vn iardin au ioignant de l'hoſtel où il l'auoit occis. En apres le Roy eſtant à Lyon, qui aupres d'illec auoit grand quãtité de ſon armée, eut certaines nouuelles que le Duc de Lorraine qui eſtoit au païs de Suiſſe auecques les Suiſſes, Bernes, Allemans & Lorrains pour deſconfire ledit de Bourgongne, qui par ſa folle obſtination & outrecuidance eſtoit entré audit païs de Suiſſe: Et auec luy mené grand quãtité d'artillerie, gens de guerre & marchãs ſuiuans ſon oſt qu'il auoit parqué, & mis en forme de ſiege deuant vne petite ville dudit païs de Suiſſe nommée Morat. Et le ſamedy xxij. iour dudit mois de Iuing audit an quatre cens lxxvj. enuiron l'heure d'entre dix & vnze de matin: ledit Duc de Lorraine accompagné (cõme dit eſt) ſ'en vint aſſaillir ledit de Bourgongne: & de prime venue iceluy de Lorraine deſconfit toute l'auantgarde dudit de Bourgongne, qui eſtoient xij. mille combattans & mieux, dont auoit la charge & conduicte mõſeigneur le Comte de Romõt, qui à bien grãd haſte trouua moyen de ſoy ſauuer & mettre en fuite luy xij. Et puis ſe bouterent les gens de guerre, eſtans dedans ledit Morat auecques les autres de ladicte armée de mondit ſeigneur de Lorraine dedans le parc dudit de Bourgongne, où ils tuerẽt tout ce qui y fut trouué & ſans miſericorde aucune. Et fut ledit Duc de Bourgongne contrainct de ſe retraire auec vn peu de gens de guerre de ſon armée qui ſe ſauuerent. Et depuis ſondit parc ſ'enfuit ſans arreſter, ſouuẽt regardant derriere luy iuſques à Ioigné, qui eſt bien diſtant dudit lieu, où fut ladicte deſconfiture de xv. à xvj. lieües Françoiſes. Et illec perdit tout ſon vaillãt qui y eſtoit: cõme, or, argent, vaiſſelle, ioyaux, tapiſſeries, toute ſon artillerie, tentes, pauillons, & generallemẽt tout ce qu'il y auoit mené. Et apres ladicte deſconfiture, leſdits Allemans & Suiſſes cõſiderant le grand ſeruice à eux fait par ledit de Lorraine, luy dõnerent & deliurerent toute ladicte artillerie & parc dudit de Bourgongne, pour la recompenſe de ſon artillerie, qu'il auoit perdue audit lieu de Nancy: qu'iceluy de Bourgongne par violẽce de vouloir deſordõné ſans aucun tiltre, auoit prinſe & emportée hors d'icelle ville. Et en ladicte deſconfiture moururẽt xxij. mille vij. cens hõmes, qui y furent trouuez morts tant dedans ledit parc que dehors, par le rapport fait des heraux & pourſuiuans, qui pour ladicte eſtimation faire ſe tranſporterent audit lieu. Et apres ladicte deſconfiture ainſi faicte, que dit eſt, ledit de Lorraine & Suiſſes feirẽt leur ſuite apres ledit de Bourgongne: & tuerẽt depuis pluſieurs autres Bourgongnons, qui auſſi ſe retiroient audit lieu de Ioigné: & depuis feirent bouter les feux & deſtruire toute la Comté de Romont en Sauoye, où ils tuerent tout ce qui y fut par eux trouué, & ſans miſericorde aucune. Apres ces choſes ainſi faictes ledit ſeigneur de Lorraine ſe retrahit à Strabourg, audit païs de Suiſſe: & d'illec apres ſ'en partit à tout quatre mille combattans de ladicte armée: & alla mettre le ſiege deuant ſa ville de Nancy, où dedans eſtoient bien de mille à xij. cens cõbattans pour ledit de Bourgongne: Lequel ſiege il meit & ordõna deuãt ladicte ville de Nãcy: & apres qu'il eut ce fait, ſ'en retourna audit lieu de Suiſſe. Et depuis retourna audit ſiege à tout grand quantité d'autres gens de guerre.

En apres le Roy par long temps ſeſtoit tenu à Lyon : & illec enuiron ſ'en retourna au Pleſſis du parc lez Tours, où eſtoient la Royne & monſeigneur le Daulphin, où il ſeiourna vn peu de temps. Et puis ſ'en alla rendre graces à noſtre Dame de Behuart, de ce que ſes beſongnes ſ'eſtoient bien portées durant ſondit voiage dudit lieu de Lyon. Et ſi y enuoya argent en pluſieurs & diuers lieux, où eſt reuerée la benoiſte glorieuſe vierge Marie. Et entre autres lieux donna, & enuoya à noſtre Dame de Ardenbourg en Flandres deux cens eſcus d'or. Et en ſoy retournant dudit Lyon feit venir apres luy deux damoiſelles dudit lieu iuſques à Orleans: dont l'vne eſtoit nommée la Gigonne, qui autrefois auoit eſté mariée à vn marchand dudit Lyon. Et l'autre eſtoit nommée la Paſſe-fillon, femme auſſi d'vn marchand dudit Lyon, nommé Anthoine Bourcier. Et pour l'honneſteté deſdictes deux femmes, leur feit & donna le Roy de grans biens : car il maria la Gigonne à vn ieune fils natif de Paris, nommé Geoffroy de Caulers : & pour ledit mariage donna argent & des offices audit Geoffroy. Et au mary de Paſſe-fillon, donna l'office de Conſeillier en ſa chambre des comptes à Paris, au lieu de maiſtre Iean de Reilhac: auquel pour ceſte cauſe elle fut oſtée. Et puis laiſſa la conduicte deſdictes deux femmes à les mener à Paris dudit lieu d'Orleans, à damoiſelle Yſabeau de Caulers femme de maiſtre Philippe le Begue, correcteur en la chambre des comptes à Paris. En apres le Roy ſ'en alla dudit lieu d'Orleans à Amboiſe & à Tours, par deuers la Royne & mõſeigneur le Daulphin: & depuis en pelerinage à noſtre Dame de Behuart & autres ſaincts lieux. Et apres ſ'en retourna audit Pleſſis du Parc, & autres lieux voiſins. En apres ladicte deſconfiture faicte deſdits Bourgongnons audit lieu de Morat: & que le ſiege eut eſté ainſi mis deuant ledit Nancy, que dit eſt, par ledit Duc de Lorraine, fut icelle ville remiſe en ſes mains: & ſ'en allerẽt leſdits Bourgongnons, eſtans dedans par compoſition eux & leurs biens ſaufs. Et apres ce que ledit ſeigneur de Lorraine eut ainſi recouurée ſadicte ville de Nancy, & de nouuel auitaillée : & mis gens pour la garde d'icelle, ne demoura pas vn mois apres que ledit Duc de Bourgongne, qui ſ'eſtoit retrait en vne ville nommée Riuieres, qui eſt pres de Salins en Bourgongne : & qui auoit aſſemblé & fait amas de gens le plus qu'il auoit peu, ſ'en vint de rechief mettre le ſiege deuant ladicte ville de Nancy. Et d'autre part ſ'en alla ledit Duc de Lorraine audit païs de Suiſſe, pareillement faire ſon amas de gens pour reuenir ſecourir ſes gens du dit Nancy & leuer ledit ſiege.

Apres ces choſes le Roy de Portugal qui pretendoit à luy appartenir les Royaumes de l'vne & l'autre caſtille, enſemble toutes les Eſpaignes à cauſe de ſa femme: ſe partit de ſondit Royaume de Portugal, & vint deſcendre és marches de France, & puis vint à Lyon, & de la à Tours par deuers le Roy pour luy aider à recouurer leſdits Royaumes : & fut receu du Roy moult benignement & honnorablement : & apres ce qu'il eut eſté audit lieu de Tours par certaine eſpace de temps, où il fut fort feſtoyé & entretenu de pluſieurs ſeigneurs & nobles hommes eſtans auecques le Roy: & tout aux couſts & deſpens du Roy. Ledit Roy de Portugal print congé du Roy & ſ'en alla à Orleans, où il luy fut fait honneſte recueil. Et apres ſ'en partit dudit Orleans & vint en la bonne cité de Paris, dedans laquelle il feit ſon entrée. Et y arriua le ſamedy xxiij. iour de Nouembre

uembre cccc.lxxvj.enuiron l'heure d'entre deux & trois apres midy. Et y entra par la porte S.Iaques.Et pour aller au deuant de luy & le recueillir aux champs iuſques au moulin à vent, y furent tous les eſtats de Paris & par ordre & honneſtes & riches habits, tout ainſi que ce eut eſté pour faire l'entrée du Roy: & premierement iſſirent hors Paris pour aller à luy les Preuoſt des marchans & eſcheuins de ladicte ville, qui pour ladicte venue furent veſtus de robbes de draps,de damas blanc & rouge,fourrées de martres. Leſquels eſtoient accompagnez des bourgeois & officiers de ladicte ville. En apres y fut auſſi meſſire Robert d'Eſtouteuille Preuoſt de Paris, qui eſtoit accõpagné de ſes lieutenants ciuil & criminel,& tous les officiers du Roy & praticiens du chaſtellet, qui ſ'y trouuerent en grand nombre & honneſtes habits: en apres y vint monſeigneur le Chancellier d'Oriolle,meſſeigneurs les Preſidens & conſeilliers de la Court de Parlement,les conſeilliers & gens des Comptes, les Generaux ſur le fait des aydes & monnoyes & du treſor:auecques grand quantité de Prelats, Eueſques & Archeueſques, & autres notables hommes en moult grand & honneſte nõbre.Et ainſi accompagné que dit eſt, fut mené & conduict iuſques à la porte S. Iaques,où illec en entrant par icelle dedans ladicte ville, trouua de rechief leſdits Preuoſt des marchans & eſcheuins, qui luy preſenterent vn moult beau poille ou ciel, qui eſtoit armoyé par les coſtez aux armes du Roy, & au meillieu y eſtoient les armes d'Eſpagne: & puis ſe bouta deſſoubs iceluy poille. Et luy eſtant ainſi deſſoubs vint & fut conduit iuſques à S. Eſtienne des Grecs, où il trouua là les Recteurs, ſuppoſts & bedeaux de l'vniuerſité de Paris, qui propoſerent deuant luy ſa bien venue.Et ce fait ſ'en vint iuſques à l'Egliſe de Paris, où il fut receu par le Prelat d'icelle moult honnorablement. Et apres ſon oraiſon faicte,ſ'en vint au long du pont noſtre Dame: & trouua à l'entrée de Marchepalu cinquante torches allumées, qui le conduiſirent autour dudit poille. Et au bout dudit põt noſtre Dame, à l'endroit de la maiſon d'vn couſturier nõmé Motin,y fut trouué vn grand eſchauffault où eſtoient diuers perſonnages, qui eſtoient ordonnez pour ſadicte venue: & d'illec ſ'en alla deſcendre en ſon logis, qui luy fut ordonné en la rue des Prouuaires en l'hoſtel de maiſtre Laurens Herbelot,marchant & bourgeois de ladicte ville, où il fut bien recueilly. Et là luy furent faits pluſieurs beaux preſens tant de ladicte ville que d'ailleurs: & fut veoir tous les beaux lieux & eſtats de Paris. Et premieremẽt fut mené en la court de Parlement, qui fort triumpha à ce iour de ſa venue. Car toutes les chambres y furent tendues & parées.Et en la grand chambre y trouua monſeigneur le Chancellier d'Oriolle, meſſeigneurs les Preſidens, Prelats, conſeilliers & autres officiers tous honneſtement veſtus.Et deuãt luy y fut plaidoyé & publié vne matiere en regalle, par maiſtre François Haſle archediacre de Paris & aduocat du Roy en ladicte Court. Et contre luy eſtoit pour aduocat maiſtre Pierre de Braban aduocat en ladicte Court,& curé de S. Euſtace: leſquels deux aduocats il faiſoit moult bel ouïr. Et apres ladicte plaidoyerie luy furent monſtrez les chambres & lieux de ladicte Court. Et par autres iournées fut en la grand ſalle de l'hoſtel de l'Eueſque de Paris, pour illec veoir faire vn Docteur en la faculté de Theologie.Et apres alla veoir le chaſtellet,les priſons & chambres qui toutes eſtoient tendues, & tous les officiers chacun en ſon eſtat veſtus

de beaux & honneſtes habits. En apres le dimenche premier iour de Decembre audit an quatre cens lxxvj. allerent paſſer par deuant ſon logis toute l'vniuerſité de Paris, & toutes les facultez & ſubiects d'icelle. Et puis ſ'en vindrent chanter vne grand Meſſe à ſainct Germain l'Auxerrois. Et par tout où il alloit par ladicte ville eſtoit mené & conduict par monſeigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy audit lieu de Paris, qui luy donna en ſa maiſon vn moult beau & riche ſoupper, où y furent grand nombre de gens notables d'icelle ville tant hommes que femmes, dames & damoiſelles & autres.

AVDIT mois d'Octobre aduint à Tours qu'vn nommé Ieanbon natif du païs de Galles, qui auoit belle penſion du Roy, & qui l'auoit marié à vne femme de Mante qui auoit bien du ſien : conſpira par l'enhortement du Duc de Bourgongne (comme il confeſſa) d'empoiſonner & mettre à mort mõſeigneur le Daulphin aiſné fils du Roy. Et pour ledit cas qu'il confeſſa eſtre vray, fut condamné par le preuoſt de l'hoſtel du Roy, à eſtre decapité. Et en le voulant executer luy fut demandé par ledit preuoſt ſ'il vouloit plus rien dire. Lequel reſpõdit que non, ſi non qu'il pleuſt au Roy d'auoir ſa femme & ſes enfans pour recommandées. Et à lors luy fut dit par ledit preuoſt, qu'il choiſiſt de deux choſes l'vne : c'eſt à ſçauoir de mourir ou d'auoir les yeux creuez. Lequel choiſit d'auoir les yeux creuez, ce qu'il luy fut fait faire par ledit preuoſt, & puis fut deliuré à ſa femme. Laquelle le Roy voulut qu'elle euſt la penſion de ſondit mary durant ſa vie.

Comment le Duc de Milan fut occis & de ce qui en fut fait : de la totalle deſtruction & mort du Duc de Bourgongne par le victorieux Duc de Lorraine deuant la ville de Nancy : & de la reduction de ſes païs & autres lieux qu'il vſurpoit à la couronne : comme les villes d'Arras, & de Hedin où furent decapitez aucuns dudit Arras, Cambray, & auſſi pluſieurs autres villes, és ans mille quatre cens lxxvj. & lxxvij.

AV mois de Decembre audit an lxxvj. feſte de ſainct Iean és feſtes de Noël : aduint par male fortune que le Duc de Milan fut tué & meurdry par vn gentil-homme de païs, que ledit iour en faignant de vouloir parler à luy dedans la grand Egliſe dudit Milan, où il ſe pourmenoit auecques vne ambaſſade qui eſtoit venue par deuers luy, vint ſecrettement luy bouter vn couſteau parmy la fente de ſa robbe dedans le petit ventre, où le meit ſoubdainement par trois ou par quatre fois & ſans dire mot, cheut ſoubdainement à terre tout mort. Et fut fait ledit fait pour raiſon de ce que ledit gẽtil-homme, ſes parens & amis, auoient mis & employé tout leur vaillant pour payer le vaccant d'vne abbaye, pour vn de leurs parens. Auquel ledit Duc de Millan luy auoit oſtée pour la bailler à vn autre. Et pource qu'il ne voulut delaiſſer & en ſouffrir iouir leurdit parent. Iceluy gentil-homme apres ce qu'il eut de ce fait pluſieurs requeſtes audit Duc de Milan, qui ne luy vouloit accorder, feit & commiſt ledit homicide à la perſonne dudit Duc de Milan dedans ladicte Egliſe. En laquelle auſſi incontinent ce fait fut tué & meurdry, & vn autre de ladicte ville qui accompagnoit ledit gentil-homme, qui auſſi auoit deliberé de tuer ledit Duc de Milan, pour ce qu'il luy detenoit & maintenoit ſa femme

contre

contre ſon gré & voulenté eſtant auecques luy. Et par la ſentence des nobles dudit païs, des iuges & autres notables perſonnes dudit Milan : fut dit & deliberé que tous les hommes, femmes & enfans du coſté & ligne de iceluy gentilhomme: & celuy de ſadicte compagnée quelque part qu'ils ſeroient trouuez, ſeroient tuez & meurdris: & leurs maiſons & ſeigneuries demolies & iettez par terre & arraſez: meſmement les arbres portans fruicts à eux appartenans deſracinez, & miſe la racine deſſus: ce qui fut fait. Audit mois de Decembre quatre cens ſeptante ſix. mourut & alla de vie à treſpas Madame Agnes de Bourgongne, au chaſteau de Moulins en Bourbonnois. Laquelle eut eſpouſé feu Prince de tres noble memoire, monſeigneur Charles en ſon viuant Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, dont eſt iſſue tres noble & treshonneſte lignie tant maſles que femelles : comme treshault & puiſſant Prince monſeigneur Iean Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, qui eſpouſa tres excellente princeſſe Madame Ieanne de France fille aiſnée du Roy Charles ſeptieſme de ce nom, monſeigneur Loÿs ſeigneur de Beaujeu, qui mourut ieune, monſeigneur Charles Archeueſque & Comte de Lyon primat de France, Cardinal de Bourbon: monſeigneur Pierre ſeigneur de Beaujeu qui eſpouſa l'aiſnée fille du Roy de France lors fille dudit Roy Charles, monſeigneur l'Eueſque du Liege, Iaques monſeigneur qui mourut à Bruges, Madame Ieãne qui fut eſpouſée au Prince d'Orenge ſeigneur d'Arlay, Madame Marguerite femme de Philippe, monſeigneur de Sauoye ſeigneur de Breſſe. Et laquelle deffuncte Dame veſquit ſainctement & longuement. Et ſon treſpas fut fort plaint & ploré de tous ſes enfans, parens, ſeruiteurs & amis, & de tous autres habitans eſdits païs de Bourbonnois & d'Auuergne. En benoiſt repos giſe ſon ame. Elle giſt en l'Egliſe de Souigny. Et apres que ces choſes eurent eſté ainſi faictes, que dit eſt, le Duc de Bourgongne qui auoit mis le ſiege deuant la ville de Nancy en Lorraine, pour icelle auoir comme deuant auoit eüe : meit les gens qui eſtoient dedans icelle ville pour ledit Duc de Lorraine en telle neceſſité, qu'ils n'auoient plus que menger: & par grand contrainɛte de famine ſ'eſtoient mis en compoſition d'eux rendre és mains dudit Duc de Bourgongne. Le dimenche veille des Roys v. iour de Ianuier audit an lxxvj. vint & arriua ledit monſeigneur de Lorraine accompagné de xij. à xiiij. mille Suiſſes, Allemans & autres gens de guerre pour leuer ledit ſiege, combattre ledit de Bourgongne, & recouurer ledit Nancy : dont en aduint ce qui ſ'enſuit. C'eſt à ſçauoir que quatre iours auant la iournée & venue dudit de Lorraine deuant Nancy, qui fut le v. de Ianuier veille des Roys cccc. lxxvj. le Comte de Cãpobaſſe, le ſire Ange & le ſeigneur de Montfort laiſſerent le Duc de Bourgongne, & l'abandõnerent en ſondit parc. Et le mercredy deuant la bataille ou iournée, iceluy Comte de Campobaſſe, en emmena bien auecques luy neuf vingts hommes d'armes. Et le ſamedy enſuiuant les deux autres capitaines deſſus nõmez, en emmenerent bien ſix vingts hommes d'armes, qui tous vouloient eſtre François. Mais on diſſimula de les receuoir pour la treſue. Et fut ordonné par aucuns à qui ils ſ'adreſſerent qu'ils ſ'en iroient en Lorraine. Laquelle choſe ils feirẽt, reſerué vne partie qui demoura pour garder Condé, qui eſt vne place ſus la riuiere de Mozelle, par où tous les viures dudit Duc de Bourgõgne paſſoiẽt, qui venoient du val de Mets & du païs de Luxembourg. Et ſ'en tira ledit ſei-

gneur de Cãpobaſſe deuers mõſeigneur de Lorraine, & l'aduertit de tout le fait dudit de Bourgongne. Et incontinent ſ'en retourna luy & ſes gens audit lieu de Nancy. Et ledit iour de ſamedy quatrieſme iour dudit mois de Ianuier, ledit monſeigneur le Duc de Lorraine arriua à ſainct Nicolas de Varengeuille, & les Suiſſes auecques luy, qui bien eſtoient dix mille cinq cens de vray compte fait: & d'autres Allemans y auoit beaucoup, ſans les Lorrains & autres gens de guerre.

LE dimenche enſuiuant cinquieſme iour dudit mois enuiron huict heures de matin, deſemparerent & partirent leſdits ſeigneurs de Lorraine & de Suiſſe: & vindrent à Neufuille, & outre vn eſtang pres d'illec feirent leurs ordonnãces. Et en effect leſdits Suiſſes ſe meirent en deux bandes, dont le Comte Dabſtain & les gouuerneurs de Fribourg & de Zurich auoient l'vne d'icelles bandes. Et les aduoüez de Berne & de Lucerne l'autre: & enuiron midy marcherent tous à vne fois. C'eſt à ſçauoir vne bande deuers la riuiere, & l'autre tout le grand chemin à venir deuers ledit Neufuille audit Nancy. Ledit Duc de Bourgongne ſ'eſtoit ja mis hors de ſon parc & en bataille. Et au deuant & deuers luy, y auoit vn ruiſſeau qui paſſe à vne maladerie nommée la Magonne: & eſtoit ledit ruiſſeau entre deux fortes hayes des deux coſtez, entre luy & leſdits Suiſſes. Et ſur le grand chemin par où venoient l'vne des bãdes d'iceux Suiſſes, auoit ledit Duc de Bourgõgne fait aſſeoir tout le plus fort de ſon artillerie. Et ainſi que les deux bandes marchoient, & qu'elles furent à vn grand traict d'arc des Bourgongnõs deſchargea ſur iceux Suiſſes & y feit quelque dommage. Laquelle bande des Suiſſes laiſſa ledit chemin & tira au deſſus vers le bois, & feit tant qu'elle fut au coſté dudit Duc de Bourgongne au plus hault du lieu.

EN faiſant ces choſes ledit Duc de Bourgõgne feit tourner ſes archiers, qui tous eſtoient à pied deuers iceux Suiſſes: & ordonna deux eſles de ſes hommes d'armes pour batailler, dont en l'vne eſtoit Iaques Galiot capitaine Italien. Et à l'autre eſtoit le ſouuerain de Flãdres nommé meſſire Ioſſe de Lalaing. Et ſi toſt que leſdits Suiſſes ſe trouuerẽt au deſſus, & au coſté dudit de Bourgongne: tout à vn coup ſe tournerent le viſage vers luy & ſon armée: & ſans arreſter marcherent le plus impetueuſement & orgueilleuſement que iamais gens feirent. Et à l'approcher pour ioindre, deſchargerent leurs couleurines à main. Et à ladicte deſcharge (qui n'eſtoit pas des Generaux des finances) tous les gens de pied dudit de Bourgõgne ſe meirent en fuite. La bande deſdits Suiſſes qui eſtoit deuers la riuiere, marcherent quant & quant celle dudit Galiot: & de ceux qui eſtoient auecques luy, & frapperent leſdits Suiſſes dedans eux, tellement qu'ils furẽt incontinent deffaits. L'autre eſle deſdits Bourgongnons, tourna pareillement ſur l'autre bande deſdits Suiſſes: mais ils les recueillirent bien & ſi toſt que leſdits gens dudit Duc de Bourgongne, qui eſtoient à pied ſe meirent en fuite: tous ſes gens de cheual picquerent apres, & tirerent pour paſſer au pont de Bridores à demie lieüe de Nancy, qui eſtoit le chemin à tirer vers Thionuille & Luxembourg. Et lequel pont de Campobaſſe auoit empeſché & y eſtoit luy & ſes gens & autres gẽs d'armes tous en armes: & auoit fait mettre des chariots au trauers dudit pont. Et ainſi que la foule deſdits Bourgongnons y arriuoit trouua illec empeſchement: monſeigneur de Lorraine & ſes gens qui le ſuiuoient au dos,

pource

pource qu'on gardoit ledit pont, & qu'il estoit bataille, lesdits Bourgongnons furent contraints d'eux ietter aux guez de la riuiere. Et là fut la grand desconfiture & plus la moitié qu'au champ de la bataille : car ceux qui se iettoient en l'eauë, estoient incontinent tuez par lesdits Suisses qui y vindrent : & ceux de l'autre partie se noyoient eux mesmes, & tout le demourant fut prins ou mort & bien peu s'en sauua. Et aucuns quand ils veirent l'embusche dudit pont, se tirerent vers les bois, & là les gens du païs si les suiuoient & les prenoient & tuoient, & à quatre lieuës enuiron on ne trouuoit que gens morts par les chãps & chemins. Et dura la chasse sur lesdits Bourgongnons iusques à plus de deux heures de nuict, que monsieur de Lorraine s'enquist de tous costez qu'estoit deuenu ledit Duc de Bourgongne & s'il s'en estoit fouÿ ou s'il estoit prins, mais à l'heure n'en furent sceuës aucunes nouuelles. Et tout incontinent fut enuoyé par ledit de Lorraine homme propre en la ville de Mets par deuers vn, qui estoit nommé Iean Dais clerc de ladicte ville de Mets, pour sçauoir se ledit Duc de Bourgongne estoit point passé : & le lendemain ledit Iean Dais manda dudit lieu de Mets audit seigneur de Lorraine, que seurement il n'estoit point passé : & ne sçauoit-on qu'il estoit deuenu & qu'il n'auoit point tiré vers Luxembourg. Et le lendemain qui fut lundy iour des Roys, ledit Comte de Campobasse, mõstra vn paige qui auoit esté prins, qui auoit nom Baptiste natif de Romme, de la lignée de ceux de la Coulonne, qui estoit auec le Comte de Chalon Neapolitain, lequel estoit auec ledit Duc de Bourgongne. Et apres qu'il eut esté interrogué fut iceluy paige mené à grand compagnie de gens de guerre au lieu, où ledit de Bourgongne gisoit mort, lequel estoit tout nud. Et en iceluy lieu le mardy ensuiuant de ladicte bataille au matin, ledit paige monstra clerement ledit Duc de Bourgongne mort & tout nud : & enuiron luy quatorze hommes tous nuds les vns assez loing des autres. Et auoit ledit Duc de Bourgongne vn coup de baston, nommé hallebarde à vn costé du millieu de la teste par dessus l'oreille iusques aux dents, vn coup de picque à trauers des cuisses, & vn autre coup de picque par le fondement. Et fut cogneu manifestement que c'estoit ledit Duc de Bourgongne à six choses. La premiere & la principalle fut aux dents de dessus, lesquelles il auoit autresfois perdues par vne cheute. La seconde fut d'vne cicatrice, à cause de la plaie qu'il eut à la iournée de Montlehery en la gorge en la partie dextre. La tierce à ses grans ongles, qu'il portoit plus que nul autre homme de sa court ne autre personne. La quarte fut d'vne plaie qu'il auoit en vne espaule, à cause d'vn escarboucle que autresfois y auoit eue. La cinquiesme fut à vne fistule, qu'il auoit au bas du ventre en la pennilliere du costé dextre. Et la sixiesme fut d'vn ongle qu'il auoit retrait en l'orteil. Et ausdictes enseignes donna son iugement pour tout vray vn sien medecin Portugalois, nommé maistre Mathieu que c'estoit ledit Duc de Bourgongne son maistre. Et aussi le dirent pareillement ses varlets de chambre, le Grand-Bastard, messire Oliuier de la Marche, son chappellain, & plusieurs autres de ses gens prisonniers dudit monseigneur de Lorraine.

ET TANTOST apres que ledit Duc de Bourgongne ainsi trouué eut esté porté audit lieu de Nancy, & illec laué & mundé & nettoyé : il fut mis en vne

chambre bien cloſe, où il n'y auoit point de clarté : laquelle fut tendue de velours noir, & eſtendu le corps deſſus vne table, habillé d'vn veſtement de toille depuis le col iuſques aux pieds. Et deſſus ſa teſte fut mis vn oreillier de velours noir. Et de ſus le corps vn poille de velours noir : & aux quatre cornets auoit grans cierges, & aux pieds la croix & l'eaue benoiſte. Et ainſi habillé qu'il eſtoit le vint veoir mondit ſeigneur de Lorraine, veſtu de dueil : & auoit vne grand barbe d'or venant iuſques à la ceinture, en ſignification des anciens Preux, & de la victoire qu'il auoit ſur luy euë. Et a l'entrée dit ces mots, en luy prenant l'vne des mains de de ſus ledit poille. Voz ames ait Dieu, vous nous auez fait moult de maux & douleurs. Et à tant vint prendre l'eaue benoiſte & en ietta deſſus le corps : & depuis y entrerent tous ceux, qui le voulurent veoir. Et puis le feit ledit Duc de Lorraine enterrer en ſepulture bien & honnorablement & luy feit faire moult beau ſeruice.

Et incontinent apres ladicte deſconfiture & mort dudit de Bourgongne, ledit monſeigneur de Lorraine & autres ſeigneurs & capitaines ſe meirent à conſeil, & ordonnerent que aucuns d'eux iroient en la Duché de Bourgongne, en la Comté & autres lieux qui ſe tenoient pour ledit de Bourgongne, pour tous les reduire & mettre en la main du Roy : laquelle choſe fut incontinent faicte ſans reſiſtence. Et pareillement ceux de la Comté d'Auxerre ſe rendirent & feirent ſerment au Roy. En ladicte bataille moururent la plus part de tous les gens de bien de ſadicte compagnie : & y furent prins le grand baſtard de Bourgongne, lequel depuis ledit monſeigneur de Lorraine mena au Roy, luy eſtant en Picardie. Le baſtard Baudouin de Bourgongne & pluſieurs autres grans ſeigneurs priſonniers.

Apres ces choſes, & que le Roy eut eſté deuëment acertené de ladicte mort dudit Duc de Bourgongne & des choſes deſſuſdictes, il ſe partit de Tours pour aller en pelerinage à ſa deuotion. Et apres ſ'en retourna à Chartres, à villepereur, à Hauberuillier, à noſtre Dame de la Victoire, & apres à Noyon & à Compiengne. Et ce pendant ſe reduiſirent à luy pluſieurs villes & places, tenues & occupées par ledit de Bourgongne : comme Montdidier, Peronne, Abbeuille, Monſtreul ſur la mer & autres places eſtans pres d'Arras. Mais leſdits d'Arras ne voulurent point obeïr de prime face & ſe fortifierent en ladicte ville de gens de guerre, viures & artillerie. Et furent enuoyez de par eux au Roy pluſieurs ambaſſadeurs, qui teindrent la choſe en trefue : pendant laquelle le Roy feit le plus grand amas d'artillerie, pouldres, pionniers, gens de guerre & autres preparatoires, que iamais on auoit veu : touſiours attendans quelle concluſion prendroient leſdits d'Arras, ou de appoinctement ou de guerre. Et pour faire les fraiz des choſes deſſuſdictes, fut fait de grans emprunts à Paris & autres bonnes villes de ce Royaume. Et apres le Roy trouua moyen d'auoir & mettre la cité dudit Arras en ſa main : dedans laquelle il entra le mardy quatrieſme iour de Mars l'an ſeptante ſix. Et feit fortiffier & rediffier ladicte cité contre ladicte ville d'Arras : dedans laquelle y auoit vn tas de gens illec venuz de pluſieurs lieux, tenans le party de Bourgongne : & meſmement des villes qui nouuellement ſ'eſtoient reduictes au Roy. Et illec ſans auoir chief ne hommes de conduicte ſe fortiffierent fort. Et feirent de

grans

grans blaſphemes au Roy : comme faire gibets en ladicte ville & ſur les murs, & y pendre croix blanches, monſtrer leur cul & autres villenies. Et ſ'entretindrent en leurs folles imaginations iuſques à vn peu de temps apres, que vindrent deuers le Roy en ladicte cité aucuns manans dudit lieu d'Arras, pour auoir de luy aucune bonne pacification : auecques leſquels nonobſtant qu'ils fuſſent de faulſe & mauuaiſe obſtination, & qu'en icelle euſſent trop perſeueré: Le Roy fut content auec eux que ladicte ville d'Arras ſeroit miſe en ſa main comme ſouuerain, & par deffaute d'homme, droits & deuoirs non faits. Et que les fruits & reuenues de ladicte ville & appartenances, ſeroient recueillis par ſes commiſſaires: laquelle reuenue ſe pourroit prendre par leſdits commiſſaires, & ſoubs la main du Roy par icelle damoiſelle de Bourgongne, iuſques à ce qu'elle luy eut baillé homme. Et qu'au regard de ladicte ville d'Arras, le Roy n'y mettroit puiſſance ne gens d'armes ſans le bon gré & vouloir des habitans dudit lieu : apres lequel appoinctement ainſi fait, le Roy enuoya audit lieu monſeigneur le Cardinal de Bourbon, monſeigneur le Chancellier, meſſire Guiot Pot Baillif de Vermandois, meſſire Philippe de Creuecueur ſeigneur Deſquerdes gouuerneur de ladicte ville, & autres treſnobles hommes pour prendre & receuoir les ſermens des habitans dudit Arras, laquelle choſe fut faicte. Mais en icelle faiſant, leſdits habitans d'Arras en aucune partie ſe rebellerent, & vindrent en l'abbaye de ſainct Vvaſt, où eſtoient aſſis à diſner leſdits ſeigneurs, Cardinal & autres nommez, en armes : & fort effrayez crians, tuez tuez: dont tous leſdits ſeigneurs eurent la plus grand paour & fraieur, qu'ils eurent onques en leur vie : mais il n'y eut point de mauuais mal fait pour ceſte fois. Et apres ces choſes & qu'ils furent retournez en la cité d'Arras, le Roy ſ'en partit & alla faire ſes Paſques à Theroüenne. Et apres ſ'en alla à Heſdin, où il eut la ville : mais aucun paillards tenans le party du Duc de Bourgongne, ſ'en allerent mettre & bouter dedans le parc & chaſtel dudit Heſdin : auquel lieu le Roy feit tirer de ſon artillerie, & incontinent y feit vne grande breſche, par laquelle les gens du Roy y entrerent. Et en celle meſme heure ceux de dedans eurent compoſition de rendre ladicte place, & eux en aller eux & toutes leurs bagues ſauues.

L'AN mille quatre cens ſeptante & ſept, apres ce que ledit lieu de Heſdin eut eſté ainſi prins que dit eſt: aduint qu'aucuns habitans dudit Arras faignans de vouloir aller deuers le Roy, obtindrent vn bon & ſeur ſaufconduit de monſeigneur l'Amiral qui le leur bailla: mais pource qu'il luy ſembloit qu'ils auoiẽt autre imagination que d'aller par deuers le Roy, les feit ſuiure : & trouua on qu'iceux alloient au païs de Flandres par deuers ladicte damoiſelle de Bourgongne : pour laquelle cauſe ils furent prins & ramenez audit lieu de Heſdin, auquel fut fait leur proces. Et par iceux fut trouué, qu'ils alloient audit voyage en mauuaiſe intention : pour laquelle cauſe furent decapitez audit lieu de Heſdin, iuſques au nombre de dixhuict: entre leſquels y eſtoit vn nommé maiſtre Oudard de Bucy procureur general de ladicte ville d'Arras & de la Comté d'Artois, auquel fut le col couppé dedans vn chapperon d'eſcarlate fourré de lettiſſes : & ladicte teſte auecques ledit chapperon miſe & boutée au bout d'vn cheuron, auquel fut fort cloüé ledit chapperon, affin qu'il ne fut emblé entem-

ble ladicte teſte : & contre ledit cheuron y auoit vn eſcripteau, où eſtoit eſcript : Cy eſt la teſte maiſtre Oudart de Bucy Conſeillier du Roy en ſa Court de Parlement à Paris. Et apres ladicte execution faicte, le Roy ſen alla à noſtre Dame de Boulongne ſur la mer. Et pour raiſon des deſſuſdits ainſi decapitez, le Roy eut grande malle-vueillance contre ladicte ville d'Arras, & declaira lors qu'elle ſeroit toute deſtruicte. Et pour ce faire y enuoya manouuriers, gens de guerre, artillerie, viures & autres habillemens de guerre : & y fut mis le ſiege fort & aſpre. Et tira l'artillerie dedans icelle ville d'Arras, vers la fin du mois d'Auril que le Roy retourna en la deſſuſdicte cité d'Arras, où incontinent feit tirer ſadicte artillerie, tant bombardes que autres : à cauſe dequoy toute la ville fut moult fort fouldroyée, & fut fort abbatu le Bouleuert que iceux de la ville d'Arras auoient fait contre ladicte cité : tellement qu'on veoit de ladicte cité parmy le boulleuert tout au long de ladicte ville d'Arras. Et tellement que apres ces choſes ainſi faictes, leſdits manans & habitans dudit Arras furent fort eſpouentez & cuidoient bien mourir : mais il trouuerent moyen d'enuoyer deuers le Roy pour de luy obtenir ſa bonne grace & miſericorde, lequel le leur bailla & octroya : combien qu'il auoit abandonnée aux nobles hommes & Francs-archiers lors eſtans pour luy deuant ladicte ville, qui ſe teindrent à mal contents de la compoſition que leur auoit donnée le Roy, veu & conſideré ſondit abandonnement. Et que les deſſuſdits en perſeuerant de mal en pis auoient iniurié le Roy, tué de ſes gens & fait moult de maulx, parquoy leur ſembloit bien que le Roy ne les prendroit point à mercy. Et les gens du Roy au moyen dudit appoinctement entrerent dedans ladicte ville d'Arras le dimenche quatrieſme iour de May mille quatre cens ſeptante ſept.

En apres la compoſition ainſi faicte dudit lieu d'Arras, ſen partit le Roy & vint à la Victoire. Ainſi ſen partit monſeigneur l'Amiral, les gentilshommes & Francs-archiers de Normandie, pour eux en aller chacun en leur maiſon. Et le Roy eſtant audit lieu de la Victoire, eut nouuelles que cinquante archiers de ſon ordonnance eſtoient allez à Peronne, pour y mettre & loger cinq priſonniers de par le Roy, auſquels il auoit fait refus d'y entrer, pourquoy il ſen partit & alla audit Peronne, cuidant qu'on y voulſiſt faire aucune rebellion : où il fut depuis par aucun temps que autres nouuelles luy furent apportées, que les Flamens & autres tenans leur party eſtoient ſur les champs pour nuire au Roy & ſes païs : pourquoy incontinent le Roy feit publier ſon arriereban, & que tout homme noble & non noble, priuilegié & non priuilegié : & pour ceſte fois fut tout preſt & en armes pour le ſeruir & reſiſter à leur fureur. Et fut ledit cry publié à Paris le dimenche dixhuictieſme iour de May audit an mille quatre cens ſeptante ſept. En apres le Roy ſen alla à Cambray, où il fut receu par compoſition. Et illec fut receu par certain temps, & ſy rafreſchirent ſes gens d'armes iuſques au iour de la Trinité.

Comment le Roy manda venir à luy au lieu de Noyon tous ſes conſeilliers de Paris, pour faire le proces & expedition du Duc de Nemours: d'vn Falſificateur executé à Paris: de la victoire du ſeigneur de Craon contre le Prince d'Orenge: de la mort du Duc de Gueldres deuant la ville de Tournay: & de la mort & capitalle execution dudit Duc de Nemours audit Paris: puis d'aucuns Flamans deſconfits eſtans parquez és blancs foſſez. Et des executez audit Paris pour auoir occis le Bourreau d'icelle ville de Paris en l'an que deſſus lxxvij.

EN ce temps le Roy enuoya ſes lettres patentes, addreſſans aux gens tenans ſa court de Parlement à Paris: par leſquelles leur mandoit tous en general aller & eux tranſporter en la ville de Noyon, auec auſſi les maiſtres des requeſtes de l'hoſtel du Roy: pour auecques le Roy & autres ſeigneurs de ſon ſang & lignage, qui ſeroient illec veoir prendre concluſion & fin ſur le fait du proces fait à l'encontre dudit de Nemours, qui par long temps auoit eſté detenu priſonnier en la Baſtille S. Anthoine à Paris: laquelle choſe feirent leſdits de Parlement, & partirent de Paris pour aller audit lieu de Noyon le lundy ſecond iour de Iuing, pour eſtre le lendemain audit Noyon, ainſi que mandé leur eſtoit par leſdictes lettres.

AVDIT temps & au mois de Iuing, le ſamedy quatorzieſme iour d'iceluy mois, vn qui auoit eſté de l'hoſtel du Roy, & qui auoit falſifié ſõ ſignet, & celuy d'vn des ſecretaires: & à ceſte cauſe auoit fait & ſignées pluſieurs lettres & baillées en diuerſes villes de ce Royaume, où il auoit (au moyen d'icelles) prins pluſieurs ſommes de deniers au nom du Roy, & icelles à luy appliquées: fut par ledit cas ledit delinquant ſon proces fait de par le Preuoſt de l'hoſtel du Roy ou ſon lieutenant, & depuis enuoyé audit lieu de Paris: auquel lieu & pour ledit cas fut pillorié & mittré: & puis flaſtré au fronc, le poing couppé & banny du Royaume de France, & ſes biens & heritages declarez & acquis confiſquez au Roy.

AVDIT mois de Iuing aduint que le ſeigneur de Craon, à qui le Roy auoit baillé la charge de ſon armée, pour aller en la Comté de Bourgongne faire guerre à l'encontre du Prince d'Orenge, pour aucunes iniures à luy faictes par ledit de Craon, qui n'eſtoit pas de pareille maiſon de luy: & pour ſoy venger d'icelle iniure. Et auſſi le Roy qui auoit baillé le gouuernement du païs audit Prince, & qui auoit eſté auſſi au moyen de faire mettre ledit païs en la main du Roy. Et l'auoit de ce deſchargé pour bailler audit de Craon, ſ'en courrouça fort & trouua moyen de faire recouurer contre le Roy les païs, villes & places, qui à ſa requeſte ſ'eſtoiẽt reduictes à luy. Et auecques & en ſa cõpagnie ſe meit, & bouta vn cheualier dudit païs de Bourgongne nommé meſſire Claude de Vaudray, qui ſouſtindrẽt la guerre contre ledit de Craon iuſques à certain tẽps, que ledit de Craon ſceuſt que ledit d'Orenge eſtoit en vne ville nõmée Guy, où il vint mettre le ſiege, & y demoura par deux iours q̃ ledit ſeigneur de chaſteau Guyon frere dudit d'Orenge & autres, vindrẽt pour le ſecourir: dont fut aduerty ledit de Craon, qui ſ'en alla mettre en bataille contre ledit ſeigneur de chaſteau Guyon, & y eut grand hurtiz à ladicte rencõtre: & de coſté & d'autre y mourut de gens de façon xiiij. ou xv. cens combattans. Et de ladicte deſconfiture, y fu-

rent faictes par l'ordonnance du Roy proceſſions generalles à Paris en l'Egliſe S. Martin des champs.

AV mois de Iuillet enſuiuãt audit an lxxvij. le Duc de Gueldres qui eſtoit venu loger pres de Tournay à tout xiiij. ou xv. cens Allemans, & vint cuidãt bouter le feu és faulxbourgs dudit Tournay, & ſoy loger au pont de Pierre pres de ladicte ville, vindrent dommager icelle: fut fait ſaillie par deux fois ſur ledit de Gueldres, où à la premiere ſaillie il fut tellemẽt qu'il y mourut, & ſon corps apporté en la ville de Tournay & puis à la ſeconde ſaillie iſſirent ſur ceux de ſon armée de trois à cccc. lances de l'ordonnance du Roy, auec aucuns particuliers de ladicte ville: leſquels meirent en fuite tous leſdits Allemans & Flamens, & bien tuerent deux mille, & de ſept à huict cens priſonniers. Et de ladicte deſcõfiture en fut chanté en l'Egliſe de Paris, *Te Deum laudamus*. Et fait faire les feux parmy les rues de ladicte ville.

AVDIT an mille cccc. lxxvij. le lundy iij. iour d'Aouſt, meſſire Iaques d'Armignac Duc de Nemours & Comte de la Marche, qui auoit eſté conſtitué & amené priſonnier de la Baſtille S. Anthoine à tel & ſemblable iiij. iour d'Aouſt en l'année precedente, pour aucuns cas, delits & crimes par luy commis & perpetrez: durant lequel temps de ſon empriſonnemẽt en iceluy lieu de la Baſtille, luy furent faits pluſieurs interrogatoires ſur leſdictes charges: auſquels il reſpondit de bouche & par eſcrit: tant par deuant meſſeigneurs le Chancellier de France nommé maiſtre Pierre d'Oriolle, qu'autres des Preſidens & conſeilliers de la Court de Parlement par pluſieurs & diuerſes iournées: & encores par certains grãs clercs du Royaume, demourans en diuerſes citez & villes dudit Royaume pour ce mãdez & aſſemblez de l'ordonnãce du Roy en la ville de Noyõ, auec & en la compagnie deſdits de Parlemẽt. Et en la preſence de monſeigneur de Beaujeu illec repreſentant la perſonne du Roy, fut tout veu & viſité la procedure par ladicte Court faicte à l'encontre dudit de Nemours: enſemble auſſi les excuſations par luy faictes & baillées ſeruans à ſa ſaluation. Et tout par eux veu, cõclurent audit proces: tellement que ledit iour de lundy iiij. iour d'Aouſt fut audit lieu de la baſtille meſſire Iean le Boulengier premier Preſident audit Parlement, accõpagné du greffier criminel de ladicte Court, de ſire Denys Heſſelin maiſtre d'hoſtel du Roy, & autres qui vindrent dire & declairer audit de Nemours, que veües les charges à luy impoſées, ſes cõfeſſions & excuſatiõs par luy ſur ce faictes: & tout veu & conſideré à grande & meure deliberation, luy fut dit par ledit Preſident & par la Court de Parlemẽt, qu'il eſtoit crimineux de crime de leze Majeſté. Et cõme tel cõdamné par arreſt d'icelle Court, à eſtre ledit iour decapité és halles de Paris, ſes biens, ſeigneuries & terres acquiſes & cõfiſquées au Roy: laquelle execution fut ledit iour faicte à l'eſchauffaut ordonné eſdictes halles à l'heure de trois heures apres midy, qu'il eut illec le col couppé: & puis fut enſeuely & mis en biere & deliuré aux Cordelliers de Paris, pour eſtre inhumé en ladicte Egliſe: & vindrent querir ledit corps eſdictes halles iuſques enuirõ de ſept à huict vingts Cordelliers, à qui furent deliurées xl. torches pour mener & cõduire ledit corps dudit ſeignr de Nemours en leurdite Egliſe.

AVDIT mois le Roy qui eſtoit à Theroüenne enuoya partie de ſon armée, pour combatre & mettre hors de leur parc certaine quantité de Flamens, qui

qui estoient parquez en vn lieu nommé le Blanc-fossé: lesquels Flamens quand ils ouïrent nouuelles de la venue du Roy & son armée, s'enfuirent & desparquerent: & audit desparquement frapperent noz gens sur les dessusdits Flamens, desquels en y eut bien tué deux mille. Et depuis furent suiuis iusques bien loing dedans le païs de Flandres: & passerent lesdits gens du Roy au mont de Cassel à Fiesnes, & autres places qui furent prinses & arrasées, & tuerent encores bien autres deux mille. Et desdictes desconfitures en furent faictes de moult belles processions en la ville de Paris.

AVDIT mois l'an mille cccc.lxxvij. aduint qu'vn ieune fils Bourreau à Paris, nommé Petit-Iean fils de maistre Henry Cousin maistre Bourreau en ladicte ville de Paris, qui desia auoit fait plusieurs exploicts de Bourreau. Et entre les autres auoit executé & coppé le col de messire Loys de Luxembourg Connestable de France, fut tué & meurdry ledit petit Iean en ladicte ville de Paris, au pourchats d'vn menuisier, qui estoit nommé Oudin du Bust, natif du païs de Picardie, qui auoit conceu haine mortelle contre ledit Petit-Iean, pour raison & cause de ce que ledit Petit-Iean auoit frappé ou battu long temps par auant ledit du Bust, pour aucune noise qu'ils eurent ensemble, à cause de ce que ledit menuisier du Bust luy demandoit la grosse & séel d'vne obligation, en quoy ledit Petit-Iean estoit obligé à iceluy Oudin du Bust. Et de laquelle obligatiõ ledit Petit-Iean auoit payé le principal, & ne restoit que ledit grossement & séel. Et pour estre ledit du Bust vengé dudit Petit-Iean, s'associa ledit du Bust de trois ieunes compagnons demourans en ladicte ville de Paris: l'vn d'iceux nommé l'Empereur du Houlx sergent à verge, l'autre Iean du Foing fontenier & plombeur: & l'autre nommé Regnault Goris orfeure fils de Martin Goris, courtier de geolerie. Tous lesquels quatre de guet à pense & propos deliberé, vindrent assaillir ledit Petit-Iean qu'ils trouuerent au coing de la rue de Garnelles pres de l'hostel du Moulinet: & vint le premier à luy ledit Empereur du Houlx soubs fiance amiable, qui le print par dessoubs le bras en le tenant fermement. En luy disant qu'il n'eust point de paour des dessusdits, & qu'ils ne luy feroient point de mal. Et en luy disant ces choses vint ledit Regnault Goris, qui frappa ledit Petit-Iean d'vne pierre par la teste, dont il chancella. Et lors ledit Empereur le lascha: & incontinent vint à luy ledit Iean du Foing, qui luy bailla d'vne Iaueline au trauers du corps, dont il cheut mort en la place: & depuis qu'il fut mort ledit du Bust luy vint coupper les iambes. Et à tant se departirent les quatre dessusdits, & s'en allerent bouter en franchise aux Celestins de Paris: auquel lieu la nuict ensuiuant furent prins & tirez dehors, par l'ordonnance & commandement de messire Robert d'Estouteuille Cheualier, preuost de ladicte ville de Paris, & gens de conseil. Pource que par information leur apparut dudit guet appens & propos deliberé, dequoy lesdits Celestins appellerent: & par la court de Parlement fut l'appel vuidé, & dit qu'ils ne iouyroient point des priuileges de l'Eglise. Et apres comme clercs furent requis par l'Eueſque de la ville de Paris, comme ses clercs. Aussi pareillement fut dit par arrest de parlement qu'ils ne iouyroient point du priuilege de Clerc, & furent renuoyez par deuant ledit preuost: par la sentence duquel, ils furent tous condamnez à estre pendus & estrãglez, dont ils appellerent

en la Court de Parlement:laquelle conferma ladicte ſentence,qui fut executée: & furent tous quatre pendus au gibet de Paris, par les mains dudit maiſtre Hẽry pere dudit petit Iean, qui pourtant fut vengé de la mort de ſondit fils le ieudy veille de monſeigneur S.Iean de Collace xxviij. iour dudit mois. Et furent pendus en la maniere qui ſ'enſuit,& tout au ioingnãt l'vn de l'autre. C'eſt à ſçauoir ledit Empereur le premier,Iean du Foing le ſecõd,Regnault Goris le tiers, & ledit Iean du Buſt le quatrieſme & dernier. Et eſt aſſçauoir que leſdits Empereur, du Foing, & Goris eſtoient trois beaux ieunes hommes: Et en outre pour le cas, fut battu de verges & banny du Royaume de France vn ieune fils cordonnier,qui auoit conſpiré de la mort dudit petit Iean,mais point ne ſ'eſtoit trouué à icelle.

Comment le Cardinal de ſainct George fut detenu priſonnier à Florence, là où fut adonc pendu & eſtranglé l'Archeueſque de Piſe: & autres pluſieurs pour auoir occis Iulian de Medicis:du ſiege du Turc deuant Rhodes:du Sainct Symon & vn autre crucifiez & martyrizez: d'vn deuot Hermite qui veſquit xv.ans du S.Sacremẽt:d'vn mõſtre né en la ville de Veronne:d'vne merueilleuſe comette,& autres pluſieurs choſes adiouſtées en icelles preſentes chroniques.

ENuiron ce temps & vn peu apres que le Duc de Milan eut eſté tué, ainſi qu'il eſt dit, vne grande ſedition fut eſmeüe dedans la cité de Florence: en laquelle vn noble citoyen de ladicte ville dit & appellé Franciſque des Pacts,aduoüé de pluſieurs autres grans perſonnages Italiques, accompagné de leurs familles, naura & occit d'vne dague vn nommé Iulian fils de Coſme de Medicis dedans l'Egliſe de Saincte, reparée en ladicte ville:lequel meurtre fut fait & commis celebrãt les ſolennitez des meſſes en icelle Egliſe. Et auſſi fut bleſſé ſon frere aiſné nommé Laurent de Medicis,mais il fut puis apres ſané. Et pour ceſte cauſe treſreuerend pere en Dieu le ſeigneur Nicolas Cardinal du tiltre S.George,nepueu du Comte Hieroſme,fut detenu priſonnier en garde ſecrette. Et ainſi reuerend pere en Dieu le ſeigneur Franciſque de Saluiat Archeueſque de Piſe,fut publiquement pendu & eſtranglé en habit Epiſcopal au palais des ſeigneurs de Florence. Et pareillement furent pendus auec luy pluſieurs autres de ſa famille, & de ceux dudit Cardinal, & aucuns d'eux executez par autres diuerſes manieres: Pour leſquelles executions faictes, le Pape Sixte iiij. de ce nom du conſeil des ſeigneurs Cardinaux, feit prononcer & manifeſter vne merueilleuſe excommunication & horrible interdit en ladicte ville de Florence. Et auſſi fut ſuſcité vne cruelle guerre en toute Tuſcie par l'Egliſe,& furent faictes aucunes grandes occiſions. Et en ces entrefaictes,par aucun Orateur de la ſeigneurie de Veniſe, fut remis & rẽdu ledit Cardinal de ſainct George en ſa liberté, & retourna en la cité de Romme: mais toutesfois dura encores la guerre aucun temps entre l'Egliſe & les Florẽtins. Puis en apres fut appaiſée & vſa de miſericorde enuers les predits Florentins,leſquels furent abſouls & pacifiez auec l'Egliſe. Les Iuifs enuiron ce temps prindrent & roberent en la cité Tridentine,vn ieune enfant en l'aage de xiij. ans appellé Symon:lequel ils crucifierent & luy feirent ſouffrir les myſteres de la paſſion,à la ſimilitude de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt:& ainſi le feirent mourir en l'ef-

en l'effuſion de ſon ſang: pourquoy ils furent grandement punis, ſelon leurs demerites. Et adonc fut porté iceluy martyr en l'Egliſe Cardinalle d'icelle cité: Là où venoit de toutes parts vne grãde affluence de peuple, car par la deuotion dudit enfant eſtoient faits pluſieurs beaux miracles pour la memoire de la paſſion de noſtre Seigneur. Conſequemment apres aduint vn pareil cas en la cité où chaſteau d'Opiterge ſoubs la ſeigneurie de Veniſe, où les Iuifs martyrizerẽt & meirent à mort vn ieune enfant en telle maniere que deſſus: parquoy ils furent amenez à Veniſe: & illec apres la confeſſion de leur vilain peché, furent bruſlez tous vifs en vn feu au meillieu de deux colonnes, en la place deuant S. Marc. Ce meſme temps fut né en la ville de Veronne, vn monſtre en forme de fille: laquelle auoit tant ſeulement vn chef & deux pieds, mais elle auoit quatre bras: c'eſt à ſçauoir, deux les plus gros: leſquels elle mouuoit à ſa voulenté, & les deux autres plus tendres & menus, eſtoient immobiles. Elle auoit auſſi deux ventres conioints enuers l'eſtomach: & ſi auoit pareillemẽt deux portes & pertuis au ventre deſſoubs, par leſquelles elle purgeoit & iectoit hors ſes naturelles ſuperfluitez. Et en ceſte maniere eſtoit menée & portée ceſte fille de ſes parens par toute Italie, leſquels la mandioient & prenoient argent de ceux qui auoient deſir de la veoir. Et enuiron ce temps furent treſgrãdes inondations des eaües, & auſſi treshorribles vents qui ſubuertirent pluſieurs edifices. Le grand Turc enuiron ce temps auecques ſon grand & puiſſant exercite de guerre par terre & par mer, vint aſſieger la cité de Rhodes, en laquelle ils feirent pluſieurs grans dommages, deſtruiſant les murailles d'icelle cité de Rhodes de leurs bõbardes & artilleries: & ſi occirent pluſieurs Chreſtiens par diuerſes & cruelles manieres, dont ils feirent innumerables playes en Chreſtienté: car ils enuironnerent la cité de pluſieurs parties & vindrẽt iuſques à la tour de S. Nicolas, lieu moult inexpugnable & de grande deffence pour ladicte ville. Et tellement que pluſieurs & la pluſgrand partie d'iceux Turcs, furent iuſques deſſus les murs & cõme preſts de crier la ville gaignée: mais le ſeigneur grand maiſtre dudit Rhodes deſploya adoncques vne grande baniere, en laquelle eſtoit ſingulierement depeinct l'image & repreſentation du benoiſt crucifix: laquelle baniere deſployée furent incontinent leſdits Turcs comme tous aueuglez, & par le diuin ayde de noſtre Seigneur victorieuſement repulſez arriere. Et depuis ne feirent iceux Turcs aucuns efforts ne aſſaulx à ladicte ville qui fut choſe miraculeuſe: mais toutesfois furent pluſieurs morts & occis d'vne part & d'autre. En apres entrerent aucuns Turcs en aucunes parties du Royaume de Cecille, là où ils gaſterent pluſieurs lieux & aucunes villes: car ils prenoient les hõmes qu'ils eſtrãgloient & faiſoient mourir, & autres prenoient de leurs biens. Et tellement que leſdits Turcs feirent adoncques vne moult cruelle peſtilence de glaiue en tout le païs: ils prindrent la cité d'Ottrente, là où ils occirent & meirent à mort quaſi tous les habitans d'icelle cité pour la foy. Laquelle choſe ils ſupporterent virillement & le plus conſtamment, qu'ils peurent pour l'hõneur de Dieu. Et puis ils prindrent finablement l'Archeueſque d'icelle cité, lequel ils ſierent par le meillieu: mais auſſi eſt bien à ſçauoir que pluſieurs d'eux furent occis au conflict de ladicte ville. Vn deuot hermite fut enuiron ce temps ou vn peu deuãt, és parties & limites des Suiſſes pres Vnder Valde: lequel ſeulement tous les

mois refect & ſubſtanté du S.Sacrement,veſquit l'eſpace de quinze ans & plus, ſans prendre n'eſtre nourry d'autre viande corporelle. Et en ceſte maniere fut trouuée la verité de pluſieurs teſmoings,leſquels l'affermerent ainſi:or n'eſt pas de merueilles ſe tant de guerres, meurtres, effuſion de ſang humain, & aucuns grans Princes & ſeigneurs, ont eſté les vns occis & autres executez ainſi que dit eſt. Car deuant pluſieurs icelles choſes aduenues en ceſte maniere: il eſt à noter & recapituler icy en ce lieu, pource qu'il a eſté obmis, qu'en l'an mille cccc.lxxij. au commencemẽt de l'année enuiron la feſte ſaincte Agnes au mois de Ianuier,ſ'apparut & demonſtra vne grande comette: laquelle adõcques paſſa deſſus Colongne en l'oppoſite du ſigne de Libra: & auoit icelle comette vne longue queüe comme de trente degrez,qu'elle enuoya deuers Occident: & au iour de la feſte S.Blaiſe, qui eſt le troiſieſme iour de Feurier, elle demoura & fut ſtante au ſigne d'Aries:& enuoya adoncques ſadicte queüe cõme aux Pleiades, qui ſont eſtoilles pluuiales deuers Orient.Ceſte comette eſtoit ſouuenteſfois beaucoup vague,aucunesfois blanche,& puis autresfois elle eſtoit comme toute enflambée,&grandement citrine:dont icelle comette ainſi conſiderée,& eſt aſſçauoir ſelon la deſcription de tous Aſtrologiens, qu'elle ne pouoit autre choſe ſignifier,ſinon batailles, epidimie & grãde peſtilence de glaiue en diuerſes parties: & auſſi en l'an prochain enſuiuant fut vn Eſté moult chault & ferme: & ſi fut telle ſechereſſe qu'il n'eſt memoire de ſemblables, & en aucunes terres & regions fut le feu allumée ſoubs terre,cõme iuſques à l'areine & pouldre pour la vehemente chaleur,Dieu nous vueille tous preſeruer. Si retourneray à parler des faits & chroniques de France & autres parties de Gaule, Flandres, Bourgongne & Angleterre:En reprenant où i'ay laiſſé pour les choſes cy deſſus eſcrites.

Comment le Roy venant de Picardie à Paris,deliura les priſonniers de chaſtellet:du Prince d'Orenge:& meſsire Claude de Vaudray au Comté de Bourgongne: de S.Loïs & S.Charlemaigne qu'il furent deſcendus de leurs lieux: le Roy feit faire douze groſſes bombardes,& comment Edouard le Roy d'Angleterre feit mourir ſon frere en vne pipe de maluoiſie. D'aucunes charges contre Daniel ſeruiteur de maiſtre Oliuier: du retour du Roy audit Picardie: & de pluſieurs grans ſeigneurs & dames feſtoyez à Paris en l'an mille quatre cens lxxviij.

AVdit temps le Roy qui eſtoit au païs de Picardie, ſe partit dudit païs,& y laiſſa pour ſon lieutenant general monſeigneur le baſtard de Bourbon Amiral de France, pour la conduicte de la guerre & garde de tout le païs. Et au regard des gens de guerre de l'ordonnance du Roy,& autres eſtans pour luy eſdits païs, on leur bailla & aſſigna leur logis, en la cité & ville d'Arras,Tournay,Lens,la Baſſée, & autres lieux ſur les frontieres de Flandres & autres païs, qui encores ſe tenoient pour ladicte damoiſelle de Flandres fille du Duc de Bourgongne.Et apres toutes ces choſes ainſi faictes & ordonnées, le Roy ſ'en vint à noſtre Dame de la Victoire veoir la belle dame illec aornée:& puis apres ſ'en tira à Paris où il ne ſeiourna gueres: & y eſtoit le iour de la feſte S.Denys. A la reuerence duquel Sainct, il deliura tous les priſonniers eſtans en ſes priſons de chaſtellet de Paris. Et puis ſ'en alla à Tours,

à Tours,à Amboiſe & autres lieux voiſins, où il ſe tint par aſſez longue eſpace de temps:durant lequel les Bourgongnons & autres ennemis du Roy ſoubs les charges & compagnies du Prince d'Orenge, meſſire Claude de Vauldray, & autres eſtans en la Comté de Bourgongne feirent & porterent de grans guerres aux gens du Roy,eſtans pour luy audit païs: & en fut fait de grans deſconfitures ſur leſdits gens du Roy,tant en la ville du Grey ſur Soſne & ailleurs, où leſdits gens du Roy ſ'eſtoient logez. Et y tuerent leſdits Bourgongnons aucuns gentils-hommes de l'ordonnance du Roy, ſoubs les charges & compagnies de Sallezart & de Conyngan capitaine des Eſcoçois en bien grand nombre. En ladicte année, le Roy ayant en ſinguliere recommandation les ſaincts faits de S. Loÿs & S. Charlemaigne,ordonna que leurs images de pierre pieça mis & aſſis en deux des pilliers de la grand ſalle du palais royal à Paris, du reng des autres Roys de France,feuſſent deſcendus: & voulut iceux eſtre mis & poſez au bout de ladicte grand ſalle au deſſus,& au long de la chapelle eſtant au bout de ladicte ſalle ce qui fut fait. Et en furent payez les deniers que l'ouurage couſta à faire par Robert Cailletel receueur des aydes en ladicte ville de Paris.

A v mois de Decembre audit an, le Roy pour touſiours accroiſtre ſon artillerie, voulut & ordonna eſtre faictes douze groſſes bombardes de fonte & metail de moult grãde longueur & groſſeur: & voulut icelles eſtre faictes: c'eſt à ſçauoir trois à Paris,trois à Orleans,trois à Tours,& trois à Amyens. Et durãt ledit temps feit faire bien grand quantité de boulles de fer, és forges eſtans és bois pres de Creil: dont il bailla la charge à maiſtre Iean de Reilhac ſon ſecretaire. Et pareillement feit faire és carrieres de Peronne grand quantité de pierres à bombarde. Et auſſi faire dedans les bois grãd nombre de cheuretes & taudis de bois, auecques des eſchelles à aſſaillir villes & fortereſſes, pour auoir & prendre les villes de Flandres & Picardie, qui encores audit temps eſtoient à reduire.

A v d i t temps aduint au Royaume d'Angleterre,que pource que le Roy Edouard dudit Royaume fut acertené, qu'vn ſien frere qui eſtoit Duc de Clairance,auoit intention de paſſer la mer & aller deſcendre en Flandres,pour donner ayde & ſecours à ſa ſœur Ducheſſe en Bourgongne veufue dudit deffunct le dernier Duc:feit iceluy Roy Edouard prendre & conſtituer priſonnier ſondit frere & mettre en la tour de Londres, où il fut depuis detenu priſonnier par certaine longue eſpace de temps: pendant lequel ledit Edouard aſſembla ſon conſeil, & par la declaration d'iceluy fut condamné à eſtre mené depuis ladicte tour de Londres, trainant ſur les foſſez iuſques au gibet de ladicte ville de Londres: Et illec eſtre ouuert & ſes entrailles iectez dedans vn feu: & puis luy coupper le col & mettre le corps en quatre quartiers, mais depuis par la grand priere & requeſte de la mere deſdits Edouard & de Clairance, fut ſa condamnation changée & muée:tellement qu'au mois de Feurier audit an, iceluy de Clairance eſtant priſonnier en ladicte tour, fut prins & tiré de ſadicte priſon,& apres qu'il eut eſté confeſſé fut mis & bouté tout vif dedans vne pipe de malvoiſie deffoncée par l'vn des bouts la teſte en bas: & y demoura iuſques a ce qu'il eut rendu l'eſprit. Et puis fut tiré dehors, & luy fut le col couppé: & apres enſeuely & porté enterrer aux Carmes auecques ſa femme, iadis fille du

Comte de Vvaruich, qui mourut à la iournée de Conuenery auecques le Prince de Galles fils du ſainct Roy Henry d'Angleterre de l'Anclaſtre.

AVDIT temps aduint à Paris, qu'vn nommé Daniel de Bar ſeruiteur de maiſtre Oliuier le Dain premier barbier & varlet de chambre du Roy, fut mis & conſtitué priſonnier en la court de Parlemẽt, pour raiſon de pluſieurs plainctes qui furent baillées à ladicte Court à l'encontre dudit Daniel: & meſmemẽt à la complainte d'vne nommée Marion femme diſſolue, qui chargeoient ledit Daniel de les auoir efforcées: & en elles fait & commis l'ord & villain peché deſordonné. Et apres que ladicte court & par la iuſtice du Preuoſt de Paris, eut eſté vacqué par longue eſpace de temps à beſongner audit proces: icelles femmes ſe deſdirent deſdictes charges, en confeſſant par elles qu'icelles charges auoient faictes à la petition & requeſte dudit Panier, & d'vn nommé Ianuier comme ennemis dudit Daniel: & pour eux venger de luy: Pourquoy leſdictes deux femmes par ſentence du Preuoſt de Paris, furent condamnée à eſtre battues nues & bannies du Royaume de France, leur biens & heritages confiſquez au Roy: ſur quoy premierement ſeroient prins les dommages & intereſt dudit Daniel, premierement & auant toute euure. Laquelle ſentence fut prononcée & apres executée par les carrefourgs de Paris, le mercredy xj. iour de Mars audit an quatre cens lxxvij.

AVDIT an & mois de Mars le Roy qui eſtoit à Tours, ſ'en vint vers Paris loger à Ablon ſur Seine, en vn hoſtel appartenant à Marc Senamy eleu de Paris, où il ne ſeiourna que deux iours, puis vint à Paris & coucher en ſon hoſtel des Tournelles: & d'illec le lendemain matin ſ'en alla en l'Egliſe de Paris, faire ſon oraiſon à la benoiſte Vierge Marie. Et icelle faicte ſ'en alla coucher à Louures & és lieux voiſins, où il ſeiourna vn peu de temps. Et apres alla à Heſdin, Amiens & autres lieux de Picardie, où le ſeigneur de Hauart de par le Roy Edouard d'Angleterre y vint, & communiqua de trouuer accord entre le Roy & les Flamans. Et du coſté du Roy y fut commis le ſeigneur de S. Pierre & autres. Et durant ce temps le Roy feit touſiours paſſer ſon armée audit païs de Picardie, tant ceux de ſon ordonnance que nobles archiers de retenue, & autres gens de guerre en bien grand nombre.

1478. AVDIT temps audit mois de Mars quatre cens ſeptante huict, apres Quaſi modo, vint & arriua à Paris madame d'Orleans, monſeigneur le Duc d'Orleans, vn ieune enfant fils du Duc de Cleues nepueu d'icelle dame, madame de Nerbonne fille du feu Duc d'Orleans & femme de monſeigneur le Vicõte de Nerbonne fils du Comte de Foix, le fils du Comte de Vendoſme & autres pluſieurs ſeigneurs, gentils-hommes, dames & damoiſelles, qui moult bien furent feſtoyez par deux fois en ladicte ville de Paris. Pour la premiere fois par monſeigneur le Cardinal de Foix en l'hoſtel d'Eſtampes pres la Baſtille. Et la ſecõde fois par monſeigneur le Cardinal de Bourbon en ſon hoſtel à ladicte ville de Paris, qui y donna à ſoupper à icelle dame, à toute ſa compagnie & pluſieurs autres, le mercredy dernier iour de Mars audit an quatre cens lxxviij. Et fut ledit ſoupper moult honnorable, plantereux & bien honneſtement ſeruy de tout ce qu'il eſtoit poſſible de trouuer, auecques chantres & pluſieurs inſtrumens melodieux, farces, mommeries & autres hõneſtes ioyeuſetez. Et fut l'aſſiete dudit

dit ſoupper en la gallerie dorée, reſerué madicte dame de Nerbonne, qui eſtoit fort groſſe: qui pour ſon aiſe auoir auecques monſeigneur ſon mary & iuſques au nombre de huict, ſoupperent en vne chambre baſſe dudit hoſtel au logis de Iean Roye, ſecretaire de monſeigneur le Duc de Bourbon & garde dudit hoſtel de Bourbon.

Comment l'argent pour les gages des Flamans fut prins par les gens du Roy : leſquels depuis prindrent la ville de Condé: d'vn Cordellier nommé frere Anthoine Fradin, qui preſcha à Paris, & en apres fut mis en exil : d'vn Legat enuoyé du Pape au Roy & au Duc d'Autriche: de la deception dudit Duc d'Autriche, enuers le Roy : & de ce qui en fut appoincté, & de pluſieurs villes que Charles d'Amboiſe recouura pour le Roy au Duché de Bourgongne.

AV mois d'Auril audit an mille quatre cens lxxviij. fut ſceu par Guerin le Groin baillif de S. Pierre-le-Mõſtier, & Robinet du Queſnoy: Leſquels & chacun d'eux auoient charge de cent lances de l'ordonnance du Roy: & qui eſtoient en garniſon au païs de Picardie, que les Flamens venoient à Doüay, pour apporter argent à ceux dudit lieu pour leurs gages & ſouldées, & auſſi pour les affaires de ladicte ville. Leſquels capitaines ſe meirent aux champs pour gaigner ledit argent, ce qu'ils feirent: & ruerent ius ceux qui le portoiẽt, & en tuerent aucũs & pluſieurs priſonniers y furent prins. Et pource que ceux de ladicte ville de Doüay & de l'Iſle lez Flãdres, eurent certaines nouuelles de ladicte deſtrouſſe, ſe meirent aux champs pour reſcourre ledit argent & priſonniers: & nonobſtant qu'ils feuſſent moult grand nombre, noſdits gens ſe ſauuerent par-my eux: en tuerent quatre vingts & mieux, & en emporterent ledit argent par eux gaigné, & n'y mourut point des gens du Roy plus de vingt ſix ou vingt ſept hommes.

AV mois de May audit an mille quatre cens lxxviij. le Roy qui eſtoit audit païs de Picardie ne feit gueres de choſes, ſinon de gaigner & auoir par ſa puiſſance vne petite ville nommée Condé, qui eſtoit tenue pour les Bourgongnõs: laquelle eſtoit fort nuiſante à auitailler & porter viures à ceux de la cité de Tournay. Dedans laquelle ville y auoit des gens de guerre du party du Duc en Autriche, qui ſe laiſſerent battre. Mais en fin quand ils apperceurent le grand oſt qui leur eſtoit apparent, ils prindrent compoſition auecques le Roy de luy bailler ladicte ville & le chaſteau. A quoy le Roy les receut & ſen allerent eux & leurs biens ſaufs.

EN ladicte année vint à Paris vn Cordellier, natif de Ville-Franche en Beauiolois pour preſcher à Paris & blaſmer les vices: & y preſcha bien longuement diſant & publiant les vices, dont les creatures eſtoient entachées. Et par ſes parolles y eut pluſieurs femmes qui ſeſtoient données aux plaiſances des hommes, & autres pechez qui de ce ſe retrahirent. Et aucunes d'icelles ſe meirent & rendirent en religion en delaiſſant leurs plaiſances & voluptez, où par auant ſeſtoient demenez. Et ſi blaſma tous les eſtats: & ſi preſcha de la iuſtice, du gouuernement du Roy, des Princes & ſeigneurs de ce Royaume: & que le Roy eſtoit mal ſeruy, & qu'il auoit autour de luy des ſeruiteurs qui luy eſtoient traiſtres: & que ſil ne les mettoit dehors, qu'ils le deſtruiroiẽt & le Royaume auſſi.

Deſquelles choſes en vindrent nouuelles au Roy, parquoy ordonna qu'on luy deffendiſt le preſcher. Et pour ceſte cauſe vint à Paris maiſtre Oliuier le Dain barbier du Roy pour luy faire deffendre le preſcher, ce qui luy fut interdit. Ce qui fut à la grand deſplaiſance de pluſieurs hõmes & femmes, qui fort ſ'eſtoient rendus enclins à le ſuiure & oüir ſes parolles & predications. Et pour doubte qu'on ne le print ne qu'on ne luy feit aucun opprobre, le feirent veiller nuict & iour dedans le conuent des Cordelliers dudit lieu de Paris. Et ſi diſoit on que pluſieurs femmes y alloient curieuſement de nuict & de iour, qui garniſſoient en leurs patois de pierres, cendres, couſteaux mucez & autres ferremens & baſtons, pour frapper ceux qui luy voudroient nuire ou empeſcher ſadicte predication. Et qu'ils luy diſoient qu'il n'eut point de paour & qu'ils mourroient auant qu'eſclandre luy adueniſt.

DVRANT ces choſes ſ'en alla en Picardie vn Legat de par le Pape, pour remonſtrer au Roy & au Duc d'Autriche le grand mal que faiſoient les Turcs infidelles à l'encontre de la Chreſtienté, en les exhortant de faire paix entre eux: & d'eux deliberer d'eux expoſer à la deffence de ladicte Chreſtienté, & deſtruire leſdits infidelles. Au moyen dequoy fut vn peu ceſſé ladicte guerre, en eſperant de trouuer accord en leurſdits debats: mais nonobſtãt ce ne ceſſerent point les Bourgongnons de la Duché & Comté de Bourgongne, de touſiours faire guerre auſdits païs & à l'armée que le Roy y auoit enuoyée. Et de prendre ſur les gens du Roy, villes, chaſteaux & places par le Roy recouurez: & y tuerent des gens du Roy & francs archiers bien grand nombre.

ET le mardy xxvj. iour de May fut crié à ſon de trompe & cry publicque par les carrefourgs de Paris, comme de toute ancienneté il ſoit de couſtume, & qu'il ne loiſe à nuls de quelque eſtat qu'ils ſoient, de faire aſſemblées de gens en la ville de Paris ſans le congé & licence du Roy ou de ſa iuſtice. Et que ce neãtmoins au moyen de certains ſermons & predications puis nagueres faits en ladicte ville par frere Anthoine Fradin de l'ordre des Cordelliers, pluſieurs perſonnes ſe ſont aſſemblez & venus au conuẽt deſdits Cordelliers pour illec garder ledit Cordellier: auquel n'auoit eſté fait aucun opprobre par le Roy ne ſa iuſtice: mais y auoient eſté enuoyez ſeulement aucuns des conſeilliers du Roy, pour l'interroguer ſur aucunes choſes & matieres ſecrettes: dont le Roy en vouloit ſçauoir la verité. Et illec ſ'eſtoient tenus nuict & iour pres d'iceluy frere Anthoine, & pour le garder ſicomme ils diſoient. Laquelle choſe eſtoit en grand eſclandre: parquoy & par l'aduis de la court de Parlement & Preuoſt de Paris, eſtoit interdit & deffendu à toutes perſonnes de quelque condition qu'ils feuſſent, de non plus faire leſdictes aſſemblées en ladicte Egliſe des Cordelliers ne ailleurs ſur peine de confiſcation de corps & de biens. Et qu'au regard de ceux qui ainſi eſtoient aſſemblez audit lieu des Cordelliers, incontinent apres le cry ſe departiſſent & allaſſent chacun en ſa maiſon ſur leſdictes peines. Et aux maris qu'ils feiſſent deffence à leurs femmes de plus aller ne eux tenir auſdictes aſſemblées. Apres lequel cry ainſi fait que dit eſt, fut par grand deriſion crié par pluſieurs des eſcoutans, que ce n'eſtoit que follie, & que le Roy ne ſçauoit riens des choſes deſſuſdictes. Et que c'eſtoit mal fait d'auoir ordonné de faire ledit cry.

ET

ET le lundy premier iour de Iuing audit an,par le premier Preſident de Parlement & autres, qui ſe diſoient auoir charge du Roy : fut dit & declairé audit frere Anthoine Fradin,qu'il eſtoit à touſiours bãny du Royaume de France: & que pour ce faire il vuidaſt incontinẽt & ſans arreſter hors d'iceluy Royaume, ce qu'il feit & vuida le lendemain de ladicte ville de Paris qui fut mardy ſecõd iour dudit mois de Iuing mille cccc.lxxviij. Et quand ledit frere Anthoine partit dudit lieu des Cordelliers de Paris,y auoit grand quantité de populaire criãs & ſouppirans moult fort ſon departement,& en eſtoient tous fort mal contẽs. Et du courroux qu'ils en auoient diſoient de merueilleuſes choſes : & y en eut pluſieurs tant hommes que femmes qui le ſuiuoient hors de la ville de Paris iuſques bien loing, & puis apres ſ'en retournerent.

AVDIT temps le Roy qui eſtoit allé au païs de Picardie en intẽtion d'auoir & mettre en ſes mains & obeïſſance les villes & places & païs,que tenoit le deffunct Duc de Bourgongne au iour de ſon treſpas,cõme appartenans au Roy & à luy acquiſes par la rebellió & deſobeïſſance du deffunct Duc de Bourgõgne : & qui pour icelles auoir y auoit menée la plus belle & grande quãtité d'artillerie & gens d'armes de ſon ordonnãce,francs archiers & nobles hõmes,qui oncques fut veüe en France.Et demoura longuement audit païs cuidant touſiours auoir les Flamens, & le Duc Maximien d'Autriche qu'ils appelloient leur ſeigneur.Soubs vmbre duquel auoir fut enuoyé deuers le Roy luy eſtant à Cambray & en la cité d'Arras ambaſſadeurs dudit Duc d'Autriche,qui pourparlerẽt de bailler au Roy paiſiblement les Comtez d'Arthois & de Boulongne, l'Iſle, Doüay & Orchies,S.Omer & autres villes auecques la Duché de Bourgongne entiere.Et ſoubs vmbre deſdictes promeſſes, le Roy leur bailla la ioüiſſance de Cambray,Queſnoy,le Comte,Bouchain& autres villes.Et pour eſtre plus pres du Roy pour communiquer des choſes deſſuſdictes, ſ'en vint loger & parquer ledit Duc d'Autriche luy & ſon oſt,qu'on diſoit eſtre vingt mille combattãs & mieux entre Doüay & Arras. Et illec tindrent le Roy en belles parolles ſoubs vmbre deſdictes promeſſes, iuſques en la fin dudit mois de Iuing, que le Roy n'eut aucune choſe de ce qui luy auoit eſté promis. Et ſi auoit eu liberallement du Roy iceluy Maximien leſdictes villes, cuidãt que de ſon coſté fut entretenu ce q̃ promis luy auoit:dõt il ne feit riẽs & n'y eut aucune cõcluſiõ ſur ce prinſe.

DVRANT ledit mois de Iuing l'armée que le Roy auoit enuoyée en la haute Bourgongne,pour recouurer ſes villes contre luy rebellées:& dõt auoit la charge le gouuerneur de Champagne nõmé d'Amboiſe, proſpera fort & regaignerent & meirent és mains du Roy la ville de Verdun, Monſauion, & Semur en l'Auxois,tant par aſſault que par cõpoſition. Et apres allerẽt mettre le ſiege deuãt la ville de Beaulne,où ils furent depuis par aucun tẽps& iuſques au cõmencemẽt du mois de Iuillet enſuiuãt:& audit an lxxviij.que ladicte ville de Beaulne ſe rẽdit au Roy par cõpoſition és mains du gouuerneur Charles d'Amboiſe: tellement qu'ils eurent leurs vies & biens ſaufs,&payerent en ce faiſant par forme d'amende pour leurs deffautes xl. mille eſcus:& ſi furent condãnez à rendre & reſtituer tout le vin & autres debtes qu'ils pouoient deuoir aux marchans de Paris& autres marchans du Royaume,tãt en vin par eux vẽdu & non liuré, que d'argent à eux baillé & preſté. Et au regard des gens de guerre ils ſ'en allerẽt par

ladicte compoſition franchement & quictement eux & leurs biens ſaufs.

AVDIT mois de Iuillet furent & ſe tranſporterent en ladicte ville d'Arras par deuers le Roy illec eſtāt, vne grande ambaſſade dudit Duc Maximien d'Autriche: & auſſi des habitans des villes & païs de Flandres. Leſquels furent ouïs par le Roy & ſon conſeil: & ſur ce qu'ils voulurent dire à grande & meure deliberation, fut appoincté entre le Roy & leſdits Maximien & Flamens, que la guerre qui lors eſtoit audit païs ceſſeroit iuſques à vn an: pendant lequel iroiēt ſeurement de chacun des deux coſtez toutes perſonnes de l'vn party en l'autre: & que toute marchandiſe auroit ſon plain cours. Et à tant ſ'en partit le Roy, & ſ'en vint loger vers Paris: & n'entra point en la ville pour cauſe de ce qu'on luy dit, qu'on ſ'y mourroit, & ſ'en alla pres de Vendoſme, où il ſe tint aucun temps. Et apres alla à Behuart & autres pelerinages à ſa deuotion.

Des grandes richeſſes que le Roy donna à pluſieurs Egliſes. Et comment vn conſeil fut tenu à Orleans pour la pragmatique: de l'alliance du Roy de Caſtille auec le Roy. Et comment vn Moyne noir hermofrodit deuint gros d'enfant: d'vn Lyon au païs d'Auuergne: d'vn procureur general du païs d'Arthois decapité à Tours: d'vne bombarde nouuellement eſſaye de coſté Paris, dequoy furent tuez & naurez pluſieurs perſonnages: & comment vn capitaine Gaſcon nommé Oricle, & ſon lieutenant furent decapitez à Tours, & autres choſes auenues en l'an mille quatre cens ſeptante huict.

EN ladicte année & au retour dudit païs, le Roy feit de grans dons à pluſieurs Egliſes & diuers ſaincts: car il vint veoir la benoiſte Vierge Marie de la victoire pres Senlis, où il dōna deux mille francs qu'il voulut eſtre employez à faire des lampes d'argent, deuant l'autel de ladicte Vierge. Et auſſi feit couurir d'argent la chaſſe de monſeigneur ſainct Fiacre, où il fut employé de ſept à huict vingts mars dargent. Et en outre pour ſa grande & ſinguliere confidence que de tout il a eu à mōſeigneur ſainct Martin de Tours, voulut & ordonna eſtre fait vn grand treillis d'argent, tout au tour de la chaſſe dudit S. Martin: lequel y fut fait & peſoit de ſeize à dix ſept mille mars d'argent, qui couſta auāt qu'eſtre preſt tout aſſis bien deux cens mille francs. Et eſt à ſçauoir que pour finer de ladicte grande quantité d'argent à faire les ouurages deſſuſdits, furēt ordonnez commiſſaires pour prendre & ſaiſir toute la vaiſſelle, qu'on pouoit trouuer à Paris & autres villes, laquelle vaiſſelle fut payée raiſonnablement: mais nonobſtant ce en fut grande quātité muſſée, & ne fut plus veüe és lieux où elle auoit accouſtumé de courir. Et à ceſte cauſe de là en auant quand on alloit aux nopces franches & autres, où on auoit accouſtumé d'y en veoir largement, n'y eſtoiēt trouuez que beaux verres & eſguieres de feugiere.

EN iceluy temps le Roy feit faire grād aſſemblée de Prelats, gens d'Egliſe, de grans clercs, tant des vniuerſitez de Paris, Montpelier que d'autres lieux pour eux trouuer & aſſembler en la ville d'Orleans, pour ſubtillier & trouuer moyen de r'auoir la Pragmatique: & que l'argent des vaccans & benefices ne fuſſent plus portez à Romme, ne tirez dehors de ce Royaume. Et pour ceſte cauſe ſe tint ladicte aſſemblée ainſi eſtant à Orleans, où preſidoit pour le Roy monſeigneur

gneur de Beaujeu, monſeigneur le Chancellier & pluſieurs autres nobles hõmes du conſeil du Roy. Lequel monſeigneur le Chancellier en la preſence de monſeigneur de Beaujeu & autres, dit & declaira les cauſes pourquoy ladicte aſſemblée eſtoit ainſi faicte audit Orleans, & les cauſes qui mouuoient le Roy d'auoir fait faire icelle aſſemblée: laquelle propoſition fut reſpondue par maiſtre Iean Hue Doyen de la faculté de Theologie pour ladicte vniuerſité de Paris, qui en ce faiſant feit de grandes remonſtrances & parla fort & hardimẽt, pource qu'il eſtoit aduoüé de par leſdits de l'vniuerſité de Paris. Et auſſi y parla pour ladicte vniuerſité de Montpellier vn autre grand clerc, qui auſſi parla moult bien. Et apres qu'icelle aſſemblée eut illec eſté certaine eſpace de temps, le Roy vint à ſa deuotion en l'Egliſe noſtre Dame de Clery: Et apres ſa deuotiõ faicte alla audit lieu d'Orleans, où il ne ſeiourna que demie iournée. Et apres qu'il ſ'en fut retourné, tout ledit conſeil ainſi aſſemblé que dit eſt, ſans conclurre: ſe departit & alla chacun, dont il eſtoit party pour y venir: & fut ledit conſeil remis à Lyon au premier iour de May apres enſuiuant.

APRES le Roy eſtant audit païs de Touraine, enuoya ſes lettres cloſes à ſes bons bourgeois de Paris, leur faiſant ſçauoir quand il auoit enuoyé ſes ambaſſadeurs par deuers le Roy de Caſtille & de Leon ſur aucuns differens, qui eſtoient entre le Roy & luy, affin de trouuer aucun bon accord entre eux ſur leſdits differens. Leſquels ſes ambaſſadeurs eſtoient retournez dudit voyage: & auoient rapporté, que ledit Roy de Caſtille eſtoit bien content du Roy: & luy auoit promiſe & iurée bonne amour & vraye alliance: pourquoy le Roy voulãt de ces choſes eſtre loüé & regracié Dieu noſtre createur & la benoiſte glorieuſe Vierge Marie, mandoit auſdit de Paris que de ce ils feiſſent proceſſions generalles à Paris: & que les feux fuſſent faits parmy les rues de ladicte ville, laquelle choſe fut faicte. Et furent icelles proceſſions faictes, qui allerent de noſtre Dame à madame ſaincte Geneuiefue au mont de Paris: & y fut illec preſché par le Prieur des Carmes, qui illecques declaira bien au long & honnorablement l'intention & contenu deſdictes lettres du Roy.

EN ladicte année au mois d'Octobre aduint au païs d'Auuergne, qu'en vne religion de Moynes noirs appartenant à monſeigneur le Cardinal de Bourbon, y eut vn des religieux dudit lieu, qui auoit les deux ſexes, d'homme & de femme: & de chacun d'iceux ſ'ayda, tellement qu'il deuint gros d'enfant: pourquoy fut prins & ſaiſy & mis en iuſtice, & gardé iuſques à ce qu'il fut deliuré de ſon apoſtume, pour apres iceluy venu, eſtre fait dudit religieux ce que iuſtice verroit eſtre à faire.

AVDIT païs aduint auſſi qu'vn gentil-homme dudit païs d'Auuergne, nourriſſoit vn lion qui luy eſchappa & le perdit par aucun tẽps, qu'il ne ſçauoit où il eſtoit, ne qu'il eſtoit deuenu. Laquelle beſte ſ'en alla à l'eſcart & ſur aucũs chemin, là où mãgea & deuora pluſieurs creatures tant hommes que femmes: pour cauſe dequoy grand nombre de gens dudit païs ſe meirẽt ſur les champs pour le tuer, & y alla auſſi ſondit maiſtre: & tant feirent qu'ils trouuerent ladicte beſte. Laquelle entre autres perſonnes recogneut & vint à ſondit maiſtre, & incontinent fut tué & meurdry. Et pareillement auſſi audit païs y ſourdit vne fontaine en lieu, où iamais n'en auoit point eu: & illec deuint la terre mouuant

& tremblant merueilleuſement.

AVDIT an lxxviij. au mois de Nouembre, vn nommé Symon Courtois, que le Roy auoit fait ſon procureur general par toute la Comté d'Arthois : au moyen de la trefue qui eſtoit entre le Roy & les Flamens, ſe partit de la ville d'Arras faignāt aller à ſes affaires au païs de Flandres. Auquel païs ſ'en alla par deuers la Comteſſe dudit Flandres femme de Maximien d'Autriche: par deuers laquelle & non content de l'honneur à luy fait par le Roy, de l'auoir ainſi creé ſondit procureur general en ladicte Comté, dit à icelle Comteſſe qu'il eſtoit bien ſon ſeruiteur comme ſes autres parens auoient eſté. Et qu'elle voulſiſt prēdre de luy le ſerment & creér ſondit procureur, & de raiſon elle luy reuaudroit: & aimoit mieux qu'elle fut & demouraſt en ſes mains qu'en celles du Roy: leſquelles choſes qui furent ſceües par le gouuerneur dudit Arras pour le Roy, fut ledit Symon Courtois prins & ſaiſy & mené deuers le Roy à Tours, où il confeſſa tout ce que dit eſt deſſus: Et à ceſte cauſe il fut decapité.

AVDIT an lxxviij. le lundy deuant les Roys, aduint que pluſieurs officiers du Roy en ſon artillerie feirent aſſortir vne groſſe bombarde, qui en ladicte année auoit eſté faicte à Tours pour illec eſſayer & eſprouuer: & fut acculée la queüe d'icelle aux champs deuant la Baſtille S. Anthoine. Et la gueulle d'icelle en tirant vers le pont de Charenton: laquelle fut chargée pour la premiere fois, & tira la pierre d'icelle de vollée iuſques à la iuſtice dudit pont de Charēton. Et pource qu'il ſembla aux deſſuſdits, qu'elle ne ſ'eſtoit pas bien deſchargée de toute la pouldre qui miſe & boutée auoit eſté dedans la chambre d'icelle bombarde: fut ordōné par les deſſuſdits qu'encores ſeroit chargée de nouueau, & q̄ de rechief ſeroit tirée par ſeconde fois: & qu'auāt ce elle ſeroit nettoyée dedans la chambre d'icelle auant que d'y mettre la pouldre, ce qui fut fait : & fut faicte charger & bouté ſa boulle qui peſoit ccccc. liures de fer dedās la gueulle d'icelle bombarde: à laquelle gueulle eſtoit vn nommé Iean Maugué fondeur, qui icelle bombarde auoit faicte: laquelle boule en roullant au long de la vollée contre le tampon de la chambre d'icelle bombarde, ſe deſchargea incontinēt ſans ſçauoir dont le feu y vint. A cauſe dequoy elle tua & meurdrit, & meit en diuerſes pieces ledit Maugué & iuſques à quatorze autres perſonnes de Paris : dont les teſtes, bras, iambes & corps eſtoient portez & iectez en l'air & en diuers lieux. Et alla auſſi ladicte boule tuer & mettre en pieces & loppins vn pauure garſon oiſeleur, qui tendoit aux champs aux oiſeaux. Et de la pouldre & vent de ladicte bombarde, y en eut quinze ou ſeize autres perſonnes qui tous en eurēt pluſieurs de leurs membres gaſtez & bruſlez, & en mourut pluſieurs depuis: & tellement que de ceux qui y moururent ledit iour, que de ceux qui furent happez dudit vent, en mourut en tout de xxij. à xxiiij. perſonnes. Et apres le treſpas dudit Maugué fondeur de ladicte bombarde, ſon corps fut recueilly, enſeuely & mis en biere & porté à S. Medry à Paris ſon patron pour y faire ſon ſeruice. Et fut crié par les carrefourgs de Paris qu'on priaſt pour ledit Maugué, qui nouuellement eſtoit allé de vie treſpas entre le ciel & la terre au ſeruice du Roy noſtre ſire.

EN ladicte année le mardy ſecond iour de Mars le corps d'vn nōmé Laurens Garnier de la ville de Prouins, qui auoit par arreſt de la Court de Parlemēt eſté

pendu

pendu & eſtrãglé au gibet de Paris vn an & demy par auant ledit iour, pour occaſiõ de ce qu'il auoit tué & meurdry vn collecteur ou receueur de la taille dudit lieu de Prouins: & duquel cas il auoit obtenu remiſſion qui ne luy fut point enterinée par ladicte Court: fut au pourchas d'vn ſien frere fait deſpendre dudit gibet par Henry Couſin executeur de la haute iuſtice audit lieu de Paris. Et illec fut enſeuely ledit corps & mis en vne biere, couuerte d'vn cercueil: & dudit gibet mené dedans Paris par la porte S. Denys: & deuant icelle biere alloiẽt quatre crieurs de ladicte ville ſonnant de leurs clochettes, & en leurs poictrines les armes dudit Garnier. Et autour d'icelle biere y auoit quatre cierges & huict torches, qui eſtoient portez par hommes veſtus de dueil & armoyez, comme dit eſt. Et en tel eſtat fut mené paſſant parmy ladicte ville de Paris iuſques à la porte S. Anthoine, où fut mis ledit corps en vn chariot couuert de noir, pour mener inhumer audit Prouins. Et l'vn deſdits crieurs qui alloit deuãt ledit corps crioit: bonnes gens dictes voz patenoſtres pour l'ame de feu Laurens Garnier, en ſon viuant demourant à Prouins qu'on a nouuellement trouué mort ſoubs vn cheſne: Dictes en voz patenoſtres que Dieu bõne mercy luy face. En ladicte année audit mois de Mars le ieudy xviij. iour dudit mois, vn gentil-homme nõmé Oriole natif du païs de Gaſcongne, qui au parauant auoit eüe la charge & conduicte de par le Roy de cent lances de ſon ordonnance: laquelle charge & ordonnance le Roy auoit nouuellement fait caſſer auec autres, laquelle choſe il print à deſplaiſance. Et à ceſte cauſe fut rapporté que ledit Oriole parloit mal & vſoit de menaſſes: & qu'auec ce auſſi qu'il meit en deliberation auec le lieutenant de ſa compagnie de laiſſer le Roy & ſon ſeruice, & aller ſeruir en guerre ſon aduerſaire le Duc en Autriche. En quoy faiſant commettoit crime de leze Majeſté enuers ſon ſouuerain ſeigneur: pour leſquels cas & autres, furent iceux Oriole & ſondit lieutenant decapitez en la ville de Tours ledit iour de ieudy. Et apres ladicte execution faicte, furent portez par maiſtre Denys Couſin executeur de la haute iuſtice, & qui auoit executé ledit Oriole & ſondit lieutenãt, leurs teſtes & partie de leurs membres attacher & mettre aux portes d'Arras, Bethune au païs de Picardie. Audit an & mois de Mars fut auſſi prins priſonnier à Paris vn nõmé le ſeignr de Mauues, qui auſſi auoit eſté caſſé de la charge de cent lances, dont auſſi auoit eüe la charge pour le Roy: & fut prins en l'hoſtel du Cornet pres S. Iean en Greve, par Philippe l'Huillier eſcuyer capitaine de la Baſtille S. Anthoine, & par luy ou par autres mené priſonnier audit lieu de Tours par deuers le Roy, qui lors y eſtoit. Et depuis fut deliuré comme ignorant des cas à luy impoſez.

De l'ordonnance du Roy en ſes guerres. Et des Flamens mis dedans Cambray: de pluſieurs villes prinſes, en Bourgongne pour le Roy: lequel pource feit aucuns voyages en Champaigne: des ambaſſadeurs d'Eſpaigne: & du Duc d'Albanie qui vint à Paris: d'vne deſconfiture ſur le Duc d'Autriche aſſez pres de Theroüenne, où fut prins le fils du Roy de Poulaine: d'vne autre grãde execution & deſtrouſſe faicte par les gens du Roy, qui gaignerent xvij. places, & quatre vingts nauires de Flandres que Coulon print en Normandie pour le Roy, en l'an mille cccc.lxxix.

AV mois d'Auril mille cccc.lxxix.apres paſques le Roy qui eſtoit au païs de Touraine, delibera du faict de ſa guerre, & de ce qu'eſtoit de faire touchãt le fait d'icelle: pource que la trefue qui ſur ce auoit eſté entre luy d'vne part & le Duc en Autriche d'autre part, eſtoit preſques faillie. Et que par ledit d'Autriche n'auoit eſté aucune ambaſſade enuoyé deuers luy, pour accord faire entre eux ſur leurs differens. Et pour conclure de ce qu'ils auoient à faire apres la fin d'icelle trefue. Au mois de May enſuiuant, nonobſtant que ladicte trefue ne fut expirée ne faillie, les manans & habitans de la ville de Cambray, meirent & bouterent les Picards, Flamens & autres ennemis du Roy, tenans le party dudit Duc d'Autriche dedans ladicte ville de Cambray. Et d'icelle en dechaſſerẽt & meirent dehors les gens de guerre, qui eſtoient dedans le chaſteau de ladicte ville de par le Roy: nonobſtant que ladicte ville le Roy auoit laiſſée & baillée en la garde & confidence du ſeigneur de Fiennes: & incontinent apres vindrent de trois à quatre cens lances deſdits Flamens, & Picards deuant la ville & chaſtel de Bouchain: dedans laquelle n'y auoit en garniſon pour le Roy que xvj. lances qui ſe retrahirent dedans ledit chaſtel, pource qu'ils apperceurent que les habitans dudit Bouchain auoient deliberé de mettre leſdits ennemis du Roy dedans leur ville, incontinent qu'ils y ſeroient arriuez, ce qu'ils feirent. Et incontinent eux arriuez vindrent leſdits habitans aſſaillir leſdits gens du Roy, que par force ils prindrent & les tuerent tous dedans ledit chaſteau: & de tous ceux qui y eſtoient n'en eſchappa qu'vn ſeul, lequel ſenferma dedans vne chambre. Et par vn tuiau des chambres aiſées, ſe laiſſa cheoir dedans les foſſez & ſe ſauua: deſquelles entreprinſes & choſes ainſi faictes, le Roy en fut fort mal content & non ſans cauſe, veu que ladicte trefue rompue & entreprinſes deſſuſdictes, ne ſe faiſoient point pour aucune faute ou coulpe que euſſent fait les gens de guerre du Roy ſur leſdits ennemis. Et à ceſte cauſe le Roy enuoya certain grand nombre d'artillerie en la Duché & franche Comté de Bourgongne, auecques grand nombre de nobles hõmes & Francs archiers du Royaume de France, par deuers le gouuerneur de Champaigne qui eſtoit gouuerneur & lieutenant general du Roy audit païs, & mettre de rechef en ſa main. Et y beſongnerent leſdits gouuerneur & ceux de ſa cõpagnie ſi vaillamment, que par aſſault & port d'armes ils gaignerent d'aſſault le chaſtel de Rochefort, & tuerent ceux qui eſtoient dedans en pillant tout ce que ils y trouuerẽt. Et de là ſen allerent deuant la cité de Dole, laquelle fut fort battue d'artillerie: & apres fut aſſaillie tellement qu'elle fut prinſe d'aſſault, à cauſe dequoy pluſieurs gens de façon & bons marchans y moururent, & ſi fut ladicte ville arraſée & miſe par terre.

AV mois de Iuing enſuiuant meſſire Robert d'Eſtouteuille cheualier, ſeigneur de Beyne, qui auoit eſté preuoſt de Paris par l'eſpace de quarante trois ans, alla de vie à treſpas audit lieu de Paris. Et en ſon lieu le Roy donna ledit office de preuoſt de Paris à Iaques d'eſtouteuille fils dudit deffunct preuoſt: en faueur de ce qu'il diſoit, que ledit deffunct l'auoit bien & loyaument ſeruy à la rencontre de Montlehery & autres diuers lieux. Durant ces choſes le Roy eſtant à Montargis, ouït les nouuelles des choſes deſſuſdictes, dont il fut fort ioyeux: & lors ſe partit & ſen alla à noſtre Dame de la Victoire pres Sẽlis y faire

ſes

ſes offrandes: & de là ſ'en vint au bois de Vincennes, où il ne ſeiourna qu'vne nuict. Et d'illec ſe partit & print ſon chemin pour aller à Prouins, & de là au païs de Champaigne, à Langres & autres lieux: & ce pendant fut chargé à Paris par la riuiere de Seine moult grand nombre de belle & groſſe artillerie: entre laquelle y auoit ſeize groſſes bombardes toutes de fonte, & grand quantité de pouldres & ſalpeſtre, pour mener à Chaalons en Champaigne, à Bar-le-Duc: & d'illec aller cõqueſter la Duché de Luxembourg, mais ledit voyage fut rompu & n'en fut riens fait. Et le ſamedy tiers iour de Iuillet audit an lxxix. vint & arriua à Paris vne moult belle & honneſte ambaſſade du païs d'Eſpaigne, que menoit & conduiſoit pour le Roy l'Eueſque de Lombais, Abbé de S. Denys en France. Et les receurent aux champs hors de ladicte ville les Preuoſt des marchans & eſcheuins de ladicte ville, & autres eſtats d'icelle ville. Et apres leur entrée faicte en icelle ville, ſ'en allerent à S. Denys, où ils furent fort feſtoyez par ledit Abbé dudit lieu. Et auſſi audit lieu de Paris par aucuns des gens & officiers du Roy eſtans en icelle. En icelle année lxxix. arriua en France vn ieune Prince du Royaume d'Ecoſſe, qui par ledit Roy eſtoit dechaſſé hors dudit Royaume: lequel ſ'en vint au Roy à reffuge, qui luy feit faire grand honneur à l'entrée qu'il feit à Paris: car au deuant de luy furent aux champs par la porte S. Anthoine ſur le chemin allant au bois de Vincennes, tous les eſtats de Paris & en la compagnie de monſeigneur de Gaucourt, qui comme lieutenant du Roy, le recueillit bien honnorablement: & d'illec fut amené & conduit dedans Paris & mené loger en la rue S. Martin, combien que de ſa compagnie & gens de nation n'auoit auecques luy que de dix à douze cheuaux. Et le feit le Roy accompaigner par meſſeigneurs de Monypegny cheualier, le ſeigneur de Congreſſault qui eſtoit auſſi Eſcoſſois. Au mois d'Aouſt enſuiuant les Picards, Flamens & autres ennemis du Roy, eſtãs logez és païs de Flandres & autres villes contraires au Roy, ſe meirent ſur les champs, tendans affin de trouuer & combattre les gens du Roy, & vindrent pource faire pres de la ville de Theroüenne: laquelle ville tenoient les gens du Roy, & leſquels ennemis cuidoient auoir & emporter ladicte ville par force & violence. Et apres leur venue la battirẽt fort de leur artillerie, à quoy il fut moult vaillamment reſiſté, & contredit par mõſeigneur de S. Andry, comme lieutenant de cent lances de monſeigneur le Duc de Bourbon & autres capitaines & nobles hommes de l'ordonnance du Roy. Et dudit exploit en furent aduertis les autres gens de guerre, eſtans pour le Roy en garniſon eſdits païs de Picardie: tous leſquels pour ſecourir ceux de Theroüenne & ladicte ville, ſ'aſſemblerent & meirent ſur les champs, & vindrẽt trouuer leſdits Picards, Flamens & autres gens de guerre ennemis du Roy à vne lieuë pres dudit Therouenne: leſquels ennemis & aduerſaires eſtoient en moult grand nombre, comme ſoixante mille combattans, qui eſtoient menez & cõduits par ledit Duc en Autriche, le Comte de Romont & pluſieurs autres ſeigneurs tenans ledit party: deſquels vindrent frapper les gens du Roy eſtans en garniſon audit Therouenne, auecques pluſieurs des compagnies des lances, que le Roy auoit en Picardie: dont auoit la conduicte le ſeigneur des Querdes & autres capitaines auecques luy: tous leſquels par grand vigueur & honneſte courage frapperent dedans leſdits aduerſaires & ennemis, & tellement qu'ils deffirent

toute l'auantgarde dudit Duc au païs d'Autriche. A ceſte cauſe dequoy y eut moult grand occiſion des gens dudit Duc, & y perdirent beaucoup de biens & furent menez chaſſans. Et pource que aucuns Francs-archies du Roy, qui ſuiuoient ladicte chaſſe ſe meirent à piller le bagage & autres biens laiſſez par les deſſuſdits aduerſaires ainſi chaſſez, cõme dit eſt: vint & arriua ſur leſdits Francs-archiers & autres gens de guerre le Comte de Romont, qui bien auoit de xiiij. à xv. mille pietons picquiers, qui tuerent partie deſdits Francs-archiers & autres gens de guerre. Et tant y en mourut des deux coſtez, qu'on diſoit & eſtimoit les morts de xiiij. à xv. mille combattans. Dont en y eut deſdits Bourgongnons, Picards & Flamans de morts enuiron de vnze à douze mille combattans ſans les priſonniers: dont les gens du Roy prindrent grand quãtité. C'eſt à ſçauoir comme de neuf cens à mille priſonniers: entre leſquels y fut prins vn des fils du Roy de Poulaine, & vn autre ieune fils qu'on diſoit eſtre le mignon dudit Duc d'Autriche, auecques grand nombre de gens de bonne & grande maiſon & tous bõs priſonniers. Et au regard des gens de l'armée du Roy, y mourut le capitaine Beauuoiſien, & Vvaſte de Mompedon Baillif de Roüen: & des gens de guerre de l'ordonnance du Roy, y mourut enuiron trois cens archiers de ladicte ordõnance ſans les Francs-archiers. Et apres ladicte deſconfiture ainſi faicte que dit eſt, ledit Duc en Autriche, le Comte de Romont & autres de leur compagnie ſe rallierent & vindrent deuant vne place nommée Malaunoy, dedans laquelle eſtoit vn capitaine Gaſcon nommé le Cadet Remonnet, & auec luy de ſept à huict vingts lacquets arbaleſtriers auſſi Gaſcons: laquelle place par leſdits d'Autriche & Romont fut aſſaillie. Et par leſdits Gaſcons fut fort reſiſté, mais en fin furent emportez d'aſſault & y moururent la plus part deſdits lacquets: & les autres ſe ietterent dedans les foſſez. Et au regard dudit Cadet il fut prins priſonnier, & mené par aſſeurance deuers ledit d'Autriche: lequel nonobſtant ladicte aſſeurãce & trois iours apres ſadicte prinſe, & de ſang froid & raſſis, ledit d'Autriche le feit pendre & eſtrangler. Et pour vengeance faire de ſa mort le Roy treſmal content d'icelle, feit pendre iuſques au nombre de l. des meilleurs priſonniers que ſes gens d'armes euſſent en leurs mains, & par le Preuoſt des Mareſchaux, lequel les feit pendre: c'eſt à ſçauoir ſept des plus eſpeciaux priſonniers au propre lieu, où le Cadet Remonnet auoit eſté pendu, dix autres priſonniers deuant Doüay, dix autres deuant S. Omer, dix deuant la ville d'Arras & dix deuãt Liſle. Et eſtoit ledit Preuoſt accompagné pour faire faire ladicte execution, de huict cens lances & ſix mille Frãcs-archiers: tous leſquels apres icelle execution faicte, ſ'en allerent coſté le Comte de Guynes: & en reuenant iuſques en Flandres prindrent xvij. places & maiſons fortes, & tuerent & bruſlerent tout ce qu'ils trouuerent: & en amenerent beufs, vaches, cheuaux iuſques és autres biens: & apres ſ'en retournerent en leurſdictes garniſons. Audit tẽps fut prins ſur mer par Coulon & autres eſcumeurs de mer en Normandie pour le Roy, iuſques à quatre vingts nauires de Flandres, qui eſtoient allez querir des ſeigles en Pruce pour auitailler le païs: & tout le Harenc de la Peche d'icelle année, où il fut fait la plus grãd deſconfiture qui paſſé a cent ans fut faicte ſur mer, en la grande confuſion & deſtruction deſdits Flamans.

D'vne

D'vne ambaſſade d'Angleterre vers le Roy : d'aucune commiſsion donnée contre le Duc de Bourbon: de l'Eueſque de Conſtance priſonnier en la conciergerie. Du Legat Cardinal de S. Pierre ad vincula *en France, & autres parties. Le Roy feit deliurer de priſon le Cardinal Baluë: Des Suiſſes mis ſus au lieu des Francs-archiers. D'vn grãd hyuer: des trefues qu'eurent les Flamãs, & autres auecques les Anglois, en l'an mille quatre cens quatre vingts.*

EN l'année mille quatre cens quatre vingts, paſſerent la mer d'Angleterre pour venir en France par deuers le Roy, le ſeigneur de Hauart, vn prothonotaire & autres ambaſſadeurs Anglois, pour le fait de l'entretenement de la trefue d'entre le Roy & le Roy d'Angleterre. Leſquels ambaſſadeurs furent bien receuz du Roy, & leur feit on bonne chiere & grande, & ſ'en retournerent apres leur expedition. Et leur fut donné par le Roy de l'or contant & de belle vaiſſelle d'argent. Audit an mille quatre cens & quatre vingts, le Roy bailla lettres de commiſſion à maiſtre Iean Avin cõſeillier en ſa Court de Parlement, & à Iean Doyac de la ville de Cuſſet en Auuergne, pour faire ſur monſeigneur de Bourbon ſes villes, païs, officiers & bons ſubiets pluſieurs damnez exploits & nouuelletez, que leſdits cõmiſſaires prindrent ioyeuſement à faire, cuidans deſtruire & porter dommage audit monſeigneur le Duc contre Dieu & raiſon & ſans cauſe: mais pour complaire à la voulenté du Roy, qui le menoit, affin de deſtruire ledit ſeigneur & mettre en exil. Et par leſdits commiſſaires en enſuiuant leurdicte commiſſion, feirent adiourner à comparoir perſonnellement en la Court de Parlement à Paris la plus part des officiers d'iceluy monſeigneur le Duc : comme ſon Chancelier, ſon Procureur general, le capitaine de ſa garde & autres pluſieurs en grand nombre, qui y comparurẽt au iour à eux aſſigné, où par commiſſaires d'icelle court furent examinez : & pource furent longuement detenus en arreſt en ladicte ville: à l'encontre deſquels maiſtre François Haſle aduocat du Roy en ladicte Court de Parlement plaidoit pour ſon plaiſir faire, contre Dieu & raiſon, le ſeruice de corps & d'ame. Et apres par ladicte Court furent eſlargis & renuoyez en leurs maiſons. Et apres ces choſes ainſi faictes, fut auſſi adiourné à comparoir en ladicte Court maiſtre Iean Hebert Eueſque de Conſtances, pour reſpondre des crimes & cas à luy impoſez, où il vint & comparut: & fut ſur ce interrogué & puis par arreſt de ladicte Court fut fait conſtituer priſonnier és priſons de la conciergerie, & tous ſes biens & temporel mis en la main du Roy. En ladicte année au mois d'Aouſt fut faicte trefue auec le Duc en Autriche pour ſept mois, dont les trois mois deuoient eſtre marchans, les trois autres d'abſtinence de guerre, & le vij. mois de repentailles. En ladicte année au mois de Septembre le lundy quart iour dudit mois, vn Legat du Pape nommé le Cardinal de S. Pierre *ad vincula*, qui eſtoit venu en France, & arriua en la ville de Paris, où il fut honnorablemẽt receu par tous les eſtats de Paris, qui allerent au deuant de luy par la porte S. Iaques. Et par tout ſon chemin où il paſſa par ladicte ville, eſtoit tout tendu de tapiſſerie iuſques à l'Egliſe noſtre Dame de Paris, où il feit illec ſon oraiſon. Et apres icelle faicte ſ'en alla au logis qui luy eſtoit ordonné au college de S. Denys pres les Auguſtins. Et l'accompagnoit & eſtoit touſiours pres de luy treſnoble 1480.

treſreuerend pere en Dieu monſeigneur le Cardinal de Bourbon. Et le lendemain qui fut mardy vj. iour dudit mois, maiſtre Oliuier le Diable dit le Dain barbier du Roy, feſtoya leſdits Legat, Cardinal de Bourbon & moult d'autres gens d'Egliſe & nobles hommes, tant plantureuſement que poſſible eſtoit. Et apres diſner les mena au bois de Vincennes eſbatre, & chaſſer aux dains dedans le parc dudit bois, & apres ſ'en reuint chacun en ſon hoſtel. Et le ieudy enſuiuant veille de la natiuité de la benoiſte Vierge Marie & vendredy enſuiuant, ledit Legat fut aux veſpres & meſſe en l'Egliſe noſtre Dame de Paris, où moult de gens de tous eſtats furent en ladicte Egliſe, pour veoir faire ledit ſeruice audit Legat, qui le feit bien & honnorablement. Et le dimenche enſuiuant xij. iour dudit mois, ledit Legat alla diſner & ſoupper en l'hoſtel de Bourbon à Paris, où mondit ſeigneur le Cardinal de Bourbon le feſtoya & y mena ledit Legat pluſieurs Archeueſques, Eueſques & autres ſeigneurs & gentils-hõmes, où eſtoiẽt l'Archeueſque de Beſançon & celuy de Sens, les Eueſques de Chartres, celuy de Neuers, celuy de Theroüenne, celuy d'Amiens, celuy d'Aleth & autres, le ſeigneur de Curton, Moireau maiſtre d'hoſtel du Roy, & pluſieurs autres gentils hommes & gens d'egliſe : où ils furent moult honnorablement feſtoyez. Et le lundy apres enſuiuant xiij. iour dudit mois, ledit Legat ſe partit de Paris & ſ'en alla à S. Denys en France, où auſſi il fut feſtoyé par l'Abbé de S. Denys: & dudit S. Denys ſ'en alla au païs de Picardie & Flandres, pour cuider communiquer auecques les Flamens, & Picards : & eſſayer de faire aucun accord entre le Roy & eux ſur leurs differens, où il fut depuis par long temps: la pluſpart d'iceluy ſeiournant à Peronne, cuidant auoir ſeur accez d'entrer audit païs de Flãdres, où le Roy y enuoya auſſi maiſtre François Haſle, le Preuoſt de Paris & autres, qui ſans y riens faire retournerent à Paris. Et auſſi retourna ledit Legat audit lieu de Paris, le ieudy deuant Noël xxj. iour de Decembre mille cccc. quatre vingts: lequel Legat alla veoir mõſeigneur le Cardinal de Bourbon, auec lequel il ſouppa & coucha. Et le lendemain ſ'en partit dudit hoſtel par la porte dorée, & paſſa la riuiere iuſques en l'hoſtel de Neelle, où il monta à cheual auecques ſes gẽs qui illec l'attẽdoient. Et ſ'en alla iuſques à Orleans, où il ſeiourna certain temps, pendant lequel le Roy feit deliurer le Cardinal Baluë & ſ'en alla audit Orleans deuers ledit Legat. Et en ce tẽps ſe tint le Roy au païs de Touraine, où il demoura par la pluſpart de l'hiuer, & iuſques à enuiron les Roys, qu'il ſ'en alla à Poictiers, & autres lieux: & puis ſ'en retourna à Tours, & aux forges vers la fin du mois de Ianuier. En ce temps le Roy feit caſſer & abbatre tous les francs archiers du Royaume de France, & en leur place y voulut eſtre & demourer pour ſeruir en ſes guerres, les Suiſſes & picquiers. Et feit faire par tous couſtelliers grand quantité de picques, hallebardes & grans dagues à larges roüelles. rotule

En ladicte année l'hiuer commença tard, & ne gella point qu'il ne fut le lẽdemain de Noël iour S. Eſtienne: & dura iuſques au huictieſme de Feurier, qui ſont ſix ſepmaines: durant lequel temps feit la plus grãde & aſpre froidure, que les anciens euſſent iamais veu faire en leurs vies. Et furent les riuieres de Seine, Marne, Yonne & toutes autres riuieres affluãs en ladicte riuiere de Seine, prinſes & gellées ſi treſfort, que tous charrois, gens & beſtes paſſoient par deſſus la glace

glace. Et au deſgel deſdictes riuieres, en aduint pluſieurs grans maux & dommages à cauſe deſdictes glaces, qui en emporterẽt pluſieurs ponts eſtans ſur leſdictes riuieres. Et les glaçons feirent de grans dõmages: car ils rompirent & emporterent grand quantité de baſteaux, dont partie ſ'en allerent frapper cõtre les ponts noſtre Dame, S. Michel d'icelle ville de Paris: leſquels baſteaux ſauuerent pluſieurs grans heurs, qu'euſſent fait leſdits glaçons contre leſdits ponts, qui furent en bien grand dangier d'eſtre abbatus. Et pour la paour qu'en eurent les demourans ſur leſdits ponts, deſemparerent leſdits ponts eux & leurs biens, iuſques le dangier en fut paſſé: & leſquels glaçons rompirent ſept des pieux du moulin du Temple. Et à ceſte cauſe ne vint point de bois à Paris par la riuiere: & fut bien cher cõme de ſept à huict ſoubs pariſis le moulle: mais pour ſecourir le poure peuple, les gens des villages amenerent en ladicte ville à cheuaux & charrois grãd quãtité de bois verd: & euſt eſté ledit bois plus chièr, ſe les Aſtrologiens de Paris euſſent dit verité: pource qu'ils diſoient que ladicte grande gelée dureroit iuſques au viij. iour de Mars: & il deſgella trois ſepmaines auant: mais depuis ledit deſgel, le temps fut fort froid iuſques bien auant le mois de May. A cauſe de quoy pluſieurs bourgeons des vignes, qui eſtoient trop auancez, furent perdus & gelez: & les fleurs des arbres & les ſouches en diuers lieux perdues & gelées. Durant ledit hiuer & iuſques au mois d'Auril, que failloit la trefue entre le Roy & les Flamens ne fut riens fait de coſté ne d'autre, pource que leſdits Flamens enuoyerẽt leur ambaſſade deuers le Roy à Tours: auſquels il donna expedition & continua les trefues d'vn an, eſperant que durant iceluy ſe trouueroit quelque bon expedient de paix finalle. Audit temps les ambaſſadeurs du Roy Edouart d'Angleterre vindrent par deuers le Roy, pour le fait de la trefue. Et print le Roy la peine d'aller deuers eux iuſques à Chaſteau-Regnault, où le Roy les ouït ſur la matiere, pourquoy ils eſtoient venus: & illec furent expediez par le Roy, & puis ſ'en retournerent en Angleterre. Et apres leur partement fut dit & publié, que la trefue d'entre leſdits deux Roys eſtoit continuée pour bien lõg temps. Audit an mille quatre cens quatre vingts au mois de Mars, le Roy eſtant en ſon hoſtel du Pleſſis-du-parc lez Tours, fut merueilleuſement malade d'vne maladie qui ſoubdainement le print: dont fut dit depuis qu'il fut en grand dangier, de mort: mais moyennant l'ayde de Dieu la ſanté luy fut rendue, & reuint en conualeſcence.

D'vn champ fait pour le Roy entre le Pont-de-larche & le Pont-ſainct Pierre: des harnois de guerre empeſchez que le Duc de Bretaigne faiſoit apporter de Millan: de l'année des petis vins et autres choſes aduenues: du Roy qui deuint malade à Tours, parquoy faiſant aucuns pelerinages fut veoir le Daulphin ſon fils à Amboiſe: puis alla à ſainct Claude: & d'vne grande famine qui fut en ce temps l'an mille quatre cens quatre vingts & vn.

EN l'année mille cccc. cens quatre vingts & vn le Roy voulut & ordõna que certain champ de bois, qu'il auoit fait faire pour tenir les champs contre ſes ennemis, fut dreſſé & mis en eſtat en vne grand plaine pres le Pont-de-l'Arche, pour illec le veoir: & dedans iceluy certaine quantité de gens de guerre, armez auec halebardes & picques que nou- 1481.

uellement auoit mis ſus:dont il auoit donné la conduicte deſdits gens de guerre à meſſire Philippe de Creuecueur cheualier,ſeigneur des Querdes, & à maiſtre Guillaume Picard Baillif de Roüen:dedãs lequel champ il voulut que leſdits gens de guerre fuſſent par l'eſpace d'vn mois,pour ſçauoir cõment ils ſe cõduiroient dedans:& pour ſçauoir quels viures il conuiendroit auoir à ceux,qui ſeroient dedans ledit champ durant le temps qu'ils y ſeroiẽt.Et pour aller audit champ,que le Roy auoit ordonné eſtre preſt dedans le xv.iour de Iuing:le Roy ſ'approcha pres de Paris,& feit la feſte de Pentecouſte à noſtre Dame de Chartres.Et d'illec ſ'en alla audit Pont-de-l'Arche,& de là audit champ,qui fut choiſy & aſſis entre le Pont-de-l'Arche & le Pont-ſainct-Pierre: partie duquel chãp tel qu'il pouoit contenir,fut foſſoyé au long de ce qui en fut dreſſé:& dedãs fut tendu des tentes & pauillons,& auſſi y fut mis de l'artillerie, & de tout ce que y eſtoit requis. Et par ladicte proportion ainſi dreſſée qui fut aggreable au Roy, fut fait iugement quel auitaillement il faudroit auoir, pour fournir tout iceluy champ,quand il ſeroit du tout emply de ce que le Roy auoit intẽtion de y mettre & bouter.Et apres ces choſes & que le Roy l'eut bien veu & viſité, ſ'en vint à bien content & ſ'en partit pour ſ'en retourner audit lieu de Chartres, Selome, Vendoſme & à Tours.Et en r'enuoya toutes les compagnies,qui eſtoient venus audit chãp par ſon ordonnance chacun en ſa garniſon. En ladicte année le Duc de Bretaigne enuoya acheter à Milan certaine quantité de harnois:comme cuiraſſes,ſallades & autres harnois, qui furent enfardellez en fardeaux en façon de draps de ſoye,& autres marchandiſes fort enueloppez de cotton. Et tellement qu'à remuer les fardeaux, ne faiſoient point de noiſe: leſquels fardeaux qui ſe porterent ſur mulets, arriuerent aux montaignes d'Auuergne:laquelle marchãdiſe de harnois les gens & commis de Doyac prindrent: & incontinent fut mãdé au Roy qui donna leſdits harnois audit Doyac & autres ſes ſatellites. En ladicte année toutes les vignes preſque vniuerſellement par tout le Royaume de France,faillirent & ne rapporterent qu'vn peu de choſe.Et le vin qui creut en ladicte année,ne valut gueres & ſi ſe vendit bien chier. Et à ceſte cauſe le vin de l'année precedente,qui auſſi ne valoit gueres, fut vendu moult chier: car le vin qui au commencement d'icelle année, qui ne fut vendu à detail & tauerne que quatre deniers tournois,fut vẽdu douze deniers tournois la pinte.Et par aucuns marchans bourgeois de Paris & d'ailleurs,qui auoiẽt gardé du vin creu autour de Paris:comme de Champigny ſur Marne, & autres lieux voiſins,le vendirent bien chierement. Car pluſieurs en vendirent à detail deux ſouls pariſis la pinte, qui eſtoit audit pris xxxvj.liures tournois le muy. Et aduint qu'au moyen de ce que leſdictes vignes faillirent,comme dit eſt,& que le vin ne valut gueres, pluſieurs marchans ſ'en allerent chercher les bons en diuerſes regions loingtaines: leſquels marchans feirent amener en la ville de Paris,qui fut pareillement chier vendu,comme ſix & ſept blancs la pinte.Et leſquels vins furent allez querir iuſques és fins & mettes des dernieres villes d'Eſpaigne. En ladicte année les garniſons pour le Roy eſtans au païs de Picardie, tenans frontiere ſur leſdits Flamens:nonobſtant la trefue,feirent de grans courſes les vns contre les autres, en faiſant mauuaiſe guerre:car tous les priſonniers de guerre prins de chacun deſdits coſtez ſans miſericorde aucune, eſtoient pendus quand prins eſtoient ſans

aucun

aucun en mettre à rençon. Audit temps le Roy qui auoit eſté malade à Tours, ſ'en partit dudit lieu de Tours & ſ'en alla à Touars: où auſſi y deuint treſfort malade, & y fut en grand dangier de mort. Parquoy & affin de recouurer ſa ſanté, enuoya faire maintes offrandes & donner de bien grans ſommes de deniers en diuerſes Egliſes de ce Royaume, & feit de grandes fondations. Et entre les autres fondations, fonda en la ſaincte Chappelle du Palais royal à Paris, vne haute meſſe pour y eſtre dicte chacun iour en l'honneur de monſeigneur ſainct Iean, à l'heure de ſept heures de matin: laquelle il ordonna eſtre chantée par huict chantres, qui eſtoient venus du païs de Prouence: leſquels auoient eſté au Roy René de Cecille & de ſa chappelle, qui ſ'en vindrent apres le treſpas dudit feu Roy René leur maiſtre deuers le Roy, qui les recueillit cõme dit eſt. Et fonda ladicte meſſe de mille liures pariſis, prinſes ſur la ferme & couſtume du poiſſon de mer, qui ſe vend és halles de Paris. Et apres ce que dit eſt, & que le Roy eut eſté ainſi malade, il ſe voüa d'aller en pelerinage à monſeigneur S. Claude, ce qu'il entreprint de faire: & ſ'en vint à noſtre Dame de Clery faire ſes offrandes, & puis ſe partit d'illecques pour aller accomplir ſondit voyage. Et pour eſtre ſeurement de ſa perſonne, y mena auecques luy huict cens lances, & pluſieurs autres gens de guerre, qu'on eſtimoit bien à ſix mille combattans: & auant ſon partement du païs de Touraine, alla à Amboiſe veoir monſeigneur le Daulphin ſon fils, que iamais n'auoit veu, au moins que bien peu. Et au departement luy donna ſa benediction, & le laiſſa en la garde de monſeigneur Pierre de Bourbon ſeigneur de Beaujeu: lequel il feit ſon lieutenãt general par tout ſon Royaume durant ſondit voyage. Et lors declaira le Roy à monſeigneur le Daulphin, qu'il vouloit qu'il obeit à mondit ſeigneur de Beaujeu, & qu'il feit tout ce qu'il luy ordonneroit. Et tout ainſi que luy meſmes luy commandoit. En ladicte année durant le voyage de S. Claude, fut le bled moult chier vniuerſellement par tout le Royaume de France: & meſmemẽt au païs de Lyonnois, Auuergne, Bourbonnois & autres païs voiſins. Et à ceſte cauſe y mourut grãd quantité de peuple, tant de maladie que de famine, qui fut merueilleuſement grande par toutes contrées. Et ſe ce n'euſſent eſté les grandes aumoſnes, & ſecours de ceux qui auoient des bleds, la mort y eut eſté moult doloreuſe. Nonobſtant ce partirent deſdits païs pluſieurs pauures gens, qui allerent à Paris & en pluſieurs autres bonnes villes. Et furent mis en vne grãge ou maiſon à S. Katherine du Val des eſcolliers, où illec les bons bourgeois & bonnes bourgeoiſes de Paris les alloient ſongneuſement penſer: & depuis furent menez à l'hoſtel Dieu de Paris, où il moururent tous ou la plus part: car quand ils cuidoient manger, ils ne pouoient, pource qu'ils auoient les conduits retraits par auoir trop eſté ſans manger.

Du treſpas ma dame Ieanne de France, eſpouſe du Duc de Bourbon: & du treſpas de la Comteſſe de Flandres auecques la declaration: du treſpas de pluſieurs autres perſonnages & autres choſes aduenues à Paris. Du retour du Roy de S. Claude à noſtre Dame de Clery & autres lieux. Des ambaſſadeurs de Flandres: de la prinſe de la ville d'Aire: de la mort & occiſion du ſeigneur Loïs de Bourbon Eueſque du Liege: & autres choſes faictes en l'an mille cccc. quatre vingts & deux.

EN l'an mille quatre cens quatre vingts & deux, le ieudy quatrieſme iour de May enuiron l'heure de quatre à cinq heures: treſnoble, puiſſante, ſaincte & des bonnes viuans l'exemplaire: c'eſt à ſçauoir ma treſredoubtée Dame Madame Ieanne de France, femme & eſpouſe de monſeigneur Iean Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, expira & rendit l'ame à Dieu en ſon chaſteau de Molins en Bourbonnois, par le moyen d'vne forte fieure ſi merueilleuſe, que l'art de medecine n'y peut pourueoir. Et fut ſon corps inhumé en l'Egliſe de noſtre Dame dudit Molins: laquelle Dame fut fort plorée & lamentée, tant par mondit ſeigneur ſon eſpoux & mary, ſes ſeruiteurs & gens de ſes païs, & par tous autres du Royaume de France, qui ladicte dame auoient veuë & eu cognoiſſance, pour les grandes vertus & biẽs dont eſtoit par grace remplie. Et au parauant icelle année, alla auſſi de vie à treſpas au païs de Flandres, Madame la Comteſſe de Flandres & Arthois, fille du feu Duc Charles de Bourgõgne, femme du Duc en Autriche, & niepce de meſſeigneurs de Bourbon: de laquelle iſſirẽt deux enfans: c'eſt à ſçauoir vn fils & vne fille, leſquels demourerent en la garde des Flamẽs en la ville de Gand. En ceſtedicte année mille cccc. lxxxij. de ladicte maladie de fieure & rage de teſte, moururent en diuers lieux moult de notables & grans perſonnages tant hõmes que femmes. Et entre autres moururent les Archeueſques de Narbonne & Bourges, l'Eueſque de Liſieux & maiſtre Iean le Boulengier premier Preſident en la Court de Parlemẽt, & auſſi meſſire Charles de Gaucourt cheualier, qui auoit eſté Lieutenant pour le Roy en ſa ville de Paris: lequel fut fort plaint: car il eſtoit vn beau & honneſte cheualier, beau perſonnage, ſage homme & grand clerc. Et de ladicte Court de Parlement, moururẽt pluſieurs des conſeilliers & aduocats d'icelle. Et entre autres mourut vn nommé maiſtre Nicolle Bataille, qu'on diſoit eſtre le plus grãd Legiſte du Royaume de Frãce, bõne perſonne & fort plaiſant, qui fut fort plaint & nõ ſans cauſe. Et diſoit on qu'il mourut par le courroux, qu'il print de ſa femme qui fut fille de maiſtre Nicole Erlaut en ſon viuant Treſorier du Daulphiné, combien qu'elle euſt de ſondit mary tout le plaiſir, que femme en pouoit auoir. Et d'elle auoit eu douze enfans en mariage, & auoit ledit deffunct au iour de ſondit treſpas xliiij. ans d'aage. Laquelle femme ſe conduiſit en la leſcherie de ſa pute charongne, auecques ribaux particuliers durant ſondit mariage. Et entre autres entretint en ſadicte leſcherie vn ieune garſon, fils d'vne vendereſſe de poirées & poiſſon de mer des halles de Paris, nommé Regnault la Pie: lequel auoit autresfois euë grand familiarité autour du Roy, comme ſon varlet de chambre. Et depuis auoit eſté mis dehors de ſon ſeruice par ſes fautes & abus, dont l'accuſa Oliuier le Diable dit le Dain auſſi ſon compagnon, comme barbier varlet de chambre du Roy. Laquelle femme le print en ſon amour deſordonné. Et pour l'entretenir, en vendit & engagea de ſes bagues & vaiſſelle de ſondit mary. Et ſi print auſſi de l'argent de ſondit mary larcineuſement, pour l'entretenement de ſondit paillard: de toutes leſquelles choſes ſondit mary en fut aduerty, qui en print ſi tres grand courroux, qu'à cauſe d'iceluy il alla de vie à treſpas, qui fut moult grand dommage. Au Royaume des cieux giſe l'ame de luy en bon repos. Et apres que le Roy eut fait & accomply ſon voyage audit lieu de S. Claude, il ſ'en retourna fort malade à noſtre Dame de Clery, là où il feit ſa neufuaine. Et

apres

apres icelle faicte, moyennant la grace & bonté de la benoiſte vierge Marie illec requiſe: & à laquelle il auoit ſa ſinguliere confidence & deuotion, reuint en aſſez bonne conualeſcence & fut fort allegé de ſes maux. Durant & pendant le temps que le Roy eſtoit audit lieu de Clery, y mourut beaucoup de gens tant de ſon hoſtel que d'autres. Et entre les autres y mourut vn Docteur en Theologie, que nouuellement il auoit fait ſon conſeillier & aumoſnier, qui eſtoit natif de Tours, fils d'vn bouchier de ladicte ville. Et ſe nõmoit ledit docteur maiſtre Magiſtri. En apres le Roy qui eſtoit audit lieu de Clery ſ'en partit & ſ'en alla à Mehun ſur Loire, à S. Laurens-des-Eauës, & illec enuiron. Et y fut iuſques pres la feſte noſtre Dame de My-Aouſt qu'il ſe partit dudit ſainct Laurẽs, & retourna de rechief audit lieu de Clery à la feſte & ſolennité de la noſtre Dame de My-Aouſt. En ladicte année au commencement de Iuillet, ſe meirent ſus vne belle & honneſte ambaſſade du païs de Flandres, pour venir deuers le Roy audit lieu de Clery, où ils arriuerent. Et illec parlerent au Roy: auquel ils feirent remonſtrer & à ſon conſeil les cauſes, pour leſquelles ils eſtoient venus deuers luy, de par les nobles hommes gens d'Egliſe & populaire dudit païs de Flandres. Leſquelles cauſes eſtoient tendans à fin, qu'il pleuſt au Roy auoir bon appoinctement auecques luy pour leſdits Flamens, qui ne tẽdoient à autre fin que d'auoir paix finalle auecques le Roy. Leſquels ambaſſadeurs furent du Roy treſbien & honneſtement receuz & recueillis. Et leur fut de par luy donné expedition, dont iceux ambaſſadeurs furent treſbien contens. Et ce fait ils ſ'en retournerent audit païs de Flandres: & furent conduits & menez de par le Roy en la ville de Paris par monſeigneur de S. Pierre, qui les feit bien feſtoyer par le Preuoſt des marchans & eſcheuins d'icelle ville de Paris bien & honneſtement. Et puis apres ſ'en retournerent à Gand & autres villes de Flandres, dont ils eſtoient partis. Et ainſi que ladicte ambaſſade ſ'en retournoit, le Roy auoit fait mettre ſus les champs grãd partie de ſes gens de guerre, qu'il auoit en garniſon au païs de Picardie: dont auoit la charge & conduicte le ſeigneur des Querdes: laquelle compagnie il faiſoit beau veoir, car elle eſtoit fort belle. En laquelle compagnie auoit xiiij. cens lances fournies, treſbien accompagnées de ſix mille Suiſſes, & auſſi de huict mille picquiers: tous leſquels gens de guerre ainſi aſſemblez, que dit eſt, ſ'en allerẽt à triumphe & bruit, mettre le ſiege deuant la ville de Aire, qui eſt vne treſbelle place & bien aſſiſe pres de S. Omer & Therouenne: dedans laquelle ville y auoit pluſieurs gens de guerre de par le Duc en Autriche. En laquelle place tout incontinent que les gens du Roy y furent arriuez, la battirent moult fort d'artillerie: dont & dequoy les manans d'icelle ville furent & ſe trouuerent fort eſpouentez, mais aucuns des gens de guerre illec eſtans, qui auoient bonne intelligence auecques ledit ſeigneur des Querdes pour le Roy, de luy bailler ladicte place & ville, feirent compoſition pour icelle ville qui eſtoit telle, qu'elle ſeroit miſe en la main du Roy. Et fut faicte ladicte compoſition par vn cheualier nommé le ſeignenr des Contrans, qui eſtoit du païs de Picardie. Et lequel auoit la garde de ladicte ville de Aire de par ledit Duc en Autriche. Et meit ladicte place en la main du Roy, en luy faiſant le ſerment de le ſeruir bien & loyaument: dont & pour bien le recompenſer, le Roy luy donna la charge de cent lances. Et ſi luy fut outre baillé & donné trente mille eſcus en or con-

tent. En ladicte année és mois d'Aouſt & Septembre, vn cheualier du païs du Liege, nõmé meſſire Guillaume de la Marche dit le Sanglier d'Ardaine, feit & conſpira guerre mortelle à l'encontre de tres noble Prince & treſreuerend pere en Dieu monſeigneur Loÿs de Bourbon Eueſque de ladicte cité de Liege, qui auoit par auant nourry ledit Sanglier d'Ardaine, pour le tuer & meurdrir. Et apres ce fait de mettre & faire Eueſque dudit Liege, le frere dudit Sanglier. Et pour faire par iceluy Sãglier ſa damnée entreprinſe, le Roy luy feit deliurer argent & gens de guerre en grand nombre: au moyen deſquels & auſſi de certain nombre de mauuais garſons, larrons, pipeurs & pillards, qu'il print & aſſembla tant en la ville de Paris qu'en ancuns des villages voiſins d'icelle ville iuſques au nombre de deux à trois mille, leſquels il feit veſtir & habiller de robes rouges. Et à chacune deſdictes robes deſſus la manche ſeneſtre, y feit mettre vne hure de ſanglier: Et eſtoient leſdits mauuais garçons legierement armez. Et ainſi ledit Sanglier les mena iuſque audit païs du Liege. Et luy illec arriué, trouua façon & moyen d'auoir intelligence auecques aucuns traiſtres Liegeois de ladicte ville à l'encontre de leur ſeigneur, de dechaſſer, tuer & meurdrir leurdit Eueſque, & le mettre hors de la cité auecques ce qu'il auoit de gens: ce que feirẽt leſdits Liegeois. Et ſoubs vmbre d'vne amitié faincte, qu'ils diſoiẽt auoir à leurdit Eueſque, luy dirẽt que force eſtoit qu'il allaſt aſſaillir ſondit ennemy. Et que leſdits habitans le ſuiuroient en armes, & viuroient & mourroient pour luy: & qu'il n'y auroit point de faute, que ledit Sanglier & ſa cõpagnie demoureroient deſconfits & deſtruits: lequel monſeigneur du Liege inclinant à leur requeſte, ſaillit de ladicte cité du Liege, & alla auecques eux aux champs tout droit, où eſtoit ledit de la Marche: lequel quãd il veit ledit Eueſque ſe deſcouurit de l'embuſche, où il eſtoit & ſen vint tout droit audit monſeigneur l'Eueſque. Et quãd leſdits traiſtres habitans du Liege veirent leurdit Eueſque és mains dudit de la Marche ſon ennemy, luy tournerent le dos, & ſans coup ferir ſen retournerent en ladicte cité du Liege. Et incontinent ledit monſeigneur du Liege, qui n'auoit ayde ne ſecours que de ſes ſeruiteurs & familiers, ſe trouua tresfort eſbahy: car ledit de la Marche qui eſtoit ſailly de ſadicte embuſche, ſen vint à luy: & ſans autres choſe dire luy bailla d'vne taille ſur le viſage, & luy meſmes le tua de ſa propre main. Et apres ce fait, iceluy de la Marche feit mener & iecter ledit Eueſque & eſtendre tout nud en la grand place deuant l'Egliſe de monſeigneur S. Lambert, maiſtreſſe Egliſe de ladicte cité de Liege. Où illec fut manifeſtemẽt monſtré tout mort aux manans & habitans de ladicte ville, & à vn chacun qui le vouloit veoir. Et tantoſt apres ladicte mort y arriuerent cuidans le ſecourir, le Duc d'Autriche, le Prince d'Orenge, le Comte de Romont & autres gens de guerre. Leſquels quand ils ſceurent la mort dudit Eueſque, ſen retournerẽt ſans riens faire à l'occaſion d'icelle.

Comment le Roy eſtant malade vint de Tours à Amboiſe recommander à ſon fils maiſtre Oliuier le Dain, & autres: du mariage du Daulphin & de Marguerite Comteſſe de Flandres. De l'appoinctement fait entre les Roys d'Eſcoſſe & d'Angleterre, comprenant le bon Duc d'Albanie: & comment le Roy feit recommander ſa ſanté par deuotes perſonnes en l'Egliſe S. Denys en France.

En

EN ladicte année au mois d'Octobre, le Roy se trouua fort malade en son hostel du Plessis du Parc lez Tours. A cause de laquelle maladie eut grand paour de mourir. Et pour ceste cause se feit porter à Amboise, par deuers monseigneur le Daulphin: Auquel il feit plusieurs belles remonstrances, en luy disant qu'il estoit malade d'vne maladie incurable. En l'exhortant que apres son trespas, il voulsist auoir aucuns de ses feaux seruiteurs pour bien recommandez. C'est à sçauoir maistre Oliuier le Diable dit le Dain son barbier, & Iean de Doyac gouuerneur d'Auuergne, en disant qu'il auoit esté bien seruy d'eux: & que ledit Oliuier luy auoit fait plusieurs grans seruices, & qu'il ne fut riens de luy se n'eust esté ledit Oliuier. Et aussi qu'il estoit estrangier & qu'il se seruist de luy, & qu'il l'entretenist en son seruice & aux offices & biens qu'il luy auoit donnez. Luy recommanda aussi monseigneur du Boscaige, & messire Guyot Pot baillif de Vermandois. Et luy enchargea qu'il creust leur conseil: car il les auoit trouuez saiges & de bon conseil. Et si dit oultre à mondit seigneur le Daulphin, qu'il confermast tous les officiers qu'il auoit faits en leurs offices. Et que principallement il eust son poure peuple pour recommandé, lequel il auoit mis en grande poureté & desolation. Et plusieurs autres choses luy remonstra, que depuis il feit manifester en plusieurs des bonnes villes de son Royaume, & en sa Court de Parlement. Et si luy dit oultre que pour la conduicte de la guerre, il se seruist du seigneur des Querdes: & lequel il auoit trouué en tous ses affaires bon, loyal & notable cheualier, & de bonne & grande conduicte, & ce fait s'en retourna aux Montils. Audit temps le Roy feit venir grand nombre & grand quantité de ioueurs de bas & doux instrumens, qu'il feit loger à sainct Cosme pres Tours, où illec ils s'assemblerent iusques au nombre de six vingts. Entre lesquels y vint plusieurs bergiers du païs de Poictou: lesquels souuent iouerent deuant le logis du Roy, mais ils ne le veoient point, affin que audits instrumens le Roy y print plaisir & passetemps, & pour le garder de dormir. Et d'vn autre costé y feit aussi venir grand nombre de bigots, bigottes & gens de deuotion: comme Hermites & sainctes creatures, pour sans cesser prier à Dieu qu'il permist, qu'il ne mourust point & qu'il le laissast encores viure. En ce temps és mois d'Octobre & Nouembre, se feirent de grans allées & venues par les Flamens de la ville de Gand, & qui vindrent en ambassade deuers le Roy: lequel pour les ouïr y commeist maistre Iean de la Vacquerie, qui estoit du païs de Picardie, & lequel il auoit nouuellement fait & creé son premier President en sa court de Parlement à Paris, pour consulter de la matiere: c'est à sçauoir de bonne paix & vnion estre faicte entre le Roy & lesdits Flamens. Et auec ledit President, y commeist le Roy ledit monseigneur des Querdes & autres. Et tellement fut cõmuniqué par lesdictes parties tant d'vn costé que d'autre, qu'ils feirent & traicterent ladicte paix. En laquelle faisant se deuoit faire le mariage de monseigneur le Daulphin & de la fille du Duc en Autriche, qui estoit en la possession & garde desdits Flamens de Gand: dont de ce le Roy fut fort ioyeux, & eut ladicte paix & vnion pour bien aggreable. Et pour l'honneur d'icelle en fut chãté par tout le Royaume *Te Deum laudamus:* & si en furẽt fais les feux en la ville de Tours. Et incõtinent ces choses faictes, fut grãd bruit q̃ lesdits Flamens

ſeſtoient partis dudit lieu de Gand, pour ramener ladicte fille : laquelle pour la bien & honneſtement recueillir, le Roy y auoit ordonné mes dames de Beaujeu ſa fille aiſnée, ma dame de Dunois ſœur de la Royne, ma dame de Toüars, ma dame l'Amiralle & pluſieurs autres dames, damoiſelles & gentils-femmes, qu'on cuidoit qu'ils deuſſent venir & arriuer en la ville de Paris le viij. iour de Decembre: mais ladicte venue ſeiourna pour aucun menuz differens, qui ſuruindrent du coſté deſdits Flamens & iuſques à ce que leſdits differens euſſent eſté vuidez. En ladicte année les Roys d'Angleterre & d'Eſcoſſe, eurent grand guerre l'vn cõtre l'autre. Et entrerent leſdits Eſcoſſois bien auant audit Royaume d'Angleterre, lequel ils dommagerent moult fort: & nonobſtant que leſdits Eſcoſſois eſtoient cent mille hommes en bataille, plus que n'eſtoient les Anglois, toutesfois affin qu'ils ne frappaſſent l'vn ſur l'autre, ſe meit & fut fait appoinctement entre eux par le moyen du Duc d'Albanie, frere du Roy d'Eſcoſſe ſon frere : laquelle querelle d'entre eux eſtoit telle que ledit Duc d'Albanie diſoit, que ſondit frere vſurpoit ſur luy ledit Royaume, pource que leſdits Roy d'Eſcoſſe & Duc d'Albanie qui eſtoient freres, eſtoient venus & iſſus ſur terre d'vne ventrée: Et que ledit Duc d'Albanie qui eſtoit le premier iſſu, & que par ainſi il auoit acquis droit d'aiſneſſe deuant ſondit frere audit Royaume. Et à ceſte cauſe ceux qui menoient ladicte guerre pour ledit Roy d'Eſcoſſe, feirent compoſition auecques leſdits d'Albanie & Anglois qui eſtoient enſemble, tellement qu'ils ne frapperent point les vn contre les autres, & ſ'en retourna chacun au lieu dont il eſtoit party. En ladicte année au mois de Ianuier, vindrent & arriuerẽt en la ville de Paris les ambaſſadeurs de Flãdres, qui auoient moyẽné la paix d'entre le Roy & les Flamens, au moyen du mariage de monſeigneur le Daulphin, & de damoiſelle Marguerite d'Autriche. Au deuant leſquels & pour les receuoir en la ville de Paris de par le Roy, y furent monſeigneur l'Eueſque de Marſeille lieutenant pour le Roy en icelle ville de Paris, accompaigné du Preuoſt des marchans & eſcheuins, bourgeois & habitans d'icelle ville, & d'vn Docteur de la ville de Paris nommé Scourable, qui feit vne moult honnorable propoſition par deuant leſdits Flamens, qui moult ſ'en tindrent pour bien contens. Et le lendemain qu'ils furent arriuez en ladicte ville, qui fut le dimenche quatrieſme iour de Ianuier, furent leſdits ambaſſadeurs Flamens en l'Egliſe noſtre Dame de Paris oüir illec la meſſe. En laquelle Egliſe de noſtre Dame y furent faictes proceſſions generalles, & y preſcha ledit Scourable qui y feit vne moult belle collation, dont tous ceux qui l'ouïrent furent moult bien contens. Et de ladicte venue & publication de ladicte paix, en fut chãté en icelle Egiſe, *Te Deum laudamus*: fait les feux, & auſſi de grans chieres parmy les rues de ladicte ville. Et furent ledit iour de dimenche iceux ambaſſadeurs au partir de ladicte Egliſe de noſtre Dame, menez diſner en l'hoſtel de ladicte ville de Paris, là où ils furent moult bien feſtoyez. Et le lendemain leſdits ambaſſadeurs ſe partirent dudit lieu de Paris, & ſ'en allerent par deuers le Roy. Et d'icelle venue & bonne paix, en furent reſioüis & ioyeux treſnoble & treſreuerend pere en Dieu monſeigneur le Cardinal de Bourbon: qui à l'occaſion d'icelle bõne paix, feit faire en ſon hoſtel de Bourbon à Paris vne moult belle moralité, ſottie & farce, où moult de gens de la ville allerent pour les veoir ioüer, qui moult priſerent

rent ce qui y fut fait. Et euſſent les choſes deſſuſdictes eſté plus triumphantes, ſe n'eut eſté le temps qui moult fut pluuieux & mal aduenant, pour la belle tapiſſerie & le grand appareil fait en la court dudit hoſtel : Laquelle court fut toute tendue de la tapiſſerie de monſeigneur le Cardinal, dõt il en auoit grande quãtité & de belle. Apres leſdits ieux ainſi faits que dit eſt, leſdits ambaſſadeurs ſ'en partirent de Paris le lundy enſuiuant, comme dit eſt : & ſ'en allerent à Amboyſe, où ils furent moult honnorablement receuz de par le Roy : & y veirent par deux fois monſeigneur le Daulphin qui les recueillit moult honneſtement. Et à leur departement de Tours, où ils furent depuis: ledit Roy leur feit donner pour leur deffroy trente mille eſcus au ſoleil, & de belle vaiſſelle d'argent largement. Et depuis iceux ambaſſadeurs ſ'en retournerent à Paris, où ils feirent publier en la Court de Parlement les articles faits pour ladicte paix : c'eſt à ſçauoir publicquement & en plaine Court à huis ouuers. Et apres ladicte lecture faicte, leur furent iceux articles confermez par ladicte Court. Et au departemẽt d'icelle Court, maiſtre Guillaume le Picard Baillif de Roüen, mena & conduiſit leſdits ambaſſadeurs & autres officiers du Roy eſtans illec, en ſon hoſtel aſſis audit lieu de Paris, en la rue de Quinquempoix, où illec il donna à diſner à toute la compagnie: & y furent moult plantureuſement feſtoyez à vn iour de mardy quatrieſme iour de Feurier, en ladicte année mille quatre cens quatre vingts & deux. Audit mois de Feurier: le Roy eſcriuit lettres à tous les eſtats de Paris: par leſquelles il les prioit treſinſtamment, qu'ils ſe voulſiſſent trãſporter en l'Egliſe monſeigneur S. Denys, luy faire priere qu'il vueille eſtre interceſſeur & moyen enuers noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, qu'il voulſiſt permettre que le vent de biſe ne courut point, pource que par le rapport de tous medecins auoient eſté d'opinion que ledit vent de biſe quand il venteroit, feroit moult de maulx, tant à la ſanté des corps humains que des biens de terre. Et par l'ordonnance du Roy, furent tous leſdits eſtats de Paris à diuers iours audit lieu de S. Denys, faire proceſſions & chanter leſdictes meſſes.

Du ſeigneur de Beauieu & dame Anne de France ſa femme, & autres pour la receptiõ de la Daulphine: de la mort du Roy Edouard d'Angleterre : & du treſpas de dame Margnerite de Bourbon Comteſſe de Breſſe: de l'entrée & reception de ladicte Daulphine à Paris: du cloché de ſaincte Geneuiefue bruſlé : & du mariage & nopces du Daulphin & de ladicte Daulphine.

ET le ſamedy xix. iour d'Auril mille quatre cens quatre vingts & trois apres Paſques, monſeigneur de Beaujeu & ma dame ſa femme vindrent à Paris pour eux aller en Picardie receuoir ma dame la Daulphine des mains des Flamens, qui par le traicté de la paix la deuoient mettre és mains de mondit ſeigneur de Beaujeu pour le Roy. Et feit ladicte dame de Beaujeu ſon entrée en la ville de Paris, cõme fille du Roy, & y feit des meſtiers nouueaux. Et eſtoient leſdits ſeigneur & dame bien honneſtemẽt accompagnez de grans ſeigneurs & dames: comme le ſeigneur d'Albret, le ſeigneur de S. Valier & autres nobles hommes: Ma dame l'Amiralle & autres dames & damoiſelles, leſquels ſeiournerent à Paris par trois iours: durant leſquels monſeigneur le Cardinal de Bourbon les feſtoya moult hõnorablement. Audit mois

d'Auril le Roy Edouard d'Angleterre, mourut audit Royaume d'vne apoplexie qui le print. Autres dient qu'il fut empoiſonné en beuuant du bõ vin du creu de Chaluau, que le Roy luy auoit donné: duquel il beut en ſi grande abondance qu'il en mourut: combien qu'on a dit depuis qu'il veſquit iuſques à ce, qu'il eut fait Roy en ſon lieu ſon fils aiſné. Audit mois & an mourut auſſi ma dame Marguerite de Bourbon, femme de Philippe mõſeigneur de Sauoye Comteſſe de Breſſe, de maladie qui longuement luy dura: & d'icelle maladie on n'y peut mettre remede qu'elle n'en mourut hetique: dont fut grand dommage, car elle eſtoit en ſon viuant moult honneſte & bonne dame, & pleine de grans biẽs & vertus. Au mois de May le ſamedy iij. iour d'iceluy mois par l'ordonnãce & cõmandemẽt du Roy, tous les eſtats de Paris c õme le Preuoſt Iuge ordinaire, auecques les ſuppoſts & praticiens du chaſtellet dudit Paris: la Court de Parlement, la chãbre des Cõptes, les Generaux, des aydes & mõnoyes, la chãbre du Treſor & les eſleuz: auecques les Preuoſts des marchãs & eſcheuins d'icelle ville, allerẽt en belle proceſſiõ dudit lieu de Paris, iuſques au lieu & en l'Abbaye de monſeignr S. Denys en Frãce: pour en icelle Abbaye prier pour la bõne proſperité du Roy, de la Royne, mõſeigneur le Daulphin & tous les ſeigneurs du ſang royal, & auſſi pour tous les biens qui eſtoiẽt ſur terre. Au mois de Iuing enſuiuant le lundy ij. iour dudit mois enuirõ cinq heures du ſoir, feit ſon entrée en la ville de Paris ma dame la Daulphine, accõpagnée de ma dame de Beaujeu, ma dame l'Amiralle & autres dames & gentils-femmes Et entrerent à lad icte heure audit lieu de Paris par la porte S. Denys, où eſtoient preparez pour ſa venue trois beaux eſchauffaux: en l'vn deſquels tout en hault, eſtoit vn perſonnage repreſentant le Roy comme ſouuerain: Au ſecond eſtoient deux beaux enfans, vn fils & vne fille veſtus de damas blanc, faiſans & repreſentans mondit ſeigneur le Daulphin, & madicte damoiſelle de Flandres. Et autres eſtages au deſſoubs eſtoient deux perſonnages de mõdit ſeigneur de Beaujeu, & de ma dame ſa femme. Et à chacun d'iceux perſonnages à coſté, eſtoient les eſcuſſons des armes deſdits ſeigneurs & dames. Et ſi y auoit auſſi quatre perſonnages: c'eſt à ſçauoir l'vn de labour, l'autre de clergé, l'autre marchandiſe, & l'autre nobleſſe, qui tous dirent vn couplet à icelle entrée. Et eſt à ſçauoir que par tout, où madicte damoiſelle de Flandres paſſa, tout fut tendu par les rues. Et y furent encores faits pluſieurs beaux perſonnages, tous conſonnans auſdits monſeigneur le Daulphin & ma dame la Daulphine. Et pour l'honneur de ſadicte venue, furent mis hors & deliurez tous priſonniers de ladicte ville de Paris, & y fut fait nouueaux meſtiers. Et le vendredy vij. iour dudit mois de Iuing enuiron l'heure d'entre huict & neuf heures du ſoir, ſe leua grand tonnoirre audit lieu de Paris. Et à vn des eſclats dudit tonnoire qui fut à ladicte heure, vint iceluy tonnoirre enflamber & mettre le feu au clocher de ma dame ſaincte Geneuiefue au mont de Paris: lequel bruſla toute la charpenterie dudit clocher, qui eſtoit demourée par l'eſpace de neuf cens ans: fondit toutes les cloches dudit clocher & le plomb, dont il eſtoit couuert, où il y auoit par eſtimation cent mille liures de plomb & plus, & y eut vn grand dommage qui eſtoit pitié à veoir. Au mois de Iuillet audit an mille quatre cẽs quatre vingts & trois, fut fait & ſolemniſé la feſte des nopces de mondit ſeigneur le Daulphin, & damoiſelle Marguerite de Flandres

en la

en la ville d'Amboiſe. Et y auoit & eſtoiẽt preſens pluſieurs nobles & notables perſonnages de ce Royaume, enuoyez des citez & bonnes villes dudit Royaume & par l'ordonnance du Roy.

De la ſaincte ampolle de S.Remy de Reims, portée au Roy en ſon hoſtel des Montils-lez Tours. Et finablement du deuot treſpas dudit Roy Loïs xi. ſepulturé en l'Egliſe de noſtre Dame de Clery, lequel Dieu abſolue.

EN ladicte année mille quatre cens quatre vingts & trois, le Roy delibera d'auoir & luy eſtre portée la ſaincte Ampolle, qui eſtoit en l'Egliſe S.Remy de Reims: & qui auoit eſté apportée par grace diuine des l'an cinq cens, par vne coulombe blanche au bon S.Remy de Reims, pour en oindre & ſacrer à Roy de France le Roy Clovis, qui fut le premier Roy Chreſtiẽ: lequel mourut en ladicte année, & giſt en l'Egliſe S.Geneuiefue au mõt de Paris. Et par ainſi eſtoit demourée ladicte ſaincte Ampolle audit lieu de S. Remy neuf cẽs quatre vingts & trois ans, qu'elle en fut tirée & miſe hors de ſon lieu, & apportée à Paris par Claude de Montfaulcon, gouuerneur d'Auuergne à ce cõmis de par le Roy. Et arriua à Paris le dernier iour de Iuillet: & fut apportée en treſgrande reuerence & proceſſions repoſer en la S. Chappelle du Palais royal à Paris, où elle y demoura iuſques au lendemain au ſoir premier iour du mois d'Aouſt, qu'elle fut emportée dudit lieu de Paris au Roy en ſon hoſtel des Mõtils les Tours, auecques les verges de Moyſe & Aarõ: & la Croix de la Victoire qui auſſi fut enuoyée par grace diuine au bon Roy S.Charlemaigne, pour obtenir victoire à l'encõtre des infidelles: Leſquelles verges & croix auoient touſiours eſté audit lieu de la S.Chappelle à Paris, auecques les ſainctes relicques eſtans illec au premier iour d'Aouſt, qui en furent auecques ladicte ſaincte Ampolle par l'Eueſque de Seez & autres commiſſaires à ce ordõnez de par le Roy, emportées. Audit an le lundy xxv. iour dudit mois d'Aouſt, le Roy deuint fort malade en ſon hoſtel des Montils lez Tours, tellement qu'il perdit la parolle & tout entendement: & en vindrent les nouuelles à Paris le mercredy xxvij. iour dudit mois qu'il eſtoit mort, par vnes lettres qu'en eſcriuit maiſtre Iean Briçonnet: auſquelles lettres fut foy adiouſtée, pource que ledit Briçonnet eſtoit homme de bien & de credit. Et à ceſte cauſe les Preuoſt des marchãs & eſcheuins de la ville de Paris, pour pourueoir aux affaires d'icelle ville, feirent mettre garde aux portes de ladicte ville pour garder que homme n'en iſſit n'y entraſt. Et à ceſte cauſe fut bruit tout commun parmy ladicte ville de Paris, que le Roy eſtoit ainſi mort, dont il n'eſtoit riẽs: & ſ'en reuint, beut, parla & mangea treſbien & veſquit iuſques au ſamedy au ſoir enſuiuant xxx. & penultime iour dudit mois d'Aouſt, enuiron l'heure d'entre ſix & ſept au ſoir qu'il rendit l'ame: & incontinent fut le corps habandonné de ceux qui l'auoient ſeruy en la vie. En apres ledit treſpas ſon corps depuis fut appareillé, comme on a de couſtume de faire, fut porté inhumer dudit lieu des Montils en l'Egliſe noſtre Dame de Clery, pource qu'il voulut & ordonna en ſon viuant, qu'ainſi fut fait. Et ne voulut eſtre mis auecques les deffuncts treſnobles Roys de France ſes predeceſſeurs, en l'Egliſe & Abbaye de monſeigneur S. Denys en France, & ne voulut iamais dire la raiſon qui l'auoit meu ad ce: mais aucuns

Loys pr mort au 1483 30 aug

penſoient que ce fut pour la cauſe de l'Egliſe, où il feit moult de biens. Et auſſi pour la grande deuotion qu'il auoit à la benoiſte Vierge Marie, priée audit lieu de Clery. Lequel deffunct Roy en ſon viuant à cauſe d'aucuns perſonnages, qui eſtoiẽt à l'entour de ſa perſonne, comme Oliuier le Diable dit le Dain ſon barbier, Iean de Doyac & autres pluſieurs: leſquels il croyoit plus que gens de ſon Royaume: feit durant ſon regne beaucoup d'iniuſtices, maulx & violences: & tellement qu'il auoit mis ſon peuple ſi au bas, qu'au iour de ſon treſpas eſtoit preſques au deſeſpoir. Car les biens qu'il prenoit ſur ſondit peuple, donnoit & diſtribuoit aux Egliſes en grans penſions, en ambaſſades & gens de bas eſtat & condition: Auſquels pour les exaucer ne ſe pouoit tenir de leur donner argent, biens & poſſeſſions en telle façon, qu'il auoit donné & aliené la pluſpart du demaine de ſon Royaume. Et nonobſtant qu'il eut durant ſondit regne pluſieurs affaires: toutesfois il meit en telle ſubiection ſes ennemis, qu'ils vindrent tous par deuers luy à mercy: & fut ſi craint & redoubté qu'il n'y auoit ſi grãd en ſon Royaume, & meſmement ceux de ſon ſang, qui dormit & repoſaſt ſeurement en ſa maiſon. Et auant ſondit treſpas, fut moul fort moleſté de pluſieurs maladies: Pour le guerir deſquelles maladies, furent faictes pour luy par les medecins, qui auoient la cure de ſa perſonne de terribles & merueilleuſes medecines. Leſquelles maladies luy puiſſent valoir au ſalut de ſon ame, & luy dõne ſon Paradis par ſa miſericorde, celuy qui vit & regne au ſiecles des ſiecles. Amen.

LES GRANDES CHRONIQVES DV TRESCHRESTIEN Roy de France Charles viij. de ce nom, magnanime & victorieux, recueillies & aſſemblées par Pierre Deſrey ſimple Orateur de Troïes en Champagne.

author pierre desrey
charles viij xxj
mariag charles
annoata 28.

VEu & conſideré la mutable inſtabilité de fortune, quant au regard de l'eſperance de ceſte vie trãſitoire, aſſez ne me puis eſmerueiller: & me viennẽt les larmes aux yeux: Car i'ay deliberé d'eſcrire la Chronique du Treſchreſtien Roy de France Charles huictieſme de ce nom, lequel a eſté vn Prince magnanime, plain de proüeſſe & victorieux: & toutesfois la volubilité d'icelle fortune apres pluſieurs loüables & triumphantes conqueſtes, l'a mis & ſubiugué és ineuitables mains d'Atropos, luy exiſtant au xxviij. an de ſon aage & floriſſante ieuneſſe. Pour le commencement donques de ceſte preſente Chronique le Roy Loÿs xj. de ce nom, mourut & treſpaſſa en l'an mille quatre cens quatre vingts & trois, au mois d'Aouſt ainſi qu'il eſt dit: & à luy ſucceda au Royaume de France ſon fils vnique ledit Charles viij. Il eſtoit aucunement tendre & maladif en ſa ieune enfance: mais quand il vint en aage adoleſcent, il commençoit en ſon entendement à donner expectation, par maniere de diſcerner entre les vices & vertus. Et par le decours d'aucuns ans, il fut encores touſiours plus dextre, mettant frein à ſa volupté. Parquoy l'on pouoit facillement entendre, comment il eut eſté preux & ſaige au temps aduenir, ſe la mort trop ineuitable ne l'eut ſaiſy en ſa ieuneſſe. Il eſtoit doux & bening de nature & entendement. Sondit pere le Roy Loÿs ne luy voulut faire donner introduction en langue Latine, penſant & eſtimant en ſoy

ſoy que lettres Latines peuuent donner empeſchement à ceux qui regnent, & ont a regir: & pource auſſi qu'iceluy ſon pere voyoit & cognoiſſoit l'excellent entendement de ſon fils, il vouloit dire comme ayant cogneu pluſieurs choſes, que l'introduction d'icelles lettres luy eut peu faire aucune moleſte, ainſi comme deſirant proueoir à la tendre fragilité d'iceluy ſon fils: auquel il cognoiſſoit l'enfance n'eſtre aſſez ferme pour ce faire: car il eſtoit auſſi adoncques bien foible & debile de membres, pourquoy il n'eut peu bonnement porter le labeur de trop grande eſtude: mais toutesfois apres le treſpas de ſon pere, & qu'il eut prins la dignité royalle: il commença moult voulentiers à lire les liures eſcrits en langage François, & ſi voulut encores prouuer & faire experiment pour ſçauoir la langue Latine: & de faire comme vn treſbon Prince, il occupa volontairement ſa ieune adoleſcence à ſeruir deuotement à Dieu, & ouïr le conſeil des ſaiges, deſirant ſçauoir & comprendre pour bien regir & gouuerner. Il aimoit naturellement & de treſbon zele tous ceux de ſon ſang, affin que pareillement ils fuſſent tous inclinez au bien & vtilité de ſon peuple, & auſſi de tout le Royaume.

Comment le Roy Charles huictieſme de ce nom, fut ſacré à Reims. Et puis il viſita conſequemment pluſieurs bonnes villes. Et comment il feit ſon entrée en ſa bonne cité de Paris, là où furent pendus & executez maiſtre Oliuier le Dain & ſon ſeruiteur Daniel, & Iean Doyac: lequel eut les oreilles couppées & la langue percée d'vn fer chault. Et d'autres entrefaictes par ledit Roy en aucunes ſes bonnes villes.

L'An mille cccc.quatre vingts & quatre, le treſchreſtien Roy Charles eſtãt en l'aage de xiiij.ans, fut par les treſnobles ſeigneurs de ſon ſang le Duc d'Orleans, le Comte d'Angouleſme, le Comte de Foix, le Comte de Vendoſme, le ſeigneur de Beaujeu, le ſeigneur de Dunois, le Duc de Lorraine & pluſieurs autres Princes, capitaines, cheualiers & notables ſeigneurs, conduit & mené en ſa ville & cité de Reims, pour illec eſtre ſacré de l'onction de la ſaincte Ampolle, là où il fut pareillement accompaigné des xij. Pairs de France ou par leurs commis: leſquels tous d'vn commun accord comparurent en iceluy lieu, pour aſſiſter & le ſeruir vn chacun endroit ſoy ſelon ſon office, & comme en tel cas eſt accouſtumé. Et apres que l'office de ce ſainct Sacre fut parfait à la perſonne du Roy Charles en ladicte cité de Reims, là où il fut moult honnorablement receu & en grand triõphe, auecques tous les autres Princes & notables ſeigneurs: aucũs iours apres euolus il ſe partit dudit Reims, & ſe diſpoſa aller veoir pluſieurs bonnes villes illec à l'entour, eſquelles il fut moult loüablement receu & en grãd honneur: c'eſt à ſçauoir que les rues d'icelles eſtoient tendues & parées de tapiſſerie, le clergé & autres eſtats auecques le cõmun populaire chacun endroit ſoy, ſ'efforçoient & eſtoient employez de tout leurs courages, à luy demonſtrer bon ſigne d'amour & obeïſſance, comme à leur ſouuerain ſeigneur, faiſans eſbats & feux de ioye à ſa venue & reception. Enuiron ce temps vn nommé Daniel natif de Flandres ſeruiteur de maiſtre Oliuier le Dain, fut pour pluſieurs cas de crimes & pechez par luy commis & perpetrez, condamné à eſtre pendu & eſtranglé au gibet de Paris, & ainſi

1484.

Iuxta regnorũ eſſtammata 14. vbi ab

fut executé. Et vn peu apres ledit maiſtre Oliuier ſon maiſtre, qui auoit eſté ſeruiteur du feu Roy Loÿs, fut ſemblablemẽt pour pluſieurs ſes demerites & trop hardies entreprinſes condamné, à eſtre comme ſondit ſeruiteur pendu & eſtrãglé audit gibet: ce qui fut fait & executé. Et vn temps apres euolu, vn autre nommé Iean Doyac auſſi ſeruiteur dudit Roy, pour aucunes ſes folles entreprinſes & trop grandes hardieſſes faictes és biens & à la perſonne d'aucũs Princes, fut par arreſt de la Court battu & fuſtigé par le Bourreau: & puis vne oreille couppée & la langue percée d'vn fer chault au Pillory, eſtant és halles de la ville dudit Paris. Et apres ce fut mené iceluy Doyac dudit lieu de Paris à Montferrãt, là où il fut pareillement battu & fuſtigé & eut l'autre oreille couppée. Et conſequemment apres ledit ſacre en ladicte ville de Reims, iceluy Roy Charles fut conduit & amené en la ville de S. Denys en France, pour illec prendre la Couronne & faire les deuoirs accouſtumez ainſi que droit eſt. Et de ce lieu de S. Denys, fut ſemblablement par leſdits ſeigneurs cõduict & amené en ſa bonne ville & cité de Paris, pour illec faire ſon entrée en la maniere qui ſenſuit. Le vj. iour de Iuillet l'an que deſſus, mille quatre cens quatre vingts & quatre, pour aller au deuant dudit Roy à ſon entrée & reception iſſirent de ladicte ville de Paris tous les eſtats d'icelle & par bel ordre, vn chacun habitué ſelon ſon eſtat pour venir trouuer le Roy venant de la ville de S. Denys, affin de luy faire l'honneur & reuerẽce qu'à luy appartenoit: & en l'aſſemblée de ceſte iſſue eſtoit l'Eueſque de Paris auecques aucuns de ſon Clergé, la Court de Parlement, le Preuoſt de Paris, la chambre des Comptes, les autres chambres & tous officiers, le Preuoſt des marchans & eſcheuins, tous & chacun d'iceux moult honnorablement veſtus & habituez ſelon ſa qualité. Et tant marcherent auant leſdits Preuoſt des marchans & eſcheuins, qu'au lieu dit la Chappelle par delà ſainct Ladre, vindrent trouuer le Roy accompagné des treſnobles Princes & ſeigneurs de ſon ſang, monſieur le Duc d'Orleans auecques les deſſus nommez, & encores pluſieurs autres notables ſeigneurs: & apres que leſdits Preuoſt & eſcheuins furent ainſi venuz au deuant du Roy, ils feirent l'honneur & reuerence comme il appartenoit: & là luy fut dit & propoſé pour ladicte ville, en luy preſentant les clefs de la porte de S. Denys, par où il feit ſadicte entrée: & conſequemment luy feirent tous les autres chacun la reuerence, en luy propoſant auſſi de leurs affaires, en eux offrans à ſon ſeruice & commandement chacun ſelon ſa faculté. Et ce fait ils ſe retirerent tous à part, pour marcher & entrer en ladicte ville ſelon le train de leurs degrez. Et en ceſte maniere entra le Roy Charles viij. de ce nom dedans la ville de Paris, moult richement veſtu & accouſtré de drap d'or, auecques autres riches parures, armé d'vn riche blanc harnois excepté ſon helmet d'honneur: lequel eſtoit triumphamment porté deuant luy ſur vn courſier de pris accouſtré de meſme: au lieu d'iceluy helmet auoit vn chappeau ſur ſon chief, & vne moult riche couronne d'or fin & precieuſes pierres, comme ſoy monſtrant eſtre Roy: & deſſus luy auſſi eſtoit porté vn treſriche ciel de drap d'or. Et pareillement eſtoient tous les Princes & ſeigneurs de ſon ſang, & autres ſeigneurs & capitaines moult richement & honnorablement accouſtrez, bien armez de toutes pieces deſſus leurs cheuaux: deſquels pluſieurs eſtoiẽt bardez, & moult notablement parez de diuerſes ſortes & façons, pour luy faire hõneur

en

en ſadicte entrée: & auſſi y eſtoient les gentils hommes & pages d'hõneur treſrichement appointez à cheual, & autres en ſi treſgrand nombre qu'il eſt impoſſible de dire, leſquels il faiſoit tous bon veoir: pluſieurs myſteres, hiſtoires & eſbatemens eſtoient demonſtrez par la ville à l'honneur du prenommé Roy, qui ſeroient longs à reciter : chacun crioit Noël, & viue le Roy. Toutes les rues par où il deuoit paſſer cedit iour, eſtoient tendues & parées de riches tapiſſeries de pluſieurs & diuerſes manieres. A tous le paſſans faiſans ladicte entrée & autres ſeiournans, eſtoit plantureuſement donnée à boire de toutes manieres de vins : & ſi auoit diuers commis, pour en general donner à mãger & boire à tous paſſans & rappaſſans. Et brief chacun ſe perforça de faire en tous cas ſon deuoir par amour de cueur cordial, pour l'honneur du treſnoble Roy : Lequel ainſi fut honnorablement receu auecques tous ceux du clergié de ladicte ville : la plus part deſquels luy eſtoient venus au deuant en proceſſion, reueſtus de treſriches chappes & en moult grãd nombre, portans pluſieurs ſainctes reliques & diuers ioyaux: & fut directement conduit & mené en la grande Egliſes noſtre Dame audit Paris. Et de là aſſez pres du coing dedãs la rue neufue noſtre Dame, eſtoit attendant le Recteur de l'Vniuerſité honneſtement accompagné de pluſieurs docteurs & autres ſcientifiques perſonnages, lequel illecques feit la reuerence audit Roy en luy faiſant propoſer ſa harengue : & puis il le conduiſit iuſques à ladicte Egliſe, là où il feit ſon oraiſon. Et de cedit lieu il fut cõduit en ſon Palais royal en ladicte ville, là où fut fait vn treſmagnifique & plantureux ſoupper en la grande ſalle dudit Palais, ouquel il eſtoit en treſexcellent triumphe, accompagné de pluſieurs Princes de ſondit ſang, & autres notables ſeigneurs: & illec coucha ceſte nuict en ſondit Palais. Et apres ceſtedicte entrée, le Roy tint le ſiege royal au Parlement dudit Palais : & ſeiourna pluſieurs autres iours en icelle ville de Paris, où il demonſtra chacun iour auoir bon zele & affection à la choſe publicque, & à la treſnoble couronne de France, de laquelle il eſtoit deſcendu: car il fut ſi treſbien inſtruict & maintenu en ſa ieuneſſe, qu'il a eſté touſiours bon Catholique & bien aymé de tout ſon peuple. Eſtant doncques ledit Roy Charles ainſi accompagné des Princes de ſon ſang, & garny de gens ſages en ſadicte ville de Paris: furent pluſieurs choſes conſiderées & miſes en conſeil pour le bien & ſoulagement du Royaume, & de tout le peuple: & entre pluſieurs autres choſes fut diligemment regardé, que le feu Roy Loÿs ſon pere peu de tẽps par auant decedé, auoit fait & concedé aucũs grans dons ſuperflus en pluſieurs lieux & diuerſes manieres: auſquelles ſuperflues donnations toutes raiſons cõſiderez en y mettant droit & raiſon, furent reuoquées & remiſes à la bourſe & au droit du Prince, pour touſiours ſoulager ſon peuple. Et ainſi toutes choſes bien ordonnées & reduictes au droit, furent faictes iouſtes & tournoyemens ſumptueux, pour le ioyeux aduenement dudit Roy Charles en ſadicte ville de Paris. Et ainſi apres pluſieurs choſes politiques bien decidées, & miſes en ordre par droit & iuſtice, ledit Roy Charles viij. ſe partit de ſa bonne ville de Paris, pour aller viſiter pluſieurs autres lieux de ſon Royaume, ainſi comme à à Roüen, Troyes, Orleans & autres ſes bonnes villes & citez : eſquelles il feit ſon entrée touſiours accompagné de la plus grande partie des treſnobles Princes de ſon ſang, & autres notables ſeigneurs & vaillans capitaines. Eſquelles

bonnes villes, il fut auecques ſa compagnie honnorablement receu : & luy furent faictes pluſieurs bonnes cheres & loyaux ſeruices : & de la partie d'vne chacune d'icelles villes & des habitans, à qui mieux mieux eux employans en tous eſbats, triomphes & magnificences pour l'honneur de luy & des ſiens, car il eſtoit tant doux & plain de bonté, qu'il eſtoit craint, aymé & honnoré de tout ſon peuple.

De la mort du Pape Sixte iiij. de ce nom. Et comment le Pape Innocent viij. fut eleu & luy ſucceda. De la guerre & victoire dudit Roy Charles au païs de Bretaigne. Et comment il eſpouſa ma dame Anne fille de treſnoble Prince Francois Duc dudit Bretaigne & autres choſes aduenues.

ENuiron ce temps l'an mille quatre cẽs quatre vingts & quatre mourut à Romme le Pape Sixte iiij. de ce nom, qui par auant auoit eſté General de l'ordre des freres mineurs: & lequel auoit biẽ & catholiquement regy & gouuerné le Sainct ſiege de ſouuerain preſtre audit Romme, par enuiron l'eſpace de treize ans. Son treſpas fut fort plainct & ploré de tous les Rommains, car il auoit eſté touſiours bening & pacifique enuers vn chacun en ſon regne. Et auoit eu la cure & ſolicitude de la choſe publique en la reparation des Egliſes, pour l'honneur de Dieu & de la cité de Romme moult affectueuſement & de bon courage, ſans y eſpargner ſes deniers, comme zelateur de tout bien. En l'an du treſpas dudit Pape Sixte és ides du mois d'Aouſt, fut fait & creé Pape Innocent huictieſme de ce nom. Lequel eſtoit du païs de Gennes: ſon pere fut nommé Aaron, de parens & eſtat moyen, mais biẽ loüez & honnorez: ledit Innocent eſtoit par auant dit & appellé Iean Baptiſte, & fut Cardinal preſtre du tiltre de ſaincte Cecille, & vulgairement appellé le Cardinal Malfait: il eſtoit entre les autres treſreuerends Peres Cardinaux, le plus pauure & humain de tous : & auſſi pour la cauſe de ſa benignité & treshumaine humilité, il merita de paruenir au ſainct ſiege Apoſtolique, comme ſouuerain: il eſtoit auſſi treſprudent & magnanime en toutes ſes euures, car en l'office de la legation en la cité de Siene & à Romme, feit & laboura ſi treſprudemment, qu'il donna grande eſperance de ſon regime & de ſa prudence aux autres Peres Cardinaux : il ouura & diſpença treſliberallement le treſor de l'Egliſe à tous fidelles chreſtiẽs, en la remiſſion de tous leurs pechez. Et a touſiours veſcu pacifiquement en la bõne amour & dilection des Romains, & de tout le peuple. Et en ce meſmes temps durant le regne dudit Pape Innocent huictieſme, le Roy Charles huictieſme de ce nom, eſtant encores en aage adoleſcent, ordonna de ſes guerres de Picardie, par les ſeigneurs de ſon ſang & gens de conſeil. Et en fut donnée la charge & gouuernemẽt à meſſire Philippe de Creuecueur cheualier & ſeigneur des Querdes : Car en ce temps Maximien, qui auoit eu à femme & eſpouſe dame Marie de Bourgongne fille du Duc Charles dudit Bourgongne, lequel auoit eſté tué deuant la ville de Nancy au païs de Lorraine, ſeſleua belliqueuſement auecques vn grand oſt & exercite de gens d'armes. Et au moyen de la mort dudit Duc Charles de Bourgongne, ſoy diſant auoir aucun droit en ſa ſucceſſion pour luy & les ſiens, vouloit de toute ſa force & puiſſance repeter & demander le païs d'Arthois, & autres païs de Bourgongne, nonobſtant que ja euſſent

ja euſſent eſté tenus & occupez par le Roy Loÿs pere dudit Charles huictieſme. Au moyen dequoy fut ordonné ledit ſeigneur des Querdes audit païs de Picardie, pour obuier & reſiſter aux entreprinſes dudit Maximien. Et ſuiuamment apres, comme dit maiſtre Robert Gaguin dedãs ſa Chronique en l'an mille quatre cens quatre vingts & cinq, fut pour aucune cauſe müe & ſuſcitée vne grande guerre en Bretaigne: laquelle fut ſi bien & prudemmẽt conduicte de la partie dudit Roy Charles, qu'il gaigna quaſi victorieuſement tout ledit païs de Bretaigne. Et durant icelle guerre mourut & treſpaſſa le Duc François dudit Bretaigne: & à luy ſuccederent deux filles, deſquelles l'vne eſtoit dicte & appellée Anne, laquelle de brief & ſucceſſiuement apres le treſpas de l'autre fille, demoura vraye ſeulle heritiere: & pour ceſte cauſe le Roy Charles print armes luy meſmes pour eſtre & cõparoir à ceſte guerre en propre perſonne. Et auecques pluſieurs vaillans ſeigneurs & bons capitaines, furent donnez pluſieurs merueilleux aſſaux à la ville & cité de Nantes contre les Bretons, affin que les deux dictes filles du Duc de Bretaigne, adoncques viuans, ne peuſſent prendre party de mariage auecques aucun ſans le conſentement dudit Roy: mais toutesfois cela tourna pour lors finablement à bien petit fait. Car le Roy Henry d'Angleterre vij. de ce nom, enuoya vn grand exercite d'Anglois pour ſecours auſdits Bretons: combien toutesfois qu'il n'y auoit pas gueres de tẽps que ledit Roy Henry d'Angleterre, eſtoit venu cõme fugitif dudit païs deuers ledit Roy Charles à refuge: auecques lequel il demoura aſſez longuement, & luy ayda liberallement de ſes propres deniers: & auecques ce luy donna & departit encores de rechief pluſieurs de ſes gens d'armes: auecques leſquels il retourna naui-geant la mer iuſques audit païs d'Angleterre, là où apres que le Roy Richard fut occis, ledit Henry fut & demoura Roy pacifique dudit Royaume d'Angleterre, moyennant l'ayde du prenommé Charles: en quoy appert bien notamment l'ingratitude des Anglois: pour ceſt affaire ledit maiſtre Robert Gaguin, fut en pluſieurs ambaſſades audit païs d'Angleterre, auecques le ſeigneur Frãçois de Luxembourg & Charles de Marigny par deuers iceluy Henry. Mais apres toutes choſes premiſes, les François auecques ledit Roy Charles en perſonne, feirent victorieux & vaillans faits d'armes au predit païs de Bretaigne: entre leſquels dignes de memoire, fut la iournée de ſainct Aulbin eſtant lors le Roy à Laual: à laquelle iournée iceux François, furent ſi victorieuſement belliqueux & plains de proüeſſe, qu'ils gaignerent le champ de la bataille: & en ce lieu fut ſi grande deſconfiture & occiſion de Bretons & Anglois, leſquels eſtoient venus à leurs ſecours, ainſi que dit eſt, qu'on ne trouuoit ſinon gens morts par l'eſpace de plus de deux lieües de chemin: & auecques ce y auoit au champ de ladicte bataille vn moult grand nombre de Bretons occis. Et au pres d'iceluy champ, y auoit vn bois plain de pouldre d'artillerie: dedans lequel, parauant la deſconfiture, cuidans leſdits Bretons que les François y deuſſent faire leur embuche, ce qu'il ne fut pas fait par le diuin ayde de Dieu, vray protecteur du ſang de France: mais nonobſtant iceux Bretons eſtimans ainſi eſtre, iecterent leur artillerie dedans ledit bois, où ils auoient mis ladicte pouldre, lequel fut incontinent comme tout bruſlé: de laquelle choſe leſdits François furent moult eſbahis: & d'iceluy bois iſſit ſoubdainement vn cerf, lequel

print & addreſſa ſa courſe iuſques au lieu, où eſtoient les François: & fut dit adoncques, qu'il ſembloit que ledit cerf vint vers eux à refuge, comme ayant les larmes aux yeux. Et auſſi il eſt à noter, que deuant ladicte iournée de ſainct Aulbin au lieu dit à la croix de Malere, aſſez pres où fut faicte ladicte rencontre, vindrent ſaſſembler vne grande multitude d'oiſeaux: c'eſt à ſçauoir de geais & de pies, leſquels oiſeaux ſe battirent longuement enſemble, en telle maniere que l'vne des parties fut ſurmontée & vaincue de l'autre: dont demourerent morts audit lieu enuiron deux lieües de longueur, qui fut choſe moult merueilleuſe. Et en ladicte iournée de ſainct Aulbin, furent prins pluſieurs priſonniers, & les autres chaſſez en fuitte, leſquels ſe retirerent en aucunes fortes places dudit païs, pourquoy ils eurent leurs vies ſauues. Et ainſi les François marcherent touſiours vigoreuſement, ayant audacieuſe force en telle maniere qu'ils gaignerent, & ſubiuguerent la plus grand part de Bretaigne. Et adoncques les ſeigneurs de Bretaigne, & autres pluſieurs moult cognoiſſans ladicte grande puiſſance des François, & de tout le Royaume, ſe meirent diligemment en peine pour trouuer moyen de faire aucun bon appoinctement & traicté de paix auecques ledit Charles en la maniere qui ſenſuit. C'eſt à ſçauoir qu'iceluy bon Roy Charles huictieſme, conſiderant le courage & vouloir dudit Maximilian Roy des Rommains, & qui luy ſembloit non auoir pour aggreable le traicté de mariage, qui auoit eſté faict de luy auec ſa fille dame Marguerite de Flandres, au moyen des picques & guerres qu'il auoit touſiours contre luy, ainſi que dit eſt, il ſe diſpoſa par bon courage & noble vouloir de faire paix auſdits Bretons: & en ce faiſant print à femme & eſpouſe, ma dame Anne de Bretaigne, adoncques fille vnique & ſeulle heritiere dudit feu Duc François de Bretaigne: & par le moyen d'iceluy traicté de mariage, ladicte Duché & païs de Bretaigne, fut adoncques paiſiblement vnie & accordée audit Royaume de France: & fut fait lors vne bonne paix & alliance entre tous les ſeigneurs d'vne part & d'autre, dont pluſieurs furent treſioyeux: car l'alliance eſtoit vtile pour le Royaume & pour le peuple.

Comment le Roy Charles rendit liberallement la Comté de Rouſſillon au Roy Ferdinand d'Arragon: & de l'inſtitution de l'ordre des filles Repenties à Paris: de la prinſe de S. Omer par le ſeigneur des Querdes. Et comment il traicta la paix auecques le Roy d'Angleterre apres le ſiege de Boulongne: de la trahiſon faicte à Carqueleuant en la ville d'Arras: de la bonne garde de la ville d'Amiens: Et du traicté fait entre le Roy de France & le ſeigneur Archeduc d'Autriche.

APres l'expedition du païs & Duché de Bretaigne, & le traicté fait ainſi que dit eſt. Le Roy Charles demonſtrant touſiours ſon noble & loyal courage, feit rendre liberallement & par bonne amour la Comté de Rouſſillon au Roy Ferdinād d'Arragon: & ſi luy donna franchement & quittement tous les deniers dont il eſtoit tenu & obligé: & leſquels luy auoient eſté preſté ſur ladicte Comté, pour laquelle choſe parfaire, fut enuoyé pour ambaſſade le ſeigneur Loÿs d'Amboiſe Eueſque d'Alby: Combien toutesfois que pluſieurs n'eſtoient pas d'opinion, de faire la reduction de ceſte Comté de Rouſſillon en ceſte maniere: au moyē dequoy & pour tout appaiſement

paiſement du murmure, qui en pouoit eſtre: ledit Roy Charles feit vulgairemẽt dire & manifeſter, que ſon pere le feu Roys Loÿs luy auoit ainſi ordonné & chargé de faire par ſon teſtament auãt qu'il fut mort: parquoy il auoit ainſi faicte: & pour ceſte cauſe fut adõcques aduis à pluſieurs, qu'vne perpetuelle amitié auroit eſté faicte & ſouldée entre leſdits Roy de France, & le Roy d'Arragõ.

L'AN de noſtre ſalut mille quatre cẽs nonante quatre, fut inſtitué l'orde des femmes & filles repenties, qui auoient eſté publiquement pechereſſes à Paris: lequel ordre en l'honneur de la benoiſte Marie Magdaleine, fut commencé par la deuote predication de religieuſe perſonne frere Iean Tiſſerant, de l'ordre des freres Mineurs: & pour ce faire leur fut cõtribué la maiſon d'Orleans, en laquelle eſt à preſent ordonnée leur religion, où ſont pluſieurs deuotes femmes. Et en apres la reddition dudit Comté de Rouſſillon, meſſire Philippe de Creuecueur ſeigneur des Querdes, feit & ſe porta ſi vaillamment au païs de Picardie pour le Roy de France, que par force d'armes & puiſſance luy & ceux de ſa compagnie, prindrent & gaignerent la ville de S. Omer. Dedans laquelle entra moult hardiment ledit ſeigneur des Querdes malgré ſes ennemis, & paſſa moult vaillamment par deſſus les murs la hache d'armes au poing, auecques vn grand nõbre de vaillans gens d'armes François, apres luy criant à haulte voix en ladicte ville, *viue le Roy*: de laquelle proüeſſe les manans & habitans d'icelle ville & gẽs de guerre qu'ils eſtoient dedans, furent bien eſbahis & eſmerueillez, deſquels il feit à ſon plaiſir en recouurant ladicte ville. Conſequẽment apres aucuns iours, ledit Roy Henry d'Angleterre ingrat du grand bien & ayde, qu'il auoit liberallement receu du Roy de France, ainſi qu'il eſt dit au precedent chapitre, deſcendit iuſques à Calais & en Picardie, auecques vne grande compaignie de genſd'armes: tellement qu'il meit le ſiege deuant Boulongne ſur mer, où il cuida monſtrer aucuns grans efforts: & pour ceſte cauſe ledit ſeigneur des Querdes gouuerneur du païs d'Arthois, delaiſſant en la ville dudit S. Omer & autres places bonnes garniſons de genſd'armes, auecques le Baſtard Cardon capitaine d'Arras & autres François en grand nombre, allerent diligemmẽt iuſques à ladicte ville de Boulõgne, pour reſiſter audit Roy d'Angleterre, & leuer ſon ſiege: & demoura ſeulement adõcques Caſqueleuãt vn Breton au chaſteau d'Arras, parquoy aucuns traiſtres liurerent ladicte ville d'Arras entre les mains de l'Archeduc, ainſi qu'il ſera dict apres, & plus amplemẽt declairé. Et ainſi cõme ledit ſeigneur des Querdes fut paruenu iuſques audit lieu de Boulongne, auecques luy le Baſtard Cardon, apres aucune reſiſtẽce fait audit Roy Henry d'Angleterre: ils trouuerent façon & maniere de traicter la paix, pour & au nom du Roy de France auecques iceluy d'Angleterre, qui fut vn moult grand bien & proffit pour tout le Royaume: car le traicté de paix fut ainſi fait, & accordé par telle maniere, q̃ le deſſuſdit Henry d'Angleterre & tous ſes genſd'armes, retournerent en leurs païs ſans plus faire aucune querelle. Dont ſur ce paſſage dit maiſtre Robert Gaguin dedãs ſa chronique, que ceſte paix fut bien aggreable audit Roy Henry d'Angleterre: Et ſe retira ſans faire aucune offence ne dõmage aux deſſuſdits François: car il les aimoit de courage, mais il auoit eſté contrainct & preſſé des Anglois, pour venir iuſques audit lieu de Boulongne, plus qu'il n'auoit eſté fait par ſon induſtrie & monitiõ. Et ainſi il eſtoit venu pour leur obtẽ-

perer, affin qu'il fut ſuſpicionné d'iceux Anglois, de monſtrer trop grande faueur & ſigne de beniuolence audit Roy François: car il auoit amour à luy pour le bien & ayde qu'il luy auoit fait, ainſi comme il eſt dit: dont fut en brief traicté la Paix. Et incontinent deux ou trois iours apres ceſte paix ainſi accordée: la ville d'Arras par la negligẽce & pareſſe dudit Breton Carqueleuant, fut prinſe & ſaiſie de nuict par les genſdarmes de l'exercite dudit Maximiliam: leſquels entrerent dedans la cité ſans trouuer aucune deffenſe, ne perſonne pour reſiſter: car ledit capitaine Carqueleuant à l'appetit de quelques trahiſtres, auoit donné en garde les clefs des portes de ladicte ville d'Arras à aucũ de ſes gens: parquoy il fut trahy par ſa laſcheté & par faulte de bonne garde. Dont la puiſſance des ennemis le vint tout à coup ſurprendre, eſtant couché dedans ſon lict. Et adonques eſtoient pour l'armée & compagnie dudit Maximilian pluſieurs Allemãs & Germaniens, qui eſtoient lors entrez en ladicte ville: leſquels auoient eſtez long temps ſans receuoir aucuns gaiges d'iceluy Maximilian. Au moyen de quoy, il ne ceſſerent pas de faire pluſieurs rapines & pilleries en ladicte ville: mais apres qu'ils eurent pillez & deſpouillez pluſieurs bourgeois, marchans & autres manans & habitans de ladicte cité d'Arras: ils commencerent à rober & piller les Egliſes. Et brief feirent telles inſolences & exactions, comme deſcript ledit Gaguin, qu'il ne ſembloit pas que ledit Maximilian ne ſes gens, fuſſent venus pour recouurer icelle ville: mais plus toſt ſembloit qu'ils fuſſent venus pour la mettre totallement à extreme deſtruction. Et apres aucuns mois paſſez, iceluy Maximiliam feit abbatre & deſoler vne grande tour au marché d'Arras, auecques pluſieurs autres fortifications & propugnatoires, que le feu Roy Loÿs xj. auoit fait faire & edifier dedans la cité, & pour deffendre à l'encontre de la ville dudit Arras: mais à l'oppoſite ledit Maximilian feit adonques rompre les murs de la cité & fortifier ladicte ville contre icelle cité. Au moyen dequoy pluſieurs citoyens furent aucunement reſiouis, nonobſtãt leurs deſtruction, voyãs la perturbation & dommage deſdits Frãçois: le nom deſquels ils ont touſiours euz en haine, combien que de toute antiquité ils ont touſiours eſté de droit & loy, ſoubs la maieſté & iuriſdictiõ des Roys de France, auſquels ils ſont & appartiennent. Et quelque peu de temps apres icelles choſes, fut fait & trouué moyen, ou à tout le moins feinct & ſimulé, d'eſtre fait aucune concorde & traicté d'accord entre le Roy & ledit Maximilian, pour paruenir à quelque autre effect. Et ſemblablement vn peu de temps apres euolu, aucuns genſdarmes de la garniſon dudit Arras, vindrent vne fois enuiron la minuict deuant la ville de Amiens, pour la cuider prendre d'aſſault, comme gens venus à l'emblée: mais la garniſon deſdits François & les manans & habitans d'icelle ville, qui veilloient à faire bon guet, les ſeruirent ſi bien de traict & d'artillerie en les reboutant vaillamment, qu'ils ſe partirent ſoudainement des faulxbourgs de ſainct Pierre, dudit Amiens, où ils eſtoient: & ſen retournerent bien diligemment en ladicte ville d'Arras, de laquelle ils eſtoient venus. Et qui euſt adonc laiſſé faire le ſeigneur de Rubempré, il fut lors ſailly auecques aucuns de ſes gẽs de guerre, & les manans & habitans de ladicte ville: car il auoit vn mout grand deſir de deffaire iceux ennemis: mais meſſire Anthoine Clabault cheualier, & pour lors Maire de ladicte ville auecques le conſeil, ne voulut pas qu'il iſſit dehors: diſant

pour

pour bonne opinion, qu'il ſouffiſoit aſſez de bien garder & deffendre icelle ville d'Amiens, à l'encontre de leurs ennemis. Et adonques les ſeigneurs de France feirent & traicterent par deuers le Roy, auecques l'aide des nobles ſeigneurs de Picardie d'autre part, qu'on feit appoinctement & bonne paix entre le Roy de France & l'Archeduc: auquel fut rendue la Comté d'Artois: & à ceſte cauſe fut toute la Picardie en bonne vnion auecques leſdits François, & ſont encores de preſent, qui eſt vn moult grand bien pour ce Royaume.

Artois rendue par les françois a bourgoignes

Comment apres que le Roy Charles eut eſpouſé Madame Anne de Bretaigne, elle fut couronnée Royne de France en l'Egliſe de monſeigneur S. Denys. Et feit ſon entrée à Paris: Puis ſera dit de leurs enfans: & comment le Roy alla viſiter ſon païs de Picardie: D'vn prebſtre executé & bruſlé à Paris: de la mort du Pape Innocent. viij. de ſon ſucceſſeur le Pape Alexandre. vj.

POur retourner à deſcrire en brief du mariage du Roy Charles apres les choſes deſſuſdictes: il eſt aſſçauoir que peu de temps apres, que le deſſuſdit Roy Charles eut eſpouſé & prins à femme Madame Anne de Bretaigne: pour demonſtrer la bonne amour & dilection qu'il auoit auecques icelle dame, il voulut qu'elle fut noblement couronnée comme Royne & dame de France. Pour lequel myſtere parfaire, fut dicte & celebrée vne meſſe ſolennelle en l'Egliſe de monſeigneur S. Denys en France, par vn treſreuerend Cardinal accompagné de l'Archeueſque de Sens & autres Eueſques: à laquelle fut & aſſiſta la deſſuſdicte treſnoble dame, accompagnée de pluſieurs grans Princes, ſeigneurs & notables perſonnes, & auſſi de pluſieurs nobles dames & damoiſelles, & autres pluſieurs perſonnages. Apres la celebration de ladicte Meſſe, fut ladicte Royne par ſolennel myſtere dicte & couronnée Royne de France en moult grand triumphe & honneur. Et puis fut illec fait vn diſner treſplantureux & abandonné à pleine court ouuerte. Et apres qu'elle eut vn peu ſeiourné en ladicte ville de S. Denys, elle ſe diſpoſa de venir faire ſon entrée en la ville de Paris capitale de France: là où icelle fut receuë moult honnorablement & en treſgrand honneur. Et vint au deuant d'elle hors ladicte ville de Paris, tout le clergé en moult belle proceſſion, auecques riches chappes de drap d'or & ſaincts reliquaires. Et pareillement luy vindrent au deuant l'Eueſque de Paris, Preuoſt des marchans & les Eſcheuins, auecques les autres officiers de ladicte ville: leſquels luy feirent tous moult humble reuerence & honneur. Et puis icelle Royne entra dedans ladicte ville moult triumphamment, où toutes les ruës d'icelle eſtoient moult richement tendues & parées de tapiſſeries, auecques pluſieurs beaux myſteres & feux de joye: leſquels feux eſtoient faits pour l'honneur d'icelle Royne à ſa bien venue, & ioyeuſe reception dedans ladicte ville. Et ainſi fut moult honnorablement conduicte, & menée iuſques en l'Egliſe catedralle de noſtre Dame audit Paris. Et illec en la rue neufue noſtre Dame, eſtoit attendant le Recteur de l'vniuerſité accõpagné de pluſieurs docteurs & autres, pour luy faire la reuerence ainſi qu'il eſt accouſtumé: puis elle alla faire ſon oraiſon en ladicte Egliſe. Et apres fut touſiours ainſi conduicte iuſques en ſon logis au Palais Royal: lequel eſtoit treſnoblement & ſumptueuſement appareillé, pour la receuoir ainſi que bien appartenoit. Et durant le temps

qu'icelle noble Royne de France fut & seiourna adonc à Paris, furent faits plusieurs ioyeux esbatemens par notables & vaillans seigneurs, comme iouſtes & tournoyemens, tout à son honneur & louange : le Roy Charles vesquit amoureusement auec elle, & par bonne dilection : ils eurent estans ensemble en mariage selon le cours & par traict de temps trois beaux enfant masles : lesquels vesquirent aucun temps, mais apres succeſſiuement deuant & depuis le voyage de Naples, furent morts & trespassez en leurs ieunes enfances, selon diuine disposition, Dieu leurs doint grace de prier pour nous. Toutes ces choses donques deduictes & considerées: apres le traicté qui fut fait auec l'Archeduc, ainsi que dit est au precedent chapitre : le Roy Charles se disposa d'aller en Picardie, pour veoir son païs: auquel il feit plusieurs pelerinages accompagné d'aucuns Princes de son sang, nobles, seigneurs & vaillans capitaines auecques plusieurs ses subiects. Et consequamment il feit son entrée en plusieurs bonnes villes dudit païs de Picardie, esquelles il fut moult honnorablement receu, & luy fut fait tresgrand honneur & moult bonne chiere: car tout le peuple auoit tresgrād desir, & affection de le veoir. Et entre les autres entrées de villes qui luy furent faictes chacun à qui mieux mieux: fut dit & maintenu que l'entrée laquelle luy auoit esté faicte dedans la ville d'Amiēs, estoit la plus belle & la plus sumptueuse. Les seigneurs & le commun peuple dudit païs de Picardie, furent tresioyeux & moult bien contens, de ce que ledit Roy les estoit allé visiter. Et furent des lors beaucoup plus ardans en son amour, qu'ils n'auoient esté parauant: car il estoit vn bening Prince & tresaggreable à chacun. Et enuiron ce temps le lendemain d'vne feste Dieu, fut vn grand scandalle à Paris: car vn prebstre nommé maistre Iean l'Anglois, estant cedit iour dedans la grande Eglise cathedralle nostre Dame dudit Paris, en la chapelle de S. Crespin & S. Crespinien, de courage mal meu & tempté du Diable, vint & approcha le prebstre qui disoit la Messe en ceste chappelle: & apres la cōsecration iceluy mauuais prebstre, print furieusement la sacrée Hostie du precieux corps de nostre sauueur & redempteur Iesus Christ : laquelle il osta furieusement de la main dudit Prebstre, lequel auoit consacré : & icelle Hostie ietta en terre par contemnement, cuidant mettre le pied dessus. Et pour ceste cause il fut incontinent prins & mené en prison: là où il fut gardé aucune espace de temps pour l'interroguer. Ce qui fut fait : mais il perseuera touſiours en sa mauuaise iniquité, & ne voulut laisser son erreur: pourquoy il fut publiquement degradé deuant la dessusdicte Eglise de nostre Dame de Paris : Et puis apres, il fut mis & delaissé entre les mains de maistre Pierre de la Porte pour lors Lieutenant criminel du preuost dudit Paris : lequel de la Porte cōdamna iceluy malfaicteur à estre villainement trainé dessus vne cloye: puis auoir la langue couppée, & finablement estre brusslé en vn feu, & son corps consumé en cendre dedans le Marché aux porceaux: ce qui fut fait & executé. Ces iours enuiron trespassa le sainct Pere Innocent viij. de ce nom à Rōme: lequel en dignité Papalle auoit bien & pacifiquemēt regy & gouuerné l'Eglise par assez bonne espace de temps. Il fut plein de misericorde : car il deliura & absolut les Veniciens de interdit eccleſiastique, & de la censure laquelle auoit esté fulminée en iceux Veniciens dessusdits, par son predeceſſeur ledit Pape Sixte quatrieſme de ce nom. Et consequamment apres ledit Pape Innocēt huictieſme

huictieſme de ce nom, fut fait & creé le Pape Alexandre vj. lequel eſtoit de la nation du païs d'Eſpaigne, homme robuſte & magnanime, qui par auant auoit eſté Viſchancellier dudit Pape Innocent. viij. Iceluy Alexandre fut de grande entreprinſe, & qui appetoit vengeance de ſes ennemis. Et au temps du regne de ce preſent Pape, furent par le bon Roy Charles viij. faictes grandes & victorieuſes entreprinſes és Italies & en Lombardie, comme il ſera dit cy apres.

De l'entreprinſe du voyage du Roy Charles pour aller recouurer ſon Royaume de Naples: & comment il fut meu à ce.

APres que le treſchreſtien & victorieux Roy Charles viij. de ce nom, eut vaillammẽt & par bonne prudence conquis & ſubiugué ſes prochains ennemis és limites, lieux adiacens & circonuoiſins de ſon Royaume de France: auquel il eut peu adonc viure & demourer en treſbon repos pacifique. Toutesfois comme magnanime & homme vertueux, plain de prouëſſe & toute vaillance: Il entreprint & delibera d'aller recouurer ſon Royaume de Naples & Cecille, qui droictement & à iuſte tiltre luy appartenoit. Et combien qu'il fut petit de corps, toutesfois il auoit vne precellente magnitude de noble courage: car depuis qu'il eut deliberé de faire ceſte grande entreprinſe, homme ne l'en peut iamais deſmouuoir de la ſentence qu'il auoit en luy decretée, pour icelle parfaire & mener à chief. Et auſſi comme dit maiſtre Robert Guaguin dedans ſa chronique: Il ne voulut onques ouïr les orateurs & ambaſſadeurs qui pour ceſte cauſe luy furent enuoyez des Pariſiens, pour le retirer & deſmouuoir d'iceluy voyage. Mais en toute diligence feit aſſembler vn moult grand oſt, & exercite de vaillans gens d'armes à pied & à cheual, & auſſi par terre & par mer, & ordonna bons capitaines pour les bien conduire & mener. Et de ce faire fut auſſi ledit Roy treſgrandement exhorté par le Pape Alexandre de Romme ſixieſme de ce nom, & par le ſeigneur Ludouic Sforſia: leſquels pour lors auoient en haine & maltalent Alphonſe Neapolitain: lequel auſſi adonques vſurpoit & tenoit à faux tiltre ledit Royaume de Naples: & ſi faiſoit pluſieurs grans griefs à tous les nobles du païs. Pourquoy leſdits Pape Alexandre & de Sforſia, appellerent iceluy Roy Charles pour venir ainſi és Italies: lequel Roy pour mieux aſſembler genſdarmes & faire ſon emprinſe, ſe retira en ſa bonne ville & cité de Lyon, approchant touſiours ſon voyage.

Comment vn nommé frere Hieroſme de Ferrare, preſcha l'aduenement du Roy des Francois au païs d'Italie. Et comment le Roy eſtant à Lyon ordonna prudemment de tous ſes païs du Royaume de France. Et puis comment il partit dudit Lyon, & alla à Grenoble, là où au departir il print congé de la noble Royne ſa femme.

AVANT que le Roy Charles huictieſme feit gueres ſemblant de marcher és parties des Itales. En l'an mille quatre cens quatre vingts & treize, vn deuot religieux dit & appellé frere Hieroſme de Ferrare, dit & preſcha publiquement l'aduenement dudit Roy Charles & des François en pluſieurs villes en Italie: & tellement que les Florentins l'eſtimoient eſtre vn bon Prophete. Et ainſi donques comme le Roy Charles eſtoit

à Lyon, deliberé de faire le voyage par luy entreprins esdictes Itales, pour recouurer son Royaume de Naples & Cecille : il enuoya deuant pour passer les monts monseigneur le Duc d'Orleans, auecques plusieurs grans seigneurs de ce Royaume de France, & autres accompagnez de plusieurs gens d'armes tant de ses ordonnances qu'autrement: lesquels furent ainsi enuoyez par terre, pour eux tirer chacun selon sa charge & commission deuers Milan, Gennes, Venise, Florence, Luques, Pise, Viterbe, Romme & autres plusieurs lieux de Lombardie & des Itales, pour les affaires de ceste entreprinse. Et affin qu'en toutes icelles villes & autres places, ils voulsissent tenir la promesse qu'ils auoient faicte au Roy de France, pour recouurer sondit Royaume : pour lequel affaire, ils furent chacun endroit soy moult honnorablement receuz esdictes villes & païs: & leur fut fait vn moult bon recueil. Et puis ledit Duc d'Orleans retourna en sa Comté d'Ast. Et aussi feirent moult bon exploict, & aduãtageux tous les autres chacun en sa legation. Et leur fut encores de rechief promis & asseuré ce qu'ils demandoient. Et en ce temps le seigneur des Querdes, qui vulgairement estoit dit monseigneur des Cordes, cheut en vne griefue maladie luy estant à Lyon, disposé de passer les monts auec le Roy : pourquoy luy fut conseillé par les medecins de retourner en Picardie, dont il estoit natif, & que l'air luy pourroit ayder. Et adõc ledit Seigneur print cõgé du Roy & des autres nobles Princes & seigneurs de France: & se partit dudit Lyon & alla iusques à la Bresle, qui est à trois lieües de ladicte ville & illec trespassa en ce lieu : son corps fut mis en vn cercueil de plomb & porté à nostre Dame de Boulongue sur mer, où il est sepulturé comme il auoit dit. Et par le commandement du Roy, fut fait grand honneur & proceſſion audit corps par les villes, où il passa. Estant encores adõc le Roy Charles à Lyon par bon conseil & meure deliberation, furent aussi de par luy commis & ordonnez plusieurs grans seigneurs & prudẽs personnages, pour la garde & tuitiõ du noble Royaume de France & y proueoir en tous affaires, ainsi que besoing seroit. Et premierement fut commis seul Regent & principal chief dudit Royaume monseigneur Pierre Duc de Bourbon : lequel auoit espousé la sœur du Roy ma dame Anne de France, le seigneur de Bauldricourt fut mis gouuerneur de Bourgongne, les seigneurs d'Auaugourt & de Rohen gouuerneurs de Bretaigne, le seigneur d'Orual gouuerneur en Champaigne, le seigneur de Grauille fut ordonné és païs de Caux, Normãdie & toute Picardie, & le seigneur d'Angoulesme gouuerneur en Angoulemois & en tout le païs de Guienne. Tous lesquels ainsi ordonnez prindrent humble congé du Roy, & allerent vn chacun d'eux pour fournir à leursdictes charges. Et apres toutes ces choses ainsi disposées par bonne ordre, le Roy Charles demoura encores quelques iours à Lyon pour les delices & plaisirs d'icelle ville, ou aussi pour la bonne grace d'aucunes dames Lyonnoises : mais il suruint vne pestilence, au moyen de laquelle iceluy Roy se partit de ladicte ville de Lyon, accompaigné de ma dame la Royne sa femme, & autres plusieurs auecques eux, & vindrent iusques à Vienne qui est à cinq lieües de Lyon. Consequemment apres se departirent de la bonne ville & cité de Vienne le Roy & la Royne, auecques leurs gens. Et en passant à Ville Neufue à la coste S. Andrieu & à Rine, où ils furent tousiours bien receuz paruindrent iusques à Grenoble. Le samedy

xxiij. iour d'Aouſt en l'an mille quatre cens quatre vingts & xiiij. le prénommé Roy Charles accompagné de la Royne ſa femme & pluſieurs autres Princes, ſeigneurs, auecques dames & damoiſelles, feit ſon entrée dedans la ville & cité de Grenoble : laquelle fut treſſumptueuſe & magnifique, tant de la partie des gens d'Egliſe : leſquels vindrent au deuant de luy & de ladicte Royne en notable proceſſion, garnis de pluſieurs reliquaires & honneſtement reueſtus de moult riches chappes: comme de la partie des ſeigneurs de la Court du Parlement dudit Grenoble, & autres pluſieurs officiers, auecques les nobles bourgeois manans & habitans de ladicte ville : leſquels eſtoient tous honneſtement veſtus & habituez ſelon leurs eſtats. C'eſt à ſçauoir les vns veſtus de belles liurées, & les autres de certaines deuiſes chacun à ſon plaiſir. Et en ceſte maniere vindrent au deuant dudit Roy & ſa compagnie. Et là par ceux à ce deputez comme bourgeois & eſcheuins, luy furent preſentées les clefs de ladicte ville, en luy propoſant & diſant louenges par gens qui le ſceurent bien faire, en ſigne d'honneur & obeïſſance. Puis fut mis & porté vn moult riche ciel deſſus luy, & vn autre deſſus la Royne. Et ainſi accompagnez de leurs gens & vn moult grãd nombre, furent conduits dedans la ville : laquelle eſtoit treshonneſtement tendue & parée de tapiſſeries & autres riches paremens. Et en icelle ville eſtoient pareillement faits & demonſtrez pluſieurs hiſtoires, & beaux myſteres deſignans l'excellent honneur & louenge du Roy & de la Royne, autant que poſſible : car il n'y auoit riens obmis. Et ainſi fut conduict en ladicte ville & iuſques en la grand Egliſe dudit Grenoble, là où il feit ſon oraiſon : & puis fut mené en ſon logis, là où ſe tient le Parlement du Daulphiné, vn beau logis & ſpacieux.

Le Roy & là Royne demourerent ſix iours entiers dedans icelle ville, là où par les ſeigneurs preſidens dudit Parlement & de ſon grand conſeil, furent conſiderez pluſieurs choſes pour l'appareil & armée dudit Roy, affin de facilement & en grande ſeureté, paſſer les haulx mons de Sauoye. Et meſmement fut aduiſé que pour tenir la voye opportune, ſeroient renuoyez les chariots & charrettes qui iuſques en cedit lieu de Grenoble auoient eſté ordonnez, pour apporter le bagage du Roy & autres choſes neceſſaires à ſadicte armée. Et en lieu de ce, furent ordonnez grand nombre de mulets pour icelles choſes porter à groſſes charges, ainſi qu'au païs de Sauoye ont accouſtumé : car autrement n'euſſent peu promptement paſſer. Et auſſi furent ordonnez gens prudens & ſages, pour prendre & limiter les logis du Roy & de ſon armée, ſelon qu'à vn chacun pouuoit appartenir en vn tel affaire : duquel fut principallement donné la charge à vn nommé Pierre de Valetault : lequel fut bien propre à ce faire, pource qu'il cognoiſſoit les lieux & les païs de tout ce voyage. Et conſequamment par le Roy, leſdits ſeigneurs & gens de conſeil, furent ordonnez ſaiges perſonnages, pour aller ça & là en pluſieurs villes & lieux dudit païs, faire apporter viures & choſes neceſſaires à ladicte armée : leſquels viures & autres choſes eſtoient d'vn chacun payez & ſoluz à honneſte taux, & ſans faire aucunes pilleries. Et pour ceſte cauſe & y donner prouiſion, les ordonnez à ce eurent tiltres de Mareſchaux, maiſtres d'hoſtels-&-preuoſts, qui bien en feirent leurs deuoirs. Et pour touſiours entretenir les ſeigneurs citoyens, manans & habitans des villes & citez de Lombardie & Italie, affin qu'ils fourniſſent leurs cõpromis au Roy

(pource que leur fidelité eſt aucunesfois bien petite) furent enuoyez ceux qui ſenſuiuent. Premierement fut enuoyé vn maiſtre d'hoſtel nommé Iean de Cardonne à Florence, le ſeigneur Charles Brillart à Genes, Gaulcher de Tinteuille à Senes, la Ville Rigault d'Oreilles à Millan, Adrian de l'Iſle à Piſe, & le ſeigneur de Louan à Luques & autres iuſques à Viterbe. Et auecques vn chacun d'iceux furent tranſmis gens de longues robbes, eloquens & ſcientifiques orateurs, pour en ceſt affaire propoſer harengues, quand meſtier ſeroit. Item & pour ce meſme affaire, furent enuoyez deuers les Princes & regens deſdits païs de Lombardie & Italie, les ſeigneurs qu'icy ſenſuiuent. Premierement fut enuoyé le ſeigneur de la Trimoille au Roy des Rommains, Loÿs Lucas au ſeigneur Ludouic à Milan, le ſeigneur du boſcage aux Venitiẽs, le ſeigneur d'Aulbigny & ſes gens à Romme: auecques auſſi monſeigneur d'Aultun, le Preſident Gueſnay & General de Bidant ambaſſadeurs deuers le Pape. Et autre part fut enuoyé le ſeigneur d'Argenton accompagné de Monſtreau. Et pour conduire l'oſt & l'armée du Roy en iceluy voyage delà les mons, furent les Princes du ſang Royal & autres ſeigneurs qui ſenſuiuent: monſeigneur le Duc d'Orleans, le ſeigneur de Montpencier, le ſeigneur de Foués, le ſeigneur de Luxembourg, le ſeigneur de Vendoſme, le ſeigneur Angillebert de Cleues, le ſeigneur Iean Iaques, le Prince de Salerne, le ſeigneur de Miolens & le ſeigneur de Pienne: les Marquis de Saluſes, de Vienne & de Rothelin: les mareſchaux de Gie & de Rieux, & auecques les Seneſchaux de Beaucaire & de Normandie, tous & chacun d'eux accompagné de pluſieurs notables capitaines, cheualiers, barons, gentils hommes, eſcuyers, & autres pluſieurs dextres & loyaux genſdarmes. Et pour les mignons de la compagnie du Roy, furent ordonnez les ſeigneurs Bourdillon, Chaſtillon, la Palice, George Edouille, auecques aucuns familiers: comme Paris, Gabriel, d'Yjon, & autres pluſieurs domeſtiques. Et en ceſte noble compagnie eſtoient encores pour maiſtres d'hoſtels de chez le Roy & autres ſans les deſſus nommez, qui ja auoient eſté enuoyez deuant pour les affaires ſoliciter & entretenir Guyot Louſiers, qui eut la charge de conduire l'artillerie: & auſſi le ſeigneur Chaudoyt, lequel eut commiſſion pour aller auecques la deſcharge de la grande nef de France, le Baillif de Vitry, Iehannot du Tertre, Perot de Baché, le ſeigneur de Ville Neufue, René Parent, le Baillif S. Pierre du Monſtier, Iean Chaſteau Dreux, Herné du Cheſnoy, Iean de Laſnay, le ſeigneur du Fau, Adam de l'Iſle, Girault & Charles de Suſaine, le ſeigneur de la Broſſe, honoré ſeigneur du Chef & autres principaux officiers ordinaires: comme panetiers, eſchançons, varlets de chambre, huiſſiers de ſalle & autres pluſieurs, ainſi comme bien appartenoit à l'eſtat dudit Roy & en ceſt affaire. Et apres qu'iceluy Roy Charles eut ſeiourné l'eſpace de ſix iours dedãs ladicte ville de Grenoble pour ordonner de tous ſes affaires, il ſe partit d'icelle ville moult honnorablement auecques ſa nobleſſe, prenant congé de Madame la Royne & de ſes gens, leſquels retournerent en France.

Comment le Roy partit de Grenoble pour paſſer delà les mons & aller à Naples.

Le vendredy

LE vendredy vingtneufieſme iour du mois d'Aouſt en l'an que deſſus: le Roy apres auoir oüy la meſſe ſe partit de la ville & cité de Grenoble, en prenant congé de la noble Royne ſa femme & de ſes gens, ainſi q̃ dit eſt: & alla luy & demie ſa cõpagnie diſner en vn lieu dit la Meure, qui eſt vn petit bourg dependant d'aucune baronnie appartenant au ſeigneur de Dunois. Et de là vint à ſoupper & au giſte à Eſcoy vne petite ville, & là fut auſſi honnorablement receu de tous les nobles bourgeois & habitans de ladicte ville. Et le lendemain ſamedy penultime d'Aouſt il vint diſner à ſainct Bonnet, & puis alla au giſte en vne petite cité nommée Gap en Daulphiné. Et le iour enſuiuant ledit Roy alla diſner aux Forges, & au ſoupper à noſtre Dame d'Abrun, là où luy & ſa compaignie furent pareillement honneſtement receuz de tous les eſtats d'icelle cité, & fut logé en la maiſon de l'Eueſque: lequel pour iceluy Roy eſtoit adoncques allé en ambaſſade par deuers le Pape. Le lundy matin premier iour de Septembre apres oüir la meſſe deuant noſtre Dame, il ſ'en alla coucher à ſainct Creſpin: & puis au giſte à Briançon, là où il fut treshonnorablement receu de l'Egliſe, nobleſſe & labeur: & puis il fut par excellence mené loger hors la ville, en vne hoſtellerie la plus grande qu'on ſache veoir. Et en ce lieu à luy & aux ſiens fut faicte moult plantureuſe chere de diuerſes ſortes de viandes, & excellens vins. Et le deuxieſme iour dudit mois il alla diſner à Suzane: & pour le ſoir à la preuoſté d'Ourſe, auquel lieu apres le repas du Roy fait, luy fut preſenté vn grand homme Robuſte, natif de la Poille: lequel interrogué fut accuſé eſtre vn des principaux maiſtres de la Vau-Pute: & apres que le Roy l'eut oüy parler, il le remeit à la iuſtice chargé de ſon cas, l'information deüement faicte par la iuſtice, fut ledit Robuſte pendu & eſtranglé publicquement à vn gros arbre. Le lendemain le Roy alla diſner à Chaulmoult, & incontinent apres il entra au païs de Sauoye, & alla choucher dedans Suſe: & de ce lieu luy vint au deuãt la dame de Sauoye moult richemẽt accouſtrée, & accompaignée de pluſieurs notables perſonnes, grans ſeigneurs, barons, gentils-hommes, dames & damoiſelles, qui tous luy firent grand honneur: & fut triumphamment receu & honneſtement feſtoyé. Le iour ſuiuant apres, il partit dudit lieu de Suſe, & alla diſner à ſainct Iouſſet. Puis apres entra au païs de Piémont, & alla au giſte à Villanne, là où il fut touſiours moult hõnorablemẽt receu en vn chacun lieu. Et le lendemain qui eſtoit vendredy cinquieſme iour de Septẽbre, ledit Roy delibera d'entrer moult triũphamment à Turin en la maniere qui ſ'enſuit.

De l'entrée du Roy en la ville de Turin au païs de Piémont. Et comment il y fut receu en moult grand honneur & ſolennité.

LE vendredy cinquieſme iour de Septembre, ainſi que le Roy Charles alloit en la ville de Turin, les gens d'Egliſe d'icelle ville luy vindrent au deuant en moult notable proceſſion, comme en tel cas eſt accouſtumé: & auſſi ne faillirent pas à faire grandement leur deuoir gens de nobleſſe, & de labeur, manans & habitans de ladicte ville, & auſſi l'vniuerſité. Et pareillement luy vint au deuãt la notable dame princeſſe de Piémont, biẽ ſumptueuſement accouſtrée d'eſtat magnifique: car elle eſtoit habituée d'vn fin drap d'or

frizé,en habits &veſture de mode antique,bordez de gros ſaphirs,diamans,rubis & autres riches & precieuſes pierres: elle auoit ſur ſon chief vn grãd tas d'afiquets ſubrunis de fin or,plains deſcharboucles,de balais & iacintes auec houppes dorées, gros fanons & bouquets d'orfauerie politement faits: elle portoit auſſi en ſon col colliers à grans rocquets, garnis de groſſes perles orientalles: bracellets de meſmes en ſes bras & autres bien riches parures: & ainſi richemẽt veſtue eſtoit montée ſur vne hacquenée, laquelle eſtoit conduicte par ſix laquets bien accouſtrez de fin drap d'or broché, auec vne bande de damoiſelles ordonnées en ſi bonne ſorte, que brief n'y auoit que redire: elle eſtoit auſſi accompagnée de pluſieurs nobles cheualiers,ſeigneurs,barons,eſcuyers, & pages d'honneur. Et en ceſte maniere entra le Roy dedans Turin,là où les rues eſtoiẽt tendues de fins draps d'or,& de drap de ſoye & autres riches paremens: & parmy la ville eſtoient dreſſez grans eſchauffaux remplis de myſteres & tant de la loy de nature que de la loy eſcripte, geſtes poëtiques & hiſtoires des vieil & nouueau teſtamens: & eſtoit ainſi continué depuis l'entrée des faulxbourgs de ladicte ville iuſques au chaſteau, auquel le Roy entra pour ſon logis en moult grande triumphe,ſonnant toute melodieuſe armonie de trõpettes & clarons: & illec honnorablemẽt recueilly de ladicte dame & du Duc auſſi ſon beau fils,accompagné de ſon oncle le ſeigneur de Breſſe & autres ſeigneurs & barons: leſquels tous auec ladicte dame ſe preſenterent de faire tout ſecours & ayde au Roy & tant de leurs gens comme de leurs biens,luy monſtrant grand ſigne d'amour: & n'eſt pas à obmettre que parmy ladicte ville furent ce iour faictes pluſieurs repues franches,donnant plantureuſement à manger & boire à tous paſſans & rapaſſans. Et le lendemain qui eſtoit ſamedy ladicte dame amena encores ledit ſon beau fils en la chambre du Roy, & illec diſnerent ioyeuſemẽt auec luy en moult grande largeſſe de biens: & apres diſner le Roy print congé de ladicte dame & de ſondit fils & autres ſeigneurs, pour aller ſoupper & coucher à Quiers. Le ſamedy vj.iour de Septembre apres diſner,le Roy Charles ſe partit de la ville de Turin,& marcha tant auec ſa compagnie,qu'il approcha la ville de Quiers audit païs de Piémont: auquel lieu icelle dame auoit expreſſement mãdé de bien receuoir ledit Roy, ainſi qu'il fut fait: & auſſi furent faits pluſieurs ioyeux eſbatemens en ladicte ville de Quiers à l'honneur du Roy & des ſiens, qui furent tous moult bien receuz auecques le Triumphe des dames, & y ſeiournerent trois iours.

Comment le Roy ſe partit de Quiers pour venir en la ville d'Aſt, où il eut certaines nouuelles des nobles faits de monſeigneur le Duc d'Orleans au païs de Genes. Et cõment Ludouic de Milan & ſa femme vindrent veoir le Roy audit Aſt: & d'vne merueille aduenue audit lieu de Genes.

LE mardy ix.iour de Septẽbre le Roy partit de la ville de Quiers,remerciant honnorablement les ſeigneurs & dames d'icelle ville,du bon recueil qu'on luy auoit fait: & ce iour alla diſner à Ville-noue, & puis il vint au ſoir ſoupper dedans la ville d'Aſt,appartenant à monſeigneur le Duc de Orleans, là où il fut moult ioyeuſement receu de tous les eſtats, & non pas en moindres qualitez que les autres precedentes villes: mais feirent encores d'auã-

tage

tage ſelon leur pouoir,en la reception de luy & des ſiens. Et ainſi entra le Roy dedans la ville d'Aſt,& fut premierement treſbien logé en l'hoſtel d'vn nommé Iean Roger:& les autres ſeigneurs auſſi tous logez en diuers logis. Et pour lors eſtoit ledit ſeigneur d'Orleans abſent dudit Aſt: car il naufrageoit ſur la riue de la mer de Genes pour les affaires dudit Roy, & en aſſeurant ſon voyage. Et le lendemain mercredy matin que le Roy fut arriué en ladicte ville,vint en diligẽce vn faulx poſte, lequel (comme tout eſperdu auec quelque eſcript fait à propos)rapporta nouuelles q̃ les François auoient tout perdu deſſus mer:parquoy le Roy aſſembla diligemment ſon conſeil auec les nobles ſeigneurs eſtans auec luy,pour incontinent donner & mettre prouiſion en tout ceſt affaire,& ce pendãt ſe abſenta ledit faulx poſte. Et auſſi il ne tarda gueres,que tantoſt apres vint vn certain poſte:lequel dit & rapporta treſbonnes nouuelles,comment mondit ſeigneur d'Orleans,& les ſiens en naufrageant ſur & enuiron le Rapail deuers le port de Genes, auoit deffait le Prince de Tarente & toute ſon armée,& ſi amenoit bien quarante priſonniers: & bref y auoit eu telle deſconfiture & occiſion des ennemis de France,qu'il eſtoit impoſſible d'en ſçauoir le nombre:car il n'eſchappa d'eux ſinon vn bien peu, leſquels prindrent diligemmẽt la fuite par deſſus les monts, l'vn des nepueuz du Cardinal de Genes, & l'vn des fils de meſſire Fregore,furent prins priſonniers: dont Frederic qui eſtoit chef de ceſte rencontre, fut mort & expiré de paour. Et auſſi y eſtoit vne partie des principaux de la fleur des Itales:& à ceſte victorieuſe conqueſte eſtoient auec mondit ſeigneur d'Orleans,le ſeigneur de Piennes, Iean de la Grange, Charles de Brillac, lequel illec fut fait cheualier:Le Bailly de Dijon, le ſeigneur dit Guyot de Louſiers,auec pluſieurs hommes d'armes, & autres vaillans gens de guerre. Et apres icelle victoire, ledit ſeigneur d'Orleans fut aucunemẽt ſurprins d'vne fieure ou autre maladie,en telle maniere qu'il luy conuint retourner en ladicte ville d'Aſt,où eſtoit encores le Roy. Auquel lieu eſtoit venu de Milan Ludouic auec ſa femme, laquelle eſtoit fille du Duc de Ferrare: & icelle auoit amenée en moult grand triumphe de habits & ioyaux d'or, & pluſieurs riches pierreries, pour ainſi eſtre monſtrée deuant ledit Roy: auec lequel ils ſe deuiſoient auſſi familieremẽt comme paire de compagnons: mais icelluy trahiſtre Ludouic ne declairoit pas adonc l'iniquité de ſon maling & faux courage,comme il le demonſtra depuis: & dont auſſi finablement luy eſt mal prins & aduenu. Et apres que ledit Roy Charles eut ſeiourné aucuns iours en ladicte ville d'Aſt, il fut aucunement mal diſpoſé par deux ou trois iours: pourquoy il changea de logis, & fut logé aux Iacobins d'icelle ville, en aucune chambre propice deſſus les iardins. Et là auec ledit ſeigneur d'Orleans & autres Princes & ſeigneurs & gens de conſeil, ordonna & expedia de pluſieurs affaires pour le bien & vtilité de ſon voyage & de tout le Royaume. Et ce pendant ſe retira ledit Ludouic par deuers Milan, & puis retourna aſſez toſt apres:mais il faiſoit tout fainctemeut & comme plain de trahiſon. Et durant ce temps eſtans encores pluſieurs Frãçois à Genes,il aduint eux preſens & pluſieurs autres d'icelle ville,qu'vn iour apres diſner pour paſſer temps,allerent pour eux eſbatre trois ou quatre gentils compagnons,leſquels ſe baignerẽt en la mer. Et en apres ſuruint encores vn autre, leq̃l ſe deſpouilla de ſes habits pour ſoy baigner auec les deſſuſdits: & tantoſt ſortit

du fons de l'eaüe vn gros poiſſon, lequel alla mordre ce dernier homme baigneur iuſques au cler ſang: dont luy ſe voyant ainſi bleſſé eſchappa dudit poiſſon,en ſoy deffendant:mais quand le poiſſon eut ſuccé de ſon ſang, il retourna encores courir audit homme, & le mordit en pluſieurs lieux:& tant feit ſur luy par ſa force,qu'il le traina dedans la mer,& iamais depuis ne fut veu, dont pluſieurs furent eſbahis en regardant ceſte merueille. Et apres que le Roy eut demouré & ſeiourné en Aſt depuis le neufieſme iour de Septembre iuſques au ſixieſme d'Octobre, il ſe departit d'icelle ville pour touſiours exploicter chemin en parfaiſant ſondit voyage. Le lundy ſixieſme iour du mois d'Octobre apres que le Roy Charles eut oüy la meſſe en la ville d'Aſt, ainſi qu'il auoit de couſtume,il print aucune petite refection:Et puis ſe departit de ladicte ville, & alla diſner à la Fariniere:& apres diſner ſe partit & alla au giſte à Mõçal, qui eſt la premiere place deuers Lombardie & vne treſbonne bourgade, qui eſtoit au feu Marquis de Mont-Ferrat, & où le Roy fut treshonnorablement & moult bien receu: car là eſtoit adonc la noble dame de ce lieu veufue dudit Marquis, laquelle auec le ſeigneur ſon beau fils & ſon frere dit monſieur Conſtantin, le receut treſioyeuſement & en grand honneur: & luy monſtra toute la maniere & eſtat d'iceluy bourg & fortereſſe merueilleuſement premuny, & affuſté de toutes choſes ſeruant à la guerre & en treſgrande quantité:Et ſi luy monſtra les teſtes de trois hommes traiſtres qui vn peu deuant auoiẽt ſuſcité guerre & diſcord entre Ludouic de Milan,& ſon mary le feu Marquis. Et en ceſte honnorable reception ladicte dame feit vne bonne chere & plantureuſe audit prenommé Roy,en luy offrãt tous & chacun ſes biens & ſa poſſeſſion à ſon bõ & loyal ſeruice:en luy rememorant amiablement, comment ſon feu mary en ſon treſpaſſement,auoit delaiſſé elle & ſes enfans en ſa bõne garde & protection:pourquoy ledit Roy les eut moult affectueuſement recommandez enuers ſa noble majeſté. Et le lendemain matin ſe partit le Roy dudit Monçal, pour aller diſner & ſoupper à Cazal ville capitalle dudit Marquis de Montferrat.

De l'entrée & reception du Roy en la ville de Cazal: & comment la dame & ſon fils ſe meirent en ſa ſauuegarde & protection.

LE mardy vij.iour d'Octobre, le Roy partit dudit Monçal & alla diſner & ſoupper à Cazal,qui eſt la ville capitalle du Marquis de Mõt-Ferrat:là où il fut loüablement receu & cõduit iuſques au chaſteau, où fut ordonné ſon logis: & à l'entrée d'iceluy chaſteau eſtoit la noble dame veufue du feu Marquis richement accouſtrée auec ſon fils le ieune Marquis,qui le ſaluerent humblement & en grande reuerence:& pource qu'ils ne ſçauoient bonnement parler la langue Françoiſe, le Comte de Foix & Loÿs Monſeigneur feirent leur harengue: diſant en ſubſtance pour touſiours entretenir ſes premieres parolles, qu'ils ſoubsmettoiẽt tous & chacũ leurs biens terriens entierement à ſon obeïſſance,& ſans riens excepter:& que pour totalle reſolution,ils mettoient leurs dicte ville de Cazal, le chaſteau & generallement tous leurs autres lieux & places en ſa ſauuegarde & protection: ce que le Roy benignement print & accepta en ſa garde, & puis il entra dedans ledit chaſteau à ſon de cors,trompettes & clairõs:Et là fut feſtoyé le Roy aux deſpens de ladicte

cte dame ſi bien & plantureuſement de bons vins diuers, ypocras & diuerſes viandes, qu'il eſtoit impoſſible de mieux: & auſſi le lendemain le Roy donna riches & nouueaux habillemens au ieune Marquis à la mode de France, demonſtrant ſa liberalité, & comment il le receuoit en ſa garde & protection: & ainſi ſeiourna le Roy trois iours dedans ladicte ville. Et le vendredy au matin enuiron le ſoleil leuant, le Roy ſe partit dudit Cazal, & ſen alla diſner à Conſſe: & puis ſouper & coucher à Morterre, là où il fut honnorablement receu: puis fut mené loger au chaſteau, qui eſtoit vn lieu treshonneſte: & en ce lieu fut moult bien feſtoyé. Le ſamedy vnzieſme iour dudit mois d'Octobre il diſna encores en ce lieu, & puis il ſen alla au giſte dedans la ville de Vigeue, là où il fut auſſi triumphamment receu, & en icelle ville fut en honneur ſolennel recueilly dudit Ludouic & ſa femme, & auſſi de pluſieurs autres ſeigneurs du païs & des manans & habitans dudit lieu: & apres qu'on luy eut fait toute la reuerence, & propoſé ce qu'on luy voulut dire, il fut conduit pour ſon logis iuſques au chaſteau, qui eſt vn beau lieu de plaiſance: & ainſi fut luy & les ſiens traictablement entretenus. Le lundy treizieſme iour d'Octobre, le noble Roy alla aux Granges à demye lieu dudit Vigeue: ces Granges ſont au ſeigneur de Milan, qui eſt vn treſplaiſant & delectable lieu, & duquel ſort vn bien innumerable: car c'eſt vn lieu pour nourritures, & pour garder beſtes de toutes ſortes & manieres: pourquoy ledit ſeigneur de Milan peut y receuoir moult grans droits. Et premier y a vne moult grande & ſpacieuſe court: aupres de laquelle eſt vne grande eſtable, là où le lieu eſt gentement fait & ordonné à haults pilliers & grans ſoubaſſemens: là où d'vn coſté ſont grans cheuaux & courſiers de pris, & d'autre part eſtoit le haras des iumens. Et pour ce temps en aucunes eſtables, y auoit bien dixhuict cens groſſes beſtes à cornes: comme gras beufs, groſſes vaches, & bouffles: & és bergeries de chambre en chambre, eſtoit bien le nombre de enuiron quatorze mille beſtes à pied fourché: comme moutons, brebis & cheures: & brief eſtoit iceluy lieu de moult grande eſtime & valeur.

De l'entrée du Roy à Pauie: & comment il y fut receu.

APres que le Roy ſe fut departy du lieu deſſuſdit, & qu'il approchoit de la ville de Pauie: ceux du clergé luy vindrent au deuant en moult honnorable proceſſion. Et en ceſte maniere fut conduict le Roy iuſques en la grande Egliſe appellée le Dome, puis de là il fut mené loger au chaſteau vn treſbeau lieu & ſpacieux. Et illec l'attendoient la Ducheſſe & ſon petit fils, pour luy faire la reuerenceen ſa ioyeuſe bien venue: il fut touſiours moult notablement & bien entretenu de treſbons vins & diuerſes viandes, luy & ſa noble compagnie, depuis le mardy quatorzieſme iour dudit mois d'Octobre, iuſques au vendredy xvij. iour apres enſuiuant: auquel iour de vendredy il ſe departit dudit lieu apres ouïr la Meſſe, & alla diſner à Beriofle, & apres diſner vint ſouper, & au giſte à Caſtel-ſainct-Iean. Et le lendemain qui fut le ſamedy xviij. iour dudit mois, il fut au diſner à Roqueſte: & de là apres le midy, il ſe delibera faire ſon entrée dedans la ville de Plaiſance.

Le iour d'vn ſamedy xviij. iour d'Octobre apres diſner, le Roy Charles approchant de la bonne ville de Plaiſance, les gens d'Egliſe luy furent au deuant en moult belle proceſſion, comme auoient fait les autres villes : & ſemblablement vindrent les ſeigneurs de renom, manãs & habitans de ladicte ville: comme Iuges, Baillifs, Preuoſts & Lieutenans auecques pluſieurs autres officiers & conſeilliers d'icelle ville: leſquels luy feirent reuerence & fut honneſtement receu, & puis triomphamment mené iuſques en ſon logis moult bien appareillé. Et durant le temps qui fut illec dedans ladicte ville, accompagné de ſes nobles ſeigneurs, il vint vn poſte en grande diligence luy donner lettres, leſquelles narroient en ſubſtance, que ce meſmes iour eſtoit mort & treſpaſſé le petit Duc de Milan, dequoy le Roy fut moult eſmerueillé & marry. Et ſans aucune fiction luy en vindrent les larmes aux yeux, & encores pour parfaire ſon deuoir enuers Dieu & luy, feit le lendemain faire vn ſeruice de funerailles treſſolẽnel: & apres iceluy ſeruice fut donné grande ſomme d'argent en aumoſnes pour l'amour de Dieu, & tout aux deſpens dudit Roy : deſquelles choſes eut principale charge le ſeigneur Regnault d'Oreilles. Et eſt à noter qu'à ce ſeruice du feu petit Duc, furẽt de par le Roy inuitez tous les principaux & la plus part dudit lieu de Plaiſance : leſquels pour recognoiſſance de ſa benigne humanité, luy dõnerent pluſieurs grans fromages, auſſi grans quaſi comme la largeur de meulles à moulin: leſquels il enuoya dudit lieu au païs de France pour faire preſent à la Royne. Et apres pluſieurs autres choſes illec faictes & deliberées, le Roy ſe partit de Plaiſance, où il auoit ſeiourné ſix iours.

De pluſieurs autres villes & places, où le Roy paſſa de Plaiſance iuſques à la ville de Lucques.

Apres que le Roy eut oüy meſſe le Ieudy xxiij. iour du mois d'Octobre, il ſe partit de la ville de Plaiſance. Et alla ce iour diſner & ſoupper à Florenſole, qui eſt vne petite ville : là où il fut treſbien receu ſelon la poſſibilité du peuple, qui auoit bonne affection. Le vendredy apres diſner il alla ſoupper & coucher au Bourg S. Denys, vn autre bien petite ville, là où il fut honneſtement receu en obeïſſance. Et le ſamedy xxv. iour du mois d'Octobre, il alla au giſte à Fornove, qui eſt vne grande bourgade ainſi qu'vn village: mais il y a en iceluy lieu vne belle & grande Abbaye, & eſt quaſi le commencement des Alpes & hautes montaignes. Le lendemain qui eſtoit dimenche apres diſner, il alla loger à Terente Borg de Tarro : & le lundy apres oüir la meſſe, il alla au ſoir à Beers : & en iceux lieux eſtoit aſſez eſtroictement logé tout le train du Roy, mais il failloit piller patience ſelon le païs. Le lendemain mardy ſuiuant il ſe partit dudit lieu de Beers, & alla repoſer à Pontreſme, là où il fut receu en proceſſion à grandes torches & luminaire de cire moult honnorablement, & luy fut fait vne belle entrée comme és autres villes. Et en ce lieu vint par deuers le Roy, Pierre de Medicis pour luy apporter aucunes nouuelles de Florence: & à ce moyen il ſe ſoubmiſt en l'obeïſſance, & ſauuegarde dudit Roy, & pour ſoy auſſi exempter d'aucuns mutins, il promiſt luy ſoubmettre en ſa main vne petite ville appellée Sarzane: laquelle eſtoit ſubiecte aux Florentins : & apres ce luy donna encores vne bonne place de ceux Florentins dicte

dicte Sarzanelle pres dudit Sarzane. Le mercredy matin le Roy fut à noſtre Dame des Miracles pres ladicte ville de Pontreſme,& de là diſner à Yole. Et ce iour pour quelque debat,furent aucuns Allemans tuez dedans Pontreſme, dõt ils ſe vengerent au retour. Et le ieudy xxx. iour d'Octobre il feit marcher toute l'armée,& alla coucher à Sarzane: & illec en ce lieu repoſa ſix iours à ordonner de ſes affaires,pource que les Florentins eſtoient mutinez: & adoncques le vint encores veoir en ce lieu Ludouic de Milan,lequel braſſoit ſa trahiſon, dõt il retourna bien ſoudain. Et le vj. iour de Nouembre le Roy alla luy & ſon oſt à Maſſe,qui eſt vn bourg, ouquel a vn fort chaſteau enuironné de grans foſſez d'eaüe:& en ce lieu fut honnorablemẽt receu de la dame,laquelle eſtoit en icelle place pres ce chaſteau,à vne montaigne là où ſe prend le marbre blãc & noir: & d'illec on peut veoir la grand mer qui eſt enuiron à demie lieu pres. Le vendredy enſuiuãt le Roy ſe partit dudit lieu de Maſſe, & alla au giſte à Petre-Saincte,qui eſt vne petite ville,pour lors eſtant aux Florentins: mais le Roy auoit eſté deüement informé qu'elle eſtoit du Duché de Genes,& que les habitans ſ'eſtoient ainſi retournez par leurs cautelle & ſubtilité: au moyen dequoy il meit dedans le chaſteau bonne garniſon de genſd'armes iuſques à ſon retour.

De l'entrée & reception du Roy en la ville de Luques.

VN ſamedy au mois de Nouembre, le Roy feit ſon entrée en la ville de Luques, & alla le Clergé au deuant de luy plus d'vne lieüe loing: Pareillement y allerent les ſeigneurs, bourgeois & autres de la ville, leſquels pour choſe ſinguliere eſtoient pour la plus part veſtus & habituez de fins draps d'or,& draps de velours. Et apres qu'eux tous l'eurent reueramment receu en obeïſſance, ils le menerent dedans la ville qui eſtoit richement parée auecques ieux & eſbatemens: & fut logé en l'Eueſché, où luy fut faicte bonne chere,& à toute ſa compaignie.

Comment le Roy entra en la ville de Piſe,& en autres iuſques à Florence.

LE Roy partit le dimenche au matin de ladicte ville de Luques apres oüir meſſe,& alla diſner à Prinat. Et puis ce iour apres diſner il feit ſon entrée dedãs Piſe,là où les gẽs d'Egliſe, Poteſtats & gouuerneurs d'icelle ville luy furent au deuant. Et n'eſt pas à doubter que ſur tous autres,luy feirẽt grãd honneur& reception eux ſoubs-mettans du tout à ſon obeïſſance,& crioient du plus petit iuſques aux plus grans auoir deſſoubs luy liberté:car ils eſtoient grandement moleſtez des Florentins, qui les ſubiuguoiẽt. Et brief eſtoit pitié d'oüir leurs complainctes de griefs & torts qu'on leur faiſoit: dõt le Roy le retint à ſoy,& leur aſſeura de les tenir en bõne franchiſe. Parquoy ils furent tãt ioyeux, qu'il n'eſt poſſible à reciter. Et ainſi n'eſt pas de merueilles,ſ'il fut grandement feſtoyé & tous les ſiens pareillement. Le lendemain matin le Roy partit de ladicte ville de Piſe,& alla diſner à Pont-Codere,& puis au giſte à Empoly. Et le mardy vnzieſme iour de Nouembre, le Roy apres diſner alla coucher au Pont de Signe,qui eſt vn beau lieu de plaiſance. Et là ſeiourna le Roy par cinq ou ſix iours: Pource que les Florentins ſ'eſtoient mutinez contre Pierre de Medicis: lequel auoit rendu aucunes places & chaſteaux au

Roy : mais ſi bonne barbe fut lors monſtrée aux deſſuſdits Florentins, & l'artillerie du Roy preparée pour aller contre eux : leſquels enuoyerent ambaſſades pour faire obeïſſance au Roy, & eux excuſer de leurs fautes, en luy priant qu'il les allaſt veoir. Pour laquelle choſe ainſi faire, il feit aſſembler ſon armée.

De l'entrée du Roy à Florence, auecques les autres ſeigneurs, & auſſi toute ſon armée.

LE lundy xvij. iour de Nouembre, le Roy qui auoit fait aſſembler toute ſon armée & ſon train, diſna aſſez pres de Florence en vn grād Palais. Et là luy vindrent au deuant tous les ſeigneurs & bourgeois, & gens de tous eſtats de ladicte ville, pour luy faire la reuerence & le receuoir honnorablement. Et apres que les Florentins eurent du tout fait leur deuoir enuers le Roy, luy preſentant les clefs de la ville: toutes les bādes de l'armée du Roy commencerent à marcher en icelle ville, ayans chacun leurs capitaines, & ſoubs bānieres deſployées l'vn apres l'autre par belle ordre: ce qui dura bien longuement, car là auoit plus de gens d'armes qu'onques Florentins n'auoient veuz. Et apres toutes icelles bendes paſſées, le Roy accompagné de pluſieurs grans Princes & ſeigneurs, & entra dedans ladicte ville moult bien armé d'vn riche harnois blanc, auecques ſa garde & ſes cent gentils-hommes auſſi tous armez. Il fut honnorablement conduit & mené ſoubs vn riche ciel deſdits Florentins iuſques à l'Egliſe. Et puis de là fut mené au logis à luy preparé en l'hoſtel de Pierre de Medicis: là où luy & les ſiens furent ſi grandemēt feſtoyez, qu'on ne le pourroit eſtimer. Le Roy pour ſubiuguer & tenir les Florentins en ſon obeïſſance, ſeiourna douze iours à Florence. De laquelle ville il partit le vendredy enſuiuant xxj. iour de Nouembre, & alla au giſte en vn grand Palais par delà. Le lendemain iour de ſamedy il fut coucher à S. Caſſant, où il demoura le dimenche. Et le lundy premier iour de Decembre il fut au giſte à Pondibont, qui eſt vne petite ville aſſez peuplée & plaiſante à veoir. Le lendemain le Roy alla diſner à l'abbaye d'Aye, & puis au giſte à Sene la Vieille.

De l'entrée du Roy & de ſes gens en la ville de Sene la Vieille à Viterbe, & autres villes puis apres.

LE mardy deuxieſme iour de Decembre iſſirent de la ville de Sene les gens d'Egliſe accompaignez des autres eſtats : & chacun en ſon deuoir furent bien vne lieuë au deuant du Roy, & en le ſalüant & faiſant leurs harengue, luy preſenterēt les clefs de la ville, comme le cognoiſſant à leur vray ſeigneur. Et auec grande ſolennité fut amené dedans ladicte ville moult bien & ioyeuſement preparée à ſa bien venue : & fut logé en l'Eueſché pres la grande Egliſe, & fut bien traicté luy & toute ſa compagnie. Le ieudy enſuiuant le Roy ſe partit dudit Sene & alla diſner à Bon-Couuent : puis au giſte à S. Clerico, & demoura illec tout le vendredy. Le ſamedy il diſna à Ricoure & alla coucher à la Paille. Et le dimenche apres la meſſe ouïe il alla à Aiguependant, qui eſt vne ville en vn haut, & laquelle appartient au Pape: mais toutesfois le Roy y fut receu honnorablement en notable proceſſion, & luy furent preſentez les clefs de la ville. Le mercredy enſuiuant dixieſme iour de Decembre, le Roy paſſa à

Mont

Mont Flaſcon,& alla au giſte à Viterbe qui eſt auſſi vne belle ville appartenant au Pape,mais toutesfois les habitans d'icelle ville luy feirent vne entrée d'excellence,eux ſoubmettant en ſa ſubiection.Et le menerent honnorablement loger en l'Eueſché,vn treſbeau lieu pres la porte Rommaine.Et en ce lieu de Viterbe le Roy y feit cinq iours reſidence, & viſita pluſieurs fois ma dame Saincte Roſe: laquelle y eſt en chair & en os: Il meit le ſeigneur de Gaiaſche en garniſon dedans le chaſteau: Et puis il enuoya le ſeigneur de la Trimoille par deuers le Pape Alexandre,lequel promeit eſtre loyal au Roy.Et pour aſſeurãce de ce luy renuoya aucuns Cardinaux & Eueſques,& meſmemẽt ſon confeſſeur. Le lundy xv.iour dudit mois de Decembre partit dudit Viterbe, & fut diſner à Rouſſillon & au giſte en vne petite ville appellée Naples, là où il fut iuſques au vendredy.Et le vendredy dixneufieſme iour dudit mois, il alla diſner & coucher à Braciane qui eſt à meſſire Vergille, là où le Roy aſſembla de rechief toute ſon armée. Tandis que le Roy demoura parqué audit Braciane bien accompaigné de pluſieurs grans Princes & ſeigneurs,& loyaux gens d'armes:Le Pape par ſon ambaſſade luy accorda mener ſon oſt en la cité de Romme. Et ce pẽdant le ſeigneur de Ligny accompaigné d'vne bonne bande, mena les Allemans iuſques à Hoſtie,qui eſt vne forte place outre le Tibre ſur vn port de mer. Et adoncques eſtoit à Romme le Duc de Calabre, lequel par ſon outrecuidance luy ſembloit qu'il feroit merueilles contre les François: mais il luy fut bon beſoing de deſmarcher ſans longue demeure,& ſ'en fuit deuers l'Apoüille: & incontinent allerent le ſeigneur de la Trimoille & le Mareſchal de Gyé, prendre les logis dedans Romme auſſi priuément comme ils euſſent fait és villes de France.

Comment le Roy entra en Romme auecques ſon armée: & de tout ce qui y fut faict.

LE dernier iour du mois de Decembre,Le Roy Charles auecques ſes gens en armes princes & notables ſeigneurs: & comme tenant la main forte, entra en la cité de Romme auec toute ſon armée en bel ordre, dequoy pluſieurs furẽt eſtonnez: mais eſtoit adonc enuiron la nuict. Au moyen dequoy furent allumez vne grande quantité de torches & fallots: Et ainſi entra par la porte Flamine pres l'Egliſe de S. Marie de Populo. Et en trauerſant vne partie de Romme, il alla luy & ſa ſeigneurie loger au Palais de S.Marc,où il feit ordonner ſon artillerie:Et les autres chacun en leurs logis, ainſi comme leſdits ſeigneurs les auoient ordonnez. Le Pape Alexandre ſixieſme adoncques aduerty de l'armée & grande puiſſance du Roy, ſ'en ferma adoncques au chaſteau S.Ange, doubtant aucune motion, mais par le bon aduis du Roy & de ſon conſeil,furẽt enuoyez par deuers luy les Comtes de Foix, de Breſſe & de Ligny auec le Mareſchal de Gyé,& l'Eueſque d'Angiers,maiſtre Iean de Rely:lequel feit la harengue enuers ledit Pape,par telle maniere qu'il ſe contenta,& fut aſſeuré: dont de là en auant eut pacifique accointance & bonne amitié entre ledit Pape & le Roy, auec tous les nobles ſeigneurs. Le Roy ſ'occupoit tous les iours à ordonner ſon affaire par tout bon conſeil, il viſitoit deuotement les Egliſes & ſaincts lieux de Rõme: où luy furent monſtrez en pluſieurs lieux les ſainctes Reliques & merueilleux ioyaux:En quoy luy & les ſiẽs

prindrent vn ſingulier plaiſir & deuotion. Et pour brief le Roy ſe demonſtra auoir lors pouoir ſi vigoreux & magnifique en la cité de Rõme, qu'il y feit dreſſer trois ou quatre iuſtices: Et meſmement feit pendre, eſtrangler & decapiter aucuns larrons meurtriers & malfaicteurs en Camp de Fleur. Il feit ſemblablement battre, fuſtiger, noyer, & eſſoreiller autres delinquans, pour demonſtrer que comme vray fils de l'Egliſe & Roy Treſchreſtien, il auoit haute iuſtice, moyenne & baſſe dedans Romme, comme dedans ſa ville de Paris ou autre de France. Et durant ce temps vn grand pan de muraille ſans violence cheut du chaſteau S. Ange dedans les foſſez, dont ledit Pape fut aucunement irrité & eſpouenté. Et les Rommains cuidoient d'autre part, qu'il fut ainſi fait par miracle. Le Roy viſita la ſumptueuſe place de Coliſée, & autres merueilles de Romme. Le vendredy xvj. iour dudit mois de Ianuier, le Roy accompaigné de toute ſa nobleſſe, fut ouïr la meſſe à S. Pierre de Romme, & là par bonne paix & dilection le Pape & luy deuiſoient familieremẽt enſemble, bras ſoubs bras comme compagnons. Et brief fut faicte vne telle amitié entre eux deux, que l'Eueſque de S. Malo fut adonc fait Cardinal: & fut le Roy auec le Pape aucuns certains iours. Le mardy enſuiuant xx. iour de Ianuier le Roy ouït meſſe en vn lieu dit la Chappelle de France, là où il toucha & guerit les maladies des eſcroüelles: dont ceux des Italies voyans ce myſtere, ne furent onc ſi eſmerueillez. Et cedit iour le Pape chanta meſſe ſolennelle au grand autel de S. Pierre de Romme, preſent le Roy & toute ſa nobleſſe, grans ſeigneurs & gens d'ordonnance: & là eſtoient en nombre xxv. Cardinaux auec enuiron trente Archeueſques & quarante Eueſques, ſans les Prothonotaires & autres ſeigneurs d'Egliſe. Et apres la meſſe chantée le Pape & le Roy enſemble auec leurs gens deſſuſdits, vindrent en vne place preparée à l'entrée de S. Pierre. Et illec ſur vn eſchaffault pource ordonné, fut par vn Eueſque preſent tout le peuple demonſtrée la ſaincte face de Ieſus-Chriſt trois fois: & là tout le peuple crioit adonc à haute voix, miſericorde. Et apres ce fait le Pape fut porté ſur vn eſchaffault deuant ladicte Egliſe: & là decoſte luy fut aſſis le Roy. Et en apres les Cardinaux chacun ſelon leur ordre, & les ſeigneurs du ſang royal: Puis le S. Pere feit dire à tout le peuple, *Confiteor*, pour dõner pleniere remiſſiõ de peine & de coulpe cõme à l'an Iubilé: laquelle fut publiée par trois Cardinaux en trois langages: c'eſt à ſçauoir en Latin, en Frãçois & Italien. Et ainſi q̃ le Pape faiſoit la benedictiõ pour ce Iubilé, il auoit ſa main ſeneſtre ſur l'eſpaule du Roy. Et par ceſte maniere fut illec chacũ abſoulſt de peine & coulpe en moult grãde deuotion. Et adonc eſtoit le Turc au chaſteau S. Ange, leq̃l pouoit veoir tout ce peuple dequoy il fut moult eſbahy. Et apres ce fait chacun ſe retira en ſon logis biẽ ioyeuſemẽt. Le Roy viſita les ſept Egliſes priuilegiées, qui ſont dedans Romme & dehors. Et le dimẽche apres ſuiuant le Pape & le Roy pour eux demonſtrer bons amis cheuaucherent enſemble par la ville de Romme. Le Roy demonſtra au Pape & à ſes Cardinaux le trein de ſon armée, qu'il auoit en Romme par belle ordonnance: qui eſtoit vne merueilleuſement belle choſe à veoir pour ceux qui l'aimoient, & vne crainte pour ſes ennemis. Et depuis furent encores aucuns iours en la cité de Romme. Le mardy vingtſeptieſme iour de Ianuier le Roy commanda de faire preparer tout ſon train, pour ſoy departir de ladicte ville de Romme: & alla

& alla humblement prendre congé dudit Pape Alexandre & plusieurs de ses Cardinaux, qui tous luy auoient fait vn moult bon recueil.

Comment le Roy partit de la ville de Romme auec son armée, pour aller à Naples: & ce qu'il fut fait en chemin.

ET le mercredy xxviij. iour dudit mois, le Roy alla encores desieuner & disner au Palais du Pape. Et apres qu'ils eurent assez longuement deuisé ensemble pour aucuns cas expres, le Pape luy donna sa benediction. Et adoncques se partit de Romme, & pour son plaisir emmena le Turc. Et auec luy estoient le Cardinal de Valence & le fils du Pape: & iceluy iour apres disner le Roy auec sa cõpagnie alla au giste à Marigne vne petite ville, qui est à enuiron vij. ou viij. mille de Romme. Et le lendemain il alla au giste à Belistre, qui est vne cité, & fut logé en l'hostel de l'Euesque, là où seiourna aucũs iours: & ce pendant ledit fils du Pape se desroba & comme traistre abandonna le Roy. Le samedy xxxj. & dernier iour du mois de Ianuier, estant encores le Roy audit lieu de Belistre, il eut certaines nouuelles par vn poste, comment le seigneur Angilbert de Cleues grand capitaine des Allemans & d'autres gens d'ordonnance, auoit par assault & vaillamment (nonobstant toute resistence) prins & gaigné les ville & chasteau de Montfortin, appartenant au seigneur Iaques Comte, lequel s'estoit reuoqué du serment qu'il auoit fait au Roy: & pour ceste cause fut iceluy lieu mis au feu & à l'espée. En ce lieu furent prins les deux fils dudit Iaques Comte, & autres plusieurs prisonniers soubs ledit seigneur de Cleues. Le dimenche premier iour de Feurier, & le lundy iour de la Purification nostre Dame, le Roy seiourna encores audit lieu de Belistre accompagné de quatre Cardinaux & six Archeuesques. Le mardy & le mercredy ensuiuant il passa à Valemonton, à la Tour & à la Botine. Et le ieudy v. iour dudit mois il arriua à Florẽtine, là où il s'arresta: pource qu'vn Iuif luy vint humblement supplier pour receuoir bapteſme, dõt le Roy le print par la main, & incontinent le mena à l'Eglise, & le feit baptizer par son confesseur l'Euesque d'Angiers, & luy donna le Roy à nom Charles, & luy feit du bien largement. Et en icelle ville est vne Abbaye, où l'on dit estre le corps S. Ambroise. Le vendredy le Roy alla disner & coucher à Verlic, là où les seigneurs d'icelle ville luy apporterent reuerемment les clefs des portes, eux soubmettans à son obeïssance: & dit on là estre le corps de saincte Marie Iacobi, sœur de nostre Dame, que le Roy voulut illec veoir, & y seiourna le dimenche. Et le lundy ix. iour dudit Feurier le Roy alla disner à Bahut: & apres disner cõme Roy vertueux il alla tout armé veoir le siege, que les François auoient mis deuant Mont S. Iean, où il y auoit forte ville & moult fort chasteau, ausquels furent donnez merueilleux assaults, car ils estoient tous enuironnez de gens d'armes François: mais là dedans auoit vn tas de gens assemblez de diuerses nations, lesquels se deffendirent merueilleusement, & blecerent plusieurs François. Et adonc le Roy present fut dõné vn terrible assault à ladicte ville & chasteau en si grand effort, qu'on ne veit oncques: & lequel dura enuiron huict heures: dont par la bresche d'vne moult forte tour, où lon apperceut aucune trace de sang, entrererent incontinent les François dedans ledit lieu à toute violence, & tuerent tous les gens d'armes qui

furent trouuez en nombre enuiron neuf cens & cinquante cinq morts : mais il y auoit auſſi eu pluſieurs François blecez & aucuns tuez. Apres fut le ſiege leué, & icelles ville & chaſteau donnez en garde au ſeigneur de Taillebourg, lequel en feit à ſon hõneur. Ceſte place de Mont ſainct Iean eſtoit eſtimée vn lieu imprenable. Et qu'il ſoit vray, il n'y auoit pas long temps qu'Alphonſe Neapolitain auoit tenu ſon ſiege deuant, l'eſpace de ſept ans : mais pour toute ſa force & puiſſance n'y ſceut onc riens conqueſter. Et de ce lieu le Roy retourna audit Verbic, & puis alla coucher à Bahut, où il eut nouuelles que le Duc de Calabre, ſ'en eſtoit foüy de la place de ſainct Germain, apres qu'il eut ouy les nouuelles dudit Mont ſainct Iean. Ce lieu de ſainct Germain eſt la clef & entrée du Royaume de Naples : car il y a là ville forte, auec deux ou trois chaſteaux de grand deffenſe: & au deſſus de la ville vne grande Abbaye, dedans laquelle repoſe le corps de ſainct Benoiſt. Le ieudy douzieſme iour de Feurier, le Roy alla coucher à Cyprienne vne petite ville, & le vendredy il alla diſner en la ville d'Aquin, de là où eſtoit natif le Docteur ſainct Thomas d'Aquin : & puis au giſte audit ſainct Germain, & de ce lieu le lendemain coucher à Mignane. Le lundy ſeizieſme iour dudit mois le Roy alla diſner à noſtre Dame de Correge: & alla ſoupper à Triague, là où il luy fut faicte vne moult belle & ioyeuſe entrée: & en ce lieu il eut nouuelle que ledit Duc de Calabre ſ'eſtoit encores fuy de la ville de Cappoüe : pourquoy les habitans vindrent apporter les clefs d'icelle ville audit Roy. En luy requerant humblement & à ioinctes mains, qu'il les voulſiſt prendre à mercy. Le lendemain qui eſtoit mardy, le Roy ſe tint tout le iour à Coüy: & le mercredy dixhuictieſme iour dudit Feurier le Roy feit hõnorablement ſon entrée en ladicte ville de Cappoüe, & fut logé dedans le chaſteau qui eſt vne place moult forte & la ville pareillemẽt. Et le lendemain il alla diſner & coucher à Averſe, là où auſſi luy fut faicte vne moult belle entrée, & fut logé en l'hoſtel de l'Eueſque. Le vendredy vingtieſme dudit mois, les bourgeois & marchans de Naples vindrent humblement ſalüer le Roy en icelle ville, pour luy dire & certifier que le Roy Alphons & ſon fils ſ'en eſtoiẽt fuïs par la mer. Et en ce diſant, ils luy preſenterent les clefs de ladicte ville de Naples, eux ſoubsmettans du tout à ſon bon plaiſir & obeïſſance. Et adonc le Roy y enuoya le Mareſchal de Gyé auec pluſieurs autres ſeigneurs : leſquels ils receurent fort, & foible, ainſi qu'il leur pleut y entrer. Le ſamedy matin vingt & vnieſme iour dudit mois le Roy ſe partit dudit Averſe, & alla diſner dedãs Poge-Real, qui eſt vn lieu de moult grande plaiſance, & beaucoup plus grand que n'eſt le bois de Vincennes remply de diuerſes ſortes d'arbres, & de pluſieurs manieres d'oiſeaux & beſtes grandes & petites, fontaines, praëries & vins de bien grande excellence. Leſquelles toutes choſes à dire & la magnificence du lieu, ſeroient trop longues à reciter.

Comment le Roy entra triumphamment en la ville & cité de Naples : des aſſaulx & prinſes du lieu dit la Citadelle, & du chaſteau Nove, & du chaſteau de Love : & des choſes qui y furent faictes & ordonnées ainſi qu'il ſera declairé.

Le

LE dimenche xxij. iour de Feurier. En l'an mille cccc. quatre vingt & quatorze le Roy Charles ſ'accouſtra triumphamment en ſes riches habits. Et entra vertueuſement en ſa ville & cité de Naples, combien qu'il y feit depuis vne autre entrée comme il ſera dit: mais toutesfois il ſe demonſtra dés ce iour vray Roy & puiſſant ſeigneur de Naples, car il ſ'en alla droictement loger au chaſteau de Cappoüe. Et pource qu'aucuns des gens dudit Alphons tenoient encores vne forte place, dicte la citadelle, le chaſteau Nove & le chaſteau de l'Ove dedãs ledit Naples: le deſſus nõmé Roy Charles feit ſoubdainement aſſieger ladicte citadelle qui a d'vn coſté la grand mer. Et pareillement feit faire les approches de ſa groſſe artillerie deuant ledit chaſteau Nove, affin de les faire renger. Les capitaines du guet pour le Roy eſtoient meſſire Gabriel de Montfaulcon, Iean de la Grange & pluſieurs autres gens de bien. Et à brief parler fut vertueuſement prins cedit lieu de la citadelle, par vn bien aſpre & merueilleux aſſault, dont incontinent les Allemans, Eſpaignols & Neapolitains contraires au Roy qui reſiſterẽt audit aſſault, bruſlerent les faulxbourgs d'icelle place, & puis ſe retirerent dedans ledit chaſteau Nove auec ceux qui ja y eſtoient. En ceſte citadelle auoit la plus groſſe artillerie qu'on veit iamais, & auſſi y fut tant trouué de biens de diuerſes ſortes & eſtranges manieres, qu'on fut plus de huict iours entiers à les tirer & vuider dehors par force de gens, & de charretes, & encores n'en pouoit on trouuer la fin tant y en auoit. Et le mercredy xxv. iour dudit mois, le Roy apres oüir meſſe à l'Egliſe de l'Annonciade, diſna au logis du ſeigneur de Montpencier: & de là accõpagné de tous les ſeigneurs du ſang, alla veoir comment ladicte citadelle auoit eſté aſſiegée & batue: & ce fait il fut aduiſé comment on auroit ledit chaſteau Nove, autrement dit le chaſteau Neuf. Le lendemain qui fut le ieudy xxvj. iour de Feurier, ceux qui eſtoient demourez audit chaſteau, demanderent à parlementer: parquoy on laiſſa de tirer l'artillerie, & vindrent pour parler à eux le ſeigneur Angilbert de Cleues, le ſeigneur de Ligny, le Baillif de Dijon, & le grãd eſcuyer de la Royne. Et adoncques iceux dudit chaſteau demanderent & requirent auſdits ſeigneurs, que le bon plaiſir du Roy fuſt de leur donner xxiiij. heures de trefues, ce qui leur fut voulentiers accordé. Et pource que le lendemain ils demanderent ſortir leurs vies & bagues ſauues, il ne leur fut riens octroyé: Dont incontinent plus fort que deuãt commẽça de baſtons à feu la batterie, & les approches ſi merueilleuſement, que c'eſtoit piteuſe choſe de veoir la ruine & demolitiõ dudit chaſteau Neuf, lequel eſtoit fort à merueilles. Pourquoy ceux de dedans voyans eſtre de ſi pres chaſſez, iecterent vne piece d'artillerie, laquelle rompit toute la nef de l'Egliſe des freres Mineurs de l'Obſeruãce, ſans faire mal à homme ne femme qui pour lors fut en ladicte Egliſe, & ſi en y auoit largement. Ladicte batterie dura depuis le ieudy iuſques au lundy apres enſuiuant, ſi fort & ſi impetueuſement qu'il eſtoit poſſible: dont ceux de dedans voyans ceſte enorme batterie & de toutes pars. Le Roy en propre perſonne illec preſent furent encores contraints de rechief parlementer, dont ceſſa de tirer ladicte artillerie. Et adoncques parla à eux le ſeigneur Angilbert de Cleues auecques le Baillif de Dijon, qui parlerent en Allemant. Lors feirent les deſſuſdits leurs demandes, en requerans ſortir leurs vies & bagues ſauues, &

qu'ils ſeroient payez pour trois mois en ſeruãt le Roy ſ'il luy plaiſoit, ou qu'on leur donnaſt ſaufconduit pour eux aller à l'aduenture. Ce parlement dura iuſques au mardy iij.iour de Mars, que trefues furent touſiours continuées à ceux de dedans, eux attendans auoir ſecours dudit Alphons ou de par luy: mais quãd ils veirent qu'il ne venoit point, & qu'on vouloit recommencer la batterie pire que iamais, & par aſſault hardy & furieux, ils furent contrains de tout abandõner, & ſe rendirent à la perſonne du Roy meſmes: lequel les receut, eux & leurs bagues ſauues: c'eſt à ſçauoir en laiſſant l'artillerie qu'ils auoient & les viures en ladicte place, auquel lieu le Roy meit incontinent ſes gens & bons capitaines pour le bien garder. Il eſt à ſçauoir qu'en ces iours eſtant le Roy à Poge-Real lieu ſumptueux & magnifique, ainſi que dit eſt, la fille de la Ducheſſe de Melfy, en la preſence de ſa mere vint ſur vn beau courſier de Pouille. Et à bride aualée tãt qu'il en pouoit porter, le feit courir & eſtrader quatre ou cinq lõgues courſes. Et brief en ſoy preſentant audit Roy, feit encores iceluy courſier contorner, ſauter & pennader auſſi bien ou mieux qu'eut ſceu faire le mieux cheuauchant du monde: à quoy le Roy print grand plaiſir, & luy feit quelque noble don. Le mercredy quatrieſme iour du mois de Mars, le Roy feit mettre le ſiege au chaſtel de l'Ove vulgairement dit en lãgage François, le chaſtel de l'Ouef, qui eſtoit quaſi enuers le poinct du iour. Et fut iceluy chaſteau merueilleuſement battu d'artillerie du coſté deuers la terre, pource que l'autre coſté eſtoit deuers la mer. Et cedit iour le Roy oüit la meſſe aux Chartreux, & diſna au logis du ſeigneur de Clerieux. Et apres diſner il alla veoir ſon ſiege deuant ledit chaſteau de l'Ove, duquel l'artillerie dudit ſiege auoit ja abbattu vne grande partie: car ceux qui en auoient la charge faiſoient leur deuoir à merueilles. Et tellement qu'enuiron cinq heures apres veſpres ceux du chaſteau demanderent à parlementer, le Roy eſtant illec preſent ce que voulentiers leur permeit, & enuoya par deuers eux le ſeigneur de Fouës, & le ſeigneur de Miolan: leſquels les oüirent parler & rapporterent la reſponce au ſoupper du Roy eſtãt au chaſteau de deça. Le ieudy cinquieſme iour de Mars, le Roy retourna encores apres diſner veoir ſon ſiege deuant ledit chaſteau. Et luy eſtant és trenchées de ſon artillerie, le Prince de Tarente vint parler à luy. Et auoient eſté deuers leſdits Prince, le ſeigneur de Guiſe, le ſeigneur de Ligny & le maiſtre d'hoſtel Brillac: leſquels eſtoient demourez en oſtage, iuſques à ce que ledit Prince fut retourné de ſon parlement: & adonc le Roy & ledit Prince tous deux honneſtement veſtus, parlerent eux deux ſeullement aſſez longuemenr enſemble en vn iardin ioignant l'artillerie: & à les veoir ils ſe contenoient eux deux bien ſagement, en toutes leurs parolles: & apres leur parlemẽt tenu, le Roy appella le ſeigneur de Montpencier, le ſeigneur de Fouës, le ſeigneur de la Trimoille, le ſeigneur de Miolan, & le Mareſchal de Gié auec pluſieurs autres, & parlerent enſemble aſſez bonne piece, le guet & les gardes à l'entour. Et quand leur parlement fut finy ledit Prince print congé du Roy & retourna en ſa galée qui flottoit ſur mer deuant ledit ſiege: & à ſon retour le cõuoyerent aucuns deſdits ſeigneurs par le cõmandement du Roy. Et quãd il fut ſur le bort de la mer, il print congé deſdits ſeigneurs en ſe recõmandant touſiours à la bonne grace du Roy: puis quand il fut en ſa galée les deſſus nommez ſeigneurs de Guiſe & de Ligny auec

auec les autres, prindrent auſſi congé dudit Prince de Tharente & retournerent deuers le Roy: auquel ils feirẽt hõnorablement ſes recõmandations, & ſe loüerent moult de l'hõneur & feſtoy q̃ les ſeigneurs dudit Prince leur auoiẽt faits en ladicte galée: & cedit iour ne fut tiré aucũ coup d'artillerie d'vne part ne d'autre.

LE vendredy ſixieſme iour de Mars le Roy apres oüir la meſſe, alla diſner en l'hoſtel du ſeigneur de Clerieux. Et ce meſmes iour ſe partirent encores aucũs perſonnages dudit chaſteau Nove, entre leſquels y en auoit pluſieurs bleſſez: les Eſpaignols allerent au Prince de Tharente, & les Allemans ſe vindrent rendre au Roy tous par ſaufconduict: & de ce iour entra audit chaſteau par commandement du Roy le ſeigneur de Creſol, meſſire Gabriel de Montfaulcon, auec grande quantité de ſes gens & des archiers du Roy qui eurẽt la charge d'iceluy chaſteau, & des biens qui eſtoient dedãs: leſquels eſtoient en moult grand nombre. Et le ſamedy ſeptieſme iour dudit mois de Mars, le Roy alla veoir ledit chaſteau Nove: lequel il veit moult voulentiers, & puis il ſe partit & vint veoir ſon ſiege deuant l'autre chaſteau de l'Ove: & ſur le ſoir le Prince de Tharente vint encores parler au Roy ioignant l'artillerie, & furent pour luy en oſtage le ſeigneur de Guiſe, & le ſeigneur de Ligny iuſques à ſon retour, ce parlement fut brief: car il eſtoit tard, & puis ledit Prince retourna en ſa galée, & leſdits ſeigneurs retournerent auſſi par deuers le Roy. Il eſt à noter que ce iour de ſamedy le Prince de Salerne, lequel auoit eſté fugitif cinq ans, pour la crainte du Roy Alphons, arriua en la ville de Naples, & trouua vn ſien petit fils, que ledit Alphons auoit detenu priſonnier: mais le Cardinal S. Pierre *ad vincula* l'auoit aacheté & donné groſſe rançon pour luy. Dimenche viij. iours de Mars la meſſe oüie & apres diſner le Roy alla ioüer en ſon ſiege, & enuoya le Preuoſt de Paris & l'eſcuyer Galiot pour ſommer à ceux du chaſteau, qu'ils ſe voulſiſſent rendre au Roy, ou autrement qu'en bien brief temps on leur monſtreroit de beaux poincts: ce que l'on feit ſans nulle faute, pource qu'ils n'y voulurẽt entendre: car depuis cedit iour de dimenche iuſques au ieudy enſuiuant, ils furent furent tellement battus & aſſaillis d'artillerie, qu'ils ne ſçauoient comme plus ou eux heberger: en telle maniere que cedit iour de ieudy douzieſme de Mars, le capitaine du chaſteau fut cõtrainct de ſortir dehors por venir parler au Roy eſtãt en ſon ſiege: & illec ledit capitaine ſe vint proſterner à genoux, mains ioinctes, & la teſte nue deuant ledit Roy en ayant trefues iuſques au lendamain, priant qu'il les print à mercy, ce que le Roy luy octroya: puis iceluy capitaine, lequel eſtoit bel homme & auoit ja les cheueux tous blancs, retourna au chaſteau de l'Ove: & auecques luy furent enuoyez de par le Roy le Prince de Salerne & l Mareſchal de Gié pour parlementer à ceux dudit chaſteau, & allerent par mer auec ledit capitaine: & depuis y furent ordonnez capitaines Claude de Rabaudanges, & le ſeigneur de la Vernade ſans riens oſter dudit chaſteau. Le dimenche ſezieſme de Mars le Roy apres la meſſe ouïe retourna au chaſteau de Cappoüe, où il eſtoit eſtoit logé, & là demoura pluſieurs iours à receuoir les fidelitez & hommages des Princes & Princeſſes du Royaume, enſemble pluſieurs autres ſeigneurs & nobles hommes tant de la ville de Naples & Terre-de-Labeur, de Calabre, de Pouille que d'autres païs, qui ne ſont cy nommez ſubiects audit Royaume: il y auoit lieu eſtably où l'on faiſoit la Chancel-

lerie comme en France auec Preſidens en eſtat: comme le Preſident Guennay, le Chancelier & les ſecretaires du Roy ſoubs luy, ayans ſeaux grans & petits, à ſimple & double queües, donnans graces & remiſſions, aubaines, forfaictures, ordonner coings à monnoye d'or & d'argent, & autre metal en pluſieurs ſortes:comme eſcus,ducats, grans blancs & autres pieces doubles & ſimples. Et eſtoient grauez eſdits coings les armes de France d'vn coſté, & les armes de Cecile d'autre part à croiſettes de Hieruſalem. Et pour ceſte ordonnãce le Roy feit & crea pluſieurs nouueaux officiers en ladicte cité de Naples, & autre part: comme iuges,maiſtres des monnoyes & autres en diuers offices. Et dés ce tẽps en auant le Roy, fut pluſieurs iours à Naples à viſiter les ſainctes Egliſes, & veoir autres pluſieurs nouuelletez en ladicte ville & és enuirons. Et en ce faiſant luy furent faictes pluſieurs bonnes chieres par la ſeigneurie dudit Naples, & d'aucũs en particuliers qui ſeroient longues choſes à dire. Le mercredy xxv. de Mars vindrent nouuelles que Gayette eſtoit prinſe des gens du Roy, lequel y enuoya le lendemain le Seneſchal de Beaucaire pour en prendre poſſeſſion. Au mois d'Auril le Roy viſita ſon artillerie, & celle qui auoit eſté trouuée eſdictes places & chaſteaux de Naples,dont la plus part fut amenée en France. Et en ces meſmes iours d'Auril le ſeigneur d'Aulbigny partit de Naples, pour aller en Calabre accompagné de ſes gens d'armes & Allemans, qui eſtoient aſſez grand nombre. Le mercredy quinzieſme d'Auril le Roy oüit meſſe à l'Annonciade à Naples,où il ſe confeſſa & puis toucha & guerit les malades des eſcroüelles: leſquels malades eſtoient en moult grand nombre de toutes parties des Itales & autres lieux,dont tous les aſſiſtans deſdits païs faiſoient grand eſtime de ceſte dignité. Et ce iour meſſire Virgille & le Comte de Petilane, vindrẽt au Roy apres leur prinſe. Le lendemain qui eſtoit le ieudy abſolut ſeiziesme d'Auril le Roy oüit le ſeruice à S.Iean vne belle Egliſe, là où il feit ſa Cene comme en France:c'eſt à ſçauoir treize pauures, leſquels eurent à diſner & xiij. eſcus d'or. Et là feit le ſermõ noſtre maiſtre Pinelle docteur de Paris,& les deux autres iours apres. Le iour de Paſques xix.d'Auril, le Roy fut confeſſé à S.Pierre ioignant ſon logis. Et puis il toucha les malades des eſcroüelles pour la ſecõde fois:& apres ce fait il alla oüir la grande meſſe en ladicte Egliſe de S.Iean: & apres diſner il ouït le ſermon fait par ledit docteur Pinelle. Et le mercredy xxij. d'Auril apres diſner, le Roy alla aux lices où ſe deuoient faire les iouſtes, qui eſtoient pres vne Egliſe fondée des Roys de Cecile, c'eſt à ſçauoir de ceux d'Anjou: & là trouua pluſieurs ſeigneurs & dames des païs d'Italie. Et durerent les iouſtes depuis ce mercredy iuſques au premier iour de May: Les tenans du dedãs deſdictes iouſtes ſe nommerent Chaſtillon & Bourdillon. Et au regard des deffendans du dehors,le nombre en eſtoit incogneu, mais trop bien y fut fait merueilles. Le dimenche troiſieſme iour de May le Roy audit Naples ouït la meſſe à ſainct Genny, qui eſt la feſte de la grande Egliſe cathedralle, où furent aſſemblez pluſieurs Cardinaux, Eueſques & autres Prelats d'Egliſe. Et en ce lieu fut monſtré au Roy le chief dudit ſainct Genny, qui eſt vne moult digne choſe à veoir. Illec fut apporté de ſon ſang en vne grande ampolle de voirre, lequel eſtoit dur comme vne pierre: ainſi comme le Roy prouua, en la touchant d'vne petite verge d'argent. Et ceſte ampolle miſe deuant ledit chief ſur le grand

le grand autel,le ſang commença incontinent de ſoy eſchauffer & amollir dedans ceſte ampolle, dont pluſieurs furent eſbahis de veoir ce merueilleux miracle:& diſoient les ſeigneurs d'Egliſe & autres de la temporalité dudit Naples, que par ce digne chief & ſang dudit ſainct Genny, auoiẽt cognoiſſance de pluſieurs de leurs requeſtes enuers Dieu.Car quand ils faiſoient leurs prieres,ſ'elle eſtoit bõne il ſ'amolliſſoit:& ſi elle n'eſtoit de iuſte requeſte, il demouroit dur. Et par ce auſſi ils auoient aucune recognoiſſance de leur Prince,& ſ'il deuoit eſtre leur ſeigneur ou nõ, qui eſt choſe bien merueilleuſe. Lundy quatrieſme de May le Roy enuoya Iean du Bois, Fontaines & le maiſtre d'hoſtel de Breſſe, pour mettre par inuentoire les biens qui eſtoient dedans le chaſteau Nove : leſquels eſtoient en ſi grande quantité de viures, & autres tous biens en diuerſes eſpeces & qualitez, de ſorte que la valeur ſembloit ineſtimable à priſer. En ces iours le Roy viſita pluſieurs lieux de la ville de Naples & des enuirons. Et meſmement alla par ſur le bord de la mer iuſques au commencement de la montaigne de la Crotte,que Virgille feit percer bien ſubtillement:car celle montaigne eſt moult haute ioignant de la mer, & n'y a autre chemin ſelon le train de la mer que ceſtuy là, qui eſt vne nouuelle choſe comme ſcauent ceux qui l'ont veu. Et vn petit arriere de là eſt le lieu,où l'on fait le ſouffre ſur vne grande mõtaigne moult forte,laquelle art & bruſle touſiours ſans feu, & veit le Roy faire le ſouffre. Et y a choſes merueilleuſes auſſi deſſus ceſte montaigne de ſources d'eaües chaulde & froides. Et en la vallée d'icelle montaigne à vn trou, dont il ſourd vn ſi impetueux vent, qu'il ſouſtient pierres, bois & tout ce qu'on iecte dedans ledit trou, lequel on dit eſtre moult chault. Le Roy alla conſequemment en vn autre lieu de grãde excellence,là où l'on fait l'alun de roche,dequoy il en vit la maniere. Et apres ce, luy fut monſtré vn trou tout rond en l'vne des montagnes,qui eſt vne choſe doubteuſe: car tout ce qui eſt mis à l'entrée eſt incontinent mort:ce qui fut experimenté deuant ledit Roy,car on y iecta vn aſne tout vif,& vn chat qui furent ſubitement morts. Et quãd le Roy eut tout ce veu il retourna coucher à Naples.

De l'entrée du Roy Charles en Naples comme Roy & ſeigneur du païs & le monarque des Itales.

MArdy douzieſme iour de May le Roy ouït la meſſe en l'Egliſe de l'Annõciade : & puis apres diſner il iſſit de la ville de Naples pour aller audit lieu de Poge-Real,où ſ'aſſemblerent tous les Princes tant de France comme dudit Naples & des autres lieux d'Italie,pour honnorablement accompagner le Roy à faire ſon entrée dedãs icelle ville de Naples, comme Roy de France,de Cecile & de Hieruſalem : laquelle entrée il feit en moult grand triomphe & excellence, en habillement Imperial. Et auſſi il fut adonc nommé & appellé Charles Ceſar Auguſte. il tenoit la pomme ronde en ſa main dextre,& à la ſeneſtre ſon ſceptre.Il eſtoit auſſi veſtu & habitué d'vn grãd manteau de fine eſcarlate,fourré& moucheté d'hermines,à vn grãd collet renuerſé,fourré de meſmes,& la noble couronne deſſus ſon chief.Il eſtoit auſſi richemẽt monté ſur vn beau cheual houſſé & accouſtré cõme biẽ luy appartenoit.Et deſſus luy eſtoit vn moult riche poille à maniere d'vn ciel, porté par les

plus grans de la ſeigneurie dudit Naples, accõpagné à l'entour de luy de ſes lacquets, tous richement habillez de drap d'or: le Preuoſt de l'hoſtel & ſes archiers à l'entour de luy tous à pied, le Seneſchal de Beaucaire repreſentoit le Conneſtable de Naples, le ſeigneur de Montpencier eſtoit deuant luy honneſtement monté & habitué comme vice Roy, & lieutenant general dudit Naples. Et là eſtoit ſemblablement le Prince de Salerne auec autres grans ſeigneurs de France, cheualiers de l'ordre & parens du Roy: comme le ſeigneur de Breſſe, le ſeigneur de Fouez, le ſeigneur de Luxembourg, le ſeigneur de Vendoſme, & autres grans ſeigneurs ſans nombre: leſquels ſeigneurs eſtoient habituez de manteaux ainſi que le Roy comme ſenateurs: Et brief fut l'entrée moult honnorablement, & pleine de triumphe: les nobles ſeigneurs de Naples auec leurs femmes en grand nombre preſentoient au Roy leurs enfans de dix, douze, quinze, & ſeize ans, requerans qu'il leur donnaſt cheualerie. Et auſſi il les feit cheualiers à ſon entrée de ſa propre main, qui fut moult noble choſe à veoir. Et ainſi fut par les reuerens & venerables perſonnages du clergé, honneſtemẽt accouſtrez, & reueſtus de bien riches chappes, auecques reliquaires & precieux ioyaux, conduit & mené en la grande Egliſe dudit Naples. Et ſur le grand autel d'icelle Egliſe eſtoit le chef du benoiſt S. Genny, & ſon digne ſang qui autresfois auoit eſté monſtré au Roy, comme cy deuant a eſté amplement declaré. Et en icelle Egliſe deuant ledit autel, le Roy feit le ſerment à tous ceux de Naples tant de l'Egliſe que du temporel. Et leur octroya leurs requeſtes & principallement franche liberté, dont ils furent tous moult contens & feirent grandes ſolennitez: c'eſt à ſçauoir tant pour ſa bien venue que pour le grand bien, qu'il leur faiſoit voluntairement. Et apres que tout fut bien ordõné en ceſte maniere, le Roy ſe departit de là & fut conduit en ſon logis. Et pluſieurs iours apres enſuiuant le Roy eſtant encores en ladicte ville de Naples receut pluſieurs ambaſſades des villes d'iceluy Royaume & autres païs: comme de Calabre, de Pouille, de l'Abruſſe, & autres lieux touchant le fait de leur gouuernement, & ſçauoir que deuoit demourer audit païs pour leur gouuerneur & vice Roy, ainſi que de raiſon eſtoit. Le lundy xviij iour dudit mois de May le Roy ſeit preparer vn grãd ſoupper au chaſteau Nove. Et illec feit vn ſumptueux banquet aux princes & nobles ſeigneurs, eſtans à deux tables en la grand ſalle dudit chaſteau, où l'on monte à pluſieurs degrez de pierres. Et là fut ſeruy par le grãd Seneſchal de Naples tout à cheual, veſtu de blanc en tous ſes mets, & force trompettes & clairons. Et apres ſouper le Roy print & receut le ſerment de tous leſdits Princes & ſeigneurs, & puis ſ'en alla coucher en ſondit logis.

Comment le Roy ſe diſpoſa de retourner en France, & print congé de ceux de Naples.

LE mercredy xxj. iour du mois de May, le Roy en grand triumphe & ſolennité ouït la Meſſe à l'Annonciade: & puis alla diſner en ſon logis. Et apres diſner tous les princes & ſeigneurs tant de France, de Naples que des autres païs deſſuſdits, vindrent au logis dudit ſeigneur, pour illec prendre congé de luy: & furent tous enſemble en vne grande ſale. Et adonc tout conſeil tenu & deliberé, & que leſdits ſeigneurs eurẽt prins congé: le Roy auſſi print vn debonnaire & humain congé d'eux, & de tous ceux du païs

du païs eſtans en ce lieu. En leur preſentant le ſeigneur de Montpencier pour leur Viceroy, maiſtre, ſeigneur & gouuerneur en ſon abſence. Et de ceſte heure leſdits ſeigneurs & autres du Royaume de Naples, le receurent & accepterent pour Vice-roy, regent & gouuerneur dudit Royaume de Naples. Et ce fait, cõclud & paracheué apres tous congez prins, comme dit eſt, à belle compagnie triumphamment accouſtrée tant de ſeigneurs, gentils-hommes, gens d'armes, Suiſſes, Allemans comme autres gens longs à reciter. Ce propre iour de mercredy il ſe partit de ladicte ville de Naples: & en retournant deuers France fut à coucher en la ville d'Averſe.

Du voyage du Roy Charles en ſon retour de Naples au païs de France.

APres que le Roy Charles fut party de Naples le mercredy xxj. iour de May, & qu'il vint dudit Naples au giſte en la ville d'Averſe, ainſi que dit eſt. Le ieudy xxij. iour dudit mois il ſe partit dudit Averſe, & vint au giſte iuſques dedans Cappoüe. Et le lendemain vendredy, il diſna & coucha en la maiſon epiſcopale de l'Eueſque de Ceſſe. Et le ſamedy ainſi comme il venoit pour repaiſtre à Gayette, le chaſteau ſe rompit aucunement par derriere, & ne peut on paſſer adonc, parquoy le Roy retourna audit lieu de Ceſſe: mais le dimenche apres qu'on eut donné prouiſion à ceſt affaire, il vint au giſte à S. Germain. Et de ce lieu il paſſa à Pont-Corue, & à Cyprienne: puis vint iuſques à Florentine, qui eſt vne petite cité: laquelle en ce temps eſtoit interdicte de noſtre ſainct Pere le Pape Alexandre, pource que les citoyẽs d'iceluy lieu auoient tué & couppé les bras de leur Eueſque qui eſtoit Eſpaignol. Et la cauſe fut, pource qu'il vouloit formellement tenir le party du Roy Alphons Neapolitain contre ledit Roy Charles: lequel n'eut point oüy meſſe cedit iour, ſe n'eut eſté qu'il auoit plain pouoir & puiſſance de faire chanter & celebrer en tous lieux, où que bon luy ſembloit. Le vendredy xxix. iour dudit mois de May, le Roy vint au giſte à Valmonton, là où eſtoiẽt pluſieurs haineux des François: pource qu'on auoit deſtruict & bruſlé Mont-Fortin: mais nonobſtant ils vindrent le ſamedy au giſte à Marine, là où le Roy ſeiourna le dimenche. Le lundy premier iour du mois de Iuing le Roy entra dedans Romme à ſon retour de Naples: & fut logé au Palais du Cardinal de S. Clement, aſſez pres de S. Pierre. Et eſtoit le Roy moult bien accompagné de tous ſes gens d'armes auec ſes penſionnaires & gentils-hommes, ſa garde, ſes arbaleſtriers, Suiſſes & Allemans en vn moult grand nombre. Et pource que ledit Pape Alexandre eſtoit pour lors abſent de Rõme, il feit loger aucũs de ſes gens en certains lieux, affin qu'aucune inſolence ne fut ſuſcitée audit lieu de Romme, là où il alla en l'Egliſe de S. Pierre rendre graces & louẽges à Dieu: il ſe partit le mercredy prochain dudit Romme, puis vint diſner à Iſola, & au coucher à Campanolle. Le vendredy il vint diſner à Roſillon: & ce iour meſmes auec toute ſon armée, il vint entrer dedans Viterbe, là où il fut encores honnorablemẽt receu ainſi que deuãt. Et là ſeiourna le Roy iuſques le dimenche iour de Pentecouſte, qu'il feit ſon deuoir à l'Egliſe, & viſita le corps de S. Roſe audit Viterbe. Le lendemain lundy viij. iour de Iuing, le Roy fut à ſoupper & au giſte en la ville de Montflaſcon, où croiſſent les bons vins muſcadets. Et de là il paſſa à la Paille & autres

lieux, & vint iuſques en la cité de Senes la vieille : & là les habitans d'icelle ville luy vindrent au deuant en triumphe & magnificence, comme ils auoient fait à paſſer. Le mercredy xvij. iour de Iuing le Roy ſe partit dudit Senes apres diſner, & vint au giſte à Pondibont, là où il demoura tout le matin, qui eſtoit le ieudy iour du Sainct Sacrement, & fut à la proceſſion & à la grand Meſſe en bien deuote reuerence. Et apres diſner il alla au chaſteau Florentin : Et le lendemain au matin diſner à Campane aſſez pres de Florence, là où il ne fut point à ſon retour, pource que faingnans eſtre François par trahiſon, fut prinſe la ville de Pont-Velle. Le ſamedy xx. de Iuing le Roy entra dedans Piſe, où ils le receurent encores moult honnorablement, & ſe ſoubsmeirent du tout à ſa maieſté, & y ſeiourna deux iours. Le mardy enſuiuant le Roy fut diſner à Pōmart: & puis il vint au giſte à Luques, où il fut touſiours bien receu: & meirent la ville en ſa ſauuegarde & protection : Il paſſa conſequemment à Petre-ſaincte, & tant qu'il vint le ſamedy enſuiuant au lieu de Sarſaigne: là où il eut nouuelles de l'aſſemblée du Duc de Millan & des Venitiens : & pour ceſte cauſe il ne voulut point coucher à Ville-Franche, mais outre la riuiere feit parquer ſon camp: auquel ſoubs les tentes & pauillons il ſouppa auecques ſes gens d'armes, en attendant ſon artillerie & les Allemans de l'auantgarde, auecques les autres gens de guerre. Le ieudy xxx. iour de Iuing le Roy partit de ſon camp pres ville Franche, & alla ouïr Meſſe & diſner en vne groſſe abbaye deſſus Pontreſme : pource que les Allemans auoient bruſlé iceluy lieu de Pōtreſme, pour le tort que ceux de la ville leur auoient fait, quand ils tuerent aucuns de leurs gens au paſſer. Et apres diſner le Roy alla coucher au pied des Alpes. Et en ce lieu feit parquer ſon camp iuſques à tant que toute ſon artillerie fut paſſée : de laquelle choſe eurent charge & commiſſion le ſeigneur de la Trimoille & Iean de la Grange: leſquels auecques tous leurs gens y feirent grande diligence, car il eſtoit bien difficile pour les fors rochers qui y ſont. Et le vendredy iij. de Iuillet & le lendemain, le Roy paſſa les Alpes, & fut à Verce, à Caſſan, & puis il feit parquer ſon oſt aupres de Tharēte, là où il coucha ſoubs la ſeurté de bon guet & certaines gardes.

Le dimenche cinquieſme de Iuillet le Roy ouït la Meſſe à Tarrence, & puis fut diſner à Fournove, là où il donna tout l'oſt de ſes gens d'armes en belle bataille auec les auantgarde & arrieregarde, les aelles & guet accouſtumé.

S'enſuit la iournée de Fournove, & excellente victoire du Roy & des nobles Francois.

LE lundy ſixieſme iour du mois de Iuillet l'an mille quatre cens quatre vingts & quinze, en vn lieu dit Vergera ioignant le Val de Tarro à enuirō deux mille de Fournove, & quatre mille de Parme: le preux Roy Charles viij. de ce nom accompagné de pluſieurs grans ſeigñrs & vaillans capitaines ja deuant nommez, auec enuiron de huict à neuf mille bons genſd'armes, vint rencontrer enuiron de cinquante à ſoixante mille Lombars, Venitiens, Eſtradiots & autres ſes ennemis : deſquels auoient la charge & conduicte le Marquis de Mantove pour les Venitiens, le Comte Galiache pour Ludouice de Milan, & le ſeigneur Ferrare pour aucuns autres trahiſtres, auecques pluſieurs grans capitaines : le Roy eſtoit armé de pied en cappe de toutes pieces, d'vn moult beau harnois comme Prince de grand nom: il auoit deſſus ce

harnois

harnois vne bien riche iaquette à courtes manches de couleur blanche & violette,à croiſettes de Hieruſalem : & ſon armet magnifiquement accouſtré, garny de plumaceaux de meſmes, l'eſpée, la dague & autres choſes appartenans à vn bon genſd'arme: & eſtoit bien monté ſur vn puiſſant cheual de poil noir appellé Sauoye, bien bardé de meſmes couleurs,& ſemé deſdictes croiſettes: puis pour l'accompagner &tenir en bonne & ſeure garde contre les deſſuſdits ennemis,auoit à l'entour de luy gens d'entendement,expres& de bonne fiance,auecques bien enuiron deux mille hommes,vaillans & vertueux gens d'armes,comme ils le monſtrerent au beſoing : & apres que la bataille des François fut bien ordonnée & l'artillerie miſe en ſon train, ils commencerent de marcher contre leurs ennemis en tel ordre & maniere de faire, comme le cas le requeroit, & comme ils ſçauoient bien l'vſage : & pource que leſdits ennemis ne ſçauoient pas en quel endroit pouoit eſtre le Roy, ils enuoyerent vn herault faignant demander aucune choſe au Roy : lequel herault rapporta auoir veu ledit Roy, en declairant la maniere de ſon accouſtrement ainſi que dit eſt : adonc commencerent auſſi de marcher leſdits Lombars, Venitiens & autres trahiſtres:leſquels venus en place auantageuſe, ietterent vne groſſe piece d'artillerie vers le coſté de l'auantgarde des François, dequoy furent aucuns bleſſez : mais pour ce ne fut toutesfois deſioincte ne ſeparée ladicte auantgarde : & tantoſt apres quelques coups ruez de l'artillerie deſdits ennemis, incontinent que les canonniers du Roy les peurent choiſir au deſcouuert à leur auantage, ils tirerent vn gros canon chargé d'vne boule de fonte auec autres pieces d'artillerie, en telle maniere que les baſtons des ennemis dont ils tiroient impetueuſement,furẽt froiſſez & mis en pieces : & auſſi fut adonc tué vn de leurs principaux canonniers, comme il fut ſceu par vne trompette, lequel fut prins tantoſt apres : & briefles canonniers François continuerent ſi bien à tirer auec la diligence des bons gens d'armes, que les aduerſaires furent contraints d'eux retirer pour ceſte premiere fois : & auſſi ils veoient les François eſtre en bon ordre, & conduicte de parfection. C'eſtoit pareillement vne choſe merueilleuſe, de veoir adonc le treſvertueux Roy ſoy mettre en auant ſi vaillamment, comme il faiſoit : mais auec ce il ſe demonſtroit comme vn homme preux,& vaillãt en contenãce,& en geſte: bien deliberé en parolles, en bon conſeil & demandes courageuſes, qu'il faiſoit à ſes familliers& principaux amis,diſant en ceſte maniere. Que dictes vous meſſeigneurs & amis?eſtes vous pas deliberez de bien me ſeruir auiourdhuy? voulez vous pas viure & mourir auec moy ? & puis il diſoit de rechef, la reſponce euë d'vn chacun. Prenez courage, & ne ayez peur:ie ſçay de vray qu'ils ſont dix fois autant que nous,mais vous ſçauez que ſommes en bõne querelle:parquoy ie me confie en Dieu,lequel m'a ja donné victoire contre mes aduerſaires, ainſi comme vous auez apperceu en tout ce voyage : & auſſi i'ay bonne eſperance qu'il bataillera auiourdhuy pour nous:& que par ſon digne plaiſir nous aurons triumphe & victoire, & retournerons tous en France a ſa glorieuſe louenge & à noſtre honneur : & de ces propres mots ou autres termes en ſubſtance ſemblable,le hardy Roy Charles conſoloit, & encourageoit ſes genſd'armes merueilleuſement : leſquels eſtoient touſiours en bonne ordonnance, de quoy les ennemis furent eſmerueillez:dont pour les cuider deſioindre & deſemparer de

bon ordre, leſdits ennemis enuoyerent leurs Eſtradiots & autres pluſieurs Albanois paſſer vne montaigne:leſquels vindrent ſur le bagage, ſommiers & muletiers portans les coffres & autres beſongnes, qui ne ſ'eſtoient tenus en ordre pour aucun different entre eux,dont il ne leur print gueres bien:mais tout ce ne fut pas grand choſe,comme il ſera dit cy apres : car l'armée fut touſiours en ordre ſans aucunement deſcamper. Ce voyant les ennemis Lombards,Veniciens & autres,enuoyerent vn herault par deuers le Roy de France pour demander aucunes trefues : auquel ledit Roy reſpondit, ſ'ils veulent auoir trefues qu'ils viennent à moy entre les deux batailles:mais apres ce le Roy leur manda, qu'ils le laiſſaſſent paſſer,luy & ſes gens par bonne amour, ou que malgré qu'ils peuſſent auoir,il paſſeroit par deſſus eux. Et quand ils ouïrent ainſi parler le herault du Roy,ils le detindrent & delibererent de venir frapper ſur les François comme gens enragez:& ſur tout en vouloient au Roy, lequel ils taſchoient à ſurprendre pour le mettre à mort,mais Dieu eſtoit ſon protecteur. Et incontinent que ceux du guet veirent venir iceux aduerſaires, ils vindrent de rechief aduertir le Roy,comment ils marchoiẽt gaignãt le bois & les buiſſons. Lors le preux & vertueux Roy ſoubs la bõne confidence qu'il auoit en Dieu,& à l'ayde de ſes amis marcha auec ſa bande iuſques outre la greue, tellement que chacun commẽça de veoir ſa partie aduerſe .Et de fait pour choſe certaine les deſſus nõmez ennemis venoient hardiemẽt bien deliberez, montez,bardez & accouſtrez par bonne ordonnance,& comme gens biẽ aſſeurez de leur entreprinſe & en beaucoup trop plus grand nombre, que les François,ainſi que dit eſt. Et ſi auoient mis leurs meilleurs gens d'armes deuant : parquoy de prime face choquerent vertueuſement les auantcoureux,& feirent moult grand deuoir à fort combattre d'vne part & d'autre,comme gens fiers, & magnanimes, en donnant coups impetueux. Et pource que leſdits ennemis ſçauoient l'accouſtrement du Roy par le herault qui vint à luy, ils feirent tant qu'ils vindrent iuſques à ſa perſonne, & chargeoient ſur luy fort & ferme : mais courageuſement & cheualereuſement ſe deffendit comme preux & hardy,en frappant virilement ſur ſes ennemis ſans quelsconques peur ne frayeur. Et tellement que par ſon moyen & par les vertueux faits de ceux qui eſtoient à l'entour de luy,les ennemis qui ſ'eſtoiẽt tant approchez,furent illec deffaits meurtris & accablez comme miſerables: & meſmes les plus grans d'entre eux, leſquels pour leur plus grand honneur gaignerent au mieux fuïr, car quand ils cogneurent leur deffait & ſi cruelle reſiſtence,la poincte de leurs eſperons eſtoit adonc la meilleure piece de tous leurs harnois. Et ne fut fait priſonniers des François pour homme de nom que le ſeigneur Matthieu Baſtard de Bourbon : lequel deffendit merueilleuſemẽt la perſonne du Roy. Et ſi fut prins en les ſuiuãt quaſi iuſques en leurs barrieres. Il n'y eut des François morts, ſinon enuiron ix. ou x. gentils-hommes d'eſtime:combien que leurs ennemis fuſſent dix contre vn:deſquels il en eſchappa qui ſe ſauuerent à fuïr. Et pource il n'eſt pas à doubter que Dieu ayda moult aux François, qui leur donna ceſte victoire contre iceux leurs deſloyaux ennemis : leſquels furent vaincus & ſubiuguez en ſi peu d'eſpace. Le Roy fut tout le iour armé & à cheual, au moins iuſques à ce que tout fut retiré au camp : là où apres ceſte iournée vindrent deuers luy aucuns enuoyez deſdits ennemis, pour demander

mander les prisonniers: mais il leur fut respondu qu'ils n'en auroient nuls, dont ils furent bien esbahis, pensant le grand nombre des morts, & des plus grans qui fussent entre eux. Le Roy & aussi tous les siens en signe de triumphe & victoire, souperent & coucherent audit camp de bataille, où ils mangerent & beurent ce qu'ils pouoient auoir: & ainsi comme il pleut à Dieu, auquel ils rendirent chacun humbles graces & toutes louanges, ainsi que bien y estoient tenus.

Comment le Roy leua son camp dudit lieu de Fournove, pour retourner au païs de France.

LE lendemain de la iournée dudit lieu de Fournove, qui estoit le mardy vij. iour de Iuillet l'an mille cccc. quatre vingts & xv. Le Roy au matin apres ouïr Messe feit leuer son camp, & alla loger en vn hault lieu appellé Magdelan, distant à enuiron demie lieuë de France, du lieu où estoit ledit camp: & là demoura tout le iour: auquel iour fut faicte telle diligence par les maistres de l'artillerie, que toute icelle fut tirée & amenée dudit camp pour estre tousiours à l'entour du Roy, ainsi qu'en tel cas appartiẽt. Et le mercredy viij. iour de Iuillet, le Roy partit dudit Magdelan auecques toute son armée bien equipée de l'artillerie. Et en certains iours ensuiuãt, ledit Roy passa en ceste maniere par plusieurs villes & places ja dessus nommées, en allant où il rapassa malgré ses ennemis: & tant qu'il vint iusques au lieu de Nóuare, où il deliura monseigneur d'Orleans, lequel estoit auecques plusieurs de ses gens mis & enclos en icelle ville en danger du trahistre Ludouic de Milan: & puis ledit Roy vint en Ast, & iusques à Versel, où ledit seigneur d'Orleans vint par deuers luy, lequel il receut moult honnorablement, & par debonnaire amitié, souperent le soir ensemble. Le vendredy ij. iour du mois d'Octobre audit an mille quatre cens iiij. xx. & xv. mourut & trespassa en ladicte ville de Versel le seigneur de Vendosme: dequoy le Roy fut moult courroucé: & aussi furent tous les seigneurs de France, car il estoit moult notable Prince. Et le mardy ensuiuant le Roy feit faire le seruice des funerailles dudit seigneur moult solẽnellement en la grãde Eglise dudit Versel, qui est appellée saincte Eusebie: & là fut fait vn moult grand plaint & dueil de plusieurs seigneurs & de tout le peuple: & puis son corps fut apporté sepulturer en France auecques ses predecesseurs. Le mercredy ensuiuant vij. iour dudit mois d'Octobre, l'Euesque de Syon arriua audit lieu de Versel: & amena plusieurs Suisses & aucuns à pied & à cheual des ligues d'Alemaigne au Roy, lequel les receut voulentiers, en merciant ledit Euesque qui feit grandement festoyer. Et le lendemain qui estoit ieudy, les ambassadeurs dudit Ludouic de Milan, & des Veniciens vindrent audit Versel par deuers le Roy, & demandoient en requerant instamment appoinctement, pour ce qu'ils auoient veu la force dudit Roy, & le franc courage de France: dont leur fut fait aucun traicté, mieux qu'il ne leur appartenoit. Le dimenche dixiesme iour d'Octobre le Roy ouït la Messe en l'Eglise des cordeliers dudit Versel, ioingnant son logis. Et apres disner se partit d'icelle ville, & s'en alla au giste à Atrain, là où pour aucuns affaires il seiourna iusques au quinziesme iour dudit mois d'Octobre, qui vint au giste à Crescentin: & de ce lieu en venant à Grenoble passa par plusieurs iournées, és villes ainsi qu'il s'ensuit: à Sillon, Cesse,

Turin, Quiers, Riuole, Suze, Brianſon, noſtre Dame d'Ambun, Sauine, & ſainct Euſebe, la Meure, & à Tault pres dudit Grenoble. Le mardy xxvij. iour du mois d'Octobre, le Roy arriua enuiron veſpres dedans la cité de Grenoble, là où les habitans en tous eſtats le receurent moult honnorablement à ſon retour, & luy feirent nouuelle entrée. Et là le Roy ſeiourna aucuns iours, pource qu'il fut vn peu malade. Le mercredy iiij. iour de Nouembre le Roy partit dudit lieu de Grenoble pour venir à Lyon: il paſſa auſſi en aucuns iours à S. Rambert morain, Sillon, la coſte S. Andry, Chatomay & de ce lieu vint coucher aupres de Lyon. Le ſamedy vij. iour du mois de Nouẽbre l'an que deſſus mille cccc. lxxx. & xv. le Roy Charles viij. de ce nom diſna à Veniſſiere pour venir au giſte à Lyon. Et pour luy venir au deuant iſſirent de Lyon en proceſſion les gens d'Egliſe reueſtus de toutes riches chappes, auecques leurs croix, ſainctuaires, reliquaires, & autres ioyaux, pour luy faire la reuerence à ſa bien venue & ioyeux retour, en luy faiſant nouuelle entrée, comme Roy de Hieruſalem, de Naples, & Cecile: dont pour ce ſemblablement luy vindrent au deuant les gens de iuſtice, ſes officiers, ſeigneurs, bourgeois & marchans de ladicte ville de Lyon, auecques les principaux enfans d'honneur d'icelle ville, honneſtement habituez. Et quãd eux tous & chacun d'eux eurent fait la reuerence deuë enuers le Roy, ainſi que bien tenus eſtoient, & cõme il luy appartenoit: ils le conduirent moult honnorablement & ladicte ville, auecques ſes nobles ſeigneurs & tous ceux de ſa compagnie, leſquels il faiſoit moult beau veoir. Et prenoit on moult grand plaiſir à les regarder pour la noble triumphe & victoire, qu'ils auoient euë & obtenue ſur tous leurs ennemis, en la compagnie de leur Prince. Et en ceſte maniere les rues tendues & parées le long de Lyon, auecques feux de ioye & pluſieurs myſteres & eſbatemens demonſtrez par ladicte ville, ledit Roy fut moult honneſtement cõduit iuſques en l'hoſtel de l'Archeueſque de Lyon, où ſon logis eſtoit appareillé. Et en ce meſmes logis l'attendoient Madame la Royne ſa femme & Madame de Bourbon ſa ſeur, auecques pluſieurs autres nobles dames & damoiſelles, deſquelles il fut receu à grande ioye & lieſſe, moult deſiré ſingulieremẽt, & auſſi il le valoit bien. Ledit Roy Charles feit faire iouſtes & tournois à Lyon les plus ſumptueuſes que merueilles, & meſmement és trois principaux lieux de ladicte ville: c'eſt à ſçauoir en la Grenette deuant les Cordeliers, en la Iuerie, & au Palais: eſquelles iouſtes & tournois iceluy Roy Charles eſtoit touſiours le premier ſoy preſentant en champ de bataille, là où il ſe porta touſiours vaillamment & de bon courage: & feit pluſieurs bons coups d'eſpée, & auſſi furent pluſieurs ſeigneurs de France: leſquels feirent pluſieurs beaux faits d'armes à pied & à cheual. Et en memoire d'icelles iouſtes furent faits & dreſſez trois pilliers de pierre, auſquels ſont encores à preſent eſcripts aucuns vers en langue latine, compoſez pour icelles iouſtes en grande ſingularité: car ledit Roy Charles viij. eſtoit le principal tenant. Il eſt pareillement à ſçauoir que ledit Roy auant ſon voyage de Naples, auoit fait magnifiquement eſleuer le corps du docteur Seraphique S. Bonauenture, eſtant ſepulturé aux cordeliers de ladicte ville de Lyon: & depuis monſeigneur de Bourbon & Madame Anne de France ſa femme, feirent couurir de fin argent la chaſſe dudit S. Docteur: & auſſi le Roy deſſuſdit fonda le conuent des cordeliers de l'obſeruance en ladicte ville de Lyon,

qui

qui eſt vn lieu deuocieux. Et apres qu'il eut ſeiourné aucuns iours à Lyon il delibera de marcher plus auãt en France pour faire ſon voyage à S. Denys, & puis retourner à Amboiſe comme il ſera dit cy apres. En l'an mille cccc. iiij. xx. & xvj. le fils du Roy d'Eſpaigne mourut. Et en ce meſme an pareillement mourut & treſpaſſa le Duc de Sauoye, lequel comme on diſoit auoit eſté empoiſonné au païs de Piémont.

Du voyage du Roy Charles à S. Denys en France apres ſon retour de Naples. Et comment il retourna à Amboiſe, là où il mourut d'vn caterre.

Mort du roy Charles viij

APres que le Roy Charles eut ſeiourné pluſieurs iours à Lyon: & que aucunes iouſtes & tournois eurent depuis eſté faictes à Moulins en Bourbonnois: celuy Roy alla à S. Denys en France pour accomplir le vœu & pelerinage, qu'il auoit fait: & pour rẽdre graces & louenges à Dieu des bonnes victoires qu'il auoit eu & obtenu, à l'encontre de tous ſes ennemis, en faiſant ſon voyage de Naples, comme deſſus a eſté dit. Et auſſi pour remettre les benoiſts corps des ſaincts martirs, qui illec repoſent: leſquels auoiẽt eſté deſcendus de leurs places au departement d'iceluy Roy en ſondit voyage: car vne louable couſtume & maniere de faire a eſté depuis long temps aux treſcreſtiens Roys de France, que quand ils veulent faire aucune loingtaine expedition, & voyager hors du Royaume pour leurs affaires & beſoing: ils requierent & ſupplient humblement l'ayde & interceſſion des glorieux martirs ſainct Denys & ſes compagnons S. Ruſtique, & S. Eleuthere. Et pour ceſte cauſe au departement d'iceux Roys les chaſſes & fiertes des Saincts Martirs deſſus nommez, ſont deſcendus des propres lieux & repoſitoires, là où ils ont accouſtumé d'eſtre gardez & venerez d'vn chacun en ladicte Egliſe & monaſtere de S. Denys en France: & en telle maniere ſont adonques mis & eſtablis patemment en laire de ladicte Egliſe. Et quand leſdits corps ſaincts ſont ainſi deſcendus: ils ne peuuent apres eſtre remontez ne mis en leurs propres lieux ordonnez, que premierement le Roy en perſonne ne ſoit retourné de ſon voyage entreprins de faire loingtaine conqueſte & cheualerie. Et ainſi apres que le bon Roy Charles eut victorieuſement parfait ſon voyage du Royaume de Naples, en enſuiuant la bonne couſtume de ſes predeceſſeurs Roys de France, il vint par deuot pelerinage en l'Egliſe dudit S. Denys: & par luy furent remiſes & colloquées les chaſſes & fiertes des deſſuſdits Martirs en leur propre lieu ordonné, à ce preſens pluſieurs grans ſeigneurs & autres de ſa compagnie: mais en faiſant iceluy voyage de S. Denys, il ne voulut aucunement paſſer ne rapaſſer par ſa bonne ville & cité de Paris, pour aucunes cauſes qui à ce le peurent mouuoir: leſquelles ie delaiſſe à dire en euitant prolixité. Et pour ceſte cauſe le Roy au partir dudit S. Denys, addreſſa ſon chemin par S. Anthoine des champs: & de là paſſa au Pont-de-Chalenton, & puis par la Beaulſe ſen alla droictement à ſon chaſteau d'Amboiſe: & illec trouua Madame la Royne ſa femme, auecques pluſieurs autres ſeigneurs & dames de ſon noble ſang. Et en iceluy lieu auſſi fut moult honnorablement receu de tous les eſtats, manans & habitans de toute la ville dudit Amboiſe. Et apres qu'il eut ſeiourné aucuns iours audit Amboiſe, il eut nouuelles de la trahiſon des Neapolitains & de la mort du noble Gilbert ſei-

gneur de Montpencier:parquoy les autres capitaines impuiſſans à porter le fais de pardelà, ſ'en retournerẽt au mieux qu'ils peurent à l'ayde de noſtre ſeigneur: car iceux trahiſtres Neapolitains,Lombars & autres nations ſe fortifierent ſoudainement contre eux:au moyen dequoy iceux capitaines & autres gens d'armes François ne peurent eſtre ſi brief ſecourus en ſi loingtain païs que Naples: & pour ce ledit Roy Charles viij.ſe diſpoſoit de retourner audit païs de Naples pour ſoy licitement venger de leur deſloyalle infidelité: mais le bon ſeigneur auoit ja prins tant de trauail en ſa premiere adoleſcence,qu'il eſtoit foible de ſon corps & deuenoit maigre & attenué. Dont luy eſtant vn iour audit lieu d'Amboiſe en vne gallerie, où il ſe recreoit auecques la Royne en regardant aucuns joueurs de paume,il fut ſurprins d'aucun caterre, & mourut en bien brief eſpace,luy eſtant enuiron le xxviij.an de ſon aage,en l'an mille cccc.quatre vingts &
1497. ſeize le xij.iour du mois d'Auril Dieu vueille auoir l'ame de luy.

Du ſeruice fait és funerailles du Roy Charles viij.és lieux d'Amboiſe, Paris, & Sainct Denys en France.

APres le treſpas du feu Roy Charles viij. que Dieu abſolue, le ſeruice & obſeque de ſes funerailles fut moult ſolennellemẽt fait à Amboiſe,en l'Egliſe de S.Florent,par le treſreuerend Cardinal monſeigneur Iean Peraule, aſſiſtãs pluſieurs grãs ſeigneurs & autres perſonnages: & là auecques vn merueilleux nombre de luminaire, furent faictes pluſieurs grãdes aumoſnes: & quãd le ſeruice fut parfait en ladicte Egliſe, le cueur dudit Roy Charles fut porté pour ſepulturer en l'Egliſe de noſtre Dame de Clery auecques ſon pere. Et puis ſon corps auecques la figure fut ſoleunellement apporté en grand triũphe de dueil, iuſques en l'Egliſe de noſtre Dame des Chãps és faulxbourgs de Paris:& là fut veillé toute nuict par aucũs de ſes bõs amis. Et le lẽdemain matin enuirõ la fin du mois d'Auril,iſſirẽt de la ville dudit Paris pluſieurs gẽs d'Egliſe en proceſſiõ aueques leurs croix. Et tãt de l'Egliſe cathedralle cõme des autres parroiſſes,religieux,& mendiàs: & pareillement furẽt au deuant dudit corps meſſieurs de la Court de Parlemẽt,la chãbre des Cõptes,& autres chãbres du Palais:les ſeignrs du Chaſtelet,& autres officiers, les Preuoſt & eſcheuins de ladite ville, auecques pluſieurs bourgeois marchãs & autres dudit Paris, tous & chacũ d'eux veſtus de robes de dueil ſelõ qu'à eux appartenoit: & ainſi vindrent iuſques audit lieu noſtre Dame des Champs lez Paris:auquel lieu eſtoient attendans pluſieurs grans ſeigneurs,capitaines,officiers & autres ſeruiteurs domeſtiques & pages d'honneur, tous veſtus de robes de dueil & chapperons,iuſques au nombre de plus de vij.mille:& ainſi chacun par ordre en la maniere qu'il eſt accouſtumé, conduirent ledit corps iuſques dedans ladicte ville de Paris,auecques cccc.torches allumées & les eſcuſſons des trois fleurs de lys: leſquelles torches eſtoient portées par cccc.poures tous veſtus de robes,& chaperons de dueil.Et ainſi fut conduit & mené iuſques en la grandre Egliſe de noſtre Dame de Paris,là où fut pareillement fait vn ſeruice treſſolennel,pour ledit deffunct,auecques moult grandes aumoſnes : & iceluy ſeruice parfait & accõply,fut ledit corps auecques la figure retiré de ladicte Egliſe de noſtre Dame,& touſiours conduit en moult grande ſolennité de dueil parmy la ville de Paris & dehors,

dehors, iuſques en l'Egliſe de l'Abbaye de S. Denys en France : auquel lieu fut pareillement fait vn moult beau ſeruice pour ledit treſpaſſé, auecques preſens de piece d'argent à tous les aſſiſtans pour les offrandes des Meſſes, & grandes aumoſnes aux poures. Et apres ce ſeruice fait & toutes ceremonies obſeruées, comme de couſtume eſt, ledit corps du Roy Charles huictieſme, fut inhumé & ſepulturé au cercueil & ſepulchre à luy preparé : puis le tout parfait & accomply fut fait vn diſner & conuiue moult excellent à tous les aſſiſtans, pour l'honneur du deſſuſdit Roy, auquel Dieu face vray pardon. Amen.

DV ROY LOYS XII.

AVDIT an, c'eſt à ſçauoir mille quatre cens quatre vingts & dixhuict, & le xxviij. iour de May, Loÿs Duc d'Orleans fils du Duc Charles, fut ſacré à Reims comme ſes predeceſſeurs Roys de Frãce. Et fut nommé treſchreſtien Roy douxieſme de ce nom, & lv. Roy de France. Au ſacré duquel eſtoient mes treſredoubtez & honnorez ſeigneurs, meſſeigneurs les douze Pers de France ou autres pour eux. Pour le Duc de Bourgongne, monſeigneur le Duc d'Alençon. Pour le Duc de Normandie, le Duc de Lorraine : pour le Duc de Guyenne, le Duc de Bourbon : pour le Comte de Flandres, monſeigneur de Rauaſtain : pour le Comte de Champagne, Anguilebert monſeigneur de Cleues. Et pour le Comte de Thoulouſe, monſeigneur de Foix. Et brief audit ſacre eſtoit quaſi toute la nobleſſe de Frãce : lequel ſacre fut fait & ſolenniſé à la maniere des autres Roys. Et eſtoit pour lors mõſeigneur de S. Malo Archeueſque de Reims. Et apres le ſacre, incontinent le Roy feit cheualier & donna ſon ordre de S. Michel à monſeigneur de Taillebourg, à monſeigneur des Pierres, à monſeigneur de la Gruture, & à monſeigneur de Clerieux. Et en outre feit pluſieurs cheualiers iuſques au nombre de quatre vingts ou plus, comme le ſeigneur de Myolans, meſſire Claude de Mont-lor ſeigneur de Chaſteau-neuf & de Salazuit, & pluſieurs autres qui ſeroient longs à nommer. Apres toutes ces choſes faictes, le Roy ſe delibera de faire ſon entrée à Paris. Le premier iour de Iuillet le Roy fut couronné à ſainct Denis en France, comme ſes predeceſſeurs en grand triumphe : & le lendemain il feit ſon entrée à Paris, laquelle fut treſſolennelle : puis ſ'en alla ſoupper au Palais. Apres toutes ces ſolennitez faictes, chacun ſe retira és lieux ordonnez de par le Roy. Le premier qui luy feit la guerre ce fut monſeigneur de Vergy, mais en brief temps la guerre fut ceſſée & fut en Bourgongne. Le dixhuictieſme iour d'Octobre le Comte de Valentinois qu'on diſoit eſtre fils du Pape Alexandre ſeptieſme, feit ſon entrée à Lyon ſur le Roſne, auquel le Roy auoit donné ladicte Comté de Valentinois. Et vint en France pour aucunes cauſes, dont fut fait le mariage de luy & de la fille de monſeigneur d'Albret. Ceſtuy Comte de Valentinois eſtoit Cardinal, mais il laiſſa ſa cardinalité pour venir en France, lequel vint en habit ſeculier en grand pompes & richeſſes. Le deuxieſme ou troiſieſme de Decembre, feit à Lyon ſi grand & impetueux vent que merueilles : tellement que aux cordeliers de ladicte ville, la cuſtode où on mettoit les hoſties

sacrées estant dessus le grand autel, fouurit & sortirent lesdictes hosties volant par l'Eglise, qui fut grand scandale & fut à cause d'vne verriere rompue, & fut enuiron huict heures deuers le matin. En cestuy an le Roy donna à Madame Iehanne de France la Duché de Berry : & pour le prouffit & vtilité de la chose publique, il espousa & print a femme Madame Anne de Bretaigne, relaissée du feu Roy Charles : & de ce eut dispence du Pape Alexandre septiesme qui fut vn grand bien pour tout le païs. En l'an mille quatre cens quatre vingts & xix. fut enchassé aux cordeliers de Lyon le chef de sainct Bonauenture, en vn beau & riche chef d'argent : cedit iour fut faicte procession en ladicte Eglise & sermon solennel, fait par vn religieux du conuent. En cestuy an le dixiesme iour de Iuillet, le Roy feit son entrée à Lyon sur le Rosne, laquelle fut tressolennelle, & fut fait plusieurs beaux mysteres & choses ioyeuses, & les ruës richement tendues de fines tapisseries. Le Roy desirant auoir la iouïssance de son païs de Milan, y enuoya grosse armée : tellement qu'en moins de quinze iours fut prinse la ville de Milan par les François, & fut le quatriesme iour de Septembre. En ladicte ville estoit le seigneur Ludouic, mais il sen partit subtillement : nonobstant il cuida estre prins. Et ceux d'Alexandrie de la Paille à cause qu'ils furent rebelles, furẽt pillez & la plus part de la ville. Et quãd le Roy eut nouuelles que la ville de Milan estoit prinse, il partit de Lyon & y alla, & feit son entrée solennellement, puis meit ordre en son cas. Le Roy estant party de Lyon pour aller audit Milan, feit abbatre les bancs & auuens de ladicte ville de Lyon, dont le seigneur de Bersac estoit commissaire de par le Roy. En cestuy an le vendredy deuant la Toussaincts xxv. d'Octobre au matin, tomba à Paris le pont nostre Dame, qui fut vn grand dommage : dont puis apres le Roy y enuoya Iean de Doyac pour donner la conduicte de refaire ledit pont, lequel fut fait en petit de temps. L'an mille cinq cens fut le grand pardon & Iubilé de Romme celebré par Pape Alexandre septiesme, auquel y auoit grand nombre de gens de toutes nations : il y en eust eu encores plus, si n'eust esté que le troisiesme iour de Ianuier ou enuiron, la ville de Milan fut reprinse par le seigneur Ludouic, qui y estoit en personne accompagné de grand quantité d'Allemans. Ladicte ville fut prinse par la trahison des habitans : lesquels rendirent ladicte ville audit seigneur Ludouic, mais les François se porterent si vaillamment qu'ils tindrent tousiours le chasteau, & batirent fort ladicte ville. A cause dequoy és hostelleries sur le chemin de Romme, on feit mourir plusieurs François allans au Iubilé à Rõme : puis apres on le sceut par aucuns, & en feit on telle iustice, qu'on en brusla aucunes maisons, les hostes & famille dedans pour bailler exemple aux autres. Et bailloit le seigneur Ludouic vn ducat de chacune teste des François qu'on luy apportoit. Le Comte Gayache & sa femme vindrent en France, lequel estoit frere de Galiache. En cestuy an le vendredy dixneufiesme iour de Mars, la Royne feit à Lyon sa seconde entrée, laquelle fut auctentique & honneste : les ruës tendues & plusieurs escharfaux, où estoient plusieurs mysteres iouez qui estoit belle chose à veoir. Enuiron huict iours apres, furent amenez à Lyon vers le Roy aucuns prisonniers, lesquels auoient fait au contraire de leurs sermens, dont chacun murmuroit.

Comment

Comment le seigneur Ludouic fut prins prisonnier deuant Nóuare, & amené en France.

LE ieudy deuant Pasques Flories les François feirent tel deuoir, que le seigneur Ludouic sen fuit auec cent cheuaux, & habandonna toute son armée & artillerie dedans la ville de Nóuare. Et quād les lieutenans & armée des François approcherent, sortit de Nóuare vn capitaine des Bourguignons, appellé le capitaine des Yotiers, lequel se rendit ausdits François luy & ses gens. Le Baillif de Dijon alla audit Nouare pour traicter & practiquer les Suisses du seigneur Ludouic, qui estoient dedans en nombre de quatre mille hommes, qui ne demandoient que payement: & au regard des Lansquenets, ils ne sçauoient encore qu'ils deuoient faire: car les Suisses du Roy ne les vouloient pas prendre à mercy: mais nonobstant les capitaines practiquerent tousiours, que tout se feit sans effusion de sang. Ils estoient à Nouare vingt mille combatans: c'est à sçauoir huict mille Lansquenets, quatre mille Suisses, huict cens Bourgongnons, & le surplus Lombars: & d'auantaige quinze cens, qui leur venoient à secours qui estoient ja à vn mille de Verseil sans ceux de Vigeue. Peu de tēps apres reuint le seigneur Ludouic & son armée, sortit de Nouare & se meit en camp contre les François: mais Dieu voyant la grād vsurpation que faisoit ledit seigneur Ludouic, donna aux François tel courage, qu'ils estoient deliberez d'eux deffendre: ce nonobstant sans effusion de sang, fut finée la bataille: c'est à sçauoir que ledit seigneur Ludouic estant auec ses gens, delibera de mettre à fin les François. On disoit que les Lansquenets ne voulurent point batailler cōtre leur enseigne: & d'autre part que ledit Ludouic n'auoit pas payé ses gens, comme il deuoit: parquoy n'auoient nulle voulenté de le bien seruir. Et d'autre part les François estoient deliberez de frapper dessus l'armée des Millannois. Et quand vint à frapper l'armée dudit Ludouic, se rendit aux François sans coup frapper. Et apres ce le seigneur Ludouic cognoissant ceste chose, finablement cuidant eschapper, il se meit en habit de Cordelier, comme on disoit, & se mettoit parmy ses gens. Monseigneur de Ligny, & monseigneur de la Trimouille feirent si belle & si bonne ordonnance en l'armée, qu'il ne peut eschapper: car lesdits seigneurs feirent passer toute l'armée dudit seigneur Ludouic soubs la pique, & finablement il fut cogneu & prins prisonnier, & mis en la garde des François en la ville de Nouare, laquelle fut incontinent rendue és mains des François. Le seigneur Iean Iaques ne faillit pas à la conqueste, car tousiours il auoit esté loyal au Roy: ledit seigneur Ludouic auoit vn astrologue Nigromancien, auquel il creoit fermement: mais son astrologie ne sa nigromancie ne luy valut riens, quand il fut prins. Et fut tel appoinctement fait entre les capitaines & autres gens de guerre, que les gens d'armes & autres dudit seigneur Ludouic, sen allerent leurs bagues sauues: & le seigneur Ludouic & l'artillerie demoura au Roy, & par ainsi fut mené ledit Ludouic prisonnier à Nouare. Adonc estoit monseigneur le Cardinal d'Amboise à Verseil, lequel voüa le Roy à nostre Dame de bonnes nouuelles. De ceste prinse eut le Roy nouuelles à Lyon la veille de Pasques flories dōt il fut tres-ioyeux. Et celuy iour fut fait à Lyon feu de ioye, de ce que les François auoient

gaigné l'armée dudit Ludouic. Puis apres de rechief vindrent nouuelles que ledit Ludouic estoit prins, parquoy furent encores faits feux de ioye & plusieurs sollennitez audit Lyon: dont petits & grans menoient grand ioye de la victoire, & conqueste. Et furent les enfans dudit seigneur Ludouic menez en Allemagne.

Comment le Cardinal Ascaigne frere du seigneur Ludouic, fut prins & amené en France.

DE Cardinal Ascaigne frere dudit seigneur Ludouic, estoit en la ville de Milan: & quand il sceut la prinse de son frere, il s'en fuit auecques six cens cheuaux & aucune artillerie. Il auoit beaucoup d'Estradiots mõtez sur genets, & auecques luy auoit les plus nobles de Milan: & estoit le capitaine principal le Comte Iean frere du Marquis de Mantuë, ils cuidoient aller au païs de Boulongne, mais on disoit qu'il auoit rencõtré vn capitaine Venicien nommé Soucin Bienson, lequel assaillit ledit Cardinal: parquoy il cria qui viue, on luy respondit S. Marc & Frãce: ceste bataille dura quatre heures, dont ledit capitaine Venicien fut bien blessé & plusieurs de ses gens: mais quand ledit Cardinal qui estoit armé veit que mal alloit pour luy & pour ses gens, il s'en fuit en vn chasteau, qui s'appelle Riuolle: lequel chasteau fut assiegé par ledit capitaine Venicien. Et brief le Cardinal perdit beaucoup de ses gens, & le capitaine frere du Marquis de Mantuë, fut mis à rançon. Auecques ce capitaine Venicien estoit vn nommé Charles des Vrsins. Vn capitaine nommé Badin fut prins auecques l'Abbé de Senselles, & auecques eux quatre Vicomtes & bien cent mille ducats, sans les bagues. Quand le chasteau fut assiegé, le Cardinal fut bien esbahy, à cause qu'il n'y auoit que manger pour luy: & qu'il auoit perdu tout son or & son argent. Ledit Cardinal pria ledit capitaine qu'il le print à rançon, lequel ne voulut: & finablement il se rẽdit par tel si: sa vie sauue, & qu'apres sa prinse il fut rendu au Roy de France. Le capitaine le vouloit mener prisonnier à Venise: mais le Seneschal de Beaucaire, monseigneur de Montoison & le Mage-Iuge de Prouuence y estoient de par le Roy pour faire raison. Mais les Veniciens cognoissant que ledit Cardinal estoit ennemy du Roy, & qu'il auoit esté prins és païs du Roy és terres de Plaisance: & aussi qu'ils vouloient estre amis du Roy, le meirent & rendirẽt és mains des seigneurs Frãçois dessusnommez, comme ils auoient promis. Et quãd les habitans de Milan sceurent que le seigneur Ludouic auoit esté ainsi prins & son frere le Cardinal, ils trouuerent la maniere d'appoincter vers le Cardinal d'Amboise lieutenant du Roy, dont s'ensuit la teneur.

Comment les habitans de la ville de Milan furent reduits, moyennant aucune somme d'argent.

L'AN mille cinq cens le iour du grand Vendredy aoré xvij. iour d'Auril, les nobles, bourgeois & gens de mestier de la ville de Milan, en recognoissant leur tresgrande faute qu'ils auoiẽt commis enuers le Roy Duc de Milan, treshumblement requirent & supplierent tresreuerend Pere en Dieu & tresnoble seigneur George d'Amboise du S. Siege Apostolique, Prestre

ſtre Cardinal de ſainct Sixte lieutenant general dudit ſeigneur, qu'il luy pleuſt (apres auoir accordé quelque petite ſomme eu egard à leur faculté pour l'amende prouffitable, & pour les ſauuer de pillerie & feu & ſang, que les gens de guerre dudit ſeigneur eſtoient preſts de faire ſe l'on ne les faiſoit retirer incontinent) ſoy tranſporter en la maiſon du Roy dedans ladicte ville de Milan, pour receuoir l'amẽde honnorable qu'ils auoient deliberé de faire, pour ſatisfaire en partie à leurdicte faute, en requerant la bonté & clemence du Roy, de prendre pour ſatisfaction ce qu'eux pourroient bonnement fournir. Lequel treſreuerend Pere en Dieu & treſnoble ſeigneur leur accorda, & ſe tranſporta en ladicte maiſon que l'on appelle la Court-vieille. Et en laquelle ſ'aſſemblerẽt les nobles bourgeois, & gens de meſtier & autres manans & habitans de ladicte ville en grand nombre: & meſmement des petits enfans, fils & filles tous à teſte deſcouuerte, & habillez de toille blanche en proceſſion, auecques l'image de noſtre Seigneur en croix & l'enſeigne de noſtre Dame. Et mondit ſeigneur le Cardinal aſſis en ſon lieu, en la grand court de ladicte maiſon auecques pluſieurs cõſeilliers & capitaines du Roy noſtre ſire, maiſtre Michel Touſe Docteur des premiers practiciens & aduocat de ladicte ville, monta ſur vne chaire, laquelle on auoit preparée: & pour tous les nobles, bourgeois, manans & habitãs de ladicte ville propoſa en la maniere qui ſenſuit.

MOY indigne ſuis monté en ceſte chaire, treſreuerend & illuſtre monſeigneur le Cardinal, i'ay bien deſiré auoir memoire & eloquence pour exprimer le grand vouloir & deuotion que ont tous mes compatriotes & peuple Milannois, & moy auec eux enuers le treſchreſtien Roy de France noſtre ſeigneur & Duc. Et combien que ie ſceuſſe que mon treshõneſte deſir ne ſe pouoit pas accomplir: neantmoins comme bon citoyen de la ville, n'ay voulu refuſer la charge: de laquelle ie me deſpeſcheray aumoins mal que ie pourray ſelon ma petite puiſſance & entendement. Entre toutes les autres citez & villes des Italles, la ville de Milan ſans point de doubte, tien la principauté quand elle ſeroit gouuerné de iuſtice & droit ſeigneur, ainſi que touſiours ont deſiré les bõs & vrais citoyens: Et puis que Dieu le createur leur auoit octroyé d'eſtre entre les mains du Roy treſchreſtien, vray & legitime Duc de Milan qu'ils ne pourroient auoir ne deſirer meilleur, plus grand ne plus puiſſant Prince: leur deuoir eſtoit de perſeuerer en la foy & fidelité, qu'ils auoient iuré entre les mains dudit ſeigneur: lequel les receut en grand humanité & benignité: & ſe pouoient bien dire qu'il auoit reintegrez les citoyẽs à la patrie, & la patrie à leur fondateur: pource que les François auoient ediffié & fondé la ville de Milan & le païs, & iuſques à au iourd'huy retient le nom de Gaule deça les Monts. Mais, helas, ils ont vaincu la plus grand partie de fragilité, en enſuiuant aucuns mauuais & principaux, auõs commis rebellion & crime de leze majeſté à tort & ſans cauſe: pource que le Roy noſtre ſire ne ceux qu'il auoit deputez au gouuernemẽt du païs, n'ont fait choſe, pour laquelle nous d'euſſions eſtre mal contens: car au regard dudit ſeigneur nous n'auons trouué en luy que toute bonne humanité, amour & clemence. Et au regard de monſeigneur de Luſon, que ledit ſeigneur auoit ordõné chief de la iuſtice par deça, nous ne le pouons charger d'aucune choſe: pource qu'il nous a bien & humainement recueilliz, ouïs & deſpeſchez en iuſtice &

toute ſa compagnie,tout ainſi que le bon pere fait à ſes enfans.Semblablement du ſeigneur Iean Iaques,lequel nous a bien & equalement traictez ſans differẽce des perſonnes:en puniſſant pluſtoſt les ſiens que les autres, tout ainſi que les bons Romains Brutus & Torquat feirent qui pour le bien de la patrie feirent mourir leurs enfans.Et auſſi ledit ſeigneur Iean Iaques nous donnoit tout ayde & faueur neceſſaire. Et auſſi ont fait monſeigneur de Come, & tous les autres de la maiſon de Triuoulce. Et ſur tous ſommes bien tenus audit ſeigneur Iean Iaques,pource q̃ cognoiſſant la mauuaiſtié d'aucuns qui ont eſté cauſe de la rebellion,voulſiſt pluſtoſt les gaigner par amour en leur faiſant honneur & biens que par force:pour non la main mettre au ſang de ſes compatriotes,& pour garder la ville au Roy & ne la mettre à feu & à ſang, ainſi qu'il deuoit faire,& par le deuoir de ſon office:& ayma mieux ſoy retirer au chaſteau, & de là ſ'en aller dõt eſt reuenu à ſi grand gloire & hõneur de la courõne de France, que de faire quelque exploit de guerre en la patrie, dequoy eſt enſuiuie la conſeruation de la ville, & la victoire digne de memoire ſur toutes autres victoires, que ont eües les Roys de France: veu que le ſeigneur Ludouic Sforce & quaſi tous les ennemis du Roy qui eſtoient à l'oppoſite de l'armée dudit ſeigneur, ſont priſonniers. Et ſemblablement monſeigneur le Cardinal Aſcaigne, & tous ceux qui le ſuiuoient:parquoy Dieu le createur a mis hors de dangier & peril la ville & Duché de Milan.Et ſont les manans & habitans de ladicte ville & Duché bien tenuz à Dieu & au Roy noſtre ſire,qui n'a pas regardé à leurs fautes & crimes,ne les a voulu punir,ainſi qu'ils auoient gaigné. Ains pour obuier à la fureur de ſon victorieux oſt & armée, a pleu audit ſeigneur d'enuoyer en ladicte ville,vous treſreuerend pere en Dieu & treſnoble ſeigneur, mõſeigneur le Cardinal en vous donnant plain pouoir & puiſſance, de laquelle auez vſé ſi bien & prudemment qu'auez ſauué la ville au Roy: dequoy nous treſtous & noz enfans & ſucceſſeurs en ſommes tenuz audit ſeigneur & à vous.Et auſſi mercions mondit ſeigneur l'Eueſque de Come des bonnes recommandations qu'il vous à fait:& des bons moyens qu'il a tenus pour la cõſeruation de la patrie. Et puis que de voſtre clemence & bonté treſreuerend pere en Dieu & treſnoble ſeigneur, en enſuiuant le vouloir du Roy noſtredit ſeigneur,vous à pleu nous faire dignes de voſtre audience:meſſeigneurs les manans & habitãs de ladicte ville & partenances d'icelle, m'ont ordõné de vous faire aucunes humbles requeſtes. Premierement que voſtre plaiſir ſoit quand ſerez deuant le Roy nous recommander treshumblement à ſa bonne grace: & mettre & aſſeurer ſa royale majeſté, que iamais le peuple de Milan ne luy fera faute ne commettra rebellió contre ſon honneur ne ſon eſtat:& ſera ſemblant à mõſeigneur S.Pierre, lequel apres qu'il auoit renié Dieu noſtre redempteur eut ſi grand douleur de ſon peché qu'il en fut plus ardant & deliberé en ſon ſeruice, touſiours requerant mercy de ſa faute. Tout ainſi que ie fais à vous, treſreuerend Pere en Dieu & treſnoble ſeigneur,au nom du Roy noſtre ſire à deux genoux de par tous nobles, manans & habitans de ceſte ville, qu'il vous plaiſe pardonner la faute & rebellion perpetrée & commiſe par nous, qui a eſté cõtre la couſtume dudit peuple, qui touſiours a gardé ſa foy. Secondement, treſreuerend pere en Dieu & treſnoble ſeigneur,combien qu'en partie des frais & miſes faictes par le Roy noſtre

ſtre ſire par noſtre coulpe & faute: & pour r'enuoyer les gẽs d'armes qui eſtoiẽt pour nous piller & tuer : nous ayõs promis & offert, & ſommes obligez payer trois cens mille eſcus: c'eſt à ſçauoir cinquante mille le xij. iour de ce mois, & autres cinquante mille le premier iour de May : & les deux cens mille à voſtre voulẽté, qu'il vous plaiſe interceder pour nous enuers le Roy noſtre ſire, de remettre par grace & miſericorde leſdits cc. mille eſcus: pource qu'il ſeroit impoſſible leuer tant d'argent & la ville en demoureroit abandonnée. Attendu que tout le bien de la ville giſt en fait de marchandiſe & d'ouurage de drap de ſoye & de laine : & en oſtant ladicte ſomme d'argent ceſſeroient, toutes ouurages & marchandiſes: parquoy la ville en ſeroit deſtruicte, & conſequemment le païs & Duché qui deſpend d'elle. Et eſt office de Roy à enrichir ſes ſubiects, pluſtoſt que les mettre en pauureté & mendicité. Tiercement nous vous ſupplions treſhumblement, qu'il vous plaiſe faire vuider les gens d'armes du païs le pluſtoſt que poſſible ſera, pour ſauuer les fruicts & recueillettes de ceſte preſente année pour la ville, les ſubiects dudit ſeigneur & pour ſon ſeruice. Quartement vous ſupplions qu'il vous plaiſe reintegrer chacun en ſon office. Vltimement puis que treſſagement & à grande & meure deliberation, vous à pleu ſeparer & exclurre de la grace & miſericorde qu'il vous plaiſt faire aux manans & habitans de ceſte ville, les principaux acteurs & participans de ladicte rebellion. Et a pleu à Dieu le createur que monſeigneur le Cardinal Aſcaigne, & la plus grand partie deſdits acteurs participans, ſoient priſonniers pour la conuerſation du païs: leſquels acteurs & participans pour l'auctorité & biens qu'ils auoient, tenoient les autres bẽdez & en crainte reuerenciale: qu'il plaiſe au Roy & à vous, monſeigneur, d'y dõner teller prouiſiõ & remede, qu'ils ne puiſſent doreſnauãt troubler la ville ne le païs, & nous mettre en difficulté & dangier de noz vies, hõneur & biẽs: ainſi qu'ils auoiẽt fait dernieremẽt, ſi n'eut eſté la grace & miſericode du Roy & la voſtre. En vous aſſeurãt, treſreuerẽd pere en Dieu & treſnoble ſeigneur, que nous qui ſommes demourez, ſommes deliberez d'eſtre tous vn corps & vn ame vnis au bien & au ſeruice du Roy noſtre ſire : ne iamais doreſnauant ne ſe parlera plus de bendes, diſcordes ne differences entre nous, ainſi que l'experience vous monſtrera, en nous accordant noz treſnobles requeſtes, ainſi que nous auons noſtre parfaicte foy & eſperãce pour voſtre benigne grace, & voſtre treſreuerente & noble ſeigneurie, fera ce qu'il appartient à vn treſnoble ſeigneur de la maiſon dont il eſt, & choſe bien aggreable à Dieu & digne de memoire, de coucher en impreſſion de marbre à la loüenge & gloire de la court celeſtielle, de la royal majeſté & de voſtre treſreuerende & treſnoble ſeigneurie: à laquelle ce peuple Milannois qui eſt icy, & moy de rechief à genoux treshumblement nous recommandons. Laquelle propoſition faicte par ledit maiſtre Michel, mondit treſreuerend pere en Dieu, & treſnobre ſeigneur mõſeigneur le Cardinal cõſulta la reſpõce auec meſſeigneurs le Mareſchal de Triuoulce, l'Eueſque de Luſon Chancellier de Milan, monſeigneur de Neuf-Chaſtel & autres chambellans, conſeilliers & capitaines dudit ſeigneur, commanda à maiſtre Michel Ris docteur en droit ciuil & Canon, & conſeillier dudit ſeigneur en ſon grand conſeil en la Court de Parlement de Bourgongne, & en ſon Senat de Milan, de faire ladicte reſpõce qui fut faicte en la maniere qui ſenſuit.

MISERTVS *est dominus super Niniuem ciuitatem: eo quòd pœnitentiam egit in cinere & cilicio.* A entendu, messeigneurs les Milannois, tresreuerend pere en Dieu & tresnoble seigneur monseigneur le Cardinal icy present, lieutenant general du Roy Duc de Milan, vostre humble requeste & proposition plus humainement que voz demerites ne requeroient. Et à cause que la tresgrande bõté & misericorde dudit seigneur soit plus manifestée, a ordonné de vous faire entendre vostre tresgrande faute & inexcusable rebellion: ce que voulentiers sa tresreuerende & tresnoble seigneurie auroit fait par sa bouche, s'il eut bien sceu parler vostre langage. Et pource que ie suis iceluy qui par commandement, du treschrestien Roy nostre sire, le iour qu'il print de vous le sermẽt de fidelité par son commandement, portay la parolle, vous exhortant de par luy tenir foy & loyauté, dequoy vous en viendroit beaucoup d'honneur & de biẽs: & en ce faisant autrement beaucoup de maulx & inconueniens: ensemble à pleu à mondit tresreuerend & tresnoble seigneur par moy, & par ma bouche vous faire recognoistre vostre tresgrande desloyauté & infidelité: & pour cognoistre plus appertement la tresgrande pitié & clemence du Roy nostre sire. Voz fautes & demerites, ô Milannois, sont si grandes & enormes qu'on ne sçauroit trouuer punition egale: & ne seroit pas assez se le Roy vous punissoit ainsi que les Rommaiins feirent aux Samiens, desquels est escrit aux histoires. *Ita ruinas vrbis diruerunt vt hodie Samus in ipsa Samo requiratur.* Ne la punition que feit Archila Roy des Gots contre les Rommains: de laquelle les enseignes en apparent au iourd'huy aux murailles & edifices de ladicte ville. Ne celle que le Roy Alexãdre feit contre les Thebains. Et l'on trouuera bien par les histoires, que pour moindre faute l'Empereur Charles le Grand Roy de France, & l'Empereur Frederich premier de ce nom punirent aspremẽt ceste ville de Milan. Et pour vous faire cognoistre vostre tresgrãde ingratitude ainsi quil a esté dit par vous, vous auez erigé, principe & cõmencemẽt des Frãçois. Le treschrestien Roy est vostre vray, indubitat & naturel seignr, auquel vous deuez amour, foy & obeïssance, ainsi que Dieu l'a ordonné & les loix: car le sage lignage au premier article q̃ les loix qu'il donna au Spartans dit. *Populum in obsequia principũ, principes ad iustitiam imperatorum infirmabit.* Et outre que le Roy nostredit seigneur soit vostre vray & naturel seigneur, né & descendu de la legitime, il vous a fait de sa bonté & clemence innumerables benefices. Il est venu en personne pour vous deliurer de seruage, auquel estiez non pas par ambition ne pour appetit desordõné d'acquerir Royaumes & païs: mais pour pitié qu'il auoit de vous vrais subiects du Duc Iean Galeache vostre premier Duc, & de tresexcellente Dame, dame Valentine sa fille grand mere dudit seigneur. Il vous rappelle à vostre païs: la iustice laquelle en estoit bannie, & le tout se conduisoit à l'arbitre d'vn homme. Il vous asseure de corps, d'honneur & de biens, que parauãt n'estoit personne qui eut peu dire cecy est mien. Il vous a pareillement donné la liberté de mariage, que parauant le pere ne pouoit marier sa fille ne semblablement le frere la sœur à leur voulenté: mais tout à l'appetit du seigneur. Les offices qui estoient par temps, il les a fait perpetuelles. Il vous a ostez de toutes pilleries, concutions & exactions. En outre & par dessus les grans & innumerables benefices qu'auez receuz de luy, vous estes obligez par serment à luy estre feaux & obeïssans: & neantmoins

neantmoins aucuns en faisant le ferment pensoient de le tromper. Et trestous vous autres Milannois oubliez le salut de vostre ame & de vostre honneur, non ayans regard au dangier, auquel vous vous mettiez, voz femmes, voz enfans & la ville: auez conspiré cõtre ledit seigneur, laissant le vray & iuste seigneur pour le Tirant: le premier Roy des Chrestiens, pour vn homme priué de petite extraction: vn trespuissant Prince, pour vn homme pauure de cueur, de biens & d'amis. Et se i'eusse l'entendement & la langue pour accuser vn si tresgrand cas, ie ne le sçauroye faire en deux iours, mais vostre conscience vous en dit plus auant que ie ne fais. Et si pouez bien dire de vous ce qui est escrit: *Populus dure ceruicis.* Vostre seigneur Ludouic que vous auez rappellé en commettãt si tresgrand faute & desloyauté contre vostre vray & naturel seigneur: Incontinent qu'il est arriué ne luy a pas esté assez de prendre les biens des particuliers, mais a prins les croix, calices & ioyaux des Eglises n'est à merueilles: car comme est escrit de Cambises Roy de Perse: *Difficilè enim erat vt parceret suis, qui contempta religione grassatus etiam in Deos fuerat.* Et combien qu'à vn si grand & enorme delict y soient plusieurs desuoyez de coulpe, n'y a personne qui s'en puisse bonnement excuser: car il estoit bien ayse du commencement resister à la malignité des coniurateurs: lesquels ne se fussent pas aduãcez, s'ils eussent doubté du peuple de Milan. Ne se peut personne excuser d'auoir receu le seigneur Ludouic à si grande feste & ioye, comme se Dieu fut descendu du ciel en terre. Le peuple de Milan a aydé ledit seigneur Ludouic d'argent & de gens: les ioyes & festes que vniuersellement ont esté tenues pour sa venue, & pour ses courtes victoires d'auoir gaigné la ville de Nouare, sont toutes notoires. Regardez donc Milannois la iustice de Dieu le createur comment elle a esté manifestée. Et la tresgrand puissance qu'il luy a pleu donner au Roy nostre sire, que quãd vous cuidiez auoir tout fait pour auoir gaigné Nouare, vous auez tout perdu: & vostre idolle le seigneur Ludouic prisonnier, & l'on dira de luy comme il est escrit de Perses. *Seruit alteri cui nuper mediolanum seruiebat.* Quoy qu'il soit, ô Milannois, la grande fontaine de pitié du Roy nostre sire n'est pas cessée pour vostre grande ingratitude: & la bonté de mõdit seigneur le Cardinal vous est au iourd'huy assez manifestée, & en l'hõneur & reuerence du iour: auquel pleut à Dieu nostre createur endurer mort & passion en l'arbre de la croix, mondit seigneur le Cardinal de par le Roy vous pardonne voz vies, vostre honneur & biens, vous exhortant à vous garder doresnauant de iamais plus encourir, non seullement crime de rebellion: mais seullement suspeçon quelcõque dudit crime: pource qu'en faisant quelque semblãt de desuier de l'affinité dudit seigneur, vous serez punis si asprement que la memoire en demourera à tousiours & à iamais. Et en faisant ce que bons & loyaux subiects doiuent faire enuers leur vray & naturel seigneur, la ville & païs en amendera de mieux en mieux, & vous trouuerez tresaises & trescontens: pource que c'est vne grande liberté de viure soubs vn vray & naturel seigneur. Et au regard de voz requestes, vous les baillerez par escrit: & mondit seigneur le Cardinal vous en fera responce: de laquelle vous aurez occasion & matiere de vous contenter. En exceptant, toutesfois, de la presente grace & remission, les aucteurs & participans de ladicte rebellion: & ce fait tous lesdits petits enfans en procession passerent par deuant

mondit seigneur le Cardinal en criant France, France, France & misericorde. Le iour sainct George la Royne partit de Lyon pour aller à sainct Claude à moult belle compagnie, mais auant qu'elle reuint, elle fut commere du Prince d'Orenge: car sa femme estoit accouchée en ce temps d'vn fils. Audit an le ij. iour de May le seigneur Ludouic fut amené à Lyon, il auoit vne robbe de camelot noir à la mode de Lombardie, & estoit monté sur vn petit mulet. Le Preuost de l'hostel & le Seneschal de Lyon luy furent au deuant, & le feirent prisonnier de par le Roy, puis on le meit au chasteau de Pierre Size: & pour veoir le Ludouic, y auoit grand nombre de gens par les rues, par où il passa: & estoit le Roy à Lyó. En cestuy an & le xij. iour de May, fut fait à Lyon le mariage de monseigneur de la Roche, Baron de Bretaigne & de la Princesse de Tharente, fille de Dom Frederich de Naples: pourquoy furent faictes iousles & esbattemens present la Royne, dames & damoiselles: & auec la Royne estoit la femme du Comte Galiache, & en aucuns lieux de la ville furent faictes iousles & tournois. Ledit seigneur de la Roche espousa le xviij iour de May à S. Croix pres S. Iean de Lyon, dont de rechief on feit iouste en la Grenette. Les gentils-hommes qui iousloiét à cheual de bois & lisses de cordes couuertes de drap de soye qui estoit vne chose si mignonnement faicte que merueilles & tresioyeuse à veoir. Le xiiij. iour du mois de May le seigneur Ludouic fut par le vouloir du Roy & du conseil mis hors du chasteau deuant dit, & fut mené en France en vn chasteau nommé Loches pres de Bourges. Le dimenche xxiiij. dudit mois monseigneur de Ligny retourna de Lombardie, & arriua à Lyon dont le Roy enuoya au deuant beaucoup de gens de bien. En cestuy an xvij. iour de Iuing veille de la feste Dieu, le Cardinal Ascaigne frere du seigneur Ludouic fut amené à Lyon prisonnier du Roy: & fut mis en prison au chasteau de Pierre Size, où son frere auoit esté mis: mais quand il fut en France, il feit tant qu'il fut en la grace du Roy & eut France pour prison. Monseigneur le Cardinal d'Amboise & mõseigneur de la Trimoille venant de Lombardie, arriuerẽt à Lyon le xxj. iour de Iuing: & auec eux estoit le seigneur Iean Iaques, lequel amena sa femme en France. Enuiron la fin de Iuillet le Pape Alexandre vij. estant à Romme, fut frappé de la tempeste & fort blessé: mais il se recommanda à Dieu & à nostre Dame, puis il fut guary, & feit vne solennelle processiõ, où il fut en personne: bailloit plaine absolutiõ à chacun l'accompaignant comme en l'estat d'innocence: Et disoit on qu'il fut ainsi frappé la veille ou surueille de la S. Pierre. Audit an le xxj. de Iuillet, le Roy & la Royne partirent de Lyon pour aller à Troye en Champaigne à cause que l'ambassade d'Allemaigne y deuoit venir. Audit an le iour S. Anne xxvj. iour de Iuillet trespassa à Lyon le Roy d'Iuetot, & fut enterré à S. Croix pres S. Iean de Lyon. Audit an le xxviij. iour de Iuillet par vn dimenche matin, tomba à Lyon la penultime arche du pont de Rosne vers Becheuelain, & demoura l'autre muraille & l'arche entiere: & n'y pouoit on passer fors qu'en dangier, & par dessus la muraille. Audit an les Suisses feirent guerre és pays du Roy, à cause dequoy aucuns des Suisses de la garde du Roy s'en allerent en Suisse: mais ceste guerre fut tantost accordée. En cest an enuiron la sainct Symon sainct Iude, mourut monseigneur de Bordeaux Archeuesque de Lyon: & apres luy succeda à l'Archeuesché de Lyon François de Rohan fils de monseigneur le Mareschal de

Gié.

Gié. En ceſtuy an le Roy enuoya à la Vaupute vn docteur de Paris pour les cõuertir d'aucunes fantaſies qu'ils tiennent, mais il n'y feit riens. En ceſtuy an deuant Noël la riuiere de Sone fut gelée iuſques à Maſcon dont à cauſe qu'il ne venoit à Lyon bled n'y autre choſe, le pain y fut chier. Et le iour de S. Thomas apres, le Roſne creut ſi fort iuſques enuiron le diſner, que c'eſtoit merueilles: & ne la veit on iamais en demy iour croiſtre ſi fort. L'an mille cinq cens & vn mourut l'Eueſque d'Amiens natif de Bourgongne d'vn lieu nommé Arbois: & luy ſucceda monſeigneur de Neuers. En ceſtuy an fut vn Iubilé en France pour faire guerre aux Turcs, laquelle choſe on feit: Il fut auſſi prins en France dixieſme des benefices, auſſi pour faire ladicte guerre. En ceſtuy an l'Archeduc Philippe & ſa femme furent à Paris, & ſe declairerent amis du Roy: Puis alla ledit Archeduc en Eſpaigne, & y mena ſa femme, laquelle y accoucha d'vn fils. En ceſtuy an on enuoya à Naples pluſieurs pietons & grand nombre de lards & beufs ſalez: & eſtoit le Roy & la Royne à Lyon pour veoir partir leſdits pietons Picards & Normans. La femme du Duc Regné de Lorraine auecques ſon fils, vint à S. Claude: puis vindrẽt à Lyon vers le Roy & la Royne: dõt ledit fils demoura en la court du Roy, & eut pẽſion: & la mere retourna en Lorraine, & la Royne luy donna vne haquenée blanche treſrichemẽt accouſtrée de bordure. C'eſt à ſçauoir de veloux cramoiſy ſemé de cordelieres, & fut le mois de Iuillet. 1500

Comment le Roy enuoya grand nombre de pietons à Naples pour la reconqueſter: & en petit de temps fut prinſe & Frederich ſoy diſant Roy vint en France.

LE Roy deſirant auoir la ioüiſſance de ſon Royaume de Naples, y enuoya grand nombre de gens d'armes par terre & par mer: & tant exploicta mõſeigneur d'Aubigny lieutenãt general pour le Roy, qu'en brief temps il arriua audit païs: tellement qu'incontinent il print la ville de Naples. Et eſtoit adonc Dom Frederich audit Naples, lequel ſe diſoit Roy du païs apres la mort du Duc de Calabre nõmé Ferrand: lequel Frederich ſe rendit quãd il veit qu'il ne pouoit reſiſter: dõt il fut accordé qu'il deuoit venir en France vers le Roy, pour mettre ordre en tout: car il ne vouloit pas eſtre ennemy du Roy, conſiderant qu'il n'eſtoit pas pour reſiſter à ſa puiſſance. Aucuns de ſes enfans furent prins ſecrettemẽt & menez au Roy d'Eſpaigne. De la prinſe de Frederich & de la ville de Milan, furẽt apportées nouuelles au Roy à Lyon le viij. iour d'Aouſt, dont fut mené grand ioye & faits feux de ioye & proceſſions, rendãt graces à Dieu de la victoire. En ceſtuy an le iour de noſtre Dame de Septembre au ſoir, le feu ſe meit aux Celeſtins de Lyõ, où il y eut grãd dommage: car tout le conuẽt cuida bruſler: mais en brief tẽps fut mieux edifié que iamais & ſe print le feu en la cheminée de la cuiſine. En ceſtuy iour treſpaſſa frere Ieã Tiſſerant Obſeruantin, dont eſt parlé deuant. En ceſtuy an le ij. iour de Nouẽbre iour des morts arriua à Lyon Dom Frederich de Naples, & fut mené en France.

Comment monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe feit ſon entrée à Lyon à cauſe qu'il fut Legat en France.

EN ceſtuy an le dimenche vij. iour d'Octobre, monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe feit ſon entrée à Lyon, à cauſe qu'il fut fait Legat en France. Ladicte entrée fut treſbelle & ſumptueuſe : les rues tendues de treſriches tapis, & furent ioüez pluſieurs beaux myſteres par les rues où il paſſa. Et eſtoit le peuple treſioyeux de ſa venue, à cauſe que fut fait le traicté & appoinctement & paix entre les Princes Chreſtiẽs: laquelle paix fut criée à Lyon le ſamedy deuant Noël, dont furent faits feux de ioye par les habitans de ladicte ville. Enuiron ce temps ma dame Marguerite fut mariée au Duc de Sauoye, & feit ſon entrée à Genéue le mois de Decembre.

Comment apres que Naples fut prinſe les Francois feirent guerre aux Turcs.

L'An mille cinq cens & deux fut le Iubilé pour la croiſée : & fut en toute la Chreſtienté comme on diſoit, affin que chacun Prince feit guerre aux Turcs: mais les Princes eurẽt quelque diuiſion, parquoy faillit leur entreprinſe: mais le Roy de France ſe monſtra treſchreſtié comme il eſt appellé. Car apres la conqueſte de ſon Royaume de Naples, luy deſirant l'augmentation de la Chreſtienté, feit marcher les François tant par mer que par terre pour faire guerre aux Turcs, leſquels eſtoient deſcenduz iuſques vers Veniſe : car par auant les Turcs auoient fait guerre aux Veniciens. L'armée des François ſe porta vaillamment pour venir à la conqueſte de Conſtantinoble, & l'a remettre à la foy Chreſtienne. Monſeigneur Philippe de Rauaſtain eſtoit capitaine des François: leſquels meirent le ſiege deuant la ville de Methelin à la fiance des Veniciens, leſquels auoient promis au Roy d'auitailler l'armée des François: laquelle choſe fut faicte au contraire, car les gens d'armes de France furent cinq iours ſans auoir nuls viures. Et qui pis eſt, leſdits Veniciens donnerent paſſage à l'armée des Turcs, leſquels frapperent ſur les François, là où mourut beaucoup de gens de bien: & furent prins trente & deux priſonniers, tellement que le Pape donna pardons pour les mettre hors de priſon, & de tout ce, fait mention la bulle. Et moyennant ces choſes l'armée fut rõpue: mais qui euſt tenu promeſſe aux François ils euſſent en peu de tẽps conquis la plus grãd partie de Turquie. En ceſtuy an le iour de noſtre Dame de Mars, fut le iour du Vẽdredy Sainct, parquoy le pardon fut à noſtre Dame du Puÿs en Auuergne: auquel pardon y eut grand nõbre de gẽs tuez, car la grãd multitude des gens rõpirent vne muraille à force d'eſtre ſerrez: parquoy ladicte muraille rõpit & tua ceux qui eſtoient de l'autre coſté en tombant deſſus eux, pluſieurs autres moururent en la preſſe. En ceſtuy an enuiron quinze iours deuant la S. George, mourut le Prince d'Orenge : & luy ſucceda vn ſien fils bien ieune. En ceſtuy an fut fait le mariage du Roy de Hongrie & d'Anne de Candale fille de monſeigneur de Candale de la maiſon de Foix: laquelle peu de temps apres elle feit ſon entrée à Lyon, où furent faits beaux myſteres: Puis elle partit de ladicte ville & fut menée en Hongrie, où fut le mariage conſommé, & apres ont eu de beaux enfans enſemble. Petit de temps apres le Roy ſen alla en Lombardie, & fut à Gennes où il feit ſon entrée : & luy donnerent les habitans de la ville, grans dons & ſe donnerent à luy: en laquelle ville le Roy y fut long temps, puis retourna en France le mois de Septembre. Enuiron ce temps René Baſtard de

de Sauoye fut dechaſſé dudit païs, lequel eut refuge au Roy de France, dont le Duc de Sauoye Philebert & ma dame Marguerite ſa femme furent bien marris: car ledit René aduertit le Roy de pluſieurs choſes, leſquelles eſtoient machinées & diſpoſées de faire au preiudice de la couronne de France: puis apres aucuns temps il fut en proces contre ladicte Dame, à cauſe d'aucunes places que le Duc auoit données à ladicte dame: leſquelles eſtoient audit René par achapt. Le Roy eſtant au Daulphiné, le Duc de Sauoye & ma dame Marguerite vindrent à Lyon vers la Royne & ne fut point faicte d'entrée: ils n'y furent gueres plus de quatre ou ſix iours, qu'ils retournerent en Sauoye vn petit deuãt que le Roy arriuaſt audit Lyon. Peu de temps apres le General des Cordeliers vint en France, & feit tenir à tous les Cordeliers l'ordre de l'Obſeruãce: car ainſi le vouloit le Roy, cognoiſſant qu'ils eſtoient trop mondains, & qu'il valoit mieux dix bons religieux que deux mille vicieux. En ce temps la veille de la S. Martin, la femme de Dom Frederich vint en France, & amena ſon train & aucuns de ſes enfans. L'an mille cinq cens & trois l'image noſtre Dame du Cloiſtre, laquelle eſtoit au cloiſtre des Cordeliers de Lyon, fut apportée en l'Egliſe en la chappelle de S. François: ceſte image eſtoit paincte en plate paincture, parquoy on rompit le mur & fut portée en ladicte Chappelle, où elle eſt à preſent treſrichement accouſtrée. Enuiron Kareſme entrant la grand maiſon du Roy de Dijon fut bruſlée en nettoyãt la cheminée par vne couleurine, qu'on y iecta, dont fut toute arſe: mais le Roy en peu de tẽps apres la feit refaire toute neufue auſſi belle que iamais. Audit an enuiron le xxj. iour d'Auril le Roy eſtant à Lyõ feit vne abolition de payages, treuz, impoſts & autres nouueaux ſubſides mis ſus depuis cẽt ans ſans octroy de Roy, de nõ plus les leuer ne receuoir ſur peine de perdition deſdits payages, & d'amẽde arbitraire par le Roy & par ſes lettres patentes contenant edict perpetuel, octroyé aux marchans frequentans les riuieres du Roſne & de la Saonne, & autres riuieres nauigeables cheans & deſcẽdans en icelles depuis la ville & lieu de Pontarly au deſſus d'Auxonne iuſques à la mer: & auſſi par terre, tant France, Maſconnois, Lyonnois, Languedoc que Daulphiné. Et auſſi d'oſter deſdictes riuieres les eſcluſes, peſcheries, naſſiers, molins, bennes, combres & autres choſes empeſchans le cours deſdictes riuieres & paſſages de barques ou baſteaux, ſinon que premierement ne ſoit fait par commandement de Roy. Et fut ce paſſé à Lyon ſur le Roſne. L'armée du Roy eſtant à Naples gaignoit touſiours païs marchant & conquerant vaillamment, iuſques en Cicile, tellement que tout trembloit deuant eux.

Comment l'Archeduc feit ſon entrée à Lyon ſur le Roſne, & du ſecond heretique.

LE xxiij. iour de Mars l'Archeduc Philippe feit ſon entrée à Lyon, laquelle fut treſbelle. Il venoit d'Eſpaigne, mais auant qu'il entraſt és païs & terres du Roy il demanda oſtage: c'eſt à ſçauoir que cinq ou ſix des plus prochains de la Couronne, fuſſent enuoyez en ſes païs & terres durant le temps qu'il ſeroit en France: laquelle choſe fut faicte, car le Roy n'y entendoit que tout bien: ledit Archeduc ne feit pas cela ſans cauſe, preſuppoſant qu'il doubtoit aucune choſe: de la veüe duquel le peuple, ſe reſioüiſt à cauſe qu'il auoit charge de faire la paix entre le treſchreſtien Roy de France,

& le Roy d'Eſpaigne, laquelle il feit: car le Roy eſtant à Lyon auec la Royne & toute la nobleſſe de France, fut criée ladicte paix en ladicte ville de Lyon le iiij. iour d'Auril: c'eſt à ſçauoir entre le Roy de France & le Roy d'Eſpaigne, compreñt l'Archeduc & le Roy des Rommains & leurs alliez. Puis ledit Archeduc ſen alla à Bourg en Breſſe au païs de Sauoye, & là veit le Duc Philebert & ſa ſœur dame Marguerite femme dudit Duc Philebert de Sauoye. En ce tẽps enuiron le xiij. iour d'Auril vint à Lyon vers le Roy monſeigneur Iean de Horne, Eueſque du Liege à cauſe que monſeigneur de la Marche eſtoit en different auec luy, & diſoit on que le Roy en auoit la charge, & qu'ils ſen eſtoient remis du tout ſur luy pour les accorder, laquelle choſe fut faicte. Peu de temps apres l'Archeduc eſtant audit Bourg en Breſſe, le Roy d'Eſpaigne feit deſcendre à Naples grand armée, leſquels aſſaillirent les François qui entendoient eſtre en paix auec le Roy d'Eſpaigne & les Eſpaignols. Nonobſtant il y eut grand bruit, dont monſeigneur de Nemours fut tué par grand trahiſon. Et nonobſtant la paix, les Eſpaignols prindrẽt la ville de Naples qui fut contre le fermẽt du Roy d'Eſpaigne: Et diſoit on que le Pape Alexandre vij. auoit auitaillé les Eſpaignols. Monſeigneur d'Aubigny ſe retira en la Calabre auec peu de gens: & ſi les François euſſent eſté ſecourus, ils euſſent bien gardé leurs ennemis de venir à leur entrepriſe. Encores diſoit on plus, qu'aucuns François ſentendoient bien auec le Roy d'Eſpaigne, qui paraduenture apres a bien eſté ſceu. Peu de temps apres fut enuoyé monſeigneur de la Trimoille au païs de Naples, lieutenãt general pour le Roy: mais ſi griefue maladie le print en chemin qu'il demoura, & finablemẽt retourna en France. En ceſtuy an aduint à Paris vne choſe merueilleuſe: c'eſt à ſçauoir d'vn ieune eſcolier de l'aage de xxij. ans, lequel eſtoit natif d'Abeuille: ſon pere & ſa mere eſtoient gens de biẽ & d'auctorité: ceſtuy eſcolier alla le iour S. Loÿs au mois d'Aouſt en la S. Chappelle du Palais: On chantoit vne meſſe en vne chappelle à main dextre, & ſeruoit à ladicte meſſe ceſtuy eſcolier. Quand vint à l'heure de la cõſecration du corps de Ieſus Chriſt, ledit eſcolier print l'hoſtie entre les mains du Preſtre & ſen fuït, & l'ẽporta iuſques à la court dudit Palais deuant la chambre des Comptes: & quand il veit qu'on le ſuiuoit il rompit ladicte hoſtie en pieces, & l'a iecta ſur le paué: parquoy il fut prins & mis en priſon en la conciergerie, & ne peut eſtre conuerty pour admonneſtement qu'on luy feit. Ce conſideré on alla querre ſon pere & ſa mere: & quand ils furent venus à Paris ils furent moult deſplaiſans du cas, & principalemẽt de ſon obſtination & malice: de laquelle choſe ſa mere mourut de dueil & de deſplaiſance en la ville de Paris. Et le pere le renõça à fils cõme heretique & le vouloit tuer ſoy meſmes. La iuſtice l'interrogua quelle loy il tenoit: Il diſoit qu'il tenoit la loy de nature: & diſoit on qu'il auoit hanté auec aucuns eſcoliers d'Eſpaigne, leſquels ſen fuïrẽt. Auſſi fut faicte proceſſiõ generalle à la S. Chappelle pour prier Dieu qu'il voulſiſt conuertir ledit eſcolier, en la preſence duquel fut faicte la predicatiõ par vn Docteur. Apres ladicte choſe faicte la iuſtice voyãt qu'il eſtoit touſiours obſtiné, il fut condamné d'eſtre traiſné depuis la priſon iuſques au lieu, où il auoit iectée ladicte hoſtie. Puis fut mis en vn tombereau au propre lieu, où il eut le poing couppé. Puis fut mené au marché aux pourceaux, où il fut bruſlé. Du long du chemin fut touſiours admõneſté de ſoy repẽtir par trois Docteurs, monſeigneur

monſeigneur maiſtre Iean Standun, vn Cordelier & vn Iacobin: dõt ledit Standun ne le laiſſa point iuſques à la mort, nonobſtãt qu'il mourut en ſon obſtinatiõ. Depuis l'heure qu'il eut commis le cas y eut touſiours vn drap d'or & deux cierges ardans deſſus le lieu, où il iecta ladicte hoſtie: puis apres fut depaué & de nouueau repaué, & mis les pierres au treſor de la S. Chappelle auec les pieces de ladicte hoſtie, qui furent recueillies & aſſemblées à grand diligence & eſt tenu pour reliquaire. Audit an enuiron la fin du mois d'Aouſt mourut le Pape Alexandre vij. le Roy de France eſtant à Macon: parquoy par le cõmandement du Roy monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe Legat de France, le Cardinal Aſcaigne frere du ſeigneur Ludouic alors priſonnier en Frãce, le Cardinal S. George & autres Cardinaux & gens de bien, allerent à Romme pour eſlire le Pape. Audit an le lundy deuant la S. Michel, enuiron neuf ou dix heures, tõba de tout poinct l'arche du pont du Roſne de Lyon.

LE Cardinal de Sene fut eſleu Pape à Romme & nommé Pius tertius, lequel eſtoit nepueu de Pape Pie ſecond: lequel apres ſon election ne veſquit qu'enuiron huict ou dix iours, & commençoit ja à faire de grans outrages aux François, & fut cent ſixieſme Pape. Audit an le mercredy deuant la ſainct Luc mourut monſeigneur Pierre de Bourbon, & eſtoit le Roy à Macon: lequel ſeigneur fut fort plainct, car il auoit touſiours eſté bon & loyal à la couronne de France & de bon conſeil. Audit an enuiron le difneufieſme d'Octobre, mourut à Romme le Pape Pie tiers: & comme dit eſt ne veſquit en ſa Papalité que huict ou dix iours. Parquoy les Cardinaux feirent nouuelle election. Les François eſtans à Naples tuerent grand nombre d'Eſpaignols: & ſ'ils euſſent peu auoir ſecours ils euſſent fait fuïr leſdits Eſpaignols de Naples, car monſeigneur d'Aubigny ſ'y monſtra vaillant & courageux.

Comment le Cardinal de S. Pierre ad vincula *fut fait Pape.*

LE Cardinal de ſainct Pierre *ad vincula* Legat d'Auignon, nommé Frãçois de Sauone, fut fait Pape de Romme le cent ſeptieſme & nommé Iulius ſecond, lequel eſtoit nepueu de feu Pape Sixte quatrieſme: lequel auoit auſſi nom François de Sauone auant ſa Papalité, & eſtoit pareillement Legat d'Auignon & Cardinal de S. Pierre *ad vincula*. Ceſtuy Pape Iules à preſent eſt ceſtuy qui fut auec le Roy Charles à la conqueſte de Naples. Apres ſon electiõ ſon nepueu fut Cardinal de S. Pierre *ad vincula* & Legat d'Auignon. L'armée du Roy eſtant deuant Saulſe en la Cõté de Rouſſillon, fut treſmal cõduicte par aucũs à qui le Roy auoit parfaicte & treſferme fiãce: car ladicte armée eſtoit ſi treſbelle & biẽ entreprinſe q̃ merueilles: les François ne vouloient nullement prẽdre le chaſteau ne les gens d'armes & capitaine de dedans leurs vies ſauues, nonobſtãt que la pluſpart le vouloit, mais aucũs nõ: Ledit chaſteau fut miné ſoubs terre iuſques aux fondatiõs. Le ſiege eſtoit en vn parc ſubtillemẽt fait, & en telle façõ qu'on n'eut peu greuer les Frãçois: mais le Roy d'Eſpaigne à force d'argent cõme il a eſté ſceu depuis, aueugla les yeux à aucũs tellement que les loyaux François furent biẽ eſbahis quãd il cogneurent la grãd trahiſon & ſi euidẽte. Mõſeigneur le Mareſchal de Rieux Bretõ, lequel auoit la charge de l'armée, ſ'en alla à Narbõne, dont les Frãçois furẽt mal cõtens, à cauſe

que le cãp demoura ſans cõduicte: mais nonobſtãt chacũ ſ'y porta ſi vaillãmẽt, qu'ils leuerẽt l'oſt & emmenerent l'artillerie ſans riẽs perdre, & ſi vaillãment ſe defendirent q̃ merueilles, parquoy chacũ ſe retira: mais qui euſt fait comme on deuoit & tenu promeſſe au Roy, deuãt peu de tẽps on euſt gaigné grand païs, veu la belle ordonnance de l'armée des François. Deuant ledit Saulſe fut tué d'vn coup d'artillerie monſeigneur de la Roche-Pot, dont ce fut grand dommage: car il eſtoit vn bon & vaillant cheualier & en fut le Roy marry à merueilles, & auſſi tous ceux de l'armée. L'armée de Naples eſtoit touſiours en vertu, car les François gaignoient touſiours païs. En ceſtuy an la veille de Noël, mourut à Lyon Loÿs mõſeigneur de Luxembourg ſeigneur de Ligny enuiron la minuict: dont le Roy, les gentils-hommes de court, manans & habitans de Lyon, furent bien marris & non ſans cauſe, car c'eſtoit vn ſeigneur bien aymé de chacun. En ceſtuy an le troiſieſme iour de Iuillet par vn matin, treſpaſſa frere Pierre Cardinal d'Ambuſſon grand maiſtre de Rhodes, lequel gouuerna Rhodes vingt & ſept ans: dõt és premiers ans fut aſſailly de guerre par les Turcs iuſques en la ville de Rhodes, dont ledit Cardinal & maiſtre des Rhodiens fut victorieux, & y demourerent plus de xl. mille Turcs morts, & tous les autres Turcs qui là eſtoient ſ'en fouyrent: de laquelle choſe furent les habitans de Turquie treſdeplaiſans, quand ils ſceurent la grand deſconfiture de leurs gens: dont crierent tous à haulte voix: Mahon donne nous en vengeance. Et le grand Turc voyant ſon armée ainſi deffaicte, feit vn cry horrible à ouïr, dõt les Turcs furent moult deſconfortez. Puis apres le grand Turc iura deuant tous d'en prẽdre vengeance, & feit marcher ſon armée vers Rhodes, mais ainſi deliberé il mourut. Ledit grand maiſtre de Rhodes tint treize ans priſonnier l'heritier du grand Turc outre le gré de pluſieurs: puis le rendit au Pape: le Pape Innocent luy enuoya le chappeau de Cardinal à Rhodes. Puis il feit reparer les murs de ladicte ville, leſquels auoient eſté par les Turcs gaſtez & rompus. Apres il conuertit tous les Iuifs de la ville de Rhodes, & a obtenu l'alliãce de tous les Princes Chreſtiens, & pluſieurs grans biens ont eſté par luy faits. Et apres luy eſt ſuccedé vn des freres de monſeigneur le Legat de Frãce, lequel incontinẽt alla à Rhodes pour reſiſter aux Turcs, leſquels faiſoient bataille & guerre aux Chreſtiens.

Comment Sophiz feit guerre à Vſſon Caſſan Turc.

LE ſeptieſme iour de Decembre mille cinq cens & deux, ceſtuy grand maiſtre de Rhodes Cardinal d'Ambuſſon eut nouuelles du païs d'Armenie & de Perſe: c'eſt à ſçauoir d'vn nommé Sophiz Chreſtien ou bonnet rouge d'armenie, comme luy voulant venger la mort de ſon feu pere, lequel fut tué par Vſſon Caſſan Turc & ſes gens deffaits: leſquels eſtoient en nõbre quarante mille hommes: & auſſi luy deſirant recouurer tous les Sophines, qui alloient expreſſement par la Turquie. Et attendu la mauuaiſe compagnie & iniquité que le grand Turc faiſoit auſdits Sophines, ſ'eſt party de ſon païs appellé Adanil, loing de Thoris douze iournées: & eſtoit venu pres de Arzian ville dudit Vſſon Caſſan, accompagné de cent hommes de guerre tant ſeulement en bonne paix & amour: lequel impetra dudit Vſſon Caſſan foy d'amitance, cõme ſon loyal amy & parent à cauſe de ſa mere: laquelle eſtoit ſeur dudit Vſſon Caſſan,

Cassan, en faignant d'attendre certain nombre de ses gens pour paruenir à son intention, pource qu'il se tenoit fort iniurié du grand Turc : lequel comme dit est, lesdits Sophines ses vassaux en telle maniere qu'en l'espace de quinze iours, recouura de ses gens iusques au nombre de seize mille hommes : auec lesquels entra dedans Arzian violentement & par force, & feit tailler en pieces petis & grans. Et entre les autres choses qui sont dignes de memoire, feit que tous les Mosques des Turcs, autrement appellez temples pour plus grand mespriſement, feit lier dedans iceux les cheuaux comme vne estable, puis les feit abbatre & arraser iusques au fondement. Illec aupres auoit vn temple de Chrestiens qui auoit autresfois esté destruit par le Turc, lequel temple incontinẽt ledit Sophiz feit reparer & refaire solennellement: puis partit tousiours croissant son armée: puis alla en la Prouince de Firnam qui est seigneurie fort diuerse, laquelle appartenoit audit Vsson Cassan. Voyant ledit Vsson Cassan, que ledit Sophiz subiugoit ainsi son païs & grand nombre de Turcs iusques au nombre de cinquante mille Turcs tous d'icelle Prouince : & incontinent, Collatis signis, fut combattu, tué & mis en pieces auec toutes ses gens par ledit Sophiz : lequel print le seigneur Vsson Cassan, & entra victorieusement dedans la cité de Firnam & obtint le païs : & mesmement la ville de Sarda, en laquelle il se tint & demoura l'espace de trois mois : puis s'en vint à Tharabe, laquelle estoit audit Vsson Cassan, laquelle se rendit incontinent. Et affin qu'il fut memoire dudit Sophiz, alla iusques au païs de Sultanie, où il trouua les enfans de Vsson Cassan qui luy estoient venus au deuant auec xxv. mille de leurs vassaux. Et incontinent que ledit Sophiz les veit il les combatit en telle maniere que l'vn desdits enfans fut tué en la bataille, & les autres trois prins prisonniers: lesquels incontinẽt ledit Sophiz feit mourir de mort vilaine & despecer en pieces, & aussi toutes leurs gens furent mis à l'espée, & n'en demoura pas vn. Parquoy ceux de la cité de Thauriz voyant la grand puissance de Sophiz, & qu'il auoit deffait leur seigneur auec ses enfans, se rendirent auec la cité sans faire bataille : auquel lieu il seiourna plusieurs iours auec ses gens. Et les citoiens de Thauriz voyant la grand sageſſe & prudence dudit Sophiz, le meirent en possession de l'estat & païs dudit Vsson Cassan. Puis il partit de là & alla en vne grosse ville nommée Lingia, à trois iournées de Thauriz: puis vint auec ses gẽs en vne autre ville appellée Passy, qui est la derniere ville de Vsson Cassan. Sophiz voyant qu'il auoit subiugué & mis en son obeïssance la region & païs dudit Vsson Cassan, & mis seurement & stablement chacun en son endroit selon son estat, retourna en ladicte ville de Thauriz, qui est la cité principale du païs dont la mere dudit Sophiz, accompagnée de plusieurs dames & damoiselles & de maintes esclaues siennes, suiuant continuellement son fils bien aymé, voyãt & considerant le grand outrage que le grand Turc faisoit aux Sophines ses vassaux, manda ambassadeurs audit grand Turc, luy mandant qu'il eust à donner liberté & franchise à tous ses Sophiz ses subiects: & en outre qu'il eust à se mettre le bonnet rouge à la coustume de ses gens Sophines : ou autrement elle luy feroit cognoistre la grand force de son fils. Pourquoy ledit grand Turc retint ledit ambassadeur Sophine à Constantinople, & se doutoit fort le Turc que ledit Sophine descendist auec son armée au païs de Natholie, lequel appartient

au grãd Turc. Parquoy ledit grand Turc feit preparer grande armée au païs de Angori: & manda à tous ceux de la Pierre qu'ils ſe preparaſſent de prendre armes contre Sophiz Chreſtien ou bonnet rouge: leſquels furent rebelles & refuſans de ce faire: & eſtoient quaſi tous deliberez de leur rendre audit Sophiz. Et comme diſoient les Armeniens, ledit Sophiz n'eſtime ledit grand Turc vn bouton: car il a en ſon armée le nombre de quatre vingts & dix mille hõmes d'armes bien armez: & ſans les gens qui luy ſuruiennent tous les iours de ſes gens de ſon païs d'Armenie. Et furent ces nouuelles apportées au Roy de France eſtant à Moretel au Daulphiné l'an mille cinq cens & trois.

De la male ſaiſon, & de la grand mortalité qui fut, de la mort de pluſieurs grans perſonnages.

L'An mille cinq cens & quatre trefues furent faictes entre le Roy de France & le Roy d'Eſpaigne, touchant la Comté de Rouſſillon. Et ce pendant les Eſpaignols qui eſtoient à Saulſe ſ'en allerent ſecrettemẽt à Naples. Et auſſi diſoit on que le Roy d'Eſpaigne auoit donné aucune ſomme d'argent à aucuns François, dont apres furent accuſez: parquoy les Eſpaignols prindrent le païs de Naples. Et y furent prins priſonniers monſeigneur d'Aubigny, & monſeigneur d'Alegre principaux capitaines des François: & y mourut pluſieurs de l'armée de France, à cauſe qu'ils n'auoient nuls viures: nonobſtant ſans grand effuſion de ſang retournerent les François: & touſiours tenoit bon le lieutenant de monſeigneur de Ligny, lequel eſtoit és terres & places de la feu femme dudit ſeigneur, nonobſtant les François prindrent aucuns priſonniers gens d'apparence: parquoy furent renduz leſdits ſeigneurs d'Aubigny & d'Alégre. En ceſtuy an feit vn eſté treſchault: tellement que les bleds furent de petite monſtre, & en petite qnantité és païs de Lyonnois, Daulphiné, Auuergne, Bourgongne, Sauoye, & autres païs. Dés le mois de Mars les villageois cognoiſſans le temps mal diſpoſé, eſtoient moult deſolez & faiſoient ja proceſſions en pluſieurs lieux: tellement qu'en la ville de Lyon y venoit grand nombre de proceſſions des villages: & tous les iours & d'heure en heure, dont les bourgeois, marchans & habitans de ladicte ville, leur donnoient pain & vin en abondance, & les religieux pareillement. Eſdictes proceſſions eſtoient les filles ieunes veſtues de linge blanc, pieds nuds, & vn couurechef en la teſte, & vne chandelle en la main: les enfans maſles apres auſſi veſtus de linge blanc, nuds pieds, teſte nue: puis apres les preſtres, les hommes, & les femmes en chantant la letanie. Et aucunefois crioient à haulte-voix. *Sancta Maria: ora pro nobis.* Puis. *Miſericorde.* Les parroiſſes de Lyon faiſoient ſemblables proceſſions, & allerent à noſtre Dame de l'Iſle à vne lieuë Françoiſe pres de Lyon. Le ieudy penultime iour de May, fut apporté à Lyon l'Innocent de S. Iuſt des faulxbourgs dudit Lyon, qu'homme viuant n'auoit iamais veu apporter en la ville. Et auec ce fut apporté S. Iuſt en proceſſion, chantant & criant comme les autres & alloient d'Egliſe en Egliſe. Le iour enſuiuant on porta la machoire de S. Iean Baptiſte en proceſſion aux Auguſtins: laquelle machoire n'auoit iamais eſté portée hors de S. Iean de Lyon, où elle eſt. Et huict iours apres il pleut, mais la ſeichereſſe fut comme deuant. Les religieux de noſtre Dame de l'Iſle auec pluſieurs villa-

ges,

ges,vindrent à Lyon en proceſſion,& apporterẽt noſtre Dame de l'Iſle,& ſainct Loup qu'on n'auoit iamais apporté à Lyon, & fut le vij. iour de Iuing. Auſſi fut apporté audit Lyõ ſainct Hereny Prince des dixneuf mille martirs. Il venoit des proceſſiõs de quatre & cinq lieües. Et pluſieurs villages furent bien cinq ou ſix iours errans & allans par les champs de lieu en autre,ſans retourner en leurs maiſons. Et brief c'eſtoit ſi grand pitié, qu'il n'y auoit ſi dur cueur ne ſi inhumain qui n'euſt eſté eſmeu à plorer & à laiſſer toute lieſſe,voyant la grand deſolation du peuple. Enuiron le mois de Septembre y auoit à Lyon en la riuiere de Saonne grãd nombre de petis anguillons gros comme vn petit doigt,& n'en oſoit on manger. En ceſte année furent beaucoup de malades. Enuiron le neufieſme iour de Septembre,mourut au pont Dain le Duc de Sauoye Philebert, & diſoit on qu'on l'auoit empoiſonné: luy ſucceda vn ſien frere ſeculier, & en auoit vn autre Eueſque de Geneſue.

L'AN mille cinq cens & cinq mourut Madame Iehanne Ducheſſe de Berry,& eſt enterrée au chaſteau de Bourges en vne chapelle, laquelle auoit fait fonder & augmenter de rentes. Ceſte année c'eſt à ſçauoir iuſques à la S. Iean, & l'année de deuant depuis ladicte ſainct Iean à l'autre, feit treſmale ſaiſon & chere: car le bled valoit à Lyon xxvj. & xxvij. ſols le bichet. Et pource que ladicte ſaiſon eſtoit ſi male, vindrent à Lyon ſi grand abondance de poures gens des villages,que c'eſtoit pitié: les vns laiſſoient leurs maiſons vagues: les autres laiſſoient femmes & enfans,& les femmes,enfans & maris, & tous demandans l'aumoſne: dont il en mourut innumerablement: nonobſtant que chacun qui auoit dequoy leur donnoit ſuffiſamment: car à Lyon ſe faiſoient autant d'aumoſnes que iamais on veiſt faire en ville, chacun ſi efforçoit de ſa puiſſance. Et auec ce y regnoit vne maladie, dont il mourut ſi grand nõbre de gens que merueilles, & principalement à l'hoſtel Dieu de Lyon, y en mourut des poures villageois quaſi innumerables. Beaucoup de riches gens auſſi moururent,leſquels eſtoient de grand auctorité. Et comme on diſoit,l'année eſtoit par tout ſemblable en mortalité. Es montaignes de Sauoye & és villages à l'entour moururent de faim pluſieurs gens: & demourerent ceſte année pluſieurs poſſeſſions à labourer. En ceſtuy an en Kareſme le Roy feit apporter de Blois les os de ſon feu pere Charles Duc d'Orleans à Paris, leſquels furent mis en ſepulture aux Celeſtins en la chapelle,laquelle eſt fondée des Ducs d'Orleans. Et quand on apportoit leſdits os y auoit auſſi bel honneur qu'il eſtoit poſſible, qui fut vne choſe ſumptueuſe & digne de memoire. Enuiron ce temps le Roy fut malade, tellement qu'on cuidoit qu'il fut treſpaſſé,dont les ſeigneurs de Court furent ſi courroucez que merueilles: à cauſe dequoy pluſieurs des principaux le vouërent en pluſieurs lieux & pelerinages, & furẽt faictes proceſſions par tout le Royaume, priant Ieſus Chriſt qu'il luy voulſiſt donner ſanté,laquelle luy fut octroyée: car luy eſtant comme mort,ſe reuint & racompta vne viſion qu'il auoit euë: laquelle eſtoit de grand efficace,& digne de memoire: & croy fermement que ce fut plus toſt choſe miraculeuſe qu'autrement. Et peu de temps apres ſa maladie, impetra du Pape vn pardon & iubilé en ſon païs de France, & en ſes autres terres & païs,& ne falloit point donner d'argent. Et le xxvj. iour de Iuing, qui fut feſte de ſainct Pierre& ſainct Paul,fut faicte vne proceſſion: en laquelle on por-

toit le *Corpus Domini* comme le iour de la feſte Dieu : & le Roy cognoiſſant que ſon peuple auoit prié pour luy en ſadicte maladie & luy non voulant eſtre ingrat, mais les remunerer, feit impetrer ceſtuy pardon. En ceſtuy an mourut en France Dom Frederich de Naples, auquel le Roy auoit fait de grans biens & grandes recompenſes, touchant le Royaume de Naples.

L'AN mille cinq cens & ſix mourut Yſabel Royne d'Eſpaigne : laquelle a fait pluſieurs beaux faits de guerre en ſon viuant deuant Grenade: apres la mort de laquelle, fut baillée audit Roy à femme la ſeur de monſeigneur de Foix & fut fait par le Roy. Et par ainſi fut fait aucun appoinctement entre le Roy de France, & le Roy d'Eſpaigne touchant Naples & Rouſſillon. En ceſtuy an fut guerre entre le Duc de Sauoye & les Valoiſiens, laquelle fut tantoſt accordée. En ceſtuy an enuiron le mois de Iuillet fut à Romme tenu chapitre general des Cordeliers, lequel n'y auoit eſté tenu depuis le temps de S.Frãçois. Et fut à cauſe (comme dit eſt deuant) que les Cordeliers du Royaume de France auoient eſté reformez par auant : mais aucuns n'en eſtoient pas contens, dont pour faire le cas plus ſeur en fut determiné audit chapitre : c'eſt à ſçauoir que le Pape vouloit qu'il n'y euſt que deux manieres de viure : & principalement que ceux qui eſtoient reformez le demouroient, & par conſequent tous les conuens de France ſont demourez de l'obſeruance ſans riens repliquer. En ce temps eſtoit auſſi à Romme chapitre de ceux de S.Iean de Rhodes, dont pluſieurs & grand nombre furent noyez en mer en venant audit chapitre par l'impetuoſité de la mer. Le dixhuictieſme iour de Iuillet feſte de mõſeigneur ſainct Panthaleon, fut fait & donné vn pardon à tous confez & repentans qui donneroient de leurs biens aux Egliſes, fondées des ſeigneurs de Rhodes : à cauſe que l'an deuant le Grand maiſtre de Rhodes nouueau, & frere de monſeigneur George d'Amboiſe Cardinal & pource temps Legat en France, auoit gaigné vne iournée contre les Turcs & deſconfit toute l'armée, qui fut choſe digne de memoire. A cauſe dequoy feit ledit Grand-maiſtre fonder deux chapelles en la ville de Rhodes, dõt l'vne fut de ſainct Panthaleon. En ceſtuy an le iour de l'Aſcenſion de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, monſeigneur d'Angouleſme ſeconde perſonne de France, fiança à Tours Madame Claude de France, fille vnique du Roy Loÿs douzieſme, & de la Royne Madame Anne de Bretaigne: dont fut faicte en France grande ioye, proceſſion & feſte, auecques feux de ioye & grande reſiouïſſance de tout le peuple. Le quatorzieſme iour d'Aouſt reuerend pere en Dieu monſeigneur François de Rohan, fils du Mareſchal de Gié Archeueſque de Lyon & d'Angiers, feit ſon entrée audit Lyon moult triumphamment. A laquelle entrée furent fais pluſieurs myſteres par les rues, par où il paſſa & tendu de tapiſſerie. Le iour enſuiuant, qui fut le iour de l'Aſſumption noſtre Dame, il chanta la grãd Meſſe en l'Egliſe de S.Iean dudit Lyon en grand Pontificat. En ceſt an le Duc de Gueldres feit guerre audit païs de Gueldres que tenoit l'Archeduc.

Comment l'Archeduc & la Royne de Hongrie moururent. De la guerre du Pape contre les Boulegnois.

L'an

L'Archeduc Philippe eſtant en Eſpaigne en la ville de Burgues, mourut le xxv. de Septembre oudit an mille cinq cens & ſix. La Royne de Hongrie mourut le iour de la noſtre Dame d'Aouſt, laquelle eſtoit accouchée quinze iours deuant d'vn fils nommé Loÿs: & le porta baptiſer le fils du marquis de Brandebourg, pour & au nom du Roy de France. Elle auoit eu par auant vne fille, laquelle auoit enuiron trois ans quand ladicte Royne mourut, & viuent leſdits enfans. Es Lombardies y a vne fille religieuſe de l'ordre des Iacobins comme ſaincte Katherine de Sene, laquelle tous les vendredis a les cicatrices aux pieds, mains & coſté, comme noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, & y abonde le ſang qui eſt vne choſe merueilleuſe.

La prinſe de Boulongne la Graſſe par le Pape Iulius deuxieſme & les Francois.

EN ceſtuy an mille cinq cens & ſix, le Pape Iulius deuxieſme conſiderant que la terre de Boulongne la Graſſe en comprenant citez, villes & chaſteaux & places ſont des biens de l'Egliſe & terre Papale, il ſe diſpoſa de trouuer les moyens de la reduire à ſon obeïſſance. Ceſte terre eſtoit detenue violentement à force par vn nommé meſſire Iean de Bentiuole, lequel l'auoit long temps vſurpée. Toutes ces choſes conſiderées, il ſe penſa qu'il n'y auoit Prince en toute la terre qui mieux luy peuſt ayder à la conqueſter que le Roy de France treſchreſtien, & ferme pillier ſouſtenant l'Egliſe: car maintenant il florit en victoire entre tous les Princes de la terre: à cauſe dequoy le Pape l'aduertit de la choſe. Et incontinent voulant ſeruir noſtre mere ſaincte Egliſe, enuoya en ſon païs de Milan grand nombre de gens d'armes, auecques ceux dequoy il ſe pouoit ſeruir. Le Pape auec grande armée eſtoit du coſté de Romme & par ainſi la ville de Boulongne fut aſſiegée de deux coſtez: par le Pape d'vne part, & par les François d'autre, & fut ou mois d'Octobre. Les François (comme dit eſt) eſtans vers Modéne ſe porterent ſi vaillammẽt, qu'ils prindrent le chaſtel Franque & le pillerent, à cauſe qu'ils ne ſe vouloient point rendre. Les gens du Pape prindrent auſſi vn autre chaſteau: & ſe porterent vaillans les gens d'armes d'vn party & d'autre, tant que les Boulegnois furẽt moult eſbahis & eſpouentez: parquoy eux conſiderans qu'ils eſtoient aſſiegez de deux coſtez, & qu'il n'eſtoit poſſible de reſiſter à l'encontre du Pape & du Roy de France, ils rendirent au Pape la ville de Boulõgne, & en dechaſſerent ledit meſſire Iean de Bentiuole, lequel tenoit ladicte ville par force, comme dit eſt, nonobſtant qu'elle fut naturellement au Pape. Et par ainſi pour en rendre graces à Dieu le createur, noſtre S. Pere le Pape y chanta Meſſe le iour de la Touſſaincts en l'Egliſe de S. Petron treſdeuotement.

De Damoiſelle Triulce.

EN ce temps regnoit au païs de Milan vne fille vierge, nommée damoiſelle Triulce: laquelle de ſon ieune aage fut miſe à l'eſtude, depuis l'aage de ſept ans iuſques à xiiij. Elle apprint ſon a.b.c. iuſques à Grammaire parfaicte: & au xiiij. an eſtoit treſeloquente, & prenoit grand plaiſir à l'eſtude, qui eſtoit quaſi choſe miraculeuſe. Elle eſt de noble maiſon, de la famille de ceux de Triulce. Son pere eſtoit nommé Iean, lequel eſtoit

cheualier, bon clerc, auſſi eſtoient tous ceux de ſa lignée. Sa mere ſe nomme Angele noble, de la lignée des Martinengois. Et certes pour bien loüer ladicte pucelle, ne ſçauroye mieux faire que de me accorder auec Proſpere, diſant. *Naturæ ſequitur ſemina quiſque ſuæ*. Sa mere n'eſtoit point experte en ſcience, mais plaine de grans vertus. Ceſte fille eſt ſi deuote & eloquente, qu'elle ſemble plus angelique qu'humaine en ſes oraiſons. Et certes ſ'elle continue toute ſa vie auſſi ſainctement & auſſi abondante en vertus qu'elle a fait iuſques à preſent, elle ſera digne d'eſtre reputée ſaincte. En l'aage de douze ans, elle commẽça eſtre oratrice. Elle fut inuoquée en la compagnie de pluſieurs grans clercs, tant eccleſiaſtiques que ſeculiers: entre leſquels eſtoit l'Eueſque de Loſenne grand orateur, l'Eueſque de Cumenſe ſon oncle & François Triulce: auſſi ſon oncle de l'ordre des freres mineurs grãs clercs, & pluſieurs autres gens expers en ſcience: leſquels apres pluſieurs argumentations & diſputations faictes, tindrent grand cõpte de la pucelle. Auec ce elle eſt philoſophe & entend merueilleuſemẽt bien Themiſtocles, Seneque Philoſophes, & auſſi Pierre de Rauẽne. Quelque choſe qu'elle veit, qu'elle ouït ou entendit en lieu où elle allaſt, ſans faillir le racomptoit à ſon pere quand elle retournoit en la maiſon, cõme ſ'elle l'euſt eu par eſcript. Elle eſt auſſi experte en l'art poëtique, tellement qu'vn iour elle compoſa grand quãtité de vers, & ſi bien que ſon maiſtre en fut tout eſmerueillé. En peu de temps elle fut treſexperte és lettres grecques. Elle cõpoſa pluſieurs epiſtres en toutes ſciẽces, leſquelles elle enuoya à pluſieurs grãs clercs, leſquels les trouuerent treſeloquentes. Elle eſt treſpatiente en aduerſitez, & les tourne en lieſſes. Et brief en tous ſes faits elle eſt ſi treſparfaicte, que c'eſt choſe merueilleuſe, pluſtoſt miraculeuſe que humaine. Et quand on luy parle de la marier, elle reſpond que iamais n'eſpouſera homme, qu'elle ne ſçache qu'il ſoit vierge comme elle.

En ce meſmes temps mille cinq cens & ſix, les Geneuois vſans de leurs trahiſons accouſtumées, non contens des faultes par eux commiſes peu par auãt enuers le Roy leur ſeigneur, contre luy ſe reuolterent, & feirent vn Duc à leur plaiſir nommé Paule Noyus, qui auoit autresfois exercé le meſtier de Taincturier. Le Roy voyant leur rebellion meit ſus ſon armée, & y alla en propre perſonne en ſorte qu'il les ſubiuga & remeit en ſon obeïſſance: ce neantmoins que leſdits Geneuois auoient fait gros preparatifs & munitions de guerre, & eux confians en vn fort rampart & baſtillon imprenable ce leur eſtoit aduis, ſe tenoient des plus fors: mais ſur ces entrefaictes aucuns hardis auãturiers François, mõterent ſecrettement iuſques aupres dudit rampart & baſtillon: parquoy les Geneuois bien eſtonnez & eſbahis ayans les cueurs faillis ſ'en fuirent & retrahirent dedãs la ville, où ils feirent concluſion d'eux en venir rendre deuers le Roy: laquelle choſe & pour euiter de reſpãdre ſang humain, & auſſi le dõmage que c'euſt eſté d'abandonner vne ſi belle ville: le Roy les receut benignement à mercy, & entra dedans la ville auec toute ſon armée, & luy feit on belle & magnifique reception. Ce pendãt le delict leur Duc Paule Noyus fut prins par vne Barque Françoiſe: lequel ſ'en eſtoit fuy, & ramené à Genes, où il fut decapité. Et deſlors en auant deffendu publiquement de non plus crier. Adorne Fregoſe. &c. ce qu'ils auoient de couſtume de faire parauant icelle reduction.

Du traicté

Du traicté & appoinctement fait à Cambray par monſeigneur le Legat George d'Amboiſe entre le Pape, l'Empereur Maximilian, le Roy de Frãce, & le Roy d'Eſpaigne. Et comment ledit Roy de France deſconfit les Veniciens au lieu d'Aignadel.

ENuiron ce temps le Roy enuoya monſeigneur le Legat à Cambray, où il eut appoinctement entre le Pape, l'Empereur Maximiliam, le Roy de France, le Roy d'Eſpaigne, Madame Marguerite comme gouuernante de l'Archeduc. Lequel appoinctement ne dura pas longuement, & fut cauſe de la mort de deux cens mille hommes, qui depuis au moyen de la racine & frauduleuſes penſées des confederez, ont eſté occis comme verrez cy apres par pluſieurs batailles & rencontres: & encores qui pis eſt, nous ſommes du temps preſent & ſerons, ſe Dieu n'y boute remede, en la captiuité dudit appoinctemẽt: mais le Roy voulãt ou cuidant auoir touſiours bõne paix & confederation auecques les Princes circonuoiſins a eſté deceu, comme il eſt apparu depuis à la iournée de Peſquiere contre les Veniciens: car luy ſeul auecques ſon armée print l'aduenture hardiement, paſſa les monts & vint en Milan: Puis feit marcher ſon armée, où fut fait vne choſe digne de memoire: car où il paſſa il feit rompre les ponts apres luy, pour mõſtrer qu'il ne failloit point fuïr: en apres print pour commencemẽt le chaſteau de Treuis: Puis feit marcher ſon camp iuſques à Peſquiere, où fut la iournée au lieu dit Aignadel. Et vertueuſement cinq iours apres ledit camp dreſſé, aſſaillit les Veniciens & leur armée: leſquels Veniciens ayans les cueurs failliz, furent incõtinent vaincuz moyennant le ſeigneur de Bourbon: lequel ſi porta vaillamment & y eut grand occiſion, ce que les confederez en l'appoinctement n'euſſent iamais penſé auoir eſté fait par l'armée ſeulle du Roy, meſmes les Veniciens ne le vouloient croire iuſques à ce que le Comte Petillane qui ſ'en eſtoit fuy, lequel menoit l'arrieregarde leur manifeſta la deffaicte. Et de fait ce fut vne choſe bienheureuſe: car la bataille fut le quatorzieſme iour de May, qui eſtoit le vj. iour apres que le Roy fut arriué au camp. Par ainſi ne dura la guerre entre les deux armées que cinq iours entiers: pourtant que apres celle victoire n'y eut plus de guerre ne de deffence, qui empeſchaſt que le Roy n'euſt tout ce qu'il demandoit. Parquoy ie dis que ce fut vn grand heur, veu qu'ils eſtoient aux lieux auantageux & gardans les forts paſſages: dont ils auoient moult grand nombre, & auſſi leur puiſſance: car quelque puiſſance qu'ils euſſent qui eſtoit ſuffiſante, non pas ſeullement pour reſiſter à tout autre, & garder le païs qu'ils tenoient: mais pour aſſaillir & combatre: pourtant qu'ils auoient en leur camp plus de mille ſept cens hommes d'armes, & d'autres cheuaux legiers que d'autres iuſques au nombre de neuf mille cinq cens, & de gens de pied plus de xxij. mille: tous bien armez & accouſtrez, & d'artillerie groſſe plus de vingt pieces auſſi bonnes ou meilleures que le Roy en auoit point: & au ſurplus les meilleurs conducteurs & capitaines qui furent lors en Italie, comme meſſire Bartholomy d'Aluiane principal de l'armée, lequel fut cedit iour prins priſonnier, comme il eſtoit auecques aucunes gens de pied: leſquels il auoit raſſemblez: & fut prins en ladicte iournée grand nombre d'autres capitaines, & principalement plus renõmez de la ſeigneurie de Veniſe, leſquels furent amenez en Frãce & mis en fortes places: les enſeignes à S. Denys

en France. Et ne fut occis de l'armée du Roy que deux cens hommes, & des Venitiens biẽ quinze mille. Apres la iournée faicte le Roy feit enſeuelir les morts & ordonner vne chapelle audit lieu, fondée de certaines Meſſes pour les ames de ceux, qui eſtoient morts en eſtat de grace. Et tantoſt apres furent rendues ſoubs la puiſſance du Roy de France les villes, que auoient vſurpées leſdits Veniciens: c'eſt à ſçauoir de Bergame, Breſſe, Creme & Cremonne appartenant de la Duché de Milan. Le Pape Iulius ij. de ce nom recouura pareillement à l'ayde d'iceluy Roy ſes villes de l'Egliſe: c'eſt à ſçauoir Seruie, Rauenne, Imole, Fauance, Foreliue & autres terres qu'ils tenoient appartenant à l'Egliſe. Maximilian Empereur recouura auſſi ſes villes que leſdits Veniciẽs tenoient, Veronne, Vincenne & Padouë: lequel Padouë ne garda pas longuement ledit Empereur, car par ſa negligence ou paour qu'il auoit, n'oſa venir iuſques au camp du Roy, ce nonobſtant les promeſſes qu'il auoit faictes au Roy ſabſenta de luy: ce neantmoins le Roy depuis luy bailla quantité de gens d'armes, dont eſtoit chef monſeigneur de la Paliſſe pour rauoir ladicte cité de Padouë, & y fut le ſiege lõguement: & en la fin ce ne fut riens. Le Roy d'Eſpaigne auſſi receut pareillement ſes villes, que detenoient iceux Veniciens: c'eſt à ſçauoir Brondouſe, Tarente & autres lieux ſemblablement. Et brief apres tout reduit & mis en la ſubiection du Roy Loÿs, & auoir donné ſecours au S. Pere le Pape Iulius cõme vray pillier de l'Egliſe, aydant à chacun par charité, & luy auoir fait pluſieurs autres bõs ſeruices & courtoiſies: comme de luy mettre en ſes mains la cité de Boulongne la Graſſe & expulſé meſſire Iean de Bentiuole, ainſi comme il eſt dit deſſus: mais nonobſtant icelles gratuitez à luy faictes par le Roy, iceluy Pape moyennant la ſuſcitation des Veniciẽs & autres, print leur alliance, meit ſon armée aux chãps auec celle des Veniciens: parquoy il print Mutine & Mirandule, laquelle il reſtitua à ſire Iean Franciſque Picus, qui diſoit eſtre vainement ſeigneur dudit lieu. Apres la iournée faicte contre les Veniciens le Roy print ſon chemin vers Milan, où luy fut faicte vne triumphante & magnifique entrée en maniere du tẽps paſſé, comme faiſoient iadis les Rommains: & y auoit chars triumphans, où eſtoient des plus belles dames de la ville: & accomparageoient le Roy à Ceſar, d'auoir ſubmis vne ſi ſuperbe ſeigneurie en ſa ſubiection, eux qui eſtoiẽt craints & doubtez par tout le mõde. Et de fait leſdits Milannois luy feirent vn treſbeau recueil. Et de là ſen vint le Roy à Sauonne, où il fut receu hõneſtement. Durant ce temps Ferdinand Roy d'Arragon vint par mer en ladicte ville de Sauonne, auec pluſieurs galeres, qu'il faiſoit beau veoir: & fut receu par le Roy Loÿs luy & ſa femme, & feirent treſbonne chiere enſemble, & vſerent le corps noſtre ſeigneur le Roy de France & le Roy d'Arragon, pour confermer la paix, laquelle ne dura pas longuemẽt comme pourrez veoir cy apres. Il ya pluſieurs qui font bon marché de leurs conſciẽces & promeſſes: il eut eſté de beſoing que l'vn euſt vſé vn charbon ardant des lors, car maintes creatures ont achetez les pariuremens qui n'en auoient que faire, & en eſtoient Innocens.

Cõment guerre fut meuë entre le Pape Iulius & le Roy de France, à cauſe du Duc de Ferrare: & du concille fait à l'inſtãce de l'Empereur Maximiliã & dudit Roy, dõt le Pape ne fut pas cõtent. Et cõmẽt la ville de Boulõgne la Graſſe fut prinſe par les François.

Enuiron

ENuiron ce temps la ville & place de Myrandole, fut vaillamment reprinſe par les François: & auſſi fut deliurée la ville de Mutine au Roy des Rommains. Durant ce temps fut prins priſonnier le Marquis de Mantouë par les Veniciens, & mené à Veniſe: mais depuis en eſt ſorty bien ayſémẽt. En apres ſourdit encore vne autre guerre entre le Pape Iulius, & le Duc de Ferrare cõfederé du Roy de Frãce: Parquoy le Roy laiſſa pour ſon lieutenant general en la Duché de Milan, le Comte Gaſton de Foix: auquel le Roy luy donna la Duché de Nemours, lequel feit merueilles d'armes au païs d'Italie. Depuis la reuenue d'Italie monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe cheut malade à Lyon, dont il mourut qui fut grand dommage, comme l'on à veu depuis: ce neantmoins que aucuns en ont murmuré au contraire: mais ils ne conſideroient pas ſes vertus, n'en quoy il ſeruoit. Durant ſa vie il a touſiours bien gouuerné ſon maiſtre, en ſorte que le peuple n'eſtoit pas trop taillé: car quelque guerre que le Roy Loÿs a fait delà les monts, il n'a point creu les tailles autrement qu'ils eſtoient par auant: mais quand l'affaire eſt venue & que les ennemis ſont venuz iuſques au fumier & vray poſſeſſoire de France, ce luy a eſté force de les croiſtre. Et n'eſtoit point nommé pour neant pere du peuple: jaçoit ce qu'aucuns en ont eſcript durant ſa vie en maniere de flaterie, & deſpriſoient les autres Roys pour collauder iceluy. L'on ne peult trop bien dire d'vn homme vertueux en ſon abſence: mais en ſa preſence non, cela ſent trop ſa lucratiue. Ledit Legat ja treſpaſſé fut mis & embauſmé en vn ſercueil de plomb, & porté enſepulturer à Roüen. De là le Roy vint à Blois, & emmena la Royne enceinte d'vne belle fille: laquelle le Roy auoit vouée à monſeigneur ſainct René Eueſque d'Angiers, où il feit ſon voyage luy & la Royne peu apres qu'elle fut deliurée, & eut nom Renée: & fut le ſeigneur Iean Iaques compere du Roy.

Enuiron ce temps fut prins par les Portugalois en vne terre nouuellement trouuée par eux en l'Iſle d'Orane tirant vers Affrique, vne maniere de gens ſauuages aſſez de noire couleur: & auoient aucuns ſtigmates en la face, groſſes leures en la bouche, les crins noirs & gros comme vn cheual. Il n'ont iamais barbe n'apparence d'en auoir en tout le corps, ſinon les cheueux & ſourcils: leurs natures ſont d'eſcorces de bois legieres, qu'vn homme en porteroit bien vne. Ils ont vn arc bendé de nerfs de beſtes, les traicts ſont de cane, emmanchez de pierres ou os de poiſſon. Ils n'ont vſaige ne de pain, ne de vin, ne d'argent. Et ſe trainent à terre comme beſtes: ils mangent la chair creüe: & ſont veſtus de peaux de beſtes ſeulement. Ils viuent vne partie de temps dedans la mer. Et furent amenez par aucuns Normans iuſques à Roüen, & en preſenterent deux au Roy: leſquels ne veſcurent pas longuement, ne les autres qu'on auoit amenez. Pour donques retourner à la matiere precedente, vn peu de temps apres ſe meut vn concille requis par Maximilian eleu Empereur, & par le Roy Loÿs douzieſme dont le Pape Iulius n'en fut pas content, jaçoit qu'il auoit ja faulcé ſa foy, ſuſcitant le Roy d'Arragon & la ſeigneurie de Veniſe & autres, delaiſſant la chaiere ſainct Pierre, pour prendre le tiltre de Mars Dieu des batailles, deſployer aux champs les trois couronnes, & dormir en eſchauguette: & Dieu ſcet comment ſes mittres, croix & croſſes eſtoient belles à veoir voltiger parmy les champs: le diable n'auoit garde d'y eſtre, car l'on faiſoit trop bon mar-

ché de benedictions. Et pour commencement la guerre fut contre le Duc de Ferrare allié du Roy, où il y eut maintes rencontres & sieges mis & leuez. Et se demenoit la guerre hiuer & esté, comme auez peu veoir du siege de Boulongne, où monseigneur de Nemours estoit comme Visroy : en sorte que ceux de Boulongne fuïrent deuant sa presence : & posseda ladicte ville de Boulongne la Grasse comme verrez cy apres. Enuiron ce temps le Pape Iulius susçita les Suisses pour descendre en la Duché de Milan, ce qu'ils feirent : & vindrent iour & nuict iusques aupres de Milan, où ils feirent beaucoup de maux : & principalement en vne abbaye de nonnains, où ils rauirent & prindrent par force tout ce qu'ils trouuerent. Monseigneur de Conty aduerty comme cheualereux capitaine y alla, où il feit merueilles d'armes : mais à la fin il fut enclos & y demoura qui fut grand dommage. Peu apres monseigneur de Nemours appoincta ausdits Suisses, moyennant l'argent qu'ils eurent comme ils ont de coustume d'auoir: puis s'en retournerẽt pour reuenir bien tost requerir d'autre pecune.

De ce temps les habitans & citadins de Bresse, se reuolterent par la subornation d'aucuns personnages & delaisserent le party des François, & retournerent au party de la seigneurie de Venise, dont mal leur en print peu apres. Et semblablement se reuolterent ceux de Bergame, & consecutiuement retournerent aux Veniciens : mais nonobstant demourerent les chasteaux de Bresse, Bergame & autres villes en la possession du Roy de France, où estoient bons capitaines qui bien seruirent le Roy : principalement au païs d'Italie, dont aucuns en ont esté mal recompensez. Durant le temps de ce concille premierement allegué : lequel commença à Tours, puis fut decidé à Lyon, & de là fut remis general à Pise, où il y auoit plusieurs Cardinaux, Archeuesques, Euesques, abbez, prieurs & autres grans personnages en l'Eglise. Et principallement de tresscientifiques docteurs en theologie, canonistes & autres gens litterez à cest affaire, tant qu'il y eut aucuns bons points decidez & concluds en aucunes cessions d'iceluy concille: mais pour plusieurs causes suruenantes, il fut consequamment translaté en Milan, & puis fut charroyé à Lyon où il demoura. Le siege fut mis deuant Boulongne la Grasse par monseigneur de Nemours, où les gens d'armes François souffroient beaucoup de mal, à cause qu'il faisoit encores hiuer: mais ce nonobstant vindrent au dessus & chasserent le Pape & ses Archepiscopes & toute son armée, & repulserent tout deuant eux en sorte qu'ils entrerent dedans la ville comme vainqueurs.

Comment le Duc de Nemours alla contre ceux de Bresse, qui s'estoient reuoltez contre le Roy : & de la grand occision faicte en icelle ville.

INcontinent ces choses aduenues, nouuelles vindrent au Duc de Nemours, comment ceux de Bresse s'estoient reuoltez : & comment les Veniciens estoit endedans & faisoient grand appareil de guerre contre les François, lors : & sans demeurer ledit Duc de Nemours feit marcher son armée iour & nuict tirant vers Bresse à grand traicte : & ie vous promets que le Roy auoit de gens de bien à celle heure : aussi que la promesse & liberalité dudit Duc de Nemours, qu'il leur auoit promise en estoit bien cause, car ils furent incontinent deuant Bresse. Et ceux du chasteau voyant que les François

François estoient pres ouurirent la porte du chasteau,où il y en entra vne partie par la ville par force.Helas le grand deluge,les grans criemens & lamentations qu'il y auoit aux poures citadins de la ville,ce fut vne bien grand pitié.Et est vne merueille que pour soubstenir le tiltre & querelle des Princes & seigneurs,que tant de poures gens meurent, ce nonobstant qu'ils auoient bien merité d'estre punis bien griefuement, d'auoir faulcé leur serment.Incontinent que le Duc de Nemours homme tresbelliqueux eut gaigné la citadelle & le Palais,il entra dedans la ville vn bras tout nud, l'espée au poing criant France, & consequamment tous les François. Lors les Veniciens bien esbahis s'en fuirent vne partie par vne porte de ladicte ville, les autres occis, aucuns prisonniers & des plus grans personnages de la seigneurie de Venise, lesquels furent enuoyez au Roy de France. Les poures citadins de la ville mis à l'espée & leurs biens pillez, & tout le demourant fut mis à sacment. Lors les aduenturies de France beau drap d'or & drap de soye dechiquetoient par despit. On y faisoit bon marché à celle heure desdits draps de soye. Le grand pleur faisoient les dames & petis enfans de la ville,de veoir ainsi leurs maris occis& ietter par les fenestres & leurs biens tous pillez. Et à brief parler, ils pensoient que ce fut la fureur & ire de Dieu, qui fut descendue sur eux: car les auenturiers François & autres estoient acharnez sur eux, pour autant que lesdits citadins & leur famille auoient resisté contre eux, en leur iettans grans pieces de bois, pierres des fenestres desdictes maisons, pour eux cuider tousiours deffendre,doubtant que leur ville seroit pillée, pource que ladicte ville estoit moult riche & comblée de biens. Et de fait les plus grans seigneurs François y eurent beaucoup à souffrir. Mais apres toute resistence & que ceux de la ville de Bresse, & les gens d'armes des Veniciens eurent fait tout ce qu'ils peurent pour eux deffendre & resister. Les François submirent & subiuguerent tout dessoubs leur puissance, & occirent tous les hommes qu'ils trouuerent, si que les rues de la ville estoient plaines de morts, sans ceux qui estoient occis aux champs. Et brief y eut beaucoup & grand nõbre de milliers de gens morts.Des prisonniers furent messire André Gritti,messire Iean Paulle, Caufre & son fils,& le Comte Ludouic Adanago, lequel auoit fait la trahison de ladicte ville,dont ne s'en trouua pas bien. Apres celle victoire faicte par les François, furent mises les garnisons aux chasteaux & villes de Bresse, & force munitions de viures pour pourueoir aux choses futures : & fut commis le seigneur d'Aulbigny pour garder Bresse.La ville & chasteau de Bergame furent pareillement rendus, & remis entre les mains du Roy de France, à cause de sa Duché de Milan,& plusieurs autres places& fortereresses estant audit païs:lesquelles aussi s'estoient reuoltées, & souffrirent beaucoup de miseres & de grãs dommaiges.Et vint nouuelles au Duc de Nemours, que les Espaignols auoient laissé leur grosse artillerie& bagaige à Imolle,& estoient venuz en diligence auec quelque quantité d'artillerie legiere loger à Bondoye,& és enuirons en la plaine:lesquels se vantoient d'eux venir ioindre& assembler auecques l'armée des Veniciens pour secourir Bresse : mais ie croy qu'eux aduertis de la destruction de Bresse,changerent bien tost de propos. Enuiron ce temps estoit en la terre d'Auguste Vindelice vne vierge appellée Anne,laq̃lle estoit ja paruenue en l'aage de xl.ans sans boire, ne sans manger, ne dormir & sans euacuer aucu-

ne choſe de ſon corps. Pourquoy l'on pouoit cognoiſtre qu'elle eſtoit la ſaincte grace de noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, auec ce qu'elle eſtoit addonnée touſiours en diuines & deuotes contemplations: c'eſt vne bien grand merueille vne autre merueille en la ville de Rauenne auoit vn monſtre nouueau né: lequel monſtre pour le cõmencemẽt eſtoit cornu au chief, ayant eſles cõme vne chauue ſouris, vn pied comme vn oyſeau rauiſſant, & l'autre pied cõme vn homme humain. Il auoit vn œil en vn genoil, & auoit ſexe maſculin & femenin: Il auoit ſtigmates & ſigne d'vn, Y, en la poictrine & vne ſemblance de croix: & vn croiſſant au deſſoubs, ſignifiant pluſieurs choſes ſelon meſſeigneurs les philoſophes & prognoſticateurs.

Comment le Duc de Nemours & les Francois deſconfirent l'armée du Pape: des Veniciẽs & Eſpaignols aupres de Rauẽne. Et comment ledit Duc de Nemours apres la victoire obtenue & ſes ennemis chaſſez hors du camp fut occis.

OR eſt doncques à ſçauoir pour retourner à noſtre matiere touchant des guerres d'Italie, & autres: que durant le ſainct temps de quarantaine l'an mille cinq cens & douze, le Duc de Nemours ſen alla deuers Rauẽne, où l'armée du Pape & des Eſpaignols & Veniciens eſtoit, pour cuider touſiours prendre vengeance des François, ou leur cuider ioüer quelque mauuais tour, leſquels auoient fait gros preparatifs & mouuemens de guerre. Le Duc de Nemours aduerty de tout, partit accompaigné de pluſieurs nobles & vaillans capitaines: comme le ſeigneur de la Palice, le ſeigneur d'Alegre & ſon fils, le ſeigneur Iean Iaques, le ſeigneur de Chaſtillon Preuoſt de Paris, le ſeigneur de Molarc, Maugeron, la Crotte & autres vaillans & renommez capitaines: & vindrent viſtement iuſques aupres dudit Rauẽne, où eſtoient leurs ennemis Italiens & Eſpaignols: où les François tindrent vn peu longuement le camp, car il n'y auoit pas trop de munitions de viures, & ſouffrirent beaucoup l'eſdits François. Mais eux voyans que les viures leur eſtoient faillis, comme hardis & belliqueux gens d'armes: auſſi auec le grand deſir que le Duc de Nemours auoit de rencõtrer & chocquer ſes ennemis, delibererent en vn ſoir la veille de Paſques de dõner le lendemain, qui eſtoit le iour de la reſurrection noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, l'aſſault & la bataille à leurs ennemis: ce qu'ils feirent, & vindrent hardiement approcher de leurs ennemis: ordonnerent leurs gens tant d'vn coſté que d'autre, & marcha l'artillerie premiere: laquelle tira l'eſpace de plus de quatre heures ſans ceſſer de coſté & d'autre: & feit l'artillerie des François grand dommage aux Eſpaignols, principallement à leurs hommes d'armes. Apres aucuns Eſpaignols ſortirent de leur fort, & les François d'entrer dedãs & ioignirent enſemble. Là fut veu deux nations ſuperbes & hardies aux armes, auec auſſi grande voulenté & deſir qu'auoient les François d'eux rencontrer. On ne veit iamais mieux chamailler ne frapper: ſi qu'ils eſtoient encharnez les vns ſur les autres, que c'eſtoit bien grand pitié à les regarder. Meſmes le gentil Duc de Nemours ſe boutoit auant, faiſant merueilles d'armes, donnant courage à ſes gens. Et de fait y eut vne merueilleuſe rencontre, & fut vne grand piece que l'on ne ſçauoit lequel l'auroit du meilleur de l'vn ou l'autre: tellement que les Eſpaignols crioient aucunesfois victoire Iulle

Iulle, l'autresfois les François crioient de leur victoire. Mais à la fin les François les enchasserent: ce nonobstant que durãt la bataille le seigneur Molarc fut occis d'vne piece d'artillerie, qui fut vn tresgrand dommage au Royaume de Frãce d'auoir perdu vn si vaillant & hardy capitaine: ledit Molarc menoit les gens de pied de France, qui estoit vne hardie bande. Aussi fut tué la Crotte vaillant homme, le capitaine Iacob qui menoit les Lansquenets, qui fut aussi grãd dommage: Et furent tuez des premiers. Ce nonobstant leurs gens tant François que Lansquenets prindrent bon cueur, & hardiement vengerent la mort de leurs bons capitaines: & gaignerent la place tant qu'ils vindrent iusques au bagaige & viures des Espaignols, où aucuns affamez aduenturiers commẽcerent à deffoncer les tonneaux de vin: comme maluoisie, & vins de Romanie & autres & de boire parmy la place: & apres qu'ils eurent beu retournerent à la fuite, & demeurant des Espaignols qui battailloient encores: car ie vous promets qu'ils moururent en gens de bien & n'estoient pas gẽs recreus que lesdits Espaignols. Et ne treuue point que de long temps vne si cruelle bataille ait esté & en vn si digne iour: Dieu vueille pardonner aux trespassez. Le demeurãt des Espaignols & Italiens qui eschapperent, s'en allerẽt par routes çà & là: & y eut plus de vingt grans seigneurs d'Italie, qui demourerent occis au cãp: & plusieurs prisonniers, comme Petre de Nauarre, Dom Iean de Cardonne, le Marquis de Pesquiere, Pomare, Epinose, Castignago, Iean Anthoine Vosino, le Comte de Montelon, le Marquis de Betonde, le Marquis de l'Estelle, le fils du Comte de Consege & autres, qui estoient de renommée, le Duc du Traict qui estoit auec eux l'on ne sceut qu'il deuint. Le Vice-Roy de Naples se sauua à fuïr tant qu'il se meit sur la mer pour aller à Naples. Le Marquis de la Padulle, & le Comte de Populle trouuerent maniere d'eschapper durant ce conflict, auec vnze ou douze cens cheuaux tant hommes d'armes que cheuaux legiers, & seize ou dix sept cens hõmes de pied qui fut la reste de leur armée, & se sauuerent où ils peurent: parquoy n'est pas à doubter qu'il y demeura beaucoup des François, car les Espaignols eurent gros cueur: & mesmement quand les hommes d'armes François retournerẽt de la chasse de leurs ennemis, & qu'ils passerent par le camp où les morts & occis estoient: aucũs desdits blessez & naurez à mort amasserent leurs espées ou autres, & tous couchez qu'ils estoient couppoiẽt les iambes des cheuaux surquoy les hommes d'armes François reuindrent. Le Pape Iulius lors estoit à Romme, quand les nouuelles luy furent annoncées: & Dieu scait quelle chere il feit, car il auoit beaucoup perdu en icelle iournée. Incontinent qu'il eut les nouuelles, il s'en vouloit partir pour s'en aller à Naples de peur qu'il auoit, que l'on vint le querre iusques à Romme.

APRES celle desconfiture le tresillustre & preux Duc de Nemours Gaston de Foix tenant encores les rencs, vint & apperceut aucuns hõmes de guerre tenans la partie des Italiens & autres ses ennemis, lesquels auoient prins fuite comme gens esgaré, parquoy iceluy magnanime Prince, homme de cueur, peu attrempé, non ayant souffisance & regard de la victoire que Dieu luy auoit donnée, pria & requist instamment à aucuns nobles & vaillans capitaines qu'il leur pleust marcher auecques luy pour expedier ceste reste de leurs ennemis. Et combien qu'aucuns prudens seigneurs & bons capitaines, qui de long temps

auoient veu quelles iſſues il y a à la guerre, luy peurent remonſtrer quelle en pourroit eſtre la fin, & qu'il fait bon ſoy contenter de choſe raiſonnable ſans trop hardie & legiere voulenté. Ce nonobſtant il fut touſiours permanent en ſa forte hardieſſe, & pria de rechief eſtre ſuiuy diſant qui m'aymera ſi me ſuiue. Donc quand le ſeigneur Alegre, ſon fils, Maugeron, le Baſtard de Cliete & autre bien petit nombre, veirent qu'il eſtoit deliberé & ja party le ſuiuirent. Entra ledit Duc de Nemours le premier dedans la route deſdits ennemis: leſquels eſtoient grand quantité pour eux, & vint ferir & frapper ſur eux d'vn terrible courage: & là euſſiez veu grand merueilles d'armes que faiſoit ce gentil Prince, tant que du premier il eſtonna leſdits ennemis & en tuoit beaucoup, & faiſoit vne grand place entour luy: ſi que nul n'oſoit approcher de luy ne de ſon cheual: lequel eſtoit bon à merueilles. Et brief c'eſtoit triumphe de veoir vn ſi ieune homme en telle aduenture. Les ennemis voyant qu'il ne luy venoit nul ſecours, & qu'ils n'eſtoient que bien peu de gens auec luy ſ'eſlargirent, & fut enclos le gentil Prince & tuerent premierement ſon cheual: puis à grans coups ſur luy de force picques, haches & autres baſtons, frapperent deſſus en ſorte qu'il mourut glorieuſemẽt, & tous ceux qui le ſuiuirent tous occis. Lâs! la groſſe perte pour le Royaume de France, d'auoir perdu vn ſi noble & cheualereux Prince digne d'eſtre mis au triũphant throſne & temple des nobles & excellens preux: luy qui euſt eſté ſuiuy par tout le monde ſans croix ne pille pour la grand liberalité & franche voulenté qui eſtoit en luy, lequel en quatre mois auoit eſté vainqueur de trois batailles. Apres celle piteuſe aduenture, le ſeigneur de la Palice & autres capitaines vindrent pour venger la mort de ſi nobles hommes: & tuerent ceux qui auoient occis ledit Duc de Nemours & ſeigneur d'Alegre & autres: ſi qu'il feit telle execution, qu'il n'en eſchappa pas vn. Et ainſi demeura le camp victorieux aux François. Et de là allerent aſſieger la ville de Rauenne, laquelle vigoureuſement ils prindrent d'aſſault & ſubmeirent à leur voulenté. Et entrerent dedans, pillerent & occirent vne partie de ceux de ladicte ville de Rauenne, où il y eut vne grand pitié & confuſion, car elle fut fort deſtruicte. Et cõſequemment apres toutes choſes reduictes & expediées, les François vindrent au camp pour honneſtement leuer & donner honnorable ſepulture en Egliſe aux feux Duc de Nemours, & autres ſeigneurs deſſuſdits. Lequel treſnoble Prince & Duc Vice-Roy au païs d'Italie, fut moult hõnorablement & en grãd triũphe de dueil prins & leué d'iceluy camp, où il auoit eſté occis, & plongé ſon ſang en victoire: & fut porté deuers Milan pour y eſtre magnificquemẽt ſepulturé, cõme bien luy appartenoit. Le corps dudit Duc de Nemours fut apporté à Milan le xxvj. iour du mois d'Auril mille cccccxij. & eſtoient deuant luy tous les priſonniers qui auoient eſté prins & detenus à celle iournée de Rauenne. Et pareillement eſtoit porté deuant ſon corps toutes les bãnieres, guidõs & eſtandarts que les François auoient victorieuſement cõquis en celle bataille, tant de ceux des Italiens comme ſemblablemẽt celles des Veniciens, & auſſi celles des Eſpaignols, auecq̃s celles de Galice, & autres prouinces & ſeigneuries, leſquels auoient eſté tuez & occis en icelle bataille. Pourquoy y auoit ioye & dueil à ceſte treſmagnifique ſepulture: car il y auoit moult belle ordre à ſes obſeques & funerailles, & ſi eſtoit vne moult belle choſe à veoir paſſer vn tel triumphe.

Les

Les seigneurs & capitaines y estoient par ordre en tresgrãd dueil, cõme on a accoustumé de faire à vn tel Prince. Et n'y auoit si dur cueur qui ne ploraſt à celle heure deuant son corps : & estoient ses paiges & gens domestiques de sa maison, qui menoient ses grans cheuaux d'honneur & autres coursiers, dequoy il estoit bien garny: l'on portoit deuant luy son helmet, l'espée de victoire comme lieutenant general du Roy. Et brief ceux de l'armée qui estoient à son conuoy tous en dueil, demenoient merueilleuses plainctes & lamentations : car ils l'auoient trouué liberal & debonnaire, & ne se prisoit riens en la guerre. Les gens & seigneurs de la ville, citadins & autre populaire tous reuerемment vestus & habillez de robes noires, & chapperons de dueil, auec grand luminaire allumé, où estoient les armes & blason dudit deffunct : duquel le corps estoit accõpagné de deux cens lances bons gens d'armes, & autres gens de pied à grand nõbre. Et ainsi fut en grand triumphe & pompe de dueil honnorablement conduit iusques en l'Egliſe principalle de Milan, où fut fait vn tressolennel seruice assistans tous les gentils-hommes & autres, semblablement les gens domestiques de la maison dudit seigneur. Pensez le grand dueil qu'eut lors le Roy & la Royne, lesquels estoient à Blois à l'heure qu'on apporta les nouuelles, car ils l'aymoient comme leur enfant. Et ie vous promets que ceux qui iamais ne l'auoient veu, se prindrent à pleurer pour la grãd renommée de ses vertus & honnestetez & proëſſes, qu'ils auoient oüy dire de luy: Dieu en ait l'ame.

Comment apres les batailles dessusdictes & le depart des Francois, les Suisses prindrent la ville de Milan & autres places qui tenoient pour le Roy.

VN peu apres le temps de ces terribles batailles dessusdictes, esquelles furent faictes plusieurs execrables occisions & grand effusion de sang humain, principalement des Italiens & autres gẽs amassez Veniciens & leurs alliez par les François: desquels aussi de leur costé en est demouré aucune quãtité. Et qui pis est des plus gens de bien & de grosse renommée, desquels les pauures dames & damoiselles sont deuenues veufues en France. Iceux François que ie ne mente, ou ceux qui auoient l'administration des deniers pour lors, pensoient auoir tout conquis iusques à Romme & plus auant ce leur sembloit, casserent les gens de pied & autres à l'heure qu'il en failloit auoir d'autres : car il failloit beaucoup de gens d'armes aux garnisons des villes & chasteaux nouuellement conquis. Et apres aucuns insatiables martiaux & bibules de sang humain, ce qui ne leur appartenoit, sesmeurent & susciterẽt les esprits de la reste de leurs gens d'armes & autres par eux appellez. Parquoy eux voyans ainsi les François dispersez en leurs garnisons, considerant que la vertu dispersée & respandue n'est si forte que la vertu ensemble vnie, feirent vn nouuel ost & exercite de gens d'armes pour leur desordonnée vindication, & venir dessus les Frãçois. Aussi q̃ le Pere Sainct courroucé bien amerement contre les François, pour la perte qu'il auoit eüe desia par trois fois, suscita Cantons & ligues des Suisses, dont les François auoient delaissé leur accointance par auant. Aussi qu'ils ne viuent que des pensions des Roys & Princes : & moyennant aussi vn Cardinal de Syon que feit le Pape au payÿs des Suisses: lequel Cardinal les suscitoit & preschoit publiquement, pour accomplir le vouloir dudit

Pere Sainct. Et auſſi moyẽnant que l'Eleu Empereur Maximilian auoit retourné ſa robbe, qui leur deuoit faire ouuerture & ayde par deuers Veronne & autres lieux. Et d'autre part ſ'encouragerent les Eſpaignols, tant qu'ils furent aſſez eſpandus par iceluy païs d'Italie & Lombardie. Et vindrent tous leſdits ennemis iuſques aupres de Milan, iaçoit que la iuſtice de Milan eſtoit ja partie pour eux en reuenir en France: ce qui deſeſpera les pauures Milannois & ne ſçauoiẽt de quel part leur tourner: Eux voyans que tous les François ſ'en retournoient en ſi grand diligence, ſe tindrent des plus forts comme ils ont de couſtume, & entrerent leſdits ennemis dedans, ce neantmoins que le chaſteau tenoit bon, & y eſtoit le ſeigneur de Louuain & pluſieurs autres François. Et conſequemment aux autres places comme à Breſſe, le ſeigneur d'Aubigny tenoit auſſi le chaſteau dudit Breſſe.

D v commencement du partement des François de la Duché de Milan, vindrent à Pauie où il y eut gros eſcarmouche: car aucuns aduenturiers de France ſe battirent contre leurs ennemis pres d'vn pont, où ils ſe retiroiẽt & en demoura aucun nombre, leſquels ſe porterent vaillamment. Et enſuiuant ceux de Pauie mauuais François leur feirent ſi grand opprobre & inhumanité, que l'on ne ſcauroit penſer. Entre leſquelles execrables vilennies, y eut vn citadin dudit Pauie, lequel diſt à vn François lequel n'auoit peu ſuiure les autres, mon amy i'ayme la generatiõ de France: Ie te prie viens en ma maiſon, & ie te garderay à celle fin que ne ſois occis des ennemis. Le pauure aduenturier ſoubs la fidelité du citadin ſ'en va quand & luy: quand il fut en ſa maiſon, le tiranniza & luy coupa les genitoires & priape: puis le meit en chemiſe & le boutta en la rue diſant, voy là encores vn François. Incontinent ſortirent les autres citadins & feirent force charbonnées de ſon corps, & le martyrerent de taillades de leurs eſpées. D'vn autre citadin dudit Pauie meſmes, qui mangea du cueur d'vn autre François par villaine vindication. Et n'eſt pas la premiere fois de leurs tirannies. Et croy qu'iceux & autres du païs d'Italie que de Lombardie, ſoit cauſe que tout le mal & miſere qu'ils ont ſouffert, a eſté par leurs iniquitez & infames malfaits qui ſentent leur Sodome & Gomorre: l'air en eſt infect de le reciter, Dieu les vueille amender & tous autres.

Incidence.

D'Autre part les François ont perſeueré & accouſtumé principallement au païs d'Italie de blaſphemer noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, noſtre Dame & autres ſortes de iuremens deshonneſtes, & y prenoient plaiſir: peut eſtre que Dieu ſoit courroucé, & que moyennant iceux deteſtables blaſphemes, & auſſi la grãd gloire dont leſdits François ſont touſiours plains Dieu a permis leur donner des verges, pour monſtrer que c'eſt celuy qui donne les victoires & bonnes fortunes. Et meſmement ſuiuant iceluy propos, leſdits François en eux partant d'Italie auoient vne cremeur terrible, & ne ſçauoient dont leur venoit: & eſtoient bien ioyeux d'eux en venir en France, penſant à eux que ce fut permiſſion diuine. Ce ſont des fortunes de ce monde. En ce meſme an mille cinq cens & douze, le Pape Iulius ſecond, qui iniuſtement & ſans cauſe & en retribuant mal pour bien, fut merueilleuſement obſtiné & animé contre les François.

François. Et apres que ſon pauure vouloir fut vne partie accomply, d'auoir eſté cauſe de repulſer les Frãçois hors d'Italie, mourut & treſpaſſa à Romme en l'an neufieſme de ſon Pontificat Dieu luy face pardon. Enuiron ce temps toutes choſes conſiderées & faictes, furent accordées trefues pour certaine eſpace de temps entre le Roy de France & le Roy d'Arragon, comprins les Eſpaignols. Et fut eſleu le Pape Leon, dixieſme de ce nom à preſent regnant: Fut conſacré à Romme & ſucceda apres le Pape Iulius. Iceluy Leon eſtoit natif de Florence, c'eſt à ſçauoir de treſriches, honneſtes & renommez parens, ſon pere auoit nom Laurẽs de Medicis, eſquels Medicis le Roy Loÿs xj. leur permiſt porter en leurs armes les trois fleurs de Lys.

De la guerre de Guyenne: & comment le Roy de France enuoya ſecours au Roy de Nauarre. Des preparations que feit le Roy d'Angleterre pour venir en France guerroyer. Et comment deux gros nauires, l'vn Francois & l'autre Anglois, ſe combattirent ſur la mer.

VN peu apres ce temps, ſe meuſt vne autre guerre en Guyenne, principalement au Royaume de Nauarre: auquel Royaume le Roy d'Arragon eſtoit ja entré dedans, & auoit prins Pampelune & autres villes appartenant audit Royaume, ſoy diſant heritier à cauſe de ſa femme ſœur du feu Duc de Nemours & Comte de Foix, lequel ſes gens meſmes auoient occis à la iournée de Rauenne. Parquoy le bon Roy de Nauarre requiſt & demanda du ſecours au Roy de France, pour luy ayder à recouurer ſes places. Le Roy de France conſiderant la bonne fidelité qu'iceluy Roy de Nauarre luy auoit touſiours tenue, luy enuoya ſecours & grand quãtité d'hommes d'armes, & autres gens de pied & autres. Et fut le Duc de Longueuille & Dunois conducteur d'icelle armée pour le commencement. Et y eut en icelle guerre de groſſes deſpences pour le Roy de France: car l'on y fut longuement ſans coup frapper. Enſuiuant icelle guerre aucuns Anglois venus par mer iuſques aupres de Ronceuaux, & ſainct Iean Pie-de-Porc par le ſuſcitement que leur auoit fait ledit bon Roy d'Arragon, & auſſi le bon vouloir les Anglois venir audit Guyenne, comme eux diſans hereditaire dudit lieu à cauſe des guerres du tẽps iadis. Ce nonobſtant leſdits Anglois ne peurent ioindre & ſen retournerent en leur païs.

L'AN mille cinq cens & treize le Roy Henry d'Angleterre fils du Roy Hẽry d'Angleterre vij. lequel par l'ayde du Roy Charles viij. fut fait paiſible Roy dudit Royaume d'Angleterre apres la mort & occiſion du noble Richard de l'Enclaſtre: pourquoy il eſt tenu ou doit eſtre à la couronne de France: mais nõobſtant toutes ces choſes, & que la verité ſoit telle, & meſmement que feu ſon pere Roy luy enchargea à ſa mort qu'il ne feit riens contre le Roy de France ſil vouloit longuement proſperer. Ce qu'il n'a fait: mais incontinent apres la mort dudit Roy d'Angleterre ſon pere: & auſſi auec la grand deuotion qu'auoient leſdits Anglois venir au Royaume de France, enuoya ledit Roy d'Angleterre au païs de Flandres vers l'Archeduc, à tout le moins ma dame Marguerite comme gouuernante dudit ſeigneur & païs: pour auoir force harnois, artillerie & autres munitions de guerre: & principallemẽt treize groſſes pieces d'artillerie que

feit faire ledit Roy d'Angleterre audit païs de Flandres : leſquelles munitions de guerre luy furent incontinent toutes deliurées, moyẽnant force angelots qui demeurerent: car il y auoit trop long temps, qu'ils n'eſtoient vollez en autre cõtrée qu'en la leur. Et auſſi moyennant la bonne confederation & promeſſe ſecrette, qu'il y auoit entre le Roy des Rommains & l'Archeduc auec ledit Roy d'Angleterre. Pourquoy ledit Roy d'Angleterre fut aſſeuré par leſdits Flamens, feit faire ſes preparatifs forces nauires, viures & autres vtancilles neceſſaires à la guerre. Entre leſquelles choſes enuoya vers Bretaigne ſon Admiral, accompagné de pluſieurs nauires: & principallement auoit vn grand nauire, où eſtoit ledit Admiral d'Angleterre: leſquels vindrent eſcumãt la mer au long de la coſte de Bretaigne. Laquelle choſe voyant les François qui n'eſtoient pas aſſez pour reſiſter encontre tant de nefs & nauires, & meſmement des gens qu'il y auoit dedans, vn vaillant capitaine de mer nommé Primaugay, lequel eſtoit en vne nauire grande nommée la cordeliere : laquelle nauire la Royne de France auoit fait faire depuis peu de temps, qui auoit couſté gros argent : dont iceluy Primaugay vint chocquer hardiemẽt la grand nef d'Angleterre nõmée la regẽte, auſſi belle nef & plus grãde que la cordeliere : & quand vint au ioindre eut force artillerie deſchargée. Puis vindrent à ancrer l'vn & l'autre & de battre & frapper l'vn ſur l'autre d'vne terrible ſorte : mais à la fin celuy de la cordeliere qui eſtoit en la huſne, iecta le feu dedans la regente, & ſe meit le feu aux poulдres de ſallepeſtres, où ils furent tous bruſlez tant de coſté que d'autre: & entre les autres demeura ledit Amiral d'Angleterre & ſes gẽs: ledit Primaugay voyãt le feu ſi pres de luy, & qu'il n'y auoit plus de remede ne autre ſecours ſe lancea dedans la mer tout armé & là fut noyé, qui fut vn grand dommage, car il eſtoit vaillant & hardy homme. Et furent leſdictes deux nefs toutes bruſlées : les autres nefs du Roy d'Angleterre ſen retournerẽt dire des nouuelles au Roy d'Angleterre, lequel en fut bien courroucé, & non ſans cauſe.

Comment le Roy d'Angleterre deſcendit à Calais à tout ſon armée: & comment les François furent deſconfits à Nouare par les Suiſſes.

DVrant ledit temps apres que ledit Roy d'Angleterre eut fait ſes preparations, ordõna ſon armée & ſe meit ſur mer, pour venir en France, & vint deſcẽdre droit à Calais: puis print ſon chemin vers le quartier de Flandres, auec aucune quantité de ſes gens. Et qui eut donné dedãs dés lors on n'eut pas eſté en la perplexité, où l'on a eſté depuis. De ce meſme temps le Roy de France feit vne armée pour recouurer la Duché de Milan: & fut principal conducteur le ſeigneur de la Trimoille, enſemble le ſeigneur Iean Iaques, meſſire Robert de la Marche, le ſeigneur d'Albanie & autres capitaines Laquelle armée paſſa les monts, vindrent en Piémont attendant encores le demeurant de ladicte armée: ce neantmoins paſſerent outre & approcherent iuſques aupres de Nouare, auquel eſtoient quelque quantité de Suiſſes. Les François voyans qu'il n'y auoit pas grand nombre, furent deliberez de donner la bataille, ce qu'ils feirent: mais il eſtoit deſcendu le ſoir de deuant grand nombre d'autres Suiſſes, dequoy leſdits François n'eſtoiẽt pas aduertis: ce nonobſtãt vindrent donner dedans leſdits Suiſſes, & deffirent la premiere routte. Apres

vindrent

vindrent grand multitude de Suiſſes de coſté & d'autre, parquoy leſdits François furent bien eſtonnez: & brief ſ'en reculerent iuſques à Turin, & demoura aucun nombre de gens de pied François qui moururent vaillamment, & principallement ſe porterent vaillans les fils du ſeigneur de la Marche. Et gaignerẽt leſdits Suiſſes vn beau parc d'artillerie, qu'auoit fait amener le ſeigneur de la Marche & autres bagages. En apres manda le Roy de France le demeurant de l'armée pour eux reuenir en France, & en enuoya vne partie vers Guyenne: auquel Guyenne y fut le treſilluſtre ſeigneur de Bourbon, accõpagné de pluſieurs gentils-hõmes & autres: & furent iuſques au Royaume de Nauarre, où il auoit vn moult beau camp: & furẽt faictes maintes courſes des vns ſur les autres. Depuis enuoya le Roy ſon ſucceſſeur, c'eſt à ſçauoir le Duc de Valois, Cõte d'Angouleſme, auec force gẽtils-hommes pour eſtre chief dudit camp & armée, où ils furent moult longuement: mais à la fin ce ne fut riens, & ſ'en reuindrent vers France: & de là le Roy les enuoya vers Picardie au deuant des Anglois, leſquels eſtoient deſcẽdus & tiroiẽt chemin vers Theroüenne, & mourut le ſeigneur de Longueuille incontinẽt la reuenue de Guyenne. En celle meſme année apparurent vers Suze en Piémont trois ſoleils & trois lunes, & aucũs ſtigmates & figures de cercles ou arcs de diuerſes couleurs, & vne croix blãche au milieu: ce ſont terribles augures: & croy que c'eſtoit l'année des merueilles. Meſmement au païs de Suiſſes aduint pluſieurs ſemblables augures, qui les eſmerueilloiẽt terriblement. Enſuiuãt ce temps le Roy enuoya le ſeigneur de la Trimoille par deuers les Cantons des Suiſſes: leſquels ne voulurent oncques parlemẽter ſ'ils n'auoient quelque ſomme de deniers, leſquels deniers leur furent deliurez. Puis parlementerent audit ſeigneur de la Trimoille, où il fut longuemẽt en leur faiſant grans dons pour les cuider auoir: mais apres qu'ils eurent force argent ils renuoyerẽt ledit ſeigneur de la Trimoille qui reuint par deuers la Bourgõgne, pour faire reparer leſdictes villes de Bourgõgne, eſquelles leſdits Suiſſes auoiẽt deliberé de venir: ce qu'ils feirent. Et vindrẽt leſdits Suiſſes iour & nuict en grãd diligence, où à venir feirent de moult griefs maulx & degaſts: & brief marcherent iuſques deuãt Dijon, où eſtoit ledit ſeigneur de la Trimoille auec quelque peu d'hõmes d'armes & de gens de pied, mais il n'y auoit pas alors pour reſiſter encõtre ſi grãd multitude de Suiſſes: ce nonobſtãt ledit ſeigneur de la Trimoille feit tout retirer ce qui peut dedans la ville de Dijon. Leſdits ennemis eſtoiẽt deuant, où ils ſaluerent la ville à force d'artillerie, ſi que la ville ſouffrit beaucoup. Ledit ſeigneur de la Trimoille bien conſeillé parlementa auecques leſdits Suiſſes, en ſorte qu'il appoincta à eux moyennãt cent mille eſcus d'or, qui leur furẽt deliurez deuãt q̃ partir de deuãt ladicte ville, puis ſ'en retournerẽt en leur païs.

Comment aucune compagnie de Francois reuenans d'auitailler la ville de Theroüenne, qui eſtoit aſſiegée des Anglois & Hennuiers furent deſconfits & mis en fuite.

DVrant ce temps le Roy de France marcha en perſonne vers Picardie, & vint iuſques à Amyens, où il eut belle reception de ceux du païs. De là enuoya le Duc de Valois & Comte d'Angouleſme au camp contre les Anglois, comme lieutenant general du Roy de France, pour ordonner des choſes neceſſaires à ceſt affaire: & principallement pour

l'auitaillement de la ville de Theroüenne, ouquel eſtoient le Roy des Rommains,& le Roy d'Angleterre,& force ſeigneurs de Flandres, & principallemẽt force Hainuiers & autres gẽs de guerre:leſquels eſtoient emparquez en vn fort pres la ville de Theroüenne, où là eſtoit battue ladicte ville de groſſe & forte artillerie:ce nonobſtant que ceux de ladicte ville tenoient contre icelle puiſſance & honneſtement ſe porterent & vaillãment:mais les pauures gens n'auoient plus de viures, parquoy fut fait vn preparatif pour y porter des viures : & fut monſeigneur de Longueuille le principal chief, & autres grans ſeigneurs:dont pour abbreger partirent bien equippez portans viures,vindrent iuſques deuant Theroüenne,& là deſchargerent leurs viures : mais au reuenir trouuerent vne embuſche,dequoy leſdits François ne ſe doubtoiẽt mie, en ſorte qu'ils ſ'en vindrent aucuns eſbanoyant parmy les champs, non penſant à nulle embuſche ne trahiſon du monde:ſortirent les ennemis , vindrent courir ſur les François:leſquels François bien eſtonnez,commencerent à fuïr:ce nonobſtãt ledit ſeigneur de Longueuille,le capitaine Bayard,le ſeigneur de Buſſy & pluſieurs autres capitaines de nom,furent prins priſonniers& menez aucuns en Angleterre & mis en bien grand rançon. Sur ces entrefaictes enuoya le Roy de France à Paris cõmãder au Preuoſt des marchans & eſcheuins de ladicte ville pour faire les mõſtres des meſtiers & autres gens de ladicte ville leſquelles monſtres furent faictes honneſtement. Et y en auoit de richemẽt accouſtrez & bien armez & tous robbes de liurée.Et fut trouué vn treſgrand nombre de citadins & autres ſortes de gens en ladicte ville par le rapport des commiſſaires qui furent deleguez en ceſt affaire ou furent portez les bannieres deſdits meſtiers.

Comment le Roy d'Eſcoſſe entra en Angleterre à tout groſſe armée:& comment il fut occis:& de la paix faicte & criée entre le Roy & les Veniciens.

DVrant ce conflit & enhaïſſement deſſuſdit, le treſnoble & debonnaire Roy d'Eſcoſſe deſcendit au Royaume d'Angleterre, cõme pretendant droit audit Royaume à cauſe de ſa femme:& auſſi pour la bonne confederation & amour que ledit Roy d'Eſcoſſe a touſiours eu auec les Roys de France,le voulut bien ſecourir & aider à ſon beſoing, à tout le moins trouuer occaſion & moyen de nuire ou faire retourner leſdits ennemis du Royaume de France,pour euiter plus grans inconueniens.Parquoy ledit bõ Roy d'Eſcoſſe entra dedans ledit Royaume d'Angleterre, & y feit de grans dõmages:ce nonobſtant qu'ils eurent vne grand bataille ou maints Anglois furẽt occis , & quelque grand quantité de ceux d'Eſcoſſe , & principallement le bon Roy d'Eſcoſſe qui y demoura cheualereuſement:qui futvn treſgrãd dommage & grand perte au Royaume de France. On ne trouue pas beaucoup de tels hõmes de mettre ſon corps & ſes biens en voye de mort , pour vn ſien amy voire encores en ſon abſence. Ce nonobſtant les Eſcoſſois gaignerent le camp , poſé qu'il en fut beaucoup occis:car il y auoit long tẽps que les Anglois & Eſcoſſois auoient grand deſir d'eux rencontrer , pource ne faut pas doubter qu'il y eut maints coups donnez:Dieu vueille pardonner aux treſpaſſez. Celle année meſmes l'an de grace mille ccccc. xiij le vendredy iij.iour de Iuing, fut criée & publiée à Paris ſur la pierre de marbre au Palais alliance, bonne confederation & paix

paix entre le Roy treschreſtien Loÿs xij. de ce nō, & la treſilluſtriſſime ſeigneurie de Veniſe. C'eſt à ſçauoir pour eux & leurs ſucceſſeurs d'vne part & d'autre perpetuellemēt, & à iamais. Et par ce traicté fut renuoyé à ladicte ſeigneurie de Veniſe, le gentil cheualier meſſire Berthelemy d'Aluiane, meſſire André Gritti & autres, auſquels le Roy feit de grans dons & preſens pour leur bien allée.

Comment les villes de Theroüenne & Tournay furent rendues aux Anglois par compoſition.

ENſuiuant noſtre premiere matiere touchant la guerre des Anglois, eſtant en Picardie: leſquels tindrent longuement camp deuant la ville de Theroüenue, en donnant l'aſſault par pluſieurs fois: mais ceux de dedans ladicte ville ſe monſtrerent bonnes gens de guerre, & ſe deffendirent vaillamment: mais en la fin les viures leurs faillirēt, & leur fut force d'eux rendre par compoſition. Et entrerent leſdits aduerſaires dedans Theroüenne, & ne tindrent pas promeſſe leſdits aduerſaires: Car quand ils furent dedans la ville, ils commencerent à faire griefs excez aux pauures gens manans & habitans de ladicte ville, en ſorte qu'ils pillerent vne partie des pauures citadins: tant qu'ils furent contrains de chercher autre lieu pour habiter, qui fut vne groſſe pitié: encores ne leur ſuffiſt il point, car à la fin bruſlerent partie d'icelle & ruerent les murs par terre. Il ne ſe faut pas eſbahir ſi les Anglois eſtoiēt deſcendus ſi hardiement en France, principallemēt vers la Picardie, veu la groſſe intelligence euidente qu'ils auoient aux Flamens: leſquels maintenant en lauent leurs mains, & meſmement à ceux de Tournay qui oncques n'auoit tourné ce diſent ils: ce nonobſtant qu'ils auoient ja fait le chapitre, *De venditionibus* deuant que leſdits Anglois ſe boutaſſent ſur mer. Ce n'eſt point trop honneſtement fait à eux, veu qu'ils auoient aſſez receant ſeigneur, & ont bien deſrogué contre leurs premiers tiltres. Et ſ'ils ſ'en trouuent mal, ils ne ſ'en prendront qu'à eux meſmes. Et brief apres que leſdits Anglois eurent prins Theroüenne par compoſition, tirerent vers Tournay, qui ſans aucune reſiſtence leur fut liurée par les mains des principaux de ladicte ville, ainſi qu'il auoit eſté cōclud enſemble. Apres ceſdictes prinſes le Roy d'Angleterre ſ'en retourna en ſon païs, pareillement le Roy des Rommains, & laiſſerent garniſon à Tournay. Auſſi ſ'en retourna le Roy de France à Blois auecques la Royne. Durant le temps de ceſte guerre des Anglois, & peu auant la deſcente d'iceux au ſiege de Theroüenne, ſe feit vn combat ſur mer les xxij. & xxv. iours d'Auril entre Pregent capitaine François & Milort Hauart Amiral d'Angleterre: car ledit Pregent le vendredy veille de S. George cuidant venir à Breſt ſe ioindre auec l'armée Françoiſe qui là eſtoit, rencontré d'vne routte de quarante à cinquante nauires, fut aſſailly & inuadé de deux galeaſſes & quatre ou cinq nauires d'icelle routte Angleſche: & tellement qu'à l'approcher l'vn de l'autre par l'eſpace de deux heures, y eut merueilleux combat d'artillerie, d'arbaleſtres & d'arcs, ce qui ne fut pas fait ſans grand occiſion d'vne part & d'autre: mais finablement les Anglois contrains d'eux leuer & retraire, allerent deux de leurs nauires en fons. Semblablement le lundy enſuiuant (qui fut le iour S. Marc) ledit Pregent & ſa ſuitte fut de rechief aſſailly d'iceux Anglois, leſquels eſtoient en nombre trente na-

uires, & vingt & cinq ou trente baſteaux, duquel nombre la gallée dudit Pregent fut aſſaillie de deux galleaſſes & trois nauires, dont ledit Pregent ſe deliura en telle ſorte, que tous ceux qui dedans la premiere galleaſſe eſtoient, furét tuez à coups de picques: & les autres iectez en mer, exceptez deux priſonniers ſeullement, dont l'vn fut enuoyé en fons. Et meſmement en ce conflict demoura ledit Milort Hauart Amiral d'Angleterre: lequel fut peſché, & le corps d'iceluy embaſmé pour mettre en ſepulture. Laquelle choſe voyant leſdits nauires Anglois: & auſſi que ces cinq ne pouoient nuire ne preualoir contre la gallée dudit Pregent que ſingulierement ils auoient aſſaillie, parlement eu entre eux, prindrent le chemin aual la mer en façon telle, que deuant ledit Pregent nul d'iceux ne demoura & eut alors chemin deliuré. Item durant ces debats deſſuſdits, ſe feit à Honnefleu vne aſſemblée & groſſe congregation de nauires Françoiſes pour aller empeſcher le Roy d'Angleterre qui ſ'en retournoit: mais quād ils furent ſur mer ſuruint ſi grand tempeſte, que l'entreprinſe fut rompue, & y eut aucuns nauires periz. En ceſt an mille cinq cens & treize fut vn ſi long & merueilleux hyuer, que la riuiere de Seine & autres fleuues furent prins & gelez, iuſques à paſſer aſſeurément par deſſus. Et quand vint au deſgel il y eut pluſieurs maiſons & moulins verſez & emmenez par leſdictes riuieres. Enuiron ce temps fut quelques nouuelles que les Suiſſes vouloient reuenir en Bourgongne, parquoy le Roy y enuoya le ſeigneur de Bourbon, auecques quelque quantité d'hommes d'armes & autres gens de guerre, mais leſdits Suiſſes ne deſcendirent point. Celle année meſmes reuindrent les garniſons qui eſtoient au payʒ d'Italie pour le Roy de France, moyennant l'appoinctement qui fut fait deuāt Dijon auec les Suiſſes: c'eſt à ſçauoir ceux du chaſteau de Milan, & autres de ladicte Duché. Puis reuint auſſi le ſeigneur d'Aubigny la lance ſur la cuiſſe luy & ſes gens, leſquels eſtoient au chaſteau de Breſſe: & ſe bouterent dedans ledit chaſteau les eſpaignols, penſans les Veniciens que ce fut en leurs priuez noms, mais quand leſdits Eſpaignols furent dedans leur châterent l'Euangile des Vierges, c'eſt du demené de la guerre.

Du treſpas & ſepulture de la treſchreſtienne Royne de France Anne Ducheſſe de Bretaigne.

APres icelles ennuyeuſes nouuelles, la treſilluſtre & debōnaire Royne de France & Ducheſſe de Bretaigne & autres lieux, cheut malade au chaſteau de Blois le lundy ij. iour de Ianuier mille cccc. & xiij. Et tant perſiſta & continua ladicte maladie d'icelle treſbonne dame, qu'elle treſpaſſa treſdeuotement en Ieſus-Chriſt noſtre ſouuerain ſeigneur: auquel elle rendit hūblement ſon eſprit, le lundy apres enſuiuant ix. iour dudit mois de Ianuier: duquel treſpaſſement furent faits & iectez moult grans plains, pleurs, regrets & lamentations de dueil. Puis fut ſon corps embaſmé & mis en vn riche cercueil. Apres laquelle choſe faicte, le corps de ladicte dame auec grand quantité de luminaire, fut apporté de la ville de Blois en l'Abbaye de S. Denys en France: où honnorablement il fut enſepulturé au grand regret de ſes gentils-hommes & officiers domeſtiques. Et fut audit lieu ſon ſeruice fait, ainſi comme à telle dame appartenoit: Dieu luy ſoit vray ayde à l'ame.

Au

Au mois d'Auril mille cinq cens & treize auant Paſques, furent à Paris criées & publiées trefues entre le Roy de France Loÿs xij. & le Roy d'Arragon.

Comment le Roy de France eſpouſa & print à femme ma dame Marie ſœur du Roy Hëry d'Angleterre. Et commẽt monſeigneur Francois Duc de Valois & Comte d'Angouleſme eſpouſa ma dame Claude fille dudit Roy de France. Et de l'entrée d'icelle dame Marie faicte à Paris.

APres icelles funerailles pour reuenir à la matiere precedente, vint le Roy à Paris vn peu apres le treſpaſſement de ladicte Royne, & fut logé aux tournelles : & de fait vouloit que nul ne parlaſt à luy, ſ'il n'eſtoit veſtu de drap noir. Peu de temps apres manda ſes filles, leſquelles eſtoient à Blois: c'eſt à ſçauoir ma dame Claude & ma dame Renée, leſquelles cõduiſoit ma dame d'Angouleſme. Puis mãda tous les Princes & ſeigneurs, Prelats & autres gens de conſeil pour ſubuenir aux affaires de la paix du Royaume. Et enuoya le Roy en Angleterre ſon general de Normandie, le Preſident de Roüen, & autres pour le traicté de la paix: & auec ce le ſeigneur de Longueuille, lequel eſtoit priſonnier audit Angleterre, qui fut en affaire pour ledit appoinctement. Durant ledit temps fut le Roy bien malade au Bois de Vincennes: & pour ſa gueriſon ordonna generallement, qu'on chantaſt. *O ſalutaris hoſtia*, à la leuation du ſainct Sacrement du precieux corps de noſtre ſauueur Ieſus Chriſt, qui luy auoit fait grand ayde: & manda par tout le Royaume de France eſtre dit & continué. De là ſ'en alla ledit Roy Loÿs à ſainct Germain en Laye pour paſſer temps, & auſſi pour euiter la melencolie de ſon dueil : car c'eſt vn païs bien recreatif pour les bois, buiſſons, boſcages, & principallement pour le gibier. Et auſſi fut illec traicté de pluſieurs affaires dudit Royaume & païs. Et fut adonc fait le mariage de mõſeigneur le Duc de Vallois & Bretaigne, Comte d'Angouleſme & autres lieux, auec la fille du Roy ma dame Claude: & eſpouſerent tous en dueil, veſtus de drap noir. Et fut fait ledit mariage en la chappelle du chaſteau preſent le Roy accompagné du ſang royal, & pluſieurs autres nobles Princes & ſeigneurs, Prelats d'Egliſe tous veſtus de noir. Et fut le xviij. iour du mois de May mille cinq cens & quatorze. Enuiron ce temps eſtant encores le Roy à ſainct Germain en Laye, fut fait appoinctement par les ambaſſadeurs enuoyez de par le Roy en Angleterre, entre le Roy de France Loÿs xij. & Henry Roy d'Angleterre, moyennant que le Roy de France eſpouſeroit ma dame Marie ſœur dudit Roy d'Angleterre. Pourquoy de la partie dudit Henry d'Angleterre, furent pareillement enuoyez ambaſſadeurs d'iceluy païs : c'eſt à ſçauoir aucuns grans ſeigneurs temporels & ſpirituels: leſquels vindrẽt iuſques en ladicte ville & cité de Paris par deuers ledit Roy Loÿs, pour confermer le mariage entre luy & dame Marie ſœur dudit Roy Henry: Et pour auſſi entretenir & confermer la paix deſſuſdicte entre les deſſus nommez Roys: ce qu'ils ont iuré & promis entre le Roy Loÿs de Frãce & leſdits Prelats ambaſſadeurs, & tãt qu'icelle paix & cõcorde generallemẽt fut criée & publiée eſdits païs de Frãce & d'Angleterre. Et fut le mercredy xvj. iour d'Aouſt mille ccccc. xiiij. à force trõpetes & clairõs ſur la pierre de marbre à Paris, & furẽt faits feux de ioye: & incõtinẽt apres ledit cry vint vn herault d'armes nõmé Mont-ioye, lequel publia &

inuoqua tous Princes, ſeigneurs & gentils-hommes de venir à iour nommé à vn tournay, lequel ſeroit fait à Paris par monſeigneur le Duc de Valois & Bretaigne, Cõmte d'Angouleſme, & autres lieux, où il feit faire grandes preparations. Apres peu de temps ladicte dame Marie fut conduicte & menée en France par pluſieurs bien nobles ſeigneurs, & grans perſonnages dudit Royaume d'Angleterre : auſſi en la compagnie d'aucuns ſeigneurs du païs & Royaume de France. Et adonques eſtoit party de Paris le Roy de France accompagné de pluſieurs grans Princes, Barons & ſeigneurs de ſondit Royaume, pour aller au deuant de ladicte dame Marie, iuſques au païs de Picardie au lieu d'Abbeuille, où il y fut en brief. Et tant fut bien conduicte par le païs icelle dame, que le dimenche huictieſme iour d'Octobre mille cinq cẽs & quatorze, feit ſon entrée audit lieu d'Abbeuille moult triumphamment, accompaignée de monſeigneur le Duc de Valois & autres princes & grans ſeigneurs, tant du Royaume d'Angleterre que de France : leſquels eſtoient bien richement accouſtrez & force groſſes chaines d'or, principallement les Anglois. Ladicte dame eſtoit treſrichement accouſtrée, & conſequamment tout ſon train ſeigneurs, dames & damoiſelles, & chariots bien triumphans. Brief c'eſtoit vne choſe magnifique. Et deuant ladicte dame marchoient cc. archiers dudit païs, qui eſtoient garnis de force ſaiettes l'arc au poing. Ledit Roy ſçachant ſa venue, monta ſur vn courcier, feit ſemblant d'aller ſoy eſbatre aux champs accompagné de force de gens : lequel vint au deuant de ladicte dame & la baiſa tout à cheual, en luy diſant trois ou quatre parolles ioyeuſes comme moult bien le ſçauoit faire. Puis reuint en ladicte ville d'Abbeuille, là où fut receuë honnorablement ladicte dame : & ſans point de faulte chacun feit ſon deuoir de luy faire belle reception, & principallement les citadins dudit Abbeuille. Le lendemain qui fut le iour monſeigneur ſainct Denys, furent eſpouſez ledit Roy de France & ladicte dame Marie d'Angleterre enſemble : laquelle eſtoit treſmagnifiquement accouſtrée de force pierres precieuſes, & autres ioyeaux. Puis fut fait vn banquet treſſingulier, où il y eut grand ioye. Et furẽt aucune eſpace de temps audit Abbeuille à eux ſolacier, ce qui ne dura pas longuement. Puis apres ſe partirent dudit Abbeuille en tirant vers Paris : en paſſant par les villes de Picardie, leur furent faictes entrées ſolennelles. Et deliura ladicte dame les priſonniers en tous les lieux, par où elle paſſoit de par le commandement du Roy. Tant approcherent dudit Paris, qu'ils vindrent iuſques à ſainct Denys en France, où ladicte dame fut courõnée Royne de France, & y eut moult grand triumphe de force Archeueſques, Eueſques & autres gens dignes de nom.

Le lundy ſixieſme iour de Nouembre mille cinq cens & quatorze, la Royne feit ſa triumphatique entrée en la ville & cité de Paris, chef & principalle de France, où tout le clergé alla au deuant de ladicte Dame. Puis y fut la Court de Parlement, & generallement tous ceux qui ont l'adminiſtration de la Iuſtice : Puis la chambre des comptes : Puis allerent les Preuoſts & eſcheuins de ladicte ville de Paris : & conſequamment les marchans & officiers de ladicte ville, comme archiers, arbaleſtriers, & ſergens de ladicte ville : Puis le Cheualier du guet & tous ſes gens par ordre. Ladicte dame eſtoit aſſiſe en vne riche littiere bien aornée de pierres precieuſes. Et la conduiſoient monſeigneur le Duc de Valois

& Bretaigne

& Bretaigne & autres lieux, monseigneur d'Alençon, mõseigneur de Bourbon, monseigneur de Vendosme, François monseigneur son frere, Loys de Neuers, auec autres grans seigneurs, tant de France que d'Angleterre, & force de Prelats & gens d'Eglise. Puis Madame Claude fille du Roy de France, Madame d'Angoulesme, Madame d'Alençon, Madame de Vendosme, Madame de Neuers, & plusieurs autres princesses & nobles dames, tant de France que d'Angleterre. Et en icelle maniere entra ladicte Royne en nostre dame de Paris, où elle feit le serment accoustumé. Puis vint au Palais Royal, où il fut fait vn grãd banquet solennel, qui estoit moult beau à veoir. Puis allerent le Roy & la Royne coucher dedans le Palais mesmes, pour abbreger ses iours bien tost.

Des iouſtes faictes à Paris. Et du treſpas & ſepulture du Roy Loïs douzieſme.

LE lendemain alla le Roy & la Royne aux tournelles pour veoir le Tournoy, qui auoit esté publié par cy deuant: auquel Tournoy y auoit vne arche triumphante, en laquelle estoient esleuez les escuz du Roy & de la Royne. Puis apres consequãment tous les autres escuz & blasons des seigneurs & princes, tant tenans comme deffendans. Et estoit monseigneur le Duc de Valois & Bretaigne, Comte d'Angoulesme seul tenant auec ses aydes. Et y auoit moult belles lices, où furent faictes maintes belles courses & coups de lance: là où aucuns se trouuerent bien, les autres mal. Et brief il faisoit moult beau veoir ledit tournoy. Et tout pour l'amour de la bienvenue de ladicte Royne Marie, laquelle ne dura gueres qui fut vn gros dommage pour les poures gens: ce nonobstant qu'ils fussent fort taillez, car le Roy auoit grand voulenté de faire amender les tailles, s'il eust vescu plus longuemẽt, comme il pensoit. Apres lesdictes ioustes & tournois, mena le Roy la Royne à sainct Germain en Laye, où ils furent quelque peu d'espace de temps demenant ioyeuse vie, au mieux que ledit Roy pouoit. Apres reuint à Paris à son logis des tornelles, où il accoucha malade, disposa de sa conscience comme vn bon chrestien doit faire. Puis rendit l'esprit à Dieu le lundy premier iour de Ianuier l'an dessusdit mille cinq cens & quatorze. Son corps fut aromatiquement embasmé, & gardé par aucũs iours ausdictes tournelles, où chacun l'alloit veoir qui vouloit. Puis luy furent faictes les cerimonies en la maniere accoustumée, comme il appartient à vn Roy qui seroit trop long à descrire. Aucuns iours apres fut porté à nostre dame de Paris, & y auoit moult bel ordre audit obseque: & fut mis en vne chapelle, laquelle auoit esté faicte diligemment au cueur de ladicte Eglise de nostre Dame. Et feit le seruice l'Eueſque de Paris: le lendemain fut ledit corps du Roy porté iusques à vne croix pres sainct Denys où messeigneurs de sainct Denys le vindrent querre. Et par eux fut ensepulturé triumphamment & à grand dueil de ses seruiteurs, & officiers domestiques. Et fut ensepulturé pres de la Royne Anne de Bretaigne son espouse: Dieu leur vueille faire pardon. Ceux qui faisoient le grand dueil estoit le seigneur d'Alençon, le seigneur de Bourbon, le seigneur de Vendosme & autres bien grans princes & seigneurs.

Loys XII. mourut 1514 1er Janvier

Incidence.

CE n'eſt pas peu de choſe quand vn Roy ou grand Prince meurt, qui aucunesfois ont eſté cauſe de la mort de beaucoup d'hommes: leſquels ſont creatures humaines comme leſdits Princes ou ſeigneurs: & croy qu'en l'autre monde ils ont beaucoup d'affaires, & principallement pour vne raiſon. C'eſt qu'vn poure homme lequel aura ſix ou ſept petis enfans, & n'aura que vingt ſols vaillant, & il eſt tauxé à dix ou à vingt ſols pour la taille, & le recepueur viendra pour executer ledit poure homme, & il n'aura ne ne pourra nullement finer dudit argent: ce nonobſtant ſera mis en priſon. Ie vouldroye bien que l'on monſtraſt la loy par eſcript d'icelle belle raiſon: mais il n'y a nul qui l'oſe remonſtrer, pour autant que chacun veult faire ſes beſongnes: Dieu vueille ayder au poure populaire.

COMMENT LE TRESCHRESTIEN ROY DE France Francois premier de ce nom, fut ſacré Roy à Reims, & feit ſon entrée en la ville de Paris & autres lieux. Et comment ledit Roy partit de France pour aller delà les monts contre les Suiſſes qui detenoient la Duché de Milan.

François premier roy de ce nom Anno 1514 mourut Anno 1547 etatis 53. eodem ao Henry anglie

APRES le Roy Loÿs douzieſme, ſucceda audit Royaume de France François premier de ce nom lvij. Roy dudit Royaume. Partit de Paris pour ſ'en aller faire ſacrer en la ville & cité de Reims, comme eſtoit de couſtume de faire à ſes predeceſſeurs. Là où il fut moult dignemẽt ſacré & enoinct de la ſainctevnction le ieudy xxv. iour de Ianuier mille cinq cens & quatorze. Les douze pers de France, ou les deputez à ce faire illec aſſiſtens & appellez faiſant vn chacun ſon office ainſi qu'il eſt accouſtumé, ce qui fut fait moult reueremment & en grand triumphe. Et fut audit ſacre Madame ſa mere, Madame de Bourbon, Madame de Vendoſme & autres dames & damoiſelles. Il vint ſuiuamment à ſainct Denys en France, & en ſon reuenir eut pluſieurs belles entrées: ſicomme à Laon, à Noyon, Compiegne, Senlis & autres villes. Et tellement qu'il vint iuſques à Paris touſiours accompagné de grans Princes & ſeigneurs dudit Royaume. Et brief feit ſon entrée la plus triumphante & magnifique, que iamais fut veuë des viuans. Car c'eſtoit toute orfauerie des accouſtremens & des bardes des cheuaux, tout drap d'or friſé: Somme que les ſeigneurs & gentils-hommes eſtoient ceux & leurs cheuaux, pour le moins, tous couuers de drap d'or: à aucuns deſdits accouſtremens eſtoit force orfauerie à l'entour deſdictes bardes. Et entra ledit Roy François ainſi triumphamment accompagné: & eſtoient les accouſtremens du Roy tous d'orfauerie d'argent blanc, & ſes lacquets & autres gens auoient de drap d'argent blanc. Puis alla au palais royal, comme de couſtume eſtoit à ſes predeceſſeurs: & là fut fait vn ſolennel banquet, où eſtoient force inſtrumens & châtres de pluſieurs ſortes qu'il faiſoit moult beau veoir. Apres furẽt faictes iouſtes & tournois en la rue ſainct Anthoine audit Paris, où le Roy ſe porta vaillãment. De ce tẽps fut fait appoinctement entre le Roy de France & l'Archeduc, moyénant Madame Renée ſeur dudit Roy, & fille du feu Roy Loÿs xij. laquelle fut accordée

accordée audit Archeduc par ambaſſadeurs deleguez audit affaire, & fut le Comte de Nanſau : lequel Comte de Nanſau auſſi fut marié, & depuis eſpouſé auec la fille du Prince d'Orenge. De ce temps fut fait au Palais de Paris monſeigneur de Bourbon Conneſtable de France. De ce temps meſmes que le Roy eſtoit à Paris, qui eſtoit le ſainct temps de la quarantaine, eſpouſa le Duc de Suffort Madame Marie Royne Blanche du Royaume de Frãce, ſeur du Roy d'Angleterre : lequel Roy d'Angleterre auoit enuoyé en France ledit Duc de Suffort : & emmena ſadicte femme en Angleterre, laquelle fut conduicte & accompagnée de bien grans Princes & ſeigneurs. Auſſi fut confermée la paix entre le Roy de France & d'Angleterre. De ce temps enuoya le Roy querir Pierre de Nauarre, lequel eſtoit en priſon : & luy feit le Roy de grans dons, & luy bailla charge de gens.

APRES tous iceux appoinctemens & mariages, le Roy feit ſes Paſques à Paris : puis ſen alla par eaue, conſequamment la Royne, Madame ſa mere & autres : & furent par eaue iuſques à Monſtereau Fault-Yonne. De là partit le premier iour du mois de May, alla iuſques à vn petit chaſteau nommé Egreuille, où là fut fait vn petit Tournoy & iouſtes. De là vint à Montargis, & de là à Briare, où il ſe meit ſur la riuiere de Loire : brief vint à Amboiſe faiſant par tout, où il paſſoit entrées auſdictes villes : cõme à Meun, Monterau, Montargis, Blais, Amboiſe & autres petites villes, où luy fut fait belle reception. Sicomme il fut à Amboiſe, fut à la chaſſe vn iour, où il ſe meit vne eſpine dedans la iambe, qui luy perça ſa botte & chauſſes, tant que ladicte eſpine luy feit groſſe douleur & en fut biẽ malade. De ce temps meſmes que le Roy eſtoit à Amboiſe, fut eſpouſé monſeigneur de Lorraine auec Madamoiſelle de Bourbon, ſeur du Conneſtable de France, ſeigneur dudit Bourbon. Et fut fait gros triumphe auſdictes nopces, & eſtoit le donjon du chaſteau d'Amboiſe tout couuert de toilles de peur du ſoleil. Quand vint vers la nuict, y eut pluſieurs mommeries & mouriſques bien richement accouſtrez, qui faiſoit bon veoir. Apres toutes icelles ioyeuſetez ſe partit le Roy vn iour biẽ matin, pour venir à Remorantin, où auſſi fut fait pareillement bonne chere. Et feſtoya Madame ſa mere le Roy ſon fils pour ſa bien allée. Car à l'heure le Roy eut nouuelles que les Suiſſes eſtoient venus courir iuſques aupres de Brianſſon, qui eſt au païs de Daulphiné, & auoiẽt bruſlé vn village pres du chaſteau Daulphin. Parquoy le Roy partit ſoubdainement, print congé de Madame ſadicte mere, & vint à Bourges, où luy fut fait vne moult belle entrée. Le Roy partit lendemain vint en poſte à Moulins, où Madame de Bourbon le receut treshonneſtement, & eut belle entrée pour vne ſi petite ville : car il y auoit chars triumphans où eſtoient belles dames, nauires, beſtes eſtranges, où eſtoient montez deſſus moult belles dames tous marchans deuant le Roy. Enſuiuant vint le Roy à Lyon, où pareillement luy feirent les citadins treſbelle & magnifique entrée. Et là ordonna des affaires pour les munitions de la guerre, laquelle eſtoit ja encommencée pour aller à Milan, & paſſer les mons. Enſuiuant iceluy voyage delaiſſa le Roy pour gouuerner en France ce pendant qu'il ſeroit hors du Royaume, Madame ſa mere Ducheſſe d'Anjou & du Maine, Comteſſe d'Angouleſme & autres lieux. Vn peu de temps apres le Roy partit de Lyon & vint en la ville de Grenoble, où il eut auſſi treſbelle en-

trée : où il fut aucun peu de temps ce pendant que les preparatifs se faisoient pour ladicte guerre. Enuiron ce temps mourut le petit fils de Frederich, iadis Roy de Naples : lequel petit enfant commençoit à suiure la guerre, & croy que s'il eust vescu il eust fait bon fruit, car il estoit moult gentil & honneste. Apres se partit le Roy de Grenoble pour passer les mõs, & alla par nostre dame d'Ambrun, nonobstant que tout le train de la guerre au moins la plus grand partie alla par le bourg Duissant, où le Roy auoit fait faire sur ledit chemin grand prouision de viures pour ladicte armée. Et brief le Roy vint à Guillestre, de là à S. Paul. Et finablement passa vn chemin impossible, où iamais homme n'estoit passé. Et y eurent beaucoup de miseres les poures piétons & autres. Le Roy feit mener vne partie de l'artillerie par cedit chemin : & de fait fut demontée l'artillerie pour la passer par cedit chemin. Sur ces entrefaictes le Pape auoit enuoyé bien quinze cens cheuaux, bien equipez & accoustrez, dont estoit chef vn nõmé Prospere Coulonne natif de la Rommanie : lequel Prospere & ses gens estoient venus en ayde à Maximilian, & ses alliez pour cuider surprendre le Roy de France ou ses gens aux passages : mais ledit Prospere ne sçauoit pas que les François fussent si pres, & qu'ils eussent passé les mons : parquoy ledit Posperе se vint rafreschir en vne ville nommée ville Franche de la Morette, qui est au païs de Piémont. Ce pendant estoit vn des gentils-hommes du Roy nommé le seigneur de Morette, auquel vn villain du païs vint dire l'auenture. Et que Prospere Coulonne estoit en ladicte ville de ville Franche à se rafreschir : & qu'il ne se doubtoit de riens, & qu'il y feroit bon aller pour les surprendre vistement. Parquoy ledit seigneur de Morette vint annoncer au Mareschal & seigneur de la Palisse, au seigneur d'Aubigny, au capitaine Imbercourt, Bayard & autres : lesquels furent tous d'accord moyennant le seigneur d'Imbercourt, qui marcha le premier, & enuoya sommer le guet par vn de ses archiers : lequel luy feit rapport qu'il y feroit bon aller incontinent : & que ledit Prospere Coulonne & ses gens estoient prests de disner, & qu'ils ne se doubtoient de riens : parquoy diligemment enuoya ledit Imbercourt par deuers le Mareschal de la Palisse & autres, à celle fin qu'ils vinssent hastiuement. Ce nonobstant ledit seigneur d'Imbercourt hardiement marcha le premier, & entra incontinent à grans courses de cheual, luy & ses gens dedans la ville, où estoit ledit Prospere & ses gens : & quand vint à la porte de ladicte ville, la trompette bouta son cheual auant & commença à sonner dedans dedans, en sorte que le col de son cheual fut enserré entre les portes de ladicte ville : mais il eut incontinent des hommes d'armes, qui croiserent leurs lances & entrerent dedans, & tuerent & occirent tous ceux qui auoient resisté contre eux à ladicte porte. Puis coururent parmy la ville & marcherent criant France France, & vindrent iusques où estoit ledit Prospere Coulonne, lequel disnoit alors : où il y eut moult batu & frappé à l'entrée dudit lieu : ce pendant ledit seigneur de la Palisse & autres vindrent diligemment. Et brief fut prins ledit Prospere Coulonne & aucune quantité de ses gens occis : & tout leur bagage prins & pillé, & force de beaux cheuaux qui furent trouuez dedans les estables de ladicte ville. Et fut amené ledit Prospere Coulonne & autres prisonniers deuers le Roy : puis fut amené en France & mis au chasteau de Montagu appartenant audit seigneur de la Palisse.

Comment

Comment le Roy de France à tout ſon armée ſuiuit les Suiſſes. Et comment la ville & chaſteau de Nouare furent rendus au Roy.

APres icelle deffaicte, le Pere Sainct eut nouuelles à Romme comment ledit Proſpere & ſes gens d'armes eſtoient deffaits & prins priſonniers, dont il fut moult eſbahy & non ſans cauſe : car il n'euſt iamais creu, que le Roy euſt ſceu paſſer par ce chemin terrible, & à grand peine le vouloit il croire. De là auſſi vindrent nouuelles aux Suiſſes, leſquels eſtoient à Suze, à Villane & Riuolle, & autres lieux pour garder les paſſages : Les Suiſſes aduertis au vray, incontinent & à grand diligence commencerent à marcher & eux en aller tirant vers Milan. Lors les François ſuiuans leſdits Suiſſes de bien pres, vindrent iuſques à Thurin, où le Duc de Sauoye eſtoit : lequel vint au deuant du Roy de France ſon parent & confrere, & luy feit bonne reception. Et le Roy le mena quand & luy du depuis, & feit mener le Roy cinq groſſes pieces d'artillerie quand & eux : laquelle artillerie eſtoit audit Duc de Sauoye. En apres marcherent touſiours apres leſdits Suiſſes, leſquels auoient deſia paſſé la riuiere du Pau d'vne terrible ſorte : car ils n'auoient nuls baſteaux ne ponts ſinon des cordes, où ils tiroient tout leur artillerie & bagage, & ſen allerent iour & nuict. En eux allant vindrent en vne petite ville nommée Chiuas, où ils bruſlerent le chaſteau & aucunes maiſons dudit Chiuas, ladicte ville appartenant au Duc de Sauoye : & occirent & pillerent vne partie de ladicte ville, qui eſtoit grand pitié à veoir : & auoient ce fait les Suiſſes, pource que ceux dudit Chiuas ne leur voulurent donner aucuns viures & auſſi paſſage dedans ladicte ville : & furent occis aucuns Suiſſes, leſquels eſtoient demeurez à piller ladicte ville. Durant ce temps vint le ſeigneur de Prie accompagné des Geneuois, lequel arriua à Alexandrie & autres villes, laquelle il pilla ce nonobſtant que leſdits citadins ſen eſtoient ja fuis : leſquels auoient bien merité auoir beaucoup de mal, pour les bons tours que ſouuent & de couſtume ont ioué aux François. En enſuiuant icelle guerre & la ſuitte que les François faiſoient apres les Suiſſes, leſquels marchoient ſe ſembloit vers Iurée, ce nonobſtant tirerent tout court & vindrent à Nouare. Lors le Roy & ſes gens touſiours ſuiuans vint en la ville de Verſeil, où il y eut aucun bruit & mention de quelques parolles d'appoinctement entre le Roy & les Suiſſes : & y eſtoit commis mõſeigneur le Baſtard de Sauoye, le ſeigneur de Lautrec & autres. Ce non pourtant le Roy faiſoit touſiours marcher ſon camp apres leſdits Suiſſes, leſquels ſen eſtoient deſia partis de Nouare, & teindrent le chemin vers Milan. Ce pendant vint de renfort au Roy vne bande de Lanſquenets, qu'on appelloit la bande noire : laquelle bande eſtoit bien accouſtrée. Et feit le Roy marcher ſon camp deuant Nouare, où fut donné incõtinent l'aſſault par Pietre de Nauarre & autres : mais ceux de dedans furent incontinent rendus, & ſubmis entre les mains du Roy. Durant ce temps accoucha à Amboiſe la Royne de France d'vne belle fille, laquelle fut nommée Loÿſe : dont fut enuoyé apres peu de temps ſa pourtraicture au Roy, lequel eſtoit ja dela les monts. Apres que le Roy eut prins & conquis la ville & chaſteau de Nouare, ce nonobſtant que ladicte ville ne fut point pillée par le commandement du Roy, le camp marcha & tira vers Milan & al-

lerent à Bufalore. Ce pendant fut nouuelles que l'appoinctement eſtoit fait entre le Roy de France, & les Suiſſes : ce qui fut accordé moyennant grand nombre d'or, que leur auoit promis le Roy : & de fait iurerent leur foy leſdits Suiſſes & paſſerent appoinctement, ce qu'ils ne teindrent pas & faucerent leur foy & promeſſe.

Comment le treſchreſtien Roy Francois de France deſconfit pres de Marignan au Camp S. Brigide, l'armée de Suiſſes le iour de l'exaltation ſaincte Croix. Et de la cruelle bataille & occiſion qui fut lors entre les Francois & Suiſſes.

LE Roy penſant eſtre aſſeuré de ladicte promeſſe des deſſuſdits Suiſſes, feit marcher ſon camp à Marignan approchant pres de Milan: mais il ny fut pas longuement que les Suiſſes ne retournerent leurs robbes, ce nonobſtant que le Roy leur auoit enuoyé par monſeigneur de Lautrec & autres, vne ſomme d'or qui leur auoit eſté promiſe en accordant ledit appoinctement. Ce temps pendant que l'on menoit iceluy argent, iceux Suiſſes & leurs alliez furent deliberez de venir ſurprendre le Roy & ſon armée. Auſſi que le Cardinal de Syõ les auoit corrompus & preſchez, auec auſſi la requeſte que leur faiſoit Maximilian fils de Ludouic, iadis prins priſonnier audit païs d'Italie par le feu Roy Loÿs douzieſme: & auſſi la priere que leur faiſoient les citadins & autres gens de Milan, en leur liurant & baillant pluſieurs alecrets & vtencilles pour le fait de la guerre : & auſſi les belles promeſſes, que ceux iouïſſans pour lors du païs leur faiſoient : leſquels Suiſſes voyant le païs pour eux & principallement regarderent le grand hazard, où ils ſe boutoient, penſant que ſi la fortune leur diſoient bien, qu'ils ſeroient ſeigneurs de beaucoup de prouinces & crains & redoubtez de tout le monde: & fut la cauſe pourquoy ils vindrent ſi hardiement.

LORS le Roy eut des nouuelles vn bien peu deuant que la bataille ſe donnaſt, que leſdits Suiſſes auoient deliberé de combattre, dont il fut bien eſbahy, veu que l'argent qu'il leur auoit promis eſtoit en voye, & cuidoit qu'ils comptaſſent ledit argent à l'heure. Ce nonobſtant comme hardy & vaillant, non ayant cremeur, ſe delibera de receuoir leſdits ennemis, & feit mettre diligemment ſes gens en bon ordre. Si comme il eſtoit en tels affaires, nouuelles luy vindrent qu'il eſtoit ſorty de la ville de Milan vn grand nombre de gens de pied bien armez, qui venoient donner la bataille auec les Suiſſes ſes aduerſaires, ce qu'ils feirent: car incontinent la iournée meſmes entre trois & quatre heures deuers le ſoir, vindrent vne route & grand compagnie de Suiſſes hardiement frapper ſur l'armée du Roy de France, où ils furent receuz vertueuſement, ce nonobſtant qu'il y en eut qui n'en voulurent oncques manger, & regardoient par où ils ſ'en retourneroient.

LE Roy qui menoit la bataille voyant les ennemis venus, incontinent luy meſmes vint en perſonne auec aucuns de ſes gentils-hommes en la bataille, & vaillamment chargerent deſſus, en ſorte qu'il en deffeit vne bande. Puis gentils auenturiers François ſe vindrent mettre ou lieu des Lanſquenets, leſquels vne partie auoient tourné le doz: mais de ce ne les en fault blaſmer, car par auant on leur

leur auoit ſignifié l'appoinctement, dont ils eſtoient bien courroucez & ne demandoient qu'à combattre: pourquoy leſdits Lanſquenets eſtoient bien eſtonnez, pour la cauſe qu'on leur auoit ſignifié l'appoinctement, & du depuis ſignifié d'eux venir combattre. Et en auoit aucuns qui cuidoient que le Roy les voulſiſt faire tuer: ce non pourtant quand ils veirent que les auenturiers François ſe boutoient ſi hardiement dedans leſdits Suiſſes, ils prindrent cueur & ſe porterent au mieux qui leur fut poſſible: mais à brief parler les auenturiers François faiſoient merueilles, & ſi n'y auoit pas grand quantité deſdits auenturiers François, & deffeirent vne bende deſdits Suiſſes, où ils eſtoient bien quatre mille, & leſdits François auenturiers n'eſtoient pas deux mille. Là euſſiez veu chamailler, frapper à grans coups de piques fortes & roides, & force eſpées à deux mains: ſomme toute, que l'on ne ſçauoit lequel auoit du meilleur. Leſdits Suiſſes vindrent ſi treshardiement que merueilles, & chargerent ſus la bataille & arriere-garde, qui eſtonna fort les François: & penſoient faire leſdits Suiſſes comme ils feirent à la iournée de Nouare. Lors l'artillerie qui pas ne dormoit, reueilla biẽ leſdits Suiſſes: ce nonobſtant que du commencement leſdits Suiſſes cuiderent venir ruer deſſus pour la gaigner: mais ils trouuerent forte reſiſtẽce, & ne tiroit coup ladicte artillerie, qu'elle n'occiſt beaucoup deſdits ennemis. Brief la bataille dura iuſques à la lune couchant, auec ce qu'il faiſoit vne merueilleuſe poulciere pour la grand challeur qu'il auoit fait audit païs d'Italie. Et de fait combattirent touſiours, tant qu'ils ſe peurent veoir: & y en eut aucuns qui cuidoient eſtre retirez en leur camp, & ils eſtoient au camp des François: & meſmement auſſi des François en leur camp: & encores vne choſe qui abuſa leſdictes deux parties, c'eſt que les Suiſſes crioient France France, & puis occioient les François: la nuict ne fut pas longue. Et fut touſiours le Roy parmy ſes gens en leur donnant courage & bon eſpoir, ſolicitant de lieu en autre ſes gens, & principallement à ſon artillerie: en laquelle auoit grand nõbre de Lanſquenets, qui la gardoient bien. Puis le Roy ſe repoſa vn petit ſur le limon d'vne charette tout armé. Et vous promets & ſi n'y a nulle faulte, que ſans ſa preſence les François euſſent eu bien affaire.

QVAND vint au matin que le iour commença à poindre, leſdits Suiſſes encharnez ſur leſdits François, ce nonobſtãt que des le ſoir auoient leſdits Suiſſes perdu plus de gens qu'ils ne penſoient, vindrent cedit iour ſaincte Croix le quatorzieſme iour du mois de Septembre mille cinq cens & quinze, au lieu dit ſaincte Brigide hardiement: & euſſiez dit qu'ils venoient à vne dance, & donnerent vertueuſement ſur les François. Et lors euſſiez veu battre & chamailler les vns ſur les autres, c'eſtoit à qui en auroit du meilleur: mais l'artillerie où eſtoit le Roy faiſoit beaucoup de meurtre deſdits Suiſſes, & principalement en vne groſſe routte & compagnie deſdits Suiſſes, leſquels eſtoient emparquez enſemble & ne bougeoient: mais à la fin eux voyans qu'on tuoit tant de leurs gens, ſe retirerent & tournerent le dos vers Milan: eux voyant auſſi que le demeurant de leurs gens, leſquels combatoient, ne reſiſteroit pas longuement contre les François, delibererent d'eux en fuir. Et à brief parler tout le demeurant fut amaſſé & vaincu. Et n'euſt eſté la grand poulciere qu'il faiſoit lors, il n'en fut pas tant retourné: mais à grand peine veoit on l'vn l'autre alors. Et ſouffrit 1515

beaucoup de ſoif ledit ſeigneur ce ſoir, car il faiſoit vne merueilleuſe chaleur: & auec ce ne ſçauoit on trouuer nulle eaüe qui fut bonne à boire, pource que toutes les eaües de là entour eſtoient toutes enſanglantées: ce neantmoins que ce fut force d'en boire audit ſeigneur & ſes gens, ce nonobſtant à la fin aucun luy en apporta de clere. Et eſtoit moult ioyeux d'auoir rencontré leſdits Suiſſes, en attendant hardiement le lendemain, comme vne briſée que l'on fait, quand on ſuit la chaſſe d'vn cerf. Et demoura lendemain deſdits Suiſſes audit camp bien de quinze à ſeize mille hommes, leſquels ne moururent pas en enfans, mais en gens de grand proëſſe: & en demoura beaucoup de morts par le chemin en eux fuiant vers Come & Milan, leſquels auoient eſté naurez & blecez en bataille. Ce fut vne merueilleuſe victoire pour la premiere bataille du commencement du regne du Roy, veu qu'ils le ſurprindrent par matiere de deception, enſuiuant leur appoinctement par eux promeis des iours precedens de la bataille. C'eſt bien choſe digne de memoire d'auoir combattu ſi hardie nation & en ſi grand nombre: car ie ne treuue point par eſcript, que iamais en fut deffait en vn camp ſeize mille de leurdicte nation, ſinon du temps de Iulius Ceſar. Le Roy Loÿs vnzieſme luy eſtant Daulphin, en deffeit de trois à quatre mille: & vn Duc de Milan en deffeit vne fois de deux à trois mille. Parquoy ie dis que ce fut vne moult bien heureuſe bataille pour le Roy, auſſi qu'ils eſtoient grand nombre deſdits ennemis & bien deliberez: car ils eſtoient ſortis dudit lieu de Milan. xxxvj. mille hommes.

LORS arriua le ſecours de la ſeigneurie de Veniſe, que le ſeigneur de Bourbon Conneſtable de France auoit eſté querir: lequel ſecours venoit à grand diligence treſbien accouſtrez & fort bien empoint pour combattre, leſquels trouuerent les Suiſſes ja deffaits, qui fuioient vers Milan & vers Come. Donc voyant les Veniciens les ennemis fuir, frapperent ſur leſdits Suiſſes & leurs alliez, & ſe monſtrerent gens de bien. Principallement meſſire Barthelomy d'Aluiane, chief & capitaine general de l'armée des Veniciens. Et auſſi le fils du Comte de Petillane, lequel feit merueilles d'armes: mais comme il vouloit ſaillir vn foſſé lequel eſtoit par trop large, ſon cheual cheut & luy deſſoubs ledit cheual, lequel fut occis par leſdits Suiſſes & auſſi n'auoit pas gens à l'heure auec luy pour le ſecourir. Et meſmement mourut cheualereuſement le ſeigneur de Imbercourt, lequel entra dedans eux eſchauffé comme vn ſanglier, qui fut vn treſgrand dommage: car ie vous promets que c'eſtoit vn homme treſbelliqueux, & hardy comme vn lyon: & qui ne ſoit ainſi on l'a veu par pluſieurs fois en de gros affaires. Auſſi y demoura & fut occis François monſeigneur de Bourbon: lequel ſ'y porta vaillamment, & fut enclos deſdits Suiſſes, par ce qu'il ne fut pas ſuiuy ne ſecouru à lors. Auſſi fut occis le Prince de Tallemont: apres demeura auſſi le Comte de Sanxerre, le ſeigneur de Buſſi, le capitaine Mouÿ & autres grans nobles ſeigneurs & capitaines, porteurs d'enſeignes & gens vſitez à la guerre & dignes de nom. Et vous promets que durant la bataille, le bagage n'auoit garde d'eſtre perdu: car il y auoit moult de gens de guerre, & autres qui le gardoient, & ſi auoient auſſi grand paour que ceux qui batailloient: mais au fort il y en auoit de bien montez, ſi le cas fut eſcheu que la mauuaiſe fortune euſt dit aux poures auenturiers & vaillans hommes d'armes,

mes, qui s'y porterent furieusement enuers leurs ennemis. Cedit iour fut fait par le Roy beaucoup de cheualiers. Durant ce conflict, s'en fuit le Cardinal de Syon, cause de la mort de tant de gens de bien : & se retira faignant & donnant à entendre audit seigneur Maximilian, qu'il alloit requerir du secours, mais il reuint trop tard.

APRES icelle piteuse occision, se retira aucun grand nombre de Suisses vers vne cassine de l'auantgarde, où estoit le Conneſtable de France seigneur de Bourbon : lequel suiuant lesdits Suisses, les feit brusler tous dedans ladicte cassine, & n'en eschappa pas vn s'il ne volla par dessus ledit feu. Dieu vueille auoir leurs ames, & principallement de tous ceux d'icelle iournée : c'est grand pitié que pour la faueur & susciteme nt de deux ou trois personnages, auoir esté cause de faire mourir tant d'hommes humains. Aucuns n'en font estime non plus que de moutons. Helâs ! ce ne sont pas bestes : car les hommes ont sens & raison ou doiuent auoir, ce neantmoins que aucunesfois leur sens fault par leur mauuaise intention. Aucuns Suisses naurez & blecez s'en retournerent à Milan, les autres vers Come. Ceux qui entrerent dedans Milan, disoient aux citadins qu'ils auoient gaigné la iournée : parquoy lesdits citadins les feirent bouter en l'hostel Dieu pour estre pensez : mais quand les Lansquenets furent à Milan, ils les acheuerent de medeciner d'vne estrange & terrible sorte.

Comment les Milannois rendirent la ville de Milan au Roy. Et comment le siege fut mis par les Francois deuant le chasteau de ladicte ville. Et comment il fut rendu au Roy par composition.

VN peu apres icelle funereuse & furieuse bataille, vindrent ceux de Millan par deuers le Roy, luy criant mercy & pardon de la faulte qu'ils auoient faicte enuers luy, & luy liurerent les clefs de ladicte ville de Milan : le Roy misericordieux les receut moyennant quelque appoinctement, qui fut fait presentement d'œuure pecunielle. Vn peu apres, le Roy enuoya son camp deuant le chasteau de Milan, où estoit le seigneur Maximilian & aucune quantité de Suisses & autres gens amassez : auquel chasteau le Roy feit donner l'assault & battre de force grosse artillerie, tant qu'en peu de iours feirent de grans breches & ouuertures audit chasteau. Aussi pareillement fut fait par Pietre de Nauarre vne mine soubs terre, addressant audit chasteau, où ledit capitaine Pietre de Nauarre feit fondre & cheoir quantité dudit chasteau de Milan.

DVRAND ledit siege & batterie dudit chasteau, enuoya le seigneur Maximilian par deuers le Roy de France soy voyant par succession de temps en grand dangier, pour traicter d'appoinctement. Parquoy le Roy y enuoya son chancelier, & aucune grand quantité de ses gentils-hommes : lesquels estoient bien accoustrez : & auoit ledit Chancellier vne grand robbe de drap d'or frisé : entra dedans le chasteau, auquel estoit ledit seigneur Maximilian, où ils traicterent de matiere de paix. En sorte que le Chancellier de France amena le seigneur Maximilian quand & luy, & vindrent au camp par deuers le Roy : & là

fut ledit appoinctement confermé, moyennant que les Suisses qui estoient audit chasteau s'en allerent leurs bagues sauues, & receurent argent de par le Roy qui auoit esté dit par ledit appoinctement. Aussi declaira ledit seigneur Maximilian qu'à perpetuité il ne pretendoit à la Duché de Milan: & luy feit le Roy bon recueil, & l'enuoya au païs de France pour y demeurer & tenir. Incontinent apres entra le Roy à Milan, où luy fut fait assez belle entrée: & y demoura assez longuement en ladicte ville, où ceux & plusieurs des gentils-hommes de la ville, luy feirent force beaux conuiues & banquets. Au regard des citadins de Pauie on n'auoit garde de les prendre ne piller: car il n'y auoit riens que les poures gens du païs, & estoient retirez la plusgrand partie à Milan quand ils furent aduertis que les François auoient gaigné la plaine. Et aussi fut fait appoinctement moyennant qu'ils baillerent quelque somme d'argent.

Comment le Pape Leon dixiesme & le Roy conuindrent ensemble en la ville de Boulongne, où ils traicterent de leurs affaires: & comme le Roy reuint en France.

ENuiron ce temps mourut le capitaine general des Veniciens, messire Barthelemy d'Aluiane: lequel s'estoit eschauffé en sorte qu'il eut la fieure dont il mourut, qui fut grand dommage, car il estoit vaillant & hardy homme & bon François. Durant ce temps eurent les Lansquenets double paye par deux fois, que le Roy leur feit bailler. Et durant que le Roy estoit audit Milan, fut conclud & pacifié appoinctement entre le Roy de France & aucuns Cantons des Ligues des Suisses, moyennant grosse somme d'or que leur bailloit le Roy, ce nonobstant qu'ils auoient esté vaincus & battus par les François. Apres celuy appoinctement y eut ambassadeurs entre le sainct Pere & le Roy de France tant de costé que d'autre, & fut conclud que le Pape se transporteroit iusques à Boulongne la Grasse, & aussi que le Roy de France y viendroit en personne pour eux veoir & faire bonne chere & bonne confederation d'amitié ensemble. Parquoy le Roy partit & se meit à chemin menant grand train, & principallement force hommes d'armes & autres, tant qu'il arriua audit Boulongne, où luy fut faicte belle reception. Et feit le Roy la reuerence au Pere Sainct, & se feirent bonne chere l'vn à l'autre, & parlerent longuement de plusieurs affaires. Vn iour feit le Pere Sainct Leon dixiesme le seruice, où assista le Roy, & dura ledit seruice moult longuement. Et brief feirent bonne paix & vnion ensemble: & bailla & deliura le Pape au Roy aucunes villes luy appartenant à cause de la Duché de Milan. Et donna vn chapeau rouge à l'Eueſque de Constances, frere du grand maistre de France. Apres iceluy appoinctement le Roy reuint à Milan, & puis se meit à chemin pour reuenir en France delaissant le seigneur de Bourbon Connestable de France, lieutenant general pour luy en la Duché de Milan. Et s'en vint le Roy en grand diligence au trauers des montaignes iusques à la Bausme, où estoient allez la Royne & ma dame sa mere en voyage, où il fut receu à grand ioye & triumphe, & luy fut fait plusieurs entrées au païs de Prouence. De là le Roy & la Royne, ma dame sa mere & tout leur train arriuerent en Auignon, où ils eurent tresbelle entrée. Puis vindrent à Lyon, où la Royne feit son entrée tresbelle & magnifique, & luy feit on tresbelle reception. De ce temps mourut

rut Ferdinand Roy d'Arragon en Eſpaigne: lequel Roy d'Arragon en ſon viuant a conquis pluſieurs Royaumes & païs vers le païs d'Occident & Midy, & principallement contre les Mores Blancs, leſquels il a ſubuertis durant ſa vie. De ce temps mourut auſſi le magnifique Laurens de Medicis frere du Pape, lequel auoit nagueres par auant eſpouſé la ſœur du Duc de Sauoye, & ſœur de ma dame la Ducheſſe d'Anjou & du Maine, Comteſſe d'Angouleſme & autres lieux, mere du Roy de France, lequel magnifique eſtoit capitaine de l'Egliſe. De ce temps meſmes enſuiuant fut vne groſſe iournée entre Sophy dit Iſmaël, & le grand Turc de Tartarie: ſi que le Turc gaigna vne grand iournée contre ledit Sophy, où il fut bien occis cent ſoixante mille hommes. Et du depuis ledit Sophy Iſmaël r'aſſembla ſes gens, & refeit vne aũtre nouuelle armée, ſi qu'il aſſembla grand nombre de gens. Puis de rechief aſſembla contre ledit Turc & ſes alliez, en ſorte qu'il vainquit ledit Turc & ſes gens, & les pourſuiuit iuſques en noſtre terre derniere de Conſtantinoble, qui eſt la premiere Grece: & desherita ledit Turc de ſes premiers païs, où ledit Sophy eſt encores poſſeſſeur, & ledit Turc demeure captif ſur les marches de la terre Chreſtien ne & de iour en iour guerroient les vns contre les autres.

Comment l'Empereur Maximilian aſſembla groſſe armée de gens pour cuider reprendre la ville de Milan, & en iecter hors les Francois. Et comment monſeigneur de Bourbon lieutenant general du Roy alla contre luy.

EN Nuiron ce temps que le Roy de France eſtoit à Lyon, qui eſtoit vers la fin de la ſaincte quarantaine mille cinq cens & quinze, ſuruint & meuſt vne autre guerre au païs d'Italie par le moyen des bõs tours accouſtumez de l'Empereur Maximilian, lequel ſuſcita les angelots du Roy Henry d'Angleterre: leſquels auoit long temps qu'ils n'auoiẽt vollé en ſon païs, conſequemment au païs des Cantons de la ligue griſe des Suiſſes: auſſi ſuſcita ledit Empereur leſdits Suiſſes par le moyen d'vne partie deſdits angelots d'Angleterre qu'ils receurent. Auſſi qu'il ſuſcita & inuoqua aucuns citadins de la ville de Milan, & principallement les Galiaches Vicomtes dudit Milan, penſant eſtre cauſes de faire reuolter ladicte ville. Parquoy iceux gens amaſſez & ſubornez par ledit Empereur, auec ce qu'ils eſtoiẽt mauuais François, ſe delibera pour venir à Milan ayant auec luy le frere de Maximilian qui eſtoit à Milan par auãt: lequel Maximilian auoit fait amener le Roy en France par leur appoinctement, comme i'ay recité par cy deuant en ladicte conqueſte faicte par ledit Roy de France. Donc pour enſuiuir la matiere precedente, ledit Empereur aſſembla grand nombre de gens. Puis les feit deſcendre en la plaine de Veronne iuſques à Laude. Enſuiuant icelle entreprinſe ſi nouuellement engendrée, le ſeigneur de Bourbon Conneſtable de France & lieutenãt general pour le Roy au païs d'Italie, aſſembla le pluſtoſt qu'il luy fut poſſible gens d'armes & autres gens neceſſaires à la guerre: Puis marcha en perſonne, quand & ſon camp, leſquels n'eſtoient pas grand nombre à cauſe de l'entreprinſe ſi ſoubdaine: ce nonobſtant que bien ſept ſepmaines deuant il en eſtoit aucunes nouuelles, mais non pas aſſeurées. Ledit ſeigneur de Bourbon

feit marcher touſiours ſes gens iuſques à la riuiere d'Ade, où les ennemis eſtoient ja deſcendus de leur coſté de ladicte riuiere d'Ade, & eſtoient l'vn deuãt l'autre. Vn peu deuant ce conflict, furent mandez de par le Roy de France aucuns confederez des citadins de Milan: leſquels ſe meirent à chemin & vindrẽt iuſques à Suze, leſquels ſe trouuerent enuiron trente & ſept: & parlementerẽt enſemble audit Suze, & le lendemain ſen fuirent trente & trois vers le Roy des Rommains: les autres quatre leſquels ſe trouuerent bons François vindrẽt par deuers le Roy à Lyon qui compterent le cas des autres. Pour retourner à noſtre matiere premiere, ledit ſeigneur de Bourbon eſtant deuant les ennemis, auoit enuoyé par deuers les Cantons des Suiſſes: auſquels le Roy de Frãce auoit eu appoinctement par auant, pour & à celle fin d'en auoir aucun nombre pour ſecourir la Duché de Milan: parquoy en deſcendit iuſques au nombre de neuf à dix mille deuers Ivrée. Ledit ſeigneur de Bourbon luy eſtant pres la riuiere d'Ade preſt de combattre contre leſdits ennemis, fut aduerty que ceux de la ville de Milan ſe vouloient reuolter: auſſi qu'ils n'eſtoient pas aſſez pour attendre l'armée de l'Empereur, veu qu'ils eſtoient ſi grand nombre: fut conſeillé le ſeigneur de Bourbon pour retourner vers Milan: ce nonobſtãt que ledit ſeigneur vouloit bien attendre le choc & le haſart de combattre les ennemis, ſuppoſé qu'ils n'auoit pas quantité pour reſiſter, fut ſoubdainement conclud & aduiſé qu'ils retourneroient vers la ville de Milan, & attẽderoient le ſecours des Suiſſes qui eſtoient à Ivrée, leſquels furent longuement à marcher. Ledit ſeigneur de Bourbon feit marcher ſon armée à grand diligence tant qu'ils arriuerent audit Milan, où ceux de la ville furent moult eſbahis de les veoir ainſi accourir. Incontinent que ledit ſeigneur fut arriué en la ville, voulut ſçauoir ceux qui ſe vouloient reuolter, & les feit prendre & bouter en priſon: aucuns eurent la teſte trenchée. Quand les autres citadins veirent que les François auoient gaignée la ville, & qu'ils n'eſtoient pas les plus forts, delibererent de vouloir mourir quand & les François ſi la fortune leur diſoit mal. Lors le Roy des Rommains voyant que l'armée des François ſen eſtoit allée ſi ſoubdainement, penſoit les auoir deſia vaincuz: feit marcher ſon camp apres & paſſerent la riuiere d'Ade, & tirerẽt vers la ville de Milan, & ſe vint loger ledit Empereur pres Marignan. Et ne doubtez pas que ceux de Milan auoient alors grand paour. Ledit ſeigneur de Bourbon feit incontinent bruſler vn faulxbourg de ladicte ville de paour que les ennemis ne ſe fortiffiaſſent audit faulxbourg. Peu de iour apres enuoya ledit ſeigneur de Bourbon aux Suiſſes aucunes pieces de draps d'or, & draps de ſoye pour les principaux capitaines, pour & à celle fin de venir viſtement à ſecours. Parquoy leſdits Suiſſes vindrent incontinent, & entrerent par deuers le chaſteau. Et les receut ledit ſeigneur de Bourbon à grand ioye. Incõtinent ledit ſeigneur feit beſongner aux foſſez & autour de ladicte ville de Milan, pour la fortiffier mieux qu'elle n'eſtoit par auant. Lors ledit Empereur lequel eſtoit deuant Milan & tout ſon camp, où eſtoit moult grand nombre de gens, feit ſalüer la ville de force pieces d'artillerie, & ceux de dedãs la ville meſmement contre leſdits ennemis deſchargerent hardiement.

Comment

Comment l'Empereur Maximilian ſoy voyant qu'il ne pouoit venir à chief de ſon entreprinſe ſe departit de deuant la ville de Milan.

LEdit Empereur ſoy voyant ſi grand nombre de gens : leſquels n'auoient nuls viures fut bien eſtonné : car il cuidoit que ceux de la ville ſe deuſſent reuolter incontinent qu'il ſeroit deuant, comme luy auoit promis Galias Viſcomte, ce qui fut bien au contraire. Parquoy ledit Empereur cognoiſſant que les François auoient eu ſecours de nouueau : & auſſi qu'il ne pourroit pas tenir ſon camp longuement deuant ladicte ville ſans auoir viures, auſſi qu'il n'auoit plus grand compagnie d'anges d'Angleterre, ſe retira vers Bergame, où il feit ſommer la ville: leſquels citadins d'icelle ville voyant que ceux de Milan eſtoient en affaires, ſe tauxerent & baillerẽt quelque ſomme d'argent audit Empereur. Puis ſe retira ledit Empereur quand & ſon camp vers Laude, où ils pillerent ladicte ville & occirent beaucoup des citadins d'icelle, & bruſlerent partie de ladicte ville, qui a eſté vn grand dommage. Ledit ſeigneur de Bourbon eſtoit touſiours à la queüe du camp dudit Empereur, où il en eſcarmouchoit aucuns nombres deſdits ennemis, puis çà puis là, aucunesfois cinq cens, par fois huict cens, trois cens, deux cens, ſomme qu'il en demoura grand quantité d'occis. Apres que ledit Empereur eut fait les choſes deſſuſdictes, il feit tant qu'il eſchappa de ſes gens, & feit mention que le Roy de Hongrie eſtoit treſpaſſé, & qu'il ſ'y en alloit haſtiuement, & laiſſa ſes gens entre deux & ars : leſquels ſe retirerent du depuis chez eux, ce non pourtant ampoigna durant ce temps ledit Empereur cinquante mille Angelots, que le Roy d'Angleterre auoit enuoyé de renfort, cuidãt que ledit Empereur fut deſia poſſeſſeur de la Duché de Milan, dont il eſtoit bien loing. Enuiron ce temps auoit enuoyé le Roy par deuers ledit ſeigneur de Bourbon aucũs gentils-hommes de ſa chambre, pour ſubuenir & ayder aux affaires precedens.

Comment le Roy partit de Lyon pour aller en pelerinage au ſainct Suaire de noſtre ſeigneur. Et comment appoinctement & paix fut faicte entre luy & l'Archeduc Roy d'Eſpaigne.

ENuiron ce temps que l'on diſoit mille cinq cens & ſeize enuiron la Pentecouſte, le Roy partit de Lyon accompagné de pluſieurs gentils hõmes, pour aller & faire vn vœu & voyage au ſainct Suaire de noſtre Seigneur, lequel eſt à Chambery, & eſtoit la deuotion du Roy d'aller à pied: parquoy le Roy partit de Lyon à pied, conſequemment auec luy force gentils-hommes qu'il faiſoit moult beau veoir: car ils eſtoiẽt fort gorgias d'accouſtremens faits à plaiſir & force pluſmars, & tous à pied ſuiuant le Roy : & fut le Roy en celle ſorte à pied iuſques audit Chambery : auquel Chambery ſe trouua le ſeigneur de Bourbon à grand ioye & conſolation, lequel reuenoit du païs d'Italie. Et fut feſtoyé le Roy par pluſieurs iours du Duc de Sauoye. De ce temps fut fait appoinctement aux Eſpaignols, & gẽs amaſſez au chaſteau & ville de Breſſe, leſquels ſ'en allerent leurs bagues ſauues. Puis ſe tranſporterent dedans la ville & chaſteau les Veniciens, auſquels appartenoit ledit Breſſe 1516.

par appoinctement fait auec le feu Roy Loÿs douzieſme & leſdits Veniciens. Vn peu deuant iceluy temps y eut quelque gens amaſſez, principallement aucũs Comtes d'Allemaigne & Lanſquenets : leſquels vindrent és parties de Lorraine, où ils feirent quelque tumulte de guerre pour occaſion d'aucunes mines dependãtes d'iceluy païs de Lorraine : leſquels Lanſquenets & autres vouloiẽt vſurper, mais ce nonobſtant les repulſa ledit ſeigneur de Lorraine, & ne fut pas grand choſe. Et depuis ſont venus leſdits Comtes d'Allemaigne par deuers le Roy de France, lequel eſtoit à Tours : & les amena le ſeigneur de Florenge fils du capitaine de la Marche. Peu de tẽps apres reuint le Roy du païs de Sauoye & Lyonnoys, & ſ'en vint au païs de Tourraine. De ce temps mourut le Roy de Nauarre fils du ſeigneur d'Albret : lequel Roy de Nauarre eſtoit repulſé de ſondit Royaume de par le Roy Ferdinand d'Arragon, comme i'ay deſcrit par cy deuant. Enſuiuant ce temps fut fait appoinctement entre le Roy de France, & l'Archeduc Roy d'Eſpaigne : & fut criée & publiée la paix à Paris & autres villes du Royaume, moyennant que ledit Roy d'Eſpaigne prendroit à mariage madame Loÿſe, fille vnique du Roy François premier de ce nom. Et y furent en ambaſſade le grand Maiſtre, l'Eueſque de Paris, le preſident Oliuier & autres, & fut ledit appoinctement compoſé en la ville de Noyon, eſquels eſtoient de grans ſeigneurs de Flandres, d'Eſpaigne & autres. Et du depuis fut enuoyé de par l'Archeduc Roy d'Eſpaigne le ſeigneur de Raueſtain, par deuers le Roy de France. Et fut accompagné ledit ſeigneur de Raueſtain de pluſieurs grans ſeigneurs de Picardie & autres. Enſuiuant ce temps meſmes le ſamedy vj. iour du mois d'Octobre mille cinq cens & ſeize, arriua le Roy en ſa bonne ville & cité de Paris, où il fut receu honneſtement en la maniere accouſtumée. Et lendemain au matin qui fut le dimenche enſuiuant, partit le Roy de Paris pour aller à S. Denys en France, à celle fin de remettre les corps Saincts, qui par luy & à ſa requeſte, & pour le bien & vtilité de ſondit Royaume, auoient eſté deſcenduz en les remerciant humblement de la victoire, que par leur merite il auoit eüe & gaignée. Auſſi que c'eſt la couſtume auſdits Roys de France d'eſtre en perſonne pour remettre leſdits corps Saincts.

Cy finiſt le tiers & dernier volume d'Enguerran de Monſtrelet, Auecques les grandes Chroniques des Roys de France : des Papes regnans en leurs temps : & pluſieurs autres nouuelles choſes aduenues en Lombardie: és Itales & autres diuers païs, és temps du regne deſdits Roys. Le tout fait & adiouſté auecques la Chronique dudit de Monſtrelet, acheué d'imprimer à Paris, par Iean le Blanc, l'an de grace mille cinq cens ſeptante & vn.

TABLE DES CHOSES QVI SONT DIGNES D'ESTRE REMARQVEES CONTENVES en ces Chroniques d'Enguerran de Monſtrelet : de laquelle, A ſignifie la premiere page, B la ſeconde.

ABOLITION des peages ſur les riuieres de Roſne Saone, & autres fluans en icelles. 235. a.

Adolph de Cleues au ſeruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42. a.

Aduenement de Loïs xi. à la couronne de France. 88. a.

Aduenement du Roy Charles viij. à la Couronne, & la nourriture de ſa ieuneſſe. 208. b.

Aduenement du Roy Loïs xij. à la Couronne de France, & le ſacre d'iceluy. 229. a.

Aduenement du Roy François à la Couronne. 249. b.

Aduenture de douze archers Picards contre les Gantois. 48. b.

Aduenture perilleuſe à la Royne d'Angleterre fille de la maiſon d'Aniou. 96. b.

Aduenture d'vn Bourgongnon pendu par les Liegeois, dont la corde ſe rompit miraculeuſement, par ce qu'il s'eſtoit voüé à ſainct Iacques l'Apoſtre. 121. a.

Aduentures diuerſes aduenues à Paris. 137. a. & b.

Aduentures au Roy Loïs xi. à la bataille de Montlehery : dont il feit le recit au ſoupper chez Charles de Meleun à Paris. 138. b.

Aduenture perilleuſe au Roy Loïs xi. à Alençon. 174. a.

Aduenture merueilleuſe d'vn gros canon à Paris. 199. b.

Aduenture eſtrange de quelques ſoldats François ſe baignans au port de Genes. 217. a.

Adultere comme il fut puny par le Parlement de Paris. 150. b.

Adultere vengé ſur le champ par le ſeigneur de Brezé contre ſa femme Charlotte de France, fille baſtarde de Charles vij. & de la belle Agnes. 188. a

Agnes la belle quant & par quelle occaſion elle entra en la grace du Roy Charles vij. auec brief diſcours de la vie mœurs & treſpas d'icelle. 25. a

Albanie querelle la couronne d'Eſcoſſe. 206. b

Albret pour le Roy Charles vij. au ſiege de Dax en Guiéne. 35 b

Albret & Tartas ſon fils au ſiege de Bayonne auec deux cens lances & trois mille arbaleſtriers leurs ſubiects. 38. b

Albreth à la conqueſte ſeconde de Guienne. 58. a

Alexandre vi. de nation Eſpagnol creé Pape. 214. a

Alençon Duc arreſté priſonnier par le commandement du Roy Charles vij. pour cauſe d'intelligence auec les Anglois. 67. b

Alençon condamné de crime de leſe maieſté par arreſt des Paris l'an 1458.

Alençon tenu du Duché de Normandie. 122. a.

Alençon de rechef priſonnier. 173. a.

Alençon de rechef condamné à mourir. 177. a.

Alençon eſlargy de la priſon du Louure. 186. a.

Alengour Capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27. a.

Alliance perpetuelle des Allemans & François faicte au temps du Roy Charles vij. 2. a.

Alliance des Rois de France & Caſtille. 63. b.

Alliances des Rois de France & de Caſtille. 67. a.

Alliance du Roy Loys xi. auec les Liegeois pour guerroyer le Duc de Bourgongne. 119. a.

Alliãce de l'Empereur Sigiſmõt & du Roy Loys xi. 179. a.

Alliance entre France & Caſtille publiée à Paris. 199. a.

Alliance du Roy Edouar & du Cõte de Charolois. 106. b.

Aloſt pour neant aſſailly par les Gantois & auec leur perte. 50. b.

Ambaſſade de France pour reconcilier le Duc Philippes auec ſes Gantois. 45. a.

Ambaſſade de Hongrie au Roy Charles vij. 72. b.

Ambaſſades des Princes de leuant vers le Roy de France, pour le mouuoir à faire la guerre au Turc. 87. a.

Ambaſſade du Roy Loys xi. pardeuers le Duc de Bourgongne pour ſe plaindre du Comte de Charolois. C'eſt le commencement de l'hiſtoire de Philippes de Cõmines. 104. b.

Ambaſſade d'Arragon en France. 176. a.

Ambaſſade du Roy Loys xi. en Angleterre. 150. b.

Ambaſſade du Roy Loys xi. vers les Gantois. 152. b.

Ambaſſadeurs de Bourgongne à Paris, pour faire publier és cours ſouueraines dudit lieu le traicté de Peronne. 161. b.

Ambaſſade d'Allemaigne en France de laquelle eſtoit chef le Duc de Bauieres. 176. a.

Ambaſſade du Roy de Caſtille bien venue à Paris. 201. a.

Ambaſſade des Flamens vers le Roy Loys xi. pour traicter du mariage de Charles ſon fils, & de Marguerite fille de Maximilian. 205. a.

Amboiſe Cardinal gouuerneur à Milan. 231. a.

Ambuſſon Grand-maiſtre de Rhodes, ce qu'il feit en ſon viuant. 236. b.

Amé Duc de Sçauoye eleu Pape par le Concile de Baſle. 4. a.

Amende honorable de Gantois au Duc Philippes ij. leur Seigneur pour la rebellion qu'ils auoient commiſe contre luy ordre & ceremonie d'icelle amende. 54. b.

Ampoulle Saincte de Reims portée au Roy Loys xi. eſtant malade à Tours. 208. a

Anatomie d'vn homme vif, faicte à Paris par permiſſion du Roy. 178. a.

Angouleſme Comte frere du Duc d'Orleans, à la conqueſte de Guienne. 37. a.

Anjou païs mis en la main du Roy. 177. a.

Anglades raméne les Anglois en Guienne. 41. a.

Anne d'Auguſte viuante ſans manger. 242. b.

Anthoine Baſtard de Bourgongne au ſeruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42. b.

Anthoine & Baudouyn baſtards de Bourgongne au voyage de Turquie. 101. b

Anthoine & Baudouyn baſtards de Bourgongne de retour du voyage de Turquie ſans auoir riens exploicté pour la mortalité qui ſe meit en leur compagnie. 106. b.

Apennage ſecond de Monſeigneur Charles frere du Roy Loys xi. 158. a. les autres apennages voy Normandie &

Guienne.
Argued fils du Prince d'Orẽge qui auoit espouſé vne ſœur du Duc de Bourbon laiſſe le party du Duc de Bourgongne & ſe retire pardeuers le Roy. 165.a.
Arkembarc capitaine de Bourgongnon à la ſurprinſe de Peronne & du Comte de S. Pol. 121.a.
Armagnac depoſſedé des Comtes d'Armagnac Roüargue & du Valdore, pour auoir contre le vouloir du Roy Charles vij. maintenu l'vſurpateur de l'Archeueſché d'Aux. 65.a.
Armagnac a main leuée de ſes terres qui auoient eſté ſaiſies ſur luy par le commandement de Charles vij. 90.a.
Armagnac comprins au traicté faict par le Roy Loys xi. auec les Princes aſſociez pour le bien public. 122.a
Armagnac Comté en Gaſcongne ſaiſie par authorité du Roy Loys xi. & deliurée au Duc de Guienne ſon frere. 163.a.
Armagnac reſtitué en ſon Comté par le Duc de Guienne contre le gré du Roy. 167.b.
Armagnac ſurprend l'Eſtore & le Seigneur de Beaujeu eſtant dedans pour le Roy. 172.b.
Armagnac Duc de Nemours decapité aux halles à Paris. 193.b.
Armée du Daulphin Loys contre les Allemans & Suiſſes, vers Montbeliart & Baſle. fueil.1.a.
Armée Bourgongnonne en France, ſoubs la charge du Comte de Charolois. 113.a.
Armée Bourgongnonne contre les Liegeois. 127.a.
Armée du Roy Loys xi. contre les Bretons. 157.a.
Armée Bourgongnonne en Picardie. 159.b.
Armée en Guienne contre le Duc frere du Roy. 168.a.
Armée enuoyée en Arragon par le Roy Loys xi. 177.a.
Armée ordinaire entretenue par le Roy Loys xi. pres le Pont-de-l'arche. 203.b.
Armes qu'on portoit en Bretaigne ſaiſies par le commandement du Roy. 203.b.
Arpel capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27.a.
Arragonnois nommé François de Surienne laiſſe le party Anglois, & vient au ſeruice du Roy de France Charles vij. 23.b.
Arragonnois en guerre contre les François pour raiſon de Parpignan. 173.a.
Arras reduicte en la puiſſance du Roy Loys xi. apres la mort du Duc Charles. 191.b.
Arreſt de condemnation du Duc d'Alençon, & ſon proces bien au long. 79.b.
Arſon pres Compiegne fortifié par les Bourgongnons dont ils furent bien toſt chaſſez. 178.a.
Aſcagne frere de Ludouic Sforce priſonnier peu apres la priſe de ſon frere. 230.b.
Aſſemblée des Princes de France à Tours en laquelle le Roy ſ'excuſa du bruit qui cõuroit qu'il vouloit nuyre au Duc de Bourgongne & ſe plaignit griefuement du Duc de Bretaigne. 105.b.
Aſſemblée des armées de Princes cõiurez, apres la bataille de Montlehery. 117.b.
Aſt Comté en Lombardie deliurée au Duc d'Orleans par le Duc de Milan ſon oncle. 5.a.
Auberton capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27.a.
Aubert baillif de Melun capitaine dedans Roye contre les les Bourgongnons. 169.b.
Auxerrois battuz & deſconfits par le baſtard de Segnelay & le Seigneur de Plancy. 170.a.
Auxerre reduicte en la puiſſance du Roy Loys xi. apres la mort du Duc Charles. 191.b.

B.

Baillet maiſtre de requeſtes & ſeigneur de Seaux reçoit le Roy Loys xi. en ſa maiſon à Seaux. 166.a.
Balagny capitaine dedans Roye contre les Bourgongnons. 169.b.
Baluë Eueſque d'Eureux enuoyé à Paris, pour entretenir les Pariſiens en l'amitié du Roy Loys xi. 136.a.
Baluë Sacré Eueſque d'Eureux. 139.b.
Baluë bleſſé de nuict à Paris. 144.b.
Baluë Cardinal attaint de trahiſon ſa perſonne & biens ſaiſis. 162.a.
Bannieres c'eſt à dire enſeignes ou compagnies dreſſées à Paris, pour ſeureté de la ville. 153.a.
Barbaſon l'vn des capitaines pour le Roy, à la bataille de Montlehery. 115.a.
Barde capitaine du Roy Loys xi. fait mauuais deuoir à la bataille de Montlehery. 133.a.
Barde à la garde de Paris, lors de la guerre du bien commun. 139.a.
Barde ambaſſadeur pour le Roy en Angleterre. 150.b.
Bar ſeigneur de Baugy l'vn des prouoyeurs & munitionaires du Roy Charles vij. à la conqueſte de Normandie. 33.a.
Barres à la conqueſte de Guienne. 36.a.
Batterie de Chierbourg fort induſtrieuſe. 31.b.
Bauſſeymes au ſeruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42.b.
Baugy capitaine François au ſeruice de Charles vij. 12.a.
Bayonnois reſoluz d'eſtre bons Frãçois, pour auoir veu vne croix blanche au ciel apres la reduction de leur ville. 39.a.
Beaumont frere du Conneſtable de Nauarre capitaine en Bayonne, pour la part Angloiſe demeure priſonnier en rẽdant la ville enſemble tous ſes ſoldats. 39.a.
Beaumont Eueſque de Paris fils de Loys de Beaumont ſeigneur de la foreſt. 173.a.
Beauuais à la conqueſte de Normandie. 32.b.
Beauuau à la conqueſte de Normandie. 32.b.
Beauuau ſeigneur de la Beſsiere à la conqueſte de Guienne. 35.a.
Beauuau à la ſeconde conqueſte de Guienne. 56.b.
Berart l'vn des commis de la part des Princes, pour compoſer leurs differens auec le Roy Loys xi. 145.b.
Bernard de Biarn baſtard de Foix, pour le Roy Charles vij. au ſiege de Dax en Guienne. 35.b.
Bernard de Biarn baſtard de Foix bleſſé au ſiege de Bayonne. 38.b.
Berry frere du Roy Loys xi. ſ'abſente de la court & ſ'en fuit en Bretaigne. 109.b.
Beron Procureur au Chaſtellet de Paris, parle hardiement au Roy Loys xi. 143.b.
Beutreman c'eſt à dire homme de beurre eſtoit vn payſan capitaine pour les Gantois contre le Duc Philippe. 42.a.
Beuf cheualier Normant trahit Eureux aux Bretons. 147.a.
Biſcheguiot l'vn des gentils-hommes qui ſe trouuerent à vn ſoupper auec le Roy chez le ſeigneur d'Armenonuille à

Paris. 141.a.
Bische l'vn des commis de la part des Princes pour composer leurs differens auec le Roy Loys xi. 145.b.
Biscayens au secours des François deuant Bayonne. 39.a.
Blanc capitaine Hongre & ce qu'il feit sur les Turcs. 65.b.
Blanchefort gentil-homme Berruyer occis au seruice de Charles vij. deuant S. Sauueur le Vicomte en Norman. & fort plainct. 29.a.
Blanuille lieutenant du Roy Charles vij. au siege de Toucques. 17.a.
Blanuille à la conqueste de Norman. 32.b.
Blot Seneschal d'Auuergne fait capitaine de la bastille de Paris. 151.a.
Bois gentil-homme Bourgongnon porte la banniere du Comte de Charolois à la bataille de Montlehery. 115.b.
Bonauenture au rang des Saincts, son corps esleué à Lyon & mis en chasse couuerte d'argent aux despens de la Duchesse de Bourbon. 227.b.
Boscage fauorit du Roy Loys xi. 206.a.
Bordelois reuoltez de l'obeissance de Charles vij. & la cause de ce. 55.a.
Bosqueaux au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42.b.
Bordeiles à la conqueste de Guienne. 36.a.
Bordes destitué de la capitainerie de la bastille de Paris. 151.a.
Boucat au seruice de Charles vij. à la seconde conqueste de Guienne. 56.b.
Boucher general de France à la conqueste de Guienne. 35.a.
Boucher tresorier general de France fait maire de Bayonne. 39.b.
Boucher l'vn de ceux qui furent commis par le Roy Loys xi. pour pacifier la guerre du bien public. 146.b.
Boucly tué au seruice du Duc de Bourgongne contre les Gantois. 44.a.
Boulenger President au Parlement de Paris l'vn des deputez pour aller pardeuers les Princes. 141.b.
Boulenger fait premier President du Parlement de Paris. 193.b.
Bousillé Cheualier Lombard se presente en la place de greue à Paris, pour combattre à oultrance contre son aduersaire qui y defaillit. 186.a.
Bourbon en disgrace du Roy Loys xi. 103.b.
Bourbon Duc comprins au traicté fait par le Roy Loys xi. auec les Princes associez pour le bien public. 122.a.
Bourbons de la maison aisnée nepueux du Duc Philippes de Bourgongne de par sa seur & comme il les pourueut & esleua. 195.b.
Bourdillon & Chastillon gentils-hommes François tenans les ioustes à Naples. 223.b.
Borgia Comte de Valentinois en France pardeuers le Roy Loys xij. 229.a.
Bourgongne maison illustre seur apuy & pillier de la couronne de France. 103.b.
Bourgongne reduicte en la puissance du Roy Loys xi. apres la mort du Duc Charles. 191.b.
Bourgongne reduicte en l'obeissance du Roy par le gouuerneur de Champagne nommé Charles d'Amboise. 198.a.
Bourgongnon capitaine au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42.b.
Bourgongnon Baillif de Montargis tué au siege de Honnefleur. 26.a.
Bouessac capitaine François au seruice de Char. vij. 28.b.
Boussey à la prise de Bayonne. 39.b.
Boz cheualier enuoyé par les Gantois auec vn Chartreux pour moyenner leur pacification auec le Duc Philippes leur Seigneur. 49.a.
Brillac capitaine François à la bataille de Rapallo. 217.a.
Bresse saccagée par le Duc de Nemours. 242.a.
Brete Theologien de Paris renommé predicateur. 168.b.
Bretaigne tenu du Duché de Normandie. 122.a.
Bretons font quelques rauages sur la coste d'Angleterre. 72.a.
Brezé Seneschal de Poictou capitaine de cent hommes d'armes du Roy Charles vij. 20.a.
Brezé grand Seneschal de Normãdie gouuerneur de Roüen. 33.a.
Brezé Comte de Mauleurier auec Floques Bailly d'Eureux courent la mer d'Angleterre y font quelque descente pres de Sauduic & prenent d'assault vn fort de terre & ladicte ville. 70.b.
Brezé seigneur de la Varenne au secours de la Royne de Angleterre & le deuoir qu'il y feit. 95.b
Brezé seigneur de Varenne Seneschal de Normandie donne meilleur aduis au Roy Loys xi. que tous les autres capitaines sur le fait de la bataille de Montlehery. 115.a.
Brezé chef de l'auantgarde du Roy à la bataille de Montlehery. 115.a.
Brezé Seneschal de Normãdie occis à la bataille de Montlehery. 116.a.
Brezé autrement Varenne inhumé aux freres prescheurs à Paris. 117.a.
Brocqmont capitaine du Palais de Roüen, empriſonné par soubçon d'estre du party des Princes. 145.b.
Bueil capitaine François commis à la garde de Chierbourg par le Roy Charles vij. 32.a.
Bueil à la conqueste de Normandie. 32.b.
Buffet du Duc Philippes descript. 90.b.
Bureau tresorier du Roy Charles vij. 30.a.
Bureau tresorier de France maistre de l'artillerie du Roy Charles vij. & capitaine de mil cinq cens archers. 31.a.
Bureau à la conqueste de Normandie. 32.b.
Bureau à la conqueste de Guienne. 35.a.
Bureau & Iaspard son frere maistres de l'artillerie à la seconde conqueste de Guienne. 57.a.
Bureau fait Maire de Bordeaux pour recompense du deuoir qu'il auoit fait à la conqueste de Guienne. 36.b.
Bureau tresorier de France fait cheualier au sacre du Roy Loys xi. 88.b.

C.

Cadet d'Albret decapité à Poictiers pour la trahison de Lestore. 173.b.
Caën ville en Normandie & son chasteau amplement descripts. 29.b.
Calabre fils du Roy de Naples abandonne S. Germain qui estoit l'entrée du Royaume de Naples au Roy Char. viij. 221.b.
Calais seul demeurée en l'obeissance des Anglois deça la mer. 40.a.
Calenille capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27.a.
Cambray en l'obeissance du Roy Loys xi. 192.b.
Cambray prins sur le Roy par les Flamens. 200.b.
Campobasse Comte Italien trahist le Duc de Bourgog. 190.a

Camus bastard de Sombresset Anglois amene renfort de gens & de viures à Tallebot en Guienne. 41.b.
Capital de Busc gentil-homme Gascon pour la part Angloise. 37.b.
Capestrin Hongre & de ce qu'il feit sur les Turcs. 65.b.
Capistranus Cordelier Hongre dans Belgrade assiegé des Turcs, & les feruentes prieres qu'il feit à Dieu pour la deliurance du siege. 68.a.
Carbonnel seigneur de Cheureuses à la prinse de Sauduich en Angleterre. 71.a.
Cardonne l'vn des maistres d'hostel du Roy Char. viij. enuoyé ambassadeur à Florence. 215.b.
Cartier commis de Xaconis conuaincu de faulx & de peculat. 34.a.
Castres l'vn des capitaines du Roy Charles vij. à la bataille de Formigny. 26.b.
Castres Comte à la conqueste de Normandie. 32 b.
Castres à la conqueste de Guienne. 37.a.
Caulers & de sa fortune. 179.b.
Ceremonies que feiret ceux de Roüen à la reception de leur Duc Charles. 149.a.
Cerizay Greffier ciuil au Parlement de Paris. 136.a.
Chabanne Grand-maistre d'hostel du Roy Charles vij. a la conqueste de Guienne. 3 .a.
Chabanne au seruice de Charles vij. à la seconde conqueste de Guienne. 56.b.
Chabanne Comte de Dammartin condamné de lese maiesté. 97 b.
Chabanne Comte de Dammartin euade la prison de la bastille de Paris, par vn trou qu'il feit en la muraille. 109.b.
Chabanne Comte de Dammartin remis en la grace du Roy Loys xi. 150.a.
Chabanne Comte de Dammartin fait grand-maistre de France par Loys xi. 152.b.
Chanteau Greffier en la court de Parlement à Paris priué de son estat pour auoir refuzé de prester argent au Roy. 139.a.
Chanu capitaine pour le Roy Charles à Pontoise prend le chastel d'Anjou en Normandie sur les Anglois. 14.a.
Charlemaigne au rang des Saincts iour statué pour solemniser sa memoire le xxviij. iour de Ianuier. 178.b.
Charny Comte Bourgongnon pris apres la bataille de Montlehery. 117 b.
Charolois à la bataille de Montlehery nauré au visage. 116.a.
Charolois se porte vaillamment à la bataille de Montlehery. 116.a.
Charolois respond brauement à l'Eueſque de Paris. 117.a.
Chartier Eueſque de Paris fait faire vne proceſsion de petiz enfans pour remercier Dieu de la victoire de Formigny. 27.b.
Chartier Eueſque de Paris en ambassade vers le Comte de Charolois & la responce qu'il eut. 117.a.
Chartier Eueſque de Paris tint plusieurs honnestes & saiges propos au Roy Loys xi. estant à Paris au temps de la guerre du bien public. 139.a.
Chasteauneuf seigneur du Lau prisonnier par le commandement de Charles vij. 150.b.
Chasteaux edifiez à Bordeaux l'an 1454. pour asseurer la ville en l'obeissance du Roy Charles vij. à la diligence de Bureau & Boursier treſoriers de France. 63.b.
Chastillon frere de Loheac maistre des eaües & forests de France. 151.a.
Cheualier Treſorier de France l'vn de ceux qui furent commis par le Roy Loys xi. pour pacifier la guerre du bien public. 145.b.
Chimay Bailly de Hainault ambassadeur du Duc Philippes pour contenter le Roy de ce que le Daulphin s'estoit retiré en Bourgongne. 69.a.
Chimay ambassade du Duc Philippes vers le Roy Loys xi. & les termes rigoureux qu'il eut du Roy qui fut cause de leur dissention. 95.a.
Choart lieutenant ciuil au Chastellet de Paris. 141.b.
Choart banny de Paris. 142.a.
Cholet puny du foüet pour auoir sans occasion effroyé le peuple de Paris. 140.a.
Clarance Duc Anglois fuitif en France. 164.a.
Clarance Prince Anglois noyé en vne pipe de malueoisie par le commandement du Roy Edouart son frere. 196.a.
Claye village pres Meaux & le chasteau de l'Eueſque de Meaux y estant ruiné par le desbord de la riuiere de Marne l'an 1460. 134.a.
Clerieux fait cheualier de l'ordre au sacre du Roy Loys xij. 229.a.
Cleues Duc nepueu & allié du Duc Philippes à son seruice contre les Liegeois. 119.a.
Cimitiere de la Trinité à Paris quant on commença y enterrer les pestiferez. 152.a.
Coetiuy à la conqueste de Normandie. 32.b.
Coetiuy en son nom Oliuier Seneschal de Guienne à la conqueste d'iceluy pays. 37 b.
Coetiuy Seneschal de Guienne prins en la ville de Bordeaux par les Anglois. 41.b.
Cohem portoit l'enseigne du bastard de Bourgongne contre les Liegeois. 127.a.
Colombel bourgeois de Paris homme riche accuse Isabeau de Cambray sa femme d'adultere & venefice & le iugement de la court de Parlement sur ce. 150.b.
Commercy fils du seigneur de Commercy à la conqueste de Guienne. 36.a. 67.b.
Comete apparu l'an 1456. 134.b.
Comete apparu l'an 1461. 148.b.
Comete espouuentable sur la ville de Paris. 155.b.
Comete au ciel suiuant le Roy Loys xi. 195.b.
Comete apparu à Cologne en Allemaigne.
Commissaires pour reformer l'estat de France tenans conseil au Palais de Paris. 151.b.
Compamg l'vn des commis de la part des Princes pour composer leurs differens auec le Roy Loys xi. 141.b.
Composition d'entre le bastard de Bourgongne & Bredero-de pour l'Eueſché de Treth. 67.a.
Comte Baron Romain reuoque le serment qu'il auoit fait de tenir le party du Roy Charles vij. allant à Naples qui fut occasion de ce que son chasteau de Montfortin & ses enfans y furent prins par les François. 221.a.
Comte l'vn des gentils-hommes qui se trouuerent à vn soupper auec le Roy, chez le seigneur d'Aimenonuille à Paris. 147.a.
Concile vniuersel tenu à Basle du regne de Charles vij. le scisme qui en aduint & le deuoir en quoy se meit le Roy pour le pacifier. 4.a.
Concile national indict par le Roy Loys xi. 186.a.
Concile national tenu à Orleans lequel se departit sans rien conclure. 199.a.
Cõfederatiõ des Princes de Frãce cõtre le Roy Loys xi. 103.b

Conihan capitaine de gens d'armes du temps de Loys xi. 155 a.
Contrans gentil-homme Picard capitaine de gens d'armes au seruice de Loys xi. 205.a.
Conseillers prins du Parlement de l'vniuersité & maison de ville de Paris pour assister au prime conseil du Roy Loys xi. estant oppressé de la guerre du bien public. 139.a.
Constain attainct d'auoir voulu empoisonner le Duc Philippes de Bourgongne & son fils. 94.a.
Constain au supplice. 94.b.
Corbie conseiller au Parlement de Paris aymé du Roy Loys xi. & par luy fait premier President de Daulphiné. 135.a.
Cornets au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 40.b.
Cornille bastard de Bourgongne au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42.a.
Courcelles Docteur en Theologie feit l'oraison funebre de Charles vij. 93.b.
Courcelles Doyen de Paris l'vn des deputez pour aller pardeuers les Princes. 141.b.
Coué l'vn des capitaines qui deffendirent la ville de Beauuais contre les Bourgongnons. 170.b.
Couren capitaine François au seruice du Roy Charles vij. 12.a.
Courses & bruslemens faits au terroüer de Gand par les Gantois & Bourgongnons en guerre ciuile. 47.b.
Courses de Gantois iusques à Enghien & Tournay. 50.a.
Courses d'Anglois sur le Boulenois. 79.a.
Courson capitaine Anglois assiegé dans Honnesleur. 26.a.
Courroux extreme du Duc Philippes contre le Comte son fils & les occasions de ce. 107.a.
Courtois procureur du Roy au pays d'Artois decapité à Tours. 199.b.
Court de France en la court de Bourgongne & l'ordre des obseques faictes au Roy Charles vij. 88.b.
Cousin bourreau de Paris pend les meurtriers de son fils estant en ce faisant executeur de iustice en sa propre cause. 194.b.
Cousinot commis pour examiner le Cardinal Balluë prisonnier. 162.b.
Coustilliers du temps de Charles vij. 29.a.
Coutelier capitaine des Gantois homme gros & pesant leur promet merueilles & eux à luy. 45.a.
Coutelier desconfit & pris par le bastard de Bourgongne. 45.b.
Couuran l'vn des capitaines du Roy Charles vij. à la bataille de Formigny. 26.b.
Couuran à la conqueste de Normandie. 32.b.
Craon l'vn des gentils-hommes qui se trouuerent à vn soupper auec le Roy chez le seigneur d'Armenonuille à Paris. 141.a.
Craon fait grand-maistre de France par Loys xi. 150.a.
Craon lieutenant du Roy Loys xi. au secours de Lorraine. 174.b.
Crequi porte l'ordre du Duc Philippes au Roy d'Arragon. 87.a
Crespin & Crespinian Saincts & Martirs desquels les chasses furent apportées de Soissons à Paris pour faire cesser la peste par leur intercession. 152.a.
Creuecueur au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42.b.
Creuecueur l'vn des gentils-hommes qui se trouuerent à vn soupper auec le Roy chez le seigneur d'Armenonuille à Paris. 141.a.
Croï au seruice du Duc de Bourgongne Philippes contre les Gantois. 42.a.
Croï en Luxembourg contre les Allemans & ce qu'il y exploicta. 54.b.
Croï fait grand maistre de France par Loys xi. 97.a.
Croï & ses freres chassez de court de Bourgongne. 106.b.
Cruautez d'entre les gens du Duc Philippes & les Gantois. 47.b.
Crusol ou Cursol familier du Roy Loys xi. arresté prisonnier par le Duc de Bourbon à Cosne. 136.a
Crusol pour le Roy dans Beauuais assiegé par les Bourgongnons. 170.a
Cueur argentier & conseiller du Roy l'vn des prouoyeurs & munitionaires à la conqueste de Normandie. 33.a.
Cueur prins prisonnier & les causes pourquoy. 40.b.
Cueur condamné de peculat faulsété d'auoir porté des armes aux Turcs & vendu vn chrestien. 62.b.
Culant grand-maistre de France. 10.b.
Culant grand-maistre d'hostel du Roy Charles vij. à la conqueste de Normandie. 32.b.
Cumagon à la conqueste de Normandie. 32.b.
Cyboy tué au seruice du Duc de Bourgongne contre les Gantois. 44.a.

D.

Dadie capitaine François au seruice de Charles vij. 28.b.
Dain & Doyac fauoriz du Roy Loys xi. punis apres la mort d'iceluy. 209.b.
Dammartin Comte comprins au traicté fait par le Roy Loys xi. auec les Princes associez pour le bien public. 122.a.
Daulphiné saisy par le Roy Charles vij. pour la desobeissance du Daulphin son fils. 65.b.
Daulphin fuitif de France en court de Bourgongne. 68.b.
Dauid bastard de Bourgongne Euesque de Terouenne fait Euesque du Treth à l'ayde du Duc Philippes son pere. 64.b.
Dauuet premier president à Paris. 148.a.
Deffaicte d'Anglois issuz de Fougieres par les Bretons. 10.a.
Deffaictes d'Anglois en Escosse. 11.b
Deffaicte de Saltuiton capitaine Anglois par les gens du Comte de Foix. 25.b.
Deffaicte d'Anglois & Bourdelois en Medoc par Orual fils du seigneur d'Allebret. 34.a.
Deffaicte de Gantois. 42.a.
Deffaicte de trois mille Gantois deuant Audenarde par les Picards estans au seruice du Duc Philippes. 42.b.
Deffaicte de Gantois au païs de Vuas par les gens du Duc Philippes. 43.b.
Deffaicte de Gantois à Nieneue. 44.a.
Deffaicte de Gantois pres Huiste. 45.b.
Deffaicte de Gantois par Iean de Croï seigneur de Chimay. 51.a.
Deffaicte de Liegeois par les Bourgongnons. 121.b.
Deffaicte de Flamens au val de Cassel. 144.a.
Deffaicte d'Auxerrois tenans le party de Bourgongne. 170.a.
Deffaicte de Bourgongnons en Allemaigne. 178.b

Deffaicte de Bourgongnons par les gens du Duc de Bourbon & les noms des gentils-hommes qui y furent prins. 180.

Deffaicte de Bourgongnons deuant Arras par l'Amiral de France. 180.b.

Deffaicte de Bourgongnõs par le seigneur de Craon. 193.a.

Deffaicte du Duc de Gueldres pres de Tournay. 193.b.

Deffy du Roy d'Angleterre au Roy de France. 177.b.

Deprecation du Duc Philippes au Roy Charles pour le Duc d'Alençon prisonnier pour crime de lese maiesté. 78.a.

Desseing de Charles vij. sur la conqueste de Normandie. 33.a.

Destan Seneschal de Rouargue ambassadeur du Roy Charles vij. en Castille. 63.b.

Destitution des Generaux des monnoyes. 185.b.

Differend entre le Duc Philippes & le Comte S. Pol. 72.a

Differens entre le Roy Loys xi. & le Duc Philippes. 103.a.

Differens entre le Roy Loys xij. le Duc de Sauoye. 235.a.

Digue que les Gantois voulurent rompre pour noyer le païs de Vvas. 44.a.

Dinandois obstinez à leur grand dommage. 128.a.

Dinde tué au seruice du Duc de Bourgongne cõtre les Gantois. 44.a.

Discipline militaire du Roy Charles vij. en sa conqueste de Normandie. 32.a.

Dissention d'entre le Roy Charles vij. & le Daulphin son fils. 65.b.

Dissention entre le Duc Philippes & le Comte de Charolois son fils à l'occasion de ceux de la maison de Croi. 69.b.

Dissention du Roy de Castille & du Comte de Foix pacifiée par Loys xi. 97.a.

Dissention entre le Duc Philippes & le Comte de Charolois son fils pour raison de ceux Croi cõposée par les estats païs bas. 99.a.

Dissention entre le Roy de France, le Duc Philippes & son fils qui fut commencement de la guerre du bien public. 104.b.

Dismes ne sont deües aux curez sur les terres des croizez d'outremer. 85.

Dole saccagée par les François. 200.b.

Domarcq au seruice du Duc Philippes. 51.a.

Donglas & Ormont comtes Escossois se portent vaillamment à la deffence de leur païs. 11.b.

Dormans l'vn des gentils-hommes qui se trouuerent à vn soupper auec le Roy chez le seigneur d'Armenouuille à Paris. 141.a.

Doyac & Dain fauoriz du feu Roy Loys xi. puniz. 209.b.

Doymer escartelé à Loches pour la trahison de Lestore. 172.b.

Drkut capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27.a.

Duel pour plaisir fait en court d'Angleterre entre le bastard de Bourgongne & le seigneur d'Escalles Anglois. 130.b.

Dunois ordonné lieutenant general du Roy Charles vij. és guerres de Normandie & Guienne. 10.b. & 32.b.

Dunois chef des commissaires reformateurs de l'estat de France. 151.b.

Dunois comte comprins au traicté fait par le Roy Loys xi. auec les Princes associez pour le bien public. 122.a.

Durie l'vn des gentils-hommes qui se trouuerent à vn soupper auec le Roy chez le seigneur d'Armenouuille à Paris. 141.a.

E.

EDelin Docteur en Theologie condamné de magie & sortileges. 63.a.

Edict notable du Roy Loys xi. sur le fait de la gendarmerie. 175.b.

Edouard refuse son alliance au Roy Loys xi. 106.b.

Edouard chassé du royaume d'Angleterre. 165.b.

Edouard recouure le royaume d'Angleterre. 167.a.

Embrazement d'Esclo fait par le Duc de Bourgongne sur les Gantois. 48.a.

Embrazement aduenu à Dourdrech en Hollande. 72.a.

Embrazement miraculeux au village de Iuchy pres Cambray. 86.b.

Embrazement de la ville d'Encre. 91.a.

Embrazement de la ville d'Ardres par boutefeux. 119.b.

Embrazement de l'Eglise de Fescamp en Normandie. 134.a.

Embrazement de la maison Ducale de Dijon. 235.a.

Embrazement d'vne maison au champ-gaillard à Paris, durant la guerre du bien public, qui espouuenta le Roy Loys xi. 146.b.

Embrazement du Pont aux Meusniers à Paris. 158.b.

Embrazement de l'Eglise de nostre Dame de Clery. 169.a

Embrazement du cloché de S. Geneuiefue de Paris. 207.b

Embusche vaine des Gantois pour surprendre la Duchesse de Bourgongne allant à Bruges. 49.b.

Englemonstier ars par les Gantois. 49.b.

Enghien en Hainault saisy sur le comte de S. Pol par authorité du Duc Philippes & les occasions de ce. 72.b.

Empoisonnement machiné contre le Roy Loys xi. 175.a.

Emprunts faits à Paris par le Roy Loys xi. les refusans de prester priuez de leurs offices. 139.a.

Emprunt d'argent fait par le Duc de Bourgongne aux Veniciens. 174.b.

Emprunts que voulut faire le Duc de Bourgongne, sur ses subiects pour continuer la guerre contre les Suisses & le refuz qui luy fut fait. 187.b.

Entrée du Roy char. vij. à Roüen & les pompes des seigneurs qui l'accompagnoient. 21.b.

Entrée pompeuse des François en Bordeaux apres la reduction du lieu en l'obeissance du Roy char. vij. 37.a.

Entrée du Duc Philippes en Gand la premiere qu'il y feit apres les guerres qu'il eut contre les Gantois, pompes & magnificences qui y furent faictes. 74.b.

Entrée pompeuse du Roy Loys xi. en Paris faicte le dernier iour d'Aoust l'an 1461. 89.a.

Entrée du Roy Loys xi. en Arras la cité & ce qu'il y feit. 101.a.

Entrée du Duc Charles de Berry frere de Loys xi. à Roüen pour s'impatronir du Duché de Normandie suiuant le traicté de Conflans. 124.b.

Entrée de la Royne femme du Roy Loys xi. en la ville de Paris par la riuiere de Seine vers le terrain de nostre Dame les honneurs & magnificences qui y furent faictes. 154.a.

Entrée d'vn Prince de Piémont fils du Duc de Sauoye à Paris & les honneurs qui luy furent faits. 159.a.

Entrée de la Royne d'Angleterre & du Prince de Galles à Paris & les honneurs qui leur furent faits par le com-

mandement du Roy Loys xi. 165.b.
Entrée du Roy de Portugal à Paris. 188.b.
Entrée de Marguerite de Flandres à Paris, les honneurs qui luy furent faits. 207.a.
Entrée du Roy char. viij. à Paris. 209.b.
Entrée de la Royne Anne à Paris. 213.a.
Entrée du Roy charles viij. à Turin & les honneurs qui luy furent faits. 216.a.
Entrée du Roy char. viij. à Casal de Montferrat. 217.b.
Entrée du Roy charles viij. en Pauie & autres lieux de Lombardie. 218.a.
Entrée du Roy char. viij. à Lucques, Pise & Florence, Sene, Viterbe & autres villes. 219.a.
Entrée du Roy char. viij. en la ville de Romme. 220.a.
Entrée du Roy char. viij. à Naples. 222.a.
Entrée seconde du Roy Char. à Naples comme Roy paisible du lieu. 224.a.
Entreueüe des Roys de France & d'Angleterre à Picquigny. 181.b.
Escalles Anglois combat en Duel contre le bastard de Bourgongne. 130.b.
Escarmouche bien meslée des Parisiens & Bourgongnons. 133.b.
Escarmouches deuant Paris. 141.a.
Escla bruslé sur les Gantois. 48.a.
Escossois en guerre contre les Anglois. 206.b.
Escu d'or vallant xxvi.s.vi.den.pari.l'an 1466. 144.a.
Espare capitaine Gascon pour la part Angloise. 36.b.
Essars seigneur de Thieux maistre d'hostel du Duc de Bretaigne fait maistre des eaües & forests de France. 176.a.
Esselin ou Hesselin panetier du Roy Esleu de Paris & Preuost des marchans pouruoit sagement à la garde de Paris lors que le Duc de Bourgongne estoit deuant Beauuais. 170.a.
Estampes cousin germain du Duc de Bourgongne capitaine general contre les Gantois. 42.a.
Estampes nepueu du Duc de Bretaigne à la seconde conqueste de Guienne. 56.b.
Estampes comté pretendu par Iean de Bretaigne & Iean de Bourgongne s'en nommãs comtes l'vn & l'autre. 79.a.
Estampes nommé Iean de Bourgongne cousin du Duc Philippes banny de sa court pour magie. 97.a.
Estats tenuz à Tours sur le different d'entre le Roy Loys xi. & charles son frere. 158.a.
Esternay general de Normandie noyé par le commandemẽt du Roy Loys xi. pour auoir suiuy le party du Duc de Berry frere du Roy. 124.b.
Estiennete de Besançon fille d'vn marchant de Paris rauie par le comte de Foix. 161.a.
Estouteuille seigneur de Beine restitué en l'office de Preuost de Paris. 147.b.
Estouteuille seigneur de Beine Preuost de Paris en Beauuais deffend la bresche contre les Bourgongnons. 170.b.
Euasion de Durant nepueu de Balluë & sa reprinse. 164.a.
Eu comte au seruice de charles vij. 11.a.
Eu comte à la conqueste de Normandie. 32.b.
Eu gouuerneur de la ville de Paris assiegée par les Princes conjurez pour le bien public. 140.b.
Eu comté donnée par le Roy Loys xi. au comte de S. Pol. 167.b.
Excez de sergens contre vn prebstre punis du souët. 152.b.

F.

Falsificateurs du seing du Roy puny & de quelle sorte. 193.a.
Faï capitaine Bourgongnon dedans Roye. 118.b.
Ferrand bastard d'Alphonse Roy de Naples apprehende la succession de son pere contre la volonté du Pape Calixte qui luy en feit la guerre. 75.a.
Ferteil bourgeois de Paris maistre des requestes extraordinaire du Roy Loys xi. 148.b.
Festins faits à la court de Bourgongne auec mascarades & tournois. 55.b.
Festins magnifiques faits à Tours aux fiansailles de Magdaleine fille de Charles vij auec le Roy de Hongrie. 70.a.
Festoyemens faits au Daulphin Loys de Flandres y estant fuitif. 71.b.
Festins entre-mets & autres magnificences faictes aux fiansailles de la fille du Roy Charles & du Roy de Hongrie. 73.a.
Festin aux cheualiers de la toison d'or fait par le Duc Philippes. 86.b.
Festoyemens & esbats que feit le Roy Loys xi. au Comte de Charolois qui le vint veoir à Tours au commencement de son regne. 91.b.
Festoyemens de ceux de Bruges pour la conualescence du Duc Philippes. 96.b.
Fiennes en son nom Thibault de Luxembourg frere du Comte de S. Pol se rend moyne de Citeaulx. 69.a.
Flauy nauré en Assassinat par les gens de Pierre de Louuain. 38.a.
Flauy occis par sa femme. 102.b.
Floques ou Floquet Baillif d'Eureux capitaine François au seruice du Roy Charles. 13.a.
Floques autrement Floquet Bailly d'Eureux à la prise de Sauduich en Angleterre. 71.a.
Floquet l'vn des capitaines pour le Roy à la bataille de Montlehery. 115.a.
Floquet occis à la bataille de Montlehery. 116.a.
Florence & des seditions contre la maison de Medicis. 194.b.
Foix Comte pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guienne. 35.b.
Foix Comte lieutenant du Roy Charles vij. à la prise de Bayonne. 38.b.
Foix à la seconde conqueste de Guienne. 58.a.
Foix Comte amoureux d'vne dame de Paris nõmée Estienete de Besançon & ce qu'il en feit. 161.a.
Fonteuille escuyer d'escuyerie au seruice du Roy Char. vij. 22.a.
Fontenelles à la conqueste de Guienne. 36.a.
Fonte d'artillerie ordõnée par le Roy Loys xi. en diuers lieux de son royaume. 196.a.
Forbier bastard pris deuant Roüen par les Anglois. 18.a.
Forbier lieutenant de Ioachin Rouhault trahit Ponthoise aux Princes coniurez pour le bien public. 144.a.
Forestel & Montigny voy Montigny.
Fosseux capitaine Bourgongnon. 118.b.
Fouldre tumbée sur le Pape Alexandre sans le tuer. 233.b.
Fournier conseillier au Parlement de Paris l'vn des deputez pour aller par deuers les Princes. 141.b.
Francs archers & de leur premiere institution. 6.b.
Franc archers du temps de Char. vij. 29.a.
Francy à la seconde conqueste de Guienne. 6.b.

Frederic Duc d'Auſtriche couronné Empereur à Rome & marié à la fille du Roy de Portugal par le Pape Nicolas. 40.a.
Fromelées capitaine Bourgongnon à la ſurprinſe de Peronne & du Comte de S. Pol. 121.a.
Fremeſſent eſcuyer Picard occis par ineſaduenture à vn tournoyement fait à Bruges. 98.b.
Fronſac fort chaſteau chambre royalle la clef de Guienne. 36.a.

G.

Gabelle de ſel que le Duc Philippes de Bourgongne voulut impoſer ſur les Flamens dont vint l'occaſion de la reuolte des Gantois. 34.b.
Gabelle de ſel abolie puys remiſe ſus par le Comte de Charolois aux païs degagez. 126.b.
Gabelles & aydes diminuées à Paris par le Roy Loys xi. ſe voyant oppreſſé de la guerre du bien public. 139.b.
Gantois en guerre contre le Duc Philippe leur Seigneur. 40.b.
Gaucourt vieil cheualier François. 17.b.
Gaucourt l'vn des prouoyeurs & munitionaires du Roy Charles vj. à la conqueſte de Normandie. 33.a.
Gazebecque au ſeruice du Duc Philippes contre les Liegeois. 121.b.
Geneppe chaſteau de plaiſance en Brabant ou ſeiournoit le Daulphin Loys pendant ſa fuite. 69.a.
Geneuois ſe donnent au Roy Charles vj. puis le renoncent. 3.b.
Geneuois chaſtiez de leur reuolte par le Roy Loys xj. & leur Duc Paule Noyus decapité. 239.b.
Genly & S. Pol adiournez à comparoir en perſonnes pour fait de ſedition. 98.b.
Geoffroy de S. Belin à la conqueſte de Guienne. 35.a.
Gilles de Bretaigne frere du Duc de Bretaigne empriſonné & fait mourir par le commandement du Duc ſon frere par ce qu'il auoit pris le party des Anglois. 3.b.
Gyé au voyage de Naples auec le Roy Char. viij. 220.a
Gouffier empriſonné pour magie. 66.b.
Gonnel capitaine Anglois dedans Chierbourg aſsiegé par les François rend la place par compoſition. 32.a.
Gournay en Normandie donné par le Roy au Comte Loys de S. Pol. 14.b.
Gouuernement de Normandie donné par le Roy Loys xi. au Comte de Charolois auec 36. mille liures de penſion. 91.b.
Gouuernement de Languedoc oſté au Comte du Maine par le Roy Loys xi. 151.a.
Gratien capitaine d'Eſpaignols pour le Roy Charles vj. au ſiege de Dax en Guienne. 35.b.
Gratien demeure à la garde de Bayonne. 39.b.
Granſy à la conqueſte de Guienne. 36.a.
Grandmont ville en Flandres pres de Gand. 42.a.
Graſſy gentil-homme François à la bataille de Montlehery print vnes fois le Comte de Charolois mais il fut recoux. 133.a.
Grimaux à la conqueſte de Guienne. 36.a.
Groin capitaine de gens d'armes au ſeruice de Loys xi. 197.a.
Gruture ou Grutuſe enuoyé en Eſcoſſe par le Duc Philippes pour empeſcher le mariage du Prince de Galles & de la fille d'Eſcoſſe ſon ariere-niepce pour ſa hayne qu'il portoit à la maiſon d'Anjou dont eſtoit le Prince de Galles de par ſa mere. 86.a.
Grutuſe fait cheualier de l'ordre de la toiſon d'or. 87.a.
Grutuſe au ſeruice du Duc Philippes contre les Liegeois. 121.b.
Gruture fait cheualier de l'ordre de France au ſacre du Roy Loys xij. 229.a.
Galles fils du Roy Henry d'Angleterre eſt en court de France demandant ſecours au Roy Loys xi. 164.b.
Gueldres Duc ingrat auec les Friſons machine vne ſurprinſe contre le Duc Philippes de Bourg. laquelle fut decouuerte par ſa femme qui ſe vint retirer auec ſon fils audit Philippes ſon oncle. 67.b.
Gueldres Duc nepueu & allié du Duc Philippes à ſon ſecours contre les Liegeois. 119.a.
Gueldres païs aſſailly par le Duc de Bourgongne. 174.a.
Guerin le Groin pour le Roy dans Beauuais aſsiegé par les Bourgongnons. 170.a.
Gueroult natif de Luſignan en Poictou pendu pour eſpion à Paris lors de la guerre du bien public. 139.b.
Guienne baillée en apennage à Char. frere du Roy Loys xi. 162.b.
Guillaume de Poictou capitaine Anglois rend S. Lo en Normandie aux François. 16.a.
Guiſarmiers du temps de Char. vj. 29.a.
Guiſnes Comté donnée par le Roy Loys xi. au ſeigneur de Croi. 97.a.
Guiſnes Comte cedé au Comte de Charolois par Loys xi. 122.a.

H.

Habillemens de pourpre vſitez aux Roys de France incontinent que leur predeceſſeur eſt decedé. 88.b
Habillemens d'hommes & femmes de quelle façon ils eſtoient l'an 1467. 130.b.
Hames au ſeruice du Duc Philippes. 51.a.
Hames Bourgongnon occis à la bataille de Mõtlehery. 116.a.
Hanton & Parſy Anglois deffaits auec leurs trouppes en Eſcoſſe. 11.b.
Haplaincourt capitaine Bourgongnon abandonné le Comte de Charolois à la bataille de Montlehery. 116.a.
Hardy priſonnier pour empoiſonnement qu'il auoit conſpiré contre le Roy. 175.a.
Hardy eſcartelé par arreſt de Parlement. 175.b.
Hardouin treſorier de France l'vn des prouoyeurs & munitionaires du Roy Charles vj. à la conqueſte de Normãdie. 33.a.
Harecourt Comte Normant au conſeil de Charles frere du Roy Loys xi. 124.b.
Harengue du Roy Loys aux eſtats de Picardie. 104.a.
Harengue pour le peuple de Milan au Cardinal d'Amboiſe lieutenant du Roy. 231.a.
Harengue du Comte de Charolois reſponſiue à celle des ambaſſadeurs de France. 105.a.
Harlay cheualier du guet à Paris. 186.a.
Haſle aduocat en Parlement l'vn des deputez pour aller pardeuers les Princes conturez pour le bien public. 141.b.
Haſle banny de Paris. 142.a.
Haſle aduocat du Roy au Parlement de Paris vexe le Duc de Bourbon en la perſonne de ſes officiers à la faueur de Doyac. 202.a.
Hatie courageux gendarme tué au ſeruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42.b.
Hauard grand eſcuyer d'Angleterre. 182.a.

Hautons Abbé pris prisonnier par commandemẽt du Comte de Charolois par ce qu'il estoit de plus priuez seruiteurs du seigneur de Croi. 110.a.
Hault Bourdin bastard de S. Pol priué de la capitainerie de Mortaigne par Loys xi. 98.a.
Hayne de la maison de Bourgongne & d'Anjou. 86.a.
Hebert ambassade pour le Roy Loys xi. vers les Gantois. 152.b.
Hedin seiour du Duc Philippes ou le Roy Loys xi. l'alla visiter. 97.b.
Henry Roy d'Angleterre pris par le Roy Edouard mené à Londres & exposé en derision du peuple. 120.b.
Henry restitué au Royaume d'Angleterre. 65.b.
Henry Roy d'Angleterre ingrat vers le Roy Char. viij. qui l'auoit esleué à la couronne. 211.a.
Herauuillier capitaine François au seruice de Charles vij. 20.a.
Herisson Baillif de Caën Anglois. 30.a.
Herin tué au seruice du Duc de Bourgongne contre les Gantois. 44.a.
Hermafrodite en Auuergne & ce qui en aduint. 199.a.
Hermite à la conqueste de Guienne. 36.a.
Hesselin & Paillart bourgeois de Paris enuoyez pour sommer ceux d'Auxerre. 166.a.
Hieronyme de Ferrare predit le voyage du Roy Char. viij. à Naples. 214.a.
Hogmans souuerains magistrats esleuz par les Gantois estans en guerre contre le Duc Philippe leur seigneur. 40.b.
Hogmans decapitez par les Gantois pour auoir mal fait leurs besongnes deuant Audenarde. 43.a.
Homage fait au Roy Charles des Duché de Bretaigne & Comté de Montfort par le Duc François. 3.a.
Homage fait au Roy Char. vij. de la Duché de Bretaigne & Comté de Montfort par le Duc Pierre. 34.a.
Homages que feit le Duc Philippes de ses terres de Bourgongne & d'Artois au Roy Loys xi. 89.a.
Homage du Duché de Normandie fait au Roy Loys xi. par le Duc Charles son frere. 123.b.
Homages & obeissances que feirent les Barons de Naples au Roy Charles viij. 213.a.
Hommes d'armes d'ordonnances de France instituez par le Roy Char. vij. & leur reigle & discipline. 2.a.
Hommes d'armes des ordonnances du Roy Char. vij. leur gages & equipage. 87.b.
Hongres en guerre contre les Turcs l'an 1456. 66.a.
Horne Comte au secours du Duc Philippes contre les Liegeois. 119.a.
Hostie de la Messe rauie entre les mains d'vn prebstre à Paris & ce qui en aduint du temps de Loys xij. 235.b.
Hoste se porte vaillãment contre les Gantois au seruice du Duc de Bourgongne. 43.b.
Hotte prisonnier se coupe la langue de peur qu'elle feust cause de sa mort. 161.b.
Houel capitaine Anglois deuient François & par quelle occasion. 15.a.
Hout capitaine Anglois à la solde des Gantois les induict par trahison à sortir aux champs auec toute leur puissance pour donner bataille au Duc Philippes leur seigneur en laquelle ils furent desconfits. 52.a.
Hue des vignes hõme d'armes du seigneur de la Barde aduertit le Roy de l'entreprinse des Princes sur Mante & Roüen. 145.a.
Hunaudaie à la seconde conqueste de Guienne. 57.a.
Hyre occis à la bataille de Montlehery. 116.a.
Hyuer merueilleux l'an 1457. 74.a.
Hyuer merueilleusemẽt froid l'an 1464. comme il fut cent apres l'an 1564. 106.b.
Hyuer merueilleux à Paris 1481. 203.a.

I.

Ialongnes Mareschal de France. 14.b.
Ialongnes Mareschal de France regnant Char. vij. 30.a.
Iean de Lorraine à la conqueste de Normandie. 32.b.
Iean de Bourgongne Comte d'Estampes succede au Comte de Neuers son frere. 102.a.
Illiers capitaine François laissé par le Comte de Dunois pour gouuerner le siege de Verneuil. 10.b.
Impositions sur la traicte des vins à vn escu pour pippe. 186.b.
Inceste plus griefuement puny en la femme qu'en l'homme. 152.a.
Indulgences & pardons à ceux qui diroient l'Aue Maria à midy. 168.b.
Innocent viij. creé Pape. 210.b.
Inundations fort pernicieuses en Flandres. 161.b.
Inundation estrange de riuieres de Marne & Seine l'an 1460. 134.a.
Iorth s'empare du gouuernement d'Angleterre & met en prison Sombresset & Glocestre. 63.b.
Iorth hors de court d'Angleterre. 64.a.
Iorth gaigne la bataille contre le Roy d'Angleterre. 65.a.
Iorth desconfit & fait decapiter auec son second fils par la court d'Angleterre. 85.a.
Iorth fils du susdit gaigne la bataille contre le Roy Henry d'Angleterre puis fait paix par laquelle deuoit estre Roy apres la mort de Henry. 85.a.
Iorth enuoye ses freres en Hollande & les en retire estant paruenu à la couronne d'Angleterre. 86.a.
Iousles & tournois à Lyon au retour du Roy Charles viij. de son voyage de Naples. 227.b.
Iousles & tournois en la court de Bourgongne à la venue de la Duchesse de Bourbon sœur du Duc Philippes. 96.a.
Iousles à Bruges pour les nopces du Duc de Gueldres. 98.b
Iousles à Paris. 158.b.
Isle fils de Tallebot amene renfort de gens & de viures à Tallebot son pere en Guienne. 41.b.
Isle Adam capitaine au seruice du Duc Philippes. 51.b.
Italiens à la solde du Duc de Bourgongne. 174.b.
Iubilé remis à vingtcinq ans par le Pape Paul ij. 168.a.
Inchy capitaine Bourgongnon abandonne le Comte de Charolois à la bataille de Montlehery. 116.a.
Iuifs crucifient des enfans à la semblance de Iesus christ & ce qui en aduint. 195.a.
Iules second creé Pape au parauant nommé François de Sauone Cardinal ad vincula Legat d'Auignon. 236.a.
Iules Pape second en guerre contre les François. 241.b.
Iuuenal des Vrsins Chancelier de France regnãt Char. vij. 21.b.
Iuuenal des Vrsins Chancelier de France estoit armé à l'entrée de Bordeaux la ville estant reduicte en l'obeissance de Charles vij. 37.a.
Iuuenal des Vrsins Chancelier de France destitué de son estat par Loys xi. venant à la couronne. 135.a.
Iuuenal des Vrsins seigneur de Tramel arresté prisonnier

à Molins par le Duc de Bourbon. 136.a.
Iuuenal des Vrsins restitué en l'office de Chancelier de France. 148.b.

K.

Katherine de Sene & le miracle d'elle. 239.a.
Kiriel capitaine de grand renom Anglois descend à Chierbourg auec trois mille Anglois. 26.a.
Kirqueby capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27.a.
Kiriel capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27.a.

L.

LA Cloche procureur du Roy au Chastellet enuoyé par le Roy Loys xi. pour pouruoir à la fortification & munition de Roye. 166.b.
Ladehors lieutenant criminel de Paris. 179.a.
Ladriesche tresorier de France. 157.a.
La Haye à la conqueste de Guienne. 36.a.
Lalaing au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 40.b.
Lalaing capitaine de l'Ecluse à peine eschappe l'embusche des Gantois. 49.b.
Lalaing nommé Philippes occis à la bataille de Montlehery. 116.a.
Lampet capitaine Anglois dans Auranches. 28.a.
Lanes & Lespare ramenent les Anglois en Guienne. 41.a.
Launoy au seruice du Duc Philippes. 44.b.
Launoy cousin de Croï fait Baillif d'Amiens par Loys xi. 98.a.
Lartidun Baron pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guienne. 35.b.
Laual à la bataille de Formigny. 27.a.
Lauedan à la conqueste seconde de Guienne. 58.a.
Lau grand Bouteiller de France grand Chambellan & Seneschal de Guienne. 156.a.
Lau euadé de la prison d'Vson dont les gardes furent puniz de mort. 159.a.
Lautrec Vicomte frere du Comte de Foix pour le Roy Charles vij. au siege de Dax en Guienne. 35.b.
Legat de Romme en France. 202.a.
Leon l'vn des gentils-hommes qui se trouuerent à vn soupper auec le Roy chez le seigneur d'Armenouuille à Paris. 141.a.
Lespare & autres gentils-hommes Gascons ramenent les Anglois en Guienne. 41.a.
Lespare gentil-homme Gascon decapité à Poictiers pour crime de trahison. 64.a.
L'Estrange à la conqueste de Guienne. 36.b.
Lettres patentes du Comte de Charolois aux estats de Bourgongne contre ceux de Croï plaines de charges & reproches. 107.b.
Lettres du Duc de Berry frere du Roy Loys xi. plainctiues contre le Roy pour ordir la guerre du bien public. 110.a.
Lettres du Roy Loys xi. au Duc de Bourbon & de luy au Roy sur le commencement de la guerre du bien public. 111.a.
Lettres patentes du Roy contre les coniurez du bien public. 111.a.
Lettres patentes du Roy Loys xi. sur la pacification de la guerre ciuille du bien public. 122.b.
Lettres & ordonnance du Roy sur le fait de l'impetration des offices. 156.b.
Lettres du Duc de Bourgongne à la court de Parlement de Paris plaintiues de ce que le Roy contreuenoit au traicté de Peronne. 164.a.
Libelles diffamatoires & plaquars contre le Comte de S. Pol Connestable de France. 167.b.
Libourne baillée au Comte d'Angoulesme. 36.a.
Liegeois en guerre contre le Duc de Bourgongne. 119.a.
Liegeois iniurient de parolles le Duc Philippes & son fils. 120.a.
Liegeois en guerre contre leur Euesque & le Duc de Bourgongne. 155.a.
Liegeois en guerre contre les Bourgongnons. 160.a.
Liege priz & saccagé par les Bourgongnons. 160.b.
Lion eschapé en Auuergne & ce qui en aduint. 199.a.
Liques à la prise de Sauduich en Angleterre. 72.a.
Loheac capitaine François au seruice du Roy Charles vij. 12.a.
Loheac Mareschal de France à la bataille de Formigny. 27.a.
Loheac à la prise de Bayonne. 39.b.
Loheac restitué en l'office de Mareschal de France. 148.b.
Longue-ioye bourgeois de Paris au conseil priué du Roy Loys xi. 148.b.
Longueual au seruice du Roy Loys xi. 166.a.
Lorraine assaillie par le Duc Charles de Bourgongne. 174.b.
Lousiers capitaine François à la bataille de Rapallo. 217.a.
Louuain capitaine François commis à la garde de Challais. 33.b.
Louuain à la conqueste de Guienne. 36.b.
Louuain occis par Raoul de Flauy. 102.b.
Louuiers Eschançon du Roy. 158.b.
Luce gentil-homme Gascon laisse la part Angloise pour recouurir son chasteau de Mauleon en Gascongne que les François auoient pris. 16.b.
Ludouic Sforce Duc de Milan visite le Roy Charles vij. en Ast. 217.a.
Luillier chãgeur bourgeois de Paris l'vn des deputez pour aller pardeuers les Princes. 141.b.
Luillier nommé Iean Clerc de la maison de ville de Paris. 145.a.
Luillier & ses freres banniz de Paris. 142.a.
Luillier changeur & bourgeois de Paris à la suitte du Roy Loys xi. par son commandement. 148.b.
Luillier tresorier de Carcassonne. 148.b.
Lussac à la seconde conqueste de Guienne. 56.b.

M.

MAdré capitaine François trahit le pont S. Maxence aux Bourgongnons. 137.b.
Maillebois, S. Remy & Noirequerque gentils-hõmes François tuez en leur maison par ceux de la part Angloise pendant la trefue. 10.a.
Mailly seigneur de Bouillencourt cheualier hardy du party de Bourgongne. 113.b.
Maine Comte de la maison d'Anjou chef de l'arriere-garde pour le Roy à la bataille de Montlehery. 115.b.
Maine Prince de la maison d'Anjou fait mauuais deuoir à la bataille de Montlehery. 116.a.
Majence Euesque d'Allemaigne secouru par le Duc Phi-

lippes. 96.a.
Mayene la Iuhez fortifiée par les Anglois contreuenans aux articles de la trefue. 7.b.
Magdelaine fille du Roy Charles vij. accordée en mariage au Roy de Hongrie. 70.a.
Magiciens attains d'auoir voulu charmer le Duc Philippes & son fils. 96.a.
Magnificence du Duc Philippes à l'entrée du Roy Loys xi. à Paris. 90.a.
Maladie fort griefue au Duc Philippes. 92.a.
Maladie fort griefue du Duc Philippes à Bruxelles. 106.b.
Maldeghen cheualier Flament au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 49.b.
Malicorne gentil-homme de la maison du Duc de Guienne & fauory d'iceluy. 169.a.
Malortie l'vn des capitaines pour le Roy à la bataille de Montlehery. 115.a.
Malortie garde les passages des riuieres contre les Bretons. 140.a.
Maniel lieutenant du Bailly de Roüen pendu & estranglé. 150.b.
Marests à la prinse de Sauduich en Angleterre. 72.a.
Marests à la garde de Paris lors de la guerre du bien commun. 139.a.
Marchant l'vn des commis de la part des Princes pour composer leurs differens auec le Roy Loys xi. 145.b.
Marche à la seconde conqueste de Guienne. 56.b.
Marche fils du Duc d'Iorth desconfit la Royne d'Angleterre & se fait Roy. 85.b.
Mariage de la fille du Roy de Sicille Duc d'Anjou & de Lorraine auec le Roy Henry d'Angleterre en l'an 1444. 1.a.
Mariage du Comte de Charolois fils vnique du Duc Philippes de Bourgongne auec Isabel de Bourbon fille du Duc de Bourbon. 64.a.
Mariage du Daulphin Loys & de Charlotte fille du Duc de Sauoye cinq ans apres qu'il fut commencé. 71.b.
Mariage d'vne fille du Roy d'Escosse auec le Prince de Galles fuitif d'Angleterre. 86.a.
Mariage du Duc de Gueldres auec vne fille de Bourbon. 98.b.
Mariage d'Edouard Roy d'Angleterre & de la fille du seigneur de Riuieres excellemment belle. 106.a.
Mariage de la Bastarde du Roy Loys xi. auec le Bastard de Bourbon. 148.a.
Mariage du seigneur de Beaujeu & de la fille aisnée du Roy de France. 174.b.
Mariage du Daulphin Charles auec Marguerite de Flandres. 208.a.
Mariage du Roy Charles auec Anne de Bretaigne. 211.b.
Mariage du Roy Loys xij. auec Anne de Bretaigne. 229.b.
Mariage du Roy Ferdinand d'Arragon auec la sœur du Comte de Foix. 238.b.
Mariage du Roy Loys xij. auec la sœur du Roy Henry d'Angleterre les honneurs & receptions qui luy furent faictes. 248.a.
Mariage du Roy François auec la Royne Claude. 248.a.
Mariette lieutenant criminel de la Preuosté de Paris. 167.b.
Marle Comte fils (à mon aduis) du Comte de S. Pol assiste au Comte Charolois à la guerre des Liegeois. 127.a.
Martre se porte vaillamment contre les Gantois au seruice du Duc de Bourgongne. 43.b.
Masse en Tousçane où il se trouue plusieurs carrieres de marbre blanc & noir. 219.a.
Matago capitaine Anglois. 26.b.
Matago fuit à la bataille de Formigny & abandonne ses gens. 27.a.
Matago rend Bayeux aux François. 28.b.
Mathieu Bastard de Bourbon à la bataille de Fornoue. 226.b.
Maulny capitaine de cent hommes d'armes. 20.a.
Mauuet capitaine de gens d'armes au seruice de Loys xi. 200.a.
Maximilian renouuelle la guerre contre les François. 210.b.
Meanse seigneur de Maugouuerne capitaine de Franc-archers à la conqueste de Guienne. 35.a.
Melun Baillif de Sens. 137.b.
Melun lieutenant du Roy Loys xi. en Paris auec le Mareschal Ioachin Rouhault au temps de la guerre du bien public & l'ordre qu'il y donna. 138.a.
Melun fait grand-maistre de France pour recompense du gouuernement de Paris. 140.b.
Melun destitué de l'office de grand-maistre de France. 150.a.
Melun decapité à Andely par le commandement du Roy Loys xi. 159.b.
Meßignac à la seconde conqueste de Guienne. 56.b.
Merueilles & singularitez des lieux d'autour de Naples visitez par le Roy Char. viij. 224.a.
Merburry cheualier Anglois au seruice de Charles vij. 17.b.
Meru bastard de Rochecouart conduict des Arbalestriers au secours de Beauuais. 170.a.
Mœurs & conditions du Roy Loys xi. 208.b.
Mœurs & conditions du Roy Loys xi. 97.b.
Meurtre du Chancelier d'Angleterre & du Marquis de Suffolt voy mutinerie.
Meurtre de Loys de Bourbon Eueſque du Liege. 205.b.
Meurtre du Duc de Milan par traditment. 189.b.
Mignon capitaine de deux cens archiers à cheual au secours du Roy Loys xi. 140.a.
Miramont tué au seruice du Duc Philippes deuant Gand. 43.a.
Michellets c'est à dire voyagers à S. Michel dont il fut grãd année l'an 1458. 74.b.
Mompedon l'vn des gentils-hommes qui se trouuerẽt à vn soupper auec le Roy chez le seigneur d'Armenouuille à Paris. 141.a.
Monnoye haulsée de pris. 175.b.
Monnoye haußée. 185.b.
Monstres en armes des Parisiens. 154.b.
Monstre en armes du peuple de Paris. 176.a.
Monstre ou prodige d'vne femme à Veronne. 195.a.
Montagu à la conqueste de Guienne. 37.a.
Montaulban à la seconde conqueste de Guienne. 57.a.
Montaulban Admiral de France issu de la maison de Bueiul fait mauuais deuoir à la bataille de Montlehery. 116.a.
Montgascon l'vn des capitaines du Roy Char. vij. à la bataille de Formigny. 26.b.
Montguion à la prise de Bayonne. 39.b.
Montingrin à la conqueste de Guienne. 36.a.
Montigny & Foreſtel ambassadeurs du Duc Philippes sur le fait de son vœu d'aller contre les Turcs. 96.b.
Montguyon en Guienne pris sur les Anglois par compo-

ſition. 35.a.
Montferrant capitaine Gaſcon pour la part Angloiſe. 35.b.
Montferrant ramene les Anglois en Guienne. 41.a.
Montmorin à la priſe de Bayonne. 39.b.
Montpencier ordonné Viceroy à Naples par le Roy Charles viij. 225.a.
Morbery capitaine Anglois. 26.b.
Moreau capitaine François à la ſolde des Gantois. 50.a.
Moreul au ſeruice du Duc Philippes. 51.a.
Morin treſorier du Duc de Berry tenoit la groſſe tour de Bourges pour ſon maiſtre contre le Roy Loys xi. 136.a.
Mortaigne damoiſelle condamnée de calumnie. 63.a.
Mortalité au camp des Bretons deuant Fougieres dõt mourut le fils du Comte de Rohan. 23.b.
Mort des Roynes d'Eſpaigne, Portugal, & Eſcoſſe, & de la Daulphine aduenues en meſme temps en l'an 1445. 2.b.
Mort de Gilles frere du Duc de Bretaigne & l'occaſiõ pourquoy. 31.a.
Mort de Teudual le bourgeois baillif de Troye tué d'vne canonnade au ſiege de Chierbourg. 31.b.
Mort de Cotuy ſeigneur de Raiz Admiral capitaine de François tué d'vne canonnade au ſiege de Chierbourg. 31.b.
Mort de Chabannes Grand-maiſtre d'hoſtel du Roy Charles vij. 39.a.
Mort de Cornille Baſtard de Bourgongne en la victoire de Vauſſelles. 44.b.
Mort de meßire Iacques de Lalaing fort plainct e à la guerre des Gantois au ſiege de Poulcres. 51.b.
Mort de Thalebot capitaine Anglois fort renommé à la bataille de Chaſtillon. 57.b.
Mort de Beauuau ſeigneur de la Beßiere. 59.a.
Mort de l'Empereur de Conſtantinople à la priſe de ſa cité. 60.b.
Mort du Pape Nicolas. 63.b.
Mort du Roy de Caſtille. 63.b.
Mort du Roy de Hongrie nommé Lancelot à qui eſtoit accordée la fille de Charles vij. 73.b.
Mort du Roy de Cypre. 74.a.
Mort du Duc de Bretaigne. 74.a.
Mort d'Alphons d'Arragon Roy de Naples. 75.a.
Mort du Duc Artus de Bretaigne qui auoit autrefois eſté appellé Comte de Richemont Conneſtable de France. 79.a.
Mort du Roy d'Eſcoſſe qui auoit eſpouſé la fille du Duc de Gueldres mere du Duc Philippes. 84.a.
Mort du Roy Charles vij. auec diſcours notable de la fortune & meurs d'iceluy. 87.b.
Mort du Roy Charles vij. aduenue pour la fantaſie qu'il auoit, qu'on le vouloit empoiſonner. 86.b.
Mort du renommé capitaine Pothon de S. Treille Seneſchal de Guienne. 91.a.
Mort de Gauuain Quieret renommé capitaine Bourgõgnon. 92.b.
Mort de Floquet autrement dit Floques Bailly d'Eureux renommé capitaine. 92.a.
Mort de Raulin chancelier de Bourgongne qui auoit eſté aduocat en Parlement à Paris & les grands biens qu'il acquiſt au ſeruice du Duc Philippes. 92.a.
Mort de Iean du Clerc Abbé de S. Vaſt fort regretté pour ſa charité & ſainctcté. 95.a.
Mort de Robert le Ieune gouuerneur d'Arras qui auoit eſté iadis partial pour la faction Bourgongnonne pour laquelle il auoit autresfois fait mourir du party contraire plus de neuf cens perſonnes eſtant Bailly d'Amiens. 96.a.
Mort de Marie d'Anjou Royne de France vefue de Charles vij. & mere de Loys xi. 98.b.
Mort de Charles de Bourgongne Comte de Neuers. 102.a.
Mort de Charles Duc d'Orleans diſcours de ſes mœurs & fortunes. 106.a.
Mort de Marie de Bourbon femme du Comte de Charolois. 121.a.
Mort de Haultbourdin baſtard de S. Pol renommé capitaine Bourgongnon. 127.a.
Mort du Duc Philippes de Bourgongne. 131.a.
Mort du Roy Charles vij. aduenue l'an 1461. 134.b.
Mort du Duc Charles d'Orleans aduenue à Chaſtelleraud. 135.b.
Mort du Pape Pie. II. 136.b.
Mort de Montauban Admiral de France ſon eſtat donné au baſtard de Bourbon. 151.a.
Mort du Duc Philippes. 153.a.
Mort du Prince de Galles. 167.a.
Mort du Comte d'Eu. 167.b.
Mort du Comte de Vvaruich. 167.a.
Mort de Chartier Eueſque de Paris fort regretté ſinon que du Roy Loys xi. qui l'eſtimoit auoir tenu party contraire. 168.b.
Mort du Pape Paul. II. 168.a.
Mort du Comte d'Armagnac en l'Eſtore. 173.a.
Mort de François de France Duc de Berry ſecond fils du Roy Loys xi. 174.a.
Mort d'Agnes de Bourgongne Ducheſſe de Bourbon & le nombre de ſes enfans. 190.a.
Mort de Charles Duc de Bourgongne. 191.a.
Mort de meßire Robert d'Eſtouteuille qui auoit eſté Preuoſt de Paris l'eſpace de xlvij. ans & l'office donnée à Iaques ſon fils par le Roy Loys xi. 200.b.
Mort de pluſieurs grands perſonnages à Paris en meſme temps. 204.b.
Mort de la Ducheſſe de Bourbon fille du Roy Charles vi. 204.b.
Mort de la Comteſſe de Flandres fille du Duc Charles de Bourgongne. 204.b.
Mort du Roy Edouard d'Angleterre. 207.b.
Mort du Roy Loys xi. aduenue au Pleſsis lez Tours le penultieſme iour d'Aouſt 1483. 208.a.
Mort du Pape Sixte iiij. 210.b.
Mort du Pape Innocent viij. 213.b.
Mort du ſeigneur des Cardes ou des Querdes Philippes de Creuecueur Mareſchal de France. 214.b.
Mort du Comte de Vendoſme au retour du voyage de Naples. 227.a.
Mort du Roy Charles viij. à Amboiſe & ſes obſeques. 228.b.
Mort du Roy d'Iuetot. 233.b.
Mort du Pape Alexandre Eſpagnol Valentinois. 236.a.
Mort du Duc Pierre de Bourbon. 236.a.
Mort de Loys de Luxembourg Comte de Ligny. 236.b.
Mort de Dom Federich de Naples eſtant en France. 238.b.
Mort du Duc Philebert de Sauoye. 238.a.
Mort de l'Archeduc Philippes d'Autriche. 239.a.
Mort du Cardinal d'Amboiſe grãd amy du Roy Loys xij. 241.a.

Mort

Mort de Gaſton de Foix Duc de Nemours. 243.b.
Mort du Roy d'Eſcoſſe en vne bataille qu'il perdit contre les François. 246.b.
Mort de la Royne Anne femme du Roy Loys xij. 247.b.
Mort du Roy Loys xij. aduenue le j. iour de Ianuier 1514. 249.a.
Moruillier deſtitué de l'office de Chancelier de France. 148.b.
Moulins Anglois amene renfort de gens & de viures à Tallebot en Guienne. 41.b.
Mory gentil-homme François pendu pour auoir adheré à ceux du bien public. 138.b.
Moi capitaine au ſeruice de Charles vij. 11.a.
Moï en Beauuoiſis à la conqueſte de Normandie. 32.b.
Moi à la prinſe de Creuecueur. 105.b.
Moi fait grand deuoir contre les Bourgongnons. 116.b.
Moi capitaine dedans Roye contre les Bourgongnons. 169.b.
Mutinerie du peuple de Londres contre le Roy d'Angleterre appaiſée par le meurtre du Chancelier & du Marquis de Suffort & autres conſeillers du Roy. 7.b.
Mutinerie entre ceux de Saintron au Liege & les ſoldats du Comte de Charolois. 126.a.
Mutinerie entre les pages de court & les clercs du Palais à Paris. 151.b.

N.

Naiſſance de Marie fille du Duc Charles de Bourgongne lors Comte de Charolois. 69.b.
Naiſſance du Roy Loys xij en l'an 1461. 92.b.
Naiſſance d'vne fille au Roy Loys xi. laquelle l'autheur ne nomme point. 135.b.
Naiſſance d'vn ſecond fils au Roy Loys xi. qui fut appellé François Duc de Berry & ne veſcut gueres. 172.b.
Naiſſance de Loys Roy de Hongrie dont le Roy Loys de France fut parrain par le fils du Marquis de Brandebourg. 239.a.
Naiſſance de madame Renée de France depuis Ducheſſe de Ferrare qui fut en l'an 1512. 241.a.
Naiſſance de Charles viij. 164.b.
Nanterre premier Preſident de Paris deſtitué de ſon office. 148.a.
Naſſau Comte au ſecours du Duc Philippes contre les Liegeois. 119.a.121.b.127.a.
Nauale bataille entre les François & Anglois. 247.a.
Nauarre Royaume occupé par les Eſpaignols. 245.a.
Neuers Comte à la conqueſte de Normandie. 32.b.
Neuers Iean de Bourgongne gouuerneur de Picardie. 104.a
Noïer les delinquans par forme de ſupplice vſité du temps du Roy Loys xi. 139.b.124.b.
Noms des capitaines François qui ſe trouuerent à la conqueſte de Normandie auec le Roy Char. vij. 32.b.
Noms des ſeigneurs & capitaines qui ſuyuoient le Roy Charles viij. au voyage de Naples. 215.b.
Norbery capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27.a.
Norenton l'vn des capitaines pour le Roy à la bataille de Montlehery. 115.a.
Normandie recouuerte ville à ville ſur les Anglois par le Roy Charles vij. en vn an qui fut l'an 1450. 32.a.
Normandie contient ſix iournées de long quatre de large & dedans y a ſix Eueſchez & vne Archeueſché & cent villes. 32.a.
Normandie recouuerte par le Roy Loys xi. ſur Charles ſon frere. 149.a.
Normandie donnée en apennage à Charles frere du Roy Loys xi. par le traicté de Conflans. 145.b.
Normandie rauagée par les Bretons. 156.b.
Noüailles Baron pour le Roy Charles vij. au ſiege de Dax en Guienne. 35.b.
Noyers empriſonné pour auoir voulu charmer le Duc Philippes. 96.a.
Nuz enuitaillé à la veuë du Duc de Bourgongne qui tenoit le ſiege deuant. 180.b.

O.

Obſeques faits à Paris en l'honneur du Roy de Hongrie treſpaſſé qui auoit fiancé Magdelaine fille du Roy Charles vij. 70.b.
Obſeques du Roy Charles vij. 88.b.
Obſeques du Roy Charles vij. faictes à Paris & a S. Denys auec ample deſcription de l'ordre & ceremonie d'icelles. 97.b.
Obſeques magnifiques faictes au corps du Duc Philippes treſpaſſé à Bruges. 131.a.
Obſtination des priſonniers Gantois qui aymerent mieux eſtre pendu z que de crier mercy au Duc Philippes. 45.b.
Officiers deſapoinctez par le Roy Loys xi. à ſon aduenemẽt à la couronne. 135.a.
Offrandes treſriches du Roy Loys xi. à diuerſes Egliſes & meſmement à S. Martin de Tours d'vn Treillis d'argent peſant dixſept mille marcs. 198.b.
Oiſeliers du pont au Change à Paris ce qu'ils ſont tenuz faire aux entrées des Roys. 134.b.
Oliue docteur en Theologie renommé predicateur à Paris. 137.a.
Oliue docteur en Theologie l'vn des deputez pour aller pardeuers les Princes. 141.b.
Oliuier le Roy conſeiller & maiſtre des comptes ambaſſadeur pour le Roy en Angleterre. 150.b.
Orenge prend le party du Roy Loys xi. 180.b.
Orfeure ſeigneur d'Ermenonuille capitaine Pariſien à la deffence de ſa ville contre les Bourgongnons. 133.b.
Orgemont ſeigneur de Mery ou Mercy treſorier de France. 148.b.
Orget homme d'armes de la compagnie du ſeigneur de la Barde euadé de Paris pour aller au party des Princes. 144.b.
Oriolle general des finances arreſté priſonnier à Molins par le Duc de Bourbon. 136.a.
Oriolle l'vn des commis de la part des Princes pour compoſer leurs differens auec le Roy Loys xi. 145.b.
Oriolle l'vn des commis pour examiner le Cardinal Balluë priſonnier. 162.b.
Oris general des finances du Roy Loys xi. laiſſe ſon party pour ſuyure celuy des Princes. 141.b.
Ormont Comte Eſcoſſois ſe porte vaillamment à la deffence de ſon païs. 11.b.
Ornemens de la rue de S. Denys à l'entrée du Roy Loys xi. à Paris. 90.a.
Orual à la conqueſte de Normandie. 32.b.
Orual fils d'Albret à la conqueſte de Guienne. 34.a.
Orual fils du ſeigneur d'Albret pour le Roy Charles vij. au ſiege de Dax en Guienne. 35.b.
Orual à la priſe de Bayonne. 39.b.

Orual à la conqueste seconde de Guienne. 58.a.
Orville gentil-homme Gascon capitaine de cent hommes d'armes decapité à Tours auec son lieutenant. 200.a.
Otho Castellan argentier du Roy Charles vij. empriſonné pour magie. 66.b.
Ottrente ſaccagé par les Turcs. 195.a.
Oudard de Bucy conſeiller en Parlement decapité à Hedin pour crime de leze majeſté. 192.b.

P.

PAix fourrée entre le Roy & les Ducs de Bourbon de Nemours Comtes d'Armignac & d'Albret lors de la guerre du bien public. 138.a.
Paix d'entre le Roy & le Duc de Bourgongne publiée à Paris. 161.a.
Paillart conſeillier des comptes l'vn de ceux qui furent commis par le Roy Loys xi. pour pacifier la guerre du bien public. 145.b.
Paillart & Heſſelin bourgeois de Paris enuoyez pour ſommer ceux d'Auxerre. 166.a.
Pariſiens en eſmoy pour la garde de leur ville. 145.a.
Pariſiens ſoignent au ſalut de leur Roy Loys xi. 147.b.
Pariſiens font leurs monſtres en armes deuāt le Roy Loys xi. 154.b.
Pariſiens font monſtres en armes deuant le Cardinal Baluë commis adce par le Roy Loys xi. 157.a.
Parges capitaine Anglois en Caën. 30.a.
Parpignan & le Comte de Rouſſillon reduict en l'obeiſſance du Roy. 178.a.
Parpignan rendu au Roy d'Arragon. 211.b.
Partement du Duc de Bourgongne auec le Roy Loys xi. apres l'entrée de Paris & les gracieux propos qu'ils eurent enſemble. 90.b.
Partement du Comte de Charolois de deuant Paris. 124.a.
Paſſage dextrement fait des riuieres d'Oiſe de Seine par l'armée Bourgongnonne ſoubs la conduicte du Comte de Charolois. 114.a.
Paſſage de l'Archeduc d'Autriche par France. 234.a.
Paſſage de l'Archeduc d'Auſtriche par Lyon. 235.a.
Paſſage premier du Roy François en Italie. 250.b.
Pauanſac Seneſchal de Thoulouze à la cōqueſte de Guienne. 37.a.
Paul ij. Pape. 136.b.
Pelerinage du Roy Loys xi. à S. Claude au Comte de Bourgongne. 204.a.
Pelerinage d'iceluy à noſtre Dame de Hault-bois voy, voyage.
Perdriel enfant de Paris a commiſſion de prendre tous les oyſeaux priuez apris à parler qui ſe trouueroient à Paris & luy porter à Amboiſe. 161.a.
Perte du Royaume de Naples. 228.a.
Peſte à Gand qui les contraingnit d'entendre à paix auec le Duc Philippes leur ſeigneur. 45.b.
Peſtilence à Paris en laquelle moururent plus de quarante mille creatures. 152.a.
Petit-Lot capitaine Eſcoſſois pour le Roy Charles vij. au ſiege de Dax en Guienne. 35.b.
Picard conſeillier de la chambre des Comtes priué de ſon eſtat pour auoir refuſé de preſter argent au Roy. 139.a.
Picquigny Vidaſme d'Amiens empriſonné par authorité du Duc Philippes de Bourgongne. 84.a.
Piennes à la bataille de Rapallo. 217.a.
Pie ij. auparauant nommé Æneas Siluius creé Pape par la mort de Calixte. 75.b.
Pie tiers Pape & ſon peu de regne. 236.a.
Pierres fait cheualier de l'ordre au ſacre du Roy Loys xij. 219.a.
Philippes ij. Duc de Bourgongne ſe porte vaillamment en la victoire qu'il eut contre les Cantois à Gauere. 53.a.
Philippes ij. Duc de Bourgongne rapelle les Gantois en ſa grace apres la bataille de Gauere. 53.a.
Philippes iij. Duc de Bourgongne ſe met en deuoir d'aller à la guerre contre le Turc dont il fut empeſché par l'Empereur Frederic qui aymoit la paix. 56.b.
Philippes Duc de Bourgongne aſſiſte au Roy Loys xi. à ſon entrée à Paris en fort riche parure. 89.b.
Philippes de Sauoye empriſonné par commandement du Roy Loys xi pour l'entrepriſe qu'il auoit faicte ſur l'authorité du Duc de Sauoye ſon frere. 102.a.
Philippe monſieur de Sauoye à la ſolde du Roy Loys xi. 173.a.
Poictiers viſité par le Roy Loys xi. auquel lieu Charles ſon frere ſ'enfuit en Bretaigne qui fut le commencement de la guerre du bien public. 135.b.
Pontieuure au ſeruice de Charles vij. à la ſeconde conqueſte de Guienne. 56.b.
Pontieuure Comte François à la conqueſte de Guienne. 35.a.
Popaincourt ſeigneur de Cercelles capitaine Pariſien à la deffence de ſa ville contre les Bourgongnons. 133.b.
Popaincourt & Roux ambaſſadeurs pour le Roy Loys xi. 153.a.
Popaincourt ambaſſadeur pour le Roy en Angleterre. 150.b.
Pothon de S. Treille Baillif de Berry. 30.b.
Pot Baillif de Vermandois fauorit du Roy Loys xi. 206.a.
Pragmatique-Sanctionabolie en France au pourchaz du Cardinal d'Arras. 92.a. 99.a.
Pragmatique-Sanction miſe ius.
Pragmatique-Sanction maintenue en France par le moyen de l'oppoſition que forma Iean de S. Romain procureur general au Parlement de Paris contre les bulles de l'abolition d'icelle. 155.b.
Predications d'vn Cordelier à Paris de grand effect. 197.a.
Pregent frere de feu de Coëtiuy Admiral de France. 37.b.
Preparatifs du Duc de Bourgongne pour la guerre du bien public. 112.a.
Preparatifs de guerre du Roy Loys xi. pour rompre la paix de Conflans. 126.a.
Preparatifs du Roy Loys xi. contre le Duc de Bourgongne. 152.b.
Preſigny capitaine François au ſeruice de Charles vij. 12.a.
Preuoſt tué au ſeruice du Duc de Bourgongne contre les Gantois. 44.a.
Preuoſt Notaire & Secretaire du Roy ſurprend la Baſtille de Paris ſur le ſeigneur des Bordes capitaine d'icelle lequel eſtoit gendre de Melun qui eſtoit ſuſpect au Roy Loys xi. 151.a. 44.b.
Priſe d'Acre en Flandres ſur les Gantois. 205.a.
Priſe d'Aire ſur les Flamens. 14.a.
Priſe d'Anjou Chaſtel en Normandie, peult eſtre fault Andely. 17.a.
Priſe d'Argentem ſur les Anglois. 212.b.
Priſe d'Arras ſur les François par Maximilian.

Prise par composition des villes d'Arques Tanquaruille, Isle-Bonne, Montieruillier & Caudebec, sur les Anglois. 23.b.
Prise d'Assey sur les Anglois par le Duc d'Alençon & par quelle occasion. 15.b.
Prise d'Aulnay sur les Anglois. 16.a.
Prise d'Auranches sur les Anglois. 28.a.
Prise de Bayeux sur les Anglois. 28.a.
Prise de Bayonne sur les Anglois. 39.a.
Prise de Beaulne & plusieurs autres villes en Bourgongne par Charles d'Amboise. 198.a.
Prise de Beaulieu en Picardie par les Bourgongnons. 113.b.
Prise de Bergerac sur les Anglois. 33.b.
Prise de Beuseuille sur les Anglois. 16.a.
Prise de Blaye sur les Anglois. 35.b.
Prise de Bouchain par les Flamens. 200.b.
Prise d'Allençon sur les Anglois par le Duc d'icelle ville. 16.a.
Prise de Boulongne la grasse sur le Bentiuolle. 239.a.
Prise premiere de Bordeaux, voy entrée pompeuse.
Prise de Bordeaux sur les François auec la plus part des villes de Guienne par les Anglois soubs la conduicte de Tallebot. 41.b.
Prise seconde de Bordeaux par composition sur les Anglois & les conditions d'icelle fait l'an 1454. le 17. iour d'octobre. 59.a.
Prise de Bricbec sur les Anglois. 28.a.
Prise de Caën sur les Anglois par composition. 30.a.
Prise de Caën & autres villes de Normandie par la ligue des Princes sur le Roy Loys xi. 147.b.
Prise de Caën & de Bayeux sur le Roy Loys xi. par les Bretons. 156.a.
Prise de Caillard Chasteau imprenable en Normandie par composition sur les Anglois. 23.b.
Prise de Cambray par les Flamens sur le Roy Loys xi. 200.b.
Prise de Cambresis chasteau en Normãdie sur les Anglois par le Comte de Dunois. 15.a.
Prise de Carentem sur les Anglois. 16.a.
Prise de Carlat en Auuergne & du Duc de Nemours y estant. 187.a.
Prise de Caudebec sur les Anglois. 21.a.
Prise de Challais sur les Anglois. 33.b.
Prise de Challais sur les Anglois pour la seconde fois. 56.b.
Prise de Chantelou sur les Anglois. 16.a.
Prise de Chasteauneuf de Medoc S. Makaire, Langon, Cadillac, Blanquefort sur les Anglois à la seconde conqueste de Guienne. 58.a.
Prise du Chasteau-Noue à Naples. 223.a.
Prise de Chastillon sur les Anglois. 35.b.
Prise de Chastillon en Guienne sur les Anglois. 57.b.
Prise de Cloz. en Constantin sur les Anglois. 16.a.
Prise de Conches ville en Normandie par Floquet Bailly d'Eureux sur les Anglois. 9.a.
Prise de Condé pres Tournay. 197.a.
Prise de Conac & S. Maigrin villes en Bourdelois sur les Anglois par Verdun capitaine Gascon au nom du Duc de Bretaigne. 9.a.
Prise de Constances en Norm. pour le Roy Char. vij. par le Duc de Bretaigne & son frere Connestable de France. 15.b.
Prise de Constantinople par les Turcs. 60.b.
Prise de Creuecueur sur les Bourgongnons. 105.b.
Prise de Dax sur les Anglois. 35.b.
Prise de Dax sur les Anglois. 36.b.
Prise de Danfront sur les Anglois. 31.a.
Prise & sac de Dinam au Liege. 128.b.
Prise & saccagement de Dole par les François. 200.b.
Prise d'Eu par les Bourgongnons. 171.b.
Prise d'Eu & de S. Vallery sur les Bourgongnons. 172.a.
Prise de Fescamp sur les Anglois & vn nauire venant à leur secours. 15.b.
Prise de Fougieres par les Anglois sur les Bretons dont s'ensuiuit roupture de trefues entre les François & Anglois. 6.b.
Prise de Fougieres ville & chasteau par le Duc de Bretaigne sur les Anglois. 23.b.
Prise de Fresney sur les Anglois. 26.a.
Prise de Fresnay en Normandie sur les Anglois par le Duc d'Allençon. 17.b.
Prise de Fronsac sur les Anglois. 36.a.
Prise de Fronsac sur les François par les Anglois. 56.b.
Prise de Fronsac sur les Anglois pour la seconde fois y estant en personne le Roy Char. vij. 58.a.
Prise de Gauere par le Duc Philippes supplice de ceux qui la tenoient contre luy mesmes de deux Cordeliers qui y furent trouuez. 52.a.
Prise de Gaurey sur les Anglois. 16.a.
Prise de Gayette par les François. 223.b.
Prise de Gerberoy en Beauuoisis sur les Anglois par le seigneur de Moi gouuerneur pour le Roy de France audit païs. 9.a.
Prise de Gisors pour le Roy. 17.b.
Prise de Gournay en Normandie par le Comte S. Pol pour le Roy Charles vij. 14.b.
Prise par vne seule composition de plusieurs citez que tenoient les Anglois en Guienne. 36.a.
Prise de Guischen & autres places fortes entre Aux & Bayonne par le Comte de Foix. 25.b.
Prise de Hambie sur les Anglois. 16.a.
Prise de Harcourt en Norman. sur les Anglois. 15.a.
Prise de Harfleur par les François. 24.b.
Prise de la Haye-du-Puis sur les Anglois. 16.a.
Prise de Hedin par le Roy Loys xi. 192.a.
Prise de Helsebecque ou Harlebecque par assault sur les Gantois. 51.a.
Prise de Honnefleur sur les Anglois. 21.a. 26.a.
Prise d'Huiste par les Gantois sur le Duc Philippe. 47.a.
Prise de Iansac sur les Anglois. 33.b.
Prise de Isle-bonne sur les Anglois. 21.a.
Prise de Laigny ou comme il pense l'Aigle en Normandie sur les Anglois. 13.a.
Prise de Launoy par les Bourgongnons pour surprendre le seigneur du Lieu nepueu de Croi. 109.b.
Prise de Lestore & du seigneur de Beaujeu frere du Duc de Bourbon par le Comte d'Armagnac. 172.b.
Prise de Lestore sur le Comte d'Armagnac & le meurtre d'iceluy. 173.a.
Prise de Libourne sur les Anglois. 36.a.
Prise du Liege par les Bourgongnons saccagement & ruyne d'iceluy. 173.a.
Prise de Lisieux en Norm. par les François. 12.a.
Prise de Ludouic Sforce & de Milan pour la seconde fois par le Roy Loys xij. 230.a.
Prise du Mans sur les Anglois par les François. 5.a.
Prise de Mante en Normandie sur les Anglois. 12.b.

Prise de Mauleon en Gascongne sur les Anglois par le Comte de Foix lieutenant du Roy en iceluy pais. 16.b.
Prise de Meruille en Normandie par les Bretons & la mort du seigneur du Lieu. 159.a.
Prise de Milan par les gens du Roy Loys xij. 229.b.
Prise de Milan sur le Roy Loys xij. 229.b.
Prise de Molins en Gilbers par les Bourgongnons. 177.b.
Prise de Montdidier sur les Bourgongnons. 180.a.
Prise de Montluçon sur le Duc de Bourbon. 136.b.
Prise de Monstieruilliers sur les Anglois. 21.a.
Prise de Montserrant sur les Anglois. 33.b.
Prise de Mont S.Iean au Royaume de Naples par le Roy Charles viij. 221.a.
Prise de Mote-Leuesque sur les Anglois. 16.a.
Prise de Moulebecque sur les Gantois. 45.b.
Prise de Nancy sur les Bourgongnons par le Duc de Lorraine. 188.b.
Prise de Naples sur les François par les Arragonnois du temps de Loys xij. 235.b.
Prise de Naples sur les François du temps du Roy Loys.xij. 237.b.
Prise de Neelle & du seigneur du Lieu par le Comte de Charolois. 113.b.
Prise & saccagement de Neelle par les Bourgongnons. 169. b.
Prise de Neufchastel de Nicourt sur les Anglois par les Comtes d'Eu & de S.Pol. 15.a.
Prise & saccagement de Neufchastel de Nicourt en Normandie par les Bourgongnons. 171.b.
Prise de Nogent en Normãdie par composition sur les Anglois. 10.b.
Prise de Parpignan par les Arragonnois sur les François. 173.b.
Prise de Parpignan sur les Arragonnois. 179.a.
Prise de Peronne & du Comte de Neuers par les Bourgongnons. 121.a.
Prise de Pont-Audemer ville de Normandie sur les Anglois. 11.a.
Prise du Pont-de-l'Arche ville située pres Roüen sur les Anglois à l'adueu du Duc de Bretaigne. 8.a.
Prise du Pont-de-l'Arche par le Roy Loys sur le Duc Charles son frere. 149.b.
Prise de Pont-d'Oue sur les Anglois. 16.a.
Prise de Ponthoise sur le Roy Loys xi. par la faction du bien public. 120.b.
Prise du Pont S.Maxence sur les Bourgongnons. 171.a.
Prise de Poulcres sur les Gantois. 51.a.
Prise de Roche-Guyon chasteau en Normãdie sur les Anglois lequel fut rendu au seigneur à qui il appartenoit. 14.b.
Prise de Roüen sur les Anglois. 19.a.
Prise de Roüen sur le Roy Loys xi.par la faction du bien public. 120.b.
Prinse de Roüen par monsieur le Duc de Bourbon sur le Roy Loys xi. 145.b.
Prise de Roye & Montdidier par les Bourgongnons. 113.b.
Prise de Roye sur les Bourgongnons. 180.a.
Prise de S.Amand Lalier sur le Duc de Bourbon. 136.b.
Prise de Sauduich en Angleterre par le Sieur de Brezé Seneschal de Normandie. 71.a.
Prise de S.Foy sur les Anglois. 33.b.
Prise de S.Guillaume de Mortain ville de Normandie par les François sur les Anglois. 12.a.
Prise de S.Katherine du mont de Roüen sur les Anglois par le Roy Char.vij. assiegeant Roüen. 20.a.
Prise de S.Lo en Normandie sur les Anglois par le Duc de Bretaigne & le Comte de Richemont Connestable de France son frere. 16.a.
Prise de S.Milion Libourne & autres places sur les Angl. à la seconde conqueste de Guienne. 57.b.
Prise de S.Milion sur les Anglois. 35.b.
Prise de S.Omer sur les Bourgongnons par le seigneur de Querdes. 213.a.
Prise de S.Quentin sur les Bourgongnons. 166.a.
Prise de S.Sauueur le Vicomte sur les Anglois. 28.a.
Prise de S.Vallery par les Bourgongnons. 171.b.
Prise de Tanquaruille sur les Anglois. 21.a.
Prise de Tombelaine en Norm. 28.a.
Prise de Toucques chasteau sur la mer en Normandie sur les Anglois. 17.a.
Prise de Torigny sur les Anglois. 16.a.
Prise de Tronquoy par assault sur les Bourgongnons.179.b.
Prise de Valongnes en Normandie sur les François par les Anglois. 26.a.
Prise de Valongnes sur les Anglois. 28.a.
Prise de Verdun en Lorraine sur le Roy par les Bourgongnons. 177.b.
Prise d'Emblée de Verneuil ville de Normandie par les François sur les Anglois par le moyen d'vn meusnier. 10.a.
Prise de Vernon en Normandie sur les Anglois. 13.a.
Prise de Vire en Normandie. 28.a.
Prise d'Yemmes en Norm.sur les Anglois. 17.a.
Prison du Comte de S.Pol. 182.b.
Priuileges de la principauté d'Orenges. 181.a.
Procession des petitz enfans à Paris. 179.b.
Prodige d'vn feu veu au ciel sur Arras. 121.b.
Prospere Colonne pris à Ville-Franche. 250.b.
Protestation notable faicte par les François contre les Anglois sur l'obseruation de la trefue. 8.b.
Prouuence donée à la couronne de France par le Roy de Cecille. 187.b.
Puy Seneschal à la seconde conqueste de Guienne. 56.b.

Q.

Quieret capitaine Picard au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 49.b.
Quesnoy capitaine de gens d'armes au seruice de Loys xi. 197.a.

R.

Rabodenghes capitaine Bourgongnon abandonne le Comte de Charolois à la bataille de Montlehery. 116. a.
Rachapt des villes de la riuiere de Somme par Loys xi. 97.b
Radefort Anglois dans Caën. 29.b.
Raguier fils du tresorier de Normandie aux ioustes à Paris. 158.b.
Raiz Admiral de France l'vn des capitaines du Roy Charles vij.à la bataille de Formigny. 26.b.
Raptz de femmes punitz seuerement par le Duc Philippes. 128.b.
Rauastain au seruice du Duc de Bourgongne contre les Liegeois. 127.a.

Reconciliation du Duc Philippes & de ſon fils le Comte de Charolois. 112.a.
Reconciliation finalle du Roy Loys xi. & de Charles ſon frere. 162.b.
Refuz fait par le Duc de Bretaigne d'accepter l'ordre du Roy Loys xi. 163.b.
Regnault de S. Iean capitaine Gaſcon pour la part Angloiſe. 35.a.
Regnault de Veloux gentil-homme de Poictou eſcartelé à Paris pour ſ'eſtre entremis de factions contre le Roy Loys xi. 182.b.
Rembures enuoyé par le Comte d'Eu gouuerneur de Paris vers les Princes conurez pour ſçauoir leur intention. 141.a.
Remerciement du Roy Loys xj. au peuple de Paris. 148.a.
Renonciation que feit le Duc de Bretaigne à l'alliance du Duc de Bourgongne. 164.b.
Renuoy fait par la court de Parlement d'vn religieux de l'ordre de S. Iean accuſé de meurtre à la iuſtice du temple à Paris. 153.b.
Repenties ou penitentes religieuſes inſtituées à Paris en l'hoſtel d'Orleans. 212.a.
Repeuplement de Paris depeuplé par les guerres ciuilles. 153.b.
Reſponſe ſuperbe des Anglois aux ambaſſadeurs du Pape Nicolas. 40.a.
Retour du Roy Loys xi. en Paris le camp des Princes eſtant deuant. 142.a.
Retour du voyage de Naples du Roy Charles viij. 224.b.
Retraicte honteuſe de l'Empereur Maximilian hors de Lõbardie. 255.a.
Reuolte du Prince d'Orenge gouuerneur pour le Roy Loys xi. au Comté de Bourgongne. 193.a.
Reuolte de Neapolitains. 228.a.
Ribaudequins eſpeces de canons d'artillerie. 38.b.
Richemont Conneſtable de France & le Duc de Bretaigne ſon frere aydent le Roy Charles vij. en la reduction de Normandie. 15.b.
Richemont Comte frere du Duc de Bretaigne Conneſtable de France à la bataille de Formigny. 26.a.
Richemont Conneſtable de Fraucé gouuerneur de Normandie. 33.a.
Rithme Françoiſe qui fut trouuée ſur le lict du Roy Charles viij luy retournant de la Meſſe. 3.a.
Riuiere capitaine de gens d'armes deſtitué de ſa charge. 148.b.
Robersac hannuyer capitaine pour la part Angloiſe dedans S. Sauueur le Vicomte. 28.b.
Rochecouart à la conqueſte de Guienne. 36.a.
Roche-fouquault à la conqueſte de Guienne. 36.a.
Roche-pot fait cheualier de l'ordre de la toiſon d'or. 87.a.
Rodemac Damoiſeau a refuge vers le Roy Char. vij. 74.a.
Romont puiſné de Sauoye pour la part Bourgongnonne. 180.b.
Rohan raméne les Anglois en Guienne. 41.a.
Rothelin Marquis au ſecours du Duc Philippes contre les Liegeois. 119.a.
Roubaiz capitaine Bourgongnon prend Launoy. 109.b.
Roubaiz capitaine Bourgongnon. 118.b.
Roubaiz capitaine Bourgongnon à la ſurprinſe de Peronne & du Comte de S. Pol. 121.a.
Rouen aſſailly par les François mieux deffendu par les Anglois. 18.b.
Rouhault capitaine François au ſeruice du Roy Char. vij. 12.a.
Rouhault nommé Abel frere de Ioachin Rouhault capitaine dedans Valongnes en Norman ſouſtint longuement le ſiege qui y meirent les Anglois. 26.a.
Rouhault nommé Ioachin l'vn des capitaines du Roy Charles vij. à la bataille de Formigny. 26.b.
Rouhault à la conqueſte de Guienne. 35.a.
Rouhault fait Contable de Bordeaux. 36.b.
Rouhault Mareſchal de France dedans Paris contre la faction du bien public. 114.a.
Rouhault à la deffence de Paris contre les Bourgongnons. 133.b.
Rouhault pour le Roy dans Beauuais aſſiegé par les Bourgongnons. 170.a.
Rouſſillon Baſtard de Bourbon Admiral de France. 150.b.
Rouſſy fils du Comte S. Pol Conneſtable de France eſtant au ſeruice du Duc de Bourgongne gaſte le terroüer de Troye & de Tonnerre. 172.a.
Rouſſy fils du Comte de S. Pol priſonnier à Tours & ce qui en fut fait. 183.b.
Roupte des Bourgongnons à Granſſon contre les Suiſſes. 186.b.
Roupte de Bourgongnons à Morat contre les Suiſſes. 188.a.
Roupte de Bourgongnons à Nancy. 190.b.
Roupte de Nouare. 246.a.
Roupte des Eſperons & la perte de Teroüenne & Tournay qui ſ'en enſuyuit. 246.b.
Roupture de paix entre le Duc Philippes & les Liegeois commencée par ceux de Dinan. 126.b.
Roux & Popincourt ambaſſadeurs pour le Roy Loys xi. 153.a.
Roye capitaine au ſeruice de Char. vij. 11.a.
Roz Baron pour le Roy Charles vij. au ſiege de Dax en Guienne. 35.b.
Rubempré Baſtard en Hollande pour ſurprendre le Comte de Charolois. 103.a.
Rubempré grand Baillif de Hainault au ſeruice du Duc Philippes contre les Liegeois. 121.b.
Rubempré Baſtard prins en Hollande. 135.b.
Rubempré capitaine dedans Roye contre les Bourgongnons. 169.b.
Ruine du pont noſtre Dame à Paris. 229.b.
Ruze du Duc Charles de Bourgõgne qui vouloit faire d'vne fille deux gendres. 169.a.

S.

SAcre du Roy Loys xi. 88.b.
Sacre du Roy Charles viij. 209.a.
Saillie furieuſe des Anglois aſſiegez dans Falaiſe. 30.b.
Saillie de ceux de Beauuais ſoubs la conduicte de Salezart ſur les Bourgongnons. 170.b.
S. Belin Bailly de Chaumont en Baſſigny à la conqueſte de Guienne. 37.b.
S. Belin Bailly de Chaumont en Baſſigny le premier à l'aſſaut de Cadillac en Guienne donné en preſence du Roy Charles vij. 58.b.
S. Belin gentil-homme François à la bataille de Montlehery print vne fois le Comte de Charolois mais il fut recoux. 133.a.
S. Marie capitaine Normant au ſeruice du Roy. 13.a.

S.Pol Comte au seruice de Char.vij. 11.a.
S.Pol Comte à la conqueste de Normandie. 32.b.
S.Pol & Genly adiournez à comparoir en personne pour fait de sedition. 98.b.
S.Pol Comte chef de l'aduantgarde pour le Comte de Charolois à la bataille de Montlehery. 115.b.
S.Pol Comte fait Cõnestable de France par le Roy Loys xi. 122.a.
S.Pol Connestable de France au seruice du Duc de Bourgongne contre les Liegeois. 127.a.
S.Romain Procureur general du Roy au Parlement de Paris deffend la Pragmatique-sanction. 155.b.
S.Simon Baillif de Senlis à la garde de Paris lors de la guerre du bien commun. 139.a.
S.Seuere au seruice de Charles vij. à la seconde conqueste de Guienne. 56.b.
S.Treille grand Escuyer de France. 22.a.
S.Treille à la conqueste de Normandie. 32.b.
S.Treille grand Escuyer d'escuyrie à la conqueste seconde de Guienne. 58.a.
S.Vincent de l'ordre des Iacobins canonizé à Vennes par le Legat du Pape. 67.a.
Sallezart l'vn des capitaines pour le Roy à la bataille de Montlehery. 115.a.
Sallezart garde les passages des riuieres contre les Bretons. 140.a.
Sallezart capitaine de gens d'armes sa pompe & braueté. 146.b.
Sallezart l'vn des capitaines qui deffendirent la ville de Beauuais contre les Bourgongnons. 170.b.
Sanguin enfant de Paris aux ioustes à Paris. 158.b.
Saueuses capitaine au seruice de Charles vij. 11.a.
Saueuses à la prise de Bayonne. 39.b.
Saueuses au seruice du Duc Philippes contre les Gantois. 42.b.
Saueuses priué de sa capitainerie d'Amiens par le Roy Loys xi. 98.a.
Saueuses reconcilie le Comte de Charolois au Duc Philippes son pere. 102.b.
Saueuses capitaine Bourgongnon & ce qu'il feit pour son party. 118.b.
Saueuses amène secours d'argent & de gens au Comte de Charolois estant deuant Paris. 119.b.
Sauoye Duc deffié en guerre par Charles vij. 41.a.
Sauuages hommes descouuerts par les Normans & Espagnols. 241.a.
Sau l'vn des gentil-hommes qui se trouuerent à vn soupper auec le Roy chez le seigneur d'Armenouuille à Paris. 141.a.
Scandale fait en l'hostie de la Messe à Paris du temps de Charles vij.& la punition qui s'en ensuyuit. 213.b.
Schisme d'entre le Pape Fœlix & Nicolas appaisé & pacifié par condition que Fœlix renõceroit au Papat & demoureroit Legat en les terres de Sauoye & Piémont.6.a.
Sicille rauagée par les Turcs. 196.a.
Secheresse en l'an 1504. dont s'ensuyuit grande famine. 237.b.
Secours de Iean Duc de Cleues au Duc Philippes contre les Gandois. 44.a.
Seillier Archediacre de Brye & conseillier au Parlement de Paris vn des deputez pour aller pardeuers les Princes. 141.b.
Semonce que feit le Pape Nicolas au Duc Philippes d'aller à la guerre contre les Turcs. 55.b.
Senamy enfant de Paris aux ioustes à Paris. 158.b.
Serment reciproque des gens du Roy & des estats de Gascongne d'estre loyaux au Roy & de leur entretenir leurs priuileges. 37.b.
Siege d'Audenarde par les Gandois. 42.a.
Siege des Gandois deuant Audenarde leué par le Duc Philippes & eux rompuz. 43.a.
Siege de Bayonne par les Comtes de Foix & de Dunois lieutenans du Roy Char.vij. 38.b.
Siege de Beauuais par le Duc Charles de Bourgongne.170.a
Siege de Belgrade par les Turcs leurs assaults terribles & la miraculeuse deliurance d'iceluy. 68.a.
Siege de Boulongne par les Anglois leué peu apres.212.a.
Siege de Caën par le Roy Char.vij. 29.a.
Siege de Chastillon en Perigord. 56.b.
Siege deuant Chierbourg par les François soubs la charge des Comtes de Clermont & Richemont. 30.b.
Siege à Dauenter par le Duc Philippes pour faire recognoistre Eueſque du Treth son fils Bastard. 67.a.
Siege de Dinant au Liege par les Bourgongnons. 127.b.
Siege d'Esmal par les Geneuois. 5.b.
Siege deuant Falaise par les François. 30.b.
Siege de Harfleur par les François. 24.a.
Siege de Honnefleur par le Comte de Dunois. 25.b.
Siege de Mets en Lorraine par les Rois de France & de Sicille & la composition qu'ils feirent auec les habitans d'icelle ville. f.1.b
Siege des chasteaux de Naples. 222.b.
Siege de Nesle par le Duc de Bourgongne. 169.a.
Siege de Nouare leué & le Duc d'Orleans deliuré.227.a.
Siege de Nuz par le Duc de Bourgongne. 177.b.
Siege de Paris par les Princes conjurez pour le bien public. 118.a.
Siege de Parpignan par l'armée du Roy Loys. 173.b.
Siege de Rhodes par les Turcs. 195.a.
Siege de Roüen par Charles vij. 18.a.
Siege de S.Maurice par Charles de Melun Baillif de Sens. 137.b.
Siege de Saulse par les François. 236.b.
Sixte iiij.Pape,ses mœurs & œuures. 168.a.
Sombresset & Tallebot rendent par composition les Palais & chasteau de Roüen au Roy Char.vij. 20.b.
Sombresset banny d'Angleterre est à la court de France. 91.b.
Sombresset fait sa paix au Roy Edouart abandonnant la Royne d'Angleterre. 95.b.
Sombresset vaincu en bataille & fait decapiter par le Roy Edouart fils du Duc d'Iort. 102.a.
Sommation que feit le Roy Charles vij. au Duc Philippes pour assister comme Pair de France au iugement du Duc d'Alençon. 77.a.
Sorcelement horrible fait par vn curé d'aupres de Soissons. 85.a.
Stine vierge au païs de Vvestphatre eut visiblement les stigmates des playes de Iesus Christ. 168.b.
Subsides accordez au Duc Philippes par ceux de son païs bas pour faire le voyage de Turquie. 64.b.
Suffort Comte Anglois occis par les gẽs du Comte de Sombresset. 27.b.
Suisses occupent la Duché de Milan sur les François. 244.b.
Supplice de femme nouueau & estrange au peuple Pari-

ſien par ce qu'on n'auoit au ſiecle d'alors veu mourir femmes par iuſtice. 8.a.
Supplice de pluſieurs mauuais garſons au païs d'Artois. 95.a.
Supplice de pluſieurs larrons à Paris. 162.a.
Supplice du Comte de S. Pol. 184.b.
Supplice d'vn heretique Vauldois du temps de Char. vij.
Sur ou Surré ſe porte vaillamment contre les Gantois au ſeruice du Duc de Bourgongne. 43.b.

T.

Taillebourg fait cheualier de l'ordre au ſacre du Roy Loys xij. 229.a.
Tallebot Anglois entreprend de leuer le ſiege de Verneuil & ce qui en aduint. 10.b.
Tallebot au recouurement de Guienne pour les Anglois. 41.b.
Tallebot & quelles courtoiſies il receut du Roy Charles vij. eſtant priſonnier en France. 55.a.
Tanneguy du Chaſtel gouuerneur de Rouſſillon l'vn des commis pour examiner le Cardinal Balluë priſonnier. 162.b.
Tanquaruille Comte à la conqueſte de Guienne. 39.b.
Tarente fils du Roy de Naples vient parlementer au Roy Charles viij. 222.b.
Tarmes Bailly de Chartres à la priſe de Sauduich en Angleterre. 71.a.
Tarraxe Baron, pour le Roy Charles vij. au ſiege de Dax en Guienne. 35.b.
Tartas fils du ſeigneur d'Albret pour le Roy Charles vij. au ſiege de Dax en Guienne. 35.b.
Tillieres Secretaires du Roy occis par meſaduenture. 137.b.
Tilly Baillif de Vermandois à la conqueſte de Normandie. 32.b.
Tionuille en Luxembourg occupée par les Allemans où le Duc fut contrainct d'y enuoyer partye de ſes gens de guerre dont il ſ'aydoit contre les Gantois. 51.a.
Tizon priſon à Paris dont enaderent pluſieurs priſonniers. 146.b.
Torſy à la prinſe de Creuecueur. 105.b.
Torſy l'vn des commis pour examiner le Cardinal Balluë priſonnier. 162.b.
Torſy pour le Roy dans Beauuais aſſiegé par les Bourgongnons. 170.a.
Torsflot & Vaquer capitaines Anglois aſſiegez dans Freſnay en Normandie. 26.a.
Thoretes premier preſident au Parlement de Paris. 148.a.
Touſe docteur harangue au lieutenant du Roy Loys xij. pour le peuple de Milan. 231.a.
Touteuille ou Eſtouteuille capitaine François au ſeruice de Charles vij. 28.b.
Touteuille Cardinal compoſe les differens du Roy Char. vij. & du Duc de Sauoye. 41.a.
Touteuille Cardinal enuoyé par le Pape Nicolas pour reconcilier les Rois de France & d'Angleterre. 40.a.
Trainel autrement Iuuenal des Vrſins Chãcellier de France l'vn des prouoyeurs & munitionaires du Roy Charles vij. à la conqueſte de Normandie. 33.a.
ſes autres actions, voy Iuuenal.
Trahiſon de Voz & Hout capitaines Anglois contre les Gantois. 52.b.
Trahiſon pour liurer Boulongne aux Anglois deſcouuerte & punie. 120.b.
Trahiſon du Conneſtable S. Pol deſcouuerte. 182.a.
Traictez & appoinctemens entre le Roy de Sicile & le Duc de Bourgongne par leſquels le val de Caſſel en Flandres demeura au Duc. 2.b.
Traicté de paix entre les Gantois & le Duc Philippes par le moyen des ambaſſadeurs de France lequel ne ſortiſt aucun effect. 46.a.
Traicté de paix troiſieſme d'entre le Duc & les Gantois qui ne ſortiſt effect par l'inconſtance du populaſſe de Gand. 50.b.
Traicté final d'entre le Duc Philippes & les Gantois lequel ſortiſt effect. 53.b.
Traicté de paix entre le Roy le Comte de Charolois & les Princes coniurez pour le bien public. 120.b.
Traicté entre le Roy Loys & les Princes coniurez pour le bien public. 121.b.
Traicté de paix entre le Duc Philippes & les Liegeois qui ne ſortit effect. 125.b.
Traicté de paix entre les Liegeois & le Duc Philippes qui n'eut aucun effect. 130.a.
Traictez & pourparlez d'apoinctemens entre le Roy Loys xi. & les Princes. 144.a.
Traicté ſecond d'accord entre le Roy Loys xi. & Charles ſon frere. 157.b.
Traicté d'appoinctement entre le Roy Charles, ſon frere & le Duc de Bretaigne. 159.b.
Traicté de paix à Peronne entre le Roy & le Duc de Bourgongne. 160.a.
Traicté de paix entre le Roy Loys xi. & le Duc de Bourgongne à Senlis. 174.a.
Traicté de reconciliation entre le Roy & le Conneſtable de S. Pol. 175.b.
Traicté de paix premier entre le Roy François & Charles d'Autriche. 250.a.
Traictez de paix d'entre le Roy & les Flamens publié en la court de Parlement de Paris. 207.a.
Traicté de Cambray entre le Roy & autres Princes Chreſtiens contre la ſeigneurie de Veniſe. 240.a.
Traicté ſecond du Roy François auec Charles d'Autriche. 355.b.
Tranſlation des ſtatues de Charlemaigne & Loys ix. pour les poſer à la chapelle des preſidens. 196.a.
Tranſlation de noſtre Dame des Cloiſtres de Lyon. 235.a.
Tranſlation des oz du Duc Charles d'Orleans de Blois aux Celeſtins de Paris. 238.a.
Trefues entre les Anglois & les Bourgongnons. 71.b.
Trefues entre le Roy & le Duc de Bourgongne. 156.b.
Trefues entre le Roy & le Duc de Bourgongne. 167.a.
Trefues continuée entre le Roy Loys xi. & le Duc Charles de Bourgongne. 169.a.
Trefues rompues par le Duc de Bourgongne. 169.a.
Trefues entre les François Bretons & leurs allez. 172.b.
Trefues entre France & Angleterre. 181.b.
Trefue marchande entre Bourgongne & Angleterre. 182.b.
Trefue entre le Roy Loys xi. & Maximilian. 198.b.
Tremblement de terre aduenu en Italie l'an 1456. 66.b.
Tremblement miraculeux de la chambre du plaidoyé au Palais à Paris. 102.b.
Tremblement de terre à Tours & Amboiſe. 159.a.
Trimoüille au voyage de Naples auec le Roy Charles viij. 220.a.

Triſtan l'Hermite preuoſt de l'hoſtel du Roy. 155.b.
Triuulce damoiſelle Milanoiſe ſes mœurs & conditions. 239.a.
Turcs deuant Conſtantinople. 59.a.
Turene Vicomte à la conqueſte de Guienne. 36.a.
Turene à la conqueſte ſeconde de Guienne. 58.a.

V.

VAcquier capitaine Anglois pris à la bataille de Formigny. 27.a.
Valetault Mareſchal du camp du Roy Charles viij. au voyage de Naples. 215.a.
Vallée lieutenant de la compagnie du Seneſchal de Normandie au ſecours de la ville de Beauuais aſſiegée par le Duc de Bourgongne. 170.a.
Valpergue Seneſchal de Lyõ l'vn des prouoyeurs & munitionaires du Roy Char. vij. à la conqueſte de Normandie. 33.a.
Valpergue baillif de Lyon à la conqueſte ſecõde de Guienne. 58.a.
Vaudemont heritier de Lorraine priſonnier en Allemaigne. 174.a.
Vaudoiſie c'eſt à dire magie ou hereſie des Vaudois en grãd cours au pais d'Artois l'an 1458 comment il y fut pourueu & l'abuz des inquiſiteurs de ce crime. 84.b.
Vaupute païs d'heretiques auſquels le Roy enuoya vn docteur en theologie pour les conuertir. 234.a.
Vendoſme Comte à la conqueſte de Guienne. 36.a.
Vendoſme le Baſtard à la conqueſte de Guienne. 36.a.
Ver capitaine Anglois. 26.b.
Ver fuit à la bataille de Formigny & abandonne ſes gens. 27.a.
Verde tente faction de citoyens Gantois. 49.a.
Vere gentil-homme Halandois au ſeruice du Duc Philippes. 44.b.
Vernon donné par le Roy Charles vij. au Comte de Dunois. 14.a.
Veu & proteſtation que feit le Duc de Bourgongne de guerroyer les Turcs ſi le Roy de France vouloit tenir ſon pais en paix. 56.a.
Victoire de Formigny. 26.b.
Victoire du Duc Philippes contre les Gantois à Vauſſelles. 44.b.
Victoire de Chaſtillon en Guienne où Thallebot fut deſconfit & les Anglois & Gaſcons. 57.a.
Victoire de Gauure ou Gauere en laquelle le Duc Philippes deffit vingt mille Gantois. 52.b.
Victoire de Montlehery incertaine ſur la part Bourgongnonne ou Françoiſe. 116.a.
Victoire de Montlehery autremẽt deſcripte par l'addition de la Chronique d'Enguerran. 132.b.
Victoire naualle des François contre les Flamens. 201.b.
Victoire naualle du Duc Loys d'Orleans ſur les Neapolitains à Rapallo ſur la Comté de Genes. 217.a.
Victoire de Fornoue. 225.b.
Victoire de Rauenne. 242.b.
Victoire de Aignadel contre les Venitiens. 240.a.
Victoire de S. Aulbin contre les Bretons. 211.b.
Victoire de Guinegaſte incertaine. 201.a.
Victoire de Marignan ſur les Suiſſes & le recouurement de Milan. 251.a.
Viefuille lieutenant de Vviſſoc deffend vaillamment Alloſt contre les Gantois. 50.b.
Vignolles capitaine de gens d'armes du temps du Roy Loys xi. 155.a.
Villier-le-boſcage chargé d'auoir bleſſé de nuict à Paris Balluë Eueſque d'Eureux. 144.b.
Villars ou pluſtoſt Thouars Vicomté en Poictou donné au Roy Loys xi. 163.b.
Villiers ſeigneur de l'Iſle-Adam deſtitué de l'office de Preuoſt de Paris. 148.a.
Vins vers Lan 1456. 67.b.
Vins à foiſon l'an 1462. 135.a.
Vins vers Lan 1481. 203.b.
Vitout capitaine general des habitans de Metz & ce qu'il faiſoit durant le ſiege d'icelle ville. 2.a.
Voyage du Roy Loys xi. à noſtre Dame des Haults-bois en Allemaigne. 160.b.
Voyage de Naples du Roy Charles viij. 213.a.
Volerie des deniers du Roy. 164.b.
Voz capitaine Anglois à la ſolde des Gantois. 51.b.
Vſſon en Auuergne donné au baſtard de Bourbon par le Roy Loys xi. 151.a.
Vſſum Caſſam & l'hiſtoire de la guerre de Thoris. 236.b.
Vvaruich Comte Anglois bien venu en France & feſtoyé par le Roy Loys xi. 153.a.
Vvaruich Comte Anglois fuitif en France. 164.a.
Vvaruich en Angleterre auec armée contre le Roy Edouard. 165.a.
Vvas païs entre Gand & Anuers amplement deſcripte. 43.a.
Vvaſonfort Comte Anglois fuitif en France. 164.a.
Vviſſoc capitaine au ſeruice du Duc Philippes. 47.b.
Vviſſoc au ſecours d'Alost. 50.b.

X.

XAncoins treſorier general de Frãce priſonnier à Tours pour peculat. 33.b.

FIN.

ANNOTATIONS ET CORRECTIONS SVR LE TROISIESME VOLVME D'ENGVERRAN de Monſtrelet.

Fueillet 1.page 1. *L'auteur ne deduict l'occaſion de ceſte guerre que mena le Daulphin Loïs cõtre les Suiſſes, aucũs ont eſcrit que ce fut au pourchats de l'Archeduc d'Autriche qui auoit perdu deux ou trois batailles contre eux, autres ſans propos ont voulu dire que les Daulphins de Viennois auoient quelques droicts au païs d'Oultre-Iure vſurpez par les communaultez de Suiſſe.*

fueil.1.p.2. *En lieu de Val-de-Lieure, peut eſtre faudroit Val-de-Lierre, qui eſt vne ville au païs dont eſt mention: toutesfois Nicole Gilles l'appelle auſſi Vau-du-Lieure, peult eſtre faudroit Iure en lieu de Liepure.*

f.3.p.1. *En la rithme Francoiſe en vn vers qui ſe commence Et au beſoing, par ce qu'il eſt court fault Et au beſoing ſont les derniers.*

En la meſme page. Au Roy d'Angleterre ſon nepueu, pour oſter l'equiuoque ſoit miſe vne virgule apres nepueu.

f.4.p.2. *Eueſque de Lect en Languedoc, fault d'Aleth, & ainſi aux lieux enſuiuans où il en eſt fait mẽtion, en la meſme page trouuoit ame, eſt meilleur trouuoyt, cõme ſinõ q̃ ce feuſt vne phraſe Picarde: encores faudroit il vn comma a trouuyt.*

f.5.p.2. *Finette vielle, peult eſtre fault cité vielle, qui eſt ciuita Vecchia au meſme païs dõt parle l'autheur, aucuns ont eſtimé que ce fut Centumcellæ.*

f.6.p.2. *au tiltre du chapitre, fault ſur la fin les grans maulx qui feirent les Anglois.*

f.7.p.2. *en lieu de Majence de Iuhez Maiene la Iuhez.*

f.10.p.1. *Mante, Verneuil, Laigny, prenez garde qu'il ne faille Laigle qui eſt vne ville au meſme païs.*

eod. en lieu de Ponteaudemer, on eſcrit correctement Pont-Audemer.

f.30. *Daufront & Dardenne, on dit Damfront & Daudaine.*

f.38.p.2. *le Comte de Foix auoit auec luy deux mille arbaleſtriers & les pauesieux, c'eſtoient porteurs de pauois, grans eſcuz à couuert dequoy les arbaleſtriers rebandoient.*

f.43.p.2. *Thibault ſeigneur de Siẽnes, fault Fiennes, comme il ſe trouue ailleurs au meſme volume.*

f.44.p.1. *Cy parle de la bataille de Rippemonde, toutesfois il n'eſt fait aucune mention de Ripemõde en tout le chapitre ains ſeulement de Vauſelles mais Ripemonde ou Rupelmonde n'eſt pas loing de là.*

f.58.p.2. *Geoffroy de S.Stellin, peult eſtre fault de S.Belin comme on le trouue en autres lieux ſubſequens.*

f.50.p. *Ce Morbeſan fils d'Oreſte, eſt Mahommet ſecond fils d'Amurath: Morbeſan toutesfois en langue Turque ſignifie Duc ou Duché: & Morbeſalen en langue Suriene ſonne ces mots d'Euangile, vade in pace, qui ſont ſurnoms que le peuple de Turquie auroit peu donner à ce Mahõmet, ce que les Chreſtiens d'alors auroient prins pour nom propre. Ainſi l'eſcrit Anthoine Geuffroy cheualier de l'ordre de S.Iean de Hieruſalem, en ſa deſcription de la court du grand Turc.*

f.60.p.2. *Ce Cheualier Blanc Mareſchal de Hongrie c'eſt Huniad capitaine Hongre renommé, cõme eſcrit le ſuſdits Geuffroy diſant que les Hongres l'appelloient Iane Ban.*

f.61.p.2. *Ceſte patente du grand Turc a eſté non ſeulement par faulx aduertiſſemens mais par moquerie donnée au ſeigneur Enguerran, & euſſions voulentiers*

A 14 81238

ostée, sinõ qu'on eust peult estre crié que ce seroit violer l'autheur, partant le vous laissons (comme l'on dit en prouerbe) à tout son poil.

fueil. 65. p. 2. Octo Castellan, fault Otho ou Odo.

f. 87. p. 2. Calais, Guines, Hamet, fault Hames.

f. 92. p. 1. Pragmatique-Sanctiõ fust mise sus, lisez ius, idem en vn ou deux lieux ensuiuans.

f. 121. p. 1. le Seigneur de Sailly, peult estre fault Suylly.

eod. Rubempré Baillif de Hainault, il se trouue en autres lieux Rubencourt.

f. 123. p. 1. oncle de Boulongne, en lieu de Bourgongne,

f. 126. p. 2. Mainbrugs, c'est à dire protecteurs, ce mot se trouue aux precedens volumes & aux memoires de Langey, où il appelle l'Empereur Maximilian Mainbrug de Charl. son petit fils.

f. 138. p. 1. Charles de Charlay son Cheualier du guet, il y a en autres lieux subsequens de Harlay.

f. 146. p. 2. Loïs Sorbier, fault Forbier cõme il se trouue ailleurs.

f. 133. p. 1. en doutant de ce ledit de Croï, lisez en deboutant.

f. 154. de lx. à lxxx. vingt, ostez vingt.

f. 164. p. Durant ces choses, le Vicomte, & seigneur de Villars en Poictou alla de vie à trespas, lequel en son viuant auoit donnée & laissée sa succession au Roy, pour en iouïr par luy incõtinẽt apres son decez &c. On dit qu'il fault lire Toüars en lieu de Villars, & que le seigneur de Amboise Vicomte de Toüars, vendit au Roy Loïs xi. par vendition imaginaire tout son vaillant en hayne du seigneur de la Trimoüille son heritier: toutesfois que le Roy Loïs xi. meu de conscience, restitua le tout au seigneur de la Trimoüille, fors Amboise, qu'il se reserua pour l'amenité du lieu, lequel le Roy Charles viij. orna depuis de somptueux bastimens par ce qu'il y naquit.

f. 164. fosse de Laire, fault de Euure.

f. 232. p. 2. en la harengue des Milanois, en lieu de sage lignage, lisez Licurge, & au latin populum ad obsequia principum, principes ad iustitiam Imperator confirmabit, & vn peu au dessus duræ ceruicis, en lieu de dure.

Au tiltre de la table de ce troisiesme volume à esté mal mis que ce fut la table de tout l'œuure, il failloit mettre que c'estoit la table des choses plus notables du troisiesme volume.